LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET

DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ANNÉE 1892

PARIS

AUX BUREAUX DE LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

8, rue Favart, 8

CLASSE DES BEAUX-ARTS
XVIII
PUBLICATIONS
PÉRIODIQUES

PURCHASED FOR THE
UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
FROM THE
CANADA COUNCIL SPECIAL GRANT
FOR
ART

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

IMPRIMERIE DE LA PRESSE, 16, rue du Croissant, Paris
Ch. Simonot, imprimeur

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET

DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ANNÉE 1892

PARIS

AUX BUREAUX DE LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

8, RUE FAVART, 8

LIBRARY
FEB 17 1913
UNIVERSITY

N
2
.355
1892

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Vente de Livres en Angleterre

Dans les ventes de Livres faites à Londres au commencement de décembre, nous signalerons les adjudications suivantes :

De la Bibliothèque Crawford, le n° 1057 du catalogue, Lactantii Opera, 1re édition, In Monasterio Subiacensi, 1465; relié en maroquin bleu aux armes du prince Eugène : 86 liv. st.

De la Bibliothèque J. Vaughan, n° 758 du catalogue : J. Boswell, Life of Dr S. Johnson, en 2 volumes, 1re édition, enrichie de 201 gravures de vues et portraits, 1791 : 40 liv. st. — 1362. J. de La Fontaine, Fables choisies mises en vers, 1re édition, 1648, ornée de vignettes par Chauveau : 30 liv. st. — 1390. Essays de Messire Michel, seigneur de Montaigne, chevalier de l'Ordre du roy et gentilhomme ordinaire de sa chambre, 1re édition, Bordeaux 1580, très bel exemplaire sur vélin original : 48 liv. st. — 1671. W. Wordsworth, « Descriptive Sketches, in verses », 1re édition, 1793, non rognée : 40 liv. 10 sh. — 1677. « Bekes of divers Medecines and Experiments by Galyen, Ypocras, W. Somers and others » ; manuscrit lisiblement écrit sur 238 feuilles reliées, XVIe siècle : 45 liv. st. — 1703. Shakespeare, « Dramatic Works », édition Boydell : « Poems and Biography », « Portraits », en tout 44 volumes richement illustrés de 10,166 gravures à divers états, renfermés dans un coffret : 141 liv. st. — 1722. « Wishnu Purana and Bhagvat Gita », manuscrit sanscrit richement, travaillé en or et couleurs à sujets de déités et motifs d'ornements : 51 liv. st.

De la Bibliothèque Halliwell Philipps, collection de 144 gravures, dessins et aquarelles pour l'illustration de la vie et des œuvres de Shakespeare, réunis en 4 volumes reliés en maroquin vert : 76 liv. st.

Goldsmith, Vicar of Wakefield, 1re édition, 1766; 90 liv. st.

—

Une collection de Gravures de l'École anglaise, vendue à Londres, les 9 et 10 décembre, a donné lieu à quelques belles enchères :

N° 294. Lady Hamilton tenant un épagneul sur son bras, gravure en mezzotinte, par Meyer, d'après Romney : 42 liv. 10 sh. — 325. J.-R. Smith. Mrs Stables et ses deux filles, d'après Romney : 29 liv. st. — 327. Almeria (Elisabeth Meymott), d'après Opie : 15 liv. st. — 328. Le même portrait, splendide épreuve : 48 liv. st. — 237. La Promenade à Carlisle-house, épreuve aux lettres grattées : 60 liv. st. — 339. Soiron. La Promenade dans le parc Saint-James, d'après Dayes, épreuve en couleurs, royal folio : 49 liv. st. — 348. Th. Stubbs, Winning Horses, suite de dix chevaux de race, imprimé en couleurs, royal folio : 50 liv. st. — 400. Les Cris de Londres, suite de cinq épreuves en couleurs, par Schiavonetti, d'après Wheatley : 43 liv. 7 sh.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Le Musée du **Louvre** vient d'acquérir, de M. Giulio Sambon, l'antiquaire italien bien connu, la statuette en bronze de *Dyonisos*, dont la gravure accompagnait, dans la *Gazette* du 1er octobre dernier, une étude de M. S. Reinach sur le Dyonisos de Praxitèle. Rappelons que cette précieuse statuette, qu'on croit avoir été découverte sur l'Acropole d'Athènes, fit longtemps partie de la collection de Photiadès-Pacha, gouverneur de Crète.

—

Le Musée du **Luxembourg** vient de s'enrichir d'un dessin de M. Puvis de Chavannes, offert par l'auteur, et qui n'est autre que l'esquisse du *Ludus pro patria*, le grand panneau décoratif exécuté par l'artiste pour le Musée d'Amiens.

Enfin, l'administration des Beaux-Arts vient d'attribuer au Luxembourg une toile de Hareux, la *Nuit d'août*.

—

La Ville de Paris pourra prendre possession, le 2 janvier prochain, des constructions du **Musée Galliera** et du jardin dont il est entouré. C'est en 1878 que la duchesse de Galliera fit donation à la Ville du terrain situé rue Pierre-Charron et d'une somme de 6 millions 500.0000 fr. pour la construction de l'édifice qui sera bientôt le Musée Galliera.

—

Le concours ouvert par la Ville de Paris, pour l'ensemble d'une décoration picturale destinée à la salle à manger de l'**Hôtel-de-Ville**, a donné des résultats déplorables. C'est à peine si deux ou trois artistes, sur 95 concurrents, ont fait preuve de talent.

—

La **Société des Artistes Français** a tenu, au Palais de l'Industrie, son assemblée générale.

M. Bonnat, vice-président de la Société, présidait : il a donné lecture de l'allocution que devait prononcer le président de la Société, M. Bailly, auquel il avait été impossible de venir.

M. Daumet, trésorier, a ensuite exposé la situation financière, et M. Tony Robert-Fleury, les travaux du Comité.

Au cours de la réunion, une importante discussion a été soulevée par un certain nombre de membres, désireux de voir rétablir le suffrage universel pour la nomination du jury.

La question n'étant pas à l'ordre du jour, n'a pas été mise aux voix, mais le président a pris acte des réclamations, et le comité, suivant toute apparence, convoquera, pour la résoudre, une nouvelle assemblée générale.

—

Le peintre russe **Gritsenko**, dont les marines, à plusieurs reprises déjà, ont eu du succès au Salon, organise une Exposition des dessins et croquis rapportés de son voyage autour du monde avec le prince impérial de Russie.

L'exposition aura lieu rue Laffitte, 16, et rue Le Peletier, 11, du 2 au 16 janvier, de dix heures à six heures.

—

Le Comité du monument **Raffet** s'est réuni pour la seconde fois, sous la présidence de M. Gérôme, membre de l'Institut.

Après une chaleureuse allocution de M. Roujon, directeur des Beaux-Arts, qui a promis le concours de l'Etat, le président a donné lecture d'une lettre adressée par le ministre de la guerre à M. Antonin Proust et annonçant que les officiers sont autorisés à souscrire. L'armée contribuera donc pour sa part à la glorification de l'artiste qui s'est inspiré si heureusement de sa gloire.

L'exposition des œuvres de Raffet aura lieu, comme nous l'avions fait prévoir, en mars prochain, salle Petit, la Société des aquarellistes, qui expose en février et dans les premiers jours de mars, ayant gracieusement renoncé, en faveur de Raffet, à sa dernière huitaine.

Quant à la souscription, elle s'annonce, dès maintenant comme un véritable succès. Le trésorier du Comité, M. Millet, a déjà réuni 6.000 fr.

La statue sera exécutée par le sculpteur Frémiet : elle sera érigée dans le jardin de l'Infante, au pied du Louvre.

La princesse Demidoff vient d'envoyer 2.000 fr. à M. Edouard Detaille, pour le monument de Raffet. C'est un hommage rendu à la mémoire du grand artiste en même temps qu'un souvenir des relations qui unissaient cet artiste au prince Demidoff.

—

L'**Exposition Internationale** de peinture dont nous avons annoncé l'ouverture, est la plus faible que l'on ait vue jusqu'à ce jour : les exposants, parmi lesquels on compte des artistes de valeur comme MM. Kroyer, Billotte, Zorn, Lagarde, Dinet, etc., ne se sont pas mis en frais pour attirer le public. Ce n'est pas avec quelques esquisses rapides ou de petits tableaux de chevalet sans importance que l'on peut espérer amener la foule dans cette belle salle de M. G. Petit, qui a vu tant d'expositions sérieuses.

Académie des Beaux-Arts

—

Le président a annoncé que les esquisses admises au concours définitif pour le prix *Achille Leclère* sont celles inscrites sous les nos 2, 3, 4, 5, 6, 7, 9, 12, 13, 14 et 15.

L'Académie a procédé ensuite à la nomination de ses commissions annuelles

M. Paul Dubois est élu président, et M. Gérôme, vice-président pour l'année 1892.

Elle a élu également deux associés étrangers en remplacement de MM. Pietro Rosa, à Rome, et Vela, à Milan, décédés.

M. Fiorelli, ancien directeur des fouilles de Pompéi, a été élu en remplacement de M. Pietro Rosa, et M. Alma Tadema, peintre à Londres, en remplacement de M. Vela.

Pour se conformer au vœu exprimé par la famille de feu M. Alphand, l'Académie avait décidé, dans sa dernière séance, qu'elle entendrait la notice que M. Alphand a écrite sur la vie et les travaux de son prédécesseur, le baron Haussmann. Le secrétaire perpétuel a donné lecture de ce travail, qui a été écouté avec le plus vif intérêt.

NOUVELLES

—

*** Le ministre de l'Instruction publique a signé, sur la proposition du directeur des Beaux-Arts, un arrêté aux termes duquel les manufactures nationales, détachées du bureau des travaux d'art, passent au bureau de l'enseignement. Par contre, les Musées, qui appartenaient antérieurement à ce bureau, sont rattachés à celui des travaux d'art et des expositions.

Cette mesure aura pour résultat de mettre fin à une de ces singularités bureaucratiques dont nos administrations, si souvent, donnent l'exemple. L'organisation supprimée depuis hier présentait ce phénomène, assez inexplicable, que le bureau des travaux d'art, chargé des acquisitions d'œuvres d'art, ne pouvait se permettre de statuer sur le sort des œuvres acquises : le bureau de l'enseignement et des Musées avait seul le droit de répartir les marbres, les bronzes et les toiles achetés par le bureau d'à côté.

Ajoutons que les manufactures nationales — on l'a vu par le récent décret réorganisant la manufacture de Sèvres — tendent de plus en plus à devenir des institutions purement éducatrices. Elles seront donc infiniment mieux à leur place dans le bureau de l'enseignement.

*** M. Lucien Magne, successeur d'Albert Lenoir dans la chaire d'Histoire de l'Architecture, à l'École des Beaux-Arts, ouvrira son cours le lundi 4 janvier à 10 heures du matin.

*** Par arrêté ministériel, MM. Vaudremer, Paul Sédille et Blondel, architectes, viennent d'être nommés membres du Conseil général des Bâtiments civils, en remplacement de MM. de Joly, Hardy et Thomas, dont le mandat expirait. Ce conseil se trouve donc actuellement composé de la façon suivante : MM. Jules Comte, directeur des Bâtiments civils, *président* ; Garnier, Daumet, Pascal et Moyaux, *inspecteurs généraux*, à titre permanent; MM. Bouvard, architecte de la Ville ; Marcel Lambert, architecte du Palais de Versailles ; Paulin, architecte des Bâtiments civils ; Vaudremer, Sédille et Blondel, *membres*, dont le renouvellement aura lieu à la fin de 1892.

*** Le bureau et le conseil de la Société centrale des Architectes français pour l'année 1892 sont ainsi composés : *Président :* M. Daumet, membre de l'Institut ; *vice-présidents :* MM. A. Hermant, J. Goudet ; *secrétaires :* MM. E. Loviot, Roux, Boileau ; *archiviste :* M. Heret ; *trésorier :* M. Barbaumieux.

*** La pétition des artistes peintres aux préfets de la Seine et de police et au conseil communal, pour l'analyse des couleurs, vient d'être prise en considération. Elle a été renvoyée, après lecture en séance publique, à la commission de contrôle du laboratoire municipal, présidée par M. Lamoureux.

*** Les élèves et amis du paysagiste Pelouse ont l'intention de faire une Exposition des œuvres du maître regretté ; ils ont soumis leur projet à la Société des Artistes français, qui a décidé de joindre ses efforts aux leurs pour arriver au but désiré.

*** Le procès David-Chassagneul, relatif à l'authenticité du portrait de Marat, par Louis David, dont nous avons parlé autrefois, et qui était l'objet d'un pourvoi en cassation, est venu devant la Cour. Après un long délibéré, le pourvoi, soutenu par Me Devin et combattu par Me Sauvel, a été repoussé. Toutes les conclusions de Mme Chassagneul ont été rejetées avec condamnation aux dépens.

*** Le *Rappel* signale en ces termes le mauvais état de nos monuments parisiens : « Qu'attend-on pour modifier et restaurer le Conservatoire des Arts-et-Métiers ? On sait que le corps de bâtiment central menace de s'écrouler. La fente qui s'était produite dans les voûtes du rez-de-chaussée s'étend maintenant jusqu'à la galerie de l'ancienne chapelle. Encore peu de temps et, le mal s'aggravant, il sera impossible de redresser ces voûtes, et il faudra alors dépenser un demi-million pour reconstruire ce quartier du Conservatoire.

*** On écrit de Bergerac qu'il a été trouvé, dans la propriété d'un négociant de cette ville, une pièce de monnaie en or digne d'attirer l'attention des numismates. C'est un statère ou tétradrachme de Philippe II de Macédoine. Il pèse 7 grammes 50. Cette pièce a dû être frappée par les Gaulois deux ou trois siècles avant notre ère. Si l'on s'en rapporte aux renseignements donnés par le savant numismate Fr. Lenormant, il n'existerait encore qu'une pièce de ce genre, découverte à Pons en Saintonge. Nous signalons la trouvaille de cette monnaie, qui peut avoir de l'intérêt pour les historiens et les numismates ; elle est assez bien conservée, malgré ses vingt-deux siècles. Elle est entre les mains de M. Labroue, agrégé d'histoire, principal du collège de Bergerac.

L'École du Louvre

Qui connaît, dans le grand public, l'École du Louvre ?

Elle existe pourtant depuis neuf ans. Un décret, le 26 janvier 1882, l'a fondée ; un second, six mois plus tard, l'a organisée sérieusement ; l'automne d'après l'a vu naître ; elle est entrée depuis quinze jours dans sa dixième année.

Mais l'anniversaire, s'il a été célébré quelque part, l'a été mystérieusement, en famille ; on n'en a rien su de par le monde et nul ne l'a fêté dans la presse.

Réparons cet oubli. Non seulement elle existe, cette École, mais, comme les enfants de belle venue, elle a pris d'année en année de nouvelles forces ; la notoriété, dans un milieu spécial, lui est venue, le chiffre de ses auditeurs a monté, des soixante-quinze ou quatre vingts du début, à trois cents, trois cent cinquante, et même plus. Qui sait si le grand public, à son tour, n'est pas capable de mordre, une fois qu'on le lui aura signalée, à l'enseignement substantiel et varié qu'elle lui offre, et dont les limites, primitivement si étroites, se sont peu à peu reculées jusqu'à embrasser tous les temps, toutes les civilisations, tous les arts ?

Elle ne comportait à ses débuts, que trois cours, tous trois d'un caractère exclusivement scientifique : on y enseignait le démotique, autrement dit la langue courante égyptienne ; un cours d'épigraphie assyrienne, un second cours d'épigraphie phénicienne et araméenne y étaient joints.

On reconnut bien vite l'insuffisance d'un enseignement si restreint : on compléta les programmes, dès la troisième année de l'École, par des cours d'archéologie nationale, d'archéologie orientale, d'archéologie égyptienne et de langue copte ; on y

ajouta par la suite l'histoire de la peinture, l'histoire de la sculpture au Moyen-Age et à la Renaissance, l'histoire, enfin, des arts industriels.

On se fera aisément une idée de la haute valeur de ces cours quand on saura quels hommes les professent. Inutile de dire, tout d'abord, que le corps enseignant s'est recruté tout entier parmi les conservateurs des Musées nationaux : la peinture a pour historien M. Lafenestre, un des hommes de France, avec le critique d'art du *Temps*, M. Paul Mantz, qui la connaissent le mieux ; l'archéologie égyptienne est enseignée par le savant M. Pierret, dont le nom, universellement estimé par les érudits de profession, ne serait pas moins connu du public, si le maître n'était aussi modeste que savant ; l'épigraphie assyrienne, phénicienne et araméenne est professée par M. Ledrain, dont on connaît, entre autres travaux, la définitive traduction de la Bible éditée par Lemerre ; le démotique, le copte et le droit égyptien ont pour professeur M. Révillout, dont les cours sont fréquentés par un nombreux auditoire où dominent les étudiants en droit ; la sculpture du Moyen-Age et de la Renaissance est étudiée, avec une maîtrise inconnue jusqu'à ce jour, par M. Louis Courajod ; la céramique grecque, représentée par ces délicates figurines de terre cuite que les amateurs des deux continents se disputent, dans toutes les ventes, et s'arrachent à des enchères vraiment folles, est exposée dans sa technique, dans ses sources, par un des plus brillants élèves de l'École d'Athènes, M. Pottier, connu par ses fouilles de Myrina, dont les résultats font l'honneur des salles antiques du Louvre. Dans cette entreprise, un autre élève, non moins distingué, de la même École, M. Salomon Reinach, aujourd'hui attaché à la conservation du Musée de Saint-Germain, professe à l'École du Louvre l'archéologie nationale. Terminons par la céramique française, dont M. Émile Molinier fait l'histoire avec une science et un goût au-dessus de tout éloge.

Il y en a, on le voit, pour tous les goûts. Les spécialistes, les simples amateurs, les critiques, peuvent trouver dans cet ensemble hors de pair la nourriture qui leur convient à chacun ; le grand public lui-même, qui si souvent collectionne, trouverait plaisir et profit aux cours historiques de peinture, de céramique, de sculpture. Il se sentirait attiré davantage si le programme était complété par deux cours dont l'absence, à vrai dire, nous surprend, et si la sculpture des anciens, la sculpture française, de la Renaissance à nos jours, avaient leurs historiens, elles aussi, dans ce Louvre qui regorge des merveilles qu'elles ont l'une et l'autre enfantées.

Un mot, avant de conclure, sur les élèves de l'École.

Il en est de deux sortes : ceux qui suivent tous les cours organiques, ceux qui n'en suivent qu'une partie. La durée des études est de trois ans ; un examen, passé à la fin de chaque année, constate les progrès de chaque élève. Au cours de la quatrième année, on présente une thèse qui donne droit, si elle est heureusement soutenue, au diplôme.

Vingt diplômes ont été décernés depuis neuf ans. Mais à quoi ces diplômes conduisent-ils ceux qui les ont obtenus ? On a bien parlé de bourses de voyages ; on a également parlé, ce qui paraît d'ailleurs naturel, de recruter exclusivement parmi les diplômés de l'École les attachés de nos Musées nationaux ; on a même nommé des attachés libres sans traitement. Mais ces attachés peuvent attendre dix ans, vingt ans, même, une vacance qui leur permette d'entrer dans les cadres. Pourquoi ne demanderait-on pas aux municipalités de province, qui reçoivent pour leurs Musées des dons annuels de l'État, de recruter leurs conservateurs parmi les élèves diplômés du Louvre ? Ces jeunes gens trouveraient ainsi, à leur sortie de l'École, une situation modeste, mais sûre, et les municipalités y gagneraient d'avoir des Musées bien tenus, des catalogues sérieux et des conservateurs compétents.

L'idée, croyons-nous, a du bon ; elle mérite assurément qu'on la creuse. (Extrait du *Temps*.)

A propos de la demande formulée dans cet article, de la création d'une chaire de la sculpture française de la Renaissance à nos jours, nous ferons remarquer que cette chaire existe et n'a pas besoin d'être créée. Par l'ordre chronologique de ses leçons, M. L. Courajod, dont nous n'avons pas à signaler l'absolue compétence, sera tout naturellement amené à traiter cette importante partie de son sujet, qui est déjà dans son enseignement et dans ses cours l'objet de ses constantes préoccupations.

A. de L.

Une inscription étrusque en Egypte

Le professeur Krall, de Vienne, en examinant l'enveloppe d'une momie, qui paraît appartenir à l'époque des Ptolémées, a découvert une bande de toile portant plusieurs centaines de lignes écrites en étrusque. C'est le texte le plus long, et de beaucoup, que nous possédions dans cette langue mystérieuse ; l'alphabet en est bien connu, mais c'est tout au plus si l'on a déterminé avec certitude le sens de vingt mots. Il est probable que ce document n'a pas été écrit en Égypte même, mais en Etrurie, où il sera arrivé par suite de relations commerciales. Rappelons à ce propos qu'une inscription dans une langue inconnue, mais qui ressemble à l'étrusque, a été découverte il y a quelques années à Lemnos, île du nord de la mer Égée, par deux membres de l'École française d'Athènes.

S. R.

Fouilles d'Erétrie

Le gouvernement grec a fait explorer par un de ses inspecteurs, M. Tsoûntas, la nécropole d'Erétrie dans l'île d'Eubée. On y a ouvert plus de cinq cents tombeaux, qui ont donné de nombreux objets en terre cuite et en métal. Parmi ces derniers, il y a de beaux miroirs à reliefs, dont l'un d'une admirable facture, est orné d'une femme assise sur un cygne auquel elle présente à boire dans une coupe. Le plus beau vase porte vingt et une figures d'un excellent style, qui représentent l'enlèvement de Thétis, Vénus et son cortège ; chaque personnage est accompagné de son nom. Au revers, on voit le buste d'une femme, peint en couleurs émaillées et les cheveux dorés. Ces monuments doivent être publiés dans le *Journal archéologique* d'Athènes.

L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE AU THÉATRE

Le Théâtre Libre

Que l'on aime ou non l'esthétique du Théâtre Libre, il ne faut point méconnaître les grands efforts de M. Antoine vers la vérité absolue de la mise en scène, — vérité bien relative, cependant, car, s'il garnit de meubles vrais des appartements tendus d'étoffe vraie ou de papier peint sur des châssis de bois, les moulures de ces châssis sont peintes et leur plantation est faite suivant une perspective indispensable pour la vérité de l'optique. Et puis, s'il s'agit d'un mur, il n'y a pas moyen d'appeler des maçons pour le bâtir pendant des entr'actes déjà fort longs. Et s'il s'agit d'arbres ! Les jardiniers de la Ville, eux-mêmes, seraient impuissants à les faire pousser et fleurir. Il faut donc laisser une certaine part à la convention et l'effort du directeur du Théâtre Libre tend à la faire la moindre possible.

Mais son intransigeance faiblit parfois, et, si ses acteurs, à l'origine, suivant l'exemple qu'il donnait lui-même, affectaient de parler en tournant le dos au public, quitte à n'être point entendus, ils consentent à lui parler, le plus souvent, de profil, rarement de face. Mais ils y viendront, car, comme les choses qu'ils disent sont le plus souvent intentionnellement monstrueuses, ce ne serait pas la peine de les leur faire dire si le public ne peut les entendre.

Donc, c'est autour d'une cheminée de bois sculpté, — le marbre serait trop lourd à manier et trop difficile à ajuster en place, — avec un écran pour la protéger contre la flamme du foyer, et une petite table portant une lampe, que la famille est tantôt assise pour causer longuement de ses petites affaires ; ou bien autour d'une table de travail, ou bien encore au hasard sur les meubles semés un peu partout : rarement debout, car ce n'est guère l'habitude dans les appartements.

Comme on se met fort souvent en colère dans les pièces du Théâtre Libre, dans des colères bleues, ainsi qu'on dit, il arrive que l'encombrement de la scène ne laisse pas le spectateur sans inquiétude pour le sort de certains meubles. Il s'en occupe et s'en préoccupe même plus que de l'action. Est-ce la fille ou la femme qui sera battue ou le meuble qui sera renversé avec la lampe allumée et les bibelots qu'il porte ? Cruelle énigme !

Mais le Théâtre Libre ne met pas toujours en scène dans leur intérieur — aux meubles réels, et, par cela seul, peu renouvelables — d'affreux bourgeois livrés à leurs mesquines passions. Il se livre parfois à la fantaisie et un peu de poésie vient alterner avec les tristes scènes bourgeoises.

Pour l'une des dernières — *Le Noir d'un beau jour ?* — M. H. Rivière, le décorateur attitré du Chat-Noir, avait peint un peu durement un fort joli coucher de soleil. Ici, rien de réel, et pour cause, — pas même les gibbosités du sol, que forment les racines des arbres plantés à l'orée d'un bois. A travers leurs troncs on aperçoit une plaine nue, que garnissent quelques meules de blés dorés par les rayons obliques du soleil en avant d'un massif sombre.

Les arbres dans l'ombre s'enlevaient un peu durement sur ce fond éclatant, tandis que dans la nature un peu de cette lumière si abondante et si vive en aurait noyé les contours.

Opéra. — *Thamara.*

Il ne peut ici être question d'archéologie, car le Nour-Eddin, qui est si traîtreusement mis à mort par Thamara, qui se comporte envers lui comme certaines espèces d'araignées qui dévorent leur mâle sans aucune reconnaissance pour l'amour qu'il leur a témoigné, ce Nour-Eddin, roi de Perse, n'a rien de commun avec le Nour-ed-Din du XII^e^ siècle et des croisades, calife d'Alep et autres lieux.

Celui de l'Opéra assiège Bakou, sur la mer Caspienne, qui creuse de ses flots bleus une anse au pied d'escarpements couverts d'édifices que nous connaissons déjà. En avant de la plage de sable et des maisons rouges et les mosquées (?) blanches de la ville basse, une place de Bakou est entourée d'édifices ruinés. Comme la faïence persane est à la mode, on en a revêtu les massifs trapus des arcs en ruine, à travers lesquels on aperçoit la perspective fuyante de la baie circulaire vue de haut.

Les tuiles des auvents qui protègent la porte du temple qui s'élève à droite sont elles-mêmes vernies par places. Quant à ce temple il est d'une architecture qui nous semble quelque peu empruntée aux Indes. L'écrasement des colonnes sous les formidables assises des frises en forment le principal caractère, mais le décor est des plus pittoresques et des plus lumineux.

Quant aux gens de Bakou, hommes et femmes, ils revêtent un costume oriental quelconque.

La tente où Nour-Eddin se repose des fatigues du siège de Bakou n'est point une tente, mais un édifice fort lourd composé de grosses colonnes trapues qui supportent les arcs d'un dôme sur pendentifs, à la mode arabe ; un vitrail l'éclaire en fond. Et c'est tout. Comme Nour-Eddin est roi de Perse, il porte le costume que les miniatures nous font si exactement connaître, mais singulièrement étriqué. Ses soldats sont revêtus de la panoplie que l'on connaît assez par les nombreux spécimens qu'on en voit dans les magasins de choses orientales. Ses almées sont un peu trop parisiennes, bien qu'elles dansent sur un rythme très oriental.

Sans aller jusqu'à nous montrer la danse du ventre, dont l'Exposition universelle nous a exhibé de si nombreuses représentations, jamais l'Académie Nationale de musique et de danse, par cela seul qu'elle est Nationale, ne pourra s'astreindre à nous donner le plus possible la sensation de la couleur locale.

En définitive, la direction qui disparaît de l'Opéra, y laissant un répertoire et un matériel usés, a convenablement fait les choses à la veille de son départ. A. D.

CHRONIQUE MUSICALE

Opéra. — Le changement de direction et la représentation de *Thamara.*

Le septennat de MM. Ritt et Gailhard vient d'expirer ; ils passent la main, contraints et forcés, à des hommes nouveaux. De l'avis unanime,

ceux-ci n'auront aucun mal à effacer leur souvenir car, quoi qu'ils fassent, ils ne sauraient faire pire. L'administration de MM. Ritt et Gailhard a été purement ignominieuse ; nous n'avons pas attendu leur départ pour le leur dire ; leur seule, leur unique préoccupation a été de tirer d'une situation dont ils n'étaient pas dignes, tout l'argent qu'on en pouvait tirer. Ils ont tablé sur la position exceptionnelle où se trouvait l'Opéra, sans rival depuis de longues années, puisqu'il n'y a ni Théâtre-Italien, ni Théâtre-Lyrique, pour montrer le minimum d'art et le moins d'artistes possible dans leur salle qui s'emplissait toute seule. Est-il besoin de rappeler leur honteuse campagne pendant l'Exposition universelle, la piteuse cérémonie du centenaire de Meyerbeer, l'accaparement *in extremis* des recettes du *Lohengrin* qui devaient, équitablement, appartenir à la direction nouvelle, et d'un bout à l'autre de leur règne, ces ridicules impasses où les incessants et fructueux congés de leurs chanteurs à gros cachet mettaient notre Académie Nationale de Musique, si largement subventionnée. Hâtons-nous d'ajouter que le bonheur constant de ces étranges impresarii les a toujours préservés de la douloureuse nécessité de rembourser l'argent. Toujours il s'est trouvé un « monsieur dans la salle » ou un artiste de café-concert sans emploi qui leur est venu en aide au moment suprême. La dernière aventure couronne dignement leur belle carrière : forcés de monter *Thamara*, ils se sauvent à temps pour éviter de donner les trois premières représentations réglementaires, représentations peu fructueuses à cause des nombreux services gratuits qu'elles comportent. Mieux vaut finir, sans doute, sur les belles recettes de la centième de *Sigurd*.

MM. Ritt et Gailhard s'en vont les poches pleines, laissant le théâtre vide. Décors et costumes, il va tout falloir refaire aux frais du contribuable. Un oubli du ministre qui signa leur nomination nous coûte, au bas mot, quatre cent mille francs. Contrairement à tous les précédents, le cahier des charges consenti à ces messieurs ne contenait aucune clause relative à la réfection des décors. Il n'y avait pas d'écrit.

Les Chambres, reconnaissantes de cette belle gestion, ont voté religieusement tous les ans la grosse subvention de l'Opéra. Le gouvernement, de son côté, a hautement reconnu le mérite des directeurs en nommant l'un d'eux officier de la Légion d'honneur. Il n'est pas téméraire d'annoncer que « incessamment », comme l'on dit au théâtre, M. Gailhard recevra la même distinction.

Le plaisant serait, maintenant, que *Thamara*, cet enfant quasi posthume et peu désiré de l'association qui vient d'arriver à fin de bail, que cet opéra pauvrement habillé et présenté au public par des chanteurs de passage, fut réellement une œuvre d'art, inconsciemment couvée par une maison qui se fesait gloire de de pas tenir ce genre d'articles, et que la nouvelle direction en recueillît de sérieux profits. Il y a bien des lourdeurs dans le premier acte, mais le second est absolument remarquable. A lui seul, il contient plus de substance musicale de bon aloi, d'inspiration réelle et de charme que la plupart des gros ouvrages en cinq actes que nous avons vu passer sur cette scène depuis nombre d'années. Je me borne, aujourd'hui, à constater le succès de M. Bourgault-Ducoudray. On connaissait le savoir de ce jeune musicien — il n'a que cinquante-deux ans et son prix de Rome remonte à peine à l'année 1860 — mais il y avait de bonnes raisons pour qu'on n'eût aucune idée de ses facultés d'invention, les établissements destinés à encourager l'art musical s'étant toujours refusés à en faire l'expérience. Nous attendrons la seconde représentation de *Thamara* pour contrôler nos impressions premières et les définir en connaissance de cause. A. DE L.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort de M. **Achille Oudinot**, peintre paysagiste, né en 1819. Après avoir débuté comme architecte, il devint un des plus intimes amis et des meilleurs élèves de Corot. Il joua, en 1871, sous la Commune — mais sans faire de politique, — un rôle assez important dans la préservation des chefs-d'œuvre du Louvre. Il exposa au Salon jusqu'en 1876, époque où il alla établir à Boston un atelier de peinture très estimé. Il était revenu en France depuis 1886.

BIBLIOGRAPHIE

Librairie Hachette

La librairie Hachette et Cie offre, cette année, aux amateurs de beaux livres, plusieurs ouvrages importants dont nous avons rendu compte dans la *Gazette :*

Une édition de *Trente et Quarante*, d'Edmond About ; l'*Histoire de France*, de Victor Duruy ; l'*Histoire de l'Habitation humaine*, etc., etc.

Les amateurs de voyages admireront, comme d'habitude, les belles illustrations du *Tour du Monde* (28 fr.), parmi lesquelles celles de M. G. Vuillier, sur la Corse et la Sardaigne, éclatent comme une révélation. Le récit du voyage de *Paris au Tonkin à travers le Thibet inconnu*, par M. Bonvalot, illustré de 108 gravures d'après les photographies du prince Henri d'Orléans (25 fr.), attirera certainement l'attention, de même que celui du voyage du capitaine Binger : *Du Niger au golfe de Guinée* (40 fr.), et la relation d'*Une Campagne au Tonkin* (25 fr.), du docteur Hocquard.

Quant aux livres que l'on peut donner en cadeau aux jeunes gens, il est presque superflu de rappeler que c'est la librairie Hachette qui en fournit le choix le plus abondant et le plus brillant.

Contentons-nous d'énumérer les publications les plus nouvelles : le *Journal de la Jeunesse* (26 francs), dans la *Nouvelle collection à l'usage de la Jeunesse* (6 fr. et 10 fr. le vol.) ; la *Charité en France à travers les siècles*, par Mme de Witt, née Guizot ; *Papillonne*, par Mlle Zénaïde Fleuriot ; la *Famille Hamelin*, par Mlle Jeanne Schultz, auteur de la *Neucaine de Collette* ; les *Jumeaux de la Bouzaraque*, par H. Meyer ; *Une poursuite*, par Mme de Nanteuil ; les *Conquêtes d'Hermine*, par Mme J. Colomb. — Dans la *Bibliothèque des Merveilles* (3 fr. 50 le vol.) : le *Forum*, par M. Angé de Lassus ; le *Journalisme*, par M. Dubief ; les *Manuscrits*, par M. Molinier.

Pour le reste, nous rappellerons seulement la riche collection d'*Albums* à images, la *Bibliothèque des Écoles et des familles* (6 fr. 50 et 12 fr. le vol.) ; les *Bibliothèque rose et des petits enfants* (3 fr. 50 le vol.), et *Mon Journal* (2 fr. 50).

Mais le clou des étrennes de cette année sera le plus élégant cadeau que l'on puisse faire à une jeune fille ou à une maîtresse de maison : un abonnement à la Mode Pratique, le plus littéraire, le plus artistique, le plus coquet, le plus varié et le mieux informé, en un mot, le plus à la mode des journaux de mode (12 fr.).

Journal de la Jeunesse. — (996e livraison). — Texte par le commandant Stany, Alan de Skaer, N. Gu-Yen, Daniel Bellet, C. Amero et Ch. Diguet. Illustrations de Barbant, Busson, E. Zier, etc.

—

Le Tour du Monde (1617e livraison). — Chez nos Indiens (Quatre années dans la Guyane française), par M. Henri Coudreau. — (1887-1891). — Texte et dessins inédits. — Treize gravures de Riou, Barbant, Thiriat et de A. Paris, et une carte.

Bureaux à la librairie Hachette et Ce, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS

8, RUE FAVART, 8

MADAME ROCHARD

GRAVURE EN COULEURS

d'après une aquarelle de ROCHARD

Cette gravure, imprimée sur quatre planches, sans aucune retouche à la main, a été publiée dans la livraison de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1er décembre.

Prix des épreuves de premier tirage, sur quart colombier (format double de la *Gazette*) :

Avant lettre : 30 fr. l'épreuve
Avec lettre : 20 fr. l'épreuve

Pour répondre à la demande d'un grand nombre de nos abonnés, nous livrons cette gravure (épreuve avec lettre) tout encadrée (52 cent. hauteur sur 43 cent. largeur), au prix de 30 francs.

Franco en province, 35 francs.

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

N° d'ordre	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Avant la lettre	Avec la lettre
110	**P. Delaroche**	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
142	**Antonello de Messine**	Portrait de Condottiere	de	5
143	**J. Bellin**	Vierge au Donateur	de	5
160	**Donatello**	Statue équestre de Gattamelata	de	5
168	**J. Bellin**	Vierge	de	5
211	**Ingres**	Œdipe	15	6
249	**Van Eyck**	L'Homme à l'Œillet	Épuisé	10
261	**Raphaël**	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323		Buste du Dante	Épuisé	5
476	**Michel Ange**	Crépuscule	20	10
		— (Épreuves d'Etat)	25	—
		— (Japon)	30	—
		— (Parchemin monté)	40	—
563		Tête de cire du Musée de Lille	20	10
579		Dom Guéranger	Épuisé	10
606		Monseigneur Pie	30	6
667		Léon XIII	25	10
785	**Rembrandt**	Fragment des Disciples d'Emmaus	10	5
846		Le Père Hubin	10	5

PRIMES DE *LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES
de Jules JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage.*
Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 francs ; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL-ANGE

PAR

MM. CHARLES BLANC, EUGÈNE GUILLAUME
PAUL MANTZ, CHARLES GARNIER, MÉZIÈRES, ANATOLE DE MONTAIGLON
GEORGES DUPLESSIS ET LOUIS GONSE

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n°s 1 à 70 ; 2° Ex. sur papier vélin teinté, n°s 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÈSINE

PAR CH. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de M. de MARE

UN VOLUME IN-4° TIRÉ SUR FORT VÉLIN DES PAPETERIES DU MARAIS

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatmann, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris ; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 francs pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUIÈME SÉRIE. — Prix 100 francs. — Pour les Abonnés : 50 francs

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Les Dessins de Maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879

PAR LE MARQUIS PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, Membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.
Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr. ; *franco* en province, 15 francs

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, Paris

Le Rédacteur en chef gérant : *LOUIS GONSE.* — IMPRIM. DE LA PRESSE, 16, rue du Croissant, Paris, J. CUSSET

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Succession de M. Failly, marchand d'antiquités

Argenterie. — Deux Seaux à rafraîchir de forme octogonale, très finement ciselés, dessins à caissons, têtes d'Empereurs romains, mascarons, etc. Le poids des seaux est gravé ainsi sur le bord inférieur : N° 15 — 36 *M* — 4 *ON* — 5 *G* (36 marcs 4 onces 2 gros) (8 kil. 825 gr.). Si on s'en réfère aux quatre poinçons qu'ils portaient, ces deux seaux remontent à l'exercice 1689-1690 de la gestion du fermier général Jacques Léger : 10.400.

Deux Girandoles à trois branches. Les dessins et les figures rappellent ceux des seaux à rafraîchir et présentent les mêmes poinçons : 5.105.

Une Cafetière ou Aiguière à couvercle avec son Bassin, aux armes de Maurice de Saxe : 3.405.

Un Sucrier et son Plateau ornés de bouquets, guirlandes de fleurs et rocailles ciselés : 1.100.

Une Écuelle et son Plateau en vermeil. Guirlandes et bouquets de fleurs, attributs champêtres : 3.100.

Deux Tableaux attribués à *Van Dyck*. Portraits en pied d'un prince palatin et de la princesse, provenant de la collection Beurnonville : 5.700.

—

Meubles de la Renaissance, Sculptures, Bronzes, Tapis, Tableaux

Me Marlio et M. Ch. Mannheim

Tableaux. — 4. *De Dreux* (Alfred). Cheval de trait, gris pommelé. Haut., 80 cent. ; larg. 1 mètre : 1.180. 5. Cheval bai, en pendant : 950. — 13. *Loo* (École de C. van). Portrait de Louis XV, jeune, à mi-jambes, grandeur nature, revêtu de la cuirasse, une main sur la hanche, l'autre tenant le bâton de commandement : 1.575. — 14. *Mignard* (attribué à). Portrait de Louis XIV, représenté à mi-jambes, grandeur nature, en armure, tenant le bâton de commandement : 475. — 15. *Rigaud* (H.). Portrait de femme, de face, en buste, corsage de satin blanc garni de dentelles, manteau de velours brodé d'or : 1.350.

Sculptures. — 16. Albâtre. Bas-relief rectangulaire, d'ordonnance architecturale, à corniche et soubassement ; il représente quatre figures de femmes : la Charité, la Force, etc. Commencement du XVIe siècle. Haut., environ 1 mètre ; larg., 2 mètres : 900. — 17. Bois sculpté. Saint Michel, XVe siècle. Haut., 1m,20 cent. : 525. — 18. Chêne sculpté. Panneau divisé en trois compartiments ; blason épiscopal et motifs d'ornements à fleurs de lys, XVe siècle : 900. — 20. Bois sculpté. Haut-relief sans fond ; la Vierge, l'Enfant Jésus et sainte Anne. Fin du XVe siècle : 375. — 22. Pierre. La Vierge debout, vêtue de long, le front ceint d'une couronne fleuronnée, porte l'Enfant Jésus. Style français du XVe siècle. Haut., 80 cent. : 560. — 23. Pierre. Statue d'évêque debout et tenant un livre d'Heures. XVIe siècle. Haut., 1m,50 cent. : 285. — 26. Plâtre peint et doré. Groupe : la Vierge, vêtue de long, porte l'Enfant Jésus, qui a dans les mains le Saint-Esprit. Style français du XIIIe siècle. Haut., 1m,30 cent. : 470.

Meubles. — 37. Meuble à deux corps et fronton entrecoupé, de style Renaissance, en noyer sculpté à colonnettes : 2.150. — 38. Piédestal hexagone formant armoire en chêne sculpté : 600.

48. Beau et ancien Tapis persan en velours de soie, à curieux décor de combats d'animaux, entremêlés de fleurs sur champ bleu avec triple bordure d'arabesques et de fleurons, dont l'entre-deux à fond rouge montre des têtes chimériques. XVe ou XVIe siècle. Haut., 1m,25 cent., larg., 1m,08 cent. : 4.100 fr.

—

Jouets anciens

(Collection de Mme Gandouin)

De temps immémorial, on donna des jouets aux enfants. Sous Louis XIII, on fabriquait des fauteuils, des chaises, des meubles et des armures minuscules pour la nouvelle année. Signalons parmi ceux-ci un tout petit fauteuil chêne tourné tors, modèle dit Rubens, recouvert en étoffe, vendu 70 fr ; une Table bronze doré et garni de coraux et d'argent, hauteur 8 centimètres, 40 fr ; une Demi-Armure en fer martelé, repoussé et

clouté, avec mannequin mobile de même époque, hauteur 28 centimètres, vendue 615 fr.

Sous Louis XIV, on fabriqua les mêmes meubles; mais ils furent travaillés avec plus d'art et dans des formes plus variées. Un petit Meuble de cette époque, de forme contournée, à deux portes, en marqueterie de bois de couleur, hauteur 16 centimètres, 60 fr.; une Fontaine en cuivre rouge repoussé, avec son bassin, a été poussée à 195 fr. Louis XV nous amène la fantaisie avec des passementeries. Une petite Chaise de cette époque a été payée 100 fr.; un Confessionnal, bois de noyer tourné et parties marquetées, hauteur 38 centimètres, a obtenu la même enchère de 100 fr.; une Poupée articulée avec robe à la Watteau, en soie brochée de la même époque, hauteur 40 centimètres, a été adjugée 110 fr.

Avec Louis XVI, nous arrivons aux jouets sérieux. Une Selle avec ses accessoires, le tout en acier ciselé et gravé, jouet exécuté pour Louis XVI enfant, a été vendu 560 fr.; la paire d'Étriers, 70 fr.; une Musette minuscule en bois sculpté et tourné avec sa vessie, 79 fr.; une Cuisine de la même époque, jouet curieux, formée d'une maison en bois contenant fourneau, armoires, cage à volailles, billot et tous les accessoires d'une cuisine, a été adjugée 340 fr. Avec la Révolution et le premier Empire tout change. Les jouets prennent une nouvelle forme: ce ne sont plus qu'épées, canons, soldats de plomb. Un Grenadier de la garde impériale a été vendu 34 fr.; un Sapeur de la garde, 42 fr., etc.

Il y avait également des livres microscopiques, imprimés et reliés: livres de messe ou chansonniers. Ils sont en veau ou en maroquin à petits fers: le plus petit a 25 millimètres de hauteur: ils ont été vendus 25 fr., en moyenne. Enfin, quatre modèles de voitures et carrosses de l'époque du Consulat et une série de soldats en bois sculpté de la même époque ont été adjugés 1.000 fr. environ.

Légion d'honneur

Sont promus au grade d'*officier:*

M. Eugène Aizelin, sculpteur;

M. Dagnan-Bouveret (Pascal-Adolphe-Jean), peintre;

M. Daumet (Philippe-Honoré), architecte.

Sont nommés *chevaliers:*

MM. Adan (Louis-Emile) peintre; Berteaux (Hippolyte-Dominique), peintre; Boyer (Paul-Anatole-Marie-Joseph), photographe à Paris, inventeur de la lampe-éclair pour l'emploi du magnésium dans la photographie; Dupré (Julien), peintre; Guignard (Gaston), peintre; R. Laporte, fabricant de porcelaines artistiques à Limoges; Levillain (Ferdinand), sculpteur, graveur en médailles; Lévy (Gustave), graveur; Motte (Henri-Paul), peintre-architecte; Paris (Auguste), sculpteur; Petitjean (Edouard), peintre; Pinédo (Emile), fabricant de bronzes à Paris; Thiébaut (Henri-Léon), fondeur à Paris; Toudouze (Edouard), peintre; Valadon (René), graveur, à Paris; Leclerc (Charles-Alfred), architecte; Mayeux (Pierre-Henri), architecte; G. Trelat, architecte; Rochegrosse, peintre; Deloye, Puech et Lemaire, sculpteurs; V. d'Indy, compositeur; Ledrain, conservateur-adjoint au Musée du Louvre.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le jury du concours pour la décoration de la salle à manger de l'**Hôtel-de-Ville** a rendu son jugement cette semaine.

Résultat: au quatrième tour de scrutin, cinq projets ont été retenus: ceux de MM. Jules Ferry, Courselles, Prouvé, Delance et Simas.

Ces cinq artistes vont concourir à nouveau pour un fragment important, à grandeur d'exécution, de la décoration projetée. Leurs travaux seront exposés et jugés en avril.

—

L'Exposition de peinture et de sculpture du **Cercle Volney** s'ouvrira le 25 janvier et sera close le 22 février. Les œuvres seront reçues les 14 et 15 janvier et le vernissage aura lieu le 24 janvier.

—

L'Exposition du Cercle de l'**Union Artistique,** rue Boissy-d'Anglas, s'ouvrira le 1er février; vernissage le 30 janvier.

—

Une Exposition de tableaux, par M. **Paul Liot,** paysages et marines, sera ouverte, du 11 janvier au 25 février, de 2 heures de l'après-midi à 10 heures du soir, 39, avenue de l'Opéra (Hôtel Bellevue).

—

Une exposition de peintures et dessins, par M. Richard **Ranft,** est ouverte dans la Galerie Bodinier (18, rue Saint-Lazare), jusqu'au 25 de ce mois.

—

La galerie Mollien, au Musée du **Louvre,** est momentanément fermée aux visiteurs, pour le placement des mosaïques rapportées de Phénicie par M. Renan il y a une trentaine d'années.

—

Le Musée de **Cluny** vient de recevoir le dosseret de la cuirasse que portait Turenne lorsqu'il fut tué par un boulet. Cette pièce historique est encore garnie de sa doublure, de ses bretelles et de sa ceinture.

—

La Société des Amis des Arts de **Bordeaux** ouvrira sa quarantième exposition annuelle le premier lundi du mois de mars 1892.

—

Le mois dernier s'est ouverte, en Angleterre, à la **New-Gallery** de **Londres,** une nouvelle exposition historique, l'Exposition Victorienne, consacrée à l'histoire du règne de la reine Victoria. Dans les trois salons de la New-Gallery, un excellent choix de tableaux fait revivre tous les événements auxquels la reine a été mêlée depuis le commencement de son règne jusqu'au jubilé cinquantenaire de

1887. A part les membres de la famille royale, on a exclu de cette Exposition les portraits de personnages vivants, sauf cependant ceux des hommes politiques et autres qui figurent dans les toiles représentant de grandes cérémonies, mariages, baptêmes princiers, funérailles, etc. On cite des œuvres de Frith, Wilkie, Winterhalter, Watts, Hall et Millais, notamment de ce dernier son superbe portrait du cardinal Newman. Tous les hommes d'État, depuis lord Melbourne jusqu'à lord Beaconsfield; tous les soldats, depuis Wellington jusqu'à Gordon et lord Raglan; tous les littérateurs, depuis Dickens et Tackeray jusqu'à Browning; les musiciens, depuis Mendelssohn jusqu'à Julius Benedict; les peintres, depuis Turner jusqu'à Franck Hall, sont représentés là.

—

La **Royal Academy** a ouvert au public sa vingt-troisième Exposition d'hiver. Ces « loan-exhibition » sont composées de peintures anciennes prêtées par les collectionneurs anglais dans le but généreux de populariser le goût de l'art. Dans l'Exposition actuelle, l'École française compte quelques œuvres marquantes : le portrait de *Sophie Arnould*, par Greuze (propriété de lord Normanton); l'*Accordée de village*, par Watteau, et un *Paysage*, de Claude Lorrain. *Un taureau et deux vaches*, par Paul Potter (appartenant à la Reine), représente l'École hollandaise. Dans les œuvres de l'École anglaise, on voit de superbes portraits par Gainsborough, Raeburn, Reynolds et Romney; de beaux paysages par Constable, Crowe et Morland. L'École italienne se recommande par un *Crucifiement*, de Raphaël (à lord Dudley), et par quelques précieuses peintures de Botticelli. L'inauguration privée de cette Exposition, qui a eu lieu le 2 janvier, était l'événement artistique de la saison.

Musée du Louvre

—

M. le docteur Fouquet, qui habite le Caire et qui a déjà fait don au Musée du Louvre de spécimens très importants de l'art arabe au Moyen-Age, vient encore d'offrir à l'État un lot considérable d'ouvrages intéressant au même titre nos collections nationales.

La plupart ont été trouvés dans les collines de Fostat (le vieux Caire). Ce sont des émaux aux nuances rares, des perles mosaïques, des coupes et des flacons d'une précieuse fabrication et bien antérieurs cependant à la fondation des verreries de Venise; certains sont taillés à la meule, d'autres sont savamment irisés.

Ce sont encore des bracelets de types divers, des objets en os, d'autres en bronze ayant servi à des verriers ou droguistes. Des ornements sculptés au couteau dans des os de bœuf, se rattachant à l'art copte.

Une partie importante de la collection est une suite de quarante inscriptions sur verre: estampilles des mesures de capacité, poids pour les matières précieuses, amulettes, pièces commémoratives, etc.

Enfin, parmi les objets coptes et arabes qui complètent cet important envoi, on remarque plusieurs lampes curieusement ornées et émaillées, des vases aux formes bizarres, des cassolettes, des poids en verre, des fragments de coupe fabriqués au vieux Caire du temps des sultans mamelouks.

Le comité consultatif des Musées nationaux a accepté avec reconnaissance cette dotation pour laquelle des vitrines spéciales vont être installées dans le département du Moyen-Age, de la Renaissance et de la Sculpture moderne.

M. Alphonse de Rothschild vient de faire don au Musée du Louvre de deux petits bronzes florentins du seizième siècle, d'une belle exécution.

Ce sont deux satyres assis sur des socles de marbre et qui étendent les jambes et les bras en faisant saillir les muscles de leur torse vigoureux.

Le Louvre vient d'acquérir, pour le département des Antiquités égyptiennes, une très belle statuette en bronze de la XIX[e] dynastie. Elle représente un prêtre debout.

Cet ouvrage sera joint aux bronzes acquis à la vente de la collection Posno.

NOUVELLES

*** Le comité de la statue de Boussingault, créateur de la chimie agricole, a confié à M. Dalou l'exécution de cette statue, qui doit être placée au Conservatoire des Arts-et-Métiers.

*** A propos de l'érection projetée d'une statue du chevalier Bayard, à Pontcharra, des fouilles vont être entreprises à Saint-Martin-d'Hyères, sur l'emplacement de l'ancien couvent des Minimes de la Plaine, où fut pendant longtemps la sépulture de l'illustre guerrier, afin d'y rechercher ses restes, car bien que l'église Saint-André, de Grenoble, possède le cercueil de Bayard, le comité chargé de l'érection de la statue pense que là n'est pas la véritable dépouille et espère, par de nouvelles recherches, arriver à trancher définitivement cette question, qui a soulevé déjà tant de controverses.

*** Le correspondant du *Daily Telegraph* à Saint-Pétersbourg signale l'existence à Kischenef, dans la Russie du Sud, d'une représentation en bas-relief fort bien conservée de la *Cène*, de Léonard de Vinci. Elle aurait été achetée autrefois en Italie par M. Montferrand, l'architecte de la cathédrale Saint-Isaac, à Saint-Pétersbourg, puis elle aurait passé de mains en mains et elle aurait été acquise en dernier lieu par le général Choumlansky, son possesseur actuel.

*** On vient de découvrir à Lisbonne, au ministère des colonies, de vieilles tapisseries représentant le triomphe de Marc-Aurèle, son couronnement, une de ses batailles et en dernier lieu Marc-Aurèle et sa femme Faustine. Ces sujets sont agrémentés d'allégories. Les couleurs et les traits du visage des personna-

ges représentés sont d'une fort belle teinte. Les caractères des légendes sont brodés en jaune sur fond marron. Ces tapisseries ne portent ni date ni signature ; elles peuvent avoir été faites sous le règne de Jean V, entre 1706 et 1750, et semblent d'origine portugaise. Le gouvernement les a fait transporter au Musée national.

*** On vient de découvrir à Galatz le tombeau du fameux hetman Mazeppa qui, s'étant enfui avec Charles XII, après la bataille de Pultawa, se réfugia à Varnitz, où il mourut. Son corps fut transporté à Galatz et le hasard vient de mettre à découvert son tombeau, muré au-dessous de l'autel, dans la cathédrale de la Sainte-Vierge Marie. Sur une plaque en marbre, au milieu, est inscrite, en grec, une courte biographie du célèbre Cosaque.

*** La *Gazette de l'Allemagne du Nord*, du 23 décembre, annonce que le buste de Champollion, l'illustre égyptologue français, sera exposé dans la salle historique du Musée égyptien de Berlin, à l'occasion du 101e anniversaire de la naissance de ce savant. Elle consacre en outre, à Champollion, un article biographique énumérant ses travaux et en faisant apprécier l'importance.

*** Deux nouveaux Musées ont été récemment fondés : l'un à Tanagra, l'autre à Livadia.

*** Les fouilles de Delphes pourront commencer prochainement. Les crédits ont été, depuis longtemps, votés par le Parlement français et le gouvernement hellénique y apportait beaucoup de bonne volonté ; mais il y avait tout un village, un gros village même à déplacer, et le paysan n'est pas de composition facile quand il s'agit de se voir exproprier. Dernièrement, l'affaire a été conduite avec beaucoup d'activité et tous les papiers ont pu être signés par le jury d'expropriation. Il est facile de comprendre tout l'intérêt qui s'attache à ces fouilles, Delphes ayant été l'un des grands sanctuaires de la Grèce antique.

L'Influence des Cisterciens en Allemagne

—

J'ai reçu, dernièrement, d'un savant d'outre-Rhin, M. T.-F.-J. Meyer, une lettre intéressante sur les admirables ruines d'un monastère de l'ordre de Cîteaux, qui existait dans le grand-duché d'Oldenbourg. Ce monument, appelé le Moutiers de Hude, n'est pas, à vrai dire, inconnu des archéologues français : les plans et coupes en ont été publiés et M. Louis Gonse, au Chapitre X de son *Art Gothique*, en fait mention. Mais la lettre de M. T.-F.-J. Meyer n'en est pas moins utile à lire.

Station d'Obernenland, près Brünn

.....Je suis convaincu, de longue date, que la dénomination « gothique », appliquée au grand style architectural du Moyen-Age est un non-sens, et il ne me semblerait que juste de lui restituer le qualificatif de « style français » qu'on lui donnait en Allemagne, au XIIIe siècle.

Laissez-moi, cependant, profiter de l'occasion pour vous entretenir d'un édifice, précisément de ce style, dont les archéologues allemands, eux-mêmes, ont à peine connaissance, et qui est tout juste indiqué dans les *Guides*, tels que le Baedeker. C'est une magnifique abbaye en ruines, située en dehors de la grand'route des touristes, dans le grand-duché d'Oldenbourg, près de la station de chemin de fer de Hude. Ces restes grandioses portent le nom de la station et sont enclavés dans le domaine du baron de Witzleben.

Entre ce que j'ai vu là et les exemples gravés dans les livres de M. Gonse et dans le texte de vos articles, il y a conformité absolue. Ce n'a pas été pour moi un médiocre plaisir de le constater, car toutes mes inductions se trouvent confirmées.

Au XIIIe siècle, lorsque les Marches de la Weser inférieure furent sensibles à la civilisation, le Moutiers de Hude fut érigé par les moines de Cîteaux, selon les plus pures données de leur ordre. Le bâtiment présentait trois corps, dont celui du centre accusait trois divisions en hauteur : un rez-de-chaussée composé de six arcades ouvertes, un étage d'arcatures aveugles, un étage fenestré et des combles écroulés pendant l'hiver de 1736. Il convient d'ajouter que dès 1538, la malheureuse abbaye était en destruction.

L'édifice est en briques, sur lesquelles, par endroits, le vernissage est encore très visible — ce qui est, assurément, remarquable au point de vue technique. A l'égard de la décoration de pierre sculptée, certains ornements sont on ne peut mieux conservés et dignes d'une étude attentive. Ainsi de ravissantes têtes d'anges qu'on croirait sculptées d'hier

En conclusion, j'ai visité toutes les constructions importantes et presque toutes les ruines de l'Allemagne, mais je n'ai jamais rencontré nulle part un monument qui ait gardé à ce point, dans sa chute et son abandon, sa beauté particulière et comme virginale, en son cadre de lierre et son paysage de sapins. L'ancien monastère cistercien de *style français* de Hude mérite qu'on en parle, et je me fais un devoir de vous le signaler.

Signé : T.-F.-J. Meyer.

Si cette lettre ne nous apprend, comme j'ai dit plus haut, rien de nouveau sur le fond des choses, elle nous offre, au moins, une description directe d'un vaste monument d'inspiration française, avec des renseignements précis sur son état actuel. Il n'en faut pas plus pour que nous nous fassions un devoir de la publier. Mais, en outre, elle consacre une fois de plus la légitimité des revendications, désormais triomphantes, de la France à l'endroit du style « gothique » et touche, surtout, à une question de premier ordre : le rôle des Cisterciens dans l'expansion, à l'étranger, de l'architecture ogivale. Cette question est encore presque neuve, n'ayant été l'objet que de recherches incidentes, sans aucune vue d'ensemble. Profitons de l'occasion pour exprimer le vœu qu'un jeune archéologue s'en empare. Son œuvre comblerait une vraie lacune et serait la bienvenue.

L. de F.

NÉCROLOGIE

Le président de la Société des Artistes français, M. **A.-N. Bailly**, architecte, membre de l'Institut, inspecteur général honoraire des travaux de Paris, commandeur de la Légion d'honneur, vient de mourir, à l'âge de quatre-vingt-un ans.

Ancien élève à l'École des Beaux-Arts de Duban, il était entré de bonne heure au service de la Ville de Paris comme architecte-inspecteur. On lui doit, à ce titre, une part dans l'achèvement de l'Hôtel-de-Ville et la construction de la fontaine Molière.

Nommé en 1844 architecte du gouvernement dans les diocèses de Bourges, de Valence et de Digne, il restaura les cathédrales de Bourges et de Digne et, à Bourges, la maison de Jacques Cœur.

Il faut citer, parmi ses œuvres vraiment personnelles, à Paris, le tribunal de commerce et la mairie du 4e arrondissement, les hôtels de M. Schneider, du prince de Montmorency-Luxembourg et du marquis de Ganay.

Le service funèbre a eu lieu mardi dernier, à Saint-Augustin, au milieu d'une affluence considérable d'artistes et de notabilités de toute sorte venus rendre un dernier hommage au défunt, qui ne comptait que des amis.

—

Mlle Camille **Aderer**, peintre de portraits, élève de Mme Thoret, de MM. Henner et Carolus-Duran, est décédée à Paris le 1er janvier, dans sa 33e année. Mlle Aderer était née à Metz ; elle était professeur de dessin aux écoles de la Ville.

—

Un peintre bien connu, M. **J.-D. Watson**, membre de plusieurs Sociétés artistiques, est mort à Conway, dimanche matin, après une assez longue maladie. Il était né en 1832. Bien qu'une de ses œuvres ait figuré dans l'Exposition préraphaélite qui vient d'avoir lieu à Birmingham, M. Watson n'avait que peu de rapports avec l'école des admirateurs de Mantegna et de Botticelli. Il fut un habile peintre de genre et sa *Coupe empoisonnée*, dont il existe de nombreuses représentations illustrées, lui valut une médaille à une Exposition viennoise. M. Watson était aussi un graveur distingué, et ses illustrations de *Robinson Crusoé* et du *Voyage du Pélerin* ont obtenu un réel succès, tant hors d'Angleterre que dans son propre pays.

CHRONIQUE MUSICALE

—

Théâtre de l'Opéra

A la suite de la nomination de M. Bertrand à la direction du théâtre de l'Opéra, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a déterminé les clauses et conditions auxquelles est soumise l'exploitation de l'Académie Nationale de Musique, en apportant au régime en vigueur les modifications suivantes, qu'il n'est pas inutile de rappeler :

Article 1er. Les additions et modifications suivantes sont apportées à l'arrêté du 18 avril :

L'article 11 de l'arrêté précité est ainsi complété :

« Outre les *quatre* ouvrages nouveaux des compositeurs français qui doivent être joués tous les deux ans, le directeur s'engage à donner pendant la même période *trois* ou *quatre* ouvrages en trois, quatre ou cinq actes, ou nouveaux, ou déjà représentés en France ou à l'étranger. »

L'article 14 dudit arrêté est ainsi modifié :

« Le directeur sera tenu de donner par semaine :

« 1° Trois représentations, dites d'*abonnement* les lundis, mercredis et vendredis, soit, au total, 156 par an ;

« 2° Une représentation dite de *famille*, le samedi du mois d'octobre au mois de mai, soit 32 représentations par an : le tarif de ces représentations reste le même que celui indiqué à l'article 20, sauf pour l'orchestre, dont le prix est fixé à 5 francs ;

« 3° Une représentation dite *populaire*, le dimanche, pendant quarante semaines, soit 40 par an, à prix réduits : pour ces représentations l'orchestre et le parterre seront réunis pour ne former qu'une seule catégorie de places, dont le prix est fixé à 2 fr. 50 : le prix de toutes les autres places sera établi dans des conditions analogues.

« Pour les représentations dites de *famille*, et pour les représentations dites *populaires*, le public aura la faculté de se procurer des places en location sans augmentation de prix. »

Le premier paragraphe de l'article 28 est ainsi modifié : « Le directeur devra donner 14 matinées-concert le jeudi, de 5 à 7 heures ; ces concerts auront lieu le soir dans le cas où la tentative ne réussirait pas le jour. »

—

La première des représentations de famille a eu lieu samedi dernier ; elle a admirablement réussi : la salle était comble et l'on a fait le plus chaleureux accueil à cette vieille *Favorite*, qui semble toujours jeune et toujours émouvante aux générations nouvelles. Quoi qu'en disent les compositeurs du jour, peut-être un peu intéressés dans la question, l'invention mélodique est restée le facteur le plus important d'un art qu'ils s'efforcent en vain de détourner de sa destination véritable d'art d'agrément.

La seconde représentation de *Thamara* m'a confirmé dans l'opinion que M. Bourgault Ducoudray possède toutes les qualités requises pour mettre sur pied une œuvre de plus longue haleine : vif sentiment dramatique, écriture solide et claire, et des idées. Si son opéra de début paraît lourd, c'est qu'il étouffe dans ses deux actes. Une aussi dramatique histoire que celle de Judith et Holopherne, compliquée d'une « prise de cœur » qui est l'invention toute moderne de l'auteur du livret, ne peut être correctement exposée en une heure. L'explosion subite des sentiments tendres chez Thamara appelle des explications que le musicien n'a pas le temps de donner, ni surtout de faire admettre par ses auditeurs. Considérons donc cet ouvrage comme un début plein de promesses et... attendons. L'ouvrage mis en scène hâtivement est, d'ailleurs, faiblement interprété par les chanteurs, et l'orchestre lui-même paraît incertain. M. Bourgault Ducoudray doit souffrir dans son cœur de père ; il se consolera en pensant qu'il a, quand même, gagné dans l'estime des mu

siciens et qu'au demeurant, mieux vaut être joué mal que pas du tout.

La Société des grandes auditions musicales de France fera entendre l'oratorio de *Noël*, de J.-S. Bach (inédit en France), au théâtre du Vaudeville, le vendredi 15 janvier 1892, à 3 heures précises. L'exécution sera placée sous la direction de M. Gabriel Marie, et la répétition générale aura lieu le mercredi 13 janvier, à 9 heures du matin.

Annonçons, en terminant, que la Société de quatuors Delsart, Rémy, Parent et Van Waefelghem, qui a fait entendre, l'an dernier, les six grands derniers quatuors de Beethoven, se propose de donner, cette année, du 15 janvier au 25 mars, six nouvelles auditions consacrées aux œuvres de Schumann, coupées de pièces de musique moderne.

A. DE L.

BIBLIOGRAPHIE

L'*Arte italiana del Rinascimento, saggi critici*, par M. GUSTAVE FRIZZONI. — Milan, Dumolard frères, 1 vol. in-8°, illustré de trente planches en phototypie. — Prix : 11 francs.

Nous regrettons de n'avoir pu signaler plus tôt aux lecteurs de la *Chronique* un volume paru au commencement de l'autre année, et que plus d'un sans doute voudra posséder. Ce qui nous console un peu de ce retard, indépendant de notre volonté, c'est que le volume de M. Frizzoni, bien que le fond en soit constitué par des monographies parues séparément, il y a un certain nombre d'années déjà, dans différents périodiques, grâce à une revision totale de la part de l'auteur et grâce aux trente phototypies qui y ont été ajoutées, éveille un nouvel intérêt. Dans sa forme actuelle, il acquiert une valeur durable, malgré la qualification modeste d'essais critiques donnés par l'auteur, au mérite duquel ce n'est pas la première fois que nous avons à rendre hommage.

Les cinq chapitres du volume de M. Frizzoni ont pour titres : 1° Naples dans ses rapports avec la Renaissance ; 2° Gio-Antonio de' Bazzi, dit le Sodoma ; 3° Baldassare Peruzzi, considéré comme peintre ; 4° L'Art italien à la Galerie Nationale de Londres ; 5° Les Fresques dans l'église Sainte-Cécile, à Bologne.

Le nombre d'œuvres d'art examinées dans chacun de ces chapitres est beaucoup plus considérable que ne le feraient peut-être supposer les titres. Le temps ne nous permet, ni de les énumérer ici, ni même d'indiquer ceux qui nous paraissent les plus importants, vu que les appréciations sur l'intérêt des sujets varient selon la nature des études préférées par chaque lecteur. Dans la monographie consacrée au Sodoma, disons toutefois, en passant, que nous avons pu contrôler depuis de longues années la justesse d'appréciation de M. Frizzoni, qui rend à ce maître un beau dessin (Pl. 11), du Musée des Uffizi, à Florence, représentant une étude de plafond avec la chute de Phaéton au centre, attribué jusqu'ici à Peruzzi. Grâce à ce dessin nous avons pu donner, avec non moins de certitude, au Sodoma, une autre étude de plafond faisant partie de la collection de M. Destailleurs, à Paris. — Nous serions également enclins à accepter, avec M. Frizzoni, comme heureuse l'idée du sénateur Morelli, de donner au Sodoma la fameuse fresque de la villa du duc de Melzi à Vaprio. Cette peinture (Pl. 12) a été attribuée autrefois à Bramante, puis à Léonard, puis à Melzi : et son attribution au Sodoma nous séduit d'autant plus que, dans plusieurs des œuvres de ce maître, nous avons constaté, à côté de l'influence des œuvres du Vinci, certains souvenirs de celles de Bramante.

Signalons encore l'opinion de M. Frizzoni sur la grande tête peinte à fresque en grisaille, et non dessinée au charbon comme on l'a souvent dit à tort, attribuée à Michel-Ange dans la salle de la Galathée, à la Farnésine de Rome. Nous sommes entièrement d'accord avec l'auteur que l'attribution à Michel-Ange doit être absolument rejetée, tout comme celle à Sebastien del Piombo. — Nous comprenons, d'autre part, les raisons qui font attribuer cette tête à B. Peruzzi, l'auteur d'une partie des peintures dans cette même salle, mais depuis plus de dix ans que nous connaissons cette attribution nous hésitons encore à l'accepter comme définitive. Voici pourquoi : cette tête nous paraît l'œuvre d'un maître d'une envergure tout autre, dépassant considérablement le talent habituel de Peruzzi ; — de plus, elle détonne complètement dans le milieu où elle se trouve, et malgré son mérite intrinsèque, elle n'aurait pas été conservée en pareil lieu si elle provenait simplement d'un des maîtres travaillant, comme Peruzzi, à la décoration de cette Loggia. Il fallait qu'il s'y rattachât le souvenir d'un maître de grande renommée, dont on était heureux de garder ce souvenir, malgré son étrangeté. Et à ce point de vue du moins, la légende de la carte de visite de Michel-Ange était bien trouvée. Enfin, cette tête extraordinaire exprime, nous semble-t-il, un état d'âme et des sentiments peu habituels à l'âge de Peruzzi, malgré les soucis qu'il semble avoir connus de bonne heure déjà dans la vie. Il y a, dans la profondeur et le lointain de ce regard, tout le rêve d'une âme habituée à ne vivre qu'en compagnie des grandes pensées. Mais il y a aussi, mêlée à cette longue contemplation, je ne sais quelle poignante tristesse, inspirée par l'idée de devoir laisser bientôt, et inachevées, les sublimes créations qui ont été la lumière de sa vie. En dehors de Michel-Ange auquel, nous le répétons, on doit renoncer carrément, il n'y avait alors qu'un seul homme, à Rome, dont la situation et le génie correspondissent aux circonstances que nous signalons : c'est Bramante, le créateur de Saint-Pierre de Rome, le maître des deux peintres et architectes qui décoraient cette loggia : Raphaël et Peruzzi.

Nous ne songerions pas, cela va sans dire, à Bramante comme auteur de cette grande tête, si cette fresque ne révélait des analogies sérieuses avec ses œuvres de peinture. Signalons précisément ce regard rêveur et lointain tourné en haut, l'éclairage de la figure, une certaine dureté de modelé, exécuté, ainsi que le remarque M. Frizzoni, un peu comme d'après un modèle plastique. Enfin, dans la proportion plutôt grande de cette tête colossale pour la lunette, proportion qui rappelle une tendance analogue qui n'est pas isolée dans l'œuvre de Bramante.

Malgré toutes ces raisons, il y a un point qui nous impose une réserve sérieuse avant de proposer définitivement le nom de Bramante comme solution d'un problème qui, autrement, conser-

vera quelque chose de mystérieux. Et cette réserve ne pourra être écartée qu'en répondant à la question suivante : la difficulté à dessiner que Bramante éprouvait, on le sait, dans les dernières années de sa vie, à cause d'une sorte de goutte à la main, provenait-elle d'une affection constante ou seulement temporaire ? Dans le premier cas, il faudrait absolument renoncer à songer à lui, car, dès 1505 et 1506 plusieurs de ses dessins à la plume dénotent un léger tremblement qui, semble-t-il, devait le rendre incapable, vers 1511, de l'exécution si ferme de cette peinture à fresque. Si, au contraire, son « paraletico alle mani », comme dit Vasari, ne se présentait que par accès, alors c'est Bramante que nous proposerions de considérer dorénavant comme l'auteur de cette grande tête. Dans le premier cas seulement nous nous rallierions à l'attribution proposée par M. Frizzoni. Il faudrait alors, pour expliquer cette intensité de caractère, supérieure à ce qui est habituel chez Peruzzi, admettre que Baldassare, comme dans de nombreuses compositions d'architecture demeurées inédites et dans lesquelles il reproduisait d'une manière plus fidèle que ses autres condisciples les formes créées par Bramante, il faudrait admettre, disons-nous, qu'en peinture aussi, cette fois, il a réussi à s'identifier avec la profondeur de sentiment de son maître d'une manière plus complète que d'habitude. Cette influence de Bramante, peintre et graveur, sur Peruzzi, peintre, n'est pas isolée, nous croyons en avoir remarqué, dans d'autres cas encore, plus d'une trace.

Ces indications suffisent pour montrer aux amateurs de recherches sérieuses sur la peinture italienne qu'ils trouveront dans le volume de M. Frizzoni, sinon des réponses invariablement conformes à leur propre manière de sentir, du moins des propositions toujours bonnes à prendre en considération et capables de nous rapprocher des solutions définitives.

HENRY DE GEYMULLER.

L'Art céramique au coin du feu, par THÉOPHILE BILHAUT. — In-18 jésus de 400 pages environ, 3 fr. 50.

Au moyen de petits romans, pleins d'intérêt et d'humour, l'auteur initie agréablement le lecteur à la science de la céramique et de la curiosité.

Société d'éditions scientifiques, Paris, 4, rue Antoine Dubois.

Journal de la Jeunesse. — (997e livraison). — Texte par le commandant Stany, Louis Rousselet, C. Amero et Alan de Skaer.

Illustrations de Barbant, Busson, E. Zier, etc.

Le Tour du Monde (6ls livraison). — Chez nos Indiens (Quatre années dans la Guyane française), par M. Henri Coudreau. — (1887-1801). — Texte et dessins inédits. — Douze gravures de Riou, Barbant, Mayniard, Boudier, Berteault et de A. Paris.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint Germain, 79, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 10 JANVIER

—

Conservatoire. — Symphonie en *la* (Beethoven); *Ave verum* (Mozart); Marche des Pèlerins d'*Harold* (Berlioz); Prélude de *Tristan et Iseult* (Wagner); *98e Psaume* (Mendelssohn).

Châtelet. — Ouverture de *Coriolan* (Beethoven); *Symphonie fantastique* (Berlioz); fragments de *Jeanne d'Arc* (B. Godard), par Mlle Marcella Pregi; fantaisie pour piano (Rimsky-Korsakof), exécutée par M. Philipp; scène du Venusberg de *Tannhœuser* (R. Wagner).

Cirque des Champs-Elysées. — Symphonie en *ut* mineur (Beethoven); *Souge fleurie* (Vincent d'Indy); Introduction et *rondo capriccioso* (Saint-Saëns), pour violon, exécuté par M. Kosman; fragments des *Maîtres chanteurs* (R. Wagner); *Scènes pittoresques* (Massenet).

Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS
8, RUE FAVART, 8

MADAME ROCHARD

GRAVURE EN COULEURS
d'après une aquarelle de ROCHARD

Cette gravure, imprimée sur quatre planches, sans aucune retouche à la main, a été publiée dans la livraison de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1er décembre.

Prix des épreuves de premier tirage, sur quart colombier (format double de la *Gazette*):

Avant lettre : 30 fr. l'épreuve
Avec lettre : 20 fr. l'épreuve

Pour répondre à la demande d'un grand nombre de nos abonnés, nous livrons cette gravure (épreuve avec lettre) tout encadrée (52 cent. hauteur sur 43 cent. largeur), au prix de 30 francs.

Franco en province, 35 francs.

JOURNAL DU VOYAGE

DU CAVALIER BERNIN

EN FRANCE

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. **Ludovic LALANNE.**

Prix : 15 francs. — Pour les abonnés de la *Gazette* (12 francs, ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 francs (20 francs pour nos abonnés).

PRIMES DE *LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES
de Jules JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 francs ; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL-ANGE

PAR

MM. CHARLES BLANC, EUGÈNE GUILLAUME
PAUL MANTZ, CHARLES GARNIER, MÉZIÈRES, ANATOLE DE MONTAIGLON
GEORGES DUPLESSIS ET LOUIS GONSE

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70 ; 2° Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÈSINE

PAR CH. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de M. de MARE

UN VOLUME IN-4° TIRÉ SUR FORT VÉLIN DES PAPETERIES DU MARAIS

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatmann, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris ; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 francs pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUIÈME SÉRIE. — Prix 100 francs. — Pour les Abonnés : 50 francs

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Les Dessins de Maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879

PAR LE MARQUIS PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, Membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.
Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr. ; *franco* en province, 15 francs

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, Paris

Le Rédacteur en chef gérant : *LOUIS GONSE.* — IMPRIM. DE LA PRESSE, 16, rue du Croissant, Paris, J. CUSSET

N° 3. — 1892 BUREAUX : 8, RUE FAVART. 16 janvier.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Le Salon de 1892

La section de peinture du Comité des Artistes français s'est réunie, sous la présidence de M. Bonnat, pour statuer sur quelques observations qui avaient été faites à la dernière assemblée générale contre le règlement du prochain Salon.

La section de peinture, à la majorité de 30 voix contre 5, a décidé qu'il n'y avait pas lieu de modifier le règlement adopté pour cette année par le Comité des Artistes et rappelle à tous les artistes hors concours qu'ils auront à voter, le 10 mars prochain, pour compléter la liste du grand jury.

Lundi dernier s'est tenue, au Palais de l'Industrie, la réunion générale du Comité des quatre-vingt-dix. La séance était présidée par M. Bonnat, qui a commencé par rendre un juste tribut d'hommages et de regrets à la mémoire du président Bailly. Il a rappelé que M. Bailly avait mis tout son dévouement et sa vie entière, au service de la Société à laquelle il a pensé à son lit de mort en lui laissant, par testament, ainsi que nous l'avions indiqué, il y a huit jours, un legs important de 40,000 francs pour la maison de retraite ou telle autre œuvre du même genre.

M. Bonnat a rendu compte ensuite des incidents qui se sont produits à l'assemblée générale de décembre et du vœu, émis par un certain nombre de sociétaires, relativement à la nomination du jury par le suffrage universel.

Les votants sont au nombre de 63.

M. Bonnat est nommé *président* par 43 voix contre 13 données à M. Daumet, 3 à M. Bougereau et 3 à M. Garnier.

Ont été nommés ensuite :

M. Paul Dubois, *premier vice-président*, par 60 voix ;

M. Daumet, *deuxième vice-président*, par 36 voix contre 26 données à M. Garnier.

MM. Boisseau et Tony Robert-Fleury ont été nommés par acclamation : le premier, *trésorier* ; le second, *secrétaire-rapporteur*.

MM. de Vuillefroy, Thomas, Garnier et Lamotte sont nommés *secrétaires* du Comité.

Il a été, après ces nominations, procédé à la constitution des bureaux de chaque section :

Section de peinture : *Président*, M. J.-P. Laurens ; *vice-président*, M. Detaille ; *secrétaire*, M. de Vuillefroy.

Section de sculpture : *Président*, M. Cavelier ; *secrétaires*, MM. Etienne Leroux et Guilbert.

Section d'architecture : *Président*, M. Vaudremer ; *vice-président*, M. Coquard ; *secrétaire*, M. Laloux.

Section de gravure : *Président*, M. Didier ; *vice-présidents*, MM. Chauvel et Flameng ; *secrétaire*, M. Maurou.

Sont nommés membres des sous-comités :

Peinture : MM. Cormon, Detaille, Humbert, Gérôme, Busson, Guillemet, Maignan, Bernier, Jules Lefebvre et Yon.

Sculpture : MM. Bartholdi, Blanchard, Carlès et Georges Lemaire.

Architecture : MM. Vaudremer et Pascal.

Gravure : MM. Sirony et H. Lefort.

NOUVELLES

—

*** Le Bureau de l'Institut de France, pour l'année 1892, vient d'être constitué comme il suit : *Président* : le directeur de l'Académie française ; *Vice-Présidents* : MM. Alexandre Bertrand, délégué de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres ; d'Abbadie, délégué de l'Académie des Sciences ; Paul Dubois, délégué de l'Académie des Beaux-Arts ; Picot, délégué de l'Académie des Sciences morales et politiques. *Secrétaire* : M. Camille Doucet, secrétaire perpétuel de l'Académie française.

*** Dans le *Figaro* du 13 janvier, notre

collaborateur, M. de Wyzewa, propose d'instituer tous les ans, à l'École des Beaux-Arts, une exposition de tableaux de maîtres anciens, empruntés aux collections des particuliers et aux Musées de province, à l'imitation des expositions similaires qui réussissent si bien en Angleterre. Ce Salon rétrospectif serait payant comme les autres, et le produit des entrées irait à cette fameuse caisse des Musées qu'on a tant de peine à fonder. C'est là un projet excellent qui mérite d'être sérieusement étudié, et puis, mis en pratique.

*** M. Dutert, architecte, vient d'être nommé membre du conseil supérieur de l'enseignement à l'École des Beaux-Arts, en remplacement de M. Bailly, décédé.

*** Un Comité composé de MM. Ambroise Thomas, Massenet, Gevaert, Guiraud, Diaz, Emmanuel Chabrier, G. Duprez, Armand Silvestre, Philippe Gille, Laurent de Rillé, Colonne, Danbé, et d'un grand nombre de notabilités du monde des arts, s'est réuni à l'effet d'organiser une souscription pour élever un monument sur la tombe de Henry Litolff dans le cimetière de Colombes.

M. Lucien Pallez, l'excellent statuaire, a été chargé, à l'unanimité, de fournir le projet de ce monument.

Les souscriptions doivent être adressées à M. Souchon, trésorier du comité, 17, rue du Faubourg-Montmartre.

*** Le monument que les amis de Chapu ont projeté d'élever à sa mémoire dans le cimetière de son village natal, le Mée, près de Melun, est en cours d'exécution.

Il se composera de trois stèles de marbre. Celle du milieu, où l'on avait d'abord décidé de placer le médaillon de Chapu, sera ornée de la reproduction d'une des plus belles œuvres du maître, l'*Immortalité*, qui se dresse, au Père-Lachaise, sur la tombe de Jean Reynaud. Les deux stèles latérales porteront en relief, l'une le médaillon du père, l'autre le médaillon de la mère de Chapu.

MM. Vaudremer et Daumet, architectes, membres de l'Institut, donneront leurs soins à l'édification du monument, et la reproduction de l'*Immortalité* sera dirigée par M. Antonin Mercié.

*** On sait que la Société des Gens de lettres, à la mort du sculpteur Chapu, avait invité M. Rodin à se charger de la statue de Balzac, laissée inachevée par le maître.

La Commission du monument, composée de MM. Emile Zola, Hector Malot, Arthur Arnould, etc., s'est rendue à l'atelier de l'artiste, qui lui a présenté sa maquette.

Balzac est debout, bras croisés, tête haute et drapé dans sa légendaire robe de moine serrée par une cordelière à la taille.

La Commission a félicité M. Rodin de son projet et l'a prié de se mettre immédiatement au travail du marbre.

*** Un Comité vient de se former à Sarlat en vue d'élever une statue à La Boëtie, l'auteur de la *Servitude volontaire*. Le Comité a décidé que l'inauguration de la statue serait fixée au 19 juin prochain.

*** *Le Jour* du 7 janvier annonce qu'un cultivateur français des environs de Quiévrain, en labourant un champ de pommes de terre, a fait une trouvaille. Le soc de sa charrue ayant heurté un objet résistant, il fouilla le sol et en retira bientôt une longue pièce de bois dans laquelle était une toile soigneusement roulée. Cette toile, terminée dans sa partie inférieure en ogive allongée, ne mesure pas moins de 10 mètres en hauteur et est couverte de nombreux personnages. Le paysan, le lendemain, la vendit pour 40 fr. à un antiquaire qui ne tarda pas à la céder pour 10,000 francs à M. P... C'est une copie de la *Transfiguration*, de Raphaël. On suppose que les moines de quelque abbaye des environs l'auront enterrée de la sorte, lors de la Révolution française.

*** Au cours des travaux de la route de Sloughia, en Tunisie, et grâce à la surveillance du contrôleur civil, M. René Bonyac, deux statues romaines parfaitement conservées, en marbre blanc, viennent d'être découvertes, ainsi que le haut d'une stèle très curieuse.

M. Doublet, inspecteur des antiquités, a pris ses dispositions pour la continuation des fouilles. Les statues vont être dirigées sur le Musée du Bardo.

Le travail méthodique de relèvement de toutes ruines antiques et leur classement comme monuments historiques est très activement poussé. C'est une œuvre considérable qui, jusqu'alors négligée, a fait découvrir toute une Tunisie non soupçonnée, d'une grande richesse en vestiges d'antiquité.

*** L'*Italie* annonce la signature de l'acte de cession du Musée Torlonia à l'Etat. Cette collection formera le premier noyau d'un grand Musée national à Rome.

Les Travaux de la Bibliothèque nationale

Nous indiquions dernièrement les grandes lignes d'un projet soumis à la Commission supérieure des Bâtiments civils pour la reconstruction de la Bibliothèque nationale.

A la suite d'une visite faite à la Bibliothèque, récemment, par les ministres des travaux publics et de l'instruction publique, la commission, sur un rapport de M. Paul Deschanel, a définitivement adopté le projet de M. Pascal, qui sera déposé, d'ici quelques jours, sur le bureau de la Chambre.

La dépense prévue est de 7 millions, à répartir sur quatre ou cinq exercices.

Le crédit une fois adopté, l'architecte commencera immédiatement les travaux. Il achèvera tout d'abord le bâtiment situé rue Colbert, il construira aussitôt après la nouvelle salle de lecture.

Cette salle de lecture publique sera de forme ovale, avec des cours d'aération et d'éclairage aux quatre angles, et absolument isolée du reste de la maison. Le public y accédera, de la rue Vivienne, par un grand vestibule; elle comportera, par le nombre des casiers qui s'y étageront, par les magasins qu'on y adjoindra, des collections au moins doubles des collections existantes.

Les remaniements que ces nouvelles construc-

tions entraîneront permettront d'obtenir les résultats suivants :

1° Les collections encombrantes et presqu'inutiles de journaux, de paroissiens et de grammaires seront logées à part;

2° Toutes les parties du département des imprimés, disséminées aujourd'hui, seront rapprochées;

3° La section géographique sera placée dans le voisinage de la salle du travail;

4° Le cabinet des médailles et antiques prendra place, rue Vivienne, dans des locaux bien éclairés, où les différentes séries seront rangées dans un ordre, cette fois, méthodique;

5° Les manuscrits à peintures, aujourd'hui exposés dans les combles à d'irréparables dégâts, seront mieux logés;

6° Les estampes passeront au premier, dans la salle supérieure et toujours vide de lecteurs, occupée par la géographie, que les imprimés recevront;

7° La nouvelle salle de lecture pourra recevoir, en hiver, le trop-plein de la salle de travail;

8° La Bibliothèque sera ouverte le soir;

9° On organisera, en faveur des savants de la province, d'après un système étudié par M. Xavier Charmes, directeur du secrétariat et de la comptabilité au ministère de l'instruction publique, une Bibliothèque circulante. On sait que les Anglais ont un système analogue pour leur Musée d'art industriel, le South-Kensington, qui fait voyager ses collections en province.

L'École du Louvre

Le *Temps* a reçu la lettre suivante, qui complète les renseignements que nous avons nous-même donnés sur cette question :

« Paris, 12 janvier.

« Mon cher ami,

« Le *Temps* a publié à plusieurs reprises des notes sur l'origine de l'École du Louvre, en insistant sur la nécessité de compléter l'enseignement donné dans cette École et de délivrer des diplômes aux élèves qui en suivent les cours.

« Voulez-vous me permettre de donner à ce sujet quelques indications précises?

« L'École du Louvre a été créée par un décret en date du 26 janvier 1882, rendu sur la proposition du Ministre des Arts.

« Le rapport qui précède ce décret motive ainsi cette création :

« Je vous propose, monsieur le Président, d'ins-« tituer auprès de l'administration du Louvre une « École pour le recrutement des conservateurs, « conservateurs-adjoints, archivistes, bibliothé-« caires, conférenciers et attachés à l'administra-« tion des Musées.

« L'administrateur du Louvre deviendrait direc-« teur de cette École, dont un règlement ultérieur « déterminerait l'organisation. »

« Le décret qui suit ce rapport institue l'« École d'administration des Musées » et nomme M. de Ronchaud directeur de cette École.

« Un décret ultérieur du 25 juillet 1882 confirma le décret du 26 janvier 1882, en donnant à l'« École d'administration des Musées » le nom d'« École du Louvre », puis un décret du 11 novembre 1884 régla les études de l'École, sous cette réserve que la forme des diplômes ainsi que le détail des examens ferait l'objet d'un règlement spécial.

« Ce que le Ministre des Arts avait en vue, en 1882, en instituant l'« École d'administration des Musées », c'était de constituer pour les Musées une organisation semblable à celle qu'avait réalisée pour les archives la création de l'École des Chartes.

« Mais le Ministre des Arts se trouva, en 1882, en présence des mêmes hésitations qui ont accueilli en 1821 l'institution de l'École des Chartes.

« Ce n'est, en effet, qu'en 1846 que l'École des Chartes a reçu son organisation actuelle. En 1821 on ne se considérait pas comme suffisamment préparé pour la réglementation de cette École, qui n'intervint que vingt-cinq ans plus tard.

« En 1882, au sujet de la création de l'École du Louvre, M. de Ronchaud fit les mêmes objections que celles qui avaient été faites en 1821, au moment de l'ordonnance de Louis XVIII, qui instituait l'École des Chartes.

« Il fallait, disait-il, nommer les professeurs et créer les cours, avant d'en prévoir la sanction.

« Ces considérations avaient leur valeur. Le Ministère des Arts s'inclina devant elles.

« Aujourd'hui — le *Temps* le dit avec raison — on peut et on doit donner à l'École du Louvre sa forme définitive. On peut et on doit décerner, à l'issue des études, des diplômes qui assureront une situation à ceux qui les auront obtenus.

« Les cours de l'École du Louvre sont très bien faits et il est inutile d'en augmenter le nombre; par suite, il est inutile de demander aux Chambres un supplément de crédits.

« Il suffit de faire un décret d'organisation semblable à celui qui a été fait en 1846 pour mettre l'École des Chartes dans les conditions où elle se trouve actuellement.

« Très cordialement à vous, mon cher ami.

« Anatole Proust. »

Un Projet d'Illustration

Du *Conscrit de 1813*, par Meissonier

Meissonier a, comme illustrateur, laissé un bagage artistique assez considérable (1) : l'*Histoire de l'ancien et du nouveau Testament* (1835); *Paul et Virginie* (1838); la *Chaumière indienne* (1838), la *Chute d'un Ange* (1839); les *Français peints par eux-mêmes* (1840-1842); *Lazarille de Tormes* (1846); les *Contes Rémois* (1858), etc., contiennent de lui nombre de fines et spirituelles vignettes que certains critiques d'art déclarent alors préférables à ses tableaux. Un article dans ce sens, de Théodore Pelloquet, entre autres (2), provoqua, même chez le maître, un accès d'exaspération dont les journaux du temps ont conservé la trace, trace bien fugitive, il est vrai, et vite perdue au milieu de l'engouement, excessif selon nous, qui s'attachait, dès cette époque, aux moindres toiles du peintre.

(1) M. H. Beraldi en a décrit le détail dans le XII[e] volume de ses *Graveurs du XIX[e] siècle*.

(2) *Gazette de Paris* du 9 janvier 1840.

pour arriver crescendo, l'Amérique aidant, aux proportions de l'apothéose démesurée de ces années dernières.

Mais nous n'avons pas ici à nous occuper du peintre, nous tenons tout simplement à signaler à ses futurs biographes un de ses projets d'illustration resté, malheureusement, comme celui de *Gil Blas*, à l'état intentionnel. En 1864, son ami Hetzel lui proposa d'illustrer l'œuvre nouvelle d'Erckmann-Chatrian, *Un Conscrit en 1813*.

Voici la réponse de Meissonier :

« Cher vieux,

« Certainement je ferai le *Conscrit*. Je compte rapidement me débarasser *(sic)* de quelques petites choses arriérées et aussitôt partir pour Leipsick en passant par Phalsbourg. Au moment de le faire, j'avertirai Erckmann pour lui demander quelques lettres de recommandations *(sic)* qui me permettent de monter dans le clocher dudit Phalsbourg.

« Ton vieil ami,

« E. Meissonier » (1).

La proposition de Hetzel avait, on le voit, séduit l'artiste et mis aussitôt son imagination en campagne. D'autres besognes vinrent au travers de cet enthousiasme, et, d'après les renseignements qu'ont bien voulu nous fournir MM. Hetzel et Giacomelli, les dessins du *Conscrit* ne furent même pas commencés. On ne peut que le déplorer. Mieux eût valu pour lui et pour nous quelques tableaux de moins et ces illustrations en plus.

On nous permettra d'ajouter que le billet de Meissonier à Hetzel contient, comme une fable, sa « moralité ». Nous n'aurions pas songé à y relever deux *lapsus calami* si, en 1872, le membre de l'Académie des Beaux-Arts n'avait pas été si cruel pour ce pauvre Courbet et ne lui avait pas reproché ses fautes d'orthographe presque aussi acrimonieusement que sa participation à la Commune. En fait de fautes d'orthographe, au moins, Meissonier aurait du avoir pour Courbet la commisération d'un pair. B. P.

Les Antiquités de Lambessa

Nous avons parlé, au printemps dernier, des vives réclamations faites au gouvernement par M. Thomson, député, et par la municipalité de Lambèse, au sujet de l'envoi, au Musée du Louvre, d'un certain nombre de monuments archéologiques provenant du *prætorium* de l'antique *Lambessa*.

Les six caisses contenant les objets en litige avaient déjà été dirigées sur Paris par M. Letaille, chargé de la mission, lorsqu'elles furent arrêtées à Philippeville en attendant que la Commission des Monuments historiques eût donné un avis qui permit de fixer la jurisprudence en semblable matière. On sait que le résultat de cette consultation fut la confirmation des droits de propriété de l'État.

Les caisses, remises en route, sont donc arrivées, il y a quelques jours, à Paris. Elles contiennent trois monuments très importants :

1° La précieuse inscription qui nous a conservé une partie du discours prononcé, à Lambèse, en l'an 129, devant toute l'armée d'Afrique, par l'empereur Hadrien ;

2° L'album des décurions de Timgad ;

3° Un sarcophage chrétien, dit du Bon-Pasteur.

Ce dernier monument, après avoir été moulé et photographié, sera seul rendu à la ville de Lambèse. Les deux textes épigraphiques prendront place au Musée du Louvre, avec la belle collection provenant d'Algérie et de Tunisie, dans une salle spéciale qui sera désignée sous le nom de salle Africaine.

Des fonds avaient été votés, en 1889, pour l'aménagement de ce petit Musée ; mais les crédits ont été suspendus depuis, et la galerie, presque terminée, ne pourra encore être ouverte au public cette année. Elle ne sera cependant pas une des moins intéressantes du département des antiquités, et le jour du centenaire de la fondation des Musées nationaux semblait tout désigné pour son inauguration.

Académie des Inscriptions

Élection. — Après une très longue séance en comité secret, l'Académie, sous la présidence de M. Jules Oppert, a procédé à l'élection de plusieurs correspondants. Elle a nommé : correspondant français, M. Bayet, recteur de l'Académie de Lille ; correspondants étrangers : MM. Leemans, de Leyde, Hirschfeld, de Berlin, et Thompson, administrateur du Musée britannique, de Londres.

Le Cimetière mérovingien d'Andrésy. — M. Héron de Villefosse expose, à l'Académie, l'analyse d'un travail de M. Lucien Cosserat, sur le cimetière mérovingien d'Andrésy (Seine-et-Oise). Les travaux de la ligne ferrée d'Argenteuil à Mantes ont amené la découverte d'un cimetière mérovingien dans la tranchée d'Andrésy, à peu de distance du confluent de la Seine et de l'Oise.

La Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest, désirant conserver le souvenir de cette découverte, a fait explorer avec soin ce cimetière, dans la mesure compatible avec les exigences des travaux. M. Cosserat, chef de section à Conflans, qui en avait signalé l'existence, fut chargé d'exécuter les fouilles et de rédiger la notice à ce sujet. Il résulte de ce travail que près de cinq cents tombes ont été découvertes. Le cimetière a été forcément détruit à l'emplacement de la tranchée, mais on a laissé en place toutes les tombes qui se trouvaient en dehors dans la zone de garantie jusqu'à la limite des terrains acquis. La plupart des sarcophages découverts sont en plâtre ; quelques-uns, cependant, ont été taillés dans la pierre et sont ornés de dessins représentant généralement des croix et des rosaces. Sur l'une des dalles en pierre on remarque des colombes tenant une croix, sur une autre on voit l'image d'un cerf, sur une troisième enfin, une inscription. Le mo-

(1) Cette lettre fait partie de la collection d'autographes de M. E. Lasalmie, inspecteur honoraire des contributions directes. Elle n'est pas datée, sinon par le synchronisme de la publication d'*Un Conscrit de 1813* (1864).

lilier funéraire se compose de monnaies mérovingiennes, poteries, vases en verre, colliers de perles de verre et d'ambre, etc., etc.

En levant la séance, M. le président Oppert a annoncé à la Compagnie qu'à l'occasion du nouvel an la date de la prochaine réunion de l'Académie est reportée au mercredi 29 décembre.

Election du bureau. — Au début de la séance, l'Académie procède à la constitution du bureau pour l'année 1892. M. Alexandre Bertrand, vice-président, est élu président : M. Siméon Luce est choisi comme vice-président.

Ecole française de Rome. — D'après une lettre en date du 27 décembre que M. A. Geffroy, directeur de l'École française, adresse à M. le secrétaire perpétuel de l'Académie, l'attention des savants et des artistes de Rome a été vivement excitée, à Rome, par la découverte de cette statue d'Apollon récemment recomposée avec plusieurs morceaux retrouvés dans le Tibre. La tête, qui est le produit d'un beau et large travail, est bien conservée. Si le bras gauche manque, le mouvement de l'épaule indique qu'il était dressé en avant, tandis que le bras droit s'abaissait le long du corps. Malgré les mutilations et le ravage exercé par les eaux durant des siècles, l'œuvre est remarquable. Est-ce, comme on l'a conjecturé, une réplique d'une statue ayant fait partie d'un groupe perdu de Phidias ? Personne n'a pu donner encore une explication définitive de cette belle statue.

Dans la même lettre, M. Geffroy annonce que le Vatican vient d'offrir, au travail scientifique, de nouvelles facilités et des sources abondantes. Léon XIII a donné, à la Bibliothèque Vaticane, la Bibliothèque Borghèse, comprenant 300 manuscrits réunis par les papes d'Avignon, 2.000 registres d'Urbain VIII et de Paul V. On va installer, pour les travailleurs des bibliothèques et des archives, une salle de consultation où 30.000 volumes seront mis à la libre disposition du public. On s'occupe aussi des moyens de lui ouvrir les immenses archives de Saint-Jean-de-Latran avec leur triple série de Bulles, de Brefs et de Suppliques.

M. Geffroy dit, en terminant, que M. le professeur Gamurrini a signalé, ces jours-ci, une inscription étrusque sur lame de plomb récemment trouvée et contenant, outre des noms propres, l'indication de certaines fonctions, le joueur de flûte, par exemple. L'inscription semble se rapporter à un de ces banquets funéraires qui étaient en usage chez les Etrusques.

La Mission archéologique française à Samothrace. — M. Champoiseau, ministre plénipotentiaire, correspondant de l'Institut, présente à l'Académie une belle inscription relevée par lui pendant le cours de sa dernière mission dans l'île de Samothrace et dont l'estampage est dû à M. J. Letaille, ancien élève de l'École des hautes études.

Cette inscription, de conservation parfaite, devait se trouver originairement placée dans l'un des trois sanctuaires principaux dont les ruines ont été explorées à Samothrace.

Comme tous les monuments de ce genre, elle mentionne les noms et l'origine d'un certain nombre de pèlerins venus de l'île voisine d'Imbros pour se faire initier aux mystères célébrés chaque année à Samothrace vers le mois d'août et qui étaient en si grand honneur parmi les peuples de la Grèce. Elle donne la preuve évidente de l'existence, pour le culte cabirique à Samothrace, d'un double degré d'initiation aux mystères, déjà constaté pour ceux d'Eleusis, et se termine par une invocation aux grands dieux de Samothrace, les dieux cabires naturellement.

Voici la traduction de ce texte :

« Sous le règne de Sabinus ont été initiés les citoyens athéniens Socratès, fils d'Archelaüs, du Pirée, stratège de la cité d'Athènes à Imbros. — Philocratès et Isidoros, fils de Philocratès, d'Oé. Asclepiadès, fils de Minodoros, de Phlia. — Euskimon, fils de Chriseron, du Pirée. — Cornelius, fils d'Adeimantos, d'Anaphlistia. — Cornelia Alexandra, fille de Cornelius Adeimantos. — Cornelia, fille de Philotrophon, des Azéniens. — Solas, fils de Botrys, de Daidalidé. — *Epoptes :* Publius Heremios, fils de Leontens, d'Azénia. — Claros, fils de Claros d'Ixonia. — Julius Hermippus.

Aux grands dieux de Samothrace.

M. Champoiseau dépose ensuite sur le bureau de l'Académie le moulage d'un curieux petit marbre provenant également de Samothrace, divinité domestique sans doute destinée à protéger quelque demeure particulière et qui représente soit un Hermès, soit une image de cabire, car elle offre plus d'un point de ressemblance avec la figure du dieu cabire Ἄξιοχέρσος, faisant partie du fameux groupe à triple face du Vatican, connu sous le nom de marbre de la duchesse de Chablais.

NÉCROLOGIE

Le peintre **Charles-Louis Müller**, membre de l'Institut, s'est éteint à l'âge de soixante-seize ans, dans l'hôtel qu'il occupait à Paris, rue de Naples.

Sa carrière a été laborieuse et féconde. Depuis 1837, où il exposa pour la première fois au Salon, au sortir des ateliers de Gros et de Léon Cogniet, jusqu'en 1887, il n'a cessé de produire.

Dans ses premières années, il avait exclusivement sacrifié à la peinture d'histoire judaïque ou profane. Il y acquit, en 1844, une réputation assez considérable avec *l'Entrée de Jésus-Christ à Jérusalem*, vaste toile que Louis-Philippe avait commandée.

Müller, au Salon de 1850, exposa son *Appel des condamnés sous la Terreur;* il obtint un succès d'enthousiasme.

Des œuvres données par Muller depuis 1850, nous ne voyons guère à retenir qu'une *Marie-Antoinette à la Conciergerie* (1857) et une *Messe sous la Terreur* (1863) ; quant à la décoration de la salle des États, au Louvre, exécutée de 1860 à 1870 par l'artiste, elle est d'une faiblesse extrême d'invention et d'exécution. Deux œuvres bien différentes ont attiré l'attention sur ce peintre oublié, dans ces dernières années : *La Déesse Raison*, vaste peinture-pamphlet dirigé contre les institutions actuelles, et *Un oasis et seul*, petite toile où l'on voyait un bébé versant de la bouillie dans la montre de son père.

Muller était, depuis 1859, officier de la Légion

d'honneur : il avait remplacé, en 1864, Hippolyte Flandrin à l'Académie des Beaux-Arts.

—

M. Pierre **Chabat,** architecte, préparateur du cours de constructions civiles au Conservatoire des Arts-et-Métiers, est décédé à Paris le 8 janvier, dans sa soixante-cinquième année. On lui doit de nombreuses constructions modernes, notamment l'abattoir de Bayonne, et d'intéressantes études de restitutions antiques. M. Chabat était élève de M. P. J. Garrez : il obtint une mention honorable au Salon de 1883, pour ses projets d'abattoirs de Pontoise, Montereau et Biarritz.

—

On annonce la mort, à Paris, de M. Louis-Godefroy **De Lucy**, peintre d'histoire, né à La Martinique en 1820, dont les œuvres ont figuré aux Salons de 1846, 1847, 1848.

VARIÉTÉS

—

Nous parlions, dernièrement, de l'engouement des Américains pour les peintures qui restent visibles dans l'obscurité.

Voici différentes formules de peintures lumineuses permettant d'obtenir une gamme de couleurs assez complète par le simple mélange des substances indiquées.

Peinture orange. — Vernis, 46 parties ; sulfate de baryte, 17,5 ; jaune indien, 1 ; laque de garance, 1,5 ; sulfure de calcium, 38.

Peinture jaune. — Vernis, 48 parties : sulfate de baryte, 10 ; chromate de baryte, 8 ; sulfure de calcium, 34.

Peinture verte. — Vernis, 48 parties : sulfate de baryte, 10 ; oxyde de chrome, 8 ; sulfure de calcium, 34.

Peinture bleue. — Vernis, 42 parties : sulfate de baryte, 10,2 ; outremer, 6,4 ; bleu de cobalt, 5,4 ; sulfure de calcium, 36.

Peinture violette. — Vernis, 42 parties : sulfate de baryte, 10,2 ; outremer violet, 2,8 ; arséniate de cobalt, 9 ; sulfure de calcium, 36.

Peinture brun jaunâtre. — Vernis, 48 parties : sulfate de baryte, 10 ; or mussif, 8 ; sulfure de calcium, 34.

Pour les couleurs d'artistes, on se sert d'huile de pavots d'Inde au lieu de vernis : pour les couleurs à l'huile, on emploie l'huile de lin cuite.

—

Voici une recette pour fixer les pastels et fusains, due à feu M. le marquis de Varennes :

Pour fixer ce genre de dessins, il suffit d'étendre sur la face postérieure du papier une dissolution alcoolique de gomme laque blanche.

Cette dissolution pénètre rapidement le papier et s'introduit par capillarité jusque dans les molécules du dessin situé de l'autre côté ; l'alcool s'évapore rapidement, de telle sorte qu'en un instant toute cette poussière si légère de pastel ou de fusain, semblable à celle des ailes de papillon, est si adhérente au papier, que le dessin peut être roulé, frotté, emporté, sans s'effacer et sans qu'il s'en détache la moindre molécule.

Nous croyons rendre service aux peintres et aux amateurs en leur donnant ici les proportions exactes de la dissolution : on fait dissoudre 10 grammes de gomme laque ordinaire dans 120 grammes d'alcool, et on décolore ensuite la liqueur au moyen du charbon animal : on peut, de même, employer la teinture toute faite de laque blanche au 6e, en y ajoutant 1/3 d'esprit de vin rectifié.

—

Reproduction d'une gravure. — Pour reproduire une gravure qui se trouve dans un journal illustré par exemple, on détache cette gravure et on la place au fond d'une assiette ou d'un récipient quelconque, en ayant soin de tourner la partie imprimée vers le haut. On verse sur la gravure ainsi disposée du soufre fondu. On laisse refroidir, et l'on obtient un beau gâteau de soufre sur lequel la gravure s'est fixée. On enlève le papier en le mouillant avec une éponge ou bien en mettant le tout dans l'eau, et l'on voit sur le soufre une reproduction solide que l'on peut frotter sans l'altérer.

Suivant le *Journal des Inventeurs*, cette expérience permet de reproduire très nettement toutes sortes de gravures de petit format et d'obtenir des planches ou des panneaux qui décorent très bien les murs à la campagne.

BIBLIOGRAPHIE

—

Journal de la Jeunesse. — (998e livraison). — Texte par le commandant Stany, Fernand Calmettes, C. Amero et Alan de Skaer.

Illustrations de Barbant, Busson, E. Zier, etc.

—

Le Tour du Monde (1619e livraison). — Chez nos Indiens (Quatre années dans la Guyane française), par M. Henri Coudreau. — (1887-1891). — Texte et dessins inédits. — Dix gravures de Rion, Barbant, Boudier et de A. Paris.

Bureaux à la librairie Hachette et Ce, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 17 JANVIER

—

Conservatoire. — Symphonie en *la* (Beethoven) ; *Ave verum* (Mozart) ; Marche des Pèlerins d'*Harold* (Berlioz) ; Prélude de *Tristan et Iseult* (Wagner) ; *98e Psaume* (Mendelssohn) ; Chœur de *Salomon* (Handel).

Châtelet. — Symphonie en *ut* (Schubert) ; le *Rêve de Jésus* (Pauline Viardot) par Mme Marcella Pregi ; trois pièces pour clavecin (Couperin, Rameau, Bach), par M. Louis Diemer ; le *Roi Etienne* (Beethoven) ; *Jeanne d'Arc* (B. Godard) ; *Danse macabre* (Saint-Saëns).

Cirque des Champs-Elysées. — Symphonie en *mi* bémol (Mozart) ; Fragments de *Roméo et Juliette* (Berlioz) ; Rapsodie bretonne (Saint-Saëns) ; Ouverture du *Vaisseau-Fantôme* (R. Wagner) ; *Fête bohème* (Massenet).

TABLEAUX

DESSINS, AQUARELLES & GOUACHES

Parmi lesquels :

UNE GRACIEUSE COMPOSITION

Par **Lavreince**

ET AUTRES PAR

L. Boilly, F. Boucher, Bout et Boudewyns, De Marne, F. de Troy, A. Grief, Th. de Keyser, Lagrenée, Lépicié, Leprince, Mallet, K. de Moor, Poelenburg, Van Pol, baron Regnault, Roslin, D. Ryckaert, Solimène, D. Téniers, P. Wouvermans, etc.

Provenant de la Collection de feu M. A.

VENTE Hôtel Drouot, salle n° 3

Le lundi 18 janvier 1892, à 2 h.

Me MAURICE DELESTRE
COMMISSAIRE PRISEUR
27, rue Drouot.

M. EUGÈNE FÉRAL
PEINTRE-EXPERT
Faubourg-Montmartre, 51

Chez lesquels se trouve le catalogue

Exposition publique :

Le Dimanche 17 janvier, de 1 h. à 5 h. 1/2.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

D'accord avec la Société des Voyages économiques, la Compagnie P.-L.-M. mettra en marche le 2 février prochain, au départ de Paris, une grande excursion sur l'Algérie et la Tunisie.

L'itinéraire comprend : Marseille, Alger (excursions à Sidi-Ferruch et à la Trappe de Staouéli), — Blidah, les gorges de la Chiffa, Bougie, les gorges de Chabet et Akhra, — Sétif, — Constantine, — El Kantara, — Biskra (excursion à l'oasis de Sidi-Okba), — Batna (excursion aux ruines romaines de Timgad et de Lambessa), — Hammam Meskoutine, — Bône, — Tunis (excursion au Bardo, Carthage, La Marsa), la Goulette, — Marseille, — Retour à Paris le 3 mars 1892.

Prix : 1re classe, 832 fr. 75 ; 2e classe, 760 fr. 95.

Ces prix comprennent : 1° les transports en chemin de fer, bateaux à vapeur et voitures ; 2° les repas et le séjour dans les hôtels ; 3° la visite des monuments ; 4° les soins des guides et interprètes de l'Agence des Voyages économiques.

On souscrit, jusqu'au 27 janvier, aux guichets de la gare de Paris-Lyon, à ceux des bureaux de ville de la Compagnie, à Paris, et à ceux de l'Agence des Voyages économiques, 17, faubourg Montmartre, et 10, rue Auber, à Paris. L'agence répond par le retour du courrier à toute demande de renseignements.

Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS
8, RUE FAVART, 8

MADAME ROCHARD

GRAVURE EN COULEURS

d'après une aquarelle de ROCHARD

Cette gravure, imprimée sur quatre planches, sans aucune retouche à la main, a été publiée dans la livraison de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1er décembre.

Prix des épreuves de premier tirage, sur quart colombier (format double de la *Gazette*)

Avant lettre : 30 fr. l'épreuve
Avec lettre : 20 fr. l'épreuve

Pour répondre à la demande d'un grand nombre de nos abonnés, nous livrons cette gravure (épreuve avec lettre) tout encadrée (52 cent. hauteur sur 43 cent. largeur), au prix de **30** francs.

Franco en province, **35** francs.

JOURNAL DU VOYAGE

DU CAVALIER BERNIN

EN FRANCE

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. **Ludovic Lalanne**.

Prix : 15 francs. — Pour les abonnés de la *Gazette* (12 francs, ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 francs (20 francs pour nos abonnés).

TABLE

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3e série — 1869-1880 compris), est en vente au Bureau de la *GAZETTE*.

Prix : **15** francs l'exemplaire broché.

Cette table a été tirée à petit nombre.

PRIMES DE *LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES
de Jules JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 francs ; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL-ANGE

PAR

MM. CHARLES BLANC, EUGÈNE GUILLAUME
PAUL MANTZ, CHARLES GARNIER, MÉZIÈRES, ANATOLE DE MONTAIGLON
GEORGES DUPLESSIS ET LOUIS GONSE

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n°s 1 à 70 ; 2° Ex. sur papier vélin teinté, n°s 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÈSINE
PAR CH. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de M. de MARE

UN VOLUME IN-4° TIRÉ SUR FORT VÉLIN DES PAPETERIES DU MARAIS

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatmann, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris ; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 francs pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUIÈME SÉRIE. — Prix 100 francs. — Pour les Abonnés : 50 francs

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Les Dessins de Maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879

PAR LE MARQUIS PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, Membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.
Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr. ; *franco* en province, 15 francs

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, Paris

Le Rédacteur en chef gérant : *LOUIS GONSE*. — IMPRIM. DE LA PRESSE, 16, rue du Croissant, Paris, J. CUSSET

N° 4. — 1892 BUREAUX : 8, RUE FAVART. 23 janvier.

LA CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de feu M. Audouin

La vente des tableaux, dessins et aquarelles composant la collection de feu de M. Audouin, vendue le 18 janvier, à l'hôtel Drouot, salle 3, par Me Delestre et M. Féral, a produit 54,531 fr 50.

Tableaux. — 4. *Boilly* (Louis). Portrait d'un jeune Garçon : 600. — 12. *Boucher* (François). Composition allégorique, représentant l'Education d'Achille : 2,000. — 13. *Bout* et *Bouchaps*. Paysage avec figures et animaux : 600. — 27. *De Troy* (J.-F.). Portrait allégorique de jeune Femme : 1,000. — 30. *Gérard* (Mlle Marguerite). Les deux Amis : 980. — 31. *Grief* (Ant.). Oiseaux de basse-cour : 260.

33. *Hals*. (Attribué à Dirck). Le Concert : 495. — 36. *Hubert-Robert*. Les Murs d'un parc : 330. — 37. *Keyser* (Th. de). Portrait de Femme âgée : 4,100. — 41. *Lavreince*. Le Souvenir : 15,000. — 43. *Lépicie* (N.-B.). Portrait de Femme âgée : 700 — 45. *Leprince* (J.-B.). Intérieur de Corps de garde : 1,600.

47. *Mallet*. La Leçon : 515. — 50. *Moor* (Karle de). Portrait d'une Dame du temps de Louis XIV : 400; 51. Portrait présumé de l'Artiste : 350.

56. *Pol* (Chrétien-Van). Fleurs : 500. — 59. *Ranux* (Jean). Portrait de jeune Femme : 295. — 60. *Regnault* (Le baron). La Toilette de Vénus : 810. — 62. *Roslin* (Alexandre). Portrait de Perronnet et de sa femme : 3,000.

65. *Ryckaert* (David de). Le Fumeur : 240. — 67. *Semeur*. Fêtes de village : 500. — 68. *Solimène*. Le Repos de la Sainte-Famille : 595. — 70. *Tauuay*. La Promenade dans le parc : 335.— 71. *Teniers* (David). Le Cabaret : 1,500; 72. Les Joueurs de quilles : 2,450. — 77. *Vleughel*. Le petit Chien qui secoue de l'argent et des pierreries : 450. — 78. *Vouverman* (Pierre). Le Repos des villageois : 700. — 73. Ecole française. Fillette caressant un chat : 405.

Dessins et Aquarelles. — 86. *Boilly* (Louis). Le petit Soldat : 305. — 90. *Cochin*. Portrait de Mme Baillenl, et 91. Portrait d'Homme : ensemble : 750. — 96. *Gravelot*. La Conversation : 230; 97. Jeunes Femmes au bord de la mer, et 98. L'Intelligence : 305. — 104. *Lavreince* (Nicolas). Les Grâces parisiennes au bois de Vincennes, et 105. Les trois Sœurs au parc de Saint-Cloud : pendant du précédent. Aquarelles gravées en couleur par Chapuy : 5,100. — 106. *Lépicie* (N.-B.). La Demande accordée : 300 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'**Académie des Beaux-Arts**, en séance du samedi 16 janvier, a procédé à la nomination d'une Commission mixte qui sera chargée de présenter une liste de candidats à la place d'académicien libre vacante par suite du décès de M. Alphand. L'Académie entendra la lecture des lettres des candidats dans sa prochaine réunion. La séance est ensuite levée, en signe de deuil, à l'occasion de la mort récente du peintre Müller.

—

La délégation de la Société nationale des Beaux-Arts a procédé à l'élection de son bureau.

Résultats : président, M. Puvis de Chavannes; président de la section de peinture, M. Carolus Duran : président de la section de sculpture, M. Dalou, président de la section de gravure, M. Bracquemond, secrétaires, MM. Jean Béraud et René Billotte, artistes peintres, trésorier, M. Guillaume Dubufe.

Quatre nouveaux membres délégués statuaires ont pris part à la séance et aux votes MM. Aubé, Injalbert, Lanson, Tony Noël.

L'ouverture du prochain **Salon du Champ de Mars** a été fixée au 7 mai le vernissage, au vendredi 6.

—

Après entente avec la Société des Pastellis-

tes, il a été définitivement arrêté que l'Exposition **Raffet** serait ouverte dans la salle Petit, le dimanche 24 avril, pour fermer le 3 mai. A la dernière réunion du Comité, les premières maquettes du monument ont été présentées par M. Frémiet.

—

La huitième exposition de l'Union artistique de **Toulouse** sera ouverte le 15 mars prochain.

—

Une Exposition universelle de la Musique et du Théâtre aura lieu à **Vienne** en 1892. Les travaux de construction sont commencés. La salle de spectacle comprendra deux rangs de loges : la sortie en sera facilitée par quarante portes, ce qui écarte toute possibilité de danger en cas d'incendie : la scène a été l'objet d'une attention spéciale, et son mécanisme fera l'objet de l'admiration des spectateurs. La première représentation y sera donnée entre le 1er et le 15 mai prochain. Le nombre des autographes exposés s'élèvera à trois mille six cents et celui des portraits d'artistes à douze cents.

NOUVELLES

*** L'administrateur général de la Bibliothèque Nationale, M. Léopold Delisle, vient d'annoncer aux chefs du personnel des imprimés la création d'un poste d'inspecteur pour la surveillance des services intérieurs de la Bibliothèque. Le classement des volumes, les recherches, les réclamations des lecteurs rentreront sous les attributions du nouveau fonctionnaire, qui est M. Paulin Teste, bibliothécaire chargé déjà des acquisitions.

*** Le père du journalisme français aura son monument dans Paris. Le Comité qui s'est formé en vue d'élever une statue à Théophraste Renaudot, qui fonda, en 1631, la *Gazette de France*, se propose de demander au Conseil municipal l'autorisation d'ériger la statue sur une de nos places publiques.

L'œuvre sera exécutée par le statuaire Alfred Boucher, auteur du beau marbre *A la terre*, qui lui a valu l'an dernier la médaille d'honneur au Salon.

*** Les deux illustres chimistes Boussingault et Chevreul, auront également leur statue avant peu au Conservatoire des Arts-et-Métiers.

La statue du premier, exécutée par le sculpteur Dalou, sera placée dans la cour de la chapelle, qui donne sur la rue Saint-Martin. Celle du second, répétition de l'œuvre très remarquable qui valut au statuaire Fagel une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889, prendra place dans les galeries du Conservatoire.

*** Le Conseil municipal de Lyon a voté, le 15 janvier, une somme de 20.000 francs pour l'érection, au jardin des Chartreux, d'un monument (buste avec figures allégoriques) à Pierre Dupont, chansonnier lyonnais : le Comité de souscription avait déjà recueilli 15.000 francs. M. Gaspard André, architecte, a dressé le projet d'ensemble du monument.

*** On écrit de Nancy, le 16 janvier : des fouilles, exécutées sous la direction de M. Genay, architecte, à la basilique historique de Saint-Nicolas-du-Port, viennent d'amener la découverte du cercueil de Charles Claude, dit le Lorrain, et du cercueil de Pierre de Simon Moycet, fondateur de la basilique. Les ossements sont au complet. On a également trouvé d'importants fragments de sculpture provenant du jubé, des monnaies, des inscriptions lorraines, etc. Les cloches sonnent à toute volée et plusieurs milliers de personnes se rendent sur les lieux pour prendre connaissance de ces découvertes archéologiques. M. Badel, l'historien de l'église, a dressé le compte rendu des fouilles.

*** La classe des Beaux-Arts de l'Académie de Belgique a procédé, le 15 janvier, à de nouvelles élections. Sont nommés : membre titulaire : M. A. Hennebicq ; membres correspondants : MM. Th. Canneel, directeur de l'Académie de Gand, et Paul de Vigne, sculpteur.

*** La Bibliothèque du South-Kensington Museum vient de recevoir un certain nombre de dessins de feu M. Ambrose Poynter, architecte très estimé. Ces dessins reproduisent les vieux monuments de l'Ile-de-France et de la Normandie : cathédrales, églises, maisons, rues, et quelques précieux détails d'architecture ancienne : le tout exécuté avec beaucoup de talent. Ces travaux ont été offerts à l'Art department par M. E.-J. Poynter, peintre R.-A. et par sa sœur, enfants de l'artiste.

*** *The Athenæum* annonce qu'une importante addition a été faite récemment à la riche collection de moulages du South-Kensington Museum : c'est la reproduction du monument grandiose de Carlo Marsuppini, par Desiderio da Settignano, dans l'église de Santa-Croce à Florence. Marsuppini, secrétaire du pape Eugène IV, mort en 1455, est représenté, couché sur son tombeau, les mains ramenées sur la poitrine, tenant un livre. Le calme des traits du visage et de l'attitude du corps exprime bien l'idée du repos éternel. Le gisant repose sur un sarcophage décoré de guirlandes et branches de feuillages et couvert d'une étoffe richement brodée : ce sarcophage est placé sous une arcade cintrée, portant au tympan les figures de la Vierge et de l'Enfant ressortant en demi relief dans un médaillon. De chaque côté de l'arcade, aux angles de la corniche, deux génies soutiennent de longues guirlandes : au bas, deux autres génies enfants s'appuient sur un bouclier armorié.

*** Le gouvernement turc a voté une somme de 70.000 fr. pour la restauration des sanctuaires des saints patriarches Abraham, Isaac, Jacob et Joseph, dans le village de Haili.

L'Exposition des Arts de la femme

—

Les Comités de patronage et d'organisation de l'Exposition des Arts de la femme, qui doit s'ouvrir au mois d'août de cette année, au Palais de l'Industrie, ont tenu leur première réunion à l'hôtel Continental.

M. Georges Berger, président de l'Union centrale des Arts décoratifs, après avoir remercié les collaborateurs qui lui ont promis le concours de leur nom et de leur expérience, a déclaré que la Société de l'Union centrale, en organisant cette Exposition des Arts de la femme, se contentait de reprendre la mission qu'elle avait interrompue depuis six ans et de justifier son titre.

L'Union centrale des Arts décoratifs est une trinité artistique et industrielle tout ensemble, trinité indissoluble, formée de celui qui produit, de celui qui consomme et de l'artiste ou du collectionneur qui joue le rôle de conseil auprès d'eux.

C'est pourquoi l'Union des Arts décoratifs a fait appel, cette fois non seulement aux amateurs, aux critiques, aux artistes, mais aux représentants officiels des industries artistiques, qu'elles soient de la province ou de Paris, aux chambres de commerce, également, des grandes villes où l'on pratique les Arts industriels. Il en résultera qu'elle sera remplie d'enseignements non seulement au point de vue rétrospectif, mais au point de vue de la production courante. Plus que jamais, en effet, maintenant que les droits protecteurs sont relevés d'une façon inquiétante, il importe à notre industrie artistique de se maintenir dans une voie de progrès continu. Nos productions ne s'écouleront désormais sur les marchés étrangers, grâce aux taxes énormes qui pèseront de plus en plus sur elles, qu'à condition de se montrer en tout supérieures, par la délicatesse, le goût, la note d'art, aux productions similaires des pays qui nous font concurrence.

Or, quels sont les arts où la délicatesse et le goût sont plus indispensables et plus constamment en honneur que dans les arts destinés à la femme? L'Exposition qui s'organise est donc plus que tout autre opportune, à l'heure où les industries d'art sont menacées par la nouvelle situation économique et industrielle.

On a ensuite arrêté définitivement les listes des Comités d'organisation.

Nous y avons relevé le nom de Mmes Hippolyte Carnot, Edouard André, Léon Bertaux, Rosa Bonheur, Madeleine Lemaire, Dieulafoy, George Duruy, veuve Spitzer; de MM. Jules Simon, Gréard, Eugène Guillaume, Barrias, Bonnat, Falguière, Roty, Claretie, Heuzey, Dr Hamy, de Lasteyrie et Victorien Sardou.

Les listes une fois closes pour les Comités d'organisation, on a voté d'acclamation la liste suivante :

Président de l'Exposition : M. Georges Berger.

Président de la section industrielle moderne : M. Louis Bouilhet, vice président de l'Union centrale des Arts décoratifs.

Président de la section rétrospective : M. Darcel, directeur du Musée de Cluny, vice-président de l'Union centrale.

Présidente d'honneur du groupe des Beaux-Arts : Mme Rosa Bonheur.

Présidente d'honneur du groupe de l'enseignement : Mme Hippolyte Carnot, présidente de la Société pour l'enseignement professionnel des jeunes filles.

Directeur de l'Exposition : M. Marius Vachon.

L'Union des Arts Décoratifs

AU QUAI D'ORSAY

—

Les avantages que l'Union des Arts décoratifs offre à l'État en échange des terrains du quai d'Orsay sont trop grands pour que le Sénat ne ratifie point le vote émis récemment par la Chambre. Aussi eût-on paru singulièrement pessimiste si — au lendemain de ce vote — on avait prophétisé que d'irréconciliables adversaires feraient encore aujourd'hui, à l'adoption du projet dont nous avons jadis dit l'esprit, une opposition ardente. Ces adversaires existent cependant. Ils sont loin d'avoir désarmé et — ce qui paraîtra pour le moins étrange — il s'en trouve même parmi les fondateurs de l'Union centrale des Arts décoratifs.

A la Chambre, lors de la discussion du projet, une allégation sur la valeur de laquelle nous n'insisterons point avait été portée à la tribune. « Dans quinze ans, avait-on dit, l'Union centrale, ayant dépensé tout son avoir, ne demandera-t-elle pas à l'État de poursuivre elle-même l'exploitation du Musée et une charge annuelle de 300,000 fr., absorbée par l'entretien des collections, pèsera sur le budget. »

D'autres arguments ont été invoqués depuis. On a notamment signalé l'état de désordre dans lequel se trouvent aujourd'hui les archives de la Cour des comptes. Par suite de l'adoption du projet, a-t-on dit, ces archives courraient le risque d'être « reléguées dans des combles où elles seraient exposées aux intempéries et dans deux étages de sous-sols humides qu'il faudrait chauffer et éclairer jour et nuit malgré les dangers d'incendie ».

L'intérêt budgétaire, lui aussi, a été mis en avant. Au projet de l'Union on a opposé un projet, approuvé le 17 octobre 1887 par la conférence des présidents et du procureur général de la Cour des comptes, dont l'exécution devrait exiger seulement une dépense de 4 millions ainsi qu'il résulte d'un forfait accepté par certains entrepreneurs ».

Certains ont tait porter leurs attaques jusqu'sur les modifications que l'Union se proposerait en cas de cession, d'introduire dans l'architecture du palais d'Orsay.

D'autres soutiennent que ce n'est pas un palais qu'il faut à l'Union, mais bien « un emplacement construit à peu de frais, avec des salles bien agencées où on pourra utilement travailler ».

« En outre, ajoutent ces derniers, il faut que notre local soit à la portée des travailleurs, il faut qu'on puisse y venir à jour, n'eût-on qu'une

heure à dépenser. Il faut surtout qu'on puisse y venir le soir, de sept heures à dix heures, pour y étudier et pour écouter nos conférenciers. Il est donc indispensable que notre établissement soit au centre du Paris industriel et commercial. »

A ces objections, — dont la première avait été formulée dès 1885, — M. Antonin Proust avait répondu par avance dans l'excellent rapport qu'il rédigea sur la question au nom de la commission du budget. Il lui fut alors facile de démontrer que l'installation de la Cour des comptes au quai d'Orsay entraînerait une dépense très élevée, tandis que le ministre des travaux publics s'était engagé à installer — moyennant une dépense beaucoup moindre — la Cour des comptes au pavillon de Marsan ; que, d'autre part, le projet de construction du Musée des Arts décoratifs sur le quai d'Orsay a été étudié et prévu depuis de longues années par M. Moyaux ; que, dans sa dernière forme, il a été approuvé dès le mois de février 1890 par le conseil des Bâtiments civils et qu'il n'y a plus qu'à en autoriser l'exécution pour que les travaux soient immédiatement commencés.

Le langage tenu par l'éminent rapporteur était clair et précis. D'aucuns s'obstinèrent à ne le point comprendre. Ceux-là, il y a quelques jours encore, faisaient campagne dans les couloirs du Sénat contre la convention proposée.

Leur propagande, nous l'espérons, ne détournera pas les membres de la Chambre haute, du projet déjà voté au Palais-Bourbon. Aussi, disons-nous d'ores et déjà, — comme si la cession du terrain désiré à l'Union était décidée, — les projets que celle-ci nourrit dès à présent.

L'œuvre de l'Union centrale des Arts décoratifs a une portée considérable à l'heure qu'il est et dont il est aisé de prévoir les conséquences, tant au point de vue de nos industries d'art menacées par la concurrence étrangère qu'au point de vue du développement du goût.

Or, en demandant à s'installer au quai d'Orsay, l'Union ne se soucie pas seulement d'ouvrir dans Paris de belles et froides galeries où les visiteurs seraient rares et où les ouvriers, les apprentis artisans ne viendraient peut-être pas quérir des leçons de choses d'art. Au contraire, le Musée ne fera que compléter les services de l'Union centrale, celle-ci ayant enfin une installation définitive, connaissant les ressources dont elle dispose, et, partant, pouvant prendre, par une double action intérieure et extérieure, une extension nouvelle.

A ce moment, pendant qu'un fonctionnement spécial s'organisera, une active propagande sera faite auprès des chambres de commerce et des municipalités de province, auprès des chambres syndicales et des autorités de toutes les grandes villes. Lyon, Saint-Étienne, Roubaix, Rouen ont fondé des Musées industriels ; mais ces Musées ne s'enrichissent pas constamment, ils n'acquièrent pas tous les modèles qui correspondent à une nouvelle manifestation, à une transformation du goût ; l'Union, n'étant plus entravée comme elle l'est encore aujourd'hui par son installation provisoire, leur prêtera ou leur louera ces modèles. Aux collectivités, aux groupes, aux Associations, aux Sociétés industrielles du Nord, par exemple, elle fournira pour un temps déterminé des livres et des dessins. Enfin aux administrations municipales, elle confiera, pour les Expositions que celles-ci organiseront, tel ou tel objet de nature à éclairer l'ouvrier dans l'étude de son industrie.

En agissant ainsi l'Union imprimerait, on le voit, aux efforts des industries d'art françaises une direction supérieure, toute morale, qui ne pourrait qu'aider au développement du goût dans notre pays. C'est pourquoi son conseil d'administration entend entrer hardiment dans cette voie dès que la question qui va être tranchée au Sénat sera résolue, et dans ce but demander à des adhésions nouvelles de sociétaires de toutes classes un surcroît de puissance, une continuation de prospérité.

Jusqu'ici, le prix de la cotisation était de 30 fr. ; il sera abaissé à 10 fr. pour permettre à tous d'apporter à l'Union, avec son obole, l'appui de ses conseils et de son expérience. Entre autres avantages, les adhérents auront le droit de visiter gratuitement les Expositions organisées par l'Union et d'assister aux conférences qui seront faites au milieu des collections. On songe même à opérer plus tard la centralisation des personnes s'occupant d'art industriel et à servir ainsi particulièrement, en les mettant en relations, les intérêts des industriels et de ceux qui travaillent pour leur compte.

On comprend maintenant quel est le but élevé que poursuit l'Union des Arts décoratifs, et les projets dont nous venons de parler répondent suffisamment aux adversaires de la convention soumise au Sénat pour que nous ne doutions pas de la décision de cette assemblée.

L'Union centrale possède déjà des collections d'objet d'art anciens ou modernes qu'on peut estimer à une valeur de 2 millions, mais, faute de local suffisant, ces collections sont restées jusqu'ici presque inconnues du public. Elle a une bibliothèque qui comprend plus de 10.000 volumes et 250.000 gravures. Elle a une revue mensuelle qui, depuis douze ans, propage ses doctrines et établit un lien moral entre ses adhérents. Elle a des ateliers de moulages, de photographies, etc. Tout cela représente beaucoup d'argent dépensé ; tout cela, une fois l'organisation au quai d'Orsay achevée constituera autant d'éléments qui, sous une direction éclairée et énergique, exerceront sur l'avenir de notre production artistique industrielle la même influence féconde que le South-Kensington a eue après vingt ans en Angleterre.

(*Journal des Débats.*)

Académie des Inscriptions

M. Salomon Reinach lit un mémoire sur l'art plastique en Gaule et le druidisme. Il fait observer qu'après l'efflorescence de l'art en Gaule à l'époque du renne, nous trouvons une longue période, depuis l'ère des monuments mégalithiques jusqu'à la conquête romaine, où les sculptures font presque entièrement défaut. Les passages de César et de Lucain qu'on a allégués pour prouver que les Gaulois représentaient leurs dieux en pierre et en bois doivent être interprétés autrement : il s'agit, dans le premier, de piliers en pierre, et, dans le second, de troncs d'arbres plus ou moins équarris. — Comme l'industrie gauloise était fort avancée, on est obligé d'attribuer l'absence de

statues en Gaule à une interdiction religieuse. Cette prohibition, que l'on retrouve chez les Romains, les Germains et les Perses, ne peut guère avoir été mise en vigueur que par une aristocratie religieuse.

En Gaule, cette aristocratie est le collège des druides, à l'influence desquels M. Reinach attribue les monuments mégalithiques (dolmens, menhirs, etc.). Ces derniers ne sont pourtant pas celtiques : c'est que le druidisme, dans l'Europe occidentale, est antérieur aux Celtes, qui ont accepté en partie la religion druidique comme les Grecs ont adopté les vieux cultes des Pélasges. L'aversion du druidisme pour les représentations des dieux n'est attestée par aucun texte formel, mais Plutarque dit que Numa, élève de Pythagore, défendit aux Romains d'élever des statues et d'autres écrivains font de Pythagore l'élève des druides. Ce sont là des légendes qui, bien que sans autorité en elles-mêmes, attestent nettement l'affinité des doctrines. Ainsi le druidisme, comme le mosaïsme, a été hostile à l'anthropomorphisme, ce qui explique pourquoi les premières statues de dieux ne paraissent en Gaule qu'à l'époque de la domination romaine.

M. de Lasteyrie commence la lecture d'un mémoire ayant pour titre : « De l'origine des basiliques chrétiennes. » Il s'occupe d'abord des basiliques romaines. Dans la seconde partie de son travail il se propose d'examiner dans quelle mesure les basiliques chrétiennes en ont conservé la tradition.

NÉCROLOGIE

Le vénéré doyen de la gravure française, Louis-Pierre **Henriquel-Dupont**, vient de mourir à l'âge de 94 ans. La *Gazette des Beaux-Arts*, qui a déjà fait une étude approfondie de ses œuvres, lui rendra prochainement un dernier hommage. Nous nous bornons ici à transcrire quelques détails biographiques.

Né en 1797, à Paris, élève, pour la peinture et le dessin, de Pierre Guérin, pour la gravure, de Bervic, Henriquel-Dupont, dès sa vingtième année, était arrivé à une notoriété assez grande pour ouvrir un atelier d'élèves qui fut immédiatement très couru.

Il ne tarda pas à devenir le graveur préféré de Ingres et, plus tard, de Paul Delaroche, dont il a, par son rare talent, immortalisé les œuvres.

Rappelons les titres de ses principales estampes : l'*Hémicycle de l'École des Beaux-Arts*, l'*Ensevelissement de Jésus-Christ*, le *Marquis de Pastoret*, *Cromwell*, *Lord Strafford*, d'après Paul Delaroche ; la *Vierge à l'enfant* et la *Vierge d'Orléans* de 1883, d'après Raphaël ; le *Saint Jérôme* et le *Mariage mystique de sainte Catherine*, gravés d'après le Corrège ; les *Pèlerins d'Emmaüs*, d'après le Véronèse ; l'*École turque*, d'après Decamps, et l'*Entrée de Henry IV à Paris*, une de ses premières œuvres, d'après le baron Gérard.

Henriquel Dupont était, depuis 1849, membre de l'Académie des Beaux-Arts. Honoré, à toutes les Expositions, internationales ou annuelles, d'une multitude de médailles, il s'était vu, en 1878, conférer la croix de commandeur de la Légion d'honneur. Nommé, en 1863, professeur de gravure à l'École des Beaux-Arts, il s'y faisait, depuis quelques années, suppléer.

Il est mort mercredi matin, à deux heures, en son domicile, 21, rue de Vaugirard. Il s'était alité vendredi à la suite d'un léger refroidissement qu'il avait contracté en aliant à l'Institut. Jusqu'au dernier moment il a gardé sa complète connaissance. Avant de mourir il a exprimé la volonté qu'il n'y ait à son enterrement ni honneurs militaires, ni discours, ni fleurs, ni couronnes sur le cercueil.

—

Un sculpteur d'un réel talent et bien personnel, M. Ernest **Christophe**, est mort, le 16 janvier, en son hôtel de la place Malesherbes. Il était né à Loches, en 1827. Élève et admirateur de Rude, il collabora avec son maître à la belle figure de Godefroy Cavaignac, couché sur son tombeau au cimetière Montmartre. Au Salon de 1876, il remporte une médaille de 3e classe pour sa statue en marbre, *Le Masque*, placée dans le jardin des Tuileries ; en 1877, il exposa le buste en marbre de *Mme F...* ; en 1885, *La Fatalité*, groupe bronze, fonte à cire perdue, qui figure au Musée du Luxembourg et que Leconte de Lisle a décrit ainsi :

> L'épée en main, le pied sur la roue immortelle,
> Douce à l'homme futur, terrible au dieu dompté
> Elle vole, les yeux dardés droit devant elle
> Dans sa grâce, sa force et sa sérénité.

En 1889, il donne un important groupe en plâtre, *Baiser suprême*, et en 1890, son *Esquisse pour un monument à François Rude*, qu'il a, depuis, offert au Musée de Dijon. On lui doit aussi le monument funéraire d'*Eugène Fromentin* ; une statue colossale de la *Douleur*, qui devait être placée sur le point le plus élevé du cimetière du Père-Lachaise, et un *Philoctète abandonné dans l'île de Lemnos*.

—

Le comte de **Nieuwerkerke**, sculpteur, membre libre de l'Académie des Beaux-Arts, ancien surintendant des Beaux-Arts sous le second Empire, vient de mourir à Lucques.

M. de Nieuwerkerke était né à Paris en 1811. Sa première œuvre artistique date du Salon de 1843. C'est un *Guillaume le Taciturne*, statue équestre, que le roi de Hollande acheta et qui orne aujourd'hui une des places publiques de La Haye.

M. de Nieuwerkerke était, à cette époque, choyé par Louis-Philippe. Après la révolution de Février, il trouva la même faveur auprès de Napoléon III. En 1849, il était nommé directeur des Musées et, en 1853, il devenait surintendant des Beaux-Arts, en même temps que l'Institut lui offrait le fauteuil de Dumont.

Ces fonctions ne l'empêchaient pas de poursuivre ses travaux de sculpture. En 1852, il avait fait une statue équestre de Napoléon Ier, qu'il espérait voir placer dans la cour du Carrousel. L'œuvre fut envoyée à Lyon.

Il fut fait grand-officier de la Légion d'honneur en 1863, et, en 1864, on le nommait sénateur.

M. de Nieuwerkerke savait rendre justice au mérite d'autrui, et, par son affabilité, par les services qu'il rendit aux artistes, il sut se faire par

donner les nombreuses faveurs qu'il recevait. C'est ainsi qu'il protégea Carpeaux, Frémiet, Courbet, Rude, Ribot et tant d'autres, qui lui en ont conservé une inaltérable et pieuse reconnaissance. Il acquit, pour le Louvre, l'*Assomption* de Murillo, au prix de 615.000 francs.

M. de Nieuwerkerke éprouva deux mésaventures qu'il faut rappeler. Il acheta, vers 1865, un buste de la Renaissance italienne, qu'un industriel italien, en 1867, prétendit sortir de sa fabrique. On avait acheté le buste cinquante mille francs. L'affaire fit du bruit dans le monde des Arts et dans l'opposition : des protestations s'élevèrent. L'industriel fut à peu près convaincu d'imposture. On peut voir encore ce buste au Musée du Louvre.

La seconde mésaventure fut causée par la facilité avec laquelle il prêtait à ses amis, pour en orner leurs salons, les richesses de nos Musées. Une vingtaine de tableaux du Louvre, qu'il avait gracieusement octroyés au Cercle impérial, durent être réintégrés au Musée à la suite d'énergiques protestations.

En 1870, lors de l'arrivée de M. Ollivier au pouvoir, il fut créé un ministère spécial des Beaux-Arts, et M. de Nieuwerkerke dut se démettre de ses fonctions de surintendant : il resta directeur des Musées jusqu'à la révolution du 4 Septembre.

Depuis cette époque, il vivait en Italie, à Gattajola, près de Lucques, dans une luxueuse villa, où il s'était entouré d'une merveilleuse collection d'objets d'art et où il ne se passionnait que pour l'étude de l'art italien de la Renaissance.

Malgré ses quatre-vingt-deux ans, il était très vert encore : c'est à peine si, dans ces derniers temps, sa haute taille s'était légèrement voûtée : il conservait intacts, sous la neige qui avait envahi sa barbe et ses cheveux, son grand air et sa belle prestance.

Citons, parmi ses œuvres de sculpteur, son *Descartes*, dont une reproduction en marbre a été achetée par la Ville de Tours ; une statue équestre de Napoléon III et de nombreux bustes féminins : ceux notamment de la princesse Murat, de Mme Fould, de la marquise de Cadore, de Mme Comneau.

—

M. Dahlerup, sculpteur d'origine danoise, s'est suicidé, le 16 janvier, par chagrin d'amour ; il était âgé de 32 ans.

BIBLIOGRAPHIE

—

D. Bikélas. — *Louki Laras.* — Traduction du marquis Queux de Saint-Hilaire. Illustrations de M. Ralli. — Paris, Didot, 1892.

En 1879, une excellente Revue athénienne, l'*Hestia*, publiait, sous la signature de M. D. Bikélas, un petit roman historique qui fit sensation. Traduit presque aussitôt dans une dizaine de langues, il fut mis à la portée du public français par un excellent connaisseur de choses grecques, le marquis Queux de Saint-Hilaire, dont la mort prématurée a été un deuil pour les lettres, tant à Athènes qu'à Paris. La traduction s'étant rapidement épuisée, M. de Saint-Hilaire en prépara une édition nouvelle qui a été publiée seulement après sa mort. Pour ajouter encore à l'attrait de cet ouvrage, le traducteur s'était assuré du concours d'un des meilleurs artistes de la Grèce moderne, M. Ralli, bien connu à Paris depuis l'Exposition de 1889. De cette collaboration de trois hommes distingués est résulté un charmant volume, également intéressant pour les curieux de l'histoire et les amateurs du pittoresque : *Louki Laras*, sous la forme nouvelle et pleine de goût où nous le relisons, est certainement le joyau de la littérature grecque contemporaine, un des livres que les amis de la Grèce savoureront avec le plus de plaisir.

La trame du récit est fort simple. Louki Laras est un jeune chrétien de Smyrne, un *raqa*, qui, au moment où commence son histoire, travaille dans la boutique de son père à Smyrne. On est en 1821 : l'insurrection hellénique vient d'éclater. Ne croyez pas que M. Bikélas aille nous montrer son héros, saisi tout à coup par l'enthousiasme patriotique, délaissant son petit commerce pour aller faire le coup de fusil contre les Turcs. Le héros de M. Bikélas n'est pas un héros : c'est un Smyrniote de 1821, qui craint les Turcs et laisse à d'autres la gloire des téméraires initiatives. Comme les Grecs de Smyrne sont menacés par le fanatisme musulman, Louki et sa famille se réfugient à Chios ; ils échappent à grand'peine, blottis dans une étable, au terrible massacre du mois de juin 1821, puis un navire les transporte dans l'île de Myconos. Pressé par le besoin, Louki va offrir ses services au gouvernement grec, qui siège à Argos : on le renvoie avec des promesses vagues. Pour comble de malheur, son père meurt à Spezzia ; il doit subvenir seul aux besoins de sa mère et de ses sœurs. Mais bientôt la fortune le favorise : il commence un petit trafic à Syra, gagne quelque argent à vendre des bonnets, des olives et des poissons, puis revient à Chios, où il retrouve dans un jardin les objets précieux que son père y avait cachés avant leur fuite. Ce trésor lui sert à racheter une petite fille de Chios, qui avait été réduite en esclavage par les Turcs. On devine le reste : Louki épouse sa belle protégée, il acquiert une honorable aisance et va s'établir à Londres, où, vers la fin de sa vie, il raconte les angoisses et les tribulations de sa jeunesse.

Tel est ce livre, qui a tous les caractères d'une autobiographie sincère, où il n'y a ni une invraisemblance, ni une déclamation, peinture sobre et discrète d'une de ces âmes moyennes qui, sans aspirer à la gloire du martyre, ont préparé, dans une époque de cruels déchirements, la renaissance de la Grèce par le travail. Ceux qui ont raconté la guerre de l'Indépendance hellénique ont trop parlé peut-être de Miroulis et de Canaris ; ces immortels palikares ne représentent qu'une face du génie grec, et la Grèce actuelle est peut-être moins leur œuvre que celle des petits Louki Laras.

Les illustrations de M. Ralli témoignent d'un goût aussi pur que le texte de M. Bikélas. L'artiste, comme le romancier, arrête nos yeux sur la Grèce intime ; ses plus gracieuses inspirations sont de petits tableaux d'intérieur. Une des plus jolies gravures (p. 26) nous montre le vieux jardin du *khan* de Smyrne, au moment où Louki Laras et son père, profitant de la nuit, quittent la ville où ils ne se sentent pas en sûreté. Ceux qui ont

vécu sur la côte asiatique et dans l'Archipel reconnaîtront l'exactitude saisissante des types que M. Ralli a signés : ce sont des Grecs observés dans leur vie quotidienne, dans leurs attitudes familières, sans aucun alliage suspect d'orientalisme conventionnel et sentimental. Il est rare de trouver un livre dont l'illustration soit aussi parfaitement d'accord avec l'esprit du texte, et cet esprit, répétons-le, se présente avec tous les caractères de l'atticisme, qui sont la vérité, la simplicité et le goût dans le choix des détails. Louki Laras aura de longues générations de lecteurs.

SALOMON REINACH.

Le Tour du Monde (1620e livraison). — Chez nos Indiens (Quatre années dans la Guyane française), par M. Henri Coudreau. — (1887-1891). — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Riou, Barbant, Boudier et de Rutlé.

Journal de la Jeunesse. — (993e livraison). — Texte par le commandant Stany, Louis Rousselet, G. Amero et E. Dubousset.

Illustrations de Barbant, Busson, E. Zier, etc.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS

8, RUE FAVART, 8

MADAME ROCHARD

GRAVURE EN COULEURS

d'après une aquarelle de ROCHARD

Cette gravure, imprimée sur quatre planches, sans aucune retouche à la main, a été publiée dans la livraison de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1er décembre.

Prix des épreuves de premier tirage, sur quart colombier (format double de la *Gazette*).

Avant lettre : 30 fr. l'épreuve
Avec lettre : 20 fr. l'épreuve

Pour répondre à la demande d'un grand nombre de nos abonnés, nous livrons cette gravure (épreuve avec lettre) tout encadrée (52 cent. hauteur sur 43 cent. largeur), au prix de 30 francs.

Franco en province, 35 francs.

CONCERTS DU DIMANCHE 24 JANVIER

Conservatoire. — Symphonie en *ut* (*Jupiter*), de Mozart. *Pater Noster* (Meyerbeer) : fantaisie pour piano et orchestre (Widor), exécutée par M. J. Philipp : *Egmont* (Beethoven), paroles de M. Trianon : couplets et romance de *Claire*, par Mlle F. Lépine, récits parlés par M. Brémont.

Châtelet. — Symphonie en *ut* (Schubert) : le *Rêve de Jésus* (Pauline Viardot) par Mme Marcella Pregi : trois pièces pour clavecin (Couperin, Rameau, Bach), par M. Louis Diemer : le *Roi Etienne* (Beethoven) : *Jeanne d'Arc* (B. Godard) ; *Danse macabre* (Saint-Saëns).

Cirque des Champs-Elysées. — Symphonie en *mi* bémol (Beethoven) ; *Polyeucte* (Dukas) ; Concert en *mi* bémol, pour piano (Liszt) : Fragments de *Roméo et Juliette* (Berlioz : Marche mèbre du *Crépuscule des dieux* (R. Wagner) ; Le *Rouet d'Omphale* (Saint-Saëns).

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

MARBRES

OBJETS d'ART et d'AMEUBLEMENT

Régulateur Louis XV, Commode Louis XIV Salon oriental, Meubles anciens et de style. Orgue, Tapis d'Orient, Etoffes brodées.

BRONZES

Porcelaines montées, Faïences

Bijoux — Diamants — Argenterie — Objets de vitrine

VENTE HOTEL DROUOT, Salle n° 1

Les Lundi 25 et Mardi 26 janvier, à 2 h. 1/4

Me G. DUCHESNE	M. A. BLOCHE
COMMISSAIRE-PRISEUR	EXPERT
Successeur de Me ESCRIBE	*Près la Cour d'appel*
rue de Hanovre, 6	25, rue de Châteaudun, 25

Exposition publique :

Le Dimanche 24 janvier, de 2 h. à 5 h. 1/2

TABLEAUX MODERNES

ŒUVRE IMPORTANTE DE FROMENTIN

ET AUTRES DE

Chaigneau, Courbet, Dupray, Jongkind, Laissement, Lansyer, Madeleine Lemaire, Monticelli, Tassaert, Troyon, Van Marcke, etc.

AQUARELLES et DESSINS

VENTE Hôtel Drouot, salle n° 3

Le jeudi 28 janvier 1892, à 2 h.

Me PAUL CHEVALLIER	M. EUGÈNE FÉRAL
COMMISSAIRE-PRISEUR	PEINTRE-EXPERT
10, rue Grange-Batelière	Faubourg-Montmartre, 74

Exposition publique :

Le Mercredi 27 janvier, de 1 h. à 5 h. 1/2.

PRIMES DE *LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES
de Jules JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 francs ; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL-ANGE

PAR

MM. CHARLES BLANC, EUGÈNE GUILLAUME
PAUL MANTZ, CHARLES GARNIER, MÉZIÈRES, ANATOLE DE MONTAIGLON
GEORGES DUPLESSIS ET LOUIS GONSE

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n°s 1 à 70 ; 2° Ex. sur papier vélin teinté, n°s 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÈSINE
PAR CH. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de M. de MARE

UN VOLUME IN-4° TIRÉ SUR FORT VÉLIN DES PAPETERIES DU MARAIS

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatmann, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris ; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 francs pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS
CINQUIÈME SÉRIE. — Prix 100 francs. — Pour les Abonnés : 50 francs

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Les Dessins de Maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879

PAR LE MARQUIS PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, Membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.
Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr. ; *franco* en province, 15 francs

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, Paris

Le Rédacteur en chef gérant : *LOUIS GONSE*. — IMPRIM. DE LA PRESSE, 16, rue du Croissant, Paris, J. CUSSET

N° 5. — 1892 BUREAUX : 8, RUE FAVART. 30 janvier.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

M. Bourgeois, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, vient d'informer M. Puvis de Chavannes, président du Comité de l'Exposition **Ribot**, que la grande salle de l'École des Beaux-Arts était mise à la disposition dudit Comité pour le mois de mai prochain.

L'Exposition de l'œuvre de Ribot sera faite au profit de la souscription destinée à élever à sa mémoire, à Paris, un monument, dont l'exécution est dès à présent confiée au statuaire Rodin.

Le Comité est ainsi composé : MM. Puvis de Chavannes, président ; Roger Marx, vice-président ; Arsène Alexandre, secrétaire.

Les personnes qui possèdent ou connaissent des œuvres importantes de Th. Ribot sont priées de vouloir bien les signaler au secrétaire du Comité de l'Exposition, M. Arsène Alexandre, 145, rue de Longchamps.

—

Le Musée du **Louvre** vient d'entrer en possession d'une intéressante série d'esquisses et de dessins légués par M. Destouches.

La série se compose :

1° D'une esquisse peinte de Guérin, première pensée de son tableau : *Enée et Didon ;*

2° D'un dessin d'Ingres, au crayon, représentant la mère de M. Destouches, et datée de 1816 ;

3° De trois dessins de Géricault : *Artillerie de la garde*, un *Centaure*, *Étude de deux chevaux ;*

4° D'un dessin allégorique de Forestier ;

5° D'un dessin de Grault représentant un *Cloître.*

—

L'Exposition dont nous avons annoncé l'ouverture au **Cercle Volney** contient des peintures intéressantes de MM. E. Bordes, Bouguereau, Carolus Duran, Desvallières, L. Doucet, J. Lefebvre, Vidal, Wauters et Weeks : mais il n'y a pas lieu d'examiner en détail cette Exposition, où ne figurent guère que des ébauches ou des portraits sans grande importance.

—

L'Exposition de M. **Paul Liot**, ouverte à l'Hôtel Bellevue, avenue de l'Opéra, est composée d'une suite de marines et de paysages bien observés et solidement peints.

—

Les peintures décoratives de M. Maurice **Chabas** seront visibles à la mairie du XIVe arrondissement (Observatoire), du 1er au 5 février, de 1 heure à 5 heures.

—

L'Union des Femmes peintres et sculpteurs, en même temps que son Exposition annuelle, réunira dans une des salles du Palais de l'Industrie une Exposition de l'œuvre de Mme **Peyrol-Bonheur**, sociétaire de l'Union, décédée au mois d'avril dernier.

Académie des Beaux-Arts

—

En ouvrant la séance, le président a donné lecture des lettres de candidature au fauteuil vacant par suite du décès de M. Alphand. Ces candidats sont par ordre alphabétique : MM. Roger Ballu, inspecteur des Beaux-Arts, G. Berger, député ; Corroyer, architecte, Philippe Gille, publiciste ; L. Gonse, rédacteur en chef de la *Gazette des Beaux-Arts*, Georges Lafenestre, conservateur du département de la peinture au Musée du Louvre, Leroy de Keraniou, ingénieur, Marquet de Vasselot, statuaire ; Emile Michel, publiciste, Charles Yriarte, inspecteur des Beaux-Arts.

L'Académie procédera, dans la prochaine séance, au classement des candidats.

Après cette lecture qui, aux termes du règlement, ne pouvait être prorogée, l'Académie a levé sa séance en signe de deuil de la double perte qu'elle vient de faire par la mort de M. le comte de Nieuwerkerke et celle de M. Henriquel-Dupont.

NOUVELLES

*** M. Gustave Moreau, membre de l'Institut, qui avait été nommé, à titre provisoire, professeur chef d'atelier de peinture à l'École des Beaux-Arts, en remplacement de M. Elie Delaunay, décédé, est nommé professeur titulaire.

*** M. Edouard Garnier vient d'être nommé Conservateur du Musée, de la Bibliothèque et des Collections de la Manufacture Nationale de Sèvres.

*** Par suite du décès de M. Henriquel-Dupont, membre de l'Institut, la place de professeur-chef d'atelier de gravure en taille-douce à l'École nationale et spéciale des Beaux-Arts est vacante. Les candidats à cet emploi sont priés d'adresser, dans un délai de 20 jours, au ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, une demande dans laquelle ils exposeront leurs titres.

*** M. Auguste Génin est chargé par le Ministre de l'Instruction publique d'une mission au Mexique, à l'effet d'y poursuivre des recherches relatives à l'archéologie, à l'ethnographie et à la linguistique. Il devra étudier, en outre, l'état de l'instruction publique dans ce pays ainsi que les méthodes d'enseignement qui y sont employées.

*** Quatre statues représentant la Gravure, l'Imprimerie, la Géographie et l'Écriture doivent décorer l'entrée monumentale de la Bibliothèque nationale. La statue de la Gravure, jeune femme tenant son burin, œuvre de M. J. Hugues, vient d'être mise en place.

*** Samedi dernier, au milieu de la nuit, un incendie considérable s'est déclaré au palais d'Arenberg, à Bruxelles. Ce palais est un monument en quelque sorte historique, il a été la demeure des comtes d'Egmont et il contenait beaucoup de meubles anciens datant du seizième siècle. C'est ce qui restait de la partie la plus ancienne des constructions qui vient de disparaître. Celle qui contenait les grandes collections a pu être préservée : néanmoins un certain nombre d'objets d'art et de bijoux ont disparu dans les flammes. On déplore surtout la destruction de la chambre historique d'où sortit le comte d'Egmont pour marcher à l'échafaud et qui était restée en l'état depuis 1568, la famille d'Arenberg se bornant à entretenir pieusement les objets qui la meublaient. Le palais d'Arenberg est situé au fond de la place du Petit-Sablon. La grande porte d'honneur ouvre juste derrière les statues des comtes d'Egmont et de Horn qui ornent le square. Le bâtiment central, dit pavillon Louis XV, se compose de cette série de salons luxueusement meublés, de l'antichambre et de l'escalier d'honneur que toute l'aristocratie de Bruxelles connaît bien et qui font de l'hôtel d'Arenberg la plus fastueuse demeure de la capitale belge.

*** Depuis quelques jours des brocanteurs et des courtiers en tableaux offrent en vente des tableaux et études de Puvis de Chavannes. Ces tableaux, exécutés il y a une vingtaine d'années, ont été volés dans l'atelier du maître. M. Puvis de Chavannes nous prie de mettre le public en garde contre les agissements de ces industriels. Il fera saisir par la police ces tableaux chaque fois qu'un de ceux-ci lui sera signalé.

La Décoration de l'Hôtel-de-Ville

La décoration de l'Hôtel-de-Ville s'achève : la salle des Fêtes et les trois salons des Sciences, des Arts et des Lettres seront débarrassés, à la fin de ce mois, de leurs échafaudages.

Dans la grande galerie des Fêtes, le plafond de M. Benjamin Constant occupera la partie centrale de la voûte : le plafond de M. Gervex, exposé, l'été dernier, au Champ-de-Mars et qui représente la *Musique au* XVII[e] *siècle*, est maroufflé depuis peu : il attend encore son pendant, auquel M. Jules Lefebvre travaille, et M. Gabriel Ferrier met la dernière main aux deux petits plafonnets qui séparent du plafond central ceux de J. Lefebvre et Gervex.

A chacune des extrémités de la salle, les coupoles de MM. Barrias et Henri Lévy s'arrondissent, et les *Provinces de France*, dans les voussures qui surmontent les colonnes de la salle, viendront prochainement s'encadrer. Déjà la *Normandie*, sous la forme d'une robuste paysanne en trompe-l'œil, et le *Comté de Nice*, représenté par une villageoise coiffée du chapeau de paille traditionnel, ont pris leurs places respectives. Toutes deux sont dues au pinceau de M. Milliet, auteur du plafond du Grand-Théâtre de Genève.

M. Ehrmann leur donnera pour compagnes : la *Bourgogne*, la *Champagne*, la *Bretagne*, le *Poitou*, l'*Alsace et la Lorraine*, l'*Auvergne;* M. Humbert : la *Provence*, la *Gascogne*, le *Languedoc*, le *Lyonnais*, l'*Algérie*, la *Guyane:* M. Weerts : la *Picardie* et la *Flandre*.

De la salle des Fêtes, précédée, à chacune de ses extrémités, par un salon d'attente, dont la décoration sera mise au concours en octobre, on passe dans la salle à manger, dont le concours se poursuit, puis dans la salle Lobau, qui fait le coin de l'Hotel-de-Ville, sur le quai, et que M. Jean-Paul Laurens doit décorer tout entière. La *Voute d'acier*, exposée l'an dernier, y est déjà.

De la salle Lobau, on passe, par un vestibule que doit décorer Tattegrain, dans les trois salons des Sciences, des Arts et des Lettres, qui donnent d'un côté sur le quai, de l'autre sur une grande

galerie prenant jour sur une des trois cours intérieures.

Cette galerie a déjà reçu tout entière sa décoration d'arabesques ; il ne lui manque plus que les panneaux carrés, de dimensions très restreintes, représentant les *Arts et Métiers*, qui ont été demandés à M. Galland, et que le peintre termine en ce moment.

Le salon des Sciences renfermera un plafond de M. Besnard, qu'on marouflle en ce moment. Les écoinçons des portes sont de M. Eugène Carrière.

Le plafond du salon des Arts, commandé à M. Léon Bonnat, n'est pas encore terminé par l'artiste. Aux murailles, M. Léon Glaize peint sur place une frise.

Dans le salon des Lettres, la frise de M. Cormon — *l'Imprimerie*, la *Lecture*, etc. — est achevée. La décoration du salon sera complétée par des panneaux non encore attribués, des dessus de portes de M. Urbain Bourgeois et des écoinçons de M. Albert Maignan.

Sur le rapport de M. Alphonse Humbert, le Conseil municipal a décidé le remplacement de M. Elie Delaunay, décédé, par M. Puvis de Chavannes, pour la décoration picturale du grand escalier d'honneur et de M. Chapu par M. Dalou, pour une des statues de la salle à manger.

D'autre part, la commission a décidé d'attribuer à M. Jules Chéret la décoration d'une salle du rez-de-chaussée.

Découverte d'une Tombe royale

DE LA XVIII^e^ DYNASTIE

L'administration française des Musées et fouilles d'Egypte a commencé l'année sous d'heureux auspices. M. Grébaut vient de découvrir une tombe royale appartenant à la XVIII^e^ dynastie.

Pareille aubaine est extrêmement rare, et le caractère un peu étrange du souverain dont on a retrouvé la sépulture en rehausse encore l'intérêt. Il s'agit d'un certain Khou-en-Aten, qui, inquiet des empiètements sans cesse grandissants du collège des prêtres d'Ammon sur le domaine politique, chercha à s'en affranchir, en décapitalisant Thèbes afin d'enlever à Ammon son caractère de divinité nationale et d'en faire un simple dieu de province.

Il vint fixer sa résidence près du village actuel de Tell-el-Amarna, entre Assiout et Minieh, sur la rive droite du Nil et y établit le culte Aten (le disque solaire). Cette tentative de réaction contre l'influence sacerdotale n'aboutit point. La mort de Khou-en-Aten anéantit son œuvre. Thèbes redevint capitale, et le dieu Aten tomba dans l'oubli. Le pouvoir des prêtres d'Ammon continua de grandir jusqu'au moment où ceux-ci se sentirent assez forts pour se substituer à la royauté et fonder la XXI^e^ dynastie.

De nombreuses fouilles avaient déjà été pratiquées à Tell-el-Amarna ; mais l'on n'avait encore mis au jour que les tombeaux de hauts fonctionnaires ou de grands officiers de la Couronne. C'est la sépulture de Khou-en-Aten lui-même, sur laquelle nos compatriotes viennent de mettre la main. Elle se compose d'une galerie, longue d'environ 50 mètres, sur laquelle s'embranchent deux couloirs, l'un direct et l'autre coudé, aboutissant à plusieurs chambres sépulcrales, destinées à la reine et à une fille du roi, Aten-Magt. La galerie principale se termine par une salle quadrangulaire, soutenue par quatre piliers et qui devait contenir le tombeau royal. Le sarcophage est en morceaux, l'hypogée ayant été violé dans les temps anciens, si bien que, pour retrouver le sol primitif, il y aura des déblais à exécuter sur environ 3 mètres de profondeur. Les premières recherches ont toutefois permis de constater sur les murailles l'existence d'images et d'inscriptions dans la chambre du roi aussi bien que dans celle d'Aten-Magt. La couleur a disparu, mais le relief est encore très net. La découverte de M. Grébaut est donc des plus précieuses et promet de jeter un jour nouveau sur l'histoire d'un règne peu connu. (*Journal des Débats*).

Découvertes d'Antiquités à Vérone

M. Milani a publié un rapport sur les sculptures antiques découvertes sur la place du Dome, à Vérone. Le plus beau morceau est une tête de marbre, où le savant italien a reconnu avec beaucoup de vraisemblance Drusus l'ancien, fils de Livie et frère de Tibère, père de Claude et de Germanicus. Le type est d'une finesse extrême, comme celui de la plupart des princes de la famille d'Auguste. On a encore trouvé plusieurs statues d'hommes et de femmes, malheureusement sans tête, mais dont quelques-unes sont d'un très beau travail. Un tronc d'arbre porte la signature de Praxitèle : M. Milani, d'accord avec ce que nous avions écrit ici-même à ce sujet (*Chronique*, 1890, p. 254), pense que l'inscription désigne seulement une copie d'une œuvre célèbre du grand sculpteur athénien, peut-être de l'Eros de Parium. Une autre figure, malheureusement fragmentée, représente une femme assise ayant à ses pieds un chien molosse ; c'est la réplique d'une statue appartenant au Musée Torlonia, et il faut probablement y voir la copie d'une image célèbre d'Olympias, mère d'Alexandre le Grand et reine des Molosses, conjecture due à un professeur d'Heidelberg, M. Von Duhn. Il serait fort désirable que la place du Dome à Vérone fût l'objet de fouilles profondes et méthodiques, elles pourraient conduire à la découverte de nouveaux marbres sculptés, complétant ceux qui ont été exhumés en 1890. S. R.

Un Portrait de Pyrrhus

M. Six vient de publier (1) un buste du Musée de Naples qui, trouvé le 15 octobre 1757 à Herculanum dans la *Villa des papyrus*, n'avait pas encore reçu de désignation. Il représente un homme aux traits énergiques, un peu vulgaires, portant un casque à garde-joues qui est orné d'une couronne de chêne. Cette couronne fait immédiatement penser au vieux culte de Dodone en Épire, et M. Six a donné de très bonnes raisons pour reconnaître, dans le personnage qui la porte, le roi d'Épire Pyrrhus, le célèbre ennemi des Romains. Pline a parlé d'un sculpteur Hégias,

(1) *Römische Mittheilungen*, 1891, planche VIII.

qui était l'auteur d'une statue vantée de Pyrrhus : c'est probablement l'original du buste de Naples. L'apparence de ce buste confirme d'ailleurs, parfaitement, une amusante anecdote contée par Lucien. Pyrrhus s'imaginait qu'il était le portrait d'Alexandre le Grand, alors qu'il en différait du tout au tout. Un jour, étant à Larisse, ville de Thessalie, il fit voir à une vieille femme des portraits de Philippe, de Perdiccas, d'Alexandre, de Cassandre et d'autres rois, en lui demandant auquel il ressemblait. Pyrrhus était convaincu qu'elle désignerait Alexandre, mais la vieille, après quelques moments d'hésitation, déclara qu'il lui rappelait un cuisinier de Larisse, nommé Batrachion. A en juger par la photographie publiée par M. Six, la vieille femme de Larisse n'avait pas tort : la tête du roi d'Epire est plutôt celle d'un maître queux que d'un conquérant.

S. R.

Antoine Springer et les Écrits de Durer

I

L'Allemagne a perdu, en 1891, le doyen de ses critiques d'art, Antoine Springer. Né à Prague en 1825, fils d'un architecte célèbre, Springer fut compromis dans le mouvement révolutionnaire de 1848 : il avait fait, de son initiative privée, et dans un but d'agitation politique, une série de leçons sur la Révolution française. Faire des leçons paraît avoir été de naissance un besoin pour lui. Obligé de quitter la Bohême, il vint s'établir à Rome, où il fut d'abord *privato docent*, puis professeur d'histoire de l'art. En 1873, il occupa quelque temps la chaire d'histoire de l'art à l'Université de Strasbourg, brillamment occupée, aujourd'hui, par M. Hubert Janitschek, mais il ne tarda pas à quitter Strasbourg pour Leipzig, où il a enseigné jusqu'à sa mort.

Springer était un professeur excellent. Tous ceux qui s'occupent, aujourd'hui, en Allemagne, de l'histoire de l'art ont été ses élèves. Il avait une parole très abondante et très chaude ; et le succès des travaux qu'il avait conseillés ou inspirés lui causait autant de plaisir que le succès de ses propres travaux.

Dans ses propres travaux, d'ailleurs, Springer est toujours resté un professeur plutôt qu'un chercheur. C'était un critique de la vieille école, moins soucieux de découvrir de petits faits que d'expliquer les grands. Les hypothèses personnelles, à dire vrai, ne manquent pas dans ses écrits, mais elles s'appuient sur des théories générales et des raisons de sentiment plus volontiers que sur des documents historiques. On pourra dire que ce n'est pas là ce qui rend la critique de Springer très différente de celle de ses successeurs, les critiques allemands d'aujourd'hui, qui sont pourtant si plein de dédain pour ses ouvrages et sa méthode : car, eux aussi, pour un malheureux document qu'ils dénichent de loin en loin, ils ont surtout à leur service des théories et des sentiments, et lorsqu'ils désaffectent en un tour de main toutes les attributions d'un Musée, la meilleure raison qu'ils en donnent est d'alléguer une inspiration subite de la Providence. Il y a du moins cette différence entre eux et Springer, que ce dernier apportait dans sa critique des préoccupations littéraires ; il se souciait toujours de bien composer ce qu'il écrivait, et de l'écrire correctement et même de le rendre aussi intéressant que possible, toutes choses qu'on peut, à un certain point de vue, considérer comme des dérogations à la dignité scientifique de la critique d'art.

Enfin c'était, la chose est sûre, un critique d'art *vieux jeu*. Son principal ouvrage, *Raphaël et Michel-Ange* indique, par son titre même, combien l'auteur était éloigné des préoccupations nouvelles de ses confrères, ouvrage d'ailleurs assez complet résumant tous les travaux de la critique moderne sur les deux maîtres de la Renaissance.

Après *Raphaël et Michel-Ange*, Springer s'était mis à un ouvrage sur *Durer*. Cet ouvrage vient enfin de paraître chez l'éditeur Grote, à Berlin : Springer a eu le temps, avant de mourir, de le terminer et d'en voir les épreuves. Comme tous ses autres ouvrages, c'est un travail très bien composé, écrit d'une façon élégante et imagée, et pas du tout ennuyeux. Malheureusement, Springer a été devancé, dans l'étude de Durer, par Thausing et par M. Ephrussi, de sorte que, pour ne pas faire double emploi avec ses confrères, il s'est abstenu pour ainsi dire de citer aucun fait. On ne trouvera, dans son livre, ni l'histoire détaillée de la vie de Durer, ni l'histoire de ses tableaux, dessins et gravures, ni rien d'autre que des considérations générales sur son talent et le développement de ses idées. Plutôt qu'une histoire, Springer a écrit un *Éloge académique de Durer*.

Encore faut-il noter ce fait essentiel que Springer, tout nourri des maîtres italiens de la Renaissance, n'aime pas la peinture de Durer ni, en général, la peinture allemande. Il ne goûte, dans l'œuvre du maître franconien, que ce qui sort directement de l'influence italienne : ce n'est pas, peut-être, la meilleure partie de l'œuvre de Durer, ce n'est certainement pas la plus importante. Et, ainsi, non seulement Durer est considéré, tout le long du volume, comme un maître italien, sans un mot pour le rattacher à son pays et aux maîtres qui l'ont formé, mais encore on sent une gêne constante pour apprécier toutes ces œuvres, où les subtilités de l'observation et de la technique prennent trop visiblement le pas sur la pure recherche de la beauté formelle. C'est à peine s'il est question, en passant, des peintures les plus originales de Durer et, dans la liste des maîtres qui ont exercé leur influence sur lui, Wolgemuth et les peintres allemands ne figurent pas, tandis qu'une part considérable est faite à Léonard de Vinci, à qui Durer, en effet, ressemblait singulièrement, mais dont il n'a peut-être jamais vu un tableau.

II

La seule partie intéressante et nouvelle de l'ouvrage de Springer est celle qui traite des idées de Durer, et spécialement de ses écrits.

On sait que le maître allemand a travaillé toute sa vie à un grand ouvrage théorique qui devait être comme l'encyclopédie des arts de son temps. Cet ouvrage, sous le titre de *les Repas du Peintre*, devait comprendre : 1° la science des proportions du corps de l'homme et de la femme, de l'en-

faut et du cheval; 2° la science de l'architecture; 3° la description d'un *appareil projecteur*, permettant de dessiner toutes choses sur une surface plane et d'en réduire à volonté les dimensions; 4° la science de la lumière et des ombres; 5° la science des couleurs pour peindre conformément à la nature; 6° la science de la composition; 7° la théorie des *peintures libres*, c'est-à-dire exécutées sans modèle et d'après la pure fantaisie. Le *Traité des proportions* et l'*Essai sur les fortifications*, les deux seuls ouvrages théoriques de Durer qui aient été achevés et imprimés, étaient destinés à former des chapitres de cette vaste encyclopédie, qui est toujours restée à l'état de projet. Mais si l'œuvre elle-même n'a jamais été réalisée, nous possédons en revanche une foule de notes, de réflexions et de petits développements qui s'y rapportent; et nous pouvons, d'après ces fragments, nous faire une idée de l'esthétique de Durer.

Le principe constant de cette esthétique est la foi dans la toute-puissance de la raison humaine. Le but de la vie est de connaître la nature et ainsi de la dominer; le naturalisme s'allie d'ailleurs avec la croyance dans les vérités religieuses. Durer croit, par exemple, à l'effet du péché originel, qui a fait déchoir l'homme de l'état de perfection corporelle où Dieu l'avait d'abord créé. Et ainsi il arrive à identifier Adam et Ève avec les canons de la beauté humaine.

Qu'est-ce donc que la beauté? « Ce que c'est, je n'en sais rien. » Durer observe cependant que la beauté doit avoir des rapports avec l'utilité: « car, dit-il, ce qui ne sert à rien, cela ne peut nous paraître beau. » De plus, toujours sous l'effet du péché originel, les créatures ne possèdent aujourd'hui qu'une beauté imparfaite et partielle. « Veux-tu faire un beau tableau? Il faut que tu prennes à l'un sa tête, à d'autres leur poitrine, leurs bras, leurs jambes, etc. Avec ces choses diverses tu arriveras enfin à produire un bel ensemble, comme l'abeille compose son miel avec le suc de diverses fleurs. Et pour te guider dans tes choix, prends ce qui est beau au jugement de tous; car ce qui est bon c'est ce que tout le monde approuve, et ce qui est beau c'est ce qui plaît à tout le monde. »

Mais le vrai guide de l'artiste doit être la nature. « Ne t'écartes pas de la nature, ne crois pas que tu pourras trouver quelque chose de supérieur à ce qu'elle te donne. L'art a ses racines très profondément dans la nature, et celui qui peut rendre la nature, celui-là possède l'art aussi. » Melanchton, qui a beaucoup fréquenté Durer dans ses dernières années, l'a souvent entendu se lamenter sur son goût d'autrefois pour les choses étranges et maladives. « Il déclarait que le seul but de l'art lui paraissait désormais de rendre la nature dans toute sa simplicité. »

Il en était venu ainsi à avoir le plus grand respect pour les anciens, que d'ailleurs il ne connaissait guère. Il ne pouvait se consoler de la destruction, sous prétexte de religion, de tant de chefs-d'œuvre de l'antiquité, et en particulier des ouvrages théoriques des maîtres grecs sur les principes de leur art. « Si j'avais vécu à ce moment là, écrit-il, voilà comment j'aurais dit : « Oh! non, « chers seigneurs et pères, ne détruisez donc pas « si cruellement ces nobles arts, qui sont nés avec « beaucoup de soin et de travail. Nous vous pro- « mettons de les employer pour la gloire et pour « l'honneur de Dieu. Si c'est pour représenter le « faux dieu Apollon que les anciens ont créé les « plus belles figures, nous emploierons les mêmes « figures pour représenter le seigneur Jésus-Christ, « qui a été le plus beau de tous les hommes de la « terre; et de la façon dont ils ont peint Vénus, « comme la plus aimable des femmes, nous peindrons de la même façon la pure vierge Marie, « et d'Hercule nous ferons Samson, et ainsi des « autres dieux. »

Il nous reste à entrer, avec M. Springer, dans le détail des principes artistiques de Durer, notamment pour ce qui touche la peinture. Mais il importe tout de suite de signaler deux faits qui ressortent de ces considérations d'esthétique et qui peuvent servir à éclairer l'art même de Durer.

D'abord, c'est l'extraordinaire maladresse du pauvre artisan franconien à se mouvoir dans les idées générales, malgré le goût passionné qu'il en éprouve. Toutes ses vues sur l'Art sont confuses, désordonnées, pleines de contradictions. Et cependant l'état d'esprit qu'elles dénotent est l'état d'esprit des plus grands penseurs de la Renaissance, qui, eux aussi, gagnent à être appréciés d'un peu loin, et ont gâté les plus nobles intentions par la confusion et l'incohérence de leur forme. Au point de vue des théories générales sur l'Art, Durer a beau n'être pas fort, il est aussi fort que bien d'autres de son époque, qui étaient seulement plus lettrés et plus habiles écrivains.

Ainsi, il y a, dans l'esthétique de Durer, un trait qui ne se trouve point chez Léonard: c'est cette lente et continuelle évolution des idées, la marche lente vers un idéal toujours plus simple, plus naturel, plus éloigné de l'artifice et de l'excentricité. Il est, en effet, bien extraordinaire de penser que le peintre qui a dépassé en singularité le singulier Barbarj, l'auteur de l'*Hercule* de Nuremberg et de tant de *Vierges* bizarres, en est venu à peindre ces *Apôtres* de Munich, une œuvre si concentrée, si simplifiée, si intérieure, qu'il faut l'avoir vu pendant dix ans pour en apprécier toute la grandeur.

(*A suivre.*) T. W.

CHRONIQUE MUSICALE

Opéra-Comique. — *Cavalleria rusticana.*

« Dans une salle de première, écrivait dernièrement M. F. Sarcey, il y a une moitié du public qui est venue là par métier, l'autre moitié par habitude et par chic. Ce sont des gens inamusables, qui ne rient que du bout des dents et qui ont regret à pleurer. Ils ne se laissent point prendre par les entrailles.

« Trois ou quatre jours après arrive le vrai public, celui qui a donné ses cent sous et qui tient à s'amuser pour son argent. Oh! celui-là, il ne fait point d'esthétique, etc... »

Et notre célèbre confrère constate ce fait que le public donne souvent tort aux faiseurs d'esthétique. Il absout les pièces condamnées par eux et tourne le dos à celles qui ont obtenu leurs suffrages. On dirait que le drame lyrique de M. Mascagni est appelé à fournir un nouvel exemple de ce désaccord devenu très fréquent. La presse a fait grise mine au jeune compositeur italien ou

lui a dit qu'il ne savait pas son métier et qu'il exprimait avec emphase des idées courantes. Et de fait, tous ces griefs sont fondés. De son côté, le public, tout en reconnaissant que la presse n'avait pas tout à fait tort, s'est étonné de voir qu'elle ne fesait aucun cas des qualités dramatiques de la partition, de sa tournure nette et chaleureuse qui tient l'auditeur en éveil ; de ses accents de passion qui intéressent assez pour qu'on ne songe guère à chicaner sur la façon dont ils sont exprimés. Ce n'est pas du grand art, à coup sûr, mais c'est de l'art dramatique. D'ailleurs, on ne persuadera jamais au public qu'un opéra joué, en quelques mois, sur deux cent soixante-quinze théâtres, et partout accueilli avec plaisir, soit une œuvre dépourvue de toute valeur. Le moins que nous puissions faire, c'est de le mettre au rang de son congénère, le ballet d'*Excelsior*, avec cette réserve que le musicien de *Cavalleria* nous semble donner des espérances beaucoup plus sérieuses que le maëstro Marenco. Il a mis deux mois à composer cette partition, en homme pressé de gagner le prix fondé par M. Sonzogno, le célèbre éditeur-journaliste ; le voilà riche maintenant, libre de s'intéresser et de travailler à ses heures, il serait tout à fait inexcusable de ne pas nous donner prochainement un meilleur produit de ses dons naturels.

La pièce, nous la connaissions déjà pour l'avoir vue au Théâtre Libre, où, montée avec le vif sentiment artistique de M. Antoine, elle nous avait fait la meilleure impression. C'est l'histoire d'un soldat qui, rentrant au pays, trouve sa payse mariée à un autre, s'en console d'abord en prenant une maîtresse, puis revient à ses anciennes amours, et périt de la main du mari, prévenu par la belle délaissée.

Ce petit drame d'honneur rustique, exposé dans un joli cadre de village sicilien, a été écrit par M. Verga, qui pratique avec succès, en Italie, la nouvelle simpliste et naturaliste.

Concluons que *Cavalleria rusticana*, monté avec infiniment de goût par M. Carvalho, mérite absolument d'être vu et entendu ; l'orchestre est au-dessus de tout éloge, et les chanteurs sont excellents, Mme Calvé surtout, qui a fait de la maîtresse délaissée une création des plus originales ; on l'a d'ailleurs chaleureusement applaudie. Lui reprocherons-nous de pousser à l'excès son désir de bien faire ? Mais tout est excessif dans ce curieux ouvrage, pièce et musique ; comment les acteurs pourraient-ils se contenir ?

On ne s'ennuie pas avec M. Mascagni, c'est beaucoup, c'est énorme. Son succès dans toute l'Europe a, pour nous, une signification précise, la voici : l'école de Wagner doit renoncer à se rendre maîtresse du théâtre. Le public ne mord décidément pas à la mélodie continue et les *leitmotive*, la déclamation ininterrompue le laissent indifférent ; il faut revenir à la mode ancienne, qui a fait victorieusement ses preuves. Nous croyons superflu d'ajouter que nous n'entendons pas qu'il faille la reprendre telle quelle dans son accoutrement suranné ; Bizet a démontré qu'elle s'accommode parfaitement de toutes les parures imaginées à la suite des progrès de l'harmonie et de l'instrumentation modernes.

La Société des *Grandes auditions musicales de France* à fait entendre, vendredi dernier, dans la salle du Vaudeville, l'oratorio de *Noël*, de J.-S. Bach, jusque-là inédit chez nous. C'est parfait ; l'exécution a été excellente ; le prodigieux génie du maître, sa science profonde, la grandeur et la simplicité de ses moyens d'expression, l'élévation de ses inspirations, éclatent dans cette œuvre, mais... la salle était à moitié vide, quoique les billets eussent été pris, ce qui semble indiquer que les abonnés désireraient autre chose. Nous connaissions déjà, à Paris, la *Passion* et la *Messe en si mineur*, les deux chefs-d'œuvre du maître, n'était-ce pas le cas de nous donner une grande audition de son contemporain le maître français Rameau, que l'on connaît si peu et qui réserve bien des étonnements à ceux qui auront la curiosité de le connaître. J'en appelle à MM. Saint-Saëns et Taffanel, qui ont fait, autrefois, avec un plein succès, une tentative pour mettre à jour des richesses de notre art vraiment national, dont personne ne se soucie.

Les deux premières séances du quatuor Remy, Delsart, Parent et Van Waefelghem, interprétant les *Œuvres de Schumann*, ont parfaitement réussi ; le vaillant quatuor s'est montré plein de verve et en même temps respectueux interprète du style du maître. La troisième séance aura lieu le 12 février, à 9 heures du soir.

A. de L.

TRIBUNAUX

Les tableaux laissés par Meissonier

Cette semaine est venu, devant la 3e chambre du tribunal civil, le procès motivé par la question de savoir si la collection des œuvres laissées par Meissonier sera partagée en nature, comme le demandent les fils du maître, ou si, au contraire, ces tableaux seront vendus aux enchères publiques, comme le désire la veuve de Meissonier. Après plaidoiries de Me Bouchez pour Mme Meissonier et de Me Barboux pour les fils, le tribunal a remis à huitaine son jugement.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la **Gazette des Beaux-Arts** du 1er février. — Les Sarcophages de Sidon, par S. Reinach ; les Cuyp, par E. Michel ; Hugues Sambin, par B. Prost ; la Céramique italienne, par A. Darcel ; le Triptyque émaillé d'Evora, par A. Boutroue ; Correspondance d'Angleterre, par C. Phillips ; Correspondance de Belgique, par H. Hymans. — Trois gravures hors texte, deux relatives aux *Sarcophages de Sidon*, et *Le Bouffon*, par L. Muller, d'après Breughel le Vieux. Nombreuses gravures dans le texte.

Aimé Millet, souvenirs intimes, par Henri Dumesnil, avec un portrait d'après L. Bonnat. — Paris, Lemerre et Rapilly, 1891, in-8°.

Le 14 janvier, on a inauguré, au cimetière

Montmartre, le buste (1) du statuaire Aimé Millet, mort l'année dernière à pareil jour. Devançant ce pieux hommage à la mémoire d'un artiste de valeur, un de ses plus anciens amis, M. Henri Dumesnil, a assumé le soin de raconter sa vie et de dresser la liste de ses œuvres. Nul ne pouvait avoir plus de compétence pour remplir cette tâche ; nul n'eût réussi à y mettre à la fois autant d'exactitude, d'intérêt et d'amicale sympathie. Ce n'est donc pas là un « croquis », comme M. Dumesnil le dit trop modestement dans sa préface, mais une biographie définitive à laquelle il faudra toujours recourir pour connaître l'auteur de l'*Ariane*, du tombeau d'Alfred de Musset, de *Vercingétorix*, du *Jeune mobile*, de *Cassandre*, de l'*Apollon* de l'Opéra, etc.

M. Henri Dumesnil nous permettra, cependant, de lui adresser un reproche. Pourquoi, depuis son *Salon de 1859*, faut-il un deuil dans le cercle de ses amis et le monde des arts pour le décider à reprendre la plume? Ses « Souvenirs intimes » sur Corot, Troyon et Aimé Millet ont été trop bienvenus pour qu'il se croie quitte par là envers le public. Quand nous donnera-t-il enfin les annales complètes du « Dîner du vendredi » qui, pendant vingt-cinq ans, a réuni, en dehors des trois artistes que nous venons de citer : Barye, Nanteuil, Courbet, Français, Baron, Fromentin, Hamon, Daubigny, Hanoteau, Chenavard, Cabanel, Viollet-le-Duc, Gustave Planche, Jules Sandeau, Paul de Musset, Victor de Laprade, Charles Blanc et nombre d'autres illustrations artistiques et littéraires de ces dernières quarante années? B. P.

Journal de la Jeunesse. — (1000e livraison). — Texte par le commandant Stany, Louis Rousselet, C. Amero et Mme Barbé.

Illustrations de Barbant, Busson, E. Zier, etc.

Bureaux à la librairie Hachette et Ce, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 31 JANVIER

Conservatoire.— Symphonie en *ut* (*Jupiter*), de Mozart ; *Pater Noster* (Meyerbeer) ; fantaisie pour piano et orchestre (Widor), exécutée par M. J. Philipp ; *Egmont* (Beethoven), paroles de M. Trianon : couplets et romance de *Claire*, par Mlle F. Lépine, récits parlés par M. Brémont.

Châtelet. — Ouverture de *Fidelio* (Beethoven) ; Symphonie en *ut* (F. Schubert) ; trois pièces pour claverin (Bach, Daquin, Rameau), par M. Louis Diemer ; Fragments de *Parsifal* (R. Wagner) ; Rapsodie norvégienne (Lalo) ; *Carnaval* (Guiraud).

Cirque des Champs-Elysées. — Ouverture d'*Hamlet* (Niels Gade) ; Symphonie en *ré* mineur (Schumann) ; Romance (Svendsen) et Menuet (J. Raff), exécutés sur le violon par M. Rivarde ; *Sauge fleurie* (V. d'Indy) ; Marche funèbre du *Crépuscule des dieux* (R. Wagner), Fragments des *Maîtres-Chanteurs* (R. Wagner).

(1) Ce buste est l'œuvre de M. E. Guillaume, élève d'Aimé Millet.

Collection de M. L...
de Bourges

FAIENCES ANCIENNES
Émaux de Limoges, Ivoires et Bois sculptés
Bronzes Anciens d'Art
et d'Ameublement

VENTE HOTEL DROUOT, Salle n° 6
Les mardi 2 et mercr. 3 fév., à 2 h.

Me G. DUCHESNE
COMMISSAIRE-PRISEUR
Successeur de Me ESCRIBE
rue de Hanovre, 6

M. A. BLOCHE
EXPERT
Près la Cour d'appel
25, rue de Châteaudun, 25

EXPOSITION
Lundi 1er février, de 1 heure 1/2 à 6 heures

Succession de Mme la Princesse S. RADZIWILL

TABLEAUX MODERNES
ŒUVRES TRES IMPORTANTES
PAR
Brascassat, Th. Gudin, St-Jean
Watelet
Deux Tableaux attribués à LANCRET

VENTE HOTEL DROUOT, Salle n° 3
Le samedi 27 février 1892, à 3 h.

Me E. BOUDIN, commiss.-pris.
Succ. de Me H. Gauthier
11, rue Grange-Batelière

M. B. LASQUIN
EXPERT
12, rue Lafitte, 12

Chez lesquels se trouve le catalogue

Exposition publique :
Le Vendredi 26 février, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

PRIMES DE *LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES
de Jules JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*.
Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 francs ; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL-ANGE

PAR

MM. CHARLES BLANC, EUGÈNE GUILLAUME
PAUL MANTZ, CHARLES GARNIER, MÉZIÈRES, ANATOLE DE MONTAIGLON
GEORGES DUPLESSIS ET LOUIS GONSE

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n°s 1 à 70 ; 2° Ex. sur papier vélin teinté, n°s 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÈSINE

PAR CH. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de M. de MARE

UN VOLUME IN-4° TIRÉ SUR FORT VÉLIN DES PAPETERIES DU MARAIS

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatmann, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris ; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 francs pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUIÈME SÉRIE. — Prix 100 francs. — Pour les Abonnés : 50 francs

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Les Dessins de Maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879

PAR LE MARQUIS PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, Membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.
Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr. ; *franco* en province, 15 francs

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, Paris

Le Rédacteur en chef gérant : *LOUIS GONSE.* — IMPRIM. DE LA PRESSE, 16, rue du Croissant, Paris, J. CUSSET

N° 6. — 1892 BUREAUX : 8, RUE FAVART. 6 février.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'Exposition des **Aquarellistes français** (Galerie Georges Petit) offre un ensemble très satisfaisant, relevé par la présence d'une aquarelle de Meissonier, réplique plus grande de *1807 : Bataille de Friedland*. Cette aquarelle mesure deux mètres et demi de largeur sur un mètre et demi de hauteur : c'est le tableau connu, avec quelques variantes, et, pour notre compte, nous préférons l'aquarelle à la peinture : elle nous semble plus souple et plus vivante. M. Detaille expose une Charge de Hussards : l'habileté du peintre est toujours extraordinaire : mais cette habileté même nous inspire quelques craintes pour l'avenir : on sait où son extrême facilité d'exécution a conduit Victor Adam, qui était un homme de talent. D'ailleurs, ce reproche doit équitablement être adressé à la plupart des exposants. Ils sont trop habiles : on leur voudrait plus de naïveté et aussi plus de simplicité : leurs aquarelles manquent de légèreté et d'imprévu : elles sont trop travaillées.

Trente-neuf sociétaires, sur cinquante-deux, ont envoyé leurs ouvrages : nous avons particulièrement remarqué les Falaises, de M. Béthune ; les Fleurs, de M. Rivoire ; la Vue du Luxembourg, de M. Zuber ; un Paysage, de M. Maurice Courant, les dessins de M. Boutet de Monvel et ceux de M. Jeanniot ; enfin divers ouvrages de MM. Besnard, Harpignies, Yon, Delort, Jourdain, Clairin, V. Gilbert, Boulvin et Rochegrosse.

L'Exposition du **Cercle de l'Union Artistique** (rue Boissy d'Anglas) est une très bonne exposition de cercle, c'est tout ce que l'on peut demander. Il y a une quantité de portraits intéressants signés de MM. Bonnat, E. Wauters, Carolus Duran, Courtois, J. Gigoux, Boulet de Monvel, Jalabert, Doucet, Thirion, F. Flameng, Morot et Wencker ; des toiles de genre de MM. Gérôme (*Galathée*), Gervex (*Le Yacht*) ; deux bons tableaux militaires de M. Ed. Detaille ; des marines de M. Stevens ; des paysages de nuit de M. Lagarde ; des nature-morte de M. Zacharian ; des études de nu par M. Besnard ; des paysages de MM. Billotte et Paul Sédille.

Les œuvres de sculpture dignes d'être examinées ne sont pas rares non plus. Citons un buste inachevé de M. Dagnan-Bouveret, par M. de Saint-Marceaux ; une statuette de femme (*Cigale*), par M. Marqueste ; des bustes de MM. A. Mercié, Lanson, Carlès, d'Epinay, Franceschi, Puech, Gérome, d'Astanières et de Kervéguen.

L'Exposition des peintures de M. **Camille Pissarro**, ouverte dans les galeries Durand-Ruel, est fort intéressante : on y suit pas à pas, de 1870 à 1890, l'effort sincère d'un artiste qu'il est permis de ne pas aimer, mais qu'on ne peut se défendre d'estimer. M. Pissarro restera comme le précurseur d'une formule d'art qui n'est pas encore fixée, mais dont l'efficacité s'est déjà fait sentir dans la production d'une bonne partie de l'École française. Impressionné par Courbet d'abord (voir le n° 1 du catalogue : *Sapins à Louveciennes*), puis par Millet, à qui il a pris, en les rendant plus gauches, ses synthèses de forme, en même temps qu'il s'appropriait les curieuses analyses du ton local que le maître a effectuées dans ses admirables pastels, suivant les données scientifiques établies par Chevreul, M. Pissarro s'est imposé, dès le principe, la loi d'une absolue sincérité devant la nature, il peint comme il voit et ne se reprend jamais à corriger après coup ses impressions, quelque revêche que soit la façon dont il les a exprimées. D'ailleurs, il a pris sur le tard une manière plus légère, et le regard ne vient plus se heurter péniblement, comme autrefois, aux rugosités de sa peinture.

Les paysages de M. Pissarro sont en général

d'un ton chaud, juste, et l'air y circule largement : on ne peut lui dénier un vif sentiment de la nature. Quant à ses figures, à peu d'exceptions près, elles nous semblent trop sommairement indiquées. L'Homme, dans le paysage, a une importance autre que celle d'un objet répercutant des vibrations lumineuses : il nous intéresse par ses vibrations d'animalité, si l'on peut dire, soit d'être pensant, non rivé au sol et libre d'agir : les personnages de M. Pissarro ont de l'air autour d'eux, mais ils sont vides de formes et de pensées. Il n'importe, cette Exposition mérite d'être vue : le temps est passé où l'on croyait pouvoir se contenter de sourire devant les manifestations hardies de MM. Pissarro et Claude Monet : il faut compter avec elles : on est fixé, maintenant, sur la parfaite sincérité de ces deux artistes, sur leur mérite individuel et sur la légitimité de leurs revendications artistiques.

A. DE L.

—

La Société nationale des Beaux-Arts (**Salon du Champ de Mars**) vient de publier le règlement pour l'Exposition de 1892. Voici les extraits de ce règlement qui intéressent le plus particulièrement les artistes :

L'Exposition de la Société nationale des Beaux-Arts aura lieu, du 7 mai au 30 juin 1892, au palais des Beaux-Arts (Champ de Mars).

Les artistes peintres et graveurs devront envoyer leurs œuvres au Champ de Mars, du 20 au 25 mars ; les artistes sculpteurs, du 15 au 18 avril.

Les œuvres non admises par la Commission d'examen pourront être retirées, les tableaux et gravures, du 20 au 25 avril : les sculptures, du 25 avril au 1er mai.

Les sociétaires et associés, peintres et graveurs, devront faire parvenir leurs œuvres du 5 au 10 avril ; les sculpteurs du 20 au 22 avril.

Les autres dispositions du règlement sont conformes à celles des années précédentes. Rappelons, toutefois, que l'Exposition sera ouverte tous les jours, de huit heures du matin à six heures du soir. Le droit d'entrée est fixé à 2 francs tous les jours avant midi, et à 1 franc tous les jours après midi. Les dimanches, le droit d'entrée sera de 50 centimes à partir de midi.

—

La Société des Amis des Arts de **Reims** a décidé que sa 12e exposition aurait lieu, cette année, du 1er octobre au 7 novembre prochain.

—

Du 8 au 27 février, Exposition à la Galerie des Artistes modernes, 5, rue de la Paix, d'une quarantaine de tableaux et pastels, par M. **J. Iwill.** Cette Exposition sera ouverte, les dimanches exceptés, de 10 à 5 heures.

—

Une Exposition de peintures, par M. **Gagliardini,** sera ouverte, du 8 au 29 février, de 10 à 6 heures, chez M. G. Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

—

La Société de peintres anversois, dite *Cercle des XIII*, ouvrira son Exposition annuelle le 7 février prochain, à **Anvers**, dans l'ancien Musée de peinture.

Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, dans une récente visite aux magasins de M. Bing, s'est rendu acquéreur, au nom de l'État et du Musée du **Louvre**, de deux monuments de la sculpture japonaise.

Ces deux figures, en bois sculpté, ont été placées au premier étage, dans la salle la plus voisine des appartements royaux, où on les a exposées provisoirement.

C'est, dans une attitude de grave recueillement, deux personnages assis ou, mieux, accroupis selon la manière des Orientaux. Leurs vêtements tombent en larges draperies aisées, d'une très belle entente décorative, et l'expression de leur physionomie est significative.

La plus importante de ces figures date du commencement du XVIe siècle. Elle représente *Tokiyori*, célèbre homme d'État, dont le grand esprit de justice est resté populaire au Japon.

L'autre sculpture, un peu postérieure en date, montre, dans une exécution plus souple mais aussi moins puissante, le prêtre bouddhiste *Riyoken*, qui vécut dans la province d'Owari, il y a près de 900 ans.

La direction des Musées nationaux vient d'être informée que le peintre Charles-Louis Müller lui laissait par testament l'esquisse de son *Appel des Condamnés sous la Terreur*, et le portrait, par le peintre Gros, de son père, portrait exécuté en 1790.

M. Marty-Laveaux a fait également don au Musée du Louvre d'un fort beau pastel de Ducreux, représentant son grand-père.

Enfin, le Louvre vient d'acquérir le modèle original en plâtre exécuté par Rude pour le *Monument de Napoléon Ier*, à Fixin. Ce beau morceau complètera heureusement la série des acquisitions opérées récemment dans l'ordre de la statuaire contemporaine.

NOUVELLES

*** Les pancartes biographiques des différentes salles du Louvre sont, maintenant, toutes en place : chacune de ces pancartes présente un résumé historique de la salle où elle est fixée.

*** Le peintre Whistler, qui a cédé dernièrement un beau tableau, le portrait de sa mère, au Musée du Luxembourg, vient d'être nommé officier de la Légion d'honneur.

*** Le Musée d'architecture comparée du Trocadéro a reçu une importante collection de photographies d'après les monuments historiques des départements de la Sarthe, de la Corrèze et de la Charente.

*** Le Comité de l'Association littéraire et artistique internationale a tenu une séance, sous la présidence de M. Bougueréau, membre de l'Institut.

Le Comité a décidé que le Congrès se tiendrait à Milan, au mois de septembre prochain.

*** M. Fagel vient de terminer la maquette du monument commémoratif de la « Victoire de Wattignies, 1793 », que la ville de Maubeuge a l'intention d'ériger à l'occasion du centenaire de cette victoire. Le groupe central est composé de Carnot, Jourdan et Duquesnoy ; derrière eux, s'élève une pyramide servant de piédestal à une figure légendaire d'enrôlé volontaire s'élançant au combat. M. Fagel, le sculpteur, et M. Dutert, l'architecte du monument, accompagnés de M. Herbecq, député d'Avesnes, se sont rendus à l'Elysée pour inviter le Président de la République à visiter le projet ; cette visite a eu lieu jeudi dernier.

*** Une intéressante découverte vient d'être faite à l'ancienne mairie de Pantin, rue de Paris.

Des ouvriers, qui creusaient un puisard dans le poste de police installé dans une partie de l'immeuble, ont mis à découvert, dans leurs fouilles, une petite loge formée de dalles de marbre.

Ayant soulevé la dalle supérieure, ils trouvèrent, dans la cavité, des fragments de hanaps en cristal d'une extrême finesse, et entre autres antiquités, des piques, un glaive et un casque d'airain surmonté d'une aigle romaine.

Les ouvriers découvrirent ensuite un vase d'albâtre à col avec deux anses. Ce vase, qui contenait une poussière blanchâtre paraissant être des cendres humaines, était couvert de caractères romains que le temps avait rendus indéchiffrables.

Ce doit être là, et c'est la plus vraisemblable hypothèse, quelque tombeau de guerrier romain, mort pendant l'occupation de Lutèce.

En effet, les objets découverts semblent bien remonter à l'époque gallo-romaine.

*** L'*Italie* écrit que des tableaux auraient disparu de la galerie Sciarra.

Les principaux seraient : le *Joueur de violon* (Raphaël) ; le *Saint Sebastien* (Pérugin) ; les *Joueurs* (Caravage) ; *Modestie et Vanité* (Léonard de Vinci).

Le prince Sciarra conteste que la galerie soit une propriété soumise au régime du fidéicommis. Le gouvernement soutient le contraire.

La princesse Sciarra dit que les tableaux sont encore en Italie.

L'*Opinione* a annoncé depuis que dans une perquisition que le gouvernement a fait opérer dans une villa du prince Sciarra, on a trouvé 25 tableaux sur les 50 qui ont disparu de sa galerie.

Le Service des Monuments Historiques

Le ministre de l'Instruction publique a fait signer le décret qui réorganise le service des Monuments historiques.

On sait qu'aux termes de ce décret, les architectes des Monuments historiques seront, à l'avenir, recrutés par la voie du concours.

L'ouverture du concours sera déterminée par les vacances qui se produiront dans le service des Monuments historiques.

Seront admis à concourir les architectes français qui, sur la présentation d'études analytiques faites d'après des monuments anciens ou de projets de constructions neuves exécutées ou non exécutées, auront été reconnus capables de prendre part au concours par le ministre, sur le rapport de la commission des Monuments historiques.

Le jury du concours sera composé des trois inspecteurs généraux des Monuments historiques et de trois membres de la commission ou architectes du service, désignés par le ministre. Il sera présidé par le directeur des Beaux-Arts.

Quelques explications feront ressortir l'importance du nouveau décret.

De tous les services d'architecture gouvernementaux, celui des Monuments historiques était le seul qui eût gardé, depuis sa fondation, une indépendance absolue. Alors que les architectes diocésains, à la direction des cultes, et ceux des Bâtiments civils sont soumis, depuis un certain nombre d'années déjà, au contrôle le plus rigoureux, les Monuments historiques, au contraire, avaient gardé intacte leur autonomie. La commission avait son budget à elle, qu'elle administrait à sa guise ; elle décidait elle-même des travaux qu'il y avait lieu d'opérer, elle choisissait, à son gré, les architectes qui devaient être chargés de ces travaux, et elle les choisissait, par une vieille habitude, dans son sein.

On a trouvé cet état de choses anormal et on l'a supprimé : on a parfaitement bien agi. Pour témoigner, d'ailleurs, que ce décret visait non pas des personnes, mais une organisation reconnue comme vicieuse, on n'a pas donné au décret d'effet rétroactif, et les architectes membres de la commission des Monuments historiques gardent la direction des travaux qui leur avaient été antérieurement attribués.

La réorganisation se complète par la mise au concours des postes d'architecte relevant du même service. Quant à la création à l'École nationale des Beaux-Arts, d'un cours d'histoire de l'architecture française au Moyen-Age et à la Renaissance, création depuis longtemps demandée et urgente, elle fournira aux jeunes gens qui se destinent à entrer dans les Monuments historiques tous les éléments nécessaires pour devenir, dans ce service spécial, des architectes aussi instruits qu'avisés, partant des auxiliaires très précieux.

Deux salles nouvelles au Musée du Louvre

On ne reste pas inactif au Musée du Louvre. Le remaniement de la salle grecque, dont le département des antiquités grecques et romaines s'est occupé l'an dernier, a été suivi et complété par le remaniement de deux autres salles relevant du même département et situées au rez-de-chaussée de l'aile nord de la cour du Louvre.

Ces deux salles, connues sous les noms de *salle de Milet* et de *salle de Mausolée du Mausolée*, sont exclusivement affectées désormais aux antiquités provenant d'Asie Mineure qu'on y a réunies

et classées, autant que possible, géographiquement.

La première doit, on le sait, son nom de « salle de Milet » aux antiquités provenant des fouilles de MM. Bayet et Thomas, données au Louvre en 1873 par MM. Gustave et Edmond de Rothschild. Les marbres de Milet suffisent, à eux seuls, à en faire une des salles les plus riches du Musée. Rien d'instructif, en effet, et de curieux comme les deux bases magnifiquement décorées des énormes colonnes qui ornaient jadis la façade du temple d'Apollon didyméen, comme les chapiteaux de pilastre et les fragments du bandeau sculpté qui les reliait, comme les dix statues et les vingt inscriptions grecques qu'elle contient.

On s'arrêtera devant ce chapiteau de pilastre, décoré de deux griffons affrontés, dont le montage occupe le milieu de la paroi contigue à la salle phénicienne, devant les deux chapiteaux de retour d'angle également décorés de griffons, devant le grand chapiteau d'ante de l'édicule sous lequel était placée la statue d'Apollon.

Le visiteur admirera, en outre, un torse colossal d'homme, du plus beau style, et quatre statues de femmes drapées, pleines de vie et de mouvement, qui ont été trouvées sur la scène du théâtre de Milet : il admirera surtout le grand lion accroupi et les trois statues de femmes assises de la nécropole, d'un art tout archaïque, et dont la pose hiératique rappelle les célèbres statues des branchides aujourd'hui au British Museum.

Tous ces morceaux mis en place, il restait dans le haut des parois un vaste espace libre : on y a mis les sculptures du temple d'Assos, en Mysie, données en 1838 par le sultan Mahmoud, et que leur provenance ainsi que leur grand développement ne permettaient pas de laisser dans la salle affectée aux monuments purement grecs. On trouvera sur la paroi orientale une grande scène de banquet et la lutte d'Hercule contre Triton en présence des Néréides épouvantées. Les luttes d'animaux qui décoraient également l'architrave ont pris place sur la paroi opposée. Trois métopes représentant deux sphinx assis, un centaure au galop, un sanglier passant, et trois autres fragments, centaures galopant, sphinx couché, ont été disposés dans les panneaux de part et d'autre des fenêtres. Enfin, un grand chapiteau d'ordre dorique, provenant du même temple, a pour support, au centre de la salle, une colonne en bois.

Au jour frisant, dans la première fenêtre sur la cour, est exposée une statue de femme drapée, de l'école sinon de la main même de Scopas : elle faisait partie de la décoration du tombeau de Mausole : un Français, M. de Brenvery, l'a trouvée dans les fouilles qu'il exécuta en 1829 à Halicarnasse : le Musée a eu la bonne fortune, l'été passé, de pouvoir l'acquérir.

Dans les embrasures qui suivent sont groupés : 1° Les monuments de Cyzique, presque tous offerts par M. W.-H. Waddington, membre de l'Institut ; 2° les monuments de la région septentrionale de l'Asie Mineure (Bithynie et Mysie), et notamment la collection rapportée par M. de Choiseul-Gouffier d'Ilium novum.

La salle de Magnésie du Méandre est occupée par la frise du temple d'Artémis Leucophryne, que Ch. Texier, en 1843, rapporta au Louvre. Soixante-neuf mètres environ de ce grand ensemble décoratif, d'une valeur malheureusement inégale, sont répartis sur les quatre parois. A la frise s'ajoutent des fragments purement architecturaux, et en particulier quatre fort beaux chêneaux, décorés de têtes de lions, qui, vus de bas, produisent un grand effet. La réorganisation de la salle a permis aussi de remanier la disposition des panneaux de la frise, dont plusieurs, se faisant suite, avaient été jusqu'ici séparés.

Les embrasures des fenêtres ont permis de former des groupes de monuments de même provenance : dans la fenêtre sur la rue de Rivoli, derrière une réplique de la *Diane à la biche*, trouvée à Philomelium en Phrygie, la série des inscriptions de Mylasa, rapportées en 1845 par Le Bas ; dans la première fenêtre sur la cour, d'une part les monuments de Smyrne, de l'autre ceux de Carie, et au milieu la curieuse lettre de Darius, fils d'Hystaspe, au satrape Gadatas, trouvée entre Tralles et Magnésie du Méandre, par MM. Cousin et Deschamps et donnée au Louvre par l'École française d'Athènes.

Sur le soubassement de la muraille du fond, cinq monuments rapportés de Cilicie par V. Langlois : sur le soubassement de gauche quelques bas-reliefs trouvés en Asie Mineure, mais dont la provenance exacte est inconnue.

Enfin, au centre même de la salle, on voit le grand vase de Pergame, dont la panse est décorée de treize cavaliers courant, vase que le sultan Mahmoud offrit au Musée en même temps que les sculptures d'Assos. Un autel cylindrique, orné de bucranes, rapporté d'Asie Mineure par Texier, lui sert de support.

(Extrait du *Temps*).

Une Momie égyptienne dans un texte étrusque

Il a été plusieurs fois question, dans les périodiques étrangers, de la découverte faite récemment au Musée d'Agram, du plus long texte connu en langue étrusque, écrit à l'encre sur les bandelettes d'une momie. L'*Academy* du 30 janvier nous apporte à ce sujet le résumé d'une communication de M. Krall, le savant égyptologue autrichien, destiné à calmer l'impatience du public savant jusqu'à l'édition prochaine de ce document unique, promise par MM. Krall, Deecke et d'autres spécialistes.

La momie qui va devenir si célèbre a été rapportée d'Egypte en 1849 par un amateur hongrois, M. Michel Barich. Pendant l'hiver de 1868-69, le Dr Brugsch observa que les bandelettes de cette momie étaient couvertes de caractères singuliers, constatation dont on trouve la trace dans le catalogue du Musée d'Agram. Vingt ans après, l'attention de M. Krall ayant été appelée sur le même monument, on l'autorisa à emporter les bandelettes de la momie, à Vienne, pour les examiner à loisir. Ce sont, comme toujours, des bandes de lin déchirées à la hâte par les embaumeurs pour envelopper le corps. La momie elle-même appartient à l'époque gréco-romaine, comme paraissent le prouver les restes de dorure que l'on distingue sur son front. Mais ceci n'autorise aucune conclusion touchant la date du texte inscrit sur les bandelettes, car les embaumeurs ont bien pu se servir d'une vieille pièce de lin vendue comme chiffon, de même que les relieurs du XVIe et du

XVII^e siècles ont souvent employé pour leur travail des fragments d'anciens manuscrits ou d'incunables.

Actuellement, les bandelettes mesurent à peu près 3^m,50 de long sur 0^m,40 de large; l'écriture y est tracée en colonnes, exactement comme sur les rouleaux de papyrus. M. Krall affirme, sans hésiter, que cette écriture est étrusque. S'il en est ainsi, nous avons là le plus considérable, et de beaucoup, de tous les textes étrusques, car on y a compté plus de douze cents mots, alors que la plus longue inscription connue jusqu'à présent, celle de Pérouse, n'en contient pas plus de cent vingt-cinq.

M. Krall s'est particulièrement appliqué à repousser les doutes qui pourraient s'élever touchant l'authenticité de l'écriture. M. Brugsch est venu attester que les bandelettes étudiées par M. Krall sont bien les mêmes qui piquaient sa curiosité en 1864. M. J. Wessner, chimiste, affirme que le lin est de fabrication égyptienne et que l'encre est absolument identique à celle dont on constate l'emploi sur les autres bandes de momies. Trois savants qui s'occupent d'étrusque, MM. Buecheler, Deecke et Pauli, déclarent que le nouveau texte contient quantité de mots étrusques inconnus, qu'aucun faussaire au monde n'aurait pu imaginer. A vrai dire, cette insistance paraît assez inutile : le témoignage de M. Brugsch suffit pour prouver qu'il n'y a pas eu mystification. Reste à savoir si ce qu'on prend pour de l'étrusque est bien de l'étrusque : c'est là le point capital sur lequel nous serons fixés sous peu. Rappelons que l'on possède actuellement 1.500 inscriptions étrusques, dont plusieurs courtes bilingues, mais que c'est à peine si l'on a su déterminer le sens de vingt mots de cette langue. L'Egypte, ce Musée inépuisable du passé, va-t-elle nous livrer un secret dont on a vainement demandé la clef au sol de l'Etrurie elle-même? Ce serait un beau jour pour les savants. S. R.

Quelques Tableaux de Maîtres rares

(*Suite*)

J'ai mentionné, l'an passé, une peinture hollandaise remarquable de la belle et riche collection de M. Albert Figdor, à Vienne. C'était une toile de *Niclas Lachtropius*, dont je ne donnais que le nom d'auteur. Aujourd'hui, grâce à l'amabilité du possesseur, qui m'a prêté le tableau pour l'étudier de près, il est possible de le décrire et de calquer la signature, laquelle nous intéresse, non seulement à cause de sa rareté, mais aussi à cause de sa belle calligraphie. A un autre point de vue la signature de Lachtropius est importante, parce qu'on s'est servie d'elle (ce que j'ai déjà observé une fois) pour la repeindre en quelques traits et la faire passer pour la signature de *Rachel Ruysch*.

Mais regardons la peinture elle-même. A droite du spectateur on voit sur la toile un tronc d'arbre desséché. D'une fente de l'arbre sort une grande couleuvre; celle-ci est en train de happer un papillon qui vole auprès d'elle. Tout au premier plan quelques champignons dispersés sur le terrain moussu. A gauche une grenouille. Plus loin on remarque des herbes diverses et, au milieu, un grand chardon à feuilles mouchetées. Le fond est sombre et ne laisse discerner que quelques tiges et feuilles, autour desquelles voletent des insectes, des papillons et des libellules. A droite, en bas, la signature, dont nous donnons ici le fac-similé.

Quant à la manière du peintre, elle ressemble beaucoup à celle de Marseus; un peu aussi à celle d'Abraham Mignon. La mousse est exécutée au moyen non du pinceau, mais d'une étoffe pressée contre la couleur fraîche. Du même procédé se sont déjà servi Melch. de Hondecoeter, Adr. van Oolen et, plus tard, plusieurs peintres de la famille des Hamilton. Je présume qu'aussi Christiaen Striep peignait de la même manière (V. Houbraken, Schlie et Bredius. — Cfr. « Oud Holland », II^e vol., p. 291 et s.)

Lachtropius, de Alphen, doit être assurément considéré comme un peintre très rare. Il se trouve mentionné dans des documents de 1689 (1). En 1687 on a vendu à Amsterdam « Een Bloempot van Nicolaas Lachtropius », « Eenige Kruydjes, van Nicolaas Lachtropius » et un pendant de cette dernière peinture. (Hoet, I, 8 ss). En 1705, dans une vente anonyme, à Amsterdam, on vendait « Een Bloempot van Lagstropius » et dans la vente Anthony Deutz (1731), à Amsterdam, « Een stuck met Vlinder en Dieren, door Lakstropius » (Hoet I, 77 et 365).

Dans Hormayr (*Archiv für Statistik Geschichte*, etc.), on trouve mentionné des *Insectes* de Lachtropius comme étant, en 1825, dans une galerie à Austerlitz. Je ne sais pas sûr si le même tableau existe encore dans cette galerie.

Actuellement, je ne connais de Lachtropius que quatre œuvres : un Tableau de fleurs, de 1667, à Amsterdam (n° 816 du catalogue de Bredius); une petite pièce de 169., à Prague, au Rudolfinum, la toile de M. Albert Figdor, à Vienne, et une peinture (bien jolie et presque semblable à celle chez M. Figdor), dans une autre collection privée à Vienne, où elle est considérée comme un Rachel Ruysch. La signature est moitié authentique, moitié fausse.

(*A suivre.*) Th. Von Frimmel.

La Sandedei du Marquis de Mantoue

Lorsqu'il s'agit d'un objet d'art de premier ordre, rien n'est à négliger, et c'est souvent l'observation d'un détail en apparence insignifiant qui, suivant les cas, détruit ou fortifie les hypothèses tant soit peu aventureusement émises. Ainsi, par exemple, à propos de la Sandedei du marquis de Mantoue que nous avons, pour notre part, beaucoup contribué à faire entrer au Louvre, on a beaucoup parlé de la bataille de Fornoue. Ceux-là même qui ne prétendent pas que cette belle

(1) V. *Obreen's Archief*, III, [illegible]
[illegible]

arme ait été perdue dans la journée du 6 juillet 1495, inclinent à croire que François de Gonzague la possédait déjà. La chose, cependant, est matériellement impossible, et voici pourquoi :

Sur un des côtés de la lame figure, non pas « un panier de jonc », comme on se plaît à le répéter, mais une muselière. Or, cet emblème n'a été adopté par le marquis de Mantoue qu'en 1506, dans des circonstances qu'il importe de faire connaître. L'ancien généralissime de la coalition, depuis trois ans passé au service de Louis XII, souffrait avec impatience son nouveau joug. Tout en servant ostensiblement notre cause à Naples et à Gaëte, il entretenait dans le Nord des intelligences avec tous les mécontents. Parmi ceux-ci se trouvait un nommé Ludovic Guerrieri, habitant de Fermo. Nul homme, paraît-il, n'était plus fidèle et ne savait, au besoin, mieux observer le silence. Aussi, François de Gonzague, à la suite d'une maladie, ayant été obligé de revenir pour quelque temps à Mantoue, crut-il devoir témoigner de son contentement, en faisant à Guerrieri le cadeau très significatif d'une muselière. Du reste, lui-même ajouta, dès lors, ce nouvel emblème à ceux déjà si nombreux de sa famille. La devise *cautiùs*, qui n'aurait pas de sens au-dessus d'un panier de jonc, est, au contraire, bien à sa place au-dessus d'une muselière, et son choix s'explique tout naturellement.

On le voit, c'est donc postérieurement à 1506 que la saudedei du marquis de Mantoue est sortie de l'atelier de Fedeli. Elle n'a pu venir en France dans les bagages de Charles VIII, et la bataille de Fornoue, il faut l'espérer, ne sera plus rappelée à son sujet. LÉON PALUSTRE.

Académie des Inscriptions

Mission archéologique. — M. de Morgan rend compte des résultats de sa mission d'exploration archéologique et linguistique dans le nord de la Perse, le Kurdistan et le Louristan. Il présente à l'Académie un grand nombre de plans et de photographies des Monuments achéménides et sassanides, ainsi que la carte des pays parcourus par la mission.

Archéologie chrétienne. — M. de Lasteyrie termine sa lecture sur les origines de la basilique chrétienne. Il montre combien les idées qui ont généralement cours en France sur cette question sont peu fondées. On se fait, d'ordinaire, une idée fausse des basiliques païennes. On a prétendu que les basiliques chrétiennes étaient la reproduction de celles qui s'élevaient dans les riches maisons des Romains. M. de Lasteyrie admet que l'architecture privée des anciens a pu avoir une influence sur la forme donnée à nos plus anciennes églises. Mais il pense qu'on a tort de chercher dans un type unique de construction un modèle que les chrétiens se seraient bornés à reproduire. En réalité, la question est plus complexe et probablement plusieurs facteurs ont concouru à la formation du type de nos premières basiliques chrétiennes. Il estime qu'aux basiliques civiles ils ont dû emprunter leur forme oblongue, leurs colonnades intérieures, la disposition de leurs toitures; aux maisons romaines, leur atrium; aux exèdres et autres salles de réunions si communes chez les anciens, leur abside.

Sceaux du roi Léon II d'Arménie. — M. Gustave Schlumberger lit une note sur trois magnifiques bulles ou sceaux d'or du roi Léon II de Petite-Arménie. Ces bulles d'or, appendues à des lettres de ce roi au pape Innocent III, lettres des premières années du XIIIe siècle, sont conservées aux archives vaticanes. Ce sont probablement les seuls monuments de ce genre encore existants. Léon II, en costume royal, est figuré sur une face. Sur la face opposée est gravé le lion d'Arménie.

M. Schlumberger présente un autre sceau royal d'Arménie, aujourd'hui conservé dans le fonds Clairambault à la Bibliothèque nationale. C'est celui du dernier roi de cette dynastie, l'infortuné Léon VI, qui mourut en exil à Paris et dont la dalle funéraire est aujourd'hui encore conservée à Saint-Denis. L'inscription de cette dalle, comme celle du sceau de la Bibliothèque nationale, démontrent que ce souverain doit être appelé Léon V, roi d'Arménie, et non Louis VI, comme l'usage s'en est établi par erreur.

M. Schlumberger termine sa communication en annonçant à l'Académie que l'ivoire byzantin du Xe siècle, dont il a récemment entretenu ses confrères et qu'il avait vainement tenté de faire acquérir par le Musée du Louvre ou le cabinet des médailles, vient d'entrer au Musée de Berlin (1). Il est fort regrettable que, par suite des ressources si modiques de nos Musées, tant de monuments importants nous échappent. Il serait grand temps que la Caisse des Musées fût enfin constituée.

Nécropole étrusque au lac Trasimène. — M. Casati, conseiller à la Cour de Paris, rend compte d'une découverte de nécropole étrusque faite cette année sur les bords du lac Trasimène, à Castiglione del Lago: une partie seulement de la nécropole a été mise à jour: les tombes, creusées dans le *tufo*, sont séparées par des voies funéraires de la largeur d'un mètre environ; on a trouvé sur les urnes funéraires une cinquantaine d'inscriptions dont M. Casati donne l'interprétation; elles concernent un certain nombre de familles étrusques déjà connues, les familles Vibia, Nibenna, Darna, Statinée, Cafatia.

M. Casati joint à cette étude des inscriptions découvertes à Castiglione del Lago, des renseignements sur des fouilles intéressantes faites cette même année à Civita Castellana, à Este et à Todi où l'on a trouvé des bijoux d'os et des miroirs étrusques, présentant à la fois un intérêt artistique et archéologique.

Société des Antiquaires de France

M. Germain Bapst présente les reproductions des statues, bustes et médaillons du grand Condé datant du XVIIe siècle. Ces sculptures sont l'œuvre de Coysevox et l'un des bustes en terre cuite actuellement à la Bibliothèque de Chantilly, a été fait d'après nature, et reproduit par conséquent exactement les traits du vainqueur de Rocroy.

M. Molinier présente un intaille d'une améthiste reproduit en plaquette de bronze.

(1) Voir dans la *Gazette* du 1er février la reproduction de cet ivoire accompagnant une étude de M. Schlumberger.

M. Durrieu présente une miniature représentant le roi Louis XI. Cette miniature, qui appartient à un collectionneur parisien, M. Vasset, doit être une reproduction du portrait exécuté au xvᵉ siècle par Jean Fouquet.

M. Molinier donne quelques explications au sujet de la plaquette de bronze récemment acquise par le Louvre, surmoulé d'une pierre gravée antique possédée par le pape Paul II. M. Babelon fait remarquer que cette pierre fait partie du Cabinet des médailles. M. l'abbé Beurlier communique un fragment de poterie rouge sigillée, trouvée à Orange et représentant une tauromachie. C'est le premier document relatif aux combats de taureaux qui ait été découvert en Gaule.

NÉCROLOGIE

M. **Alfred Arago**, fils de l'illustre savant, vient de mourir dans sa soixante-dix-septième année.

Ancien inspecteur des Beaux-Arts, officier de la Légion d'honneur, M. Arago a fait avec distinction de la peinture, et ses envois aux Salons de 1840 à 1853 furent souvent remarqués ; il y obtint une 3ᵉ médaille en 1846. Attaché au ministère d'Etat sous l'Empire, membre des jurys, M. Arago sut conquérir de nombreuses amitiés par l'affabilité de son caractère et le charme de son esprit.

CONCERTS DU DIMANCHE 7 FÉVRIER

Châtelet. — Ouverture de *Léonore* nº 3 (Beethoven) ; *Dans la Forêt* (Joachim Raff) ; *Fantaisie* (F. Schubert), par M. Ziloty ; scène religieuse de *Parsifal* (R. Wagner) ; fragments d'*Hérodiade* (Massenet).

Cirque des Champs-Elysées. — *Symphonie héroïque* (Beethoven) ; air de ballet de *Rosamonde* (Schubert) ; l'*Hôtesse arabe* (Bizet), chantée par Mˡˡᵉ Landi ; 3ᵉ prélude de *Parsifal* (R. Wagner) ; fragment de *Samson et Dalila* (Saint Saëns), chanté par Mˡˡᵉ Landi ; prélude du 3ᵉ acte de *Tristan et Iseult* (R. Wagner) ; introduction du 3ᵉ acte de *Lohengrin* (R. Wagner).

TABLEAUX
ANCIENS & MODERNES

Par Ferdinand Bol, Brakenburg, Breughel, Franck, Van Kessel, Van Huysum, Schalken, Van Slavéren, Steewyck, Thomas, De Vos, Wynants.

Porcelaines et **Faïences** anciennes de Chine, Japon, Rouen, Saxe

Bronzes et Bonbonnières — Meubles

VENTE HOTEL DROUOT. Salle Nº 6
Le lundi 8 février, à 2 heures

Mᵉ **L. TUAL**, com.-pr., 56, rue de la Victoire.
M. E. FERAL, exp., faub. Montmartre, 54.
Exposition Dim. 7 févr., de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

TABLEAUX
ANCIENS ET MODERNES

Dessins — Aquarelles — Lithographies
Eaux-fortes

MEUBLES ANCIENS ET DE STYLE

PIANO A QUEUE D'ÉRARD

Porcelaines de la Chine et du Japon

Jades, Emaux cloisonnés, Pendules

Dépendant de la succession de **M. Ch. B...**

TAPISSERIES

à sujets d'après TENIERS et autres

Appartenant à M. X...

VENTE HOTEL DROUOT, Salle nº 3
Le mardi 9 février 1892, à 2 h.

Commissaire-Priseur :
Mᵉ **Paul CHEVALLIER**, 10, rue de la Grange-Batelière

Experts :
M. EUGÈNE FÉRAL, Faubourg-Montmartre, 54. | M. CHARLES MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges, 7

Exposition publique :
Le Lundi 8 Février, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2

TABLEAUX ANCIENS

Parmi lesquels une gracieuse composition

La Danse champêtre
Par B. DE BAR

MEUBLES DU TEMPS DE LOUIS XVI

Curieux Vase en ancienne faïence de Chantilly
Céramique variée, Objets divers

Dépendant de la **Collection de Mᵐᵉ la vicomtesse de R...**

VENTE par suite de son décès
Hôtel Drouot. Salle nº 5
Le Vendredi 12 Février, à 2 heures 1/2

Commissaire-Priseur :
Mᵉ **P. CHEVALLIER**, 10, rue de la Grange-Batelière

Experts :
Pour les Tableaux : M. E. FERAL, Faubourg Montmartre, 54 | *Pour les objets d'art :* M. Ch. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges, 7
Exposition jeudi 11 fév., de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

PRIMES DE *LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES
de Jules JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 francs ; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL-ANGE

PAR

MM. CHARLES BLANC, EUGÈNE GUILLAUME
PAUL MANTZ, CHARLES GARNIER, MÉZIÈRES, ANATOLE DE MONTAIGLON
GEORGES DUPLESSIS ET LOUIS GONSE

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70 ; 2° Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÈSINE

PAR CH. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de M. de MARE

UN VOLUME IN-4° TIRÉ SUR FORT VÉLIN DES PAPETERIES DU MARAIS

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatmann, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris ; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 francs pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUIÈME SÉRIE. — Prix 100 francs. — Pour les Abonnés : 50 francs

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Les Dessins de Maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879

PAR LE MARQUIS PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, Membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.
Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr. ; *franco* en province, 15 francs

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, Paris

Le Rédacteur en chef gérant : *LOUIS GONSE.* — IMPRIM. DE LA PRESSE, 16, rue du Croissant, Paris. J. CUSSET

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Un concours est ouvert par la Ville de Paris entre tous les musiciens français pour la composition d'une **Œuvre musicale** qui, aux termes du programme, « doit être de haut style et de grandes proportions, avec soli, chœurs et orchestre », la forme symphonique et la forme dramatique étant également admises.

Les concurrents seront libres de faire composer ou de composer eux-mêmes leurs poèmes.

Sont exclues du concours les œuvres déjà exécutées et celles présentant un caractère liturgique.

Les manuscrits devront être déposés du 16 janvier au 15 février 1893, de midi à quatre heures du soir, à l'Hôtel de Ville, bureau des beaux-arts, où les artistes désirant prendre part à ce concours en trouveront dès à présent le programme.

—

Le comité de l'Exposition du monument **Raffet** prie les collectionneurs ou amateurs qui posséderaient des aquarelles ou des dessins de Raffet et qui voudraient les exposer, d'en aviser M. Gérôme, président du comité, 65, boulevard de Clichy.

—

L'Exposition des œuvres du paysagiste **Polonso** aura lieu au mois de mars, à l'École des Beaux-Arts. Le produit des entrées sera versé à la caisse de la Société des Artistes français.

—

La Société des **Artistes Indépendants** ouvrira, le 19 mars 1892, son Exposition, au Pavillon de la Ville de Paris.

Les ouvrages devront être déposés dans ce local les 6, 7 et 8 mars inclus, de 10 heure du matin à 5 heures du soir.

—

Le groupe d'artistes qui organisa l'an passé, au Champ-de-Mars, le **Salon des Arts libéraux** est définitivement constitué cette année. Autorisée par arrêté préfectoral du 12 janvier 1892, l'Union libérale organisera régulièrement tous les ans des Expositions où tous les artistes seront admis sans jury.

L'Exposition de 1892 aura lieu, comme celle de 1891, au palais des Arts libéraux. Ouverture le 21 avril.

—

Le préfet de la Seine va saisir l'administration d'un projet consistant à élever, au moyen d'une souscription nationale, une statue à **Corneille** et à **Racine** sur la place du Théâtre-Français.

M. Poubelle proposera au conseil municipal de s'inscrire pour 20,000 fr.

Les deux statues occuperaient la place des fontaines qui se trouvent à l'entrée de l'avenue de l'Opéra.

—

Le poème choisi pour servir de thème à la composition musicale du prochain concours **Rossini** a pour titre *Ashavérus*, et pour auteur M. Augé de Lassus. En conséquence, un nouveau concours de composition musicale est ouvert sur ce poème. Il sera clos le 31 décembre 1892. Le livret sera à la disposition des concurrents à partir du 15 février.

—

Nous avons annoncé que le docteur Fouquet, qui, depuis plusieurs années, pratiquait des fouilles aux environs du Caire, vient de faire don, au Musée du **Louvre**, d'une importante collection qu'il a pu réunir au cours de ses travaux.

Cette collection, qui comprend 800 pièces, a été installée par les soins de M. Courajod

conservateur de la sculpture, dans l'ancienne salle des Bronzes, où se trouvait réuni déjà le noyau de faïences orientales possédé par notre grand Musée.

Entre autres séries, qui toutes présentent pour l'étude de l'art musulman le plus vif intérêt, elle comprend une série de fragments de verrerie antique (époque romaine), du Moyen-Age (époque arabe) et de Venise, ces derniers, importés en Egypte aux XVe et XVIe siècles; une curieuse série de poids en verre sur lesquels se détachent, en relief, des inscriptions; une série de pièces de céramique, soit antiques, soit coptes; une série de poteries arabes, divulguant les différents procédés de fabrication employés par les musulmans; une série de sculptures coptes ou byzantines; enfin, de nombreuses pièces d'émail.

Ces diverses séries ont été placées dans de grandes vitrines, qui, avec la vitrine des faïences orientales et une vitrine de bronzes, forment le premier fonds de la salle où la conservation du Louvre se propose de réunir, dorénavant, les spécimens de l'art oriental.

Cette salle, comprise dans les constructions de Leveau, architecte de Louis XIV, reçut, sous le second Empire, les anciennes collections d'objets d'art du Moyen-Age et de la Renaissance, les faïences italiennes du Musée Napoléon III et la collection Sauvageot donnée à l'Etat en 1886.

—

Une Exposition de portraits par M. **Huas** est ouverte jusqu'au lundi 29 février, de 10 h. à 6 h., dans la galerie particulière de M. G. Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

—

L'Académie des Beaux-Arts, en séance du 6 janvier, a procédé au vote pour l'élection d'un membre libre, en remplacement de M. Alphand. Deux tours de scrutin ont eu lieu par 38 votants. *1er tour* : MM. Lafenestre, 17 voix; Émile Michel, 7; G. Berger, 6; Ph. Gille, 4; Ed. Corroyer, 3; Ballu, 1. — *2e tour* : MM. Lafenestre, 20 voix; Michel, 9; Berger, 6; Corroyer, 2; Gille, 1. — En conséquence de ce vote M. Georges Lafenestre est élu.

L'Académie a nommé ensuite les jurés adjoints pour le concours des **Prix de Rome** de 1892. Ont été désignés : *Peinture* : MM. Aimé Morot, Laugée, Joseph Blanc, Detaille, Machard, de Curzon, Hector Leroux. Jurés supplémentaires : MM. Olivier Merson et Cormon. — *Sculpture* : MM. Injalbert, Coutan, Becquet, Maniglier. Jurés supplémentaires : MM. Hugues, Marqueste. — *Architecture* : MM. Dutert, Raulin, Boitte, Formigé. Jurés supplémentaires : MM. Xenot et Ancelet. — *Gravure* : MM. Jules Jacquet, Levasseur. Juré supplémentaire : M. Didier. — *Composition musicale* : MM. Salvayre, Dubois, Bourgault-Ducoudray. Jurés supplémentaires : MM. Joncières et Godard.

NOUVELLES

—

*** M. Roll, artiste peintre, a été désigné pour faire partie du conseil supérieur d'enseignement de l'École nationale des Beaux-Arts, en remplacement de M. Gustave Moreau, nommé professeur chef d'atelier de peinture.

*** Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts vient d'attribuer une somme de 40.000 francs à la restauration du théâtre antique d'Orange.

Le travail a été confié à M. Formigé qui, conformément à l'avis émis par la Commission des Monuments historiques, devra procéder avec la plus extrême réserve. Il ne s'agit, en effet, que de la réfection des gradins et des voûtes de soutènement.

*** Le ministre de l'Instruction publique vient d'instituer une commission chargée de dresser un catalogue destiné à guider l'administration dans le choix des œuvres d'art à mettre en usage dans les lycées et collèges.

Sont nommés membres de cette commission: MM. Bayet, Collignon, Courajod, Dupuy, Jallifier, Lavisse, Lemonnier, André Michel, Morel, E. Müntz, Rabier.

*** La direction des Musées nationaux vient d'être avisée d'un legs qui lui a été fait par M. Th. Giraudeau, décédé le 28 janvier dernier, de soixante pièces de faïences à choisir dans la collection qu'il a laissée, et qui provient, en grande partie, de la collection Maillet du Boullay. Au cas où ce legs ne serait pas accepté par le Musée du Louvre, il serait partagé entre Sèvres et Cluny. La collection de M. Giraudeau était représentée par quelques pièces de faïences de Rouen, de Marseille et de Moustiers à l'Exposition rétrospective de l'Art français au Trocadéro, en 1889.

*** Le comité de la Société libre des Artistes français a été saisi d'un projet de transformation de la Société en un syndicat professionnel, sur les bases de la loi de 1884, pour défendre les droits et les intérêts de ses membres.

*** D'après les journaux, M. Léonce Détroyat aurait le projet d'installer un théâtre lyrique à Paris, pour le mois d'octobre prochain. Il serait élevé sur l'emplacement de l'Éden, qui serait démoli. Il rappellerait le modèle de l'ancien Opéra de la rue Le Peletier. Le répertoire serait international.

Le *Temps* annonce que pour la résurrection de cette institution, d'autres combinaisons, très sérieuses, sont en préparation, et, enfin, qu'aucune de toutes les combinaisons en jeu n'a encore abouti.

*** On télégraphie de Rome à la *Gazette piémontaise* que le gouvernement a invité le prince Sciarra à faire rentrer dans sa galerie les tableaux dont on a signalé la disparition. Le prince ayant répondu qu'il ne cédait pas à cette injonction, le ministre aurait saisi le

rocureur du roi, en vertu de la nouvelle loi econnaissant à l'État des droits étendus sur es galeries de tableaux et d'objets d'art appartenant à des particuliers.

L'histoire des Salles du Louvre

—

Nous avons déjà parlé, il y a quelques mois, de l'entreprise qu'avait faite la direction des Musées nationaux de placer dans chaque salle du Louvre une notice rappelant les faits historiques qui s'y sont passés, les personnages illustres qui l'ont habitée et les maîtres qui l'ont décorée. Cet excellent projet, qui avait, à cette époque, reçu un commencement d'exécution, est désormais une chose accomplie. Toutes les salles sont pourvues aujourd'hui de *biographies* dont la rédaction savante a parfois nécessité de longues recherches. Leur ensemble reconstitue l'histoire du Louvre, et ce palais a, depuis tant de siècles, été le centre des affaires de notre pays que c'est en même temps là une histoire pittoresque et anecdotique de la France.

La salle « Lacaze » n'est plus pour le visiteur curieux une galerie quelconque où le hasard a fait placer la riche collection de tableaux laissée, en 1869, par le docteur Louis Lacaze : il y revoit en imagination les appartements du sage roi Charles V, les fêtes brillantes qu'y donnèrent les Valois, le banquet somptueux qu'on y dressa, en 1581, pour les noces de Joyeuse et de Marguerite de Vaudemont, sœur de la reine, les séances tumultueuses des États de la Ligue, qui s'y tinrent douze ans plus tard, sous la présidence du duc de Mayenne, la réception des députés des cantons suisses par Henri IV, le 16 octobre 1602, et, sous la Restauration, les séances solennelles par lesquelles s'ouvraient les Chambres.

La salle des peintures dite de « Henri II » se repeuple de toutes les figures des membres de l'Académie des sciences qui s'y succédèrent depuis 1666. C'est là qu'ils reçurent le roi de Suède, le roi de Danemark, le tsar Pierre le Grand, l'empereur Joseph II, Louis XV. A côté, dans la salle dite « des Sept-Cheminées » étaient installées leur bibliothèque et une collection de squelettes de grands animaux, à la place même où se trouvaient la chambre à coucher et le salon du roi sous les Valois et les premiers Bourbons.

A l'aide du tableau de David, on peut se représenter l'ordonnance majestueuse du mariage religieux de Napoléon Ier et de Marie-Louise dans le « salon Carré ». Ils s'y rendirent du Palais des Tuileries en passant par la « grande galerie des peintures », où se pressaient, en double haie, dix mille invités.

Bien curieuse est l'histoire de cette longue salle, à laquelle travaillèrent, depuis la fin du seizième siècle, des artistes comme du Pérac, Le Mercier, Percier, Fontaine, Lefuel. Elle contint de nombreuses expositions : celle des plans en relief des villes fortifiées de la France par Berthier, celle des travaux des membres de l'Académie de peinture pendant une partie du dix-huitième siècle, celles enfin qui furent l'origine de nos Salons et qui se succédèrent annuellement au Louvre jusqu'en 1848. L'Imprimerie royale y demeura longtemps au siècle dernier, ainsi qu'une fonderie de caractères spéciaux dont elle avait l'usage exclusif. La Monnaie des médailles, qui y avait été transférée en 1629, y fonctionna pendant près de cent cinquante ans. Louis XIV logea aussi dans ce local, pendant quelques années, l'Académie de peinture, puis, vers 1660, la *Gazette de France* et le Bureau d'adresses de Renaudot. Enfin, conformément aux lettres patentes de Henri IV, du 22 décembre 1608, la grande galerie avait été aménagée pour loger « quantité des meilleurs ouvriers et plus suffisants maîtres qui se pourroient rencontrer tant de peinture, sculpture, orfèvrerie, horlogerie, insculpture en pierreries qu'autres de plusieurs et excellents arts ». Girardon, Coysevox, Pigalle, Rigaud, Desportes, Joseph Vernet, Oudry, La Tour, les Silvestre, l'ébéniste Boule, etc., y eurent leurs appartements, et, quand, en 1806, Napoléon fit évacuer le dessous de la galerie, il était habité encore par nombre d'artistes illustres, au nombre desquels Fragonard, Vien, Carle Vernet, avec son fils Horace, qui y était né, J.-B. Isabey, Greuze, Regnault et sa femme, les Pajou, François-Louis Gounod, peintre et graveur, père de M. Charles Gounod, etc.

Toutes les salles du Louvre n'ont pas une pareille illustration : mais il en est bien peu dont l'histoire ne présente pas quelque particularité intéressante. C'est dans les salons I, II, III et IV des dessins qu'eut lieu la première Exposition de l'industrie en 1819 et que s'installa le Conseil d'État en 1825. Les salons VI, VII, VIII, IX composaient l'appartement habité successivement par Noël Coypel et par Boucher.

Dans le département de la sculpture du Moyen-Age et de la Renaissance, les salles I, II, III, IV s'élèvent sur l'emplacement de cet hôtel du Petit Bourbon, démoli en 1660, que le connétable de Bourbon habita jusqu'à son exil et dont la porte resta peinte en jaune en signe d'infamie. On y donna des fêtes royales, et Louis XIV y dansa le ballet de la *Nuit*.

Dans le département des antiquités égyptiennes, au rez-de-chaussée, étaient situés les ateliers de Pigalle, Le Moine, Vinache et Falconet, sculpteurs du roi. Au premier étage, dans la salle dite « des Colonnes », dans celle « des Dieux », dans la salle « Funéraire » et dans la « salle Civile » se trouvaient les ateliers des menus plaisirs du roi, où se préparaient, au siècle dernier, le matériel nécessaire pour les fêtes publiques et particulières de la cour et pour les pompes funèbres.

Le grand hotel d'Alençon s'élevait, au temps de Charles V et au temps de la Ligue, à la place où sont actuellement les antiquités orientales. Le sculpteur Adam l'aîné, puis Louis David eurent leurs ateliers dans les salles III, V et IX. Lebel, premier valet de chambre de Louis XV et gouverneur du Louvre, avait une partie de ses appartements dans ce même corps de batiment.

Les salles d'exposition des gravures et de la chalcographie étaient comprises, au dix-huitième siècle, dans l'appartement de M. Félix, contrôleur de la maison du roi et secrétaire du prince de Condé. Dans la salle de vente et le magasin se réunissait, à la même époque, chaque lundi, l'Académie d'architecture, le mercredi on y donnait des leçons publiques de mathématiques.

Le département des antiques est peut-être celui de tous qui évoque les plus curieux souvenirs. Il est situé en partie dans l'ancien appartement des

reines qu'habitèrent Catherine de Médicis, les trois reines, femmes de François II, de Charles IX, de Henri III, Marie de Médicis et Anne d'Autriche. Cette dernière occupait, pendant l'été, la « petite galerie », composée d'un rez-de-chaussée et d'une terrasse et qui donnait sur un jardin appelé aujourd'hui jardin de l'Infante, en souvenir du séjour de l'Infante d'Espagne venue à Paris en 1722, alors qu'il était question de mariage entre elle et Louis XV. C'est sur l'emplacement de la « petite galerie » qu'est actuellement située la salle dite « des Saisons ». La Société royale de médecine y tenait séance le mardi et le vendredi.

La salle « des Cariatides » fut bâtie, en 1541 et 1548, par Pierre Lescot, seigneur de Clagny, abbé de Clermont, sur l'emplacement de la chapelle et de la grande salle de saint Louis, où ce prince condamna Enguerrand de Coucy à une amende de 12,000 livres parisis. Sous Charles V, il y avait au même lieu deux salles et la chapelle. La première salle était appelée « salle Saint-Louis »; la seconde « grand'salle », « grand'salle par terre » : « salle du Guet », salle « où le roi mangiest ». En 1331, Phillippe de Valois tint dans la grand'salle un lit de justice. Le comte Robert d'Artois y fut condamné comme faussaire. En 1408, Jean Sans-Peur y fut frappé, par défaut, de la peine de l'exil perpétuel comme coupable du meurtre de Louis, duc d'Orléans, frère du roi. En 1539, des fêtes y furent données, lors du passage de Charles-Quint par Paris.

Pierre Lescot fit de la chapelle et des deux salles une pièce unique. Dans la partie la plus reculée, le roi tint ses requêtes. La partie antérieure devint une salle des gardes, où, en 1583, furent fouettés cent cinquante pages qui s'étaient moqués de la procession des flagellants et où, le 4 décembre 1591, furent pendus, par ordre du duc de Mayenne, l'avocat Ameline, le commissaire Louchard, le procureur Esmonot et Henroux, en représailles du meurtre du président Brisson. Après la mort de Henri IV, son cercueil fut déposé dans la grand'salle. Sous Louis XIII, des comédiens de Florence dansèrent des ballets à la même place, et Molière y joua avec sa troupe de 1658 à 1660. C'est peu de temps après et par ordre de Louis XIV qu'on plaça des œuvres d'art dans la salle des Cariatides.

A l'endroit où sont aujourd'hui la salle et le vestibule des bronzes antiques fut longtemps une chapelle où l'Académie, alors qu'elle était au Louvre, faisait dire, chaque année, le 25 août, jour de la Saint-Louis, une messe en musique et prononcer le panégyrique de ce prince.

Dans la salle XIII, dite « rotonde de mars », affectée, au siècle dernier, aux audiences du duc d'Argenson, ministre de la guerre, se tint la Bourse du 20 mai au 14 décembre 1794.

Dans la salle XIX dite « d'Auguste », Henri IV recevait les ambassadeurs étrangers; dans la salle XVIII étaient le cabinet de travail et la chambre d'Anne d'Autriche, qui servit plus tard aux délibérations du grand conseil.

Nous terminerons enfin cette énumération un peu longue en notant un fait intéressant de notre histoire littéraire. C'est dans les salles de la sculpture moderne, au rez-de-chaussée, que l'Académie française tint ses séances du 28 août 1672 au 8 août 1793; c'est là qu'elle reçut, en 1658, la reine Christine de Suède, et c'est à sa première grande séance au Louvre qu'elle entendit les discours de réception de Racine, de Fléchier et de l'abbé Gallois.

(Extrait du *Temps*.)

Histoire de l'Écriture dans l'antiquité

Par M. Philippe Berger (1)

Quand même il n'existerait pas une relation étroite entre l'histoire de l'écriture et celle de l'art, quand même l'art ne serait pas, si l'on peut dire, le père de l'écriture, le volume que nous annonçons mériterait de nous occuper ici, et cela pour deux raisons. La première, c'est qu'il est né du besoin de fixer le souvenir d'une des plus intéressantes sections de l'Exposition de l'Histoire du Travail en 1889, section que M. Berger a organisée de toutes pièces et dont une belle héliogravure, placée en tête de son livre, reproduit l'aspect. La seconde raison, c'est que l'*Histoire de l'Écriture* est une véritable œuvre d'art, un de ces petits chefs-d'œuvre d'exécution typographique qui permettent de mesurer la hauteur d'où notre Imprimerie Nationale domine encore ses rivales et les établissements similaires de l'étranger. Sans luxe inutile, sans abus de marges, sans fastueux encadrements, ce volume se présente avec une élégance de bon aloi qui lui assure, au premier coup d'œil, l'estime des amateurs de beaux livres. Les difficultés matérielles étaient très grandes, vu la multiplicité des alphabets employés, des fac-similés et des tableaux; elles ont été si heureusement surmontées qu'il faut être un peu du métier pour s'en apercevoir. Les héliogravures, dues à M. Dujardin, sont toutes irréprochables : l'une d'elles offre un intérêt tout particulier, car c'est la reproduction, jusqu'à présent unique, du plus long texte araméen connu, découvert il y a plusieurs années déjà en Syrie, transporté au Musée de Berlin et resté inédit malgré les réclamations des savants. Ce texte est gravé sur une statue de style archaïque, qui ressemble presque à une colonne, et fait penser aux sculptures chaldéennes rapportées par M. de Sarzec de Tello. Il y est question d'un roi nommé Panémou, fils de Bodcid,, lequel paraît avoir régné vers 750 avant J. C. Une autre planche donne la reproduction, tout à fait définitive, de la fameuse stèle de Mésa conservée au Louvre, le plus ancien monument connu de l'écriture sémitique et remontant au IXe siècle avant notre ère.

Bien que ses études spéciales l'aient surtout familiarisé avec le monde sémitique, M. Berger a embrassé, dans son ouvrage, tous les alphabets connus, non seulement de l'ancien monde, mais du nouveau. Il nous montre la pictographie primitive, c'est-à-dire la représentation des idées par des silhouettes, donnant successivement naissance à l'écriture syllabique, qui est souvent une sorte de *rébus*, et enfin à l'écriture alphabétique, précieux cadeau fait au monde par la Phénicie et sans lequel l'on ne conçoit guère que la civilisation de l'Europe eût été possible. Une belle série de travaux, commencée vers la fin du siècle dernier, a de plus en plus réduit le nombre des écri-

(1) Paris, Imprimerie Nationale (Hachette), 1891.

tures que l'on peut considérer comme primitives. En 1834 encore, le savant Klaproth comptait, dans l'ancien continent, trois sources principales d'écriture : la chinoise, l'indienne et la sémitique. Mais, aujourd'hui, il est prouvé que l'écriture indienne dérive de l'écriture sémitique, que celle-ci est la fille des hiéroglyphes égyptiens, enfin — point que M. Berger ne me paraît pas avoir assez hardiment mis en lumière — que l'écriture chinoise elle-même se rattache à l'écriture cunéiforme. C'est un savant français établi à Londres, M. Terrien de Lacouperie, qui a eu l'honneur d'établir l'étroite dépendance de la civilisation chinoise primitive à l'égard de la Babylonie et de la Susiane. Toute personne qui lira sans prévention les articles publiés à ce sujet par l'éminent sinologue et orientaliste dans le *Babylonian record* (1889, t. III, p. 69 et suiv.), reconnaîtra que si bien des détails restent incertains, l'ensemble de la thèse doit être regardé comme acquis à la science. La prodigieuse antiquité de la civilisation chinoise n'est qu'un leurre : il n'y a de « prodigieusement antiques » que les civilisations de l'Égypte et de la Chaldée.

Au premier abord, rien ne ressemble moins à un texte phénicien, celui du sarcophage d'Eschmoun-Azar, par exemple, qu'une inscription grecque du temps de Périclès, et rien ne ressemble moins à une inscription grecque que les hiéroglyphes de l'obélisque de Louqsor. Et, cependant, l'on est parvenu à établir, avec une vraisemblance touchant à la certitude, que ces écritures, en apparence si diverses, appartiennent à la même famille. Les hiéroglyphes égyptiens, faits pour être gravés sur le granit, ne pouvaient convenir, sans être modifiés profondément, à la correspondance, à l'écriture sur papyrus. Ces modifications, dont on peut suivre la trace, donnèrent naissance à l'écriture dite hiératique, la plus ancienne cursive que les hommes aient employée. Or, si l'on compare les caractères hiératiques aux caractères phéniciens, on reconnaît, avec M. de Rougé, l'auteur de cette importante découverte, qu'ils présentent de curieuses analogies. Il est donc probable que les Phéniciens, obéissant à des nécessités commerciales, empruntèrent les caractères de leur alphabet à la cursive égyptienne, douze ou quinze cents ans au moins avant J.-C. Si, maintenant, au lieu de prendre pour point de comparaison une inscription grecque du temps de Périclès, comme le fameux marbre de Nointel qui est au Louvre, on choisit un des plus anciens spécimens connus de l'écriture hellénique, une des épitaphes de Santorin, par exemple, on sera frappé de la presque identité des caractères avec ceux des textes phéniciens.

Si nous possédions, pour toutes les écritures, des monuments aussi anciens que la stèle de Mésa, beaucoup de rapprochements, aujourd'hui encore hypothétiques, prendraient un caractère de certitude. Malheureusement, il n'en est rien. Nous sommes pauvres en documents très archaïques et de graves problèmes attendent encore leur solution. Ainsi l'on soupçonne, mais sans en être certain, que l'écriture de l'île de Chypre dérive des hiéroglyphes héthéens ou hittites, et quant à ces derniers, tout ce qu'il est permis de penser, c'est que la vue de hiéroglyphes égyptiens a pu en inspirer l'idée aux Khétas. D'ailleurs, il est fort probable que l'Asie Mineure, mieux explorée, nous fera connaître des alphabets tout nouveaux sur lesquels la science aura lieu de se prononcer. Ainsi, presque en même temps que le livre de M. Berger, on publiait à Berlin une inscription découverte à Pergame et conçue dans un alphabet qui, tout en ressemblant à l'alphabet grec, appartient à une variété dont on ne possédait encore aucun spécimen. Une lecture attentive de l'*Histoire de l'Écriture* mettra au courant de l'état de la question et laissera l'impression que, si nous savons déjà beaucoup de choses, la jeune science de l'alphabet a encore bien des progrès à réaliser.

« Les alphabets, écrit M. Berger, ne naissent pas tout d'un bloc ; ils se forment, ou plutôt se transforment, par différenciation et par emprunt. Les peuples qui les adoptent modifient certains caractères pour les approprier aux sons de leur langue ; souvent aussi ils empruntent ceux qui leur manquent à leurs voisins et même à leurs ennemis. » On voit par là ce que serait, ce que sera peut-être un jour, l'histoire complète de l'écriture dont M. Berger nous a donné en français la première esquisse : ce sera comme le couronnement des études les plus minutieuses, les plus subtiles sur la linguistique, l'histoire et la psychologie des différents peuples.

Terminons par deux petites critiques. La première s'adresse à une gravure insérée à la page 2 et représentant un des monuments les plus importants de l'art primitif, le groupe gravé sur bois de renne et connu sous le nom du « Chasseur d'aurochs ». M. Berger a emprunté cette vignette à un livre très estimable, mais dont les gravures sont parfois d'une singulière inexactitude : c'est le cas pour celle qu'il a choisie. Ma seconde critique porte sur ce que l'on pourrait appeler le caractère esthétique de l'écriture. M. Berger n'a pas fait ressortir la beauté des inscriptions romaines, l'heureux parti que peut en tirer, suivant l'exemple des anciens, l'art des architectes et des décorateurs. « On reconnaît dans les traits de l'écriture latine, dit M. Berger, le caractère d'un peuple moins soucieux de la grâce que de la force ». Ce n'est pas là du tout mon avis. L'art romain, y compris l'architecture, n'a rien d'original : tout est emprunté à l'Étrurie ou à la Grèce. Mais l'épigraphie monumentale des Romains est aussi supérieure à celle des Grecs que l'impression du livre de M. Berger à celle d'un roman de 3 fr. 50. Le patrimoine artistique de Rome est assez pauvre pour qu'on ne lui conteste point cet avantage : on voudrait que M. Berger l'eût reconnu.

Salomon Reinach.

Achat d'Epées par le Roi François II

(1559)

Une quittance inédite de « Raoulquin Dehoux, maistre fourbisseur, demourant à Paris », en date du 13 octobre 1559, contient une intéressante énumération d'épées vendues au roi François II, « qui en a luy-mesme fait le prix et marché. . et icelles retenues par devers luy pour son service ». En voici l'énoncé avec le prix d'acquisition de chaque épée :

Une espée faite à personnages, à gardes noires,

avec la dague et ceinture de mesme », 37 livres 10 sols.

« Une autre espée, faite à personnages, à la damasquine (1) d'or et d'argent, aussy avec la dague et ceinture de mesme », 75 l.

« Une autre espée, aussy à la damasquine d'argent, avec la dague de mesme et ceinture passementée d'argent », 45 l.

« Une autre espée, argentée, faite à plume (2), aussy avec la dague et ceinture de mesme », 25 l.

« Une autre espée, faite à personnages, ouvrage de relief, aussy à la damasquine, avec la dague et ceinture de mesme », 75 l.

« Cinq lames d'espées, une d'Espagne et quatre de Foix », à 4 livres pièce, 20 l.

« Pour avoir acoutré et habillé une espée dudit Sr (le roi), faite à pas d'asne (3), rapportée en couleur de sanguine; pour avoir fourny la dague de mesme, et pour deux pièces de ceinture dorées faites à jour », 8 l. 15 s. (4).

Le total des achats du roi monte à 286 livres 5 sols tournois.

TRIBUNAUX

La Succession de Meissonier

Nous avons dit que le Tribunal civil de la Seine était saisi d'une contestation relative à la succession Meissonier. Pour arriver à la liquidation de cette succession, la veuve du maître, légataire de la quotité disponible, voulait que l'on procédât à la vente de toutes les œuvres laissées par lui. Les fils — d'un premier lit — héritiers légitimes, au contraire, s'opposaient à cette vente et demandaient le partage en nature.

Devant la 3e chambre, M. le substitut Jambois a donné ses conclusions : il se prononce en faveur du partage en nature, réclamé par les héritiers du sang.

Ce partage, d'après l'organe du ministère public, rentre mieux que la vente dans les vœux du testateur, et l'intérêt qu'aurait la veuve à la vente n'est pas assez considérable pour qu'on en puisse équitablement tenir compte.

Le Tribunal, adoptant ces conclusions :

Dit que, pour le cas où la valeur totale des œuvres données ou léguées à la dame Meissonier, et de celles qu'elle choisira en vertu des testaments des 5 novembre 1889 et 13 octobre 1890, atteindrait ou dépasserait le montant de ses droits sur l'ensemble des œuvres laissées par le *de cujus*, il n'y aura plus lieu à aucune opération de partage relativement aux objets dont il s'agit :

« Ordonne que les œuvres laissées par le défunt, qui se trouvent tant dans l'hôtel du boulevard Malesherbes que dans la maison de Poissy, seront confiés à la garde de Gautron, que le Tribunal nomme en qualité de séquestre, et réunis et transportés dans tel lieu que ledit séquestre choisira; ordonne de ce chef l'exécution provisoire :

Dit qu'aux mêmes requêtes, poursuite et diligence, il sera procédé en audience des criées du Tribunal civil de la Seine à la vente sur licitation au plus offrant et dernier enchérisseur, en huit lots, de l'e..... (suit la désignation des immeubles), pour le prix de ladite vente être attribué aux parties suivant leurs droits :

« Nomme M. Mercier, juge, etc. :

« Déclare les parties mal fondées dans le surplus de leurs fins et conclusions, les en déboute

« Et, vu la qualité des parties, compense les dépens, lesquels seront employés en frais privilégiés de liquidation. »

(1) Damasquinée.

(2) Travaillée au plumeté.

(3) Le pas d'âne était une sorte de garde d'épée couvrant toute la main.

(4) *Bibliothèque Nationale*, manuscrit français 26111, nº 259 (parchemin original).

NÉCROLOGIE

Le sculpteur **Maggesi**, directeur honoraire de l'École de sculpture de Bordeaux, vient de mourir.

M. Maggesi était né à Carrare, en 1807, et avait été élève de Bartoloni. Il exposa aux Salons de 1838, 1841, 1843, 1845, 1857 et se fixa à Bordeaux en 1862.

Parmi ses nombreux travaux dans cette ville, il convient de citer d'abord les statues en marbre de Montaigne et de Montesquieu qui ornent la place des Quinconces : puis huit bustes ou statues placées au Musée, notamment le *Génie de la sculpture dégrossissant le masque de Jupiter olympien* et le *Giotto*, qui lui valurent deux médailles d'or à Paris. La cathédrale Saint-André possède de lui le tombeau du cardinal de Cheverus et la Vierge en marbre du Mont-Carmel. On lui doit, en outre, les bustes des quatre principaux fondateurs de l'hôpital Saint-André : enfin, les statues colossales placées au sommet du Palais-de-Justice et le buste de l'architecte Louis au foyer du Grand-Théâtre.

—

Mlle Christine **Sundberg** est décédée le 20 janvier, d'une maladie de poitrine. Née à Kalmar (Suède), élève médaillée à l'Académie royale de Stockholm, elle venait depuis plusieurs années passer l'hiver à Paris, et y suivait les cours de MM. Collin et Courtois. Elle avait exposé aux Salons de 1888, 1889, 1890, des portraits ou sujets de genre, et un tableau, *La Toilette*, figurait à l'Exposition universelle de 1889, section suédoise.

—

Nous avons à annoncer la mort de M. **Maurice du Seigneur**, critique d'art et architecte.

—

M. **Heyberger**, chef de chant à la Société des Concerts du Conservatoire et compositeur distingué, vient également de succomber. Alsacien de naissance, M. Heyberger s'était créé une belle position d'organiste et professeur à Mulhouse, quand survinrent les événements de 1871. Il n'hésita pas à tout abandonner pour conserver sa qualité de Français.

BIBLIOGRAPHIE

Nous avons déjà signalé, dans la Bibliographie de la *Chronique* (Décembre 1891), la publication,

par la Société photographique du Nord de la France, dont le siège est à Douai, du *Mortier de Marc-Aurèle*, par Georges Viberl.

L'innovation tentée par cette Société a parfaitement réussi. M. Magron, le lauréat du concours, a su faire œuvre d'artiste en illustrant cette nouvelle de scènes photographiées d'après nature, reproduites ensuite par la phototypie. Cette Société a mis à la disposition des amateurs un petit nombre d'exemplaires de cette curieuse publication.

—

Bibliographie des travaux de M. A. de Montaiglon, professeur à l'Ecole des Chartes. — Beaux-Arts. — Archéologie. — Histoire littéraire. — Curiosités. — Poésies. — A Paris, imprimé par Jouaust aux dépens des souscripteurs. Novembre, 1891, 1 vol. in-8°, tiré à 201 exempl.

Notre très savant collaborateur et ami, l'éminent professeur à l'Ecole des Chartes, M. Anatole de Montaiglon, à qui l'on doit, depuis près de cinquante ans, tant de précieuses études sur toutes les branches de l'histoire des arts, — sans parler des autres publications, — méritait mieux que personne le « témoignage d'estime, de reconnaissance et d'affection » que ses anciens élèves ont eu l'excellente pensée de lui offrir, sous forme d'une *Bibliographie* détaillée de ses travaux, luxueusement imprimée et, pour ne pas enlever à cet hommage son caractère intime, réservée, à quelques exemplaires près, aux seuls souscripteurs.

Nous n'avons pas besoin d'insister sur les services que rendra ce recueil à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire des beaux-arts. Des centaines de notices et de documents disséminés dans les périodiques les plus divers y sont relevés avec soin et classés méthodiquement. Les recherches y sont facilitées encore par une bonne table alphabétique des matières.

Un répertoire qui comprend 684 numéros comporte forcément quelques inexactitudes et quelques omissions. Parmi ces dernières, relevons en passant, l'oubli d'un article de l'auteur sur les « Tableaux de Provident au Musée de Tours », paru ici même (1). Pourquoi aussi n'avoir pas demandé à l'un ou l'autre des vieux amis de M. de Montaiglon de présenter ce volume au public et de dire, en quelques pages, tout ce qu'il y a de savoir et, à la fois, de modestie et de désintéressement, dans cette existence entièrement consacrée à l'érudition?

L. G.

(1) *Chronique des Arts et de la Curiosité*, année 1887, p. 84-85.

CONCERTS DU DIMANCHE 14 FÉVRIER

Conservatoire. — Grande messe en *si* mineur (J.-S. Bach). Les soli par Mmes Ph. Lévy, Boidin-Puisais, Landy, MM. Warmbrodt et Ballard.

Châtelet. — *Prométhée* (Beethoven); *Dans la Forêt* (Joachim Raff); fragments du 2e *Concerto* (Haendel); *Nuit persane* (Armand Renaud et Camille Saint-Saëns), par Mmes Fériel, Deschamps-Jehin et M. Vergnet; prélude de *Lohengrin* (R. Wagner).

Cirque des Champs-Elysées. — *Symphonie héroïque* (Beethoven); *Concerto* (Mendelssohn); prélude de *Parsifal* (R. Wagner); le *Rouet d'Omphale* (Saint-Saëns); prélude de *Tristan et Iseult* (R. Wagner); *Marche hongroise* (Berlioz).

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

N° d'ordre	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Avant la lettre	Avec la lettre
110	**P. Delaroche**	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
142	**Antonello de Messine**	Portrait de Condottiere	do	5
143	**J. Bellin**	Vierge au Donateur	do	5
160	**Donatello**	Statue équestre de Gattamelata	do	5
168	**J. Bellin**	Vierge	do	5
214	**Ingres**	Œdipe	15	6
249	**Van Eyck**	L'Homme à l'Œillet	Épuisé	10
261	**Raphaël**	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323		Buste du Dante	Épuisé	5
476	**Michel Ange**	Crépuscule	20	10
		— (Épreuves d'Etat)	25	—
		— (Japon)	30	—
		— (Parchemin monté)	40	—
563		Tête de cire du Musée de Lille	20	10
579		Dom Guéranger	Épuisé	10
606		Monseigneur Pie	30	6
667		Léon XIII	25	10
785	**Rembrandt**	Fragment des Disciples d'Emmaüs	10	5
846		Le Père Hubin	10	5

PRIMES DE *LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES
de Jules JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 francs ; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL-ANGE

PAR

MM. CHARLES BLANC, EUGÈNE GUILLAUME
PAUL MANTZ, CHARLES GARNIER, MÉZIÈRES, ANATOLE DE MONTAIGLON
GEORGES DUPLESSIS ET LOUIS GONSE

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n°s 1 à 70 ; 2° Ex. sur papier vélin teinté, n°s 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÈSINE
PAR CH. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de M. de MARE

UN VOLUME IN-4° TIRÉ SUR FORT VÉLIN DES PAPETERIES DU MARAIS

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatmann, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris ; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 francs pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUIÈME SÉRIE. — Prix 100 francs. — Pour les Abonnés : 50 francs

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Les Dessins de Maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879

PAR LE MARQUIS PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, Membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.
Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr. ; *franco* en province, 15 francs

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, Paris

Le Rédacteur en chef gérant : *LOUIS GONSE.* — IMPRIM. DE LA PRESSE. 16, rue du Croissant, Paris, J. CUSSET

N° 8. — 1892 BUREAUX : 8, RUE FAVART 20 février.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le Conseil d'administration de la Société des Artistes français vient de nommer une commission d'initiative, pour répondre au désir exprimé par M. le Ministre des Beaux-Arts à la distribution des récompenses, afin d'admettre une section d'Art décoratif au **Salon des Champs-Élysées** de cette année.

—

Le Comité de l'Exposition internationale de **Blanc et Noir** a décidé d'ouvrir, cette année, une section spéciale consacrée à une Exposition rétrospective de la gravure.

Cette section comprendra les œuvres gravées sur bois, à l'eau-forte et au burin ; ainsi que les lithographies des Écoles française, italienne, espagnole, hollandaise, allemande et anglaise.

Afin de donner à cette Exposition rétrospective tout l'éclat qu'elle doit comporter, le Comité a résolu de faire appel aux collectionneurs qui possèdent les plus beaux spécimens de la gravure et de la lithographie.

—

Le Conseil municipal vient de donner au **Musée Carnavalet** le buste en bronze de Delescluze, œuvre du sculpteur Béguine. Le Musée a fait, récemment, plusieurs acquisitions intéressantes : six estampes du siècle dernier gravées par Bonnard ; une autre estampe représentant Louis XV, spécimen de l'ancienne imagerie populaire ; un buste en bronze de Lamoignon Malesherbes ; une terre cuite représentant Gilles Lemaitre, premier président au Parlement de Paris, vu agenouillé en costume de cérémonie ; un portrait épiscopal de l'abbé Grégoire ; une esquisse de Marat mort dans sa baignoire ; un atelier d'artiste attribué à Drolling, et enfin une toile représentant une manifestation en faveur de la Pologne à Paris, après 1830.

—

Un concours est ouvert entre tous les artistes français pour la décoration de la salle des mariages de la **Mairie de Montreuil-sous-Bois.**

Cette décoration comprend quatre panneaux verticaux représentant une surface totale de 54 mètres superficiels environ.

Les concurrents produiront des esquisses peintes à l'huile, au dixième d'exécution ; ils déposeront ces esquisses, le vendredi 10 juin 1892, à l'Hôtel-de-Ville de Paris, où ils peuvent, dès à présent, se procurer les renseignements. Le jugement sera rendu pendant l'Exposition publique, qui durera quinze jours et commencera le 16 juin.

—

Un concours est ouvert pour l'emploi du poste de directeur-professeur à l'École régionale des Arts industriels de **Saint-Etienne.**

En outre de la direction générale de l'École, le directeur devra professer les cours suivants :

1° Cours de fleur et de composition décorative, tous les jours de 1 heure à 4 heures ;

2° Cours supérieur de dessin, comprenant l'étude d'après plâtre et modèle vivant, tous les jours, de 8 heures à 10 heures du soir.

Un secrétaire sera adjoint au directeur.

Le traitement annuel est fixé à 6,000 francs.

L'ouverture du concours est fixée au 15 mars, à l'Hôtel-de Ville de Saint-Etienne. Pour plus amples renseignements, s'adresser au maire de la Ville.

—

La deuxième Exposition annuelle de peinture a été inaugurée au **Caire**, dans le foyer du théâtre khédivial, le 6 février. Les journaux égyptiens nous apportent à ce sujet des détails intéressants.

Le Salon a été ouvert en présence du khédive qui, à son arrivée au foyer du théâtre, a été reçu par le marquis de Reverseaux, ministre de la France. Celui-ci, en sa qualité de président du comité de l'Exposition, en a fait les honneurs à Abbas-Pacha.

Parmi les 250 tableaux qui s'y trouvent réunis, le correspondant du *New York Herald* mentionne comme une des œuvres les plus admirées une toile du peintre français Philippoteaux, auquel le nouveau khédive vient de commander son portrait. Le peintre grec Ralli, qui expose également au Salon du Caire, a reçu la commande, par le gouvernement égyptien, de faire un portrait de défunt Tewfik-Pacha.

—

L'**Académie des Beaux-Arts**, en séance du 13 février, a entendu la lecture du décret approuvant l'élection de M. Lafenestre. Sur l'avis de la section d'architecture, l'Académie déclare qu'il y a lieu de pourvoir au remplacement de M. Bailly, décédé. Elle entendra la lecture des lettres des candidats dans la prochaine séance. M. Normand a communiqué ensuite à la compagnie la notice qu'il a écrite sur la vie de son prédécesseur, M. Diet.

NOUVELLES

—

*** Le Musée du Louvre vient d'acquérir un intéressant panneau, la *Vierge avec l'Enfant*, attribué à l'École française du XVe siècle. Ce panneau, découvert en Bretagne, à Nantes, peint vraisemblablement en France sous l'influence flamande, sera une précieuse addition au petit noyau des primitifs français placés sur les confins de l'Art des Flandres.

En même temps entrait dans les galeries un important et curieux tableau, *Une Réunion d'amateurs*, gravé à l'eau-forte dans la *Gazette des Beaux-Arts* (juin 1887), et successivement catalogué dans les diverses collections où il a passé : Le Nain, Van der Helst, Keyser. L'attribution en reste encore aussi incertaine. C'est une énigme, et des plus attirantes, à déchiffrer.

Ne quittons pas le Louvre sans annoncer que le plâtre original du *Napoléon*, de Fixin, acquis dernièrement, va être placé dans la salle de la sculpture moderne, au-dessus des *Adieux* de Perraud.

*** Par ordre du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, on vient de dresser l'inventaire des tableaux et dessins contenus dans les réserves du Louvre, et cet inventaire a prouvé :

1° Qu'il y a, en tout, dans ces fameux greniers, cent quarante-six morceaux qui méritent de figurer dans les galeries du Musée :

2° Que le reste (environ deux cents tableaux ou esquisses) est d'une faiblesse telle qu'on se demande, à la direction des Beaux-Arts, si l'attribution de morceaux si médiocres à des Musées de province est au moins possible.

*** Au cours de sa visite ministérielle à Lyon, M. Bourgeois s'est rendu samedi dernier au Musée d'Art et d'Industrie de la cité lyonnaise, où il a été reçu par M. Gailleton, maire, Aynard, député, Hirsch, architecte de la Ville, et par les membres de la Commission des Beaux-Arts. Devant le tableau connu du Pérugin, le directeur du Musée a demandé au Ministre qu'il veuille bien user de son influence pour obtenir la cession à la Ville du couronnement de ce tableau, qui est actuellement à l'église Saint-Gervais, à Paris. La Ville de Lyon offre en échange quatre vues très intéressantes de Paris au XVIe siècle.

*** Un incendie qui s'est déclaré samedi dernier, à 11 heures du soir, dans les bâtiments de la Manufacture de Sèvres, a causé, dès le début, une vive inquiétude. Mais le feu a pu être éteint assez rapidement, sans avoir causé ni accidents de personnes, ni perte artistique irréparable. Les dégâts, simplement matériels, occasionnent une perte de 20.000 francs environ, d'après l'évaluation de M. Paul Sédille, architecte de la Manufacture. Les ateliers de brunissage et de vernissage, situés au premier étage, sont à peu près détruits et l'eau des pompes a détérioré les ateliers du rez-de-chaussée. M. Yves Guyot, ministre des Travaux publics, dans les attributions duquel rentrent les bâtiments civils, s'est rendu dimanche matin à la Manufacture ; il a reconnu que les dispositions et l'outillage qui existent actuellement auraient été insuffisants pour sauvegarder cet établissement, si l'incendie y eût pris de plus grandes proportions.

*** M. Roujon, directeur des Beaux-Arts, vient d'annoncer à M. Antonin Percier, maire de Chambéry, que l'État souscrit pour 11.000 francs au monument commémoratif de la réunion de la Savoie à la France.

*** On sait que le Parlement a voté, au mois de décembre dernier, les crédits nécessaires à l'achèvement de la Grande-Chambre de la Cour de cassation et à l'appropriation définitive des locaux de l'hôtel de Chimay en vue de l'installation du service des études de l'École des Beaux-Arts. Les travaux de la Cour de cassation entrepris au lendemain du vote de la loi sont poussés avec la plus grande activité, et l'on peut espérer que les locaux seront livrés à la Cour avant la fin du mois de mars prochain. La même activité est déployée au chantier de l'École des Beaux-Arts : l'état actuel des opérations permet de croire que la remise des ateliers pourra être effectuée à l'administration de l'École pour la rentrée des vacances de Pâques.

*** M. Lucien Faucou, rédacteur de l'*Intermédiaire des chercheurs et des curieux*, a été nommé conservateur-adjoint au Musée Carnavalet.

*** M. Roujon, directeur des Beaux-Arts, a présidé, à l'hôtel Continental, la distribution des prix aux apprentis de la Chambre syndicale des tapissiers. Après plusieurs allocutions prononcées par MM. Vassal, vice-président de la chambre syndicale, Fromont, membre du

jury ouvrier, Bussienne, président du Comité de patronage, etc., M. Roujon a rappelé les services rendus à la chambre syndicale des tapissiers : il a fait également l'éloge de M. Louvrier de Lajolais, membre du Comité et directeur de l'École des Arts décoratifs, et il a ajouté :

« C'en est fait, désormais, des vaines distinctions entre les Beaux-Arts et les Arts décoratifs ou industriels. Quiconque poursuit, dans quelque domaine que ce soit, la réalisation du beau fait de l'art et mérite le titre d'artiste. Devenez donc des artistes véritables. Vous aurez ainsi bien mérité de votre glorieux aïeul, Jean Poquelin de Molière, qui n'est pas seulement le patron des tapissiers et des poètes, mais aussi celui de tous les braves gens. »

La grande médaille d'honneur offerte par le Conseil d'administration des Chambres syndicales a été décernée à M. Paul Thébault, et le prix de l'instruction publique à M. Charles Kint.

*** Des échafaudages ont été dressés près de l'Arc-de-Triomphe pour prendre un moulage du bas-relief de Rude, destiné au Musée de sculpture comparée du Trocadéro.

*** Il est inexact que le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts se dispose à demander aux Chambres un crédit de 20,000 fr. pour augmenter le personnel des Musées.

Non qu'une augmentation de personnel et par suite de crédits ne s'impose ; mais la mesure ne présente pas un caractère d'urgence tel qu'il faille à tout prix demander une allocation extraordinaire. La somme nécessaire à une augmentation de personnel sera ou bien prise cette année sur le crédit général des Beaux-Arts, ou demandée par un article additionnel inséré dans le projet de budget de l'an prochain.

*** M. Gérôme vient de terminer le buste du peintre Philippe Rousseau, qui sera inauguré à Évreux dans le jardin du Musée, au mois de mars prochain, par la Société des Amis des Arts de l'Eure.

*** Un comité vient de se former dans le Finistère, sous la présidence de Mgr Lamarche, évêque de Quimper, pour élever un monument à Mgr Freppel, ancien député du département. Ce monument serait placé dans la vieille église Notre-Dame du Folgoët.

*** Un comité, ayant pour président le maire de Valleraugues (Gard), vient de se former dans cette localité pour élever une statue à M. de Quatrefages, le savant naturaliste qui vient de mourir.

*** On sait que Hans Holbein mourut de la peste à Londres, il demeurait à cette époque dans la circonscription de la paroisse de Saint-André, ainsi que l'a constaté M. W.-H. Black, en découvrant le testament de l'artiste. On vient de placer dans la nef sud de l'église Saint-André une plaque commémorative portant, en anglais, cette inscription « *A la gloire de Dieu et à la mémoire de Jean dit Hans Holbein, peintre de S. M. le roi Henri VIII, quelque temps résidant en cette paroisse. Né en 1498, décédé en 1543.* »

*** On conserve dans la cathédrale de Gênes, depuis six cents ans, un vase hexagonal d'émeraude : son grand diamètre a 12 pouces 1/2 ; sa hauteur 5 pouces 9 lignes. Cet objet est gardé sous plusieurs clefs déposées en différentes mains : on ne le montre au public que rarement et en vertu d'un décret du Sénat. Le vase, soutenu par un cordon passé dans les deux anses et suspendu au cou du prêtre chargé de l'exposition, ne sort pas de ses mains. Il est défendu par un ancien décret du 24 mai 1476 de toucher à ce vase et d'en approcher trop près. Pendant le siège de Gênes, en 1319, ce vase fut engagé au cardinal Luc de Fresque pour 1,200 marcs d'or : il fut retiré depuis. Un Génois a fait un livre pour prouver que ce vase a été un présent fait par la reine de Saba à Salomon.

*** L'*Italie* apprend que M. Luigi Roux, député, a fait, ces jours derniers, une importante découverte littéraire : il a trouvé un manuscrit inédit du Tasse.

Le manuscrit met en lumière un point ignoré ou du moins obscur de la vie du poète : il contient le récit d'un voyage fait par Torquato Tasso en Égypte. Il serait ainsi démontré que le poète avait visité les lieux qu'il a si merveilleusement décrits dans sa *Jerusalem delivree*. Quelques sonnets, d'élégante facture, sont joints au manuscrit.

M. Roux publiera le manuscrit le 2 avril prochain, jour anniversaire de la naissance du grand poète.

Union Centrale des Arts Décoratifs

L'HISTOIRE DE LA MODE FRANÇAISE A L'EXPOSITION DES ARTS DE LA FEMME

Nous avons annoncé le mois dernier la réunion préliminaire des Comités de patronage et d'organisation de l'Exposition des arts de la femme. Cette première réunion n'a pas tardé à être suivie de plusieurs autres : on y a élaboré force projets, on a fini par en arrêter quelques-uns. Le Comité de la section rétrospective, en particulier, s'est acharné à la réalisation de son projet d'une *Histoire de la mode française*, du XV^e^ au XIX^e^ siècle.

Le plan d'ensemble comprend, d'après le *Temps*, dix-sept scènes, qui seront réparties de la sorte :

1^re^ époque, de Charles VIII à Louis XII (1480-1510). — La *Femme d'un grand vassal, accompagnée de ses suivantes*.

2^e^ époque. — Un *Divertissement de musique* sous François I^er^, vers 1525.

3^e^ époque. — Une *Scène de la vie de château*, sous Henri II et sous Charles IX (de 1550 à 1560).

4^e^ époque. — *Parure dansée par les dames* (1560), sous Henri III.

5e époque. — Une *Collation sous Henri IV*, vers 1600.

6e époque. — *Acheteuses et marchandes*, dans la grande galerie du palais, sous Louis XIII (1630).

7e et 8e époques (Louis XIV). — Première scène : *Jeune femme faisant de la tapisserie au petit point* (1660). — Autre scène : *Une visite vers 1695*.

9e époque (la Régence). — Un *Départ pour la chasse* (1720).

10e et 11e époques (Louis XV). — Deux scènes d'intérieur : 1° *Retour du bal paré* (1735) ; 2° *Dame âgée faisant du parfilage* (1765).

12e et 13e époques (Louis XVI). — Deux scènes d'intérieur également : 1° *Actrice s'habillant dans sa loge* (1775) ; 2° *Une leçon de clavecin* (1789).

14e époque. — La *Promenade dans un jardin public sous la Révolution* (1795).

15e époque (Napoléon Ier). — *Dames à une fenêtre acclamant des troupes victorieuses* (1810).

16e époque (Charles X). — *Toilette de la mariée*.

17e époque (Napoléon III). — *Le départ pour les courses, vers 1860*.

Ces dix-sept scènes seront figurées par des personnages en grandeur naturelle, pareils à ceux que l'on expose dans les Musées de cire. Les mannequins — revêtus de somptueuses étoffes, coupées et ajustées d'après les modèles anciens par nos plus grands couturiers, pourvus de têtes en cire que la chambre syndicale des coiffeurs ornera d'authentiques coiffures, — seront placés dans des intérieurs qui reproduiront avec une fidélité scrupuleuse les boudoirs, les salons, les chambres à coucher des différentes époques.

Ces intérieurs, il est question de les demander à la chambre syndicale de l'Ameublement.

Ajoutons que cette histoire de la mode aura son complément dans une série de cent cinquante à deux cents bustes exécutés aux frais de la corporation des artistes coiffeurs de Paris. Tous ces bustes montreront les transformations de la coiffure depuis l'antiquité la plus reculée jusqu'à nos jours.

Le triptyque émaillé d'Évora

A propos de ce triptyque dont l'étude, accompagnée d'une gravure, a été faite par M. A. Boutroue dans la livraison de février de la *Gazette des Beaux-Arts*, un professeur de Bologne, M. Emery, confirmant l'opinion de M. Boutroue que cet « émail a été peint d'après une estampe allemande », nous fait remarquer que le panneau représentant la Descente aux Limbes est la reproduction fidèle d'une estampe d'Albert Dürer. Non seulement cette observation est absolument fondée, mais on peut l'appliquer aux trois autres compositions des panneaux latéraux de l'émail : ce sont, en effet, des copies textuelles de planches de Dürer faisant partie de la *Petite Passion*, sur bois. Quant au panneau central, les hermines semées sur la robe de sainte Madeleine ne prouvent nullement que l'image ne soit pas d'origine allemande ; l'émailleur a pu ajouter ces hermines, ainsi que l'a écrit M. Boutroue, comme « une flatterie à l'adresse de la reine Anne de Bretagne ».

Quoi qu'il en soit de l'origine de cette image, que nous n'avons pu retrouver, la *Petite Passion* de Dürer étant de l'année 1509-1510, nous pouvons dater approximativement l'émail, et son attribution à Jean Ier Pénicaud acquiert un surcroît de vraisemblance.

A. de L.

L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE AU THÉATRE

Comédie-Française. — *Par le Glaive !*

Le drame de M. Jean Richepin débute dans un carrefour de Ravenne très ingénieusement planté pour la beauté du spectacle. L'architecture en est plutôt florentine et siennoise, car je ne me rappelle pas avoir vu de maisons du Moyen Age dans la cité des Exarques. Mais je puis avoir oublié : en tous cas elle ne devait pas y être très différente, malgré les influences grecques qui ont donné un caractère si particulier à ses édifices religieux. Et, à ce propos, je regretterai que le décorateur n'ait point songé à donner à son décor un caractère plus local en y introduisant soit la façade de ce qu'on appelle le Palais de Théodoric, soit une des tours du clocher d'un type très caractéristique, qui se dresse non loin de cet édifice, ainsi qu'auprès de l'église de Saint-Apollinaire, — in-Classe : soit enfin le porche de Saint-Vital.

Il a donc représenté l'intérieur d'une ville italienne quelconque au milieu du XIVe siècle. En est-il bien certain ? Et quelques détails : comme la frise peinte sur la façade de l'une des maisons, n'est-elle pas du XVe siècle seulement ?

Quel était le style de la peinture italienne en 1350 ?

A Florence, Giotto était mort depuis quatorze ans, mais Taddeo Gaddi et Orcagna travaillaient encore, s'affranchissant lentement des traditions gothiques. A Sienne, Duccio et Simone di Martini étaient disparus, mais leur tradition se perpétuait malgré le puissant effort que venait de faire Ambrogio Lorenzetti dans les admirables compositions du palais municipal.

Les grands promoteurs de l'art du XVe siècle, comme Masaccio et Benozzo Gozzoli, ne devaient naître que cinquante ans plus tard, et l'on peut dire, d'après ce que nous voyons à Sienne et à Florence, que s'il y avait des peintres à Ravenne en 1350, ceux-ci devaient se rapprocher beaucoup de la tradition encore gothique. Et ceci s'applique d'abord à la frise de la maison du premier acte de *Par le glaive !* puis aux décorations murales de l'un des intérieurs des actes suivants.

Le premier décor nous montre, à gauche, la maison sombre, garnie de bancs au pied de sa façade et percée d'une grande porte ; et, en face, un cabaret que précède une treille abritant la table des buveurs. Une rue débouche de chaque côté, en arrière de ces deux maisons des premiers plans : rue bordée, elle-même, par d'au-

tres maisons échelonnées sur les côtés d'une courte voie centrale qui débouche sur le carrefour et qui aboutit, au fond, à une seconde rue transversale, parallèle aux deux premières. Plus élevée que la scène elle communique avec elle par deux degrés. Les terrasses, très pittoresquement agencées, qui couvrent les deux maisons du second plan, sont réunies par une tente, abri fréquent contre le soleil en Italie et ingénieux moyen de cacher les frises, et la herse de lumière qui éclaire la toile de fond, où sont peintes les maisons de la rue transversale.

Existe-t-il à Ravenne, ville essentiellement plate, une rue qui soit de deux degrés plus élevée qu'une autre ? Il n'importe. Ces deux degrés permettent de grouper, d'une façon des plus pittoresques, de manière à former tableau, les personnages de la scène principale de ce premier acte.

Le décor du premier tableau du second acte représente la lisière d'une forêt. Sur un terrain légèrement en pente s'ouvre une longue clairière, bordée de pins-parasol mêlés de quelques chênes séculaires, d'une excellente exécution. Quelques troncs d'arbre garnissent les premiers plans.

Les derniers actes ou tableaux se passent dans des intérieurs.

C'est d'abord une sorte de galerie du palais de Ravenne. Elle est fermée, au fond, par un mur plat percé, assez haut, par une série de petites fenêtres cintrées garnies de vitraux. Un plafond de bois la recouvre, supporté par une poutre puissante portant sur des pilastres en saillie sur des murs blancs.

Puis, c'est l'intérieur de la maison du bourgeois Galéas, excessivement simple et dénuée de toute architecture. Une fenêtre l'éclaire au fond, à gauche, produisant cet effet de trompe-l'œil qui réussit toujours, et dont on a abusé quelque peu dans les décors suivants. Quelques tableaux de sainteté d'un archaïsme douteux sont accrochés aux murs. Devant l'un d'eux, qui représente la Madone, une lampe allumée est suspendue.

Les deux derniers décors nous ramènent dans le palais des maîtres de Ravenne.

Comme il s'agit des appartements de Hadame qui y règne sur son sauvage époux, on s'y est livré à une débauche d'architecture passablement extravagante. Existait-il une décoration intérieure et architecturale dans les palais du XIVe siècle ? Nous en doutons. A part la peinture, en Italie, et les tapisseries dans le Nord, nous ne voyons guère que de la construction. Mais cela ne fait pas l'affaire des décorateurs, qui accumulent au dedans ce qui était d'habitude réservé au dehors. Nous l'avons déjà dit, et plusieurs fois, mais force est de nous répéter, puisque c'est toujours la même chose qu'il nous est donné de voir et de critiquer.

Le premier de ces intérieurs est un octogone, dont la face du fond est percée d'une grande fenêtre, encadrée par deux pilastres qui font partie d'un motif d'architecture, en saillie intérieure sur le mur du fond. Des peintures à personnages, encadrées par des arcs, ornent les deux côtés adjacents de l'octogone. Une porte s'ouvre dans chacun des côtés normaux à la rampe, au premier plan. Une corniche des plus compliquées et une voûte sur un réseau de nervures couvre la pièce.

Puisqu'on tenait à bâtir une salle octogone et puisqu'on était à Ravenne, pourquoi n'avoir pas pensé au baptistère, qui donnait des motifs tout trouvés pour le faire ? Avec ses alternances d'étages de mosaïques colorées et de stucs blancs, et sa voûte en calotte, couverte de mosaïques, il y avait là quelque chose d'intéressant à étudier et à adapter.

Le dernier intérieur est d'une composition des plus bizarres. Il nous montre le coin d'une pièce, percé d'un tunnel sombre, qui aboutit à la porte rébarbative d'un oratoire sans fenêtres, dont on jette la clef dans le torrent qui bat les murs du palais. Un torrent à Ravenne ! C'est abuser quelque peu de l'ignorance classique des spectateurs français en fait de toute espèce de géographie. Mais, on jette cette clef par une si belle fenêtre ! Celle-ci est, en effet, encadrée par une architecture qui semble empruntée à la chapelle de *Santa Maria della Spina* de Pise. Un tambour, en saillie au premier plan, du même côté, quelque peu emprunté au gothique anglais, est percé d'une large porte qui correspond à une autre ouverte dans le mur du côté opposé. Des voûtes encore plus compliquées que la précédente couvrent le tout. Or, en 1350, les nervures des voûtes ne se croisaient qu'à la clef, sans cet enchevêtrement de nervures secondaires et, le plus souvent inutiles où s'est plu, au XVe siècle, l'art gothique expirant.

Il serait bien nécessaire, pour l'instruction de tous, que les architectes, les artistes et les photographes, dans leurs voyages, s'astreignissent à étudier les intérieurs qui peuvent présenter quelque intérêt. Leurs relevés, leurs croquis et leurs épreuves rectifieraient sur bien des points les idées reçues, puisque ce sont elles que s'essaient à réaliser les décorateurs. En tous cas, ils dissiperaient nos ignorances de ce qui existait réellement aux époques que l'art dramatique prétend faire revivre.

Les costumes sont fort beaux et des plus pittoresques.

Pour les hommes d'action, c'est déjà le justaucorps collant de la seconde moitié du XIVe siècle, avec la ceinture d'armes placée sous les hanches, et le capuchon se terminant en pointe tombant sur le dos.

Le second costume de *Conrad* est fort bien porté par M. Paul Mounet, qui s'est fait une tête des plus farouches avec son ample chevelure brune et sa barbe rousse. Peut-être a-t-on eu tort de découper en lambrequin la cotte d'armes de buffle qui recouvre, au premier acte, son haubert de mailles. Cette forme arrondie, derrière et devant, logique après tout puisqu'elle ajoute à la protection du ventre, rappelle les lambrequins du corsage des Sybilles, telles que la Renaissance se plaisait à les accoutrer.

Pour les bourgeois, le costume consiste en un chaperon, et une ample robe.

MM. Sylvain et Pierre Langier, qui font les deux compères *Galeas* et *Petruccio*, semblent descendre de quelque fresque siennoise ou florentine.

Quant au menu peuple, il porte la jaquette ajustée et les chausses justes, dont les devants de *cossou* nous donnent de si nombreux exemples. Ces costumes sont taillés dans des étoffes de tons aux tons assoupis, qui, dans les ensembles et surtout dans le beau tableau du premier acte, se s-

bordonnent, ainsi qu'il convient, aux vêtements de soie et de velours ciselé des grands et aux armures brillantes des gens de guerre.

Notons un détail du costume de M. Mounet-Sully, une espèce d'illuminé, à tête de Christ, déguisé en bohème joueur de guitare. Pour ceinture il porte une panetière en filet, empruntée à l'imagerie qui, depuis le XIVe siècle, nous montre les bergers pourvus de cet accessoire.

Comme toujours, les costumes des femmes trichent avec la réalité.

Mlle Rachel Boyer seule, dans le rôle très court de la courtisane *Bettina*, porte l'ample robe sans ceinture, dégageant le cou, que nous voyons dans les fresques quasi-contemporaines.

Mais Mlle Bartet, dans le rôle de *Rinalda*, et Mlle A. Dudlay dans celui de *Bianca*, portent des manches quelque peu amplifiées des épaules, ainsi qu'il est de mode aujourd'hui, et cette espèce de dalmatique de tissu léger qui tombe, en plis serrés, devant et derrière, fendue du haut en bas sur les côtés. Ce surcot, qui était surtout de mode en Espagne, se rencontre rarement sur les femmes en Italie, où il semble réservé aux jeunes hommes et aux pages: mais il est de mode aujourd'hui, car dans la *Menteuse*, du Gymnase, Mlle Sizos en porte un pareil, bien que l'action se passe de nos jours.

Dans l'un des actes, Mlle Bartet porte une large ceinture d'orfèvrerie au-dessous de la taille, comme Conrad sa ceinture d'armes. Mais les effigies tumulaires anglaises, si exactes et si précieuses, nous montrent plusieurs fois que si la ceinture des femmes était placée comme celle des hommes, elle était beaucoup plus étroite et plus longue, son extrémité pendant, après avoir traversé la boucle qui la retenait à la taille. Celle des hommes est, le plus souvent juste et assujettie par un fermail ; parfois, il est vrai, longue comme celle des femmes.

A cette ceinture M. Dupont-Vernon porte, accrochée, une belle dague à ronelle, copiée précieusement sur une effigie tumulaire anglaise, à peu près du XIVe siècle: mais il est coiffé de la salade à long couvre-nuque, qui appartient au XVe siècle, et que nous voyons figurée dans les deux bas-reliefs de l'arc d'Alphonse Ier, à Naples, qui est postérieur à l'année 1442.

Toute cette archéologie, on le voit, pour magnifique qu'elle soit, est encore bien hypothétique et souvent bien trompeuse. A. D.

NÉCROLOGIE

L'éminent directeur des Archives, M. F.-Alfred **Maury,** qui vient de s'éteindre à la suite de trois années de souffrances, était né, à Meaux, le 23 mars 1817. Il appartenait à cette famille Maury, originaire du Vivarais et protestante jusqu'au début du XVIIIe siècle, dont sont issus le cardinal Maury et le célèbre hydrographe Mathieu-Fontaine Maury. Destiné par son père à la carrière d'ingénieur des ponts et chaussées, il débuta par des échecs à l'École Polytechnique et à la licence ès lettres, et chercha sa vie longtemps. Mais, une fois qu'il eut pris conscience de sa vocation d'historien et d'archéologue, il fit des progrès rapides.

En 1844, il fut élu sous-bibliothécaire de l'Institut et exerça pendant vingt-quatre ans ces fonctions, à la grande satisfaction des membres de l'Institut, qu'il étonnait par sa merveilleuse mémoire et par ses connaissances aussi précises que variées.

La publication de son livre sur les forêts de la Gaule, de ses études sur la magie et l'astrologie et du premier volume des *Religions de la Grèce antique* lui ouvrit les portes de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (1857). Dès lors, il explora de nouveaux domaines : les découvertes géographiques, les sciences médico-psychologiques et l'archéologie romaine. Sa collaboration à la carte des Gaules (1858) le mit en rapport avec M. Victor Duruy, qui le désigna à Napoléon III comme un utile auxiliaire pour sa *Vie de César*. Aussi fut-il attaché temporairement aux Tuileries comme bibliothécaire. Nommé, en 1862, à la chaire d'histoire et morale au Collège de France, il a professé pendant vingt-sept ans sur les sujets les plus variés de l'histoire et de la géographie, captivant ses auditeurs par sa manière d'enseigner, qui était une sorte de conversation entremêlée d'observations morales.

Après s'être ainsi distingué comme érudit et comme professeur, il lui était réservé de déployer, comme directeur des Archives nationales, les plus rares qualités d'administrateur et de citoyen. On sait que, pendant la Commune, M. Maury fut un des deux ou trois chefs de nos grands dépôts publics qui restèrent à leur poste, tinrent tête à l'orage et, par leur fermeté, sauvèrent de l'incendie les trésors de nos collections.

M. Maury a laissé, entre autres ouvrages, un volume sur le *Sommeil et les Rêves*, les *Croyances et légendes dans l'antiquité*, l'*Histoire de l'Académie des Sciences et de l'Académie des Inscriptions*, un *Inventaire des Archives nationales*, enfin de nombreux rapports à la Société de géographie, et des articles dans la *Revue des Deux-Mondes* et le *Journal des Savants*.

—

M. Alexandre-Rizio **Rhangabé,** membre correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, est décédé à Athènes, le 30 janvier, dans sa quatre-vingt-deuxième année. Né à Constantinople en 1810, élève de l'École de guerre de Munich, nommé en 1832 directeur au ministère de l'Instruction publique en Grèce, il s'appliqua à réorganiser, dans ce pays, l'enseignement supérieur d'après les principes allemands: en 1845, il fut nommé professeur d'archéologie à l'Université d'Athènes. M. Rhangabé a écrit de nombreux ouvrages, entre autres un *Lexique franco-hellène*, et une *Histoire de la littérature grecque moderne*.

BIBLIOGRAPHIE

La Peinture Antique, par Paul Girard, ancien membre de l'École française d'Athènes, maître de Conférences à la Faculté des lettres de Paris. Un vol. in-12 de 350 pages, illustré de 300 gravures. — Paris, Librairies-Imprimeries réunies (ancienne maison Quantin), May et Motteroz, directeurs, 7, rue Saint-Benoît.– Prix : 3 fr. 50

La Bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-

Arts vient de faire paraître son 39e volume avec *La Peinture Antique*, de M. Paul Girard.

M. Paul Girard a résolu de faire tenir en un volume de 350 pages l'histoire complète de la peinture dans l'antiquité, qui comprend l'Égypte, la Chaldée, la Syrie, la Phénicie, l'Asie Mineure, la Perse, la Grèce, l'Étrurie, Rome et l'Italie. Grâce à une connaissance parfaite du sujet et à une étude approfondie des sources, l'auteur a pu concentrer en quelques pages la substance de cette vaste matière. La peinture grecque, particulièrement, la floraison de l'école attique au Ve siècle, avec Polygnote, a été surtout mise en relief, parce qu'elle est la moins connue et pourtant la plus digne de l'être; on peut dire que c'est la partie maîtresse de l'ouvrage, celle où l'homme du monde, l'amateur et le curieux trouveront des renseignements qui sont, pour la majorité du public, des véritables révélations.

L'illustration, due au crayon consciencieux de M. Faucher-Gudin, reproduit avec la plus grande fidélité la peinture des vases, des murailles, des sarcophages, etc.

—

Le Tour du Monde (1624e livraison). — Voyage dans l'Arabie Pétrée (Serbal et Sinaï), par M. Ch. Grad, correspondant de l'Institut de France. — (1886). — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Rion, Slom, Gotorbe, G. Vuillier, Vogel, Courboin, Taylor, Barbotin, Boudier, Berteault et de Bocher.

Journal de la Jeunesse. — (1063e livraison). — Texte par le commandant Stany, Lucien d'Elne, Alexis Lemaistre, Mme Jeanne Schultz et Fernand Calmettes.

Illustrations de Barbant, Busson, E. Zier, etc.

Bureaux à la librairie Hachette et Ce, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

JOURNAL DU VOYAGE

DU CAVALIER BERNIN

EN FRANCE

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. **Ludovic Lalanne**.

Prix : 15 francs. — Pour les abonnés de la *Gazette* (12 francs, ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 francs (20 francs pour nos abonnés).

TABLE

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3e série — 1869-1880 compris), est en vente au Bureau de la *GAZETTE*.

Prix : **15** francs l'exemplaire broché

Cette table a été tirée à petit nombre.

CONCERTS DU DIMANCHE 21 FÉVRIER

Conservatoire. — Grande messe en *si* mineur (J.-S. Bach). Les soli par Mmes Ph. Lévy, Boidin-Puisais, Landy, MM. Warmbrodt et Ballard.

Châtelet. — *Reformation Symphonie* (Mendelssohn) : *Rapsodie d'Auvergne* (C. Saint-Saëns) par M. De Greef; *Au Pays bleu* (A. Holmès) : *Nuit persane* (A. Renaud et C. Saint-Saëns), par Mmes Fériel, Durand-Ulbach et M. Engel : *Barcarolle* en *sol* majeur (Rubinstein) : *Marche nuptiale norvégienne* (E. Grieg) et *Tarentelle* (Moskowski), par M. A. De Greef. Marche de *Tannhæuser* (R. Wagner).

Cirque des Champs Elysées. — *Ouverture, Scherzo* et *Finale* (Schumann) : la *Sulamite* (J. Richepin et E. Chabrier), par Mme Brunet-Lafleur : Concerto en *ré* (Beethoven), par M. Ondricek : Chœur des *Fileuses* du *Vaisseau-Fantôme* (R. Wagner) : Ouverture d'*Euryanthe* (Weber).

Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS

8, RUE FAVART, 8

MADAME ROCHARD

GRAVURE EN COULEURS

d'après une aquarelle de ROCHARD

Cette gravure, imprimée sur quatre planches, sans aucune retouche à la main, a été publiée dans la livraison de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1er décembre.

Prix des épreuves de premier tirage, sur quart colombier (format double de la *Gazette*)

Avant lettre : 30 fr. l'épreuve

Avec lettre : 20 fr. l'épreuve

Pour répondre à la demande d'un grand nombre de nos abonnés, nous livrons cette gravure (épreuve avec lettre) tout encadrée (52 cent. hauteur sur 43 cent. largeur), au prix de **30** francs.

Franco en province, **35** francs.

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

AQUARELLES ET DESSINS

PAR

Backhuysen, E. Bayard, Bellv, Brément, Gagnuet, Decamps, E. Delacroix, Armand Dumaresq, Fauvelet H. Flandrin, P. Flandrin, Gérôme, Ingres, Isabey, Jongkind Richet, Témers, Van der Neer, Watelin.

VENTE HOTEL DROUOT, Salle No 3

Le lundi 22 février, à 2 heures

Me **L. TUAL**, com.-pr., 76, rue de la Victoire

M. E. FERAL, exp., faub. Montmartre, 61

Exposition Dim. 21 fév. de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE

DES

GRAVURES ET EAUX-FORTES

PUBLIÉES PAR LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ANNÉE 1891

N° d'ordre	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES			
				Sur Parchemin	Sur Japon	Avant la lettre	Avec la lettre
1051	P. Véronèse..	A. Jacquet...	Arachné (Plafond du palais ducal à Venise)	25 »	20 »	15 »	6 »
1052	P. Brenghel..	Héliogravure.	Visite à la Ferme	» »	» »	1 »	2 »
1053	F. Gérard....	A. Gilbert....	La Comtesse Regnault de Saint-Jean d'Angely	» »	10 »	5 »	3 »
1054	.....	.....	La Victoire de Samothrace, au Musée du Louvre (Etat actuel)	» »	» »	4 »	2 »
1055	.....	.....	La Victoire de Samothrace (Restitution de MM. Cordonnier et Falize).....	» »	» »	4 »	2 »
1056	Lawrence.	Bartolozzi....	La Comtesse de Derby (Planche en couleurs)	» »	» »	10 »	5 »
1057	E. Delaunay .	E. Ganjean...	Portrait de Mme T.....	25 »	20 »	15 »	6 »
1058	F. Gérard....	Héliogravure.	L'Amour et Psyché (Lithographie d'Anbry-Lecomte).....	» »	» »	4 »	2 »
1059	Miniature du Ve siècle	J. Jacquemart	Bertrandon de la Broquière....	» »	» »	6 »	4 »
1060	Lawrence.	Héliogravure.	Lady Georgiana Gordon.....	» »	» »	4 »	2 »
1061	A. Van Ostade	—	La Halte des Voyageurs.....	» »	» »	» »	» »
1062	A. Bening....	—	Frontispice du « Boëce » de Louis de Bruges.....	» »	» »	4 »	2 »
1063	Zorn.....	Zorn.....	Rosita Mauri	» »	» »	» »	» »
1064	Delavallée....	Delavallée....	Angélique à sa fenêtre	» »	» »	» »	4 »
1065	Besnard	de Los Rios ..	Portrait de Mlles D.....	» »	15 »	6 »	3 »
1066	A. Bening....	Héliogravure.	L'Arrivée à Bethléem..... ..	» »	» »	4 »	2 »
1067	.....	—	Sainte Véronique	» »	» »	4 »	2 »
1068	Bonnat	J. Payrau....	Portrait de Mme A. C.....	» »	15 »	6 »	3 »
1069	J. Dalou.....	Héliogravure.	Scène Bachique (Projet de font.)	» »	» »	4 »	2 »
1070	J. P. Aubé ...	—	Le peintre François Boucher...	» »	» »	4 »	2 »
1071	A. Bening....	—	Une Boutique de Joaillier	» »	» »	4 »	2 »
1072	Lobre.....	Jasinski	La Rentrée du Marché.....	» »	15 »	5 »	3 »
1073	Lawrence....	Héliogravure.	Sir Alexander Hope..... ..	» »	» »	4 »	2 »
1074	Meissonier ...	—	Armure aux Lions du Musée d'Artillerie.....	» »	» »	5 »	3 »
1075	A. Pesne.	E. Abot.....	Mlle Cochois dansant.....	» »	15 »	5 »	3 »
1076	E. Carrière...	H. Guérard...	Alphonse Daudet	» »	15 »	5 »	3 »
1077	Verrocchio...	Héliogravure.	La Foi et l'Espérance (Collection Ed. André)	» »	» »	4 »	2 »
1078	Verrocchio...	—	La Justice et la Charité (Collection Ed. André)	» »	» »	4 »	2 »
1079	Kowalsky ...	Lalauze.....	Le Printemps.....	» »	» »	5 »	3 »
1080	E. Delaunay ..	Jasinski.....	Diane (Musée du Luxembourg).	» »	15 »	6 »	3 »
1081	E. Delaunay ..	Héliogravure.	Jeunes Chanteurs	» »	» »	4 »	2 »
1082	Lawrence	—	La Comtesse Woronzoff	» »	» »	4 »	2 »
1083	S. J. Rochard.	—	Mlle Rochard (Pl. en couleurs).	» »	» »	30 »	20 »
1084	.....	H. Guérard ..	Corps de l'Armure de Henri II..	» »	15 »	5 »	3 »

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — J. Cusset.

N° 9. — 1892 BUREAUX : 8, RUE FAVART 27 février.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

La première partie des gravures et dessins collectionnés par **John Warwick**, esq., vendue à Londres, du 5 au 13 février, a produit un total de 3.847 liv. st. pour 1.460 lots.

Parmi ces enchères, nous relevons : N^os^ 321 du catalogue, *Vénus attirée par les Grâces*, d'après A. Kauffmann, belle épreuve non rognée, 40 liv. st. — 429. *La Surprise*, par S. Cousins, d'après Duboffe, épreuve avant la lettre, 27 liv. st. — 782. *La Coquette*, par C. Turner, d'après Greuze, 20 liv. st. 10 sh. — 998. *Mrs Fitzherbert*, par J. Condé, d'après R. Cosway, partie imprimée en couleurs, 27 liv. st. 15 sh. — 1123. *M^lle^ Parisot*, par C. Turner, d'après J. Marquerier, gravure en couleurs, 31 liv. st. — 1229. *Les Cris de Londres*, gravés par Schiavonetti, d'après Wheatley, 31 l. st. — 1435. *Raout chez la duchesse douairière de Portland*, — et 1436, *Réunion des enfants de M. et Mrs Brecdorff*, deux dessins originaux, par Rowlandson, 28 liv. st.

—

La collection de tableaux et aquarelles modernes laissée par **Ch.-L. Collard**, esq., vendue à Londres, le 13 février, a donné lieu aux enchères suivantes :

N^os^ 44 du catalogue, Sir John Gilbert, *Othello et Desdémone devant le doge*, aquarelle ayant figuré à l'Exposition universelle de 1878 à Paris, 350 liv. st. — 79. A. Maccallum, *Venise*, soir d'été, aquarelle, 84 liv. st. — Tableaux. — 131. Vicat Cole, *Un Torrent dans les montagnes*, 126 liv. st. — 133. J. Constable, *Midi*, esquisse originale pour son tableau, 262 liv. st. — 136. E.-S. Cooper, *Vaches dans la prairie, matin*, 157 liv. st. — 151. J. Callcott Horsley, *Le jeune et timide Amoureux*, 126 liv. st. — 154. Colin Hunter, *Herre-Fugar-Flues*, 141 liv. st. — 158. L.-H. Lee, *Gué près d'un chêne*, animaux peints par Bouverie Goddard, 152 liv. st. — 164. J.-T. Linnell, *L'Ocean ciel*, 220 liv. st. — 177. P.-F. Poole, *Le Chasseur fantôme*, sujet emprunté au *Décaméron*, 173 liv. st. — 190. Marcus Stone, *Première Œuvre d'un peintre*, 157 liv. st.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le grand jury de la section de peinture du **Salon des Champs-Élysées** sera porté, cette année, d'après le nouveau règlement du Salon, au chiffre de 150 membres. C'est, par conséquent, 19 membres en plus qui seront élus par les artistes français hors concours. L'élection aura lieu le 10 mars.

On sait que les 30 membres qui fonctionneront au jury du prochain Salon doivent être tirés au sort sur la liste des 150.

La Commission instituée récemment par le Comité des 90 pour étudier les moyens de faciliter la participation des artistes industriels aux Salons, et qui comprend un certain nombre de peintres, de sculpteurs et d'architectes connus, a tenu, au Palais de l'Industrie, sa première réunion.

La discussion y a été des plus vives. Bon nombre d'assistants ont montré que, depuis longtemps déjà l'art décoratif avait ses grandes entrées au Salon des Champs-Élysées ; ils ont cité des exemples connus et se sont déclarés, en somme, opposés à toute modification au règlement.

Conclusion : aucune décision n'a été prise.

—

L'Exposition annuelle de la Société des **Femmes peintres et sculpteurs**, présidée par M^me^ Léon Bertaux, ouverte au Palais de l'Industrie depuis le 21 février, durera jusqu'au 19 mars.

—

La Bibliothèque de l'**Union Centrale** des Arts décoratifs vient d'acquérir une collection très importante de dessins ayant trait à la mé-

dèle aux anciennes fabriques de soieries de la ville de Tours.

Ce recueil, formé il y a longtemps par un dessinateur de cette ville, M. Golais, dans la famille duquel il était resté, s'étend depuis le règne de Louis XIV jusqu'à la fin du dix-huitième siècle.

Les fabricants et les artistes y trouveront une succession variée à l'infini de motifs composés avec goût et exécutés très habilement, dont la meilleure partie est accompagnée d'indications relatives au mode de tissage spécial à chaque pièce.

La Bibliothèque possédait déjà de grandes richesses en dessins provenant des fabriques de Jouy et des manufactures de toiles imprimées, et en spécimens de tissus anciens et modernes de toutes les époques. Grâce à cette nouvelle acquisition elle présentera dorénavant la suite complète de l'histoire de l'industrie du tissu en France.

Académie des Beaux-Arts

Voici la liste des candidats, à l'Académie des Beaux-Arts, au fauteuil de M. Bailly, décédé :

MM. Ancelet, professeur de dessin à l'École des Beaux-Arts ;

Dutert, constructeur de la galerie des Machines ;

Guadet, architecte de l'Hôtel des Postes ;

Guillaume, architecte du Louvre ;

Hardy, chargé de la section des Beaux-Arts aux Expositions de 1867 et 1878 ;

Nénot, architecte de la Sorbonne ;

Sédille, architecte.

L'Académie procédera au classement des candidats dans la séance d'aujourd'hui.

L'Académie décide également qu'il y a lieu de pourvoir au remplacement de M. Muller, décédé. Elle s'occupera des lettres des candidats samedi prochain.

La séance s'est terminée par la lecture, faite par M. Gounod, du poème couronné dans le dernier concours Rossini, intitulé *Ahasvérus*, et dont l'auteur est M. Augé de Lassus.

NOUVELLES

*** Par arrêté du 26 février, M. Paul Bars Willwald, inspecteur des Monuments historiques, a été nommé titulaire du cours d'architecture française récemment créé à l'École des Beaux-Arts.

M. Jules Jacquet est nommé professeur, chef d'atelier de gravure en taille-douce à l'École des Beaux-Arts, en remplacement de M. Henriquel-Dupont, décédé.

*** Mme veuve Acloque a légué par testament aux Musées nationaux : un groupe en marbre de Clésinger, *La Jeunesse de Bacchus*, et une toile de M. Bouguereau, *La Jeunesse et l'Amour*. Ces deux œuvres ont été acceptées par l'État.

*** Il est aujourd'hui décidé que, sur le crédit d'un million voté par la Chambre pour l'entretien des bâtiments civils et des palais nationaux, une somme importante sera réservée au palais de Fontainebleau. Les premières dépenses s'appliqueront au pavillon de Serlio, un des morceaux les plus intéressants de l'architecture de la Renaissance, situé dans la cour ovale, qui se trouve dans le même état de délabrement que la chapelle de Saint-Saturnin, avant sa restauration, par M. Boitte, conservateur du palais. On devra négliger encore la cour du Cheval-Blanc, dont le pavage, défoncé par les carrosses de tous les régimes depuis Louis XIV, n'a jamais été réparé. Elle présente, en effet, une superficie d'environ 14,000 mètres carrés (102 mètres sur 40), et sa réfection coûterait au bas mot 200 mille francs.

*** MM. Falguière et Mercié viennent de terminer le monument d'Alfred de Musset. Le poète est représenté assis, les yeux fixés sur un livre. Devant passe une figure allégorique, la Muse effeuillant des roses. Le monument aura 7 m. 50 de haut. La figure seule mesure environ 3 m. 50.

*** Le monument qui va être élevé à la mémoire de Théodore de Banville par un groupe d'amis sera bientôt terminé. L'architecte Octave Courtois-Suffit a dessiné le piédestal et le sculpteur Roulleau a modelé le buste du poète sur les indications de la veuve de Banville et de son beau-fils, le peintre Rochegrosse.

*** Le Préfet de la Seine vient d'adresser à M. Emile Zola, qui en avait exprimé le désir, au nom de la Société des Gens de lettres, le plan de l'emplacement définitivement adopté après étude des services techniques, pour l'érection de la statue de Balzac sur la place du Palais-Royal. Cet emplacement est dans l'axe de la cour de l'horloge, entre les deux refuges actuels, sur le prolongement de la rue Saint-Honoré. Ces refuges seront supprimés et remplacés par un terre plein plus large sur lequel sera édifiée la statue du grand romancier.

*** On vient d'ouvrir au Musée de Montpellier une salle spécialement consacrée aux cartons et dessins d'Alexandre Cabanel.

Ces œuvres données par la famille du peintre forment un ensemble intéressant à tous les points de vue. Un des grands cartons ayant servi à la décoration d'un des principaux hôtels de Paris orne le plafond de cette petite salle dont les murs sont garnis de dessins, cartons et croquis de diverses compositions. On voit là un certain nombre de dessins que l'artiste exécutait très finement pour ses portraits et qui lui servaient à mettre en place et pousser son ébauche assez loin.

Au milieu de la salle le portrait de Cabanel, en marbre, très ressemblant, par Paul Dubois ; près de là on a placé la palette, les pinceaux et les nombreuses décorations du peintre, né à Montpellier.

*** Les maisons du vieux Rouen commencent à tomber les unes après les autres sous

l'action du temps. Il y a quinze jours, c'était une maison de la rue Martainville qui s'effondrait ; vendredi dernier, c'était la maison portant le n° 21 de la rue du Bac qui s'écroulait en partie. Fort heureusement les dégâts jusqu'ici sont seulement matériels.

*** On écrit d'Aurillac, le 21 février, qu'on vient de découvrir, en faisant des fouilles dans les fondations de la maison portant le n° 14 de la rue du Prince, et appartenant à M. Poignet, conseiller municipal, une urne remplie de pièces d'or des XV^e^ et XVI^e^ siècles. Une partie de ces pièces sont d'origine espagnole ou italienne ; les autres, aux effigies de Charles IX et d'Henri III, semblent comme neuves. M. Poignet estime ce trésor à plus de cent mille francs. On suppose qu'il aura été caché là pendant les guerres de religion.

*** On écrit de Delphes, à la date du 18 février, que la question des fouilles d'Athènes est définitivement terminée. On sait qu'il s'agissait d'exproprier les habitants du village de Castri (l'antique Delphes) et de les installer dans le voisinage, et de pouvoir s'emparer de leurs propriétés afin d'y pratiquer librement des fouilles archéologiques. Les indemnités ont été arrêtées conformément aux estimations du jury et il y a lieu de croire qu'elles seront acceptées. Les biens ont été évalués dans leur ensemble à 436,000 drachmes ; avec les 60,000 fr. alloués par le gouvernement français il restera environ 350,000 drachmes pour procéder à l'opération des fouilles.

*** Il y a quelques semaines qu'une tombe royale, qui paraît être celle de Khounaten, de la dix-huitième dynastie, était découverte dans une gorge des monts Tell-Amara. Depuis lors, des sondages dans les sables de la même vallée ont révélé l'existence d'un autre tombeau.

Suivant le rapport adressé à M. Grébaut, directeur général des antiquités, par M. Barsunti, conservateur du Musée de Ghizeh, ce second tombeau serait également royal : on n'a pu y déchiffrer encore aucune inscription, car l'intérieur est rempli de sable et l'on n'y entre qu'en rampant ; mais le déblaiement est activement conduit. La tombe s'enfonce sous la montagne ; son sol est assez fortement incliné ; elle paraît offrir la même disposition intérieure que le tombeau de Ahounaten et que ceux de la vallée des rois, à Thèbes.

Les journaux égyptiens déclarent que cette découverte fait grand honneur aux employés du Musée de Ghizeh, à qui M. Grébaut a confié les travaux de Tell-Amara.

Le Salon de Nice

Ainsi se nomme l'Exposition des Beaux-Arts organisée par les artistes de passage ou en résidence dans notre ville. Ici, tout se fait par caprice ; pendant deux, trois ans, pas d'Exposition ; une autre année il y en a deux ; nous sommes dans une de ces heureuses années. Nous ne parlerons que de l'Exposition faite dans les salons du Crédit Lyonnais, laquelle comprend six grandes pièces, couloir et cage d'escalier ; parmi les exposants nous voyons beaucoup de noms d'artistes habitués de nos Salons de Paris :

Moreau de Tours, avec une Tête de Bacchante ; *Louise Abbema*, avec des Chinoiseries ; *Lacroix*, avec la Théodora qui a figuré au Salon de 1889 et de brillants pastels ; *Paul Flandrin*, avec un Groupe d'arbres ; *J. Frappa*, avec une Dormeuse et une seconde toile ; Paquita ; *Jiménez* a deux toiles : Premier mot d'amour et un Marché de petite ville ; *Fragiacomo* : Pescatori et Fille de pêcheur ; *Ed. Lansyer* expose le Quai ensoleillé de Villefranche, près Nice, ainsi qu'une Vue du Cap-Martin ; *Badin* nous montre, dans Rêverie, une toile ravissante ; M^me^ *Champ-Renaux*, deux Nature-morte fort réussies ; *Van Beers*, de minuscules toiles fort goûtées ; *M. Royer* a exposé une grande toile : Défense de Tuyen-Quan par le commandant Dominé ; *Piot-Normand*, deux ravissantes Têtes de femmes, etc., etc. ; car, l'espace nous étant ménagé, nous ne pouvons à notre gré donner un compte rendu : c'est une simple nomenclature faite à la hâte à la suite d'une première visite. Voici les noms des auteurs dont les œuvres méritent une mention : *Henri Bira*, *De Bethune*, *G. Basson*, *Henry Brametot*, *Cosinelli de la Brely*, *Edgar Cugnotet*, *Maury*, *Paul Nauteuil*, *Alexandre Nozal*, *E. Vauthier*.

Dans la sculpture, signalons les œuvres de *Cordier* : une Amphitrite et un Buste en terre cuite du baron Taylor d'une grande finesse.

J.-M. DE V.

L'Hôtel de Sens

« Il faut détruire Carthage ! » s'écriait sans cesse et à tout propos le vindicatif Caton ; et nous, aussi obstiné mais moins cruel, nous ne cesserons de dire : Tant qu'une pierre en subsistera, il faut conserver l'Hôtel de Sens.

Cet Hôtel, vieux de quatre siècles, réunit les souvenirs, inégalement édifiants, des prélats fameux, longtemps les supérieurs des évêques de Paris, et les souvenirs des princes ou princesses de haut lignage qui le hantèrent plus d'une fois. Le chevalier Du Prat, ministre très bien accrédité de François I^er^ et la reine de Navarre, Marguerite de Valois, celle-ci jusqu'en sa maturité mal résignée, en proie au doux mal d'amour, un mal qui la faisait furieuse et meurtrière à l'occasion, c'est là tout à la fois la comédie et la tragédie de l'histoire, c'est là notre cher Paris en son passé, c'est là même notre chère et très glorieuse France.

Il faut conserver l'Hôtel de Sens.

Ces vieux murs, ces tourelles projetées en saillie sur la rue, au mépris des alignements administratifs et coiffées encore de leur toit en poivrière, ces pignons, ces gargouilles, ces hautes fenêtres à crenaux, ce donjon carré fouetté des balles qui rappellent les trois journées de 1830,

c'est là un ensemble pittoresque, amusant et que seul l'Hôtel de Cluny rappelle et dépasse (1).

Il faut conserver l'Hôtel de Sens.

Paris a laissé détruire, non sans regrets posthumes et du reste parfaitement inutiles, la moitié de l'Hôtel des Prévôts en attendant que l'autre moitié disparaisse. C'est déjà trop. Plus de vigilance est désirable dans les conseils de la Ville. Le passé lui est, du moins lui devrait être un patrimoine assuré d'une pieuse sauvegarde. Nos édiles ne sont pas mal disposés, bien au contraire, peut-être sont ils seulement quelquefois distraits ou timorés. Nos présentes supplications ne sont pas pour leur déplaire, ils ne demanderaient qu'à subir une douce violence.

Il faut conserver l'Hôtel de Sens.

L. Augé de Lassus,

Secrétaire-Adjoint de la Société des Amis des Monuments Parisiens.

On sait que le propriétaire de l'Hôtel de Sens, M. Leroy, chef de bureau au Crédit foncier, ne demande qu'à consommer la destruction si la Ville ne lui donne un million. Il y a grande alarme parmi les amis du Vieux-Paris et, à la dernière réunion de la Société des Amis des Monuments Parisiens, 50 ou 60 personnes, dont plusieurs membres du Conseil municipal, sont arrivées effrayées, effarées, se demandant ce que l'on pouvait faire contre ce dernier coup, qui enlèverait à Paris son dernier vestige du passé pour le remplacer par une odieuse maison moderne à petits loyers.

L'Hôtel, qu'on pourrait restaurer petit à petit, non pour le refaire de pied en cap et à grands frais mais économiquement et en lui laissant bien son aspect vieux et ruiné, l'Hôtel pourrait servir de succursale à des Musées trop étroits, comme Cluny ou Carnavalet; ou de dépôt aux ouvrages que la Ville publie sur le Vieux-Paris; ou de salle pour les Cours publics fondés par la Ville et dont plusieurs, faute de place, se tiennent au 2e étage de l'Assistance publique.

Une souscription publique aurait-elle chance de réussir et de parfaire les offres de la Ville?

Comment se fait-il que la Ville n'ait pas le droit d'exproprier *pour cause de conservation?* Ne devrait-elle pas exproprier pour toute cause qui lui paraît utile et sans avoir besoin de dire pourquoi?

A. R.

La Législation artistique italienne

ET LA GALERIE SCIARRA

La Chambre des députés italienne vient de voter un curieux projet de loi, appelé à Rome le *catenaccio* artistique, qui réglemente minutieusement le droit des propriétaires de certaines collections d'objets d'art de disposer de ceux-ci. Le dépôt de ce projet par le ministre de l'Instruction publique, M. Villari, a été provoqué par plusieurs incidents récents qui ont fait grand bruit en Italie, et qui ont tous la même origine.

Il existe à Rome un certain nombre de collections, notamment des galeries de tableaux, qui, tout en appartenant à des particuliers, sont soumises à la surveillance de l'État, doivent être entretenues dans certaines conditions, être ouvertes au public, et ne peuvent être aliénées sans l'autorisation du gouvernement. Ces charges résultent de fidéicommis très anciens dont ont été grevées ces galeries par leurs propriétaires primitifs.

Mais la législation des fidéicommis est très compliquée et très obscure. Depuis la Révolution française, elle a changé tant de fois qu'il est devenu difficile de savoir à quel régime sont soumises un grand nombre de collections. Il en est ainsi en particulier de la galerie Sciarra, fermée et grevée d'un fidéicommis par Urbain VIII, et appartenant aujourd'hui au prince Maffeo Sciarra, héritier des Barberini et des Sciarra. Depuis 1795, le fidéicommis a été plusieurs fois supprimé et rétabli tour à tour. Le prince Sciarra soutient qu'il n'existe plus aujourd'hui, et que les lois de 1871 et de 1883, pas plus que l'édit Pacca, ne s'appliquent à sa galerie. Comme ses affaires sont assez embarrassées, il s'est défait, paraît-il, d'un certain nombre de tableaux. En visitant la galerie pour y faire une saisie conservatoire, conformément à un jugement rendu à la demande du ministre de l'Instruction publique, les inspecteurs du ministère constatèrent la disparition d'une cinquantaine de tableaux, entre autres du *Joueur de violon* de Raphaël, de la *Belle* du Titien, des *Joueurs* du Caravage.

Sitôt que le fait fut connu, on cria, à Rome, à la dilapidation des trésors artistiques de l'État; des demandes d'interpellation furent adressées au président de la Chambre. M. Villari prépara aussitôt et déposa sur le bureau de la Chambre un projet de loi sur les collections sujettes à un fidéicommis. En voici l'économie :

Un crédit annuel de 500,000 fr. est alloué au ministère de l'Instruction publique pour l'achat des droits des particuliers sur les galeries, collections, objets d'art dont une commission technique aura reconnu la haute valeur historique ou artistique. Ces objets devront toujours rester dans la ville où ils se trouvent; ceux de Rome seront déposés dans le Musée national de la capitale.

Si le propriétaire d'une collection ne veut pas la vendre à l'État et qu'il ne soit pas en état de pourvoir à sa conservation et à sa garde, l'État prend à sa charge les frais de garde et perçoit en retour un droit d'entrée à son profit.

Si le propriétaire ne se conforme pas aux prescriptions légales pour la conservation des objets d'art confiés à sa garde, il est passible d'une amende de 20 fr. à 300 fr. et d'un emprisonnement pouvant aller jusqu'à un mois. S'il fait enlever un ou plusieurs de ces objets, il est passible d'une peine de trois à trente mois de prison, et d'une amende de 300 fr. à 3,000 fr.

La loi est applicable dès le lendemain de sa promulgation.

C'est ce projet qui a été discuté le 1er février au Montecitorio. Il n'a pas soulevé de grandes objections. Seulement M. Crispi a proposé un amendement tendant à y faire rentrer non seule-

(1) L'Hôtel de Sens, menacé d'une démolition prochaine, est situé au coin des rues de l'Hôtel-de-Ville (ancienne rue de la Mortellerie) et du Figuier. C'est par le n° 1 de cette rue que l'on peut y entrer. Dans son voisinage, au bout de la rue du Fauconnier et dans la rue Charlemagne, était le charmant Hôtel des Prévots de Paris, démoli en mai 1891.

ment les collections fidéicommissaires, mais toutes les œuvres, tableaux, statues et autres objets d'art, faisant partie des Galeries, Bibliothèques, Pinacothèques, Musées, Églises, Monuments historiques ou artistiques, publics ou privés. Le ministère s'est opposé à cette extraordinaire extension de son projet, et M. Crispi a retiré sa proposition. Finalement, le projet du ministre a été voté mardi à une très grande majorité.

M. Villari a annoncé qu'il présenterait prochainement un projet de loi sur la conservation des Monuments.

Nouvelles de Grèce

Le dernier *Bulletin archéologique* publié par la Direction des Antiquités n'annonce pas de découvertes très importantes. Pour le moment, la période des grandes fouilles est close : c'est à l'École française qu'est réservé l'honneur de la rouvrir, en commençant l'exploration de Delphes au printemps prochain.

A *Marathon*, on a continué l'étude du tertre funéraire sous lequel ont été ensevelis les Grecs tombés dans le combat de 490. Un canal en conduit, long de neuf mètres sur un de large, qui traversait tout le tumulus du nord au sud, a été exploré; construit en briques cuites, avec une toiture en briques qui s'était écroulée sous le poids des terres, il contenait les restes des repas et des autres cérémonies funéraires qui avaient eu lieu au moment de l'ensevelissement. On y trouva une couche épaisse de cendres et de charbons, mêlés à des os d'animaux domestiques et de volailles. Dans cette couche étaient dispersés des fragments de vases, que l'on a pu réunir et recoller : il en est résulté deux vases peints, de grande dimension, ornés de peintures, dont l'intérêt est d'autant plus considérable que la date en est assez exactement fixée. Il n'en a encore été publié aucune gravure.

A *Rhamnonte*, en Attique, les dernières fouilles ont porté sur la citadelle, où l'on a exhumé les fondations de nombreuses maisons. L'une d'elles, de forme carrée, renfermait plusieurs bases de statues avec inscriptions; elles nous apprennent qu'il y avait à Rhamnonte un temple de Dionysos Lénaios, un fragment de décret y mentionne également un théâtre.

En dehors de la citadelle, les fouilles ont mis au jour le temple d'Amphiaraos. Il est situé sur une élévation à gauche de la route qui conduit du temple de Némésis à la citadelle. On y a trouvé deux statues sans tête, l'une et l'autre d'un travail commun, ainsi que des fragments de bas-reliefs offerts à titre d'ex-voto par des malades guéris, analogues à ceux que l'on a recueillis à l'Asclépieion d'Athènes.

M. Léonardos a été chargé de rechercher, en Arcadie, le temple de Déméter Eleusinienne. Jusqu'à présent, il a exploré plusieurs localités où il a découvert les fondations de petits temples.

A *Dritzi*, le sanctuaire dont il a reconnu les fondations est construit en pierre du pays; il a 16m,80 de long sur 5 ,80 de large et se divise en deux parties, un *pronaos* et un *sékos*, dont les profondeurs sont dans le rapport de 1 à 4. Au milieu du *sékos* est la base d'une statue, creusée à la partie supérieure. On ignore à quelle divinité était dédié ce petit temple, où l'on a trouvé une tête en terre cuite d'Athéna et une inscription mentionnant Koré (Proserpine). Les autres découvertes, appartenant à la belle époque de l'art, sont deux cymbales en bronze, une œnochoé à trois pieds et quinze têtes féminines en terre cuite; un fragment de statue féminine en pierre remonte à la période archaïque.

Sur une ancienne acropole, près de *Vachlia*, on a constaté l'existence d'un autre petit temple, ayant la même largeur que le précédent (5 ,80), mais une longueur moitié moindre. Il est construit également en pierres du pays et divisé en deux parties; la base de la statue n'est pas au milieu, mais près du mur du *sékos* opposé à l'entrée. Les découvertes y ont été insignifiantes.

Enfin, à *Voutsi*, un sondage a mis au jour les fondations d'une petite construction ayant exactement les mêmes dimensions que le temple de *Vachlia*.

Comme l'a fait observer M. Léonardos, s'il n'a pas encore réussi à découvrir le temple de Déméter, ses recherches préliminaires n'ont pas été inutiles en nous fournissant quelques notions sur l'art d'une région montagneuse où le marbre faisait complètement défaut et où le bois jouait sans doute un grand rôle dans les constructions.

Le Musée Central a reçu une belle collection de lécythes blancs à sujets funéraires et de statuettes en terre cuite, découvertes par l'École américaine d'Athènes à Érétrie. Il y a aussi une statuette en marbre représentant Aphrodite montée sur un bouc, six couronnes d'or décorées de feuilles, une bague en or avec un chaton sur lequel est gravé un lion, une paire de boucles d'oreilles en or ornées de pierres précieuses, des styles en bronze, etc. On a transporté au Musée les objets exhumés au cours des travaux pour le prolongement de la ligne d'Athènes au Pirée, à savoir : une statue de femme drapée, deux têtes de femme de grandeur naturelle, une belle tête de femme diadémée et un buste féminin. Parmi les acquisitions du Musée, il faut encore signaler une série de statuettes en bronze, découvertes par M. Holleaux, membre de l'École française d'Athènes, au temple d'Apollon Ptoos à Acraephiae, en Béotie, et deux têtes de marbre de même provenance, dont l'une, malheureusement très fragmentée, est celle d'un Apollon du type archaïque. Enfin, près de l'église d'Hagia Trias, à Athènes, on a trouvé un beau bas-relief funéraire qui a été donné au Musée Central : il représente une femme, de grandeur naturelle, dont la tête paraît être un portrait.

Le même fascicule du *Bulletin* contient des inscriptions athéniennes publiées et commentées par M. Lolling. L'une d'elles donne quelques renseignements sur les négociations d'Athènes avec les villes de Sicile vers l'époque de la guerre du Péloponnèse.

S. R.

Un Devis de tapisserie

POUR LA CHANCELLERIE DE FRANCE (1537)

Un mandement de François Ier, du 19 juin 1539, publié récemment par M. C. Coudere (1), constate que le roi avait fait payer : « à Girard Laurens et Guillaume Torcheux, maistres tapissiers de la ville de Paris », 1.632 livres 2 sols 6 deniers tournois, « pour la quantité de 295 aulnes trois quars de tapisserie de haulte lisse, semée de fleurs de liz, en trente-cinq pièces, par eulx livrée à feu nostre amé et féal chancellier de France Anthoine Du Bourg, chevalier, pour le service de ladicte chancellerie, qui est à raison de cent dix sols tournois chascune aulne » : — « à Girard Josse et Jehan Labru, painctres, demourans à Paris », 25 l. 10 s. t., « pour plusieurs patrons, de diverses sortes, largeurs et haulteurs, qu'ils ont faictz, en toille, de ladicte tapisserie » ; — « à Jehan Le Pelletier, aussi tapissier », 46 l. t., « pour avoir garny lesdictes trente-cinq pièces de tapisserie ».

Le texte — inédit — du devis et du prix fait de ces tentures va compléter les renseignements qui précèdent et fournir, du même coup, un document intéressant pour l'histoire de la tapisserie de haute lisse à Paris sous le règne de François Ier.

« C'est le divis de la forme et estoffes que se doibt faire une tappisserie pour la chancellerie jusques au nombre de deux cens cinquante aulnes de Paris.

« Et premièrement, fault que ladicte tappisserie porte de hault troys aulnes ung demy quartier (2), en ce comprins les bordures qui seront d'un quartier de large autour de chacune pièce ; et quant à la largeur faudra qu'il y ait des pièces grandes, moyennes et petites, comme l'on a acoustumé.

« Item, aura ladicte tappisserie son champ de bleu azuré, semé de fleurs de liz jaulne doré, lesdictes fleurs de liz équidistans en droicte ligne et d'eschiquier, en tous sens, dont le champ en portera quatorze, y comprins les deux demyes du hault et bas, arondies et rehaulsées, faictes de sayette fine, et le champ bleu azuré de fine laine françoise, le tout de couleurs unies.

« Item, esdictes bordures d'un quartier de large ou environ, comprins les filletz, sera les fonds de rouge obscur [de] laine françoise fine, lesdictz filletz contenans de chacun costé, oultre le petit bort noir, ung petit poulse d'époisseur, faictz de sayette blanche, nuée de bleu, qui seront entrelassées par voyes en ladicte bordure à laz d'amours ou cordes d'entrelaz, et esdictes entrelasseures aura des F et salmandes couronnées, puis l'un puis l'autre, et seront lesdicts F de couleur jaulne doré fine sayette, et les salmandes de cynople, aussi fine sayette, arondies et rehaulsées comme il appartient, le tout [de] vives couleurs et selon l'ordonnance du pourtraict de ce faict.

« Il fault que ladicte tappisserie soit de haulte lysse, bien et proprement tissuë, faicte et parfaicte des estoffes et matières dessus dictes et non autres, et que ainsi deuement faicte et parfaicte les ouvriers la rendent preste jusques au nombre desdictes deux cens cinquante aulnes, c'est assavoir dedans six moys la moictié, l'autre moictié dedans autres six moys ensuyvant.

« Aujourd'huy, dacte de ces présentes, mil cinq cens trente six (vieux style), le dix-huictiesme jour de mars, par devant les notaires soubzsciptz et en présence de nobles hommes et saiges maistre Jacques Hurault, conseillier du roy et audiencier de France, et de maistre Claude Guyot, controlleur de ladicte audience, stipullans en ceste partie pour le roy nostre sire, Guillaume Tacheux (1) et Girard Laurens, maistres tappissiers de haulte lysse en ceste ville de Paris, ont promis et promectent en leurs noms et chacun d'iceulx seul et pour le tout sans division, faire et parfaire la tappisserie dessusdicte bien et deuement, selon le divis des estoffes et matières devant dictes et selon l'ordonnance du pourtraict de ce faict, à eulx baillé par ledit audiencier, et icelle tappisserie audit nombre de deux cens cinquante aulnes rendre deuement faicte et parfaicte au dict d'ouvriers et gens à ce congnoissans, dedans le temps dessusdit prochainement venant, et ce moyennant le pris de cent dix solz tournois pour chacune aulne de ladicte tappisserie en carré, que ledict Hurault a promis et promect en payer ausdicts Guillaume Trucheux et Girard Laurens à mesure que l'ouvraige ce (*sic*) fera, sur lequel pris ledit audiencier leur a incontinant advancé et tourny présentement comptant la somme de troys cens livres... : eulx submectans lesdicts Guillaume Trucheux et Girard Laurens et chacun d'iceulx... que là et ou cas que ladicte tappisserie ou aucune portion d'icelle ne se trouvast bien et deuement faicte et des matières dessusdictes, au dict d'ouvriers et gens à ce congnoissans, elle soit confisquée au roy, et néanmoins qu'ilz soient tenuz en refaire et livrer autre, de la forme, estoffes et matières dessusdictes, à leurs propres coustz et despens et sans leur en faire autre payement que le premier par eulx receu en vertu de ce présent contract, pour ce que ainsi a esté expressément accordé et convenu entre lesdicts contractans... Ce fut faict et passé multipple l'an et jour dessusdicts » (2).

(1) *Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris...*, année 1889, p. 27-28.

(2) Le quartier était le quart de l'aune.

(1) L'expédition originale de l'acte porte ici : *Tacheux* et, plus loin : *Trucheux*. D'autre part, le mandement original publié par M. Coudere appelle ce tapissier : *Torcheux* ou *Trochaux*.

(2) *Bibliothèque Nationale*, manuscrit français 26126, fol. 1777-1778 (expédition originale sur parchemin).

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la **Gazette des Beaux-Arts** du 1er mars. — Henriquel-Dupont, par A. de Lostalot ; Rembrandt et l'Art italien, Eug. Müntz ; Coysevox et le grand Condé, G. Bapst ; Les Cuyp, E. Michel ; L'Art décoratif dans le vieux Paris, A. de Champeaux ; Bibliographie, Ch. Ephrussi. — Trois gravures hors texte : *Fragment de l'Hemicycle*, eau-forte de Henriquel-Dupont, d'après Paul Delaroche ; *Le Grand Conde*, buste par Coysevox ;

La Laitière, eau-forte de Borrel, d'après un tableau d'Albert Cuyp. — Nombreuses gravures dans le texte.

—

Un peintre de talent, M. Ch. Mouray-Vauthier, nous initie à tous les mystères, à toutes les joies, à tous les déboires de l'existence des peintres et des sculpteurs parisiens, nous conte de mélancoliques aventures, de réjouissantes farces d'atelier, de curieuses histoires de modèles, dans un livre à la fois très délicat et très vécu : *La Vie d'artiste*, qui vient de paraître chez Plon.

—

La Librairie de l'Art vient d'ajouter à sa collection des *Artistes célèbres* une nouvelle notice sur le curieux graveur du temps de Louis XIII, Abraham Bosse, dont les œuvres sont si recherchées aujourd'hui chez les marchands d'estampes. Abraham Bosse est un maître d'une rare vigueur, et toute la vie réelle du commencement du XVII^e^ siècle se retrouve dans ses énergiques compositions. Il nous montre, avec une extrême fidélité, bien des côtés intéressants des mœurs de la vieille France. L'auteur de cette notice, M. Antony Valabrègue, a poursuivi son étude en critique indépendant et consciencieux. Il a apprécié, avec justesse, l'œuvre de cet artiste qui a si vivement intéressé Théophile Gautier, les Goncourt et Champfleury. Il nous raconte les incidents d'une existence agitée par une lutte opiniâtre contre Le Brun et l'Académie de Peinture. De nombreux parallèles littéraires et historiques animent cette étude, qui forme une publication illustrée de 42 gravures, tirée sur beau papier ; elle est accompagnée d'un catalogue détaillé que les marchands d'estampes et les amateurs pourront consulter avec fruit.

—

Journal de la Jeunesse. — (100^e^ livraison). — Texte par le commandant Stanv, Lucien d'Elne, M^lle^ J. Colomb, M^me^ Jeanne Schultz et Daniel Bellet.

Illustrations de Barbant, Busson, E. Zier, etc.

Le Tour du Monde 1625^e^ livraison). — A travers la Toscane, par M. Eugène Müntz. — Texte et dessins inédits. — Douze gravures de Rion, Goiorbe, G. Vuillier, Taylor, Barbotin, Thiriat, Giraldon, Saint-Elme Gautier, Petit et de Doccio.

Bureaux à la librairie Hachette et C^ie^, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 28 FÉVRIER

Conservatoire. — Symphonie en *ré* (Beethoven) ; *Adieux aux jeunes mariés* (Meyerbeer) ; Concerto pour violoncelle (Lalo), exécuté par M. Cros-Saint Ange ; Symphonie légendaire (Godard) ; allegro de *Songe d'une nuit d'été* (Mendelssohn) ; fragments de *Judas Machabée* (Handel).

Cirque des Champs-Élysées — Ouverture, scherzo et finale (Schumann) ; Concerto en *si* bémol pour piano (Tschaikowsky), exécuté par M. Slivinski ; la *Sulamite* (Chabrier), chantée par M^me^ Brunet-Lafleur ; les Murmures de la forêt, de *Siegfried* (Wagner) ; Chœur des Fileuses, du *Vaisseau-Fantôme* (Wagner) ; Ouverture d'*Euryanthe* (Weber).

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

Excursion en Algérie, Maroc, Espagne

Du 15 Mars au 16 Avril 1892

La Compagnie P.-L.-M. vient d'organiser, avec le concours de l'agence Cook, une Excursion en Algérie, Maroc, Espagne, comprenant l'itinéraire suivant :

Paris, Marseille, Alger, Blidah, Oran, Tlemcen, Nemours, Malaga, Gibraltar, Tanger, Malaga, Grenade, Cadix, Séville, Cordoue, Madrid, Tolède, l'Escurial, Burgos, Saint-Sébastien, Biarritz, Bordeaux, Paris.

Prix des Billets : 1^re^ Classe, 1.064 fr. ; 2^e^ Classe, 945 fr.

Ces prix comprennent le transport en chemins de fer, la traversée sur les paquebots de la Compagnie Générale Transatlantique, la nourriture, le logement, les voitures pour la visite des villes, la visite des monuments, etc., etc.... et une franchise de 30 kilogrammes de bagages sur tout le parcours.

Le nombre des places est limité.

Les souscriptions sont reçues jusqu'au 10 mars 1892 inclusivement aux bureaux de l'Agence Cook et fils, place de l'Opéra, 1.

On peut se procurer des renseignements et des prospectus détaillés à la gare de Paris P.-L.-M. et dans les bureaux-succursales de la Compagnie : rue Saint Lazare, 88, rue des Petites-écuries, 11 ; rue de Rambuteau, 6 ; rue du Louvre, 14 ; rue de Rennes 45 ; rue Saint-Martin, 252 ; place de la République, 8 ; rue Sainte-Anne, 6 et 7, rue Molière ; rue Etienne-Marcel, 18.

PRIMES DE *LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES
de Jules JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 francs ; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL-ANGE

PAR

MM. CHARLES BLANC, EUGÈNE GUILLAUME
PAUL MANTZ, CHARLES GARNIER, MÉZIÈRES, ANATOLE DE MONTAIGLON
GEORGES DUPLESSIS ET LOUIS GONSE

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70 ; 2° Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÈSINE

PAR CH. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de M. de MARE

UN VOLUME IN-4° TIRÉ SUR FORT VÉLIN DES PAPETERIES DU MARAIS

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatmann, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris ; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 francs pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUIÈME SÉRIE. — Prix 100 francs. — Pour les Abonnés : 50 francs

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Les Dessins de Maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879

PAR LE MARQUIS PHI. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, Membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.
Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr. ; *franco* en province, 15 francs

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, Paris

Le Rédacteur en chef gérant : *LOUIS GONSE.* — IMPRIM. DE LA PRESSE, 16, rue du Croissant, Paris, J. CUSSET

N° 10. — 1892 BUREAUX : 8, RUE FAVART 5 Mars.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collection du Dr Girou de Buzareingues

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle 1, le 26 février. Me Paul Chevallier, commissaire-priseur; M. Haro, expert.

Produit total : 94.334 francs.

Tableaux anciens. — 1. *Le Caravage*. La Madeleine : 600. — 3. *Le Bassan*. Le Frappement du rocher : 600. — 8. *Crayer* (Gaspard de). D'après Rubens. La Réconciliation d'Ésaü et de Jacob : 1.500. — 10. *Dyck* (Antoine Van). Portrait de dame de qualité : 11.700. — 14. *Giordano* (Luca). Persée et Andromède : 1.500. — 18. *Jordaens* (J.). Musiciens ambulants : 1.750. 19. (D'après Rubens.) Satyre : 2.350. — 21. *Lancret* (Nicolas). d'après. La Servante justifiée : 400. — 23. *Lebrun* (Charles). Descente de croix : 6.000. — 25. *Loo* (Carle Van). Danaé : 600. — 29. *Nattier* (J.-M.). (Attribué à). Portrait allégorique : 2.000. — 30. *Pordenone*. Vénus allaitant l'Amour : 6.000. — 31. *Poussin* (Nicolas). Vénus et Enée : 680. — 32. *Prud'hon* (Pierre). Le Triomphe de Vénus : 500. — 37. *Rigaud* (Hyacinthe). Portrait de jeune fille : 5.300. — 39. *Rosa* (Salvator). Jonas : 2.800. — 44. *Le Sueur* (Eustache). Prédication de saint Paul à Éphèse : 10.000. — 49. *Vélasquez*. Intérieur de cuisine : 500. — 52. *Vouet* (Simon). La Fortune : 1.800; 53. La Naissance de l'Amour : 1.900. — 55. *École de Parme*. Adam et Ève chassés du Paradis terrestre : 9.500. — 57. *École vénitienne*. Portrait de Clément Marot : 1.000.

Aquarelles. — 96. *Gagnard* (P.-R.). La Jeunesse imprudente repousse les conseils de l'Amitié. — L'Enfant et le Serpent. Ensemble : 950. 97. Le Génie des arts tirant une épine de son pied : 800.

Terres cuites. — 101. *Cladion*. Mercure embrasse une nymphe à demi étendue sur un lit de forme grecque. Ébauche signée : 400; et 102. Une Nymphe sur le dos d'un dauphin : 620. — 103. *Falconet*. Une Nymphe entourée par les bras d'un triton.

—

Collection de feu M. Dubarle

Six tableaux, qui ont produit 57.400 fr. L'enchère la plus importante a été obtenue par un tableau de *Troyon*, Pâturage aux environs de Honfleur, qui a été payé 26.700 fr., sur une demande de 25.000 fr. Il a été acquis par le docteur Dieulafoy. En 1878, à la vente Laurent-Richard, ce même tableau avait été adjugé 7.600 fr.

Les cinq autres tableaux ont été vendus : Les Bohémiennes, par *Diaz*, 10.000 fr.; Marine, par *Jules Dupré*, 6.700 fr.; Femme romaine, par *Hébert*, 1.900 fr.; Intérieur de bergerie, par *Charles Jacque*, 9.700 fr.; Le Buveur, par *Madou*, 2.400 fr.

—

Succession de Mme la princesse S. Radziwill

Un Pâturage, de *Brascassat*, œuvre capitale du maître, avec paysage et animaux : 10.000, une Soirée à Venise, tableau gravé, de *Th. Gudin* : 500; un Clair de lune, paysage, de *R. Van Haanen* : 750; deux Pastorales attribuées à *Lancret* : l'une a été adjugée 590 fr. et l'autre 500; un Bouquet de fleurs, par *Saint-Jean* : 6.050; Vierge, Jésus et saint Joseph, par *André del Sarte* : 680, un Moulin à eau, par *Watelet* : 1.550.

—

Manuscrits du quinzième siècle

Cette vente, qui a produit 64.000 fr., a été faite samedi dernier à l'hôtel Drouot. Elle contenait notamment un manuscrit célèbre qui appartint successivement au marquis d'Averne, à Vanpelin d'Ailly et à Ambroise Firmin Didot, les *Chroniques de Normandie*, admirable et précieux manuscrit du XVe siècle, sur vélin, d'une grande et belle écriture gothique, orné de quinze miniatures d'une rare finesse et fournissant de précieux détails pour les costumes, l'ameublement, les cérémonies religieuses, l'architecture, la construction navale, les armes et armures de cette époque. Tous les événements historiques de la vieille Normandie, depuis la descente de Rollon et la prise de possession qui s'ensuivit jusqu'à la mort de Richard Cœur de Lion au siège de Chalus, en

passant par l'expédition de Guillaume le Conquérant en Angleterre, la bataille d'Hastings, etc., se retrouvent dans ces fines, intéressantes et précieuses miniatures. Ce manuscrit a été adjugé 20.000 fr. Rappelons qu'à la vente Didot il avait atteint 50.000, mais il est à observer aussi que, dans l'intervalle, à l'étranger où il avait passé, il n'avait jamais été payé plus de 10.000 fr. La vente de samedi est donc pour lui un relèvement.

Un autre manuscrit du XVe siècle sur vélin, orné de trente-deux miniatures remarquablement belles et fraîches, le *Grand Coutumier de Normandie*, dans une reliure du XVIe siècle, a été adjugé 12.000 fr. Huit miniatures plus grandes que les autres représentent, outre l'offrande du *Coutumier* par son auteur au roi de France, des scènes qui se passaient journellement devant les gens de justice, depuis la vérification des balances d'un marchand jusqu'à la pendaison d'un voleur qu'un moine assiste. Les miniatures semblent dues au pinceau du même artiste rouennais qui enlumina le beau Livre d'Heures du prieuré de Saint-Lô, vendu 16.000 fr. à la vente Heredia.

Le *Régime des princes*, superbe manuscrit du XVe siècle, orné de quatre grandes miniatures et de quatre-vingts lettres initiales: ouvrage imité de saint Thomas d'Aquin, par Charles de Saint-Gelais, chanoine d'Angoulême, frère du poète Octavien et exécuté pour Charles Ier d'Angoulême, père de François Ier, dont il porte les armes, illustré vraisemblablement par un des grands artistes de la Touraine : 3.850 fr. Le *Roman de la Rose*, très beau manuscrit du XIVe siècle de Guillaume de Lorris et Jean de Meung, sur vélin, orné de deux grandes miniatures et soixante-dix-huit petites, exemplaire qui a appartenu à Clément Marot et à Ambroise Firmin-Didot : 5.850 fr.

Parmi les livres, à citer comme ouvrages de bibliophiles : la *Manière de traiter les plaies faites par les armes à feu*, par Ambroise Paré, imprimé en 1552 sur vélin aux armes d'Henri II avec le chiffre de Diane de Poitiers : 1.900 fr. A la vente Yemeniz, ce même ouvrage avait été adjugé 5.000 fr., et à la vente Ambroise Firmin-Didot, 6.000 fr. Les *Baisers de Dorat*, édition de La Haye, Lambert et Delalain, 1770 fr.; un exemplaire sur grand papier, tirage rouge et noir : 1.350 fr. *Fables nouvelles, par Dorat*, La Haye, 1773; grand papier de Hollande : 1.700 fr. *Contes et Nouvelles de M. de La Fontaine*, édition des Fermiers généraux : 650 fr.

—

Vente de tableaux à Amsterdam

A la vente de la collection Wurfbain, Berns et Van Gogh, on a adjugé : *Backuysen*, Vue de Leyde : 780 florins; *Bernier*, Troupeau au pâturage : 780; *Bosboom*, Nouvelle église à Amsterdam : 2.200; *Flameng*, Jeune Femme : 800; *Frère*, Ecole : 920; *Henner*, Contemplation : 3.450; *Mesday*, la Grève : 2.400; *id.*, le Soir : 800; *Jacob Maris*, Vue de ville : 1.650; *id.*, Jeune Fille lisant : 1.500; *Toulmouche*, High Life : 860; *Leys*, l'Alchimiste : 590; *Klinkenberg*, Vue de ville : 570.

Parmi les dessins : *Maris*, Port : 530; *Mauve*, Berger : 580; *Roelofs*, Troupeau aux champs : 440; *Israëls*, Frère et Sœur : 390; *Bosboom*, Intérieur d'église protestante : 450.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

La seconde Exposition artistique du **Cercle Volney** vient de s'ouvrir; le pastel y domine.

Parmi les envois intéressants, citons ceux de MM. Iwill, Cesbron, Wauters, Paul Leroy, Desvallières, Régamey et Bordes; les aquarelles de MM. Allongé et de Nozal.

—

On vient d'installer, dans une vitrine du **Musée Guimet**, une collection de miniatures chinoises très finement peintes sur des feuilles du figuier sacré qui servait à abriter le Bouddha durant ses méditations.

Ces peintures, qui peuvent remonter au dix-huitième siècle, représentent vingt lakans (propagateurs de la doctrine). Elles ont été données au Musée par M. Rubens Duval, avec un lot fort complet d'autres peintures chinoises, le tout ayant appartenu au célèbre voyageur Klaproth, qui a annoté chaque pièce de ses savantes observations.

—

L'ouverture de l'Exposition des paysages de **Pelouse** a eu lieu le 4 mars à l'École des Beaux-Arts.

—

Une Exposition de tableaux, aquarelles, pastels et fusains de **M. Pierre Vauthier** sera ouverte chez M. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi, du 8 au 31 mars.

—

L'inauguration de l'Exposition de 350 peintures et dessins de **Mme Peyrol-Bonheur** a eu lieu mardi, au Palais de l'Industrie, dans une salle annexe de l'Exposition des Femmes peintres et sculpteurs.

—

Le ministre de l'intérieur vient d'accorder à M. E. Bernard, directeur des Expositions de **Blanc et Noir**, l'autorisation de faire une tombola de 5.000 billets à 2 fr. dont le montant sera affecté à l'achat d'œuvres qui figureront à la prochaine Exposition.

Académie des Beaux-Arts

Il est donné lecture des lettres des candidats au fauteuil de M. Müller. Ces candidats sont, par ordre alphabétique, MM. J. Blanc, Detaille, Carolus Duran, Olivier Merson, Aimé Morot.

L'Académie procédera au classement des candidats dans la prochaine séance.

La section d'architecture, chargée du classement des candidats au fauteuil de M. Bailly, les présente dans l'ordre que voici: 1er Ancelet; 2e, Guadet; 3e, Hardy; 4e, Duterl; 5e, Sédille.

L'Académie, par ses votes successifs, ajoute les noms de MM. Guillaume, Boitte et Nénot.

Sur l'avis conforme de la section de gravure,

le fauteuil de M. Henriquel-Dupont est déclaré vacant. L'Académie entendra la lecture des lettres des candidats dans la prochaine séance.

Il est procédé à la nomination d'une commission mixte qui sera chargée de présenter une liste de candidats au fauteuil de M. le comte de Nieuwerkerke, décédé. L'Académie entendra la lecture des lettres des candidats dans la prochaine séance.

Sur le rapport de la section de composition musicale, le prix du concours Rossini (musique), qui avait pour livret *Isis*, de MM. Eug. et Ed. Adenis, est décerné à l'œuvre portant le n° 3 et ayant pour épigraphe : *Sit quod vis simplex duntaxat et unum*, et une mention honorable au n° 8, ayant pour épigraphe : « Suivant toujours ma voye ».

Le pli cacheté accompagnant la partition n° 3 est ouvert et fait connaître le nom de M. Léon Honoré, rue du Bac, 24, à Asnières.

Le pli cacheté accompagnant la partition n° 8 ne sera ouvert que si l'auteur en fait la demande.

M. Larroumet donne lecture de la notice qu'il a écrite sur son prédécesseur, le prince Napoléon. Cette lecture a été écoutée avec le plus vif intérêt.

NOUVELLES

*** Par décret en date du 15 février 1892, rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. de la Blanchère (René), professeur de faculté, chargé de l'inspection générale des Bibliothèques, des Archives et des Musées archéologiques de l'Algérie et de la Tunisie, a été nommé inspecteur général des Bibliothèques et des Archives, en remplacement de M. Baudrillart, décédé. M. de la Blanchère sera plus spécialement chargé d'inspecter et d'organiser les Bibliothèques, les Musées archéologiques ou scientifiques et les Archives de l'Algérie et de la Tunisie.

*** M. Kaempfen, directeur des Musées nationaux, a reçu dernièrement, du Conseil d'État, l'autorisation d'accepter le legs fait au Louvre par M. Francis Wey, récemment décédé. Ce legs consiste, on le sait, en deux portraits représentant les grands parents du donateur et dus au pinceau du peintre suisse Melchior Wyrsch.

*** Sur la proposition de M. Roujon, directeur des Beaux-Arts, le ministre de l'instruction publique a, par arrêté du 19 février, commandé au peintre Eugène Carrière un tableau pour le Musée du Luxembourg.

Ce tableau est intitulé *Maternité* ; l'esquisse seule en est exécutée en ce moment.

*** La Ville de Fougères vient de se rendre acquéreur, moyennant 80,000 francs, du château historique de cette ville, qui appartenait aux héritiers du général baron de Pommereul. Celui-ci l'avait reçu en don de l'empereur Napoléon Ier. L'État a offert à la Ville une subvention de 40,000 fr. pour cette acquisition.

Le château historique de Fougères, qui est en bon état de conservation, date de 1173 : il a été continué au treizième siècle et reconstruit en partie au quinzième. L'État a, paraît-il, l'intention de le restaurer.

*** D'après le correspondant du *London and China Telegraph* à New-York, le gouvernement japonais a adressé aux membres du Comité de l'Exposition universelle de Chicago l'offre de reproduire en pierre un ancien édifice historique du Japon pour le faire figurer à cette Exposition. A l'intérieur de cette construction, qui serait élevée dans un jardin de style japonais, une collection d'œuvres et d'objets d'art, illustrant les trois grandes époques artistiques du Japon, serait installée magnifiquement.

Le gouvernement japonais aurait chargé son agent à New-York d'assurer le Comité qu'à l'issue de l'Exposition la ville de Chicago garderait la propriété de cet édifice et pourrait compter, pour l'entretien de la maison et des jardins, sur une subvention annuelle du Japon.

*** La première carte du Nouveau Monde qui ait été faite appartient à la Bibliothèque du Vatican et figurera, paraît-il, à l'Exposition de Chicago, le pape ayant consenti à la prêter. Cette carte est connue sous le nom de « Carte de Diego Ribera », commencée en 1494 et achevée en 1529, elle est en parfait état de conservation et mesure trois pieds sur sept. Elle est accompagnée d'une copie faite à la même époque et sur laquelle le pape Alexandre IV a tracé la ligne devant délimiter, en Amérique, les possessions espagnoles et portugaises. Elle a été léguée à la Bibliothèque du Vatican par le cardinal Borgia.

Les Legs aux Musées Nationaux

On s'est souvent étonné, depuis [illegible] qu'est mort Meissonier, que l'État n'ait pas encore pris possession des tableaux légués au Louvre par le peintre.

Il y a des raisons à cette prétendue négligence. Il ne suffit pas à la direction des Musées nationaux, toutes les fois qu'une œuvre d'art lui est léguée, de la faire chercher au domicile du défunt par un garçon de bureau. Il y a des formalités à remplir, et fort longues : en voici le rapide résumé.

Les Musées nationaux n'ont pas été plutôt avertis par le notaire du testateur du legs qui leur a été dévolu, qu'ils en informent la direction des Beaux-Arts. A celle-ci de se renseigner : 1° sur la valeur artistique de l'œuvre ; 2° sur sa valeur marchande ; 3° sur l'opportunité d'une acceptation. Elle prendra l'avis, à ce sujet, du Comité consultatif des Musées.

Le Comité conclut-il à l'acceptation ? le directeur des Beaux-Arts transmet au Conseil d'État un dossier, escorté des pièces suivantes :

1° Le testament intégral du défunt, ou un extrait concernant le Musée légataire, plus un certificat du notaire constatant que le testament n'

contient pas d'autre clause traitant avec une libéralité analogue des établissements publics ou reconnus d'utilité publique; 2° l'acte de décès du testateur: 3° le consentement à exécution des héritiers naturels: 4° s'il n'existe pas d'héritiers naturels, une pièce établissant qu'interpellation a été faite aux héritiers connus et inconnus, par voie d'insertion aux *Petites Affiches* et d'affichage, pendant une durée de quinze jours, à la mairie de l'arrondissement où est décédé le testateur.

Le Conseil d'Etat, sur l'ensemble de ces pièces et sur le projet de décret qui y est joint, se prononce.

Evidemment, l'examen du dossier, si considérable qu'il soit, ne réclame qu'un temps limité, mais il y a toujours au Palais-Royal force dossiers; celui-ci ne sera donc examiné qu'à son tour, c'est-à-dire après un laps de temps très variable et qui dure parfois plusieurs mois.

Le Conseil d'Etat, une fois éclairé, renvoie les pièces à la direction des Beaux-Arts avec son avis donné sous forme de décret autorisant l'acceptation. On soumet au bout de quelques jours le décret à la signature du Président de la République, et... tout n'est pas fini.

Il faut encore que l'ampliation du décret soit transmise au notaire des héritiers, puis au garde des sceaux, qui fera insérer ledit décret au *Bulletin des Lois*, puis au Musée concessionnaire.

Alors seulement le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts est en droit d'accepter l'œuvre d'art dont la loi l'oblige encore à donner une décharge notariée aux héritiers du légataire.

S'agit-il non plus d'un legs d'œuvre d'art, mais d'un legs d'argent, les formalités que nous venons d'esquisser seront insuffisantes : une enquête administrative sera demandée sur l'origine des biens du testateur, et cette enquête a sa raison d'être. Voyez-vous l'Etat acceptant les libéralités d'un ancien marchand de chair humaine ou d'une proxénète prise, à sa dernière heure, d'une passion rétrospective des Beaux-Arts ?

Sur cette première enquête, une seconde, non moins indispensable, sera greffée. On tient, en effet, avant d'accepter des legs qui, la plupart du temps, ne sont faits qu'au détriment des héritiers naturels, à savoir dans quelle situation de fortune se trouvent ces héritiers. C'est ainsi qu'il y a quelques années, à la suite d'un legs de plusieurs millions attribué par une dame Chenavard à l'Ecole nationale des Beaux-Arts, l'enquête ayant révélé que les héritiers de la testatrice vivaient dans la gêne, que certains même étaient inscrits au bureau de bienfaisance de Toulouse, l'Etat prit la résolution de distraire de la totalité du legs, pour l'attribuer à ces héritiers, déshérités pourtant nommément, une somme de cinq cent mille francs.

En cas d'opposition de la part des héritiers, la partie opposante constitue avocat devant le Conseil d'Etat, dont la décision doit être sans appel.

En ce qui concerne le legs Meissonier, ajoutons que l'Etat ne pourra prendre officiellement possession des tableaux que le jour où tout différend sera vidé entre les héritiers.

(Extrait du *Temps*).

Académie des Inscriptions

Prix. — M. Deloche annonce que la commission du prix Duchalais (numismatique du Moyen Age) a décerné le prix, pour 1892, à l'ouvrage de M. Adrien Blanchet, attaché à la Bibliothèque nationale, intitulé : *Numismatique du Moyen Age*.

Le Théâtre italien à ses origines. — M. Germain Bapst fait une communication sur le théâtre en Italie aux seizième et dix-septième siècles, dans laquelle il explique comment se produisit la Renaissance italienne au point de vue dramatique. Il montre le goût et l'amour du théâtre répandus dans toutes les classes de la société, chez le pape et chez les cardinaux, comme chez les princes et le peuple. Il rappelle ensuite que les théâtres italiens sont surtout remarquables par leur mise en scène. Il n'y a pas encore de théâtre public. Le premier, construit à Vicence, date de 1580, et jusque-là les fêtes se donnaient dans les merveilleuses salles de palais, telles qu'en renferment le palais des Doges ou le Vatican, et qui font encore l'admiration des voyageurs.

Lorsqu'on construit un théâtre pour une représentation éphémère, c'est Raphaël ou Bramante qui en sont les architectes; Léonard de Vinci, Raphaël, Jules Romain, André del Sarte exécutent les décors. Le clergé, le pape surtout encouragent le théâtre. Léon X fait jouer devant lui des pièces d'un genre plus qu'épicé, comme la *Mandragore* ou la *Calandra*, qui, pour beaucoup de gens, ne paraîtraient pas moins immorales que la dernière représentation du Théâtre-Réaliste, de légendaire mémoire. Léon X se montre même à ce point fanatique et amoureux du théâtre, que M. Germain Bapst nous le présente comme une sorte de régisseur dirigeant et organisant les représentations, faisant en quelque sorte la recette à l'entrée, donnant le signal des applaudissements et riant aux éclats. Il rappelle, toutefois, qu'il n'y avait point alors de femmes sur la scène, leurs rôles étant encore tenus par des hommes. M. Bapst donne une preuve que les arts s'inquiétaient peu du décorum en matière religieuse ; à l'une des représentations auxquelles assiste le pape, le rideau de la scène est décoré d'un sujet qui figure un moine (le frère Mariano) lutiné par des satyres et des nymphes.

M. Germain Bapst nous initie aussi aux trucs de la machinerie. Il nous montre les Italiens faisant le tonnerre, le soleil, la lune, la mer sur la scène : pour représenter les flots, on mettait dans le fond une toile bleue veinée de blanc : un certain nombre d'individus placés dessous s'agitaient en cadence et imprimaient à cette toile des mouvements de ressauts successifs. C'était encore le même procédé qu'on employait à l'Opéra au milieu de ce siècle. Il rapporte à ce sujet une histoire amusante. En 1848, un soir qu'on jouait *Guillaume Tell*, les figurants ou machinistes placés sous la toile se mirent à causer politique : des injures ils en vinrent bientôt aux coups, et il s'ensuivit une mêlée générale sous la toile, à laquelle les coups et les mouvements donnaient des soubresauts incohérents et tout à fait insolites. Jamais, au dire des plus vieux abonnés de la rue Le Peletier, les machinistes n'avaient aussi complètement réussi la représentation de la tempête du lac des Quatre-Cantons.

De nos jours, l'Italie a adopté un système redondant qui, par l'exagération de ses qualités, est devenu de mauvais goût. Au contraire, au seizième siècle, tous les perfectionnements en matière de théâtre venaient d'au delà les Alpes ; importés en France, ils s'y sont vite acclimatés et s'y sont développés à un tel point qu'aujourd'hui ils sont plutôt d'invention française qu'italienne.

Société des Antiquaires de France

M. Prou lit un mémoire sur les monnaies dans les lois saliques et ripuaires.

M. Courajod présente le moulage de deux fibules en or avec cabochons et grenats taillés de l'époque mérovingienne avec décor d'oiseaux.

M. Germain Bapst observe que le décor d'entrelacs prend son origine dans les dessins formés par des nattes ou des objets de vannerie. M. Ravaisson Mollien appuie cette opinion et montre que le décor d'entrelacs a sa source dans la nature.

M. Durrieu établit par des rapprochements faits avec des miniatures de manuscrits de l'époque mérovingienne, que contrairement à l'opinion de certains savants allemands ces objets de filigranes à verroteries, cloisonnés avec décor d'oiseaux, ne peuvent pas être ramenés à une date postérieure au IXᵉ siècle.

M. de Villefosse présente la photographie d'une statuette d'Épona en terre cuite découverte par M. du Chatellier à la station de la Tourelle près Quimper. Il présente à ce sujet un certain nombre d'observations sur les figurations de cette déesse découvertes en Gaule.

M. le Président se fait l'interprète de la Société pour exprimer les regrets ressentis par la suite de la mort de M. Alfred Maury.

M. Schlumberger présente un certain nombre d'antiquités découvertes à Azay-le-Rideau, principalement un petit char en ambre sculpté en ronde bosse.

M. Omont lit une communication sur le projet de transport en France de la colonne de Pompée de la plage d'Alexandrie. Dans ce projet, rédigé par le consul de France au Caire, il était proposé de réédifier la colonne en France et de la surmonter d'une statue de Louis XIV.

M. Durand Gréville communique le résultat de ses observations sur la coloration des céramiques grecques.

M. de Baye communique un certain nombre de carrelages à figure et inscriptions des ateliers champenois. — M. Prou présente une pierre tombale conservée à Étampes, œuvre d'un tombier parisien, Jean Lemoine ; il traduit une inscription du XIᵉ siècle, découverte à Bonnay-sur-Loire, présentant un mélange de lettres grecques et latines.

M. Muntz lit un mémoire sur les modèles de Léonard de Vinci ; il démontre que Léonard, contrairement aux usages de son temps, a souvent puisé ses motifs auprès des œuvres antiques ; il signale le tableau de la bataille d'Anghiari, dans lequel un cheval qui se cabre est copié sur un camée antique du Musée des Offices de Florence. M. Müntz communique aussi une médaille représentant Elisabeth, duchesse d'Urbin, dont les traits se rapprochent beaucoup de ceux du portrait de « la Belle Ferronnière (?) ».

La décoration de Courbet (1870)

L'histoire est déjà ancienne. Cependant on n'a pas encore tout à fait oublié la lettre adressée, en 1870, par le maître d'Ornans au ministre des Beaux-Arts, M. Maurice Richard, pour refuser la croix de chevalier de la Légion d'honneur que venait de lui valoir — tardivement, à coup sûr — le succès de ses deux tableaux au Salon : la *Mer orageuse* et la *Falaise d'Etretat, après l'orage*.

Dans sa lettre, Courbet, après avoir rendu hommage aux bonnes intentions du ministre à son endroit, développait les motifs de son refus et terminait en ces termes :

« L'État est incompétent en matière d'art. Quand il entreprend de récompenser, il usurpe sur le goût public. Son intervention est toute démoralisante, funeste à l'artiste, qu'elle abuse sur sa propre valeur, funeste à l'art, qu'elle enferme dans des convenances officielles et qu'elle condamne à la plus stérile médiocrité. La sagesse serait pour lui de s'abstenir. Le jour où il nous aura laissés libres, il aura rempli vis-à-vis de nous tous ses devoirs.

« Souffrez donc, monsieur le Ministre, que je décline l'honneur que vous avez cru me faire. J'ai cinquante ans et j'ai toujours vécu libre. Laissez-moi terminer mon existence libre ; quand je serai mort, il faudra qu'on dise de moi : « Celui-« là n'a jamais appartenu à aucune école, à au-« cune église, à aucune institution, à aucune aca-« démie, surtout à aucun régime, si ce n'est le « régime de la liberté. »

La déclaration ne manquait pas de crânerie, à cette époque surtout, où, comme l'écrivait Courbet dans la même lettre, « la conscience humaine s'attristait de tant de palinodies intéressées ». Pourtant, nous éprouvons à la lire le même sentiment de dépit que devant une vieille toile originale agrémentée, sous prétexte de restauration, de fioritures modernes. C'est bien là Courbet au fond ; mais c'est Castagnary dans la forme. Le Courbet tel quel, sans apprêt, sans retouches, sans préoccupation de s'adresser au public, vaut, à notre avis, infiniment mieux. En voici du vrai, de l'inédit et du piquant, dans ce billet, griffonné à la diable à ses parents, le 24 juin 1870, — le lendemain même de sa lettre à M. Maurice Richard :

Mes chers parents,

« L'Empire est encore revenu une fois (1) sur la décoration, et ce coup-ci ils m'ont décoré de force sans me consulter. On avait envoyé M. X... comme émissaire. Aussitôt que j'ai senti le coup, je suis parti pour Méry. Ils ont dû agir sans moi. Moi, je disais : J'ai fait mon devoir, qu'ils

---

1. Courbet avait failli déjà être décoré en 1855, à la suite de l'Exposition universelle, puis en 1866, quand il était représenté, au Salon, par la *Femme au Perroquet* et la *Remise de Chevreuils*.

« fassent le leur ; je ne les ai jamais consultés. » C'est réussi. « J'ai envoyé une lettre au *Siècle* (1)... Ça fait un bruit dans Paris qu'on ne peut pas imaginer. Ça n'est pas fini. Tous les journaux parlent comme un seul homme... Ça blesse tous les décorés et les institutions de l'Empire. Napoléon me l'a retirée, je lui rends la pareille et c'est lui qui est le dindon. J'ai le double bénéfice d'avoir la décoration et de l'avoir refusée. J'ai plein ma loge de félicitations et de bouquets : les uns pour la décoration et les autres pour l'avoir refusée. C'est comique et j'ai bien mené l'affaire..... »

Comme le Courbet intime se révèle bien dans ces lignes ! Depuis son dada favori : l'inimitié personnelle de l'Empereur contre lui, depuis sa bonne grosse vanité jusqu'à sa bonhomie gouailleuse et madrée, tout y est. « J'ai le double bénéfice d'avoir la décoration et de l'avoir refusée ! »

B. P.

NÉCROLOGIE

La ville de Grenoble vient de perdre en la personne de M. l'abbé **Geytal**, peintre de paysage, mort à l'âge de cinquante ans, un de ses artistes les plus appréciés. Les paysages dauphinois de l'abbé Geytal ont figuré à maintes reprises au Salon de Paris.

—

Le paysagiste **J.-A. Brielman**, élève de Lavieille, vient de mourir à Paris, à l'âge de 56 ans. Il avait obtenu une médaille de 3e classe au Salon de 1882.

—

De Bruxelles on annonce la mort, dans un âge avancé, d'un peintre romantique qui eut son heure de notoriété, M. Bruno **Van Hollebeke**. Ses œuvres principales sont : La *Mort de Breughel*, l'*Avare* et les *Derniers jours d'un Condamné* qui figure au Musée de l'Académie de Bruges, son pays natal. Atteint de cécité depuis plusieurs années, et sans ressources pécuniaires, il était pensionnaire de l'hospice des aveugles.

BIBLIOGRAPHIE

—

Cherbuliez (Victor) : *L'Art et la Nature*, 1 vol. in-16, broché, 3 fr. 50. — Hachette et Ce.

Étudier le caractère distinctif de tous les arts, architecture, statuaire, peinture, musique, poésie, et ce qui leur est commun à tous : chercher leur origine dans la nature même de l'homme et dans les penchants primitifs de nos esprits et de nos sens ; établir qu'ils sont destinés à satisfaire à un double b soin de l'âme humaine et à nous montrer des images qui tout à la fois nous rappellent vivement les réalités et nous en délivrent : que, par suite, ils ont obéi de tout temps à deux tendances opposées et également légitimes, mais que le réaliste qui n'est pas à sa manière un libérateur de notre imagination comme l'idéaliste dont les fictions ne nous font pas vivre dans le pays de la vérité, demeurent l'un et l'autre au-dessous de leur tâche : tel est l'objet de ce livre qui ne peut manquer d'intéresser, non seulement les artistes et les penseurs, mais quiconque est capable d'éprouver des jouissances esthétiques et aime à se rendre compte de ses plaisirs.

(1) Castagnary était critique d'art dans ce journal.

—

Journal de la Jeunesse. — (1065e livraison). — Texte par le commandant Stany, Lucien d'Elne, Alexis Lemaistre, Daniel Bellet, Mme Jeanne Schultz et Désiré Charnay.

Illustrations de Barbant, Busson, E. Zier, etc.

—

Le Tour du Monde (1626e livraison). — A travers la Toscane, par M. Eugène Müntz. — Texte et dessins inédits. — Treize gravures de Giotorbe, Bazin, Petit, Boudier, Bocher, Courboin, Maynard, L. Lancelot et de Ruffe.

Bureaux à la librairie Hachette et Ce, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 6 MARS

—

Conservatoire. — Symphonie en *ré* (Beethoven) ; *Adieux aux jeunes mariés* (Meyerbeer) ; Concerto pour violoncelle (Lalo), par M. Gros-Saint-Ange ; Symphonie légendaire, 2e partie (B. Godard), par Mme Marcella Pregi et M. Seguy ; allegro appasionato et scherzo du *Songe d'une nuit d'été* (Mendelssohn) ; fragment de *Judas Macchabée* (Hændel).

Cirque des Champs-Élysées — Ouverture de *Ruy Blas* (Mendelssohn) ; le *Solitaire* (Grieg), par M. E. Oudini ; Symphonie avec chœurs, de Beethoven, par Mmes Leroux-Ribeyre, Joussen, MM. Engel et E. Oudini ; Chant de Walther (R. Wagner), par M. Engel ; *Marche hongroise* (Berlioz).

Châtelet — Les *Ruines d'Athènes* (Beethoven), par Mlle Issaurat et M. Auguez ; 2e *Concerto* (B. Godard), par M. J. Wolff ; *Christophe Colomb* (P. Collin et A. Coquard), par M. Auguez ; Fragments de *Namouna* (E. Lalo) ; *Au pays bleu* (A. Holmès) ; Air du *Chevalier Jean* (V. Joncières), par Mlle Issaurat ; la Chevauchée des Walkyries (R. Wagner).

TABLE

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

—

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3e série — 1869-1880 compris), est en vente au Bureau de la *GAZETTE*.

Prix : **15** francs l'exemplaire broché.

Cette table a été tirée à petit nombre.

Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS
8, RUE FAVART, 8

MADAME ROCHARD

GRAVURE EN COULEURS

d'après une aquarelle de Rochard

Cette gravure, imprimée sur quatre planches, sans aucune retouche à la main, a été publiée dans la livraison de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1er décembre.

Prix des épreuves de premier tirage, sur quart colombier (format double de la *Gazette*) :

Avant lettre : **30** fr. l'épreuve
Avec lettre : **20** fr. l'épreuve

Pour répondre à la demande d'un grand nombre de nos abonnés, nous livrons cette gravure (épreuve avec lettre) tout encadrée (52 cent. hauteur sur 43 cent. largeur), au prix de **30** francs.

Franco en province, **35** francs.

JOURNAL DU VOYAGE

DU CAVALIER BERNIN

EN FRANCE

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. **Ludovic Lalanne**.

Prix : 15 francs. — Pour les abonnés de la *Gazette* (12 francs, ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 francs (20 francs pour nos abonnés).

CHEMINS DE FER DU NORD

Train de luxe ayant comme point de départ et d'arrivée la gare de Paris-Nord

NICE-EXPRESS

Train journalier partant de Paris-Nord à 7 h. 40 du soir et arrivant à Paris-Nord à 9 h. 54 du matin.

MÉDITERRANÉE EXPRESS

Train hebdomadaire. Départ de Paris-Nord le jeudi à 11 h. 53 du soir ; arrivée à Paris-Nord le dimanche à 2 h. 40 du soir.

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

N° d'ordre	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES : Avant la lettre	Avec la lettre
110	**P. Delaroche**	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
142	**Antonello de Messine**	Portrait de Condottiere	de	5
143	**J. Bellin**	Vierge au Donateur	de	5
160	**Donatello**	Statue équestre de Gattamelata	de	5
168	**J. Bellin**	Vierge	de	5
211	**Ingres**	Œdipe	15	6
249	**Van Eyck**	L'Homme à l'Œillet	Épuisé	10
261	**Raphaël**	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323	.....	Buste du Dante	Épuisé	5
476	**Michel Ange**	Crépuscule	20	10
	.....	(Épreuves d'État)	25	—
	.....	— (Japon)	30	—
	.....	— (Parchemin monté)	40	
563	.....	Tête de cire du Musée de Lille	20	10
579	.....	Dom Guéranger	Épuisé	10
606	.....	Monseigneur Pie	30	6
667	.....	Léon XIII	25	10
785	**Rembrandt**	Fragment des Disciples d'Emmaüs	10	5
846	.....	Le Père Hubin	10	5

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE

DES

GRAVURES ET EAUX-FORTES

PUBLIÉES PAR LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ANNÉE 1891

Nos d'ordre	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES							
				Sur Parchemin		Sur Japon		Avant la lettre		Avec la lettre	
1051	P. Véronèse..	A. Jacquet...	Arachné (Plafond du palais ducal à Venise)	25	»	20	»	15	»	6	»
1052	P. Breughel..	Héliogravure.	Visite à la Ferme	»	»	»	»	4	»	2	»
1053	F. Gérard....	A. Gilbert....	La Comtesse Regnault de Saint-Jean d'Angely	»	»	10	»	5	»	3	»
1054	.....	.....	La Victoire de Samothrace, au Musée du Louvre (Etat actuel)	»	»	»	»	4	»	2	»
1055	.....	.....	La Victoire de Samothrace (Restitution de MM. Cordonnier et Falize)	»	»	»	»	4	»	2	»
1056	Lawrence....	Bartolozzi....	La Comtesse de Derby (Planche en couleurs)	»	»	»	»	10	»	5	»
1057	E. Delaunay..	E. Ganjean...	Portrait de Mme T.	25	»	20	»	15	»	6	»
1058	F. Gérard....	Héliogravure.	L'Amour et Psyché (Lithographie d'Aubry-Lecomte)	»	»	»	»	4	»	2	»
1059	Miniature du XVe siècle	J. Jacquemart	Bertrandon de la Broquière	»	»	»	»	6	»	4	»
1060	Lawrence....	Héliogravure.	Lady Georgiana Gordon	»	»	»	»	4	»	2	»
1061	A. Van Ostade	—	La Halte des Voyageurs	»	»	»	»	»	»	»	»
1062	A. Bening....	—	Frontispice du « Boëce » de Louis de Bruges	»	»	»	»	4	»	2	»
1063	Zorn.....	Zorn.....	Rosita Mauri	»	»	»	»	»	»	»	»
1064	Delavallée....	Delavallée....	Angélique à sa fenêtre	»	»	»	»	»	»	4	»
1065	Besnard	de Los Rios..	Portrait de Mlles D.	»	»	15	»	6	»	3	»
1066	A. Bening....	Héliogravure.	L'Arrivée à Bethléem	»	»	»	»	4	»	2	»
1067	.....	—	Sainte Véronique	»	»	»	»	4	»	2	»
1068	Bonnat	J. Payran....	Portrait de Mme A. C.	»	»	15	»	6	»	3	»
1069	J. Dalou.....	Héliogravure.	Scène Bachique (Projet de font.)	»	»	»	»	4	»	2	»
1070	J. P. Aubé...	—	Le peintre François Boucher...	»	»	»	»	4	»	2	»
1071	A. Bening....	—	Une Boutique de Joaillier	»	»	»	»	4	»	2	»
1072	Lobre.....	Jasinski	La Rentrée du Marché	»	»	15	»	5	»	3	»
1073	Lawrence....	Héliogravure.	Sir Alexander Hope	»	»	»	»	4	»	2	»
1074	Meissonier...	—	Armure aux Lions du Musée d'Artillerie	»	»	»	»	5	»	3	»
1075	A. Pesne.....	E. Abot.....	Mlle Cochois dansant	»	»	15	»	5	»	3	»
1076	E. Carrière...	H. Guérard...	Alphonse Daudet	»	»	15	»	5	»	3	»
1077	Verrocchio...	Héliogravure.	La Foi et l'Espérance (Collection Ed. André)	»	»	»	»	4	»	2	»
1078	Verrocchio...	—	La Justice et la Charité (Collection Ed. André)	»	»	»	»	4	»	2	»
1079	Kowalsky ...	Lalauze.....	Le Printemps	»	»	»	»	5	»	3	»
1080	E. Delaunay..	Jasinski.....	Diane (Musée du Luxembourg).	»	»	15	»	6	»	3	»
1081	E. Delaunay..	Héliogravure.	Jeunes Chanteurs	»	»	»	»	4	»	2	»
1082	Lawrence....	—	La Comtesse Woronzoff	»	»	»	»	4	»	2	»
1083	S. J. Rochard.	—	Mlle Rochard (Pl. en couleurs).	»	»	»	»	30	»	20	»
1084	.....	H. Guérard ..	Corps de l'Armure de Henri II..	»	»	15	»	5	»	3	»

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Ch. Simonot.

N° 11. — 1892 BUREAUX : 8, RUE FAVART 12 Mars.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Atelier Émile Breton

Vente, hôtel Drouot, salle 8, le lundi 29 février. Me G. Duchesne, commissaire-priseur, et MM. Haro, experts.

La vente a produit 58,065 fr.

Tableaux. — 1. Noël : 5.850. — 2. Le Soir d'un beau jour : 1.850. — 3. Bords de l'Oise : 1.500. — 4. Effet de lune : 1.100. — 5. Novembre : 1.050. — 12. L'Hiver : 1.310. — 13. La Nuit : 1.000. — 14. Soleil couchant : 2.700. — 15. La Neige : 2.120. — 17. Paysage, Village d'Artois en été : 1.280. — 19. Printemps (Artois) : 1.000. — 23. Le Vieux Monde qui s'en va : 1.200. — 24. Le Printemps : 1.050. — 30. L'Été : 1.000. — 31. L'Automne : 1.400. — 32. Matinée d'hiver : 1.130. — 33. Vieux Saules, à Wissant (Artois) : 2,020. — 58. Vue de l'Oise : 1.045. — 62. Bords de l'Oise : 1.100.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

L'Exposition de la **Rose + Croix** s'est ouverte jeudi dernier dans les galeries Durand-Ruel (rue Le Peletier), au milieu d'une affluence considérable. Elle est curieuse à voir, quoique d'un idéalisme un peu mêlé et ne répondant qu'imparfaitement aux conditions du programme élaboré par le « Sar » Peladan. Les peintures, purement mystiques, sont, en général, d'une faiblesse telle qu'on a tendance à n'y voir que des mystifications. Par contre, dès que l'on a affaire à un artiste en possession de son métier, il semble que le symbolisme s'évapore sous ses doigts trop habiles.

Il est à remarquer également que la plupart des exposants symbolistes nous viennent de l'étranger : la fleur du mysticisme semble devoir s'accommoder difficilement de l'humus parisien : celles de l'érotisme, par contre, y poussent comme des champignons.

A ne considérer que la valeur du peintre, on verra avec plaisir de charmantes études de têtes sur fond de paysage, par M. Henri Martin, une curieuse et savante peinture de M. Hodler, *Las de vivre :* une figure allégorique de femme, déjà connue, par M. Knopff : *Les Cloches* et les illustrations pour un Evangile de l'enfance, publié par la *Revue illustrée*, que dessine à l'aquarelle M. Schwabe, avec une grande fertilité d'invention et un sentiment très élevé. Les envois de MM. Séon, Maurin, Chabas, Filiger, Dathis, E. Bernard, Point et Hubert de la Rochefoucauld sont également intéressants à étudier.

L'n architecte, M. Trachsel, en une suite d'aquarelles, s'efforce d'exprimer, au moyen d'architectures fort simples et de larges rubans de couleur, les sentiments d'une humanité superquintessenciée qui ne ressemble guère à la nôtre : ces conceptions dénotent un artiste de talent, mais elles nous ont semblé absolument inintelligibles, à vrai dire, en matière de symbolisme des lignes et des couleurs, nous avouons avoir tout à apprendre.

La sculpture est représentée par quelques œuvres charmantes de MM. Dampt et Wagreen, et diverses tentatives malheureuses inspirées par l'art de M. Rodin qui, décidément, fait école. A. de L.

—

Le Comité des 30 s'est réuni en assemblée générale, il y a plusieurs jours, pour s'entendre définitivement sur l'admission de l'art industriel au **Salon.**

Il a été décidé, simplement, qu'un plus grand libéralisme serait observé, dorénavant, dans la réception des œuvres, et que la section de peinture, notamment, n'exigerait plus de cadre autour des objets présentés.

MM. Boussod et Valadon préparent une Exposition des œuvres de **J. Whistler,** qui

prendra les spécimens les meilleurs et les plus variés de l'art du peintre américain.

La Société des **Pastellistes français** ouvrira son Exposition annuelle, 8, rue de Sèze, du 23 mars au 22 avril.

L'Exposition posthume des œuvres de **Raffet** aura lieu, dans la même salle, du 25 avril au 5 mai.

—

L'Exposition décorative de l'habitation, organisée par l'Union artistique du Nord dans son hall de la rue Négrier, à **Lille**, est retardée d'un mois, sur la demande des exposants. Le délai pour les adhésions et les envois se trouve ainsi prolongé jusqu'au 15 mars, et l'ouverture de l'Exposition est fixée au 1er mai.

Cette Exposition comprendra six groupes : 1° surfaces sans relief (pavements, parquets, papiers et tissus, peintures décoratives, etc.) ; 2° surfaces avec relief (menuiserie, marbrerie, sculptures, etc.) ; 3° œuvres isolées (statuettes, vases, garnitures de cheminées et foyers, meubles et bibelots) ; 4° représentations (photographies, dessins et peintures reproduisant des œuvres décoratives) ; 5° fleurs artificielles, corbeilles et jardinières ; 6° objets précieux (orfèvrerie, émaillerie, etc.). Tout objet quelconque destiné à la décoration ou à l'ameublement de l'habitation, qu'il figure ou non dans les catégories indiquées ci-dessus, peut être admis à figurer à l'Exposition.

—

La Société des Beaux-Arts de Bohême nous informe que l'Exposition des Beaux-Arts de **Prague** aura lieu, en 1892, dans les salles du Palais d'exposition (Rodolphinum) et durera du 1er mai au 30 juin.

L'Exposition comprendra la peinture, la sculpture et l'imprimerie artistique. On n'acceptera, pour la sculpture, que des ébauches de modelage ou des originaux finis, et pour l'imprimerie artistique, que les œuvres qui n'ont pas encore été livrées au commerce.

Exposition des Arts de la femme

—

Sous la présidence de M. Gréard, vice-recteur de l'Académie de Paris, le Comité de la section de l'enseignement à l'Exposition des Arts de la femme vient de se réunir au palais de l'Industrie.

Ce Comité, composé, outre de MM. Rossigneux, Buisson, directeur de l'enseignement au ministère de l'Instruction publique, Duplan, Colin, Henry Havard, de Fourcaud, Victor Champier, etc., de Mmes Héreau, Malmanche, Schœffer, inspectrices du dessin et du travail professionnel dans les écoles de la Ville de Paris, et de Mme Toussaint, secrétaire générale des écoles Elisa-Lemonnier, a arrêté le programme de la participation des écoles professionnelles à l'Exposition des Arts de la femme.

Ce programme sera prochainement publié dans la *Revue des Arts décoratifs* ; il sera envoyé à tous les établissements publics ou privés de France et de l'étranger qui en feront la demande.

Académie des Beaux-Arts

L'Académie des Beaux-Arts a procédé, dans sa séance de samedi dernier, à l'élection d'un membre dans la section d'architecture, en remplacement de M. Bailly.

Les candidats étaient les suivants :

MM. Ancelet, professeur de dessin à l'École des Beaux-Arts ;

Dutert, constructeur de la galerie des Machines ;

Guadet, architecte de l'Hôtel des postes ;

Guillaume, architecte du Louvre ;

Hardy, chargé de la section des Beaux-Arts aux Expositions de 1867 et 1878 ;

Nénot, architecte à la Sorbonne ;

Sédille, architecte.

Au troisième tour, M. Ancelet a été élu par 17 voix sur 33 votants, contre 10 données à M. Sédille, 5 à M. Guadet et 1 à M. Nénot.

Il a été donné ensuite lecture des lettres des candidats au fauteuil de M. Henriquel-Dupont et de celui de M. le comte de Nieuwerkerke.

Ces candidats sont, pour le fauteuil de M. Henriquel-Dupont (gravure) : MM. Bellay, Chauvel, Danguin, Flameng, Ach. Jacquet, J. Jacquet, Laguillermie, Waltner.

Pour le fauteuil de M. le comte de Nieuwerkerke (membre libre) : MM. Roger-Ballu, Corroyer, Ph. Gille, Henry Jouin, Lavoix, Leroy de Kéraniou, Emile Michel, Marquet de Vasselot et Yriarte.

L'Académie procédera, dans la prochaine séance, au classement des candidats pour ces deux fauteuils.

La section de peinture a présenté comme candidats au fauteuil de M. Muller : 1° M. Detaille ; 2° L.-O. Merson ; 3° Carolus Duran ; 4° Joseph Blanc ; 5° Aimé Morot.

L'élection aura lieu au cours de la prochaine séance.

Après la lecture faite par M. Jean-Paul Laurens d'une notice qu'il a écrite sur la vie et les œuvres de son prédécesseur, Meissonier, le président a fait connaître le jugement du concours Achille-Leclère.

Le prix est décerné au projet n° 14, dont l'auteur est M. Paul Dussard, élève de MM. André et Lalou.

Une première mention honorable est accordée au projet n° 13 et une autre au projet n° 2.

Les plis cachetés accompagnant ces deux dernières œuvres ne seront ouverts que si les auteurs en font la demande.

NOUVELLES

—

*** Les commissaires-priseurs, se rendant compte du préjudice considérable que leur causent les installations défectueuses de l'ho-

tel Drouot, viennent enfin de décider la transformation de l'hôtel des ventes. Tout le côté droit de l'immeuble sera démoli, la terrasse donnant sur la rue Grange-Batelière détruite. Les salles du premier étage seront totalement modifiées et élargies de six mètres. La salle 2, qui est actuellement réservée aux ventes après décès, deviendra la plus importante. Elle pourra être réunie aux salles 4 et 6 et former ainsi une très belle galerie qui sera destinée aux ventes artistiques importantes. Les personnes désireuses de suivre les ventes intéressantes pourront, avec des cartes spéciales, pénétrer par une entrée particulière qu'on ouvrira rue Grange-Batelière. Enfin, les commissaires-priseurs s'efforceront, par tous les moyens, d'éloigner de l'hôtel Drouot une foule de gens attirés par tout autre chose que par l'intérêt des enchères et qui, depuis plusieurs années, avaient rendu la fréquentation des salles impossibles. Ces travaux commenceront le 1er juin : ils seront terminés au commencement de la saison prochaine.

—

*** M. le duc de Talleyrand et de Valençay, petit-neveu de Talleyrand, vient de faire don au département des antiquités grecques et romaines du Musée du Louvre d'une précieuse plaque de bronze trouvée à Bénévent (Italie) et portant un décret de patronage daté de l'année 257.

D'autre part, le département des antiquités romaines et grecques s'est enrichi : 1° d'un don de M. J.-A. Durighello, consistant en cinq verres antiques, trouvés à Saïda (Syrie), d'une très belle conservation et très intéressants pour la fabrication du verre; 2° d'un don de l'École française d'Athènes, consistant en trois inscriptions grecques.

—

*** M. Osiris vient de demander au préfet de la Seine, « dans une pensée pieuse », l'autorisation de procéder, à ses frais, à divers travaux de construction, de réparation ou d'aménagement aux sépultures, tombeaux ou monuments d'un certain nombre de personnages illustres qui reposent dans les cimetières parisiens et dont les sépultures sont dans un état de délabrement qui fait peine.

Tels sont, au cimetière de l'Est, les tombeaux des musiciens Bellini, Grétry et Méhul; des poètes Delille, La Harpe et Boufflers; du peintre Prudhon; des savants comme Lakanal et Fourcroy; de Mme de Genlis, des maréchaux Sérurier, Pérignon; au cimetière du Sud, de l'abbé Grégoire et de Rude.

Le préfet de la Seine a répondu qu'une autorisation spéciale devrait être demandée pour chaque monument, autorisation qu'il se ferait un plaisir d'accorder après avoir reçu communication du plan des travaux.

Les Travaux du Louvre

—

La commission supérieure des Bâtiments civils et des Palais nationaux était, dernièrement, invitée par le ministre des Travaux publics et celui de l'instruction publique à se rendre compte des travaux à exécuter au Louvre et aux Tuileries pour assurer leur conservation, et surtout permettre aux services du Musée de recevoir leur développement normal.

Après une visite des locaux, visite à laquelle les deux ministres assistaient, ainsi que le directeur des Beaux-Arts, le directeur des Musées nationaux, l'inspecteur général des Bâtiments civils et l'architecte des Tuileries et du Louvre, la commission avait prié M. Bardoux, sénateur, d'exposer la question et d'énumérer les travaux, suivant leur degré d'importance ou d'urgence.

Le rapport de M. Bardoux vient d'être distribué aux membres de la commission. Nous extrayons de ce remarquable travail les renseignements qui suivent :

Les travaux à exécuter se divisent en deux catégories : ceux de l'extérieur et ceux de l'intérieur. Les uns et les autres se subdivisent en travaux urgents, travaux simplement nécessaires et travaux d'avenir.

Tous les travaux d'extérieur sont d'une urgence absolue. Nous signalerons, parmi eux, l'achèvement du jardin du Carrousel. Il est indispensable, en effet, que le jardin élevé sur les ruines des Tuileries ne soit pas privé plus longtemps des groupes, des statues et des vases enfermés dans les magasins du Louvre, et qui n'attendent, pour être mis en place, que la construction des piédestaux nécessaires. Il est non moins indispensable que ce jardin soit éclairé la nuit.

Autres travaux pressants : le recouvrement en plomb des corniches et balcons du vieux Louvre, la réfection des toitures et la réparation des grilles du jardin des Tuileries.

A l'intérieur, il est de toute urgence, également, d'établir des calorifères dans le Musée de sculpture égyptienne, où l'humidité a déjà détruit quelques stèles d'une inappréciable valeur, dans le Musée de la Renaissance et dans celui de la sculpture moderne. Ces installations devront être complétées par le transport de la chalcographie dans l'entresol situé sous la grande galerie et par l'adjonction des locaux de la chalcographie au Musée de sculpture moderne.

On sait, en effet, que les maîtres du siècle étouffent dans l'unique salle que le Louvre ait pu mettre à leur disposition, et que le Luxembourg est encombré de morceaux qui n'y restent que parce qu'il n'y a point place au Louvre pour eux.

A ces travaux il faut ajouter l'achèvement d'une salle située sous la galerie de sept mètres et destinée aux antiquités de l'Algérie et de la Tunisie, qui moisissent dans les magasins depuis deux ans. Quant à la coupole en mosaïque de l'escalier Daru, l'achèvement en serait remis à plus tard, et l'on supprimerait dans le plus bref délai l'échafaudage actuel.

Nous laissons de côté les réparations de détail, pour signaler seulement la transformation en salle d'exposition de l'ancien manège de l'empereur.

Les travaux simplement nécessaires sont nombreux. Inutile de les énumérer un à un : contentons nous de dire que l'escalier Molien et l'escalier Daru seront achevés. On les a commencés en 1854, le vingtième siècle les verra-t-il terminés? Espérons le tout au moins.

Passons aux travaux d'avenir, qui nous paraissent, à nous, terriblement nécessaires, car ils ne

téressent directement l'avenir du Musée. Il s'agit de l'aménagement de la salle des États.

Nul n'ignore que, pour les galeries de peinture spécialement, le Musée du Louvre manque de place. On voit des toiles de maîtres modernes perchées au second étage, entre deux salles du Musée de la marine. Il faut à tout prix que cela cesse et que le Louvre s'agrandisse de la salle des États, mais l'installation du Musée dans cette salle coûtera au minimum 468.000 fr.

La salle des États terminée, on pourra songer à adjoindre à notre grand Musée national le pavillon de Flore, le rez-de-chaussée du Pavillon des États et les locaux intermédiaires. Coût : 700.000 francs.

Total, pour les travaux d'avenir : 1 168.000 fr. ; pour les travaux nécessaires, 1.138.000 ; pour les travaux urgents, 481.000. Total général : 2.787.000.

Jamais le Parlement n'accorderait une somme aussi considérable. On sollicitera donc, sur le budget de 1893, l'ouverture d'un crédit, à titre de première annuité, pour les travaux urgents. Ces crédits, dit en terminant le rapport de M. Bardoux, devront être assez élevés pour que l'indispensable soit achevé et l'aménagement de la salle des États commencé dès 1893. On pourrait alors diminuer, pendant les exercices suivants, le montant du crédit annuel.

—

M. Viette, ministre des Travaux publics, a présidé mercredi matin la séance de la Commission supérieure des Bâtiments civils et Palais nationaux qui se réunissait pour entendre le rapport de M. Bardoux.

Les conclusions qui en ont été adoptées à l'unanimité peuvent se résumer comme suit : 1° Le ministre va déposer immédiatement une demande de crédit spécial pour les travaux les plus urgents (corniches, balcons, couvertures, paratonnerres et appareils de chauffage) ; 2° la Commission a voté l'inscription au budget de 1893 d'un crédit de 300.000 fr. devant prendre le caractère d'une annuité régulière qui permettrait l'achèvement de nombreux travaux d'aménagement et l'installation de la salle des États ; 3° enfin, la Commission a voté la suppression, à aussi bref délai que possible, de l'échafaudage qui masque la Victoire de Samothrace.

Les Médaillers de la Bibliothèque Nationale

Nous avons trouvé, dans nos recherches, l'entrée au Garde-Meuble des trois médaillers de Louis XV, conservés actuellement au Cabinet des médailles, à la Bibliothèque Nationale. Ces meubles passent, à juste titre, pour être au nombre des pièces d'ébénisterie les plus admirables qu'ait produites l'art français du XVIII[e] siècle.

Comme on le voit dans les pièces ci-dessous, les médaillers ont été composés et dessinés par les frères Slodtz, dessinateurs du Cabinet du Roi : or, il est intéressant de signaler que le dessin du meuble central a survécu et est actuellement conservé au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale.

Voici le texte de ces quittances. Nous devons ajouter que le médailler du centre a été reproduit, en 1770, pour le duc d'Ossuna, et que cette reproduction du XVIII[e] siècle a été dernièrement vendue, à Paris, un prix considérable.

Germain Bapst.

Journal du Garde-Meuble de la Couronne

10 Janvier 1753

Livré par les S[rs] Gaudreaux ébéniste et Slodtz frères sculpteurs.

Pour servir dans le Cabinet aux Tableaux avant la petite Gallerie à Versailles.

Un beau et riche médailler, en forme de commode, de bois violet à placages, chantourné et à dessus de marbre de griotte d'Italie. Le devant s'ouvre à deux battans fermans à clef, ornés de deux grands médaillons ovales d'après l'antique. Le tout de bronze doré d'or moulu : au milieu est un masque de femme. Les côtés sont enrichis dans le même goût et ont aussi chacun un médaillon ovale sur fond de lapis. Au dedans du médailler sont 14 tiroirs, dont les devans sont de bois violet à compartimens avec boutons et ornemens de bronze doré par les côtés. Le médailler est porté sur 4 pieds en consolles surmontés de 4 têtes de béliers aussi de bronze doré d'or moulu. Il a 5 pieds 2 pouces de long, sur 2 pieds de profondeur par le milieu et 35 pouces par haut.

16 May 1755

Livré par le S[r] Joubert, ébéniste, pour servir dans le Cabinet de retraite du Roy et dans la pièce où est le médailler à Versailles.

Deux armoires en encoignures de bois violet à placages en mosaïque à dessus de marbre griotte d'Italie de 24 pouces d'équierre, 27 p. de front et 34 p. 1/2 de haut avec venteau par devant fermant à clef, orné de cartouches, trophées de médailles, guirlandes de fleurs et bas reliefs, représentant l'un la poésie et la musique et l'autre la sculpture et la peinture sur camayeux façon de lapis. Le tout de bronze ciselé et doré d'or moulu.

Correspondance de Genève

—

Nous venons d'avoir deux Expositions particulières de peinture qui ont présenté l'une et l'autre un très vif intérêt.

La première a été celle d'un de nos peintres les plus productifs et les plus discutés, M. Ferdinand Hodler. L'an dernier, M. Hodler s'est vu exiler de l'Exposition municipale pour son tableau *La Nuit*, qui a trouvé ensuite un bon accueil au Champ de Mars. Il a consacré son année à peindre, dans le même ordre d'idées mais avec plus de liberté et de maîtrise, deux grandes toiles : l'une en tons clairs, l'autre en tons foncés, mais qui se ressemblent beaucoup l'une à l'autre. *Les de vivre* et *Génies attristés*, — tels sont les titres de ces deux compositions — nous représentent deux groupes de vieillards assis en ligne, sur un banc, dans des attitudes affligées. Ces deux toiles seront certainement fort remarquées au Champ de Mars et à la Rose-Croix, soit pour l'étrangeté de leur conception, soit pour les robustes qualités d'exécution qui les imposent. M. Hodler les avait entourés de quelques paysages

lumineux, d'une vérité saisissante et d'une grâce forte, qui ont été beaucoup goûtés. La personnalité de cet artiste qui ne rencontrait, il y a quelques années, que de l'indifférence, perce de plus en plus au premier plan. Et ceux-là même qui n'aiment pas son vigoureux réalisme teinté de mystérieux, rendent hommage à une vigueur productive qui dépasse le talent.

Peu de jours après s'ouvrait une autre Exposition qui nous présentait, réunis, une série de tableaux de M. Albert Gos et de Mademoiselle Annie Hopf.

M. Albert Gos est un des plus intéressants parmi nos jeunes peintres de la nature alpestre. Après avoir suivi, pendant quelque temps, les traditions de l'école de Calame et de Diday, il est entré dans une voie plus personnelle et plus intéressante. Au lieu de l'Alpe décorative et arrangée, avec des plans de verdure, des torrents et des sapins cassés par l'orage, il a entrepris de nous montrer les hauts sommets et les glaciers. C'est là une tentative hardie, dans laquelle il n'a pas encore complètement réussi, l'exécution n'étant pas toujours, chez lui, à la hauteur de la conception. Mais il est en continuels progrès sur lui-même. A son exposition actuelle, on remarque certaines études de glaciers qui sont d'une franchise et d'une vérité parfaites en dehors de tout parti pris d'arrangement. Leur grande composition panoramique serait d'un bel effet d'ensemble si l'artiste n'avait eu la fâcheuse idée d'y introduire un aigle grandeur nature, qui, dans un ciel fort beau, distrait l'attention. Il n'en demeure pas moins vrai que M. Albert Gos contribue activement aux progrès de la peinture alpestre qui, vous le savez, a encore tout à gagner.

Mademoiselle Annie Hopf expose, dans la même salle, plusieurs paysages d'un faire magistral, d'une touche à la fois puissante et poétique, deux ou trois portraits remarquables et deux grandes compositions. La première, une scène de dissection, qui est en même temps le portrait d'un des professeurs de l'École de médecine de Paris, est de tons austères, un peu sèche, plus consciencieuse que saisissante. La seconde, en revanche, est tout simplement une œuvre de premier ordre, qui suffit amplement à mettre son auteur hors de pair ; c'est intitulé : *Une réunion religieuse présidée par M. G. Monod ;* et c'est un ensemble de figures savamment groupées autour d'un prédicateur en cheveux blancs, exécutées avec un soin qui fait de chacune d'elles un portrait, et saisies et rendues avec une pénétration tout à fait extraordinaire chez une jeune fille. Il y a longtemps que je n'avais vu sortir de nos écoles suisses, en dehors des tableaux de M. Hodler, une toile plus émouvante et plus forte.

Édouard Rod.

Correspondance de Vienne

Au « Kunstlerhaus » on a réuni un certain nombre d'aquarelles, exposées par le Club des Aquarellistes de la Société des Artistes de Vienne. Cette exposition n'était pas fort considérable (300 cadres environ), mais on y trouve des œuvres intéressantes de C. Bunzl, Dettmann, Dutschener, L.-H. Fischer, Immer, de M et M[me] Mayreder (architecture, fleurs et paysages), de Myrbach, A. von Stein, H. Wilt, Zetsche, Utterschout, Villegas, L. Bazzani une splendide vue de l'Arc de Triomphe de Septime Sévère, à Rome), L. Passini (Une belle Vénitienne) et Antonio Piccini (la *Fille à la corbeille*).

La fête des artistes, arrangée, le 29 février, sous le titre « Gross-Pecking » a été tout à fait étonnante. L'esprit et l'humour des peintres, sculpteurs, architectes et littérateurs se sont associés pour produire un ensemble de drôleries fort amusantes. Tout Vienne est venu voir les innombrables caricatures et les décorations du « Künstlerhaus » pendant la fête et les jours suivants.

Au Musée autrichien des Arts décoratifs, la Direction a arrangé une Exposition de gravures en couleurs, laquelle est digne d'attention spéciale. Beaucoup de graveurs français sont représentés par des estampes de choix. Nous en parlerons peut-être dans une correspondance spéciale.

Pour terminer, une triste nouvelle. Nous venons de perdre M. Hermann Satt, collectionneur distingué, qui possédait de bons tableaux de Carpaccio, Raffaellino del Garbo, etc., et beaucoup d'objets d'art de valeur en ivoire, en bois et en métal. H. Satt est mort le 10 février.

Th. Fr.

Le Sou Français

Sous ce titre, M. Roger Marx a publié, dans le *Voltaire* du 1er mars, un intéressant article dont nous lui demandons la permission de reproduire quelques passages :

Grâce à la France, la période contemporaine est, pour la glyptique, une époque signalétique : de l'art exquis des Evainetos, des Pisano, nos graveurs en monnaies et médailles sont les seuls héritiers, et leurs seuls ouvrages sont convoités ou gardés jalousement par les collections publiques et privées des deux mondes.

Pendant que les nations s'accordent à célébrer cette maîtrise à l'envi, considérez de quelle manière la France sait mettre à profit le talent de ces artistes et reconnaître la gloire dont leur est redevable l'école moderne.

Pour ouvrir les Musées à leurs travaux, il n'a fallu rien moins que l'arrivée de M. Bourgeois au ministère de l'Instruction publique ; quant à l'administration des monnaies, elle n'a jusqu'ici affecté à l'endroit des graveurs que la plus parfaite indifférence, et, en tant que manufacture d'espèces, si elle vit, c'est exclusivement en recommençant le passé, en ignorant le présent.

Sur nos écus, sur nos louis frappés d'hier, encore vierges de toute souillure, se voient des allégories sorties du burin d'Augustin Dupré, il y a un siècle tout juste. — *Hercule, l'Union et la Force*, puis le *Génie ailé de la Nation traçant, avec le sceptre de la Raison, la constitution des Français sur une table placée sur un autel*, — allégories très opportunes, très explicites en leur temps mais maintenant vieillies, illogiques, presque incompréhensibles, et la monnaie divisionnaire d'argent ou de billon montre uniformément une tête de la République, inspirée de pierres de Syracuse

selon le goût du milieu du siècle; Oudiné l'a signée et je n'ignore rien de ce qui revient au promoteur de la renaissance de la glyptique; mais ce n'est pas précisément à l'instant où le mouvement dont il a pris l'initiative s'est accompli, lorsque notre école est en pleine efflorescence, quand l'étranger vient demander à nos graveurs le modèle de ses monnaies, qu'il devrait être interdit à la France de se donner le ridicule de pareils anachronismes?

Depuis Dupré, depuis Oudiné, les temps sont révolus, les destins accomplis, et pour être symbolisée, aux yeux de tous, de façon intelligible et valable, la troisième République exige d'autres emblèmes que ceux adoptés par ses aînées. L'obligation impérieuse s'impose à elle de ne point faillir à l'usage, de faire établir une monnaie neuve, inédite, en accord avec les idées, l'esprit modernes, et qui dise quelle conception est la nôtre, aux dernières années du siècle finissant, de la République et du régime républicain.

Aucune tâche ne paraît plus aisée, ni plus belle à accomplir.

De la dépense il ne saurait être un moment question; répartie sur des milliards d'exemplaires, les frais de frappe demeurant les mêmes quel que soit le coin employé, elle est infime au point de ne se pouvoir fixer. Quant aux graveurs, aptes à convertir chaque pièce, jusqu'à l'humble sou, en une œuvre d'art originale et parlante — ils sont là et quels!

TRIBUNAUX

Les Faux Millet

Dernièrement ont comparu, devant le tribunal correctionnel, Tesson et ses complices, qui avaient réussi à écouler, depuis deux ans, pour environ 6.000 fr. de tableaux, la plupart signés J.-F. Millet, ou donnés comme provenant de Millet.

M. de Tocqueville avait acheté quatre tableaux pour 1.200 francs; M. Robert en avait acheté une trentaine pour 5.000 francs.

Tesson ne fabriquait pas seulement des faux Millet, il essaya aussi des Troyon. Parmi les tableaux saisis comme pièces à conviction, figure une toile représentant un troupeau de moutons, portant la signature de ce peintre. Ce tableau donna même lieu à un incident curieux. L'intermédiaire chargé de le vendre, ne se rappelant pas ce nom de Troyon, qui lui était peu familier, donna à l'acquéreur quittance pour un *Trognon*.

Le tribunal a condamné Tesson à deux mois de prison et les autres prévenus à des peines variant d'un mois à quinze jours, sans application de la loi Bérenger.

NÉCROLOGIE

Étienne Arago, homme de lettres, ancien député, conservateur du Musée du Luxembourg, vient de mourir. Frère de l'illustre astronome François Arago, il était né à Perpignan le 8 février 1802. Il vint à Paris de bonne heure et fut admis comme préparateur de chimie à l'École polytechnique, mais il céda bientôt à son goût pour les lettres et le théâtre. Il débuta par une collaboration peu heureuse avec Balzac, puis il s'adonna au vaudeville. Il a fait représenter à Paris, sur tous les théâtres de genre, près de cent pièces, généralement écrites en collaboration avec les littérateurs du temps : Ancelot, Anicet-Bourgeois, Bayard, Jaime, etc.

La plupart des œuvres dramatiques d'Étienne Arago ont eu du succès. Ce qu'il a écrit de plus important pour le théâtre est une comédie en cinq actes et en vers, les *Aristocraties*, représentée en 1847 au Théâtre-Français et qui était remplie d'allusions républicaines.

De 1830 à 1840, Étienne Arago fut directeur du théâtre du Vaudeville. Entre temps, il collaborait à divers journaux politiques et littéraires. Ses travaux littéraires ne lui firent pas cependant délaisser la politique. Sous le règne de Louis-Philippe, il figurait déjà au premier rang du parti républicain.

En 1848, il fut élu, par le département des Pyrénées-Orientales, représentant à l'Assemblée constituante : puis le gouvernement lui confia la direction des postes, qu'il conserva jusqu'à l'élection de Louis Bonaparte à la présidence de la République.

Après l'échauffourée de juin 1849, il fut condamné par la haute cour de Versailles et il se réfugia en Belgique, puis en Angleterre, en Hollande, en Suisse, et ne rentra en France qu'après l'amnistie de 1859.

Il devint alors le collaborateur de Peyrat à l'*Avenir National*.

Le 4 septembre 1870, Étienne Arago fut nommé maire de Paris et participa à l'organisation de la Défense.

Lors de la journée du 31 octobre, fait prisonnier par les envahisseurs de l'Hôtel-de-Ville, il donna sa démission de maire de Paris.

Nommé député à l'Assemblée Nationale par le département des Pyrénées-Orientales, le 8 février 1871, il démissionna quelques jours après et reprit ses travaux littéraires.

En 1874, il publia un très intéressant ouvrage sous ce titre : *L'Hôtel-de-Ville de Paris au 4 septembre et pendant le siège*.

Archiviste de l'École des Beaux-Arts en 1878, il fut nommé, l'année suivante, conservateur du Musée du Luxembourg, fonctions qu'il a occupées jusqu'à sa mort.

—

M. Alphonse **Maze-Sencier**, grand amateur et collectionneur, vient de mourir à Paris. M. Maze-Sencier appartenait à une riche famille industrielle de Rouen. Il avait réuni une importante collection de tabatières que l'on a vendue il y a quelques années. Ancien inspecteur des Musées de Saint-Etienne (Loire), il a fondé le Musée céramique de cette ville. En 1885, il publia à Paris, à la librairie Renouard, *Le Livre des collectionneurs*, un gros volume de plus de neuf cents pages, rempli d'études et de recherches sur la curiosité et les amateurs de toutes les époques, et contenant un très grand nombre de renseignements aussi intéressants qu'utiles.

BIBLIOGRAPHIE

La Reine Marie-Antoinette, par Pierre de Nolhac. — Paris, Lemerre, 1 vol. in-12, 1892.

Notre collaborateur, M. de Nolhac, vient de donner une nouvelle édition, entièrement remaniée et revue d'après les derniers documents, de son bel ouvrage sur Marie-Antoinette. Cette étude, d'une sévère impartialité, est bien telle qu'on pouvait l'attendre d'un érudit aussi bien informé, d'un critique aussi exact, d'un écrivain aussi délicat. M. de Nolhac a fait revivre dans toute sa vérité historique, c'est-à-dire dans toutes ses grâces, sa frivolité souvent égoïste, sa sensibilité et ses aveuglements, ses imprudences et ses enthousiasmes, cette nature aux aspects fugaces, troublants et contradictoires. Le livre s'arrête au 5 octobre 1789. Il est divisé en quatre parties : le Règne, la Cour et les Fêtes, l'Intimité, le Petit-Trianon. Sous la trame discrète de la plus solide érudition, il reste un récit animé et vivant, sans l'encombrement de l'appareil critique, qu'auront plaisir à lire tous les gens du monde. M. de Nolhac a fait œuvre à la fois de savant et d'artiste. L. G.

Le Tour du Monde (1627e livraison). — A travers la Toscane, par M. Eugène Müntz. — Texte et dessins inédits. — Quatorze gravures de Petit, Saint-Elme Gautier, Berteault, G. Vuillier, Rousseau et de Barbotin.

Journal de la Jeunesse, — (1006e livraison). — Texte par le commandant Stany, Pierre de Mériel, Alexis Lemaistre, Daniel Bellet et Mme Jeanne Schultz.

Illustrations de Barbant, Basson, E. Zier, etc.

Bureaux à la librairie Hachette et Ce, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 13 MARS

Châtelet. — Le *Comte d'Egmont* (Beethoven), soli par Mlle de Montalant: *Fantaisie tzigane* (Lambert), exécutée par M. Louis Diemer: Fragments des *Maîtres chanteurs* (R. Wagner): *Impressions d'Italie* (G. Charpentier): *Roméo et Juliette* (Berlioz).

Cirque des Champs-Élysées. — Ouverture d'*Obéron* (Weber): la *Vision de Saül* (Galeotti), chantée par M. Eugène Oudin: Symphonie avec chœurs, n° 9 (Beethoven), soli par Mme Leroux-Ribeyre, Jousseu, MM. Engel et Oudin: la *Procession* (C. Franck), chantée par M. Engel: Ouverture de *Rienzi* (R. Wagner).

TABLE
DE LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3e série — 1869-1880 compris), est en vente au Bureau de la *GAZETTE*.

Prix : **15** francs l'exemplaire broché.

Cette table a été tirée à petit nombre.

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

N° d'ordre	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Avant la lettre	Avec la lettre
110	**P. Delaroche**	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
142	**Antonello de Messine**	Portrait de Condottiere	do	5
143	**J. Bellin**	Vierge au Donateur	do	5
160	**Donatello**	Statue équestre de Gattamelata	do	5
168	**J. Bellin**	Vierge	do	5
211	**Ingres**	Œdipe	15	6
249	**Van Eyck**	L'Homme à l'Œillet	Épuisé	10
261	**Raphaël**	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323		Buste du Dante	Épuisé	5
476	**Michel Ange**	Crépuscule	20	10
		(Épreuves d'État)	25	—
		— (Japon)	30	—
		— (Parchemin mouillé)	40	—
563		Tête de cire du Musée de Lille	20	10
579		Don Guéranger	Épuisé	10
606		Monseigneur Pie	30	6
667		Léon XIII	25	10
785	**Rembrandt**	Fragment des Disciples d'Emmaüs	10	5
846		Le Petit Hollin	10	5

PRIMES DE *LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES
de Jules JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage!*
Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 francs ; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL-ANGE

PAR

MM. CHARLES BLANC, EUGÈNE GUILLAUME
PAUL MANTZ, CHARLES GARNIER, MÉZIÈRES, ANATOLE DE MONTAIGLON
GEORGES DUPLESSIS ET LOUIS GONSE

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70 ; 2° Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÈSINE

PAR CH. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de M. de MARE

UN VOLUME IN-4° TIRÉ SUR FORT VÉLIN DES PAPETERIES DU MARAIS

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatmann, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris ; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 francs pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUIÈME SÉRIE. — Prix 100 francs. — Pour les Abonnés : 50 francs

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Les Dessins de Maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879

PAR LE MARQUIS PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, Membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.
Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr. ; *franco* en province, 15 francs

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, Paris

Le Rédacteur en chef gérant : *LOUIS GONSE.* — IMPRIM. DE LA PRESSE, 10 rue du Croissant, Paris, Simonot.

N° 12. — 1892 BUREAUX : 8, RUE FAVART 19 Mars.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collection de M. le Vicomte...

MM. Chevallier et Mannheim

Tabatières et Bonbonnières. — 145. Petite boîte ovale en or émaillé en plein, du temps de Louis XV, décorée de six médaillons de personnages : 4.250. — 146. Petite boîte oblongue en or gravé et émaillé en plein ; sur chacune de ses faces un médaillon de fleurs en couleurs. On lit sur la gorge : Garand, à Paris. Époque Louis XV. Adjugée à M. Stettiner ; 4.250. — 147. Bonbonnière ronde en cristal de roche taillé à cuvette, montée à gorge à charnière et garnie d'une riche monture en or ciselé, rehaussé d'émaux saillants, imitant des fleurs et des feuillages. Précieux travail du temps de Louis XVI. La gorge porte l'inscription : « Du petit Dunkerque » : 2.755.—149. Jolie boîte oblongue du temps de Louis XV, en or gravé, à sujets champêtres émaillés en plein et réservés en émaux translucides sur le fond d'or gravé à quadrillages. Cette boîte, doublée en or, est montée à cage en or gravé à ornements rocaille : 4.700. — 150. Boîte oblongue composée de six jolis petits panneaux d'ancien laque du Japon, à fond noir et à décor d'or représentant des paysages. Riche monture à cage en or ciselé, à rosaces du temps de Louis XVI. La boîte est doublée en or : 1.700.

151. Boîte oblongue du temps de Louis XVI, composée de six panneaux d'or décorés de trophées et d'attributs divers, gravés et émaillés bleu sur fond guilloché, à mille raies ondulées. Monture à cage en or gravé à ornements, entrelacs et rosaces : 490. — 152. Bonbonnière ronde du temps de Louis XVI, en or guilloché à rayons et émaillé bleu, avec cordons d'émail blanc et couronnes de feuillages et de festons rapportés en or sur le fond bleu : 605. — 153. Boîte oblongue à angles arrondis, en or émaillé gros bleu et recouvrements de bas-reliefs à rinceaux, fleurs, feuillages et mascarons en or repoussé et repercé à jour. Travail anglais : 545. — 154. Boîte à cure-dents de forme oblongue, à angles coupés, en or à filets émaillés bleu ; dessus décoré d'un buste de guerrier peint en grisaille sur fond bleu et de rosaces émaillées violet sur fond noir. Époque Louis XVI : 225. — 155. Bonbonnière ronde du temps de Louis XVI, couverte d'un dessin exécuté à l'aide de pointes d'acier variées de formes. Le fond est uni et forme miroir. Elle est doublée en écaille : 250. — 156. Petite boîte oblongue du temps de Louis XV, en or de couleurs et à bouquets de fleurs sur fond gravé ciselé, encadrements composés de rocailles et de branches de laurier : 585.

157. Drageoir de forme contournée en or, du temps de la Régence. Le dessus et le fond sont décorés de coquilles en relief : 390. — 158. Boîte ovale du temps de Louis XVI, en or guilloché, à quadrillages et enrichie de cordons et de rosaces ciselés en relief : 405. — 159. Petite bonbonnière ronde du temps de Louis XVI en or de couleurs guilloché et ciselé, à perles et ornements en relief. Elle est doublée en écaille : 305. — 160. Charmante petite boîte oblongue et à contours, décorée d'ornements polychromes et d'ornements rapportés en or, sur fond d'émail blanc. Elle est montée à gorge à charnière en or. Époque de la Régence : 700. — 161. Boîte en forme de pomme en ancienne porcelaine de Saxe, décorée au naturel et montée à gorge à charnière en or ciselé. Époque Louis XV : 255. — 164. Grande boîte carrée en vernis de Martin, à sujets finement peints dans le goût de Teniers et attribués à *De Lioux de Savignac*. Elle est doublée en or et montée à cage en or ciselé. Époque Louis XV : 2.000. — 182. Boîte oblongue montée à cage en or gravé à ondulations et doublée en or. Elle offre sur chacune de ses six faces des plaques de nacre gravée cloutées d'or et enrichies de branches de pensées et d'insectes exécutés en or émaillé et incrustées. Époque Louis XV : 2.300. — 183. Drageoir dont le fond et le dessus sont formés de plaques de cristal de roche reliées entre elles par une monture à charnière en or finement ciselé à fleurs, attributs et ornements rocaille. Le couvercle est, de plus, orné d'un paysage exécuté en laque et or rapporté qui se

détache sur le fond de cristal de roche. Époque Louis XV. Adjugé à M. Stettiner : 1.005. — 198. Boîte oblongue, laquée noir, incrustée de rocailles et de fleurs en or de couleur gravé et enrichie de six émaux peints, de forme contournée, représentant des sujets de chasse. Elle est doublée en vermeil. Époque Louis XV : 1.100.

—

Tableaux Modernes

Me Duchesne et MM. Haro

Une toile d'*Oblet*, Femme et Fleurs, 2.500 fr. ; *Corot*, un paysage, étude d'après nature, 2.000 francs ; l'Avocat, caricature de *Daumier*, 840 fr. ; la Chasse au miroir, par *Decamps*, 5.550 fr. (ce tableau a appartenu au duc de Morny) ; un paysage, vue prise en Auvergne, par *Harpignies*, 505 fr. ; une marine, Marée basse, par *Isabey*, 750 fr. ; de *Jules Lefebvre*, première pensée de son tableau : la Vérité, 1.350 fr. ; du même, première pensée de son tableau : la Cigale, 1.170 fr. ; *Monticelli*, Réunion dans un parc, 940 fr. ; Etang de Rochefort, par *Pelouse*, 1.250 fr. ; par *Rochegrosse*, les Fiancés, 6.500 fr. ; l'Attente, gentilhomme Louis XIII vêtu de noir, par *Roybet*, 1.280 fr. ; un autre gentilhomme du temps de Louis XIII, 2.000 fr. ; Vaches à l'abreuvoir, paysage normand, esquisse de *Troyon*, 5.200 fr. ; par *Vollon*, le Déjeuner, 1.720 fr. ; Fleurs et Fruits, du même, 1.600 fr. ; *Zamacoïs*, un seigneur des Flandres, 1.200 fr. ; et, enfin, le Triomphe d'Ariane, beau marbre par *Clésinger*, 6.100 fr.

Cette vente a produit, dans son ensemble, 62.000 francs.

—

Tapisseries, meubles, bronzes, etc.

Me G. Duchesne et M. A. Bloche.

Tapisseries, Étoffes, Tapis, Peintures décoratives. — 1 à 6. Suite de six très grandes tapisseries anciennes à sujets allégoriques. Chaque composition est placée sous un portique à colonnes torses surmontées de chapiteaux corinthiens et enguirlandées de fleurs et supportant un entablement à cartel et guirlandes de fleurs : 10.000. — Grande tapisserie du temps de la Renaissance, représentant des seigneurs chassant des animaux sauvages. Large bordure à figures allégoriques, tritons, vases de fleurs, etc. : 2.200. — 9. Grande tapisserie de la fin du XVIe siècle, représentant des seigneurs chassant le cerf. Large bordure à fleurs et fruits avec médaillon rond à figures aux angles : 2.405. — 30. Grand tapis carpette turcoman, dessin Yaprac, à décor polychrome sur fond rouge avec bordure : 490.

Sièges et meubles. — 39. Meuble de salon en noyer sculpté et doré, style Louis XVI, recouvert en tapisserie ancienne à sujets tirés des fables de La Fontaine, composé de : un canapé et huit fauteuils : 7.800. — 40. Six fauteuils, en bois peint en vert, époque Louis XVI, couverts en tapisserie ancienne, à draperies et vases de fleurs : 1.800. — 41. Quatre fauteuils, époque Louis XIV, garnis en tapisserie ancienne, les dossiers à figures et les fonds à sujets tirés des fables de La Fontaine : 1.600.

Meubles en bois sculpté. — 213. Grande cheminée en chêne sculpté peint en noir, à rehauts d'or, style de la Renaissance. Elle est ornée de deux colonnes cannelées à chapiteaux corinthiens, le dessus orné de cariatides de femmes, encadre un panneau de velours brodé d'or dans le même style : 1.100. — 223. Console en bois sculpté du temps de Louis XIV, modèle à trophée d'armes, coquilles, fleurs, etc. : 2.305. — 253. Commode, en marqueterie de bois, à médaillons de fleurs, richement garnie de bronzes, style Louis XVI : 1.490.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

L'Exposition des œuvres de **Léon Pelouse**, ouverte à l'École des Beaux-Arts, excite le plus vif intérêt parmi les peintres et les amateurs. Le regretté paysagiste sort grandi de cette épreuve de l'exposition posthume qui a été funeste à tant d'autres. Il est permis de supposer cependant qu'il n'avait pas dit son dernier mot ; la mort l'a surpris trop tôt. Doué d'un vif sentiment pittoresque et d'une extraordinaire habileté de main, il lui restait à apprendre l'art de refréner ses qualités naturelles, afin de pénétrer plus avant dans l'intimité de la nature, dont il aimait trop vivement les splendeurs purement décoratives.

Deux cent cinquante toiles sont exposées : c'est peut-être beaucoup. Il y avait un choix à faire, bien que l'artiste ne se montre nulle part inférieur à lui-même. C'est un éblouissement de verdures éclatantes et de ciels empourprés. On admire avec raison les grandes toiles où Pelouse conquit vaillamment toutes les récompenses du Salon, de la mention à la médaille d'or. Ce sont autant de bulletins de victoire contresignés par le temps qui a défait tant de renommées. Et l'on sort attristé en pensant que ce brillant paysagiste est parti laissant encore une place vide à laquelle aucun des survivants ne saurait prétendre, au moins parmi ceux de l'École à laquelle il appartenait.

A. de L.

—

Le vernissage du Salon de la Société des **Artistes Indépendants** a eu lieu hier, 18 mars, au Pavillon de la Ville de Paris.

Académie des Beaux-Arts

—

L'Académie des Beaux-Arts a procédé à l'élection d'un membre de la section de peinture, en remplacement de M. Muller, décédé.

Le nombre des votants était de 33, la majorité, par conséquent, de 17 suffrages.

Le premier tour de scrutin a donné les résultats suivants :

M. Detaille, 15 voix ; M. Carolus Duran, 12 ; M. L.-O. Merson, 4 ; M. Joseph Blanc, 1 ; M. Aimé Morot, 1.

Au deuxième tour, M. Detaille a été élu par 20 suffrages contre 13 accordés à M. Carolus Duran.

La section de gravure a présenté à la même séance, comme candidats au fauteuil de M. Henriquel-Dupont :

En 1re ligne, M. Chauvel ; 2e M. Achille Jacquet ; 3e, M. Jules Jacquet ; 4e, M. Bellay ; 5e, M. Waltner.

L'Académie, par des votes successifs, a ajouté à cette liste les noms de M. Flameng, Laguillermie et Danguin.

La Commission mixte chargée de former une liste de candidats au fauteuil de M. le comte de Nieuwerkerke, a également présenté :

En 1re ligne *ex æquo*, MM. Corroyer et Michel ;

En 2e ligne, M. Ch. Yriarte ;

En 3e ligne *ex æquo*, MM. Philippe Gille et Henry Jouin.

L'Académie a ajouté à la liste le nom de M. Lavoix fils.

Sont admis au concours définitif pour le grand **Prix de Rome :**

Architecture : M. Bertone, élève de M. Ginain ; M. Cargill, élève de MM. Daumet et Girault ; M. Deperthes, élève de MM. Ginain et Deperthes ; M. Despradelles, élève de M. Pascal ; M. Duquesne, élève de M. Pascal ; Guérin, élève de MM. Douillard, Thierry et Deglane ; Heubès, élève de M. Pascal ; M. Letrosne, élève de MM. Letrosne et Raulin ; M. Ratouillard, élève de M. Ginain ; M. Tronchet, élève de MM. André et Lalaux.

NOUVELLES

*** Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts vient de nommer membres du Comité des travaux historiques et scientifiques MM. Aulard, professeur à la Faculté des lettres de Paris ; Aymonier, directeur de l'École coloniale ; Cagnat, professeur au Collège de France ; Fouqué, membre de l'Institut ; Havet, conservateur-adjoint à la Bibliothèque nationale ; Janssen, membre de l'Institut ; Salomon Reinach, attaché des Musées nationaux.

*** La Société des pastellistes français a admis deux membres nouveaux : MM. Georges Jeanniot et Pierre Lagarde.

*** Un Comité vient de se former, sur l'initiative de MM. Th. Villard et Mesureur, pour élever une statue à M. Alphand. Il comprend un certain nombre de sénateurs, députés, conseillers municipaux, anciens préfets de la Seine, et personnalités artistiques et littéraires : ainsi MM. Brouardel, Burdeau, Cavaignac, Chautemps, Paul Dubois, A. Dumas, Ch. Garnier, Gréard, de Hérédia, Hervé, Humbert, Larroumet, Ch. Laurent, Lavalley, Lockroy, Poirrier, Proust, Léon Say, J. Simond, Reinach, etc., etc.

Le Comité vient de constituer son bureau en nommant président M. Lavalley, sénateur, et vice-présidents MM. Mesureur, député de la Seine, et Th. Villard, ancien conseiller municipal de Paris.

Cet hommage public rendu à la mémoire de M. Alphand est indépendant du monument que la Ville de Paris se propose d'édifier, au Père-Lachaise, sur la concession qui a été accordée à la famille du regretté directeur des travaux de Paris.

Les souscriptions individuelles ou collectives peuvent être adressées, soit au président du Comité, 38, avenue de l'Opéra, soit versées au compte du Comité Alphand, au Crédit Foncier de France, rue des Capucines, 19, à Paris.

*** L'explosion de dynamite de la caserne Lobau a causé parmi les vitraux de l'église Saint-Gervais des dégâts assez considérables.

Les vitraux de la façade et de la chapelle qui est à gauche en entrant ont été assez fortement ébranlés. Dans le nombre, ceux qui représentent le « Baptême du Christ », « saint Jean et saint Nicolas », et, dans la grande nef « la Vierge au milieu des apôtres », ont été plus particulièrement endommagés.

Ces vitraux sont de grande valeur.

*** M. Veillerot vient d'explorer une villa gallo-romaine, près du pont canal à Digoin. Le produit le plus curieux de cette découverte consiste en une tête de sanglier. On a trouvé, en outre, une monnaie de la colonie de Nîmes, un sanglier attaché à un palmier avec les effigies d'Auguste et d'Agrippa, et un grand nombre de pièces appartenant aux règnes de Tibère, de Vespasien et de Titus.

*** L'Académie royale de Belgique a élu, le 3 mars, comme membre associé, M. Vaudremer, architecte français, membre de l'Institut depuis 1879. Cette nomination a été faite à l'unanimité moins trois voix, dont deux à M. Daumet et une pour M. Ch. Garnier.

*** Les journaux italiens disent que le prince Sciarra, ayant refusé un million de sa galerie de tableaux, le gouvernement italien en a décrété la saisie et a constaté que quatre des principaux tableaux : les *Joueurs*, du Caravage, *Modestie et Vanité*, du Vinci, le *Saint-Sebastien*, du Pérugin, le *Joueur de violon*, de Raphaël, avaient disparu.

Nouvelles Sculptures de Sélinonte

Le 10 février dernier, on a découvert à Sélinonte, en Sicile, au nord-est de l'acropole, trois métopes d'un grand intérêt artistique. L'une est malheureusement trop brisée pour qu'on puisse espérer en tirer parti, mais les deux autres sont assez bien conservées et portent encore des traces nombreuses de coloration. La première, haute de 0m,84 sur 0m,69 de large, représente Europe assise sur le taureau ; c'est un beau spécimen de l'archaïsme grec, vers le début du VIe siècle av. J.-C. La seconde, haute de 0m,84 sur 0m,68 de large, offre un caractère plutôt oriental qu'hellénique ; on y voit un sphinx ailé dans l'attitude héraldique généralement attribuée à cet animal. Le correspondant de l'*Athenæum* de Londres ajoute que, par leurs dimensions, aucune de ces trois métopes ne paraît convenir à l'un des temples connus de Sélinonte. La continuation des fouilles aura surtout pour objet de retrouver l'édifice dont elles proviennent. On annonce que des photogravures de ces précieux reliefs paraîtront prochainement dans les *Monumenti Antichi*, publiés par l'Académie Romaine des *Lincei*.

S. R.

Académie des Inscriptions

—

M. Germain Bapst continue la lecture de son mémoire sur les théâtres européens à leur origine.

En Angleterre, il n'y a pas eu de représentation de mystères comme dans l'Europe centrale; mais dans toutes les fêtes religieuses ou civiles, les tréteaux se multiplient. Ce ne sont point des saltimbanques qui y jouent, mais des ouvriers, des artisans qui s'improvisent acteurs pour un jour. Chaque corporation, dans les fêtes communales ou religieuses, joue une scène et se transporte dans tous les carrefours pour qu'aucun habitant ne soit privé du spectacle, recommençant jusqu'à vingt fois dans la même journée la même représentation. Shakespeare a encore vu des charpentiers, des forgerons, des paysans jouer la comédie dans la cour d'une ferme, à l'occasion de réjouissances publiques. Lorsque la guerre des Deux-Roses est terminée, la cour adopte un luxe effréné semblable à celui qui régna en France durant le quinzième siècle. On donne alors des ballets que l'on appelle « masques », où Henry VIII et plus tard Elisabeth étalent toute leur somptuosité. Lorsque apparaît Shakespeare, il n'y a point encore de théâtre proprement dit en Angleterre. Le premier que l'on construit s'appelle le « Globe »; il est à ciel ouvert, ce qui paraît bizarre, étant donné le climat de Londres. Seule, la scène est protégée par un auvent; le théâtre est de forme ronde, comme une tour énorme; il n'y a pas encore de décors; un écriteau indique ce que représente la scène, l'intérieur d'une maison ou un bois. Au fond de la scène un balcon fixe se transforme, selon les nécessités, en fenêtre, ou galerie, ou toiture, ou bien reste inutile. Aussitôt que la pièce est finie, tous les acteurs se jettent à genoux et, devant le public, récitent une prière pour appeler la bénédiction de Dieu sur leur souverain.

Ce n'est qu'en 1660, après la restauration des Stuarts, qu'on inaugura les premiers décors. Avant cette date, les femmes ne figuraient pas sur la scène. Aucun des rôles du théâtre de Shakespeare ne fut, de son vivant, interprété par une femme. En 1650, une troupe de comédiens et de comédiennes français vint à Londres; lorsque les actrices parurent en scène, ce fut une émotion indescriptible: on cria à l'inconvenance et au scandale les assistants brisèrent tout et rouèrent de coups l'impresario qui avait osé faire une pareille insulte à la pudeur d'un peuple qui avait choisi comme chef de sa religion Henry VIII et qui donnait le nom de sainte à la reine Élisabeth.

Il faut avouer qu'on était encore plus avancé en Angleterre qu'en Pologne où, au commencement du dix-septième siècle, les représentantations de mystères se faisaient devant un auditoire en armes et à cheval. Les séances étaient aussi tumultueuses que celles des réunions électives. Un jour, dans une représentation où l'un des acteurs jouait un rôle antipathique aux spectateurs, un noble polonais le perça d'une flèche qui l'étendit raide mort. Toute l'assistance applaudit.

En Espagne, la mise en scène se signale par des habitudes fort bizarres. Une d'elle consiste à ne laisser paraître aucun acteur sans une longue barbe, même lorsqu'il joue un rôle de femme. Cet usage ne cesse qu'au commencement du dix-septième siècle. Les alcades chargés de la surveillance du théâtre se tiennent sur la scène à la vue du public; des espaces sont réservés aux femmes qui ne se mêlent pas au public masculin, etc.

M. Bapst constate que la mise en scène espagnole était difficile à étudier; Pellicer, dans son ouvrage intitulé : *Origine du théâtre espagnol*, n'y fait aucune allusion et que même les rares détails qu'il donne sur les représentations dramatiques de son pays sont empruntés à des relations de voyageurs français en Espagne, tels qué ceux de la comtesse d'Aulnoy ou de l'ambassade du maréchal de Gramont en 1659. Cependant l'auteur du mémoire nous montre combien l'organisation du théâtre en Espagne était précaire. De par l'usage, il était défendu au roi d'Espagne de jamais entrer dans un théâtre public, et ce fut cette circonstance qui, au lieu de maintenir le théâtre dans sa léthargie, fut cause de son développement. Philippe IV, ne pouvant paraître dans les théâtres de sa capitale, en fit construire un dans son palais, et il y déploya un luxe inusité en Europe. La scène pouvait s'ouvrir par le fond sur les jardins royaux, ce qui permettait de montrer aux spectateurs une étendue réelle de terrain considérable, où l'on ne se fit pas faute de faire mouvoir des masses de figurants, telles que des régiments entiers qui exécutaient des manœuvres militaires.

Les représentations brillantes de Philippe IV eurent certainement un contre-coup considérable en Europe; car elles servirent, d'une part, à Fouquet, pour la fameuse fête de Vaux, et ensuite à Louis XIV, pour les grandes représentations de Versailles.

Passant de là dans les pays scandinaves, M. Germain Bapst constate que les mystères sont assez anciens en Suède, tandis qu'ils ne paraissent dater que de la fin du seizième siècle en Danemark. La guerre de Trente Ans introduit en Suède les habitudes françaises, et à peine Christine, la Sémiramis du Nord, est-elle sur le trône qu'elle fait représenter des ballets à l'imitation de ceux de Louis XIII.

Le mémoire signale enfin une lettre assez curieuse de l'ambassadeur russe à Florence, datée de 1659, dans laquelle le diplomate moscovite témoigne une admiration enfantine pour une représentation à laquelle il vient d'assister. C'est, paraît-il, dans la langue russe, le texte le plus ancien d'une pièce de théâtre profane et laïque jouée sur une scène régulière et dans une salle construite spécialement pour ce but.

La Toilette de Vénus. — M. Adrien Blanchet, attaché à la Bibliothèque nationale, communique un groupe en terre cuite récemment trouvé à Saint-Honoré-les-Bains (Nièvre), qui représente Vénus debout, entourée de petits génies. Parmi ceux-ci, l'un tient un coffret sur ses genoux; un second présente d'une main, à la déesse, un alabastron, sorte de burette contenant probablement de l'huile parfumée, et, de l'autre main, il tient une colombe, oiseau consacré à Vénus. Un troisième Eros porte un arc et, au-dessous de lui, une petite figure féminine tend un miroir à la déesse. M. Blanchet rapproche cette terre cuite de plusieurs autres monuments représentant la toilette de Vénus, et il constate qu'aucun n'offre une composition aussi importante que la statuette de Saint-Honoré-les-Bains.

M. Gustave Schlumberger présente à l'Académie un certain nombre d'amulettes en métal ou en pierre dure, amulettes d'époque byzantine ancienne, destinées à être portées au cou en guise de phylactère, pour éviter une foule de maladies et de maléfices. M. Schlumberger lit des extraits d'un mémoire qu'il vient de consacrer à ces petits monuments. Tous portent le nom et l'effigie du roi Salomon dans le rôle bienfaisant d'exterminateur de maladies et maléfices. A cheval, nimbé, en costume militaire antique, le prince s'élance au galop pour transpercer de sa lance un démon femelle couché à terre, représentant la maladie. Constamment aussi la légende de ces phylactères porte une invocation à la maladie, qui est sommée de se retirer sous peine d'être poursuivie par ledit Salomon, auquel se trouve souvent adjoint un ange bienfaisant, tel qu'Ouriel et Arlaf ou Archaf. « Fuis, la détestée, est-il écrit, Salomon et l'ange Archaf te poursuivent. »

Archéologie grecque. — M. Henzey fait connaître les résultats des dernières fouilles exécutées en 1891 par M. Holleaux, ancien membre de l'école d'Athènes, dans le sanctuaire antique d'Apollon Ptoios en Béotie. Après avoir découvert sur ces terrains, depuis 1885, plusieurs sculptures remarquables, particulièrement deux Apollons archaïques, M. Holleaux a voulu surtout, dans une dernière campagne, étudier méthodiquement les couches du sol par rapport au gisement des petits objets qu'elles contiennent. Il y a trouvé une série de bronzes votifs et décoratifs qui, comparés aux poteries qui les entourent, forment une suite chronologique instructive.

Le Contrat de Mariage

DE LA FILLE DU PEINTRE JEAN PERREAL

On a beaucoup écrit sur Jean Perreal (dit Jean de Paris), et malgré les nombreux documents publiés, le maître s'est dérobé jusqu'à ce jour aux recherches des érudits. On ne connaît de lui aucune œuvre authentique qui fasse apprécier son talent de portraitiste et de dessinateur, si admiré de ses contemporains. Sa biographie présente de nombreuses lacunes; au début de sa carrière artistique il était établi à Lyon, où il séjournait habituellement et où il mourut, mais ses fonctions de peintre-valet de chambre du Roy et de garde de la vaisselle de la Reine l'obligeaient à suivre la Cour dans ses déplacements, et c'est ainsi qu'il dut habiter plusieurs années la Touraine, de même qu'il accompagna les rois Charles VIII et Louis XII dans leurs expéditions en Italie. Était-il de Lyon ? On l'ignore, mais un acte trouvé par M. Moreau nous apprend que deux membres de sa famille habitaient Bourges en 1511. La présence de Perreal dans cette ville avait déjà été constatée par deux pièces publiées par M. Girardot (1): dans la première, datée de 1481, et que l'on a considérée alors comme concernant un autre Jean de Paris, il est mentionné avec le titre d'enlumineur dans un rôle d'emprunt municipal; dans la seconde, en 1506, il figure parmi les artistes qui avaient pris part aux préparatifs de l'entrée de Louis XII et d'Anne de Bretagne dans la capitale du Berry. M. Moreau s'est borné à donner une trop courte analyse de la pièce qu'il avait rencontrée en dépouillant les Archives départementales du Cher, dans les Mémoires de la Société historique du Cher (1889); nous croyons intéressant de donner les principales dispositions de ce contrat, — nous ne pouvons le reproduire intégralement par suite de sa longueur —, en raison des renseignements qu'il fournit sur la famille de Perreal. Lors de la mort du peintre, Clément Marot avait adressé un rondeau à ses sœurs qui lui survivaient et qui étaient également adonnées à la peinture. Nous voyons que l'une d'elles, nommée Léonarde, demeurait à Bourges et qu'elle constitua, en 1511, une dot de quatre-vingt livres à sa nièce Marguerite, qu'elle avait probablement élevée, et pour laquelle elle remplaçait le père absent, qui n'est cité qu'incidemment dans cet arrangement de famille. L'un des témoins du contrat fut Jean Richier, dit d'Orléans, peintre-verrier de Bourges, dont la personnalité vient encore augmenter le nombre des artistes qui joignaient à leur nom celui de la ville d'Orléans. Nous devons la transcription de cette pièce à l'obligeance de M. H. Boyer, archiviste du département du Cher. A. C.

(1) Les Artistes de Bourges.

Contrat de mariage de Hector de Rully et de Marguerite Perreal. Dernier juin 1511.

(Arch. dép. du Cher, E. 1716, Min. du notre Chaumeau).

Notê du Roy nostre Sire. Personnellement estably, Hector de Rully, pelletier, demeurant à Bourges, pour lui, d'une part, et Marguerite Perreal, fille de noble homme Jehan Perreal, dit de Paris, valet de chambre ordinaire du Roy, nostre Sire, et de la Reyne, aussi pour elle, et d'autre part. Lesquelles parties, etc., ont congneu, etc., mariaige par parolles de futurs, etc., avoir esté et estre préportés à faire entre les dits de Rully et Marguerite Perreal, c'est assavoir que le dit de Rully sera tenu et a promis prendre femme et espouse la d. Marguerite, et semblablement icelle Marguerite, par le conseil de Léonarde Perreal, sa tante présente, sera tenu et a promis prendre le dit de Rully et mari et espous, si Dieu et nostre mè Sainte Église ce y accorde et en faveur du dit mariage et pour iceluy faire et accomplir, la dite Léonarde Perreal, tante de la dite Marguerite, sera tenue et a promis payer et bailler aux dits espous futurs, espous advenir, pour le mariaige d'icelle, Marguerite, sa nyepce, la somme de quatre-vingt livres tournois, c'est assavoir soixante livres tournois dedans le jour de la solempnization du dit mariage et les vingt livres tournois qui resteront dedans demy an après la dite solempnization du dit mariaige et ung chacun des dits termes passés à la voulenté des dits futurs espous et uncq ce a promis la dite Léonarde abiliher la dite Marguerite, sa nyepce, bien et honnestement, selon son estat, et lui bailler un lyct garny de coecte, coessins, covertures, quatre linceux aussi.

. . . . . .

Ce fut fait à Bourges le dernier jour de Juing, l'an mil V^c^ et unze, présens venerable et discrete personne maistre Nicole Barrye, chanoine prébendé en l'église de Moustier moyen et Jehan Richier, dit d'Orléans, peintre, demeurant à Bourges, tesmoings, etc.

Signé : G. Chaumeau.

Le peintre Melchior Wyrsch au Louvre

M^me^ veuve Francis Wey, morte à Paris au mois de décembre dernier, a légué au Musée du Louvre deux portraits de famille peints par Melchior Wyrsch. Nous connaissions de vieille date ces deux portraits, sans cependant avoir jamais prévu pour eux une si haute destinée. Non pas que Wyrsch ne fut un artiste estimable parmi les peintres d'arrière-plan de la seconde moitié du XVIII^e^ siècle ; mais nous croyions que leur place était désignée au Musée de Besançon — qui possède déjà dix-sept toiles de Wyrsch — plutôt qu'au Louvre où ils se trouveront, sans doute, un peu dépaysés, étant donné le choix, en général, de la compagnie.

Bien connu en Suisse et en Franche-Comté, — faute de mieux, — le nom de Wyrsch l'est fort peu à Paris. Le don fait au Louvre lui assurera-t-il plus de notoriété ? Nous le souhaitons, mais ne le garantissons point. La notice que Francis Wey lui consacra jadis (1) avait la prétention de le classer : elle ne réussit même pas à le tirer de l'ombre. Elle est pleine de renseignements biographiques, d'indications d'œuvres, etc. ; mais, comme la plupart des découvreurs d'illustrations, l'auteur y a forcé la note élogieuse et, grâce à son imagination, reconstitué un Wyrsch plus beau et plus grand que nature. Pour lui, Wyrsch est « un des meilleurs peintres, dans le portrait surtout, de la seconde moitié du XVIII^e^ siècle ». Quant à ses tableaux d'histoire, il n'hésite pas à prononcer, à leur propos, les noms de Le Sueur, Van Dyck et Rubens. Ces littérateurs ne doutent de rien !

Nous n'avons pas vu les nombreux tableaux de Wyrsch conservés en Suisse ; mais, à en juger par une cinquantaine au moins de portraits disséminés en Franche-Comté et à Paris, et par ses deux grandes compositions : l'*Apothéose de sainte Colette*, au couvent des Clarisses de Poligny, et le *Christ en croix*, à l'hôpital de Salins, c'était un peintre plus rompu au métier qu'original, dessinateur correct, coloriste parfois agréable, extrêmement inégal dans sa désespérante fécondité, sans arriver, en ses meilleurs jours, à franchir la limite qui sépare des maîtres les honnêtes médiocrités. On ne peut vraiment mettre à son actif que quelques beaux portraits. Ce ne sont pas ceux qui vont entrer au Louvre.

(1) *Melchior Wyrsch et les peintres bisontins* (Besançon, 1861, broch. in-8°. — Extrait des *Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs*). — Sur Wyrsch, consulter aussi les notices biographiques de Füssli (*Allgemeines Künstler-Lexicon*), Nagler (*Neues Allgemeines Künstler-Lexicon*), Müller (*Die Künstler aller Zeiten und Völker...*), etc. ; — *Histoire et description des Musées de la ville de Besançon*, par Aug. Castan (Paris, 1889, in-8°. — Extrait de l'*Inventaire des richesses d'art de la France*).

Quelques notes biographiques pour finir.

Johann-Melchior-Joseph Würsch ou, plus communément, Wyrsch, naquit à Buochs, dans le canton d'Unterwalden, le 21 août 1732. Son premier maître fut le peintre lucernois Jean Suter, chez qui il entra à l'âge de treize ans. Quand il eut atteint sa seizième année, un peintre d'Augsbourg, fixé en Suisse, Fr.-Aug. Krause, l'auteur des peintures de l'abbaye d'Einsideln, continua son éducation artistique. Wyrsch alla ensuite à Rome, où il travailla d'abord chez Gaetano Lapi, puis à l'Académie de France.

En 1754, il était de retour en Suisse et établi à Zurich. Sa spécialité pour le portrait remonte à cette époque. Après divers séjours à Lucerne, à Engelberg, à Solenre, etc, il vint demeurer à Besançon en 1763, appelé probablement dans cette ville par le sculpteur Luc-François Breton, qu'il avait connu à Rome et avec qui il fut chargé d'organiser l'Ecole des Beaux-Arts, créée à Besançon en 1773. Au mois de septembre 1784, il quitta cette Ecole pour aller diriger celle de Lucerne. Frappé de cécité à la fin de l'année 1786, il passa les dernières années de sa vie dans une maison de campagne qu'il s'était fait construire à Rain, près de Buochs, son pays natal. C'est là qu'il trouva la mort, victime du massacre des paysans du district de Stanz, le 9 septembre 1798.

B. P.

NÉCROLOGIE

M. Gabriel-Emmanuel **Faraill,** sculpteur, est décédé à Paris, à l'âge de 54 ans. Né à Saint-Marsal (Pyrénées-Orientales), il était élève de MM. Oliva et Farochon. De 1866 jusqu'à 1891, il exposa aux Salons des Champs-Elysées des bustes et des statues remarquées pour leur consciencieuse exécution. Parmi ses statues, citons : *Jeune fille*, récompensée d'une mention honorable en 1872 ; *Jeune flutiste*, *La Paix*, *Misère*, *Jeune fille à l'escargot* (mention honorable en 1884) ; *Jeune fille* (3^e^ médaille en 1886), et *Hyacinthe Rigaud*, grande statue bronze, qui orne une des places publiques de Perpignan, après avoir figuré au Salon de 1890.

On annonce la mort de M^me^ Jenny **Gaupillat,** née Cheilley, sculpteur, élève de Th. Rivière, qui avait exposé aux Salons divers bustes et statues, notamment le buste de *Marie Bahkirtseff*, en 1886, et un groupe important, d'abord en plâtre en 1889, puis en bronze en 1891, sous la dénomination : *Au Walhalla !*

BIBLIOGRAPHIE

L'éditeur Savine, 12, rue des Pyramides, met en vente un très curieux volume de M. Emile de Saint-Auban : *Un Pèlerinage à Bayreuth* (envoi franco contre 3 fr. 50, mandat ou timbres-poste). Ces pages où, à côté d'une vivante description de Bayreuth et de ses pèlerins, on trouvera, au triple point de vue de la peinture représentée par le décor, de la symphonie et du poème, une

étude approfondie de l'œuvre wagnérienne, notamment du drame de *Parsifal*, ont une saveur toute personnelle. L'auteur ne s'y inspire d'aucun des nombreux travaux consacrés à Richard Wagner. Il n'a eu, comme il le dit, d'autre guide que ses souvenirs réchauffés par la pensée et l'étude des partitions. Son but a été de donner la sensation de ce qu'est, dans son émouvante réalité, cet art nouveau, dont l'idée appartient plus encore à l'histoire du théâtre qu'à celle de la musique. *Un Pèlerinage à Bayreuth* fera naître chez ceux qui ne sont point allé visiter la Mecque du wagnérisme, le désir de s'enfoncer dans l'étrange région où l'auteur les conduit, « région surhumaine, remplie de monts sonores, d'harmonieuses forêts, de mystiques cathédrales et d'inconcevables lueurs. »

—

Journal de la Jeunesse. — (1007e livraison). — Texte par le commandant Stany, Daniel Bellet, Alexis Lemaistre, Mme Jeanne Schultz et Mme Barré.

Illustrations de Barbant, Busson, E. Zier, etc.

—

Le Tour du Monde (1628e livraison). — A travers la Toscane, par M. Eugène Müntz. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de Taylor, Thiriat, A. Paris, Barbant, Myrbach, Vogel et de Boudier, et une carte.

Bureaux à la librairie Hachette et Ce, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 20 MARS

Conservatoire. — Symphonie en *la* majeur (Mendelssohn): *Parsifal* (Richard Wagner), 2e tableau du Ier acte, avec M. Dufriche ; Symphonie de la *Reine* (Haydn).

Châtelet. — Symphonie pastorale (n° 6) (Beethoven); Romance (Saint-Saëns); Prélude de la sixième sonate pour violon seul (Bach), exécuté par M. Pennequin; *Hélène* (André Messager); *Impressions d'Italie* (G. Charpentier); le *Berger* (G. Hüe), par Mlle Baldo; Fragments de *Roméo et Juliette* (Berlioz).

Cirque des Champs-Élysées. — *Rapsodie Norvegienne* (Lalo); *Rarold* (X. Leroux); Prélude du *Deluge* (Saint-Saëns); Fragments de *Tristan et Yseult* (Wagner), avec Mme Materna (Yseult); l'Enchantement du vendredi saint de *Parsifal* (Wagner); Scène finale du *Crépuscule des Dieux* (Wagner), Brunehilde, Mme Materna; Marche hongroise de la *Damnation de Faust* (Berlioz).

TABLE
DE LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3e série — 1869-1880 compris), est en vente au Bureau de la *GAZETTE*.

Prix : **15** francs l'exemplaire broché. Cette table a été tirée à petit nombre.

JOURNAL DU VOYAGE
DU CAVALIER BERNIN
EN FRANCE

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. **Ludovic Lalanne.**

Prix : 15 francs. — Pour les abonnés de la *Gazette* (12 francs, ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 francs (20 francs pour nos abonnés).

BEAUX LIVRES MODERNES
relatifs au Théâtre, au Costume et aux Arts
Autographes de G. SAND, V. HUGO, G. FLAUBERT

Les souvenirs du vieil amateur dramatique 1829
avec les miniatures originales de
Foesch de Basle et de Whirsker

FORMANT
La 2me partie de la Collection de M. F. D...
VENTE HOTEL DROUOT, Salle n° 5
Samedi 26 mars 1892, à 3 h. précises
Exposition : le jour de la vente de 1 h. 1/2 à 3 h.

Me AULARD
COMMISSAIRE - PRISEUR
6, rue Saint-Marc

Me G. DUCHESNE
COMMISSAIRE - PRISEUR
6, rue de Hanovre

M. **DUREL**, libr., 21, rue de l'Anc.-Comédie

Vente après décès de M. A. H...

OBJETS D'ART
ET D'AMEUBLEMENT
Faïences Italiennes et autres
Porcelaines de Saxe, de Sèvres, de Chantilly
de Chine et du Japon
Jades, Matières dures, Emaux cloisonnés
Bronzes de Chine, Laque, Argenterie, Bijoux
BRONZES D'ART ET D'AMEUBLEMENT
MEUBLES DU XVIIIe SIÈCLE
Regulateurs, Horloges, Pendules, Sièges anciens, Coussins en tapisserie de Beauvais
Trois Orgues harmoniums de V. Mustel
Piano de Pleyel, Meubles de style, etc.
HOTEL DROUOT, Salle n° 8
Les Lundi 21, Mardi 22 et Mercredi 23 mars
à deux heures

COMMISSAIRE - PRISEUR
Me P. CHEVALLIER
10, rue Grange-Batelière, 10

EXPERT
M. Ch. MANNHEIM
7, rue Saint-Georges, 7

Exposition publique :
Le Dimanche 20 mars, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2

PRIMES DE *LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES
de Jules JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 francs ; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL-ANGE

PAR

MM. CHARLES BLANC, EUGÈNE GUILLAUME
PAUL MANTZ, CHARLES GARNIER, MÉZIÈRES, ANATOLE DE MONTAIGLON
GEORGES DUPLESSIS ET LOUIS GONSE

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n°s 1 à 70 , 2° Ex. sur papier vélin teinté, n°s 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÈSINE

PAR CH. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de M. de MARE

UN VOLUME IN-4° TIRÉ SUR FORT VÉLIN DES PAPETERIES DU MARAIS

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatmann, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris ; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 francs pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUIÈME SÉRIE. — Prix 100 francs. — Pour les Abonnés : 50 francs

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Les Dessins de Maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879

PAR LE MARQUIS PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, Membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.
Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr. ; *franco* en province, 15 francs

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, Paris

Le Rédacteur en chef gérant : *LOUIS GONSE.* — IMPRIM. DE LA PRESSE, 16, rue du Croissant, Paris, Simonot.

N° 13. — 1892 BUREAUX : 8, RUE FAVART 26 Mars.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collection de M. Roudillon

Cette vente, faite les 14 et 15 mars par M. L. Tual et M. Ch. Mannheim, a produit 145,000 francs.

Tableaux : 2. *Courbet*. Marine, ciel nuageux : 1,700. — 5. *Isabey*. Cérémonie dans un palais : 2,600. — 6. *Jongkind*. Le Canal de l'Ourcq : 2,205 ; 7. Vue de Hollande : 2,255. — 8. *Raffaelli*. Un boulevard aux environs de Paris : 830. — 9. *Rousseau* (Th.). Lisière de forêt ; soleil couchant d'automne : 1,100. — 10. *Sisley*. L'Inondation. 1,000. — 11. *Stevens* (Alfred). Marine : 1,010. — 13. *Meissonier* (E.). Dragon de la République, à cheval : 2,000.

113. Statuette équestre de Henri IV, costumé à l'antique. Bronze du XVII^e^ siècle, patine brune : 1,330. — 138. Baromètre en bois finement sculpté et doré, Louis XVI : 4,700. — 139. Console en bois sculpté et doré à bandeau orné de feuilles d'acanthes et supporté par deux statuettes de sirènes : 1,850. — 142. Commode Louis XVI, décorée en marqueterie de bois des Iles, sur la face, de trois compartiments : 2,500. — 143. Pendule régence en marqueterie de cuivre sur écaille de l'Inde, garnie bronzes ciselés et dorés : 3,300. — 147. Meuble à deux corps du XVI^e^ siècle, en noyer ; 1,020. — 181. Canapé Louis XV en noyer sculpté, recouvert en ancienne tapisserie au point : 1,005. — 182. Canapé Louis XV en noyer sculpté, à accoudoirs et dossier garnis de pelucheblene : 2,055. — 184. Grand fauteuil Louis XIV en noyer sculpté, en tapisserie du temps à bouquets de fleurs : 1,250. — 185. Grand fauteuil analogue au précédent et recouvert en tapisserie de l'époque Louis XIV, à gros bouquet de pavots : 1,250.

Tapisseries. — Suite de quatre tapisseries de Bruxelles du XVII^e^ siècle, exécutées d'après David Teniers et reproduisant les plus charmantes compositions du maître flamand, signées de V. Leyniers. Un forti de feuillages, simulant un cadre doré, en forme l'encadrement. 217. — Ronde de villageois dansant au son de la cornemuse, dans la cour d'une auberge. Composition de trente-cinq figures, ustensiles de ferme, poteries, avec fond de paysages verdoyants : 17,200. — 218. Les marchands de poissons. Nombreux groupes de pêcheurs, de mariniers, de bourgeois, de marchands de poissons, sur le quai d'un port flamand : 14,000. — 219. La bonne aventure. Groupe de sept figures au premier plan. Plus loin, d'autres figurines aux abords d'un pont : 5,500.

—

Collection de feu M. Gustave Massion

Vendue à Nantes.— Les deux esquisses des tableaux qui se trouvent dans la collection Fob-Smit, de Rotterdam, le Soir et le Matin, par *Théodore Rousseau*, pour lesquelles l'expert demandait 6,000 fr., ont été poussées à 31,000 fr. Ces deux esquisses, d'une coloration puissante, mesurent 60 centimètres de hauteur; elles provenaient de la vente après décès du maître, où elles avaient été payées par M. Massion 3,000 fr., nous dit-on. Les Bords d'une Rivière, par *Daubigny*, sur une demande de 3,000 fr., ont été adjugés 18,000 fr. Troupeau de Moutons, par *Ch. Jacque*, sur une appréciation de 1,500 fr., a été vendu 10,000 fr. Signalons encore Famille de Chats, par *Eug. Lambert*, 2,500 fr.; Sous Bois, par *Harpignies*, 4,710 francs ; l'Oiseau bleu, aquarelle, par *Louis Leloir*, 2,000 fr.; Marine, par *Alfred Stevens*, 1,650 fr.

Quelques meubles et des tapisseries ont également obtenu des enchères élevées : une série de tapisseries, composée de cinq panneaux exécutés d'après les dessins de Van der Meulen, provenant de la fabrique de Bruxelles, de l'époque Louis XIV, 26,000 fr., une bordure en tapisserie de la même fabrique et représentant des enfants, des corbeilles et des fleurs, 10,010 fr.; un meuble de salon en bois sculpté de l'époque Louis XIV, représentant des sujets d'après Teniers et composé de huit fauteuils et d'un canapé, 15,000 fr., un meuble de l'époque Louis XVI, en bois sculpté et doré, garni de tapisseries d'Aubusson représentant des vases de fleurs

et des guirlandes, et composé de six fauteuils et d'un canapé, 7.820 fr.; un grand bureau à cylindre de l'époque Louis XIV, en bois de rose, 4.000 fr.

—

On vient de terminer, à l'hôtel Drouot, la vente des livres rares et précieux, manuscrits et imprimés dont se composait la bibliothèque de feu **M. Emile Muller,** notaire à Bruxelles. Cette vente faite par Me Delestre et le libraire Damascène Morgand, a produit 225.000 fr. Nous donnons ici les prix les plus élevés :

La Sainte-Bible, éditée à Paris en 1711, par Desprez et J.-B. Desessartz, superbe exemplaire dans une charmante reliure en mosaïque de Padeloup, 6.100 fr.; l'Histoire du Vieux et du Nouveau Testament, dédiée au dauphin, à Paris, chez Pierre Le Petit, 1670, édition originale ornée à chaque feuillet d'une figure gravée sur cuivre, avec les deux figures de Sébastien Leclerc, 3.200 francs ; le Psautier de David, édition imprimée en 1586 sur l'ordre de Henri III, pour sa chapelle et pour l'usage de sa cour, à Paris, chez Jamet Mettayer, 3.300 fr.; Heures manuscrites sur vélin de la première moitié du quinzième siècle, reliure monastique, 1.600 fr.; autre manuscrit du quinzième siècle, Heures, sur vélin, avec reliure du seizième, 2.250 fr.; manuscrit sur vélin, *Horæ*, exécuté vers la fin du quinzième siècle, orné d'un grand nombre de miniatures sur fond d'or, par des artistes flamands, 8.450 fr.; Heures à l'usage de Rome, volume imprimé en 1498, par Pigouchet pour Simon Vostre, 2.500 fr.; Grandes Heures de Tory, imprimées à Paris, en 1531, avec figures sur bois, 1.920 fr.

Missel à l'usage de l'abbaye des Prémontrées, précieux manuscrit sur vélin, écrit en rouge et en noir, exécuté pour Pierre de Blok, de Gand, l'un des prieurs de l'abbaye, 5.800 fr. Les Œuvres d'Origène, publiées par Joachin Périon, à Paris, en 1556, exemplaire du roi Henri II, avec ses armes, sa devise et une des plus riches reliures qui aient été faites pour Henri II et Diane de Poitiers, 18.100 fr. L'Art de bien vivre, publié à Paris, en 1492, par Antoine Vérard, avec superbes gravures sur bois qui comptent parmi les chefs-d'œuvre du quinzième siècle, 6.100 francs.

Suite d'estampes pour servir à l'histoire des mœurs et du costume français dans le dix-huitième siècle, chef-d'œuvre de Moreau le jeune et le plus bel ouvrage illustré du siècle dernier, 10.200 fr. Les Métamorphoses d'Ovide, traduction de l'abbé Banier, édition de Paris, de 1767 à 1771, avec figures de Moreau, Eisen et autres, 8.550 fr.; le Roman de la Rose, jolie édition de 1529, avec gravures sur bois, 6.000 fr.; première édition des œuvres de Ronsard. Paris 1567, avec le poème de la Franciade, 1.415 fr.; Fables choisies de La Fontaine, édition Desaint, Saillant et Doroud, Paris, 1755-1759, sur grand papier de Hollande, avec les épreuves de premier tirage des figures d'Oudry, 6.000 fr.; deux éditions des Contes et Nouvelles de La Fontaine, de 1762 et 1778, l'une, exemplaire des fermiers généraux, ont été adjugées 1.500 et 1550 fr.; les Chansons de La Borde avec figures de Moreau, Le Barbier et autres, à Paris, 1773, chez Lormel, 5.010 fr.; les Chansons de Béranger, édition Perrotin, de 1847, à laquelle on avait ajouté de nombreuses gravures, 1.505 fr.; la Jérusalem délivrée, illustrée par Gravelot, 1.550 fr.; le Théâtre de Pierre Corneille, avec figures de Gravelot, exemplaire aux armes de la comtesse du Barry, 2.100 fr.; Molière, figures de Moreau, 1.600 fr.; Racine, figures de Gravelot, 1.520 fr.; l'Histoire du Saint-Graal, édition de 1523, très rare, exemplaire du roi Louis XIV, 2.900 fr.; Ponthus et la belle Sidoine, roman de chevalerie imprimé à Lyon vers 1480, vraisemblablement la première édition, 2.000 fr.; Œuvres de maître François Rabelais, avec les remarques de Le Duchat et les figures de B. Picart, 8.000 fr.; l'Histoire de Manon Lescaut, imprimée en 1797 par Firmin Didot, 1.900 francs.

Le Temple de Gnide, édition Le Mire, 1772, avec figures d'Eisen, 5.500 fr.; les Liaisons dangereuses, avec la suite complète des eaux-fortes, très rares, 2.800 fr.; Mademoiselle de Maupin, édition originale, 1.250 fr.; Recueil général des Caquets de l'accouchée, imprimé à Paris, en 1623, première édition de cette facétie, avec une superbe reliure de Trautz-Bauzonnet, 8.500 fr.; le songe de Poliphile, édité par les Aldes, en 1499, à Venise, exemplaire de la première édition, 1.900 fr.; Salluste, la Conjuration de Catilina, Venise, 1509, première édition aldine, reliure des plus élégantes, avec le nom et la devise de Grolier, 7.600 francs.

—

Une suite presque complète des gravures à l'eau-forte de **James Mac Neil Whistler,** collectionnée par feu M. J.-H. Hutchinson, a été vendue à Londres les 3 et 4 mars par MM. Sotheby, Wilkinson et Hodge. Voici quelques-uns des plus hauts prix obtenus :

Nos 55. Petit Arthur, épreuve d'essai, 3e état, 255 fr. — 101. Whistler, épreuve d'essai, 372 fr. — 104. Finette, 1er état, 380 fr. — 109. M. Mann, 300 fr. — 116. L'avare, 200 fr. — 127. Ross Winans, 250 fr. — 134. Lassitude, 1er état, 290 fr. — 137. Speke Hall, 1re épreuve d'essai, 200 fr. — 139. Le même, en 1er état, 230 fr. — 143. La robe de velours, 240 fr. — 144. F.-R. Leyland, 310 fr. — 145. La mère de M. Leyland, 325 fr. — 146. Fanny Leyland, épreuve d'essai, 385 fr. — 149. Florence Leyland, épreuve d'essai, 210 fr. — 239. Les palais, 225 fr. — 240. The Dorway, épreuve d'essai, 180 fr. — 250. Two Dorways, 190 fr. — 251. Les mendiants, épreuve d'essai, 200 fr. — 340. Le pont Amsterdam, 250 fr. — 341. Maison carrée, 259 fr. — 343. Zaendam, 250 fr. — 344. The Long House, Dyers, Amsterdam, 250 francs. — 346. Pierrot, 325 fr. — 347. Steps Amsterdam, 250 fr. — 348. Le petit pont tournant, Amsterdam, 250 fr. — Le produit total de la vente s'est élevé à 27.900 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Salon des Champs-Élysées

Jury de Peinture

Le sort a désigné pour la composition du jury de peinture :

M. J.-P. Laurens, *président;* MM. Lenepveu et Jules Lefebvre, *vice-présidents.*

MM. Dawant, Doucet, Renard et Schommer, *secrétaires*.

Jurés titulaires : MM. A. de Curzon, Jules Breton, Renard, C. Paris, Dawant, Machard, Jacquet, Gueldry, Yvon, Bergeret, Maillard, Lobrichon, de Penne.

Jurés supplémentaires : MM. Detaille, Vayson, Doucet et Pelez.

La composition de ce jury a été modifiée par les démissions des élus qui font partie de la Société nationale des Beaux-Arts, et qui sont MM. Cazin, Carolus-Duran, Dagnan-Bouveret, Galland, Gervex, Lerolle.

—

L'Exposition des **Artistes indépendants** (Pavillon de la Ville aux Champs-Elysées), ressemble à celle de l'année dernière. Dans une moitié des salles on a accroché des toiles sans intérêt, et dont les meilleures auraient grand'peine à forcer les portes du Salon annuel. Dans l'autre se sont groupés les artistes qui prétendent révolutionner les procédés admis et l'esthétique courante. Il faut avouer que le Salon de ces derniers est tout au moins d'un aspect agréable ; à défaut d'autres qualités, certains ont un incontestable sentiment décoratif et ils obtiennent facilement de puissants effets de lumière.

La peinture en mosaïque de pointillé est représentée par les maîtres du genre, y compris l'inventeur, Seurat, mort prématurément, et qui avait en lui l'étoffe d'un homme de talent : MM. Rysselberg, Signac, Angrand, Petitjean, montrent là des œuvres réellement intéressantes. Des innovations variées, où il y a souvent plus d'audace que d'invention réelle, recommandent l'exposition de MM. A. Boch, Anquetin, Guillaux, de Toulouse-Lautrec, G. Ibels et Denis.

Il serait injuste de ne pas signaler aussi les noms de certains artistes « vieux jeu » égarés dans les salles voisines : MM. Hawkins, Dulac, Ranft, Gondrexon, Serendat de Belzim, J. Engel et T. Deschamps ne poussent pas l'indépendance jusqu'à enfreindre trop ouvertement les lois du dessin et de la couleur.

A. DE L.

—

La Société de **Peintres-Graveurs** français, dans sa dernière assemblée générale chez M. Durand-Ruel, a renouvelé son bureau pour 1892. MM. Bracquemond, président, Guérard, vice-président, et Adolphe Albert, secrétaire, ont été réélus à l'unanimité.

L'Exposition des Peintres-Graveurs, à laquelle prennent seuls part les sociétaires, s'ouvrira le 14 avril, Galerie Durand-Ruel.

—

Afin d'augmenter autant que possible la somme destinée au monument **Raffet**, le Comité, dans sa dernière séance, a décidé d'organiser une tombola à 5.000 billets, qui sera tirée après la fermeture de l'Exposition. Plusieurs artistes ont envoyé déjà quelqu'une de leurs œuvres, entre autres MM. Gérome, Detaille, Armand Beauvais, Cain, Géramano, Gaston Leroux, Giacomelli, Pinedo, Armand Point, etc. : les dons seront reçus jusqu'au 20 avril. Une sous-commission a été constituée, à cet effet, sous la présidence de M. Gonzague Privat.

Académie des Beaux-Arts

L'Académie des Beaux-Arts, en séance du 19 mars, après avoir installé M. Ancelet, a procédé aux votes pour les deux élections des successeurs d'Henriquel-Dupont et du comte de Nieuwerkerke.

Pour le fauteuil d'Henriquel-Dupont, section de Gravure, huit candidats étaient en présence : le premier tour de scrutin a donné les résultats suivants (34 votants ; majorité, 18) : MM. A. Jacquet et P. Bellay, chacun 8 voix ; M. Chauvel, 6 ; M. Flameng, 5 ; M. Jules Jacquet, 4 ; MM. Laguillermie et Waltner, 1. Plusieurs tours de scrutin ont eu lieu sans résultat définitif ; enfin, au 9e tour, M. Achille Jacquet était *élu* par 20 voix contre 9 à M. Chauvel, 3 à M. Flameng, 1 à M. Bellay, 1 à M. Jules Jacquet.

M. Achille Jacquet, élève de Pils et d'Henriquel, grand prix de Rome en 1870 ; 3e médaille en 1877 ; 2e en 1881 ; 1re en 1884 ; médaille d'honneur au Salon de 1889 ; grand prix à l'Exposition universelle de 1889, chevalier de la Légion d'honneur, est le 4e occupant de ce même fauteuil : ses prédécesseurs sont : Jeuffroy, de 1803 à 1826 ; Richomme, de septembre 1826 à septembre 1849 ; Henriquel, du 3 novembre 1849 au 20 janvier 1892. La *Gazette des Beaux-Arts* a publié plusieurs planches très remarquables de M. A. Jacquet.

Pour la classe des Académiciens libres, cinq candidats étaient présents (42 votants ; majorité, 22). 1er tour : MM. Michel, 14 voix ; Corroyer, 10, Gille, 9 ; Yriarte, 7 ; H. Jouin, 2. Au 6e tour, M. Emile Michel était *élu* par 22 voix contre 18 à M. Corroyer et 2 à M. Ph. Gille.

M. François-Emile Michel, artiste peintre, né à Metz, élève de Maréchal et Mignette, a deux tableaux au Musée du Luxembourg : *Semailles d'automne* et *La dune près de Harlem* ; il est membre de la Commission de peinture du Musée du Louvre et a publié des travaux très estimés sur la peinture, notamment diverses études sur les maîtres hollandais qui ont paru dans la *Gazette*.

Le fauteuil qui vient d'être donné à M. Michel a été occupé précédemment par le duc de Blacas, d'avril 1816 à novembre 1839, Aristide Dumont, de décembre 1839 à octobre 1853, Nieuwerkerke, de novembre 1853 à janvier 1892.

Le sujet du concours définitif donné aux dix logistes architectes, sur la proposition de M. Daumet, pour le grand **Prix de Rome** est *Un Musée d'artillerie*. La durée du concours est de 110 jours de travail. Le jugement définitif sera rendu par l'Académie des Beaux-Arts le 1er août prochain.

NOUVELLES

*** On annonce que M. Léonce Bénédite, qui était déjà attaché aux Musées nationaux, vient d'être nommé conservateur-adjoint du Musée du Luxembourg, délégué comme conservateur, en remplacement de M. Etienne Arago, dont il a été le collaborateur.

*** La démolition de l'échafaudage qui, depuis sept ou huit ans, encombre le grand escalier du Louvre et cache l'admirable Victoire de Samothrace, va enfin avoir lieu.

Cette énorme construction avait été établie malgré les protestations des conservateurs du Musée et sans aucune utilité pour la décoration en mosaïque : la mosaïque, comme la faïence, se fait à l'atelier, et lorsque le travail est terminé, on le met en place avec un simple échafaudage de maçon.

C'est le rapport de M. le sénateur Bardoux, sur les travaux du Louvre, qui a déterminé la démolition. La mosaïque de la coupole restera inachevée jusqu'au moment où l'argent nécessaire sera voté.

*** M. Auguste Cain, l'éminent sculpteur, vient d'offrir, à la Ville de Paris, la deuxième épreuve en bronze d'une de ses œuvres les plus importantes, une fontaine monumentale en bronze ayant pour sujet : « Aigle et vautours se disputant un ours mort », qui a figuré au Palais de l'Industrie, en 1891, et dont l'original, acquis par un particulier, est actuellement à Versailles, dans une propriété privée. M. Alphand avait pensé à utiliser cette œuvre décorative pour l'ornementation du square Montholon.

M. Cain offre gratuitement son œuvre en faisant abandon de tous ses droits et en s'interdisant toute reproduction ultérieure. Il demande seulement que la Ville de Paris prenne à sa charge les frais de fonte ; mais il se déclare prêt à participer aux dépenses de transport et d'installation.

*** La tapisserie *Homère déifié*, exécutée aux Gobelins, il y a une quinzaine d'années, d'après la copie de Balze et Dumas, qui formait le plafond de l'une des salles du Musée Charles X, au Louvre, a été concédée à la Faculté des Lettres de Paris pour la décoration de l'un de ses amphithéâtres.

*** Une salle du Musée des Gobelins vient d'être réservée aux dessins de Van der Meulen, qui sont à la manufacture depuis Louis XIV. Ce sont des vues de sièges, de cortèges militaires et de châteaux : une faible partie seulement a pu être exposée, mais l'ensemble de la Collection est à la disposition des travailleurs.

*** La direction des Beaux-Arts vient d'acheter, pour le Musée du Luxembourg, un bronze de M. Rodin, *Vieille femme*, qui a figuré, en 1890, à l'Exposition de la Société Nationale des Beaux-Arts, au Champ-de-Mars, et la belle étude de femme nue, accroupie et se chauffant devant le feu, de M. Besnard, qui a été exposée il y a quelques années au Salon des Champs-Elysées.

*** Le Comité pour l'érection, à Paris, d'une statue à *Théophraste Renaudot*, fondateur du journalisme et des consultations charitables, est définitivement constitué ; sa première réunion a eu lieu mercredi dernier, à 4 heures, salle des séances du comité du Théâtre-Français. Le comité Renaudot se compose des principales notabilités de la presse et de la science médicale ; il a pour *président* M. Jules Claretie ; *vice-président*, M. P. Strauss ; *secrétaire général*, M. Gilles de la Tourette ; *secrétaire-adjoint*, M. Baudoin.

*** En réponse à la demande faite par M. Osiris en ce qui concerne les soins à donner aux sépultures de personnages illustres, les héritiers de Rude viennent d'adresser au préfet de la Seine une lettre dans laquelle ils réclament, pour eux seuls, le soin d'entretenir la tombe du célèbre sculpteur, qu'ils déclarent n'avoir jamais été abandonnée ni laissée en mauvais état.

*** On sait que la petite ville d'Aigueperse, dans le Puy-de-Dôme, possède, dans son église paroissiale, deux tableaux de l'Ecole italienne du XV^e^ siècle. L'un est le *Martyre de saint Sébastien*, par Mantegna, que nous avons gravé dans la *Gazette ;* le second, dû à Benedetto Ghirlandajo, représente les anges visitant l'enfant Jésus dans l'étable où il vient de naître.

Ces jours-ci, un vandale encore inconnu a trouvé plaisant de barbouiller une partie de l'œuvre de Mantegna avec un mélange de noir de fumée et de graisse fondue.

Le dégât est, heureusement, réparable ; mais ne serait-il pas urgent de prendre des mesures destinées à prévenir de pareils actes de vandalisme et à conserver à la France ses richesses artistiques ?

*** La *Fédératio artistique* belge annonce qu'au Musée communal de Bruxelles vient d'être placé un clavecin flamand, extrêmement curieux, acquis pour la somme de 140 francs. Ce clavecin, du XVII^e^ siècle, provient de l'ancienne chartreuse de Scheut, près de Bruxelles. On voit, à l'intérieur du couvercle, peint à l'huile, dans le genre de Breughel de Velours, une vue de Bruxelles prise des environs de l'ancien monastère.

*** M. de Bruyn, ministre de l'Agriculture, de l'Industrie et des Travaux publics de Belgique, a fait savoir à la Chambre des députés, après discussion du budget, que sur le refus du gouvernement d'instituer une Commission des sites, M. Jules Carlier, député de Mons, avec quelques personnes de bonne volonté, a constitué, lui-même, une Commission libre, qui poursuivra le but de faire respecter les sites les plus remarquables de Belgique.

*** M. Villari, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts d'Italie, a fait sommer, par les voies légales, le prince Sciarra, d'avoir à remettre en leur place, dans un délai de huit jours, les tableaux qu'il avait enlevés.

Une Médaille de Louis XII

Par Antoine Justel

—

Jusqu'en 1505, le roi Louis XII s'était abstenu de faire son entrée solennelle dans la ville de Bourges, où résidait sa première femme, Jeanne de France, duchesse de Berry, qu'il avait si gravement offensée pour obtenir la nullité de leur mariage. Moins d'un mois après la mort de la fille de Louis XI, le roi annonça au maire et aux échevins qu'il se rendrait à Bourges, accompagné de la reine Anne de Bretagne, et il y fit son entrée le 2 mars 1505; celle de la reine eut lieu le lendemain.

Les magistrats municipaux chargèrent des préparatifs de cette entrée les artistes de la ville de Bourges, ainsi que ceux des cités voisines, et notamment de Tours, où la cour séjournait habituellement et qui comptait nombre de peintres et de sculpteurs attachés au service royal.

Les comptes municipaux ont conservé les détails des dépenses faites par la Ville à cette occasion. Cette liste a déjà été publiée par M. de Girardot dans son étude : *Les Artistes de Bourges;* mais nous pouvons la compléter en y ajoutant plusieurs renseignements que M. H. Boyer, archiviste du département du Cher, a mis à notre disposition. Voici les principales mentions artistiques qui y sont relatées :

« Baillé à Jehan d'Orléans (Jean Richier dit d'Orléans), Christoffe de Treffoulx et Jean Du Chesne, peintres, pour avoir painct les poesles du Roi et les bannières des trompettes, 35 l. t. 5 s.

« A André Bauchet, Regnauld Le Ligier, Pierre Béchebien et Regnauld Carrelier, orfèvres, pour besoignes faites pour ladite entrée, 10 l.

« A Paule l'imageur (Paule Marsault, peintre et sculpteur), pour le patron du don fait au Roy, qu'il a fait en pierre, et de marchié fait en la présence de Mess^rs les eschevins à deux escuz valant 70 l. t.

« Item baillé pour plusieurs patrons que Jehan de Paris (Jean Perreal) et Nicolas (Poison) ont fait, montant à 4 l. 1 s. 10 d.

« A Cousin pour une médalle, 7 l.

« A Bienaymé Georges pour trois sepmaines passées à donner les soins aux mystères et joyeulx esbattements pour l'entrée du Roy et de la Reine, 60 l.

« A Michel Rochin, Guillaume Bonnet, Martin le Harpeux, Jehan Le Rebec, menestriers, 5 l.

« A Jehan et à Gillet, peintres, pour 5 journées et 4 nuits, 36 s.

« Item à Romain le peintre pour quatre journées et demie, 11 s. 8 d.

« Item audit Guillaume Romain pour chandelle et menuz fraiz qui furent faiz de nuit pour le cart (char), 5 s.

« Baillé à M^e Anthoine Florentin pour achapter des drogues pour besoigner à la médalle (offerte au roi), 14 s. 3 d.

« Plastre pour moller ladite médalle, 9 s. 3 d.

« Pour cinq journées de despence faicte en la maison dudit Bienaymé Georges, cochez et levez de maistre Anthoine Florentin, de son homme et desdits Felin et Jehan l'Imageur, à trois solz t. par homme, 60 s.

« A Petit-Jehan l'Imageur (probablement Jean de Montluçon), pour six journées, 37 s. 6 d.

« A Joseph Grégoire pour avoir réparé la médalle et y a vacqué cinq jours et cinq nuits continuellement, 10 l. 10 s. »

La médaille du roi et une salière d'or en forme de cabane à roues, surmontée de la couronne royale et supportée par deux moutons, offerte à Anne de Bretagne, coûtèrent ensemble à la Ville la somme totale de 1,878 l. 6 s.

La narration officielle de l'entrée donne la description du médaillon d'or de 8 ou 9 marcs, modelé par Antonio Giusto, qui fut présenté au roi. On y lisait, au revers, cette longue inscription, dont le texte a été légèrement défiguré par le secrétaire de la Ville :

« Pax ovium custos, pastorum maxime rector, qui Biturini orbis et jura nostra colis, accipe pastorum greges et dona tuorum.

« Et patriæ arietes, quæ tibi signa damus, ac perlucentes superant quæ vellera gemmas.

« Quæ vitæ et pacis sunt monumenta tuæ. »

Autour du médaillon, sur lequel on voyait le portrait du roi, étaient gravés ces mots :

« Ludovicum duodecimum Galliarum regem, triumphatorem, pacis fundatorem et patrem patriæ Bituriges summa lætitia hoc manusculo excepere. A. D. M° D° V° (1). »

Il est évident que le paiement fait par la Ville de Bourges au Florentin Antoine ne saurait concerner un autre artiste qu'Antonio Betti di Giusto (1479-1519), venu de Florence, avec ses deux frères Giovanni et Andrea, et frère de Giusto, auteur du tombeau de Louis XII, qui devait bientôt aller à Gaillon pour exécuter une partie des sculptures du château du cardinal d'Amboise, sous la direction de Colin Biard.

Nous pensons que l'artiste nommé Felin, qui l'accompagnait à Bourges, était Jehan de Felin, fils de Didier de Felin, tous les deux successivement maîtres des œuvres de la Ville, qui furent chargés de reconstruire le pont Notre-Dame, à Paris (2), d'après les plans de Fra Giocondo.

Bienaymé Georges, chez lequel ces artistes reçurent l'hospitalité, fils de Jean Georges, orfèvre de Bourges, était écuyer de Jeanne de Valois, duchesse d'Orléans et plus tard duchesse de Berry. Il avait toute la confiance de sa maîtresse, et il fut chargé par elle de diriger les travaux du couvent des Annonciades, qu'elle fit élever à Bourges et où elle fut enterrée.

Bienaymé Georges était bien plus un amateur qu'un artiste. Il resta pendant vingt années l'inspirateur de toutes les fêtes et de toutes les entreprises artistiques de la Ville. La maison qu'il habitait, rue Bourbonnoux, existe encore à Bourges. Elle n'offre aucune décoration extérieure, mais la cour a conservé deux de ses fenêtres, dont les allèges sculptées portent la date 1490. Sur cette façade intérieure, on distingue encore des G, des croix et des nœuds sculptés, qui sont des restes de l'écu des Georges, armorié : parti de gueules et d'argent au lion de l'un et l'autre, à l'orbe de six croix pleines, alaisées et raccourcies de même

(1) De Raynal, *Histoire du Berry*, t. III p. 243.

(2) Registres des délibérations du Bureau de la Ville, t. I

Jusqu'à ce jour, toutes nos recherches pour retrouver le médaillon d'Antonio Giusto ont été sans résultat. A défaut de l'exemplaire original, que sa valeur métallique exposait à la destruction, nous espérons qu'une épreuve en bronze existe ignorée dans quelque collection numismatique, où cette description aidera peut-être à la découvrir?

A. C.

Société des Antiquaires de France

—

M. l'abbé Duchesne lit un mémoire sur les textes les plus anciens relatifs à la légende de sainte Valérie. Cette sainte était païenne encore lorsqu'elle fut fiancée, mais ayant été convertie, elle fit vœu de chasteté et refusa de se marier lorsque le moment en fut arrivé; son fiancé, furieux la tua; mais s'étant depuis converti à son tour il édifia ses concitoyens par ses vertus et fut, après sa mort, enterré avec sainte Valérie dans la crypte la plus vénérée du pays, celle de saint Martial, l'apôtre du Limousin. M. l'abbé Duchesne pense que cette donnée repose sur des monuments réels, car les tombeaux de sainte Valérie et de son fiancé ont été vus dans la crypte avant le temps où les légendes furent transcrites.

M. Germain Bapst fait une communication sur les ballets à la cour de France au XVI^e^ et au XVII^e^ siècles: il montre que les personnages les plus grotesques et les plus monstrueux y étaient tenus par le roi ou par les plus grands seigneurs; un seul personnage historique paraît dans les représentations: c'est Jeanne d'Arc, dans un costume du XVI^e^ siècle avec une large toque à créneaux et à panaches blancs et tuniques à plis répétés et à crevés.

NÉCROLOGIE

—

M. **Barbedienne**, le fondateur de la célèbre maison de bronzes, vient de mourir à Paris, à l'âge de quatre-vingt-un ans.

Ferdinand Barbedienne, originaire de Saint-Martin-de-Fresnay, en Normandie, arriva à Paris en 1822; il avait alors douze ans. Après avoir pratiqué divers métiers manuels jusqu'en 1834, il fit la connaissance d'un ouvrier mécanicien, Achille Collas, l'inventeur du procédé Collas, c'est-à-dire d'un instrument de précision à l'aide duquel on pouvait réduire mathématiquement les objets en bas-reliefs ou en ronde bosse, statues, bustes, vases, ornements. Barbedienne comprit le parti que l'on pouvait tirer de cette invention en l'appliquant à la reproduction des statues antiques les plus connues et il s'associa immédiatement avec Achille Collas pour l'exploitation du brevet que celui-ci avait pris; ainsi fut fondée la maison Barbedienne, qui mit à la portée de tous les chefs-d'œuvre de tous les musées et les œuvres de nos principaux sculpteurs modernes: Cavelier, Clésinger, Jouffroy, Chapu, Antonin Mercié, Dubois, Falguière, Saint-Marceaux, Gautherin, Barrias, etc. Il a été l'éditeur des œuvres de Barye.

—

M. J.-B. **Auguste Leloir**, peintre de sujets religieux ou anecdotiques, père de MM. Louis et Maurice Leloir dont il fut le premier professeur, vient de mourir à Paris, âgé de quatre-vingt-deux ans. Né à Paris le 1^er^ juillet 1809, élève de Picot, il obtint une médaille de 3^e^ classe au Salon de 1839, pour une *Sainte-Cécile* et *Marguerite en prison;* une 2^e^ médaille en 1841, pour son *Homère* et un *Portrait de M^me^ D.*. Parmi ses travaux les plus importants, il faut citer la décoration de la *chapelle Saint-Louis* dans l'église Saint-Séverin; ses cartons pour les vitraux de l'église de la Trinité (*Vie de la Sainte Vierge*) et ses peintures murales, traitant aussi l'histoire de la Vierge, dans l'église Saint-Jean-de-Belleville. M. Auguste Leloir était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1870.

BIBLIOGRAPHIE

—

Journal de la Jeunesse. — (1008^e^ livraison). — Texte par M^me^ de Nanteuil, Pythagore, M^me^ J. Colomb, M^me^ Jeanne Schultz, Pierre de Mériel et E. Duhousset.

Illustrations de Barbant, Busson, E. Zier, etc.

—

Le Tour du Monde (1629^e^ livraison). — A travers l'Arménie russe, Karabagh. — Vallée de l'Araxe. — Massif de l'Ararat, par M^me^ B. Chantre, officier d'académie (1890). — Texte et dessins inédits. — Tous les dessins dont la source n'est pas indiquée ont été faits d'après les photographies exécutées par M. Chantre. — Onze gravures de Taylor, A. Paris, Myrbach, D. Lancelot, Barbotin, Courboin, Rousseau et Boudier.

Bureaux à la librairie Hachette et C^e^, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 27 MARS

Conservatoire. — Symphonie en *la* majeur (Mendelssohn); *Parsifal* (Richard Wagner), 2^e^ tableau du 1^er^ acte, avec M. Dufriche; Symphonie de la *Reine* (Haydn).

Châtelet. — Symphonie en *ut* mineur (n° 5) (Beethoven); le *Poète et le Fantôme* (J. Massenet), chanté par M^me^ Durand-Ulbach; Suite d'orchestre (A. Périlhou); le *Chasseur maudit* (César Franck); air de *Samson et Dalila* (Saint-Saëns), par M^me^ Durand-Ulbach; l'*Arlésienne* (Bizet).

TABLE
DE LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3^e^ série — 1869-1880 compris), est en vente au Bureau de la *GAZETTE*.

Prix: 15 francs l'exemplaire broché.

Cette table a été tirée à petit nombre.

Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS
8, RUE FAVART, 8

MADAME ROCHARD

GRAVURE EN COULEURS

d'après une aquarelle de Rochard

Cette gravure, imprimée sur quatre planches, sans aucune retouche à la main, a été publiée dans la livraison de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1er décembre.

Prix des épreuves de premier tirage, sur quart colombier (format double de la *Gazette*):

Avant lettre : 30 fr. l'épreuve
Avec lettre : 20 fr. l'épreuve

Pour répondre à la demande d'un grand nombre de nos abonnés, nous livrons cette gravure (épreuve avec lettre) tout encadrée (52 cent. hauteur sur 43 cent. largeur), au prix de 30 francs.

Franco en province, 35 francs.

JOURNAL DU VOYAGE

DU CAVALIER BERNIN

EN FRANCE

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. **Ludovic Lalanne.**

Prix : 15 francs. — Pour les abonnés de la *Gazette* (12 francs, ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 francs (20 francs pour nos abonnés).

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

Vacances de Pâques

Billets d'aller et retour à prix réduits

A l'occasion des vacances de Pâques, les billets d'aller et retour à prix réduits, délivrés du 12 au 25 avril 1892 avec application des nouveaux tarifs qui sont mis en vigueur à partir du 1er avril, seront tous valables jusqu'aux derniers trains de la journée du 27 avril.

Les billets d'aller et retour délivrés de ou pour Paris, Lyon et Marseille conserveront leur durée normale de validité lorsqu'elle sera supérieure à celle fixée ci-dessus.

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

N° d'ordre	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES	
			Avant la lettre	Avec la lettre
110	P. Delaroche	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
142	Antonello de Messine	Portrait de Condottiere	do	5
143	J. Bellin	Vierge au Donateur	do	5
160	Donatello	Statue équestre de Gattamelata	do	5
168	J. Bellin	Vierge	do	5
211	Ingres	Œdipe	15	6
249	Van Eyck	L'Homme à l'Œillet	Épuisé	10
261	Raphaël	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323	.....	Buste du Dante	Épuisé	5
476	Michel Ange	Crépuscule	20	10
	.....	— (Épreuves d'État)	25	—
	.....	— (Japon)	30	—
	.....	— (Parchemin monté)	30	—
563	.....	Tête de cire du Musée de Lille	20	10
579	.....	Dom Guéranger	Épuisé	10
606	.....	Monseigneur Pie	30	6
667	.....	Léon XIII	25	10
785	Rombrandt	Fragment des Disciples d'Emmaus	10	5
846	.....	Le Père Hubin	10	5

PRIMES DE *LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES
de Jules JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 francs ; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL-ANGE

PAR

MM. CHARLES BLANC, EUGÈNE GUILLAUME
PAUL MANTZ, CHARLES GARNIER, MÉZIÈRES, ANATOLE DE MONTAIGLON
GEORGES DUPLESSIS ET LOUIS GONSE

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n°s 1 à 70 ; 2° Ex. sur papier vélin teinté, n°s 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÈSINE
PAR CH. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de M. de MARE

UN VOLUME IN-4° TIRÉ SUR FORT VÉLIN DES PAPETERIES DU MARAIS

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatmann, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris ; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 francs pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUIÈME SÉRIE. — Prix 100 francs. — Pour les Abonnés : 50 francs

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Les Dessins de Maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879

PAR LE MARQUIS PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, Membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.
Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr. ; *franco* en province, 15 francs

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, Paris

Le Rédacteur en chef gérant : *LOUIS GONSE.* — IMPRIM. DE LA PRESSE, 10 rue du Croissant, Paris, Simonot.

N° 14. — 1892 BUREAUX : 8, RUE FAVART 2 Avril.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. le baron Mourre

Vente faite, hôtel Drouot, le 28 mars. Me Duchesne, commissaire-priseur ; MM. Haro frères, experts. La vente a produit : 139.300 fr.

Tableaux. — 2. *Boilly.* Le Baiser dérobé : 1.150. — 3. *Bonington.* Paysage. Marine : 350. — 4. *Corot.* Bords de rivière : 4.190. — 6. *Courbet.* L'Hallali : 1.600. — 7. *Decamps.* Chasse au marais : 1.950. — 8. *Deplechin.* Intérieur de Notre-Dame en 1789, acheté pour le Musée Carnavalet : 900. — 11. *Diaz* (N.). Chevaux en liberté : 3.800. — 12. *Dowoen* (Van). Rendez-vous de chasse : 1.000. — 13. *Dreux* (A. de). La Promenade : 900 ; 14. La Course : 1.060. — 24. *Ingres.* Baigneuse : 9.000 ; 25. Étude pour la figure de la Gloire dans l'apothéose d'Homère : 2.050. — 27. *Isabey.* Un gros temps : 1.600. — 28. *Jacque.* La Bergerie : 14,500 ; 29. Intérieur d'étable : 2.700. — 30. *Lebrun.* Portrait de Louis XIV : 1.050. — 32. *Van Marcke.* Vaches dans un marais : 2.950. — 40. *Moreau* (L.). L'Étang : 1.000 — 43. *Neuville* (A. de). Désarmé ! : 15.000. — 44. *Oudry* (J.-B.). Le Petit château. Paysage : 800. — 53. *Spaendonck* (Gérard Van). Fleurs et fruits : 980 ; 54. Fleurs et fruits : 980. — 55. *Le Sueur.* La Justice. Projet de plafond : 850. — 57. *Tauzay.* Fête napolitaine : 1.100. — 58. *Troyon.* La Barrière : 5.300 ; 59. L'Heure de la traite : 10,000. — 61. *Vigée-Lebrun* (Mme). Tête d'étude : 1.250. — 62. *Vollon.* La Rafale : 2.000 ; 63. Nature morte : 3.400.

Dessins, aquarelles, etc. — 67. *Ingres.* Portrait en pied du roi Charles X : 300. — 68. *Isabey.* Marine : bateaux de pêche. Aquarelle : 450. — 69. *Lami* (Eugène). Visite de la Cour d'Angleterre à la Tour de Londres. Aquarelle : 950. — 71. *Isabey.* Portrait de femme. Miniature ovale : 1.030.

Bronzes de Barye. — 80. Tigre dévorant un gavial : 2.100. — 81. Thésée et le Minotaure : 4.400. — 82. Le Tigre marchant : 1.600. — 83. Le Lion marchant : 1.550. — 84. Le Lapithe et le Centaure : 1.850. — 85. Lion attaquant un cheval : 2.050.

—

On a vendu, à la galerie Sedelmeyer, les douze tableaux que M. **John Saulnier**, de Bordeaux, avait rachetés à sa première vente, le 5 juin 1886.

La Baigneuse, œuvre intéressante de *J.-F. Millet*, adjugée 29.000 en 1886, a été achetée 48.000 fr. par M. Engel. Jésus endormi dans la barque pendant la tempête, par *Eugène Delacroix*, 26.000 fr., gagnant 12.000 fr. sur la première vente, où il avait obtenu 14.000 fr. Les quatre œuvres de *Corot* que comprenait cette vente ont surtout donné des prix extraordinaires : Paysage, souvenir d'Italie, acheté en 1886 3.300 fr., a été acquis au prix de 17.300 fr. par le docteur Dubalafoy ; Souvenir de Laricia, payé précédemment 7.300 fr., a été adjugé 16.000 fr. ; Jeune Fille costumée en Grecque, 4.500 fr., au lieu de 1.100 fr. ; Paysage aux environs de Paris, 2.550 fr. en 1886, revendu 4.300 fr.

Un taureau et une génisse, de *Courbet*, n'a gagné que 100 fr. en étant adjugé à 4.100 fr. Une étude, par *Daubigny* : Une plage à marée basse a été payée 4.700 fr. contre 2.900 en 1886. Dans le port de Rotterdam, par *Jongkind*, 2.500 en 1886, a été revendu 4.100 fr. Un tableau par *Théodore Rousseau* : la Forêt de Fontainebleau, a seul perdu : il n'a obtenu que 6.400 fr., alors qu'il avait d'abord été vendu 7.100 fr.

Les douze tableaux, qui avaient donné 76.050 fr. en 1886, ont produit un total de 137.395 francs, avec une plus-value de 61.345 fr.

A la suite de la vente Saulnier on a adjugé un certain nombre de tableaux provenant de diverses collections, parmi lesquels nous relevons les prix suivants :

1. *Corot.* Paysage : Effet de matin : 6,900. — 18. *Ziem.* L'Entrée du jardin public à Venise : 3.100. — 25. *Boucher.* Allégorie de la peinture : 2.300. — 27. *Canaletto.* La Place Saint-Marc, à Venise : 13.000, 28. Saint-Georges Majeur, Venise : 6,100. — 30. *Chardin.* Nature morte : 2.400.

— 32. *Guardi*. La Fête du Bucentaure : 7,700 ; 33. La Place Saint Marc, à Venise : 2,650. 34. Saint-Georges-Majeur, à Venise : 4,000.—54. *Roslin*. Portrait de M. de Choiseul, duc de Praslin, ministre de Louis XV : 4,000. — 56. *Teniers*. Le Pêcheur : 3,625 fr.

Cette vente, dans son ensemble, a produit 122,000 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'inauguration de la cinquième Exposition de **Blanc et Noir** a eu lieu le jeudi 21 mars, au palais des Arts libéraux (Champ-de-Mars).

Une Exposition de tableaux et dessins par M. Joseph **Rippel-Ronai** sera ouverte du 31 mars au 15 avril, de 2 à 6 heures, au pavillon de l'ambassade d'Autriche-Hongrie, 36, rue de Babylone.

M. Roujon, directeur des Beaux-Arts, vient d'acheter à l'Exposition de l'Union des **Femmes peintres et sculpteurs**, les trois tableaux suivants : *Chats*, par Mme Henriette Rouner ; *Chrysanthèmes*, par Mme Buchet ; *Dans l'herbage* (pastel), par Mme Valette.

Nous avons annoncé que la Ville de **Nantes** avait mis au concours la construction d'un Musée. MM. Arfvidson et Antoine Blavette, Bréasson, Conil-Lacoste, Huguet, Josso et Louvet, auteurs des sept projets classés par le jury en première ligne, sans numéro d'ordre entre eux, sont admis au concours au deuxième degré et conséquemment sont invités à produire dans un délai de cinq mois le rendu de leur projet.

Les membres de la Société nationale des Beaux-Arts, réunis samedi soir à 5 heures au Palais des Beaux-Arts, **Champ-de-Mars**, ont procédé au tirage au sort pour la constitution des jurys de 1892. Voici les noms des jurés :

SECTION DE PEINTURE

MM. Deschamps, Gœneutte, Marius Michel, Boutet de Monvel, Stevens, Besnard, Damoye, A. Binet, Henry Moore, Puvis de Chavannes, Lobre, Smith, Larson, Friant, Prinet, Wahlberg, Ary Renan, Gervex, Carolus Duran. — *Supplémentaires :* MM. Rixens, L. Frédéric, H.-W. Mesdag, Whistler, Muenier, J. Blanc, Carrière, Agache, Georges Picard, Ribarz.

SECTION DE SCULPTURE

MM. Dampt, Aubé, V. Peter, Dalou, Coutan, A. Charpentier, Tony Noël. — *Supplémentaires :* MM. Escoula, Injalbert.

SECTION DE GRAVURE

MM. Bracquemond, Le Rat, C. Bellanger, Guérard, Boulvin. — *Supplémentaires :* MM. Waltner, Lepère.

SECTION DES OBJETS D'ART

MM. E. Chaplet, E. Gallé, C. Massier, F. Carabin, A. Thesmar. — *Supplémentaires :* MM. A Garnier, P. Grandhomme, A. Dammouse. — A ce dernier jury sera adjointe la délégation de la Société.

M. A. Stevens a été élu président du Jury de peinture.

La date du dépôt des œuvres de peinture (du 20 au 25 mars) n'ayant pas permis, comme l'an passé, aux refusés des Champs-Elysées de se représenter devant le jury du Champ-de-Mars, le nombre des ouvrages déposés par des peintres n'appartenant pas à la Société ne s'élève qu'à 2,852, y compris les dessins.

L'**Académie des Beaux-Arts**, en séance du 26 mars, reçoit la communication du décret approuvant l'élection de M. Detaille : le nouveau titulaire est introduit dans la salle des séances. Il est donné lecture des noms des sept concurrents admis en loges pour le concours définitif du prix de Rome, section de gravure : ce sont dans l'ordre suivant : MM. Dezarrois, Paret, Germain, Chiquet, Deturck, Crauk, Maïeur. L'Académie procède ensuite à la nomination d'une commission mixte qui sera chargée de présenter des candidats pour le prix Jean Reynaud.

Exposition de Pastellistes Français

La huitième Exposition de la Société de Pastellistes Français est ouverte dans la galerie Georges Petit. Vingt-cinq membres sur trente que compte la Société ont exposé. L'intérêt se porte surtout du côté des portraits, dont certains sont très remarquables. M. Jacques Blanche doit être cité en première ligne : son portrait de jeune fille, le cou pris dans un boa blanc, est, entr'autres, une œuvre charmante, d'une réussite complète. D'autres qualités recommandent l'effigie très vivante de M. Vacquerie, vigoureusement dessinée par M. Thévenot : l'œuvre est trop massive pour un travail de pastel, mais elle s'impose par la puissance du rendu. A citer encore une gracieuse fillette de M. Helleu et divers portraits de MM. Gervex, Doucet, Tissot, Jeanniot et Machard. L'exposition de M. Besnard, toujours impatiemment attendue, ne justifie pas complètement les espérances de ses admirateurs. Sauf dans un portrait de jeune femme qui rit, l'habile et prestigieux artiste ne nous donne pas cette fois une solution heureuse des problèmes de coloration qu'il aime à poser à lui-même et au public.

M. Lhermitte, toujours égal à lui-même, expose une suite de sujets ruraux et de scènes d'intérieur où s'affirment une fois de plus sa conscience d'artiste et son savoir : nous aimerions plus de liberté dans le faire, plus de gaieté dans les colorations, mais il faut savoir admirer les hommes de talent comme ils sont.

A ces noms, il convient de joindre ceux de

MM. Puvis de Chavannes, Forain, Billotte, A. Maignan, Duez, Nozal, Montenard, Lagarde, dont l'exposition est fort intéressante.

M. Whistler, invité par ses confrères parisiens, a envoyé deux petites études de femmes couchées sur des canapés : fantaisies d'artistes sans importance, mais d'un goût exquis comme toujours.

A. de L.

NOUVELLES

*** La Direction des Beaux-Arts vient d'acquérir, pour le Musée du Luxembourg, une Marine, de M. Claude Monnet, et un Portrait de deux jeunes femmes, de M. Renoir. Des tentatives faites auprès de M. Degas, pour le décider à céder une de ses toiles, n'ont pas abouti.

*** Le Musée des moulages d'après les principaux monuments de la sculpture antique, qui fut commencé en 1888, au Trocadéro, par M. Ravaisson, va être réorganisé provisoirement dans l'ancien manège du Louvre. Ce Musée est remplacé au Trocadéro par une nouvelle section de sculpture comparée.

*** Voici la répartition du crédit de 992.000 francs mis à la disposition du ministre des Beaux-Arts pour différents travaux à exécuter à certains bâtiments et palais nationaux : Pour l'achèvement de la grande salle à la Cour de cassation : 160.000 fr. Pour l'installation de salles d'études de l'École des Beaux-Arts à l'hôtel Chimay, 15, quai Malaquais : 195.000 fr. Pour différents travaux de réparation au palais de l'Elysée : 90.000 fr. Aux Palais de Versailles, au Trianon, pour réparations urgentes : 170.000 fr. Pour l'achèvement de l'installation des appareils de chauffage au Musée de sculpture, palais du Trocadéro : 100.000 fr. Pour le curage du grand canal de Versailles : 200.000 fr. Pour la démolition des ruines du palais de Saint-Cloud : 47.000. Pour l'installation d'un laboratoire à l'École vétérinaire de Lyon : 30.000 fr.

*** Le Comité des Inscriptions parisiennes vient d'arrêter et de présenter au préfet de la Seine le texte de huit inscriptions commémoratives consacrées à des personnages illustres ou destinées à rappeler des souvenirs historiques. Ce sont celles de : 1° Alfred de Musset, 33, rue des Noyers ; 2° Honoré de Balzac, rue de Balzac ; 3° Hyacinthe Rigaud, 1, rue Louis-le-Grand ; 4° Constant Troyon, 57, boulevard Rochechouart ; 5° Sophie Germain, 13, rue de Savoie ; 6° Mme Roland, 28, place Dauphine ; 7° Pierre le Grand, hôtel de Lesdiguières (Pierre le Grand habita cet hôtel en 1717) ; 8° la Compagnie de l'Arbalète et de l'Arquebuse de Paris, 17, rue de la Roquette, à l'angle de la rue Saint-Sabin. Ces inscriptions vont être soumises à la ratification du Conseil municipal.

*** La *Reddition d'Huningue*, que M. Detaille expose au Salon, présente une particularité très intéressante. Dans l'état-major du général Barbanègre figure le chirurgien militaire Hartung : c'est le père du général de division Hartung et du général Hartung commandant l'École d'application de l'artillerie et du génie de Fontainebleau.

*** M. Mazoy, qui dirige les travaux du canal de Briare, a découvert des restes importants de la ville romaine bien connue de Gannes, située le long des coteaux de la Loire, entre Châtillon-sur-Loire et Beaulieu. Le nouveau canal traverse de part en part l'assiette de la ville morte. Les ouvriers ont mis à jour diverses substructions et une piscine remarquablement conservée, entièrement pavée de marbre. Divers outils, des bijoux, monnaies et poteries ont été trouvés autour de ces substructions ; une demande a été faite à l'État pour obtenir que les Sociétés savantes du Loiret et de la Nièvre puissent se partager ces objets. Les vestiges de l'antique cité seront conservés intacts jusqu'à la fin de 1892, mais, à cette époque, l'ingénieur devra faire disparaître toutes ces ruines qui formeraient autant d'écueils au milieu du canal en construction.

*** Le buste de Philippe Rousseau, peintre de nature morte, a été inauguré au Musée d'Évreux, sous la présidence du maire, M. Dhey. Ce buste, œuvre de M. Gérôme, est érigé sous le patronage de la Société des Amis des Arts de l'Eure.

*** Un vigneron d'Anglefort, près de Seyssel (Ain) a trouvé dans sa vigne deux vases de bronze pleins de pièces romaines en bronze ou d'un alliage inconnu. Toutes ces pièces sont d'une grande netteté de coin : la plupart sont du temps de Trajan, de Gallien, de Valerianus, de Tétricus. La date du dépôt de ce trésor semble indiquée par une petite pièce presque neuve, la plus récente de date. Elle porte sur la face « IMP. TETRICUS PIVS AVG » et au revers une femme debout, tenant une branche et la haste, avec l'exergue « LÆTITIA AVG ». Cette pièce a été souvent trouvée dans la région bourguignonne. Elle fut frappée en 1020 de l'ère romaine (267 ans après J.-C.), à l'époque où Tétricus, gouverneur de l'Aquitaine sous Valérien et Gallien, fut proclamé empereur par les troupes gauloises.

*** Le Parlement du Grand Duché de Bade a voté une somme de 250,000 marcks pour la préservation des ruines du château d'Heidelberg, et 100 000 marcks pour la restauration de la belle cathédrale de Fribourg en Brisgau.

*** On vient de découvrir en Espagne des ruines d'une ville romaine importante. Entre les villages d'Aguadulce et Roquetas, à quelques lieues d'Almeria, des ouvriers ont mis à jour une série de colonnes de marbre, des corniches sculptées, des amphores et une énorme quantité de monnaies. Quelques-unes de ces pièces portent des inscriptions parmi lesquelles on remarque : Cor.Banus ... Imp. Alexander; Aug. Maximinus. L'Académie d'histoire et le Musée ... de Madrid ont été avisés de la ... et se préparent à ... les travaux.

Une vente d'Émaux

Heureux les Marseillais ! Non pas tant parce qu'ils possèdent la Canebière, mais parce qu'ils ont une salle des commissaires priseurs où l'on vend des choses qui nous échappent à nous autres Parisiens.

Un journal de Paris annonçait, cette semaine, qu'on y avait adjugé des Corot à 92 francs, des Daubigny à 48 francs, et une œuvre de l'illustre Trouillebert à 4 francs 50. Que l'on voit bien qu'à Marseille la spéculation s'en tient encore aux huiles et aux savons, sans s'occuper, comme chez nous, de la peinture. Sans cela !

Mais ce n'est pas de ceci qu'il s'agit.

Nous trouvons dans le Catalogue de la vente de M. Louis de Cailhol, qui se fait cette semaine à Marseille, une collection d'émaux que nous aurions bien voulu voir, nous et tous ceux que les émaux intéressent, et que l'on a « mis sur table » lundi dernier. Des photogravures illustrent les plus remarquables, malheureusement si pâteuses, qu'il est impossible d'y rien discerner. Mais le texte est des plus clairs.

Nous y lisons sous les nos 19 et 20 deux portraits se faisant pendants, l'un d'homme, l'autre de femme, tous deux en « costume Henri II », l'un signé I. L., 1569.

Or, la date la plus ancienne que l'on ait encore trouvée, avec le monogramme de Jean Limousin, étant celle de 1547, d'après le *Dictionnaire des émailleurs*, de M. E. Molinier, celui-ci serait de vingt-huit années antérieur.

Comme Jean Limousin travaillait encore en 1646, un tel espace d'années — 77 ans — séparant ces deux dates extrêmes, peut sembler excessif.

Mais il y a plus : l'émailleur I. L. de 1569, dessinant des personnages en costume du temps de Henri II, mort depuis dix ans déjà, un émailleur ne donnant pas aux gens qu'il portraite le costume de son époque, est chose inouïe. L'erreur sur le costume provient peut-être du rédacteur du Catalogue ?

Le n° 24, *Coffret en forme de châsse*, d'apparence absolument gothique, d'après l'héliogravure, est revêtu d'émaux translucides, signés P. R. 1549. Nous n'avons jamais vu d'émaux translucides de Pierre Reymond. Heureux Marseillais qui ont pu en contempler !

Le n° 25, l'*Ascension* et l'*Assomption*, étant signés I. P., sont naturellement attribués à Jehan Pénicaud.

L'image est trop confuse pour qu'il soit possible d'y rien discerner, mais la monture des deux émaux qui forment dyptique ne nous dit rien de bon. Nous dirons bientôt pourquoi.

N° 26. *Les quatre évangélistes*, montés également en diptyque, sont signés I. C. 1537, et de plus « les quatre plaques poinçonnées I. C. couronnés ». D'abord, la date de 1537 est anormale pour des émaux signés I. C., quel que soit le nom qui se cache sous ce monogramme. Puis, le poinçon I. C. couronné est absolument inédit. Nous ne l'avons jamais rencontré, ni M. Emile Molinier non plus, ni personne. Et enfin la monture !

Elle sort du même atelier que celle du n° 27, qui est un triptyque composé de « *trois émaux, scènes de la vie de Louis XI, surmontés de trois émaux, sujets religieux* ». Ceux-là sont signés I. R. 1442. Cette date est bien ancienne pour s'appliquer au plus ancien des deux Reymond, dont le prénom commençait par un J., que ce soit Jean ou Joseph. Mais, un de ceux-là, n'importe lequel, s'occupant, en plein XVIe siècle, à retracer des scènes de la vie de Louis XI, est à classer avec le Jean Court qui, dans un autre triptique, le n° 23, représente des *Scènes sous Charles IX*. Ces faits-là, du moins, étaient contemporains. Mais, le même Jean Court a prévu le mouvement patriotique qui se ferait à la fin du XIXe siècle en faveur de Jeanne d'Arc, et il lui a consacré un dernier triptyque (n° 29).

Celui-là, nous le connaissons, ou du moins son jumeau. Il nous a été rapporté, il y a deux années, d'Odessa, par un amateur russe qui l'y avait acheté, et qui venait nous consulter sur son authenticité.

La monture en vieux chêne grossièrement taillé dans le style de la Renaissance, et puant à distance l'acide pyroligneux qui était entré dans la composition de la matière dont on l'avait usé et noirci, nous avait suffi.

Combien en avions-nous déjà vu de ces montures encadrant des émaux qui sortaient tous de la même boutique parisienne et portant tous des signatures abracadabrantes. Nous nous rappelons, notamment, un diptyque, dont un des feuillets représentait la *Danse des Nymphes*, d'après le tableau du chevalier Van der Werf, du Musée du Louvre, qui est du XVIIe siècle, tandis qu'il était daté du milieu du XVIe, avec le monogramme de Pierre Reymond ou de l'un de ses contemporains.

La province, et même l'étranger, — puisque Odessa n'y a pas échappé — sont empoisonnés de ces prétendus émaux de Limoges, surtout dans les environs des anciens châteaux historiques et des stations balnéaires. Les visiteurs novices les découvrent par hasard à l'auberge ou dans une ferme où ils sont allés boire du lait. On leur conte une histoire qu'ils avalent en même temps, et sont tout heureux d'emporter, pour quelques centaines de francs, les épaves qu'une ancienne famille du pays y a laissées.

M. Louis de Cailhol, dont on a fait la vente cette semaine à Marseille, était probablement l'un de ces amateurs ignorants, car tous les émaux que nous venons de viser sont certainement de fabrication nouvelle, et les acheteurs ont été non moins certainement trompés sur la qualité de la marchandise vendue.

Mais, le *nota* que nous lisons en tête du Catalogue est-il une sauvegarde suffisante pour les vendeurs ?

« Les indications portées au présent Catalogue, y est-il dit, ne sont données qu'à titre de renseignement, l'Exposition mettant le public à même de se rendre compte de l'état, de la valeur et de l'authenticité des objets. Il ne sera admis aucune réclamation, une fois l'adjudication prononcée »,

Mais alors à quoi bon faire un Catalogue mensonger ?

A. D.

Académie des Inscriptions

—

M. Homolle, directeur de l'École française d'Athènes, écrit, à la date du 20 février, que les opérations préparatoires des fouilles de Delphes sont terminées et que les fouilles pourront commencer au printemps. Des lettres de M. Geffroy, datées de Rome des 17 et 23 février, annoncent qu'une nouvelle campagne de fouilles vient de commencer à Selinonte; M. Salinas, directeur du Musée de Palerme, vient d'y découvrir trois nouvelles métopes représentant: l'une Europe sur le taureau, au-dessous duquel un poisson symbolise la mer; la seconde un grand sphinx ailé; la troisième est martelée. Ces sculptures seraient du IIIe siècle avant notre ère. En outre les fouilles ont permis de retrouver l'allée principale de l'Acropole avec les rues transversales, les soubassements d'un temple encore inconnu et les fortifications d'Hermocrate avec les meurtrières, les galeries souterraines, les portes sur leurs gonds, les tours et les chambres des gardes. Plusieurs salles pavées en mosaïque viennent d'être découvertes près de Rome à peu de distance de Prima-Porta et de la villa de Livie.

A Rome on se préoccupe uniquement de la conservation des grandes galeries romaines: dans un curieux livre de M. Phil. Mariotti, la *Legislazione delle Belle Arte*, on trouve sur ce sujet, plusieurs actes de fidéi-commis et d'anciens catalogues utiles à consulter pour l'histoire de l'art. — Une école hongroise pour les études d'histoire et d'archéologie va être fondée à Rome par la libéralité de Mgr Fraknoï, second président de l'Académie de Budapest. Ce prélat est connu par plusieurs savantes publications, d'après les archives vaticanes, sur les rapports de la cour de Rome avec la Hongrie au XVe siècle; sur l'influence de la Renaissance italienne dans ce pays à la même époque et sur Mathias Corvin. Le nouvel Institut, qui aura le même but et le même plan que notre École française de Rome, aura pour siège une construction nouvelle sur les terrains acquis par Mgr Fraknoï aux portes du Janicule, dans l'ancienne villa Sciarra. — M. Weill présente des observations sur un fragment d'Hypéride qui vient d'être publié par M. Kenyon. — M. Halévy termine la lecture de son mémoire sur un gouverneur égyptien de Jérusalem sous le règne d'Aménophis IV. — M. Deloche annonce que la commission du prix Duchalais (Numismatique du Moyen Age) a décerné le prix de 1892 à l'ouvrage de M. Adrien Blanchet intitulé: *Numismatique du Moyen Age*, 2 volumes, avec atlas. — Les ouvrages présentés sont: *Le Système modulaire et les proportions dans l'architecture grecque*, par M. Ch. Chipiez; et un mémoire de M. Lombar-Dumas sur *Trois mégalithes sculptés dans le département du Gard*.

L'Académie décide qu'il y a lieu de pourvoir à la place de membre ordinaire, vacante par suite du décès de M. Alfred Maury. — Il est donné connaissance de deux rapports (14 octobre et 28 novembre 1891) de M. Dutreuil de Rhins sur ses explorations dans la Haute Asie; ces rapports sont renvoyés à la commission de la fondation Garnier. — M. le Dr Verneau communique la découverte dans une grotte, près de Menton, de trois squelettes d'homme, de femme et d'enfant qui, d'après leur caractère physique, semblent remonter à la période de transition qui s'est écoulée entre l'époque quaternaire et notre époque. — M. Schlumberger présente un certain nombre d'amulettes de l'époque byzantine et portant l'effigie du roi Salomon et d'un ange bienfaisant, exterminateur des maléfices. — M. Victor Waille, professeur à l'École supérieure des lettres à Alger, a envoyé un moule en terre cuite, découvert dans les fouilles de Cherchell, et dont le creux donne un médaillon en relief représentant une nymphe endormie sous des voiles que vient soulever un satyre; il est arrêté dans son entreprise par un jeune pâtre qui le tire vivement en arrière. On a probablement là une copie de quelque bronze au repoussé de l'époque hellénique. — Les ouvrages offerts à l'Académie sont: 1° *Antoine-Chrysostome Quatremère de Quincy, deuxième secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts*, ouvrage de M. Henry Jouin; 2° *Jeanne d'Arc en Berry*, petit volume contenant des documents et des éclaircissements inédits, par MM. Lucien Geny et P. Lanery d'Arc.

Les dernières fouilles exécutées en 1891, par M. Holleaux, dans le sanctuaire d'Apollon Ptoïos en Béotie, on fait découvrir une série de bronzes votifs et décoratifs et de poteries, qui forment une suite chronologique instructive pour l'histoire de l'art et surtout de l'industrie en Grèce, de la fin du huitième siècle jusqu'aux deux premiers tiers du sixième siècle avant notre ère; on a trouvé en outre plusieurs statuettes de bronze et deux inscriptions de même metal dont l'une donne un nom d'artiste: Onasimos de Thèbes. — M. Adrien Blanchet communique un groupe en terre cuite récemment trouvé à Saint-Honoré-les-Bains (Nièvre), qui représente Vénus, debout, entourée de petits génies. Parmi ceux-ci, l'un tient un coffret sur ses genoux; un second présente, d'une main, à la déesse un alabastron contenant probablement l'huile parfumée; de l'autre main il tient une colombe, l'oiseau de Vénus. Un troisième, Eros, porte un arc, et au-dessous de lui une petite figure féminine tend un miroir à la déesse.

Fouilles en Algérie. — M. l'abbé Duchesne signale à l'Académie les importantes découvertes faites à Tipasa (Algérie) par M. l'abbé Saint Gérand, curé de cette localité. Ces premières fouilles ont permis de constater que l'autel de ce sanctuaire, par une disposition singulière, se trouvait à l'opposé de l'abside, sur un *bema*, sorte d'estrade, adossé au mur du bas de l'église.

Plusieurs inscriptions ont été mises au jour. Elles sont toutes encastrées dans le pavé en mosaïque. L'une d'elles est l'épitaphe d'un évêque de Tipasa, l'autre une dédicace des travaux entrepris en cet endroit. On attribue, en particulier, à ce prélat, le mérite d'avoir groupé autour de l'autel les sépultures de certains « justes anciens », *justi priores*, qui ne peuvent guère être que ses prédécesseurs sur le siège épiscopal de Tipasa.

Le Manuscrit etrusque d'Agram. — Jusqu'à présent notre connaissance de la langue étrusque reposait uniquement sur la lecture plus ou moins complète des inscriptions lapidaires qu'on trouve en Italie. Une découverte des plus inattendues

vient d'enrichir le monde savant d'un manuscrit étrusque. C'est à l'Egypte que nous devons cette trouvaille.

Les circonstances qui l'accompagnent sont étranges, mais aucun doute, dit-on, ne peut raisonnablement être élevé sur l'authenticité de ce monument.

Une momie égyptienne avait été offerte, en 1867, au musée d'Agram, par les héritiers d'un fonctionnaire autrichien qui avait passé quelques années en Egypte. Le célèbre égyptologue Brugsch, en examinant la momie, remarqua que les bandelettes dont elle était enveloppée portaient au verso des caractères d'écriture. Il fit enlever ces bandes de toile qui, mises bout à bout, mesuraient une longueur de 14 mètres environ.

Brugsch, occupé par d'autres travaux, se contenta de signaler cette découverte à plusieurs savants.

Ces temps derniers, raconte M. Bréal à l'Académie, M. J. Krall, professeur à l'Université de Vienne, en lisant le catalogue du Musée d'Agram, fut frappé de la notice qui mentionnait ce fait. Il obtint que ces bandes lui fussent envoyées à Vienne, et, après un examen attentif, il reconnut que le manuscrit, qui ne comprend pas moins de douze colonnes de texte, était non en égyptien, mais en langue étrusque. Plusieurs spécialistes furent consultés et se rangèrent au même avis. On examina la matière de la toile, les caractères, l'encre, etc., tout fut reconnu authentique.

La momie, de l'avis de tous les savants, ne paraît pas très ancienne : on la suppose des premiers siècles avant ou après Jésus-Christ.

M. Krall se propose de publier, dans un avenir très rapproché, la traduction du texte qu'il a découvert.

M. Maspero répond à cette communication. Avant de rien décider, dit-il, il faudrait faire constater si l'étoffe sur laquelle le texte est écrit est de fabrique égyptienne. Dans ce cas, le livre aurait pu être écrit en Egypte même. On sait combien de langues étrangères ont été conservées par les ruines égyptiennes.

Les fouilles d'Akhmim ont rendu, il y a cinq ans environ, une vingtaine de stèles écrits avec un alphabet d'apparence asiatique et que personne n'a déchiffré jusqu'à présent.

« Rien ne s'oppose, conclut M. Maspero, à ce que l'on joigne la langue étrusque aux langues qui ont pu laisser par accident des traces en Egypte. »

Archéologie. — M. Pognon, consul de France à Bagdad, annonce à l'Académie qu'un heureux hasard lui a permis de découvrir quelle était la région appelée dans l'antiquité pays d'Achnounnak. M. Pognon ne croit pas le moment venu de rendre sa découverte publique, mais il communique à l'Académie quelques briques qui portent les noms et les titres de plusieurs princes d'Achnounnak inconnus jusqu'à présent.

Ces princes sont : Ibalpil, Amil et Noulaqou.

Fouilles en Italie. — M. Geffroy, directeur de l'Ecole française de Rome, annonce à l'Académie qu'on vient de trouver sur l'Esquilin, une des sept collines de Rome, un nouveau collier d'esclave avec cette inscription : *Revoca me ad dominum pulverulum*, indication topographique jusqu'à ce jour inconnue.

M. Piacentini, propriétaire d'un grand domaine rural à Prima-Porta, à neuf milles au nord de Rome, découvre depuis quelques mois toute une série de chambres pavées en mosaïques d'une conservation parfaite et d'un art à la fois élégant et sévère.

La plupart de ces chambres, trouvées presque à fleur de terre, sont munies d'appareils de chauffage.

Il est évident, pense M. Geffroy, qu'une riche villa se trouvait à peu de distance de cette célèbre habitation de Livie, où l'on a découvert, en 1863, la chambre peinte bien connue et la belle statue d'Auguste, du *Braccio nuovo*, qui se trouve actuellement au Vatican.

L'Académie a procédé ensuite à la discussion, en comité secret, des titres des candidats à la place vacante par suite du décès de M. Maury.

Ces candidats sont : MM. Philippe Berger, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque de l'Institut ; Homolle, directeur de l'Ecole d'Athènes ; Courajod, conservateur au Musée du Louvre.

Société des Antiquaires de France

M. Mazerolles démontre la fausseté de l'opinion généralement admise qui attribue à Nicolas Briot, au commencement du règne de Louis XIII, le mérite de la découverte de la frappe des médailles au balancier.

Dès le commencement du XVIe siècle, la presse était en usage en Allemagne, où Henri II envoya l'étudier : en 1551, à la suite des études faites sur place, le nouvel outillage était établi et fonctionnait à Paris, mais la routine de la cour des monnaies fit délaisser ces procédés perfectionnés pour la frappe des monnaies jusqu'au XVIIe et ils ne furent en usage que pour les médailles.

M. l'abbé Duchesne annonce que M. St-Gérand, curé de Tipza (Algérie), a fouillé auprès de cette ancienne ville romaine une basilique romaine dont le pavé contient plusieurs inscriptions en mosaïque : l'une d'elles est l'épitaphe d'un évêque Alexandre, l'autre commémore les travaux qu'il fit exécuter dans cet édifice, où pourrait bien avoir été réunis les sépultures des anciens évêques de Tipza (Voir plus haut : *Académie des Inscriptions*).

M. Ravaisson-Mollien lit un mémoire sur la coiffure antique.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la **Gazette des Beaux-Arts** du 1er avril. — Le Comte de Nieuwerkerke, par Ph. de Chennevières, de l'Institut : le Musée des Antiques, à Vienne, par S. Reinach ; John Opie, par Claude Phillips ; Cesare da Sesto, par M. Reymond ; l'Art Gothique, par L. de Fourcaud ; Nouveau Document sur Jean de Bruges, par B. Prost. — Deux gravures hors texte : *Mistress Frances Winnicombe*, eau-forte de Gaujean, d'après un tableau de John

Opie : le *Duc Jean de Berry*, dessin de Holbein, d'après la statue de la cathédrale de Bourges.

—

Psychologie du Peintre, par Lucien ARRÉAT. — 1 vol. in-8° de la Bibliothèque de Philosophie Contemporaine, 5 fr. (Félix Alcan, éditeur.)

Cet ouvrage ouvre une voie nouvelle : il est le premier essai qu'on ait fait encore d'une psychologie professionnelle, la première tentative pouvant conduire à rattacher, d'une manière plus étroite, la psychologie individuelle à la psychologie sociale, l'homme à son milieu. L'auteur a choisi les peintres pour sujet de son étude, et il s'est efforcé de dégager leur type en les considérant sous les divers aspects de la physiologie, de l'hérédité, de la mémoire et de l'intelligence, du caractère et de la pathologie. Il était bien placé pour mener à bonne fin ce travail, qui exigeait une égale connaissance des choses de l'art et de la philosophie. Les qualités littéraires de ce livre le rendent accessible aux gens du monde. Il intéressera surtout les psychologues, pour les questions spéciales qui y sont traitées ; les critiques d'art, par les vues émises sur l'histoire et les conditions de la peinture ; les peintres, enfin, parce qu'ils s'y pourront mieux connaître eux-mêmes.

—

De Paris au Cap Nord ; Notes pittoresques sur la Scandinavie, par Paul GINISTY. — Paris, 1 vol. in-8°, illustré de 47 gravures dans le texte, chez J. Rouam, éditeur, 14, rue du Helder. Prix : 8 francs, broché.

Tout est, maintenant, aux pays septentrionaux. Rien n'est plus à la mode, plus facile qu'une excursion au cap Nord, et, disons-le, plus charmant. Un bateau bien installé, confortable, vous prend à Drontheim et vous conduit à travers les fiords aux glaciers étincelants, jusqu'à ce cap célèbre où l'on voit le soleil de minuit. C'est là le récit féerique que la plume alerte et jeune de M. Paul Ginisty offre à notre curiosité, en y ajoutant une pointe en Laponie et une tournée en Suède.

Ayant pris un vif plaisir à le lire, il nous est agréable de recommander ce volume comme le tableau le plus exact qui nous ait encore été donné de cet admirable pays, si original, si instructif et si accueillant. L. G.

—

A la même librairie, M. Albert Jacquot vient de faire paraître une très intéressante monographie sur *Les Wiriot-Woeriot*, orfèvres-graveurs lorrains, précurseurs de Briot et de Callot.

Une partie de l'œuvre de Pierre Woeriot restait inconnue, malgré les travaux de Robert-Dumesnil, de Didot, de Meaume et de Duplessis ; on trouvera beaucoup de documents nouveaux dans cette monographie, et un manuscrit inédit a permis à M. A. Jacquot de dresser une généalogie complète de cette intéressante famille des Woeriot.

—

Chez Plon et Cie, *La Mort de J. B. Pater*, par Paul Foucart, mémoire lu à la dernière réunion de la Société des Beaux-Arts des Départements.

Nous avons reçu, de l'étranger, diverses publications que nous croyons devoir signaler à nos lecteurs :

Un Album de dessins et croquis, par *Hendschel*, surtout des scènes enfantines gracieuses mais un peu maniérées (chez M. Hendschel, à Francfort).

Une excellente et très complète étude sur les *Tapisseries bavaroises* de haute-lisse, fabriquées à Munich, par M. le Dr Manfred-Mayer, avec 21 planches en phototypie. On sait que les ducs de Bavière ont eu, à leur service, divers tapissiers français tels que Labbé, Chédeville et Jacques Sentiny (G. Hirth, éditeur, à Munich).

Le Guide, en deux tomes, dans les Musées d'*Antiquités de Rome*, par MM. Helbig et Emil Reisch (Edition Karl Bædeker, à Leipzig).

Le Catalogue du *Musée de la Poste-Royale*, à Berlin, présente cet intérêt particulier que beaucoup de documents figurés relatifs à la correspondance écrite dans l'antiquité, et depuis jusqu'à l'origine de la poste, y sont reproduits, ainsi que les premiers essais de télégraphie (J. Springer, éditeur, à Berlin).

Martinus Teophilus Polak, peintre du XVIII siècle, notice avec 4 planches, par Mathias Bersohn (L. Baer, à Francfort).

A Boston, les éditeurs Lee et Shepard viennent de publier le *Catalogue des Gravures et Lithographies de John Chelley et Seth Wells Cheney*, rédigé par M. S. R. Koehler.

Catalogue de l'*Exposition organisée au Museum of Fine Arts de Boston des Arts de la Gravure*, depuis le XVe siècle jusqu'à nos jours et spécialement des procédés photo-mécaniques (Alfred Mudge, éditeur, à Boston).

Annonçons, enfin, une *Notice descriptive des Tableaux et Sculptures du Musée de Rotterdam*, par M. Haverkorn van Rijsewijk, directeur du Musée : excellent catalogue avec biographies et signatures des artistes ; description minutieuse des tableaux, prix d'achat, origine, etc.

Journal de la Jeunesse. — (1000e livraison). — Texte par Mme de Nanteuil, Lucie d'Elne, Mme Gustave Dumoulin, Saint-J. de l'Escap, Mme Jeanne Schultz et H. Heinecke.

Illustrations de Barbant, Busson, E. Zier, etc.

—

Le Tour du Monde (1630e livraison). — A travers l'Arménie russe, Karabagh. — Vallée d'Araxe. — Massif de l'Ararat, par Mme B. Chantre, officier d'académie (1890). — Texte et dessins inédits. — Tous les dessins dont la source n'est pas indiquée ont été faits d'après les photographies exécutées par M. Chantre. — Douze gravures de Taylor, A. Paris, D. Lancelot, G. Vuillier, Gotorbe, Krakow, Vogel et Boulier.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 3 AVRIL

Conservatoire. — Symphonie en *ut* (Schumann); *Résurrection* (Georges Hue), chantée par Mlle Lowentz; Andante et Scherzo de la *Réformation-Symphonie* (Mendelssohn); Fragments d'*Orphée* (Glück), par Mmes Deschamps-Jehin et Lowentz; Ouverture d'*Euryanthe* (Weber).

Châtelet — 58e audition de la *Damnation de Faust* (Berlioz), soli par Mlle Marcella Pregi, MM. Engel, Dufriche et Ballard.

TABLEAUX ANCIENS & MODERNES

Dessins, Aquarelles, Gouaches

AQUARELLES ET DESSINS CHINOIS ET JAPONAIS

Panneaux décoratifs par CHÉRET

GRAVURES — EAUX-FORTES — LITHOGRAPHIES

OBJETS D'ART

Vente Hôtel Drouot, salle n° 5

Lundi 4 et Mardi 5 avril 1892, à deux heures.

M. **Duchesne**, commissaire-priseur, 6, rue de Hanovre. — M. **S. Mayer**, expert, 5, rue Laffitte.

Exposition publique, dimanche 3 avril.

TABLE
DE LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3e série — 1869-1880 compris), est en vente au Bureau de la *GAZETTE*.

Prix : **15** francs l'exemplaire broché. Cette table a été tirée à petit nombre.

TABLEAUX
MODERNES

PAR

Joseph Bail, Berchère, Berne-Bellecour
Cabanel, Léon Caille, F. Chaigneau, Corot
Cregaert, Cortazzo, Delort
Jules Dupré, Édouard Frère, Guillemin
Grolleron, Léo Hermann, Henner
Huber, Innocenti, Isabey, Charles Jacque
V. Lecomte, Petitjean
Roybet, Trouillebert, Émile Vernier,
Veyrassat, Voillemot, Vollon, Weiss

FORMANT

la Collection de M. P...

VENTE HOTEL DROUOT, Salle n° 5

Le Samedi 9 avril 1892, à 3 h.

Par le ministère de **Me G. DUCHESNE**
Commissaire-priseur
Successeur de Me **Escribe**, rue de Hanovre, 6,
Assisté de **M. A. BLOCHE**,
Expert près la Cour d'appel, rue Châteaudun, 25

Chez lesquels se trouve le catalogue

EXPOSITIONS :

Particulière	*Publique*
Le Vendredi 8 avril 1892 de 2 h. à 6 heures	Le Samedi 9 avril 1892 (Avant la vente) de 1 heure à 3 heures

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

N° d'ordre	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Avant la lettre	Avec la lettre
110	**P. Delaroche**	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
142	**Antonello de Messine**	Portrait de Condottiere	do	5
143	**J. Bellin**	Vierge au Donateur	do	5
160	**Donatello**	Statue équestre de Gattamelata	do	5
168	**J. Bellin**	Vierge	do	5
211	**Ingres**	Œdipe	15	6
249	**Van Eyck**	L'Homme à l'Œillet	Épuisé	10
261	**Raphaël**	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323		Buste du Dante	Épuisé	5
476	**Michel Ange**	Crépuscule	20	10
		— (Épreuves d'État)	25	—
		— (Japon)	30	—
		— (Parchemin monté)	40	—
563		Tête de cire du Musée de Lille	20	10
579		Dom Guéranger	Épuisé	10
606		Monseigneur Pie	30	6
667		Léon XIII	25	10
785	**Rembrandt**	Fragment des Disciples d'Emmaüs	10	5
846		Le Père Hubin	10	5

N° 15. — 1892 BUREAUX : 8, RUE FAVART 9 Avril.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Le 29 mars a été vendue, à Amsterdam, la collection **Mescher van Vollenhoven et Engelenberg**, qui a produit 171,140 fl. Des acheteurs étaient venus d'Angleterre, de France, d'Allemagne et de Belgique. La Société Rembrandt d'Amsterdam a acheté quatre toiles : l'une de *Van Everdingen*, 1,200 fl. ; l'autre de *Van Houckgeest*, Église protestante, 7,500 fl. ; puis le Cheval blanc, de *Wouverman*, 15,000 fl. ; et le Joyeux message, de *Vermeer*, de Delft, un petit panneau de 44 centimètres sur 38, 41,000 fl.

Voici les prix obtenus, en outre, par d'autres tableaux : de *Van Bergen*, Heure de repos, 570 fl. ; *H. Reekers*, Fleurs et fruits, 300 fl. ; *A. van de Velde*, la Fête du berger, 700 fl. ; *J. Asselin*, la Source, 775 fl. ; *G. Dou*, Propos des voisins, 7,600 fl. ; *C. Dusart*, le Spectacle de la kermesse, 3,600 fl. ; *F. van Mieris*, les Rois, chap. 14, 2,850 fl. ; *W. van Mieris*, le Joueur de flûte, 2,600 fl. ; *A. van der Neer*, l'Hiver, 5,400 fl. ; *J. van Ruysdaël*, le Chemin, 14,500 fl. ; *Jean Steen*, Friandise, 5,025 fl. ; *G. Ter Borch*, la Lecture interrompue, 4,300 fl. ; *W. van de Velde* le jeune, Vue de la mer, 5,000 fl. ; l'Hiver, 1,700 fl. ; Vent de tempête, 1,650 fl. ; *Ph. Wouverman*, Armée en marche, 5,000 fl. ; le Maréchal ferrant, 3,100 fl. ; *J. Wijnants*, Chasse au faucon, 6,000 fl. ; Au galop à travers la plaine, 1,700 fl. ; *J. de Claes*, le Dessinateur, 9,000 fl. ; *A. J. van der Croos*, la Haye, 400 fl. ; *W. van Diet*, Vue de rivière, 300 fl. ; *Dusart*, le Joueur de vielle, 1,575 fl. ; *J. van der Hagen*, la Maison du bois, 725 fl. ; *Van der Helst*, Portrait de dame, 490 fl. ; *M. Hobbema*, Coin de bois, 11,000 fl. ; *J. M. Molenaar*, le Goût, 850 fl. ; *E. Murant*, Hors de ville, 625 fl. ; *A. Pijnacker*, Animaux, 700 fl. ; *S. van Ruysdaël*, Halte, 2,700 fl. ; *D. Rijckaert*, le Cordonnier, 1,250 fl. ; *D.-D. Santvoort*, Portrait d'homme, 1,050 fl.

Le *Vermeer* avait été mis à prix à 10,000 fl. Ce sont des amateurs anglais qui l'ont très chaudement disputé à la Société Rembrandt, dont la victoire a été saluée par des applaudissements.

—

On a vendu récemment à Londres, dans les salles Christie, Manson et Woods, une collection de **Tableaux anciens** et de tableaux de l'école anglaise, qui a donné, entre autres, les enchères suivantes :

Boucher : Groupe d'enfants figurant la sculpture, 120 liv. st. ; *K. du Jardin* : les Musiciens ambulants (n° 62 du catalogue raisonné de Smith, a figuré dans la collection Lucy Spencer), 231 liv. sterling ; *Teniers* : une Fête villageoise (n° 628 du catalogue Smith), 1,501 liv. st. ; l'Intérieur d'une salle des gardes (n° 434 du catalogue Smith), 1,785 liv. st. ; *Rembrandt* : une Jeune femme, « Hendrikje Stoffels », daté 1650 (n° 151 du catalogue Smith, gravé par Cooper, a fait partie des collections du prince de Carignan et de lady Mildmay), 5,250 liv. st. ; *Watteau* : l'Accord parfait, 2,205 liv. st. ; *J. Reynolds* : Portrait de Lady Sondes, 4,305 liv. st. ; *G. Romney* : Lady Hamilton, en costume du pays de Galles (de la collection J.-F. Hesse), 2,205 liv. st. ; Lady Augusta Murray, duchesse de Sussex, seconde fille de John, 4e comte de Dunmore, en robe blanche et bleue, assise devant une statue, tenant un album de dessins, 8,990 liv. st. ; Lady Edw. Bentinck et sa sœur Sophia Cumberland, âgées de douze et treize ans, 987 liv. st. ; *Gainsborough* : le Marché, 583 liv. st. ; *P. Nasmyth* : un Ruisseau (a fait partie des collections Keith Barns et Malcolm Orme), 441 liv. st. ; *G. Morland* : les Pollards des côtes, 840 liv. st. ; *Murillo* : Fête de bacchante (de la collection Wells), 840 liv. st. ; *Greuze* : Ariane, 180 liv. st. ; *Lancret* : une Fête champêtre, 294 liv. st. ; *Gainsborough* : Portrait du lieutenant-colonel Jonathan Bullock, en uniforme, 525 liv. st. ; *F. Snyders* : Intérieur d'office, 500 liv. st.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Salon des Champs-Elysées

Jury

SECTION DE SCULPTURE

Statuaires. — MM. Mathurin Moreau, Boisseau, Turcan, Doublemard, Leroux (Etienne), Blanchard, Barrias, Bartholdi, Boucher, Falguière, Dubois (Paul), Guilbert, Mercié, Albert Lefeuvre, Thomas, Chatrousse, Thabard, Croisy, Carlès, Pâris, Morice, Moreau-Vauthier, Louis-Noël, Cambos.

Animaliers. — Frémiet, Cain.

Graveurs en médailles. — Alphée-Dubois, Levillain, Chaplain.

Graveur sur pierres fines. — Georges Lemaire.

Supplémentaires. — Michel (Gustave), Carlier, Cavelier, Barrau, François, graveur sur pierres fines.

SECTION D'ARCHITECTURE

MM. Coquart, Pascal, Garnier, Raulin, Daumet, Ginain, Guadet, Mayeux, Normand, Loviot, Vaudremer, Corroyer.

Supplémentaires. — MM. Ancelet, Paulin.

SECTION DE GRAVURE

Burin. — MM. Achille Jacquet, Lamotte, Gustave Lévy.

Bois. — MM. Langeval, Léveillé, Froment.

Lithographie. — MM. Maurou, G. Bellanger, Guillon.

Eau-forte. — MM. Chauvel, Courtry, Mongin.

LES SALONS

—

Palais de l'Industrie. — Le jury de peinture, après avoir accepté 1,500 toiles, a procédé à l'opération connue sous le nom de « repêchage » et qui consiste à choisir, dans la masse énorme des refusés, 200 autres toiles.

Palais des Beaux-Arts. — Le jury de peinture a définitivement terminé ses opérations. Sur 755 toiles présentées par les peintres étrangers à la Société, 280 seulement sont admises. Avec les œuvres des sociétaires et associés, reçues de droit, le total des peintures exposées sera de 1,000.

Section des pastels, miniatures, aquarelles : sur 471 morceaux présentés, 192 ont été reçus.

L'exposition du Champ-de-Mars sera ouverte au public, cette année, un peu plus tôt que de coutume. Le jeudi 5 mai, visite du président de la République : le vendredi 6, vernissage par invitation : le samedi 7, ouverture pour les entrées payantes.

—

A l'occasion de la représentation de gala qui sera donnée à l'Odéon, le 5 mai prochain, en l'honneur de **Le Sage**, la *Revue des provinces de l'Ouest* organise en ce moment une exposition lesagienne, qui se tiendra ce jour-là dans le foyer du théâtre. On y verra, entre autres choses curieuses, le modèle en plâtre du monument qui doit être érigé à Vannes, à l'auteur de *Turcaret*, monument dû au ciseau de M. Emerand de la Rochette, les portraits les plus rares de Le Sage, les éditions princeps de ses œuvres, des autographes, les gravures ou photographies des maisons qu'il a habitées, enfin les originaux des dessins ayant servi à l'illustration du *Gil Blas* et du *Diable boiteux*.

Les personnes qui posséderaient quelques pièces intéressantes pouvant figurer à cette exposition spéciale sont priées d'en aviser M. Léon Séché, directeur de la *Revue des provinces de l'Ouest*, 119, rue Notre-Dame-des-Champs.

—

Le regretté maître Chapu avait été chargé d'exécuter deux statues en vue de la salle à manger de l'**Hôtel de Ville** : *La Moisson* et *Le Chant*. L'artiste a pu terminer la première œuvre ; mais la mort ne lui a pas permis de parfaire la seconde, dont il avait seulement esquissé la maquette. M. Dalou vient d'être désigné pour la continuer. *La Moisson*, complètement terminée, sera placée sous peu. La même salle a déjà reçu les autres œuvres sculpturales destinées à sa décoration : *La Vendange*, par Crauck ; *La Pêche*, de Falguière ; *Le Toast*, d'Idrac. Quant à la décoration picturale, on sait qu'elle a été mise au concours et que le jugement sur l'épreuve au second degré sera rendu sous peu.

—

Le 10 mai s'ouvrira, à Grenoble, l'Exposition rétrospective des **Œuvres de l'abbé Guétal**, peintre paysagiste hors concours. Il sera publié, à cette occasion, un catalogue général de ses œuvres. Les personnes qui possèdent des tableaux de Guétal sont priées d'en aviser M. Marcel Reymond, vice-président de la Société des Amis des Arts, à Grenoble.

Académie des Beaux-Arts

—

L'Académie a entendu la lecture du décret approuvant l'élection de M. E. Michel, académicien libre, en remplacement de M. le comte de Nieuwerkerke, décédé.

Après que M. Michel eût été introduit dans la salle des séances, le président lui a adressé quelques paroles de bienvenue et l'a invité à prendre place parmi ses confrères.

Le secrétaire perpétuel a ensuite annoncé à la compagnie qu'un seul projet a été dressé au concours pour le prix Duc (architecture), le *palais du Sénat à Bucharest*, par M. Marcel.

Ce projet sera exposé au Musée de Caen, vendredi et lundi prochains, de dix heures à quatre heures. Le jugement sera rendu samedi prochain.

La séance s'est terminée par la lecture, faite par M. Guiraud, de la notice qu'il a écrite sur la vie et les travaux de son prédécesseur, M. Léo Delibes, et la communication, par M. Heuzey, de la première partie d'un mémoire intitulé « Draperie dans l'Antiquité ».

L'Exposition du **Blanc et Noir** est intéressante, mais elle le serait bien davantage s'il ne fallait pas aller la chercher au Champ-de-Mars, et si elle s'en tenait aux promesses de son titre, qui est lui-même un programme. Les œuvres de « Blanc et Noir », soit les dessins et les gravures, sont perdues sous une avalanche d'œuvres polychromes où la médiocrité domine : aquarelles, pastels, miniatures, gravures en couleurs japonaises, sans compter des plâtres et des maquettes de sculpture le long des murs. La direction s'est crue obligée de remplir l'énorme hall du Palais des Arts libéraux : pour y parvenir, elle a dû tout accepter : il peut se faire que l'Exposition y gagne au point de vue commercial, mais l'intérêt artistique en est sensiblement affaibli.

On retrouvera, avec plaisir, dans l'exposition individuelle des journaux illustrés de Paris, les dessins originaux de leurs meilleurs dessinateurs : Forain, dont les mordantes études de caractères sont doublement étonnantes de pensée et d'exécution ; Renouard, observateur rempli d'humour et peintre d'un talent robuste et sain ; Caran d'Ache, et les excellents illustrateurs Marold, Châlon, Vogel, Myrbach, Bayard, de Haenen, Burnand, Tofani, Rion, Vuillier, Bombled. Ce sont, en somme, les journaux qui triomphent, mais il y a encore à voir à côté d'eux, les portraits de T. Muller et Engel, les fusains de Mme Clara Wostman, de Jacques, d'Allongé.....

Les gravures de Chauvel, Ardail, Decisy, Achille et Jules Jacquet, Kratké, Lepère, etc. complètent l'Exposition de « Blanc et Noir ».

Enfin, il serait injuste de ne pas citer quelques noms parmi les exposants de peintures : nous avons remarqué des pastels de M. Ed. d'Otémar et de Mme Huillard, et diverses œuvres d'Iwil, Designolle et de Mmes Billotey, Maréchal, Gallet et Caspers : ce n'est pas tout sans doute, mais encore une fois la médiocrité de l'ensemble dans une Exposition aussi touffue, décourage un peu les recherches de la critique.

Le peintre norvégien **Grimelund** expose chez Georges Petit (12, rue Caudot-de-Mauroi), une série de vues marines et paysages rapportés de son pays, de Hollande, de Belgique et des côtes françaises. M. Grimelund voit « intense » ; il n'emploie que les colorations les plus éclatantes. Comme la plupart des peintres de l'extrême Nord, il nous surprend un peu par ces fanfares de tons auxquelles nous ne sommes pas accoutumés, mais, en somme, on doit reconnaître qu'il défend avec beaucoup de talent une vérité méconnue : c'est l'Orient, et non le Nord, qui est gris avec son soleil ardent où toutes les colorations viennent se fondre en une chaude harmonie de tons éteints.

V. DE L.

NOUVELLES

—

*** Par décret en date du 1er avril, M. Adrien Moreau, artiste peintre, est nommé chevalier dans l'ordre national de la Légion d'honneur. médaille 2e classe 1876, médaille d'argent à l'Exposition universelle 1889. Hors concours.

*** Par décret en date du 5 avril 1892, rendu sur le rapport du ministre des Travaux publics, M. Blondel (Paul), architecte des Bâtiments civils, a été nommé chevalier de l'ordre national de la Légion d'honneur. Titres exceptionnels : grand prix de Rome en 1876, hors concours en 1881 ; membre du conseil général des Bâtiments civils. A terminé les travaux d'installation de la grand'chambre de la Cour de cassation dont l'inauguration a eu lieu cette semaine.

*** La direction du Musée du Luxembourg, devenue vacante par le décès de M. Etienne Arago, est ainsi reconstituée : M. Léonce Bénédite, attaché autrefois à la conservation, est maintenant « délégué aux fonctions de conservateur » ; M. Leprieur, élève diplômé de l'École du Louvre, remplace M. Bénédite comme « attaché à la conservation ».

*** Par décret en date du 21 mars 1892, rendu sur le rapport du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. F. Trawinski, sous-chef de bureau à la direction des beaux-arts, lauréat de l'Institut, est nommé secrétaire agent-comptable des Musées nationaux, en remplacement de M. Rousseau, admis à faire valoir ses droits à une pension de retraite.

*** Le bureau de la Chambre vient de prier le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts de faire à six artistes français la commande de six statues de bronze représentant autant de grands orateurs et destinées à la décoration de la salle Casimir-Perier, où figure déjà le bas-relief de Dalou, les *États généraux*.

*** M. Clémenceau, député de la Seine, vient d'offrir au Musée du Louvre un curieux portrait au crayon de la princesse de Lamballe.

L'œuvre est d'un artiste nommé Gabriel qui, perdu dans la foule au moment où l'on extrayait de la prison de la Force la princesse, quelques heures avant qu'on l'égorgeât, prit d'elle à la hâte un croquis avec un crayon de mine de plomb.

*** Les Musées nationaux ont, depuis le 1er avril, retardé d'une heure la fermeture des portes : au lieu de fermer à 4 h. comme en hiver, ils restent ouverts jusqu'à 5 h.

*** Le préfet de la Seine vient de soumettre au Conseil municipal un Mémoire tendant à l'ouverture d'un crédit de 70,000 fr. pour travaux urgents à exécuter à l'église Saint-Eustache, tant en vue de garantir la sécurité publique compromise aux abords de cette église que pour la conservation d'un des échantillons les plus remarquables de l'architecture religieuse de la Renaissance.

Les architectes municipaux, ainsi que la commission spéciale constituée en vertu du décret du 30 décembre 1809 pour procéder à l'examen de l'église Saint-Eustache ont reconnu la nécessité d'exécuter sans retard une série de travaux dont l'ensemble s'élèverait à

environ 430.000 fr. si l'on se décide à une restauration complète. Quant à la fabrique, elle a commencé depuis deux ans les réparations indispensables, mais elle ne dispose pas de ressources suffisantes pour supporter une charge aussi considérable.

L'Etat est disposé à intervenir financièrement en faveur de ce monument historique en vertu du décret du 8 janvier 1809 ; mais il n'accordera de subvention qu'autant que les représentants de la Ville de Paris auront fait des sacrifices sérieux pour la conservation de ce monument.

*** On a découvert à Dampierre-sous Bouhy, arrondissement de Cosne (Nièvre) en travaillant dans les vignes, un pot en grès contenant des pièces d'or, une centaine environ, datant des règnes de Louis XII et de François Ier, d'un poids à peu près égal de 3 grammes 40 c.

*** Le Conseil municipal d'Ajaccio vient d'accepter un legs de souvenirs napoléoniens fait à la ville d'Ajaccio par M. le duc de Trévise, décédé à Paris le 13 février 1892. D'après la volonté du donateur, ils devront être exposés dans la maison Bonaparte, dans une salle qui portera cette mention : « Collection donnée par M. le duc de Trévise ». On prête à la municipalité l'intention de fonder avec ces legs, celui du prince Napoléon et les différents tableaux et objets possédés à l'Hôtel de Ville, un musée napoléonien.

*** M. Walter Armstrong a été nommé directeur de la galerie nationale de Dublin, en remplacement de M. Henry Doyle, décédé.

L'Imagerie scolaire

Le ministre de l'Instruction publique vient de décider que les Commissions précédemment instituées à son ministère pour l'imagerie scolaire, pour les Musées d'art dans les écoles, pour le catalogue des œuvres d'art dans les lycées et collèges, seraient réunies en une seule Commission consultative chargée de la préparation des catalogues et collections d'œuvres d'art à mettre en usage dans les établissements d'instruction publique.

Les travaux de la Commission auront pour objet :

1° De dresser, conformément aux programmes en vigueur, la liste méthodique des ouvrages, documents, estampes, photographies, moulages, etc., propres soit à illustrer l'enseignement de l'histoire de l'art, soit à donner aux élèves les notions artistiques les plus essentielles ;

2° D'examiner les demandes de souscriptions et les propositions émanant des artistes ou des éditeurs en vue de créer des collections appropriées au besoin des divers degrés d'enseignement ;

De guider par des conseils et directions pédagogiques les chefs d'établissement et les professeurs désireux de contribuer à l'éducation artistique par des institutions auxiliaires de l'enseignement proprement dit (visites aux Musées, organisation de conférences avec projections lumineuses, expositions temporaires d'œuvre d'art offertes ou prêtées aux écoles, envoi de collections circulantes, etc.).

Sont nommés membres de cette commission :

M. Gréard, vice-recteur de l'Académie de Paris, président ;

MM. Buisson, directeur de l'enseignement primaire ; Rabier, directeur de l'enseignement secondaire, Roujon, directeur des Beaux-Arts, vice-présidents ;

MM. Barrias, statuaire, Bayet, recteur de l'Académie de Lille ; Baude, artiste graveur ; Billotte, chef du bureau de la direction de l'enseignement primaire ; Chaplain, graveur ; Chipiez, inspecteur principal de l'enseignement du dessin ; Collignon, chargé de cours à la Faculté des lettres de Paris ; Courajod, conservateur-adjoint au Musée du Louvre ; Crost, chef du bureau de l'enseignement à la direction des Beaux-Arts ; Dupuy, inspecteur de l'Académie de Paris.

MM. Jean Geoffroy, artiste peintre ; Jules Girardet, artiste peintre ; Gœpp, chef de bureau honoraire au ministère de l'instruction publique ; Henry Havard, inspecteur des Beaux-Arts ; Kaempfen, directeur des Musées nationaux ; Jallifier, professeur au lycée Condorcet ; de la Rocque, architecte ; Lavisse, professeur à la Faculté des lettres de Paris ; Lemonnier, professeur à l'école des Beaux Arts ; Leroy, chef de bureau au cabinet du ministre ; Louvrier de Lajolais, directeur de l'école des Arts décoratifs ; André Michel, critique d'art ; Stanislas Meunier, professeur au Muséum ; Morel, inspecteur général de l'instruction publique ; Müntz, conservateur à l'école des Beaux-Arts ; Steeg, directeur du Musée pédagogique ; Telle, lieutenant-colonel de la légion de la garde républicaine.

La Fabrication des couleurs

La Commission de contrôle du laboratoire municipal, réunie samedi à l'Hôtel-de-Ville s'est occupée de la question des couleurs pour les artistes. On se rappelle que ceux-ci ont demandé que les produits qui leur sont vendus soient examinés par le laboratoire pour en déterminer la qualité. Cette question paraît délicate à résoudre : les débitants pris à partie se rejettent sur les fabricants, qui, eux-mêmes se récusent.

Certes, la qualité des couleurs dépend souvent de la science avec laquelle elles sont employées, c'est là une des études premières d'un élève peintre. Il n'en est pas moins vrai que les matières colorantes employées aujourd'hui trompent les espérances des maitres eux-mêmes. Il suffit de revoir les tableaux les plus brillants à dix ans de date, pour se convaincre que la multiplicité des nuances toutes faites que les progrès de la chimie ont mises à la portée des artistes, compromet gravement la peinture contemporaine.

On pourrait tout au moins éviter qu'il y eût tromperie sur la qualité de la marchandise, en exigeant des marchands qu'ils missent sur

les étiquettes, comme l'a réclamé M. Vibert (1), la formule chimique de la couleur à côté de son nom usuel. De cette manière, le peintre agirait en connaissance de cause, et il serait fondé à réclamer éventuellement contre une fraude dont il aurait été victime. Le laboratoire qui n'a pas été créé uniquement pour contrôler l'industrie des laitiers et des marchands de vins, pourrait donc rendre de réels services à ceux qui font des tableaux comme à ceux qui les achètent. A. DE L.

Le plus ancien manuscrit hébreu de la Bible

Le Musée Britannique est entré en possession d'un manuscrit du Pentateuque, écrit sur vélin, qui paraît remonter au IXe siècle après J.-C. C'est le plus vieux manuscrit de la Bible hébraïque qui ait encore été signalé, bien qu'il en existe probablement de plus anciens encore, oubliés dans les Bibliothèques de l'Orient. Il se compose de 186 grandes feuilles ; chaque page est divisée en trois colonnes d'environ vingt et une lignes chacune. Le texte suivi est celui de la recension palestinienne. D'après certains indices, il est probable qu'il a été écrit en Syrie.

Découvertes en Egypte

M. Sayce a copié en Egypte des inscriptions qui révèlent les noms d'un roi inconnu de la Xe dynastie, une inscription coréenne et deux graffites phéniciens. Une inscription grecque, gravée sur le roc, se traduit ainsi : « Antoine le Troglodyte (écrit *trogodytès*), la quatrième année du règne d'Hadrien. » Sur le pylone de Medinet Abou, M. Sayce a déchiffré une liste de villes conquises par Ramsès III en Palestine et en Syrie ; plusieurs d'entre elles appartiennent à la Judée et sont aussi mentionnées dans l'Écriture. L'inscription remonte à l'an 1.200 environ avant J.-C. ; elle pourra servir à réfuter les doutes qui s'élèvent sans cesse touchant la valeur historique des livres de la Bible et la haute antiquité de leur rédaction.

S. R.

NÉCROLOGIE

M. Jules-Émile-Louis **Haro**, peintre expert, est décédé vendredi dernier, 14, rue Visconti, à Paris, à l'âge de trente-neuf ans, à la suite d'une très courte maladie. Cette mort presque foudroyante a jeté une douloureuse surprise dans le monde de l'hôtel Drouot où M. Jules Haro était très connu et apprécié comme expert, et où, il y a quelques jours encore à peine, il procédait à une des ventes importantes de cette année.

Jules Haro, graveur et peintre, élève de son père d'abord, ensuite de MM. Carolus Duran, Domingo et Hédouin, avait exposé à plusieurs Salons. Après avoir collaboré pendant plusieurs années aux grandes ventes que dirigeait M. Haro père, lorsque celui-ci se retira, il s'associa avec son jeune frère Henri, et tous les deux continuèrent les affaires d'expertise sous le patronage paternel.

—

M. **Thomas de Barbarin**, artiste peintre, élève de Delaroche et de Scheffer, est décédé à Paris le 23 mars, âgé de 71 ans. Depuis 1846, il exposait aux Salons annuels de nombreux portraits au pastel des personnages mondains et quelques figures de genres.

—

On annonce la mort de M. **Alfred Tidey**, artiste peintre, un des derniers représentants de l'école anglaise de peintres miniaturistes. M. Tidey était âgé de quatre-vingt-trois ans.

—

On annonce de Cronstadt la mort de M. **J. Semevski**, célèbre archéologue russe, écrivain autorisé et fondateur de la revue d'antiquités *Rouskaia Starina*.

—

Un peintre paysagiste allemand, M. Willibald **Wex** est mort la semaine dernière à Munich, âgé de soixante et un ans.

BIBLIOGRAPHIE

Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines, sous la direction de MM. Ch. DAREMBERG et Ed. SAGLIO : Fascicules 13, 14, 15, 16. — Hachette et Cie, Paris, 1880 à 1892.

Nous sommes très en retard avec le *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*. Mais un vote du Sénat qui, ayant refusé le crédit nécessaire pour chauffer l'aile droite du Musée du Trocadéro, nous a gratifié d'une bronchite, nous a également donné les loisirs pour nous mettre au courant de la publication de ce livre excellent. Les collaborateurs de la première heure ont pu disparaître, il en est venu d'autres aussi bien préparés, mieux peut-être, maintenant que nos écoles d'Athènes et de Rome nous semblent plus que par le passé s'occuper des monuments, et que l'étude de l'allemand, devenue presque obligatoire pour la jeunesse, même non studieuse, permet à tous les nouveaux venus de connaître directement les travaux des érudits de l'autre côté du Rhin.

Nous ne nous occuperons, comme d'habitude, que des articles où l'art est intéressé.

13e FASCICULE

Dionysia, M. Jules Richard. Nos habitudes classiques nous rendent difficile à comprendre que les fêtes de Bacchus aient été pour les Grecs des fêtes du printemps, et que pour les vignerons de la Thessalie qui les importèrent dans l'Argolide et l'Attique, le mythe de Dionysos était l'équivalent de celui de Demeter et Core. Pendant l'hiver, les bacchantes pleuraient sa mort sur les monts couverts de neige, et célébraient

(1) *La Science de la Peinture*, 1 vol., chez Paul Ollendorff (4 fr. 50).

s
a résurrection lorsque les premiers pampres verdissaient.

Bien que dans les mystères et les fêtes champêtres célébrées en l'honneur de Dionysios, l'enthousiasme des bacchantes fut, assure-t-on, beaucoup plus réglé qu'on ne suppose, l'art, tout en les embellissant, l'art archaïque surtout, nous laisse assez soupçonner qu'il dégénérait en orgie. Mais on leur doit l'origine des représentations dramatiques. Et cette fin les excuse du reste.

Dioscuri. M. S. Reinach et M. Albert. Cet article est divisé en deux parties. M. S. Reinach s'est chargé de toute la partie grecque de la légende des deux cavaliers, fils de Léda, quel que soit leur père, et M. M. Albert de la partie étrangère et romaine, où Castor et Pollux sont en même temps dieux guerriers et divinités marines.

Diptychon. M. G. Bloch. Il s'agit de dyptiques dont il existe encore quatre-vingt douze feuillets, accouplés ou isolés, que quelque patient érudit français devrait bien réunir en *Corpus*. M. G. Bloch a choisi parmi eux les différents types impériaux, consulaires et religieux ou historiques, qu'il a étudiés inégalement.

Discus. E. Saglio. La représentation des différentes statues de Discobole, qui accompagnent cet article, nous rappelle que le jeu du disque était fort à la mode chez les pensionnaires de la Villa Médicis en 1842. Nous avons pu saisir en action la vérité des différentes attitudes que les statuaires grecs ont données à leurs œuvres. C'est l'équilibre dans le mouvement qu'ils ont représenté. La photographie instantanée nous donnerait d'autres attitudes, qui seraient moins belles et certainement moins vraies.

La *Divination.* M. Bouché-Leclercq. Cet article, traité avec beaucoup d'étendue, est illustré de nombreuses images, appartenant aux siècles les plus différents, qui nous montrent la divination par le vol, l'examen des entrailles, par le feu, par les coups, l'eau ou le sort, et enfin par l'enthousiasme prophétique.

Dolabra. M. E. Saglio. Hache d'un côté et pic de l'autre employés par les bûcherons, les laboureurs, les mineurs et les bouchers.

Dolichenus deus Jupiter. S. Reinach. Divinité venue de la ville de Doliche, en Asie, à Rome, au IIe siècle, et figurée par un Jupiter, vêtu en empereur romain, debout sur un taureau.

Dolium. M. E. Pottier. Le tonneau de terre cuite qu'habitait Diogène.

Domus. P. Monceaux. Article très important et très ingénieusement illustré. La maison antique y est étudiée d'après les poètes, et les monuments, depuis le palais d'Ulysse décrit par Homère, la maison grecque que donnent les relevés des fouilles de Tirynthe, les cabanes figurées sur les cassettes en terre cuite : les maisons étrusques indiquées par les tombeaux, et enfin les maisons de Rome et de Pompéï que les fouilles ont révélées sur le Palatin et, antérieurement, aux pieds du Vésuve.

Dona Militaria. M. E. Saglio. Récompenses honorifiques accordées aux militaires chez les Romains.

Donarium. M. Homolle. Traité des offrandes de leur principe, de leur forme, de leurs rites, de leurs espèces, etc., illustré de nombreux types d'offrandes diverses accompagnées d'inscriptions qui en déterminent le caractère.

D'anciens inventaires énumèrent les richesses provenant de dons, conservées dans certains temples, et l'on y voit que tout, jadis comme aujourd'hui dans les pays de civilisation primitive, nous citerons la Bretagne, était offert à la divinité du lieu.

IVe FASCICULE

Donaticum. M. H. Thédenat. Largesses faites au soldat, qui, comme le sabre de M. Prudhomme, servirent à défendre l'empereur et à le renverser.

Drachma. F. Lenormand. Ses multiples et ses divisions, avec la représentation de plusieurs de ceux-ci dans différents pays.

Draco. M. E. Pottier. L'auteur oppose le double caractère du dragon, ou serpent : malfaisant dans les mythes d'origine orientale, et bienfaisant dans ceux d'origine purement hellénique. Il voit dans la gigantomachie la lutte de l'anthropomorphisme qui créa les dieux de l'Olympe, avec le culte des divinités locales, où le serpent représente les puissances mystérieuses de la terre. La lutte d'Apollon et de Python en est le plus éclatant symbole. Puis, les deux divinités, différentes d'essence, se réconcilient, et le serpent n'est plus qu'un attribut bienfaisant, adjoint à Apollon lui-même. Dans la religion des Etrusques et des Romains le serpent finit par être une divinité protectrice du foyer.

(*A suivre.*) A. D.

Les Origines de l'Art gothique : Leçon d'ouverture du cours de l'histoire de la sculpture française à l'Ecole du Louvre, par M. Louis Courajod. — Paris, Leroux, 1892, in 8°.

Notre collaborateur, M. Courajod, après avoir précédemment expliqué — ce qui était relativement plus facile, — la genèse de notre art moderne, s'est attaqué à une question beaucoup plus obscure, plus ardue : les origines de notre sculpture nationale au Moyen-Age.

Jusque-là on s'était contenté de faire découler la sculpture romane du XIe siècle des restes de la culture antique encore épars sur notre sol. L'antiquité classique paraissait devoir suffire à tout expliquer. La renaissance carlovingienne aurait été le véhicule des idées antiques et aurait fait office de transition entre l'héritage à demi enseveli des romains et les premières recherches des temps nouveaux. En un mot, notre sculpture du haut Moyen-Age serait sortie, d'après une théorie jusque-là admise par les archéologues, du germe apporté par la conquête romaine au monde occidental.

M. Courajod, dans l'importante leçon qu'il publie aujourd'hui, s'élève contre cette doctrine. Après avoir étudié avec un soin méthodique et une originale indépendance de vues les vestiges encore nombreux, quand on veut bien les chercher, de notre sculpture mérovingienne et de notre sculpture carlovingienne, on arrive à cette conclusion que l'apport byzantin, à cette époque de primitive évolution, a été considérable. La

comparaison de plusieurs centaines d'exemples reproduits par le moulage ou la photographie, et pris spécialement parmi les chapiteaux, ont permis à M. Courajod de constater, contrairement à la doctrine courante, que si l'influence du style byzantin a été nulle ou presque nulle dans l'élaboration et la résolution du problème des voûtes, c'est-à-dire des origines de l'architecture gothique, elle a exercé une action décisive sur le décor ornemental et la statuaire décorative au xe et au xie siècle.

La thèse soutenue par M. Courajod à l'aide d'arguments puissants et assurément très neuve est féconde en déductions précieuses. Nous félicitons l'auteur d'avoir eu le courage de rompre en visière avec l'esprit de routine. L. G.

—

Musiciens d'aujourd'hui, par M. Adolphe Jullien. — Paris, librairie de l'Art, 1 vol. in-12, illustré de 12 portraits en frontispice et de 32 autographes de compositeurs célèbres.

L'éminent critique musical, M. Adolphe Jullien, vient de réunir en un élégant volume une nouvelle série d'articles sur les principaux maîtres contemporains. Le nom de l'auteur recommande de lui-même ces excellentes études qui embrassent quelques-unes des œuvres principales des grands maîtres modernes : Berlioz (*Beatrice et Bénédict*, à Paris, les *Troyens*, à Carlsruhe) ; Schumann (*Manfred*, *Faust*, le *Paradis* et la *Péri*) ; Ambroise Thomas (*Psyché*, *Françoise de Rimini*, la *Trompette*) ; Wagner (la *Walkyrie* et *Siegfried*, à Bruxelles, *Lohengrin*, à Paris) ; Lalo (le *Roi d'Ys* et *Namouna*) ; Gounod (ses dernières œuvres) ; Reyer (la *Statue*, *Sigurd* et *Salammbô*) ; Brahms (son *Requiem* et sa musique symphonique) ; Saint-Saëns (ses derniers opéras et sa grande *Symphonie en ut mineur*, exécutée au Conservatoire) ; Bizet (*Djamileh*, *Carmen* et l'*Arlésienne*) ; Massenet (ses principales œuvres, d'*Ève* à *Esclarmonde* et au *Mage*) ; Verdi (la *Forza del Destino* et *Aida*).

Nous signalons à tous les amateurs de musique le nouveau volume de notre confrère et nous leur recommandons tout particulièrement la lecture des chapitres consacrés à Berlioz, Schumann, Brahms et Wagner. L. G.

—

Notre confrère Charles Gueullette vient de faire paraître à la librairie Flammarion le tome VIIIe de sa précieuse publication : *Répertoire de la Comédie Française* (année 1891). Ce nouveau volume, qui n'aura pas moins de succès que ses aînés, contient une très intéressante préface de M. Albert Kempfen : *Molière au Louvre* ; il est illustré d'un charmant portrait de Mme Lloyd, gravé à l'eau forte par Abot.

La Musique et le Dessin considérés comme moyens d'éducation, par M. Gustave Derepas. Paris, Ponssielgue, pet. in-8e, 1892.

M. Derepas, agrégé de philosophie, a réuni dans cette brochure deux leçons professées à un cours d'enseignement de jeunes filles. L'auteur y a condensé d'excellentes idées, saines, éclectiques et libérales, que nous voudrions voir triompher dans les régions enseignantes, où, en matière d'art plus qu'en toute autre et toute d'information suffisantes, on demeure volontiers dans le *statu quo*.

M. Derepas a ajouté à ces deux leçons quelques lettres fort intéressantes sur la *Musique classique*. Il y apprécie notamment, avec une véritable hauteur de pensée, le génie de Beethoven. L. G.

Vente prochaine

Le jeudi 14 avril, MM. Paul Chevallier et G. Petit vendront, à l'Hôtel Drouot, d'intéressantes peintures et des dessins offerts par la plupart de nos meilleurs artistes, pour venir en aide au romancier populaire Alexis Bouvier, qu'une cruelle maladie éloigne de ses travaux depuis près de quatre ans. Il y a là une bonne œuvre à faire et aussi de charmantes peintures à acquérir : nous croyons inutile d'insister auprès des amateurs parisiens que ce double souci ne laisse jamais indifférents.

CONCERTS DU DIMANCHE 10 AVRIL

Conservatoire. — Symphonie en *ut* (Schumann) : *Résurrection* (Georges Hue), chantée par Mlle Lowentz : Andante et Scherzo de la *Réformation-Symphonie* (Mendelssohn) ; Fragments d'*Orphée* (Gluck), par Mmes Deschamps-Jehin et Lowentz : Ouverture d'*Euryanthe* (Weber).

Châtelet. — 59e audition de la *Damnation de Faust* (Berlioz), soli par Mlle Marcella Pregi, MM. Engel, Dereiche et Ballard.

OBJETS D'ART
DE L'EXTRÊME-ORIENT
PORCELAINES DE CHINE
Jades, Émaux cloisonnés, Bronzes
Laque, Ivoires Japonnais, Bois sculptés, Le
Guéridon, Sièges Chinois
Meubles incrustés du Tonkin
Armes de l'Océanie
TABLEAUX ANCIENS & MODERNES
Charmant portrait de femme par DROUAIS (1765)
Le petit Dessinateur par LEPICIÉ
Fleurs des Champs par COROT
Peintures décoratives et portraits
de L'ÉCOLE FRANÇAISE
Dessins — Gravures en Couleurs
BRONZES D'AMEUBLEMENT ET MEUBLES
CONSOLE REGENCE en Bois sculpté et doré
Ameublement de Salle à Manger en bois sculpté
Sièges anciens et modernes — Tapisserie
VENTE HOTEL DROUOT, Salle n° 3
Les Mercredi 13 et Jeudi 14 Avril 1892, à 2 h.
Commissaire-Priseur :
Me G. DUCHESNE | M. J. GUILLET
Expert : M. Ch. MANNHEIM, rue St-Georges
Exposition publ., mercredi 12, de 1 h. à 5 h.

PRIMES DE *LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES
de Jules JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 francs ; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL-ANGE

PAR

MM. CHARLES BLANC, EUGÈNE GUILLAUME
PAUL MANTZ, CHARLES GARNIER, MÉZIÈRES, ANATOLE DE MONTAIGLON
GEORGES DUPLESSIS ET LOUIS GONSE

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n°s 1 à 70 , 2° Ex. sur papier vélin teinté, n°s 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÈSINE

PAR CH. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de M. de MARE

UN VOLUME IN-4° TIRÉ SUR FORT VÉLIN DES PAPETERIES DU MARAIS

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatmann, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris ; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 francs pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUIÈME SÉRIE. — Prix 100 francs. — Pour les Abonnés : 50 francs

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Les Dessins de Maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879

PAR LE MARQUIS PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, Membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.
Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr. ; *franco* en province, 15 francs

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, Paris

Le Rédacteur en chef gérant : *LOUIS GONSE.* — IMPRIM. DE LA PRESSE, 16, rue du Croissant, Paris, Simonot.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr

MOUVEMENT DES ARTS

Dans une vente de tableaux faite le 11 avril, par Me P. Chevallier et M. G. Petit, nous relevons les prix suivants :

4. *Corot*, Sous bois : 12.700 ; 5. La Chaumière : 4.150 ; 6. Le Village : 4.300. — 13, *Diaz*, La Clairière : 8.800 ; 14. Idylle : 3.900. — 31. *Troyon* (C.), Le Troupeau : 4.100 ; 32. Le Taureau : 5.000 fr.

—

Collection de M. M...

Me Tual et M. Féral. — Produit : environ 105.000 fr.

Tableaux modernes. — 21. *Chaplin*, Portrait d'enfant : 1.700. — 24. *Corot*, Les Bords des étangs de Ville-d'Avray : 1.200. — 26. *Courbet*, La Rêveuse : 1.800. — 35. *Daubigny*, Bords de la Seine au soleil couchant : 9.500. — 63. *Jongkind*, Lever de lune en Hollande : 4.500 ; 66. Les Bords de la Seine : 3.350 ; 67. Vue de Honfleur : 2.800. — 96. *Raffaelli*, Un boulevard de Paris, effet d'hiver : 1.300. — 98. *Ribot*, Le Chant du cantique : 5.100 ; 101. Le Déjeuner : 2.300. — 121. *Vollon*, Le Singe : 1.050 ; 127. Objets divers, nature morte : 1.500.

—

Vente Albert Wolff

Me Sarrus, MM. Féral, Mannheim et J. Martin.

Cette vente a produit un peu plus de 50.000 fr.

Tableaux, gravures et dessins. — 6. *Bertrand (Georges)*, Patriel peinture (réduction) : 1.450. — 25. *Carolus Duran*, Jeune femme à sa toilette : 2.100. — 27. *Dagnan-Bouveret*, L'Enfant malade, pastel : 910. — 77. *Puvis de Chavannes*, Paysan au repos, pastel : 660. — 81 *Rochegrosse (Georges)*, Soldats et Courtisanes 750. — 89. *Toché*, Intérieur oriental, aquarelle 500. — 91. *Van Marcke*, Vaches au pâturage 500. — 100. *Waltner*, La Ronde de nuit, de Rembrandt, eau-forte, épreuve numérotée 152 305 ; L'Angélus, de Millet, eau-forte : 150.

Bronzes d'art. — 114. *Dalou*, Buste de M. Albert Wolff, grandeur naturelle : 1.200. — 111. *Frémiet (E.)*, Statuette équestre de Jeanne d'Arc : 300. — 126. *Saint-Marceaux (de)*, Tête de Mauresque : 450.

L'ensemble de la Bibliothèque a produit 4.500 francs.

—

Collection de M. P. — Tableaux modernes

Me G. Duchesne et M. A. Bloche.

Cette vente a produit 43.510 fr.

5. *Berne-Bellecour*, Le Pont du navire, 1.850. — 6. *Cabanel*, La Nymphe aux cheveux d'or 500. — 8. *Chaigneau*, Troupeau de moutons surveillé par le berger et son chien : 1.020. — 9. *Corot*, La Route du village : 4.500. — 12. *Delort*, A la fontaine : 1.200. — 19. *Heuver*, Révoltée : 5.100. — 35. *Isabey (Eug.)*, L'Assaut : 4.950. — 36. *Ch. Jacque*, Coqs et poules : 1.110. — 41. *Roybet*, Le Tambour : 1.800. — 49. *Vollon*, Aiguière d'or repoussé, Coupe de Venise, Mandoline, etc. : 2.200.

—

Tableaux anciens

Me Boulland et M. Haro.

Produit : environ 30.000 fr.

1. *Ulfaro de Gomez*, Portrait de don Bernabe Ochova de Chinchetru : 1.300 fr. — 5. *J. Carreno*, Portrait de don Bernabe Ochova de Chinchetru, secrétaire du roi : 1.380. — 15. *Fragonard*, Le Sacrifice de la rose 3.050. 17. Amours vainqueurs 1.600. — 24. *Hogarth* (attribué à), La Rixe au bal masqué 1.340. — 46. *Marne (de)*, Le Petit Pont, paysage : 1.300. — 50. *Pantoja de la Cruz*, Portrait du comte de Salazar : 1.200.

—

La vente faite à New-York, le vendredi 8 avril d'une collection de Tableaux appartenant à l'**American Art Association** a produit, pour soixante-quinze toiles, la somme de 200.550 fr. 1

lars, soit 1,032,700 francs. Voici le prix de quelques tableaux vendus :

Le Passage du bois, par *Troyon* : 35.000 fr. — La Chasse aux lions, par *Delacroix* : 65.000. — Paysage dans l'Auvergne, par *Millet* : 60.000. — Cavalier arabe attaqué par un lion, de *Delacroix* : 31.700. — Le Parc aux bœufs, par *Troyon* : 60.000. — L'Homme d'armes, de *Rembrandt* : 45.000. — Forêt en hiver, au coucher du soleil, de *Rousseau* : 45.000. — La Forêt de Compiègne, par le même : 38.500. — Une plaine en Berri, par le même : 37.000. — Le Joueur de guitare, par *Meissonier* : 33.000. — Halte de voyageurs, par *Cazin* : 30.000.

—

Les 89 tableaux modernes composant la collection **Robert L. Cutting**, vendus, à New-York, le 22 mars, ont produit 111.130 dollars.

29. *C. Corot*, Le Ruisseau : 2.550 dollars. — 33. *N. Diaz*, Nuages et soleil : 2.750. — 43. *C.-F. Daubigny*, Printemps : 1.075. — 47. *R. Madrazo*, Rêverie, la lettre : 1.500. — 48. *E. Fromentin*, Chevaux à l'abreuvoir, daté 1872 : 2.400. — 51. *J.-G. Vibert*, Le Message, daté 1869 : 1.025. — 52. *Jules Dupré*, Mare dans la prairie : 3.825. — 53. *E. Detaille*, Incroyables, daté 1869 : 1.025. — 60. *J. Boldini*, Taquinant le perroquet : 1.900. — 61. *Martin Rico*, Maisons espagnoles : 2.150. — 62. *A. Vollon*, Fruits, guitare, etc., daté 1871 : 2.375. — 66. *J. Villegas*, Bazar arabe, daté 1871 : 1.500. — 68. *N. Diaz*, Forêt de Fontainebleau, daté 1871 : 2.400. — 69. *M. Fortuny*, Intérieur avec figures, daté 1871 : 2.800 ; Mendiant arabe et chiens, aquarelle datée 1869 : 1.250. — 73. *C. Corot*, Bords de rivière : 2.400. — 74. *C. Troyon*, Sur la falaise, côtes de Normandie, daté 1857, acquis en 1872 de la collection Belmont : 4.600. — 78. *A. Vollon*, Perroquet, fleurs et accessoires : 1.950. — 81. *Ch. Jacque*, Moutons à l'abreuvoir : 4.225. — 82 *J.-B. Clays*, Bateaux de pêche hollandais : 1.350. — 84. *E. Zamacois*, Retour du couvent, daté 1868 : 16.000. — 85. *R. Madrazo*, Arrivée à l'église : 5.000. — 86. *Gabriel Max*, Sainte Cécile : 1.000. — 87. *Aug. Bonheur*, Moutons au pâturage sur les côtes, daté 1868 : 3.500. — 88. *H. Bouguereau*, Mère et enfant italiens, daté 1868 : 3.400. — 89. *E. Van Marcke*, Vaches dans une mare, du Salon 1868 : 7.100.

—

On vient de terminer, à Londres, la vente de l'importante collection de tableaux ayant appartenu à feu **David Price**. Signalons, parmi les principales enchères, quatre tableaux par *Rosa Bonheur* : Paysan landais rentrant chez lui, 41.000 fr. ; L'Alarme, 28.000 fr. ; Château en Ecosse, 45.850 fr. ; Le Pâturage, 77.500 fr. Un tableau remarquable de *Turner*, les Pifferari, a été payé 137.800 fr. ; Regnard dans son atelier, par *Meissonier*, 47.700 fr. Deux tableaux, par *Alma Tadema* : Le Parthénon à Athènes, 15.105 fr. ; Frédégonde, 23.320 fr.

—

La vente des meubles et objets d'Art du prince **Borghèse** s'est terminée par l'adjudication d'un magnifique service en vermeil, présent de Napoléon Ier à sa sœur Pauline. Il a été fort disputé et a été adjugé 153.000 fr. Le total de la vente a atteint 1,300.000 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

L'inauguration de l'Exposition **Th. Ribot** à l'École des Beaux-Arts est fixée au 3 mai. Le comité, dont M. Puvis de Chavannes est président, prie les personnes qui auraient encore des œuvres intéressantes de Ribot et qui voudraient les voir figurer à cette Exposition d'en donner avis, avant le 20 avril, à M. Arsène Alexandre, secrétaire, 145, avenue de Longchamps.

—

Le président de la République a reçu MM. Gérôme, Detaille et Cain, qui allaient l'inviter à visiter l'Exposition des œuvres de **Raffet**, dont l'ouverture est fixée au 23 avril.

—

L'ouverture de la 4e Exposition des **Peintres-Graveurs** a eu lieu jeudi soir, 14 avril, dans les galeries Durand-Ruel, 11, rue Le Peletier. Elle restera ouverte chaque jour de 10 à 6 heures, jusqu'au 30 avril.

Cette Exposition, qui avait été favorisée de la visite du ministre de l'Instruction publique et du directeur des Beaux-Arts, quelques heures avant l'ouverture, renferme un certain nombre d'ouvrages importants ; nous en rendrons compte dans la prochaine livraison de la *Gazette*.

Académie des Beaux-Arts

—

Il est donné lecture du décret approuvant l'élection de M. A. Jacquet en remplacement de M. Henriquel-Dupont, décédé.

Le président lui adresse quelques paroles de félicitations et l'invite à prendre place parmi ses collègues.

L'Académie a décidé ensuite qu'elle ne décernerait pas cette année le prix Duc parce que l'unique projet envoyé au concours, malgré les qualités qu'il présente, ne répond pas aux prescriptions esthétiques du programme. Le concours a été, en conséquence, prorogé à l'année 1893.

La séance s'est terminée par la première lecture faite par M. le secrétaire perpétuel, des travaux portant sur le mot : « eau-forte », destiné au dictionnaire de l'Académie des Beaux-Arts.

NOUVELLES

—

*** Le ministère des Beaux-Arts vient d'acquérir un pastel de M. Thévenot ayant figuré en 1888 à l'Exposition annuelle de la Société de pastellistes français : c'est un portrait de dame âgée, assise de trois-quarts, devant une glace qui la reflète de profil.

*** On vient de poser au plafond de l'une des salles du Musée des Gobelins une toile qui, selon la tradition de la Manufacture, for-

nait le plafond de l'atelier de Le Brun. La peinture est attribuée à Mignard, mais sans preuves : elle représente Apollon jouant de la lyre.

⁂ M. Gerspach, directeur des Gobelins et de la Manufacture de Mosaïque, a fait don au Musée du Louvre d'une mosaïque vénitienne du XIIe siècle, représentant une tête de jeune femme d'un caractère oriental très marqué.

⁂ M. Léon Heuzey continuera cette année, par l'étude du costume romain, les conférences qu'il fait depuis deux ans à l'École des Beaux-Arts, salle de l'Hémicycle, à l'aide d'étoffes qu'il drape sur le modèle en présence de ses auditeurs. Les leçons précédentes de draperie ont porté sur le costume égyptien et le costume grec.

⁂ La Bibliothèque nationale, fermée au public en raison des vacances de Pâques, sera réouverte à partir du 19 avril.

⁂ Le tableau de M. André Brouillet, *Ambulance du Théâtre-Français en 1870*, qui figura au dernier Salon des Champs-Élysées, vient d'être acheté par le docteur Richet et placé dans la salle des Thèses, à la Faculté de Médecine de Paris.

⁂ Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts s'est définitivement mis d'accord avec son collègue des finances sur la combinaison financière qui lui est proposée — et qui émane de l'initiative privée — en vue d'assurer la reconstruction du théâtre de l'Opéra-Comique sur son ancien emplacement. En conséquence, M. Bourgeois vient de déposer, sur le bureau de la Chambre, le projet de loi portant ratification du contrat qu'il a négocié.

⁂ On annonce la publication prochaine des mémoires d'Eugène Delacroix. Ces mémoires vont de 1822 à 1863 et se composent de notes prises au jour le jour. Il paraît que les contemporains n'y sont pas épargnés. Le manuscrit a été légué par la veuve de M. P. Andrieu, ancien élève du maître, à M. Paul Flat.

Ruines dans l'Afrique australe

—

On sait que M. Théodore Bent, amateur anglais qui s'était déjà fait connaître par des fouilles dans l'île de Thasos, a passé une partie de l'année 1891 à explorer les mystérieuses ruines de Zimbabwe, dans l'Afrique australe, où l'on a souvent proposé de reconnaître l'Ophir de la Bible. A l'une des dernières séances de l'Institut anthropologique de Londres, M. Bent a rendu compte du résultat de ses fouilles. Le mur extérieur d'un temple semi-circulaire, construit sur la colline qui domine l'emplacement exploré, est décoré d'une rangée d'oiseaux sculptés, debout sur de hauts piédestaux en pierre; tous paraissent appartenir à la même espèce, probablement à celle des vautours. Deux des oiseaux, qui diffèrent légèrement des autres, sont juchés sur des bases circulaires. M. Bent croit qu'ils dérivent tous de l'oiseau d'Astarté, la Vénus assyrienne, ou qu'ils représentent cette déesse elle-même. Ceci soulève bien des difficultés, car l'oiseau d'Astarté était la colombe, et le vautour n'est un oiseau sacré que chez les Parsis de l'Inde. Au centre du temple est un autel, dans les pierres duquel étaient insérés des objets en pierre relatifs au culte phallique. Dans l'enceinte sacrée, il y a deux tours circulaires, dont la plus haute atteint trente-quatre pieds; devant elle s'étend une plate-forme, qui servait peut-être à des sacrifices, et, derrière les tours, s'élève un mur flanqué de grands monolithes. Parmi les fragments de poterie que M. Bent a recueillis, il en est qui témoignent d'un état très avancé. Tout près du temple est un four pour réduire le minerai d'or, construit avec un ciment très dur de granit pulvérisé, et pourvu d'une cheminée de la même matière; la quantité de quartz qu'on y a découvert prouve que les ruines de Zimbabwe étaient la citadelle d'une peuplade qui exploitait les mines d'or de l'Afrique australe. Ces ruines ne présentent aucun rapport avec les populations connues de l'Afrique; les objets d'art et les monuments religieux qu'elles ont fournis sont tout à fait étrangers à ce pays. L'on doit donc renoncer à déterminer encore avec certitude à quelle race appartenaient ces chercheurs d'or et à quelle époque ils ont vécu. Tout semble prouver, cependant, qu'il s'agit d'une puissante tribu originaire de l'Arabie et antérieure à la prédication de Mahomet.

S. R.

Quatre ans d'Études mythologiques

—

Vu la quantité toujours croissante de publications relatives à la mythologie grecque, les archéologues ont la plus grande peine à rester au courant de ce vaste sujet, dont l'étude est si intimement liée à celle de l'art antique. C'est pourquoi nous sommes heureux de signaler ici l'achèvement d'un résumé très exact et très clair de tout ce qui a été imprimé touchant les dieux et les déesses de la Grèce, de 1886 à 1890. Ce résumé, dû à M. Frédéric Buck, occupe près de deux cents pages en caractères serrés, et a été publié par la maison Calvary, qui a la spécialité de résumés de ce genre. Nous voyons, par ce travail que, dans l'espace de quatre ans, il n'a pas paru moins de neuf livres ou articles sur Vénus, onze sur Apollon, etc.! Encore, M. Buck n'a-t-il pas eu connaissance de tout ce qui a été imprimé dans les revues françaises. On ne se demande pas sans inquiétude où les archéologues du vingtième siècle logeront leurs bibliothèques, si l'on continue à tant écrire et à tant publier!

Les Premières œuvres gravées d'Eugène Delacroix

—

Dans l'*Œuvre complet de* Eugène Delacroix, *peintures, dessins, gravures, lithographies, catalogué et reproduit par Alfred Robaut, commenté par Ernest Chesneau*... (1), il est fait mention, à l'actif de ce maître, d'essais de gravure dès 1814 (XVII XVIII et nos 1-2 du catalogue) et

(1) Paris, Charavay frères, 1885, in-4o.

de trois caricatures en 1816, l'une à l'eau-forte, l'autre en lithographie, la troisième gravée d'après un dessin de l'auteur (nos 4-6 du catal.). Le dépouillement des registres du dépôt légal des estampes ferait certainement retrouver un certain nombre d'autres œuvres de la jeunesse de Delacroix. Nous y avons, pour notre part, relevé l'indication des pièces suivantes, qui ne figurent pas dans le catalogue de M. Robaut :

Les Habitants de l'île Sainte-Hélène se révoltant contre Bonaparte (caricature). — Dépôt du 13 octobre 1815.

(?) *Les Extrêmes* (caricature). — Dépôt du 15 février 1819.

La Loi des élections est accouchée d'un enfant qui est marqué d'un grand R (caricature coloriée). Dépôt du 11 octobre 1819.

Le Jeu de bascule dédié aux royalistes (caricature coloriée). Dépôt du 12 novembre 1819.

Entrepôt général des vins (caricature). Dépôt du 29 avril 1822.

Signalons encore une *Sainte Marie en Velabre*, lithographiée par ou d'après Delacroix (dépôt du 10 octobre 1835), qui a également échappé aux recherches de M. Robaut.

A. B.

Académie des Inscription :

Fouilles en Italie. — M. Geoffroy, directeur de l'École française de Rome, envoie à l'Académie les photographies des trois métopes (fragments de frises) récemment découvertes à Selinonte, petite ville située aux environs de Syracuse. M. Geffroy annonce également que, dans la région de cette dernière ville, on a exploré la nécropole de Megara Hyblæa ; ces recherches ont donné un assez grand nombre de vases peints. Les fouilles continuent.

A ce même sujet, M. G. Schlumberger écrit de Catane à l'Académie qu'au cours d'un voyage en Sicile il a eu l'occasion de voir les trois nouvelles métopes que M. A. Salinas, l'éminent directeur des Musées et fouilles de l'île, correspondant étranger de l'Académie des Beaux-Arts, vient de retrouver à l'acropole de Selinonte.

L'une d'elles représente Europe assise sur le taureau, la seconde un sphinx à tête féminine très fine, la troisième Hercule domptant le taureau. Le dessin en est d'une perfection incroyable. On croirait presque voir le revers grandi de quelque monnaie crétoise de l'époque la plus ancienne.

Fouilles en Espagne. — Le ministère de l'instruction publique transmet à l'Académie une lettre adressée au ministère des affaires étrangères par le vice-consul de France à Almeira, M. Buet, annonçant qu'aux lieux dits les bas-fonds, entre les villages d'Agua Dulce et Roquetas, à 16 kilomètres environ d'Almeira, on vient de découvrir les ruines d'une ville romaine, qui s'étendent sur un front de deux kilomètres.

Les archéologues de la province sont divisés sur le véritable nom de cette ville : les uns prétendent que c'est Turraniana, les autres Virgi.

Élection. — Après la communication faite par M. Héron de Villefosse de la part de M. Thiers, membre de la commission archéologique de Narbonne, du texte d'une inscription récemment découverte sur l'emplacement du forum romain de Narbonne, l'Académie a procédé à l'élection d'un membre en remplacement de M. Maury, décédé. La liste de présentation portait les noms de MM. Homolle, directeur de l'École française d'Athènes ; Philippe Berger, bibliothécaire à l'Institut, et Courajod, conservateur au Musée du Louvre.

Le nombre des votants était de 26.

Au premier tour de scrutin les voix se sont réparties de la façon suivante : M. Homolle, 16 voix ; M. Berger, 13 ; M. Courajod, 7.

Au deuxième tour, M. Homolle a été déclaré élu par 20 suffrages contre 15 accordés à M. Berger et 1 bulletin blanc.

M. Homolle est directeur depuis un an environ de l'École française d'Athènes. Ancien élève de l'École normale supérieure, professeur d'épigraphie grecque au Collège de France, M. Homolle est aussi l'auteur de nombreux travaux sur l'archéologie grecque.

Société des Antiquaires de France

M. Babelon lit un mémoire sur les monnaies frappées par quelques Grecs refugiés en Asie Mineure sur le territoire de l'empire perse ; ces monnaies sont celles de Thémistocle à Magnesie, de Georgion à Gambrium, d'Euripthènes à Pergame. Il entre dans quelques détails généalogiques sur ces familles d'exilés refugiés en Perse et auxquels le roi de Perse avait, comme à Thémistocle, donné le droit de frapper monnaie avec les privilèges inhérents au titre de despote héréditaire qu'il leur avait concédés.

M. Ulysse Robert lit un mémoire sur les monastères espagnols de Cluny au Moyen Age.

M. Héron de Villefosse signale un certain nombre de monogrammes du Christ sculptés en relief sur les murs de plusieurs églises de la Loire et du Lot-et-Garonne.

NÉCROLOGIE

Un artiste de talent, M. Charles-Armand-Étienne **Thomas**, vient de mourir à Paris, dans sa 36e année. Paysagiste et peintre de fleurs, élève de Leclaire, il débuta au Salon de 1878. Depuis, il a pris part à toutes les Expositions des Champs-Élysées. Il avait obtenu une médaille de troisième classe en 1886 avec une composition, *Veille de fête*, important tableau de fleurs qui a été acquis par la Ville du Havre pour son Musée ; à l'Exposition universelle de 1889 il obtint une mention honorable.

M. Fr.-Augustin **Bridoux**, graveur en taille-douce, ancien prix de Rome de 1834, vient de mourir à Orsay (Seine-et-Oise) ; il avait soixante-dix-neuf ans.

M. Bridoux, médaille de 2e classe en 1841, a fait de nombreuses planches d'après Raphaël, Murillo, Léonard de Vinci, Wintherhalter, Signol, etc. La chalcographie du Louvre possède deux planches de cet artiste, élève distingué de Forster et de David d'Angers.

Le sculpteur **Henri Matter** vient de mourir à Vienne. Il a été enterré à Zurich, où il exécuta la plus réputée de ses œuvres, le monument de Zwingle.

Matter, qui est aussi l'auteur du monument élevé au héros tyrolien André Hofer, et qui fut inauguré l'été dernier dans les environs d'Inspruck, était âgé de quarante-huit ans.

BIBLIOGRAPHIE

Cours d'histoire générale de l'Architecture : Leçon d'ouverture, par M. Lucien Magne. — Paris, Didot et Cie, fascicule grand in-8°, illustré de nombreuses gravures.

Le nouveau titulaire de la chaire d'Histoire de l'architecture, à l'École des Beaux-Arts, M. Lucien Magne, a publié en un élégant fascicule la leçon où il a posé les termes généraux de son programme. C'est un brillant exposé de principes, où le professeur a pu déployer toutes les qualités de son esprit érudit et critique. Il y montre aussi, et nous lui en savons beaucoup de gré, une large indépendance de goût et un véritable éclectisme. Admirateur convaincu et enthousiaste de notre grand art du Moyen Age, M. Magne a su prouver, dans ce rapide aperçu, qu'il ne méconnaissait aucun des mérites des autres formes d'art, et spécialement de celles issues de l'antique. Intelligence libérale, il sait admirer et faire comprendre, avec une égale aisance, les beautés de la salle hypostyle de Karnac, du Parthénon, de Sainte-Sophie ou de la cathédrale de Reims.

L. G.

—

Le *Type criminel d'après les savants et les artistes*, par le Dr Edouard Lefort. — Lyon, Storck, 1 vol. in-8° illustré de nombreux dessins lithographiés par l'auteur.

Les sciences exactes tendent de plus en plus à porter leurs investigations jusque dans le domaine de l'art. Après les *Difformités dans l'Art*, du docteur Charcot, voici le *Type criminel dans l'Art*, du docteur Edouard Lefort. Nous dirons quelques mots aujourd'hui de ce dernier travail : il mérite d'être signalé à nos lecteurs. C'est une étude sagace et très consciencieuse.

La première partie du travail du docteur Lefort envisage le type criminel d'après les savants. L'auteur y détermine la formule de certaines lois basées sur l'observation, qui, selon les spécialistes, permettent de constituer les caractères physiques et pathologiques de la figure du criminel. Dans la seconde partie de son travail il s'est proposé de rechercher, et c'en est là, assurément, la partie la plus neuve, si les caractères observés par la science ne se retrouveraient pas dans les figures imaginées par les artistes.

Les statistiques du docteur Bertillon, de M. Lombroso et du docteur Lacassagne étaient de nature à jeter sur la question une vive lumière. Elles fournissent des moyennes que M. Ed. Lefort n'a pas manqué d'interroger et qui lui ont permis d'établir les états les plus fréquents, chez les criminels, des différentes parties du visage.

La bouche, le menton, les oreilles, le front notamment, présentent des formes spécialement révélatrices. Or, on retrouve précisément leurs caractères, soit isolés, soit réunis, dans les conceptions des artistes.

M. Lefort passe en revue successivement toutes les écoles de peinture. Ce sont les écoles italienne et française, et ensuite l'espagnole, qui, d'après les exemples recueillis, ont le plus exactement formulé les signes extérieurs de la criminalité. Il y a là de singulières analogies entre l'œuvre d'investigation scientifique et l'empirisme de l'art. M. Ed. Lefort a le mérite d'en avoir fait apparaître l'évidence par de nombreux et curieux relevés graphiques.

L. G.

—

Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines, sous la direction de MM. Ch. Daremberg et Ed. Saglio : Fascicules 13, 14, 15, 16. — Hachette et Cie, Paris, 1889 à 1892.

(*Suite*)

Ebur. M. Alfred Jacob. Dans ce mémoire sur la provenance et l'emploi de l'ivoire chez les Grecs et les Latins, est posée de nouveau la question des procédés connus des anciens pour obtenir des plaques d'ivoire d'une grande surface, nécessaires pour la statuaire chryséléphantine de grandes dimensions.

Pour celle des dimensions de la nature, la *Bellone*, que M. Gérôme vient d'achever et que l'on verra au prochain Salon, démontrera que les dents d'éléphant seules peuvent y suffire.

Quant à celles de dimensions extra-naturelles, sans recourir à un prétendu procédé inconnu aujourd'hui, pourquoi n'aurait-on pas pu y pourvoir en taillant convenablement les dents les plus grandes, qu'il devait être plus facile de se procurer jadis qu'aujourd'hui. Nous avons vu un christ, d'un seul morceau, sauf les bras, mesurant 1m,05 de hauteur, dont la poitrine, bien qu'un peu étroite, était proportionnée au corps. On apercevait bien, sur l'épaule, une trace de la croûte intérieure de la base de la dent. L'ouvrier n'avait rien négligé pour ne rien perdre de la matière. Un masque d'une trentaine de centimètres de largeur aurait certes pu y être taillé.

Echo. M. P. Decharme.

Education. MM. Paul Girard et E. Pottier. Le premier s'est occupé de l'Éducation en Grèce et surtout à Athènes ; le second, de l'Éducation à Rome et, au IIe siècle, des fondations scolaires des empereurs, dans Athènes même.

Les illustrations, empruntées, pour la plupart, aux peintures des coupes, nous montrent, à côté du *kalos*, drapé très élégamment, en face de son professeur demi nu, lui enseignant n'importe quoi, que les corrections à coups de semelles de sandales ou de verges rompaient parfois l'harmonie de ces images, trop correctes pour être vraies.

Eiresione. M. S. Reinach. La branche de laurier ou d'olivier entourée de bandelettes à laquelle on attachait les prémisses des fruits, que portait processionnellement un enfant au temple de la divinité dispensatrice des biens de la terre.

Ekkyklema. M. S. Reinach. Ici, nous touchons au théâtre. Dans les *Euménides*, M. Leconte de l'Isle fait revenir Klytemnestra, toute couverte du sang d'Agamemnon et de Kassandra, dans le ves-

tibule du palais où se tient le chœur des vieillards. Mais dans l'*Agamemnon* d'Eschyle, elle y revenait avec les corps de ses deux victimes, portés sur une plate-forme à roues. Le décor fixe du théâtre grec ne représentait que l'extérieur des édifices, et, lorsqu'il fallait montrer aux spectateurs ce qui se passait à leur intérieur, c'est à l'aide de l'*Ekkyklema* que l'on voiturait sur la scène les personnages de l'action. Cela remplaçait le changement à vue par une convention qui ne choquait pas sans doute les Athéniens.

Electrum. M. L. Jacob. On se rappelle la querelle, déjà ancienne, que l'*Electrum* suscita entre Jules Labarte et Ferdinand de Lasteyrie. Ambre, alliage métallique ou émail, l'*électrum* est tout cela, bien que la dernière acception soit la plus récente.

Elephas. M. S. Reinach. Le rôle joué par les éléphants dans la guerre des Perses avec les Grecs et les Macédoniens, sous la conduite d'Alexandre, et des Romains contre leurs ennemis d'Asie ou d'Afrique, y est longuement analysé d'après le grand ouvrage d'Armandi.

15e FASCICULE

Eleusinia. F. Lenormant et M. E. Pottier. Comme les *Dionysia*, avec lesquels ils ont une tendance à se fondre, les mystères des grandes déesses sont une importation thessalienne dans la Grèce. Et, à ce propos, il nous sera permis de nous étonner, nous autres ignorants, que si l'on reconnaît des vestiges des premiers rudiments de l'art venu en Grèce de l'Orient par les Phéniciens, il ne reste aucune trace des religions orientales dans les origines de son culte ; du moins nous ne les découvrons pas personnellement.

De plus, quels pouvaient être les mystères, si religieusement gardés, que l'on révélait aux initiés ? Il nous est difficile de nous en douter, nous qui savons tant de choses inconnues des anciens. Mais si nous ne connaissons pas le fond des mystères d'Eleusis, le lieu où se célébrait le culte de Déméter et de Coré nous a été révélé. Le plan du sanctuaire d'Eleusis, avec toutes ses dépendances, n'est pas un des moindres intérêts de l'important article, qui, commence par F. Lenormant, le premier explorateur du temple d'Eleusis, a été terminé par M. E. Pottier.

Elogium. G. Lafaye. Inscription de nature fort diverse, d'abord épigramme, puis commémoration d'un fait ou d'un personnage, sur un tombeau, une médaille, un buste, etc.

Embas. M. P. Paris.

Endromis. M. P. Pottier.

Nous rapprochons ces deux articles, parce qu'ils traitent de chaussures presque semblables. L'une et l'autre sont des brodequins lacés sur le devant du pied et de la jambe. Le premier est à revers ; le second n'en a point, mais il est muni d'une languette de cuir, apparente sous le lacet et qui, dépassant la lacune, retombe parfois en avant. Plusieurs des exemples donnés ne sont peut-être ni *embas* ni *endromis*. Ceux-ci ressemblent beaucoup à la chaussure des paysans de la campagne romaine, avec ses courroies enveloppant la jambe.

Emissarium. M. de la Blanchère. Etude sur les canaux d'écoulement des eaux, surtout souterrains. Ceux des émissaires du lac Copaïs, en Béotie, qui semblent antérieurs à l'époque historique, puisque Hercule passe pour les avoir comblés, révèle un fait étonnant : c'est que la galerie, taillée dans le roc, parfois à 50 mètres de profondeur, à l'aide de puits ouverts sur son tracé, ne présente pas la moindre erreur de niveau ni de direction. Un examen très développé des émissaires du lac Albano et du lac Fucin, combinés avec les drainages de la campagne romaine pour son desséchement, forment la partie principale de l'article.

Encarpa. M. P. Paris. Ornement du chapiteau ionique, sur la nature duquel les commentateurs de Vitruve, qui seul a employé le mot, ne sont point d'accord.

Ephaptis. M. E. Saglio. Clamyde attachée d'une certaine façon, qui, au théâtre, caractérisait les militaires et les chasseurs.

Ephèbie. M. P. Girard. Etude de l'institution athénienne de l'Ephébie, qui, dans l'origine, était l'apprentissage du métier de soldat.

Ephedrismos. M. S. Reinach. Ce jeu, qui consiste à porter quelqu'un sur son dos, a eu quelque retentissement depuis la découverte des terres cuites de Tanagra et les discussions que plusieurs d'entre elles ont suscitées.

Dans le groupe si connu d'une femme portant l'autre, M. L. Heuzey, l'on s'en souvient, préoccupé des origines religieuses de l'imagerie grecque, avait vu Déméter apportant Coré. D'autres n'y ont vu qu'une représentation familière d'un jeu.

Ephestris. M. E. Saglio. Etoffe épaisse que l'on plaçait par-dessus un autre vêtement, et même couverture et tapis.

Ephippium. M. G. Lafaye. Housse de cheval, qui ne semble pas avoir été adoptée en Grèce jusqu'au Ve siècle, bien que des terres cuites d'époque antérieure, trouvées en Egypte, où elles avaient été exécutées par des coroplastes ioniens, montrent des chevaux munis d'une housse. Du temps de Xénophon, la cavalerie athénienne l'avait empruntée aux Grecs asiatiques. Les Romains l'adoptèrent à la fin de la République ; mais les monuments du temps de l'Empire semblent indiquer qu'elle se complétait déjà par une garniture qui ressemble beaucoup à une selle avec ses arçons : à notre ancienne selle française.

16e FASCICULE

Epistomium. M. E. Saglio. Clef d'un robinet.

Epistylium. M. P. Paris. Architrave et, par suite, tout l'entablement dont il est difficile de l'isoler.

Epona. M. G. Lafaye. Divinité protectrice des chevaux et des bêtes de somme, d'origine gauloise fort probablement, mais adoptée par les Romains.

Equile. M. G. Lafaye. Cet article est accompagné de représentations d'une écurie antique dessinée en Sicile par Houel, au siècle dernier, et d'une écurie syrienne empruntée à la *Syrie Centrale* de M. de Vogüé, ouvrage si intéressant à cause des dates que l'on peut assigner à la plupart des monuments qui y sont excellemment figurés.

Equitatio, Equitatus. M. G. Lafaye.

Equites (Grèce). M. A. Martin.

Equites (Rome). M. R. Cagnat.

Nous réunissons en un seul trois articles très

importants sur l'équitation, la cavalerie et les chevaliers en Grèce et à Rome.

Notons, pour commencer, ce fait singulier que les héros d'Homère ne combattent que sur des chars. Ils devaient cependant savoir monter à cheval, ainsi qu'il résulte d'un passage de l'*Odyssée* où Diomède et Ulysse ravissent des chevaux dans le camp troyen. Mais un fait plus inexplicable est l'ignorance de l'étrier non seulement chez les Grecs, mais encore chez les Romains de l'Empire, si pesamment armés.

On voit, cependant, représenter des cavaliers grecs s'aidant de leur lance pour monter à cheval, et Xénophon nous les dit fort empêtrés de cette arme pendant cet exercice.

Les écrivains grecs, Simon, dont des fragments de l'hippiatrique sont seuls connus, puis Xénophon, Pline l'Ancien et Pollux, ont été mis à profit pour étudier l'équitation dans toutes ses branches, depuis le manège, les concours, puis les exercices militaires — l'école du cavalier — jusqu'à la constitution de la cavalerie chez les Athéniens et les autres Grecs, enfin ses grands développements dans les armées de Philippe et d'Alexandre.

La chevalerie et la cavalerie chez les Romains et toute leur organisation dans la Rome impériale terminent cette série d'articles très développés, qu'illustrent de nombreux documents graphiques empruntés aux vases grecs, aux sculptures et surtout, pour la fin, aux cippes funéraires.

Equitium. M. G. Lafaye. Les mosaïques découvertes dans la province de Constantine commentent cet article sur les haras.

Equus. M. Albert Martin. Etude sur les différentes races de chevaux connues dans l'antiquité, les habitudes qui les concernent, les préférences données d'après certains caractères, comme leur couleur, leur nourriture... et, enfin, les statues équestres.

Erechtheus. M. J.-A. Hild. Il s'agit du héros éponyme d'Athènes, gardien, sous la forme d'un serpent, du temple d'Athena, dont l'histoire est si confuse.

Esseda. M. G. Lafaye. Chariot de guerre à deux roues, emprunté aux Gaulois par les Romains, et qui différait de celui des Grecs, parce qu'il était ouvert à la partie antérieure. Les numismatistes croient le voir représenté sur des médailles. Ce sont des gens ingénieux doués de beaucoup d'imagination.

(*A suivre.*) A. D.

Le Tour du Monde (1692e livraison). — Au secours d'Emin Pacha, expédition allemande du docteur Peters (1889-1890). — Résumé d'après la traduction de J. Gourdault. — Texte et dessins inédits. — Douze gravures de A. Paris, G. Vuillier, J. Lavée, de Rou et de Myrbach.

—

Journal de la Jeunesse. — (1011e livraison). — Texte par Mme de Nanteuil, Lucien d'Elne, Norval, Daniel Bellet et Mlle Jeanne Schultz.

Illustrations de Barbant, Busson, E. Zier, etc.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

CONCERT SPIRITUEL DU SAMEDI SAINT

—

Conservatoire, 8 h. 1/2. — *Messe du Requiem* (Saint-Saëns), par Mmes Meunsier, Terrier-Vicini, MM. Warmbrodt et Auguez. *Fantaisie écossaise* (Max-Bruch), par M. Sarasate: *Pater Noster* (Ch. Gounod); *Symphonie* en *ut* mineur Beethoven).

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

AQUARELLES ET DESSINS

Provenant de la Collection de M. **G. M. C.**

VENTE Hôtel DROUOT, Salle N° 8

Les mercredi 20, jeudi 21 et vendredi 22 avril à deux heures

Me L. TUAL, comm.-pr., 56, rue de la Victoire.
M. E. FÉRAL, exp., faub. Montmartre, 54.
Exposition mardi 19 avril de 2 h. 1/2 à 5 h. 1/2

VENTE PUBLIQUE DE

CINQ GRANDES

TAPISSERIES FLAMANDES ANCIENNES

Mardi 24 Mai 1892, au presbytère de **Saint Martin, à Liège** *(Belgique)*.

Étude du Notaire BAUWENS-VAN HOOGHTEN

1 Place du Petit-Sablon, 14, à Bruxelles

POUR CAUSE DE DÉCÈS

Le notaire Bauwens-Van Hooghten vendra publiquement, le jeudi 28 avril 1892, à 2 heures précises de relevée, en la Galerie Saint-Luc, rue des Finances, 10, à Bruxelles :

Une belle collection de tableaux modernes, des écoles belge, hollandaise et française, dépendant de la succession de M. Henri Lambert. On remarque les œuvres des maîtres suivants : Louis Artan, François Bossuet, Alexandre Calame, David Col, Gustave Courbet, Charles François Daubigny, Henri de Braekeleer, J. H. L. de Haas, César Dell'Acqua, F. de Schampheleer, Louis Dubois, Jules Dupré, Durand Brager, J. B. Madou, François Roybet, Joseph Stevens, Alfred Stevens, Eugène Smits, Constant Troyon, W. Verschuur, Alfred Verwee, Florent Willems, etc.

Experts : M. Henri Le Roy, II, rue Marie-Thérèse et MM. J. et A. Le Roy, 12, place du Musée.

Expositions : Particulière le 26 avril 1892 et publique le 27 avril 1892, de 10 à 4 heures.

Le catalogue se distribue en l'étude du notaire et chez les experts, depuis le 6 avril courant.

PRIMES DE *LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES
de Jules JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*;
Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 francs; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL-ANGE

PAR

MM. CHARLES BLANC, EUGÈNE GUILLAUME
PAUL MANTZ, CHARLES GARNIER, MÉZIÈRES, ANATOLE DE MONTAIGLON
GEORGES DUPLESSIS ET LOUIS GONSE

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70, 2° Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÈSINE

PAR CH. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de M. de MARE

UN VOLUME IN-4° TIRÉ SUR FORT VÉLIN DES PAPETERIES DU MARAIS

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatmann, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 francs pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUIÈME SÉRIE. — Prix 100 francs. — Pour les Abonnés : 50 francs

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Les Dessins de Maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879

PAR LE MARQUIS PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, Membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.
Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr.; *franco* en province, 15 francs

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, Paris

Le Rédacteur en chef gérant : *LOUIS GONSE.* — IMPRIM. DE LA PRESSE, 16, rue du Croissant, Paris, Simonot.

N° 17. — 1892 BUREAUX : 8, RUE FAVART 23 Avril.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr

MOUVEMENT DES ARTS

Voici les prix que les amateurs de Marseille ont payé les émaux de la **Vente Louis de Cailhol,** dont la *Chronique des Arts* du 2 avril s'est occupée.

Les prix ne seraient pas élevés si les émaux répondaient aux attributions qu'on leur a données. — Mais, étant modernes, ils montrent qu'il y a encore de bons coups à faire pour les faussaires. Nous reproduisons le texte du catalogue :

L'Ascension et l'Assomption, magnifique diptyque cintré, signé de *Jean Penicaud* (I. P.), 25 c. sur 15 c. avec une bande émaillée. Adjugé à 760 francs.

Les quatre Évangélistes, surmontés du Père éternel. Triptyque de *Jean Court* (I. C. 1537), de 20 cent. sur 60 cent. : 750 fr.

Trois émaux, scènes de la vie de Louis XI. Triptyque de 19 c. sur 15 c., signé par *Jean Reymond* (I. R. 1542). : 830 fr.

Scènes sous Charles IX. Triptyque de *Jean Court*, 21 c. sur 14. : 840 fr.

Scènes de la vie de Jeanne d'Arc, très curieux et très beau triptyque, dont la plaque centrale a 36 c. sur 31 c., avec inscription sur fond blanc, signé ainsi : à Limoges, *Jehan Court*, 1552. Vivement disputé : 2,600 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le Prix de Paris

C'est le nom du prix qui va remplacer celui dit « du Salon ».

Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts vient de décider que ce prix serait décerné à l'artiste français, peintre, sculpteur, graveur ou architecte qui paraîtra, par son œuvre exposée au Salon des Champs-Élysées ou à celui du Champ-de-Mars, le plus apte à profiter d'un séjour de deux années à l'étranger.

Le Prix de Paris ne peut être décerné à un artiste ayant eu plus de trente-deux ans au 1er janvier de l'année courante. Il est alloué au lauréat une indemnité de 5,000 fr. pour chacune des deux années, soit 10,000 fr. payables par annuités.

Le même artiste ne pourra obtenir deux fois ce prix.

—

Mercredi a eu lieu au Palais des Arts libéraux, au Champ-de-Mars, l'ouverture de l'Exposition de l'**Union libérale d'Artistes français**, dont la Société a été légalement constituée le 12 janvier dernier. Cette Exposition contient tant en tableaux, dessins, aquarelles, pastels que sculptures, plus de 550 ouvrages.

Cette Exposition doit durer du 20 avril au 20 juin.

—

Dimanche prochain seront exposés à l'**Hôtel-de-Ville** : 1° les cinq projets présentés au second degré du concours pour la décoration de la grande Salle à manger, par MM. Courcelles-Dumont, Delance, J. Ferry, Prouvé et Simas; 2° les trois projets pour le concours au deuxième degré d'une statue de *Beaumarchais*, par MM. Allouard, Claussade et Lormier.

—

Sur la demande de M. Emile Zola, le président de la République a signé le décret autorisant l'érection de la statue de **Balzac** sur la place du Palais-Royal.

—

La Société des Amis des Arts de Seine-et Oise nous fait connaître que sa 39e Exposition ouvrira le 3 juillet 1892 et sera close le 2 octobre au soir. L'Exposition aura lieu dans des salles du **Musée de Versailles**.

Les Règlements de la Société des Artistes français

Nous avons annoncé, il y a deux mois, l'échec subi, à la Société des Artistes français, par un certain nombre d'artistes désireux de modifier, en ce qui concerne la constitution du jury, les règlements en vigueur.

Les protestataires ne se sont pas tenus pour battus : à la veille de l'ouverture du Salon, ils formulèrent à nouveau leur demande.

L'élection annuelle de quarante membres rappelant toujours les mêmes jurés, ils proposent, dans la nouvelle circulaire qu'ils font passer en ce moment dans les ateliers, d'apporter au recrutement du jury les modifications suivantes :

Art 1er. Le jury serait nommé avec le principe du suffrage universel.

Art. 2. Seraient électeurs les artistes français récompensés et ceux reçus au moins cinq fois au Salon.

Art. 3. Seraient éligibles tous les artistes français hors concours.

Art. 4. Ne pourraient être ni électeurs ni éligibles les artistes faisant partie de la Société nationale des Beaux-Arts.

Art. 5. Le jury serait composé de 60 membres et nommé pour trois ans.

Art. 6. Le jury annuel serait constitué de la façon suivante :

Les soixante jurés nommés seraient divisés en quatre séries, suivant le nombre des voix obtenues par le vote.

Les vingt jurés devant siéger la première année seraient tirés au sort à raison de cinq par chaque série.

Les vingt jurés devant siéger la seconde année seraient tirés au sort de la même manière parmi les quarante membres restants.

Les vingt autres jurés siégeraient la troisième année.

Art. 7. Chaque électeur recevrait, par les soins du comité, une liste de tous les artistes hors concours, frappée du timbre de la Société des Artistes français. L'électeur serait tenu de voter avec cette liste de soixante jurés au maximum en soulignant le nom de ceux qu'il choisirait.

Toute autre liste manuscrite ou imprimée serait considérée comme nulle.

Art. 8 et dernier. S'il venait à manquer des membres du jury pour cause de démission ou de décès, ils seraient remplacés par ceux ayant obtenu le plus de voix à la suite des soixante élus.

Il y a grande chance que ces modifications soient adoptées à la prochaine assemblée générale. Le mouvement est conduit, en effet, non par des mécontents de parti pris, mais par des artistes connus, dont plusieurs sont membres du jury.

NOUVELLES

*** Les cinq classes de l'Institut viennent de désigner les membres qui doivent les représenter au Conseil supérieur de l'Instruction publique et des Beaux-Arts : MM. Jules Simon, pour l'Académie française ; Girard, pour l'Académie des inscriptions et belles-lettres ; Faye, pour l'Académie des sciences ; le comte Delaborde, pour l'Académie des beaux-arts ; Ravaisson, pour l'Académie des sciences morales et politiques.

*** Deux vacances s'étant produites dans le Conseil supérieur des Beaux-Arts, à la suite du décès de M. Elie Delaunay, membre de l'Institut et de la Société des Artistes français, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a nommé membres du Conseil supérieur des Beaux-Arts MM. Gustave Moreau, membre de l'Institut, et Carolus Duran, vice-président de la Société nationale des Beaux-Arts.

*** L'Ecole des Beaux-Arts vient de consacrer une salle spéciale à une précieuse collection de livres, de manuscrits, de dessins et de gravures, qui lui a été offerte par Mme Lesouëfaché, la veuve de l'éminent architecte. Quatre vitrines ont été affectées aux livres, parmi lesquels le recueil de l'œuvre de Ducerceau, — le plus complet qui existe, — occupe la place d'honneur. Une vitrine plate sert à l'exposition des manuscrits à miniatures, des livres d'heures, des reliures.

Enfin, dans un meuble tournant, a pris place un choix de dessins qui s'ouvre par les productions de l'Ecole de Fontainebleau et qui finit par quelques délicieuses études de Prudhon.

*** Sont nommés membres du Comité des travaux historiques et scientifiques :

Pour la section d'archéologie : MM. Philippe Berger, sous-bibliothécaire de l'Institut de France, et de la Blanchère, inspecteur général des archives et bibliothèques.

Pour la section des sciences économiques et sociales : M. Martha, membre de l'Institut, professeur à l'École supérieure de pharmacie de Paris.

Pour la section de géographie historique et descriptive : M. Cordier, professeur à l'École spéciale des langues orientales vivantes.

*** Nous nous joignons à nos confrères de la presse pour attirer l'attention de la direction des Beaux-Arts sur l'état pitoyable où l'on laisse certaines statues des Tuileries, notamment des marbres de Pradier, de Coustou, de Lemaire, etc.

Il serait temps également de placer des statues dans le square du Carrousel, insuffisamment décoré jusqu'à ce jour par les quilles à boule dorée qu'on y a dressées.

Le Legs Moreaux au Musée du Louvre

Nous avons annoncé, l'an dernier, au courant de l'été, le legs que M. Léon Moreaux, de Versailles, avait fait au Musée du Louvre. Le Président de la République, sur l'avis du Conseil d'Etat, vient d'autoriser définitivement, par décret, les Musées nationaux à prendre possession de ce legs. Les six tableaux dont il se compose vont être exposés, cette semaine, dans une des salles du Louvre, en attendant qu'ils prennent place dans les galeries de peinture. Ces tableaux sont :

1° Une grande toile, *Aigles attaquant des poules*, de Melchior d'Hondecoeter (1636-1695). Signé à droite et daté : *M. d'Hondecoeter, 1673.*

Cette toile peut passer à bon droit pour une des meilleures du maître hollandais, qui, en 1673, était dans toute la force de l'âge. Le Louvre possédait déjà d'Hondecoeter les trois tableaux suivants : le *Dindon blanc*, *Oiseaux de basse-cour*, *Oiseaux dans un parc.*

2° Une nature-morte de Weenix : *Lièvre et perdrix.*

Autres tableaux des Weenix au Louvre : 1° Les *Corsaires repoussés*, œuvre curieuse du père ; 2° *Port de mer* ; 3° *Gibier et ustensiles de chasse* ; 4° les *Produits de la chasse*, par le fils.

3° Une *Scène rustique*, de Teniers le Jeune (1610-1690). Signé à droite : *David Teniers* ; non daté.

Le Louvre est déjà riche en toiles de Teniers ; il en possède 34. Mais presque toutes sont très petites et il n'en a qu'une dont les dimensions excèdent celles de cette scène rustique.

4° *Après l'orage*, de Ruysdael. Signé à droite : *J. Ruysdael* ; non daté.

Cinq autres Ruysdael sont au Louvre : la *Forêt*, la *Tempête sur les digues*, le *Coup de soleil*, le *Buisson* et un *Paysage* sans autre désignation.

5° Un grand paysage décoratif, d'Adam Pijnacke (1622-1673).

6° Des *Fleurs dans un vase*, de van Huijsum (1682-1749). Signé : *Jan van Huijsum* ; non daté.

Ce tableau sera le onzième du même maître dans les galeries du Louvre.

Ces six toiles, à part le Teniers, dont la couleur semble avoir souffert, par endroits, de l'abus du nettoyage, sont dans un parfait état de conservation, et leur acquisition est une véritable bonne fortune pour le Louvre.

Correspondance de Vienne

La Société des Artistes, à Vienne, a ouvert le 1er avril le Salon Viennois, dont l'inauguration a été faite solennellement par l'empereur François-Joseph.

L'exposition de cette année est vraiment magnifique. Elle comprend 850 numéros, dont la moitié à peu près est d'une valeur remarquable. Nous signalerons seulement quelques œuvres et quelques noms.

Comme œuvre de plastique monumentale, il faut regarder la figure imposante de l'empereur Joseph II, pièce principale d'un grand monument pour la ville de Brunn, en Moravie. Cette figure, très noble, est modelée par M. A. Breneck et fondue par Tourlain.

Citons aussi des œuvres d'une élégance exquise : les médailles et plaquettes de votre compatriote Roty (nos 58 et s.).

Comme peinture monumentale, je mentionne le tableau de M. Jules de Payer, représentant une scène de l'expédition arctique autrichienne.

Les portraitistes sont bien représentés, principalement par MM. Fr. A. Kaulbach, Pochwalski, Lallemand, Eugène Félix et V. Stauffer, dont on voit un portrait de famille remarquable et représentant une dame d'une grande beauté, avec cinq enfants de fort belle mine (n° 204).

Le chef-d'œuvre de l'exposition est le petit tableau de M. Pradilla (n° 654, la *Messe à Guia, en Espagne*) ; cette œuvre superbe est peut-être une des œuvres les plus importantes de notre époque : elle date de 1891.

Comme peintures très intéressantes, nous signalerons encore la suite de l'*Histoire de l'Enfant prodigue*, par M. J. Tissot, et quelques toiles de MM. Dagnan-Bouveret, Hirschl (n° 553, un *Prométhée*, bien modelé), G. Max, Jul. Schmidt, E. Veith, A. Liebscher, Holmberg, Moll, Rob. Russ, Bernatzik, L. H. Fischer et E. J. Schindler (paysages de premier ordre).

Cette belle exposition fait honneur à notre capitale. Th. Fr.

Académie des Inscriptions

Une vue intérieure de l'ancien Saint-Pierre de Rome au milieu du quinzième siècle, peinte par Jean Fouquet. — M. Paul Durrieu signale l'existence, dans un manuscrit des *Grandes Chroniques* de la Bibliothèque nationale, d'une miniature de Jean Fouquet, dans laquelle se trouve représenté, avec une remarquable fidélité, l'intérieur de l'ancienne basilique de Saint-Pierre de Rome, fondée par Constantin et totalement détruite depuis la Renaissance pour faire place à l'édifice moderne de Bramante et de Michel-Ange.

On sait, par le témoignage des Italiens eux-mêmes, que Fouquet a séjourné à Rome sous le pontificat d'Eugène IV (1431-1447). C'est, par conséquent, à cette époque qu'il a pu recueillir sur les lieux les éléments dont il s'est servi pour sa miniature. Or, nous ne possédions jusqu'ici, en original, aucune représentation intérieure de l'antique basilique constantinienne qui remontât au delà du XVIe siècle. M. Durrieu montre, par un rapprochement avec les textes, combien la vue tracée par l'artiste français est exacte dans ses détails. Elle constitue donc, pour l'archéologie du vieux Saint Pierre de Rome, un document figuré de premier ordre, le plus précieux peut-être, en tout cas le plus ancien de tous ceux qui sont actuellement connus.

Prix. — M. Maspero, au nom de la Commission du prix Loubat, annonce que cette Commission a

décerné le prix de 3.000 francs à M. Lucien Adam, pour l'ensemble de son œuvre linguistique et philologique, M. Lucien Adam a publié depuis vingt ans quinze volumes environ de grammaires, vocabulaires, lexiques des langues américaines, recueillis pour la plupart au siècle passé par les missionnaires et demeurés inédits.

Quelques tableaux de Maîtres rares

—

(*Suite*)

Il y a un lien entre Adam Elsheimer et Jan Steen. Ce n'est pas une relation directe, mais bien une continuation de la manière d'Elsheimer chez Steen par un troisième artiste, qui appartient à nos maîtres rares.

Ce peintre très intéressant s'appelle **Miclas Knupfer.** On ne trouve de lui que peu de travaux dispersés dans les Galeries publiques. J'ai vu le fameux tableau de Schwerin ; il me fait croire qu'il existe un rapport étroit entre Knupfer et Elsheimer, dont une composition, la « Jagd nach dem Glück » a servi évidemment d'instigation au tableau de Knupfer à Schwerin (Confr. Le Grand : Catalogue de Fr. Schlie, pag. 318 ff., Hoet, I. page 281). Je connais aussi un tableau important de Knupfer à Dresde (n° 1258 du grand catalogue de Woermann) et celui de Prague dans la collection du comte Nostitz (Confr. mon livre : Kleine Galerie-Studien). A Saint-Pétersburg (Catalogue de 1885, p. 297; Waagen, p. 261), à Cassel (Catalogue de Eisenmann, p. 124 s.), à Copenhague (Catalogue de E. Bloch, n°s 180 et 181) et à Stockholm, dans la collection de l'Université (selon Ol. Granberg), se trouvent aussi des tableaux de notre maître.

Une œuvre capitale de Knupfer est en la possession de MM. Charles et Ferdinand Mautner, chevaliers de Markhof, à Vienne.

Je voudrais dire quelques mots de cette œuvre bien conservée et très belle, qui fait bien comprendre que Knupfer a été le véritable maître de Jan Steen. Knupfer a représenté sur ce tableau Antoine et Cléopâtre avec beaucoup d'autres figures. La reine, richement habillée, à droite, sur un trône élevé, tient, de la main droite, le sceptre. Elle est regardée avec attention par Antoine, qui est entré, avec sa suite, dans la grande salle, par la gauche. Presque au milieu, un héraut. La reine est entourée de plusieurs personnes, parmi lesquelles je note deux jeunes filles, deux prêtres âgés, un jeune homme qui écrit et un nègre. Au premier plan, à gauche, une femme avec son enfant et un guerrier agenouillé sont très remarquables. En haut, au milieu, Cupidon, qui vient de lancer son trait contre Cléopâtre. Ce tableau mesure à peu près un mètre de largeur sur 0m,60 de hauteur; il porte la signature *N. Knupfer* et le millésime *1652*, dont le chiffre 2 n'est pas absolument net.

Ce qui doit nous intéresser le plus dans cette œuvre c'est le coloris — la palette, en un mot, — qui nous démontre bien le maître de Steen, et le clair-obscur qui provient, sans aucun doute, de la manière d'Elsheimer. De même, le précieux du modèle et le fini annoncent l'élève d'Elsheimer.

Knupfer, comme nous l'avons remarqué, est un maître rare et un peintre plus digne d'attention qu'on ne le croyait. La biographie de cet artiste est encore une des plus vagues de l'histoire de l'art hollandais (Confr. Kramm, C. de Bie, Obreen (II, 83 s.), Müller (Utrechtsche Archieven, page 123 et 160) et Wœrmann (Histoire de la peinture, III, 568).

Quant à la collection Mautner, qui renferme ce beau Knupfer, nous y rencontrons aussi nombre d'autres tableaux précieux : par exemple, un grand Van Goyen, très important, provenant de l'ancienne collection Birkenstock (n° 119 du catalogue de 1811), un autre Van Goyen qui provient peut-être de la galerie Samuel de Festetits, un beau J. V. Ruisdael, un Hobbema authentique, un A. V. der Neer, un Huchtenburg et un Jan Steen de premier ordre.

Ce dernier tableau représente l'*Adoration du Veau d'or* (au second plan), réunie à une fête champêtre bien amusante (au premier plan).

Enfin, il faut mentionner, dans la même collection, un petit Frans Hals de forme ronde. Ce petit tableau représente la tête d'un garçon qui tient dans la main une dent arrachée (si je vois bien), ou un cerneau. On connaît des tableaux ronds avec des têtes de garçons, par Hals le Vieux. A Schwerin se trouvent deux morceaux de cette façon, mais les têtes y sont plus petites. Bode présume que les deux œuvres de Schwerin appartiennent à une suite de représentations des Cinq Sens. Peut-être le tableau de M. le chevalier de Mautner serait-il d'une suite analogue, dont un tableau, *Ouïe*, est gravé par Thomas Gaugain.

Th. V. Frimmel.

NÉCROLOGIE

—

Nous avons à annoncer la mort, à l'âge de soixante-six ans, de **M. Adolphe Crépinet,** architecte du gouvernement. Il était chargé de la conservation de l'hôtel des Invalides, et c'est lui qui restaura le dôme de cet hôtel en 1868.

M. Crépinet faillit exécuter la plupart des grands édifices construits à Paris pendant ces dernières années. C'est ainsi que le projet qu'il avait fait pour l'Opéra, de concert avec Duponchel, avait été classé immédiatement après celui de M. Garnier, qui l'emporta. Pour l'Hôtel de Ville, son projet fut également classé le second. Quand M. Thiers songea à transporter les Chambres à Saint-Cloud, il chargea M. Crépinet de dresser le plan des bâtiments où serait installé le Parlement. L'architecte n'eut pas même le temps de présenter un projet, les Chambres rentrant à Paris. Enfin, M. Crépinet pensait rebâtir l'Opéra-Comique; il en avait fini les plans, et il meurt au moment où la reconstruction de ce théâtre va être décidée.

CHRONIQUE MUSICALE

Les directeurs des Concerts de musique classique, MM. Lamoureux et Colonne, dorment sur leurs lauriers : l'un se fait de beaux revenus avec des fragments, toujours les mêmes, des œuvres de Wagner ; l'autre remplit la salle du Châtelet et sa caisse avec la *Damnation de Faust*, que le public ne se lasse pas d'entendre et d'applaudir. Quelle revanche pour Berlioz, mais quelle revanche tardive ! Si l'on pouvait donner le chef-d'œuvre du maître aussi souvent qu'on voudrait l'entendre, la *Damnation* serait rapidement centenaire, comme une opérette !

Le Conservatoire, malgré sa réputation d'immobilité académique, est encore celui des trois grands concerts qui fait le plus d'efforts pour agrandir son répertoire. Je ne parlerai que pour mémoire d'une tentative portant sur un fragment de *Parsifal ;* dans cette petite salle, où le groupement de toutes les unités symphoniques est de rigueur, ce morceau ne pouvait être ni bien rendu, ni apprécié. Une cantate de M. G. Hue n'a pas eu meilleur sort, pour des raisons tout autres : ce jeune compositeur n'est pas encore parvenu à débrouiller son individualité au milieu des connaissances très sérieuses qu'il a acquises. Mais la *Messe de Requiem*, de Saint-Saëns, a produit le plus grand effet et ce n'est que justice. Il y a longtemps que nous n'avions entendu une œuvre française de cette envergure. Exposition magistrale, inspiration élevée, profond sentiment religieux, toutes les plus hautes qualités de l'art se trouvent réunies dans cette partition. Et pourtant elle remonte déjà à 1878 ; on sait que le maître a encore grandi depuis cette époque, à n'en juger que par la superbe symphonie avec orgue que le Conservatoire nous a fait entendre l'an dernier. Le Conservatoire nous a donné de la *Messe* une exécution très belle, tout à fait digne de cette admirable institution, qui est plus que jamais le sanctuaire du grand art.

La partition de la *Cavalleria Rusticana*, subitement interrompue par une indisposition de l'artiste principale, Mlle Calvé, vient de reparaître sur le théâtre de l'Opéra-Comique. N'en déplaise à la critique musicale de Paris, qui a le périlleux honneur de compter dans ses rangs beaucoup de musiciens professionnels, cette partition vaut décidément beaucoup mieux qu'on ne l'a dit et écrit. Pour notre compte, nous croyons devoir, après une seconde audition, accentuer la part des éloges et diminuer celle des critiques que notre impression première nous avait dictés. L'ouvrage nous paraît beaucoup moins mal écrit que les violences de l'orchestre nous l'avaient fait supposer ; nous prenons le même plaisir à ses accents chaleureux et nous lui découvrons quelques délicatesses d'harmonie. Libre aux « professionnels » de ne pas aimer cela : l'œuvre est brutale, rapide, peu soucieuse des enchaînements et des déductions.... Et puis, elle tient de la place sur l'affiche de l'Opéra-Comique. Le public, dont je suis, ne veut pas savoir toutes ces choses, non plus si l'auteur est un Italien ; il se laisse bonnement intéresser, émouvoir même et ne songe pas à marchander son plaisir. Les applaudissements vont donc à ce petit drame lyrique tout naturellement comme ils y sont allés sur toutes les scènes de l'Europe, et je ne serais pas étonné que la *Cavalleria Rusticana* restât au répertoire.

ALFRED DE LOSTALOT.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts. — *L'Architecture de la Renaissance*, par LÉON PALUSTRE. — Un volume in-4° anglais de 350 pages, illustré de nombreuses gravures. — Paris, Librairies-Imprimeries réunies (Ancienne Maison Quantin), May et Motteroz, directeurs, 7, rue Saint-Benoît. — Prix : 3 fr. 50.

L'auteur de la *Renaissance en France*, ce magnifique monument élevé à l'histoire nationale, dont nous souhaitons vivement l'achèvement, M. Léon Palustre, était qualifié pour traiter dans la *Bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts*, qui en est aujourd'hui à son 40e volume, le beau sujet de l'*Architecture de la Renaissance*. Il s'est acquitté de sa tâche avec toute l'expérience de son goût et sa science impeccable. Le volume est assurément un des meilleurs et des plus utiles de la série.

M. Palustre décrit l'épanouissement de cet art charmant dans tous les pays de l'Europe occidentale, tant au-delà des Pyrénées et des Alpes que dans les vallées de la Meuse et du Rhin ; il nous fait pénétrer dans les centres actifs qui ont, chacun à leur façon, produit des merveilles d'élégante fantaisie, aussi bien sur les bords de la Loire, à Fontainebleau et à Paris, qu'à Milan et à Florence.

Les gravures, exécutées d'après les photographies de l'auteur, ajoutent encore à la valeur d'enseignement de cet excellent ouvrage. L. G.

Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines, sous la direction de MM. Ch. DAREMBERG et ED. SAGLIO : Fascicules 13, 14, 15, 16. — Hachette et Cie, Paris, 1889 à 1892.

(*Suite et fin*)

Etrusci. M. J. Martha. Cette magistrale étude sur les Etrusques termine le 16e fascicule. Avec un grand ordre et une science qui ne craint pas d'avouer tout ce qu'elle ignore — et les ignorances sont nombreuses, à commencer par celle de la langue, malgré le nombre des inscriptions connues. — M. J. Martha a résumé tout ce que l'on sait ou tout ce que l'on suppose sur les Etrusques, depuis leur arrivée en Italie, par mer ou par terre, vers le XIe siècle avant notre ère.

Après ces préliminaires, l'auteur étudie :

Les pays occupés par eux. Leur histoire, qui se résume en leurs luttes avec les Italiotes, qu'ils supplantèrent, et les Gaulois, qui les envahirent, puis, les Grecs et les Samnites, et, enfin, les Romains, qui consommèrent leur ruine au Ve siècle.

Les institutions politiques, qui étaient fédératives et aristocratiques.

Les institutions religieuses, qui ont beaucoup emprunté à l'Olympe hellénique, mais qui placent au-dessus des dieux anthropomorphes des di-

vinités impersonnelles, des dieux voilés, et au-dessous des esprits en constante communication avec l'homme dont ils sont les *pénates*. Puis les démons, monstres dont les images rappellent plus le diable du Moyen Age qu'aucune figuration grotesque.

Le culte, très formaliste, de cette religion, a pour caractéristique l'importance des devins (les devins étrusques étaient célèbres en Italie); les conditions de leur vie, qui étaient surtout agricole dans un pays que leurs travaux de dessèchement avaient fini par rendre sain.

Le commerce, centralisé d'abord à l'embouchure du Pô, où les caravanes apportaient l'ambre que les marchands phéniciens et grecs emportaient sur leurs navires; passa de l'Adriatique sur les bords de la mer Tyrrhénienne, vers le IX^e^ siècle, lors de la fondation de Carthage, puis par les Hellènes, après leur conquête de la Sicile, puis de l'Italie méridionale.

L'industrie et l'art. Cette partie est un résumé du beau livre de M. J. Martha sur l'*Art étrusque*, qui, suivant lui, n'est qu'un reflet de celui de l'Orient et de la Grèce.

L'art de l'époque de l'inhumation, dans des puits, de l'urne contenant les cendres du mort, grossier et rudimentaire, aux éléments surtout géométriques, se rattacherait à celui de la civilisation ou plutôt de la barbarie italiote, connue par ce qu'on a trouvé dans ce que les Italiens appellent les *listamare*.

Cet art serait le même dans les premières tombes à inhumation, puis il serait remplacé, du VII^e^ au VI^e^ siècle, par un art grec oriental ; du VI^e^ au IV^e^ siècle, par l'art attique, et du IV^e^ au III^e^ par l'*Art Etrusco-Campanien*.

L'architecture. — Quelques pans de mur en gros matériaux sont ce qu'il y a de plus connu dans l'architecture étrusque. Mais il y apparaît un élément qui révolutionnera l'art de bâtir. L'arc, à cause de son importance, mériterait plus qu'une courte mention et la seule image d'une porte, dont l'ornementation est insolite, mériterait une explication. D'où est venu l'arc en Etrurie ? et, s'il n'y a pas été importé de l'Orient, comment y est-il né, et à quelle époque probable ?

La sculpture cinéraire et funéraire, surtout en terre cuite ; parfois en pierre tendre ; e bronze qui est rare ; la peinture si abondante sur les parois des chambres sépulcrales et qui montre trois périodes : la 1^re^ d'archaïsme d'imitation gréco-orientale ; la 2^e^ d'archaïsme toscan, où l'artisan est plus indépendant ; la 3^e^ de style étrusco-grec.

La céramique, naturellement, n'échappe pas à l'évolution que subissent les autres branches de l'art. Mais elle possède un produit spécial, qui n'est point ce qu'on appelait jadis du nom d'étrusque, mais une poterie entièrement noire, même dans la pâte ; *le bucchero nero*, qui dénote dans ses formes une imitation de la vaisselle de métal et dans son ornementation une influence orientale.

La métallurgie. — Au V^e^ siècle, la Toscane était un centre métallurgique qui exportait ses produits, et qui, plus tard, put fournir à Scipion, préparant son expédition contre Carthage, l'armement de la flotte, comme les agriculteurs de Volterre lui livrèrent la cire nécessaire à l'encaustique des quarante navires qui la composaient, et les agriculteurs de Tarquin la toile de sa voiture.

Les bijoux étrusques, qui révèlent une technique si habile et que les Castellani de Rome ont pu seuls reproduire dans les temps modernes, témoignent toujours de la même succession d'influences.

Un paragraphe sur les mœurs et coutumes d'un peuple qui dut être riche et qui se livra à tous les luxes, termine cette importante étude. Elle est digne d'une nation qui occupe une si grande place dans l'histoire de l'Art dans l'antiquité. A. D.

P.-S. — Nous nous étonnions, à propos des articles *Equitatio* et *Equites*, que les Grecs et surtout les Romains n'eussent pas connu l'étrier. Notre étonnement redouble à la vue des illustrations en photogravure du Catalogue des antiquités de la vente Amilcare Ancona, qui seront exposées à Milan le 15 et le 16 mai.

La planche II, n° 11, montre deux simulacres de la partie antérieure de deux souliers pointus, comme ceux qui chaussent les deux statues couchées, en terre cuite, du Musée du Louvre; un passant pour les étrivières est fixé sur le cou-de-pied par deux palmettes latérales.

Le n° 88 du Catalogue, auquel correspond la gravure, est ainsi libellé : *Due Staffe di bronzo, prov. dagli Abruzzi.*

Cet article se trouve parmi les armes trouvées en Etrurie.

Si les Etrusques connaissaient les étriers, comment les Romains ne les connaissaient-ils pas?

Journal de la Jeunesse. — (1012^e^ livraison). — Texte par M^me^ de Nanteuil, Claire Chemin, Daniel Bellet, M^me^ Jeanne Schultz, Pierre de Mériel et Charles Diguet.

Illustrations de Barbant, Busson, E. Zier, etc.

—

Le Tour du Monde (1633^e^ livraison). — Au secours d'Emin-Pacha, expédition allemande du docteur Peters (1889-1890). — Résumé d'après la traduction de J. Gourdault. — Texte et dessins inédits. — Douze gravures de A. Paris, J. Lavée, de Riou, Laurent-Desrousseaux et de A. Moreau.

Bureaux à la librairie Hachette et C^e^, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

VENTE PUBLIQUE DE

CINQ GRANDES

TAPISSERIES FLAMANDES ANCIENNES

Mardi 24 Mai 1892, au presbytère de **Saint-Martin, à Liège** *(Belgique).*

Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS
8, RUE FAVART, 8

MADAME ROCHARD

GRAVURE EN COULEURS

d'après une aquarelle de Rochard

Cette gravure, imprimée sur quatre planches, sans aucune retouche à la main, a été publiée dans la livraison de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1er décembre.

Prix des épreuves de premier tirage, sur quart colombier (format double de la *Gazette*).

Avant lettre : 30 fr. l'épreuve
Avec lettre : 20 fr. l'épreuve

Pour répondre à la demande d'un certain nombre de nos abonnés, nous livrons cette gravure (épreuve avec lettre) tout encadrée (52 cent. hauteur sur 43 cent. largeur), au prix de 30 francs.

Franco en province, 35 francs.

JOURNAL DU VOYAGE

DU CAVALIER BERNIN

EN FRANCE

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. **Ludovic Lalanne**.

Prix : 15 francs. — Pour les abonnés de la *Gazette* (12 francs, ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 francs (20 francs pour nos abonnés).

TABLE
DE LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3e série — 1869-1880 compris), est en vente au Bureau de la *GAZETTE*.

Prix : **15** francs l'exemplaire broché

Cette table a été tirée à petit nombre.

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

N° d'ordre	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Avant la lettre	Avec la lettre
110	**P. Delaroche**	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
142	**Antonello de Messine**	Portrait de Condottiere	do	5
143	**J. Bellin**	Vierge au Donateur	do	5
160	**Donatello**	Statue équestre de Gattamelata	do	5
168	**J. Bellin**	Vierge	do	5
211	**Ingres**	Œdipe	15	6
249	**Van Eyck**	L'Homme à l'Œillet	Épuisé	10
261	**Raphaël**	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323	.....	Buste du Dante	Épuisé	5
476	**Michel Ange**	Crépuscule	20	10
	.....	— (Épreuves d'Etat)	25	—
	.....	— (Japon)	30	—
	.....	— (Parchemin monté)	40	—
563	.....	Tête de cire du Musée de Lille	20	10
579	.....	Dom Guéranger	Épuisé	10
606	.....	Monseigneur Pie	30	6
667	.....	Léon XIII	25	10
785	**Rembrandt**	Fragment des Disciples d'Emmaüs	10	5
846	.....	Le Père Hubin	10	5

PRIMES DE *LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES
de Jules JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 francs ; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL-ANGE

PAR

MM. CHARLES BLANC, EUGÈNE GUILLAUME
PAUL MANTZ, CHARLES GARNIER, MÉZIÈRES, ANATOLE DE MONTAIGLON
GEORGES DUPLESSIS ET LOUIS GONSE

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n°s 1 à 70, 2° Ex. sur papier vélin teinté, n°s 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÈSINE

PAR CH. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de M. de MARE

UN VOLUME IN-4° TIRÉ SUR FORT VÉLIN DES PAPETERIES DU MARAIS

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatmann, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris ; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 francs pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUIÈME SÉRIE. — Prix 100 francs. — Pour les Abonnés : 50 francs

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Les Dessins de Maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879

PAR LE MARQUIS PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, Membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.
Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr. ; *franco* en province, 15 francs

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, Paris

Le Rédacteur en chef gérant : *LOUIS GONSE.* — IMPRIM. DE LA PRESSE, 16, rue du Croissant, Paris, Simonot.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collection de Mme X...

Dirigée par MM. Chevallier et Mannheim, la vente a produit 380,000 fr.

Tableaux modernes. — 8. *Jongkind* (J. B.) Un port à Rotterdam : 6.000. — 12. *Zuem* (Félix). Vue de Venise : 22.100.

Tableaux anciens. — 13. *Beyeren* (Abraham Van). Un étal de poissonnier, à Amsterdam : 2.920. — 14. *Cariani* (Giovanni Busi). Portrait d'un comte Morone, XVIe siècle : 1.500. — 16. *Guardi* (Francesco). Mascarade dans le Ridotto de Venise, vers 1760 : 6.300. — 17. *Jardin* (Karel du). Portrait d'homme : 1.120. — 19. *Neer* (Aart van der). Paysage ; effet de jour : 4.000. — 20. *Pourbus le jeune* : Portrait d'un personnage de distinction : 1.000. — 22-23. *Tiepolo* (G.-B.). L'Été et l'Automne : 1.950. — 25. *Vallayer-Coster* (Anne). Instruments de musique : 1.100.

Pastels. — 27. *Capel* (Marie) Portrait de Marie-Joseph Chénier : 470. — 28. *Frey* (J.). Portrait présumé de Mme la marquise du Châtelet : 580. — 29. *Rosalba* (Carriera). Portrait de jeune femme : 10.450. — 30. *Vivien* (Joseph). Portrait d'artiste : 1.500.

Dessins, Aquarelles. — 32. *Barye*. Biche en plaine, aquarelle signée : 450. — 33. *Berchère* (Narcisse). Une place au Caire, aquarelle signée : 205. — 34. *Bouly* (Louis Léopold). Le Départ des conscrits, le 2 février 1807 : 2.800. — 40. *Detaille* (Edouard). Cornemuse des Highlanders de la garde royale, aquarelle gouachée : 1.400. — 41. Fragonard (Honoré). L'Heureuse famille, composition de huit figures. Sépia : 5.000. — 46. *Huet* (Jean-Baptiste). Pastorale : 1.500. — 51. *Millet* (J.-F.). La Bergère. Dessin colorié à l'aquarelle, signé : 15.000 francs.

Objets d'art. — Meubles. — Tapisseries. — Une pendule du temps de Louis XV, de Joseph Bouillerot, à cadran tournant et avec thermomètre en bronze doré et bronze noir ; elle est formée d'une colonnette cannelée, surmontée du mouvement : çà et là, voltigent des Amours, au bas les armes de France et Navarre, et le chiffre de Louis XV : 10.500 fr. ; deux vases ovoïdes, en ancien céladon fleuri de la Chine à dessins de fleurs et oiseaux en couleur sur fond bleu ; monture du dix-huitième siècle en bronze doré : 13.500 fr. ; secrétaire du temps de Louis XVI, en marqueterie de bois de couleur, avec encadrements et galerie en bronze : 16.000 fr. ; meuble du temps de Louis XV, à hauteur d'appui de forme contournée en marqueterie de bois à fleurs, avec garnitures en bronze : 11.500 fr., petit paravent à deux feuilles, en noyer sculpté, avec feuilles en tapisserie du dix-huitième siècle, à scènes champêtres d'après Téniers : 4.400 fr. ; tapisserie de Bruxelles, aux armes et devises de Guillaume III, roi d'Angleterre, commencement du dix-huitième siècle : 8.000 fr. ; trois tapisseries des Gobelins, présentant au centre un écusson armorié, timbré d'une couronne de duc et supporté par deux cygnes, sur fond de draperies marron ; de chaque côté une corbeille de fleurs sur fond de parcs ; dix-septième siècle : 10.000 fr. ; suite de quatre tapisseries des Flandres du quinzième siècle, scènes de chasses au cerf et au sanglier, à nombreux personnages : 12.000 fr. ; grande tapisserie des Gobelins, d'après Van Orley, scène de chasse à nombreux personnages, ce sujet fait partie de la série dite des chasses de Maximilien, époque Louis XIV : 16.500 fr.

—

Objets d'art et d'ameublement

Me G. Boulland et M. Blache

Tapisseries. — 1. Grande tapisserie du XVIe siècle, représentant des sujets relatifs à l'histoire de Charles VI, à nombreux personnages en riches costumes. Bordures, guirlandes de fleurs et de fruits : 6.000. — 2. Grande tapisserie du XVIe siècle, scènes rappelant, sous des costumes du Moyen Âge, au milieu d'un jardin féerique, les épisodes de la vie du berger Pâris, prince de Troie : 4.500 — 3. Grande tapisserie de Bruxelles,

représentant une allégorie de l'Hiver inspirée des cartons d'Adrien Van de Velde : 5.010. — 5. Jolie tapisserie représentant une chasse du temps de Henri IV; bordure à figures allégoriques, oiseaux et arabesques : 1.500. — 6. Tapisserie de la Renaissance : composition à nombreuses figures; bordure à figures et fleurs : 800. — 7. Deux tableaux rectangulaires en tapisserie au petit point représentant, sous des figures allégoriques des travaux champêtres, XVIe siècle : 1.175.

Meubles anciens. — 8. Meuble-crédence en noyer sculpté : travail de l'école lyonnaise au XVIe siècle : 1.200. — 9. Meuble-crédence en bois sculpté, à trois portes, avec bas-reliefs inspirés de Jean Goujon : 1.260. — 12. Grand bureau plat à quatre faces, à contours et bombés, en bois de violette et de palissandre, très richement garni de bronzes ciselés et dorés, inspirés des dessins de Bérain, style Louis XV, orné de cariatides, de feuillages et de figures d'enfants faisant danser des chiens : 6.000. — 13. Meuble à deux portes cintrées en bois de violette et palissandre, garni de bronzes ciselés et dorés, style Louis XV, au milieu d'encadrements à palmiers et rocailles; des enfants jouant de la flûte et faisant danser des chiens; décor inspiré de Bérain : 7.000. — 20. Régulateur en palissandre, garni de bronzes dorés, rocailles, à mascarons et feuillages; au sommet, une figure allégorique du temps, époque Louis XV : 2.500.

Sculptures. — 28. La Vierge et l'Enfant, debout, groupe en marbre sur socle orné d'armoiries, XVIe siècle : 1.195. — 32. L'Enfant au Dauphin, groupe en marbre inspiré de Couston : 1.260.

Bronzes d'art et d'ameublement. — 41. Grande statue équestre en bronze, Louis XVI à cheval : 1.220. — 42. Pendule de forme lenticulaire en cuivre gravé, XVIe siècle : 900. — 47. Jardinière rectangulaire, en marbre bleu turquin, montée en bronze ciselé et doré; sur la façade du milieu, un bas-relief bronze, patine claire : Triomphe de Bacchus; sur les côtés, d'autres bas-reliefs : Panthères mangeant des raisins; des figures de bacchantes et de faunes complètent l'ornementation : époque Louis XVI : 6.000. — 50. Paire de candélabres en bronze formés de groupes de nymphes et petits faunes : style Louis XVI : 900. — 62. Garniture de cheminée de style Louis XVI : 1.200. — 70. Paire de grands vases en marbre vert de mer, avec monture en bronze ciselé et doré : 700. — 73. Deux grandes torchères formées par des Amours debout, style Louis XVI : 1.430.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le Président de la République a visité le **Salon** hier vendredi à deux heures.

Aujourd'hui samedi, comme de coutume, vernissage. On n'a distribué, pour cette première journée, aucune carte spéciale d'invitation. Le total des entrées, fixées à 10 francs, sera versé à la caisse de secours de la Société des Artistes français.

Demain dimanche, ouverture officielle. Le prix d'entrée, pour ce jour-là, sera de 5 francs.

Les Bourses de voyage

Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. — Vu la loi du 29 janvier 1892, portant fixation du budget général de l'exercice 1891,

Arrête :

Art. 1er. — Des Bourses de voyage d'une valeur de 4.000 fr. chacune, payables par acomptes, et dont le nombre ne devra pas excéder neuf, pourront être décernées chaque année aux artistes français, peintres, sculpteurs, graveurs ou architectes, qui paraîtront, par la qualité de leurs œuvres exposées, aptes à profiter d'un séjour d'une année à l'étranger.

L'arrêté dit, comme pour le **Prix de Paris**, dont il a été question dans le dernier numéro de la *Chronique* : « Œuvres exposées ». Le Salon du Champ-de-Mars est donc placé sur le même pied que celui des Champs-Elysées.

—

Les **Demandes d'acquisitions** d'œuvres d'art exposées au Palais des Champs-Elysées et au Palais des Beaux-Arts (Champ-de-Mars) devront être adressées sur papier timbré à la direction des Beaux-Arts (bureau des travaux d'art), 3, rue de Valois, avant le 15 mai.

—

M. Camille Bellanger, auteur d'un tableau, la *Mort d'Abel*, qui figure au **Luxembourg**, vient d'offrir à ce Musée un dessin à la mine de plomb, qui représente un vieux paysan normand et qui a pris place, depuis plusieurs jours, dans une des salles du Musée.

—

Mardi dernier, place de l'Odéon, dans les salons du restaurant Voltaire, s'est ouverte l'Exposition des **Artistes celtisants**.

Bon nombre d'exposants, et bon nombre d'envois intéressants. On y voit des peintures et dessins de MM. Boursin, Chabas, Desbuissons, Dillon, Hervé, Herpet, Lansyer, Langlois, Maufra, Millot, Moret, Ollivier, Régamey, Sébillot, Surand, etc... : des sculptures de MM. Barquet, Campagne, Fournier, Hercule, Etienne Legoux, Ogé, etc.

L'Exposition, dont l'entrée est gratuite, ne sera ouverte que huit jours.

—

L'Exposition internationale de **Photographie** et des industries qui s'y rattachent a été inaugurée au Champ-de-Mars, Palais des Beaux-Arts, porte Rapp, mercredi dernier.

—

M. Eugène Guillaume, directeur de l'Académie de France à Rome, a fait connaître à l'**Académie des Beaux-Arts** que M. Chedanne, pensionnaire architecte, vient de faire une découverte importante, au cours de ses études, sur le mode de construction de la voûte du Panthéon de Rome. Tout un système d'arcs

fondamentaux, à la naissance de la voûte, paraît n'avoir pas encore été connu. Les pieds-droits de ces arcs correspondent à des colonnes dont on a dit qu'elles étaient une fâcheuse décoration parasite. De plus, dans ces arcs qui sont l'œuvre vive, se retrouvent des briques avec marques inscrites qui sont de l'époque d'Adrien. Cette question se pose, à savoir si la voûte n'a pas été tout entière reconstruite par cet empereur. M. Villari, ministre de l'instruction publique, a mis libéralement à la disposition de M. Chedanne les plus puissants moyens de recherche. Un échafaudage permet déjà le travail à la naissance de la voûte, à une hauteur de vingt-deux mètres. Un autre s'élèvera bientôt jusqu'à l'œil de la coupole, qui sera étudiée extérieurement aussi, de même que les murs et le sous-sol du monument. Plusieurs problèmes archéologiques pourront être éclaircis par ces recherches.

—

L'Académie française a décerné le **Prix Bordin** (3.000 fr.) à M. Charles Ravaisson-Mollien, conservateur-adjoint au Musée du Louvre, pour les trois derniers volumes de son grand ouvrage : *Les Manuscrits de Léonard de Vinci*.

—

Le bel édifice connu à **Toulouse** sous le nom de « Collège Saint-Raymond », qui servait naguère de presbytère au clergé de Saint-Sernin, fut désaffecté il y a quinze mois environ. Le conseil municipal, sur la proposition de M. Ournac, maire, l'affecta à un Musée d'art décoratif ancien et exotique.

En avril 1891, le maire nomma une commission permanente de huit membres pris dans les Sociétés savantes, à laquelle furent adjoints deux conseillers municipaux, chargée de l'organisation et de l'administration de ce Musée.

Les travaux d'aménagement sont terminés depuis quelques jours. Quantité de richesses artistiques de tous les âges : égyptiennes, grecques, gallo-romaines, de la Renaissance, des pays exotiques, qui étaient entassées dans le Musée de peinture, y ont été transportées.

L'inauguration officielle a été faite lundi dernier par le maire, entouré du conseil municipal et de la commission du Musée, en présence de MM. Hébrard, sénateur, le préfet, le procureur général et les représentants des Sociétés savantes.

Le cortège a visité les diverses salles et a fort admiré l'ordonnance et la haute valeur des objets exposés, ainsi que l'escalier central, style Louis XII, conçu par M. Romestin, architecte, inspecteur des travaux et des monuments historiques et membre de la commission du Musée.

Une salle est réservée aux amateurs qui voudront exposer.

La Décoration de l'Hôtel-de-Ville

—

Le jury du concours pour la décoration picturale de la grande salle à manger de l'Hôtel-de-Ville a rendu, mardi dernier, son jugement au second degré, sous la présidence de M. Grélot, secrétaire général.

Il a décidé qu'il n'y avait pas lieu de décerner de prix d'exécution.

Chacun des cinq concurrents recevra la prime de 2.500 francs prévue par le programme, à titre d'indemnité. Ce sont : MM. Courcelles-Dumont, Delance, Jules Ferry, Victor Prouvé et Simas.

La nouvelle épreuve à laquelle on avait soumis ces artistes comportait la production d'un fragment à grandeur d'exécution, de la décoration dont ils avaient présenté tout d'abord une esquisse d'ensemble. Ces cinq fragments sont exposés dans la salle même où les panneaux peints prendront place. On est mieux à même, par suite, d'en juger.

La décoration de cette salle comporte : au plafond, une composition circulaire encadrée de deux autres, rectangulaires ; sur les murailles, une série de huit panneaux, tous semi-circulaires et beaucoup moins importants que les trois autres. Il s'agissait, de plus, pour les cinq concurrents, d'harmoniser leur palette avec le ton général, assez chaud, de la décoration. Or, cette décoration, commune aux parois et au plafond, est tout entière d'un jolie ton chamois, rehaussé d'or sur les plinthes, sur les moulures en saillie, sur les cannelures et les chapiteaux des pilastres.

L'Exposition, qui devait durer jusqu'au 8 mai, ne restera ouverte que jusqu'au dimanche 1er mai inclus, de midi à 5 heures.

—

Dans la salle voisine, on voit l'épreuve au second degré du concours ouvert pour la statue de **Beaumarchais.** Les maquettes, de 0,25 centimètres de haut, demandées pour l'esquisse ont fait place à des statuettes de plâtre au tiers d'exécution, c'est-à-dire hautes d'un mètre environ.

Les concurrents sont : MM. Clausade, Allouard et Lormier.

NOUVELLES

—

*** M. Destouches, beau frère de feu Lefuel, l'architecte du nouveau Louvre, vient de léguer au Louvre six dessins, dont trois études de Géricault, un *Intérieur de chaire*, de Granet, et une admirable mine de plomb, d'Ingres, datée de Rome, 1816, et représentant la mère de M. Destouches et de Mme Lefuel, en élégant costume de l'époque, chapeau à plumes, cachemire, etc. Ce dernier dessin peut compter parmi les crayons les plus délicats du grand portraitiste.

*** M. Bechl, professeur à la Faculté des lettres de Nancy, est chargé d'une mission en Tunisie, à l'effet d'y étudier les inscriptions

des ruines romaines et les principaux monuments de l'époque byzantine.

*** L'inauguration du monument commémoratif de la réunion du Comtat-Venaissin à la France a eu lieu lundi, à Avignon, sous la présidence de M. Gaston Carle, préfet de Vaucluse.

Le cortège officiel s'est rendu devant le monument, où des discours ont été prononcés par MM. Pourquery de Boisserin et Gaston Carle.

En terminant son discours, le préfet a remis la croix de la Légion d'honneur à l'auteur du monument, le statuaire Charpentier.

*** La Ville de Saint-Omer a décidé qu'un monument serait élevé à M. Martel, l'ancien président du Sénat, qui lui a légué ses collections et une somme de 200,000 fr.

*** Dimanche 24 avril, a eu lieu à Canet, Pyrénées-Orientales, l'inauguration d'un monument au conventionnel Cassanyès, œuvre de M. J.-B. Belloc, sculpteur de Perpignan.

*** Mercredi 20 avril a eu lieu, à Rome, une fête en l'honneur du célèbre archéologue M. de Rossi, à qui l'on doit les belles fouilles de la fin du règne de Pie IX.

A l'occasion du 70e anniversaire de la naissance de M. de Rossi, on a inauguré le buste de l'éminent savant dans les catacombes de Saint-Calixte, qu'il a le premier explorées.

Des discours ont été prononcés, au cours de la cérémonie, par le délégué de l'Institut archéologique allemand, M. Peters ; par le directeur de l'Académie de France à Rome, M. Geoffroy, et par le président de l'Institut autrichien pour les recherches historiques, le conseiller Sickel.

Environ trente instituts scientifiques de différents pays étaient représentés. L'Institut de France avait délégué le marquis de Vogüé et l'abbé Duchesne, bien connu également pa ses travaux sur l'archéologie chrétienne.

Le pape Léon XIII s'est borné à envoyer à M. de Rossi, par l'entremise d'un prélat de sa maison, une lettre latine de félicitations écrite de sa propre main.

Donation d'un Tableau de Corot

AU MUSÉE DU LOUVRE

—

Corot visait souvent très haut, et arrivait quelquefois à la réalisation de son rêve. Il peignait alors des tableaux qui, par certains de leurs aspects, peuvent être qualifiés de chefs-d'œuvre. Or, de ces tableaux-là, le Musée du Louvre jusqu'ici était fort dépourvu. Grâce à la libéralité posthume d'un amateur aussi modeste que distingué, cette lacune vient d'être comblée. M. Lallemand a légué à notre Musée national un des plus beaux Corot qui se puissent voir. Ce tableau fut exécuté vers 1860, la meilleure époque de la vie du peintre, au temps des grandes extases à Rome et dans la campagne romaine. C'est Castel-Gandolfo qui est représenté, un des lieux les plus salubres et les plus plaisants des environs de Rome. Des groupes d'arbres répandent la fraîcheur de leur ombre sur la luxuriante végétation des premiers plans. Au pied du plus gros de ces arbres, un pâtre se repose et joue de la flûte champêtre : ses chèvres broutent aux alentours. Sur un plan secondaire, à gauche, on voit Castel-Gandolfo, dont le dôme domine les terrasses et les toits, qui s'égrènent et s'étirent vers le lac en des bandes moirées de blanc et de rose. Au pied de ce village, l'ancien cratère, métamorphosé en une vasque verdoyante où dorment des eaux tranquilles, et tout au loin les monts Albins, noyés dans les brumes chaudement colorées du soleil couchant. Rien de délicieux et de délicat comme la lumière qui éclaire ce tableau, depuis les notes graves des premiers plans, jusqu'aux vibrations argentines des plans intermédiaires et aux tons dorés de l'horizon, où brillent les derniers feux d'un beau jour. Jamais Corot n'a été plus ému, et jamais son émotion ne s'est traduite en de plus suaves accents. Devant cette nature enchanteresse, Corot a cherché l'unité vivante de l'ensemble, et il l'a trouvée, sans s'inquiéter de l'infini des détails. Tout est musical et s'épanouit en de mélodieux accords dans cette peinture. Le pâtre, adossé à son arbre, est inconscient sans doute de la beauté de ce spectacle. Cette beauté, cependant, l'enveloppe et à son insu le soulève, et la chanson qu'il fait entendre se répète d'échos en échos jusqu'au plus profond du tableau... Voilà, nous le répétons, un de ces Corot que le Louvre jusqu'ici ne connaissait pas. Le nom de M. Lallemand restera inséparable de cette belle œuvre dans notre Musée national.

A. GRUYER.

—

Une importante acquisition vient d'être faite au Musée du Louvre par le département de la Renaissance.

C'est une statuette équestre en bronze d'une très belle patine ; elle nous arrive d'Angleterre, usée dans ses parties les plus fines, mais entière dans son ensemble.

Le cheval, au large poitrail, porte un petit cavalier, couvert d'armes de parade, qui retient de la main gauche les rênes et de la droite porte sur son épaule une masse d'armes. La figure, abritée sous les larges rebords d'un casque, est bien reconnaissable : c'est le portrait de Jean-François II de Gonzague, seigneur de Mantoue.

Le Président de la République

A LA MANUFACTURE DES GOBELINS

—

Le Président de la République désirait, depuis longtemps, visiter la manufacture nationale des Gobelins. Il s'y est rendu, lundi, en Compagnie de MM. Bourgeois, ministre de l'Instruction publique, Roujon, directeur des Beaux-Arts, du général Brugère et du commandant Pistor. M. Gerspach, administrateur de la manufacture, a fait visiter à M. Carnot le Musée où sont conservées les collections qui permettent de suivre pas à pas l'histoire glorieuse des Gobelins. Puis, le Président de la République s'est rendu dans les ateliers de fabrication de haute lisse. Les chefs de

service lui ont donné, sur la fabrication, les explications les plus détaillées.

M. Gerspach a ensuite montré au Président de la République toutes les tapisseries actuellement sur le métier et dont voici la liste :

Les Sciences, les Lettres et les Arts au Moyen Age, par M. Ehrmann, lauréat d'un concours ouvert en 1880 pour la décoration de la Bibliothèque nationale ;

Vases et fleurs, de Raphaël Monnoyer ;

Les *Renommées*, par Lebrun, tapisserie destinée à l'une des salles du Musée de Saint-Germain que l'architecte, M. Daumet, reconstitue dans le style Louis XIV ;

La *Cérémonie*, par M. Joseph Blanc, destinée au foyer du public du théâtre de l'Odéon ;

Diane, par Oudry ;

Junon, par C. Audran ;

La *Conversion de saint Paul*, par Raphaël, destinée à compléter la suite des *Actes des apôtres*, appartenant au Mobilier national.

La *Comédie-Française*, suite de dix pièces destinée au Théâtre-Français et dont les suivantes sont, en ce moment, sur le métier : le *Cid*, par M. Galland ; *Iphigénie*, par M. Doucet ; les *Jeux de l'amour et du hasard*, par M. Clairin ; *Hernani*, par M. F. Humbert ;

Le *Printemps et l'Été*, par MM. Baudry et Chabal-Dussurgey ;

Enfin, l'*Audience du légat*, d'après le chef-d'œuvre de Lebrun, tapisserie qui fut exécutée sous Louis XIV, mais qui périssait et que les Gobelins reconstituent entièrement.

Puis, M. Carnot s'est rendu à l'atelier de la Savonnerie, qui travaille à une tenture pour la Bibliothèque nationale, par MM. L.-O. Merson et feu Lavastre, représentant *Les Arts et les Sciences*.

Avant de se retirer, le Président de la République a parcouru la teinturerie, les écoles d'apprentissage et, enfin, a longuement examiné une collection de dessins de Van der Meulen, recueillis par les soins de M. Gerspach et exposés depuis une quinzaine de jours. Ces dessins avaient été faits par Van der Meulen au cours des guerres auxquelles prit part Louis XIV. Il suivait le roi dans ses campagnes avec le titre de « peintre des conquêtes de Sa Majesté », prenait des croquis des villes, des sites, des batailles, qu'il remettait au net après la paix. Il les présentait alors au roi, qui, s'il les approuvait, en faisait exécuter des tableaux pour Marly ou Versailles.

La visite présidentielle n'a pas duré moins de deux heures. Avant de remonter dans son landau, M. Carnot a accordé aux élèves et aux artistes un jour de congé et a donné 500 francs, qui seront versés à la caisse de secours du personnel.

Quelques tableaux de Maîtres rares

(*Suite*)

A la nomenclature des tableaux de Knupfer, signalés dans l'article « Quelques Tableaux de Maîtres rares » (page 132 de la *Chronique des Arts*), on peut ajouter une peinture d'un travail très fin, représentant la rencontre de David et d'Abigaël, signée en toutes lettres. Ce tableau appartient à l'ancien Directeur de l'École polytechnique, le Dr Bosscha, à Haarlem.

P. DE STUERS.

La Grand'Chambre de la Cour de Cassation

Dernièrement a eu lieu l'inauguration de la grand'chambre de la Cour de cassation, qui servira de salle d'audience à la chambre civile — actuellement siégeant à la chambre criminelle — et où se tiendront désormais les audiences solennelles.

Quand on entre au Palais de justice par la place Dauphine, on trouve à gauche, immédiatement après avoir franchi la porte, les bâtiments de la Cour de cassation. C'est sur les Pas-Perdus de la cour d'assises, désormais illustrés par le drame dont Mme Clovis Hugue a été l'héroïne, que règne la grille en fonte, d'un travail curieux, par laquelle on pénètre dans le spacieux vestibule, d'une sévère ordonnance, aux entablements incurvés, qui précède la grand'chambre.

Une porte centrale en chêne ciré, qui d'ailleurs ne s'ouvrira que très rarement, donne accès — avec deux portes latérales à double tambour — dans la vaste nef de la grand'chambre. Sur l'imposte, deux aigles, aux ailes éployées — trahissant la date où les travaux ont été commencés — dominent aux angles la figuration symbolique de la Loi et de la Justice entourant un buste de Justinien. Deux médaillons — une tête de prêteur et une Minerve — se détachent au centre de la boiserie, sur chaque battant.

Entrez. C'est un ruissellement d'or sur le fond gris rompu des tapisseries, marié aux tons d'acajou des bureaux et des sièges ! L'œil est ébloui.

Cinq hautes fenêtres à imposte, encadrées de moulures, d'arabesques et surmontées, vers l'entablement, d'autres plus petites — sortes de baies carrées — prennent le jour à gauche sur la place Dauphine et inondent la salle de lumière. Trois fenêtres à droite donnent sur une cour intérieure du Dépôt.

En face, derrière les bureaux des présidents, un immense panneau — dans la manière (comme les panneaux latéraux) des décorations italiennes du dix-huitième siècle, présente ses capricieux enchevêtrements de relief en staf doré. En haut, dans un plan incliné du plus gracieux effet, se détache un écusson aux initiales R. F., flanqué, à droite et à gauche, d'un trophée de drapeaux tricolores avec, au centre, des faisceaux d'où émergent la hache du licteur, la main et le flambeau de justice.

Au-dessous, un Christ en croix de Henner.

De chaque côté, les tables de la Loi, sur lesquel les s'appuient deux enfants — composition du statuaire Cugnot, grand prix de Rome.

A droite, s'ouvrant sur une galerie intérieure, se dresse une porte monumentale, que couronne une merveilleuse horloge, où sont représentées, en émail, les signes du zodiaque et que soutiennent deux femmes accroupies de Jour et la Nuit — œuvres de Cugnot — rappelant les figures dont Michel-Ange a orné le tombeau des Médicis.

Dans le plafond en staf, comme tous les reliefs, curieusement fouillé, a pris place la *Glorification*

de la loi, admirable peinture qui valut à Baudry en 1881, la médaille d'honneur du Salon.

En avant, six cadres ovales voilés de bleu attendent les décorations picturales qu'Élie Delaunay — aujourd'hui mort — avait été chargé d'exécuter et qu'il n'a pu terminer.

C'est là une lacune à combler sur laquelle la cour n'a pas pris de décision définitive. Aux angles du plafond, quatre grands pendentifs pointent vers le parquet, vers des lustres qui leur étaient destinés et que la cour — ne siégeant jamais la nuit — a jugé superflus.

Dans le prétoire, surélevé d'une marche, au parquet en bois d'amarante dessinant des losanges, sont rangés les bureaux et les sièges des conseillers, des membres du parquet, des greffiers, de l'huissier. Puis, plus haut, face au public, les bureaux du premier président et des présidents de chambres. Bureaux et sièges sont en acajou plein ; les fauteuils sont recouverts de velours noir encadré de crépines d'or.

Il y a soixante-trois sièges et soixante-trois fauteuils pour les audiences solennelles, dont vingt et un serviront pour la chambre civile.

Une balustrade curviligne en marbre griote sépare le prétoire de la barre — également en acajou, avec un double rang de banquettes. Des casiers, comme ceux d'une bibliothèque, ont été aménagés derrière la dernière pour permettre aux avocats d'y déposer les ouvrages de droit dont ils peuvent avoir à faire usage au cours de leurs plaidoiries.

Çà et là, sur les murs, dont les consoles, les coquilles viennent harmonieusement se fondre dans les entablements, surgissent, en vert clair, des faisceaux de licteurs, et, sur les panneaux, deux C entrelacés, figurant le monogramme de la Cour de cassation.

C'est une impression indéfinissable de magnificence.

Quittons maintenant la grand'chambre, et par la porte surmontée de l'horloge entrons dans la galerie nouvelle — qui est séparée par une porte vitrée de la galerie actuelle des bustes.

Ici, c'est le ton gris bleu qui domine.

Six immenses panneaux, trois d'un côté, trois de l'autre, attendent les portraits des premiers présidents Muraire, Henrion de Pansey, Portalis et des procureurs généraux Merlin, Mourre, Dupin. C'est Georges Cain qui exécutera les premiers et Gilbert les seconds.

La salle du conseil donne sur cette galerie. C'est une vaste pièce, d'une architecture sévère, ayant vue sur le quai de l'Horloge. Une immense table en occupe le centre. Au fond se dresse une cheminée en marbre noir des Pyrénées, aux courbes gracieuses, avec deux colonnes latérales prenant naissance au chambranle. Un socle élevé, au milieu, supporte un buste de Thémis.

Sur les panneaux circulaires en grisaille, Albert Girard, dernier grand prix de Rome pour le paysage, a peint une vue des neuf anciens Parlements de France.

Un mot maintenant sur l'historique de ces travaux.

C'est sous l'Empire qu'ils ont été commencés par M. Duc, de l'Institut, architecte de la Cour de cassation. M. Duc, avait fait les premiers plans et devis. Quand il est mort, en 1879, le vestibule était complètement terminé (il l'était même avant 1,870) ; la galerie et la salle du conseil étaient commencées.

M. Coquart succéda à M. Duc et termina, d'après les plans de celui-ci, la galerie et la salle du conseil ; mais, pour la salle d'audience, il fit un nouveau projet, dont il commença l'exécution. On sait que la lenteur avec laquelle les travaux étaient menés, jointe aux dépenses croissantes qu'ils occasionnaient, lui fut reprochée. Un conflit s'éleva entre lui et le ministre des travaux publics en 1890. M. Blondel, à la suite de ce conflit, devint architecte de la Cour de cassation. C'est lui qui a mené à bonne fin l'œuvre. C'est à lui qu'on doit notamment — en dehors du plafond — le choix du délicat aménagement intérieur, décorations et mobilier.

(Extrait du *Temps*.

NÉCROLOGIE

Edouard Lalo

L'école de musique française vient d'être douloureusement atteinte : Edouard Lalo, l'auteur de *Namouna* et du *Roi d'Ys*, a succombé dans la nuit du 23 avril.

Né à Lille, en janvier 1830, d'une famille d'ancienne origine espagnole, sa vocation se manifesta de bonne heure : très jeune, il composa et joua du violon. Il ne garda rien de ses compositions de jeunesse. Très sévère pour lui-même, il ne livra au public que des œuvres longuement méditées et virilement conçues. C'est ainsi qu'il fit applaudir des œuvres de musique de chambre, un *Concerto en fa*, pour violon et orchestre, la *Symphonie espagnole*, la *Rapsodie norvégienne*.

Il écrivit un opéra, *Fiesque*, qui faillit être couronné dans un concours et représenté au Théâtre-Lyrique ; puis cette partition exquise du ballet de *Namouna*, à qui le public, en 1882, surpris de ses formes nouvelles qui rompaient les traditions du ballet, fit un accueil des plus inconvenants. C'est au moment même où, après un travail surhumain — il avait travaillé quatorze heures par jour pendant huit mois consécutifs — il terminait le finale de *Namouna*, qu'il fut frappé d'une congestion cérébrale qui mit ses jours et sa raison en danger.

La gloire arriva enfin. Elle arriva avec la première représentation du *Roi d'Ys*, l'œuvre longuement caressée et dont le succès fut triomphal, non seulement en France, mais sur toutes les grandes scènes de l'Europe.

L'Opéra songeait à reprendre *Namouna*. Lalo écrivait un drame lyrique nouveau, la *Jacquerie*, que sa mort inattendue laisse inachevé.

Edouard Lalo, aussi modeste qu'il était grand artiste, sera vivement regretté de tous ceux qui l'ont connu.

Mardi ont eu lieu, en l'église Saint-François de Sales, les obsèques.

De nombreuses couronnes ornaient le corbillard, parmi lesquelles celles offertes par la Société des auteurs dramatiques, par la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique, par l'orchestre du Grand-Théâtre de Lille, etc.

MM. Pierre Lalo et Wacquez-Lalo, fils et beau-

frère du défunt, conduisaient le deuil : les honneurs militaires étaient rendus par le 31ᵉ régiment d'infanterie.

Pendant la messe, dite par M. l'abbé Van den Brule, curé de Saint-François de Sales, la maîtrise a exécuté l'andante de l'ouverture du *Roi d'Ys* et le motif de Rozenn, du duo du premier acte, a été interprété sur l'orgue par M. Sudan, maître de chapelle.

M. Roujon, directeur des Beaux-Arts, ainsi que plusieurs directeurs de théâtre et un grand nombre de musiciens, assistaient à la cérémonie.

Le corps a été transporté au Père-Lachaise, où, suivant la volonté du défunt, aucun discours n'a été prononcé.

—

M. **J.-Louis Canon**, peintre et lithographe, autrefois professeur de dessin à l'École polytechnique, est décédé, les premiers jours de ce mois, à son domicile, rue Jean-de-Beauvais ; il était âgé de quatre-vingt-trois ans. Élève de Charlet, de Dupont et de Lethière, M. Canon débuta par des miniatures au Salon de 1831 ; depuis cette époque jusqu'en 1880, il exposa aux Salons annuels, des portraits, des scènes de genre et des sujets religieux, dont l'un, *Saint-Vincent-de-Paule*, obtint une médaille de 3ᵉ classe en 1838. Peu de jours après le décès de l'artiste, sa veuve, succombait à son tour.

—

Nous apprenons la mort du peintre espagnol **Enrique Mélida**, beau-frère de M. Bonnat. M. Mélida, médaille de 3ᵉ classe au Salon de 1886, chevalier de la Légion d'honneur après l'Exposition de 1889, était un peintre de genre distingué.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la **Gazette des Beaux Arts**, du 1ᵉʳ mai. — Exposition Raffet, par H. Béraldi ; Zurbaran, par P. Lefort ; l'Art arabe dans le Maghreb : Tlemcen, par A. Renan ; le Musée des Artistes contemporains, par L. Bénédite ; Exposition des Peintres Graveurs, par A. de Lostalot ; la Sculpture copte, par Al. Gayet. — Trois gravures hors texte : *Apothéose de Saint Thomas d'Aquin*, eau-forte, de A. Gilbert, d'après Zurbaran ; *Sur la Tamise*, eau-forte originale de M. Lepère ; *Liseuse*, dessin à la pointe sèche, par M. Hellen. — Nombreuses gravures dans le texte.

—

Raffet et son œuvre, par M. Armand Dayot, inspecteur des Beaux-Arts. — Album in-4°, contenant 100 fac-similés de compositions lithographiques. — Paris, Librairies-Imprimeries réunies. Ancienne maison Quantin, May et Motteroz, directeurs, 7, rue Saint-Benoît. Prix : 60 francs.

L'Exposition des œuvres de Raffet et la prochaine inauguration du monument commémoratif qu'on doit lui élever ont attiré l'attention publique sur le célèbre peintre des pages les plus glorieuses de notre vie militaire dans la première moitié de ce siècle. Toutes ces compositions débordantes d'émotion, éclatantes d'héroïsme et pleines d'humour, sorties pour un moment des cartons de collectionneurs, M. Armand Dayot les a réunies sous ce titre

Raffet et son œuvre, dans un élégant album, souvenir indispensable à l'amateur et au curieux.

M. Dayot a écrit et placé, en tête de son album, une importante étude illustrée de vignettes inédites, sur la vie du grand artiste, où il nous le fait connaître depuis son enfance jusqu'à sa mort survenue dans un voyage en Italie, subissant d'abord l'influence de Charlet, en attendant le jour où il dégagea sa puissante personnalité. Les cent compositions : aquarelles, sépias, peintures à l'huile, qui forment l'album, donnent dans ses types principaux la série des dessins du maître sur les campagnes de la Révolution et du premier Empire, sur la conquête de l'Algérie, ses croquis pris dans la Russie méridionale, etc.

—

Les Artistes célèbres. — *Raffet*, par M. F. Lhomme. — Paris, Librairie de l'Art, 1 volume in 8° illustré de nombreuses reproductions.

La Librairie de l'Art vient d'ajouter à sa collection des *Artistes célèbres* une étude sur *Raffet*. L'auteur de ce remarquable ouvrage, M. Lhomme, s'est appliqué à mettre en lumière, dans toute sa variété, le talent de Raffet. Il a donné une grande place au peintre des batailles de la République, de l'Empire et des guerres d'Afrique, mais il a parlé aussi de l'humoriste et du voyageur qui fut, pendant trente ans, l'ami et le compagnon du prince Anatole de Démidoff. Cet ouvrage, tiré sur du papier de luxe, est illustré de 155 gravures, exécutées avec le plus grand soin. Elles permettent d'apprécier l'œuvre de Raffet, dont elles offrent, dans chaque genre, de nombreuses et très fidèles reproductions.

—

Journal de la Jeunesse. — (1013ᵉ livraison). — Texte par Mᵐᵉ de Nanteuil, Claire Chemin, Daniel Bellet, Mˡˡᵉ Jeanne Schultz, Pierre de Mériel et Charles Dignet.

Illustrations de Barbant, Besson, E. Zier, etc.

Le Tour du Monde (1631ᵉ livraison). — Au secours d'Emin Pacha, expédition allemande du docteur Peters (1889-1890). — Résumé d'après la traduction de J. Gourdault. — Texte et dessins inédits. — Douze gravures de A. Paris, J. Lavée, de Riou, Laurent-Desrousseaux et de A. Moreau.

Bureaux à la librairie Hachette et Cⁱᵉ, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Collection de M. le prince Paul TROUBETZKOY

TABLEAUX
DE MAITRES ANCIENS
Des Écoles Flamande et Hollandaise

VENTE, Hôtel Drouot, Salle 8
Le Mardi 3 Mai 1892, à 3 heures 1/2

Commissaire-priseur : M. P. CHEVALLIER, 10, rue de la Grange-Batelière

EXPERTS
M. Eug. FÉRAL — M. Ch. MANNHEIM

EXPOSITIONS :
Particulière [illegible]
Publique [illegible]

Collection ÉTIENNE ARAGO

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

ŒUVRES DE

Brauwer, Chardin, Cuyp, Van Dyck
Géricault, Guardi, Michel, L. Moreau
Tiepolo, etc.

Aligny, Boulard, J. Breton
Benjamin Constant, Leleux, Robert-Fleury
Roqueplan, Valladon, Vollon, Vuillier, etc.

DESSINS et AQUARELLES

GRAVURES, EAUX-FORTES, LITHOGRAPHIES

VENTE Hôtel DROUOT, Salle 3

Les mercredi 4 et jeudi 5 mai, à 2 heures

Me P. CHEVALLIER, commiss.-priseur, 10, rue Grange-Batelière | M. Eug. FÉRAL, expert, 51, faubourg Montmartre

Exposition publique :

Le mardi 3 mai, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

TABLEAUX MODERNES

ŒUVRES DE

Berchère, Bonvin, Cabat, Chaigneau
Corot, Courbet, Delacroix, Jacque, Jongkind
Lépine, Monet
Pelouze, Peraire, Ribot, Sisley, Veyrassat

BRONZES de BARBEDIENNE

MEUBLES

Vente Hôtel Drouot, salle n° 8

Le vendredi 6 mai, à 2 heures

Me P. CHEVALLIER, commiss.-priseur, 10, rue Grange-Batelière | M. Eug. FÉRAL, expert, 51, faubourg Montmartre

Exposition publique :

Le jeudi 5 mai 1892, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

TABLE
DE LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3e série — 1869-1880 compris), est en vente au Bureau de la *GAZETTE*.

Prix : **15** francs l'exemplaire broché. Cette table a été tirée à petit nombre.

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

N° d'ordre	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Avant la lettre	Avec la lettre
110	**P. Delaroche**	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
142	**Antonello de Messine**	Portrait de Condottiere	do	5
143	**J. Bellin**	Vierge au Donateur	do	5
160	**Donatello**	Statue équestre de Gattamelata	do	5
168	**J. Bellin**	Vierge	do	5
211	**Ingres**	Œdipe	15	6
249	**Van Eyck**	L'Homme à l'Œillet	Épuisé	10
261	**Raphaël**	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323		Buste du Dante	Épuisé	5
476	**Michel Ange**	Crépuscule	20	10
		— (Épreuves d'Etat)	25	—
		— (Japon)	30	—
		— (Parchemin monté)	40	—
563		Tête de cire du Musée de Lille	20	10
579		Dom Guéranger	Épuisé	10
606		Monseigneur Pie	30	6
667		Léon XIII	25	10
785	**Rembrandt**	Fragment des Disciples d'Emmaüs	10	5
846		Le Père Hubin	10	5

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Ch. Simonot.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr

MOUVEMENT DES ARTS

Collection d'un amateur

Vente de tableaux anciens faite à l'hôtel Drouot, salle n° 8, le lundi 25 avril, par Me Paul Chevallier et M. Féral.

1. *Aalst* (Wilhem Van). Gibier mort : 400. — 2. *Berchem* (Klaas). Le Triomphe de Flore, et 3. Le Triomphe de Cérès 1,050. — 6. *Berkheyden* (Gerrits). La Place du Dam, à Amsterdam : 790. — 8. *Bescheg* (J.), Le Repos de la Sainte Famille : 820. — 9. *Both* (André). Marche d'animaux : 630. — 10. *Bourdon* (Sébastien). Un campement : 395. — 13. *Bril* (Paul). Paysage boisé : 520. — 15. *Cranach* (D'après). Portrait d'un Electeur de Saxe, et 16. Portrait de dame : 1.220. — 19. *Ducq* (Jan Le). Le Partage du butin : 700. — 20. *Eeckhout* (Gerbrandt Van Den). Le Repas d'Emmaüs : 510. 22 et 23. *Ferg* (François de Paule). Paysages et figures : 1.520. — 26. *Fit* (Johannes) et *Artois* (Jacques Van). Trophée de chasse : 2.550. — 27. *Grimoux* (Alexis). Portrait de jeune femme : 1.550. — 28. *Hackaert* (Jan). Le Retour de chasse : 800. — 29. *Heda* (Willem-Klaas). Nature morte : 1.250. — 30 *Heem* (Jan David de). Nature morte : 610. — 32. *Heusch* (Wilhem de). Paysage : 625. — 33. *Hoet* (Gerard). La Fête de Flore : 500. — 35. *Houbraken* (Arnold). Portrait d'un jeune seigneur : 500. — 36. *Huytenburch* (Jan Van). Combat de cavalerie : 305. — 38. *Huysmans de Malines*. Paysage : 400. — 40. *Janssens*. Portrait d'un jeune seigneur : 800. — 41. *Jardin* (Karel du). La Joyeuse Compagnie : 1.300. — 42. *Jordaens* (Jacob). Le Boullon d'Anvers : 3.450. — 47. *Leprince* (J.-B.). Pastorale : 485. — 48. *Lingelbach* (Johannes). Port de mer : 580. — 49. *Lorme* (Anton de). Un Temple protestant, la nuit : 800. — 50-51. *Marieschi* (Jacques). Vue de Venise : 1.085. — 53. *Moor* (Karel de). Portraits : 1.720. — 54. *Musscher* (Michel Van). Portrait d'une dame de qualité : 570. — 57. *Nonnotte* (Donat). Portrait de jeune femme : 550. — 68. *Ricci* (Marco). Les Bergers : 980. — 69. *Ryckaert* (David). Tabagie flamande : 1.020. — 70. *Son* (Jan Van). Fruits : 530. — 74. *Teniers* (David). Cabaret flamand : 1.100; 75. Le Fumeur : 2.500. — 76. *Tilborch* (Gilles Van). Intérieur hollandais : 730. — 78. *Troy* (Jean-François de). Portrait de Hilaire-Bernard de Roqueleyne : 1.510. — 80. *Verdussen* (Jean-Pierre). L'Inspection des chevaux : 400. — 81. *Vernet* (Carle). Le Départ pour la course : 730. — 82. *Vries* (J.-R. de). L'Église de campagne : 450. — 83. *Werf* (le chevalier Adriaan van der). Le Jugement de Pâris : 475. — 84. *Witte* (Emmanuel de). Intérieur d'un temple protestant : 720. — 86. *Wynants* (Jean). Paysage : 700.

Total : 57.790 francs.

—

Dans une vente de **Tableaux anciens** faite à la salle n° 1, le 20 avril, par Me Tual et Albinet, assistés de M. Féral, ont été adjugés :

2. *Boucher*. Les petites Moissonneuses : 5.000; 3 et 4. La petite Bergère et la petite Jardinière : ensemble : 3.600; 5. Le petit Jardinier : 2.005; 6. Petit berger adossé contre un arbre : 1.250. — 19. *Charlier*. L'Amour désarmé : 1.020; Vénus descendue de son char : 1.100; 21. Composition allégorique : 980; 22. Nymphe endormie : 505; 23. Nymphe assise : 505. — 27. *Van Dael*. Fleurs : 250. — 29. *Direk Hals*. Le Festin : 221. — 34. *Spaendonck*. Fleurs diverses posées sur une console de marbre : 300, 35. Le même tableau exécuté en tapisserie : 855. — 36. Ecole française. Fleurs dans un vase de marbre posé sur une table auprès de deux volumes : 305. — Sans numéro. Un portrait d'enfant, par *Drouais* : 4.000.

Total de la vente, environ : 25.000 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Une Exposition des peintures par **A. Renoir** sera ouverte dans les galeries Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, à partir d'aujourd'hui samedi jusqu'au 21 mai.

Le jury chargé de prononcer entre les trois concurrents qui avaient été désignés pour présenter un deuxième projet de la statue de **Beaumarchais** a décidé de charger M. Claussade de l'exécution du monument. Les deux autres concurrents, MM. Lormier et Allouard, recevront : l'un, une prime de 1.500 fr. ; l'autre, une prime de 1.000 francs.

La statue de Beaumarchais sera érigée, on le sait, sur le boulevard qui porte son nom.

—

L'Exposition des « Cinquante chefs-d'œuvre de l'Ecole belge, au profit de l'Hospitalité de nuit », a été inaugurée, lundi 2 mai, à **Bruxelles,** dans la Galerie Moderne, 180, rue Royale. Elle fait suite à une Exposition de « Cinquante chefs-d'œuvre de l'Ecole française » qui avaient été prêtés dans ce même but de bienfaisance par les collectionneurs bruxellois.

—

L'Exposition de **Liège** ouvrira le 8 mai. Elle contient environ 400 tableaux : près de 1.400 toiles ont été présentées à l'examen du jury.

—

L'Exposition internationale de Musique et de Théâtre s'ouvrira le 7 mai au Prater, à **Vienne,** sous le protectorat de l'archiduc Charles-Louis et la présidence de la princesse de Metternich ; dans la matinée, un grand concert inaugurera la cérémonie, et le soir, dans le théâtre de l'Exposition, une grande allégorie sera jouée par toutes les troupes théâtrales viennoises.

—

L'exhibition annuelle de la **Royal Academy** de Londres a été ouverte au public lundi, à Burlington House.

—

Dimanche, Ier mai, s'est ouverte, à Saint-Pétersbourg, l'Exposition de tableaux de M. **Louis Dumoulin,** peintre du ministère de la marine de France.

Le grand-duc Alexis, sous le patronage duquel est placée cette Exposition, assistait à cette inauguration avec tous les officiers de son état-major. Le comte de Montebello, ambassadeur de France, était également présent.

La recette de la première journée était consacrée aux victimes de la disette.

—

L'**Académie des Beaux-Arts,** en séance du 30 avril, propose comme sujet du prix Bordin à décerner en 1894 : *Resumer l'histoire de la gravure en médailles en France depuis la fin du XVe siècle jusqu'à 1850. — Faire ressortir les mérites caractéristiques des graveurs en médailles qui se sont succédé dans notre Ecole, et donner des indications relatives à chacun d'entre eux.* Elle propose, en outre, pour le concours Troyon (paysage), à décerner en 1893, le sujet suivant : *Bords d'un étang dans une vallée boisée, avec des animaux. — Effet de soleil après une pluie d'orage.* Le programme de ce concours sera mis à la disposition des concurrents, au secrétariat de l'Institut, à partir du 7 mai.

Il est procédé, ensuite, à l'élection de deux membres correspondants étrangers : M. Burnes Jones, à Londres, est élu correspondant dans la section de peinture, en remplacement de M. Alma-Tadema, précédemment élu associé étranger. M. Lanciani, à Rome, est nommé correspondant libre, en remplacement de M. Fiorelli, élu associé étranger.

M. Eug. Guillaume, directeur de l'Académie de France à Rome, adresse à l'Académie une dépêche par laquelle il fait connaître que l'Exposition des travaux des pensionnaires de la villa Médicis a été inaugurée jeudi dernier, en présence de la reine d'Italie, de l'ambassadeur et du chargé d'affaires de France. L'Exposition de ces envois aura lieu à Paris vers le 15 juin.

NOUVELLES

—

*** Le préfet de la Seine vient de nommer membres de la Commission de décoration de l'Hôtel-de-Ville : MM. Vaillant, membre du conseil municipal ; Frémiet, statuaire ; Jambon, peintre décorateur, en remplacement de MM. Emile Richard, Chapu et Lavastre, décédés ; MM. Huet, sous-directeur des travaux de Paris, et Chaplain, de l'Académie des Beaux-Arts, en remplacement de MM. Alphand et Bailly, décédés ; M. J.-P. Laurens, membre de l'Académie des Beaux-Arts, en remplacement de M. E. Delaunay, décédé.

*** Le dépouillement des votes pour le renouvellement du Conseil supérieur de l'Instruction publique a eu lieu au ministère, rue de Grenelle, le 4 mai à 10 h. du matin, par la Commission du dépouillement. Voici, en ce qui concerne les Arts, le résultat des élections : I. Institut : MM. Jules Girard (Inscriptions et Belles-Lettres) ; le comte H. Delaborde (Beaux-Arts). — XIV. Ecole des Beaux-Arts, M. Lenepveu.

*** Nous avons récemment annoncé la décision prise par le bureau de la Chambre de compléter par six statues de grands hommes la décoration de la salle où se trouve déjà installé le bas-relief du statuaire Dalou : *Mirabeau et le comte de Dreux-Brezé aux Etats généraux.*

La direction des Beaux-Arts vient de répartir ainsi les commandes : à M. Alfred Boucher, la statue de Danton ; à M. Falguière, celle de Gambetta ; à M. Barrias, Ledru-Rollin ; à M. Dalou, Vergniaud ; à M. Marqueste, Casimir Perier ; à M. Steiner, Berryer.

Sur un vote du Comité des Musées, l'acquisition d'un tableau de M. Puvis de Chavannes, la *Décollation de saint Jean-Baptiste,* vient d'être décidée. La toile a sa place désignée au Musée du Luxembourg, où elle fera pendant au *Pauvre Pêcheur,* du même maître.

La Commission des achats vient également, présidée par M. Henry Roujon directeur des

Beaux-Arts, de faire, au Salon des Champs-Elysées, les acquisitions suivantes :

Une toile de M. Adrien Demont, *Abel;* une autre, de M. Quignon, *Aroïnes en fleurs;* un marbre de M. Alfred Boucher, le *Repos;* une autre, de M. Marqueste, *Nessus enlevant Déjanire.*

*** M. Maze-Sencier a légué au Musée Carnavalet toute une suite de tabatières historiques et politiques relatives surtout à la période révolutionnaire. Ces boîtes, au nombre d'environ 150 à 200, forment un groupe assez complet et témoignent du goût et de l'érudition de celui qui a su les réunir, et qui vient par cette donation enrichir le Musée historique parisien.

*** La Société des Études historiques met au concours pour 1892 le sujet suivant : « *Les œuvres et la vie de l'architecte Gabriel* » 1710-1782), artiste parisien dont le nom reste attaché à la construction du Garde-Meuble, de l'Hôtel de la Marine, de l'École militaire, l'ordonnance de la place de la Concorde, etc.

*** Un inspecteur général des bâtiments civils, un architecte diocésain et deux peintres verriers se sont rendus, il y a quelques jours, à Saint-Gervais, pour constater les dégâts causés aux vitraux par l'explosion de la caserne Lobau.

Les verrières les plus endommagées sont celles de la chapelle des fonts baptismaux, à gauche en entrant. Elles sont de l'école française et du dix-septième siècle. Elles ont été faites d'après des cartons de Lesueur et représentent le *Baptême du Christ*, le *Saint-Esprit*, le *Christ* et *Saint-Nicolas*.

Tous ces vitraux comme tous ceux des églises de Paris, étaient dans le plus déplorable état lorsqu'ils ont été restaurés par Lafaye en 1848. C'est la verrière représentant le baptême du Christ qui a été la plus touchée ; elle est presque toute à refaire.

La restauration a été décidée. Le devis, qui a établi par M. Aubertin, architecte de la Ville, s'élève à 3.000 fr.

*** M. Frémiet, professeur de dessin appliqué à l'étude des animaux, au Muséum, a commencé ses leçons hier vendredi, à 4 h., et les continuera les lundis, mercredis et vendredis suivants, à la même heure, dans la salle des cours de dessin (porte d'Austerlitz).

*** Le Musée en formation de Cognac vient d'acheter le tableau de M. Roll, *Le Travail, chantier de Suresnes*, qui figurait au Salon de 1885.

*** Le Conseil général d'Épinal a voté le 27 avril une somme de 1.300 fr. pour être affectée à l'établissement d'un Musée dans la maison de *Jeanne d'Arc*, à Domrémy, et a émis le vœu que ce monument national fût inauguré le plus tôt possible. M. Méline a été chargé de faire une démarche auprès de M. Antonin Mercié pour le prier de hâter l'achèvement de la statue de l'héroïne.

*** La municipalité d'Osnabrück (Allemagne) a vendu à MM. de Rothschild une ancienne coupe précieuse pour la somme de 312.500 fr., qu'elle destine à la construction d'un théâtre.

Exposition des Œuvres de Ribot

A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

On connaît le mot profond d'Ibsen : « L'homme le plus fort est celui qui vit le plus seul. » De tous les artistes contemporains, Théodule Ribot, dont nous voyons aujourd'hui les œuvres réunies à l'École des Beaux-Arts, est celui qui le justifie le mieux. Ribot fut, en effet, un solitaire. Disciple de Chardin et des Espagnols, il a dédaigné, ignoré même le mouvement contemporain ; sa personnalité a quelque chose d'entier, d'aigu et de volontaire qui la met à part. On peut ne point manifester une très grande tendresse pour ce genre de peinture sourde, monocorde et comme enveloppée de suie dans les ombres ; il faudra, cependant, reconnaître et admirer la supériorité et la sincérité d'exécution, la finesse de dessin et le style qui s'enferment dans cet art austère et puissant. Ne serait-il que le maître peintre que nous voyons qu'il aurait droit encore à une place éminente, nous dirions volontiers unique, dans l'histoire de la peinture contemporaine.

Mais il y a plus : Ribot était un penseur, un scrutateur passionné de la physionomie humaine. Il laisse une vingtaine de portraits qui sont des chefs-d'œuvre de vie intense et de pénétrante observation. Il a modelé des nus qui en font un des plus savoureux pétrisseurs de formes qui se puissent voir ; et son imitation apparente des truculences de Ribéra n'a point étouffé la sève de son tempérament original. Ses tableaux feront toujours grande figure dans les Musées.

Nous n'avons pas à recommencer l'excellente étude qui a été publiée dans la *Gazette* au lendemain de la mort de l'artiste. Nous voulions encore une fois honorer la mémoire de Ribot en annonçant l'Exposition qui vient d'ouvrir au quai Malaquais.

Sans être complète, puisqu'elle ne comprend ni les grandes toiles du Musée du Luxembourg (*Saint Sébastien*, *Le bon Samaritain*, *Le Christ au milieu des docteurs*), ni le *Martyre de saint Vincent*, du Musée de Lille, elle nous renseigne suffisamment sur les modalités du talent de Ribot, comme peintre, comme aquarelliste, comme dessinateur et comme aqua-fortiste. Elle nous offre : le *Supplice des coins*, du Musée de Rouen ; les *Plumeurs de volaille*, de la collection du Dr Goujon ; des portraits superbes, des natures-mortes comme le *Gigot de Pâques*. Ces *Plumeurs de volaille* sont un chef d'œuvre dans la note grise, une sorte de Chardin superlatif, à qui semble adressé l'éloge de Théophile Gautier : « M. Ribot a trouvé le côté pittoresque de la veste et de la casquette blanches ; il a saisi les aspects variés d'une intéressante et modeste institution, et traite les divers épisodes de la vie cuisinière avec une verve et une touche originale qui rejoindraient Vélasquez. »

L. G.

Exposition universelle de Chicago

(SECTION DES BEAUX-ARTS)

—

RÈGLEMENT

Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, — Vu le règlement général de l'Exposition des Beaux-Arts qui doit s'ouvrir à Chicago en 1893 sous le patronage du gouvernement américain et avec l'approbation du Congrès,

Arrête :

Art. 1er. — La section française de l'Exposition des Beaux-Arts de Chicago sera ouverte le *1er mai 1893* et close le *30 octobre* de la même année. Elle comprendra les œuvres des artistes français, déjà exposées ou non.

Art. 2. — Seront admis à cette Exposition les ouvrages des six genres suivants : 1° Peintures ; 2° Dessins, pastels, aquarelles, miniatures, émaux, peinture sur porcelaine et sur faïence ; 3° Sculpture, gravure en médailles ou sur pierres fines ; 4° Architecture ; 5° Gravure et lithographie ; 6° Objets d'art décoratif (œuvres originales, céramique, ivoire, bois, etc.).

Art. 3. — Seront exclus : Les copies, même celles qui reproduiraient un ouvrage dans un genre différent ; les tableaux, dessins ou gravures sans cadres ; les ouvrages anonymes.

Art. 4. — Les artistes français devront déposer au Commissariat des Expositions, palais des Champs-Elysées, porte I, *du 20 au 31 mai 1892*, une déclaration, signée par eux, des ouvrages qu'ils désirent exposer. Cette déclaration contiendra les noms, prénoms et adresse de l'artiste, le lieu de sa naissance, le nom de ses maîtres, la mention de ses récompenses, le sujet et les dimensions de ses ouvrages, l'indication des propriétaires, le prix de vente. Chacun des genres devra faire l'objet d'une déclaration spéciale.

Art. 5. — Le jury d'admission, constitué par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, examinera, du *1er au 30 juin*, les déclarations envoyées. Il dressera, d'après ces déclarations, la liste des œuvres admises d'office. Les ouvrages admis d'office devront être déposés, francs de port, au palais des Champs-Elysées, porte II, *du 19 au 24 décembre 1892*. Il en sera délivré reçu.

Art. 6. — Les artistes dont les œuvres n'auraient pas été admises d'office, ou qui auraient à présenter d'autres œuvres, devront les déposer du *21 au 30 novembre 1892*, au palais des Champs-Elysées, porte 9, pour y être examinées par le jury.

Art. 7. — L'administration prend à sa charge les frais d'emballage et de transport.

Art. 8. — L'installation de la section française sera faite par les soins du commissariat général. L'administration américaine aura la surveillance et la garde des salles et prendra les mesures nécessaires pour garantir de vol ou de tout autre dommage les œuvres exposées.

Art. 9. — Aucun ouvrage ne sera reproduit sans l'autorisation écrite de l'auteur, contresignée par le chef du département des Beaux-Arts.

Art. 10. — Les récompenses seront votées par un jury international. Les jurés français seront désignés par le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Art. 11. — Le Commissaire général de la section des Beaux-Arts et des Arts libéraux est chargé de l'exécution du présent règlement.

Paris, le 12 avril 1892.

Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts,

Léon BOURGEOIS.

Histoire des Salles du Musée du Louvre

—

Le directeur des Musées nationaux, M. Kaempfen, a eu la très louable pensée de placer sous les yeux du public, dans chaque salle du Louvre, l'historique de la salle même, depuis sa construction jusqu'à nos jours. Cette innovation, dont le mérite lui revient tout entier, sera des plus profitables aux visiteurs. L'ensemble de ces notices constitue comme l'histoire organique du Louvre, l'histoire de sa vie, de ses développements, de ses vicissitudes.

C'est M. Kaempfen lui-même qui est l'auteur des notices ; les éléments en ont été puisés aux sources les plus sûres, et ceux qui connaissent le mieux leur Louvre les liront avec profit. Elles sont abondantes en renseignements instructifs, sans rien perdre de la brièveté nécessaire à des indications qui doivent s'adresser à la foule.

Ces notices comprennent aussi la description des œuvres de décoration architecturale, et si, pour certaines salles, cette décoration, faite en des temps où l'art décoratif était tombé fort bas, est médiocre et peu digne d'occuper la postérité, dans d'autres, elle porte des noms illustres. A côté des productions insipides des Mauzaisse, des Alaux, des Blondel, des Bridan, il y a des œuvres admirables dues à des artistes comme Jean Goujon, Le Brun, Girardon, Percier, Prud'hon, Delacroix, Duret, etc.

On comprendra toute l'importance et l'étendue du travail de M. Kaempfen lorsque nous aurons dit qu'il ne comprend pas moins de 138 notices. Chaque notice, imprimée en gros caractères, est placée à la portée du public, dans un cadre fixé au mur.

Nous souhaitons, pour la commodité des travailleurs, que l'ensemble de ces notices soit réimprimé et réuni dans un volume de format maniable, qui prendrait sa place dans les bibliothèques, à côté des catalogues du Musée. Nous souhaitons aussi que le bon exemple donné par M. Kaempfen serve d'encouragement à MM. les conservateurs pour le prompt achèvement et la mise à jour des catalogues de certains départements qui, faute de ces instruments indispensables, restent lettre close pour les amis des arts. Qu'on

nous donne au moins, en attendant mieux, les catalogues sommaires, depuis si longtemps réclamés ! L. G.

Une Découverte archéologique

A MONTMARTRE

En faisant des fouilles pour une construction, sur le versant nord de la butte Montmartre, dans un terrain situé entre les rues Saint-Vincent, du Mont-Cenis et Lamark, des ouvriers terrassiers viennent de mettre à découvert plusieurs objets très intéressants au dire des archéologues qui les ont examinés, MM. Baron et Vurgère.

A dix mètres de profondeur environ, les ouvriers ont d'abord trouvé un fragment de pierre tombale, d'une hauteur de 70 centimètres environ, avec inscription en lettres romaines. Sur cette pierre est gravé un personnage portant d'épaisses moustaches qui retombent de chaque côté de la bouche. Les mains jointes et les paupières baissées, il est dans l'attitude d'un homme qui prie. Il porte un casque et une cuirasse. Sur l'armure ainsi que sur le fond de la pierre sont parsemées des fleurs de lis. Un passant a acquis cette pierre pour la modique somme de 2 francs.

D'après les archéologues il existait à cet endroit un couvent de dames qui fut élevé, par la femme du roi Louis le Gros, ainsi que le prouve un historien du seizième siècle, Gilles Corrozet. Dans son ouvrage paru en 1586 et intitulé : les *Antiquités de Paris*, on lit en effet au chapitre IX, page 58 :

Vers l'an mil cent trente, Alix, femme du roy Loys le Gros, fonda le monastère des religieuses de Montmartre, où elle gist sous un tombeau de pierre, sur lequel est son effigie engravée, qui apparaist bien antique, et de nostre temps a été transporté dans le dict monument à costé du grand autel, vers septentrion.

Outre cette pierre, les ouvriers ont mis à jour deux pièces en étain très curieuses. L'une d'elles est un vase d'une hauteur de dix-huit centimètres, d'une forme élégante et dont le profil, essentiellement romain, atteste une origine ancienne. Elle est ornée de deux anses très ouvragées, dont les courbes gracieuses sont terminées à chaque extrémité par une petite tête humaine. Par une singularité qui reste encore inexpliquée, les têtes se trouvant à l'extrémité supérieure des anses sont munies de cornes de bélier, ce qui tend à établir l'origine romaine de ce vase ; mais, d'autre part, ce qui infirme un peu cette appréciation, les petites têtes situées à l'extrémité inférieure des anses ont l'aspect des primitifs romans. MM. Baron et Vurgère croient que ce vase provient du temple de Mercure ou de celui de Mars, que les Romains avaient élevé sur la butte.

La deuxième pièce en étain est une sorte de pot, dont la base est bien plus large que le sommet, et qui est fermé par un couvercle sur lequel est gravé un médaillon représentant un évêque debout, la mitre en tête, tenant une crosse de la main gauche, et levant la main droite comme pour bénir les fidèles. La charnière du couvercle est ornée de deux glands de chêne. Sous le vase est le poinçon du « maître potier d'étain » qui l'a fabriqué.

Ce pot devait servir à un usage quotidien, comme un hanap, pour contenir l'eau ou le vin que l'on servait au moment des repas dans quelques communautés religieuses. L'église de la Sainte-Chapelle, au Palais de Justice, possède une pièce identique et de même métal, dont on se sert à la messe dite du Saint-Esprit, qui a lieu à la rentrée des tribunaux.

Enfin, les terrassiers ont découvert aussi un jeton en cuivre. Sur l'un des côtes de la pièce est un moine agenouillé, tenant élevé devant son visage un crucifix, le tout se détachant sur un fond semé d'étoiles et de perles ; de l'autre côté est représenté la résurrection du Christ, qu'adorent deux anges agenouillés, au-dessous sont des figures diaboliques tombant dans l'enfer. Chaque sujet est entouré d'inscriptions en caractères anciens, mais presque complétement effacés. *(Le Temps.)*

Académie des Inscriptions

Fouilles en Italie. — M. Geffroy, directeur de l'École française de Rome, écrit qu'un des architectes pensionnaires de l'Académie de France, M. Chédanne, le même qui a reproduit, l'an dernier, des dessins remarquables de la maison romaine trouvée naguère près de la Farnésine, vient de commencer des études sur le mode de construction de la voûte du Panthéon de Rome qui promettent des résultats inattendus.

Tout un système d'arcs fondamentaux, à la naissance de la voûte, paraît n'avoir pas été connu. Les piédroits de ces arcs correspondent à des colonnes dont on a dit qu'elles étaient une fâcheuse décoration parasite.

De plus, dans ces arcs, qui sont l'œuvre vive, se retrouvent des briques avec marques inscrites, qui sont de l'époque d'Hadrien.

M. Villari, ministre de l'Instruction publique, a mis libéralement à la disposition de M. Chédanne les plus puissants moyens de recherche.

Fouilles en Grèce. — M. Holleaux, ancien membre de l'école d'Athènes, professeur à la Faculté des lettres de Lyon, fait connaître à l'Académie un monument (socle et base d'offrande) récemment découvert dans le sanctuaire d'Apollon Ptoios en Béotie. Ce monument porte une inscription votive.

Une restitution vraisemblable de l'inscription permet de croire que le donateur était Hipparque, fils de Pisistrate, dont le nom ne s'était jamais rencontré jusqu'ici dans aucun texte épigraphique. L'offrande consacrée par Hipparque était probablement une statue de femme, dont la tête a été retrouvée. Cette sculpture présente les plus frappantes analogies avec les figures féminines du VI^e^ siècle, découvertes en ces dernières années sur l'acropole d'Athènes.

Fouilles à Rome. — M. Geoffroy, directeur de l'École française de Rome, annonce que les intéressantes recherches de M. Chedanne, architecte pensionnaire de l'Académie de France à Rome, continuent.

Il paraît acquis que le temple rond que nous voyons aujourd'hui sur l'emplacement du Panthéon a été reconstruit entièrement par Adrien.

Un système d'arcs soutenant la voûte et trouvant le point d'appui sur les colonnes et piliers que l'on croyait faire partie d'une simple décoration a été mis à découvert.

Pour l'avoir méconnu, l'architecte qui a fait la réparation entreprise en 1747 a coupé quelques-unes de ces œuvres vives et a ébranlé la voûte, qui présente aujourd'hui plusieurs crevasses.

A l'intérieur du mur circulaire, il y a tout un système d'arcs-boutants.

Des recherches nouvelles sont dirigées pour vérifier si le temple du temps d'Agrippa n'était pas de forme carrée. MM. Beltrami et Sacconi, députés, architectes, ont été délégués par le ministre de l'instruction publique d'Italie pour assister M. Chedanne. Tous les moyens de travail, enfin, ont été libéralement mis à leur service.

Le sanctuaire d'Apollon à Actium. — L'emplacement précis du sanctuaire d'Apollon à Actium, si célèbre dans l'antiquité, est resté longtemps ignoré.

M. Champoiseau, ministre plénipotentiaire, correspondant de l'Institut, pense avoir résolu la question, grâce aux fouilles exécutées par lui à la pointe d'Actium, dont il rend compte à l'Académie avec plans à l'appui.

Ces travaux ont mis au jour des vestiges importants de plusieurs temples d'époques successives qui étaient évidemment les fameux édifices dédiés à Apollon, nombre d'inscriptions, d'objets anciens et surtout les deux torses si curieux de statues archaïques d'Apollon, qu'on voit aujourd'hui dans la salle grecque du Louvre.

Le plus récent des édifices sacrés ainsi découverts de construction romaine, en *opus reticulatum* fut, selon toute apparence, élevé par Auguste en l'honneur d'Apollon, au lendemain de la victoire navale qu'il remporta à Actium sur Antoine — 31 avant Jésus-Christ — fondation que nous fait connaître, du reste, Suétone, dans sa *Vie d'Auguste* (§ XVIII).

La séance s'est terminée par la lecture faite par M. Lecoy de la Marche de la première partie d'un mémoire intitulé : « Interrogatoire d'un enlumineur », par Tristan l'Ermite.

De la Photographie des Couleurs

On se rappelle que M. Lippmann, professeur de physique à la Faculté des sciences de Paris, a soumis, l'an dernier, à l'examen de l'Académie des sciences un certain nombre de plaques photographiques reproduisant les couleurs du spectre.

Ce même savant vient de présenter, à l'Académie, plusieurs nouvelles plaques reproduisant, outre les couleurs du spectre, un certain nombre de couleurs composées.

L'une d'elles représente l'image d'un perroquet ara dont les diverses couleurs vives du plumage sont rendues avec assez de netteté. En inclinant cette plaque d'une certaine façon, on voit une sorte d'irisation rappelant celle de la nacre. Les couleurs bleue et rouge surtout paraissent plus marquées et mieux ressortir que les autres.

Ces faits constituent indéniablement un nouveau progrès, une nouvelle étape dans la voie de la photographie des couleurs.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort du peintre Marcel **Briguiboul**. Né à Sainte-Colombe (Aude), le 2 novembre 1837, élève de Cogniet et de Gleyre, il obtint une troisième médaille au Salon de 1863 pour son tableau *Vénus et Adonis*, conservé au musée de Narbonne. Sa dernière participation aux Salons date de 1880.

M. Alexandre-Léon **Gobron**, artiste peintre et dessinateur, est décédé dans les premiers jours d'avril, laissant sans ressources une jeune orpheline de huit ans. Il avait exposé, aux Salons de 1870 à 1877, des éventails et des fleurs à la gouache ; depuis quelques années il s'était plus spécialement consacré à des travaux d'art industriel.

On annonce la mort du spirituel et élégant caricaturiste Alfred **Grévin**, créateur du Musée qui porte son nom.

BIBLIOGRAPHIE

L'Architecture romane dans l'ancien diocèse de Mâcon, par M. Jean Virey, ancien élève de l'Ecole des Chartes. Paris, Alph. Picard, 1 vol. in-8°, avec planches.

L'étude de M. Jean Virey, un de nos chartistes les plus distingués, est très approfondie. C'est avec de semblables travaux qu'on finira par constituer les éléments de l'histoire, encore si confuse, de l'art roman au XI^e^ et au XII^e^ siècle. La région embrassée par M. Virey était précisément des moins connues, et cependant elle offre encore aux regards des admirateurs de notre Moyen Age des édifices comme les églises de Cluny, de Chapaize, de Saint-Hippolyte, de Saint-Julien de Jonzy, et comme le portail de Charlieu.

Le style mâconnais est un style intermédiaire, qui dérive à la fois de l'architecture proprement dite bourguignonne, des formes rhénanes et de l'architecture plus méridionale du Lyonnais, ce qui est surtout visible dans la construction des clochers. L. G.

Journal de la Jeunesse. — (1014^e^ livraison). — Texte par M^me^ de Nanteuil, Alexis Lemaistre, Champol et M^me^ Barbé.

Illustrations de Barbant, Busson, E. Zier, etc.

Le Tour du Monde (1635^e^ livraison). — Voyage en Corée, par M. Charles Varat, explorateur chargé de missions ethnographiques par le ministère de l'Instruction publique (1888-1889). — Texte et dessins inédits. — Quinze gravures de Boudier, Th. Weber, Ruffe, Bazin, Thiriat, Gotorbe, Krakow, Taylor, Slom et Privat.

Bureaux à la librairie Hachette et C^e^, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Collection de M. Alexandre DUMAS

TABLEAUX

Aquarelles et Dessins anciens et modernes

ŒUVRES IMPORTANTES DE

Corot, E. Delacroix, J. Dupré, Ch. Jacque
J. Lefebvre, Meissonier
Nattier, Prud'hon, Troyon, Vollon, etc.

38 Tableaux par TASSAERT

FORMANT LA COLLECTION DE

M. ALEXANDRE DUMAS

VENTE HOTEL DROUOT, Salles nos 8 et 9

Les jeudi 12 et vendredi 13 mai 1891, à 2 h. 1/2

Me Tual	Me P. Chevallier
COMMISSAIRE-PRISEUR	COMMISSAIRE-PRISEUR
56, rue de la Victoire, 56	10, rue Grange-Batelière

M. BERNHEIM Jeune, expert
8, rue Laffitte, Paris. — Londres, 186, Picadilly

Chez lesquels se distribue le Catalogue

EXPOSITIONS { Partic., mardi 10 mai 1892 } de 1 h. 1/2
{ Publ., mercredi 11 mai 1892 } à 5 h. 1/2

Prix du Catalogue illustré : 20 francs

OBJETS D'ART

ET DE RICHE AMEUBLEMNET

ÉPOQUES ET STYLES LOUIS XIV, LOUIS XV ET LOUIS XVI

Magnifiques Salons en ancienne tapisserie. **Meubles** richement ornés de bronzes. Superbe Armoire en bois sculpté du temps de la Régence. Très belles **Tapisseries** à sujets mythologiques et autres. **Tableaux** anciens et modernes.

APPARTENANT A Mme L... ET A M. G...

VENTE HOTEL DROUOT, Salle n° 1

Les Lundi 9 et Mardi 10 Mai, à 2 heures

Me G. DUCHESNE, e.-pr., r. du Hanovre, 6.
M. A. BLOCHE, exp., 25, r. de Châteaudun.

Chez lesquels se trouve le catalogue

EXPOSITIONS :

Particulière, le dimanche 8 mai, de 2 h. à 4 h.
Publique, le dimanche 8 mai, de 4 h. à 5 h. 1/2

TABLE
DE LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3e série — 1869-1880 compris), est en vente au Bureau de la *GAZETTE*.

Prix : **15** francs l'exemplaire broché
Cette table a été tirée à petit nombre.

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

N° d'ordre	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Avant la lettre	Avec la lettre
110	**P. Delaroche**	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
142	**Antonello de Messine**	Portrait de Condottiere	do	5
143	**J. Bellin**	Vierge au Donateur	do	5
160	**Donatello**	Statue équestre de Gattamelata	do	5
168	**J. Bellin**	Vierge	do	5
211	**Ingres**	Œdipe	15	6
249	**Van Eyck**	L'Homme à l'Œillet	Épuisé	10
261	**Raphaël**	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323	.....	Buste du Dante	Épuisé	5
476	**Michel Ange**	Crépuscule	20	10
	.....	— (Épreuves d'État)	25	—
	.....	— (Japon)	30	—
	.....	— (Parchemin monté)	40	—
563	.....	Tête de cire du Musée de Lille	20	10
579	.....	Dom Guéranger	Épuisé	10
606	.....	Monseigneur Pie	30	6
667	.....	Léon XIII	25	10
785	**Rembrandt**	Fragment des Disciples d'Emmaus	10	5
846	.....	Le Père Hubin	10	5

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE

DES

GRAVURES ET EAUX-FORTES

PUBLIÉES PAR LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ANNÉE 1891

Nos d'ordre	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES			
				Sur Parchemin	Sur Japon	Avant la lettre	Avec la lettre
1051	P. Véronèse..	A. Jacquet...	Arachné (Plafond du palais ducal à Venise)	25 »	20 »	15 »	6 »
1052	P. Brenghel..	Héliogravure.	Visite à la Ferme	» »	» »	4 »	2 »
1053	F. Gérard....	A. Gilbert....	La Comtesse Regnault de Saint-Jean d'Angely	» »	10 »	5 »	3 »
1054	.....	.....	La Victoire de Samothrace, au Musée du Louvre (Etat actuel)	» »	» »	4 »	2 »
1055	.....	.....	La Victoire de Samothrace (Restitution de MM. Cordonnier et Falize)	» »	» »	4 »	2 »
1056	Lawrence....	Bartolozzi....	La Comtesse de Derby (Planche en couleurs)	» »	» »	10 »	5 »
1057	E. Delaunay.	E. Gaujean...	Portrait de Mme T	25 »	20 »	15 »	6 »
1058	F. Gérard....	Héliogravure.	L'Amour et Psyché (Lithographie d'Aubry-Lecomte)	» »	» »	4 »	2 »
1059	Miniature du Ve siècle	J. Jacquemart	Bertrandon de la Broquière	» »	» »	6 »	4 »
1060	Lawrence....	Héliogravure.	Lady Georgiana Gordon	» »	» »	4 »	2 »
1061	A. Van Ostade	—	La Halte des Voyageurs	» »	» »	» »	» »
1062	A. Bening....	—	Frontispice du « Boëce » de Louis de Bruges	» »	» »	4 »	2 »
1063	Zorn.....	Zorn.....	Rosita Manri	» »	» »	» »	» »
1064	Delavallée....	Delavallée....	Angélique à sa fenêtre	» »	» »	» »	4 »
1065	Besnard	de Los Rios ..	Portrait de Mlles D	» »	15 »	6 »	3 »
1066	A. Bening....	Héliogravure.	L'Arrivée à Bethléem	» »	» »	4 »	2 »
1067	.....	—	Sainte Véronique	» »	» »	4 »	2 »
1068	Bonnat	J. Payrau....	Portrait de Mme A. C	» »	15 »	6 »	3 »
1069	J. Dalou.....	Héliogravure.	Scène Bachique (Projet de font.)	» »	» »	4 »	2 »
1070	J. P. Aubé...	—	Le peintre François Boucher...	» »	» »	4 »	2 »
1071	A. Bening....	—	Une Boutique de Joaillier	» »	» »	4 »	2 »
1072	Lobre.....	Jasinski	La Rentrée du Marché	» »	15 »	5 »	3 »
1073	Lawrence....	Héliogravure.	Sir Alexander Hope	» »	» »	4 »	2 »
1074	Meissonier...	—	Armure aux Lions du Musée d'Artillerie	» »	» »	5 »	3 »
1075	A. Pesne.....	E. Abot.....	Mlle Cochois dansant	» »	15 »	5 »	3 »
1076	E. Carrière...	H. Guérard...	Alphonse Daudet	» »	15 »	5 »	3 »
1077	Verrocchio...	Héliogravure.	La Foi et l'Espérance (Collection Ed. André)	» »	» »	4 »	2 »
1078	Verrocchio...	—	La Justice et la Charité (Collection Ed. André)	» »	» »	4 »	2 »
1079	Kowalsky ...	Lalauze.....	Le Printemps	» »	» »	5 »	3 »
1080	E. Delaunay..	Jasinski.....	Diane (Musée du Luxembourg).	» »	15 »	6 »	3 »
1081	E. Delaunay..	Héliogravure.	Jeunes Chanteurs	» »	» »	4 »	2 »
1082	Lawrence....	—	La Comtesse Woronzoff	» »	» »	4 »	2 »
1083	S. J. Rochard.	—	Mlle Rochard (Pl. en couleurs).	» »	» »	30 »	20 »
1084	.....	H. Guérard ..	Corps de l'Armure de Henri II..	» »	15 »	5 »	3 »

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Ch. Simonot.

N° 20. — 1892 BUREAUX : 8, RUE FAVART 14 Mai.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Th. Weber

La vente de la collection par M. P. Chevallier et M. Mannheim a produit 70.000 fr.

Tableaux. — 6. *Clouet.* Portrait du comte de Nanteuil : 2.040. — 7. *Coello* (Attribué à A. Sanchez). Portrait de Diego Hurtado, duc de Mendoza, né en 1.504 : 1.305. — *Fyt* (Johannes). Gibier mort : 1.070 ; Oiseaux morts : 1.400. — 14. *Teniers* (David) le jeune. L'Alchimiste : 1.700. — 15. *Tiepolo.* La Communion, et 16, Sainte Catherine : 1.850.

Armes. — 35. Casque en bronze, dit à l'antique, offrant en bas-relief, sur chacune de ses faces, des figures de satyres, des cariatides ailées, des cornes d'abondance, un crabe, des mascarons et des ornements. La crête, décorée de palmettes, se termine à sa partie antérieure par une cariatide de femme ailée, XVIe siècle : 1.430. — 36. Dos de cuirasse en bronze représentant dans des cartouches ovales les figures debout de Diane et d'Hercule, entourées de trophées d'armes, de génies ailés, d'oiseaux fantastiques. Même travail et époque : 4.350. — 37. Cabasset du XVIe siècle en fer gravé ornementation à bandes de rinceaux et cartouches, rehaussés d'or et portant les armoiries de Guillaume, duc de Clèves : 750. — 39. Arquebuse à rouet française du XVIe siècle : canon ciselé et orné de cariatides, figures allégoriques, feuillage sur fond d'or ; le rouet, les mâchoires du chien, la platine sont ciselés et dorés partiellement : 1.500. — 40. Arquebuse à rouet, canon à pans bleui orné de gravures dorées ; le fût et la crosse sont enrichis d'incrustations d'ivoire, XVIIe siècle : 640. — 44. Long pistolet saxon à rouet. Canon à pan, décoré de gravures, ainsi que la platine poinçonnée d'un écusson, XVIIe siècle : 820. — 46. Petite arquebuse d'enfant à fût et crosse incrustés d'ivoire et de nacre gravés. Canons à figures, oiseaux et rinceaux en relief, XVIIe siècle : 700. — 47. Petit modèle équestre d'hommes d'armes du temps de Louis XIII, revêtu de la demi-armure ; il tient un fanion armorié ; son épée est damasquinée d'or ; le cheval est en bois peint au naturel : 1200.

50. Rapière allemande du XVIIe siècle, longue lame à pans adoucis et à gorge portant le nom « Joannes » ; garde en corbeille ajourée, quillons droits en torsade : 700. — 51. Rapière analogue à la précédente, la corbeille repercée à jour offre un entrecroisement de rosaces : 1.010. — 52. Épée à longue lame à quatre pans avec filon gravé et doré ; garde-pas d'âne, quillons droits, branche de garde, pommeau surbaissé et à quatre pans, couvert de rinceaux et de feuilles en incrustations d'argent, fin du XVIe siècle : 1.000. — 58. Dague à lame traversée de six raimures longitudinales repercées à jour. Quillons courbés vers la pointe, écu et pommeau cannelés, décorés de rinceaux en damasquine d'or et d'argent, XVIe siècle : 910.

Orfèvrerie, Emaux champlevés. — 88. Couverture d'évangéliaire en argent repoussé et doré en partie, offrant en haut-relief la Vierge tenant l'Enfant Jésus, assise sur un trône et tenue par deux anges ; XVe siècle, 2.550. — 89. Trois plaques d'un reliquaire en cuivre battu, repoussé à relief et doré : sur l'une, la Vierge, assise sur un trône et l'Enfant Jésus assis sur ses genoux, a ses pieds, le donateur en adoration. Les deux autres plaques représentent saint Nicolas et la décollation de saint Polycarpe, XVe siècle : 1.700. — 91. Crucifix en cuivre champlevé et émaillé, offrant, au fond, un chevalier aux pieds de sa dame, et, au pourtour, six lobes contenant chacun une femme assise, travail limousin, XIIIe siècle : 1.200. — 92. Chasse en forme de marsoumette, en cuivre champlevé, émaillé et rehaussé d'or, offrant, sur la face et les côtés, en des médaillons elliptiques et sous des arceaux, des figures gravées en réserve, avec les têtes rapportées en relief. Limoges, XIIIe siècle : 2.000.

L'État a fait acheter à l'hôtel Drouot, à la **Vente Andrieu**, le portrait de Lucile Desmoulins, par *Greuze*. Ce tableau, qui est destiné à la galerie des portraits d'artistes, au Louvre, a été payé 1.420 fr.

Cette vente comprenait beaucoup d'études et d'esquisses par *Delacroix*. L'enchère la plus importante a été obtenue par une étude de jaguar, qui a été payée 700 fr. par M. Faure. A titre de curiosité, nous donnons quelques autres prix : *Angélique et Roger*, 200 fr.; *Lion dévorant un crocodile*, 345 fr.; *Guerrier blessé*, 435 fr.; quatre études : *Saint Jérôme, Orphée*, la *Muse d'Ari tote, Cicéron*, 200 fr. les quatre; *Attila*, esquisse pour la Chambre des députés, 100 fr.

—

Collection de M. le prince P. Troubetzkoy

La vente de cette collection faite le 3 mai par Me P. Chevallier et M. Féral a produit 27.500 francs.

1. *Van Bassen*. Architecture : 660. — Berchem. Marché d'animaux : 300. — 4. *P. Brenghel*. Kermesse flamande : 400; 5. L'Adoration des Mages : 310. — 6. *L. Cranach*. Martin Luther : 1.300. — 8 *B. Cuyp*. Les Dunes de Scheveningue : 630. — 9 *C. Dekker*. Maisons rustiques : 330. — 12. *Van Goyen*. Les Bords de la Meuse : 2.100; 13. Le Passeur : 1.350. — 15. *P. de Hooch*. Intérieur hollandais : 1.000. — 24. *Palamèdes*. Portrait d'homme : 1.220. — 32. *Raqueneau*. Portrait d'un jeune seigneur : 460. — 36. *Rubens*. Etude de chiens : 1.500. — 39. *Van Son*. Nature morte : 595. — 41. *Van der Venne*. Gentilhomme à sa toilette : 350; 44 Musiciens ambulants : 350. — 48. *Van Vlier*. Intérieur d'église : 415. — 50. *Wynants*, La Maison rustique : 4.000. — 51. Ecole flamande, XVe siècle. Le Calvaire : 1.250. 53. Ecole hollandaise, XVIIIe siècle. Vanité des vanités : 550. — 55. *Franz Hals*. Intérieur de cuisine : 500.

—

Vente de Tableaux à Londres

Un grand amateur de tableaux, **David Price**, Esq., de Londres, avait formé une belle collection de tableaux modernes, presque tous achetés directement par lui aux artistes. La vente de cet e collection, dont nous avons déjà parlé, a donné les enchères principales suivantes :

T. Cresswick. Vue de Richmond dans le Yorkshire, 1.312 liv. st.; *J.-C. Hook*, Un Pêcheur à la ligne, 1.785 liv. st.; *J.-F. Lewis*, le Bazar de El Khan-Khalil, au Caire, 1.144 liv. st.; *J. Linnel*, Bouviers, du pays de Galles, conduisant leurs troupeaux; belle soirée après l'orage, 1.050 liv. st.; *J. Linnell*, le Chariot de bois, paysage vallon entouré d'arbres, 3.256 liv. st. (ce tableau a obtenu une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1855); *E. Long*, Un Martyr chrétien à Ephèse, 2.625 liv. st.; *J.-E. Millais*, Cascades dans les rochers, paysage boisé, 3.015 liv. st.; *P. Nasmyth*, Une Vue en Surrey, 2 625 liv. st.; *Alma-Tadema*, Frédégonde assistant au mariage de Chilpéric et de Galswinte, 1.029 liv. st.; *W. Turner*, les Pifferari, Italie moderne, 5.460 liv. st.

Quatre tableaux par *Rosa Bonheur* : Paysans landais retournant chez eux (a été gravé par H.-T. Ryall), 1.627 liv. st.; l'Alarme dès l'aube, daim, 1.102 liv. st.; Changeant de pâturage (gravé par Ryall et C.-G. Levis), 3.150 liv. st.; Bestiaux dans les montagnes, Ecosse, 1.785 liv. st.; *E. Dubufe*, Portrait de Rosa Bonheur, 787 liv. st.; *E. Meissonier*, Regnard dans son cabinet de travail, 1.890 liv. st.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Nous avons dit que les demandes d'acquisition d'œuvres d'art exposées aux deux **Salons** devront être adressées, sur papier timbré, à la direction des Beaux-Arts (bureau des travaux d'art), 3, rue de Valois, avant le 15 mai.

Quant aux candidats au prix de Paris et aux bourses de voyage, ils pourront se faire inscrire jusqu'au 31 mai en joignant à l'appui de leur demande un extrait de leur acte de naissance, afin d'établir qu'ils n'avaient pas atteint l'âge de trente-deux ans à la date du 1er janvier 1892.

—

D'après le jugement rendu le 26 avril, voici les noms des dix peintres admis en loge à l'Ecole des Beaux-Arts, pour le concours définitif du **Prix de Rome** : MM. Charbonneau, Lavergne, Bourget, Miserey, Capponi, Deschenaud, Laurens, Besson, Trégoulet et Manceaux.

—

Le jury d'Etat départemental chargé d'examiner les jeunes gens qui demandent à être dispensés du service militaire comme **Ouvriers d'Art** s'est constitué en trois commissions : Première commission (industries diverses et tissus), M. Muzet, président; M. Alary, secrétaire. — Deuxième commission (ameublement), M. Chevrie, président; M. Lépine, secrétaire. — Troisième commission (métaux), M. Boucheron, président; M. Boussenot, secrétaire.

Les concurrents, qui sont de la classe des jeunes gens nés en 1871, sont moins nombreux que l'année dernière. Ils sont quatre-vingts.

Leurs dossiers ont été répartis entre les trois commissions.

Le jugement des épreuves pratiques (dessin et exécution technique) aura lieu sous le contrôle du jury au complet assisté des experts qu'il appellera.

Les travaux des jeunes gens seront exposés publiquement.

—

L'ouverture de l'Exposition internationale du théâtre, à **Vienne** (Autriche), a eu lieu samedi dernier, sous la présidence de l'empereur et en présence de trois mille personnes environ. L'empereur a vivement félicité la princesse de Metternich de son initiative. Puis, publiquement, il a exprimé le vif intérêt qu'il porte à une tentative qui a pour objet de réunir tout ce qui se rattache à l'art théâtral et à la musique. Après l'allocution du souverain et l'exécution d'une cantate, les assistants ont suivi l'empereur dans sa visite de l'Exposition

La section française était décorée avec beaucoup de goût. L'empereur a complimenté M. Decrais, ambassadeur de France, qui lui a présenté les membres de la commission française.

On espère que l'Exposition, qui contient beaucoup d'éléments attrayants, sera un succès et attirera à Vienne un grand nombre d'étrangers. L'installation est à peu près terminée.

Exposition de M. A. Renoir

Les 110 peintures de M. Renoir, exposées en ce moment dans la galerie Durand-Ruel, n'apprendront rien aux quelques amateurs que le talent original et puissant de l'artiste a depuis longtemps groupés autour de lui, mais nous ne serions pas surpris qu'elles consa rent définitivement auprès du public cette originalité et cette puissance. Il y a sans doute à épiloguer à propos du métier de l'artiste qu'il est permis d'estimer lourd et disgracieux, mais le résultat s'impose : on peut, sans embarras, distraire de l'Exposition dix des plus beaux morceaux de la peinture contemporaine, et ces morceaux feraient bonne figure à côté des œuvres des plus vaillants coloristes de tous les temps et de toutes les écoles.

M. Renoir, chercheur infatigable, gravite, sans le savoir, autour de maîtres disparates que rapprochent seulement leur haute valeur de peintres coloristes, leur sincérité et la parfaite indépendance de leurs procédés. Certaines de ses peintures sembleront apparentées à celles de Velasquez ou de Goya; d'autres font penser à Delacroix ou à Millet; dans le paysage, il est de l'école de Monet et de Pissarro. Mais quoi qu'il peigne, il reste lui; sa ressemblance avec d'autres ne va pas au delà d'une impression passagère et superficielle. Peintre de la chair comme il n'en existe aucun de nos jours, il ne faut lui demander aucune de ces grâces de facture qui enlèvent les suffrages du public et surtout ceux du modèle, mais c'est bien de la chair qui vit et palpite dans ses peintures, et, comme le prouve la date déjà ancienne de certaines, le temps n'a aucune prise sur elles, si ce n'est pour en fondre les colorations dans une chaude harmonie. Toutes les figures de M. Renoir, portraits ou études de nu ne sont pas également heureuses ; il en est dont je ne puis, pour mon compte, goûter les colorations vineuses non plus que certaines gaucheries d'attitude ; mais j'admire sans réserve le *Portrait de Mme Charpentier* (n° 110) ; *La Loge* (n° 63) ; le *Portrait de M. Monet* (n° 62) ; les *Pêcheurs de moules* (n° 85) ; *Femme nue au bord de la mer* (n° 52) ; *Coquetterie* (n° 58) ; les *Baigneuses* (n° 56), peinture décorative qui semble une tapisserie d'après une maquette de maître; enfin, le couple de *Danseurs* et le *Déjeuner à Bougival*, que le peintre avait déjà mis dans une exposition antérieure.

J'ai noté encore deux paysages d'une coloration exquise : les *Côtes de Guernesey* (n° 16) ; et *Bateaux à Argenteuil* (n° 31). Mais ce n'est pas tout; chaque visiteur trouvera facilement, dans cette Exposition d'un peintre de grand talent, des morceaux qui lui plairont autant et peut-être davantage.

A. DE L.

NOUVELLES

*** Un généreux anonyme vient d'offrir à l'État, qui en avait été confidentiellement averti avant l'ouverture du Salon, le beau tableau de M. Edouard Detaille, membre de l'Institut : *Sortie de la garnison de Huningue (20 août 1815)*.

L'acte de donation stipule expressément que le tableau ne sortira du Musée du Luxembourg, auquel il est destiné, que pour entrer au Louvre. L'administration des Beaux-Arts n'aura pas le droit, sous quelque prétexte que ce soit, de faire sortir le tableau de ces Musées. M. Detaille gardera le droit exclusif de reproduction.

Le même amateur lui avait acheté, l'an dernier, dans le même but, sa fameuse *Charge du 1er hussards;* mais M. Detaille, insuffisamment satisfait de cette composition, a préféré lui substituer la *Reddition de Huningue*, à laquelle il travaillait déjà, et l'acquéreur a obligeamment déféré à son vœu.

*** M. Gerspach vient de faire don au Musée du Louvre d'une tête de Vierge, mosaïque vénitienne du XIIe siècle.

*** Par décret du 7 mai, M. Krantz (Camille), député des Vosges, ancien chef du cabinet du Commissaire général de l'Exposition universelle de 1878, membre du jury à l'Exposition universelle de 1889, est nommé Commissaire général du gouvernement français à l'Exposition internationale qui doit avoir lieu à Chicago en 1893.

*** M. Jules Prevost vient d'offrir à l'État, pour le Musée du Luxembourg, une peinture de M. Adolphe Weisz : la *Femme au masque*.

M. Weisz, né à Budapest, est naturalisé Français; il a été plusieurs fois médaillé au Salon.

*** Il est question d'organiser, au Musée du Luxembourg, une section consacrée à l'art décoratif. Ce ne serait pas la première tentative de ce genre. Lorsque M. de Chennevières était directeur des Beaux-Arts, il fit placer, dans les galeries du Luxembourg, des tapisseries modernes des Gobelins et de Beauvais; depuis, ces ouvrages ont été retirés. Il semble qu'on pourrait les replacer, à titre de décoration, sur les surfaces que les tableaux ne peuvent occuper.

*** Un acte de vandalisme a été commis jeudi dernier au Salon des Champs-Elysées, au préjudice de M. Vibert. Un de ses deux tableaux, le *Médecin malade*, n° 1658, a été lacéré à coups de canif par un individu resté jusqu'à présent inconnu.

*** Le Musée Carnavalet a reçu en don, de MM. Alfred Foulard et Adolphe Jullien, une jolie statuette en bronze représentant le célèbre comédien Bouffé dans son rôle-type du *Gamin de Paris* et portant cette inscription sur le socle : *Bouffé au docteur Lucien Boyer*.

*** Mme veuve de Chénier, née Fremaux, nièce par alliance d'André et Joseph de Chénier, décédée à Paris le 2 avril dernier, a fait, entre autres legs, donation, au Musée de Carcassonne, des portraits de la famille Chénier, notamment le portrait peint à l'huile de Marie-Joseph de Chénier; le portrait aux

crayons rouge et noir d'une jeune Grecque, amie intime de Mme de Chénier; plusieurs autres portraits de famille; une copie, par la testatrice, du tableau de Paul Véronèse représentant les *Noces de Cana*, et différents objets précieux ayant appartenu à la famille.

*** Une intéressante découverte a été faite à la Minière, près de Versailles. Un laboureur, en faisant marcher sa charrue, a trouvé, enfoui dans le sol, une grande quantité de monnaies de l'époque gallo-romaine, enfermées dans une amphore.

*** Le sculpteur B. Tilgner vient d'être chargé de l'exécution du monument que la Ville de Vienne veut élever à la mémoire de *Mozart*, et dont l'emplacement est désigné sur l'Albrechtplatz.

Le musée Mozart de Salzbourg a reçu en don, de M. Pfeiffer, une montre que le célèbre compositeur tenait de l'impératrice Marie-Thérèse : ce bijou est orné de la miniature de l'impératrice, entourée de diamants.

*** Le 8e congrès archéologique aura lieu cette année du 10 au 15 août à Anvers. La réunion sera le mercredi à 10 h. du matin à l'Hôtel-de-Ville, à midi 1/2 départ en bateau à vapeur sur le Haut-Escaut pour aller visiter le château Cleydael, à M. H. van Havre ; le jeudi 11, visite des musées : Musée de peinture, Musée Plantin, Musée d'antiquités du Steen, Musée Kums ; le vendredi 12, excursion à Bois-le-Duc et au château d'Heeswyck : le 13, visite aux monuments : Hôtel-de-Ville, les Eglises, la Bourse, et assemblée générale de clôture : le dimanche 14, défilé du cortège historique *Landjuwel* de 1561 représentant l'entrée des chambres de rhétorique à Anvers: lundi 15, visite du château des Comtes (1180) à Gand. Pour adhésion ou renseignements, s'adresser a M. le baron de Vinck, 139, avenue des Arts à Anvers.

*** Le 25 mai, veille de l'anniversaire de leurs noces d'or, Christian IX et la reine du Danemark recevront les félicitations du corps diplomatique et des princes étrangers. A cette occasion, M. le comte d'Aunay, ministre de France, remettra aux souverains danois une lettre de félicitation de M. Carnot et les cadeaux du gouvernement français. Ces présents se composent de deux verdures de Beauvais, d'après M. Français et d'une tapisserie des Gobelins, l'*Automne et l'Hiver*, d'après Baudry.

*** On vient de trouver, en creusant le sol derrière l'église Saint-Etienne, à Strasbourg, une monnaie romaine très rare, portant l'inscription : FL. IVL. CRISPUS NOB. CAES. CARITAS REIPUBLICAE (*Florius Julius Crispus Nobilis Cæsar Caritas Reipublicæ*), Florius Julius Crispus Auguste Cæsar, la gloire de l'Empire. Ce Julius Crispus était le fils aîné de Constantin le Grand; il fut nommé César en 317 de notre ère et fit une campagne victorieuse contre les Francs et les Alamans. En 326, par suite des intrigues de sa belle-mère Fausta, il fut condamné à mort.

Nouvelles découvertes artistiques

AUX ARCHIVES DE DIJON

Un des collaborateurs de la *Gazette* a signalé, il y a deux ans (1), l'intérêt exceptionnel que présentent, au point de vue de l'histoire des arts, les archives de la ville de Dijon et, en particulier, la série des requêtes en modération d'impôt adressées à la municipalité par les habitants de cette ville à partir de la fin du XIVe siècle. Un distingué archéologue dijonnais, M. Henri Chabeuf, y a puisé les éléments de deux publications (2) pleines de documents sur les artistes qui florissaient au XVe siècle dans la capitale de la Bourgogne. En poursuivant le classement des séries anciennes de son dépôt, le zélé et trop modeste archiviste de la ville de Dijon, à qui l'on est redevable de la plupart de toutes ces trouvailles, M. Vallée, vient de découvrir un nouveau texte, et des plus précieux, sur Antoine Le Moiturier.

Jusqu'à présent, on n'avait plus trouvé trace du séjour de cet artiste à Dijon postérieurement à l'année 1494 ou 1495. Grâce à une mention relevée par M. Vallée dans un rôle d'imposition de l'année 1497, il est désormais acquis que Le Moiturier avait, à cette date, quitté Dijon depuis deux ans pour aller résider à Paris. Il appartient donc aux érudits parisiens de compléter, maintenant, la biographie d'un *imagier* qui mérite, à tous égards, d'être classé parmi les précurseurs des maîtres du XVIe siècle. Espérons que, malgré la destruction des archives de l'Hôtel de ville, nous pourrons bientôt obtenir quelques renseignements au moins à cet égard, et qu'on nous permette de rappeler, en attendant, le rapprochement qui a déjà été indiqué (3) entre Antoine Le Moiturier et un certain « Antoine Le Monthuyver » (*sic*), qualifié de « maître maçon », à Paris en 1500.

M. Vallée a également mis la main sur une série de documents constatant un séjour prolongé à Dijon, sinon une origine dijonnaise du célèbre orfèvre-graveur du XVIe siècle, Jean Duvet, le maître à la Licorne, revendiqué jusqu'ici par les Langrois. L'auteur de *Contribution à l'histoire de Hugues Sambin*, M. Noël Garnier, résumera prochainement les données nouvelles résultant de ces documents, dans une brochure destinée à servir de supplément à l'*Etude sur la vie et sur l'œuvre de Jean Duvet, dit le maître à la Licorne*, de M. Jullien de La Boullaye (Paris, Rapilly, 1876, in-8°).

Ne quittons pas Dijon sans annoncer enfin la précieuse mention d'un tableau de Léonard de Vinci, que le savant conservateur des Archives départementales de la Côte-d'Or, M. Joseph Garnier, vient, de son côté, de découvrir dans un inventaire mobilier d'un collectionneur bourguignon du XVIIe siècle. Nous aurons à y revenir plus en détail, dès que l'auteur aura publié cette importante pièce.

P.

(1) 3e période, t. IV (1890), p. 347 et suiv.

(2) *Réclamations en matière d'impôt au XVe siècle. — Jean de la Huerta, Antoine Le Moiturier et le Tombeau de Jean Sans-Peur* (Extraits du tome VI des *Mém. de la Soc. bourguign. de geogr. et d'histoire*, et du tome II (4e série) des *Mem. de l'Académie de Dijon.*)

(3) *Une nouvelle source de documents sur les artistes dijonnais.* (Extr. de la *Gazette des Beaux-Arts*, de 1890-91, p. 20, note 3.)

Le Vase d'Austerlitz

Plusieurs journaux ont reproduit l'information suivante de l'*Echo de Seine-et Oise* : « Un superbe vase de Sèvres, dit *Vase d'Austerlitz*, d'un mètre cinquante de hauteur, aurait disparu du palais de Versailles dans les circonstances suivantes : maladroitement jeté à terre, le vase se brisa. Ses morceaux recueillis furent livrés, à vil prix, à un brocanteur parisien qui réussit à les assembler et à les recoller assez proprement. Le vase est aujourd'hui en Amérique. »

M. Edouard Garnier dément catégoriquement cette information dans le *Bulletin des Musées*.

« Le vase en question, dont l'intérêt artistique est assez médiocre, n'a jamais été exposé au Musée de Versailles. Il fut jeté à terre, dès son arrivée, par l'ouvrier du Garde-Meuble qui l'apportait et se brisa en un très grand nombre de morceaux. Les débris longtemps conservés en magasin furent compris dans la vente générale de 1889, exécutée sur ordre ministériel par les soins de la Direction des Bâtiments civils et de l'Administration des Domaines, après avis conforme de l'inspecteur des Beaux-Arts. Ces débris ne furent pas vendus à vil prix ; ils atteignirent, en vente publique, le prix de 1,100 francs, et ce chiffre élevé s'explique par ce fait que, si le vase, même réparé avec soin, n'était plus en état de figurer dans une galerie publique, il était encore de nature à intéresser un amateur. »

« Le *Vase d'Austerlitz*, ajoute M. Garnier, faisait partie de cette série de porcelaines d'une conception quelque peu ridicule, sans aucun intérêt au point de vue de l'art, exécutées à la manufacture de Sèvres dans les premières années de l'Empire sous l'inspiration de Daru et de Denon, et qui avaient pour but, nous apprend Brongniart (1), de transmettre à la postérité la mémoire des « événements étonnants de l'histoire moderne, c'est-à-dire de celle de l'Empereur, d'une manière sévère « mais peu riche, parce qu'il faut que ces pièces « soient faites avec toute la rapidité dont l'exécution de la porcelaine est susceptible, c'est-à-dire à la *manière étrusque* ou en *figures en or sur fonds*. »

C'est ainsi que furent exécutées, généralement d'après les dessins de Bergeret, des vases et des *colonnes* « commémoratifs de l'*Expédition d'Égypte*, de la *Conquête d'Allemagne*, etc., etc. ».

Le dessin du *Vase d'Austerlitz*, fait par Bergeret, lui avait été payé 3,000 francs.

(1) Arch. nat., O2 918.

La « Conjuration de Jean Ziska »

PAR REMBRANDT (AU MUSÉE DE STOCKHOLM)

Rembrandt étant aujourd'hui un des maîtres de l'art qui occupent le plus l'attention des érudits et du public, nous avons pensé qu'il serait peut-être de quelque intérêt, pour les lecteurs de la *Chronique*, de prendre connaissance des recherches auxquelles a nouvellement donné lieu en Hollande, en Danemark et en Suède, un tableau de cet artiste qui se trouve dans la galerie de Stockholm.

Cette composition, jusqu'ici désignée sous le titre de : *La Conjuration de Jean Ziska*, et connue, en France, par un article de feu Clément de Ris sur la galerie de Stockholm, inséré dans la *Gazette des Beaux-Arts* en 1874, article qu'accompagnait une eau-forte de Waltner. Grâce à de récentes recherches, on est arrivé à retrouver les traces de l'origine de cette œuvre importante et à expliquer le sujet, jusqu'ici énigmatique.

La *Conjuration de Ziska* est, des 8 toiles de Rembrandt de la galerie de Stockholm, celle qui l'emporte par ses dimensions. Elle est même, dans son état présent, une des plus grandes surfaces qui aient été peintes par l'artiste (H. 0m,96, L. 3m,12).

Et si, comme nous allons le démontrer, elle a originairement eu de plus grandes dimensions encore, cette toile est, sans contredit, la plus grande peinte par Rembrandt.

Notre tableau n'est qu'un fragment.

La collection de dessins de Munich possède un petit dessin à la plume de Rembrandt, qui nous montre une grande composition, dont notre tableau n'est que la partie centrale et la cinquième ou sixième partie.

(Voyez la reproduction dans Ed. Schmidt, *Handzeichnungen alterer Meister*, etc.)

Ce dessin nous introduit dans une sorte de temple à voûtes, d'architecture romane. Un large escalier au premier plan, monte et conduit à une longue table, autour de laquelle un groupe d'une douzaine de personnages vêtus de costumes étranges, assis ou debout, sont assemblés. C'est ce groupe central que représente en grandeur naturelle le tableau de Stockholm. La figure principale est un chef de haute taille, borgne, coiffé d'une tiare et tenant son épée à la main. Les autres convives croisent leurs lances avec celle de leur chef, mettent la main sur leur épée ou lèvent la main en l'air. Évidemment on prête serment. D'autres personnages, ceux-ci visibles sur le petit dessin seulement, se tiennent un peu à distance à droite et à gauche. Par les ouvertures, sous la voûte, apparaissent des contours d'architecture et de sommets d'arbres. Ajoutons que le groupe central est éclairé par un chandelier posé sur la table et masqué par un des conjurés. Nous assistons donc à une scène nocturne.

Plusieurs détails prouvent à l'évidence que le tableau de Stockholm ne peut être envisagé comme une composition arrêtée et définitive. Ainsi l'on remarque à droite, au bout de la table, une main appuyée sur la nappe et qui appartient à un personnage qu'on n'aperçoit que sur l'esquisse ; un autre personnage debout, à l'extrémité gauche, est coupé en deux. Les bords de la toile sont tranchés d'un coup net.

On remarque, de plus, que la toile n'est non seulement qu'une découpure, mais que la peinture n'en est pas terminée, les couleurs sont tachetées et inégalement appliquées ; certaines parties du tableau sont plus achevées que d'autres.

Le coloriste n'a pas dit son dernier mot. Le dessin également est inachevé ; certains accessoires sur la table, par exemple, sont parfois si négligemment indiqués, qu'on a peine à deviner leur destination. Et malgré ces imperfections, tout dans ce tableau : composition, types, coloris,

dessin, sentiment, porte le cachet d'une géniale supériorité et caractère se si bien Rembrandt qu'on ne saurait douter qu'on ne se trouve ici en présence d'une œuvre originale du grand maître hollandais. Aussi, quoique ni le tableau, ni l'esquisse de Munich ne portent sa signature, ont-ils toujours été connus sous le nom de Rembrandt.

Cette œuvre-ci est évidemment de la dernière manière du maître. L'éminent critique, M. Wilhelm Bode l'attribue, dans son étude, *Studien zur Geschichte der holländischen Malerei*, à l'année 1654. Mais le critique danois, Karl Madsen, dans sa récente publication, *Studier fva Sverig* (Etudes suédoises) en fixe avec plus de vraisemblance la date à 1660, date qui, du reste, est celle acceptée par tradition à Stockholm.

Examinons maintenant quel peut bien être le sujet de cette remarquable composition telle que nous la donne le tableau de Stockholm conjointement avec le dessin original de Munich?

Plusieurs conjectures ont été formulées.

La première fois qu'on parle de cette œuvre en Suède (1785) elle est désignée *Ziska* ou *Jean Ziska et ses partisans*. Observons, en passant, que le petit dessin de Munich avait jadis pour titre: *La Circoncision de Jesus* (!). Ce n'est que plus tard, et lorsqu'elle a été comparée au grand tableau, que ce titre fut remplacé par celui de: *La Conjuration de Jean Ziska*. Ce qui a sans doute donné créance à cette dernière dénomination est que la figure principale du tableau est un borgne comme l'était également le chef des Hussites Ziska. On ne trouve du reste dans cette composition rien qui confirme d'une manière positive que le sujet traité a rapport à Ziska, rien qui aie le caractère hussite ou bohémien. Cette composition montre, tant par son sentiment général que par presque tous les types et costumes reproduits, une grande analogie avec les compositions bibliques du maître, spécialement dans ses eaux-fortes sur les sujets tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament; en feuilletant par exemple les recueils bien connus de Ch. Blanc ou de Dutuit, il est facile de le constater. On sait que c'est dans la Bible que Rembrandt puisait presque toujours les sujets de ses compositions; aussi est-il naturel qu'on cherchât également dans les livres saints le sujet de notre énigmatique tableau.

Le premier qui crût y trouver une scène de l'Ancien Testament est le critique allemand Anton Springer, récemment décédé, (dans son ouvrage: *Textbuch zu den kunsthistorischen Bilderbogen*). Selon lui, le tableau représente un épisode tiré du Livre II des Macchabées (chap. 15, v. 12-16). M. Bode accepta cette interprétation.

Nous avions nous-même pensé un instant à une version des mêmes livres saints (Livre Ier, chap. 2 et 3). Enfin un troisième auteur allemand (voir: *Repertorium für Kunstwissenschaft*, VII, 83) trouva la solution du problème dans l'histoire de Salomon. Mais aucun n'a réussi à démontrer clairement l'évidence de sa conjecture.

Une nouvelle, mais pas plus heureuse version du sujet traité par Rembrandt fut proposé par M. K. Madsen dans ses spirituelles « Etudes suédoises »: Odin, le chef suédois, fondant le royaume de Suède. Mais l'auteur, mieux renseigné, a été le premier à renoncer à cette hypothèse.

Enfin un dernier point de départ a été établi pour résoudre la question, par M. N. de Rœvers. archiviste de la ville d'Amsterdam, qui, armé de documents inédits, démontra qu'en l'an 1662 Rembrandt peignait pour l'hotel de ville d'Amsterdam un tableau représentant Claudius Civilis, le champion de la liberté batave, exhortant ses concitoyens à se soulever contre les Romains. De suite M. Madsen, ainsi que l'érudit hollandais M. le Dr Hofstede de Groot, pensèrent que notre tableau de Stockholm était précisément le tableau, ou plutot la découpure du tableau peint pour le compte de l'hotel de ville d'Amsterdam par Rembrandt, en 1662. Cette solution fut également acceptée par la critique en Hollande et en Suède.

(*A suivre.*) G. Gœthe.

NÉCROLOGIE

L'école musicale française vient encore de faire une perte cruelle. **Ernest Guiraud** est mort subitement, de la rupture d'un anevrisme, dans le cabinet du secrétaire du Conservatoire.

Né, en 1837, à la Nouvelle-Orléans, d'un père français, qui était un excellent musicien et ancien prix de Rome, Guiraud vint à Paris suivre les cours de piano et d'harmonie de Marmontel et de Barbereau. A vingt-deux ans, il remportait le grand prix de Rome, décerné à l'unanimité pour sa cantate de *Bajazet le joueur de flute*.

Guiraud qui, au moment où il partait pour Rome, remplissait à l'Opéra-Comique les fonctions de timbalier, put faire passer un ouvrage en un acte, *Sylvie*, qui obtint un succès marqué. Il donna ensuite au Théâtre-Lyrique un acte, *En prison*, et, le 2 juillet 1870, l'Opéra-Comique représentait son troisième ouvrage, le *Kobold*.

Après la guerre, pendant laquelle, engagé dans un bataillon de marche, il fit courageusement son devoir, il se remit au travail. Il fit entendre, en 1872, aux concerts Pasdeloup, sous le titre: *Carnaval*, une suite d'orchestre qui demeure un des modèles de ce genre, souvent imité depuis. La même année, il donnait, au théâtre de l'Athénée, *Madame Turlupin*, deux actes, qui révélaient les qualités scéniques du jeune compositeur. L'Opera lui demande un ballet en 1873, *Gretna-Green*. En 1876, à l'Opéra-Comique, il obtenait un nouveau succès avec *Piccolino*, ouvrage en trois actes, écrit sur un livret de M. Victorien Sardou. Six ans après, au même théâtre, *Galante Aventure*, malgré la valeur de l'œuvre, n'eut qu'une existence courte... Entre temps, il produisait nombre d'œuvres diverses: musique symphonique, musique de chambre ou de piano, un traité d'instrumentation, etc.

L'idée lui était venue d'aborder un drame lyrique sur un poème de Gondinet, *le Feu*; mais il s'en tint à quelques « danses persanes », souvent jouées dans les concerts. Elu membre de l'Institut, à la place de Léo Delibes, il avait entrepris un grand ouvrage — une *Brunehild* — sur lequel il comptait beaucoup.

Guiraud avait une nature loyale et aimante; il ne laisse après lui que des regrets unanimes et profonds.

—

Nous apprenons, à la dernière heure, la mort du compositeur **Ferdidand Poise.**

BIBLIOGRAPHIE

—

Une Ecole de Ciselure, documents réunis par M. Henri Bouilhet, vice-président de l'Union des Arts décoratifs. Paris, Chamerot, 1 fasc. in-8°.

Il s'agit, dans cette brochure, de l'Ecole de Ciselure créée à Vienne en 1885, et qui a donné en Autriche un grand essor à la technique des industries du métal. M. Bouilhet, frappé des résultats surprenants obtenus par cette école, que dirige avec une rare habileté M. Carl Washmann, a pensé qu'il serait utile d'en faire connaître l'organisation, au moment où la Réunion des fabricants de bronze vient d'adopter le principe de la création d'une Ecole de Ciselure, annexée à l'Ecole de Dessin et de Modelage de la Chambre syndicale. L. G.

—

Documents sur les Anciennes faïenceries françaises et la Manufacture de Sèvres, par M. Gerspach, administrateur des Gobelins. Paris, Rouquard, 1 vol. in-8°. — Prix : 12 fr.

Le titre de ce livre indique son but. L'auteur a réuni un certain nombre de documents pour servir à l'histoire encore incomplète de nos anciennes fabriques de faïences. Toutes les pièces sont d'origine officielle : les unes feront connaître des céramistes et des ateliers inconnus, les autres serviront à compléter des monographies parues. Les documents déjà publiés ont été évités ; il n'y a d'exceptions que pour des motifs d'éclaircissement.

A défaut de pièces authentiques, l'auteur n'a donné sur quelques fabriques ignorées que des notes sommaires ; ces indications pourront fournir une trace pour d'autres recherches.

Il lui a paru utile d'ajouter aux textes spéciaux divers documents d'intérêt général, tels qu'arrêts royaux, statuts de corporations et mémoires sur l'état de l'industrie de la faïence. Ces documents, aussi curieux qu'inconnus, ajoutent un grand intérêt à la publication de notre collaborateur, M. Gerspach. L. G.

—

Les *Audran*, par Georges Duplessis. Paris, Librairie de l'Art, 1 vol. in-4°.

M. G. Duplessis, membre de l'Institut et Conservateur du département des Estampes à la Bibliothèque Nationale, vient d'enrichir la collection des *Artistes célèbres*, éditée par la *Librairie de l'Art*, d'une excellente étude sur les *Audran*. Nul n'étant meilleur juge du talent de ces maîtres que le savant iconophile dont les écrits universellement appréciés font depuis longtemps autorité. La monographie des *Audran* est illustrée de fac-similés des meilleures planches de cette famille de graveurs illustres. M. Duplessis ne tardera pas à publier dans la même collection, les monographies de *Robert Nanteuil* et de *Ferdinand Gaillard*, ce dont nous nous réjouissons pour la gloire de ces deux grands maîtres.

—

Philibert Berthelier, par Albert Callet. Paris, Fischbacher, 1 vol. in-12.

L'auteur de *Philibert Berthelier*, nous retrace l'histoire de Genève, aux premières années du seizième siècle. Philibert Berthelier, né dans un humble village du Bugey, émancipa Genève de la domination des ducs de Savoie et en fit une république indépendante. La remarquable étude de M. Callet met en relief la saisissante et originale figure de Berthelier et contient de curieux détails sur l'archéologie de cette époque.

—

Voyelles et Consonnes, par Provost-Blondel. — Un volume contenant 125 compositions coloriées. — Paris, Librairies-Imprimeries réunies, Ancienne Maison Quantin, May et Motteroz, directeurs, 7, rue Saint-Benoît. — Prix : 20 francs.

Le volume que l'Ancienne Maison Quantin vient de faire paraître sous ce titre : « Voyelles et Consonnes », est précieux pour tous ceux qui, par profession ou par goût, s'occupent de décoration artistique.

C'est un recueil de 125 compositions coloriées, originales et inédites, ayant pour bases des lettres et des lettrines — autrement dit, l'Alphabet appliqué à de très curieuses combinaisons pour tout ce qui intéresse le décor en général. Les amateurs, les artistes et les artisans des professions d'art industriel pourront aisément y puiser des inspirations pour toutes sortes d'ouvrages et arranger ou remanier à leur gré les divers motifs imaginés par l'auteur.

L'ouvrage est précédé d'une lettre-préface de M. O. Massin, vice-président honoraire de la Chambre syndicale de la bijouterie.

Journal de la Jeunesse. — (1015e livraison). — Texte par Mme de Nanteuil, Alexis Lemaistre, Daniel Bellet, Champol et H. Heinecke.

Illustrations de Barbant, Busson, E. Zier, etc.

—

Le Tour du Monde (1636e livraison). — Voyage en Corée, par M. Charles Varat, explorateur chargé de missions ethnographiques par le ministère de l'Instruction publique (1888-1889). — Texte et dessins inédits. — Vingt-six gravures de Bazin, Krakow, Taylor, Riou, Maynard, F. Courboin, Adrien Moreau, de Ruffe et une carte.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint Germain, 79, à Paris.

TABLE
DE LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS

—

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3e série — 1869-1880 compris), est en vente au Bureau de la *GAZETTE*.

Prix : **15** francs l'exemplaire broché. Cette table a été tirée à petit nombre.

PRIMES DE *LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES
de Jules JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage!*
Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 francs ; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL-ANGE

PAR
MM. CHARLES BLANC, EUGÈNE GUILLAUME
PAUL MANTZ, CHARLES GARNIER, MÉZIÈRES, ANATOLE DE MONTAIGLON
GEORGES DUPLESSIS ET LOUIS GONSE

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n°s 1 à 70 ; 2° Ex. sur papier vélin teinté, n°s 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÈSINE
PAR CH. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de M. de MARE

UN VOLUME IN-4° TIRÉ SUR FORT VÉLIN DES PAPETERIES DU MARAIS

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatmann, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris ; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 francs pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUIÈME SÉRIE. — Prix 100 francs. — Pour les Abonnés : 50 francs

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Les Dessins de Maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879

PAR LE MARQUIS PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, Membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.
Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr. ; *franco* en province, 15 francs

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, Paris

Le Rédacteur en chef gérant : *LOUIS GONSE*. — IMPRIM. DE LA PRESSE, 16, rue du Croissant, Paris, Simonot.

N° 21. — 1892 BUREAUX : 8, RUE FAVART 21 Mai.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Vente Alexandre Dumas

MM. Teal, P. Chevallier et Bernheim

Le « Peintre au chevalet », par *Meissonier*, représentant un peintre vu de dos, a été payé 60.000 francs par M. Mallet. Alexandre Dumas avait acheté ce tableau à la vente Henri Didier, dont il était l'exécuteur testamentaire, en 1858, et l'avait payé 18.000 francs.

Les œuvres de *Corot* ont obtenu des enchères très élevées : « Paysan à cheval dans la campagne », sur une demande de 30.000 fr., a été payé 40.000 fr. par M. Durand Ruel. Ce tableau avait appartenu à M. Faure ; il figurait dans la vente faite à l'hôtel Drouot le 20 avril 1878, où il avait été adjugé 3.300 fr. à un marchand de tableaux. Après la vente, Alexandre Dumas s'en était rendu propriétaire en donnant un bénéfice de 1.000 fr. à ce marchand. Le « Crépuscule » a atteint le prix de 19.500 fr. ; « Solitude », étude du même maître, a été vendue 8.500 fr. ; « Au bord de l'eau », 5.100 francs, à M. Auguste Pellerin ; la « Madeleine », sur une demande de 3.500 fr., a été adjugée 5.000 francs ; « Rêverie », dont l'expert demandait 2.400 fr., a été vendue 4.500 fr. à M. Durand-Ruel.

Les œuvres de *M. Vallon* ont été vivement disputées : le « Dessert » a été vendu 11.050 fr. ; les « Cuivres », 8.200 fr. ; le « Potiron », 4.500 fr. ; le « Casque du roi Henri II », 7.400 fr. ; le « Trépied », 9.900 fr., la « Pipe », 4.500 fr. ; la « Musette », 2.150 fr. ; la « Mandoline », 2.050 fr. ; « Moulins de Hollande », 2.000 fr. ; les « Œufs », 4.000 fr. ; « Duppe », 3.750 fr.

Les trente-huit tableaux de *Tassaert* se sont également bien vendus : la « Tentation de saint Hilarion », sur une demande de 10.000 fr., a été vendue 11.600 fr. à M. Durand Ruel ; « Bacchus et Érigone », 2.500 fr., à M. Leroy-Beaulieu ; la « Transfiguration de la Madeleine expirante », 6.500 fr., à M. Boussaton ; le « Rêve dans la mansarde », connu également sous la désignation de la « Femme au traversin », a été racheté par Alexandre Dumas 6.500 fr. ; l' « Assomption de la Vierge », 1.755 fr., à M. Leroy-Beaulieu.

Signalons encore : « Pâturage », étude par *Troyon*, 11.500 fr. ; « Sous bois », par *Diaz*, 4.100 fr. ; « Coucher de soleil sur la mer », par *Jules Dupré*, qui avait été payé 2.500 fr. par Alexandre Dumas, a été adjugé 11.500 fr. ; le « Pêcheur », par le même, 6.155 fr. ; « Crépuscule », 6.900 fr. ; la « Mare », 5.000 fr. ; le « Pont de l'Isle-Adam », également par *Jules Dupré*, 3.700 fr. ; « Sentinelle arabe », par *Fortuny*, 4.300 fr. ; le « Pâturage, par *Ch. Jacque*, 3.050 fr. ; « Moutons paissant », par le même, 3.700 fr.

Deux tableaux par *Jules Lefebvre* ont été adjugés : « Marie-Madeleine dans la grotte », 9.900 francs ; « Femme nue », 25.000 fr. Deux œuvres de *Ph. Rousseau* se sont mal vendues : l' « Ombrelle », 850 fr., et la « Ruche », 880 fr.

Alexandre Dumas a fait racheter « Centaures et Centauresses », par *Fromentin*, 17.500 fr., et le « Roi Rodrigues après la bataille de Guadalete », par *Delacroix*, 5.500 fr.

Signalons, parmi les aquarelles vendues : « Avant le bal », par *Madeleine Lemaire*, 2.120 fr. ; un portrait par *Peyronnet*, 5.600 francs ; « Seigneur Louis XIII », par *Meissonier*, 4.100 fr. ; « Porte-drapeau de la garde civique flamande, 3.300 fr. ; l' « Attente », 3.600 fr. ; le « Mousquetaire », 6.950 fr. ; le « Bretteur », 6.900 fr. Parmi les dessins : « Vénus nue », par *Boucher*, 2.000 fr. ; « Un conte rémois », 3.650 fr. ; le « Liseur », 5.000 francs ; les « Joueurs d'échecs », par *Meissonier*, 4.500 fr. ; « Rêverie », par *Prudhon*, 2.850 fr. ; « Apothéose du Génie de la Peinture », par le même, 6.500 fr. ; « Aminta », un petit dessin de 10 centimètres, par *Prudhon*, a été adjugé 7.100 francs, et une pochade à la craie de *La Tour*, « Portrait de M. Silvestre », pour lequel on demandait 200 fr., a été adjugé 1.520 fr.

Collection Daupias

Cette vente, faite à la Galerie Georges Petit, les lundi 16 et mardi 17 mai 1892, par Me Paul Chevallier, commissaire-priseur, assisté de

MM. Eug. Féral et Arnold et Tripp, a produit 1,234,160 francs.

Tableaux, aquarelles et dessins modernes. — 70. *Bastien-Lepage.* Au temps des vendanges (Damvillers) : 16,000. — 71. *Baudry.* « Gioventù, primavera della vita » : 15,200. — *Beaumont* (de). Tout à la science : 2,300. — 75. *Benjamin Constant.* Théodora : 3,750. — 79. *Boldini.* Jeune Femme faisant de la tapisserie : 2,450. — 80. *Bonnat.* Un Café turc : 13,200. — 81. *Bouguereau.* La Guerre : 10,000. — 83. *Brion.* Noce en Alsace : 4,100 ; 84. La Danse du Coq : 5,000. — 89. *Cermak.* Le Premier Baiser ; souvenir de l'Herzégovine : 5,100. — 91. *Chaplin.* La Lettre : 5,600. — 93. *Charlemont.* Polichinelle : 8,800. — 101. *Corot.* Entrée en forêt : 101,000 ; 102. Le Lac : 85,000. — 104. *Daubigny.* Les Bords de l'Oise : 25,600. — 105. *Decamps.* Le Renard pris au piège : 10,000. — *Delacroix.* Épisode de la guerre de Grèce : 10,200. — 107. *Detaille.* Une affiche de l'autorité sous la République : 8,000. — 108. En reconnaissance : 28,000. — 112. *Dias.* Le Repos de la nymphe : 18,500. — *Domingo.* Une reconnaissance : 5,300. — 119. *Dupré* (Jules). L'Etang : 7,100. — 122. *Fromentin.* Combat dans une gorge de montagnes : 26,000. — 129. *Gérôme.* « A vendre » : 4,900 ; 130. Larivandière : 5,500. — 131. *Heilbuth.* Les Bords de la Seine : 4,000. — 132. *Isabey.* L'Hotellerie : 12,600. — 136. *Marilhat.* Retour de l'Enfant prodigue : 12,700. — 160. *Michetti.* La Noce aux Abruzzes : 3,400. — 161. *Millet.* Au puits (pastel) : 25,000. — 163. *Munkacsy.* Intérieur d'un salon : 10,000. — 172. *Pasini.* Jardin du harem : 6,000. — 191. *Schreyer.* Le Repos : 8,000. — 197. *Troyon.* L'Approche de l'orage : 100,000. — 199. *Van Marcke.* Vaches et chèvres : 27,000.

Tableaux anciens. — 2. *Boilly.* Le Bulletin de la Grande Armée : 9,000. — 3. *Boucher.* La Toilette de Vénus : 9,100 ; 4. La Musique : 8,100. — 10. *Drouais.* Portrait de la marquise de Pompadour : 8,900. — 12. *Fragonard.* Le Printemps (les Amours dans les fleurs) : 22,000 ; 13. Le Réveil de la nature : 20,000 ; 14. Le Sacrifice de la Rose : 6,000 ; 15. L'Oiseau envolé et 16. Le Berger amoureux : 3,600 ; 17. Portrait de Diderot : 16,000. — 18. *Greuze.* Rêverie : 34,000 ; 19. Portrait d'homme : 9,000. — 21. *Gros* (baron). Portrait de femme : 10,100. — 25. *Largillière.* La marquise d'Humières : 2,000. — 26. *Lawrence* (sir Th.). Portrait de deux dames : 25,500. — 27. *Lépicié.* Une Halle, et 28. Une Douane : 19,500. — 39. *Nattier.* Portrait de Mme la marquise de Poyance : 24,100 ; 40. Portrait de Mme Victoire (fille de Louis XV) : 9,700. — 46. *Pater* (J.-B.-Joseph). Les Loisirs champêtres : 14,300. — 48. *Prud'hon.* Portrait de Mme Antony et de ses enfants : 25,500. — 49. *Reynolds.* Mme Adelaïde, princesse d'Orléans : 33,500. — 51. *Hubert-Robert.* Le Jet d'eau : 19,000. — 56. *Tournières.* Portrait présumé de Mme la comtesse de Rieux : 4,750. — 57. *Troy* (de). Portrait : 3,550. — 60. *Van Loo.* Portrait de Marie Leczinska en vestale : 4,300 ; 61. Portraits : 2,700 ; 62. Portrait de jeune femme en robe rose : 3,600. — 65. *Voiriot.* Portrait de Mme de Montesson : 6,200. — 66. *Watteau.* Le Bal : 20,200.

—

Collection Hulot

Me Paul Chevallier, assisté de MM. Féral et Georges Petit.

Cette vente a produit 506,140 francs.

Tableaux des Ecoles française et anglaise

77. *Boilly.* L'Exposition du tableau du Sacre : 13,000. — 80. *Boucher.* L'Intérieur d'un artiste : 25,000. — 85. *Chardin.* L'Ecolier : 13,000. — 90. *Crome.* Environs de Norwich (Angleterre) : 3,750 ; 91. Paysage : 2,000. — 92. *De Marne.* Le Départ pour le marché : 3,000. — 97. *Huet.* Les Petits Bergers : 3,280. — 113. *Prudhon.* Portrait de l'Impératrice Joséphine : 3,000. — 115. *Reynolds.* Portrait de Jeune Femme : 8,000. — 116. *Robert (Hubert).* La Fontaine et La Prédication (Deux pendants) : 1,400. — 124. *Watteau.* Le Concert : 22,500 ; 125. L'Escarpolette : 8,200.

Aquarelles, pastels, gouaches et dessins

156. *Hoin.* La Promenade dans le Parc, gouache : 3,310. — 156. *Latour.* Portrait de Mme de Pompadour, pastel : 6,250. — 165. *Rosalba.* Portrait de Jeune Fille, pastel : 4,100. — 168. *Vigée Le Brun.* Portrait de Jeune Fille, pastel : 1,000.

Tableaux modernes

170. *Bonington.* Mélodie : 1,450. — 173. *Brascassat.* Moutons : 5,200. — 175. *Decamps.* Le Chasseur : 2,700. — 176. *Delacroix.* Ophélie : 49,000 ; 177. Henri IV part pour la guerre d'Allemagne et confie à la reine le gouvernement : 3,000. — 178. *Diaz.* Scène d'incantation : 6,900. — 181. *Jules Dupré.* La Mare : 11,250. — 188. *Leys.* La Forge : 3,150. — 189. *Meissonier.* L'Amateur d'estampes : 40,000. — 191. *Pettenkofen.* Rentrée de la moisson : 6,000. — 196. *Troyon.* La Rentrée du Troupeau : 33,500.

Tableaux des Ecoles flamande, hollandaise et allemande

4. *Bega.* Le Concert rustique : 2,500. — 5. *Berghem.* Paysage d'Italie : 2,000. — 11. *Breughel.* Entrée de Village : 2,050.

13. *Cranach.* Nymphe couchée près d'une fontaine : 2,200. — 17. *Flinck.* Portrait d'Homme : 2,100. — 19. *Hobbema.* Le Vivier : 15,000 — 27. *Metsys.* Le Calvaire : 11,300. — 44. *Ruysdael.* Le Château de Bredérode : 12,400. — 48. *Steen.* Moïse frappant le rocher : 7,400. — 51. *Téniers.* La Galerie de l'archiduc Albert, à Bruxelles : 18,000 ; 52. Le Château de Téniers : 7,100. — 55. *Terburg* (attribué à). Le Verre de Limonade : 7,100. — 63. *Weenix.* Jeux d'Enfants : 3,150. — 65. *Wohlgemuth.* La Vierge aux Anges : 10,000.

—

Vente du Panorama de Champigny

On a vendu dernièrement dans la galerie Georges Petit, rue de Sèze, le panorama de Champigny, dû à feu de Neuville et à M. Edouard Detaille.

La Compagnie belge, qui en avait acquis en dernier lieu la propriété, trouvant le succès du panorama épuisé, l'avait fait découper, sur les indications de M. Detaille, en quarante-deux morceaux, dont trente-trois épisodes de la bataille, et neuf paysages.

Les deux morceaux les plus importants étaient le *Combat de la Plâtrière*, large de 7m,25 sur une hauteur de 6m,58, et le *Four à chaux*, dont

la largeur est de 9 mètres, la hauteur de 5m,40. La premier représente la mort du capitaine adjudant-major Forest-Defaye; le second, la capture de cinquante Poméraniens, du régiment nº 49. L'un et l'autre avaient été exécutés par de Neuville.

Les enchères ont été poussées activement : la direction des Musées nationaux, représentée par M. Pierre de Nolhac, attaché à la conservation du Musée de Versailles, tenait à s'assurer, pour ce musée, où la guerre de 1870 est assez misérablement représentée, le *Combat de la Plâtrière*.

Le représentant d'un grand Musée étranger, désireux également d'acquérir cette toile, tenait tête au représentant de nos Musées.

Quand le commissaire-priseur, Me Paul Chevallier, eut adjugé au prix de 30.000 francs, le tableau et qu'il eut répété tout haut l'indication : « Adjugé aux Musées nationaux » des applaudissements fort nourris éclatèrent.

L'émotion n'était point calmée, quand le *Four à chaux* fut mis en vente. On s'étonna de voir muet le représentant des Musées nationaux, on interrogea; on apprit que ses ressources étaient épuisées. A ce moment, un amateur bien connu, M. Monteaux, s'écria : « Si nous faisions le capital! Je m'inscrit pour 2.000 francs. »

Immédiatement le peintre Munkacsy, qui se trouvait dans la salle, ajouta : « Je fais 1.000 fr.! » Un troisième s'inscrivit pour cinq louis, un quatrième et un cinquième suivirent, et l'appariteur lui-même, entraîné, lança ce mot : « Je ne suis pas riche, mais je donne 40 francs. »

L'idée de la souscription se propageait; tous les assistants voulaient contribuer, mais le commissaire-priseur ne pouvait attendre, et le *Four à chaux* fut adjugé à un marchand parisien pour 39.500 francs.

Terminons par un aperçu des chiffres atteints par les autres morceaux : le nº 1 (*Fantassin blessé*, par de Neuville, et *Clairon de mobiles* par Detaille) s'est vendu 11.000 francs; le nº 2 (*Une sape à Champigny*, par de Neuville), 7.000 francs. Les nos 15, 20, 21, 24, 27, 30 et 32, tous dus à M. Detaille, et qui représentent des *Tirailleurs du 122e repoussant des Poméraniens*, la *Mort du colonel de la Monneraye, du 122e*, un groupe de *Prisonniers allemands*; un groupe de *Brancardiers*, la *Batterie blanche*, les *Frères de la doctrine chrétienne relevant les blessés*, enfin un *Transport de blessés*, ont atteint les prix de 4.700, 3.600, 3.000, 4.700, 5.000, 4.900 et 3.500 francs.

Deux détails intéressants pour finir : la *Batterie blanche* a été achetée par un amateur qui se propose de l'offrir au Musée de Lyon; et le total de la vente s'est élevée à 149.000 francs. Le panorama avait été payé 150.000 francs aux deux peintres.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

On élève une statue à **Chappe**, l'inventeur du télégraphe aérien. Les frais en sont payés par une souscription d'un caractère essentiellement privé : seuls, les télégraphistes de France y ont pris part. Elle a produit 27.000 francs.

Vingt-sept artistes avaient envoyé des maquettes pour le concours ouvert. Le jury les a classés dans l'ordre suivant :

1ers MM. Damé, pour la statue, et Farcy, architecte, pour le piédestal. Ces deux artistes seront chargés de l'exécution :

2e M. Boisseau, prime de 1.000 francs;

3e M. Pézieux, prime de 500 francs.

Les esquisses primées seront gardées par l'Administration des postes et télégraphes, qui les fera placer dans une des salles de la direction.

La statue sera exécutée en bronze, élevée sur un piédestal en pierre dure et placée, très probablement, dans la cour intérieure de la direction des télégraphes.

—

Le jury de la cinquième Exposition internationale de **Blanc et Noir** a décerné les récompenses suivantes :

Prix d'honneur, offert par M. le président de la République : Mme Beaury-Saurel.

Médailles d'or : M. Henry, la Société artistique de gravure du bois, M. Wertheimer, M. Carrier-Belleuse.

Médailles d'argent de 1re classe : MM. Chalon, Lessieux; Mlle Poynot; MM. Letoula, Mouren; Mmes Huillard, Verwaest, Mac-Nab; M. Clément.

Médailles d'argent de 2e classe : MM. Guillaume, Granié, Poncet, Burnand, Designolles, B. de Beaufort, Pélissier, Biard; Mlles Vergne et Maréchal.

Médailles d'argent de 3e classe : MM. Charles Morel et Kauffman, Quarante, Décisy, Poitevin, Soulant, Juncker; Mmes de Kermaingant, Legoux et Emma de la Harpe.

Suivent une quinzaine de médailles de bronze et une quarantaine de mentions honorables.

Académie des Beaux-Arts

—

Le président proclame les noms des cinq logistes admis au concours définitif pour le grand *Prix de composition musicale*.

Ce sont MM. Bonval, élève de M. Massenet; Fournier, élève de M. Dubois; Busser, élève de M. Guiraud; Blot, élève de M. Guiraud; Caffot, élève de M. Dubois.

NOUVELLES

*** Le Musée du Louvre va rentrer en possession de la presque totalité de ses locaux et pourra aménager de nouvelles salles d'exposition. L'aile jadis affectée aux services de la Préfecture, et qui va du Pavillon des États à l'escalier de Flore, sera sous peu débarrassée et rendue à l'Administration des Beaux-Arts. Seul les appartements du préfet et de son chef de cabinet demeureront encore aliénés au profit de la Préfecture de la Seine.

*** M. le vicomte de Grouchy, ancien diplomate, a découvert la semaine dernière, dans les cartons d'un notaire de Paris, divers do-

cuments concernant Racine; ce sont : l'acte de naissance du poète, l'inventaire de sa bibliothèque, etc. L'inventaire de la fortune révèle un détail inattendu : c'est que l'auteur d'*Athalie*, que l'on a cru pauvre, était au contraire « fort à l'aise », puisqu'on trouve mentionné dans ses papiers un prêt de 20,000 livres à un prince! L'inventaire notarié de la bibliothèque prouve que Racine n'avait pas *un seul de ses ouvrages* au moment où il est mort.

*** Au nombre des maisons qui sont expropriées pour l'agrandissement de l'École de droit se trouve la maison capitulaire des chanoines de Saint-Étienne-des-Grès, dont l'église — une des plus anciennes de Paris — s'élevait au coin de la rue Saint-Jacques. Une porte monumentale de style Louis XV existe encore. Elle porte, au milieu de décorations anciennes, les lettres S. E. D. G. (Saint-Étienne-des-Grès). Le musée Carnavalet va acquérir cette porte, seul reste de la vieille église Saint-Étienne, démolie à la Révolution.

*** Mme la duchesse d'Uzès (Manuela en art) a donné à l'église de Poissy une de ses œuvres de sculpture en marbre, représentant la *Vierge-Mère;* cette statue a été inaugurée le 15 mai.

*** M. Lelorrain, archéologue de Péronne, qui depuis longtemps explore le pays, vient de trouver, à Flavigny-le-Grand, dans un champ voisin de la ligne ferrée de Guise à Laon, un sarcophage mérovingien dans lequel était un squelette dont le crâne était intact et quelques débris de vases et de ferrailles.

*** On annonce que la question du monument à élever dans la capitale de l'empire à l'empereur Guillaume Ier est enfin tranchée. On se souvient que depuis des années l'on n'était arrivé à s'entendre ni sur l'emplacement le plus convenable de ce monument ni sur les noms des sculpteurs et de l'architecte à qui on confierait l'exécution, un concours ayant donné il y a deux ans le plus déplorable résultat. Les autorités avaient fini par s'en remettre absolument à la décision de Guillaume II: il vient de décider que le monument serait élevé sur la place du Château et que le sculpteur Bégas et l'architecte Ilme en seraient les auteurs.

*** Le lundi 16 mai devait se réunir à Washington, sous la présidence honoraire de Mme Harrisson et la vice-présidence de M. Lévy-Morton, vice-président des États-Unis, un Congrès de peintres, sculpteurs, architectes et amateurs d'art, dont le but est d'influencer le Congrès pour qu'il amende la loi actuelle et vote en faveur des œuvres d'art l'entrée en franchise aux États-Unis.

Académie des Inscriptions

—

La Nécropole royale de Sidon. — M. Heuzey dépose sur le bureau de l'Académie, au nom de Hamdy-Bey, directeur du Musée impérial de Constantinople, et de son collaborateur, M. T. Reinach, la première partie du grand ouvrage intitulé : *Une Nécropole royale à Sidon.* Ce travail, attendu et vivement désiré par tous ceux qui s'intéressent à l'étude de l'antiquité, fait connaître, avec un grand luxe de documents et de planches, la magnifique découverte qui a mis au jour, en 1887, une série de dix-huit sarcophages phéniciens et grecs, dont l'un, le sarcophage anthropomorphe du roi de Sidon, Tobnitt, fils d'Eschmoun-Nazar, est un monument de première importance pour l'épigraphie orientale, et dont quatre autres, décorées de sculptures encore en partie couvertes de traces de couleurs, sont des œuvres d'art d'une valeur rare.

S'il est une phase instructive dans l'histoire de la civilisation en Phénicie, c'est la période où l'art grec, devançant la conquête militaire d'Alexandre, s'implante dans le pays et s'y substitue aux formes démodées du style égypto-assyrien par la seule force d'expansion du génie hellénique. Jusqu'ici la question n'avait guère pu être étudiée que sur les productions de l'industrie populaire, comme les terres cuites, par exemple.

Maintenant nous avons, dans les étroits caveaux d'un même tombeau sidonien, sépulture évidemment princière et royale, une succession de superbes monuments qui marquent les étapes de cette période de transition, depuis l'antique gaine de pierre en forme de caisse à momie jusqu'aux sarcophages des batailles d'Alexandre, qui atteste l'avènement définitif de la domination macédonienne. (Voir, à ce propos, dans la *Gazette des Beaux-Arts* du 1er février, un article de M. Th. Reinach.)

—

L'Académie a attribué le premier prix Gobert à M. de Beaucourt, directeur de la *Revue des Questions historiques*, pour son histoire du roi Charles VII, et le deuxième prix à M. Charles Lot, bibliothécaire à la Sorbonne, pour ses ouvrages sur les derniers Carolingiens.

CHRONIQUE MUSICALE

—

Opéra : *Salammbô.* — **Opéra-Comique :** *Enguerrande* et les *Noces de Figaro.*

La musique que M. Ernest Reyer a écrite sur un livret de M. G. du Locle, emprunté au célèbre roman de Flaubert : *Salammbô*, fait tellement corps avec le poème et la mise en scène, qu'il est impossible de l'en distraire. Il peut se faire que le théâtre ait quelque chose à gagner à cette nouvelle conception du drame lyrique, mais je constate qu'elle impose de douloureux sacrifices à l'art musical. Je suis de ceux qui, aimant la musique pour elle-même, regrettent amèrement l'étroite sujétion qu'on lui impose ; nous nous contentions parfaitement, au théâtre, de son union libre avec la peinture et la littérature, telle que l'avait réalisée Meyerbeer, lequel passait en son temps pour un homme sérieux.

Ceci dit, je suis d'accord avec tous mes confrères de la presse pour reconnaître que la partition de M. Reyer est fort remarquable. Il y règne, d'un bout à l'autre, une telle sincérité, un tel désir de bien faire pour concourir à l'action commune, que l'on ne saurait parler avec trop de respect de la

conscience et du talent de l'artiste. Flaubert serait heureux (ce qui lui arriva rarement), s'il pouvait contempler son œuvre de prédilection dans le magnifique cadre symphonique et ornemental que l'Opéra vient de lui donner.

En parlant ainsi de la musique de M. Reyer, nous ne prétendons donner que l'impression qui se dégage d'une première audition : on l'aimera davantage à la mieux connaître, c'est incontestable, et des richesses d'art purement musical se dégageront de l'ensemble quand on sera revenu de l'éblouissement qu'occasionne la magnificence du spectacle. Pour le moment, je me borne à enregistrer le succès collectif des collaborateurs de l'œuvre et en particulier celui du musicien.

L'auteur de *Sigurd* et de *Salammbô* fut, on le sait, l'élève et l'ami de Berlioz ; il a conservé le culte de son maître, et c'est de son art et de ses procédés qu'il s'inspire. Le souvenir de cet extraordinaire artiste, qui eut trop de génie pour avoir toujours du talent, plane sur la composition de M. Reyer et la défend contre toute influence étrangère. *Salammbô* relève d'une forme d'art imaginée par un Français : ceci n'est pas pour nous déplaire. On admirera sa contexture savante, l'éclat de l'orchestration, l'abondance des idées symphoniques ; quant aux idées mélodiques, il en est peu qui s'imposent à l'attention d'une façon impérieuse : cela tient surtout aux façons esthétiques du compositeur ; elles se dégageront d'elles-mêmes quand on sera familiarisé avec sa partition.

Salammbô est remarquablement chanté et mimé par Mme Rose Caron ; M. Saleza, un ténor à la voix chaude et vibrante, MM. Vergnet, Renaud, Delmas et tous les artistes chargés des rôles secondaires ne méritent que des éloges. La nouvelle direction, dont on attendait les débuts avec une certaine impatience, a fait les choses avec une largeur dont on n'avait aucune idée, à ce théâtre, sous la direction précédente.

Il se peut que *Enguerrand* ait vécu quand paraîtront ces lignes ; nous n'insisterons donc pas sur l'insuccès de cet ouvrage : c'est le début de M. Chapuis, un organiste de mérite, qui a voulu montrer avec trop de complaisance ses talents de contrepointiste. On lui avait fourni, d'ailleurs, un livret ridicule : M. Chapuis a droit à une revanche.

Et, pour terminer, avouons, la rougeur au front, que nous avons pris un plaisir extrême à réentendre, dans ce même théâtre de l'Opéra Comique, les *Noces de Figaro*, une vieillerie d'un compositeur allemand qui acquit une certaine renommée sous le nom de Mozart, mais qui est bien passé de mode aujourd'hui.

A. DE LOSTALOT.

L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE AU THÉATRE

—

Opéra. — *Salammbô*.

Gustave Flaubert, que son grand talent littéraire poussa trop souvent à donner la forme du roman au fruit de ses recherches patientes à travers les religions, les philosophies et les mœurs, s'était posé un problème insoluble en voulant reconstituer Carthage et son peuple à la veille de la conquête romaine. De la Carthage punique il n'existe plus rien, et c'est à peine s'il reste quelques vestiges de la Carthage romaine. Ses ruines accumulées ont étrangement modifié son relief, si bien que nous avons aperçu d'en haut et comme au fond d'un puits, la colonne debout d'un temple romain que Beulé avait découvert au milieu des amoncellements de gravois qui recouvrent ce qui fut Carthage.

Gustave Flaubert, malgré ses patientes explorations autour de la chapelle de Saint-Louis et dans ses environs, n'a pu découvrir davantage. Il en vit moins peut-être ? car Beulé n'avait pas encore fait ses fouilles, ni le P. Delattre les siennes, qui lui ont permis de ranger dans le préau de la chapelle pseudo-gothique qui remplace l'antique acropole, une foule de statues de dieux bizarres et de débris de tous genres.

Et M. Perrot, dans son *Histoire de l'Art dans l'Antiquité*, ne pense pas que les fouilles, faciles à faire aujourd'hui, donnent des documents bien concluants sur ce que fut l'architecture des Carthaginois, d'origine phénicienne. Il pense, ainsi que l'avait fait Gustave Flaubert, qu'élève et vassale de l'Égypte, puis de l'Assyrie, la Phénicie (et par suite Carthage), dans les ouvrages sortis de ses mains a dû mêler, en proportions variables, les éléments empruntés aux deux puissantes civilisations sous l'influence desquelles son industrie s'est développée. Puis il ajoute plus loin : « En Syrie et dans l'île voisine, l'action de la Grèce s'est fait sentir de très bonne heure chez ces peuples qui n'avaient point un génie plastique très puissant : comme ils avaient imité d'abord l'Égypte, puis bientôt après la Chaldée et l'Assyrie, ils ont commencé d'imiter la Grèce, dès que celle-ci a eu créé ses ordres d'architecture et qu'elle a pu donner une forme supérieure à toutes celles qu'avait connues jusqu'alors le monde ancien. »

Ainsi donc, c'étaient l'architecture et l'art des Sémites qui devaient dominer à Carthage d'après ses origines, ainsi que Gustave Flaubert l'avait deviné à une époque où l'étude des transformations de l'art antique était moins avancée qu'aujourd'hui.

Mais un élément grec devait s'y mêler, car nous le voyons intervenir très souvent pour modifier les formes égyptiennes dans les nombreux vestiges de l'architecture et de l'ornementation phéniciennes que MM. Georges Perrot et Charles Chipiez donnent dans leur livre.

Ainsi donc c'est un art hybride plus facile à soupçonner qu'à réaliser qui régnait à Carthage : image plastique de tous les peuples qu'elle avait appelés pour se défendre contre Rome, mercenaires qui sont des personnages importants dans *Salammbô*, et qui ajoutent la variété de leurs costumes à celle des monuments.

Tout cela présentait de grandes difficultés aux décorateurs chargés de reconstituer le milieu des différentes scènes du drame lyrique né du roman. D'autant plus que celui-ci, à côté de la précision de quelques détails, laisse dans le vague les formes principales des monuments, ce qui en compose l'ossature et le style.

Nous en trouvons un exemple dès les premières pages du roman qui motivent le premier tableau de l'Opéra. M. Carpezat, qui a composé le décor des *Jardins d'Hamilcar*, avait pour se guider,

après une énumération des arbres et des fleurs qui les composaient, cette description du palais qui s'élevait au fond :

« Le palais bâti en marbre numidique, tacheté de jaune, superposait, tout au fond sur de larges assises ses quatre étages de terrasses. Avec son grand escalier droit en bois d'ébène, portant aux angles de chaque marche la proue d'une galère vaincue, avec ses portes rouges écartelées d'une croix noire, ses grillages d'airain qui le défendaient en bas des scorpions, et ses treillis de baguettes dorées qui bouchaient en haut ses ouvertures, il semblait aux soldats, dans son opulence farouche, aussi solennel et impénétrable que le visage d'Hamilcar. »

Que de lacunes importantes pour le décorateur qui avait intérêt à connaître le style de l'édifice, à côté de détails dont il n'avait que faire !

M. Carpezat nous semble avoir emprunté à l'Egypte surtout l'édifice d'un brun-roux qui s'élève obliquement au fond des jardins plantés de grands arbres destinés à cacher les frises. Des colonnes composées de faisceaux en supportent la corniche, leur intervalle étant clos de murs, que percent les ouvertures carrées garnies de treillis ; celui du milieu était fermé par la porte rouge à croix noire ; des pylônes le flanquent. La terrasse sur laquelle il s'élève se prolonge à gauche, enjambant une sorte de tunnel oblique, fermé par une plate-bande ; entrée des jardins de ce côté.

Au droit de la porte du palais descend l'escalier, sur les rampes duquel glissent à la file de petites galères, comme font les bateaux de la foire. Ici, le décorateur ne nous semble pas avoir suivi le texte qui parle de proues prolongeant les marches à chacune de leurs extrémités, qui sont libres et non enserrées dans la large rampe ou sont posées les petits bateaux.

On remarque que M. Carpezat a exclus tout cintre de son décor, et que nous avons dû appeler tunnel et non voûte le passage réservé sous la terrasse des jardins.

Le décor est fort beau, avec son échappée sur le lointain, par-dessus la terrasse ; et il se groupe fort bien lorsque Salammbô, vêtue de noir, debout sur son char, traverse celle-ci aux regards émerveillés des mercenaires restés dans les jardins, au milieu des tables renversées et des débris du festin.

MM. Rubé et Chaperon ont eu à figurer le *Temple de Tanit* et son enceinte.

Ils se sont très habilement servis du « cèdre énorme qui en occupait le milieu », pour cacher les parties hautes de la toile de fond. Mais ils ont négligé d'y suspendre les offrandes des fidèles. Deux longs portiques, reposant sur des piliers trapus, flanquent la tour quadrangulaire qui sert d'entrée au temple. Et sur les angles des portiques, et aux quatre coins de la tour, s'élèvent des vases pleins d'aromates « allumés », dit le roman, et nous les trouvons sur la scène, sous forme de trépieds, aux grandes flammes bleuissantes de l'alcool. Nous n'avons pu voir si « des grenades et des coloquintes chargent les chapiteaux », ni si « des entrelacs, des lignes de perles s'alternent sur les murs » ; mais nous nous sommes très bien aperçu que la tour carrée montre la physionomie d'une construction indienne, dans l'ornementation de laquelle il entrerait quelques éléments fort étonnés de se trouver là. Nous avons parfaitement reconnu, en effet, les colonnes isolées du porche latéral nord de la cathédrale de Chartres, avec leurs successions de statuettes sous des niches à l'arc trilobé, dans les quatre contre-forts qui ornent la façade de cette tour. Les Carthaginois n'étaient pas encore allés jusque-là dans leurs emprunts aux architectures étrangères.

Mais les grilles de bronze qui ferment le porche du temple, mais ses portes ouvragées sont d'une belle invention. Quand celles-ci s'ouvrent laissant voir l'intérieur nu du temple, que G. Flaubert avait animé d'une décoration grouillante de monstres, on aperçoit au fond la statue de Tanit, revêtue de Naïmph resplendissant sous les feux de la lumière électrique. « Cela passait comme un manteau sous le visage de l'idole, et remontait étalé sur le mur s'accrochant aux angles, tout à la fois bleuâtre comme la nuit, jaune comme l'aurore, pourpre comme le soleil, nombreux, diaphane, étincelant, léger. » Ce nuage « où étincelaient les étoiles, où des figures apparaissaient dans la profondeur des plis », ce manteau saint enfin, est d'un effet merveilleux. Nous le croyons fait d'un léger drap d'or recouvert d'une gaze bleuâtre semée d'étoiles d'or et bordée de grands disques où sont figurés « Eschmoûn avec les Cabires et les bêtes sacrées des Babyloniens. »

Le *Temple de Moloch* est échu à MM. Amable et Gardy. L'idole colossale du dieu qui se dressait tout en fer, au-dessus des cendres fumantes des sacrifices, avec sa poitrine d'homme où bâillaient des ouvertures, ses ailes ouvertes étendues sur le mur, ses mains allongées descendant jusqu'à terre, et sa tête de taureau », n'était pas chose aisée à réaliser. La cage de métal qui figure le corps est d'une analyse difficile, mais la tête de taureau qui la domine, tout en haut seule en pleine lumière, est trop copiée sur la nature. Pour s'harmoniser avec la structure étrange du monstre, il eût fallu s'inspirer des têtes de taureau des chapiteaux du palais de Darius, rapportées par M. Dieulafoy. Cette tête interprétée et transformée en ornement, eût été en accord, d'abord avec l'art carthaginois ou phénicien, puis avec la chose qu'elle termine. Un portique, dont le lourd entablement est porté sur des colonnes trapues, garnit les murs circulaires du temple que recouvre une « voûte », qui ne peut être qu'une coupole. « Voûte ayant la forme d'un œuf », ainsi que le dit Gustave Flaubert à propos d'une salle pareille. Cette forme était-elle connue des Carthaginois et du monde méditerranéen, 250 ans avant notre ère ? Question dont la réponse est probablement la négative.

Le tableau de la *Terrasse* est également dû à MM. Amable et Gardy, qui s'y sont inspirés de l'architecture égyptienne et des vues des villes arabes.

La terrasse occupe la scène, limitée au fond par un mur d'appui qui se dirige obliquement de l'avant-scène de droite au fond à gauche. Au-dessous, par une coupure, on aperçoit les terrasses blanches de la ville qui s'étagent en descendant vers la mer, laquelle, au delà, creuse une anse écumeuse sur une plage de sable, jusqu'aux montagnes qui, au fond, limitent la rade de Tunis. Au creux de cette anse, si nous nous orientons bien, il nous semble que l'on eût dû ouvrir la passe, aujourd'hui de la Goulette, qui mène à la mer intérieure qui baigne Tunis.

On descend du palais de Salammbô à la terrasse par un portique de style et de décor égyptien qui s'appuie obliquement à l'avant-scène de gauche. Des sphinx sont couchés entre les piliers qui en portent l'entablement ; des tapis accrochés à des mâts en protègent l'entrée, se prolongeant jusqu'au mur bas qui enclôt la terrasse où des coussins et des tapis sont posés à terre, dans une sorte de redan qui fait saillie sur le vide.

Cette vue de la ville, de la plage et de la mer, sous la sombre clarté qui tombe des étoiles, est d'un effet très poétique. Mais pourquoi le croissant de la lune, qui apparaît lorsque Salammbô invoque Tanit, est-il d'un ton si orangé lorsque les lueurs qui en tombent sont si blanches ?

Les trois tableaux du 4e acte : le *Camp des Mercenaires*, la *Tente de Mathô* et le *Champ de bataille de Macar*, sont peints tous les trois avec quelque dureté et avec des colorations trop uniformément rouges.

Le *Camp des Mercenaires* sème au hasard le dôme de ses tentes basses dans la plaine, à gauche, tandis que sur un monticule, à droite, la fumée bleue de quelques feux monte verticalement vers le ciel, à côté de palmiers au long tronc nu penché sur la plaine.

Le ciel s'étale au fond sur une vaste toile, sans raccords, allant, comme dans le tableau précédent, d'un bord de la scène et de ses coulisses à l'autre bord, de façon à élargir, autant que possible, l'horizon et de donner une plus juste impression de l'étendue.

Dans le ballet, qui occupe tout ce tableau, les danseuses portent le vêtement long et transparent, collé au corps, des danseuses orientales. Pourquoi la soliste seule porte-t-elle les jupes courtes et bouffantes et par son costume comme par ses pas, sans caractère aucun, rompt-elle l'harmonie de ce tableau à qui le librettiste, le musicien et le costumier, sans parler du décorateur, ont voulu donner une couleur orientale ?

Si c'est pour le plus grand plaisir des lorgnettes des fauteuils d'orchestre, nous plaignons les lorgnettes.

La *Tente de Mathô*, d'une composition trop confuse pour que nous ayons rien compris à son ordonnance, par une innovation sur la scène de l'Opéra, arrive tout agencée et tout entière par un côté du théâtre et s'en va de même. C'est la première fois, croyons-nous, que depuis la création du Nouvel Opéra l'on s'y soit servi de la vaste étendue de ses coulisses qui répètent de chaque côté de la scène la largeur de celle-ci. — Depuis longtemps nous avons vu à Londres, sur un théâtre secondaire, tout un appartement arriver ainsi en vue du public pour remplacer un autre décor ; l'Ambigu a fait parfois ainsi. Mais la sainte routine n'avait jusqu'ici empêché qu'il en fût de même à l'Opéra.

Le *Champ de bataille de Macar* est limité de chaque côté par les gigantesques catapultes et machines de guerre tournées vers Carthage, qu'on aperçoit au fond sur une éminence ; à droite, les tentes des mercenaires brûlent sous une vaste colonne de fumée noire qui traverse obliquement le ciel. Au pied des catapultes, les cadavres des éléphants, des chevaux et des hommes forment des amoncellements.

Puisque les aqueducs qui amenaient les eaux dans Carthage jouent un rôle important dans le roman de Gustave Flaubert, puisqu'ils sont dans la caractéristique du paysage de Carthage, aujourd'hui par leurs ruines, comme du temps de Charles-Quint par leurs longues files d'arcades, ainsi qu'on le voit sur les tapisseries de la « Conqueste de Thunes » et dans les peintures du belvédère de la reine de Grenade, pourquoi ne pas les avoir indiqués ? Nous savons bien que ce n'étaient pas les mêmes aqueducs et que l'on a quelque peu chicané Gustave Flaubert de les avoir mis dans son roman. Mais ils lui étaient nécessaires pour faire entrer Mathô dans Carthage comme pour y amener de l'eau. La construction ne pouvait probablement être analogue à celle de l'aqueduc des Romains, et le romancier ne s'explique point sur elle, mais c'eût été au décorateur d'imaginer quelque chose plutôt que de s'abstenir.

M. Carpezat, qui ouvre l'opéra, le clôt aussi avec le tableau du *Forum*.

A gauche, s'élève obliquement un gigantesque escalier aux cent marches sculptées, qui monte, monte jusqu'à l'Acropole où, à côté des constructions massives, se profile le fronton d'un temple grec — chose possible. — Des constructions bizarres dégringolent le long de l'escalier, à droite, terminées par un édicule polychrome de style égypto-assyrien dont des chevaux au galop ornent les terrasses. Par un vide, on aperçoit la vallée basse. Un édicule que précède une estrade portant des nègres se dresse à l'extrémité droite. C'est l'acte du défilé décrit en partie dans les dernières pages du roman. Aux prêtres de Rabatna les lyres à la main, aux prêtresses en robes transparentes, se tordant comme des vipères, l'on a ajouté les soldats aux armures diverses : Grecs aux casques à haut cimier, aux cuirasses et aux enémides de cuivre rouge ; Gaulois aux longs cheveux, presque nus, avec leurs braies entourées de lanières ; les Lybiens vêtus de robes comme des femmes, d'autres avec leurs cuirasses d'écaille, et leurs casques en cône oblique ; d'autres encore qui passent, montent les degrés de l'escalier, et se rangent en s'étageant sur les marches, parmi les simulacres des dieux bizarres. Tout cela est fort beau. Quant à l'exactitude des costumes, de tant de peuples divers de climat et d'origine, de prêtres de tant de collèges différents, nous n'en sommes pas garant.

Le vieux M. Lacoste, que l'Opéra avait délaissé et auquel il a eu raison de demander son concours, s'est inspiré, pour les dessiner, des indications du roman, parfois assez précises, comme le vêtement blanc bordé de rouge des prêtres ou prêtresses de Tanit, mais le plus souvent de ses études particulières pendant le cours de sa longue carrière. On peut dire que, dans l'ensemble, les costumes qu'il a dessinés sont magnifiques avec sobriété.

Les plus remarquables sont ceux de Salammbô. Le premier consiste en une robe noire ajustée, garnie de claies d'or, sous une longue simarre de gaze noire, bordée d'astres rayonnants en or à ses angles inférieurs. Mais les manches courtes et amples de la simarre sont relevées sur les épaules, à la mode du jour. Une femme, même artiste, ne consentira donc jamais à ne point être docile à sa couturière ? Sur sa tête Salammbô porte une sorte d'auréole de rubans qui, avec les pendeloques qui descendent de chaque côté de la tête, la font, dans son costume noir et or, ressembler à quelque divi-

nité de l'extrême Orient, et, en tous cas, lui donnent un caractère très exotique.

Le second costume est blanc : et par-dessus la robe, d'une sorte de corsage plissé descend une longue simarre blanche et transparente qui « pend autour d'elle sans agrafe ni ceinture. »

Celle-ci du moins est sans épaulières. Mais cela s'explique, car, pour se parer, Salammbô reçoit de ses femmes un manteau bleu à broderies d'or, qu'elles drapent sur ses épaules. Même coiffure étrange et plus riche encore que la première.

Nous ne pouvons entrer dans le détail des autres costumes, dont nous avons d'ailleurs indiqué déjà le caractère. Le blanc y domine ; avec des parties rouges chez les prêtres et les prêtresses, et le sombre pour les gens du peuple : chez les « tourlouroux carthaginois », l'armement est très varié.

En définitive, un grand luxe a été déployé dans la mise en scène de *Salammbô*, rappelant les anciennes traditions de l'Opéra, si mesquinement interrompues par la dernière direction. Puisse-t-il être profitable à la nouvelle !

A. D.

NÉCROLOGIE

Ferdinand Poise

Nous avons annoncé, dans notre dernier numéro, la mort de M. Ferdinand Poise.

Né à Nîmes, le 3 juin 1828, Poise (Jean-Alexandre-Ferdinand) avait appris dans sa ville natale les éléments de la musique. Il continua ses études à Paris, où il vint fort jeune et entra, en 1850, au Conservatoire ; il s'y fit bientôt remarquer parmi les meilleurs élèves d'Adam.

Dès 1850, il obtenait un second grand prix de l'Institut et, l'année suivante, il faisait représenter au Théâtre-Lyrique son petit opéra : *Bonsoir voisin*, qui eut un vif succès.

En 1875, le même théâtre jouait une nouvelle œuvre du jeune compositeur, les *Charmeurs*, opéra-comique en un acte, qui n'eut pas un moindre succès que son aînée.

Rapidement établie, la réputation de Poise ne cessa de grandir avec ses œuvres qui le classèrent définitivement parmi nos compositeurs les plus estimés. Les *Surprises de l'Amour*, d'après Marivaux ; *l'Amour médecin*, d'après Molière, et *Joli Gilles*.

Il laisse un opéra en trois actes complètement achevé, *Carmosine*, d'après Alfred de Musset ; cette œuvre est reçue depuis deux ans déjà par l'Opéra-Comique ; le livret en est de M. Jules Adenis.

Un autre opéra de Poise, la *Coupe enchantée*, d'après La Fontaine, fut brûlé dans l'incendie de l'Opéra-Comique. Ce fut un grand chagrin pour le compositeur, à qui son état de santé ne permit pas de reconstituer l'œuvre perdue.

Avec Ferdinand Poise disparaît le dernier représentant de notre ancienne école d'opéra-comique qui nous a laissé tant d'œuvres charmantes ; il avait toutes les qualités d'esprit, de grâce et d'invention mélodique qui distinguaient son maître Adolphe Adam.

C'est une perte très sérieuse pour l'art français ; il n'y a plus personne maintenant pour défendre les traditions nationales contre l'invasion du wagnérisme qui, jusqu'à présent, n'a guère porté bonheur au théâtre de l'Opéra-Comique.

—

M. Claudius **Popelin** peintre d'histoire et peintre sur émaux, est décédé le 17 mai, à son domicile, 7, rue de Téhéran. Né à Paris, élève d'Ary Scheffer et de Picot, M. Claudius-Marcel Popelin-Ducarre débuta au Salon de 1852 par un tableau du *Dante lisant ses poésies à Giotto* ; à la suite il exposa : *Saint Jérôme*, *Robert Estienne entouré de savants*, *Calvin réfugié à la cour de Ferrare*, *Guillaume Budée*, *Le Dante victorieux* et des portraits. A partir de 1864, il expose des peintures sur émaux très estimées : *Jules César*, *Pic de la Mirandole*, *la Renaissance des Lettres* et un portrait de *Napoléon III*, qui obtinrent une médaille au Salon de 1865 ; il était chevalier de la Légion d'honneur depuis le 11 août 1861. M. Claudius Popelin est l'auteur d'une fort intéressante étude sur *Les Émaux peints* de la collection Spitzer, et la *Gazette des Beaux-Arts* était honorée de le compter au nombre de ses collaborateurs.

Il a traduit de l'italien le traité de Leone-Battista Alberti sur la *Statuaire et la Peinture* (1868). Il donna, en 1879, en français, l'*Hypnérotomachie* ou *Songe de Poliphile*.

C. Popelin fut poète également. Ses *Cinq octaves de sonnets* (1875), qu'il illustra lui-même de gravures sur bois, son *Livre de sonnets* (1888) sont des œuvres d'un goût raffiné et charmant.

—

M. **Vidal**, le sculpteur aveugle bien connu, est décédé le 9 mai à l'hôpital des Quinze-Vingts, où il était entré au mois de novembre dernier. Vidal, de son vrai nom Louis Navalet, était né à Nîmes en 1831. Il eut pour maîtres Rouillard et Barye. Il s'annonçait comme animalier de talent, quand sa vue s'affaiblit. Depuis vingt ans il l'avait complètement perdue, mais il travaillait quand même, substituant le toucher à la vue, palpant ses modèles — des figures, des animaux — avant de les modeler et réussissant à en tirer des formes anatomiquement exactes, mais d'un aspect pénible dans leur anguleuse sécheresse. M. Vidal avait été deux fois médaillé aux Salons de 1861 et de 1863. Plusieurs de ses œuvres sont classées dans les musées d'Orléans, de Nantes, de Nîmes et dans des collections particulières.

TABLEAUX ANCIENS & MODERNES
Aquarelles et Dessins
Composant en partie l'importante Collection de Mme G. V.
Vente Hôtel Drouot, salle nº 5
Le samedi 28 mai 1892, à 2 heures
Exposition publique : vendredi 27 mai
Me G. DUCHESNE
commiss.-priseur
6, rue de Hanovre, 6
M. S. MAYER
expert
5, rue Laffitte

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Ch. Simonot.

N° 22. — 1892 BUREAUX : 8, RUE FAVART 28 Mai.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Bellino

Cette vente, faite par Me P. Chevallier et M. G. Petit, a produit 359,320 fr.

Tableaux. — 2. *Bonvin.* La Ménagère, 2,700; 3. Brasserie flamande : 2,000; 5. Une Fille de ferme : 2,500. — 8. *Corot.* Les Carrières : 22,500; 9. Souvenir d'Italie : 3,700. — 10. *Daubigny.* Le Soir : 16,500. — 11. *Delacroix.* La Mort de Sardanapale : 35,500; Tigre assis : 23,000. — 13. *Diaz.* Forêt de Fontainebleau : 19,200; Nymphe et Amours : 11,000 fr. — 15. *Forain* Un Bal à l'Opéra : 900. — 16. *Isabey.* La Poste à Marseille : 6,000. — 17. *Jacque.* Poules et Coq : 3,000. — 19. *Jongkind.* Boulevard de Port-Royal : 3,300. — 21. *Millet.* Un Parc à moutons : 100,000. — 22. *Monkcasy.* Au Mont-de-Piété : 2,000. — 23. *Nittis (de).* Courses à Longchamps : 6,100. — 25. *Rousseau (Th.)* Le Petit Pont : 34,000. — 27. *Ruysdael* (Jacob). Entrée d'un bois : 11,500. — 28. *Sisley.* La Seine aux environs de Paris : 1,300. — 29. *Troyon.* Avant l'orage : 13,000. — 30. *Zuem.* Embarquement des émigrés : 6,000.

Aquarelles. — 31. *Daumier.* Pièces à conviction : 1,900 : Le Plaidoyer : 1,260. — 33. *Decamps.* Renard pris au piège : 980.

Pastels et dessins. — 43. *Bonvin.* La Fileuse : 720. — 44. *Degas.* Danseuses (Pastel) : 8,800. — 45. *Millet.* Mère et enfant : 3,450 : Femme portant un seau : 850 ; 47. Bergère : 1,000.

Gravure. — 49. *Waltner*, d'après *Millet.* L'Angelus : 1,080.

—

Collection Leclanché

La première vacation de la vente Leclanché, a produit 152,500 fr.

3. *S. Botticelli.* Sainte Famille 6,500. — 4. Jeune femme en buste : 1,500. — 5. Ecole des *Bronzino.* Portrait de femme 500. — 6. *Cimada Conegliano.* La Vierge et l'Enfant Jésus : 510. — 9. *Cranach.* Portrait de femme : 1,420. — 11. *Croos.* Paysage : 710. — 13. *Ghirlandajo.* La Vierge en buste : 920. — 14. *Van der Goes.* La Vierge et l'Enfant Jésus : 1,720. — 15. Attribué à *Gozzoli.* Quatre anges : 780. — 16 et 17. *Guardi.* Monuments en ruines et Venise : 1,850.

21. *Filippino Lippi.* Esther et Assuérus : 82,000 fr., à Mgr le duc d'Aumale.

22. Ecole de *F. Lippi.* La Madone : 1,420.

23. *Mario di Fiori.* Bouquets et guirlandes (deux pendants) : 400. — 27. *B. Van Orley.* Volet de triptyque : 405. — 31 Ecole de *Pourbus.* Portrait de femme : 370. — 34. Attribué à *Raphaël Sanzio.* Portrait présumé du Pinturrichio : 1,300. — 35. Ecole de *R. Sanzio.* Saint-Georges : 510. — 37. Ecole allemande, XVe siècle. La Vierge et l'Enfant Jésus : 1,100. — 38. Ecole de Sienne, XIVe siècle. La Vierge et l'Enfant : 400.

40. Ecole d'Italie, XIVe siècle. La Vierge : 620. — 42. Ecole d'Italie, XVe siècle, Madone : 425. — 45. Ecole milanaise, fin du XVe siècle. Jeune homme en buste : 650. — 46. Ecole florentine, XVe siècle. Sainte Famille : 1,080. — 47. Ecole florentine, XVe siècle. Figure allégorique de la Fidelité : 2,650. — 48 Ecole florentine, XVe siècle. La Vierge et l'Enfant Jésus : 420.

(A suivre.)

—

Dans la vente de la **Collection de Me T...**, faite par M. Paul Chevallier et M. Bernheim jeune, samedi 7 mai, à l'hôtel Drouot, un tableau de *Raffet*, Etat-major de tambours républicains, s'est vendu 5,000 francs.

—

Tableaux modernes de M. X.

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle 5, le 11 mai, par Me P. Chevallier et M. Féral.

6. *Corot.* Le Passeur : 4,900. — 7. *Decamps.* La Ronde de Smyrne : 3,000. — 8. *Diaz.* Les Caresses de l'Amour : 22,000. Le Bas Prunay, forêt de Fontainebleau : 23,000. — 10. *Dupré* (Jules). Paysage : 10,000. — 12. *Fromentin.* L'Abreu-

voir : 15.000 : 13. Les bords du Nil : 7.500. — 14. *Isabey*. Le Sauvetage : 6.100. — 15. *Jacque* (Charles). La Bergerie : 7.100. — 17. *Meissonier*. Le Coup de l'étrier : 5.400. — 18. *Van Marcke*. La Ferme : 4.500.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Une Exposition de tableaux, pastels et dessins par Mme **Bertha Morisot** est ouverte chez MM. Boussod, Valadon et Cie, 19, boulevard Montmartre, jusqu'au samedi 18 juin, dimanches et fêtes exceptés.

Une Exposition de peintures de Chiens et Chats, par Mme **Henriette Ronner**, est ouverte dans les galeries Boussod, Valadon et Cie, de Londres.

La Commission des achats aux **Salons** a fait, pour le compte de l'État, plusieurs choix qui seront prochainement soumis à la ratification du Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Ces choix sont, dans la section de peinture : *La rade de Villefranche*, par M. Eugène Boudin ; *Les vieux convalescents*, par M. Raffaëlli : dans la section des Objets d'art : deux masques, deux bustes, une grenouille et sept vases en grès émaillé, de M. Jean Carriès ; quatre gobelets et trois vases en porcelaine flambée de M. Ernest Chaplet ; un plat en étain de M. Jules Desbois : quatre vases en cristal, de M. Émile Gallé ; une potiche *(Printemps)*, de M. Lachenal ; deux vases à reflets métalliques, de M. Clément Massier.

Le conservateur du Musée de **Cluny** vient d'acheter :

1° Un lot de superbes étoffes arabes de l'époque byzantine d'Achmed, semblables à celles qui sont conservées dans le trésor de l'église Saint-Sernin à Toulouse ;

2° Une enseigne de coiffeur, en cuivre doré, portant la date de 1507, et représentant Louis XII à cheval, avec cette inscription : *Ludovicus Dei gra. Francorum rex duodecimus* ;

3° Une médaille en argent doré, extrêmement rare, datée de 1595, et ayant au revers une Victoire portant un trophée.

Enfin, la marquise Arconati-Visconti a fait don au Musée d'une miniature à l'huile représentant Benvenuto Cellini.

Une Exposition communale d'œuvres d'artiste contemporains de tous les pays aura lieu à **Amsterdam**, du 5 septembre au 10 octobre de cette année.

Salon des Champs-Élysées

La médaille d'honneur de gravure a été attribuée, au second tour de scrutin, par 31 voix sur 52 votants, à M. Paul Maurou.

Cet artiste, originaire d'Avignon, avait obtenu en 1881 une mention honorable, en 1882 une médaille de 3e classe et en 1886 une médaille de 2e classe.

Il a exposé au Salon de cette année deux lithographies : une *Tête de Mérovingien* d'après M. Jean-Paul Laurens, et la *Tentation* d'après M. Bourgonnier.

Académie des Beaux-Arts

L'Académie des Beaux-Arts a choisi comme livret de la composition musicale du concours de Rome le poème : *Amadis de Gaule*, dont l'auteur est M. Paul Adenis.

L'Académie votera, dans sa prochaine séance, sur les conclusions des rapports des commissions des prix Jean Reynaud, Chartier et Monbinne.

NOUVELLES

*** Dans sa dernière séance, la Société française de gravure a nommé président M. le comte Henri Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, en remplacement de M. Henriquel-Dupont, décédé.

*** M. Etienne Arago a légué aux Musées nationaux les bustes de ses parents, les astronomes Claude-Louis Mathieu et Paul Laugier. Ces deux bustes, en terre cuite, par Carrier-Belleuse, seront placés au Musée de Versailles.

*** La statue en plâtre du général de Lariboisière, commandant en chef de l'artillerie de la Grande-Armée, se dresse depuis samedi dernier dans l'avenue des Champs-Élysées au devant de la grande porte du Palais de l'Industrie. Cette statue, œuvre de M. G. Récipon, sera fondue en bronze et érigée à Fougères, pays natal du général ; elle a été choisie pour l'exécution par le jury du concours ouvert à la fin de 1890 par la ville de Fougères.

*** Le Conseil municipal, dans sa réunion du 20 mai, a autorisé l'érection d'une statue du docteur Ricord sur le boulevard du Port-Royal, en face de l'hôpital du Midi.

*** Mme Andrieu, veuve de l'inspecteur de l'enseignement du dessin, récemment décédé, a donné au Musée du Louvre la palette et l'appui-main de Delacroix.

Ces souvenirs avaient été légués à son mari par le célèbre peintre dont M. Andrieu avait été un des élèves préférés. Ils seront conservés dans les archives du Musée.

*** Sur l'initiative de M. Courajod, conservateur-adjoint du département de la sculpture du Moyen Age et de la Renaissance, le Musée du Louvre vient d'acquérir les modèles originaux en plâtre de deux des plus beaux bustes

de Carpeaux, celui du marquis Léon de Laborde et de Mlle Fiocre.

*** Le Musée municipal des collections artistiques d'Auteuil possède les esquisses de la plupart des grandes œuvres picturales qui ornaient l'ancien Hôtel-de-Ville. Récemment, la Ville a fait l'acquisition d'une esquisse du plafond d'Ingres. Une lacune qui subsistait dans cette collection vient également d'être comblée. Les esquisses du salon de la Paix, d'Eugène Delacroix, étaient comprises dans la vente récente de la collection du peintre Andrieu, élève de Delacroix.

L'administration municipale des Beaux-Arts s'est empressée d'acquérir les esquisses, ainsi que divers dessins du peintre Andrieu, qui offraient des indications précises sur les travaux de Delacroix, moyennant une somme totale de 5.774 fr. 20.

Le Conseil municipal sera prochainement appelé à approuver ces acquisitions.

*** Une mosaïque romaine a été découverte à Lyon sous la voie du funiculaire de Fourvières, à hauteur de la place des Minimes, et à une profondeur de quarante centimètres.

Cette mosaïque est formée, dans la partie mise au jour, de petits cubes blancs et noirs.

Les travaux de déblaiement seront poursuivis.

*** Une mosaïque trouvée à Sainte-Colombe-lès-Vienne (Rhône), va être transportée au Musée du Louvre, qui l'avait acquise il y a quelques mois. Les sujets représentés par cette mosaïque sont les *Travaux des champs;* ils sont accompagnés de quatre allégories des *Saisons*, le tout encadré d'une large frise.

*** En pratiquant des fouilles dans une maison située rue de Metz, à Châlons-sur-Marne, on a trouvé trois médailles anciennes et très rares : 1° un double tournois de la Tour-d'Auvergne, duc de Bouillon, de l'an 1622 ; 2° un double tournois de Louis XIII, roi de France et de Navarre, de l'an 1617 ; 3° une pièce à l'effigie de Postumius, empereur des Gaules, qui régna de l'an 260 à l'an 267.

*** En creusant pour les fondations d'une construction que font élever les sœurs de la Miséricorde, à Cahors, les ouvriers ont mis à jour les ruines d'une grande maison gallo-romaine détruite par le feu lors du sac de Cahors par les soldats de Théodebert au sixième siècle. Trois salles étaient pavées en mosaïque ; les murs portent encore les traces de peintures à la fresque. Des débris de bronze, de marbre, de poteries ont été recueillis, ainsi que des pièces de monnaie à l'effigie des empereurs romains.

*** Au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, sur la balustrade qui domine la rue Ruysbroeck, on installe la suite de statues décoratives qui avaient été commandées à cet effet à MM. Dillens (l'*Art flamand* et l'*Art allemand*), Desenfans (l'*Art français* et l'*Art hollandais*), De Tombay (l'*Art égyptien* et l'*Art grec*), Devillez (l'*Art assyrien* et l'*Art romain*), Samain (l'*Art italien* et l'*Art espagnol*).

ACTES OFFICIELS

Le Conseil supérieur des Beaux-Arts

Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, — Vu le décret du 15 janvier 1887, relatif à l'organisation du Conseil supérieur des Beaux-Arts, — Sur la proposition du directeur des Beaux-Arts.

Arrête :

Le Conseil supérieur des Beaux-Arts est constitué ainsi qu'il suit pour l'année 1892 :

Président : Léon Bourgeois, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Vice-président : M. Henri Roujon, directeur des Beaux-Arts.

Membres de droit : MM. Poubelle, préfet de la Seine; comte Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts; Kaempfen, directeur des Musées nationaux; J. Comte, directeur des Bâtiments civils et palais nationaux; Eug. Guillaume, membre de l'Institut, directeur de l'Académie de France à Rome ; Paul Dubois, de l'Institut, directeur de l'École Nationale des Beaux-Arts ; Ambroise Thomas, de l'Institut, directeur du Conservatoire national de musique et de déclamation ; Antonin Proust, député, vice-président de la Commission des Monuments historiques; Louvrier de Lajolais, directeur de l'École nationale des Arts décoratifs; Benoît, conservateur du Musée national du Luxembourg ; L. Bonnat, de l'Inst., président de la Société des Artistes français; G. Hecq, chef du secrétariat des services des Beaux-Arts au cabinet du ministre; Ed. Bigard-Fabre, chef du bureau des travaux d'art, des Musées et des Expositions; Crost, chef du bureau de l'enseignement et des manufactures nationales.

Membres nommés annuellement : MM. J. Breton, Gérôme, Lenepveu, Gustave Moreau, artistes peintres, membres de l'Institut ; Puvis de Chavannes, Carolus Duran, artistes peintres ; Barrias, sculpteur, membre de l'Inst. ; Chaplain, sculpteur, grav. en méd. m. de l'Inst. ; E. Boeswilwald, architecte; Ch. Garnier, architecte, m. de l'Inst. ; Flameng, graveur ; Massenet, compositeur de musique, m. de l'Inst. ; Renan, membre de l'Académie française; Heuzey, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres ; Berthelot, sénateur, m. du conseil sup. de l'instruction publique ; Perrot, m. de l'Inst. et du Conseil sup. de l'instruction publique. De Rozières, sénateur, m. de l'Inst. ; Bardoux, vice-président du Sénat, ancien ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, m. de l'Inst. ; Jules Roche, ministre du commerce et de l'industrie ; Spuller, député, ancien ministre de l'Instruction publique et des Beaux-arts ; Tétreau, président de section au Conseil d'État ; Galland, membre de la commission de perfectionnement de la manufacture nationale de Sèvres, Bouilhet, représentant des Arts appliqués à l'industrie; L. Fourcaud (de), critique d'art ; Paul Mantz, directeur général honoraire des Beaux-Arts ; Adrien Hébrard, sénateur ; Jules Ferry, sénateur, ancien ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts ; Édouard Lockroy, député ; L. Legrand, ministre plénipotentiaire ; Henry Havard, inspecteur des Beaux-Arts ; Louis Gonse, critique d'art ; G. Lafenestre, m. de l'Inst., professeur

à l'École du Louvre ; J.-P. Laurens, m. de la commission de perfectionnement de la manufacture des Gobelins, m. de l'Inst. ; Gruyer, m. de l'Inst., inspecteur principal des Musées ; Charles Yriarte, inspecteur des Beaux-Arts ; Cernuschi, collectionneur.

MM. Bigard-Faure et Crost rempliront les fonctions de *secrétaires*. M. Beer de Turique, sous-chef de bureau des travaux d'art, des Musées et des Expositions, remplira les fonctions de *secrétaire-adjoint*.

Académie des Inscriptions

Prix. — Après une très longue séance en comité secret, M. Siméon Luce, vice-président, qui préside l'Académie en l'absence de M. Bertrand, annonce que l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a décidé qu'elle continuerait l'affectation des revenus du legs Garnier à la mission Dutreuil de Rhins et lui attribuerait en conséquence les revenus de cette fondation pour l'exercice 1891.

Sur le rapport de M. Héron de Villefosse, une somme de 1.000 fr. sera prélevée sur les fonds du legs et attribuée à M. Toutain, membre de l'École française de Rome, pour ses travaux en Tunisie.

Médaille. — Sur le rapport qui lui est fait au nom de la commission des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, par M. Georges Perrot, l'Académie désigne à la Société centrale des architectes, pour la médaille qu'elle donne à un membre des Écoles d'Athènes ou de Rome, M. Jamot, ancien membre de l'École française d'Athènes, aujourd'hui attaché au Musée du Louvre.

Jean Gillemer et Tristan l'Ermite. — M. Lecoy de la Marche continue et termine la lecture de son mémoire sur l'enlumineur arrêté et interrogé par Tristan l'Ermite. Cet obscur artiste, soupçonné d'être un espion du duc de Guyenne, à raison des voyages qu'il avait faits dans cette province pour l'exercice de sa profession, fut mis à la question et soumis à trois interrogatoires successifs par le terrible prévôt en personne.

Après avoir donné sur les fonctions réelles de Tristan des détails nouveaux, M. Lecoy de la Marche fait l'analyse de ces interrogatoires, pièces d'une nature très rare pour l'époque et fort curieuses par elles-mêmes. Il y relève des indications sur la vie et le métier des enlumineurs populaires qui, à l'instar des grands artistes du temps, avaient des ateliers et des élèves, voyageaient de ville en ville et allaient travailler ou étudier dans les grands centres artistiques, à Paris, en Flandre, en Italie. Celui dont il s'agit, nommé Jean Gillemer, colportait, avec des livres d'heures, une collection de recettes de charlatans pour guérir différents maux. Le dépouillement des petits papiers saisis sur lui montre qu'il était ou affectait d'être aussi superstitieux que zélé pour son art.

L'Académie a ensuite entendu la lecture d'un mémoire, du R. P. Tondini, sur la question de la Pâque dans la réforme du calendrier russe, et la communication, faite par M. Salomon Reinach, d'une note sur l'étymologie du nom des îles Cassitérides.

La « Conjuration de Jean Ziska »

PAR REMBRANDT (AU MUSÉE DE STOCKHOLM)

(*Suite*)

C'est Tacite qui a transmis à la postérité le nom de Claudius Civilis.

Voici ce qu'il dit de cette conspiration batave, dans ses *Histoires* (Livre IV, chap. 13 et suivants) :

« Claudius Civilis, dit Tacite, était un noble Batave de race royale. Beaucoup plus adroit que le sont généralement les barbares, il joua le rôle d'un Sertorius ou d'un Hannibal, dont il partageait avec eux une bizarre difformité de traits ; comme eux il était borgne.

« Civilis, continue Tacite, convoqua les plus grands et les plus braves guerriers du pays, sous prétexte d'un festin dans un bois sacré ; et quand il les vit animés par la nuit et la joie, il leur adressa un chaleureux discours en les excitant à la révolte contre leurs oppresseurs les Romaines. On l'écouta avec transport et il leur fit prêter serment, ainsi que cela se pratique selon la tradition des barbares. »

On assiste ici, comme on le voit, à une conjuration nocturne que décrit Tacite dans son style concis, dont la couleur pittoresque devait tenter un peintre et un coloriste ; le sujet patriotique, un Hollandais ; le caractère légendaire et fantastique, spécialement Rembrandt.

On reconnaît aisément combien la description de Tacite coïncide avec le tableau et l'esquisse. Même assemblée nocturne, même banquet et même conjuration. Les assistants, figures imposantes ou grotesques, entourent leur chef qui, l'épée en main, leur fait prêter serment.

Les types et costumes de ces conjurés ne sont pas, il est vrai, spécialement bataves ou hollandais ; chacun sait que les peintres de cette époque étaient bien rarement fidèles aux traditions historiques du costume. Rembrandt moins que tout autre, lui qui était habitué à agir en toute liberté, donnait pleine carrière à son originalité et à son imagination.

La seule réserve qu'on pourrait présenter, serait que le bois sacré (*nemus sacrum*), cité comme lieu de réunion par Tacite, est par Rembrandt remplacé par l'intérieur d'une espèce de temple fantastique : mais, comme sous les voûtes se dessinent les sommets des arbres de ce bois, on ne doit pas en demander davantage au peintre, surtout lorsqu'il se nomme Rembrandt.

M. M. de Roevers vient de décrire dans la Revue hollandaise *Oud-Holland* (IX, p. 297), les peintures colossales jadis commandées pour la grande galerie de l'Hôtel-de-Ville d'Amsterdam. Il y avait place au-dessus des portes pour huit peintures décoratives (Voir les grandes gravures sur l'Hôtel-de-Ville d'Amsterdam, publiées par Van Campen et J. Vennekool). Ces tableaux, représentaient des scènes de la guerre des Bataves contre les Romains ; l'une d'elles, qui devait traiter,

du festin nocturne de Claudius Civilis, fut, comme le prouvent deux documents, commandée à Rembrandt.

L'une de ces pièces à l'appui est une description d'Amsterdam du Hollandais Fokkens, en 1662, où il est dit que Rembrandt a exécuté le tableau concernant Claudius Civilis. Comme une peinture sur le même sujet se trouve encore aujourd'hui audit palais, M. de Roevers crut d'abord qu'elle était de Rembrandt. Placée dans un endroit obscur et noircie elle-même par le temps, il était difficile de la juger; mais quand, au mois de mars dernier, on soumit cette peinture à l'éclairage d'une vive lumière électrique, on constata l'erreur. Elle est évidemment d'un maître inférieur, probablement de Juriaen Ovens; elle est mentionnée déjà en 1654.

Ainsi, si toutefois la toile de Rembrandt a été placée là à l'essai, elle en a été enlevée bientôt pour faire place à une autre, soit parce qu'elle n'a pas gagné l'approbation des autorités, soit parce que Rembrandt lui-même, blessé par des critiques à son endroit, aura retiré son œuvre. On sait qu'à cette époque, la peinture de Rembrandt était goûtée de ses compatriotes.

Le second document est un écrit de Rembrandt daté de cette année même (1662), dans lequel il s'engage à payer à un certain Lodewijtz Van Ludick — un de ses nombreux créanciers, — un quart de la somme qu'il avait à recevoir pour le tableau délivré à l'Hotel-de-Ville, ainsi que ce qui en plus lui reviendrait pour l'achèvement ou reprise « verschildering ».

Observons que Rembrandt avoue ici avoir peint en 1662 un tableau pour l'Hotel-de-Ville, le même sans aucun doute que celui cité par Fokkens, représentant l'épisode de Claudius Civilis, mais qu'il restait encore un travail à y faire. La toile n'était donc pas terminée.

Ajoutons que l'esquisse de Munich nous montre une composition qui est voûtée de même façon que les parois de la grande galerie au *Stadhuis*, et que, agrandie à l'échelle du tableau à Stockholm, elle correspond très bien à la superficie de la paroi voûtée qui est de 5m,50 en hauteur et de 5m,50 en largeur.

Résumons-nous donc :

En 1662, Rembrandt peint un tableau pour l'Hotel-de-Ville d'Amsterdam sur Claudius Civilis. Ce tableau est en 1662 encore inachevé, et un autre est mis à sa place. C'est tout ce qu'on sait en Hollande à ce sujet.

Par contre, on possède à Stockholm une grande peinture à l'huile de Rembrandt, fragment d'une composition plus grande encore, ainsi que le démontre une esquisse conservée à Munich, et également de la main de Rembrandt. Les deux, la peinture et l'esquisse, correspondent, tant par la forme que par les dimensions, à l'espace que Rembrandt avait à couvrir.

Elles remplissent par la composition, le programme que Rembrandt avait à exécuter d'après Tacite.

Le tableau véritie également ce fait, constaté par Rembrandt dans son engagement de 1662, que l'ouvrage n'est pas encore tout à fait achevé. Enfin, le style de la peinture dénote la manière du maître pendant ses dix dernières années.

On ne peut donc se refuser à conclure que l'esquisse de Munich est bien la première donnée du tableau colossal de Rembrandt, représentant Claudius Civilis, et que nous en possédons à Stockholm la partie centrale.

Comment ce fragment d'une œuvre du grand maître hollandais, dont les dimensions dépassent toutes celles qu'il a produites et dans laquelle il traite par exception un sujet d'histoire nationale, a-t-il pû s'égarer dans le Nord? Malheureusement, on en est encore aux conjectures et les recherches n'ont pas amené de sérieux résultats. Toutes traces ne font cependant pas défaut pour les conjectures.

Rappelons-nous que Rembrandt, dans le billet de 1662, se dit avoir à attendre un surcroît de payement pour l' « achèvement » du grand tableau. Alors, on peut se dire que Rembrandt qui, par des circonstances imprévues, n'a pas été à même de terminer sa toile, n'en a pas reçu tout le profit attendu pour rembourser complétement L. Van Ludick. Celui-ci pourrait bien alors avoir accaparé le tableau, s'être payé en découpant la partie centrale, la plus achevée et la plus facile à placer, et l'avoir vendue pour son propre compte. Peut-être Rembrandt lui-même, toujours à court d'argent, a-t-il pu en agir ainsi.

En tous cas, on perd pour longtemps toute trace de cet intéressant tableau. C'est seulement en 1785 qu'on en entend reparler. C'est le peintre suédois Per Floeberg qui, à cette date, relate qu'il a copié le « couronnement de Ziska ». Le tableau était donc à Stockholm, probablement au château royal. Il s'y trouvait positivement en 1791, placé dans les appartements de Gustave III, ainsi que le prouvent les relations de voyage de deux Français, le comte Fortia de Piles et M. Boisgelin qui, en 1790-1792, visitèrent Stockholm et qui, dans le livre qu'ils publièrent à Paris en 1796 (*Voyage de deux Français en Allemagne, Danemark, Suède, Russie et Pologne*), disent avoir remarqué dans la galerie du roi ledit tableau, auquel ils donnent pour titre : « La Conjuration de Ziska. »

Il demeura ensuite bien des années encore dans la résidence royale, mais non comme appartenant au monarque, seulement comme un dépôt de la famille Peill, qui plus tard en 1798, en fit don à l'Académie des Beaux-Arts de Stockholm; cette institution remit à son tour le tableau au Musée National, en 1865, où le chef-d'œuvre se trouve encore aujourd'hui.

Quoique ni l'époque, ni les circonstances se rapportant à l'arrivée en Suède de ce tableau, ne nous soient pas encore connues, les moyens de la découvrir un jour ne nous font pas défaut.

Dans le courant du XVII^e^ et une partie du XVIII^e^ siècle, les relations entre la Hollande et la Suède furent très suivies. Beaucoup de familles protestantes hollandaises émigrèrent en Suède, entre autres la famille Peill dont un des membres, le pasteur Johannes Godefriedus Peill, fut appelé à Stockholm par l'église hollandaise pour y officier. Il y mourut en 1751. Peill avait, en 1728, épousé Anna-Maria Meijtens, fille du peintre de portraits, Martin Meijtens, né en Hollande (1648). Leur fils, Henrie Wilhem Peill, se maria à Stockholm avec une demoiselle A. J. Grill, issue également d'une famille hollandaise émigrée au XVII^e^ siècle. Marchand riche et estimé, il était associé à l'opulente maison de commerce Grill, qui entretenait de fréquentes relations d'affaires avec la Hollande et

les membres de la famille Grill, restée fixée au pays et dont les descendants y vivent, dit-on, encore aujourd'hui. Or, c'est justement ce Peill qui était en possession du tableau de Rembrandt en question, et qui l'avait probablement déposé au château royal, et c'est sa veuve qui, en 1798, en fit cadeau à l'Académie des Beaux-Arts de Stockholm.

Ajoutons que Grill, ainsi que plusieurs autres membres de familles hollandaises, et Mijtens étaient amis des arts et collectionneurs. Ainsi le beau-père de H.-W. Peill, le riche négociant Clas Grill, possédait dans son château d'Œsterby (province d'Upland), une galerie de tableaux d'un grand prix dont Peill et sa femme héritèrent pour une part, ainsi que de la moitié d'Œsterby.

Il n'est pas sans intérêt de mentionner aussi qu'une autre famille hollandaise, les De Géer, avaient également été seigneurs du même Œsterby. Laurens De Géer et son fils représentèrent tous deux la Suède comme envoyés près la République néerlandaise (1660-66 et 1666-68), juste pendant la période où Rembrandt travaillait à son tableau de l'Hotel-de-Ville d'Amsterdam.

Espérons que de nouvelles recherches dans les archives de famille du pays, éclaireront ce mystère et amèneront la lumière sur l'époque de l'arrivée en Suède de la grande œuvre de Rembrandt, et nous apprendront quand son titre primitif : *Claudius Civilis*, a été remplacé par celui de *Ziska*.

G. Gœthe,
Conservateur du Musée de Stockholm.

Document inédit sur le sculpteur amiénois Jacques Hacq (1481)

Les historiens de la ville d'Amiens et, plus récemment, Mgr Dehaisnes (1) ont déjà réuni quelques renseignements sur cet artiste. Il devait être un des principaux *imagiers* d'Amiens dans la seconde moitié du XV^e^ siècle. La municipalité amiénoise le chargea, entre autres commandes, d'exécuter, pour des portes de la ville, deux grandes statues représentant saint Michel (1464) et saint Firmin (1489). Le document qui va suivre n'enregistrera pas à son actif d'autre œuvre importante, mais il ajoutera du moins à sa biographie quelques détails curieux. Malade et sans ouvrage, Hacq avait eu la fâcheuse idée de rogner quelques monnaies de billon pour en tirer profit. La justice, alors, ne badinait pas sur ce chapitre-là. Notre « entailleur d'ymages » fut emprisonné et subit une assez longue détention « en grant povreté et misère ». Mais comme, à part ce délit, il était « de bonne vie, renommée et honneste conversacion », Louis XI n'hésita pas à lui accorder des lettres de grâce. En voici le texte :

« Loys, etc. Savoir faisons à tous présens et à venir nous avoir receue l'umble supplicacion de *Jaques Hacq*, povre homme, *entailleur d'ymages, demourant en nostre ville d'Amiens*, à présent prisonnier des maire et eschevins et ou beffroy d'icelle ville, contenant que, puis trois ans en çà ou environ, il a esté fort oppressé de maladie et à l'occasion d'icelle grandement débilité de ses membres, par quoy ne lui a été possible de gaingner sa vie au moien de soudit mestier, longue espace de temps, si bien ne si convenablement que par avant il avoit acoustumé faire, et par ce est cheut en indigence et povreté telle que, par la mort (1) subjection et templation de l'ennemy (2), lui desirant pourveoir à l'entretennement de sa vie et subvenir secretement (*sic*) à sa necessité, a esté meu de rongner, diminuer et copper à diverses foiz la quantité de vingt mailles de Rein (3) ou environ qui, successivement et l'une après l'autre, sont venues en ses mains lun (4) paiemens de ce qu'il a peu gaingner, sans ce toutesvoies qu'il ait aucunement touché aux monnoies d'or ne autres que avons fait et faisons forger en nostre royaume, lesquelles mailles de Rein, apres icelles par luy ainsi rongnées, coppées et diminuées, il a trouvé moien de allouer ainsi et par tel pris que se elles eussent esté entières et que celles esquelles n'y avoit aucune diminucion avoient et ont eu leur cours en ladicte ville d'Amiens, et de vendre lesdictes coppeures et rongneures et en fait (5) son pronffit : lequel cas, venu à la congnoissance desdiz maire et eschevins d'Amiens, il a pour icelluy et par leur justice esté constitué prisonnier en leurs prisons et beffroy audit lieu d'Amiens où il est détenu en grant povreté et misère, et doubte que l'en vueille contre lui procéder criminellement ou autrement, ou qu'il soit en voye de finer misérablement ses jours esdictes prisons se noz grace et miséricorde ne lui estoient sur ce imparties, si comme il dit, humblement requérant que, actendu ce que dit est et que, en tous autres cas, il est de bonne vie, renommée et honneste conversacion, nous lui vueillons impartir nostre dicte grace et miséricorde. Pour quoy, nous, etc., voulans, etc., audit suppliant avons quicté, remis et pardonné le fait et cas dessusdit avecques tonte peine, etc., en mectant au néant, etc., satisfacion, etc., et imposons, etc. Si donnons en mandement au bailli d'Amiens et à tous, etc. Et afin, etc., sauf, etc. Donné à Tours ou mois de décembre, l'an de grace mil CCCC quatre-vings et ung et de nostre règne le vingt et ungiesme.

« Ainsi signé : Par le roy, l'évesque d'Alby... » (6).

(1) *L'Art à Amiens vers la fin du Moyen Age...* (extrait de la *Revue de l'Art chrétien*, 1889-1890), p. 20, 22, 23, 39, 41, 56 et 57.

(1) *Sic.* Lire : la *male* (la mauvaise) suggestion.
(2) Le démon.
(3) Du Rhin.
(4) *Sic.* Lire : *pour les.*
(5) Lire : *faire.*
(6) *Archives nationales*, registre du Trésor des Chartes, JJ. 209, folio 102 v°, n° 185.

BIBLIOGRAPHIE

Le Tour du Monde (1638^e^ livraison). — Voyage en Corée, par M. Charles Varat, explorateur chargé de missions ethnographiques par le ministère de l'Instruction publique (1888-1889). — Texte et dessins inédits. — Vingt-deux gravures de Krakow, F. Courboin, Golorbe, A. Paris, Taylor et de Thiriat.

Journal de la Jeunesse. — (1017^e^ livraison). — Texte par M^me^ de Nanteuil, St J. de l'Escap,

Alexis Lemaistre, Louis Rousselet et Mme Lecomte du Nouy.

Illustrations de Barbant, Busson, E. Zier, etc.

Bureaux à la librairie Hachette et Ce, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS
8, RUE FAVART, 8

MADAME ROCHARD

GRAVURE EN COULEURS

d'après une aquarelle de Rochard

Cette gravure, imprimée sur quatre planches, sans aucune retouche à la main, a été publiée dans la livraison de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1er décembre.

Prix des épreuves de premier tirage, sur quart colombier (format double de la *Gazette*).

Avant lettre : 30 fr. l'épreuve

Avec lettre : 20 fr. l'épreuve

—

Pour répondre à la demande d'un certain nombre de nos abonnés, nous livrons cette gravure (épreuve avec lettre) tout encadrée (52 cent. hauteur sur 43 cent. largeur), au prix de 30 francs.

Franco en province, 35 francs.

BELLE COLLECTION

D'ESTAMPES

ANCIENNES

de toutes les Écoles

Œuvres de **Callot, Rembrandt, Watteau,** etc.

et une très grande quantité de

GRAVURES NON CATALOGUÉES

Composant la Collection de M. A. HULOT

Dont la vente aux enchères publiques, par suite de son décès, aura lieu

HOTEL DROUOT, Salle n° 5

Les Lundi 30, Mardi 31 Mai
et les Mercredi 1er, Jeudi 2 et Vendredi 3 Juin
à 2 heures précises

Par le ministère de Me **Paul CHEVALLIER**
commissaire-priseur
10, rue de la Grange-Batelière, 10

Assisté de **M. Jules BOUILLON**
marchand d'estampes à la Bibliothèque nationale
3, rue des Saints-Pères, 3

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Dimanche 29 Mai 1892, de 2 à 5 heures

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

N° d'ordre	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Avant la lettre	Avec la lettre
110	P. Delaroche	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
142	Antonello de Messine	Portrait de Condottiere	do	5
143	J. Bellin	Vierge au Donateur	do	5
160	Donatello	Statue équestre de Gattamelata	do	5
168	J. Bellin	Vierge	do	5
211	Ingres	Œdipe	15	6
249	Van Eyck	L'Homme à l'Œillet	Épuisé	10
261	Raphaël	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323	.....	Buste du Dante	Épuisé	5
476	MichelAnge	Crépuscule	20	10
	.....	— (Épreuves d'État)	25	—
	.....	— (Japon)	30	—
	.....	— (Parchemin monté)	40	—
563	.....	Tête de cire du Musée de Lille	20	10
579	.....	Dom Guéranger	Épuisé	10
606	.....	Monseigneur Pie	30	6
667	.....	Léon XIII	25	10
785	Rembrandt	Fragment des Disciples d'Emmaüs	10	5
846	.....	Le Père Hubin	10	5

PRIMES DE *LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES
de Jules JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 francs ; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL-ANGE

PAR
MM. CHARLES BLANC, EUGÈNE GUILLAUME
PAUL MANTZ, CHARLES GARNIER, MÉZIÈRES, ANATOLE DE MONTAIGLON
GEORGES DUPLESSIS ET LOUIS GONSE

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n°s 1 à 70 , 2° Ex. sur papier vélin teinté, n°s 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÈSINE
PAR CH. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de M. de MARE

UN VOLUME IN-4° TIRÉ SUR FORT VÉLIN DES PAPETERIES DU MARAIS

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatmann, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 francs pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUIÈME SÉRIE. — Prix 100 francs. — Pour les Abonnés : 50 francs

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Les Dessins de Maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879

PAR LE MARQUIS PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, Membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.
Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr. ; *franco* en province, 15 francs

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, Paris

Le Rédacteur en chef gérant : *LOUIS GONSE.* — IMPRIM. DE LA PRESSE, 16, rue du Croissant, Paris, Simonot.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

A partir d'aujourd'hui, la « CHRONIQUE » paraîtra tous les quinze jours, comme d'usage pendant la saison d'été.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collection Cottier, de Londres

La vente de la collection de feu M. Cottier, de Londres, faite les 27 et 28 mai, à la galerie Durand Ruel, par Me P. Chevallier et M. Durand Ruel, a produit 574.730 fr.

Tableaux. — 5. *Artz.* La Leçon de piano : 3,000. — 18. *Corot.* Orphée : 115,000 ; 19. Les Dunes de Zuydcoote, près Dunkerque : 65,000 ; 20. Le Dante et Virgile : 9,500 ; 28. Souvenir d'Italie : une Clairière : 5,000. — 30. *Courbet.* La Caverne : 7,000 ; 32. L'Automne : 5,100. — *Daubigny.* 37. L'Océan : 8,000 ; 38. L'Ile de Vaux : 8,100. — 48. *Delacroix (E.).* Femme d'Alger dans son intérieur : 4,800. — 53. *Diaz (N.).* Sous la Feuillée : 4,000 ; 54. Sous Bois : 4,000 ; 55. Les Chênes : 6,000. — 65. *Guardi (F.).* Vue de Venise : 10,500. — 69. *Kalf (Willem).* Nature morte : 10,000. — 72. *Maris (J.).* Vue d'Amsterdam : 6,000. — 82. *Maurice (A.).* La Plage de Scheveningue (Hollande) : 7,200 ; 83. L'Heure de la traite : 7,000. — 84. *Mesdag (H.-W.).* L'Arrivée des bateaux pêcheurs : 2,200. — 85. *Mettling (L.).* Le Récurage : 3,700. — 92. *G. Michel.* Village en Picardie : 2,000. — 97. *Millet (J. F.).* Agar dans le Désert : 6,100. — 99. *Monticelli.* La Fête d'Isis : 10,000 ; 116. Après-Midi d'Eté : 7,000. — 124. *Nasmyth (P.).* Paysage : 3,300. — 125. *Neuhuys (Alb.).* La Première Leçon : 3,500. — 126. *Orchardson.* L'Echoppe du Fruitier : 21,000. — 129. *Ribot.* La Marchande de Fleurs : 9,800. 130. Le Moine : 2,000 ; 131. Le Vendéen : 5,700. — 134. *Th. Rousseau.* L'Etang : 6,100 ; 135. Paysage en Auvergne : 5,600. — 141. *Roybet.* Une Cuisine au XVIe siècle : 3,000.

—

Collections Haro

La vente des collections de MM. Haro, qui a eu lieu à la galerie Sedelmeyer, par le ministère de Me Boulland et Ducuesne, assistés de M. Haro père et de M. Henri Haro, a produit 747.294 fr.

Tableaux anciens. — 6. *Clouet (François)* dit *Jehannet.* Portrait d'un prince de la maison de France : 6,100 ; 7. Portrait d'homme : 5,000. — 10. *Denner (Balthazar).* Portrait de Vieillard : 2,150. — 13. *Fragonard (Jean-Honoré).* Les Amants heureux : 12,000. — 14. *Franck.* L'Adoration des Mages : 2,350. — 16. *Ghirlandajo (Domenico).* Portrait de jeune Homme : 4,000. — 17. *Goyen (Jan Van).* Village près de Harlem : 7,100. — 19. *Greuze (Jean-Baptiste).* L'Innocence : 40,000. — 30. *Memling (Hans)* (Ecole de). Le Triomphe de la Rose rouge : 7,600. — 35. *Ostade (Isack Van).* La Mort du cochon : 3,400. — 37. *Potter (Paul).* Chien lévrier : 3,000. — 41. *Rembrandt (Van Rijn).* Portrait de Saskia Uylenburg de Leeuwarden : 39,500 ; 42. Le Repos pendant la fuite en Egypte : 15,000. — 46. *Rubens (Pierre-Paul).* L'Ensevelissement du Christ : 38,000. — 52. *Teniers (David).* La Leçon de flûte : 8,000 ; 53. Le Fumeur : 5,700. — 54. *Theotocopuli* (dit *El Greco*). Sainte Famille : 1,050.

Tableaux modernes. — 64. *Chaplin (Charles).* Le Rêve d'amour : 15,200. — 69. *Courbet (Gustave).* Le Ruisseau du Puits noir : 32,000. — 73. *Daubigny (Charles François).* Une Plage à marée basse : 5,800. — 75. *Decamps.* Chasse au miroir : 5,200. — 77. *Delacroix (Eugène).* La Sibylle au rameau d'or : 9,500. 78. L'Enfant Jésus devant les genoux de la Vierge : 12,000. — 90. *Diaz (N.).* Paysage d'Orient : 5,400. — 92. *Dauzats.* « A votre santé » : 7,000. — 93. *Dupré (Jules).* Marine, effet de soleil couchant 14,500. — 95. *Gérome.* La Chute de l'Empire romain 2,500. — 96. *Hanoteau (Hector).* L'Eau dormante 4,000. — 98. *Henner.* Eclosion 12,000. — 121. *Jacque (Charles).* La Rentrée avant l'orage ;

10.305. — 128. *Puvis de Chavannes*. Étude pour la grande décoration allégorique représentant la Paix : 2.500. — 129. *Regnault (Henri)*. La Sortie du Pacha à Tanger : 20.000. — 137. *Rousseau (Th.)*. Le Mont Blanc, les Alpes et le lac de Genève (vue prise de la Faucille) : 6.100.

Les deux plus importants tableaux de la vente : la Mort de Sardanapale, par *Delacroix*, et l'Atelier du peintre, par *Eug. Courbet*, ne se sont pas vendus, personne n'ayant couvert la mise à prix de 100.000 fr. fixée pour chacune de ces deux toiles. L'enchère la plus importante de la seconde vacation a été obtenue par une œuvre de *Carolus Duran* : Dans la rosée, qui a été vendue 16.000 fr. Un tableau d'*Ingres* : Achille, retiré dans sa tente, reçoit les envoyés d'Agamemnon, a été adjugé 11.000 francs.

—

A propos de la vente Leclanché

C'est le Musée de Lyon qui a lutté jusqu'à la fin contre les représentants de M. le duc d'Aumale pour l'acquisition du devant de coffre de la vente Leclanché, payé 82.500 francs pour les collections du château de Chantilly. Sa dernière enchère a été de 81.000 francs.

A l'aide de quelles ressources a-t-il pu entrer si bien armé dans la lice, mieux armé même que ne peut l'être aucun Musée de l'Etat ?

Ce qu'il a pu faire il l'a fait grâce à sa qualité de Musée municipal, pouvant reporter d'une année sur l'autre ses fonds sans emploi.

Par an, il reçoit de la Ville..... 45.000 fr.
D'un legs..... 25.000 »

Mais le testateur a spécifié que la somme annuelle de 25.000 fr. pouvait être accumulée trois années de suite, de telle sorte que le Musée de Lyon possède en caisse, à l'heure actuelle, 120.000 francs. Avec cela on peut faire figure dans une vente. Aussi, dans toutes celles où il se fait représenter le Musée pousse et parfois emporte les sujets de haut prix.

Quand la Caisse des Musées, dont il est depuis si longtemps question, existera-t-elle enfin ?

La loi, d'après le projet présenté, sera d'un fonctionnement difficile ; mais, du moins, le principe sera posé et les améliorations viendront ensuite.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

LES

Récompenses au Salon des Champs-Élysées

—

SECTION DE PEINTURE

Médaille d'honneur

M. Maignan.

1res médailles

MM. E.-A.-F. Deully ; Albert Lynch.

2es médailles

MM. Fr. Bramley, Pierre Vauthier, G.-S. Truesdel, Ed. Vimont, Fr. Humbert, Th. Decaux, E.-J. Merlot, J.-F. Bouchor, J.-V. Salgado, C. Quinton, A. Rigolot, J.-J. Scherrer.

3es médailles

MM. H. Forcin, Paul Thomas, J.-H. Lorimer, A. Grivolas, A. Bréauté, M. Dastugue, Ch.-A. Lenoir, Mme H. Richard, MM. A. Zwiller, A. Rouby, Ch. Lehayle, L. Gagneau, G. T. Wallen, E. Joannon-Xavier, H.-P. Moltz, Marius Perret, L. Galliac, G. W. Joy, Mme V. Parlaghy, MM. E. Charles-Bille, Constantin Le Roux, Mlle J. Houssay, Ant. Calbet, O. Guillonnet, L. Brunin, Ch. Kuwasseg, J.-E. Brenn, F. Mathias.

Mentions honorables

MM. Walton, Reynolds Stephens, Hirchfeld, Tanguy, L.-M. Doyen, Cresswell, Bellery-Desfontaines, Mme Inès de Beaufond, M.-H. Biva, Mlle Fontaine, M. Bach, Mlle de Schulzenheim, MM. Moteley, Rambaud, Leigh, Diranian, Cope, Huvey, Darasse, John Lure, Hamilton, Claude Firmin, Halmi, Schaan, A. Paris, Mlle Fiélitz, MM. Larrue, Olivié-Bon, Charpentier, Bosio, Assézat de Bonteyre, Thivier, F. Régamey, Mme Roberts, MM. Roche, Streeton, V. Lecointe, Hartwich, Mlle Odérien, Mme Condé Gonzalez, MM. Nettleton, Petit-Gérard, Charrier, Neuhaus, Chalas.

SECTION DE SCULPTURE

Médaille d'honneur

Pas de médaille.

1res médailles

MM. Barrau, Soulès, Icard.

2es médailles

MM. Peyrol, Vidal, Perrin, Mombur, Myslbek.

3es médailles

MM. Thivier, Seysses, Greber, Capellaro, Rongelet, Ferdinand Faivre, Dromot, Convers, Loiseau Rousseau, French, Verulues.

Mentions honorables

MM. Balloni, Caussé, Charron, Deplechin, Desvergnes, Gossin, Guimberteau, Harboé, Jollo, de Kervégnen, Mast, Savine, Bracony, E. Dubois Férigoule, Garnier, Janvier (gravure en médailles), Jondet, Ledru, Loyseau, A. Maillard, Very, Villanis, de Bengy, C. Roux, J. Froment-Meurice, Mlle Dumontet, Laurent Daragon, Mony, Mlle Moria, Tonnetti-Dozzi, Vermare.

SECTION DE GRAVURE ET LITHOGRAPHIE

Médaille d'honneur

M. Maurou, lithographe.

1re Médaille

M. Boulard (eau-forte).

2es Médailles

MM. Patricot (burin) ; Chapon (bois) ; Fuchs (lithographie) ; Albert Ardail (eau-forte) ; Fanchon (lithographie).

3es Médailles

M. Sulpis (burin) ; Mlle Juliette Leluc (bois) ; MM. Payrau (eau-forte ; Dillon (lithogr.) ; Mignon (burin) ; Perrichon fils (bois) ; Deville (eau forte).

Mentions honorables

Burin. — MM. Journot, Raoul Warin.

Bois. — MM. Frantzen, Froment fils, Gilardi, Abline, Henri de Maghellen.

Eau-forte. — MM. Pélicier, Gérard, Lessore, Lafond, Bonvenne.

Lithographie. — MM. Damourette, Bertrand, Mès, Cassagne, Willette.

SECTION D'ARCHITECTURE

Pas de *Médaille d'honneur*

1res médailles

MM. Louis Cordonnier et Charles Normand.

2es médailles

MM. Chédanne, P.-A. Lafargue, P.-H. Hannotin, Marc Gaida.

3es médailles

MM. Albert Tissandier, Charles Nizet, A. Tropey-Bailly, H. Boussac, H. Loyau, N. Escalier.

Mentions honorables

MM. Bevière, P. Bodin, Coulon, Delmas, Desmues, Dézermaux, Giroux, Guénot, Guyon, Léon Legendre, Lehouzé, Maubert, Mougenot, Paul Normand, Louis Parent, Rives, Rixson, Sergent, P. Simon, Tronchet, Vjeraaau.

Les quarante peintures et aquarelles exposées par MM. **Berthe-Morisot,** chez Goupil (boulevard Montmartre), forment un ensemble d'une rare délicatesse où revit l'art impressionniste de Manet, affiné, quintessencié par une nature de femme qui lui imprime un cachet particulier de goût et d'élégance. Ce ne sont, d'ailleurs, que des esquisses : la fraîcheur et le charme de ces peintures, si marquées dans les improvisations, s'évaporent sous les doigts de l'artiste dès qu'elle veut pousser un peu loin la réalisation objective, ainsi qu'en témoignent quelques-unes des œuvres exposées. Bornons-nous donc à admirer ses délicieuses ébauches de portraits de femme, des nature-morte, des fleurs à peine particularisées, mais dont la tonalité est exquise, et des notations à l'aquarelle de figures dans le paysage.

A. DE L.

—

Les peintures décoratives, ayant pour objet la *Glorification du travail*, exécutées à l'Hôtel de Ville, galerie latérale, par M. **Galland**, peuvent être visitées, avec cartes, aujourd'hui et demain 5 juin, de 9 h. du matin à midi. Elles comportent 26 sujets encadrés dans des dispositions ornementales.

Le Musée de Jeanne d'Arc

—

Le préfet des Vosges vient d'être informé, par le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, que des ordres étaient donnés pour que l'on procédât aux travaux d'installation d'un Musée historique dans la maison de Jeanne d'Arc à Domremy.

On placera d'abord dans ce Musée les esquisses des peintures exécutées au Panthéon par Lenepveu, d'après le projet de Paul Baudry ; les maquettes originales des statues de Chapu, Frémiet, Paul Dubois, Pézieux, Chatrousse, représentant Jeanne dans la maison paternelle, à la délivrance d'Orléans, au siège de Paris, au sacre de Reims et sur le bûcher de Rouen. Il y aura également des tapisseries représentant les deux principaux épisodes de la vocation de la Pucelle, qui seront commandées à M. Puvis de Chavannes et exécutées par les Gobelins. Les diverses représentations de Jeanne d'Arc qui ont été conservées, les peintures, les gravures, les dessins représentant les épisodes principaux de sa carrière y figureront en reproduction.

—

Le Musée **Carnavalet** a fait dernièrement des acquisitions importantes parmi lesquelles figurent notamment :

1° Une esquisse d'après nature, de David, représentant Marat assassiné. Cette esquisse avait été faite pour Marie-Joseph Chénier : elle a été achetée pour le Musée à la vente Auguste Vitu ; 2° le portrait de Mme de Grignan, fille de Mme de Sévigné, peint par Mignard ; 3° un portrait de Mlle Bertin, marchande de modes de Marie-Antoinette ; 4° un portrait de Lava, daté de 1793, peint par Lanary ; 5° le portrait d'un officier de la Bastille qu'on suppose être le gouverneur de Launay ; 6° enfin un portrait de Desgenette, médecin en chef de l'armée d'Italie, qui avait été faussement attribué à David.

Académie des Beaux-Arts

—

L'Académie décerne le prix Jean Reynaud à M. Joseph Blanc pour son œuvre : la *Bataille de Tolbiac*, qui se trouve au Panthéon.

Le prix Monbinne à M. André Messager pour son opéra-comique : la *Basoche*, et le prix Chartier à M. Charles Lefebvre.

L'Académie entendra dans la prochaine séance les rapports sur les prix Brizard, Maxime David et Henri Lehmann.

MM. Français, Bonnat, Breton, Daumet et Roty sont délégués par l'Académie pour la représenter à l'inauguration du monument de Claude le Lorrain, qui doit avoir lieu à Nancy le 6 juin.

Une nouvelle Exposition des Cent Chefs-d'œuvre.

—

On se rappelle le légitime succès qu'obtint il y a neuf ans, dans la galerie Georges Petit, l'Exposition de tableaux dite des cent chefs-d'œuvre. Les pauvres de Paris y gagnèrent une centaine de mille francs. On renouvelle aujourd'hui, en faveur d'une des œuvres les plus intéressantes qu'ait fondées la charité privée — l'Œuvre des ateliers de femmes — la même tentative, en organisant l'Exposition d'une autre collection de chefs d'œuvre.

Depuis la fin de février, le Comité a pris ses mesures : il a sollicité tous les grands collectionneurs de l'Europe, et presque tous, à Paris, en Amérique, en Europe, ont mis à la disposition du Comité leurs chefs d'œuvre. Ce Comité est composé de :

M. le duc d'Aumale.

Mmes la princesse de Broglie, la princesse de Metternich, la princesse Charles de Ligne, la comtesse de Grey, la comtesse Greffulhe, la comtesse de Biron.

MM. le duc de Noailles, le prince de Léon, le

comte Gabriel de Castries, le duc de Fezensac, le comte Le Marois, le baron Ed. de Rothschild, le marquis de Ganay, Germain Bapst, le comte Jacques de Bryas, Charles Ephrussi, le marquis de Biron, le marquis d'Harcourt.

On a pu réunir un ensemble qui dépasse de beaucoup, comme nombre, les cent tableaux demandés. Signalons les choix suivants :

Mme la comtesse Armand. — Un Nattier : *Portrait de la marquise de Baillon.*

M. le marquis d'Harcourt. — Un Reynolds : *Portrait de lady d'Harcourt.*

Mme Porgès. — Un Nattier.

M. Hitroff. — Un Gainsborough.

M. Dutilleul. — Un Greuze.

M. Hochon. — Deux Daubigny.

M. J. Wheler (de Chicago). — Un Millet : *l'Attente.*

M. Boucheron. — Un Corot et un Fromentin.

M. Martell. — Un Corot : *Le Passeur*, et un Fromentin : le *Pays de la soif.*

Mme Maurice Cottier. — Un Delacroix : *Tigres*, et un Decamps : le *Singe au miroir.*

Mme Kann. — Un Ricard : *Petite fille au chien.*

M. Soubies. — Un Isabey : le *Départ pour la chasse*, et un Diaz : *Intérieur de forêt.*

M. Paul Lagarde. — Un Fromentin : la *Chasse au faucon.*

M. Gillou. — Un Corot : le *Lac de Garde.*

M. Ed. de Rothschild. — Deux Rubens : un portrait d'homme et un portrait de femme ; et un Meissonier : la *Lecture chez Diderot.*

M. Vasnier (de Reims). — Un Meissonier : le *Vin du curé ;* et un Théodore Rousseau : le *Soir.*

M. le baron Hottinguer. — Un Claude Lorrain.

M. Henri Schneider. — Un Decamps : *Joseph vendu par ses frères.*

Mme Hartmann. — Un Théodore Rousseau : la *Maison du garde.*

M. Mante. — Deux Delacroix : la *Fiancée d'Abydos ; Olinde et Sophronie ;* et un Théodore Rousseau : *Jean de Paris.*

Mme la vicomtesse de Courval. — Un Lancret.

M. Ferdinand Bischoffsheim. — Un Frans Hals et un Delacroix.

M. Blumenthal. — Un Millet : les *Glaneurs.*

M. le comte d'Aubigny. — Un Fragonard et deux Pater.

M. S. Goldschmidt. — Un Troyon : le *Retour du marché.*

M. Bernstein. — Un Watteau.

M. Dupuis d'Anjac. — Un Corot : *Velléda.*

Mme Léopold Javal. — *Carle Van Loo peignant le portrait de son père.*

M. Everard. — Un Isabey : le *Marché.*

Mme la princesse de Metternich. — Un Lawrence : *Portrait de la princesse Clémentine de Metternich.*

M. le comte de Ganay. — Un portrait de femme de Nattier.

M. Beaugrand. — Un Fromentin : la *Vedette.*

M. Rodolphe Kann. — Un Hobbema.

Mme Édouard André. — Un Rubens : le *Syndic.*

M. le duc de Morny. — Le *1814* de Meissonier.

M. Vever. — La *Reconnaissance* de Meissonier, et une *Nymphe au bord de la mer*, de Corot.

Mme Brun. — L'*Étang*, de Corot.

Lady Wallace. — Un Boucher, un Nattier, un Boilly.

M. le baron Springer (de Vienne). — Un Hobbema : le *Moulin.*

M. le baron Koenigswarter (de Vienne). — Un portrait de Rembrandt, par lui-même, et un portrait d'homme par Rubens.

Mme Samson Davillier. — Les *Meules*, de Millet.

Mme la baronne Nathaniel de Rothschild. — Deux Bonington et deux Lépicié.

M. Schiff. — Un Frans Hall : *Portrait d'une dame hollandaise.*

Mme la baronne de Hirsch. — *Une Vierge*, de Murillo.

Ajoutons à cette liste un Reynolds, un Constable, un Gainsborough, un Hoppner, un William Müller, un David Roberts, deux Millet, un Théodore Rousseau, un Troyon, un Daubigny et quatre Corot, tous prêtés par des amateurs de Londres.

L'ouverture de l'exposition est fixée au 7 juin, à une heure de l'après-midi. L'entrée sera, le premier jour, de dix francs ; elle sera, les jours qui suivront, d'un franc.

NOUVELLES

*** Il est question de transférer les bureaux de la direction des Beaux-Arts au numéro 112 de la rue de Grenelle, dans une maison contiguë au ministère de l'Instruction publique. Un crédit de 260.000 fr. pour cette installation a été demandé à la Chambre des députés. Les anciens bureaux de la direction des Beaux-Arts seront affectés au Conseil d'État, trop à l'étroit dans la partie du Palais-Royal qui lui est dévolue.

*** M. Waldeck-Rousseau a offert au Musée du Luxembourg le tableau de M. Gervex, *Une séance du Jury de peinture*, qui a figuré au Salon de 1885.

*** MM. Français, Bonnat, Breton, Daumet et Roty sont délégués par l'Académie des Beaux-Arts pour la représenter à l'inauguration du monument de Claude Lorrain, qui aura lieu le 6 juin prochain à Nancy.

*** Le Musée du Louvre vient d'acquérir quatre chapiteaux sculptés qui avaient été trouvés, il y a quelques mois, dans la démolition d'une maison de l'impasse des Provençaux, derrière Saint-Germain-l'Auxerrois.

*** La Manufacture nationale des Gobelins vient d'achever une tapisserie exécutée au point de la Savonnerie pour la Bibliothèque nationale, où elle sera prochainement mise en place. Cette tapisserie intitulée « la Mécanique » a été faite d'après un modèle de M. Lavastre.

*** L'Union syndicale des architectes français a tenu vendredi et samedi son assemblée générale annuelle, 2, rue de Lutèce, sous la présidence de M. de Baudot, inspecteur général des édifices diocésains de Paris.

Vendredi, les membres de l'Union ont entendu: 1° Une conférence de M. Gout sur: l'Enseignement de l'architecture et les conditions dans lesquelles s'exerce actuellement la profession d'architecte ; 2° une communication de M. de Baudot au sujet des concours publics en général et de celui de Biarritz en particulier.

Le lendemain, les architectes sont allés visiter le Palais et les Musées du Trocadéro. Et, dans l'après-midi, ils se sont réunis pour entendre un compte rendu des travaux de la Société, fait par M. Gout, et un exposé de la situation financière, par M. Labrouste.

*** La Ville de Toulouse vient d'être prévenue qu'un Toulousain, M. Maury, décédé à Paris, 29, rue Baudin, vient d'instituer légataire universelle sa ville natale.

Le défunt lègue notamment une rente de 4.000 fr. pour la fondation de quatre prix annuels pour les sections de peinture, de sculpture et d'architecture, de l'École des Beaux-Arts de Toulouse ; 5.000 fr. pour le Conservatoire ; 1.000 fr. pour l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres ; 500 fr. pour les jeux floraux.

L'Art Français à l'Exposition de Chicago

L'art français recevra l'hospitalité à l'Exposition de Chicago dans un bâtiment spécial qui lui est accordé par la Commission colombienne. Ce bâtiment, construit dans les meilleures conditions, en brique et en fer, aura ses salles décorées par les soins de M. Sandier, architecte français attaché à l'Exposition de Chicago, qui fera exécuter cette décoration sur des dessins de M. Formigé. D'accord avec la Commission colombienne, le commissariat des Beaux-Arts a pensé qu'il convenait de montrer aux Américains les chefs-d'œuvre que l'art français a produits dès ses origines. Dans ce but, un choix de moulages a été fait au Musée du Trocadéro par les membres de la Commission de Chicago et par une délégation de la Commission des Monuments historiques. Ces moulages, qui donneront aux Américains la notion de la puissance et de l'éclat de l'architecture et de la sculpture françaises du douzième au dix-neuvième siècles, seront emballés, transportés et dressés dans Jackson park, dès le commencement de l'année 1893.

A la suite de négociations, ouvertes il y a quelques mois et qui viennent d'être heureusement conclues, la commission colombienne fait un sacrifice d'argent considérable pour seconder dans cette circonstance les projets du commissariat français dont elle a immédiatement compris l'intérêt au point de vue de l'enseignement des arts. On sait, d'autre part, que les États-Unis sont très riches en collections privées et que ces collections possèdent un grand nombre d'œuvres d'art françaises. Sans parler des œuvres des maîtres vivants, qui y sont en grand nombre, ces collections formeront la matière d'une série rétrospective des plus intéressantes.

L'Exposition des envois des artistes vivants, formée par un jury nommé par le Ministre des Beaux-Arts, sera enfin disposée dans les salles qui entourent le dôme central du bâtiment spécial dont nous venons de parler. Elles y seront placées en classant les exposants par ordre alphabétique et en groupant l'œuvre de chacun d'eux. Le dôme central sera réservé aux Manufactures nationales et à l'Exposition des objets d'art, qui s'annonce comme devant être plus brillante qu'aucune de celles qui ont eu lieu en France dans ces dernières années.

Académie des Inscriptions

Fouilles en Italie. — M. Geoffroy, directeur de l'École française de Rome, écrit de cette ville que les études de M. Chedanne, au Panthéon, vont continuer sous le ministère de M. Martini, avec les mêmes moyens de recherche que sous celui de M. Villari. De réelles difficultés se représentent. D'une part, la nappe d'eau souterraine rend malaisé l'examen du sous sol. D'autre part, l'échafaudage le plus élevé dont on dispose, n'atteint pas à la hauteur de l'œil de la coupole, c'est-à-dire quarante-quatre mètres.

Une nouvelle salle vient d'être inaugurée au Musée de la ville, *di papa Giulio*. Elle contient les mobiliers funéraires des deux nécropoles voisines de l'antique Falérie.

L'une remonte à la période pendant laquelle le commerce apportait déjà de Grèce en Italie beaucoup de vases peints.

L'autre atteste la très ancienne existence d'un centre de population italique d'une extraordinaire importance ; on y a trouvé tout un cimetière de tombes — à *fossa* — et des vases du pur style dit de Villanova. La nouvelle salle contient en outre beaucoup d'armes ou d'instruments en pierre issus des cavernes qui entourent Civita Castellana. L'excellente disposition des objets est due, comme celle de tout le Musée, à M. le professeur Barnabei.

Les fouilles poursuivies par M. Salinas à l'acropole de Selinonte font découvrir le couronnement en terre cuite peinte, du même temple dont dépendaient les trois belles métopes récemment trouvées.

On a enfin découvert dans la nécropole de Vetulonia, en Etrurie, deux bracelets de fil d'or très fin. C'est la cinquième paire de semblables bijoux d'une époque très ancienne que fournit ce même lieu.

Un bracelet trouvé à Jérusalem. — M. Le Blant communique à l'Académie, au nom de M. Maxwell Sommerville, de Philadelphie, un large bracelet de bronze trouvé près de Jérusalem et portant une inscription grecque.

En tête de cette légende est un lion courant à gauche ; à la fin, un serpent rampant vers la droite.

A l'extrémité gauche du bracelet est soudée une petite plaque ronde sur laquelle est gravée un sujet qui se retrouve plusieurs fois dans la série

d'amulettes que vient de publier M. Schlumberger dans la *Revue des Études grecques*. Un personnage nimbé perce de sa lance une femme étendue à terre et qui est, selon toute apparence, la figuration du démon.

M. Maxwell Sommerville tient ce bracelet du consul des États-Unis à Jérusalem.

Antiquités ibériques. — M. Heuzey ajoute quelques observations à celles qu'il a présentées dernièrement sur la sculpture gréco-punique en Espagne. Il s'élève surtout contre l'opinion qui voudrait attribuer les statues dont on a parlé à l'époque visigothique, vers le septième siècle de notre ère.

On a cru trouver des preuves en faveur de cette hypothèse dans les livres d'Isidore de Séville. M. Heuzey expose que cette partie des « Origines » ou des « Étymologies » du savant évêque d'Hispalis n'est pas du tout une description des usages et des modes de son temps : c'est une compilation à l'usage des écoles, une sorte de lexique dont les éléments sont puisés dans les grammairiens, dans les commentateurs et dans les écrivains ecclésiastiques de l'âge précédent.

NÉCROLOGIE

M. Eugène **Charavay**, expert en autographes, directeur du journal *l'Imprimerie*, est décédé à Taverny (Seine-et-Oise), à l'âge de trente-quatre ans, après une courte maladie. M. Charavay, qui était né en Algérie, à Sidi-bel-Abbès, était le fils du publiciste Gabriel Charavay, qui joua un certain rôle dans les événements politiques qui suivirent la Révolution de 1848. Eugène Charavay lui avait succédé comme expert. C'était, dans sa spécialité, un savant et un homme obligeant, mettant volontiers les cartons de son important cabinet à la disposition des érudits.

M. Frédéric **Grosclaude**, peintre de portraits, est décédé à Neuilly la semaine dernière, enlevé subitement par une attaque d'apoplexie. Né à Genève, mais naturalisé français depuis plusieurs années, M. Frédéric Grosclaude, élève de son père, exposa aux Salons annuels, de 1872 à 1887, des têtes d'études et des portraits exécutés au pastel avec un certain talent.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la **Gazette des Beaux-Arts** du 1er juin. — Les Salons, par Ed. Pottier : le Musée des Antiques à Vienne, par S. Reinach ; la Décoration théâtrale à la Cour de Louis XIV, par G. Bapst ; Sculptures forézienne de la Renaissance, par F. Thiollier ; la Réorganisation des Musées florentins, par A. Pératé ; Correspondance de Belgique, par H. Hymans ; Bibliographie, par P. Teste. — Trois gravures hors texte : *En Ville Flamande, le soir*, eau-forte de Baertsoen, d'après son tableau du Salon ; *Portrait de M. Renan*, eau-forte de M. J. Payrau, d'après L. Bonnat ; *Carpeaux*, dessin de A. Maignan, d'après son tableau du Salon.

Le Tour du Monde (1639e livraison). — Voyage en Corée, par M. Charles Varat, explorateur chargé de missions ethnographiques par le Ministère de l'Instruction publique (1888-1889). — Texte et dessins inédits. — Douze gravures de Krakow, F. Courboin, Gotorbe, Bondier, G. Vuillier, Riou, J. Lavée et de Th. Weber.

Journal de la Jeunesse (1018e livraison). — Texte par Mme de Nanteuil, Alexis Lemaistre, Louis Bousselet et Mme Lecomte du Nouy.

Illustrations de Barbant, Busson, E. Zier, etc.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

Collection de feu M. L...

TABLEAUX MODERNES

par

E. BOUDIN, COROT, DAUBIGNY, DIAZ
JULES DUPRÉ, GUIGNET, JONGKIND, PILS
TH. ROUSSEAU, TROYON, A. VOLLON

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le vendredi 10 juin 1892 à trois heures

COMMISSAIRE-PRISEUR
Me Paul CHEVALLIER
10, rue Grange-Batelière

EXPERT
M. Georges PETIT
12, Godot-de-Mauroy, 12

EXPOSITION :

Le jeudi 9 juin 1892 de 1 heure à 5 heures 1/2
et le vendredi 10 juin (jour de la vente)
de 1 heure à 3 heures

Collection de M. X..., de Suède

TABLEAUX ANCIENS

TABLEAUX DE L'ÉCOLE HOLLANDAISE

Œuvre remarquable de MELCHIOR DE HONDEKOETER. Beaux Paysages de MOUCHERON.

Et autres œuvres de : Backhuysen, Bassan, Blœmen, Franck, B. Gael, Grief, Huysmans, Kalf, P. Neefs, Palamèdes, Rugendas, Wouwerman, etc., etc.

Vente Hôtel Drouot, Salle n° 5

Le jeudi 9 juin, à 2 heures

Me P. CHEVALLIER
commiss.-priseur
10, rue Grange-Batelière

M. E. FÉRAL
expert
54, faubourg Montmartre

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition mercredi 8 juin, de 1 h. à 5 h. 1/2

TABLEAUX ANCIENS & MODERNES

Parmi lesquels, dans les anciens, des œuvres de : Aubry, Backuysen, Old Crome, J. Steen, Vallin, etc., etc.

Dans les modernes : J. Becker, Colin, Defaux, Desgoffe, Gagliardini, L. Rousseau, Roybet, etc., etc.

AQUARELLES & DESSINS

Vente Hôtel Drouot, salle n° 3

Le mardi 7 juin 1892, à 2 heures

Me P. CHEVALLIER	M. Eug. FÉRAL
commiss.-priseur	expert
10, rue Grange-Batelière	51, faubourg Montmartre

Exposition le Lundi 6 juin, de 1 h. à 5 h. 1/2

TABLE
DE LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3e série — 1869-1889 compris), est en vente au Bureau de la *GAZETTE*.

Prix : **15** francs l'exemplaire broché

Cette table a été tirée à petit nombre.

Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS
8, RUE FAVART, 8

MADAME ROCHARD

GRAVURE EN COULEURS

d'après une aquarelle de Rochard

Cette gravure, imprimée sur quatre planches, sans aucune retouche à la main, a été publiée dans la livraison de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1er décembre.

Prix des épreuves de premier tirage, sur quart colombier (format double de la *Gazette*).

Avant lettre : 30 fr. l'épreuve
Avec lettre : 20 fr. l'épreuve

Pour répondre à la demande d'un certain nombre de nos abonnés, nous livrons cette gravure (épreuve avec lettre) tout encadrée (52 cent. hauteur sur 43 cent. largeur), au prix de 30 francs.

Franco en province, 35 francs.

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

N° d'ordre	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES	
			Avant la lettre	Avec la lettre
110	P. Delaroche	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
142	Antonello de Messine	Portrait de Condottiere	do	5
143	J. Bellin	Vierge au Donateur	do	5
160	Donatello	Statue équestre de Gattamelata	do	5
168	J. Bellin	Vierge	do	5
211	Ingres	Œdipe	15	6
249	Van Eyck	L'Homme à l'Œillet	Épuisé	10
261	Raphaël	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323	.....	Buste du Dante	Épuisé	5
476	MichelAnge	Crépuscule	20	10
	.....	(Épreuves d'État)	25	
	.....	— (Japon)	30	
	.....	(Parchemin monté)	40	
563	.....	Tête de cire du Musée de Lille	20	10
579	.....	Dom Guéranger	Épuisé	10
606	.....	Monseigneur Pie	30	6
667	.....	Léon XIII	25	10
785	Rembrandt	Fragment des Disciples d'Emmaüs	10	5
846	.....	Le Père Hubin	10	5

PRIMES DE *LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES
de Jules JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*.
Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 francs ; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL-ANGE

PAR

MM. CHARLES BLANC, EUGÈNE GUILLAUME
PAUL MANTZ, CHARLES GARNIER, MÉZIÈRES, ANATOLE DE MONTAIGLON
GEORGES DUPLESSIS ET LOUIS GONSE

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n^os 1 à 70 , 2° Ex. sur papier vélin teinté, n^os 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÈSINE
PAR CH. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de M. de MARE

UN VOLUME IN-4° TIRÉ SUR FORT VÉLIN DES PAPETERIES DU MARAIS

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatmann, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris ; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 francs pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS
CINQUIÈME SÉRIE. — Prix 100 francs. — Pour les Abonnés : 50 francs

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Les Dessins de Maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879

PAR LE MARQUIS PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, Membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.
Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr. ; *franco* en province, 15 francs

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, Paris

Le Rédacteur en chef gérant : *LOUIS GONSE*. — IMPRIM. DE LA PRESSE, 16, rue du Croissant, Paris, Simonot.

N° 24. — 1892 BUREAUX : 8, RUE FAVART 18 Juin.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de Mme d'Yvon

Vente, galerie G. Petit, du 30 mai au 4 juin. Me Aulard et Chevallier, commissaires-priseurs; MM. Mannheim et Bloche, experts.

Faïences italiennes. — 2. *Caffaggiolo.* Grand vase à large panse, muni de deux goulots horizontaux, soutenus par des têtes d'anges, XVIe siècle : 6,200. — 9. *Urbino et Gubbio.* Grande coupe. Le Dévouement de Curtius. Pièce peinte par Francesco Xanto, à Urbino et rehaussée de nombreux reflets métalliques ; à Gubbio, par Giorgio Andreoli, 12,250 : 11. Assiette. Histoire de Damoclès. Au revers la légende : L'Inquieta vita deltiran Dionisi. X... : 4,900. — 19. *Gubbio.* Grande coupe. Un sacrifice. Fond de paysage avec fabriques. Giorgio Andreoli vers 1530 : 6,100 ; 20. Assiette à larges bords : au fond, un amour debout et nu lié à un tronc d'arbre ; sur le bord, deux animaux fantastiques. Giorgio Andreoli, vers 1533 : 7,500. — 28. *Deruta.* Assiette plate. Au centre, un écusson d'armoiries de forme italienne. Commencement du XVIe siècle : 4,300. — 36. *Castel Durante.* Plaque rectangulaire. La Vierge assise donne le sein à l'Enfant Jésus. Niccolo da Urbino. Vers 1520 : 2,050. — 56. *Urbino.* Assiette. Le repas de Didon et d'Enée à Carthage, pièce exécutée par Francesco Xanto, sur émail bleuté : 7,200 ; 63. Grand plat : l'adoration des mages : 7,000. — 80. *Venise.* Grand vase à deux anses. Faces ornées de médaillons : David tenant la tête de Goliath et l'Amour lutinant un satyre. Atelier de Domenico da Venezia. Vers 1560 : 2,750.

Faïences hispano-mauresques. — 104. Valence. Bassin circulaire. Au centre, un écusson d'armoiries chargé d'un lion. Fin du XVe siècle : 3,050. — 113. *Faïence allemande.* Très grand poêle en faïence décoré de reliefs et de peintures : 4,050. — 124. *Faïence de Saint Porchaire*, dite d'*Oiron* ou de Henri II. Salière, en forme de petit temple triangulaire cantonné de pilastres en ressaut auquel sont adossés des Termes en gaînés. Chacune des trois faces simule une arcade à plein cintre surmontée d'un fronton triangulaire et dont le soubassement est à degrés. Cette pièce est décorée dans toutes ses parties d'incrustations de terre brune et rouge, d'émaux bleu, jaune et vert sur fond blanc : fleurons, entrelacs, nielles et petits compartiments au monogramme du Christ : 25,500.

Faïences françaises. — 125. Bernard Palissy. Grand plat ovale. La Charité ou la Fécondité : 4,600 fr. — 146. *Rouen.* Vase piriforme, décoré en bleu et rouge, de rinceaux, palmettes et compartiments brodés, fleurs et fruits, daté 1732 : armoiries. Atelier de Guillibaux : 2,600 ; 148. Grand plat circulaire décoré d'un médaillon entourant une corbeille de fleurs, festons et bouquets au bord en bleu et en rouge sur fond d'émail blanc bleuté. Fabrique de Guillibaux : 4,020 fr.

Sculptures en marbre. — 172. Le roi Louis XIV triomphant de l'esprit du mal qu'il foule à ses pieds. Groupe allégorique de *Gobert*. Signé et daté 1699 : 9,000. — 173. Pygmalion en extase devant sa Galathée. Signé *E. Falconet*, 1761 : 19,000. — 174. La Baigneuse au papillon. XVIIIe siècle : 4,550. — 175. L'enfant à l'oiseau et à la pomme. Statuette. Signée *F. Pigalle*, 1784 : 7,000. — 176. Deux enfants, le visage souriant, enveloppés d'une draperie nouée sur la poitrine. Deux bustes du XVIIIe siècle inspirés de Pigalle : 4,200. — 179. Pendule forme monument avec figures allégoriques. Flore et l'Amour et colombes. Monture en bronze doré : 5,600. — 189. Apollon et Daphné. Groupe de *Théodon* : 2,520. — 190. Amour et poésie. Groupe de deux enfants ailés : 4,000.

Sculptures diverses. — 220. Pierre. Grande cheminée en pierre sculptée provenant de Saint-Mihiel et attribuée à Ligier Richier (1500-1567) : 8,000. — 221. Bois. Vénus et l'Amour. Travail flamand. Fin du XVIe siècle, et 222. Bois. Bacchus et un jeune satyre : 2,500. — 244. Terre cuite. Bas-relief rectangulaire, par *Clodion*, signé, dansé de bacchantes se tenant par les mains, entre

Louis XVI en bois sculpté et doré surmonté d'une corbeille de fleurs et des emblèmes de l'amour : 11.500. — 245. Terre cuite. Bas-relief attribué à Clodion, famille de satyres, cadre doré : 3,100.

Bronzes d'art. — 254. Brûle-parfums sphérique décoré de satyres, de masques de Gorgone et de festons. Sur son couvercle est assis un satyre. École de Padoue, XVI^e^ siècle, et 255. Brûle-parfums. Pendant du précédent : 3.350. — 257. Buste de l'empereur Antonin le Pieux. Italie, XVI^e^ siècle : 7.500. — 259. Paire de chenets surmontés de deux figures de femmes en ronde bosse, la Guerre et la Paix. Travail vénitien, XVI^e^ siècle : 9.050. — 261. Vénus sortant du bain. Bronze à patine rougeâtre, attribué à *Jean Bologne*. Florence, XVI^e^ siècle : 2.950. — 270. Pieta. Groupe bronze florentin, XVI^e^ siècle : 2.200. — 272. Cosme II de Médicis, grand-duc de Toscane. Buste à droite. Légende : COSMVS II. MAGN. DVX. ETRVRIAE. IIII. Sous l'épaule, on lit : GDP. 1611. Guillaume Dupré. 1611. Médaillon en bronze, sans revers : 9.000.

Porcelaines de Sèvres. — 389. Garniture de trois jardinières, forme dite Eventail, en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre : 7.600. — 396. Tête-à-tête fond bleu de roi avec médaillons d'oiseaux et encadrements d'or : 1.900.

Porcelaines de Saxe et d'Allemagne. — 405. L'Automne et l'Hiver. Deux groupes en vieux Saxe : 2.550. — 406. Deux figurines vieux Saxe. Berger tenant un chardonneret. Bergère avec agneau couché : 1.420. — 408. L'Afrique. Statuette de négresse tenant une gerbe de blé, assise sur un lion couché : 2.100.

Porcelaines de la Chine et du Japon. — 435. Paire de grands vases en ancienne porcelaine de Chine, décor à grandes gerbes de fleurs et lambrequins avec arabesques autour du col, en rouge et or; et 436. Grand vase semblable aux précédents : 12.200.

Bronzes d'ameublement. — 475. Grand lustre de cristal de roche à monture de bronze doré, style Louis XV, de la maison Marquis : 12.300. — 476. Lustre Louis XVI à seize lumières en bronze doré, à rinceaux feuillagés, enrichi de boules, plaquettes, fleurs, pyramides en cristal de roche : 9.000. — 477. Lustre forme Louis XIV, à douze lumières, en bronze, garni de cristal de roche taillé : 7.900. — 491. Cage-horloge à suspendre avec oiseaux gazouillant, en bronze doré, figurines d'enfants, allégories des saisons; époque Louis XVI : 3.200. — 505. Quatre girandoles à trois lumières en bronze doré, époque Louis XVI, branches à rinceaux se détachant d'un brûle-parfums : 4.620.

Meubles. — 526. Grand dressoir en noyer sculpté. Travail flamand du commencement du XVI^e^ siècle : 4.200. — 530. Coffre de mariage portant les armes de la famille Visconti. Bois de noyer. Travail vénitien. XVI^e^ siècle : 6.000. — 533. Grand bureau à quatre faces en marqueterie de Boule et bronze doré. Époque Louis XIV : 3.900. — 563. Bonheur du jour, en bois clair satiné et filets de marqueterie, garnis de bronzes ciselés : 2.900. — 583. Harpe en bois sculpté et doré, décor partie à fleurs sur fond vernis Martin : 2.550.

Tapisseries. — Suite de trois magnifiques tapisseries des Gobelins du temps de la Régence, la Comédie italienne, signées : *Duchaine J. et P.* Le n° 634 : 126.000; 635 : 31.000 et 636 : 40.000. — 637. Panneau en tapisserie du temps de la Régence divinités de la fable : 7.100. — Suite de six tapisseries des Gobelins du temps de Louis XVI, représentant des scènes de la vie des dieux et des déesses, exécutées sous la direction de Neilson : 638, 12.000; 639, 12.400; 640, 16.500; 641, 13.000; 642, 4.000; 643, 4.000. — 644-645. Deux tapisseries du temps de la Régence, composition architecturale d'après Bérain : 12.000. — 646-647. Deux tapisseries Régence fond havane clair, compositions d'après Bérain : 7.000. — 648-649. Deux tapisseries de l'époque Louis XV. Jeux d'enfants : 8.000. — 650. Trois cantonnières en tapisserie de Beauvais de l'époque Louis XVI : 15.100. — 651. Deux bonnes-grâces, en ancienne tapisserie d'Aubusson : 16.100. — 652. Décoration de lit, en tapisserie d'Aubusson : 4.900.

Ameublements en tapisserie. — 661. Ameublement de salon en bois sculpté et doré, de style Louis XVI, et tapisserie de Beauvais, dossiers à sujets d'après Boucher et sièges d'après Oudry, de l'époque Louis XVI. Il se compose de deux canapés, dossiers à grands médaillons, côtés et bras à contours et dix fauteuils : 222.000, à M. Chanchard. — 662. Ameublement de salon composé d'un canapé et huit fauteuils en bois sculpté et doré, style Louis XVI : 14.200. — 663. Meubles de salon : un canapé et dix fauteuils recouverts en tapisserie de Beauvais de l'époque Louis XV : 37.000. — 665. Ameublement de salon composé d'un grand canapé, un petit canapé, six fauteuils, quatre chaises en tapisserie; style Louis XVI : 22.500. — 666. Meuble de boudoir en bois sculpté et doré, style Louis XVI, recouvert en ancienne tapisserie d'Aubusson. Deux sièges marquises et deux bergères : 10.700; et douze chaises à dossiers ovales, 5.000. — 667. Petit canapé en tapisserie de l'époque Louis XVI : 3.350.

Écrans en tapisserie. — 669. Écran en tapisserie des Gobelins ou de Beauvais, du temps de Louis XV : quatre enfants nus jouant avec une corbeille de fruits, fond de paysage. Bois sculpté et doré. Style Louis XV : 31.000. — 670. Écran en bois sculpté et doré, garni d'un panneau en ancienne tapisserie du XVIII^e^ siècle : 6.100. — 671. Écran à monture chantournée, de style Louis XV : 5.150.

Tapisserie de la Savonnerie. — 673. Dix panneaux de la Savonnerie représentant des vases de fleurs et des médaillons, les quatre premiers : 19.000; les six autres : 18.000.

Tapisserie au point. — 675. Ameublement de salon, époque Louis XV, composé d'un canapé et de dix fauteuils en bois sculpté doré : 30 000.

Le total de la vente s'élève à 1.380.149 fr.

—

Collection Leclanché

(Fin. — Voir les n^os^ 22 et 23 de la *Chronique.*)

L'ensemble de la vente a produit 215.838 francs.

Sculptures. — 58. Marbre blanc. Statuette attribuée à *Mino da Fiesole :* l'Enfant Jésus nu et debout dans l'attitude de la bénédiction, et 59. Socle à gorge sculpté en bas-relief, décoré de feuilles montantes, de têtes de chérubins et de rinceaux, attribué à *Benedetto da Majano :* 2.400. — 60. — Marbre blanc. Bas-relief rectangulaire

en hauteur : la vierge nimbée, vue à mi-corps et drapée, tient l'Enfant Jésus de ses deux bras. École florentine de la fin du XV^e^ siècle : 2.250.

Faïences, Grès. — 81. Faenza. Médaillon rond, offrant, en bas-relief, un buste de femme, de trois quarts à gauche. Les vêtements sont émaillés bleu et vert, et le champ est décoré de fleurs arabesques polychromes. L'encadrement est formé d'une moulure ornée, émaillée et violet : 6.000. — 82. Deruta. Plat rond à décor, à reflets mordorés et bleu nacré, rehaussé de bleu. — 85. Deruta. Plat rond à décor, à reflets métalliques bleu nacré et mordorés sur fond bleu ; au fond, buste de femme de trois quarts à gauche, le sein droit découvert et la tête couverte par une auréole ornée : 1.885.

Émaux de Limoges. — 116. Plaque ronde. Peinture en grisaille sur fond noir, chairs teintées, attribuée à Léonard Limousin, Hercule cherchant à atteindre le centaure Nessus qui enlève Déjanire : 2.080.

—

Collection Barbedienne

M^es^ Tual, Duchesne et Durand-Ruel.

Tableaux modernes. — *Barye.* 1. Lion au repos : 9.400 ; 2. Combat de tigres : 4.300 ; 3. Jaguar marchant : 9.000 ; 5. Tigre couché : 7.400. — 9. *Cabat.* Le Jardin Beaujon : 3.400. — 17. *Couture.* Damoclès : 3.000 ; 18. L'Amour de l'or : 1.900 ; 19. Un réaliste : 1.000 ; 20. Souper à la Maison-Dorée : 2.050 ; 27. L'Enfant prodigue : 5.800 ; 30. Le Juge endormi : 4.100 ; 31. Le petit Gille : 4.150 ; 33. Les Promises : 3.600 ; 36. L'Oiseleur : 4.100 ; 58. Le Pifferaro : 3.120. — 59. *Decamps.* Le Golgotha : 5.700. — 60. *Delacroix* (E.). Jésus sur le lac de Tibériade : 27.800. — 61. *Dupré* (Jules). Coucher de soleil : 15.600. — 81. *Troyon.* Vaches au pâturage : 33.100.

Pastels, aquarelles et dessins. — *Barye.* 103. Léopard mangeant : 2.400 ; 104. Lion et lionne dormant : 2.000 ; 106. Serpent au repos : 3.000 ; 108. Daims au soleil couchant : 2.600.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Salon des Champs-Élysées

Médailles d'honneur

Le vote formulé le 30 mai pour l'attribution de la Médaille d'honneur de l'Architecture au Salon de 1892, ayant été annulé pour vice de forme, les architectes ont été convoqués pour voter à nouveau le vendredi 17 juin, à 10 h., au palais de l'Industrie. Pouvaient prendre part au vote : tous les architectes médaillés antérieurement ou décorés pour leurs œuvres.

La Médaille d'honneur a été attribuée, par 98 voix sur 130 votants, à M. L.-M. Cordonnier.

M. Albert Maignan, qui finalement l'a emporté sur M. Vayson, dans le vote pour la Médaille d'honneur, en peinture, a versé, au Comité de la Société des Artistes français, une somme de 700 fr., dont 400 fr. devront être remis, à titre de secours, à un artiste besogneux, et 300 fr. distribués aux gardiens du Salon. Il a, de plus, fait tenir à M. Peyron, directeur de l'Assistance publique, une somme de 300 fr. pour les pauvres de Paris. Ces diverses sommes égalent la valeur intrinsèque de la médaille qui a été décernée à M. Maignan.

—

La commission spéciale chargée de décerner les prix dits de l'Institut au **Salon des Champs-Elysées** a désigné les lauréats de ces prix, qui sont au nombre de trois.

Le prix Lehmann (3.000 fr.) a été décerné à M. Royer.

Le prix Marie-Brizard (3.000 fr.) a été décerné à M. Jules-Georges Moteley, qui a exposé le *Vieux Lavoir à Clecy* et le *Parc abandonné*.

Le prix David (400 fr.) a été décerné à M^lle^ Hortense Richard, qui a exposé le portrait sur porcelaine de M. Henry M... et deux miniatures.

—

Le Musée municipal **Carnavalet** vient de s'enrichir : 1° des portraits de Béranger et de George Sand, exécutés au crayon noir par Couture ; 2° de 3.000 portraits environ d'auteurs de la fin du XVIII^e^ siècle et du commencement du XIX^e^ ; 3° de deux terres cuites originales du sculpteur lyonnais Chinard, exécutées vers 1720 et représentant *Apollon foulant aux pieds la superstition* et *Jupiter foudroyant l'Aristocratie ;* 4° d'une plaque de cheminée, offerte par M. Emile Mignet.

—

Une Exposition des œuvres de M. l'abbé **Guétal**, dont nous avons récemment annoncé la mort, comprenant 400 numéros, s'est ouverte le 10 mai au Musée de la ville de Grenoble.

Il a été publié par MM. Marcel Reymond et Charles Girand, un catalogue illustré de 15 phototypies hors texte, d'après les meilleurs tableaux.

—

On annonce de Londres qu'une Exposition reproduisant les **Jardins** de toutes les époques et de tous les pays sera ouverte dans cette ville en septembre prochain.

Académie des Beaux-Arts

—

L'Académie déclare la vacance du fauteuil de M. Guiraud, décédé le 3 mai dernier. Elle entendra la lecture des lettres des candidats samedi prochain.

M. Bouguereau, au nom de la section de peinture, fait le rapport sur les prix Brizard, H. Lehmann et Maxime David.

Le vote sur les propositions de la section aura lieu dans la prochaine séance.

M. Cavelier, au nom de la section de sculpture, fait le rapport sur le prix Bordin, dont le sujet était : « Faire ressortir le caractère national de la sculpture française à partir du XIII^e^ siècle jusqu'à la Révolution, c'est-à-dire depuis les imagiers qui ont décoré les cathédrales et autres édifices du centre de la France jusqu'à Houdon. »

Vu la faiblesse des mémoires adressés au concours, le prix n'est pas décerné : une mention honorable est accordée au mémoire n° 2, ayant pour devise : *Animaque umbraque paterna*.

Les arrérages de la fondation Bordin seront, suivant les termes du testament, attribués au meilleur ouvrage sur l'art paru dans les deux dernières années : une commission mixte sera nommée à cet effet samedi prochain.

La section de sculpture fait ensuite le rapport sur le prix Desprez : le vote sur les conclusions de ce rapport aura lieu samedi prochain.

NOUVELLES

*** Les Sociétés des Beaux-Arts des départements ont inauguré mardi 7 juin leur réunion annuelle à l'École des Beaux-Arts, salle de l'Hémicycle : les séances suivantes ont eu lieu les mercredi 8, jeudi 9 et vendredi 10 juin dans la même salle : la séance générale de clôture de la réunion a eu lieu le 11 juin, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, sous la présidence du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

*** La Préfecture de la Seine, sur l'avis de la Commission des Beaux-Arts du Conseil municipal, a remplacé les membres décédés de la Commission picturale de l'Hôtel de Ville et, dans les jurys de concours : elle a nommé : M. Frémiet en remplacement de M. Chapu : M. Jambon en remplacement de M. Lavastre : M. Vaillant pour remplacer M. Emile Richard. Dans le jury des concours, M. J.-P. Laurens remplacera M. Delaunay.

*** La date des examens pour les certificats d'aptitude à l'enseignement du dessin dans les lycées et collèges vient d'être fixée au 1er août. Pour pouvoir prendre part aux épreuves, les candidats doivent adresser une demande au Ministre de l'Instruction Publique avant le 10 juillet.

*** La belle statue grecque du Musée National de Rome, le *Niobide de Subiaco*, que notre collaborateur, M. Marcel Reymond, a fait connaître aux lecteurs de la *Gazette* (juin 1891) vient d'être moulée et un exemplaire du moulage figure depuis quelques jours à l'École des Beaux-Arts.

*** La Commission des Beaux-Arts du Conseil municipal de Paris a reconnu l'intérêt qu'il aurait à pouvoir installer dans la galerie du premier étage du Palais des Arts Libéraux les collections artistiques de la Ville de Paris, déjà trop à l'étroit dans les magasins de la rue La Fontaine. Dès la session prochaine, l'administration préfectorale proposera au Conseil municipal l'adoption de cette mesure et le vote des crédits nécessaires pour cette installation.

*** On sait que, dans le but de mieux témoigner la reconnaissance des Parisiens pour M. Alphand, il s'est constitué un comité qui se propose de recueillir des souscriptions afin d'ériger un monument à la mémoire du regretté directeur des travaux de Paris. C'est à ce comité que le Conseil municipal verserait le crédit représentant la participation de la Ville de Paris à l'hommage public rendu à l'éminent ingénieur.

Une sous-commission composée de MM. Ch. Garnier, Puvis de Chavannes, Mesureur et Formigé, a étudié les divers emplacements susceptibles de recevoir le monument projeté. Deux seuls ont été réservés : les Champs-Elysées et l'avenue du Bois-de-Boulogne, et l'opinion du comité semble favorable à cette dernière proposition.

*** M. Gabriel Fauré est nommé inspecteur de l'enseignement de la musique dans les succursales du Conservatoire national de musique et de déclamation, les écoles nationales de musique et les maîtrises, en remplacement de M. Guiraud, décédé.

*** M. le Ministre du Commerce et de l'Industrie vient de transmettre, à titre de don, au Musée industriel et commercial de Lille, une collection d'échantillons de tissus recueillis par M. le résident général de France à Tananarive. Ces échantillons avaient été antérieurement communiqués aux Chambres de commerce de Bordeaux, d'Amiens et de Saint-Dié.

*** La nouvelle église roumaine de la rue Jean-de-Beauvais a été inaugurée dimanche en présence de M. Kretzulesco, ministre de Roumanie à Paris. La petite église faisait partie, autrefois, du couvent des dominicains de la rue des Carmes. Elle a subi peu de transformations et ne diffère guère des monuments du culte catholique. Toutefois, le chœur est entouré d'une cloison richement décorée de dorures et de peintures, au milieu de laquelle s'ouvre une baie d'une largeur de deux ou trois mètres, qui permet d'apercevoir l'autel et les officiants.

*** Le Musée historique de Domremy comprendra, quand son installation dans la maison de Jeanne d'Arc sera terminée, les esquisses des peintures exécutées au Panthéon par Lenepveu, d'après le projet Paul Baudry, les maquettes originales des statues de Chapu, Frémiet, Paul Dubois, Pezieux, Chatrousse, représentant Jeanne dans la maison paternelle, à la délivrance d'Orléans, au siège de Paris, au sacre de Reims et sur le bûcher de Rouen. Il y aura également des tapisseries représentant les deux principaux épisodes de la vocation de la Pucelle, qui seront commandées à M. Puvis de Chavannes et exécutées par les Gobelins.

Ce Musée comprendra également la reproduction des principaux portraits de l'héroïne qui ont été conservés, depuis la statue équestre récemment acquise par le Musée de Cluny jusqu'au tableau d'Ingres, avec celles des plus importantes scènes historiques où elle est représentée depuis le XVe siècle jusqu'à nos jours.

*** La ville de Rouen était en fête dimanche dernier : l'entrée triomphale, en 1529, du grand-sénéchal de Normandie, Louis de Brézé, mari de Diane de Poitiers, a été figurée avec pompe. Une commission artistique, sous la présidence de M. Gaston Le Breton, avait dirigé et coordonné les travaux. Le cortège comptait un grand nombre de chars, dont la composition et l'exécution avaient été confiées aux artistes rouennais. L'ensemble formait un coup d'œil magnifique.

*** La municipalité de Périgueux a acquis la mosaïque trouvée dans le pays en 1891 ; de l'avis de M. Michel Hardy, conservateur du Musée, cette mosaïque est de pur style grec archaïque : elle comprend presque exclusivement des dessins géométriques représentant des agencements réguliers, des parallélipipèdes, sur lesquels sont posées des rosaces.

Académie des Inscriptions

—

Prix. — L'Académie décerne : 1° le prix Delalande-Guérineau (1.000 francs) à M. l'abbé Pierre Batiffol pour son ouvrage intitulé : *l'Abbaye de Rossano. Contribution à l'histoire de la Vaticane ;* 2° le prix Fould (4.000 francs), à M. Eugène Muntz, conservateur de la Bibliothèque et des archives de l'École des Beaux-Arts, pour son ouvrage en deux volumes intitulé : *Histoire de l'Art pendant la Renaissance* et pour l'ensemble de ses travaux antérieurs ; 3° un second prix d'une valeur de 1.000 francs à M. Louis Gonse, pour son ouvrage intitulé : *l'Art gothique.*

CHRONIQUE MUSICALE

—

Nous avons le plus vif plaisir à constater l'éclatant succès des *Troyens* à l'Opéra-Comique : nos lecteurs s'en souviennent peut-être, ce journal n'a cessé de réclamer contre l'oubli où l'on tenait les partitions de notre plus grand artiste dans la composition lyrique. Grâces soient donc rendues d'abord à la Société des grandes auditions musicales, qui déjà nous avait donné *Béatrice et Bénédict ;* peut-être, sans son active coopération, M. Carvalho eût-il hésité à monter les *Troyens*, qu'il avait eu pourtant l'honneur de produire pour la première fois en 1863. Le directeur de l'Opéra-Comique ne doit pas regretter maintenant de s'être lancé dans cette entreprise ; il va en recueillir la gloire et les profits.

Il est à peine nécessaire de le rappeler, la partition qui vient de triompher sur la scène de l'Opéra-Comique n'embrasse que la seconde moitié de l'œuvre de Berlioz ; on a reculé, et peut-être n'a-t-on pas eu tort, devant l'exécution intégrale de cette vaste composition, mais l'élan étant donné, nous ne désespérons pas d'entendre bientôt les trois actes de la *Prise de Troie*, que l'on connaît à peine, bien que les concerts Pasdeloup et Colonne les aient exécutés intégralement, en 1879, peu de temps après la mort de Berlioz.

Le livret des *Troyens* est bâti sur le Ier et le IVe livre de l'*Enéide ;* Berlioz a mis en scène l'arrivée d'Énée à la cour de Didon, au moment psychologique où la reine de Carthage commence à trouver lourd le poids du veuvage, la victoire rapide du fils de Vénus et sa fuite, non moins rapide, qui amène la mort tragique de l'héroïne. Sur ces données principales du poème, Berlioz a répandu à flots d'exquises inventions mélodiques, en connexion intime avec le sujet, trouvant, pour exprimer toutes les variétés de la passion, des accents du plus haut sentiment poétique en même temps que d'une émotion pénétrante. Il y a, en outre, de délicieux hors-d'œuvre, tels que l'hymne à Cérès, chantée par le poète de la Cour, et une chanson de matelot ; puis un duo très original de soldats en faction, un magnifique intermède symphonique, où se déroule une chasse antique, suivi de l'orage traditionnel ; un délicieux ballet oriental, malheureusement écourté ; un fragment de la célèbre marche troyenne, qui appartient à la première partie de l'œuvre, sans compter tout ce qui a été coupé et qui n'existe malheureusement pas dans la partition imprimée.

La puissante originalité de Berlioz, cette faculté mixte de création où le poète a autant de part que le musicien, se développe dans toute sa force et avec tout son charme au second tableau et aux deux derniers. C'est là surtout, dans les scènes où il a dépeint le lent envahissement des âmes par l'amour, à la faveur des alanguissements que produit une nature complice, sous un ciel d'Orient, dans l'air chargé d'aromes, au bruit caressant des flots d'une mer paisible : (hymne à Cérès, quintette, suivi du célèbre septuor et du duo des amants), c'est là et dans le dernier tableau où l'amante trahie s'abandonne à sa douleur, puis se recueille avant de mourir dans un élan prophétique qui lui dévoile l'avenir de Carthage, — c'est dans ces admirables pages qu'on peut juger l'extraordinaire portée que le génie de Berlioz a donné au langage de la musique.

Le reste contient de réelles beautés, mais elles ont beaucoup moins la marque individuelle du compositeur. Le chœur d'entrée notamment, avec le grand récit de Didon, n'est pas sans présenter quelque analogie avec certaines scènes de *Semiramide*. Berlioz est ici tributaire d'un maître qu'il a beaucoup plaisanté non sans reconnaître les admirables facultés dont la nature l'avait doué. Rossini reconnaîtrait d'ailleurs qu'il n'y a pas trace de plagiat ; ce n'est qu'un souvenir, un hommage en passant. L'auteur de *Guillaume Tell* prenait d'autres libertés avec les Mozart et les Spontini.

Les musiciens professionnels, les docteurs du Conservatoire nous diront dédaigneusement que tout cela est mal écrit. Ce peut être vrai, mais nous n'irons pas à leur suite chicaner sur les fautes d'orthographe. Berlioz mettait tant de pensées dans sa musique, que parfois il lui arrivait d'en alourdir l'écriture ; il n'était pas homme à sacrifier une idée à une question de forme. S'il a donné là un mauvais exemple, il faut convenir que nous sommes tous plus ou moins envahis par la contagion : il n'y a guère aujourd'hui que les musiciens dont on puisse dire qu'ils sont irréprochables dans la forme, est-il bien sûr que nous y avons gagné un surcroît de jouissances ?

M. Carvalho a monté avec beaucoup de soin les *Troyens :* du plus grand au plus petit, tous

les rôles sont tenus par des chanteurs de mérite. Pour le rôle de Didon ce n'est pas assez dire : il est rempli avec éclat par une jeune débutante — Mlle Delna n'a pas dix-huit ans — qui a tout à coup révélé la plus belle voix de mezzo-soprano qu'il y ait à Paris. Cette jeune fille, dont l'instinct musical est remarquable, a déjà l'autorité que donne le style ; il lui reste peu de chose à apprendre. Elle a chanté ce rôle écrasant de Didon avec une sûreté de goût et une mesure que l'on n'était pas en droit d'attendre de sa jeunesse et de son inexpérience. Le rôle d'Enée, un des plus difficiles qui soient, est rempli par M. Lafarge, un géant doué d'une petite voix de ténor que, par son intelligence du théâtre, il sait enfler à la hauteur du drame. Enfin, il n'y a que des compliments à faire des autres chanteurs : MM. David, Clément, Lorrain, Fournetz et Belhomme.

La Société des grandes auditions musicales, à qui, nous le répétons, nous devons en grande partie la résurrection des *Troyens*, donnait dernièrement, au Trocadéro, un grand concert où l'on a entendu d'intéressants fragments de musique symphonique russe et diverses pièces de Hændel, de Bach, etc., que l'on avait déjà entendues dans les concerts organisés antérieurement par la Société. On a beaucoup goûté, dans la partie russe qui était peut-être trop abondamment fournie, les morceaux symphoniques empruntés à l'œuvre de Glinka, Rimsky-Korsakoff et Tchaïkowsky : ce sont d'ailleurs des noms familiers à la plupart des dilettanti parisiens. Borodine, moins connu, mériterait de l'être davantage ; ce professeur de chimie, mort il y a peu d'années, fut un musicien de grand mérite et d'une réelle originalité. Il occupe une place à part dans cette école de musiciens, où règne le mysticisme mêlé d'une certaine sauvagerie, si l'on peut dire, qui donne une saveur particulière à leur art. Ce que nous appelons sauvagerie n'est ici que l'expression musicale d'un état d'esprit et de mœurs dont nous autres, Parisiens, avons à peine une idée. La musique russe, savante et hardie dans les moyens, est fort intéressante à étudier pour les hommes spéciaux.

La Société des Concerts du Conservatoire vient d'élire son chef d'orchestre, en remplacement de M. Garcin, démissionnaire pour raison de santé. Elle a fait choix de M. Taffanel, l'incomparable flûtiste, sous-chef à l'Opéra. M. Taffanel est réputé pour sa connaissance approfondie de la musique : il est donc probable que l'orchestre du Conservatoire sera bien conduit ; mais qui remplacera le flûtiste ? Peut-être eût-il été plus judicieux de laisser M. Taffanel à son pupitre et de prendre M. Danbé, le jeune et vaillant chef de l'Opéra-Comique, qui avait déjà suppléé avec éclat M. Garcin, en sa qualité de second chef de la Société des Concerts, et dont les droits se trouvaient ainsi consacrés par le succès.

A. de Lostalot.

NÉCROLOGIE

Le sculpteur **Jean Bonnassieux** est décédé à l'âge de quatre-vingt-deux ans

M. Bonnassieux était membre de l'Académie des Beaux-Arts depuis 1866.

Grand prix de Rome en 1836, M. Bonnassieux a exposé, au Salon de 1842, *Un Amour se coupant les ailes*, qui est aujourd'hui au Luxembourg.

M. Bonnassieux est également l'auteur d'une statue de *Jeanne Hachette*, qui se trouve au jardin du Luxembourg.

Il a exécuté un grand nombre de bustes, notamment celui de Lacordaire.

Sous l'Empire, il reçut la commande de la statue de Voltaire pour le nouveau Louvre ; ses sentiments catholiques l'empêchèrent d'accepter cette commande ; il fut alors chargé de la statue de Fénelon.

M. Bonnassieux a traité de nombreux sujets religieux, notamment la *Vierge mère* pour l'église de Feurs (Loire), pour laquelle il eut une seconde médaille au Salon de 1848.

En 1857, il fut chargé d'exécuter, pour la ville du Puy, la statue de *Notre-Dame-du-Puy*, qui ne mesure pas moins de seize mètres et fut coulée avec le bronze des canons pris à Sébastopol.

—

M. Alcide **Loron**, peintre paysagiste, s'est tué d'un coup de revolver mardi dernier, à son domicile, 19, rue Monsieur ; il était âgé de 38 ans. Dans une lettre qu'il avait écrite pour sa mère, M. Loron dit que c'est la misère qui l'a poussé à cette extrémité.

—

M. Jean-François **Delarue**, architecte, chevalier de la Légion d'honneur, est mort le 14 juin, en son domicile, 11, rue Keppler, à l'âge de soixante et onze ans.

—

M. **Théodore Canneel**, directeur depuis cinquante ans de l'Académie de peinture et sculpture de Gand, est décédé le 27 mai dans cette ville, où il était né en 1817. M. Canneel était en outre inspecteur de l'enseignement du dessin, membre de la Commission royale des Monuments et correspondant de l'Académie royale des Sciences, Lettres et Beaux-Arts de Belgique. Il a décoré de peintures murales les églises Saint-Sauveur et Saint-Anne à Gand, et l'église de Burst près Alost. Il était officier de l'ordre du Roi.

BIBLIOGRAPHIE

Études critiques sur les Maîtres italiens
PAR M. MORELLI (1)

Nous sommes sûrs d'être agréables aux lecteurs de la *Chronique* en leur annonçant l'apparition de cette nouvelle édition, en anglais, des ouvrages de critique d'un auteur dont le nom autant que le pseudonyme sont bien connus par les amateurs des arts.

(1) *Italian painters. — Critical studies of their works*, by Giovanni Morelli (Ivan Lermolieff). — *The Borghese and Doria-Panfili Galleries in Rome*, translated from the german by Constance Jocelyn Ffoulkes, with an introduction by the right hon. Sir A. H. Layard, G. C. B., D. C. L., withillustrations. London, John Murray, Albemarle street, 1892, 1 vol. in-8°.

On s'est souvent demandé pourquoi le sénateur Morelli avait voulu se servir constamment de la langue allemande pour exposer ses idées en matière de critique et d'histoire de l'Art. Nous nous croyons autorisés à assurer que les égards envers la triple alliance n'y entrent pour rien, et que les sympathies personnelles de l'auteur le faisaient pencher beaucoup plus vers la France, et surtout vers sa capitale merveilleuse, que vers l'Allemagne et ses grandes villes, qui lui avaient donné la pensée d'un travail concernant les maîtres italiens représentés dans leurs galeries.

Les grandes collections allemandes, à vrai dire, devaient lui servir de prétexte pour se délasser à loisir dans les études de critique sur l'Art et pour y combattre une masse de préjugés et de pétaueries qui, selon son opinion, avaient abouti à troubler depuis des siècles les aperçus rationnels en cette matière. Voilà la vraie raison qui le détermina à se servir d'une langue, qui était précisément celle des anciens directeurs des Musées contre lesquels il dirigeait l'aiguillon pénétrant de son humeur railleuse.

Il ne s'était pas trompé, après tout, en pensant que le public allemand ferait un accueil favorable à son livre, d'autant plus que la langue allemande lui était parfaitement familière. En effet, son livre, édité par M. Seemann, de Leipzig, en peu d'années était épuisé. La nouvelle expérience acquise par l'auteur et les sollicitations de ses amis l'engagèrent à entreprendre une nouvelle œuvre, plus vaste que la première. Elle devait être divisée en trois parties : la première concernant les deux grandes galeries privées de Rome, *Borghèse et Doria* ; la seconde, les *Galeries de Munich et de Dresde* ; la troisième celle de *Berlin*. La dernière ne se trouvait qu'en état de préparation rudimentaire lors de la mort de l'auteur et sera publiée par le plus fidèle de ses amis (1). En même temps, les amis et les admirateurs anglais du sénateur Morelli songèrent à honorer sa mémoire par une traduction de son œuvre dans leur langue.

C'est la première partie de cette publication qui vient d'être livrée au public par l'éditeur Murray, dans un beau volume de 350 pages, illustré d'une trentaine de planches, la plupart tirées d'excellents modèles photographiques exécutés avec le nouveau procédé de l'isochromatie. Parmi celles-ci, il y en a deux qui n'avaient pas paru dans l'œuvre originale et qui ont été insérées dans l'*Introduction* de l'édition anglaise composée par Sir Henry Layard dans le but de retracer la biographie de l'éminent critique. Elles représentent deux madones charmantes, l'une du Sodoma (au Brera), l'autre de Jules Romain, appartenant à Mlle Henriette Hertz, à Rome. Ces deux madones provenaient d'une vente publique faite à Cologne en 1880 et avaient été reconnues d'avance par M. Morelli, en raison de leur valeur, à la vue de simples petites photographies très imparfaites.

La biographie fidèle, écrite par un personnage aussi distingué que Sir Henry Layard, est destinée sans contredit à exciter le plus vif intérêt auprès des lecteurs de ce livre.

Quant à la traduction du texte de M. Morelli, c'est une jeune élève enthousiaste de l'esprit de son maître qui s'en est chargée. Elle s'est acquittée de sa tâche avec une ardeur et une intelligence qui ont été fort profitables à la réussite de son entreprise, ainsi qu'en ont déjà témoigné nombre de journaux en Angleterre. L'importance de la matière, du reste, et la manière originale avec laquelle elle a été traitée par l'auteur justifient amplement l'apparition de cette œuvre de traduction. A quiconque se sent possédé par le désir de pénétrer dans le fond des choses, on ne saurait trop recommander la méditation du chapitre magistral servant d'introduction, et qui est intitulé : *Principes and method*, que nous serions tentés de traduire par les mots : *Point de départ et méthode*. M. Morelli y développe, en forme de dialogue ingénieux, des idées bien arrêtées et bien mûries à l'égard du chemin qu'on devrait parcourir pour arriver à une connaissance positive en matière de jugement critique. Le conseil principal qu'il donne à *ses jeunes amis* consiste à appeler leur attention avant tout sur une observation comparative, directe et constante, des œuvres d'art elles-mêmes et de leurs traits caractéristiques bien déterminés. Les résultats de cette méthode, bien qu'elle ait rencontré des oppositions fondées sur les systèmes traditionnels, ont été de nature à créer un mouvement considérable dans les idées, qui a trouvé sa conclusion dans la réorganisation des grandes galeries, surtout en Allemagne.

Si la célèbre galerie de Dresde a pu élever à la dignité de Giorgione la superbe toile de sa *Vénus*, c'est à la perspicacité de M. Morelli qu'elle est redevable d'une si heureuse initiative. Si la nouvelle Direction a accepté presque toutes les attributions proposées, c'est qu'elle en a reconnu la justesse après un examen sérieux. A Munich aussi, le nouveau catalogue a adopté nombre de déterminations de M. Morelli, et jusqu'à Berlin, où résident ses adversaires les plus décidés, on a rendu justice en maintes occasions à la perspicacité d'un tel juge.

Pour ce qui regarde les galeries Borghèse et Doria à Rome, qui forment l'objet principal de ce premier volume, certainement les propriétaires ne seront pas flattés de tous points des conclusions du sénateur Morelli au sujet de leurs tableaux ; par contre, ils ne seront pas fâchés de constater que leurs collections peuvent compter désormais sur la revendication des plus grands artistes pour plusieurs peintures qui n'étaient pas estimées jusqu'à présent en proportion de leur mérite.

L'appréciation des talents de M. Morelli, à vrai dire, ne saurait nous conduire jusqu'à approuver la forme blessante dont il s'est servi parfois en combattant ses adversaires. Certes, l'efficacité d'un puissant esprit d'ironie ne saurait être méconnue, mais nous partageons l'opinion de l'excellent critique M. Claude Phillips lorsqu'il dit que l'œuvre de M. Morelli n'aurait eu qu'à gagner s'il s'était efforcé de s'abstenir des attaques personnelles.

Toutefois, si on considère que ce sont là des misères humaines qui s'évanouissent avec le temps et tombent dans l'oubli, on aura toujours motif de reconnaître et de constater les mérites permanents du critique envers la science.

GUSTAVE PEZZONI.

(1) L'œuvre porte le titre général de *Kunstkritische Studien* et est publiée par l'éditeur F. A. Brockhaus, de Leipzig.

Guide-Souvenir de Florence et pays environnants, par le docteur J. Marcotti. Florence, Barbera 1892. 1 vol. in-8° illustré.

Florence manquait d'un guide tenu au courant des remaniements récents, soit de la cité elle-même, soit des Musées, en même temps que d'un résumé des découvertes nouvelles. La seule tentative véritablement sérieuse et scientifique faite dans ce sens, la *Nuova Guida di Firenze*, de M. Cavalluci (Loescher 1873), remonte en effet à près de vingt ans. Cette lacune vient d'être comblée par le docteur Marcotti. Ses propres études ainsi que les liens de parenté qui le rattachent, à un Mécène anglais, fixé sur les bords de l'Arno, M. le commandeur Temple Leader, le propriétaire et le restaurateur du grandiose château de Vincigliata, et, d'autre part, le concours de savants florentins les plus éminents, et tout particulièrement de M. Milanesi, ont permis au jeune savant de nous donner un résumé aussi substantiel que précis de l'histoire de chaque monument. Je signalerai, parmi ces notices, celle qui est consacrée à l'histoire, si compliquée, de la construction de la cathédrale. M. Marcotti y a exposé avec une netteté parfaite les résultats des dernières investigations. Les attributions des œuvres d'art ont été reprises avec non moins de soin et mises au courant des travaux de la critique. M. Marcotti s'est toutefois gardé de la manie de baptême à laquelle certaine école contemporaine sacrifie avec trop de complaisance. En un mot, partout, dans les descriptions et appréciations, dans la bibliographie, dans la disposition des tables des matières, etc, etc., se révèlent l'esprit de méthode et la probité scientifique. Des plans et des photogravures en relief accompagnent ce volume, auquel nous souhaitons de tout cœur la bienvenue et que tous les amis de Florence accueilleront avec gratitude.

—

Les éditeurs Lecène, Oudin et Cie, 17, rue Bonaparte, viennent de mettre en vente, dans leur Bibliothèque littéraire, la sixième série des *Impressions de théâtre*, par Jules Lemaitre. 1 vol. in-18 jésus, 3 fr. 50.

Cette nouvelle série aura certainement le même succès que les précédentes. Elle contient des articles sur Euripide, Térence et Molière, Ibsen, Shakespeare, Sarcey, Mistral, J.-J. Rousseau, Balzac, A. Dumas, Labiche, A. Dumas fils, Sardou, Jean Jullien, Porto-Riche, P. Desjardins, M. Bouchor, etc..

—

Journal de la Jeunesse (1020e livraison). — Texte par Mme de Nanteuil, Daniel Bellet, Alexis Lemaistre, Louis Rousselet et Mme Lecomte du Nouy.

Illustrations de Barbant, Busson, E. Zier, etc.

Le Tour du Monde (1641e livraison). — Un an en Malaisie, par M. Jules Claine (1889-1890). — Texte et dessins inédits. — Quatorze gravures de G. Vuillier, Riou, J. Lavée, Thiriat, Vanzanges, Gotorbe, Boudier et de Bazin et deux cartes.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

AVIS

A partir du 1er octobre prochain, une place de **Conservateur-Adjoint** sera créée dans la Section de l'Art industriel d'Orient au **Musée Commercial Imp. Royal Autrichien** (ancien Musée Oriental), à VIENNE (Autriche).

Appointements annuels : 1.600 florins.

La Direction du Musée fournit des renseignements sur les devoirs et conditions.

Les offres de service seront reçues jusqu'au 31 juillet prochain et doivent être adressées à M. le Président du Musée Commercial I. R. Autrichien, à Vienne.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Billets d'Aller et Retour de Famille

DÉLIVRÉS DU 15 MAI AU 15 SEPTEMBRE

Pour les stations thermales de

Chamblet-Néris (NÉRIS), ÉVAUX Moulins (BOURBON-L'ARCHAMBAULT) Laqueuille (LA BOURBOULE et le MONT-DORE), ROYAT

Réduction de 50 0/0

pour chaque membre de la famille en plus du troisième.

Les demandes de billets doivent être faites, **quatre jours** *au moins avant celui du départ, à la gare où le voyage doit être commencé.*

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Ch. Simonot.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Van Branteghem

Vases peints et terres cuites antiques

Vases peints de l'Attique. *Vases à figures noires.* — 1. Coupe d'Oikophelès; Hercule combattant un Centaure; chasseur poursuivant un lièvre. Trouvée à Peristeri (Attique): 900. — 5. Grande amphore panathénique à tableaux, ornée d'une figure d'Athénée Promachos debout en posture de combat, et d'une course de chevaux : 2,600.

Vases peints à figures rouges. — 26. Canthare de Nikosthènes : 1,600. — 28. Coupe d'Hermaïos. Figure de Dionysos barbu : 1,125. — 29. Coupe d'Hermaïos. Femme nue soulevant un bassin à quatre anses : 2,100. — 52. Grande coupe d'Euphronius. A l'intérieur des hommes barbus couronnés de fleurs ; au revers, des Athéniens sortant d'un banquet. Trouvée près de Viterbe, en 1830, par Pietro Saveri. Fond noir brillant, rehauts pourprés : 10,500. — 72. Coupe d'Hieron. A l'intérieur, l'enlèvement de Tithonos, jeune berger enlevé par Eros au milieu d'un sacrifice. Coupe provenant de Vulci : fond noir brillant, rehauts de pourpre : 5,000. — 84. Coupe de Xenolimos. A l'intérieur, Peirithoos, l'ami de Thésée, se reposant : à l'extérieur, sur un autel l'œuf de Léda fendu par un aigle, en présence de Tyndore et de Clytemnestre pendant que Léda s'enfuit : 1,300. — 85. Syphos de Xenolimos. Sujets, scènes de l'histoire des Néréides : 3,800. — 91. Cratère. Persée et Andromède. Scènes relatives à la délivrance d'Andromède. Style attique du quatrième siècle. Trouvé à Capoue. Rehauts rouges, jaunes et blancs. Couronne de laurier sous l'orifice ; dans le bas, une double frise d'oves : 2,800. — 97. Aryballe. Aphrodite caressant un petit Eros nu : 1,300 fr.

(*A suivre.*)

Nous publierons prochainement les prix de l'importante vente **Dudley**, à Londres.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Les Envois de Rome

L'Exposition annuelle des envois de Rome à l'École des Beaux-Arts, dans les salles du quai Malaquais, restera ouverte jusqu'au 5 juillet, de dix heures du matin à cinq heures du soir.

Voici la liste des envois :

SCULPTURE

1re année. M. Boutry :

a) La *Paix*, groupe en marbre, inachevé, avec le modèle en plâtre.

b) Un buste de M. Guillaume, directeur de l'Académie de France à Rome (plâtre et marbre).

3e année. M. Convers :

a) Une figurine de bronze, *Salomé*.

b) Un bas-relief en plâtre, *Sic transit vita*.

2e année. M. Desvergnes :

a) Le *Courage*, statue plâtre.

b) Une copie, en marbre rouge antique, de la *Fauve* du Capitole.

c) L'esquisse en plâtre d'un vase orné d'un bas-relief intitulé les *Mois*.

1re année. M. Gasq.

a) Une copie en marbre du *Niobide* de Subiaco.

b) Un grand bas-relief en plâtre : *Héro et Léandre*.

PEINTURE

4e année. M. Danger : une grande toile, *Lacrymatus est Jesus*.

3e année. M. Laurent :

a) *La Madone et l'Enfant Jésus entre saint François d'Assise et sainte Claire*, d'après un tableau du Pinturicchio (église San-Cosimato, à Rome).

b) Une esquisse peinte : *Damine, quo vadis ?*

2e année. M. Thys : une grande toile, *Nymphée*.

GRAVURE EN TAILLE DOUCE

3e année. M. Leriche :

a) Un pastel : *Brise du matin*.

b) *Saint Thomas mettant le doigt dans les*

plaies d'Jésus, dessin d'après un tableau d'Annibal Carrache (église Sainte-Cécile à Rome).

c) Un *Athlète en bronze*, dessin au crayon de couleur d'après l'antique.

1re année, M. Lavalley : deux dessins d'après nature; une *Tête de Tibère*, au pastel, d'après le bronze antique; un *Niobide*, pastel, d'après le marbre antique; un dessin d'après Botticelli : *Moïse chassant les bergers*; un dessin d'après Michel-Ange : *Adam et Ève chassés du Paradis*; une tête de femme, dessin et gravure électrochimique d'après le *Printemps*, de Botticelli.

ARCHITECTURE

4e année. M. Defrasse : *l'Enceinte sacrée d'Asclepios à Épidaure en Argolide*.

3e année. M. Tournaire :

a) Le *Palazzo Ramirez de Montalvo*, à Florence.

b) Le *Temple de Junon Lacinia à Agrigente*.

2e année. M. Sortais :

a) Trois aquarelles représentant des motifs de décoration de la chartreuse de Pavie, des fragments du temple du Soleil et des thermes d'Agrippa à Rome.

1re année. M. Pontremoli : le *Forum de Nerva*.

Le Prix de Paris et les Bourses de voyage

Le Conseil supérieur des Beaux-arts s'est réuni, au ministère de l'Instruction publique, sous la présidence du Ministre, pour le vote du prix de Paris et des bourses de voyage.

Le prix de Paris a été attribué à M. Henri Vidal, sculpteur, qui a exposé au Salon des Champs-Elysées le *Paysan du Danube*, marbre, et *Charité*, bas-relief en plâtre.

Les bourses de voyage ont donné lieu à de nombreux tours de scrutin; elles ont été attribuées à MM. Eugène Deully, Georges Rousseel et L. Stevens, pour la peinture : MM. Seysses, Loiseau-Rousseau et G. Favre, pour la sculpture; MM. Hannotin et Mauber, pour l'architecture; M. Payrau, pour la gravure.

M. Louis **Dumoulin**, peintre du ministère de la Marine, expose dans l'hôtel de M. Sedelmeyer, 6, rue de La Rochefoucault, du 27 juin au 20 juillet, son tableau, *l'Escadre cuirassée du Nord à Cronstadt*.

Académie des Beaux-Arts

La section de composition musicale de l'Académie des Beaux-Arts présente comme candidats à la place d'Ernest Guiraud, décédé : en première ligne, *ex æquo*, et par ordre alphabétique : MM. Victorin Joncières et Paladilhe, puis MM. Théodore Dubois, Salvayre, Gastinel et Pessard. L'élection aura lieu aujourd'hui samedi.

En même temps, l'Académie prononcera son jugement sur les cantates qui lui sont présentées pour le grand prix de composition musicale.

Aux prix décernés par l'Académie que nous avons publiés dans notre dernier numéro, il y a lieu de joindre :

Le prix Desprez (sculpture), à M. Seysses, pour sa statue de saint Saturnin, martyr, exposée au Salon de 1892.

L'Académie n'ayant pas décerné le prix Bordin sur le sujet mis au concours, nomme une commission mixte qui sera chargée de faire un choix parmi les ouvrages parus depuis les deux dernières années sur l'art pour l'attribution de ce prix, dont la valeur est de 3.000 francs.

A l'issue de la séance, on s'entretient dans la salle des Pas-Perdus de la candidature de Mme Léon Bertaux, fondatrice et présidente de l'Union des femmes peintres et sculpteurs, au fauteuil vacant dans la section de sculpture par suite de la mort de M. Bonnassieux. Cette candidature n'est pas sans précédent; à diverses occasions l'Académie royale de peinture et de sculpture admit des femmes dans sa compagnie : mais depuis la création de l'Institut, aucune femme n'y est entrée.

NOUVELLES

*** La Chambre a voté l'allocation que le ministre des Travaux publics lui demandait pour l'installation au pavillon de Marsan de la Cour des comptes. Il s'ensuit que l'ancienne Cour des comptes, qui, depuis vingt et un ans, nous afflige, quai d'Orsay, du spectacle insupportable de ses ruines, va être reconstruite.

Le Sénat, en effet, s'était formellement refusé jusqu'ici à voter la reconstruction de l'édifice et son aménagement en vue du Musée des Arts décoratifs tant que la nouvelle installation de la Cour des comptes ne serait pas commencée. Elle va l'être, le crédit étant voté : le Sénat n'aura donc plus de raison de s'opposer aux travaux du quai d'Orsay.

*** La question de l'Opéra-Comique est tranchée : on adopte le projet Guillotin, que le ministre de l'Instruction publique va présenter à la Chambre.

*** Mme la marquise Arconati-Visconti vient de faire don, au Musée du Louvre, d'un objet aussi précieux par sa rareté que par son exécution artistique : c'est une petite harpe en ivoire délicatement ouvragée de figurines et de fleurs de lys, une de ces harpes exquises comme on en voit aux mains des anges dans les vieux tableaux flamands. Elle est de travail français et date vraisemblablement du règne de Charles VI. Tous les amis du Louvre remercieront la généreuse donatrice de son acte de libéralité.

*** MM. Bonnat, président de la Société des Artistes français, et Puvis de Chavannes, président de la Société nationale des Beaux-Arts, sont nommés membres de la Commission chargée de préparer les travaux de la Conférence internationale relative à la propriété

littéraire et artistique qui doit s'ouvrir à Paris en 1893.

*** M. Henri Bouchot, attaché au département des estampes, à la Bibliothèque nationale, vient d'être chargé de la rédaction du catalogue de ce département.

*** La médaille d'or de la reine d'Angleterre a été décernée cette année à un architecte français, M. C. Daly. Cette médaille se donne indistinctement à un Anglais ou à un étranger, architecte ou écrivain, auteur d'un monument ou d'une œuvre contribuant aux progrès de l'architecture ou des sciences qui s'y rattachent. C'est surtout à titre d'architecte historien que M. Daly a obtenu cette haute récompense ; il est, en effet, l'auteur d'un grand nombre de publications intéressantes sur l'architecture, principalement du commencement de la Renaissance à la fin de Louis XVI.

*** La conservation du Musée céramique de Sèvres vient d'acquérir, à Bayeux, deux pièces fort intéressantes :

La première est une boîte à hosties en porcelaine tendre de Saint-Cloud : la seconde est un lion en faïence à fond bleu, rehaussé de blanc, de l'école des anciens artistes nivernais.

*** Un Comité vient de se former, sous la présidence de M. Carolus-Duran, dans le but d'élever une statue à l'abbé Prévost. Le monument sera érigé à Hesdin, ville natale de l'auteur de *Manon Lescaut*.

*** L'inauguration du monument de Jeanne d'Arc sur la côte de Bon-Secours, à Rouen, a eu lieu jeudi à l'occasion du 25e anniversaire épiscopal de Mgr Thomas ; la statue en marbre blanc, œuvre de M. Barrias, a figuré au Salon de 1892, d'où elle a été enlevée par une autorisation spéciale, accordée avant son envoi au Salon ; l'héroïne est représentée debout, les mains enchaînées, tête nue, les cheveux coupés courts. Vingt-deux prélats assistaient à cette solennité.

*** Le Congrès archéologique qui s'est tenu cette année à Orléans a été ouvert le 20 juin, sous la présidence du comte de Marsy, directeur de la Société française d'archéologie. Plus de 150 Français ou étrangers ont répondu à l'appel de la Société. L'Institut royal archéologique de la Grande Bretagne était représenté, ainsi que la Société archéologique de Bruxelles et le Cercle catholique de Mons. Un Roumain, M. Tocilesco, a fait le voyage de Bucharest à Orléans afin d'y assister. Le prince Roland Bonaparte et le général anglais en retraite, Wilson, y prenaient également part.

Le prochain Congrès se tiendra, en 1893, à Abbeville.

*** Le tribunal correctionnel de Lyon vient de condamner à quatre mois de prison le nommé Tailleret, et à deux mois chacun les nommés Roumat et Roberl, qui étaient parvenus à vendre, au prix de 7.500 fr., à M. l'abbé Bernard, deux tableaux attribués par eux à Vinci et à Rembrandt, et qu'un expert, consulté ensuite, a estimé 100 fr. les deux.

*** Le Comité pour l'érection, à Calvi, d'un monument à Christophe Colomb vient de décider que le quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique serait célébré dans cette ville, le 12 octobre 1892, et qu'on procéderait, dans cette même journée, à la pose de la première pierre de ce monument.

*** Au cours de la vente faite ces temps-ci au palais Borghèse, on avait beaucoup remarqué un exemplaire de la célèbre *Biblia pauperum*, qui s'est vendu 18.000 francs. L'administration de la Bibliothèque de Rome s'était mise sur les rangs pour l'achat de ce livre, mais son fondé de pouvoirs n'était allé que jusqu'à 14.000 francs. Ce volume a été saisi à la frontière italienne, l'acquéreur, le libraire Olschi, de Venise, ayant agi pour le compte d'un collectionneur étranger, mais le lendemain la saisie fut levée.

Les Achats de l'Etat aux deux Salons

Le ministre de l'instruction publique, sur la proposition du directeur des Beaux-Arts, vient d'arrêter la liste annuelle des achats. La voici :

Peinture

MM.

Aman-Jean. — *Portrait de Mlle T. C. J.* (Champ de Mars).

Ballet. — *Matinée d'août en Seine* (Champs-Elysées).

Baron. — *Tisserand en Campagne* (Champ de Mars).

Barillot. — *Bergères lorraines* (Champs-Elysées).

Bill. — *Agde* (id.)

Bonchor. — *La Bottelée d'herbes* (id.)

Bontigny. — *Le Récit du cantonnier* (id.)

Carlos-Lefebvre. — *Les Chênes de l'étang de Chales* (id.)

Carrier-Belleuse. — *Danseuse attachant son soulier* : pastel (Champ de Mars).

Charles-Bitte. — *Pendant la leçon* (Champs-Elysées).

Chigot (Alphonse). — *Devant un leurre ; Orléans 1870* (id.).

Colin (Gustave). — *Marchand de journaux des rues d'Arras* (Champ de Mars).

Damoye. — *Marais en Sologne* (id.).

David-Nillet. — *La Soupe* (id.).

Dawant. — *En Alsace* (Champs-Elysées).

Destrem. — *Le Lavoir d'Ephraïm* (id.).

Dinet. — *Le Golgotha* (Champ de Mars).

Duhem (Henri Aimé). — *Environs de Douai*, aquarelle (id.).

Dubufe. — *Second acte* (Champ de Mars).

Enders. — *Le Testament du père Piennot* (Champs-Elysées).

Fouace. — *Nature morte* (id.).

Fourié. — *Sous les branches* (Champ de Mars).

Foreau. — *La Douleur d'Orphée* (Champs-Elysées.)

Girardot. — *L'Age tendre* (Champ de Mars.)

Grimelund. — *Matinée d'été à Molde* (Champs-Elysées.)

Guillon (Adolphe). — *Saint-Père-sous-Vézelay* (id.)
Guillou (Alfred). — *Adieu* (id).
Hamilton (John Mac Lure). — *Portrait de Gladstone* (id).
P. Lagarde. — *Saint Martin* (id.).
Laurent-Desrousseaux. — *Le fond du jardin :* pastel (id.).
Lansyer. — *Environs de Menton* (id).
A. Maignan. — *Carpeaux* (id.).
Martin (Henri). — *L'Homme entre le Vice et la Vertu* (id.)
Péraire. — *Coup de Vent* (id.)
Perret (Marius). — *Départ des pirogues pour la pêche ; Sénégal* (id.)
Petitjean. — *Florémont ; Village de Lorraine* (id).
Point (Armand). — *Un rêve qui passe* (Champ de Mars)
Pointelin. — *La Montée* (Champs-Elysées).
Quost. — *Fleurs à Planter* (id).
Souza-Pinto. — *Tête de Vieux*, pastel (id.).
Saintin. — *Matinée de septembre* (Champ de Mars).
Sargent. — *La Carmencita* (id).
Schwabe (Carlos). — Aquarelles pour l'illustration du *Rêve* de M. Emile Zola (id).
L. Stévens. — *Bretonne* (id.).
Thawlow. — *Vieille fabrique en Norvège*, pastel (id.).
Wagner. — *Le Calme* (id).
Wallen. — *La Maison mortuaire* (Champs-Elysées).
Zacharian. — Nature morte (Champ de Mars).

Sculpture et objets d'art

Carrière (Ernest). — *Hirondelles de mer :* plat (Champ de Mars).
Cros. — *Incantation ;* bas-relief, verre (Champs-Elysées).
Daillion. — *Le Coucher de l'enfant ;* groupe plâtre (id.).
Gréber. — *Le Grisou ;* statue plâtre (id.).
Lami. — *Chien danois*, marbre gris (id.).
Lanson. — *Salammbô ;* statuette, bronze (Champ de Mars).
Mengue. — *La Source ;* statue, marbre (Champs-Elysées).
Meunier. — *La Glèbe ;* haut-relief, bronze (Champ de Mars).
Mombur. — *Baiser filial ;* groupe, plâtre (Champs-Elysées).
Savine. — *Saint Gérôme ;* statue, bois (id.)
Thivier. — *Le Passant ;* statue, marbre (id.)
Tournois. — *Persée ;* bronze (id.).
Mme Thomas-Soyer. — *Bataille de chiens ;* groupe, plâtre (id.)
Vidal. — *Le Paysan du Danube ;* statue, marbre (id.).

Rappelons, en terminant, que la direction des Beaux-Arts avait déjà fait aux deux Salons une certaine quantité d'achats. Elle avait acquis, en peinture, les *Convalescents*, de M. Raffaëlli ; une marine de M. Boudin, *Villefranche ; Abel*, de M. Demont ; *Aroïnes en fleurs*, de M. Quignon ; en sculpture, le *Repos*, de M. Boucher ; le *Nessus* de M. Marqueste et, dans la catégorie des objets d'art, des grès de M. Carriès, des faïences de MM. Chaplet, Delaherche, Lachenal et Massier, des verres de MM. Gallé et Léveillé, un plat en étain de M. Desbois et un vase de MM. Grandhomme et Garnier.

Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des Départements

(16e Session)

L'ouverture de la seizième session des Sociétés des Beaux-Arts des départements a eu lieu, le 7 mai, dans l'hémicycle de l'Ecole des Beaux-Arts, sous la présidence de M. Roujon, directeur des Beaux-Arts. Les séances suivantes ont été présidées successivement par MM. L. de Fourcaud, Jules Guiffrey et Anatole de Montaiglon. Dans la dernière, M. Henry Jouin, secrétaire du Comité, a présenté son rapport annuel ; dans la première, le Directeur des Beaux-Arts a prononcé une allocution qui a été écoutée avec beaucoup d'intérêt, et que nous regrettons, en raison de son étendue, de ne pouvoir donner *in extenso*.

Après avoir retracé l'œuvre de ses prédécesseurs et après avoir montré combien les travaux de ces Sociétés, groupées sous le patronage de l'Etat, avaient été féconds durant ces seize années, M. Roujon a appelé tout particulièrement l'attention de l'assemblée sur le profit qu'il y aurait à généraliser les Expositions provinciales et à en tirer un produit destiné à enrichir nos Musées. Il voudrait même — rêve généreux, mais d'une réalisation bien difficile — voir organiser à Paris une Exposition rétrospective qui y réunirait, pour quelques semaines, les spécimens les plus choisis et les plus typiques de l'art français, empruntés à tous nos Musées de province ; faire en un mot, sur une large échelle et pour l'enseignement de tous, ce qui avait été à peine essayé en 1867, en 1878 et en 1889, pour les objets d'art de nos trésors d'églises et nos portraits nationaux.

M. Roujon a, en outre, demandé aux patients érudits de la province de porter tout spécialement leurs efforts sur l'étude des époques les moins connues de notre histoire, et en particulier sur celle qui s'étend du XIIe au XVe siècle, et qui a été pour notre pays une époque de gloire incomparable et sa véritable Renaissance. Il s'est félicité, en terminant, de voir l'étranger rendre maintenant pleine justice à la grandeur artistique de la France durant le Moyen-Age, et, à cette occasion, il a annoncé que le gouvernement des Etats-Unis venait de décider de former à ses frais, à Chicago, un magnifique Musée de moulages, où se trouveraient groupés les principaux chefs-d'œuvre de notre Musée national du Trocadéro. L. G.

Le Congrès des Architectes français

Le Congrès annuel des Architectes français s'est réuni à Paris, la semaine dernière, sous la présidence de M. Daumet, de l'Institut, président de la Société centrale des Architectes français.

A partir de la séance d'ouverture, qui a eu lieu, dans l'après-midi de lundi, à l'hémicycle de l'Ecole des Beaux-Arts, le Congrès a partagé tout

son temps entre des promenades pratiques et des discussions théoriques.

Il a successivement visité, au cours de ses promenades, les travaux du musée Galliera, sous la conduite de M. Ginain, de l'Institut, le Musée d'architecture comparée, au Trocadéro, sous la conduite de M. Bourdais, la Bourse du Travail, sous la conduite de M. Bouvard, les nouveaux bâtiments du Conservatoire des Arts-et-Métiers, sous la conduite de M. Ancelet, de l'Institut, les nouvelles salles de la Cour d'appel et de la Cour de cassation, au Palais-de-Justice, sous la conduite de MM. Daumet et Blondel.

Il a varié, jeudi dernier, ses plaisirs par une excursion à Châlons-sur-Marne. Il a enfin étudié tour à tour une série de questions dont la solution intéresse la corporation tout entière.

Le Congrès a terminé ses séances par la distribution des récompenses décernées par la Société centrale des Architectes français. La cérémonie a eu lieu dans l'hémicycle de l'École des Beaux-Arts. M. Charles Yriarte, inspecteur des Beaux Arts, représentant le Ministre de l'Instruction publique, présidait.

Après la lecture des rapports de MM. Paul Sédille et Loviot, on a procédé à la distribution des récompenses. Voici les principales :

1° Architecture privée. — Grande médaille d'argent (fondation Le Soufaché) : M. Scellier, de Gisors, architecte à Paris, et M. Bougoin, architecte à Nantes ; médaille d'argent, jurisprudence : M. Charpentier, architecte à Paris ; archéologie : M. Decomte du Noüy, architecte français, résidant à Bucarest (Roumanie).

2° École de France à Athènes. — Grande médaille d'argent : M. Jamot.

3° Études sur les Monuments français. — Grande médaille d'argent : M. Lafargue, architecte à Blois.

4° École nationale des Beaux-Arts. — Grande médaille d'argent (fondation Destors) : Rappel de la médaille, M. Duquesne, élève de M. Pascal.

Grande médaille d'argent (fondation Alfred Chapelain) : M. Lerolle, élève de MM. Guicestre, Peigney, Duray.

5° École nationale des Arts décoratifs. — Grande médaille d'argent (fondation Rolland) : M. Bourgeois.

6° Écoles privées d'architecture. — Grande médaille d'argent (fondation Bouwens van der Boyen) : M. Recoura, élève de M. Pascal.

7° Industrie d'art. — Médaille d'argent (fondation P. Sédille) : M. Guifard, peintre-décorateur, à Paris.

Une Mosaïque Antique au Musée du Louvre

On vient de recevoir, au Musée du Louvre, une importante mosaïque antique ; elle forme un rectangle de 8m,86 de long sur 4m,48 de large, et il en reste plus des trois quarts. C'est la plus considérable qui soit jamais entrée dans nos Collections nationales.

Elle comptera aussi parmi les plus curieuses et les mieux conservées. Un cultivateur de Saint Romain-en-Gal (Rhône) l'a découverte, il y a un an, dans sa terre de la Chantrerie, moins productive en récoltes qu'en débris antiques dont elle est littéralement encombrée. Comme on était alors au milieu de la mauvaise saison, le fossé ouvert fut comblé de terre et l'exhumation n'eut lieu qu'au printemps suivant. M. Georges Lafaye, maître de conférence à la Sorbonne, qui se trouvait à Lyon à ce moment, a fait sur place, pour la *Revue Archéologique*, une intéressante étude de ce monument. Il a bien voulu nous en communiquer les bonnes feuilles.

La mosaïque, qui se trouvait entre les fondements des murs d'une grande salle, se composait, autrefois, de quarante compartiments carrés séparés par une torsade à sept couleurs. Il en reste vingt-sept encadrés dans une bordure de rinceaux multicolores. Quatre compartiments qui se trouvaient aux angles représentaient une grosse fleur de lotus épanouie, surmontée d'un masque féminin. Quatre placés dans les intervalles étaient remplis par des têtes de Méduse, les trente-deux autres par des sujets à personnages.

Au centre, quatre petits génies symbolisent les quatre saisons : l'hiver est monté sur un sanglier, le printemps sur un taureau, l'été sur un lion et l'automne sur un tigre, compagnon de Bacchus. Mais ce qui fait surtout l'intérêt du monument, c'est la suite des dix-neuf tableaux représentant des scènes de la vie rustique, qui sont groupés autour des saisons et constituaient, par l'orientation même de l'ancienne salle, une sorte de calendrier rustique.

Autour de l'hiver on voit la semaille des fèves, la meule, le transport du fumier, le four, le tressage des paniers, un sacrifice domestique et des ménagères semblant serrer quelque récolte.

Près du printemps on remarque l'arrivée de la cicogne et la greffe des arbres. Près de l'été, un sacrifice à Cérès, la fête des moissonneurs, la récolte du chaume. Enfin, l'artiste a encadré l'automne de la cueillette du raisin, sur les arbres et sur les treilles, du foulage du raisin dans la cuve, du labourage et des semailles, du poissage des jarres à vin, de la cueillette des fruits, du pressoir.

Tous ces petits sujets sont exécutés avec beaucoup de variété, les figures ont de la vie et les mouvements de la justesse. Quant à leur intérêt archéologique, on peut le deviner par ce que nous avons dit et l'on s'en rendra mieux compte encore quand on aura mis la mosaïque en place. Il est probable qu'on l'installera sous l'escalier Daru. *(Le Temps.)*

Académie des Inscriptions

Les Bustes d'El Kargeh. — M. Heron de Villefosse présente à l'Académie quatre bustes en plâtre peint de l'époque romaine provenant d'Égypte et découverts dans la grande oasis d'El Kargeh, l'*oasis magna* des anciens.

Ces bustes ont été envoyés au Musée du Louvre par les soins de M. Bouriant, directeur de l'Institut français d'archéologie au Caire. Ces monuments ont été détachés de couvercles de sarcophages qui présentaient une particularité frappante. Le mort, au lieu d'y être représenté étendu et pour ainsi dire gisant, la tête posée sur le même plan que le reste du corps, comme sur les sarco

phages anthropoïdes ordinaires, y était figuré avec l'apparence de la vie.

La tête était droite, relevée dans une position verticale par rapport au corps; les artistes ont eu soin d'animer les yeux, de peindre le visage d'une couleur vive, afin de donner à la physionomie un aspect absolument vivant. Ces couleurs sont très simples et le travail d'enluminure est exécuté d'une façon très ordinaire; mais le procédé, malgré sa simplicité, a pour résultat de donner à ces têtes, ou plutôt à ces portraits une animation et une vie qu'on chercherait en vain dans des œuvres d'un mérite artistique supérieur.

La matière employée est le gypse, sans doute parce qu'on en trouvait facilement dans le pays. Les cheveux ont été modelés à part; il est facile de constater qu'ils ont été plaqués sur le crâne uni. On le remarque particulièrement sur un buste qui est orné de deux croix gammées dont la chevelure crépue s'est détachée, ce qui permet de reconnaître la façon dont elle a été appliquée.

Les parties charnues, la figure et le cou sont peintes en rouge plus ou moins vif, les cheveux et la barbe en noir et en châtain; l'œil est formé par une pâte noire et blanche, une sorte d'émail recouvert d'une plaque d'aspect vitreux qui paraît être du mica.

Les corps étendus sur le couvercle étaient représentés avec un vêtement dont il ne reste que la partie supérieure.

Les physionomies de ces têtes sont très frappantes, et il est absolument certain que ce sont des portraits. Un de ces personnages paraît avoir un type juif très prononcé (nez busqué caractéristique, etc., etc.), un second la physionomie d'un Syrien; un autre, enfin, paraît être un Romain. Quoi qu'il en soit, ils appartenaient certainement à cette population gréco-orientale très mélangée qui peuplait, sous l'empire romain, la grande oasis.

M. Héron de Villefosse estime que ces monuments, qui sont uniques jusqu'ici, remontent au règne de Septime Sévère, époque où la population des oasis a commencé à prendre une réelle importance.

Prix. — Sur le rapport de M. le comte de Lasteyrie, l'Académie a décerné ainsi les récompenses du concours des antiquités de la France :

Une première médaille à M. Brutails, archiviste de la Gironde et juge au tribunal supérieur d'Andorre, pour son étude sur la *Constitution des populations rurales du Roussillon au Moyen-Age;*

Une deuxième médaille à M. Coyecque, attaché à la bibliothèque de l'Arsenal, pour son travail : *L'Hôtel-Dieu de Paris au Moyen-Age.*

Une troisième médaille à M. Ernest Langlois, chargé de cours à la Faculté des lettres de Lille, pour son travail sur les *Origines et sources du roman de la Rose.*

La Commission, considérant la force du concours, a été d'avis de demander à M. le ministre l'autorisation de disposer d'une quatrième médaille en faveur de M. Leseth pour son roman de *Trista*, le roman de *Palamède*, et la compilation de Rusticien de Pise.

L'Académie décerne encore les mentions suivantes :

Première mention : M. Virey, l'*Architecture romane dans l'ancien diocèse de Mâcon ;* deuxième mention : M. Beaudoin, professeur à la Faculté de droit de Grenoble, le *Culte des empereurs dans les cités de la Gaule Narbonnaise;* troisième mention : M. A. Blanchet, de la Bibliothèque nationale, *Etudes sur les figurines en terre cuite de la Gaule romaine;* quatrième mention : M. Jacqueton, bibliothécaire à Alger : *Documents relatifs à l'administration judiciaire de Charles VII à François Ier;* cinquième mention : Mlle Louise Guiraud, les *Fondations du pape Urbain V à Montpellier, etc.* ; sixième mention : MM. Bulliot et Thiollier : *La Mission et le culte de saint Martin, d'après les légendes et les documents populaires dans le pays éduen.*

La Commission a décidé qu'elle exprimerait publiquement le regret, eu égard de la force du concours, que le petit nombre de récompenses dont elle dispose ne lui ait pas permis de donner une mention à M. Chatel pour son édition de : l'*Anonymus cadomensis*, et à M. l'abbé Mêtais pour son *Cartulaire blésois de Marmoutier.*

Elle aurait également accordé une récompense à M. Borel pour son livre sur les *Forêts de Genève*, si le sujet de ce livre fût rentré plus directement dans le cadre du concours.

NÉCROLOGIE

—

On annonce la mort, à Besançon, de **M. Castan**, bibliothécaire de la Bibliothèque municipale de cette ville.

M. Castan était depuis 1875 correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. On lui doit de très intéressantes communications sur des questions d'archéologie.

—

Nous apprenons la mort de M. Eugène **Quinton**, sculpteur, natif de Rennes, élève de M. Cavelier, qui exposait au Salon depuis 1877. Après avoir donné des bustes, il produisit en 1884 une statue en plâtre, l'*Etoile du Berger*, qui fut acquise par l'Etat, et reçut une médaille de 3e classe; en 1885, autre statue, *La Défense du Territoire;* en 1886, une statuette, *L'Amour présidant à la toilette;* en 1888, *Jeune Chasseur à la source*, qui remporte une 2e médaille; en 1891, *Mélodie*; et au Salon actuel une statuette, *Echo.* Une médaille de bronze lui avait été décernée à l'Exposition universelle de 1889.

—

M. Antoine-Georges **Louvrier**, architecte en chef du département du Rhône, vient de mourir à Vichy, âgé de 75 ans; il était né à Lyon, était élève de H. Lebas, et avait remporté une médaille de 2e classe au Salon de 1875, pour les plans de son *Asile d'Aliénés*, élevé à Bron (Rhône); on lui doit également la nouvelle *Préfecture de Lyon.*

BIBLIOGRAPHIE

Le Musée de Sculpture comparée au palais du Trocadéro. — CATALOGUE RAISONNÉ, publié sous les auspices de la Commission des Monuments historiques, par *Louis Courajod*, conservateur adjoint des Musées nationaux, professeur à l'École du Louvre, et *P.-Frantz Marcou*, archiviste de la Commission des Monuments historiques. — Premier fascicule (XIV^e et XV^e siècles). — Paris, Imprimerie nationale, 1892, 1 vol. gr. in-8, de IV-154 pages et 25 pl.

C'est une bonne fortune d'avoir à annoncer l'apparition d'un ouvrage de cet intérêt et de cette valeur. Un « Catalogue raisonné » ainsi compris est appelé à rendre de grands services à tous ceux que préoccupe l'histoire de notre statuaire et de notre architecture nationale. Le Musée de sculpture comparée du Trocadéro possédait bien un guide imprimé à l'usage des visiteurs; mais, pour étudier avec tout le fruit désirable cette précieuse collection de moulages, les archéologues et les artistes attendaient un commentaire plus détaillé et plus complètement scientifique qui fixât la genèse des monuments, réunît sur leurs auteurs les données biographiques révélées jusqu'à ce jour, et permît de suivre, texte à la main, en face même des œuvres, les diverses évolutions de la statuaire française du Moyen-Age et la Renaissance.

Un premier volume de ce commentaire définitif vient de paraître. Il a trait aux XIV^e *et* XV^e *siècles*. Sept autres volumes comprendront successivement : l'*Époque gallo-romaine*, — les V^e-X^e *siècles*, — les XI^e-XII^e *siècles*, — le XIII^e *siècle*, — le XVI^e siècle, — les XVII^e-XVIII^e *siècles*, et enfin le XIX^e *siècle*, en attendant les suivants.

L'achèvement d'un travail si considérable demande — il est facile de s'en rendre compte — d'assez longs délais. On a paré à cet inconvénient en décidant de livrer à l'impression les différentes parties, au fur et à mesure de leur rédaction. Personne ne songera à se plaindre que, pour la mise au jour des fascicules, on ne se soit pas astreint à l'ordre strictement chronologique. La période des XIV^e et XV^e siècles a en effet, au point de vue de la statuaire, une importance spéciale, justifiant de tous points un tour de faveur. M. Courajod l'explique fort bien dans son introduction : « Il a paru intéressant et utile de consacrer le premier fascicule du nouveau catalogue à établir, pour ainsi dire, l'état civil de nombre d'ouvrages restés trop longtemps anonymes, de manière à faire passer, sans plus tarder, du domaine de l'histoire dans celui de l'art des noms d'artistes souvent méconnus et à reculer jusqu'aux premières années du XIV^e siècle la liste nominale des sculpteurs français qui, dans nos Musées, s'ouvrait, il y a peu de temps encore, à la fin du XV^e siècle, avec Michel Colombe. »

Il n'y a plus actuellement à le contester, et l'admiration passionnée, parfois aveugle, des archéologues n'est plus seule en jeu désormais. La double enquête monumentale et documentaire poursuivie si activement de nos jours par les continuateurs des Lenoir, des de Caumont, des Jules Quicherat, des de Laborde, des de Montaiglon, des de Chennevières, etc., a provoqué une éclatante réhabilitation de la statuaire française du Moyen-Age. Ce n'est plus maintenant l'archéologie pure, c'est l'art, dans sa plus haute acception, qui doit compter avec les *imagiers* méconnus des XIV^e et XV^e siècles qui s'appelaient Pierre de Chelles, Jean Pepin de Huy, Robert de Launoy, André Beauneveu, Jean de Liége, Thomas Privé, Robert Loisel, Claux Sluter, Claux de Werve, Pierre de Thury, Jacques Morel, Jean de La Huerta, Antoine Le Moiturier, etc. Depuis l'admirable statue funéraire de Philippe III le Hardi, due à Pierre de Chelles, de 1298 à 1307, jusqu'à l'imposant tombeau de Philippe Pot, exécuté de 1477 à 1483, probablement par Le Moiturier, les œuvres de ces hardis précurseurs fournissent un glorieux appoint à notre art national.

Il restait à mettre en pleine lumière le peu qui subsiste de leurs ouvrages, à grouper sur chacun d'eux des détails biographiques, épars jusqu'ici, à expliquer leur filiation, à déterminer les influences subies et les étapes notables. Le savant professeur d'histoire de la sculpture du Moyen-Age et de la Renaissance, à l'École du Louvre, M. Courajod, s'est voué corps et âme à cette tâche, et son élève, M. Marcou, a résumé ici l'ensemble de ses doctrines avec une clarté, une abondance et une précision de renseignements qui ne méritent que des éloges. Ils sont d'autant plus sincères, de notre part, qu'on a cherché, nous dit-on, à établir un ridicule antagonisme entre les conclusions aussi nouvelles que justes de l'enquête monumentale de M. Courajod et les modestes résultats de nos recherches documentaires sur un point spécial : l'école dite de Bourgogne. A moins d'un parti pris de myopie pire que la cécité, l'existence propre de cette école et son influence prépondérante pendant près d'un siècle ne sauraient être discutées : le vocable seul d'école bourguignonne nous sembla inexact. Le piquant de l'affaire est que nous sommes très embarrassé pour en proposer un meilleur. École flamande? Ce serait une grave hérésie. Si, en peinture, l'école du XV^e siècle dite bourguignonne nous paraît, jusqu'à présent du moins, essentiellement et exclusivement flamande, il n'y a pas à nier, en sculpture, la collaboration des deux éléments flamand et français. École dijonnaise, tout en étant plus rigoureusement spécialisé, ne nous satisfait qu'à demi. École flamande-dijonnaise ou école de Sluter? Plutôt, mais là encore la justesse de l'expression n'est pas absolue. Bref, le mérite et le rayonnement de l'école étant dûment constatés, il ne s'agit que de s'entendre sur sa véritable dénomination.

Cette équivoque dissipée, réitérons nos vives félicitations à M. Courajod et à son dévoué collaborateur. Le premier volume du catalogue du Musée du Trocadéro sera le bienvenu dans le monde savant et artiste et fait heureusement augurer des prochains fascicules. B. P.

—

L... Courbe P... [illegible], par A. L... [illegible], 1 vol. in-18, 290 [illegible]. G. Charpentier et [illegible] Fasquelle, éditeurs. 3 fr. 50.

Dans le monde artiste, le nom de M. [illegible] jouit d'une faveur exceptionnelle : les peintres, en général dédaigneux des œuvres de la caricature, revendiquent hautement celles de cet [illegible] observateur de notre époque, [illegible] de notre époque. Le

fait est qu'il est bien des leurs; ses moindres croquis accusent les dons plastiques les plus rares; on y relève des synthèses de mouvement et de forme d'une justesse extraordinaire, sans compter l'esprit de la touche qui nous semble dépasser de beaucoup l'ordinaire des caricaturistes, même les plus justement célèbres.

On connaît les légendes de M. Forain : elles font le tour de Paris aussitôt formulées : on les trouve parfois terribles, excessives même, mais il n'est personne qui ne reconnaisse le fond de cruelle vérité sur lequel elles reposent. M. Forain, qu'il tienne la plume ou le crayon, reste un observateur exact : il ne se sacrifie ni à la littérature, ni aux poncifs. Nous en avons dit assez pour expliquer le grand succès remporté par le petit volume où il vient de grouper, en réduction, deux cent cinquante de ses dessins perdus dans divers journaux... Et l'on attend avec impatience le tome II de cette étonnante histoire des dessous parisiens.

V. DE L.

—

La Manufacture Nationale des Gobelins, par E. GERSPACH, administrateur de la Manufacture. Un volume avec gravures, in-8°, prix : 3 fr. 50. (Librairie Ch. Delagrave).

Sous ce titre, la librairie Delagrave vient de publier l'histoire complète et intelligible pour tout le monde, de notre célèbre Manufacture de tapisserie.

Par ses nombreux travaux sur les arts de la décoration, ainsi que par sa position administrative, M. Gerspach était qualifié pour traiter le sujet : il l'a fait à l'aide de documents officiels et avec une grande indépendance d'opinion.

L'auteur passe successivement en revue tous les services de la Manufacture depuis 1662, époque de sa fondation, jusqu'à l'année présente : Histoire et administration. — Fabrication, sujets, prix et marques de tapisseries. — Teinture. — Réparation des anciennes tapisseries et truquages. — Enseignement et apprentissage. — Musées et Collections.

Le volume renferme, en outre, un grand nombre de documents officiels : Edits, règlements, listes nominatives du personnel supérieur et des chefs d'ateliers, états de la production, etc., etc.

—

Les Clouet et Corneille de Lyon, par HENRI BOUCHOT. Paris, Librairie de l'Art, fascicule in-4°.

La collection des *Artistes (Librairie de l'Art)* vient de s'enrichir d'un nouvel ouvrage : *Les Clouet et Corneille de Lyon*, par M. Henri Bouchot, du Cabinet des Estampes. Ce travail n'est point une compilation de livres de seconde main, il fournit aux amateurs de portraits un nouveau moyen de contrôle tout entier puisé à des sources inédites. L'auteur a joint à son livre une liste des portraitistes officiels à la cour des Valois, de 1515 à 1572. Les illustrations montrent pour la première fois des Clouet ou des Corneille de Lyon indiscutables, d'après les originaux de nos Musées nationaux jusqu'à ce jour inconnus.

Sous ce titre : *Jean-Antonin Injalbert, l'Artiste et l'Œuvre*, Charles PONSONAILHE vient de publier chez l'éditeur E. Flammarion, une plaquette fort élégante, illustrée de 67 reproductions de statues ou bas-reliefs. On lira avec intérêt dans cette étude d'art très fouillée la description de la *Fontaine du Titan*, monument à la veille d'être inauguré, qui, par son importance (dix-sept mètres de hauteur) et sa valeur d'art, constitue une œuvre considérable.

—

Sommaire de la **Gazette des Beaux-Arts**, du 1er juillet. — Les Salons de 1892, par Ed. Pottier; Exposition des cent chefs-d'œuvre, pa Paul Lefort; Thomas Lawrence, par T. de Wyzewa; La Céramique persane au XIIIe siècle, par Henry Wallis; la Sculpture copte, par Al. Gayet. Trois gravures hors texte : *Jeune femme cousant*, eau-forte originale de M. Helleu; *Bustes de jeune Flamande et de Franz Hals*, par M. Carrière; *Profil de jeune fille*, gravure en couleurs d'après un dessin de Thomas Lawrence. Nombreuses gravures dans le texte.

AVIS

A partir du 1er octobre prochain, une place de **Conservateur-Adjoint** sera créée dans la Section de l'Art industriel d'Orient au **Musée Commercial Imp. Royal Autrichien** (ancien Musée Oriental), à VIENNE (Autriche).

Appointements annuels : 1.600 florins.

La Direction du Musée fournit des renseignements sur les devoirs et conditions.

Les offres de service seront reçues jusqu'au 31 juillet prochain et doivent être adressées à M. le Président du Musée Commercial I. R. Autrichien, à Vienne.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Ch. Simonot

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collection Dudley

La vente des 91 importants tableaux anciens de la collection du comte de Dudley, vendue à Londres le samedi 25 juin par M. Woods, a produit le total de 101,320 guinées (2,500 000 fr. environ).

1. *P. Breughel.* Noé et sa famille, entrée des animaux dans l'arche : 120 guinées. — 2. *A. Cuyp.* Vue de rivière avec bateaux, matin : 110 *g.* ; — 3. Vue de rivière le soir, clair de lune : 80 *g.* ; — 4. Grand paysage, au devant d'une cité, bestiaux et figures dans le fond : 1,800 *g.* — 5. *N. Berchem.* Paysanne trayant les chèvres : 240 *g.* — 6. *K. Fabritius.* Portrait d'Abraham de Notte ; une des rares œuvres signées de ce peintre : 105 *g.* — 7. *Hobbema et A. Van de Velde.* Paysage hollandais d'un beau jour d'été, signé et daté 1663, provient des collections E.-J. Littleton et Hatherton : 9,600 *g.* (Agnew). — 8. *Hobbema.* Petit paysage boisé près d'une rivière : 1,900 *g.* ; — 9. Paysage boisé traversé par des voyageurs : 2,300 *g.*

10. *B. Maton.* Intérieur, femme plumant un canard, homme allumant sa pipe : 255 *g.* — 11. *W. Mieris.* La Boutique d'épicier : 730 *g.* — 12. *F. Mieris* l'aîné. Le Cavalier épris : 3,460 *g.* (Vokins). — 13. *Mierevelt.* Portrait de dame en robe noire et fraise : 110 *g.* — 14 et 15. *J. Van Os.* Deux tableaux de fleurs, fruits et oiseaux : l'un 160 et l'autre 150 *g.* — 16. *Adrien Ostade.* Intérieur de cuisine, acheté 4,120 en 1876 à la vente Schneider, groupes de paysans : 2,500 *g.* ; — 17. Intérieur villageois : 1,400 *g.* — 18. *Isaac Ostade.* Plage de Scheveningue : 1,000 *g.*

19. *Rembrandt.* Saint Jean prêchant dans le désert, grisaille mêlée de quelques tons : 2,500 *g.* ; — 20. Saint Mathieu, une des premières peintures du maître : 520 *g.* ; — 21. Un gentilhomme : 560 *g.* — 22. *Jacob Ruysdael.* La Ruine : 1,400 *g.* — 23. *D. Teniers.* Le Christ couronné d'épines : 700 *g.* ; — 24. Cour de ferme : 470 *g.* — 25. *S. de Vlieger.* Scheveningue, Pêcheurs et bateaux : 730 *g.* — 26. *Ph. Wouverman.* Halte de chasse : 3,500 *g.* — 27. *J. Wynants et A. van de Velde.* Paysage boisé 300 *g.* — 28. *J. Wynants.* Vue à vol d'oiseau paysage et d'une ville au loin : 380 *g.* — 29. *J. van Eyck.* Volet de triptique : apparition d'un ange à saint Gilles disant la messe ; au revers, saint Pierre en grisaille : 3,500 *g.* — 30. *Rubens.* Paysage boisé près d'une rivière : 570 *g.* ; — 31. Junon et Argus : 1,500 *g.* — 32. *R. Wilson.* Vue de la Dee : 300 *g.* — 33. *D. Roberts.* Jerusalem : 140 *g.* — 34. *Murillo.* La Vieja, vieille femme et jeune garçon, fond de paysage ; payé 85,000 fr. à la vente Salamanca en 1867 : 1,800 *g.* ; — 35. Saint Antoine de Padoue et l'Enfant Jésus ; réplique de celui du Musée de Berlin ; payé 19,500 fr. à la vente San-Donato : 1,160 *g.* — 36. *F. Clouet.* Portrait de François Ier : 190 *g.* — 37. *J.-L. David.* Portraits du pape Pie VII et du cardinal Caprera légat de France : 510 *g.* — 38. *F. Albano.* Les trois Maries au sépulcre : 140 *g.* — 39. *Fra Angelico da Fiesole.* La Vierge et l'Enfant, sur un trône entouré d'anges : 800 *g.* — 40. *Dubreu d'Assisi.* La Vierge et l'Enfant : 100 *g.*

41. *Fra Bartolomeo.* La Madone et l'Enfant : 510 *g.* — 42. *Mocco Bosuti.* La Sainte Famille : 830 *g.* — 43. *Giovanni Bellini.* Portrait de l'artiste : 410 *g.* ; — 44. La Madone et l'enfant, saint Pierre et saint Paul : 360 *g.* ; — 45. La Madone et l'Enfant, fond de paysage : 1,100 *g.* ; — 46. Tête d'homme : 180 *g.* — 47. *Bonifazio.* Madone : 970 *g.* — 48. *Paris Bordone.* Portrait de dame : 510 *g.* — 49. *Sandro Botticelli.* La Madone, l'Enfant et saint Jean : 400 *g.* ; — 50. La Nativité 1,150 *g.*

51. *A. Canaletto.* Vue de Venise, église des SS. Jean et Paul et monument Colleone : 1,900 *g.* ; — 52. Le Grand canal de Venise : 2,100 *g.* — 53. *L. Caracci.* Portrait d'homme : 560 *g.* — 54. *Correge.* Têtes d'anges, fragment de tresque : 450 *g.* ; et 55. Deux autres têtes d'anges provenant de la même tresque : 810 *g.* — 56. *Lorenzo di Credi.* La Vierge, l'Enfant et saint Jean : 2,500 *g.* (Vokins). — 57. *Carlo Crivelli.* La Vierge et l'Enfant sur un trône, entourés de saints : 700 *g.*, pour le Musée de Berlin. — 58. Pietà : 380 *g.* ; — 59. L'Ensevelissement : 100 *g.* — 60. *Carlo Dolci.* Tête de Vierge : 375 *g.*

61. *Sasso Ferrato*. Vierge et Enfant : 240 *g.* — 62. *Francesco Francia*. La Madone, l'Enfant et saint Joseph : 440 *g.* ; — 63. Vierge et Enfant, fond de paysage : 500 *g.* — 64. *Garofalo*. Un sacrifice grec : 380 *g.* (Richter). — 65. *Giorgione*. Souper vénitien : 210 *g.* ; — 66. L'Âge d'or : 520 *g.* — 67. *Giotto*. Le Dernier souper : 270 *g.* ; — 68. Décapitation d'un saint : 125 *g.* — 69. *Filippino Lippi*. Portrait de la Simonetta : 1.600 *g.* — 70. *Bernardino Luini*. Une dame en Vénus : 225 *g.*

71. *Andrea Mantegna*. Quatre sujets de la Passion, illustrations de missel : 320 *g.* — 72. *Palma Vecchio*. Madone et Enfant, sainte Elisabeth, saint Jean et sainte Catherine : 440 *g.* ; — 73. La Sainte-Famille ; de la vente Barker : 650 *g.* — 74. *Baldassare Peruzzi*. Adoration des bergers : 250 *g.* — 75. *Pinturicchio*. Deux panneaux oblongs, saint Augustin, saint Ambroise : 85 *g.* — *Pietro Perugino*. Cinq peintures formant la predella d'un autel : 76. La Nativité : 720 *g.* ; — 77. Le Baptême : 900 *g.* ; — 78. La Résurrection : 200 *g.* ; — 79. Noli me tangere : 510 *g.* ; — 80. Jésus et la Samaritaine : 1.000 *g.*, provenant de la collection Alex. Barker.

81. *Raphaël*. La Crucifixion : tableau peint en 1500, vers la 17e année de l'artiste, pour la chapelle des Gavarri à Città di Castello : ayant fait partie des collections Fesch, Canino et Ward : 10.600 *g.* (Richter pour Ludwig Mond) ; — 82. La Vierge à la légende ; de la collection Novar : 3.050 *g.* (James Reid) ; — 83 et 84. Deux pendants composés chacun de trois saints personnages : 60 et 55 *g.* — 85. *Salvator Rosa*. Moïse sauvé des eaux : 450 *g.* — 86. *Andrea del Sarto*. La Sainte-Famille : 525 *g.* ; — 87. Pietà : 945 *g.* — 88. *Tintoretto*. Adam et Eve : 610 *g.* — 89. *Titien*. Une mère et son enfant : 2.400 *g.* — 90. Vénus endormie : 110 *g.* — 91. *Pierino del Vaga*. La Nativité ; datée de 1534 : 470 *g.*

—

Collection Van Branteghem

(Voir la *Chronique* du 2 juillet).

Vases dorés. — 98. Récolte de l'encens : grand aryballe doré trouvé à Apollonia de Thrace. Fond noir brillant, rehauts rouges. Acheté pour le Musée de Saint-Pétersbourg : 5.100. — 99. Récolte de l'encens. Aryballe doré trouvé à Apollonia de Thrace. Acheté pour le Musée de Berlin : 4.800. — 157. Balsamaire portant le nom de Chairippos. Scènes d'Éphèbes tenant des hastes. Dessin au trait noir et bistré sur fond blanc mat : 1.500. — 159. Patère polychrome de Sotadès : 1.675. — 160. Patère polychrome de Sotadès, analogue à la précédente : 1.500. — 161, 162. Paire de gobelets de Sotadès, ornés de moulures alternées : 950. — 163. Petite coupe, très vraisemblablement de Sotadès : 5.100. — 164. Coupe de Sotadès. Sur un fond blanc mat est peinte, au trait bistré, une scène de la vie champêtre : 3.500. — 165. Coupe apode de Sotadès. Dessin au trait bistré sur fond blanc mat : 3.200. — 166 Coupe de Sotadès. Le tableau, polychrome sur fond blanc, représente l'intérieur d'un tombeau d'ancien style, bâti en coupole et surmonté d'un trépied, avec divers personnages : 10.100. 167. Coupe d'Hegesiboulos. A l'intérieur, un médaillon en blanc mat se détache sur un fond orangé à bordures noires. Le sujet, peint au trait bistré, représente une femme jouant à la toupie : 4.750. — 170. Aryballe athénien : 2.050. (*A suivre.*)

Collection Barbedienne

(Fin. Voir le nº 24 de la *Chronique*.)

Objets d'art européens. — 493. Remarquable horloge en bronze finement ciselé et doré, de style Renaissance. Elle représente un monument d'élégance rare par la délicatesse de son architecture, dû au dessin de M. Constant Sévin. Elle a figuré aux Expositions universelles de 1878 et 1889. Adjugé : 40.000. — 494. Meuble d'aspect monumental, en noyer sculpté, orné de statues et de hauts-reliefs en bronze, d'applications de lapis et de cornaline. Style XVI siècle, a figuré à l'Exposition de 1855, où elle a obtenu la médaille d'honneur : 8.100.

Sculptures. — 495. *Aizelin*. Marguerite se rendant à l'église. Statue marbre blanc : 5.500 ; Pandore. Statue en marbre blanc : 2.700. — 497. *Clesinger*. Cornélie et ses deux fils. Groupe en marbre blanc, personnages grandeur nature : 3.000 ; 500. Cléopâtre. Grande statue couchée en marbre blanc : 2.500 ; 501. Le Christ expirant. Buste en marbre blanc : 3.500. — 504. *Clodion*. Nymphe et satyre échangeant un baiser et un petit faune qui les regarde. Groupe en terre cuite : 8.600. 505. Jean-Jacques-Rousseau. Buste en marbre blanc : 1.000.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

L'idée d'une **Exposition Universelle** à Paris, en 1900, a été très bien accueillie. Le ministre du commerce et de l'industrie, M. Jules Roche a fait signer, en conseil des ministres, un décret décidant qu'une Exposition des œuvres d'art et des produits industriels et agricoles s'ouvrira à Paris le 5 mai 1900 et sera close le 31 octobre prochain.

La Commission d'initiative parlementaire a pris en considération la proposition de M. Deloncle sur le même objet. Il est question de nommer une Commission parlementaire de vingt-deux membres qui serait chargée d'étudier les projets que le gouvernement sera amené à déposer en vue de l'Exposition Universelle de 1900. De plus, le Ministre du Commerce va prendre un arrêté pour compléter la Commission permanente des Expositions, laquelle sera chargée des études préliminaires de la future Exposition universelle.

—

Au **Salon des Champs-Élysées**, avant de se séparer, le Comité de la Société des Artistes français a décerné à M. Marius Perret le prix de Raigecourt-Goyon pour son tableau intitulé : *Départ des pirogues pour la pêche à Guet-N'Dar (Sénégal)*. Dans la section d'architecture, à la suite du second vote de la médaille d'honneur, la 1re médaille, attribuée antérieurement à M. Cordonnier, étant redevenue vacante, a été attribuée à M. d'Espouy.

—

L'Administration de l'Exposition des **Arts de la Femme** a pris possession du Palais de l'Industrie, occupé précédemment par le Salon

annuel des Champs-Elysées. Les travaux d'organisation y sont poussés avec activité, l'inauguration officielle devant avoir lieu irrévocablement le 1er août.

Académie des Beaux-Arts

Après l'élection de M. Paladilhe à la place vacante dans la section de composition musicale en remplacement de M. Guiraud, l'Académie a procédé, toutes sections réunies, au jugement des cantates pour le prix de Rome.

Le sujet choisi était le suivant : « Amadis », scène lyrique par M. Edouard Adenis.

Après une longue séance en comité secret, l'Académie a décidé qu'elle n'accorderait pas cette année de premier grand prix.

Elle a attribué, en conséquence, un premier second grand prix à M. Büsser et un deuxième second grand prix à M. Bloch.

L'Académie déclare la vacance du fauteuil de M. Bonassieux, sculpteur décédé. Elle entendra la lecture des lettres des candidats dans la prochaine séance.

Le prix Bordin n'ayant pas été décerné cette année sur le sujet mis au concours, à cause de l'insuffisance des Mémoires présentés, l'Académie, s'autorisant des termes de la fondation, a fait un choix parmi les meilleurs ouvrages parus sur l'art en ces deux dernières années. L'Académie a décidé que le prix Bordin serait, dans ces conditions, partagé entre MM. Fourneau et Porcher (Etudes artistiques et historiques sur les monuments khmers du Cambodge siamois) (deux mille francs) et M. Bouchot pour ses publications sur les Clouet (mille francs).

NOUVELLES

*** Mentionnons, pour mémoire, les tentatives faites récemment dans le but de fusionner les deux expositions de la Société des Artistes français et de la Société nationale. La délégation de cette dernière a pris une délibération aux termes de laquelle : « Le Comité de la Société nationale des Beaux-Arts a décidé, par un vote formel, qu'il n'y avait pas lieu d'entrer en pourparlers au sujet de la fusion des deux Sociétés. Cette question, soulevée par la Société des Artistes français, a été écartée par la délégation, qui a la plus ferme confiance dans l'avenir ».

*** M. Gailhard, l'ancien directeur de l'Opéra, a eu l'idée, pour l'année prochaine, d'une Exposition spéciale au Champ de Mars.

Comme la réalisation de ce projet dépend de l'émission d'une loterie de 20 millions, M. Gailhard en a entretenu ces jours-ci le président du Conseil, qui en a avisé ses collègues. Il a, de plus, soumis et exposé son projet à une Commission du Conseil municipal de Paris

M. Gailhard voudrait installer dans les bâtiments du Champ de Mars une Exposition rétrospective du théâtre, depuis son origine jusqu'à nos jours. La galerie de trente mètres contiendrait une Exposition des instruments de musique de tous les temps et de tous les pays. De plus, la galerie des machines serait transformée en une Venise copiée sur la vieille ville, avec ses campaniles et ses palais de marbre blanc, se réfléchissant dans une grande nappe, profonde de 0m,80 centimètres, et où navigueront des gondoles.

Dans les jardins, on représenterait la foire de Nijni-Novgorod, la ville en bois, ses baraques, ses petits théâtres de bateleurs.

Dans le Dôme central serait placé une salle pour les auditions musicales : on y entendrait notamment *Armide* de Glück et *Parsifal* de Wagner.

Il y a encore bien d'autres parties dans le projet de M. Gailhard : nous aurons sans doute l'occasion d'y revenir ; tout ce que nous pouvons affirmer dès à présent, c'est qu'une affaire dirigée par l'ancien directeur de l'Opéra sera certainement conduite avec la plus stricte économie.

*** On a inauguré dernièrement, en province, trois statues : à Sarlat, celle de *La Boëtie*, par M. Tony Noël ; à Cahors, celle du poète *Clément Marot*, par M. Turcan ; à la Croix d'Anzin, celle du mineur *Fontaine*, inventeur d'un parachute, par M. Theunissen.

*** On se rappelle que, l'année dernière, il fut annoncé que Mme Pauline Viardot avait résolu de donner, par testament, au Conservatoire la partition autographe de *Don Juan*, de Mozart, qui était depuis longtemps en sa possession.

Mme Pauline Viardot, changeant ses dispositions, vient de faire de son vivant le don qu'elle ne devait faire qu'après sa mort. Dernièrement, M. Ambroise Thomas s'est rendu chez elle, et elle a remis entre ses mains le précieux manuscrit. Le directeur du Conservatoire a remercié Mme Pauline Viardot de ce don et la partition de l'immortel chef-d'œuvre, écrite tout entière de la main de Mozart, a été déposée dans la Bibliothèque de notre École de musique.

*** Le Conseil municipal de Rouen a voté la semaine dernière une somme de 20,000 francs comme premier fonds d'une souscription destinée à l'érection d'un monument national à Jeanne d'Arc sur la place Verdrel, devant le Palais de Justice. Ce monument aurait un caractère national et patriotique. La conception en serait laissée aux artistes appelés à concourir à son exécution.

*** La Société historique et archéologique du Maine a pris possession de la célèbre maison dite de la reine Berengère, qu'un riche habitant du Mans, amateur d'art distingué, M. Singlier, avait achetée et fait restaurer à ses frais pour y transférer le siège de la Société.

*** Lors de l'incendie du palais de Laeken les magnifiques tapisseries qui garnissaient les appartements du rez-de-chaussée ont été

en grande partie brûlées. Dans le but de les remplacer, le département des Beaux-Arts de Belgique vient d'envoyer à Paris l'ingénieur en chef des Bâtiments civils, afin de rechercher le moyen de se procurer des tapisseries destinées aux appartements nouvellement contruits.

Le Rapport du Budget des Beaux-Arts

ET LA CAISSE DES MUSÉES

Le rapport de M. Isambert sur le Budget des Beaux-Arts pour l'exercice 1893 soulève diverses questions fort importantes, sur lesquelles nous nous proposons de revenir. Pour le moment, nous nous contentons de signaler à l'attention des pouvoirs publics celle qui a trait aux Musées nationaux.

Comme tous ses prédécesseurs, comme M. Antonin Proust, dans la lettre que nous publions plus loin, M. le rapporteur déplore l'insuffisance lamentable des crédits annuels affectés à l'entretien de nos Musées et à l'acquisition d'œuvres d'art destinées à les enrichir. Cette somme de 160.000 fr. notamment, qui est attribuée à l'ensemble des services du Louvre, pour lutter avec les grands Musées de l'étranger, est absolument dérisoire et indigne d'un grand pays comme le nôtre.

Mais à qui la faute? L'année dernière, la question de la Caisse des Musées avait paru près d'aboutir. Elle avait en poupe le vent de l'opinion ; la presse était pour elle : la Chambre paraissait bien disposée. Tout, semblait-il, devait marcher à souhait. Pourquoi la question, contre l'attente générale, a-t-elle été subitement enterrée? On annonce la discussion du projet de loi pour le mois de novembre. Cela est fort bien, mais à voir ce qui se passe pour la Cour des Comptes et le Musée des Arts décoratifs, les amis des arts ont le droit de demeurer sceptiques.

Or, ainsi que le remarque fort bien M. Isambert, rien de sérieux ne peut être fait sans la Caisse des Musées: on l'a vu, hélas? récemment à Londres, lors des ventes Dudley et Magniac, où le représentant du Louvre a assisté à la dispersion d'œuvres admirables, les bras croisés.

L. G.

Acquisitions de la Ville de Paris

SCULPTURE

Salon des Champs-Elysées

Moncel : *Alain Chartier*, bronze	6.000
Pierre : *Botteleur*, bronze	8.000
Boisseau : *Les Fruits de la guerre*, modèle	5.000
Pour le marbre	10.000
Peyrol : *La Lutte*, modèle	4.000
Pour le marbre	7.000

Salon du Champ de Mars

Baffier : *Le Jardinier*, modèle	5.000
Pour le bronze	5.000
La Vingterie : *Pandore*, modèle	3.000
Pour le marbre	6.000

PEINTURE

Roll : Portrait d'Alphand	5.000

Salon des Champs-Elysées

Fantin-Latour : *Faust*	2.500
Rigollot : *La Carrière*	3.500
Armand Gauthier : *Le Mendiant*	3.000
Darien : *La Révolte des champignons dans la forêt de Fontainebleau*	2.500
Gagliardini : *La Fontaine du cours*	2.000

Salon du Champ de Mars

Guignard : *Le Matin*	3.000
Friant : *Souvenirs*	7.000
Iwit : *Paris sous la neige*, pastel	1.500

OBJETS D'ART

Salon du Champ de Mars

Charpentier : Un vase d'étain	500
Desbois : Un plat d'étain	400
Carriès : Un animal fantastique	2.500
— Trois vases à 500 fr.	1.500
— Trois vases à 300 fr.	900
Total	94.800

Le total de la dépense, s'élevant à la somme de 94.800 fr., sera prélevé sur le crédit inscrit au chapitre XIII, article 38, du budget de 1892.

Une Exposition périodique au Palais-Bourbon

Le *Temps* a reçu la lettre suivante :

à *M. Adrien Hébrard, sénateur, directeur du* TEMPS

Mon cher ami,

Vous savez combien les crédits ordinaires inscrits au budget pour enrichir nos collections publiques sont modestes et quelles difficultés nous rencontrons pour instituer une Caisse des Musées, dont les ressources suppléeraient aux crédits supplémentaires trop rarement votés.

Or, pendant que nous nous montrons forcément discrets dans nos acquisitions, non seulement les autres Musées d'Europe se peuplent de chefs-d'œuvre, mais les Musées d'Amérique se mettent de la partie.

S'il y a, en effet, fort longtemps que l'Europe a découvert l'Amérique, il y a relativement peu de temps que l'Amérique a découvert l'Europe et qu'elle a reconnu qu'elle y pouvait puiser les plus précieux éléments de son éducation artistique.

Pour ma part, dans les relations que j'ai depuis un an avec les représentants de l'Exposition colombienne, je n'ai rien négligé pour faciliter aux Américains le recrutement de tout ce qui peut développer leur goût et, soit dit en passant, je crois que notre section des Arts offrira à Chicago une série très complète des merveilles qu'ont produites les plus belles époques de la tradition française.

Les Américains poursuivent d'ailleurs leur but avec une telle activité et une telle intelligence que dans quelques années ils posséderont des collections qui pourront rivaliser avec les nôtres.

Mais, si l'empressement à développer les notions

de l'Art est si grand de toutes parts, nous avons le devoir de ne point nous laisser distancer. Et, sans rien abandonner du projet sur la Caisse des Musées qui viendra en discussion au mois de novembre prochain, il ne serait pas sans intérêt d'associer l'effort de l'action privée à celui que feront certainement les pouvoirs publics.

Un collectionneur, possesseur de l'une des plus admirables galeries parisiennes, m'a suggéré à ce propos une idée qui m'a paru, de tout point, excellente.

« Pourquoi, me disait-il, ne pas faire une Exposition périodique annuelle au profit de la future Caisse des Musées ? »

Mais où placer cette Exposition ? J'ai pensé au Palais-Bourbon, qui a déjà abrité cette extraordinaire et si fructueuse Exposition des Alsaciens-Lorrains. J'ai donc fait une démarche auprès de M. le Président de la Chambre. M. Floquet a accueilli la proposition avec une parfaite bonne grâce et il a bien voulu accepter la présidence d'honneur de l'Œuvre.

Notre première Exposition aura donc lieu au mois d'avril 1893, dans les salons de la présidence, au Palais-Bourbon.

Une prochaine réunion en déterminera le programme.

Croyez, mon cher ami, à mes meilleurs sentiments.

ANTONIN PROUST.

LA SCULPTURE A DIJON

L'ÉCOLE BOURGUIGNONNE
A LA FIN DU XIV^e^ ET PENDANT LE XV^e^ SIÈCLE

Conférence faite à Dijon le 10 juillet 1892
par M. Louis Courajod

Mesdames et Messieurs,

L'honneur que vous m'avez fait de m'appeler devant vous pour vous entretenir de votre École de sculpture m'a certainement beaucoup flatté, mais, au premier moment, il m'a surpris beaucoup plus encore.

Quand on compte parmi ses concitoyens des savants comme MM. d'Arbaumont, Chabeuf, Garnier, Guignard ; des artistes comme MM. Suisse, Ronot, Dameron, que je vois à côté de moi sur cette estrade, on n'a besoin de personne pour élucider n'importe quelle question d'histoire bourguignonne ou d'art dijonnais.

Cependant j'ai compris que, par une délicatesse exagérée, dans votre impartialité de juges, vous aviez voulu récuser impitoyablement les témoins les plus qualifiés et les avocats les plus préparés de votre cause, sous prétexte que les uns et les autres sont membres de votre famille.

C'est ainsi que la parole a été donnée par vous à un simple ami de la Bourgogne, un ami dévoué, sans doute, mais évidemment inférieur, malgré sa bonne volonté, à vos défenseurs naturels.

La procédure judiciaire pourra se réjouir de cette dérision : mais votre religion aurait été bien mieux éclairée en s'adressant aux vrais maîtres de votre histoire.

Mesdames et Messieurs,

Je ne viens donc pas vous raconter une histoire spéciale que l'on sait mieux que moi à Dijon.

Vous avez ici des hommes fort distingués, des historiens éminents qui connaissent mieux que moi vos archives locales et tout ce qu'elles renferment de renseignements sur les artistes qui sont originaires de Dijon ou qui y ont séjourné.

Vous connaissez tout ce qu'on peut connaître en fouillant avec intelligence les documents d'histoire.

Les noms de tous les sculpteurs qui ont comparu par-devant notaire ou qui, depuis cinq siècles, ont émargé sur les livres de comptes de vos souverains ou de votre municipalité vous sont familiers.

Vous connaissez à merveille tout ce que l'histoire écrite peut révéler à de patients et clairvoyants investigateurs. Vous avez dressé la liste des ouvriers qui ont travaillé à Dijon, liste dont la confection vous fait le plus grand honneur et qui est véritablement un modèle d'érudition.

Tout cela est très bon, très méritoire, très respectable, mais cela ne suffit pas à me satisfaire. Cela ne satisfait pas complètement tous ceux, aujourd'hui si nombreux, qui pensent que l'art n'a rien à réclamer de l'histoire et de la notoriété documentaire pour exister. Cela ne satisfait qu'à demi ceux qui estiment qu'un chef-d'œuvre, pour être proclamé, n'a pas besoin de produire son état civil et qu'un monument, pour être reconnu fils d'une race, n'a pas besoin d'avoir un nom.

J'estime aussi que l'heure est venue de voir les choses d'ensemble et de haut — c'est votre Bossuet qui nous l'ordonne — et que, étant donné ce que l'on sait déjà sur votre École d'art, le moment est arrivé de se demander ce qu'est cette école dans l'ensemble de l'histoire de l'art (tout au moins pour la sculpture), et quelle est la place qu'elle doit occuper.

Mesdames et Messieurs, je vais être bien hardi ; mais j'espère que vous me pardonnerez, en considération du motif qui m'inspire et qui est l'examen consciencieux du caractère de l'art de votre province, caractère que je veux glorifier envers et contre tous, comme il le mérite.

Laissez-moi donc vous faire un léger reproche de votre excessive modestie familiale. Vous vous êtes trop humblement défié de la solvabilité de vos lointains ancêtres.

Pourquoi n'acceptez-vous chaque jour votre héritage que sous bénéfice d'inventaire et au fur et à mesure de la lente procédure historique, au hasard des pénibles investigations d'archives et avec les méfiances de l'homme de loi le plus méticuleux ?

Cédez du premier coup à un bon mouvement. N'écoutez que votre cœur et que la voix du sang! Ne craignez rien ; il n'y a pas de piège. Hâtez-vous de recueillir purement et simplement le legs paternel. C'est la Gloire que vous faites attendre à la porte de votre bureau d'enregistrement et de vérification. Il ne faut pas non plus que la richesse de votre patrimoine actuel vous fasse dédaigner une succession plus riche encore.

Vous ouvrez avec empressement vos recueils d'érudition et vos salles d'Exposition à tout monument dès qu'il a fourni ses preuves généalogiques, dès qu'il est dûment reconnu de votre famille. Vous êtes en train de faire à Rude, mort hier, un Musée digne de lui. C'est un acte de piété filiale parfaitement légitime, qui paraît même déjà tardif. Mais n'oubliez pas non plus ses plus glorieux prédécesseurs et n'attendez pas, pour honorer leurs œuvres, d'être fixés sur l'orthographe de leurs noms.

Une chose me paraît insuffisamment appréciée en France, c'est la nature de la sculpture dijonnaise du XV^e^ siècle. Mon ami, M. Roger Marx, vous a déjà dit, l'année dernière, en quelle singulière estime elle mérite d'être tenue.

Et, par la production de quelques monuments que vous pourrez juger, je vais essayer de justifier mon goût prononcé pour votre École.

Mais tout d'abord un obstacle m'arrête.

On a déclaré que cette École n'existait pas.

Un ancien archiviste départemental, auteur d'une compilation de documents sur l'art flamand, m'a accusé publiquement d'inexactitude et d'injustice envers l'art de la Flandre, pour m'être fait le défenseur des droits légitimes de la Bourgogne. Depuis quelques années, il est de mode de se gausser de votre serviteur, entre archivistes, aux réunions des Sociétés de Beaux-Arts, à l'École des Beaux-Arts de Paris.

Le Congrès de ces spécialistes est arrivé à cette formule et à cette conclusion en 1891 (je cite textuellement) : « Un judicieux archiviste a demandé, avec non moins d'esprit que de logique, si l'École fondée à Dijon par Nicolas Sluter et Nicolas Van de Werve, est appelée Bourguignonne parce qu'elle est représentée par deux Hollandais, un Aragonais et un Avignonais. »

Je ne me départirai pas du respect que je dois à mon honorable contradicteur, mais il ne trouvera pas mauvais qu'interpellé publiquement, je lui réponde de même :

1° Il est des choses qui peuvent échapper au jugement même du plus spirituel des archivistes et du plus judicieux des paléographes, c'est le sentiment de l'art;

2° L'avocat qui s'arroge le droit de venger l'art flamand ne devrait pas, dans l'énumération des travaux censurés, omettre précisément de citer un travail qui prouve l'impartialité de son contradicteur, surtout quand ce travail, que l'auteur de la critique formulée ci-dessus n'a pas su faire lui-même comme historien au cours de sa vaste compilation, est intitulé : *La Part de la France du Nord dans l'œuvre de la Renaissance*.

Franchement, je ne me crois pas en dette de justice vis-à-vis de l'art flamand.

La sculpture bourguignonne est Flamande d'origine; c'est certain. Mais l'École de sculpture flamande n'aurait évidemment pas fait aussi rapidement fortune chez nous si, en dehors de sa propagande personnelle, elle n'avait pas été convoyée, à travers la France, par l'atelier bourguignon, si elle n'avait pas été adoptée par lui et n'avait affecté, dès la fin du XIV^e^ siècle, une modalité dijonnaise.

La sculpture flamande, si intimement mêlée, dès le commencement du XIV^e^ siècle à l'art français, à l'art parisien, alors suprême arbitre de la mode, n'a plus guère rayonné, à partir du XV^e^ siècle, que d'un centre principal, que d'un foyer unique, qui était Dijon.

C'est ici, c'est chez vous que le germe venu du Nord a poussé ses plus puissantes frondaisons et produit ses fruits les plus savoureux. La vigne, non plus, n'est pas originaire de la Bourgogne; mais votre sol et votre climat ont donné à cette plante certaines qualités capables de rendre jaloux le pays d'origine de la vigne. Eh bien! ce pays viendra-t-il jamais vous contester le droit d'appeler votre vin Bourguignon?

Je professe qu'il y a eu en France, à la fin du XIV^e^ siècle et pendant les trois premiers quarts du XV^e^ siècle, un milieu d'art spécial qu'on peut qualifier de Bourguignon.

Pendant près d'un siècle, on peut le dire, la décoration sculptée de la chapelle funéraire des ducs de Bourgogne, la Chartreuse de Champmol, à Dijon, a été l'objectif principal, le point de mire presque unique, le miroir, aurait-on dit au Moyen-Age, de la Sculpture française et de tout l'Art de la sculpture occidentale en deçà des Alpes. Il est facile de le prouver par les monuments et par les textes.

Les plus grands maîtres de l'École franco-flamande, de l'École flamande aussi bien que des Écoles étrangères soumises à cette dernière École, ont été successivement attirés à Dijon et accaparés par la brillante cour de Bourgogne pour commencer, continuer pendant 80 ans et achever les pompeux monuments destinés à orner le cimetière de la dynastie du duc Philippe-le-Hardi.

De 1383 à 1470, au milieu de difficultés de toutes sortes, une pensée obstinément persévérante a plié à une volonté déterminée, a ramené à un idéal unique les instincts les plus divergents de plusieurs générations d'artistes sculpteurs. La concordance d'inspiration, dans tous les monuments dijonnais exécutés pendant la période dont nous parlons, est indiscutable. Tout est venu se fondre ici, pendant quatre-vingts ans, dans une expression collective particulière.

Peu importe, après tout, quels ont été les lieux de naissance respectifs des divers maîtres qui ont enrichi votre pays de leurs chefs-d'œuvre, si tous se sont soumis à une discipline doctrinale dont les règles, posées ici pour la première fois d'une manière pratique, codifiées ensuite chez vous, ont été imposées par vous à l'esthétique de tout un siècle. J'invoque le témoignage des innombrables anonymes dont les ouvrages vont paraître devant vous. Ils ne pouvaient pas être tous Flamands. Parmi ces anonymes, l'élément autochtone, l'élément bourguignon devait nécessairement dominer. Il ne faut pas le considérer comme une quantité négligeable.

Nous savons, par les révélations documentaires de M. Garnier que, dès la fin du XIV^e^ siècle, l'atelier de Sluter était ouvert à la main-d'œuvre purement française. Le maître eut, dès la première heure, des collaborateurs et des élèves de sang bourguignon. Ne nous étonnons donc pas que, dans l'exécution du travail, le tempérament de la race se soit trahi.

Si tant d'artistes d'origines les plus diverses ont convergé vers le centre dijonnais pendant tout le XV^e^ siècle, qu'est ce qui pourrait mieux démontrer la violente attraction du principe bourguignon et l'existence, dans le haut bassin de la Seine et dans celui de la Saône, d'un milieu in

tellectuel tellement personnel, tellement spécial, tellement autoritaire qu'il parvint à absorber toutes les influences individuelles et à en former un style homogène et un type général.

L'enthousiasme pour le prototype de la sculpture dijonnaise fut si grand et si impérieux au XVe siècle que les princes ne manquaient pas d'insérer dans les contrats passés avec les sculpteurs, la clause obligatoire de s'inspirer du modèle bourguignon. Vous en verrez un exemple tout à l'heure à Souvigny, à propos du tombeau de Charles de Bourbon. — Et on voudrait que cet éclat, que le succès de cet incomparable effort n'eût pas en quelque sorte hypnotisé tout l'art contemporain du XVe siècle dans le double cercle des Mécènes et des artistes. Vous pressentez qu'il en fut tout autrement et vous en aurez la preuve.

La sculpture de la Chartreuse de Champmol et du Puits de Moïse excita une admiration tellement universelle qu'on trouve cette admiration constatée et enregistrée jusque dans le texte des Indulgences Pontificales destinées à favoriser le pèlerinage qui s'était établi auprès de l'abbaye servant de chapelle sépulcrale aux ducs de Bourgogne. Or, j'estime que la sculpture de la Chartreuse, quelle qu'ait été son origine bien connue, prend, dans l'atelier créé à Dijon, dans une ambiance française une personnalité collective qu'il y a lieu de distinguer quelquefois de la pure personnalité flamande.

Il y a une unité remarquable dans le style de l'Ecole française de sculpture du XVe siècle. Et cette unité consiste en très grande partie dans la fidélité au type créé à Dijon à la fin du XIVe siècle et maintenu, durant tout le XVe, par l'atelier franco-flamand de Claux Sluter comme une règle d'esthétique universellement acceptée.

La preuve de l'existence de cette unité dans l'Ecole française du XVe siècle, c'est que les sculptures de la fin de ce siècle ressemblent à celles du commencement à ce point qu'on ne peut pas les distinguer souvent les unes des autres.

Par exemple, il est parfois très difficile de reconnaître les *Pleurants* du tombeau de Philippe-le-Hardi, s'ils sont mis à côté des *Pleurants* du tombeau de Jean-Sans-Peur. Les seconds ne sont, la plupart du temps, que la copie des premiers. Vous allez le voir. Le style des figures couchées est le même dans les deux tombeaux. Ce fait, qui saute aux yeux des spectateurs clairvoyants, se trouve expliqué par la lecture du contrat passé avec l'un des artistes qui travailla au second tombeau et qui s'engageait à livrer une copie du premier.

Et quoique ce second tombeau ait été successivement l'œuvre de plusieurs maîtres différents, bien que son exécution complète s'échelonne sur plus de 60 années, l'unité du travail n'a cependant pas été compromise. Il est donc bien évident que, malgré la nationalité en quelque sorte divergente de chacun des auteurs (le premier était Flamand, le second Espagnol et le troisième Avignonais), ce résultat a pu être atteint uniquement par la participation unanime de tous les maîtres aux mêmes théories d'un même principe inspirateur, et que ce principe n'a pu être que le goût régnant en Bourgogne.

Même fait à remarquer à Bourges à propos du tombeau du duc Jean de Berry, qui avait été commandé par ce prince à Jean de Rupy, dit Jean de Cambray, et qui ne fut achevé que plus tard sous Charles VII, en 1450. Le style des figurines de pleurants exécutées par Paul Mosselmann et Etienne Bobillet, n'est qu'une transcription du type bourguignon. Innombrables sont d'ailleurs les preuves de l'expansion du modèle dijonnais.

Au début du XVIe siècle, les tombeaux de Dijon s'imposaient encore à l'imitation dans l'Est de la France. Marguerite d'Autriche et les artistes qu'elle chargea de construire le mausolée de l'église de Brou ne manquent pas de se référer aux monuments de la Chartreuse de Champmol comme à un modèle excellent dont il convient de se rapprocher. Les nombreux pourparlers qui précédèrent l'exécution définitive du tombeau de Philibert le Beau sont pleins d'allusions aux sépultures des ducs de Bourgogne.

Il est donc bien important de constater — et je l'ai surabondamment démontré à mon cours du Louvre, — que partout l'unité s'est faite dans l'Ecole française de sculpture par l'application systématique d'une discipline dont les règles avaient été posées et formulées à Dijon.

(*A suivre.*)

NÉCROLOGIE

Nous avons à relever la mort d'un paysagiste de talent, M. **Brissot de Warville**, petit-fils du conventionnel du même nom, ancien régisseur des palais de la Malmaison et de Compiègne.

M. Brissot de Warville était né en 1818. Elève de Léon Cogniet, il s'était tourné de bonne heure vers le paysage et, depuis 1840, il avait exposé à presque tous les Salons. Il y avait été récompensé en 1859, en 1863, en 1882 et en 1884. On voyait de lui aux Champs-Elysées, cette année, des *Moutons sur la lisière d'un bois* et le *Retour des champs*.

BIBLIOGRAPHIE

Nouvelles Publications artistiques

DE LA MAISON HACHETTE

Rembrandt, sa Vie, son Œuvre et son Temps, par M. Emile Michel, de l'Institut. Un vol. grand in-8°, publié en quarante livraisons illustrées de quarante héliogravures Dujardin hors texte et de plus de 250 gravures en phototypographie, dont un grand nombre tirées en couleurs. Prix de chaque livraison : 1 francs.

Nous n'avons point l'intention de faire sommairement le compte rendu d'un ouvrage de cet intérêt et de cet importance, nous attendons, pour l'étudier comme il le mérite, qu'il soit publié en entier. Nous ne voulons aujourd'hui qu'en signaler l'apparition.

Après les monographies de détail, après les catalogues de l'œuvre gravé et après toutes les études critiques qui se sont multipliées en France et à l'étranger sur le plus célèbre peintre des écoles du Nord, il restait à présenter au public un travail d'ensemble sur la vie et les œuvres de ce prodigieux génie. Le moment était favorable, l'évolution de la peinture moderne [illegible]

sement des idées, les progrès de l'esprit critique tournaient de plus en plus les regards vers les conceptions profondément humaines et vivantes de ce grand apôtre de la vérité. Notre collaborateur, M. Emile Michel, que toutes ses belles études antérieures sur les maîtres hollandais préparaient à cette haute tâche, l'a parfaitement compris. Il nous présente aujourd'hui le résultat de ses longs efforts, de ses sagaces recherches. Qu'il reçoive ici toute l'expression de notre gratitude! Le livre qu'il fait paraître à la librairie Hachette est bien un monument élevé à la gloire de Rembrandt, un monument, on peut le dire, définitif.

S'inspirant des besoins d'exactitude chaque jour plus grands et des progrès décisifs de la reproduction directe, les éditeurs ont demandé à la lumière seule de traduire les œuvres du peintre de la Lumière; ils n'ont pas hésité à supprimer les intermédiaires en les remplaçant par les procédés mathématiques de la photogravure, en creux et en relief. On peut donc dire que Rembrandt a été le propre illustrateur de ce volume, où son génie apparaît dans toute la diversité de ses manifestations: comme peintre, comme dessinateur, comme graveur, mais toujours lui-même et dans toute la sincérité de ses affirmations.

***

Les Capitales du Monde, par un groupe d'écrivains spéciaux. Un vol. in-4°, richement illustré de gravures sur bois dans le texte et hors texte, en 22 livraisons de 1 fr. chacune. Exemplaires de luxe, à tirage restreint.

Cette brillante publication se compose d'une série de monographies, comprenant les principales villes du monde et résumant pour ainsi dire le caractère des peuples qui les ont bâties. Une seule main pouvait difficilement composer une si grande variété de tableaux synthétiques. Les éditeurs ont donc confié chacune de ces monographies à l'auteur qui leur paraissait pouvoir donner de chaque ville une vue particulièrement vive et personnelle. C'est ainsi que *Paris* a été confié à François Coppée: *Constantinople*, à Pierre Loti; *Saint-Pétersbourg*, au vicomte Melchior de Vogüé; *Rome*, à Gaston Boissier; *Londres*, à sir Charles Dilke; *Berlin*, à Antonin Proust; *Bucarest*, à S. M. la reine Elisabeth de Roumanie (Carmen Sylva); *Vienne*, à Mme Juliette Adam; *Athènes*, au comte de Moüy; *New-York*, au comte de Kératry; *Tokio*, à Mme Judith Gautier; *Amsterdam*, à Henry Havard; *Lisbonne*, à Armand Dayot; *Pékin*, à Maurice Paléologue; *Copenhague*, à André Michel; *Alger*, à Maurice Wahl; *Stockholm*, à Maurice Barrès; *Mexico*, à Auguste Génin; *Genève*, à Edouard Rod; *Bruxelles*, à Camille Lemonnier; *Madrid*, à Emilio Castelar; *Le Caire*, à Camille Pelletan, etc.

Ainsi, composé, on comprend que cet ouvrage présente un piquant attrait de curiosité.

Les illustrations sont dignes du texte. La plupart sont signées des meilleurs noms des écoles françaises et étrangères, parmi lesquels nous citerons au hasard: MM. Besnard, Béraud, Bonnat, Chéret, Dawant, Detaille, Friant, Forain, Gorguet, Jeanniot, Lhermitte, Lunois, Aimé Morot, Pille, Renouard, Charlemont, Checa, Dannat, Edelfeldt, Kroyer, Menzel, Wahlberg, Wauters, Zorn, etc. La gravure sur bois, traitée avec toute la souplesse et l'exactitude qu'y apporte la jeune école, a été employée de préférence pour la reproduction des dessins et des tableaux. M. Boudier a prêté aux dessins au procédé les ressources de son merveilleux talent.

Ajoutons que ces illustrations ne sont pas de simples images destinées à charmer le regard; elles font corps avec le texte et donnent un aperçu vivant sur les aspects pittoresques et réels.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

BAINS DE MER

De Paris aux Stations balnéaires suivantes :

1° Billets d'aller et retour individuels valables pendant 4 jours. Aller : le vendredi (1), le samedi ou le dimanche. Retour : le dimanche ou le lundi seulement.

De Paris à Dieppe (Criel, Puys, Pourville, Berneval). — 1re classe 27 fr., 2e classe 20 fr.

De Paris à Le Tréport (Mers), Eu (Ault, Onival. — 1re classe 30 fr., 2e classe 21 fr.

De Paris à Cany (Veulettes, les Petites-Dalles).— 1re classe 30 fr., 2e classe 22 fr.

De Paris à Saint-Valery-en-Caux (Veules). — 1re classe 30 fr., 2e classe 22 fr.

De Paris au Havre (Sainte-Adresse, Bruneval).— 1re classe 30 fr., 2e classe 22 fr.

De Paris à Fécamp, Les Ifs (Yport, Étretat). — 1re classe 30 fr., 2e classe 22 fr.

De Paris à Trouville-Deauville, Villers-sur-Mer, Honfleur, Caen. — 1re classe 30 fr., 2e classe 22 fr.

De Paris à Cabourg (le Home-Varaville). — 1re classe 33 fr., 2e classe 24 fr.

De Paris à Dives, Beuzeval (Houlgate).—1re classe 33 fr., 2e classe 24 fr.

De Paris à Luc, Lion-sur-Mer, Langrune, Saint-Aubin. — Prix pour le parcours total : 1re classe 34 fr., 2e classe 25 fr.

De Paris à Bernières, Courseulles (Ver-sur-Mer). — Prix pour le parcours total : 1re classe 35 fr., 2e classe 26 fr.

De Paris à Bayeux (Arromanches, Asnelles), etc. — 1re classe 36 fr., 2e classe 27 fr.

De Paris à Isigny-sur-Mer (Grandcamp-les-Bains, Sainte-Marie-du-Mont).— 1re classe 40 fr., 2e classe 30 fr.

De Paris à Montebourg et Valognes (Saint-Vaast, la Hougue, Quinéville. — 1re classe 45 fr., 2e classe 34 fr.

De Paris à Cherbourg.—1re classe 50 fr., 2e classe 37 fr.

De Paris à Port-Bail et Carteret. — 1re classe 50 fr., 2e classe 37 fr.

De Paris à Coutances (Agon, Coutainville, Régneville). — 1re classe 50 fr., 2e classe 37 fr.

De Paris à Granville (Saint-Pair, Donville. — 1re classe 45 fr., 2e classe 34 fr.

(1) Exceptionnellement, ces billets sont valables le *jeudi* par les trains partant de Paris dès 6 h. 30 du soir.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Ch. Simonot

N° 27. — 1892 BUREAUX : 8, RUE FAVART 30 Juillet.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Magniac

La vente de la célèbre collection Magniac, commencée à Londres le 2 juillet, s'est terminée le vendredi 15. Elle était composée de peintures anciennes et d'objets d'art et comptait 1.554 numéros catalogués. Voici, en livres sterling, les principaux prix des diverses vacations :

Petits portraits historiques : — N° 22. Marie Stuart, dauphine de France ja fait partie de la collection Saint-Seine) : 367 liv. 10. — 23. Charles Ier en armure : 110 liv. st. — 35. Louis XI en robe pourpre et spencer noir orné de pierreries, par *Quentin Matsys :* 168 liv. st. — 47. François, duc d'Alençon, par *Janet :* 168 liv. st. — 52. Henri Howard, comte de Surrey, par *Holbein :* 178 liv. 10. — 54. Sir Henri Wyatt, par *Holbein :* 320 liv. 5. — 58. Portrait d'un haut magistrat d'Amsterdam, par *Holbein :* 136 liv. 10. — 63. François Ier, par *Coruelisz :* 136 liv. 10. — 71. Marguerite de Valois à l'âge de dix-huit ans, deux ans avant son mariage avec Henri de Bearn, peinture de l'école de *François Clouet*, datée de 1570 : 493 liv. 10.

75. Philippe le Beau, peint par un maître flamand de l'époque : 120 liv. 15. — 76. L'Empereur Charles V, peint par un maître flamand vers 1511 : 357 liv. st. — 77. Engelberg, comte de Nassau, daté de 1497 : 126 liv. st. — 79. *Albert Dürer* à vingt-six ans ; copie par un de ses élèves du célèbre portrait peint par le maître lui-même ; daté de 1498 : 430 liv. 10. — 83. Mary Tudor en costume de brocart d'or orné de joyaux : 409 liv. 10. — 84. Laurent de Médicis, duc d'Urbino, attribué à *Raphael* (considéré autrefois comme étant le portrait de François Ier par Bronzino) : peint en 1518 ; 567 liv. st. — 85. Eléonore d'Autriche, par *Jean Clouet :* 183 liv. 15. — 86. Portrait équestre de François Ier, attribué à *Jean Clouet :* 913 liv. 10. — 87. Portrait équestre de Henri II, attribué à *Jean Clouet :* 882 liv. st. — 88. Portrait équestre de Charles IX, peint sur vélin par *Francois Clouet :* 294 liv. st. — 91, 92, 93. Portraits de gentilshommes, petits panneaux attribués à *Francois Clouet :* 451 liv. 10, 199 liv. 10 et 168 liv. st. — 94. Portraits groupés de Catherine de Médicis et de ses quatre enfants : Charles IX, le duc d'Anjou, le duc d'Alençon et la princesse Marguerite, peints en 1561, attribué à *Janet :* 283 liv. 10.

97. La Reine Elisabeth, par *Zucchero :* 115 liv. 10. — 116. *Fragonard*, La Guimard : 267 liv. 15. — 117. Portrait de dame : 215 liv. 5. — 119. *Boucher*, la Muse Erato (provenant de la collection de Mme de Pompadour) : 861 liv. st. — 120. *Nicolas Bel*, Deux enfants de Louis XV, l'un en robe orange, tenant une corbeille de fruits ; l'autre en robe de dentelle, tenant un épagneul : 1.060 liv. 10. — 123. *Coello*, Dona Maria, infante, en robe de satin blanc brodé : 572 liv. 5. — 130. Sybille de Clèves, épouse de Jean-Frédéric, électeur de Saxe, par *L. Cranach :* 126 liv. st.

175. Marie-Antoinette, Louis XVI, les comtes d'Artois et de Provence, Louise de Savoie et Marie-Thérèse : série de miniatures sur nacre : 126 liv. st. — 183. Henri VIII, par *Holbein :* miniature sur vélin peinte en 1526 : 220 liv. 10. — 184. Catherine d'Aragon, par *Holbein :* 173 liv. 5. — 187. Darnley, comte de Lennox, par *Nicolas Tilliard*, 1590 : 136 liv. 10. — 190. Lady Hansdon, par *Isaac Oliver :* 288 liv. 15.

192. Page frontispice d'un manuscrit flamand, à sujets de hauts personnages, en compartiments architecturaux ; attribué à *Hugo van der Goes :* 262 liv. 10. — 193. Feuillet à deux faces d'un calendrier de missel, pour les mois de mai et juin, paysages et figures. Flandre vers 1520-1530 : attribué à *Gerard Horebouts :* 273 liv. st. — 195. Page frontispice d'un manuscrit français. François Ier entouré de personnages représentant l'Eglise, la Loi et l'Armée : 136 liv. 10.

Emaux de Limoges. — 245. Paire de chandeliers en émail de Limoges signés des initiales de *Jean Courtois*, et datés de 1540 : 1.312 liv. 10. — 248. Grand plat ovale émaillé en couleurs, signé des initiales de *Martial Courtois* et remontant à 1580 : 1.207 liv. 10. — 249. Deux portraits de forme ovale, en émail de Limoges, représentant en pied Charles IX et Elisabeth d'Autriche, par *Leonard*

Limosin, datés de 1573 : 3.150 liv. st. — 250. Deux autres portraits en bustes, par Léonard Limosin : le cardinal de Guise, en robe rouge et bonnet carré, et sa mère la duchesse de Guise, Anne d'Este Ferrare, en noir avec coiffe; tous deux sur fond d'émail bleu : 3.045 liv. st.

Sculptures en ivoire. — 251. Olifant sculpté en relief représentant des figures de personnages, des animaux : travail byzantin du douzième siècle : 231 liv. st. — 257. Petit autel portatif, en forme de triptyque de style gothique du commencement du quatorzième siècle : 260 liv. st. — 258. Cassette oblongue, montée en argent doré, ornée de sujets de la vie de saint Eustache, quatorzième siècle : 1.905 liv. st.

Meubles italiens. — 285-286. Deux anciens cabinets italiens formés sur le devant de panneaux sculptés en haut relief : 556 liv. 10. — 293. Coffret de mariage en bois de châtaignier sculpté : 430 liv. 10.

Orfèvrerie. — 389. Plat en émail de Limoges à brillantes colorations, attribué au troisième *Penicaud* : 630 liv. st. — 401. Cassette composée de cinq plaques en grisaille avec monture en argent doré; travail de 1530 portant les initiales I. P. : 630 livres sterling. — 403. Corne de chasse en émail de Limoges, par *Léonard Limosin*, ayant fait partie des collections Horace Walpole et Strawsberry : de forme circulaire, elle est divisée dans sa longueur par quatre cercles en argent ciselé; l'un des côtés est en grisaille, l'autre émaillé en couleurs : sujets de chasse : saint Hubert agenouillé devant le cerf miraculeux, David, Goliath, Cléopâtre, etc. : 6.615 liv. st.

Meubles en bois sculpté. — 428. Deux soufflets en bois de châtaignier sculpté, rehaussé de dorures; travail italien du quinzième siècle : 477 liv. 15.

Majoliques. — 493. Aiguière en faïence de Henri II (faïence de Saint-Porchaire), belle et grande pièce oviforme montée sur piédouche provenant de la collection Odiot, 3.930 liv. st. (environ 100.000 fr.).

Objets du culte. — 494. Les deux côtés latéraux d'une grande châsse, coffre avec toiture, travail byzantin des bords du Rhin, douzième siècle; ces fragments sont formés par des plaques d'argent avec sujets en relief : 609 liv. st. — 497. Châsse décorée d'émaux champlevés de Limoges du treizième siècle : 609 liv. st. — 507. Crosse d'évêque en métal ciselé et doré, portant au dessus de la poignée un tabernacle octogonal à petits personnages : 420 liv. st. — 522. Coupe creuse et montée sur un pied émaillé de vives couleurs, avec les initiales de *Jean Courtois* : 577 liv. st. — 523. Aiguière oviforme en émail de couleurs, fin du seizième siècle; signée J. C. : 525 liv. st. — 527. Tritpyque émaillé en couleurs datant de 1530 : 735 liv. st. — 528. Grande châsse, coffre avec toiture, couverte d'émaux de Limoges, travail attribué à *Pierre Raymond* : 787 liv. 10. — 650. Pot de terre vernissée blanc et brun, à brillants reflets vitrifiés : spécimen de la poterie anglaise du temps de la reine Elisabeth : daté de 1572 avec le chiffre H. R. : 567 liv. st. — 652. Couteau de service à manche de cuivre doré massif, finement ciselé de figures, ornements et cornes d'abondance; travail allemand de 1570 : 215 liv. st. — 747. Armure espagnole en acier poli, à bandes verticales gravées : travail du seizième siècle : 861 liv. st.

(*A suivre.*)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Prix de Rome

L'Académie des Beaux-Arts a rendu son jugement dans le concours de peinture du prix de Rome.

Elle a attribué le grand prix à M. Lavergne, élève de MM. Jules Lefebvre et Henri Lévy, et qui avait déjà obtenu en 1892 un second grand prix.

M. Mitrecey, élève de MM. Jules Lefèvre, Thirion et Tony Robert-Fleury, obtient le premier second grand prix.

M. Trigoulet, élève de MM. Gérôme et Henri Lévy, obtient le deuxième second grand prix.

Le sujet du concours, emprunté au livre de Job, était celui-ci : *Job et ses amis* se lamentant sur sa triste situation physique.

L'Exposition des morceaux exécutés pour le concours de sculpture du Prix de Rome est ouverte dans l'annexe de l'Ecole des Beaux-Arts, quai Malaquais.

Les dix élèves qui ont pris part au concours sont : MM. Hippolyte Lefebvre, élève de M. Cavelier, premier second grand prix de l'an dernier; Ernest-Albert Miserey, élève de MM. Thomas et Gauthier; Paul Roussel, élève de M. Cavelier; Emile Delépine, élève de M. Cavelier; Georges Mühlenbeck, élève de MM. Falguière et Gauthier; Louis Clausade, élève de MM. Falguière et Gauthier; Louis Baralis, élève de M. Cavelier, deuxième second grand prix de 1890; Claude Champion, élève de M. Falguière; Jean-Baptiste Belloc, élève de MM. Thomas, Mercié et Bonnassieux, premier second grand prix de 1890; Corneille Theunissen, élève de M. Cavelier, premier second grand prix de 1888.

Les concurrents devaient exécuter une figure en ronde-bosse, demi-nature, sur le sujet suivant :

Adam, chassé du paradis terrestre. « Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front. »

Résultats du concours : grand prix, M. Lefebvre; second grand prix, M. Clausade; deuxième second grand prix, M. Delépine.

—

Le **Société des grandes auditions musicales** ouvre un concours entre tous les musiciens *français* pour la production d'œuvres de musique dramatique (texte compris).

Une période de cinq mois et demi, à dater du 15 juillet au 31 décembre 1892 inclusivement, est accordée aux concurrents.

La Société se propose, pour l'année 1893, de choisir deux œuvres : l'une de *genre sérieux ou tragique*, l'autre de *genre léger ou fantaisiste*.

Un jury, formé de notabilités littéraires et musicales, procédera, dans le courant du mois de janvier 1893, à l'examen et au classement des œuvres présentées; il indiquera à la Société, s'il y a lieu, les deux œuvres de genre différent qui sont l'objet de ce concours.

La Société se charge de faire représenter, pendant l'année 1893, les deux œuvres indiquées, dans telles salles et dans telles condi-

tions qu'elle jugera préférables, et sans préjudice du droit légal des auteurs. En revanche, les auteurs des œuvres choisies ne pourront en disposer en dehors de la Société durant cette même année 1893.

Les envois des candidats devront être adressés jusqu'au 31 décembre 1892 inclusivement, à M. Ehret, secrétaire de la Société, 20, rue Cler, à Paris.

—

Le Club Alpin Français vient d'ouvrir à **Grenoble** une Exposition internationale alpine. Cette Exposition, la plus importante qui ait encore eu lieu en France, comprend quatre sections :

I. Equipement, matériel de course, objets d'alimentation ;

II. Cartographie, bibliographie, instruments de précision ;

III. Photographie ;

IV. Beaux-Arts. Cette dernière section constitue une intéressante nouveauté. Composée exclusivement de tableaux relatifs à la montagne, elle met en grand relief deux artistes dauphinois, MM. Achard et Guétal, et elle montre quelle importance de plus en plus grande la montagne prend dans l'école moderne de paysage. Les toiles les plus admirées à l'Exposition de Grenoble sont les fiords et les profondes vallées norvégiennes de Normann et de Grimelund, les monts algériens au sud de Brizina, par Dinet, six toiles d'Harpignies, dix charmantes études de Desbrosses et les belles aquarelles de M. Schrader, membre de la Direction Centrale du Club Alpin.

—

Un certain nombre d'artistes, peintres et sculpteurs, dont la Ville de Paris a acquis des œuvres, ont sollicité l'autorisation de pouvoir les faire figurer à l'Exposition de **Chicago**.

L'Administration a refusé cette permission, qui aurait pour conséquence de priver Paris pendant près d'une année de ces œuvres d'art, qui risqueraient d'ailleurs de se détériorer en route.

La Commission spéciale de l'Exposition de Chicago s'est rangée à l'avis de l'Administration.

Académie des Beaux-Arts

—

En ouvrant la séance, le secrétaire perpétuel donne lecture des lettres de candidature à la place vacante par suite du décès de M. Bonnassieux.

Les signataires de ces lettres sont, par ordre alphabétique, MM. Allar, sculpteur ; Mme Léon Bertaux, présidente de l'Union des femmes peintres et sculpteurs ; MM. Coutan, Cugnot, Frémiet, Ingalbert, Lanson, Marqueste, Tony Noël, sculpteurs.

Après avoir examiné tour à tour les titres des candidats, la section de sculpture a dressé la liste suivante et porté :

En 1re ligne : M. Frémiet ;

En 2e ligne : M. Allar ;

En 3e ligne : M. Marqueste ;

En 4e ligne : M. Coutan ;

En 5e ligne : M. Lanson.

L'Académie, au cours de sa séance ordinaire, a ensuite ajouté par des votes successifs à la liste précédente, qu'elle a ratifiée, les noms de MM. Ingalbert, Cugnot et Tony Noël.

Ainsi qu'on le voit, la candidature de Mme Bertaux n'ayant obtenu aucun suffrage, le nom de la présidente de l'Union des femmes peintres et sculpteurs n'a pas été porté sur cette liste de présentation.

L'élection est fixée à aujourd'hui samedi.

ACTES OFFICIELS

—

Par décret du Président de la République, en date du 19 juillet 1892, rendu sur la proposition du Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, sont promus ou nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur :

Au grade d'officier

M. Camille Félix Bernier, peintre ; chevalier de 1872. — M. Auguste Rodin, statuaire ; chevalier de 1888.

Au grade de chevalier

M. Eugène Boudin, peintre. — M. S. Moreau (de Tours), peintre. — M. Roybet (Ferdinand), peintre. — M. Appian (Adolphe), peintre. — M. Carriès (Joseph), statuaire. — M. Maurou (Paul), graveur-lithographe. — M. Verrongc de la Nux (Paul), compositeur de musique. — M. Bertrand (Eugène), directeur du théâtre national de l'Opéra. — M. Roger Marx, inspecteur principal des Musées, ancien secrétaire de la direction des Beaux-Arts. — M. Roger (Gustave), agent général de la Société des Auteurs dramatiques. — M. Bonnaffé (Edmond), homme de lettres, lauréat de l'Institut.

Parmi les nominations dans l'ordre national de la Légion d'honneur, décrétées à titre étrangers, nous relevons celles de MM. Jules Girardet, citoyen suisse, artiste peintre, hors concours. — Johannès Grimelund, artiste peintre, Norvégien, hors concours. — Henry Mosler, artiste peintre, Américain, hors concours.

NOUVELLES

—

*** Comme la charmante statuette équestre du duc de Mantoue dont nous annoncions dernièrement l'entrée au Louvre, c'est en passant par l'Angleterre qu'un bas relief en bronze, représentant le cardinal Francesco Aldosi d'Imola, est entré, ces jours derniers, dans les collections du département de la Renaissance.

C'est une pièce de la plus haute importance pour l'histoire des médailleurs italiens du commencement du seizième siècle. Le personnage, en buste, et de profil est exécuté presque de grandeur nature et fait corps avec la plaque de bronze rectangulaire qui lui sert de fond.

Un cartouche, tenu par deux anges délicatement ciselés, qui se trouve sous son buste porte cette inscription :

L. CAR. PAPIEN. LON. LEGAT.

C'est-à-dire : Francesco, cardinal de Pavie, légat à Bologne. Or, dans les années précisément de sa légation, en 1508 et en 1510, la « Zecca » ou la Monnaie de Bologne était dirigée par le Francia, qui fut non seulement un peintre de génie, mais un des plus grands orfèvres et médailleurs de son temps. Il est donc permis de supposer que ce bas-relief est une œuvre du maître.

*** On s'occupe en ce moment, à l'Académie des Beaux-Arts, de l'attribution qu'elle doit faire, cette année, du prix Jean Reynaud, de la valeur de 10.000 fr. Depuis la fondation de ce prix, il a été décerné, la première fois, à M. Chapu et la seconde fois à M. Mercié, deux sculpteurs.

*** M. Frémiet, statuaire, a été désigné pour faire partie du Conseil supérieur d'enseignement de l'Ecole nationale et spéciale des Beaux-Arts, en remplacement de M. Bonnassieux, décédé.

*** La Commission supérieure des Bâtiments civils s'est réunie dernièrement sous la présidence de M. Tirard, qui a vivement insisté sur l'état défectueux dans lequel se trouvent nos palais nationaux et notamment le Louvre. Sur sa proposition, la Commission, à l'unanimité, a décidé de consacrer à ces réparations la partie de la somme provenant de la vente des diamants de la couronne qui doit lui être attribuée. Il n'appartient pas à la Commission de fixer le chiffre de cette répartition, mais on peut néanmoins l'évaluer à deux millions et demi. Deux millions seraient employés à la mise en état du Louvre, 500.000 fr. seraient partagés entre les palais de Fontainebleau, de Compiègne et de Pau. Versailles est, on le sait, pourvu d'une dotation spéciale.

*** Nous avons dit que le Conseil municipal de Rouen a voté une somme de 20.000 fr. pour l'érection d'une statue à Jeanne d'Arc sur l'une des places de la ville.

Pour mener à bien cette œuvre patriotique, une souscription nationale va être prochainement ouverte et un Comité de patronage sera élu, à la tête duquel serait placée Mme Carnot comme présidente d'honneur.

Le sujet imposé à l'artiste pour le motif principal de la partie sculpturale sera inspiré par la dernière période de la vie de Jeanne d'Arc à Rouen, soit pendant qu'elle assiste aux interrogatoires du tribunal ou durant son supplice même sur le bûcher.

L'idée de ce monument remonte à 1880.

*** Dimanche 17 juillet on a inauguré, dans l'église de Ville-d'Avray, la fresque qu'y ont exécutée au-dessus du maître-autel MM. Paul Buffet et Ernest Waldmeir, artistes déjà connus. Cette peinture, qui décore la coupole, représente la châsse enguirlandée de fleurs de Saint-Nicolas, autour de laquelle défilent de nombreux fidèles d'allure toute moderne précédés du clergé en costumes sacerdotaux.

*** On vient de reprendre, au Kremlin, les travaux du monument à la mémoire du tsar Alexandre II. Ce monument, qui aura 48 mètres de façade sur 40 mètres de profondeur, est conçu dans le style du Kremlin, qui participe à la fois de l'architecture byzantine et de l'architecture italienne. A l'intérieur, se trouvera une statue colossale de l'empereur, en bronze vert, sur piédestal de granit : le tsar est représenté dans la tenue qu'il portait le jour du couronnement ; la tête est légèrement penchée en avant, la main gauche tient le sceptre et la droite est étendue vers le peuple. Rien ne sera ménagé pour donner à ce monument un aspect religieux de nature à attirer la foule ; on sait qu'à Saint-Pétersbourg la chapelle du canal Catherine, érigée en commémoration du tsar Alexandre II, est l'objet d'un culte fervent.

Une Restitution à la Bibliothèque Nationale

Une importante réintégration vient d'être faite à la Bibliothèque nationale dans des conditions qui méritent d'être signalées.

L'ouvrage de Gilles Ranbeck, intitulé : *Calendarium annuale benedictinum*, composé de quatre volumes in-4°, imprimés à Augsbourg en 1675, reliés en maroquin rouge, aux armes du roi, avait jadis été dérobé à la Bibliothèque. Il se trouva en 1858 dans la collection d'un bibliophile de triste mémoire — le comte Libri Carrucci de la Sommaia, membre de l'Académie des sciences de l'Institut de France, inspecteur général des Bibliothèques de France, professeur à la Faculté des sciences, etc., etc. — qui fut alors mise en vente à Paris.

L'attention du Ministre de l'Instruction publique fut attirée sur le caractère suspect de beaucoup de pièces de cette collection. Une saisie fut opérée, et un grand nombre de volumes et de lettres autographes furent rendus à la Bibliothèque nationale et à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, en vertu d'un jugement du Tribunal de la Seine. Mais, antérieurement à la saisie, plusieurs articles de choix avaient été portés en Angleterre. L'un d'eux, l'ouvrage de Ranbeck, passa dans le cabinet de M. Lawrence, membre de la Société des Antiquaires de Londres. Il figurait parmi les livres de ce bibliophile vendus aux enchères, à Londres, au commencement du mois de mai.

Averti de l'origine de ces quatre volumes par l'administration de la Bibliothèque nationale, un fils de l'ancien professeur, M. Basil-E. Lawrence, les a rachetés, à un prix très élevé, du libraire qui se les était fait adjuger. Il s'est aussitôt fait un point d'honneur de les renvoyer en France, où ils ont repris leur place sur les rayons de la réserve du département des imprimés.

La lettre dans laquelle M. Basil-E. Lawrence annonce sa noble et généreuse résolution se termine par une phrase qui doit être citée textuellement : « J'ai le plaisir, dit-il, d'offrir l'ouvrage de Ranbeck à la Bibliothèque nationale d'où il a été dérobé, en témoignage du respect pour le droit que cultivait certainement mon père au même degré que l'amour des lettres. »

LA SCULPTURE A DIJON

L'ÉCOLE BOURGUIGNONNE
LA FIN DU XIVe ET PENDANT LE XVe SIÈCLE

Conférence faite à Dijon le 10 juillet 1892 par M. Louis Courajod

Suite et fin. — Voir le précédent numéro.

La propagande de l'atelier dijonnais eut d'ailleurs une double forme. Ses doctrines furent portées aux quatre points cardinaux par les imagiers officiels et attitrés de la maison des ducs de Bourgogne et, d'autre part, Dijon constitua de bonne heure un Musée dont l'enseignement fut très actif.

Plus tard, le pèlerinage religieux, dont je viens de parler ci-dessus, se compliqua d'un pèlerinage artiste. Tout ce que la France d'autrefois, dans ses corporations d'imagiers, comptait de sculpteurs éminents vinrent, pendant le voyage de compagnonnage règlementaire et le traditionnel *tour de France*, défiler un à un devant les monuments devenus légendaires de la Chartreuse et visiter à Dijon les maîtres survivants de la vieille doctrine. Michel Colombe, le fondateur de la nouvelle École franco-italienne de la Loire, s'est complu à raconter qu'il avait été, dans sa jeunesse, au nombre des pèlerins.

Mais, quand bien même nous n'aurions pas l'aveu de Michel Colombe, quand bien même les preuves documentaires si souvent produites n'existeraient pas, la constance au même idéal d'un Art demeuré près de 80 ans immuable et stationnaire dans les limites d'une même province aussi bien que dans toute la France, les liens de parenté civile et naturelle qui rattachent les uns aux autres les artistes qui, partis des quatre coins de l'Europe, travaillèrent à Dijon pour les princes de sang Bourgnignon, tout cela suffit à prouver l'existence d'une École locale, d'un corps de doctrines dont votre province était le siège, dont Dijon était sinon l'inventeur, du moins le dépositaire breveté, le vulgarisateur autorisé et en quelque sorte officiel pour toute la France.

Que mon raisonnement serait fort si je voulais invoquer, comme je l'ai fait quelquefois au Louvre, les arguments purement historiques! Pouvait-il y avoir en France une autre École que l'École bourguignonne et que l'École flamande après les ravages causés dans les provinces du Nord et du Centre par la guerre anglaise?

Je n'insiste pas. Vous me comprenez.

Je ne veux pas vous attrister par le douloureux souvenir de la funeste division nationale à laquelle la Bourgogne a dû son immunité pendant la guerre de Cent ans. Je me bornerai à faire remarquer que la propagation de l'Art dijonnais, qui n'était qu'une branche de l'Art flamand, propagation que j'affirme par l'examen des monuments, est absolument justifiée par les lois de l'économie politique. Il fallait bien demander des boutures au seul arbre qui fût resté debout.

En analysant et en disséquant un certain nombre d'ouvrages, nous tâcherons d'examiner, devant vous, successivement trois points de la question:

1° Le caractère et la nature de l'Art de la sculpture à Dijon: les preuves de l'existence d'un foyer spécial, d'un milieu particulier.

2° Le rayonnement de l'Art dijonnais sur la France et l'influence de cet Art ressentie même à l'étranger;

3° La perpétuité d'un même sentiment de l'Art, d'une même esthétique dans la famille dijonnaise, du XVe au XIXe siècle.

Le gaz ayant été baissé, la conférence s'est continuée par des projections de clichés photographiques obtenues au moyen de la lumière oxhydrique par l'opérateur ordinaire de l'École du Louvre, M. Robert. L'ensemble des monuments qui ont apparu sur l'écran lumineux, au nombre de près de quatre-vingts, compose un Musée de la plastique bourguignonne et chacun de ces monuments a fourni au conférencier l'occasion et le moyen de formuler et de justifier sa doctrine. Sa parole, pendant le temps qui s'est passé dans l'obscurité, n'a pas été recueillie, mais on en trouve l'écho dans un article de M. Henri Chabeuf, vice-président de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or, publié par le Journal des Arts *du 22 juillet 1892 et dans un compte rendu publié par le* Bien Public *de Dijon, le 12 juillet.*

Le gaz ayant été rallumé, voici comment s'est terminée la conférence:

Je n'ai pas pu entrer dans tous les détails d'une démonstration rigoureusement scientifique. Cette justification méthodique de toutes les propositions que nous avons avancées a été la tâche laborieuse de plusieurs années d'enseignement à l'École du Louvre. Mais, d'ensemble, vous avez entrevu la vérité. Vous connaissez et vous pourrez, du premier coup d'œil, discerner maintenant, dans une sculpture, l'essence de l'art de votre pays.

L'esprit du Nord de l'Europe, le Génie de la Flandre française ont été le principal ferment de la Révolution morale d'où sont sortis le monde moderne et le grand mouvement d'opinions en matière d'art qu'on appelle improprement la Renaissance classique, depuis que la pédagogie, par suite d'une grave erreur, a fait débuter celle-ci en Italie. En étudiant le style particulier de votre plastique provinciale, je continue à prouver cette vérité.

Nous savons maintenant qu'il s'est développé en France, au XVe siècle, un art de sculpture complet, homogène, fortement constitué, fécond, et que cet art, parti de la France du Nord, a eu en Bourgogne comme principal théâtre de son activité et Dijon comme centre d'inspiration. Vos monuments, aussi bien que ceux de la Flandre, interrogés d'abord, puis comparés longtemps par moi avec ceux de toute la France et avec ceux de l'étranger, m'avaient révélé cette vérité d'évidence, et, dès 1884 et 1886, je n'avais pas hésité à la proclamer, en rappelant que le marquis Léon de Laborde en possédait, dès 1860, la merveilleuse intuition.

Mais comme cette affirmation, catégorique et sans ménagement pour les routines obstinées du vieux classicisme, ne faisait pas partie du dogme pédagogique antérieur, mon dernier cours [illegible] en France avec [illegible] pour [illegible]

elle a été sottement plaisantée. J'ai dédaigné de répondre aux quolibets de mes contradicteurs, attendant de l'avenir l'occasion de justifier ma pensée. Je vous remercie de m'avoir fourni cette occasion en m'invitant à venir vous parler dans cette salle et à projeter devant vous des images qui forment un admirable tableau de l'œuvre bourguignonne pendant le XVe siècle et composeront les archives monumentales de votre glorieux atelier dijonnais.

Malgré de passagères intermittences et quelques lunestes bouffées d'académisme qui, malheureusement, lui sont parfois montées au cerveau, votre saine et forte race est demeurée, en somme, fidèle, dans l'art comme dans la science et dans les lettres, à ses traditions populaires. Elle est restée franchement attachée à ses origines ethnographiques et septentrionales. Avec naïveté, avec courage, avec la tranquille majesté du devoir naturel simplement accompli, elle a poursuivi la tâche providentielle que, concurremment avec la Flandre, elle semble avoir assumée chez nous depuis cinq cents ans.

A plusieurs reprises, notamment au XVe et au XIXe siècle, elle a, par des succès tardifs mais incontestés, été récompensée des efforts sincères dictés par une conscience toujours sensible aux voix intérieures, et par un cœur généreux qui n'a jamais transigé, à l'heure de l'émotion créatrice, avec les sentiments de l'hérédité nationale.

Votre honneur est et sera d'être demeurés invinciblement Bourguignons. Depuis votre union intellectuelle avec la Flandre, — au XIXe siècle comme au XVe, — vous avez su toujours vous inspirer passionnément et directement de la nature. Vous improvisez journellement en collaboration et en communion intime avec elle, sans trop prêter l'oreille aux faciles et perfides conseils de la convention et du poncis. Loin des modèles immobiles d'une archéologie figée et d'une esthétique factice, vous osez vivre votre siècle et vous ne rougissez pas de votre temps. Vous avez toujours eu le respect de votre personnalité, de vos croyances de famille au prix des plus cruelles mortifications d'amour-propre. Le plus grand de vos artistes contemporains, pour avoir voulu rester *quelqu'un*, pour s'être montré, à la fin de sa vie, trop infraitablement Bourguignon, pour avoir refusé de revêtir une certaine livrée traditionnelle imposée par la mode parisienne et pour avoir dédaigné de parler le langage artificiel, seul pratiqué dans les ateliers officiels d'il y a cinquante ans, s'est vu fermer les portes d'une Académie.

Qu'importe ! Cette injustice est effacée par l'érection de la statue de la place Darcy et par les hommages unanimes que la fin de notre siècle est obligée de rendre à la mémoire de ce Dijonnais, qui a été, de nos jours, le plus haut interprète de votre tempérament provincial et, en même temps, de l'art plastique de la France.

Confident de l'esprit populaire qui, malgré tout, anime et animera indéfiniment votre Ecole de sculpture, Rude continuera de prouver qu'à Dijon on a toujours su penser par soi-même et qu'aujourd'hui, comme il y a quatre cents ans, on sait léguer à la prospérité des images vivantes et vibrantes de son époque et de son caractère au lieu de se borner, comme tant d'autres Ecoles, à évoquer péniblement des ombres débiles et mensongères empruntées, par une imitation pédantesque, à des civilisations mortes et à des temps disparus.

Votre haut et sublime François Rude, le grand méconnu de la génération précédente, le tenace génie que Paris, aveuglé par ses coteries, n'a pas compris ni voulu couronner de son vivant, ce fier ouvrier en qui s'était incarné par moments le vieil esprit de la plastique bourguignonne, est un fils en ligne directe des maîtres imagiers de l'atelier de Claux Sluter. Et, grâce à Dieu, la famille n'est pas près de s'éteindre. Analysez certaines figures modernes de Diebolt. Regardez la vaillante sculpture de M. Frémiet.

Vous le voyez, Mesdames et Messieurs, c'est un chapitre de l'histoire contemporaine que j'ai retracé sous couleur de traiter un sujet d'histoire rétrospective. Réfléchissez, consultez en vous-mêmes les instincts personnels qui coulent dans vos veines avec le sang national : interrogez, comme je viens de le faire dans un examen rigoureux, votre conscience ethnographique et vous sentirez que la seule partie de l'œuvre de Rude qui soit immortelle est précisément celle qui tient à sa race. Il n'a jamais été mieux inspiré que lorsqu'il a agi en vertu d'un phénomène d'atavisme.

Instinctivement, inconsciemment peut-être, à l'image de certains ouvriers des grandes œuvres sociales et des serviteurs providentiels des grandes causes humanitaires, Rude a ramené simplement parmi nous les temps héroïques de votre noble école. Par un exemple contemporain, il se charge de nous expliquer, il éclaire pour nous l'état psychique de ses lointains prédécesseurs, et, à travers les âges, il se confond avec eux. Gloire à lui !

Il a remué à nouveau et fait résonner les fibres les plus délicates et les plus puissantes de votre âme bourguignonne qui, bercée par des rêves méridionaux, s'endormait un peu avant son appel. Maintenant cette âme, retrempée par lui au sein des énergies originelles, ne s'abandonnera plus au sommeil, car elle connaît son passé et elle pressent son avenir. C'est elle dont il a fixé à jamais l'image enthousiaste et hurlante sur les parois de l'arc de l'Etoile, en lui assignant un poste d'honneur aux avant-gardes de la Patrie.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la **Gazette des Beaux-Arts** du 1er août. — L'Acropole d'Athènes, par H. Lechat : Le Portrait-miniature en France, par H. Bouchot : La Madone d'Auvillers, par L. Courajod : les Dessins de Van der Meulen aux Gobelins, par Gerspach ; La Sculpture copte, par Al. Gayet : Correspondances d'Italie et d'Angleterre, par A. Pératé et Paul Leprieur. — Trois gravures hors texte : *Marie Stuart* et *Charles IX*, dessins de Fr. Clouet, au Cabinet des Estampes ; *L'Ecluse*, eau-forte de H. Guérard d'après Corot.

—

Notre collaborateur, M. L. Chapon, l'habile graveur sur bois, vient d'achever une œuvre qu'on pourrait qualifier d'unique, aussi bien en raison de ses dimensions qu'en raison de la diffi-

culté vaincue : *Le Jugement dernier*, de Michel-Ange. Cette immense gravure, qui ne mesure pas moins de 0m,70 de hauteur, est d'une réussite tout à fait remarquable. Elle a le brillant et le velouté d'un burin et l'artiste a su faire passer dans sa traduction l'accent de dessin et la vigueur clair-obscur de cette composition fameuse.

Le graveur a accompagné son travail d'une notice historique et iconographique, précédée d'une préface de M. Émile Ollivier.

L. G.

—

Gaignières, ses correspondants et ses collections de portraits, par Charles de Grandmaison, archiviste d'Indre-et-Loire. Niort, A. Clouzot, éditeurs, 1892. 1 vol. in-8° de 156 pages et une planche. (Extrait de la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, années 1890-1892).

Après les intéressants travaux de MM. L. Delisle et Georges Duplessis sur le célèbre collectionneur Roger de Gaignières, après l'excellent catalogue que M. H. Bouchot a publié des dessins exécutés jadis pour cet amateur et conservés aujourd'hui aux départements des estampes et des manuscrits de la Bibliothèque nationale, un érudit de province dont le nom est bien connu de tous ceux qui s'occupent de l'histoire des Arts, M. Ch. de Grandmaison, vient à son tour de consacrer à Gaignières une étude bien près, croyons-nous, d'être définitive. A côté de renseignements biographiques aussi complets que variés, on y trouvera un document iconographique d'une grande valeur : la liste des 1.036 portraits peints du cabinet Gaignières accompagnée des prix de vente en 1717 : cette riche collection ne produisit qu'un total de 7.646 livres 17 sous. A combien de millions monterait-elle maintenant? — M. de Grandmaison a, de plus, élucidé une question de provenance des plus importantes : le cachet en cire rouge, portant une couleuvre la tête à droite, entourée du double collier des ordres, avec la couronne de marquis, — cachet apposé derrière certains tableaux — ne doit pas être attribué au grand Colbert et, par conséquent, ne dénote pas une provenance de ses collections; c'est celui de son neveu, le marquis Colbert de Torcy, et il constitue l'estampille officielle des tableaux de Gaignières.

B. P.

—

Notre distingué confrère, M. Albert Soubies vient de faire paraître, avec la collaboration de M. Ch. Malherbe, chez Marpon, une *Histoire de l'Opéra-Comique* de 1840 à 1870. C'est le récit de tout ce qui s'est accompli dans la seconde salle Favart, entre les deux dates indiquées ; le second volume contiendra les annales de ce théâtre jusqu'à la terrible catastrophe du 25 mai 1887. On sait que pour la troisième fois, la salle Favart va renaître de ses cendres ; son histoire appartiendra aux historiographes de l'avenir ; nous doutons qu'il s'en rencontre de plus consciencieux et de plus éloquents que les auteurs du volume dont nous parlons.

Ces questions de théâtre ont le don d'intéresser vivement le public : de là le succès persistant de cette autre et charmante publication de M. Albert Soubies, l'*Almanach des Spectacles*, dont le tome XVIII (année 1891) vient également de paraître chez Flammarion.

Étude sur les Canons de Polyclète, par M. Ad. Mégret, statuaire. In-8°, illustré de 11 planches explicatives. Paris, librairie Renouard, H. Laurens, successeur. Prix : 3 francs.

L'Étude sur les Canons de Polyclète, par M. Ad. Mégret, mérite d'être signalée. L'auteur a été conduit par ses recherches à retrouver l'origine même de la formule de ces Canons, en même temps que celle qui constituait ce mode de mensuration de l'homme, qui aurait été connu, d'après M. Mégret, des Prêtres égyptiens. Cette étude intéressera tous ceux qui s'occupent de sciences anthropologiques et d'anthropométrie, et aussi les archéologues et les artistes. Elle est suivie d'observations sur l'application de la forme humaine à la composition des vases grecs et romains.

—

La Figure humaine scientifiquement étudiée ou les Quatre lois de la beauté de la tête, par Charles Rochet. Paris, Plon et Cie. 1 vol. in-12 illustré de près de 100 dessins. Prix : 2 fr. 50.

M. Charles Rochet, statuaire, l'un des auteurs de la statue équestre de Charlemagne, au parvis Notre-Dame, vient de faire paraître, à la librairie Plon, un ouvrage qui aura du retentissement dans le monde de l'enseignement des Beaux-Arts et dans la Science anthropologique : cette œuvre est un traité scientifique de la *Figure humaine* et des vingt-quatre lois de sa constitution formulées par l'éminent statuaire, d'après les observations et les méditations de sa longue carrière d'artiste.

Ce livre fait pendant au *Prototype des proportions naturelles du Corps humain*, du même auteur, qui a été traduit dans plusieurs langues.

—

Luca Signorelli's Illustrationen zu Dante's Divina Commedia, par le Dr F.-X. Kraus. Fribourg en Brisgau, 1892, in-folio illustré.

Le Dr Kraus, à qui nous devons tant de précieux travaux sur l'archéologie chrétienne et l'histoire de l'art, vient de se créer un nouveau titre à notre gratitude en publiant, au moyen d'excellentes photogravures, les fresques dans lesquelles Signorelli a illustré une série de scènes de la *Divine Comédie*. Ces fresques, à l'exception de deux que j'ai publiées dans l'*Histoire de l'Art pendant la Renaissance*, étaient jusqu'ici inédites. Sans atteindre à la valeur des grandes compositions qui se développent au-dessus d'elles, dans la chapelle San Brizio, au dôme d'Orvieto (les figures ne sont pas exemptes de lourdeur, surtout dans les nus), elles nous offrent une interprétation des plus pénétrantes du poème dantesque et appellent à tout instant un parallèle avec les illustrations de Botticelli. Inutile d'ajouter que le commentaire de M. Kraus est tel qu'on était en droit de l'attendre de lui et qu'il épuise le sujet.

E. Müntz.

—

Publications Nouvelles

DE LA LIBRAIRIE MAY ET MOTTEROZ

Viollet le Duc et Alphand au siège de Paris, par Massillon Rouvet. 1 volume grand in-8° de 350 pages. — Prix : 5 francs.

M. Massillon Rouvet, qui fut secrétaire de

Viollet-le-Duc pendant le siège de Paris, communique au public les notes, lettres privées, anecdotes, etc., concernant la conduite patriotique de Viollet-le-Duc et d'Alphand, l'un comme lieutenant-colonel et l'autre comme colonel de la *Légion du génie*.

L'ancienne Maison Morel (Librairies-Imprimeries réunies), qui a édité les travaux artistiques du savant architecte, s'honore de révéler aujourd'hui l'homme privé et le soldat à ses nombreux admirateurs.

—

Les Statues de l'Hôtel-de-Ville, par Georges Veyrat, archiviste des Beaux-Arts de la Ville de Paris. Un volume in-8°, avec préface de J. Claretie et 170 illustrations. — Prix : 6 fr.

L'Hôtel-de-Ville de Paris, avec les statues qui le décorent, c'est l'histoire vivante et parlante de la grande cité, ou plutôt de la France entière. M. Georges Veyrat, l'archiviste distingué des Beaux-Arts de la Ville, familiarisé depuis longtemps avec les souvenirs d'un si glorieux passé, était admirablement placé pour écrire cette histoire: il a su la rendre aussi intéressante qu'elle est instructive.

—

Vingt jours sur les côtes bretonnes, par Constant de Tours. Guide-Album du touriste. 2 vol. cartonnés, avec fers spéciaux, de 140 pages de texte et 125 dessins d'après nature. Prix de chaque volume : 3 fr. 50.

Ces guides, portatifs et abondamment illustrés d'images par MM. Boudier, Montader, Rac, Faucher-Gudin, etc., sont à signaler à ceux qui entreprennent l'une des tournées de voyage qu'offre notre splendide et curieuse Bretagne, encore trop peu connue. On peut y suivre ses côtes, de Nantes à Brest, en passant par le Croisic, Auray, Carnac, Quiberon, Pont-Aven, Quimperlé, Quimper, Penmarch, Douarnenez, Morgat, etc.; et de Brest au Mont Saint-Michel, en passant par le Folgoët, Roscoff, Paimpol, Brehat, Perros, le cap Frehel, Dinard, Saint-Malo, Cancale, etc.

CHEMINS DE FER DE L'EST

Voyages circulaires par les lignes de l'Est en Suisse, en Italie, en Autriche et en Allemagne.

La Compagnie des chemins de fer de l'Est a organisé une série de voyages circulaires à prix réduits qui permettent aux touristes de visiter, suivant l'itinéraire indiqué dans le livret, un grand nombre de villes et de sites remarquables, en Suisse, en Italie, en Autriche-Hongrie et en Allemagne (Bâle, Lucerne, Lac des Quatre-Cantons, Zurich, Coire, l'Engadine, Lac de Lugano, Lac de Côme, Lac Majeur, Milan, Venise, le Tyrol, Ischl, Salzbourg, Vienne, Munich, Nuremberg, Stuttgart, Heidelberg, Baden-Baden, Mayence, Francfort-sur-Mein).

Pour les prix, les conditions et les itinéraires, consulter les livrets spéciaux des voyages circulaires qui sont délivrés, à Paris, à la gare de l'Est et dans les bureaux-succursales de la Compagnie.

Nota. — Les voyages circulaires et excursions, qu'ils soient commencés par la voie de Delle ou les lignes allemandes, peuvent être effectués sans passeport pour l'Allemagne, à la condition de ne pas séjourner en Alsace-Lorraine.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

EXCURSIONS

SUR LES

Côtes de Normandie, en Bretagne & à l'île de Jersey

1° Billets d'excursion, valables pendant un mois avec itinéraires fixés comme suit :

1er itinéraire. — Paris, Rouen, Le Havre, Fécamp, Saint-Valery, Dieppe, Le Tréport, Arques, Forges-les-Eaux, Gisors, Paris. — 1re classe 50 fr., 2e classe 40 fr.

2e itinéraire. — Paris, Rouen, Dieppe, Saint-Valery, Fécamp, Le Havre, Rouen, Honfleur ou Trouville-Deauville, Caen, Paris. — 1re classe 50 fr., 2e classe 40 fr.

3e itinéraire. — Paris, Rouen, Dieppe, Saint-Valery, Fécamp, Le Havre, Rouen, Honfleur ou Trouville, Cherbourg, Caen, Paris. — 1re classe 70 fr., 2e classe 55 fr.

4e itinéraire. — Paris, Vire, Granville, Avranches ou Mortain, Mont Saint-Michel, Dol, Saint-Malo, Dinard, Dinan (Lamballe, Saint-Brieuc, moyennant supplément), Rennes, Fougères, Le Mans, Paris. — 1re classe 80 fr., 2e classe 60 fr.

5e itinéraire. — Paris, Cherbourg, Saint-Lô ou Carteret, Granville, Avranches, Mont Saint-Michel, Dol, Saint-Malo, Dinard, Dinan (Lamballe, Saint-Brieuc, moyennant supplément), Rennes, Fougères, Le Mans, Paris. — 1re classe 90 fr., 2e classe 70 fr.

6e itinéraire. — Paris, Rouen, Dieppe, Saint-Valery, Fécamp, Le Havre, Rouen, Honfleur ou Trouville, Caen, Cherbourg, Saint-Lô ou Carteret, Granville, Dreux, Paris. — 1re classe 90 fr. 2e classe 70 fr.

7e itinéraire. — Paris, Rouen, Dieppe, Saint-Valery, Fécamp, Le Havre, Rouen, Honfleur ou Trouville, Caen, Cherbourg, Saint-Lô ou Carteret, Granville, Avranches, Mont Saint-Michel, Dol, Saint-Malo, Dinard, Dinan (Lamballe, Saint-Brieuc, moyennant supplément), Rennes, Fougères, Laval, Le Mans, Chartres, Paris. — 1re classe 105 fr., 2e classe 90 fr.

8e itinéraire. — Paris, Vire, Granville, Avranches ou Mortain, Mont Saint-Michel, Dol, Saint-Malo, Dinard, Dinan, Saint-Brieuc, Lannion, Morlaix, Carhaix, Roscoff, Brest, Rennes, Fougères, Le Mans, Paris. — 1re classe 105 fr., 2e classe 90 fr.

9e itinéraire. — Paris, Caen, Cherbourg, Saint-Lô ou Carteret, Granville, Avranches, Mont Saint-Michel, Dol, Saint-Malo, Dinard, Dinan, Saint-Brieuc, Lannion, Morlaix, Carhaix, Roscoff, Brest, Rennes, Fougères, Laval, Le Mans, Chartres, Paris. — 1re classe 115 fr., 2e classe 100 fr.

Les 10e, 11e et 12e itinéraires sont délivrés au départ du Mans, de Rouen et d'Angers.

13e itinéraire. — Paris, Granville, Jersey (Saint-Hélier), Saint-Malo, Pontorson, Mont Saint-Michel, Saint-Malo, Dinard, Dinan, Saint-Brieuc, Rennes, Fougères, Le Mans, Paris. — 1re classe 95 fr., 2e classe 70 fr.

Les billets sont délivrés à Paris, aux gares Saint-Lazare et Montparnasse et aux bureaux de ville de la Compagnie.

2° Billets d'excursion, valables de 30 à 60 jours, avec itinéraire établi au gré du voyageur, sur les grands réseaux.

Minimum de parcours : 300 kilomètres.

Réductions croissantes, selon la longueur du parcours, sur les billets individuels.

Réduction supplémentaire jusqu'à 25 0/0 sur les billets collectifs.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Ch. Simonot.

N° 28. — 1892 BUREAUX : 8, RUE FAVART 13 Août

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collection Van Branteghem

(Voir la *Chronique des Arts* des 2 et 16 juillet)

Terres cuites de Tanagra et autres. — 315. Figurine de style archaïque, représentant un menuisier. Terre pâle, base plate avec trace de rouge sur la tranche : 450. — 325. Silène et nymphe assis sur un kliné, base plate : 2.500. — 326. Silène nu, couronné de corymbes dorés et buvant dans une outre qu'il tient de ses deux mains : 800. — 330. Eros enfant sur un dauphin. Traces de coloration : 1.250. — 334. Joueuse d'osselets. Tons de chair, cheveux rouge brun, lèvres coloriées en pourpre : 2.180. — 335. Joueuse de lyre, couchée sur un rocher, dans l'attitude de la tristesse ou de la méditation : 2.020. — 338. Danseuse voilée. Tons de chair, cheveux bruns, lèvres rouges, les yeux peints en blanc et noir : 2.215. — 339. Leçon de lecture. Femme assise, de face, sur un rocher, et tenant sur ses genoux une jeune fille déjà grande avec laquelle elle regarde et déploie un large rouleau de papyrus : 2.300. — 345. Petit groupe représentant un Eros adolescent qui cherche à soulever un paon assis sur un rocher : 1.400. — 346. Femme assise à droite, sur un kliné et tenant une coupe : 2.500. — 347. Joueuse d'osselets : 1.350. — 348. Groupe de deux jeunes femmes assises et causant ensemble. Traces de coloration : 4.000. — 351. Jeune Tanagréenne, à demi-couchée à terre, le dos appuyé contre un rocher, la main droite posée sur la tête d'un Eros endormi : 1.500. — 355. Jeune mère assise, à gauche, sur un kliné et montrant le sein à son enfant qui est couché devant elle et qui demande à boire. Coloration usuelle ; les oreillers sont coloriés en bleu : base plate : 3.700. — 357. Europe sur le taureau : 2.495. — 359. Ephédrismos. Une jeune fille porte sur son dos une de ses camarades et retourne la tête vers elle pour lui parler : 2.325. — 358. Jeune fille assise à gauche, sur un siège sans dossier, et mettant ses souliers : 1.020. — 360. Eros au cygne : 1.800. — 370. Jeune fille assise sur un rocher : 755.

375. Jeune fille de Tanagra, voilée et coiffée d'un morceau d'étoffe découpé en carré sur le devant, plissé au milieu et terminé en triangle. Traces de coloration : base plate : 800. — 377. Jeune fille tournée à gauche sur une chaise et penchant tristement la tête. Tons de chair ; chiton blanc, manteau rose, siège bleu ; accessoires en rouge. Base plate, 2.850. — 379. Jeune Tanagréenne portant un petit Eros dans ses bras : 750. — 381. Jeune femme debout près d'une colonnette, sur laquelle elle appuie sa main droite ; à sa main gauche levée elle tient une pomme dorée qu'elle regarde. Base plate : 800. — 382. Groupe de deux femmes assises sur un lit de repos, l'une au chevet et accoudée sur l'oreiller, l'autre à côté d'elle et lui prenant la main : 880. — 384. Joueur d'osselets agenouillée et tenant un sac rouge. Très belle figurine. Coloration usuelle. Base plate : 2.450. — 385. Nérée assis sur un hippocampe ailé. Tons de chair, cheveux rouges, la bride de l'hippocampe est peinte en beige, son aile en bleu. Base plate : 850.

389. Femme de Tanagra, assise à droite sur une chaise, la tête voilée et tournée de face. Très jolie et élégante figurine. Coloration usuelle, souliers rouges. Base plate : 3.000. — 391. Dionysos et le taureau. Ce groupe, un des plus grands et des plus importants qui aient été trouvés, représente Dionysos barbu conduisant un taureau et le retenant par le bras. Un petit Eros qui cherche devant le même par les cornes. Traces nombreuses de coloration et de dorure. Base oblongue ornée de moulures : 8.250. — 394. Jeune mère étendue à droite sur un lit de repos et donnant le sein à son enfant qu'elle regarde avec tendresse. Coloration usuelle. Base plate : 1.050. — 396. Jeune fille assise à droite sur un rocher et tenant un éventail à la main. Elle porte le costume habituel des femmes de Béotie. Coloration usuelle, chiton bleu, manteau rose, éventail bordé de rouge, bouclettes rouges dans le creux de la palmette. Base plate : 700.

402. Jeune fille debout à gauche, tenant un sac

à joncts et posant son pied droit sur une hydrie à quatre anses, costume des femmes de Tanagra. Elle joue aux osselets. Tons de chair, base plate : 1.080. — 405. Jeune fille tenant un éventail de la main gauche abaissée : expression de tristesse : bras droit appuyé sur la hanche. Tons de chair : lèvres et yeux coloriés : cheveux rouges. Base plate dont le dessus est peint en bleu : 805. — 411. Jeune fille en conversation avec une marchande de fruits examinant un panier de pommes et de grappes de raisin. Le sujet de ce groupe est unique. Traces de coloration partout ; base plate : 1.180. — 412. Jeune Tanagréenne arrêtée dans sa marche les mains dissimulées sous le manteau. Tons de chair, cheveux rouges ; base plate : 680. — 414. Coudaillant Grec nu et debout, la jambe droite en avant : cette terre cuite, qui a une grande importance pour l'histoire de l'art, reproduit une statue de marbre du Musée de Naples, celle d'Harmodios. Base plate et ornée de moulures : 950. — 415. Niké debout et drapée sur l'épaule gauche : 420. Discobole nu, ceint d'une périzona : 310. Discobole nu aux traits satyresques ; 165. Pédestrite affaissé sur un disque bombé : et esclave nu et imberbe vêtu de l'exomis, ensemble : 850 fr. Petits chefs-d'œuvre d'esprit et de verve artistique : achetés pour le Musée de Berlin.

428. Psyché à quatre ailes de papillon : les mains liées derrière le dos ; expression de tristesse et de souffrance : 620. — 429. Femme nue et couronnée de feuilles dorées, baissant le bras gauche comme pour délier sa sandale pointe en rouge, et étendant le bras droit pour retrouver son équilibre. Terre pâle, engobée : 580. — 435. Esclave dans l'attitude de la marche, le bras droit sur la hanche, la main gauche levée et retenant la chlamyde. Tons de chair : 505. — 437. Grande figurine d'Éros, le buste drapé dans une chlamyde qui fait office de capuchon et que les deux mains retiennent en bas de la poitrine. Il plane dans l'air, les ailes redressées, la jambe droite en avant, le visage souriant. Terre pâle : ton de couleur rose tendre sur les ailes : 410. — 438. Grotesque coiffé d'un chapeau et portant une outre au bras gauche. Traces de coloration : 520. — 439. Éros adolescent planant dans les airs, les ailes déployées, la tête un peu penchée sur l'épaule, la jambe gauche en avant. C'est sans doute un tireur d'arc. Terre pâle, engobée ; traces de peinture : 880 francs.

Total de la vente : 305.000 francs.

—

Médailles, Plaquettes, Bijoux

La vente des médailles, plaquettes, bijoux, etc., dépendant de la collection de feu Mme X..., faite les 20 et 21 mai par M. P. Chevallier et M. Mannheim, a produit 68.000 francs.

Médailles. — 1. Médaille en bronze, par Vittore Pisano, dit Pisanello, XVe siècle. Buste à gauche de Jean-François de Gonzague, premier marquis de Mantoue (1394-1444) coiffé d'un chapeau évasé, orné de cannelures. R. Jean-François en armure, à cheval : 950. — 2. Médaille en bronze, par Vittore Pisano, XVe siècle. Buste à droite d'Alphonse V, roi d'Aragon, de Sicile et de Naples (1394-1458), tête nue, en armure ; devant lui, une couronne ; derrière lui, un casque sur lequel est figuré un livre ouvert. R. Un aigle perché sur une branche d'arbre ; au-dessous de lui, le corps d'un chevreuil mort ; à ses côtés, quatre vautours : 820. — 4. Médaille en bronze, par Vittore Pisano, XVe siècle. Buste à droite de Philippe-Marie Visconti, troisième duc de Milan (1391-1447), la tête couverte d'un bonnet. R. Trois cavaliers : à gauche le duc en armure, casqué au grand cimier à la guivre de Milan, tenant une lance ; à droite, un page, au milieu, un troisième, de face ; au fond, une ville : 1.580. — 5. Médaille en bronze, par Amadeo da Milano, XVe siècle. Buste à gauche de Borso d'Este, premier duc de Ferrare (1413-1471). R. Une large fleur accompagnée de deux feuilles, du centre de laquelle s'élève une tige carrée, autour de laquelle s'enroule un dragon : 480. — 7. Médaille en bronze, par Antonio Marescolli, XVe siècle. Buste à gauche de Galeazo Marescotti, noble bolonais (1407-1503). R. Au milieu d'une natte de cheveux roulés en cercle, une colonne se brisant sous l'effort de la tempête : 1.350. — 8. Médaille en bronze, par Giovanni Boldù (1457). Buste à gauche de Filippo Maserano, poète vénitien. R. Arion sur le dauphin : 520.

9. Médaille en bronze, par Gian-Francesco Enzola, XVe siècle. Buste à gauche de Constant Sforza, seigneur de Pesaro (1448-1483), tête nue. R. Buste à gauche d'Alexandre Sforza, son père, seigneur de Pesaro (1409-1468), tête nue : 1.720. — 11. Médaille en bronze, par Sperandio, fin du XVe siècle. Buste à gauche de Sigismond d'Este, fils de Nicolas III (1433-1507) ; tête nue, cheveux longs et bouclés. R. Un génie ailé, nu, debout tenant une palme, une balance et une épée : 1.500. — 12. Médaille en bronze, par Sperandio, XVe siècle. Buste à gauche de Virgile Malvezzi, noble bolonais, mort en 1481. R. Un homme barbu tourné à droite, tenant une épée de la main droite, est assis sur un socle, le pied gauche posé sur un dragon : 1.700. — 13. Médaille en bronze, par Sperandio, XVe siècle. Buste, à gauche de Prisciano de Prisciani, conseiller des ducs Borso et Hercule I, d'Este coiffé d'un mortier, vêtu d'une robe, âgé de cinquante ans environ. R. Un homme drapé, debout tenant de la main gauche le feu et de la droite un javelot ; sous ses pieds un aigle mort : 1.320. — 17. Médaille en bronze. Arezzo, XVIe siècle. Buste à gauche de Pietro Bacci, dit l'Arétin (1492-1557), tête nue, vêtu d'une robe. R. La Vérité nue assise, couronnée par un génie ailé ; devant elle est la Haine sous la forme d'un satyre qu'elle vient d'enfanter : 280. — 18. Médaille en bronze. Urbin, XVIe siècle. Buste à droite d'Elisabeth de Gonzague, femme de Guidobaldo da Montefeltre, morte en 1528 (?) : les cheveux couverts d'une coiffe en forme de calotte se terminant par une longue queue tombant sur les épaules. R. Une femme demi-nue, couchée, regarde la Fortune qui s'échappe sous la forme d'une chevelure dont une partie est restée dans sa main : 1.000.

19. Médaille en bronze. Urbin, XVIe siècle. Buste à droite d'Emilia Pio, femme d'Antonio da Montefeltre, morte vers 1500. R. Une pyramide surmontée d'une urne cinéraire : 450. — 21. Médaille en bronze, faite à Lyon en 1499 par deux orfèvres français, d'après le dessin de Jean Perreal, peintre de Louis XII. Buste de Louis XII, sur champ semé de fleurs de lis. R. Buste d'Anne de Bretagne sur champ semé de fleurs de

pis et d'hermine : 280. — 22. Médaille en bronze. France, XVIe siècle. Buste à gauche de Louis XII, cheveux longs, coiffé d'un bonnet cuirassé. R. Un cavalier romain, tenant une torche, galope vers la gauche ; il est précédé d'une femme armée d'un poignard devant qui une autre femme recule avec terreur : 1 720. — 23. Médaillon en bronze. Allemagne, XVIe siècle. Buste à gauche de Charles-Quint, coiffé d'un petit chapeau plat, barbe courte, couvert d'un manteau sous lequel on aperçoit une petite fraise et l'ordre de la Toison d'or : 500.

27. Plaquette rectangulaire en bronze par Andrea Briosco, dit il Riccio, né en 1470 à Padoue † 1532. Saint Georges tuant le dragon ; monté sur un cheval cabré et tourné vers la droite, il est habillé en soldat romain, la tête coiffée d'un casque ; il plonge sa lance dans la gueule du dragon qui rampe devant lui. Au fond, à droite, la fille du roi de Lydie : 5.100.

49. Petit bas-relief rectangulaire, à deux faces, en bronze, par O. Roty. Buste à droite de MAYBRIDE ROTY SEPTEMBRE MDCCCLXXXVI. Une branche fleurie. Signé : 295.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Prix de Rome

ARCHITECTURE

1er grand prix : M. Berthone, élève de M. Ginain.

1er second grand prix : M. Deperthes, élève de son père et de M. Ginain.

2e second grand prix : M. Tronchet, élève de MM. André et Laloux.

Le sujet proposé était un *Musée d'Artillerie*.

GRAVURE EN TAILLE-DOUCE

1er grand prix : M. Dézarois, élève de MM. Henriquel, Gérôme, Allar et Levasseur.

1er second grand prix : M. Germain, élève de MM. Blanchard et Gérôme.

2e second grand prix : M. Mayeur, élève de MM. Bonnat, Levasseur et Leroy.

—

Une Exposition internationale de **Timbres-poste** va avoir lieu en septembre prochain au Champ-de-Mars ; c'est la première de ce genre qui sera tentée en France.

—

Un Concours pour une place vacante à l'**Ecole française d'Athènes** s'ouvrira au ministère de l'Instruction publique le lundi 24 octobre 1892.

Les candidats pourront se faire inscrire au ministère de l'Instruction publique (2e bureau de la direction de l'enseignement supérieur) jusqu'au 15 octobre. Ils doivent être docteurs ès lettres ou agrégés des lettres, de grammaire, de philosophie ou d'histoire.

—

Une importante Exposition historique et artistique d'Art ancien et moderne aura lieu à **Madrid**, à l'occasion du centenaire de la découverte de l'Amérique, du 12 septembre au 31 décembre.

—

Le jury de l'Exposition internationale des Beaux-Arts de **Munich** a décerné des médailles de première classe avec des diplômes correspondants à MM. Aimé Morot, Georges Rochegrosse, peintres, et Antokolsk, sculpteur, de Paris : médailles des secondes aux peintres Bail, David, Millet, Marold et Henri Martin, de Paris ; Luiz Luna, de Cadix ; Sorolla, de Madrid ; au sculpteur Lami, de Paris, et au graveur Leterrier, de Paris ; ensemble, 22 premières médailles et 63 secondes.

—

Une Exposition internationale, organisée sous l'instigation du marquis Spinola, est ouverte en ce moment à **Gênes**. Une des curiosités de l'Exposition est la réunion, dans le palais Bianco, d'objets d'art prêtés par les vieilles familles génoises : peintures anciennes, sculptures, tapisseries, etc.

Exposition des Arts de la Femme

AU PALAIS DE L'INDUSTRIE

—

L'Exposition organisée sous l'active et intelligente direction de M. Marius Vachon, par l'Union Centrale des Arts décoratifs, au Palais de l'Industrie, a été ouverte le 1er août par M. Georges Berger, président de l'Union.

Rétrospective et contemporaine à la fois, cette curieuse exhibition embrasse dans un programme qui n'a qu'un défaut, celui d'être trop étendu et trop élastique, un peu tout ce qui, dans l'industrie ou dans l'art, concourt à embellir, à parer, à faire valoir la femme, tout ce que la femme elle-même, guidée par cette ingéniosité délicate qui la caractérise, a produit, à toutes les époques, d'original, de fin et de charmant dans les arts plastiques ou manuels. On y a joint, sous forme de dioramas, une série de grands tableaux qui représentent, depuis 1790 jusqu'à nos jours, toutes les transformations que la Parisienne, cette femme par excellence, a subies dans sa toilette, dans sa manière d'être, dans son type.

La partie rétrospective est, comme toujours, la plus instructive et la plus féconde en surprises.

Au rez-de-chaussée du Palais sont exposés les produits artistiques de nos grands fabricants : orfèvres, bijoutiers, tapissiers, brodeuses, etc.

Nous reviendrons d'ailleurs dans la *Gazette* sur cette Exposition.

Académie des Beaux-Arts

—

M. Tremblet a été élu au premier tour de scrutin membre de l'Académie des Beaux-Arts, dans la section de sculpture, en remplacement de M. Bonnassieux, par 21 voix sur

35 votants, 3 voix ont été données à M. Allar, 3 à M. Lanson, 2 à M. Coutan, 2 à M. Injalbert, 2 à M. Cugnot et 1 à M. Noël.

Nous applaudissons très vivement au choix de l'Académie. M. Frémiet est une de nos plus belles gloires artistiques.

Rappelons, parmi les principales œuvres du maître, les grandes figures équestres qui ont fondé sa renommée : le *Louis d'Orléans* de Pierrefonds, les deux *Jeanne d'Arc*, le *Velasquez*; puis le *Chien blessé* en marbre et le *Dénicheur d'Oursons*, du Musée du Luxembourg : les *Chevaux marins* de la fontaine de l'Observatoire; le *Saint-Grégoire de Tours*, du Panthéon, le *Porte-Falot*, de l'Hôtel-de-Ville, et, sans parler des innombrables figurines toutes exquises qu'il a livrées au commerce, le magnifique morceau qui lui a valu, en 1887, la médaille d'honneur au Salon : le *Gorille enlevant une femme nue*.

ACTES OFFICIELS

Par arrêtés du Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en date du 25 juillet 1892, sont nommés :

Officiers de l'Instruction publique :

MM. Emile Aldebert, sculpteur, professeur à l'École des Beaux-Arts de Marseille depuis 1874 : off. d'Acad. — L.-J. Archambault, architecte, inspect. des Bâtiments civils : off. d'Acad. — Benjamin Constant, artiste peintre à la Manuf. nat. de Sèvres : off. d'Acad. — André Bromillet, directeur de l'École rég. des Beaux-Arts de Poitiers : off. d'Acad. — A. Clément, artiste dessinateur au Muséum d'Histoire naturelle. — L.-H. Clémancet, architecte, lauréat de plusieurs concours, membre de la Commission d'archéologie : off. d'Acad. — G. Debrie, statuaire, prof. d'anatomie à l'École nat. des Arts décoratifs : off. d'Acad. — P.-E. Delair, colonel du génie à Besançon, auteur de publications sur l'archéologie militaire : off. de la Lég. d'hon. — L. Giron, artiste peintre : off. d'Acad. — Albert Joliet, photographe des Monuments historiques, conserv.-adjoint du Musée de Dijon : off. d'Acad. — Alp. Labitte, critique d'art, auteur de publications : off. d'Acad. — H.-L. Lambert, artiste peintre à la Manuf. nat. de Sèvres : off. d'Acad. — L. Leroy, rédacteur au cabinet du Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. — S.-A. Morel, employé au ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. — F. Mathieu, prof. à l'École rég. des Beaux-Arts de Tours : off. d'Acad. — O.-L.-A. Michelet, photograveur, collaborateur des publications de la Mission française archéologique du Caire : méd. d'or; off. d'Acad. — Tony Robert-Fleury, artiste peintre et prof. : off. de l. Lég. d'hon. — Paulin Teste, biblioth. au département des imprimés à la Biblioth. nat. : off. d'Acad.

NOUVELLES

*** D'après la nouvelle donnée par plusieurs journaux, le Musée du Louvre se serait rendu acquéreur d'un bronze important de la Renaissance, une statuette d'homme nu, de style vénitien. Nous reviendrons ultérieurement sur cette acquisition.

*** Le conservateur des antiquités grecques et romaines, au Musée du Louvre, vient de faire exposer, dans la salle de Phidias, une tête imberbe de style archaïque, remontant au sixième siècle avant Jésus-Christ. Cette tête offre une grande analogie avec les sculptures récemment découvertes à l'Acropole d'Athènes.

De plus, on peut voir, dans la salle des fresques, des monuments d'un grand intérêt au point de vue de l'art et de l'archéologie. Ce sont des bustes envoyés au Musée du Louvre par les soins de M. Bouriaut, directeur de l'Institut français d'archéologie au Caire. Ces bustes ont été détachés des couvercles de sarcophages. Ces couvercles présentent eux-mêmes une particularité curieuse. Le mort, au lieu d'y être représenté étendu sur le même plan, comme sur les sarcophages anthropoïdes ordinaires, était représenté dans une autre position. Le visage peint avec des couleurs vives donne à la physionomie un aspect très vivant. Ces bustes sont en gypse.

Le Louvre a reçu, en outre, de Versailles, en même temps que le *Maréchal de Saxe* de Rude, une intéressante figure de Jaley, statuaire distingué du commencement de ce siècle.

*** L'*Athenæum* annonce que la National-Gallery de Londres vient de s'enrichir de quatre tableaux qui lui ont été légués par Sir W. Gregory. Deux de ces tableaux, par Velasquez, ont été placés dans la salle espagnole sous les nos 1375 et 1376, et représentent, l'un *Le Christ chez Marthe*, l'autre *Un Duel au Prado*; le troisième, no 1377, est une *Adoration des Bergers*, par Savoldo; le quatrième, un *Intérieur avec figures*, de Jan Steen, catalogué no 1378, est placé dans la salle octogonale.

*** On lit dans le *Times* : « Nous sommes autorisés à annoncer que lord Spencer a vendu sa fameuse bibliothèque d'Althorp en bloc. Cette magnifique collection, la plus belle que jamais particulier ait possédée, a failli être mise aux enchères et dispersée ainsi aux quatre vents. Un riche amateur, qui désire garder l'incognito, en a fait l'acquisition. Il la réunira à la Bibliothèque qu'il possède déjà et en permettra l'accès au public. »

Il paraîtrait que l'anonyme en question serait Mme Rylands, veuve d'un richissime industriel de Manchester.

*** Le monument funéraire de Mme Paulin-Talabot, œuvre de M. Lucien Magne, architecte, Barrias et Puech, sculpteurs, sera prochainement érigé dans le cimetière de Saint-Geniez (Aveyron).

*** M. Fernand Mazerolle, archiviste paléographe, attaché à la Monnaie, est chargé d'une mission en Espagne, à l'effet de rechercher et d'étudier les médailles françaises inédites, conservées dans les Musées de ce pays.

M. Abel Hermant, homme de lettres, est chargé d'une mission en Egypte, à l'effet d'étudier, au point de vue architectural, les monuments de ce pays.

*** Le tableau de M. Fantin-Latour, *Atelier aux Batignolles*, qui a figuré au Salon de 1870, et qui contient les portraits de MM. Zola, Manet, Renouard, Assollant, etc., vient d'être placé au Musée du Luxembourg.

La Salle Rude au Musée du Louvre

—

La salle Rude vient d'être rouverte au public après avoir subi d'importantes adjonctions et d'intéressants remaniements.

Rude occupe la place d'honneur dans cette salle. On y admirait déjà le *Mercure* qu'il exposa, en 1827, au Salon et que l'État lui acheta pour le couler en bronze, le *Pêcheur napolitain accroupi*, de 1833, la *Jeanne d'Arc prêtant l'oreille à ses voix*, qui est de 1852, un torse d'*Ecce Homo*, les bustes en marbre de Mme Cabet et du peintre David, la tête puissante de Monge, dont l'artiste dressa la statue sur une des places publiques de Beaune et qui est un des chefs-d'œuvre de la statuaire iconique. On y verra désormais le *Maréchal de Saxe*, qu'il exécuta en marbre pour Versailles et que le Louvre a repris à Versailles; enfin le plâtre original du monument commémoratif de Napoléon Ier, à Fixin.

On remarquera encore, dans cette salle, deux bustes en plâtre : celui du marquis de Laborde, modelé avec un naturalisme furieux, et celui, si connu pour sa grâce souveraine, de Mlle Eugénie Fiocre, une des gloires du foyer de la danse, à l'Opéra, sous le second Empire.

Ces deux bustes, récemment acquis, portent à cinq, avec le buste en bronze de Beauvois (don de M. Foucart) et les plâtres originaux du groupe de la *Danse* et des *Quatre parties du monde soutenant le globe terrestre*, les œuvres qui représentent, dans notre Musée national de sculpture, le grand nom de Carpeaux.

La Madone d'Auvillers

—

A propos de l'intéressant article de notre collaborateur et ami, M. Courajod, qui a fait connaître à nos lecteurs la précieuse Madone de l'église d'Auvillers, M. Sannier, maire de la commune de Neuilly sous Clermont, de laquelle dépend le hameau d'Auvillers, nous écrit une lettre fort obligeante pour nous informer qu'il a entrepris des recherches sur l'origine de ce bas-relief.

Il aurait été rapporté d'Italie au commencement de ce siècle par le général de division Michaud, puis offert peu de temps après à la petite église d'Auvillers, voisine du château possédé par la famille du général et aujourd'hui habité par M. et Mme de Bonnières.

D'après un renseignement plus précis fourni par notre confrère, M. Robert de Bonnières, le morceau aurait été acquis en Italie, en 1802, vraisemblablement à Bologne, par le baron de Landevoisin, allié à la famille de Bonnières et aide de camp du général Michaud, le grand-père maternel de M. Robert de Bonnières. En 1792 le général Michaud était commandant en chef de l'armée de Sambre-et-Meuse. En 1802, il était chef de corps en Italie et avait son quartier général à Bologne.

M. le maire de Neuilly veut bien ajouter que pour visiter l'église on n'aura désormais qu'à s'adresser à lui, en passant par Neuilly. Il remettra aux visiteurs qui lui en feront la demande une permission écrite pour le gardien de l'église, M. Crété, propriétaire à Auvillers.

Nous souhaitons à cette occasion que le délicieux chef-d'œuvre soit placé dans un cadre de bois doré approprié à son style et à son ton de marbre, au lieu de l'affreux badigeon à semis d'étoiles qui l'entoure.

Ce précieux morceau vient d'être l'objet d'un arrêté de classement comme Monument historique.

L. G.

La Reconstruction de la tour centrale du Mont Saint-Michel

—

La tour centrale du Mont Saint-Michel menace ruine. Dévastée par des incendies successifs, qui en ont émietté jadis le granit et disjoint les assemblages, la vieille carcasse romane, couturée de lézardes, ne tient plus, depuis des années, que grâce aux blindages de charpente qui l'étayent. La reconstruction, par conséquent, s'imposait : elle est décidée depuis trois jours. Dans sa dernière séance, la Commission des Monuments historiques a ratifié le projet présenté par M. Petitgrand, architecte du Mont Saint-Michel, successeur de M. Corroyer. Ce projet sera mis à exécution très prochainement. Il comporte :

1° La reprise en sous-œuvre des quatre piliers du transsept et des arcs qui supportent la tour.

2° La démolition du dernier étage et la reconstitution dans son aspect d'autrefois de la tour.

L'étage qu'on va démolir et qui date du XVIIe siècle n'est pas moins lézardé que la base; il sera remplacé par une tour conservant dans ses lignes principales la silhouette de la construction primitive. Un toit pyramidal en ardoises, un peu plus élevé que le toit actuel, couronnera l'édifice.

Le tout implique forcément la reconstruction des parties adjacentes de la nef et du chœur. Les travaux dureront quatre années.

Une Pompéï Algérienne (Timgad)

—

Ce n'est pas seulement par [illegible] par son merveilleux climat que notre Algérie [illegible] le voyageur, c'est aussi par les [illegible] des souvenirs d'un passé [illegible] et par les traces ineffaçables du passage des peuples qui se sont disputés, tour à tour, la possession [illegible] Dans le département de Constantine, principalement, on rencontre à chaque pas [illegible] de ruines antiques, vo[illegible] [illegible] [illegible]

qui constituent autant de trésors pour la science et l'archéologie.

La plus remarquable de ces ruines est celle d'une ville construite au premier siècle de notre ère et qui, dévastée par les Maures autochtones au sixième siècle, puis bouleversée par des tremblements de terre, est cependant parvenue jusqu'à nous dans un état de conservation suffisant pour qu'il soit possible d'en reconstituer les diverses parties.

La ville de Thamugadi (en arabe Timgad, en grec Θαμούγαδι) est située à 27 kilomètres Est des ruines de Lambèse, ancienne colonie militaire des Romains, camp de la fameuse 3e légion d'Auguste. Appuyée sur l'un des contreforts de l'Aurès, Thamugadi était une ville de plaisance comme sa sœur Pompéi, à qui elle ressemble merveilleusement. Comme elle, Thamugadi a conservé le pavage de ses rues dont les ornières, formées par les roues des chars, semblent creusées d'hier : un forum (place publique) orné de nombreux et monumentaux groupes de statues et autour duquel rayonnent une basilique (tribunal de commerce), des boutiques, des salles de réunions publiques, des temples, une curie (conseil municipal) revêtue de marbres de diverses couleurs : un théâtre pouvant contenir de nombreux spectateurs avec ses gradins, ses galeries supérieures, sa scène, les entrées du public et des comédiens, etc. : puis des fontaines, des égouts admirablement disposés, des thermes, des établissements de propreté et de salubrité publique (latrines), des maisons, un marché couvert avec ses tables de granit encore en place, etc.

Dans la direction du Sud-Ouest, la ville est dominée par un temple aux dimensions colossales qu'entourent des portiques spacieux établis sur une colline désignée sous le nom de Capitole. Un perron monumental y donnait accès, précédé par un autel consacré. Ce bel édifice, si intéressant à plus d'un titre et dédié à Jupiter, est actuellement en voie de déblaiement : déjà les énormes chapiteaux qui couronnaient les colonnes, les frises ornementées, les balustrades, sont dépouillés de la terre qui les recouvrait : les fragments d'une statue colossale ont été mis à jour et ont permis d'en déterminer les dimensions.

Une grande voie dallée, absolument intacte, traverse la ville de l'Est à l'Ouest : elle est ornée de plusieurs arcs de triomphe, dont l'un, bâti par Trajan en l'an 100 et percé de trois portes, reste tout entier debout. C'est l'édifice le plus complet de l'antique Thamugadi. Cette grande voie triomphale n'était autre que la route de Lambèse à l'ancienne Théveste (aujourd'hui Tébessa) qui possède le premier monastère chrétien du monde construit à la fin du quatrième siècle par les disciples de saint Augustin et aujourd'hui relevé en partie de ses ruines par le Service des Monuments historiques, sous la direction de M. A. Ballu, architecte en chef, et de M. Bœswillwald, inspecteur général.

Nous devons également citer le fort byzantin, vaste citadelle établie à la hâte par les troupes de Solomon, le successeur de Bélisaire en Afrique, avec les débris de la partie méridionale de la ville : quelques basiliques chrétiennes, enfin une série de constructions que les fouilles mettront prochainement à jour.

Le 13 mai 1892, M. Léon Bourgeois, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, dans la tournée rapide qu'il a faite en Algérie, a visité ces restes si bien conservés, et il est permis d'espérer que cette visite portera ses fruits en attirant l'attention des pouvoirs publics sur l'immense intérêt scientifique et historique qu'il y aurait à affecter quelques fonds au déblaiement de la merveilleuse cité antique.

(Extrait du *Temps*.)

Jeanne d'Arc en tapisserie

Le Ministre des Beaux-Arts a décidé d'attribuer, à titre de dépôt, au Musée Jeanne d'Arc qu'on est en train de constituer à Domrémy, dans la maison natale de l'héroïne lorraine, le modèle d'une intéressante tapisserie des Gobelins.

Cet ouvrage, qui représente *Jeanne d'Arc sous les remparts d'Orléans*, a été peint, en 1829, par un artiste quelque peu oublié aujourd'hui, Blondel. Quoique ses dimensions soient peu considérables — il ne mesure qu'un mètre de haut sur 0m,66 de large — et que son exécution soit un peu froide, dans le goût de l'époque, il a cependant un intérêt de rareté qui vaut la peine d'être signalé.

C'est, en effet, le seul modèle de tapisserie française dont le sujet ait été inspiré par l'histoire de Jeanne d'Arc. Louis XIV n'a fait exécuter que des tapisseries rappelant des épisodes de sa vie. Sous Louis XV, les artistes qui travaillaient pour les manufactures royales ne sont guère sortis des scènes de chasse ou des cérémonies de la cour. Napoléon Ier n'a fait faire que des travaux dont les sujets étaient empruntés à l'histoire de son règne. Ce n'est que sous la Restauration qu'on a pensé que l'histoire de la vaillante Lorraine pouvait inspirer un artiste des Gobelins.

Cette tapisserie, à l'heure actuelle aux Gobelins, est sans intérêt historique : son intérêt d'art est médiocre.

Il en existe une autre, au Musée d'Orléans, qui est du temps et dont la valeur historique est énorme. C'est une tapisserie allemande, postérieure d'une trentaine d'années à la mort de Jeanne d'Arc. On y voit l'héroïne à cheval, s'acheminant, avec un groupe d'hommes d'armes, vers Chinon : elle est vêtue, sous l'armure de fer, d'une cotte et d'un caleçon de maillés. Sur la cuirasse d'acier, elle porte un manteau court, dentelé sur les bords et sans manches. Son cou est protégé par un épais gorgerin; sa tête est casquée d'un armet orné par devant d'une aigrette, et qui s'arrondit en forme de turban. De la main gauche, la Pucelle tient les rênes ; de la droite, une longue et lourde lance à laquelle l'oriflamme fleurdelisée, brodée d'images de saints et de saintes, avec les noms de Jésus et de Marie, est fixée. Le cortège, dont elle occupe le milieu se dirige vers un château crénelé, entouré de fossés, dont le pont-levis, abaissé, vient de livrer passage à un jeune homme en cotte bleue, en surcot rouge, dont la tête, auréolée de cheveux blonds, porte une couronne royale. C'est le dauphin.

Pour ne nous laisser d'ailleurs aucun doute sur le champ de verdure qui forme le fond de cette image naïve une banderolle se déroule, avec ces mots inscrits en tudesque : — *Wie kont de junk frow von Gott gesaunt dem Delphin in sin land.*

(Comment vient la jeune fille par Dieu envoyée au Dauphin dans son pays).

Cette pièce unique offre de précieuses ressources pour l'histoire du costume de Jeanne d'Arc. Notre grand artiste Frémiet s'en est heureusement inspiré dans sa délicate figurine qu'il a intitulée *Jeanne d'Arc à Patay*, et dans sa Jeanne d'Arc à cheval de la place des Pyramides.

Académie des Inscriptions

—

Le Monument d'Adam Klissi dans la Dobroudja. — Après une longue séance en comité secret et les présentations de divers ouvrages faites par MM. de Rozières, Oppert, Deloche, etc., M. Tocilesco, sénateur, directeur du Musée de Bucarest, expose à l'Académie, avec de nombreuses photographies à l'appui, les résultats des fouilles récentes pratiquées sous sa direction auprès d'un monument connu depuis longtemps, mais laissé inexpliqué. Ce monument, dit d'« Adam Klissi », présente l'aspect d'une grosse tour ornée de bas-reliefs. M. Tocilesco a pu établir qu'il a été construit vers l'an 108 après Jésus-Christ, en souvenir des victoires remportées par Trajan sur les Daces. Les sculptures qui décorent l'édifice, et qui ont été retrouvées presque complètement, se rapportent aux campagnes de Trajan et offrent, par suite, de nombreux points de comparaison avec les bas-reliefs de la colonne Trajane à Rome. La ville antique circonvoisine prit le nom du trophée et s'appela *Tropæos* ou *Tropæum Trajani*.

M. Tocilesco annonce que les fouilles seront continuées et qu'une publication illustrée sera consacrée à la description du monument triomphal.

Deux Médaillons de Virgile et d'Horace. — M. Gaston Boissier entretient l'Académie d'une découverte qui a été faite dernièrement à Pompéi, dans une maison de petite apparence. Il s'agit de deux médaillons, d'une exécution très médiocre, qui représentent, on n'en peut douter, Virgile et Horace. Ces deux images sont deux portraits de fantaisie, mais assez semblables aux miniatures du XII[e] et du XIII[e] siècle, placés en tête des manuscrits des deux poètes, ce qui prouve que ces miniatures ont été faites sur des originaux de l'époque impériale. Il est également intéressant de constater que l'admiration publique avait placé ces deux poètes l'un à côté de l'autre.

Monnayage gaulois de la Belgique. — M. de Barthélemy lit un mémoire dans lequel il étudie l'origine du monnayage gaulois de la Belgique. Il explique comment les statères macédoniens apportés par le commerce sur le littoral septentrional de la Celtique furent imités vers le commencement du premier siècle avant l'ère chrétienne, dans la partie de l'île de Bretagne peuplée par des colonies venues de Belgique ; celles-ci se transmirent l'usage de la monnaie dans la Belgique continentale. Pendant le premier tiers du premier siècle après l'ère chrétienne, les Bretons s'inspirèrent des types romains pour l'argent et le bronze ; ils furent ensuite imités par les Belges et par les Celtes du littoral. La monnaie d'or reste gauloise jusqu'à sa disparition, mais les monnaies d'argent et de bronze subissent l'influence romaine.

Fouilles de Chemtou (Tunisie). — M. Toutain communique à l'Académie une Notice sur le théâtre romain de Simithu à Chemtou, dont il a entrepris le déblayement. Ce théâtre, qui n'est ni adossé à une colline, ni complètement isolé, présente des particularités de construction intéressantes. La partie inférieure de l'hémicycle des gradins, qui était complètement enterrée, est bien conservée. L'orchestre est pavé d'une mosaïque multicolore qui n'est pas encore déblayée et dans laquelle toutes les nuances du marbre numide sont représentées. Parmi les menus objets trouvés dans les fouilles, M. Toutain cite en particulier une monnaie de l'empereur Philippe et toute une série de fragments qui indiquent la transformation ultérieure du théâtre en habitation. La scène n'est pas encore déblayée.

Les Fouilles récentes de Tipasa. — M. Gsell, professeur à l'École supérieure des Lettres d'Alger, communique à l'Académie des renseignements sur des fouilles qu'il a faites à Tipasa avec M. l'abbé Saint-Gérand. Il tente de déterminer avec précision les différentes époques que l'on peut distinguer dans la basilique de la martyre sainte Salsa, élevée à l'est de la ville, sur sa tombe. Commencée au quatrième siècle, cette basilique fut embellie au milieu du cinquième par Potentius, probablement un évêque, et agrandie dans la première moitié du sixième. Elle était encore un objet de vénération au septième siècle.

M. Gsell a donné quelques détails sur la chapelle funéraire construite à l'est de Tipasa par l'évêque Alexander pour contenir les restes de ses prédécesseurs. Il parle aussi d'un sarcophage chrétien trouvé près de là par M. l'abbé de Saint-Gérand, représentant le Christ donnant la loi, Moïse frappant le rocher, etc. En terminant, il appelle l'attention de l'Académie sur une épitaphe métrique de Ras-el-Oued, au sud-ouest de Sétif, où sont gravés des vers d'une *Silve* de Stace.

NÉCROLOGIE

—

Le peintre **Joseph Stevens** vient de mourir, à l'âge de soixante-treize ans, à Bruxelles. Il était le frère aîné du grand artiste Alfred Stevens, dont toute la carrière artistique s'est écoulée parmi nous et qui a eu la consolation, averti à temps, d'assister à ses derniers moments.

Joseph Stevens était un coloriste, comme son frère, un pur Flamand d'origine et de tempérament. Après avoir terminé, à Paris, son éducation artistique, il revint, dès 1844, en Belgique. Il s'affirma aussitôt, au Salon de Bruxelles, par quantité de petites toiles spirituelles et finement observées, où les animaux, le chien surtout, jouent le principal rôle.

La spécialité lui ayant réussi, il se renferma dès lors complètement dans la peinture d'animaux, et les succès qu'il remporta, de 1852 à 1870, à nos Salons parisiens, consacrèrent définitivement sa renommée.

On peut citer, au nombre de ses meilleurs tableaux, de ceux qui furent goûtés davantage, le *Chien qui porte à son cou le dîner de son maître* (1857), le *Taureau* [illegible] (1853), [illegible]

aux chiens à Paris et le *Philosophe sans le savoir* (1855), l'*Intérieur du saltimbanque* et le *Chien de la Douairière* (1857), les *Bœufs*, *Une pauvre bête* (1859), le *Coin du feu* et le *Chien criant au perdu* (1861).

Joseph Stevens était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1861, officier de l'ordre de Léopold depuis 1863; il avait été médaillé, en France, aux Salons de 1852, de 1855 et de 1857.

—

On nous annonce la mort, à Crozant (Creuse), d'un des artistes les plus distingués de l'école genevoise, le paysagiste **Castan**, membre de la Société des Artistes français et plusieurs fois récompensé à nos Salons annuels.

—

Le monde artistique autrichien a, de nouveau, à déplorer la perte d'un de ses membres les plus éminents.

Le peintre connu **Emile Schindler** vient de mourir à l'île de Sylt, mer du Nord, dans sa cinquantième année.

M. Schindler, d'origine viennoise, s'est surtout distingué comme paysagiste.

—

Le peintre autrichien **Charles Muller** vient de mourir, à l'âge de cinquante-huit ans, à Weidlingau, dans la Basse-Autriche.

BIBLIOGRAPHIE

—

Salons, par Castagnary, avec une préface de M. Spuller. Paris, Charpentier, 2 vol. in-12.

La Bibliothèque Charpentier vient de faire paraître, sous le titre de *Salons*, le recueil des articles publiés annuellement par Castagnary, ancien directeur des Beaux-Arts, depuis 1857 jusqu'en 1879. Les *Salons* sont accompagnés d'une remarquable préface par Eugène Spuller et d'un excellent portrait gravé à l'eau-forte par Bracquemond. Le nom seul de Castagnary suffit à recommander cette œuvre, où la progression lente de l'école naturaliste est étudiée de façon magistrale et où l'on retrouvera, pris à leurs débuts, tous les maîtres dont s'honore l'art moderne. Un index comprenant un millier de noms termine cet ouvrage, qui est composé de deux volumes.

—

Le Tour du Monde (1618e livraison). — A travers la Perse méridionale, par MM. C. Babin et F. Houssay (1885). — Texte et dessins inédits. — Douze gravures de Rion, Taylor, A. Paris, G. Vuillier, Bazin, Gotorbe et de A. Moreau.

Journal de la Jeunesse (1027e livraison). — Texte par Mme de Witt, Mme Barbé, Fernand Calmettes, Pierre de Mériel, Jeanne Schultz et H. Heinecké.

Illustrations de Barbant, Busson, E. Zier, etc.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

COMPAGNIE des CHEMINS DE FER de L'EST

BILLETS D'ALLER ET RETOUR

DE

PARIS à BALE, LUCERNE-ZURICH

Dans le but de faciliter des excursions en Suisse, pendant la saison d'été, la Compagnie des Chemins de fer de l'Est délivre, du 15 mai au 15 octobre, à sa gare de Paris et dans ses bureaux succursales, des billets d'aller et retour de Paris à Bâle, à Lucerne, et à Zurich aux prix suivants :

De Paris à Bâle et retour : 1re classe, 96 fr.; 2e classe, 71 fr. Durée des billets : 30 jours.

De Paris à Lucerne et retour : 1re classe, 112 fr.; 2e classe, 83 fr. Durée des billets : 60 jours.

De Paris à Zurich et retour : 1re classe, 111 fr.; 2e classe, 82 fr. Durée des billets : 60 jours.

Transport gratuit de 30 kilogr. de bagages sur le parcours français seulement.

Les voyageurs peuvent, à leur choix, passer par Petite-Croix ou par Delle, tant à l'aller qu'au retour.

CHEMINS DE FER DE L'EST

FRANCE, SUISSE ET ITALIE

(PAR LE SAINT-GOTHARD)

Les voyageurs peuvent se rendre de Paris à Milan par trains directs et rapides, viâ Troyes, Belfort, Bâle, Lucerne (lac des 4 cantons) et le Saint-Gothard (lacs Majeur, de Lugano et de Côme), trains de jour et de nuit.

1o Train de jour viâ Petit-Croix-Mulhouse, départ de Paris à 8 h. 40 matin.

2o Train de nuit viâ Delle-Delémont, départ de Paris à 8 h. 40 soir.

La durée du trajet est d'environ 20 heures.

A Milan, les voyageurs trouvent des correspondances pour toute l'Italie.

Pour tous autres renseignements, consulter les affiches, les indicateurs et s'adresser aux gares.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Ch. Simonot.

N° 29. — 1892 BUREAUX : 8, RUE FAVART 27 Août.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Magniac, à Londres

(Suite)

Bois sculptés. — 754. Écran à deux feuilles à panneaux d'ancienne broderie anglaise à sujets de l'Ancien Testament : 126 liv. (Duveen). — 755. Fauteuil en chêne sculpté, corbeille de fruits, oiseaux et poissons, dossier rayé à jours, surmonté d'un écusson soutenu par deux lions : 28 liv. 7 (Johnson). — 756. Table ovale gravée d'arabesques sur tige massive de cuivre et trépied, XVII^e^ siècle : 36 liv. 15 (Philpot). — 757. Table ovale en noyer, à marqueterie de figurines, monogramme couronné et daté 1750, en ivoire, nacre et bois de couleurs, sur trépied sculpté : 63 liv. (C. Davis). — 758. Siège Louis XV en bois sculpté, en haut-relief, siège et dossier recouverts de broderie : 20 liv. 8 (Seligmann). — 759. Table oblongue à tiroirs, bordure sculptée de fleurs et coquillages, les pieds ornés de bustes de femmes, fleurs et guirlandes : 60 liv. 18 (Seligmann). — 761. Table oblongue Louis XV en marqueterie, incrustée de bouquets de fleurs et bordure d'ornements, monture de masques et ornements d'or moulu : 257 liv. 2 (Duveen). — 762. Table en ancienne marqueterie, écusson, couronnes et ornements, ressort découvrant deux tiroirs avec chandeliers et encrier : 257 liv. 5 (Wallon). — 764. Douze chaises de salle à manger sculptées de vases de fleurs et bouchet, siège couvert en maroquin rouge : 54 liv. 12 (Davis).

Sculptures sur bois. — 776. Cassette oblongue à couvercle arrondi ; au pourtour, figures allégoriques et monuments en haut relief, sur le couvercle, quatre autres figures couchées en compartiments ; monture en métal doré ; Allemagne, XVII^e^ siècle : 54 liv. 2 (Goldschmidt). — 778. Statuette, en bois, de soldat en armure tenant une lance ; Allemagne, XVII^e^ siècle : 53 liv. 11 (Stettiner). — 779. Vase de bois à couvercle, forme Canjeana, à anses en guirlandes et figures, sujet sculpté en haut-relief : l'Enlèvement des Sabines ; la partie inférieure cannelée et ornée de feuilles sculptées, piédestal rond de rouge antique à tritons en bas-relief, plinthe et chapiteau de porphyre égyptien : 75 liv. 12 (Stern). — 781. Coffre oblong en buis sculpté à sujets galants du XV^e^ siècle en divers petits panneaux, de chaque côté une licorne et un aigle, banderolles d'inscriptions ; monture d'argent doré finement ciselée et repercée ; Allemagne ou Suisse, commencement du XV^e^ siècle : 136 liv. 10 (G. Salting). — 782. Autre coffret oblong sculpté de galants personnages près desquels se tiennent un cerf et un chien ; sur un côté, un blason émaillé suspendu par des entrelacs, monture d'argent ; Suisse, XV^e^ siècle : 194 liv. 5 (G. Salting). — 783. Poignée de dague en buis minutieusement sculptée en creux : d'un côté, saint Antoine et saint Roch ; de l'autre, sainte Anne, la Vierge, l'Enfant et saint Christophe, sous des arceaux gothiques sculptés à jour, devises flamandes ; fin du XV^e^ siècle : 64 liv. 1 (Goldschmidt).

Objets du culte. — 786. Reliquaire en cristal de roche, cylindre à douze pans à couvercle en forme de dôme ; monture en argent doré, cercles reliés par des lamelles découpées à jour ; large pied octogonal supportant la tige avec rondelle de cristal au milieu ; travail gothique français ou allemand du XV^e^ siècle : 73 liv. 10. — 787. Chrismal d'argent doré en forme de tourelle octogonale élancée, surmontée d'une flèche, flanquée d'arcs-boutants encadrant des fenêtres ogivales simulées, montée sur tige moulurée posant sur un large pied ; travail gothique allemand du XIV^e^ siècle (provient de la vente Preaux, 1850, à Paris) : 115 liv. 5 (Stern). — 788. Paire de burettes en argent partiellement dorées, de forme octogonale, à bossages losangés et moulures, au bas de chacune, un médaillon rond émaillé rouge où bleu, portant respectivement la lettre A (aqua) ou V (vinum) ; Flandre, XV^e^ siècle : 157 liv. 10 (Harding). — 789. Reliquaire en forme de croix à pan octogonal à ogives contenant des statuettes de saints, pinacles étagés, gargouilles, etc., montée sur tige cerclée d'une rondelle et reposant sur pied de trèfle ; Flandre, XV^e^ siècle : 70 liv. 7 (Durlacher). — 790. Monstrance d'argent doré, le reliquaire, un

tube en cristal cylindrique monté sur une tige hexagonale est enchâssé dans un motif à clochetons d'architecture gothique, dont la flèche supérieure est terminée par une statuette de saint, Cologne, XV^e siècle : 120 liv. 15 (Harding). — 791. Grand tabernacle de cuivre doré, en forme de tourelle hexagonale, élevée sur tige à large pied; dans cette pièce d'orfèvrerie, la partie basse date du milieu du XV^e siècle et porte la marque des Médicis; d'autres parties sont de la fin du XV^e et d'autres du XVII^e siècle, style gothique : 89 liv. 5 (Boore). — 792. Tabernacle d'argent partiellement doré, flèche élancée, terminée par un crucifix s'élevant au-dessus d'un étroit tabernacle carré, à dais triangulaires, contenant une statuette de la Vierge, tige octogonale à renflement embossé sur large pied; travail gothique allemand XV^e siècle : 99 liv. 15 (Harding). — 793. Reliquaire en cristal de roche, monté d'argent doré XV^e siècle; tube cylindrique posé horizontalement, et enchâssé de cercles appuyés à deux motifs en pinacles, reposant sur quatre pieds légers figurant deux X croisés reliés au centre: 54 liv. 12 (Harding). — 794. Reliquaire d'argent doré, en forme d'un pied chaussé d'une sandale brodée de rosaces en relief, médaillons d'émaux cloisonnés et incrustés de pierres de couleurs, terminée à la cheville par un bracelet; les doigts de pied découverts sont traités en style naturaliste. Ce reliquaire provient du trésor de la cathédrale de Bâle et renfermait les reliques de saint Colomban: travail d'Oswald, signé et daté de 1470: 714 liv. (Harding). — 796. Boîte cylindridrique, argent en partie doré; le couvercle porte le blason d'une famille allemande sous la garde d'un renard passant, entouré de l'inscription: *Hans Fuschs ritter, 1493*, en lettres noires: 42 liv. — 797. Calice massif d'argent doré à entrelacs de branches de vigne; sous la base, on lit: *Im 1575 ior. ich. Ursula frau V. Ruskaw geborne Lobkowicz auf Altenburg, etc.* : 294 liv. (Durlacher). — 798. Calice en argent ciselé décoré d'émaux translucides à sujet de la Passion, figures de saints et chérubins; travail d'Andréa Petrucci de Sienne, XV^e siècle : 126 liv. (Mc. Clean). — 799. Agrafe de chape, émaux translucides sur argent, en réserves de bronze doré; médaillon central entouré de six demi-cercles à intervalles de pointes triangulaires, le sujet central: Nativité de saint Jean-Baptiste, est entouré de figures mi-corps de saints et saintes; travail de Florence ou de Sienne, XV^e siècle: 603 liv. 15 (Harding). — 800. Agrafe de chape: de travail analogue à la précédente mais plus petite à sujet de Jésus bénissant, et les évangélistes, encadrements semés de pierres cabochons; travail italien XV^e siècle 357 liv. (Stettiner). — 801. Navette à encens en cuivre doré, forme bateau dont les bouts sont terminés par deux petits dragons ailés; couvercles triangulaires gravés d'une sainte et d'un évêque, entourés de feuillages; Italie, XV^e siècle: 110 liv. 5 (Gurnsey). — 802. Statuette d'évêque, argent partiellement doré, travail au repoussé et ciselé, XVI^e siècle: 94 liv. 10 (Durlacher). — 803. Paire de lanières pour fermoir de manuscrit, épais ruban cramoisi orné de motifs ouvrés en or montés aux bouts antérieurs en feuillages d'argent, et terminés aux penditifs par des niches gothiques délicatement ciselées en haut-relief, contenant une minime statuette, l'une de la Vierge, l'autre de l'ange Gabriel; travail gothique français du XV^e siècle: 157 liv. 50.

(A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

La Société des Amis des Arts de **Seine-et-Oise** vient de distribuer ses récompenses pour son Exposition de 1892 :

Diplôme d'honneur

MM. Deully, Eugène; Frappa, José; Laroche, Armand; Masure, Jules; M^me^ de Peslouan (pastels); M. Weerts, Jean.

Prix du Salon

M. Forges, Joseph (aquarelles).

Médailles de vermeil

MM. Jobbé-Duval et Pallandre, Maurice (aquarelles).

Rappels de Médailles de vermeil

M. Bocquet, Maurice; M^me^ de Loghadès (pastels); M. Renault, Gaston; M^lle^ Taconet, Jeanne; M. Timmermans, Louis.

Premières Médailles d'argent

MM. Luigini, Ferdinand; Mayre, Charles; Nardi, François.

—

Une Exposition des Beaux-Arts aura lieu à **Reims** du I^er^ octobre au 7 novembre, et à **Roubaix** du 18 septembre au 31 octobre.

Dépôt des ouvrages au commissariat des Expositions, au Palais des Champs-Elysées, jusqu'au I^er^ septembre.

—

L'ouverture du Salon triennal de **Bruxelles** organisée par la Commission directrice pour l'Encouragement des Beaux-Arts a eu lieu le 21 août.

NOUVELLES

—

*** Sur la proposition du Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, MM. Louis Deschamps et Gabriel Guay, artistes peintres, viennent d'être promus chevaliers dans l'ordre de la Légion d'honneur.

*** Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a décidé, sur la proposition de la Commission centrale du Comité des travaux historiques et scientifiques, que le trente et unième Congrès des Sociétés savantes s'ouvrirait à la Sorbonne le mardi 4 avril 1893. Les membres du Congrès devront adresser au Ministère de l'Instruction publique, direction du secrétariat, premier bureau, avant le I^er^ février 1893, date extrême, le manuscrit de leurs communications, s'ils se proposent de faire une lecture et simplement le titre du sujet qu'ils désirent traiter, s'il s'agit d'une communication verbale.

*** Nous avons déjà fait observer que le Musée du Luxembourg fermait trop fréquemment ses portes, au grand détriment du public.

L'un de nos confrères publie la note suivante :

« La Direction du Musée du Luxembourg

commence à s'occuper des remaniements qui seront faits, cette année, à l'occasion des sorties et des entrées qui auront lieu à ce Musée.

« Cinq tableaux sont marqués pour aller prendre place au Louvre ou dans les autres Musées de l'État. Il ne sera pas touché, cette année, à la section de sculpture. Les remaniements auront lieu vers le 15 octobre. Par suite, le Musée du Luxembourg restera fermé pendant une vingtaine de jours. »

Fermer le Musée pendant vingt jours pour déplacer cinq tableaux, c'est peut-être exagéré.

*** La fête des Tuileries s'est terminée par une véritable déroute, et c'est de tous côtés un concert de justes récriminations à ce sujet. Il y a lieu de protester contre cet abus qui consiste à interrompre pendant plusieurs jours la circulation dans un jardin public, pour le livrer à des entrepreneurs d'exhibitions foraines. Il faut ajouter que le moment était singulièrement mal choisi pour priver la population de Paris du peu d'air et d'ombrage auquel elle peut prétendre. Il faut espérer que l'expérience qui vient d'être faite portera quelques fruits, et que l'Administration ne se prêtera plus dorénavant à ces plaisanteries de mauvais goût.

*** Le département des estampes, à la Bibliothèque nationale, renferme, on le sait, les plus riches collections qui existent. Ces richesses ne tarderont pas à être mises d'une manière plus pratique à la portée des visiteurs, grâce à la confection d'un catalogue général, qui sera achevé dans quelques mois.

Ce catalogue n'aura pas le caractère d'un inventaire définitif, accompagné, comme il conviendrait, de gloses savantes. Une œuvre de ce genre est, il est vrai, commencée depuis longtemps. Elle se compose déjà d'un certain nombre de catalogues rédigés pour les collections particulières acquises par le département, comme les collections Hennin, Mariette, Armand, Lallemant de Betz, Martellange. Mentionnons aussi le catalogue des portraits au crayon des seizième et dix-septième siècles et celui des pièces dessinées ou gravées relatives à l'histoire de France. Le catalogue des portraits français et étrangers qu'a entrepris M. Duplessis, le conservateur du département, comprend déjà cinq volumes; il ne saurait toutefois toucher à sa fin avant une dizaine d'années.

On comprend que, poursuivie sur de pareilles bases, la confection d'un catalogue général aurait exigé de longues années.

Le catalogue que nous annonçons est une œuvre sommaire due à l'initiative d'un bibliothécaire du département. Les amateurs et les collectionneurs lui sauront gré de leur faciliter leurs études et de leur ouvrir même la voie des découvertes. Ajoutons que certaines parties de ce travail sont très poussées comme celles, par exemple, qui concernent les graveurs du dix huitième siècle, toujours très demandés par les visiteurs.

*** Un article publié dans le dernier numéro de la *Revue des Deux Mondes*, par M. Eugène Guillaume, directeur de l'Académie de France à Rome, donne d'intéressants renseignements sur le concours que M. Chédanne, architecte français, pensionnaire de l'École de Rome, a trouvé dans le ministère des Beaux-Arts italien, pour l'entreprise de fouilles, de restitution archéologique et d'enquête historique qu'il mène autour du Panthéon d'Agrippa. M. Chédanne tend à démontrer que le Panthéon n'est pas d'Agrippa, du moins la rotonde et la coupole : cette coupole serait due au césar voyageur Adrien, qui se souvenait de l'architecture d'Orient, et le portique carré adossé de façon si originale à la rotonde d'Adrien porterait seul à bon droit le nom et le témoignage d'Agrippa.

*** Au cours des travaux du percement de la rue des Greffes, à Nîmes, on vient de découvrir une partie du rempart romain qui formait l'enceinte de la ville, avec une porte qui servait à la sortie des eaux de Nîmes.

La muraille romaine, rasée aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles, apparaît encore avec la largeur de 2^m^,25 et un beau parement de moellons. La porte, qui est celle que l'on connaissait sous le nom de Porte-des Eaux, est formée de deux ouvertures de près de 4 mètres chacune, séparées par une pile avec avant-bec de 0^m^,75 d'épaisseur. Les assises, en gros bloc de pierres de taille de Barutel, ont environ 0^m^,40 d'épaisseur.

Ce monument sera conservé au Musée d'archéologie de la ville.

*** Une intéressante adjudication vient d'avoir lieu à la préfecture de Saint-Brieuc.

Le fort de La Latte, qui est à l'extrémité du cap Fréhel, faisant face à Saint-Énogat et à Dinard, et dont plusieurs parties datent du XVI^e^ siècle, était mis en vente par suite de déclassement, et un Anglais, lord Dudley, avait la ferme intention de l'acheter.

M. Charles de Goyon, duc de Feltre, ancien député des Côtes-du-Nord, qui possède près de Lamballe de grandes propriétés, était, lui aussi, fort désireux de l'acquérir : c'était pour lui un souvenir de famille, car ses ancêtres l'avaient construit. Après des enchères fort animées, le fort de La Latte a été adjugé au duc de Feltre pour la somme de 47 100 fr.

Grâce à cette généreuse initiative cet ensemble de constructions, qui forme un point de vue extrêmement pittoresque, sera conservé pour le plaisir des touristes.

*** Un Comité vient de se former à Montauban, sous la présidence de M. Emile Pouvillon, dans le but d'élever un monument, dans sa ville natale, à Léon Cladel.

Les souscriptions seront recueillies à Paris, 13, avenue de Clichy, par M. Henry Lapauze, délégué du Comité.

*** Les dernières fouilles archéologiques exécutées à Pompéi, dans l'île II de la région V ont révélé l'existence d'une splendide maison, remarquable, non seulement par la richesse de sa construction, mais aussi par son excellent état de conservation. On y arrive par un atrium élégant à colonnade de tuf revêtu de stuc, avec chapiteaux corinthiens finement sculptés. Du nombre et des dimensions de s

fragments retrouvés, on peut déduire ce que devaient être les parties manquantes des colonnes et les restituer dans leur forme et leur hauteur primitives. A l'atrium succède un péristyle formé de colonnes de tuf cannelées, revêtues de stuc jusqu'à mi-hauteur seulement. La travée qui repose sur les colonnes est décorée de stucs élégants, avec figures sur les deux faces. La direction des fouilles a demandé que ce beau monument fût conservé dans sa forme originelle.

*** M. Serge Tretiakoff, ancien maire de Moscou, bien connu à Paris dans le monde des arts, vient de mourir subitement à Peterhof. Possesseur d'un grand nombre de tableaux et sculptures d'artistes français, il lègue à la ville de Moscou les collections formées par lui, à la condition de créer un Musée spécial français.

Une femme substituée à un homme

—

On a appris, en ces derniers temps, cette nouvelle que l'Administration des Beaux-Arts venait de s'apercevoir qu'une femme s'était glissée parmi les maréchaux de France portraiturés à Versailles, et que le tableau peint par Weber en 1837 et portant comme inscription le nom du *Maréchal de Balagny*, reproduisait les traits d'une grande dame du XVI[e] siècle.

Cette note semble avoir été communiquée officiellement à la Presse par la direction des Beaux-Arts.

Il est donc intéressant de faire savoir que le fait signalé est connu depuis trois siècles, et que l'Administration fera bien de s'en tenir là et de ne pas faire retirer la femme qui semble tant l'inquiéter.

Voici pourquoi : les choses sont telles qu'elles doivent être de par la légende et surtout de par l'histoire.

Jean de Montluc, sire de Balagny, fils naturel de Jean de Montluc, évêque de Limoges et ambassadeur en Pologne en 1570, fut un aussi triste sire dans les événements politiques que dans les actions de guerre où il joua un rôle.

D'abord favori de Henri III et du duc d'Alençon, il se jeta dans la Ligue contre Henri IV et fit à la journée de Senlis la plus piètre figure : aussitôt le Béarnais fût-il sur le trône qu'il chercha à rentrer en grâce ; mais celui-ci n'aimait pas les lâches, et Balagny craignait fort d'être éconduit lorsqu'il se présenterait au roi ; aussi crût-il devoir confier à sa femme le soin d'arranger les choses : celle-ci, sœur du fameux Bussy d'Amboise, immortalisé par Alexandre Dumas dans la *Dame de Monsoreau*, était pleine d'esprit et peut-être de charmes ; elle sut si bien intéresser le roi qu'elle obtint pour son mari le bâton de maréchal et la souveraineté de Cambrai, place des plus importantes et que convoitaient les Espagnols de la Flandre.

Balagny et sa femme s'établirent dans leur souveraineté ; mais leur gouvernement devint bientôt insupportable aux habitants, qui se révoltèrent contre Balagny et appelèrent les Espagnols à leur aide. Ceux-ci accoururent. Balagny fut pris de peur et, loin de se défendre, se cacha et laissa entrer les étrangers dans sa ville malgré sa femme, dont les exhortations furent inutiles. Outrée de la conduite de son mari elle prit le commandement des troupes restées fidèles, se retira dans la citadelle, et, à la tête de braves décidés à mourir, elle soutint un siège des plus durs qui est demeuré célèbre et ne battit la chamade qu'après l'épuisement complet des munitions. Elle s'enferma alors dans une maison de la ville et mourut quelques jours après, de chagrin et de désespoir suivant les uns, d'un suicide suivant d'autres.

Quant à son mari, indifférent comme d'habitude, il se consola vite de la mort de son épouse et de la perte de sa souveraineté ; il épousa huit mois après Diane d'Estrées, sœur de la célèbre Gabrielle. On comprend que ce personnage ait laissé à sa famille une mémoire peu flatteuse et que lorsque les Montesquiou, dont la famille de Montluc est une des branches, réunirent dans leur château de Courtanvaux tous les portraits de leurs ancêtres qui avaient illustré leur nom, ils substituèrent aux traits du maréchal de Balagny ceux de sa femme Renée d'Amboise dans le cadre qui porte en légende le nom du « maréchal de Balagny ».

Lorsqu'en 1835 on demanda aux Montesquiou de laisser copier les portraits des maréchaux de leur famille qu'ils possédaient, pour constituer les séries des salles des maréchaux de France du Musée historique de Versailles, le peintre Weber copia exactement les traits de Renée d'Amboise : et voilà comment le tableau se trouve à Versailles.

Ajoutons que tous les membres de la famille de Montesquiou ne connaissaient pas ces détails il y a quelque temps : car, lors de l'organisation de l'Exposition de l'histoire militaire de France au pavillon du ministère de la guerre, à l'Exposition universelle de 1889, à l'Esplanade des Invalides, comme on voulait réunir les souvenirs de tous les grands hommes de guerre de la France, on écrivit à M[me] la comtesse de Montesquiou, née Bibesco, propriétaire du château de Courtanvaux, pour lui demander les portraits des trois maréchaux de la famille : Montluc, l'immortel soldat de Cérisoles et de Sienne ; Montesquiou d'Artagnan, qui commanda l'armée française le soir de Malplaquet, après que Villars et Boufflers eussent été blessés, et enfin Balagny.

Elle répondit fort aimablement que le portrait de Montluc était en trop mauvais état pour être prêté, que le second était à la disposition du général président de la commission, et, quant au troisième, elle était désolée de ne pouvoir l'envoyer, car ayant été pour l'examiner, elle venait de s'apercevoir que le cadre qui devait contenir le portrait du maréchal de Balagny contenait celui d'une femme!!!

(Le Temps.) Germain Bapst.

L'Ecole Flamande de Dijon

—

RÉPONSE A M. COURAJOD

Dans une conférence faite à Dijon le 10 juillet dernier et reproduite par la *Chronique des Arts* en ses numéros du 16 et du 30 du même mois, M. Courajod nous a pris à partie, parce que nous avions dit que, tout en admettant l'ensemble de

ses théories, nous ne pouvions être de son avis lorsqu'il donne, à l'École flamande, selon nous, qui a exécuté les monuments de sculpture de la Chartreuse de Dijon, le nom d'École bourguignonne.

M. Courajod, dans sa conférence, ne se contente pas de maintenir l'exactitude du mot *École bourguignonne*, il prétend que « l'École de sculpture « flamande n'aurait pas fait fortune chez nous, « si, en dehors de sa propagande personnelle, elle « n'avait été convoyée à travers la France par « l'atelier Bourguignon, et si elle n'avait été adop- « tée par lui et n'avait affecté, dès la fin du XIV^e^ « siècle, une modalité dijonnaise. Il ajoute que « la sculpture flamande n'a plus guère rayonné, « à partir du XV^e^ siècle, que d'un centre principal, « d'un foyer unique qui était Dijon. »

La question ayant, à notre avis, une sérieuse importance pour l'histoire de l'Art en France, en Bourgogne, et dans les Pays-Bas, nous étudierons les diverses assertions de M. Courajod, en ayant soin de ne pas sortir des limites d'une discussion purement historique.

A Dijon a existé une École, flamande d'origine, qui a exécuté, de 1385 à 1411, les grands monuments de la Chartreuse de cette ville et a ainsi exercé une grande influence sur l'Art dans l'est et le centre de la France. Mais l'atelier établi par cette École était-il bourguignon, comme l'affirme M. Courajod, ou flamand, comme nous le prétendons? Il résulte des mentions des comptes que nous avons publiées *in extenso* en 1886, que les trois chefs de cet atelier, Jean de Marville, Nicolas Sluter et Nicolas Van der Werve étaient Flamands: que les vingt artistes qui ont fait, sous la direction de ces chefs, les travaux les plus importants étaient aussi des Flamands, et que les six autres ouvriers, parmi lesquels on trouve quatre noms qui semblent révéler une origine française, n'ont été employés qu'à des travaux secondaires (1). Nous demandons à nos lecteurs si on ne peut pas conclure de ces faits et de ces chiffres que l'atelier en question, dijonnais en ce qui concerne sa résidence, était flamand sous le rapport de l'Art.

Lorsque les trois grands monuments de la Chartreuse eurent été terminés en 1411, Nicolas Van der Werve, le dernier des trois chefs de l'atelier établi à Dijon, ne travailla plus guère que pour des particuliers, attendant vainement jusqu'à sa mort, arrivée en 1439, de pouvoir commencer l'exécution du tombeau de Jean-Sans-Peur qui lui avait été promise. Il fut, durant ces vingt-huit ans, dans une situation besogneuse, et les documents ne parlent point d'un atelier qu'il aurait continué à entretenir (2).

(1) Voir notre *Histoire de l'Art dans la Flandre, l'Artois et le Hainaut avant le XV^e^ siècle*, vol. grand in-4° de 663 pages et nos *Documents sur l'Histoire de l'Art*, 2 vol. grand in-4° de 1065 pages. M. Courajod dit, dans sa Conférence, que les révélations documentaires de M. Garnier prouvent que, dès la fin du XIV^e^ siècle, l'atelier de Sluter était ouvert à la main-d'œuvre purement française et que le maître eut, dès la première heure, des élèves de sang bourguignon. Ces documents se réduisent à un contrat d'apprentissage du Bourguignon Jean Midey, que, dès 1886, nous avions déjà mentionné comme ayant été employé à des travaux d'importance secondaire.

(2) E. Plosr, *Nouvelle source de Documents sur les artistes dijonnais* (*Gazette des Beaux-Arts*, octobre 1890, p. 350).

En 1443 fut enfin commencée la sépulture monumentale de Jean-sans-Peur, dont l'achèvement n'eut lieu qu'en 1470. A qui ce travail fut-il confié? Est-ce à l'un de ceux qui auraient été, d'après M. Courajod, dès la fin du XIV^e^ siècle, les collaborateurs de Nicolas Sluter, ses élèves de sang bourguignon? » Nullement. Ce fut d'abord à l'Aragonais Jean de la Huerta et ensuite à l'Avignonais Antoine Le Moiturier, qui, pour l'exécution du travail, s'inspirèrent uniquement, comme M. Courajod l'a écrit lui-même, du tombeau de Philippe-le-Hardi (1). Or, ce dernier tombeau est une œuvre complètement flamande et en elle-même et par ceux qui l'ont exécutée. Jean de la Huerta et Antoine Le Moiturier formèrent-ils autour d'eux « cet atelier de sang bourguignon qui aurait trahi, dans l'exécution du travail, le tempérament de la race? »

Nous le reconnaîtrions très volontiers, si l'on nous prouvait l'existence dans leur entourage de quelques sculpteurs bourguignons exécutant, pour ce tombeau ou pour les villes et les églises, des travaux de sculpture d'une sérieuse importance artistique. Jusqu'aujourd'hui, entre 1383 et 1470, époque dont M. Courajod s'occupe dans sa conférence, aucun document de cette nature n'a été découvert, malgré les recherches les plus actives opérées dans les archives de Dijon, de Lille et de Paris.

Mais, objecte notre honorable contradicteur, les monuments de la Chartreuse avaient affecté « dès le XIV^e^ siècle, une modalité dijonnaise. » Nous regrettons que M. Courajod n'ait pas expliqué ce qu'il entend par cette expression. Si elle désigne la forme des sépultures monumentales qui présentent un ou deux personnages couchés au-dessus du tombeau et divers pleureurs, chevaliers, moines ou parents autour du sarcophage, nous ferons remarquer que cette forme était adoptée, avant Sluter, en diverses contrées, à Naples, à Avignon et notamment dans les Pays-Bas, comme on le voyait à Louvain, dans l'abbaye de Villers, à l'abbaye de Flines et ailleurs, et que, par conséquent, elle n'était pas spéciale à Dijon. Si, par ces mots, il faut entendre l'expression, le sentiment de l'œuvre et des personnages de Sluter, nous rappellerons ce qui a été écrit, au sujet des statues de Dijon, par un critique d'art dont M. Courajod ne récusera pas la compétence, M. Gonse.

M. Gonse dit, dans son grand ouvrage sur l'*Art Gothique*: « Les statues du portail de la « Chartreuse de Dijon sont dégagées de la pierre « avec une maîtrise impérieuse et toutes débor- « dantes de vie, d'expression et de caractère. » Et plus loin, en parlant du Puits de Moïse: « Cha- « cun des prophètes est un véritable portrait, un « portrait dramatisé à la façon de Rembrandt, « les têtes ont un accent de nature qui n'a été « dépassé par aucun maître, une impitoyable « sincérité (2). » Nous le demandons à tous ceux qui se sont occupés de l'histoire de l'Art, l'appréciation portée par M. Gonse n'offre-t-elle pas tous les caractères de l'École flamande? On pourrait peut-être y trouver une modalité spéciale aux Hollandais Sluter et Van der Werve; mais il nous est impossible d'y voir une modalité dijonnaise ou bourguignonne.

(1) Courajod, *Jacques Morel*, 1885, p. 7.

(2) Gonse, *L'Art gothique*, p. 415.

M. Courajod ajoute que « la sculpture flamande, à partir du quinzième siècle, n'a plus « guère rayonné que d'un centre principal, d'un « foyer unique qui était Dijon et que les plus « grands maîtres de l'École franco-flamande et de « l'École flamande ont été successivement, pendant quatre-vingts ans, attirés en cette ville et « accaparés par la brillante cour des ducs de « Bourgogne. »

Certes, nous avons déjà reconnu et nous reconnaissons encore que les œuvres de Marville, de Sluter et de Van de Werve ont exercé une grande influence artistique, ont été étudiées par un grand nombre de sculpteurs; mais il nous est impossible d'admettre ce que dit M. Courajod au sujet de Dijon, devenant à peu près le centre principal, le foyer unique de la sculpture flamande.

La sculpture flamande forma un centre, non loin de Dijon, à Bourges, où le Valenciennois André Beauneveu exécuta de 1330 à 1402 et peut-être plus tard, des ouvrages que Sluter lui-même alla visiter et où le roi Charles VII fit ériger par Jean de Roupy, dit Jean de Cambrai (1), un maître dont le nom ne se rattache point à l'atelier de Sluter, le mausolée de Jean, duc de Berry, qui semble ne l'avoir cédé en rien à celui de Philippe-le-Hardi (2). Pour achever cette œuvre, on choisit, avec Etienne Bobillet, Paul Mosselmann d'Ypres et plusieurs autres artistes flamands. Et lorsqu'en 1450 le roi René voulut obtenir des sculpteurs capables de terminer son tombeau à Angers, il manda de faire venir « les Flamands qui ont besongné en la sepulture de feu le duc de Berry, parce que c'estoient les meilleurs ouvriers qui soient en ces marches de pardeçà (3). » Ainsi voilà en France, vers 1450, un centre de sculpture flamande autre que Dijon, qui est renommé et exerce une influence.

A Rouen, lorsque, vers le milieu du XVe siècle, furent sculptées dans la cathédrale les quatre-vingt-dix stalles que M. de Laborde appelle « un véritable Musée de la sculpture en bois, » on manda, outre le Rouennais Philippe Viart, Paul Mosselmann, dont il vient d'être question, et Laurent d'Ypres, à qui furent adjoints Gilles du Chastel dit le Flamand, et Hennequin d'Anvers, avec un bon nombre d'autres maîtres qui vinrent, l'un de Fécamp et les autres de neuf villes des Pays-Bas (4). Voilà encore tout un atelier flamand qui sculpte une merveille à Rouen, sans que l'on y trouve aucune trace d'une influence exercée par Dijon.

Le duc Philippe-le-Bon fit élever à Paris, aux Célestins, de 1440 à 1450, en mémoire de sa sœur Anne de Bedfort, un tombeau monumental avec un grand personnage et des pleureurs, comme on en érigeait alors, dans toute la France et dans les Pays-Bas. S'adressa-t-il à un maître de Dijon? Non. Ce fut à un sculpteur résidant à Paris, Guillaume de Veluten, dont le nom semble indiquer une origine flamande (5).

Vers la même date, le même duc érigea, à Saint-Pierre de Lille, un tombeau plus riche encore, dans lequel les idées adoptées pour la décoration des monuments de cette nature furent modifiées. Les statues de Louis de Male, de sa femme et de leur fille, qui y furent placées au-dessus de la sépulture, étaient en laiton, et il en était de même des vingt-quatre statuettes renfermées en des niches autour du sarcophage et représentant des princes et des princesses de la famille des défunts. L'auteur de cette grande œuvre fut Jacques de Gérines, de Bruxelles. Ni dans le marché, ni dans les pièces comptables, il n'est question d'une influence quelconque venue de Dijon (1).

Il n'en est pas davantage question dans le monument élevé à Bruges, en 1435, par le même duc en souvenir de sa femme Michelle de France, et exécuté par Gilles Le Backere, Tydeman Maes et plusieurs autres artistes brugeois. M. Courajod dit que le tombeau de Philippe-le-Hardi servit de modèle à celui de Bruges, sans en donner la preuve et, semble-t-il, parce qu'il y avait des pleureurs sur l'un et sur l'autre : les pleureurs, comme nous l'avons déjà fait remarquer, se voyaient depuis longtemps sur les sépultures monumentales des Pays-Bas, et par conséquent les auteurs du tombeau de Michelle de France pouvaient avoir emprunté ce genre de décoration ailleurs qu'à Dijon. Nous devons ajouter que les sculpteurs brugeois sortirent des idées reçues au sujet du personnage principal : ils le placèrent entre deux anges qui l'entouraient de leurs bras et le présentaient à Dieu (2). Ce fut une œuvre originale.

A cette nomenclature déjà longue, nous n'ajouterons pas l'énumération des hôtels de ville, des églises, des tabernacles, des stalles, des retables et autres objets en bois, en pierre et en marbre, que les maîtres des Pays-Bas sculptèrent, au XVe siècle, avec une merveilleuse habileté. Nous supposons qu'en disant de la sculpture flamande qu'elle n'a plus guère rayonné, au XVe siècle, que du centre de Dijon, M. Courajod n'a voulu parler que des monuments analogues à ceux de la Chartreuse de Dijon. Ce que nous avons dit suffira, nous l'espérons, pour mettre nos lecteurs à même d'apprécier.

En terminant ces lignes, nous devons dire un mot de la question qui a été le point de départ de la discussion, le nom sous lequel doit être désignée l'École établie à Dijon. M. Courajod l'a appelée Ecole bourguignonne et un certain nombre d'écrivains l'ont imité. Il nous a semblé que cette expression était inexacte et introduisait une idée fausse dans l'histoire de l'Art, parce que l'École désignée sous ce nom était flamande dans le caractère de son œuvre et n'était formée que d'artistes flamands durant sa première période et, durant la seconde, d'artistes étrangers à la Bourgogne imitant l'art flamand. Nous avons déjà répété (3) et nous déclarons de nouveau que, tout

(1) Les deux seules localités qui portent le nom de Roupy sont situées, ainsi que Cambrai, dans le nord de la France.

(2) Gonse, *L'Art gothique*, p. 130 et 138.

(3) Lecoy de la Marche, *Extraits des Comptes du roi René*, p. 56.

(4) De Laborde, *Les Ducs de Bourgogne*, t. Ier, p. CXIX.

(5) Dehaisnes, *Inventaire des Archives Départementales du Nord*, t. IV, p. 161, 187, etc.

(1) Id., *ibid.*, p. 197.

(2) De Laborde, *Les Ducs de Bourgogne*, t. Ier, p. 385.

(3) Dans un travail lu à Paris et à Bruxelles en 1892 et qui a été imprimé mais n'a pas encore paru, nous avons de nouveau parlé de la question. Nous y avons cité la brochure de M. Courajod ayant pour titre : *La Part de l'art du Nord de la France dans l'œuvre de la Renaissance*. Si nous ne l'avions pas indiquée en 1891, c'est qu'il n'y avait aucune raison de le faire à l'endroit où nous rappelions d'autres travaux de M. Courajod.

en admettant l'ensemble de la thèse soutenue par le savant professeur de l'École du Louvre, nous ne pouvons, sur ce point spécial, être de son avis. On peut donner à l'École en question le nom d'École flamande de Dijon ou celui d'École de Sluter, mais non celui d'École bourguignonne. Les documents et les faits n'autorisent point cette dernière appellation : elle est contraire à ce que nous croyons être la vérité.

Si nous avions l'honneur d'être l'ami de M. Courajod, nous lui dirions le vieux dicton latin :

Amicus Plato, sed magis amica Veritas.

C. Dehaisnes.

CORRESPONDANCE

Monsieur,

Le numéro du 13 août dernier de *La Chronique des Arts*, dans un article intitulé « Jeanne d'Arc en tapisserie », signale une tapisserie moderne des Gobelins, faite sur un carton de Blondel, en 1820, comme étant la seule tapisserie française dont le sujet ait été inspiré par l'histoire de l'héroïne lorraine.

En ma qualité d'ancien abonné à la *Gazette des Beaux-Arts*, voulez-vous m'autoriser, Monsieur, à vous signaler deux autres séries de tapisseries faites en France, du temps de Louis XIV ? ce qui prouve que, dans notre pays, le souvenir de Jeanne d'Arc était resté en honneur à une époque où on aurait pu le croire éteint.

Ce sont : 1° Les sept panneaux en tapisserie du château d'Espanel par Molières, appartenant à M. Edouard Forestier, secrétaire de la Société d'Archéologie du Tarn-et-Garonne, faits à Aubusson, peu après 1655, époque de la publication de la Pucelle de Chapelain, illustrée de gravures d'Abraham Bosse, d'après les dessins de Claude Vignon, dont les tapisseries sont des reproductions avec quelques variantes. Ces œuvres d'art ont été publiées en 1878, autant que je m'en souviens, par M. Forestier, sous le titre « Les tapisseries de Jeanne d'Arc. » M. Vallon en a reproduit deux dans son livre sur Jeanne d'Arc ;

2° Un écran du château de Pau, catalogué sous le n° 366, placé dans la chambre dite de Louis XIV, et dont M. Lamazouère, de Pau, a fait une très belle photographie.

C'est une broderie au petit point, de la plus grande finesse, certainement du temps de Louis XIV, dont elle porte tous les caractères, reproduisant la scène qui se trouve en tête de la Pucelle de Chapelain, où Jeanne, de la main gauche, relève la France abattue, tandis que de la main droite elle combat une troupe de léopards, qu'elle rejette dans la mer ; autour de son épée, levée pour frapper, se jouent de petits chérubins qui disposent la couronne et les fleurs de lis autour de l'épée placée en pal, comme dans les armoiries de Jeanne. Le bouclier de saint Michel (qui, dans les airs, lance des javelots sur les léopards) ne porte pas l'inscription

LA PUCELLE
OU
LA FRANCE DÉLIVRÉE

qui existe sur la gravure du livre de Chapelain, mais simplement :

LA FRANCE
DÉLIVRÉE

La broderie, qui mesure 0m,78 de hauteur et 0m,73 de largeur, est entourée d'un fort beau cadre, en noyer naturel, du temps de Louis XIV et fait exprès pour la contenir. L'objet est intact, sauf l'inscription, dans laquelle les deux mots La France semblent avoir été effacés par des grattages d'ongles légers, mais répétés.

L'ampleur donnée au paysage et l'ensemble des fleurs d'encadrement, qui change complètement la scène, ainsi que le caractère des figures plus féminisées que sur la gravure d'Abraham Bosse, me font croire que ce travail au petit point du château de Pau a été fait dans une maison royale d'éducation par des jeunes filles, ce que la modification apportée à l'inscription primitive du bouclier de saint Michel pourrait du reste confirmer.

Je regrette de ne pas pouvoir vous envoyer, Monsieur, la grande photographie qu'a faite M. Lamazouère de cet écran et que je possède à Paris ; mais, cependant, avec la photographie réduite, que je prends la liberté de vous faire parvenir, vous pourrez vous rendre compte de la véracité de ce que j'ai eu l'honneur de vous dire au sujet de ce bel objet, dont la place serait plutôt au Musée de Donrémy que dans le château de Pau.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Baron Frédéric Seillière.

NÉCROLOGIE

M. **Armand Gouzien**, commissaire du gouvernement auprès des théâtres subventionnés, vient de mourir à Guernesey. Il était né à Brest en 1840.

M. Armand Gouzien avait différents titres à la sympathie du monde littéraire et artistique : comme compositeur de musique, il avait donné un certain nombre de romances et de chansons, dont une ayant pour titre : *Rendez-moi ma Guadeloupe*, qui fit le succès de la créole Kadoudja.

Comme critique musical, il s'était acquis au *Rappel* une véritable notoriété.

Ses rapports avec ses confrères n'ont jamais cessé d'être empreints de la plus grande courtoisie.

Atteint l'hiver dernier par l'influenza, il persista néanmoins à continuer son service au *Rappel*. Il y donna une série d'articles sur les concours du Conservatoire.

Mais ce surmenage l'obligea bientôt à quitter Paris pour se réfugier à Hauteville-House, maison de Victor Hugo, et c'est là que la mort vient de le surprendre.

M. Armand Gouzien avait posé sa candidature à la direction de l'Opéra. Il était médaillé militaire depuis 1870 et décoré de la Légion d'honneur.

—

Nous apprenons la mort d'un compositeur estimé, M. **Armand Limnander**, de Nieuwenhove, décédé à l'âge de soixante-dix-huit ans.

M. Limnander était né à Gand. En 1849, l'Opéra-Comique représenta ses *Montenegrins*, qui furent très bien accueillis.

On sait que, la veille du coup d'État de 1851, le comte de Morny assistant à une première de l'Opéra-Comique et qu'en sortant il acheva d'organiser les préparatifs de la journée. C'était une œuvre de Limnander qu'on représentait : *Le Château de Barbe-Bleue*.

Après diverses œuvres jouées à l'Opéra et à l'Opéra-Comique, M. Lamnauder renonça au théâtre. Mais on a gardé de lui nombre de morceaux symphoniques, religieux et autres de grande allure.

BIBLIOGRAPHIE

L'Art Impressionniste, par M. Georges Lecomte. — Paris, Chamerot, 1 vol. in-4°, avec eaux-fortes. Tirage de luxe à petit nombre.

D'une promenade dans la galerie privée de M. Durand-Ruel est résulté un très beau volume, intitulé : *L'Art Impressionniste*, écrit par M. Georges Lecomte, contenant des eaux-fortes, pointes-sèches et illustrations de M. A.-M. Lauzet, le tout imprimé chez Chamerot. Ce n'est pas le lieu, à propos de ce livre intéressant à tant d'égards, d'entrer dans des discussions esthétiques. M. Durand-Ruel a toujours vaillamment combattu pour les tendances modernes, et nous avons, à maintes reprises, salué ses efforts. Quelques-uns des artistes étudiés par M. Georges Lecomte sont aujourd'hui des maîtres universellement reconnus : tels MM. Claude Monet, Degas, Renoir. La collection de M. Durand-Ruel ne compte d'ailleurs pas que des intransigeants et Puvis de Chavannes, Boudin, Lewis-Brown, Forain, Rodin, Desboutin et bien d'autres y sont représentés par des œuvres de grande distinction. L'étude de M. G. Lecomte est aussi délicatement écrite que finement pensée. C'est un brillant hommage rendu à des tendances qui ont fait déjà leur chemin dans le monde et honorent notre pays, malgré les réserves qu'elles ont soulevées. L. G.

—

La collection des *Artistes célèbres*, éditée par la *Librairie de l'Art*, s'est enrichie d'un nouveau volume : *Les Van de Velde*, dû à la plume si compétente de notre collaborateur, M. Emile Michel, membre de l'Institut. Cette magistrale étude, dont les diverses parties ont paru en articles dans la *Gazette des Beaux-Arts*, se distingue, comme tous les écrits du même auteur, par un profond savoir, un style attrayant et le sens critique le plus sagace. Chacun des Van de Velde y est tour à tour étudié : Jean Ier le calligraphe, Esaïas, Jean II le graveur, Guillaume le vieux, puis ses deux illustres fils : Guillaume le mariniste, Adrien, l'animalier, qui étoffa de si délicieuses figures les tableaux de ses plus célèbres contemporains et en doubla le prix par son exquise collaboration. De très nombreuses illustrations commentent constamment le texte de M. Emile Michel.

—

Le Tour du Monde (1651e livraison). — A travers la Toscane, par M. Eugène Müntz. — Texte et dessins inédits. — Quatorze gravures de G. Vuillier, Bazin, Krakow, Bertrault, Rocher, Giraldon, Vauzanges, Ciani, Kohl et de Moreau.

Journal de la Jeunesse (1033e livraison). — Texte par Mme J. Colomb, Fernand Calmettes, Jeanne Schultz et Albert Cim.

Illustrations de Barbant, Busson, E. Zier, etc.

Bureaux à la librairie Hachette et Ce, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

EXCURSIONS

SUR LES

Côtes de Normandie, en Bretagne & à l'île de Jersey

1° Billets d'excursion, valables pendant un mois avec itinéraires fixés comme suit :

1er itinéraire. — Paris, Rouen, Le Havre, Fécamp, Saint-Valery, Dieppe, Le Tréport, Arques, Forges-les-Eaux, Gisors, Paris. — 1re classe 50 fr., 2e classe 40 fr.

2e itinéraire. — Paris, Rouen, Dieppe, Saint-Valery, Fécamp, Le Havre, Rouen, Honfleur ou Trouville-Deauville, Caen, Paris. — 1re classe 50 fr., 2e classe 40 fr.

3e itinéraire. — Paris, Rouen, Dieppe, Saint-Valery, Fécamp, Le Havre, Rouen, Honfleur ou Trouville, Cherbourg, Caen, Paris. — 1re classe 70 fr., 2e classe 55 fr.

4e itinéraire. — Paris, Vire, Granville, Avranches ou Mortain, Mont Saint-Michel, Dol, Saint-Malo, Dinard, Dinan (Lamballe, Saint-Brieuc, moyennant supplément), Rennes, Fougères, Le Mans, Paris. — 1re classe 80 fr., 2e classe 60 fr.

5e itinéraire. — Paris, Cherbourg, Saint-Lô ou Carteret, Granville, Avranches, Mont Saint-Michel, Dol, Saint-Malo, Dinard, Dinan (Lamballe, Saint-Brieuc, moyennant supplément), Rennes, Fougères, Le Mans, Paris. — 1re classe 90 fr., 2e classe 70 fr.

6e itinéraire. — Paris, Rouen, Dieppe, Saint-Valery, Fécamp, Le Havre, Rouen, Honfleur ou Trouville, Caen, Cherbourg, Saint-Lo ou Carteret, Granville, Dreux, Paris. — 1re classe 90 fr. 2e classe 70 fr.

7e itinéraire. — Paris, Rouen, Dieppe, Saint-Valery, Fécamp, Le Havre, Rouen, Honfleur ou Trouville, Caen, Cherbourg, Saint-Lo ou Carteret, Granville, Avranches, Mont Saint-Michel, Dol, Saint-Malo, Dinard, Dinan (Lamballe, Saint-Brieuc, moyennant supplément), Rennes, Fougères, Laval, Le Mans, Chartres, Paris. — 1re classe 105 fr., 2e classe 90 fr.

8e itinéraire. — Paris, Vire, Granville, Avranches ou Mortain, Mont Saint-Michel, Dol, Saint-Malo, Dinard, Dinan, Saint-Brieuc, Lannion, Morlaix, Carhaix, Roscoff, Brest, Rennes, Fougères, Le Mans, Paris. — 1re classe 105 fr., 2e classe 90 fr.

9e itinéraire. — Paris, Caen, Cherbourg, Saint-Lô ou Carteret, Granville, Avranches, Mont Saint-Michel, Dol, Saint-Malo, Dinard, Dinan, Saint-Brieuc, Lannion, Morlaix, Carhaix, Roscoff, Brest, Rennes, Fougères, Laval, Le Mans, Chartres, Paris. — 1re classe 115 fr., 2e classe 100 fr.

Les 10e, 11e et 12e itinéraires sont délivrés au départ du Mans, de Rouen et d'Angers.

13e itinéraire. — Paris, Granville, Jersey (Saint-Hélier), Saint-Malo, Pontorson, Mont Saint-Michel, Saint-Malo, Dinard, Dinan, Saint-Brieuc, Rennes, Fougères, Le Mans, Paris. — 1re classe 95 fr., 2e classe 70 fr.

Les billets sont délivrés à Paris, aux gares Saint-Lazare et Montparnasse et aux bureaux de ville de la Compagnie.

2° Billets d'excursion, valables de 30 à 60 jours, avec itinéraire établi au gré du voyageur, sur les grands réseaux.

Minimum de parcours : 300 kilomètres.

Réductions croissantes, selon la longueur du parcours, sur les billets individuels.

Réduction supplémentaire jusqu'à 25 0/0 sur les billets collectifs.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Ch. Simonot.

N° 30. — 1892 BUREAUX : 8, RUE FAVART 10 Septembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collection Magniac, à Londres

(Suite et fin)

Faience de Palissy. — 807. Plat ovale à poissons, reptiles, coquillages et plantes en relief en couleurs et blanc sur fond bleu ; et l'aiguière en partie cannelée et bandes d'arabesques : 54 liv. 12 (Lowengard). — 812. Statuette de jeune garçon nu, un bras levé, couronné d'une guirlande verte, tenant une pomme de pin et une branche de chêne garnie de glands, un écureuil à son côté ; sur plinthe bleue ornée de feuillage de l'école des Della-Robia ; piédestal de chêne sculpté : 117 liv. 12 (Durlacher). — 816. Plat ovale à figure allégorique de femme drapée assise, tenant des fleurs dans ses mains, attributs d'horticulture à ses pieds, château et personnages au fond : 46 liv. 4 (Harding). — 821. Plat creux ovale avec un buste de Louis XIII jeune couronné par deux anges, inscription : *Ludovicus D. G. Frankorum et Navarrum Rex* : 22 liv. 1. — 827. Statuette de *Bravache* marchant, une main sur la manche de sa rapière, l'autre tenant ses gants, en costume de la fin du xvᵉ siècle, pourpoint et haut-de-chausses taillades, collerette et manchettes, écharpe, mond d'épaule et chapeau carré ; attribuée à Palissy : 56 liv. 14 (Lowengard). — 828. Plateau rond, serpents, lézards, poissons, grenouilles, écrevisses, scarabées et plantes émaillés en leurs couleurs propres : brillant spécimen du genre dit « figulines rustiques » : 70 liv. 7 (Lowengard). — 835. Plateau rond creux présentant au centre une figure de Diane assise, torse et jambes drapés, la main gauche reposant sur l'épaule d'un cerf accroupi derrière elle, des chiens à ses pieds ; bordure richement ouvragée de quatre godets creux ovales reliés par des arabesques ; têtes de chérubins et de satyres, entre deux rangées de perles en relief : 231 liv. (Lowengard).

Verres de Venise. — 867. Goblet en forme de calice monté sur pied, en verre pourpre émaillé et doré ; les sujets traités en frise et en médaillons sont des scènes de la création, du paradis terrestre, Adam et Ève, Caïn et Abel ; bordure de perles en émail blanc : beau spécimen de la fin du xvᵉ siècle. Le pied a été restauré : 225 liv. (Durlacher). — 868. Gourde aplatie, verre émaillé, xvᵉ siècle : sur chaque côté de la panse sont peints une devise et un écusson soutenu par deux enfants ; le col est décoré de bandes de perles ou joyaux et de guirlandes, le pied est entouré d'une bande d'émail bleu turquoise servant de fond à une guirlande d'ornements : 210 liv. (Durlacher). — 869. Flacon ovale aplati en cristal vert diamanté ; monté de bandes et écussons en bronze doré ; travail allemand xvᵉ siècle : 231 liv.

Verres arabes. — 870. Lampe de suspension en cristal doré et émaillé, datant de 1350 environ et rapportée de la mosquée du sultan Hassen, au Caire. Le corps, en forme de bulbe monté sur pied conique, est surmonté d'un large col évasé en forme d'entonnoir, le tout orné de inscriptions en caractères arabes ; autour du vase six petites anses sont ménagées pour passer les chaînes de suspension : 220 liv. 10 (Duveen).

Armes et armures. — 872. Poignard à lame cannelée, ciselée de fleurs de lis et d'armoiries, le manche sculpté à sujets de cavaliers et piétons, architecture et ornements, xvɪᵉ siècle : 325 liv. 10 (Currie). — 877. Poudrière en corne de cerf, sculptée d'un chevalier en armure agenouillé devant un crucifix sous une arcade, ange, emblèmes et feuillages en haut relief ; au revers un bouclier et l'inscription : I. C. W. André Teufel, 1554 : 43 liv. 1 (Riggs). — 892. Poignard damasquiné à manche d'agate et monture dorée, et 893. Poignard à lame flamboyante, manche d'ivoire et garde sculptée d'animaux de chasse : 29 liv. 8 (Mc. Lean). — 894. Pistolet à rouet, serrure et canon ciselés de personnages, bustes et arabesques, la crosse incrustée de scènes de chasse en ivoire : 77 liv. 14 (Riggs). — 895. Pistolet à rouet entièrement en acier gravé et damasquiné d'or, à l'aigle impériale, figures arabesques, monogramme et couronne. Allemagne vers 1600 : 36 liv. (Riggs). — 896. Long pistolet à rouet,

incrusté de sujets de chasse, fleurs en ivoire gravé, serrure et canon ciselés de guerriers romains et figure d'un Tudor, Allemagne XVIe siècle : 42 liv. (Coureau). — 898. Arquebuse à rouet incrustée d'ivoire, gravée de figures mythologiques et emblématiques, XVIe siècle : 105 liv. (Harding). — 899. Pistolet à rouet, à pommeau en forme de gourde, incrusté de scènes de chasse et d'arabesques en ivoire gravé et coloriè, masque de lion au pommeau ; XVIe siècle : 52 liv. 10 (Mc. Lean). — 900. Rapière espagnole à coquille repercée et gravée, à guillons courbes : 2 liv. 14 *sh.* 6 *d.* — 901. Rapière du temps d'Elisabeth, à coquille formée de six médaillons de figures de guerriers, pommeau repercé, inscrit sur la lame : *Sebastian Hernandem :* 43 liv. 1 (Harding). — 905. Rapière à coquille repercée, ciselée d'oiseaux et guirlandes, restes de dorure ; sur la lame l'inscription : *Betomas Ecaila :* 30 liv. 19 *sh. d.* (Whawell). — 906. Rapière espagnole à quillons courbes torsés, et coquille ornée de têtes en médaillons, arabesques et figures sur fond d'or : 54 liv. 12 (Harding). — 913. Bouclier rond bordé d'une guirlande, cinq bandes rayonnantes d'ornements sur fond d'or entre lesquelles sont des médaillons de figures emblématiques, Italie XVIe siècle : 147 liv. (Duveen). — 914. Paires de gantelets du temps d'Elisabeth gravés d'arabesques et damasquinés d'or : 105 liv. (Riggs). — 915. Corne d'amorce en ivoire, de forme annulaire, sculptée de scène de chasse en haut-relief : 22 liv. 1 (Coureau). — 916. Pistolet à double rouet et double canon, gravé de masques, feuillages et arabesques, portant la devise : *Plus ultra ;* la tige et la crosse incrustée d'ivoire à sujets d'animaux et arabesques : 210 liv. (Duveen). — 917. Petit pistolet à rouet, canon et serrure ciselés d'arabesques sur fond d'or ; travail italien : 36 liv. 15. (Riggs). — 918. Gorgerin d'acier incrusté en argent, d'oiseaux, fruits et feuillages, trophée d'armes au centre, Italie XVIe siècle : 31 liv. 10 (Harding). — 920. Chanfrein gothique complet, à bordure gravée d'ornements : 56 liv. 14. (Coureau). — 921. Casque d'acier travaillé au repoussé des figures nues et de bandes d'ornements alternant avec des bandes d'acier poli : crête et cime ornées d'arabesques gravées, Milan XVIe siècle : 157 liv. 10. (Duveen). — 922. Armure en acier composée de plastron et dossière, épaulières, brassards, cuissards et genouillères (le casque et les gantelets manquent) ; travail au repoussé, en bas-relief et en ciselures ; sur le plastron, groupe de Mars, Vénus et l'Amour ; la surface est remplie d'animaux grotesques, de sphynx, masques, tritons, amours et figures allégoriques mêlés à des guirlandes, cornes d'abondance et arabesques, travail français XVIe siècle : 740 liv. 5 (Duveen).

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le Comité constitué en vue d'élever un monument à la mémoire du poète lyonnais **Joséphin Soulary** met au concours le projet de ce monument, qui sera élevé sur l'une des places de Lyon (place St-Clair ou place de l'Helvétie), dont la concession sera demandée à la Municipalité.

Le concours est ouvert aux artistes lyonnais ou d'origine lyonnaise, habitant Lyon ou étant sortis des Écoles de cette ville.

—

Les artistes désireux de figurer à la prochaine Exposition de **Monte-Carlo** doivent s'adresser à M. Dupleix, commissaire de cette Exposition.

—

L'Exposition internationale des Beaux-Arts, à **Madrid,** sera ouverte le 21 octobre. Les artistes français sont priés de faire parvenir leur envoi avant le 16 courant, au palais des Beaux-Arts du Champ-de-Mars.

L'ambassade d'Espagne se charge de l'expédition, de l'installation et de la réexpédition des œuvres qui lui seront confiées.

—

Un concours est ouvert pour un plan et un modèle en plâtre d'une statue équestre à ériger, dans la ville de Budapest, à la mémoire du comte **Jules Andrassy**.

Le concours est international.

Trois prix seront décernés : le premier de 6.000 fr., le second de 4.000 fr. et le troisième de 3.000 fr. Les prix seront décernés sans restriction aux auteurs des trois projets qui auront été trouvés relativement les meilleurs.

Le concours restera ouvert jusqu'au 1er octobre 1893.

Tous ceux qui désirent prendre part à ce concours sont priés de faire parvenir, avant l'expiration du terme fixé, leurs œuvres de concours au président du Comité exécutif à l'adresse : II Foutcza n° 1, II étage : Budapest.

NOUVELLES

—

*** Le numéro du 27 août de la *Chronique des Arts* a reproduit une note publiée par divers journaux concernant la fermeture prochaine du Musée du Luxembourg, en vue des remaniements nécessités par l'entrée des œuvres d'art récemment acquises. L'Administration du Musée nous fait observer que la fermeture des galeries, contre laquelle le public réclame, n'a plus lieu qu'une fois l'an, en septembre ou octobre. Les portes du Musée sont fermées, en moyenne, 12 à 15 jours, pour ce remaniement annuel qui, en 1892, ne comprendra pas moins d'une trentaine de tableaux et un certain nombre de sculptures, sans compter la section nouvelle des objets d'art décoratif. Nous enregistrons avec plaisir cette rectification, en demandant toutefois à l'Administration que la fermeture des galeries soit aussi abrégée que possible.

*** Mis en éveil par certains bruits qui couraient au sujet de l'origine suspecte du bronze vénitien, statuette d'homme nu, acquis par le Musée du Louvre, nous avions enregistré, sans commentaires, cette acquisition. Or, il paraît, d'après une note de caractère officieux, publiée par le *Temps*, que ce bronze, dont le prix était de 40.000 fr., est l'œuvre d'un habile faussaire. La résiliation du marché sera vraisemblablement l'objet, entre l'Etat et le vendeur, d'un procès, dont l'issue ne saurait être douteuse.

*** La Direction des Beaux-Arts, à la préfecture de la Seine, va s'occuper des restaurations urgentes que nécessitent certains édifices du vieux Paris que leur valeur artistique indique comme devant être conservés et dont l'entretien incombe exclusivement à la Ville. On donnera un état de ces édifices, et un rapport à l'appui sera présenté au Conseil municipal pour obtenir les crédits nécessaires.

*** Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, a présidé à Royan, le 4 septembre, l'inauguration de la statue d'Eugène Pelletan, par M. Aubé.

*** Dimanche dernier a été inauguré, à Chambéry, le monument de la réunion de la Savoie à la France, œuvre de M. Falguière.

*** A l'occasion de l'inauguration du Monument du centenaire de Valmy, un Comité d'initiative s'est constitué dans le but d'organiser à Châlons une Exposition rétrospective d'objets divers ayant trait à la bataille de Valmy. Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts inaugurera cette Exposition dans le grand salon de l'Hôtel de Ville de Châlons, le 20 septembre prochain : elle sera visible jusqu'au 29. Transportée ensuite à Reims, elle sera installée à l'École des Beaux-Arts, où elle sera ouverte du 3 au 10 octobre.

*** Le Comité central de la souscription pour l'érection d'un monument national à Jeanne d'Arc vient de se réunir à Epinal sous la présidence de M. Méline, député.

La souscription atteint 48.011 fr., sur lesquels les communes vosgiennes ont fourni 32.416 fr.

Le monument sera de marbre.

L'inauguration est fixée définitivement au mois de septembre 1893.

Le sculpteur Mercié l'exposera au Salon prochain.

*** Le Monument élevé à la mémoire du colonel Bourras, chef des francs tireurs des Vosges, a été inauguré à Pompignan (Gard), dimanche 4 septembre, sous la présidence de M. Jamais, député, assisté du général Quenot, représentant le Ministre de la Guerre. La statue du colonel est l'œuvre de M. L. Morice, statuaire bien connu, auquel la région est redevable de plusieurs autres monuments, notamment celui du général Perrier, officiellement inauguré également dimanche dernier à Valleraugue.

*** Les collections ethnographiques recueillies par M. Candelier au cours du voyage qu'il vient d'effectuer dans les Etats Unis de Colombie, sont exposées depuis quelques jours au Musée du Trocadéro.

*** On vient d'ouvrir au Musée de Montpellier une nouvelle salle spécialement consacrée aux cartons et dessins d'Alexandre Cabanel, donnés à la Ville par la famille de l'artiste. Le buste en marbre de Cabanel, par M. Paul Dubois, a été placé au milieu de la salle.

*** Le Comité de souscription qui s'est formé à Lille pour élever un monument à la mémoire du sénateur Testelin, commissaire du gouvernement de la Défense nationale en 1870-1871, vient, après concours, de charger M. Cordonnier, sculpteur, d'exécuter ce monument en collaboration avec M. Bonnier, architecte.

*** Des travaux de voirie ont mis à découvert, rues Saint-Étienne et d'Estrées, à Lyon, les substructions de l'église Saint-Étienne, démolie en 1797.

Plusieurs débris précieux de sculpture, enfouis au moment de la démolition de l'église, ont été exhumés, entre autres une statue tombale en pierre enluminée représentant un chevalier en cotte de mailles, la dague au côté.

Rappelons que ce fut également rue Saint-Étienne que fut découverte la tête de Livie, en bronze, qui se trouve aujourd'hui au Musée du Louvre.

*** Le chapitre de Saint-Pierre de Rome a présenté au Pape les dessins d'un trône en or que ce chapitre, concurremment avec les chapitres de toutes les cathédrales de la chrétienté, doit offrir au Saint-Père, l'année prochaine, à l'occasion de son jubilé. Ce trône sera de style gothique et coûtera 500.000 fr.

*** Mme Van de Velde, belle-fille de l'ambassadeur d'Italie à Berlin, le comte de Launay, a offert, en souvenir de lui, à l'Antiquarium de Berlin, un certain nombre de bronzes antiques trouvés en Sardaigne.

Au Musée des Arts Industriels de la même ville a été exposée récemment, parmi les nouvelles acquisitions, une suite d'œuvres de M. Roty, notre grand médailleur. La collection a été formée par les soins de l'artiste lui même.

*** La ville de Palestrina voulant honorer la mémoire d'un de ses enfants, Giovanni Pierluigi, l'illustre compositeur de musique sacrée, se dispose à fêter solennellement son troisième centenaire, le 2 février 1894. Le Comité du centenaire de Pierluigi a pour président honoraire, le cardinal Ange Bianchi, évêque de Palestrina ; pour président, M. Paolo Maria Rossi, et pour secrétaire, M. Vincent Cicerchia, inspecteur des antiquités. Le but de ce Comité est d'ériger un monument à Pierluigi dans sa ville natale de Palestrina ; d'achever la décoration de l'abside de la cathédrale où le grand homme fut baptisé et débuta dans la carrière artistique ; enfin d'organiser des fêtes solennelles où dominera la musique. Un appel est adressé à tous les admirateurs du célèbre artiste afin de réunir les fonds nécessaires.

*** Des peintures de Giotto auraient, dit on, été découvertes récemment à Vérone dans le palais occupé par la préfecture.

Les Mosaïques de l'Escalier Daru

AU LOUVRE

Maintenant que, sous la pression énergique de l'opinion publique, ont disparu les échafaudages qui encombraient les voûtes de l'escalier Daru, au Louvre, on peut se rendre compte du travail qui s'opérait dans l'ombre. On s'est arrêté : il était temps. L'effet des mosaïques, déjà exécutées, est absolument désastreux : des tons violents et criards, des figures sans style et sans élégance, un manque de goût complet. La coupole centrale est

terminée; les tympans en sont occupés par de grandes viragos qui ont la prétention de représenter l'*Italie*, l'*Allemagne*, les *Flandres* et la *France*, le tout couronné par un plafond transparent qui rappelle ceux de nos cafés-concerts.

La seconde coupole est plus critiquable encore. Les frises d'enfants qui soutiennent des portraits, les quatre grandes figures qui symbolisent la *Grèce*, l'*Egypte*, *Rome* et *Byzance* sont d'une médiocrité navrante. Il faut ajouter à cela l'effet non moins déplorable du fond de décor jaunâtre qui a été placé derrière la *Victoire de Samothrace*. Les contours de l'admirable chef-d'œuvre se perdent dans les tons faux de cette tenture murale. Tout cela est à changer et à bref délai. Ce malheureux escalier, pour l'édification duquel on a détruit le joli escalier de Percier et Fontaine, déshonore le Louvre.

Dans cette aventure, les mosaïstes sont moins à blâmer que l'artiste qui a fourni de semblables modèles et que l'architecte qui les a acceptés. Notre École de mosaïque, qui est appelée à rendre de sérieux services, ne doit pas porter la peine d'une semblable erreur.

L. G.

Les Bas-Reliefs

DU CHATEAU DE SAINT-CLOUD

—

Il est malheureusement inutile de récriminer contre la honteuse modicité des crédits affectés annuellement au Musée du Louvre pour acquisitions d'œuvres d'art : on sait que les questions artistiques ne rentrent guère dans les préoccupations du Parlement : mais au moins conviendrait-il que l'Administration ne négligeât pas d'enrichir nos collections publiques quand elle peut le faire sans bourse délier.

Le cas s'en est présenté récemment pour la démolition des ruines du château de Saint-Cloud.

Il y avait là à sauver nombre d'intéressantes épaves de la statuaire française des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles.

On pouvait croire que l'Administration aurait saisi avec empressement l'occasion d'en doter, sans frais, le Musée de Cluny, le Musée Carnavalet ou quelques-uns de nos squares !

Naïve illusion ! Elle s'est réservé des statues — dont nous ne voulons pas médire — et a abandonné tout le reste, pour quelques milliers de francs, à un entrepreneur, enchanté d'une pareille aubaine. Elle ignorait donc l'existence des onze bas-reliefs de la fin du XVII^e^ siècle, qui décorent la façade principale du château ?

C'est un acte de grave incurie que de ne les avoir pas retenus pour l'Etat.

Les frontons des diverses façades n'auraient-ils pas dû non plus être exceptés de l'adjudication ? Ce ne sont pas des chefs-d'œuvre, mais on ne peut leur refuser d'être des souvenirs historiques et, à ce seul titre, ils méritaient d'être conservés.

C'était si simple ! L'Etat se serait réservé statues, bas-reliefs, frontons et tout ce qu'il aurait voulu, le chiffre de la soumission n'eût pas été inférieur, à cent francs près.

Peu nous importe si c'est l'Administration des Domaines, la Direction des Beaux-Arts ou celle des Bâtiments civils qui est ici en cause. Chacune, probablement, a sa part de responsabilité dans l'affaire et, comme toujours en pareille occurrence, s'en défendra *mordicus*, en contestant au besoin la valeur artistique des bas-reliefs dont nous avons à regretter la perte.

P. H.

P.-S. — Voici, du reste, les renseignements complémentaires que publie le *Journal des Débats*, au sujet de l'aliénation des bas-reliefs de Saint-Cloud :

« Le duc de Nemours a acheté deux frontons aux armes de la famille d'Orléans et un bas-relief de la chapelle. L'adjudicataire est en pourparlers avec un Américain qui désirerait envoyer à l'Exposition de Chicago les petits bas-reliefs surmontant chaque fenêtre de la façade principale. Les sculptures de la chapelle restent à vendre avec six frontons. Le grand balcon en fer forgé qui donnait sur le jardin a été acheté par le comte Pozzo di Borgo, celui-là même qui, en Corse, a reconstruit une partie des Tuileries. »

Les Manuscrits des Bibliothèques

DE FRANCE

—

Voici que s'achève une œuvre d'une exceptionnelle importance menée à bien en peu d'années, grâce au Ministère de l'Instruction publique : il s'agit du catalogue des manuscrits de nos Bibliothèques de France.

Presque toutes nos Bibliothèques de province possèdent un fonds de manuscrits plus ou moins considérable. Ces dépôts nationaux furent formés à l'origine par les Bibliothèques des couvents et par celles des émigrés ; l'Etat, sous le premier Empire, céda aux villes la possession, non la propriété de ces précieux documents, mais l'administration en fut mauvaise, déplorable même, durant tout l'Empire et jusque sous Louis-Philippe.

Des fonctionnaires ignorants aliénèrent indûment beaucoup de manuscrits et de livres précieux, et les échangèrent dans les conditions les plus désavantageuses. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, un manuscrit d'une rare valeur fut cédé par un pseudo-archiviste contre un exemplaire du *Consulat et de l'Empire*.

Villemain fit entreprendre, en 1839, le catalogue général des manuscrits et pièces d'archives. Cette publication offre, on le comprend, un intérêt scientifique de premier ordre. En outre cette nomenclature, dressée sur un plan uniforme, permettra à l'avenir de protéger nos manuscrits, jusqu'alors enfouis dans la poussière des Bibliothèques, contre les vols et les dilapidations.

L'entreprise, un moment abandonnée, fut reprise en 1884. A cette époque les Chambres accordèrent un crédit annuel de 30.000 fr. Depuis cette époque on a publié vingt-neuf volumes. La collection complète pour la province et pour les

Bibliothèques de Paris en comptera environ cinquante-quatre. Encore quelques années et la France aura achevé ce répertoire scientifique incomparable. Ni l'Allemagne, ni l'Angleterre, malgré quelques exceptions, ne peuvent rien offrir d'aussi important en ce genre.

Pour rédiger ce répertoire, qui demande des connaissances spéciales très étendues en histoire littéraire, en paléographie, l'Administration a fait appel à des spécialistes, parmi lesquels nous citerons M. Omont, de la Bibliothèque nationale, et M. Auguste Molinier, de la bibliothèque Sainte-Geneviève.

Une Conférence à l'École des Beaux-Arts

SUR LE COSTUME ROMAIN

Comment les Romains se drapaient-ils ?

C'est la question que traitait dernièrement, dans une conférence donnée à l'École des Beaux-Arts et dont nous empruntons le résumé au *Temps*, le savant conservateur des antiquités orientales au Musée du Louvre, M. Heuzey, de l'Institut.

Le costume romain, a-t-il dit, est composé des mêmes éléments que le costume grec : il est bien autrement compliqué, quoiqu'il ne se compose en tout que de deux pièces, la tunique, ou vêtement de dessous, et la toge.

La tunique grecque était un ample rectangle d'étoffe, long deux fois comme la hauteur de l'homme, prise des chevilles au sommet des épaules, avec un trou dans le milieu pour la tête. Pliée en deux, l'étoffe était cousue sur les côtés ; on réservait dans cette couture deux ouvertures très larges pour les bras.

La tunique romaine est en tout pareille à la grecque, à cela près que l'étoffe de laine blanche n'est plus d'un seul morceau : elle est formée de deux lais cousus à la hauteur des épaules, et dont l'un, celui qui tombe par devant, est orné, de chaque côté de la poitrine, d'une bande de pourpre très étroite *(clavus angustus)*, allant de l'attache des bras jusqu'aux pieds. Le *latus clavus*, ou bande large, était réservé aux sénateurs et aux magistrats du premier rang.

On endossait cette tunique comme nous endossons nos chemises, par en bas. Quand on l'avait endossée, si l'on étendait horizontalement les deux bras, elle les recouvrait en entier, ne laissant à découvert que le poignet. Ainsi portée, elle affectait la forme d'un carré.

On ajoutait ensuite la ceinture, qui, ramenant au corps la tunique, découvrait les bras ; on avait soin, avant de l'ajuster, de remonter la tunique, de manière à en laisser retomber la partie supérieure, en petits plis, sur la ceinture qu'elle cachait. Les oisifs portaient cette ceinture très lâche, par conséquent très basse, les laborieux et les gens affairés la portaient assez haute et fortement serrée, d'où l'épithète qu'on leur appliquait : *succinctus*.

La toge, en latin *toga* (au sens littéral, *couverture*), devait avoir primitivement la forme du manteau grec, c'est-à-dire la forme carrée. Suivant l'exemple des Étrusques, les Romains, en prenant le manteau grec, l'arrondirent aux angles inférieurs, lui donnant ainsi une forme plus commode, surtout pour monter à cheval. Ils le posaient d'ailleurs comme les Grecs, sur l'épaule gauche, et l'agrafaient ensuite sur l'épaule droite. C'est de cette façon que nous voyons la toge portée par les anciens Romains : la *trabea* des prêtres sauteurs et danseurs du dieu Mars, les Saliens, n'était autre que cette toge primitive.

Puis on allonge la toge : le carré primitif se transforme en un rectangle à peu près double, toujours arrondi aux angles inférieurs, posé, comme avant, sur l'épaule gauche, mais agrafé cette fois sous l'épaule droite : c'est la *toga stricta*, toge étroite.

Mais cette toge était relativement encore trop courte. Elle ne se prêtait guère à ces arrangements somptueux, à cette richesse dans l'agencement des draperies que ne tardèrent pas à aimer les Romains. La toge s'allongea donc de nouveau ; elle s'élargit aussi. Suivant toute apparence, elle atteignit alors une longueur de six mètres et eut deux mètres en largeur. Elle était blanche, *toga pura*, pour les simples citoyens ; elle était décorée sur sa lisière supérieure d'une large bande de pourpre, tissée en même temps que l'étoffe, *praetexta*, pour les sénateurs, les consuls, etc.

Ce fut dès ce moment tout un art que de se draper dans sa toge. Il s'agissait, pour les personnages en vue, non seulement de combiner savamment les plis, mais de mettre en valeur les notes pourpres que fournissait le rebord de la toge, sans nuire à celles que la tunique donnait.

Comment s'y prenait-on ?

L'homme en vue commençait par plier, dans le sens de la longueur, son étoffe, moins pour en diminuer la largeur excessive que pour mettre en évidence la bande pourpre. Il posait ensuite le vêtement sur son épaule gauche, laissant retomber par devant un premier pan qui, ayant une longueur à peu près de 2 mètres, balayait la terre ; après quoi il ramenait sur l'épaule droite le pan postérieur et, lui faisant faire le tour de son corps, le passait sous le bras droit. De là, il remontait l'étoffe en la serrant fortement sur sa poitrine, et la rejetait sur l'épaule gauche.

Cette série de mouvements est fort simple, mais elle se compliquait par la nécessité, tout en moulant la poitrine, de laisser flottante, par devant, toute une bande d'étoffe, celle qui était ornée de la prétexte. Le bras droit, dont la ligne pourpre suivait la courbure, était caché, au repos, par ce pli flottant, qu'on appelait le *sinus*, et dans lequel les gens de peu, comme nos bonnes femmes dans leur tablier, placaient leurs provisions, au retour du marché ou des champs.

Autre difficulté dans l'*umbo*. Quand vous avez rejeté le bout de la toge par dessus l'épaule gauche, il allait remonter ce pan arrière, long de deux mètres, qui balayait la terre, et qui vous eût gêné pour la marche. Vous le tirez donc à vous, par dessous la bande très serrée (*balteus*, en bon français *baudrier*), qui, partant de l'aisselle droite, protégeait, en la comprimant, la poitrine, et se rejetant ensuite sur l'épaule. Le bout traînant une fois remonté à la hauteur du mollet, vous laissez retomber sur le *balteus* la partie remontée. Vous formez ainsi, sur le flanc gauche, un bourrelet qui prenait le nom d'*umbo* (bouclier).

On donnait le nom de *lacinia* aux deux extrémités de la toge, celle qui pendait dans le dos et celle qui tombait à mi-jambes. Une lacinia trop

longue par devant indiquait un oisif, un paresseux aux jambes molles. César, dans sa première jeunesse, laissait traîner sa lacinia jusqu'à terre, et il avait encouru de ce fait la mésestime publique. Un empereur, qui ne fut pas dédaigné que d'apparence, Caligula, portait de même une lacinia traînante, ce qui lui attira une mésaventure un beau jour. Mécontent de voir siffler, aux jeux du cirque, un histrion dont il faisait le plus grand cas, il voulut donner au peuple une leçon et quitta précipitamment la loge impériale. Au premier pas qu'il fit sur les gradins, il s'empêtra les pieds dans sa lacinia et tomba aux applaudissements ironiques de la foule.

Mais ce qui, plus encore que la lacinia, donnait une physionomie à la toge, c'était le sinus. Quand les orateurs montaient à la tribune, ils s'avançaient toujours avec l'épaule et le bras couverts du sinus. Ils se donnaient ainsi une attitude modeste et très calme, qu'ils gardaient tout le temps de leur exorde ; peu à peu, le débit s'échauffant, ils laissaient retomber le sinus et gesticulaient de la sorte à leur aise.

Pleuvait-il, on relevait sur sa tête le sinus. Craignant-on de voir un éclair à sa gauche, ce qui eût été un fâcheux pronostic, on rabattait le sinus sur ses yeux. Voyait-on passer une souris et craignait-on de l'entendre crier, on se tamponnait aux oreilles le sinus pour empêcher ce bruit de mauvais augure d'y entrer.

A la différence des simples citoyens, qui en temps ordinaire ne se voilaient point la tête, les prêtres ne se montraient jamais en public que la tête voilée, toujours par le sinus.

Telle est la façon habituelle de porter la toge; on en connaît nombre d'autres que le conférencier expose tour à tour, et que nous ne pouvons, faute d'espace, reproduire. C'est lui, d'ailleurs, qu'il eût fallu entendre, voir surtout, tandis que sur le modèle italien qui servait à ses démonstrations il disposait, avec la vivacité d'une dame romaine soucieuse des succès de son mari, les grâces flottantes du sinus et les plis majestueux de la prétexte.

Académie des Inscriptions

—

Sur la proposition de la Commission du legs Piot, l'Académie met une somme de 2,000 fr. à la disposition de M. Toutain, membre de l'Ecole française de Rome, pour achever les fouilles qu'il a commencées en Tunisie, à Chemtou, aux frais de l'Académie, et qui ont amené le déblaiement du théâtre presque entier et d'une partie du forum.

Fouilles en Egypte. — Le nouveau directeur des fouilles d'Egypte, M. de Morgan, a eu la main heureuse pour ses débuts. Il s'est attaqué au site de Memphis et a découvert dans les débris du temple de Phtah divers monuments de grande importance. Parmi eux on distingue surtout une grande barque en granit, analogue à celle qui se trouve au Musée de Turin, mais dont les figures sont détruites; plusieurs colosses fragmentés de Ramsès II et surtout deux figures gigantesques dédiées par ce pharaon et représentant le dieu de Memphis, Phtah à la belle face, debout, enveloppé du linceul des momies et tenant un sceptre à deux mains. On a retrouvé aussi des statues isolées dressées dans une cour ou dans une chambre. Si l'on se rappelle que nous ne possédions encore aucune image divine de grande taille, si bien qu'on avait nié l'existence de statues des dieux dans les sanctuaires égyptiens, on comprendra toute l'importance de la découverte.

Les travaux continuent, et M. de Morgan, qui vient d'être nommé directeur des Musées égyptiens en remplacement de M. Grébault, se propose de tenir l'Académie au courant de ses recherches.

La séance s'est terminée par une communication de M. Haurëau, relative au catalogue général des manuscrits des bibliothèques, et par la lecture faite par M. Homolle, directeur de l'Ecole française d'Athènes, sur les fouilles entreprises en Grèce par les élèves de l'Ecole d'Athènes au cours de l'année 1892.

Bustes en plâtre peint

AU MUSÉE DES ANTIQUES, AU LOUVRE

—

M. Bouriant, directeur de l'Institut français d'archéologie au Caire, vient de faire don au Musée du Louvre de quatre bustes virils en plâtre peint, détachés de sarcophages récemment découverts dans l'oasis d'El-Khargeh, en Egypte, et qui remontent à la période romaine, à la fin du IIe siècle de notre ère.

L'oasis d'El-Khargeh, ou Grande-Oasis, est située dans la Haute-Egypte; c'est, de toutes les oasis égyptiennes, la plus éloignée vers le sud. Elle a de 12 à 15 kilomètres de large et 150 de long ; elle produit abondamment des dattes et du riz; les quelques villages qui s'y élèvent renferment de 7 à 8,000 habitants, de race arabe. On y voit une assez grande quantité de ruines et force nécropoles, d'où proviennent les bustes que le Louvre a recueillis.

Négligeables au point de vue purement artistique, ces bustes sont fort intéressants néanmoins, et, pour l'historien comme pour l'archéologue, éminemment instructifs. Qu'ils soient modelés avec une certaine pénurie, nul n'y contredira; mais ils sont vivants, bien vivants, et les physionomies sont assez expressives pour qu'on y reconnaisse des portraits, dont la fidélité, sans doute, fut frappante et dont l'accent personnel est criant.

Des quatre individus que ces bustes représentent, deux sont blonds, à cheveux plats; les deux autres ont la chevelure crêpue et très brune. Les blonds, à n'en pas douter, sont des Grecs. On croit voir dans les deux autres un Syrien et un Juif. Tous quatre portent la barbe : les Asiatiques l'ont courte et drue; les Grecs, un peu moins fournie ; même l'un des deux ne l'a laissé pousser qu'au menton, et cette fraction de barbe blonde rappelle, à s'y méprendre, le *bouc* traditionnel dans les chasseurs à pied de notre armée. Les visages sont roses, les cous roses, encadrés de blanches étoffes dont le ton indique des draperies de laine, et les yeux de mica, enchassés dans de profondes orbites, que soulignent des cils noirs ou blonds, qu'accentue la lignes des sourcils, ont le reflet doux et brillant de la vie. Les bouches surtout ont du charme, avec le pli d'insoucieuse gaieté que marquent les lèvres, et ce

dut être, jadis, un spectacle curieux que celui de ces sarcophages de pierre au couvercle troué par des têtes parlantes, animées du plus joyeux des sourires.

C'est la première fois que l'on découvre de ces bustes insérés dans des cercueils de momies. Chez les anciens Égyptiens, les cercueils étaient tous pareils, affectant la forme d'un vivant, serré dans des bandelettes et les bras croisés sur la poitrine, mais au visage toujours découvert et aux mains souvent apparentes. La tête reposait sur le même plan horizontal que le corps.

Quand l'Égypte passa sous la domination des Romains, elle était depuis longtemps imprégnée d'éléments helléniques ; elle en fut, dès lors, saturée. Les arts grecs l'envahirent, et il est évident que les colonies grecques disséminées sur le sol égyptien, notamment dans l'oasis d'El Khargeh, depuis des siècles, saisirent avec empressement l'occasion d'employer à l'embellissement de leurs demeures les sculpteurs d'origine hellénique importés par le nouvel état de choses.

Mais ces Grecs installés depuis si longtemps en Égypte, s'ils y avaient gardé l'intégrité de leur race, y avaient adopté, peu à peu, les habitudes et les mœurs du pays. Au contact des dieux égyptiens, le polythéisme hellénique s'était légèrement modifié ; les idées égyptiennes sur l'autre vie s'étaient substituées aux idées grecques, et les colons grecs avaient fini par momifier leurs morts à la mode purement égyptienne.

Cette mode, on la connaît. La momie, une fois enfermée dans sa gaine, était transportée devant la *mastaba* ou tombeau qui, désormais, l'abriterait. On dressait dans l'encadrement de la porte le cercueil, qui présentait alors l'aspect d'un vivant posé debout sur ses pieds, et les cérémonies religieuses commençaient. Elles avaient toutes pour but d'identifier le mort avec le dieu Osiris, tué par Set et dont le cadavre, dépecé, avait été disséminé par le meurtrier en tous lieux.

Les membres épars, recueillis, avaient été rassemblés par Isis et Nephthys, et Horus, fils d'Osiris, après avoir châtié l'assassin, avait rappelé son père à la vie. Cette mort et cette résurrection avaient fait d'Osiris le symbole de la mort, et les cérémonies funèbres consistaient : 1° à psalmodier la Passion d'Osiris, Passion que le défunt venait de subir ; 2° à prononcer des prières et à énoncer des formules magiques qui devaient protéger le défunt contre Set et contraindre Osiris à le ressusciter, comme Osiris avait été ressuscité par son fils.

Les incantations terminées, quand Osiris, « Seigneur des deux mondes », avait étendu sa protection sur le mort, quand il l'avait accueilli dans la barque divine, on soulevait le cercueil, on le plaçait définitivement dans le tombeau, après avoir disposé dans le caveau, tout autour du défunt, le mobilier funéraire qui lui serait indispensable au jour du grand réveil : le coffre à vêtements, les flambeaux, l'étui à collyre, les vases de parfums, les vases pour ablutions, le miroir, les sandales et la canne.

Les colons grecs avaient donc adopté, à l'exemple des Égyptiens, la momification et l'usage du cercueil anthropoïde. Ils perfectionnèrent à l'époque romaine, ce cercueil en lui donnant la forme, non plus d'un homme entièrement enterré couché, mais d'un homme couché qui se relève. De là les bustes en question, que des artistes spéciaux modelaient et mettaient en couleurs à la ressemblance du défunt et qu'ils insèraient dans des sarcophages fabriqués longtemps à l'avance et de dimensions et d'ornementation différentes.

(Extrait du *Temps*.)

NÉCROLOGIE

Le sculpteur **Geoffroy-Dechaume**, conservateur du Musée de sculpture comparée, au Trocadéro, officier de la Légion d'honneur, vient de mourir, le 25 août dernier, à l'âge de soixante-seize ans.

Avec lui disparaît un des derniers survivants de la grande génération de 1830. Il était né à Paris, le 29 septembre 1816, et était entré à l'École des Beaux-Arts en 1831. Il avait achevé ses études dans l'atelier de David d'Angers. On le voit, à ses débuts, collaborer à la statuaire de l'Arc-de-Triomphe ; puis il se voue à l'étude du Moyen Âge et devient bientôt l'auxiliaire le plus actif et le plus habile de Viollet-le-Duc dans la restauration de nos vieux monuments. Personne aussi bien que lui ne sut s'inspirer du style de nos imagiers. Nous rappellerons, parmi ses titres principaux à la reconnaissance des amis de notre art national, les grands travaux de restauration qu'il exécuta à la cathédrale de Laon et à Notre-Dame de Paris. C'est lui notamment qui refit les statues de la galerie des Rois dans ce dernier édifice.

Le Musée du Luxembourg possède de lui le *Masque de Béranger*. On lui doit encore un excellent buste de Barye et le médaillon de Corot pour le monument de Ville-d'Avray.

Il contribua enfin pour la plus large part à l'organisation de notre grand Musée de moulages du Trocadéro. Il était membre de la Commission des Monuments historiques. L. G.

—

M. Albert **Wolff**, statuaire allemand, élève de Rauch, est décédé à Berlin le mois dernier, dans sa 79e année ; depuis 1856 il était professeur de sculpture à l'Académie de Berlin. Il est l'auteur de nombreux groupes ou statues élevés sur les places publiques ou les monuments de Berlin, Hanovre, Posen, Kœnigsberg et autres villes de l'Allemagne.

—

Le doyen des peintres paysagistes de Berlin, également professeur à l'Académie de cette ville depuis plusieurs années, M. Karl-Edouard **Biermann**, y est mort dans les premiers jours de juillet, âgé de 89 ans.

—

Le sculpteur italien bien connu **Barsaghi** vient de succomber à Milan.

BIBLIOGRAPHIE

Charlet, par M. F. Lhomme. Paris, Librairie de l'Art, un fascicule in-4° illustré de gravures.

Le grand succès obtenu récemment par l'Exposition des œuvres de Raffet a rappelé l'attention

sur les dessinateurs et les peintres de batailles. Charlet, qui fut le maître de Raffet, et qui, l'un des premiers, s'appliqua à reproduire, par les procédés de la lithographie, les types populaires des armées républicaines et de la Grande Armée, devait trouver place dans la Collection des *Artistes célèbres*, publiée par la *Librairie de l'Art*. L'auteur de l'ouvrage qui lui est consacré, M. F. Lhomme, s'est appliqué, comme il l'avait fait pour Raffet, à mettre en évidence les faces diverses du talent de Charlet. Il fait revivre tour à tour le dessinateur militaire, l'humoriste, le caricaturiste et même l'écrivain, car on a de Charlet tout un volume de lettres.

Le Tour du Monde (1653e livraison). — A travers l'Arménie russe, Karabagh. — Vallée de l'Araxe. — Massif de l'Ararat, par Mme B. Chantre, officier d'académie, 1890. — Texte et dessins inédits. — Douze gravures de G. Vuillier, Taylor, Thiriat, Lancelot, Barbotin, Gotorbe, Slom, J. Lavée et de Vogel.

Journal de la Jeunesse (1032e livraison). — Texte par Mme J. Colomb, G. Goyau, Jeanne Schultz et Charles Diguet.

Illustrations de Barbant, Busson, E. Zier, etc.

Bureaux à la librairie Hachette et Ce, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

MADAME ROCHARD

GRAVURE EN COULEURS

d'après une aquarelle de Rochard

Prix des épreuves de premier tirage, sur quart colombier (format double de la *Gazette*.

Avant lettre : 30 fr. l'épreuve
Avec lettre : 20 fr. l'épreuve

Nous livrons cette gravure (épreuve avec lettre) tout encadrée (52 cent. hauteur sur 43 cent. largeur), au prix de 30 francs.

Franco en province, 35 francs.

TABLE

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3e série — 1869-1880 compris), est en vente au Bureau de la *GAZETTE*.

Prix : **15** francs l'exemplaire broché

Cette table a été tirée à petit nombre.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

BAINS DE MER DE L'OCÉAN

Billets d'Aller et Retour à Prix réduits valables pendant 33 jours.

Pendant la saison des Bains de mer, du 1er mai au 31 octobre, il est délivré à Paris, à la gare d'Orléans (quai d'Austerlitz), des Billets d'Aller et Retour de toutes classes réduits de 40 % en 1re classe, de 35 % en 2e classe, de 30 % en 3e classe, pour les stations balnéaires ci-après :

St-Nazaire, Pornichet, Escoublac-la-Baule, Le Poulignen, Batz, Le Croisic, Guérande, Vannes (Port-Navalo, Saint-Gildas-de-Ruiz), Plouharnel-Carnac, St-Pierre-Quiberon, Quiberon (Belle-Isle-en-Mer), Lorient (Port-Louis, Larmor), Quimperlé (Pouldu), Concarneau (Beg-Meil, Fouesnant), Quimper (Bénodet), Pont-l'Abbé (Langoz, Locludy), Douarnenez, Chateaulin (Pentrey, Crozen, Morgat).

La durée de validité de ces Billets (33 jours) peut être prolongée d'une, deux ou trois périodes successives de 10 jours, moyennant le paiement, pour chaque période, d'un supplément égal à 10 % du prix du Billet.

Admission des voyageurs de 2e et 3e classes dans les trains express 19, 9 et 29.

Les trains express nos 19 et 9, partant de Paris (Gare d'Orléans) le premier à 8 h. 25 matin et le second à 11 h. 30 matin, prennent les voyageurs de 2e et 3e classes munis de billets de bains de mer à destination desdites stations.

Le train express no 29, partant de Paris (Gare d'Orléans) à 9 h. 25 soir, prend les voyageurs de 2e et 3e classes porteurs desdits billets de bains de mer.

Délivrance des billets à la Gare du Chemin de fer d'Orléans, quai d'Austerlitz. Au Bureau, 8, rue de Londres, ainsi qu'à tous les autres Bureaux-Succursales de la Compagnie d'Orléans.

Exceptionnellement :

Le voyageur porteur d'un billet délivré aux conditions qui précèdent pour les stations balnéaires de la ligne de St-Nazaire inclus au Croisic et à Guérande inclus, a la façon d'effectuer, sans supplément de prix, soit à l'aller, soit au retour, le trajet entre Nantes et Saint-Nazaire dans les bateaux de la Compagnie de la Basse-Loire.

Le voyageur porteur d'un billet délivré pour les stations au delà de Vannes vers Auray aura la faculté de s'arrêter à celles des stations suivantes qui seront comprises dans le parcours de son billet : Ste-Anne d'Auray, Auray, Hennebont, Lorient, Quimperlé, Rosporden et Quimper.

En outre, le voyageur porteur d'un billet délivré aux conditions qui précèdent, pour l'une quelconque des stations balnéaires ci-dessus, aura le droit de s'arrêter, une seule fois, à l'aller ou au retour, pendant 48 heures, soit à Nantes, soit en deçà.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Ch. Simonot.

N° 31. — 1892 BUREAUX : 8, RUE FAVART 24 Septembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. A. Hulot

Estampes anciennes

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle 5, les 30 et 31 mai, 1, 2 et 3 juin 1892.

Me Paul Chevallier, commissaire-priseur; M. Jules Bouillon, expert.

Nous donnons ci-après les prix les plus élevés obtenus dans cette vente qui a été, comme vente d'estampes, une des plus importantes de l'année.

124. Recueil de costumes de princes, dames, artisans de diverses nations; figures de ballets; costumes de prélats, magistrats, cavaliers, etc., vêtus en modes nouvelles de l'époque Louis XIV, gravés par N. et H. Bonnart, Trouvain, Mariette, Lemoine, Berey, Saint-Jean, Arnould, Guérard, Bérain, etc., 2 vol. in-fol., contenant 720 planches. Réunion de planches nombreuses et très rares, en très bel état de conservation : 1.800. — 125. Bonnart, etc. Planches non reliées de la même série, en noir et coloriées. 305 pièces en partie avec marges : 300. — 197. *Albert Durer*. La Sainte Famille; épreuve du premier état, avec les rayures sur la planche et avec beaucoup de barbes : 900; 202. Saint Eustache ou saint Hubert. Collection Posonyi : 630; 219. Le grand cheval; épreuve avec une petite marge : 205; 230. Six ronds qui offrent des dessins de broderie en blanc sur un fond noir. Suite de six planches connues sous le nom de dédales : 300; 232. Warnbuhler (Ulrich), épreuve imprimée en clair obscur de trois planches : 255. — 238. *A. Durer* et *L. de Leyde*. Partie de l'œuvre de ces deux maîtres, gravures sur cuivre et sur bois. La Passion et la Vie de la Vierge, gravées par Marc-Antoine Raimondi, d'après Durer. 175 pièces renfermées en un vol. in-folio, cart. Belles épreuves dont quelques copies : 500.

344. *Janinet* (F.). Mme Du T. (Duthé), 1779, d'après Lemoine; grand in 4° en couleur avec marge : 600. — 347. *L. de Leyde*. Jésus-Christ en prière à la Montagne des Oliviers : 300. — 396. *Maître E. S.*, graveur de l'an 1466. Le Saint-Suaire : 450. — 400. *Maître au monogramme J. M. S.* La Vierge donnant du fruit à l'Enfant Jésus : 230. — 435 *bis*. *Morland* (d'après). The fruits of early and œconomy. The effets of youthful extravagance and idleness. Deux pièces faisant pendants, gravées par W. Ward : épreuves en couleur, encadrées, sans marges : 325. — 462. *Modèles de serrurerie*. Suite de vingt pièces d'une extrême rareté; collection Vivenel : 300. — 468. *Huquier* (J. G.). Recueil de plus de six cents vases nouvellement mis au jour, composés et gravés en partie par Huquier. Neuf cahiers de chacun douze planches. Suite complète : 230. — 484. *Winter* (*Ant. de*). Nouveaux livres d'ornements et d'ouvrages d'orfèvrerie, les plus en usage, propres pour graver, flanquer et émailler. Amsterdam, chez Ant. de Winter. Tomes Ier et IIe, vingt-quatre pièces... Suite de douze pièces représentant des frises et des rinceaux d'orfèvrerie... neuf pièces. En tout cinquante pièces : 270. — 505. *Poinssart*. (J.). Pourtraict d'une tapisserie faite y a deux cens ans où est représenté le roy Charles VII allant faire son entrée en la ville de Rheims pour y être sacré à la conduite de la Pucelle d'Orléans, 1429 : 300. — 511. Recueil de *Portraits du seizième siècle*, par Wierix, C. de Passe, J. de Gheyn, M. Rota, Sadeler, Kilian, Hogenberg, Th. de Leu. 285 pièces en 1 vol. in-folio : 910. — 552. *Raimondi* (Marc Antoine). La Tempérance; et 553. La Philosophie, d'après Raphael : 305.

(*A suivre.*)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'**Académie des Beaux Arts** s'est réunie dernièrement sous la présidence de M. Gérôme, vice-président.

Elle a accepté définitivement le legs de 50,000 francs que lui avait laissé M. Bailly, l'architecte, membre de l'Académie, mort en janvier dernier.

Une Exposition internationale de **Timbres-poste** vient de s'ouvrir au palais des Arts libéraux du Champ-de-Mars. Des Expositions de ce genre avaient été organisées déjà dans plusieurs villes, à Vienne, à Munich, à Dresde, à Anvers, à Amsterdam, à New-York et à Londres, celle ci sous le patronage du prince de Galles et du duc d'Edimbourg; mais Paris n'en avait pas encore eu. La Société française de timbrologie, la Société philatélique française et la Société timbrophile d'échange ont organisé celle que l'on vient d'inaugurer: le Comité est présidé par M. le docteur Legrand. Les exposants sont au nombre de 112; un tiers est français, un autre tiers anglais, le reste appartient à toutes les nationalités.

Les collections sont renfermées dans des tableaux accrochés aux parois d'une quarantaine de loges, que l'on a disposées dans la nef du palais des Arts libéraux.

Outre les timbres, qui atteignent, paraît-il, une valeur de plusieurs millions, l'Exposition comprend des albums, des ouvrages sur la timbrologie, les appareils servant à la fabrication des timbres, etc.

Des prix seront distribués à la clôture de l'Exposition, qui aura lieu le 15 octobre.

Il est inutile de dire qu'aux yeux des amateurs cette Exposition est d'une importance considérable; même pour les profanes, le spectacle de ces petits carrés multicolores et des délicates figurines dont ils sont ornés n'est pas sans intérêt.

—

Le *Times* annonce que le **British Museum** vient d'être enrichi d'une précieuse collection de moulages rapportés de Persépolis par les soins d'un savant éminent, M Cecil Smith, qui avait été placé à la tête d'une expédition envoyée en Perse, grâce surtout à la munificence de lord Savile et avec la protection particulière du Foreign Office. M. Cecil Smith avait eu la bonne fortune de s'assurer la coopération de deux fondeurs italiens qui ont, paraît-il, obtenu des résultats excellents en prenant les moulages au moyen d'un papier fibreux espagnol.

L'expédition, qui était partie au mois de novembre dernier, a rapporté entre autres reproductions celle d'une longue frise décorant le perron de la grande salle de réceptions construite par ordre du roi Xerxès en son palais de Persépolis: cette frise représente toute une procession de personnages de différentes nationalités venant présenter au souverain les rapports de ses fonctionnaires et les offrandes de ses sujets.

Un autre moulage du plus haut intérêt est celui qui a été pris du fameux monument monolithe de Cyrus, érigé dans la plaine de Murghab par le fondateur de la dynastie achéménide.

NOUVELLES

—

*** Une collection originale vient d'être offerte à la Bibliothèque de la Ville de Paris par M. Langlois, de la maison Hachette.

Le généreux donateur, dans le service duquel ont passé presque toutes les gazettes parues depuis soixante ans, s'est mis un jour en tête de recueillir tout ce que ces journaux pouvaient contenir d'intéressant au point de vue documentaire: articles, échos et faits-divers. Avec ordre et méthode, il a quotidiennement collé le produit de ses patientes recherches sur de grands registres, classant les coupures suivant leur caractère, répertoriant soigneusement les unes et les autres, composant ainsi une véritable histoire des cinquante dernières années.

Cent mille articles ont pu être ainsi réunis par M. Langlois, qui, craignant de voir disperser, après sa mort, ses précieux cahiers, vient d'en faire don à la Ville de Paris.

*** Le préfet de la Seine vient d'approuver la délibération par laquelle le Conseil municipal de Paris a décidé de concéder, au Comité formé pour l'érection, à Paris, d'une statue à Théophraste Renaudot, un emplacement, rue de Lutèce, en face du Tribunal de commerce.

*** Le Comité d'honneur pour le monument à ériger au poète Charles Baudelaire est définitivement constitué sous la présidence d'honneur de M. Leconte de Lisle, de l'Académie française. M. Auguste Rodin sera chargé de l'exécution du monument. Les souscriptions sont reçues aux bureaux de *La Plume*, 32, rue Bonaparte.

*** Lundi dernier, dans la salle de l'Hémicycle de l'Ecole des Beaux-Arts, quai Malaquais, s'est ouvert le 15e Congrès de la « Library-Association », sous la présidence de M. Beljame, professeur en Sorbonne. Cette Société, qui s'est formée à Londres en 1877, a pour but: 1° d'encourager la formation de nouvelles bibliothèques: 2° d'améliorer la législation des bibliothèques publiques; 3° de réunir les personnes s'intéressant à la bibliographie et au fonctionnement des bibliothèques; 4° d'encourager et faciliter les recherches bibliographiques. Elle compte plus de cinq cents membres, tous s'intéressant aux livres et comprend la plupart des bibliothécaires royaux et municipaux d'Angleterre, d'Ecosse et d'Irlande, ainsi que beaucoup de bibliophiles distingués de tous pays. Le siège principal est à Londres, où les associés se réunissent une fois par mois. L'Association a tenu son Congrès à Paris pour visiter les merveilles de nos bibliothèques nationales et étudier en détail le système de nos diverses bibliothèques municipales. Le Congrès a commencé par une visite à la Bibliothèque Mazarine et à la Bibliothèque protestante de la rue des Saints-Pères; mardi, il a visité la Bibliothèque nationale, la Bibliothèque municipale, le Musée Carnavalet et la Bibliothèque de l'Arsenal; mercredi il s'est rendu à Chantilly, sur l'invitation de M. le duc d'Aumale, pour visiter le château, le musée et la bibliothèque. Parmi les éminents personnages qui s'intéressent à la réussite du Congrès, il faut citer: lord Dufferin, M. Léopold Delisle, MM. Julien Havet et Ph. Mather-Hennessy, secrétaires locaux, et M. Mac Alister secrétaire général

de l'Association, lequel a remercié les autorités parisiennes du cordial accueil qui leur a été fait en France.

*** On procède, en ce moment, rue Cuvin-Gridaine, à la restauration du portail de l'église Saint-Nicolas-des-Champs, qui est classé comme un monument historique.

*** Dimanche 11 septembre, on a inauguré, au cimetière de Fécamp, le monument élevé par souscription au docteur Gosset, surnommé le médecin des pauvres. Le buste en bronze du docteur Gosset, adossé à une croix de pierre, compose ce monument.

*** L'inauguration du monument de J.-F. Millet a eu lieu le 22 septembre à Cherbourg. Ce monument comporte une stèle de granit sur laquelle est placé le buste en marbre de Millet, dû au ciseau de Chapu, et entouré de feuilles de chêne taillées dans le granit. Au bas du monument figurent deux sujets en bronze, par M. Boutellier : d'un côté, les attributs de la peinture; de l'autre, une paysanne portant un enfant qui tend une palme à Millet.

*** La Société « La Pomme » avait, l'an dernier, émis l'idée de faire élever à Saint-Malo une statue de Robert Surcouf; le maire, M. Louis Martin, décédé depuis, avait pris aussitôt des engagements avec le sculpteur Etienne Leroux : l'œuvre a figuré au dernier Salon. Aujourd'hui, la municipalité malouine, qui ne se croit pas liée, estime qu'il eût été préférable d'honorer d'abord la mémoire de Jacques Cartier. Elle vient de refuser son appui au Comité, en déclarant toutefois qu'elle acceptera volontiers la statue, si « La Pomme » compte l'offrir elle-même.

*** On écrit de Saintes qu'on a découvert dans un champ, près du logis de Crouin, un très curieux tombeau qui semble dater du XIIIe siècle. Le cercueil contenait, outre des ossements nombreux, des fragments de boucles de ceinture, des aiguilles en nacre et en ivoire, un vase à parfums en grès noir et différents menus objets.

*** A Toulouse, des ouvriers, en fouillant le sol pour les fondations d'un chalet de nécessité sur la place des Carmes, ont découvert deux statues, dont l'une représente un saint avec une longue barbe; l'autre, un martyr. Ces deux pièces, qui ont une certaine valeur archéologique, ont été transportées au Musée.

*** Les vicaires capitulaires du diocèse de Quimper ont décidé d'ouvrir une souscription pour l'érection d'un monument à la mémoire de Mgr Lamarche. Ce monument serait placé dans la cathédrale à l'endroit choisi par le défunt prélat pour son tombeau.

*** M. Louis Tytgadt, artiste peintre, vient d'être nommé directeur de l'Académie de peinture de Gand, en remplacement de M. Th. Canneel, décédé.

*** Le neuvième Congrès des Orientalistes, séant à Londres depuis le 5 septembre, sous la présidence de M. le professeur Max Muller, a clos ses séances le lundi 12 septembre. On y a discuté d'explorations à faire en Asie Mineure. Le Congrès a voté la création d'un Institut international d'Orientalistes, puis il a décidé de tenir ses prochaines séances, en 1894, à Genève, et, après cette date, il se tiendra tous les deux ans.

*** Le nombre des spectateurs, cette année, au Théâtre wagnérien de Bayreuth, s'est élevé, en chiffres ronds, à 28.000, parmi lesquels sept mille Anglais ou Américains et quatre mille Français.

On se préoccupe, depuis longtemps déjà, au théâtre modèle, de la nécessité de former de nouveaux interprètes pour l'exécution des œuvres de Wagner. Un registre d'inscriptions est ouvert, jusqu'au 15 octobre, pour les jeunes artistes qui désireraient entrer dans cette carrière. Un mois d'épreuve obligatoire leur sera imposé, à la suite duquel on fera choix de ceux qui paraîtront susceptibles d'avenir. Et non seulement ces derniers recevront une éducation gratuite, mais on pourvoira aux besoins de ceux qui sont sans fortune.

*** Les fouilles dirigées par M. Botti entre Chatbi et Ibrahimieh, en Égypte, ont amené la découverte d'une nécropole païenne de la basse époque, c'est-à-dire des premier et deuxième siècles après Jésus-Christ.

Cette nécropole gît actuellement à quatorze mètres de profondeur : elle est creusée dans la pierre tendre calcaire du Mex, et comprend des chambres et couloirs auxquels on parvient par un escalier également pratiqué dans le roc.

Les corps sont étendus dans les chambres et des jarres de terre cuite, placées dans les coins, contiennent des ossements, ce qui semble indiquer que, pour faire de la place aux nouveaux morts, on ramassait les débris des anciens, auxquels on donnait un tombeau plus étroit. Ces jarres portent des noms.

Bien que les sépultures n'eussent pas encore été violées, elles sont pauvres et sans ornements intéressants.

M. Botti espère, en poursuivant ces fouilles, découvrir quelque tombeau grec.

Académie des Inscriptions

Épigraphie. — M. Menant communique à l'Académie l'estampage d'un bas relief hittite trouvé à Angora, que lui a envoyé M. Alric, drogman de l'ambassade de France à Constantinople. Ce bas relief représente un personnage à côté duquel se trouve une inscription en caractères hittites, qui renferme une invocation au dieu Sandu. Quant au bas relief, il représente un roi faisant une offrande à cette divinité. Le nom de ce roi n'est pas encore déchiffré. M. Menant attache une grande importance à ce monument, qui lui permet d'expliquer ce qu'on doit entendre par les expressions « art hittite » et « écriture hittite », appliquées à l'art et à l'écriture des peuples de la Syrie du

Nord et de l'Asie Mineure, au XVIIIe siècle avant Jésus-Christ; suivant lui ces peuples ne sont pas les « Hittim » de la Bible, mais bien les « Khétas » ou « Khatti » tour à tour alliés et adversaires des Egyptiens ou des Assyriens.

M. Oppert présente quelques observations sur la forme du nom d'Hétéens.

Archéologie. — M. Victor Weil, professeur à l'Ecole des lettres d'Alger, entretient l'Académie des premiers résultats des fouilles du champ de manœuvres de Cherchell. Il rend hommage à l'empressement avec lequel M. le capitaine Hétet et M. le lieutenant Perrin lui ont prêté leur concours. Ce sont eux qui ont conduit les fouilles. M. Perrin a relevé le dessin de trois chambres pavées en mosaïque. M. Weil présente ce dessin à l'Académie, ainsi que l'estampage d'une dédicace au gouverneur C. Octavius Pudens Cœsius Honoratus, et quelques spécimens de bronze nouvellement découverts. Parmi ces derniers objets, M. Weil signale un bas de candélabre, une anse de vase ciselée, décorée d'un buste de Rome casquée, d'époque byzantine.

M. Albert Caisse adresse à l'Académie une notice intitulée : le *Tombeau de Juba II*, dit *Tombeau de la chrétienne*. Il lui annonce en même temps qu'il sollicite du Ministre de l'Instruction publique une mission pour restaurer ce tombeau, situé aux environs de Blidah, et pour en explorer l'hypogée, récemment découverte.

Society for the protection of the ancient Buildings

—

Le seizième rapport annuel de la Société anglaise pour la protection des anciens monuments vient de paraître.

Il est fort intéressant et prouve que le but de la Société commence à être compris du public; ses protestations contre les restaurations mauvaises ou inutiles sont maintenant écoutées. Elle a pu sauver de la destruction un certain nombre de monuments, et, dans plusieurs cas, les architectes ou les propriétaires d'anciens bâtiments sont venus lui demander conseil avant d'entreprendre des travaux de consolidation.

Elle s'est occupée de sauvegarder les vieux monuments de l'Irlande et aussi ceux de l'Egypte; mais là, elle s'est heurtée à des difficultés comme nous en rencontrons généralement de la part du clergé ou des architectes officiels.

Voici ce que dit le rapport à ce sujet :

« *Les Bâtiments arabes en Egypte.*

« La Société ayant reçu, par l'intermédiaire du « Foreign Office, une copie du rapport annuel de « la Commission égyptienne pour la conservation « des bâtiments arabes en Egypte, adressa une « lettre à Sir Evelyn Baring, au sujet de certains « travaux proposés pour être exécutés par la « Commission.

« Cette lettre appela l'attention plus spécialement sur la somme très considérable qui doit « être dépensée pour la « restauration » de la « mosquée El-Mouyayyed et suggéra à la Commission qu'il serait préférable qu'elle se restreignit aux travaux d'un ordre purement « structural, vu le grand nombre de bâtiments « qui se trouvent sous son contrôle et les fonds « limités qui sont à sa disposition.

« De la façon la plus obligeante, Sir Evelyn « Baring fit remettre une copie de cette lettre à « Tigrane-Pacha, le priant de la transmettre au « Comité pour la conservation des bâtiments « arabes.

« En réponse, le secrétaire du Comité fit remarquer que les opinions diffèrent à l'infini, concernant la conservation et la restauration d'anciens bâtiments et que le Comité était convaincu qu'il agissait au mieux pour les intérêts qui lui étaient confiés.

« De plus, le Comité fit observer que la Commission ecclésiastique s'occupe exclusivement des réparations strictement nécessaires pour le culte public et conclut en affirmant que jusqu'à présent il n'a reçu que des témoignages de reconnaissance de toutes les Sociétés savantes à qui son rapport a été communiqué.

« On remarquera que le secrétaire du Comité évite ingénieusement le point sur lequel la Société insiste et s'abrite derrière un prétexte qui n'est pas inconnu dans ce pays : « Une partie des travaux, dit-il, était nécessaire pour la célébration du culte public. La Société a tout lieu de croire qu'on a déjà fait beaucoup plus que le nécessaire en vue du culte et peut donner comme exemples de travaux inutiles : l'escalier qu'on se propose de rebâtir en face de l'entrée d'El-Mouyayyed, lequel escalier a été entièrement détruit; le minaret de la coupole à la mosquée de Barbouk, qu'on doit rebâtir également, d'après un dessin d'il y a quarante ans, et le clocher supprimé de la mosquée du sultan, qu'on doit remplacer par un toit bulbeux (bulbous) dans ce qu'on appelle le style de la période. »

Adolphe Guillon,
Membre honoraire et correspondant, à Paris, de la « Society for the protection of ancient Buildings ».

Notes sur l'Histoire de la Tapisserie (1)

I.

A. PIROT ET L'ATELIER DE TAPISSERIES DE WURTZBOURG.

Il y a quelques années, mon ami Henri Cordier, l'érudit et le curieux bien connu, aussi familiarisé avec les choses de notre art européen qu'avec celles de l'extrême Orient, appela mon attention sur la signature A. Pirot, qu'il avait rencontrée sur des tapisseries exposées à la Résidence de Würtzbourg.

L'automne dernier, j'ai profité d'une excursion en Bavière pour compléter ces renseignements, et je viens communiquer aux lecteurs de la *Chronique* le résultat de mes investigations. Les tapisseries en question, au nombre de trois, datent du milieu du dix-huitième siècle et illustrent des scènes du *Carnaval de Venise*. L'une d'elles porte la signature A. Pirot, suivie des lettres V. W.

(1) Voy. la *Chronique* des 7 et 21 janvier, 10 mars, 21 avril et 12 mai 1888.

Sur la personnalité de Pirot, j'ai en vain interrogé, soit les ouvrages anciens et modernes relatifs à l'histoire de la tapisserie, soit les répertoires généraux. Ni Nagler, dans son *Dictionnaire des Artistes*, ni Sighart, dans son *Histoire des Beaux-Arts dans le Royaume de Bavière* (Munich, 1862), ne prononcent le nom de Pirot. Seul, le *Guide du Musée national bavarois* (éd. de 1868, p. 27) nous apprend que Pirot était le tapissier attitré des princes-évêques de Würtzbourg.

Il y a quelques jours, une monographie, due au docteur Manfred Mayer (1), est enfin venue faire la lumière sur ce point. Nous y apprenons que l'atelier de tapisseries de Würtzbourg a été fondé en 1720. Son premier directeur, Johann Thomas, tissa une *Visitation*, depuis longtemps perdue. Il reçut son congé le 17 mars 1725. Son élève et successeur, Andreas Pirot (né, selon toute vraisemblance, dans les Etats du prince-évêque), qui entra en fonctions tout aussitôt, débuta par la réparation des tapisseries faisant partie du garde-meuble épiscopal. En 1727, on l'envoya dans les Flandres afin d'y perfectionner son instruction. A son retour, il traduisit en tapisserie des cartons du peintre Bisu (Byss?). En 1732, il travailla pour la Ville de Bamberg. De 1740 à 1749, il tissa les *Scènes du Carnaval de Venise*, d'après les cartons du peintre suisse Jean-Rodolphe Byss. En 1746, le prince-évêque Anselme d'Ingelheim ayant résolu de supprimer la fabrique, Pirot fut nommé inspecteur des appartements de la cour. Ainsi finit, après une existence de plus d'un quart de siècle, l'atelier de tapisseries de Würtzbourg.

J'ajouterai que les tapisseries de Würtzbourg, que l'on ne voit que fenêtres et volets fermés, pendant la course au clocher auquel le règlement soumet le troupeau des visiteurs, contiennent des motifs très amusants, mais que la tonalité en est grise et que la décoloration y a produit certaines traces assez désagréables.

Le Musée national de Munich possède, de son côté, deux tapisseries du *Carnaval de Venise*, dont l'une porte la même signature que celles de Würtzbourg (A. Pirot, V. W.). — Voici quelques notes qui permettent d'identifier la composition :

I. — A gauche, trois personnages ; sur une balustrade, un paon ; au premier plan, une petite fille assise.

II. — A gauche, au premier plan, un paon debout, un ours qui danse, puis une vue de la place de Saint-Marc, des personnages qui dansent ; vers la droite, au premier plan, un épagneul avec des fruits. La bordure, d'une tonalité verdâtre, offre quelque analogie avec un cadre. Dans le haut, les armoiries de la famille Greiffenclau, le tout d'une facture passablement sommaire et grossière.

On pourrait être tenté, de prime abord, d'établir un rapprochement entre le choix des sujets représentés sur ces tapisseries — le *Carnaval de Venise* — et la présence à Würtzbourg, vers la même époque, du plus célèbre des peintres vénitiens du siècle dernier, J.-B. Tiepolo. Celui-ci a, en effet, illustré plusieurs scènes du Carnaval. Mais, en comparant les gravures de ces tableaux, qui appartenaient autrefois au comte Algarotti, avec les tapisseries de Würtzbourg et de Munich, on ne tarde pas à s'apercevoir que les deux compositions n'offrent aucun trait commun.

(1) Geschichte der Wandteppich fabriken... des Wittelsbachischen Fürstenhauses in Bayern. Munich, Hirth, 1892, p. 89-91.

II

LA FABRICATION DES TAPISSERIES EN SUÈDE

M'étant adressé, il y a quelques mois, au moment de la réimpression de mon petit volume, la *Tapisserie*, à M. le docteur Bottiger, intendant des collections royales d'art de la Suède, pour lui demander des détails sur la fabrication des tapisseries dans ce pays, j'ai reçu de lui, mais trop tard pour les utiliser dans mon volume, une série de notes d'un intérêt fort vif. Je crois rendre service aux collectionneurs de tapisseries en plaçant sous leurs yeux les documents que je dois à l'obligeance du savant suédois et que je transcris à peu près littéralement.

Dans la renaissance politique et sociale qui signale, en Suède, le règne de Gustave Wasa (1523-1560), la tapisserie ne fut pas oubliée. Grâce à d'incessantes relations commerciales avec Bruxelles et Anvers, bon nombre de tentures de haute lisse furent importées en Suède, ainsi que le prouvent entre autres les inventaires : de là à introduire la fabrication même des tapisseries, il n'y avait qu'un pas. Dès 1545, deux tapissiers flamands, Gilius van Lœnnen et Andreas Glaess, se trouvaient attachés au service de Gustave Wasa. Pour leur assurer des collaborateurs habiles, le roi envoya, quelques années plus tard, à Anvers, plusieurs Suédois, parmi lesquels on cite notamment Nils Eskilson. La première place, cependant, revient à un étranger nommé Paul de Becker, qui obtint, en 1553, une patente de tapissier et qui, pendant les dernières années du règne de Gustave Wasa, continua d'exercer son art au château de Svartsjoe, situé à quelques lieues de Stockholm.

Le duc Eric, fils aîné de Gustave Wasa, plus tard roi sous le nom de Eric XIV (1560-1568), fonda, de son côté, à Kalmar, une fabrique qu'il plaça sous la direction de ce même Nils Eskilson. Après la mort de Gustave Wasa, cet atelier fut transporté à Stockholm. Pendant le règne d'Eric, les deux manufactures en question semblent avoir continué de former le centre de la fabrication indigène : celle de la capitale était placée sous la direction de Nils Eskilson, et celle de Svartsjoe sous la direction de Paul de Becker. La fabrication atteignit son apogée vers 1563.

Sous le règne de Jean III (1568-1592), la fabrication se ralentit. Les archives de cette époque mentionnent les tapissiers Anton et Wilhelm Dredant, Hans van der Pére et Joerau von der Heyde.

Le nombre des tentures conservées en Suède et datant du temps des Wasa n'est pas considérable : on n'en connaît qu'une dizaine. Deux des plus remarquables se trouvent au Garde-Meuble Royal : l'*Histoire légendaire des anciens Rois du Nord* a fourni le thème de ces deux ouvrages, qui ont pour source l'*Historia de omnibus Gothorum Suconumque Regibus*, de Johannes Magni, imprimée à Rome en 1554. Les cartons ont pour auteur Dominicus ver Will ils ont été traduits sur le métier par Nils Eskilson. C'est de la main de ce maître que provient sur toute

aussi une autre tapisserie qui se trouve dans une collection particulière : *David oint par Samuel*.

Il n'existe pas, à notre connaissance, de tapisseries exécutées en Suède pendant la première moitié du dix-septième siècle. Gustave-Adolphe et Christine faisaient venir des Pays Bas les tentures qui leur étaient nécessaires. Parfois aussi les guerres venaient combler les vides du Garde-Meuble Royal : la prise de Prague, en 1648, en fournit un choix fort considérable.

La reine Hedwige Eléonore († 1715), qui occupe une place si importante dans l'histoire de l'art suédois, forma, de son côté, une grande collection de tapisseries : elle invita deux étrangers, Pierre Mercier (1661) et Georges Voigt (1672), à se fixer en Suède ; il n'existe, toutefois, aucun ouvrage de ces deux maîtres, à supposer qu'ils aient répondu à l'appel de la reine.

Sous le règne de Charles XI (1660-1697), on voit surgir une nouvelle manufacture.

Vers 1685, l'épouse du roi, Ulrique Eléonore, fonda un atelier au château de Carlberg (dans le voisinage de Stockholm) ; mais il paraît que cet atelier ne vécut guère. A cette époque, cependant, remonte une suite fort belle appartenant au Garde-Meuble et exécutée à Carlberg vers l'année 1690 : l'*Histoire de Méléagre*, réplique d'une suite exécutée à Bruxelles, d'après les cartons de Le Brun, par Jan Leyniers, suite qui fait également partie des collections royales de la Suède.

Une cinquantaine d'années s'écoulèrent ensuite avant que la fabrication reprit une certaine activité. Après des interruptions sans nombre, occasionnées par les guerres de Charles XII (1697-1718), on s'occupa de décorer le château royal de Stockholm, et on fit venir à cet effet, vers 1740, deux tapissiers français, Pierre-Louis Duru et Esprit Serre, attachés précédemment à la Manufacture des Gobelins. La tâche qui leur fut assignée consista dans l'exécution de tapisseries pour fauteuils et canapés. De ce travail, qui ne s'élevait guère au-dessus du médiocre, le Garde-Meuble conserve encore quelques échantillons, dont les sujets sont tirés des *Fables de La Fontaine*. Duru commença, en outre, un travail d'une plus grande importance, un baldaquin, qui fut, toutefois, achevé par son élève suédois, Per Hillestroem, plus célèbre dans la suite comme peintre. Cette pièce, d'une exécution assez soignée, existe encore, mais elle est mutilée. Les collections royales possèdent un autre ouvrage, qui n'est pas particulièrement remarquable, de ce peintre : un *Portrait du surintendant Carl Harleman* († 1753), d'après un tableau original d'Olof Arenius. Le même artiste a également exécuté, pour le château de Stockholm, des tapis en savonnerie, aujourd'hui perdus.

Nous ne devons pas omettre une production d'un ordre moins relevé, mais qui ne laisse pas que d'offrir un vif intérêt : ce sont les tapisseries exécutées dans les classes populaires. Il existe, surtout en Norwège, des spécimens de ces travaux qui remontent au dernier quart du seizième siècle. En Suède, cette industrie a continué dans certains centres jusqu'à nos jours. Dans ces dernières années, elle a même pris un nouvel essor. Les sujets sont généralement empruntés au domaine religieux : la *Reine de Saba devant le roi Salomon*, l'*Adoration des Rois mages*, les *Vierges sages et les Vierges folles*, tels sont les motifs qui ont été reproduits à des milliers d'exemplaires. L'ornementation se distingue presque toujours par l'originalité de la composition et du coloris, et la technique atteint parfois à une rare perfection.

Il me reste à exprimer un vœu : c'est que M. le docteur Bottiger livre prochainement au public la monographie dont il m'a si obligeamment communiqué l'extrait qu'on vient de lire et qu'il la complète au moyen de bonnes photogravures.

E. Müntz.

NÉCROLOGIE

—

Le fondeur en bronze bien connu, **Eugène Gonon**, vient de mourir. Né à Paris en 1814, il avait fait de bonnes études artistiques et scientifiques. Dès sa jeunesse, Honoré Gonon, le père, l'intéressa à ses tentatives de fonte « à la cire perdue. » C'est ainsi que l'admirable lion de Barye qui se trouve au jardin des Tuileries fut coulé en bronze par « Honoré Gonon et ses fils, » ainsi que l'atteste la signature qu'on y peut lire. A la mort de son père, Eugène Gonon continua la tradition. Durant plus d'un demi-siècle, il ne cessa d'améliorer son système et de perfectionner son travail. Après Barye, quelques-uns des premiers sculpteurs contemporains, les Dalou et les Rodin, furent ses clients et ses amis. Il a couronné sa carrière en fondant d'un seul jet à la cire perdue le superbe bas-relief de Dalou *Mirabeau et le marquis de Dreux-Brézé*, qui se trouve à la Chambre des députés. Ce fut une opération colossale pour ce courageux et vénérable fondeur. Il n'y consacra d'ailleurs pas moins de sept ans de travail.

Eugène Gonon ne laisse pas d'héritier. Son procédé lui a été acheté par l'Etat il y a longtemps déjà.

Gonon, qui faisait parfois, pour son compte personnel, de la sculpture et qui a envoyé ses œuvres à plusieurs Expositions annuelles et universelles, gardera la physionomie, particulièrement attachante, d'un travailleur plein de zèle, d'obstination et d'abnégation. Sa vie, qu'il a consacrée à la mission de traduire le plus fidèlement possible en bronze les chefs-d'œuvre de quelques-uns de ses contemporains, constitue, en effet, un rare et remarquable exemple.

—

M. Durand-Ruel, l'expert bien connu, vient d'être frappé dans ses plus chères affections. Son fils Charles a succombé, à peine âgé de vingt-huit ans. M. **Charles Durand-Ruel** avait été, dans ces dernières années, l'actif collaborateur de son père, en Amérique spécialement. Il y avait notamment contribué, par la fondation d'une maison importante, à vulgariser les œuvres des artistes français, pour lesquels sa mort est une grande perte.

BIBLIOGRAPHIE

Le *Portefeuille des Arts décoratifs* vient d'entrer dans la *cinquième* année de sa publication.

Par la beauté de ses reproductions, par le choix et la variété des documents qu'elle met au jour, documents presque toujours médits et d'un accès souvent difficile, cette Revue justifie le renom qu'elle a conquis ainsi que son succès, qui s'affirme davantage de jour en jour.

Après avoir reproduit les principaux meubles français du XVIIIe siècle qui forment une des richesses du South-Kensington Museum, le Portefeuille des Arts décoratifs entreprend de publier successivement, d'après nature, les belles boiseries sculptées et les merveilles de goût et de style qui ornent le château de Versailles, le grand et le petit Trianon. Les amateurs ne peuvent manquer d'accueillir avec faveur cette tentative, qui leur permettra d'admirer dans leur ensemble les plus nobles expressions de notre art décoratif.

(A. Calavas, éditeur, 68, rue Lafayette, Paris).

Journal de la Jeunesse (1034e livraison). — Texte par Mme J. Colomb, Daniel Bellet, Mme Jeanne Cazin, Charles Diguet, Mme de Witt, née Guizot et G. Goyau.

Illustrations de Barbant, Busson, E. Zier, etc.

Le Tour du Monde (1655e livraison). — Promenades à Alicante et à Elche, par Mlle Marthe Mallié (1892). — Texte et dessins inédits. — Tous les dessins de cette livraison ont été exécutés d'après les photographies prises par l'auteur. — Quatorze gravures de G. Vuillier, Taylor, Thiriat, Gotorbe, Slom, Bazin, Malteste, Boudier et de Berteault.

Bureaux à la librairie Hachette et Ce, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

MADAME ROCHARD

GRAVURE EN COULEURS

d'après une aquarelle de Rochard

Prix des épreuves de premier tirage, sur quart colombier (format double de la *Gazette*.

Avant lettre : 30 fr. l'épreuve
Avec lettre : 20 fr. l'épreuve

Nous livrons cette gravure (épreuve avec lettre) tout encadrée (62 cent. hauteur sur 43 cent. largeur), au prix de 30 francs.

Franco en province, 35 francs.

TABLE

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3e série — 1869-1880 compris), est en vente au Bureau de la *GAZETTE*.

Prix : **15** francs l'exemplaire broché

Cette table a été tirée à petit nombre.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

EXCURSIONS

AUX

STATIONS THERMALES

DES PYRENEES ET DU GOLFE DE GASCOGNE

ARCACHON, PAU, BIARRITZ, SALIES-DE-BÉARN

Des billets d'aller et retour, avec réduction de 25 0/0 en 1re classe et de 20 0/0 en 2e et 3e classes sur les prix calculés au tarif général d'après l'itinéraire effectivement suivi, sont délivrés toute l'année, à toutes les stations du réseau de la Compagnie d'Orléans pour :

Arcachon, Biarritz, Dax, Guéthary (halte), Pau, Saint-Jean-de-Luz et Salies-de-Béarn.

Durée de validité : 10 jours

non compris les jours de départ et d'arrivée.

Tout billet d'aller et retour délivré au départ d'une gare située à 500 kilomètres au moins de la station thermale ou hivernale, donne droit, pour le porteur, à un arrêt en route à l'aller comme au retour. Toutefois, la durée de validité du billet ne sera pas augmentée du fait de ces arrêts.

La période de validité des billets d'aller et retour peut, sur la demande du voyageur, être prolongée deux fois de 5 jours, moyennant le paiement aux administrations, pour chaque fraction indivisible de 5 jours, d'un supplément de 10 0/0 du prix total du billet aller et retour.

AVIS. — La demande de ces billets doit être faite Trois Jours au moins avant le jour du départ.

CHEMINS DE FER DE L'EST

FRANCE, SUISSE ET ITALIE

(PAR LE SAINT-GOTHARD)

Les voyageurs peuvent se rendre de Paris à Milan par trains directs et rapides, viâ Troyes, Belfort, Bâle, Lucerne (lac des 4 cantons) et le Saint-Gothard (lacs Majeur, de Lugano et de Côme), trains de jour et de nuit.

1e Train de jour viâ Petit-Croix-Mulhouse, départ de Paris à 8 h. 40 matin.

2e Train de nuit viâ Delle-Delémont, départ de Paris à 8 h. 30 soir.

La durée du trajet est d'environ 20 heures.

A Milan, les voyageurs trouvent des correspondances pour toute l'Italie.

Pour tous autres renseignements, consulter les affiches, les indicateurs et s'adresser aux gares.

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE

DES

GRAVURES ET EAUX-FORTES

PUBLIÉES PAR LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ANNÉE 1891

N° d'ordre	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES			
				Sur Parchemin	Sur Japon	Avant la lettre	Avec la lettre
1051	P. Véronèse..	A. Jacquet...	Arachné (Plafond du palais ducal à Venise)	25 »	20 »	15 »	6 »
1052	P. Breughel..	Héliogravure.	Visite à la Ferme	» »	» »	4 »	2 »
1053	F. Gérard....	A. Gilbert....	La Comtesse Regnault de Saint-Jean-d'Angely	» »	10 »	5 »	3 »
1054	.....	.....	La Victoire de Samothrace, au Musée du Louvre (Etat actuel)	» »	» »	4 »	2 »
1055	.....	.....	La Victoire de Samothrace (Restitution de MM. Cordonnier et Falize).....	» »	» »	4 »	2 »
1056	Lawrence....	Bartolozzi....	La Comtesse de Derby (Planche en couleurs)	» »	» »	10 »	5 »
1057	E. Delaunay.	E. Gaujean...	Portrait de Mme T.....	25 »	20 »	15 »	6 »
1058	F. Gérard....	Héliogravure.	L'Amour et Psyché (Lithographie d'Aubry-Lecomte).....	» »	» »	4 »	2 »
1059	Miniature du XVe siècle	J. Jacquemart	Bertrandon de la Broquière....	» »	» »	6 »	4 »
1060	Lawrence....	Héliogravure.	Lady Georgiana Gordon.....	» »	» »	4 »	2 »
1061	A. Van Ostade	—	La Halte des Voyageurs.....	» »	» »	» »	» »
1062	A. Bening....	—	Frontispice du « Boëce » de Louis de Bruges.....	» »	» »	4 »	2 »
1063	Zorn.....	Zorn.....	Rosita Mauri	» »	» »	» »	» »
1064	Delavallée....	Delavallée....	Angélique à sa fenêtre	» »	» »	» »	1 »
1065	Besnard	de Los Rios ..	Portrait de Mlles D.....	» »	15 »	6 »	3 »
1066	A. Bening....	Héliogravure.	L'Arrivée à Bethléem.....	» »	» »	4 »	2 »
1067	.....	—	Sainte Véronique	» »	» »	4 »	2 »
1068	Bonnat	J. Payrau....	Portrait de Mme A. C.....	» »	15 »	6 »	3 »
1069	J. Dalou.....	Héliogravure.	Scène Bachique (Projet de font.)	» »	» »	4 »	2 »
1070	J. P. Aubé ...	—	Le peintre François Boucher...	» »	» »	4 »	2 »
1071	A. Bening....	—	Une Boutique de Joaillier	» »	» »	4 »	2 »
1072	Lobre.....	Jasinski	La Rentrée du Marché.....	» »	15 »	5 »	3 »
1073	Lawrence....	Héliogravure.	Sir Alexander Hope..... ..	» »	» »	4 »	2 »
1074	Meissonier ...	—	Armure aux Lions du Musée d'Artillerie.....	» »	» »	5 »	3 »
1075	A. Pesne.	E. Abot.....	Mlle Cochois dansant.....	» »	15 »	5 »	3 »
1076	E. Carrière...	H. Guérard...	Alphonse Daudet	» »	15 »	5 »	3 »
1077	Verrocchio...	Héliogravure.	La Foi et l'Espérance (Collection Ed. André)	» »	» »	4 »	2 »
1078	Verrocchio...	—	La Justice et la Charité (Collection Ed. André)	» »	» »	4 »	2 »
1079	Kowalsky ...	Lalauze.....	Le Printemps.....	» »	» »	5 »	3 »
1080	E. Delaunay..	Jasinski.....	Diane (Musée du Luxembourg).	» »	15 »	6 »	3 »
1081	E. Delaunay..	Héliogravure.	Jeunes Chanteurs..... ..	» »	» »	4 »	2 »
1082	Lawrence	—	La Comtesse Woronzoff.....	» »	» »	4 »	2 »
1083	S. J. Rochard.	—	Mlle Rochard (Pl. en couleurs).	» »	» »	30 »	20 »
1084	.....	H. Guérard ..	Corps de l'Armure de Henri II..	» »	15 »	5 »	3 »

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Ch. Simonot.

N° 32. — 1892 BUREAUX : 8, RUE FAVART 8 Octobre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. A. Hulot

(Suite et fin)

Œuvres de Rembrandt van Ryn. — 364. Rembrandt aux trois moustaches ; collection Didot : 410. — 569. Rembrandt aux cheveux hérissés. Épreuve du 2e état, avant beaucoup de travaux et avant que les cheveux aient été raccourcis sur l'épaule : 290. — 381. Rembrandt appuyé ; épreuve du 2e état : 655. — 622. Fuite en Égypte. Épreuve du second état, avant que les coups de lumière en haut, à gauche et à droite, ainsi que la partie claire qui se voyait dans le coin du bas du même côté aient été atténués par de nombreux travaux : 550. — 625. Fuite en Égypte : collection Arozarena : 250. — 636. Jésus-Christ au milieu des docteurs. Épreuve du 2e état avant la réduction de la planche, de la plus grande rareté ; collection Didot : 700. — 638. Jésus-Christ prêchant ou la petite tombe. L'homme, coiffé d'un turban, debout sur le devant, à gauche, a le bras droit et une partie de manteau très poussés au noir, avec marge : 300. — 646 *bis*. Jésus-Christ guérissant les malades : estampe connue sous le nom de : La Pièce de cent florins. Épreuve du deuxième état (premier de Bartsch), tirée sur papier du Japon avec marge. Collections Aylesford, Hawskins et Didot : 6,100. — 647. La même estampe. Épreuve du premier état, de Bartsch, tirée sur papier du Japon avec marge : 905. — 648 *bis*. L'Ecce Homo. Épreuve du deuxième état, avant les contre tailles sur le visage du Juif placé au-dessus de celui qui tient le roseau : elle est doublée et sans marge : 215. — 648 *ter*. La même estampe. Épreuve du troisième état, avec les contre tailles sur le visage du Juif : 310. — 649. Jésus-Christ présenté au peuple. Épreuve du cinquième état, avant le nom et avant que les figures au-dessous de la plate-forme aient été effacées. Collection du prince de Paar et Donadieu : 580.

658. Jésus-Christ au tombeau. Épreuve du premier état, à l'eau-forte, avec un grand nombre de travaux, tirée sur papier de Chine. Collection Aylesford : 920. — 661. Jésus-Christ au milieu de ses disciples. Épreuve avec les bords de la planche très apparents : 230. — 662. Le Bon Samaritain. Épreuve du premier état. Le cheval a la queue blanche et le mur d'appui du perron est également blanc. La marge du bas est coupée : 1,020. — 668. Saint Pierre : 225. — 671. La Mort de la Vierge. Épreuve avec marge : 285. — 676. Saint Jérôme : 285. — 677. Saint Jérôme. Épreuve avec marge. Collection Arozarena : 325. — 678. Saint Jérôme. Épreuve du premier état, où la partie de la croisée placée la plus près de la droite de l'estampe est moins ouverte. Collection Didot : 335. — 679. Saint François à genoux. Épreuve très chargée de barbes ; elle porte au verso la signature de Samuel Festetits, collection Arozarena : 1,050. — 693. La Petite bohémienne espagnole. Collection W. Esdaile : 785. — 694. Le Vendeur de mort aux rats. Épreuve avec une grande marge : 305. — 707. La Femme aux oignons, épreuve du second état : 505. — 752. La coquille : 400. — 729. Deux mendiants, homme et femme, à côté d'une butte. Épreuve de la grande planche, avant les travaux sur le rocher et les deux figures. Collection Arozarena : 900. — 730. Gueux dans le goût de Callot. Épreuve du premier état, la planche plus grande et avant de nombreux travaux sur tous les vêtements. Collection Arozarena : 360. — 734. Lazaros Klap ou le muet. Épreuve du premier état ; la planche est plus grande ; la tête ainsi que le bord du manteau sont clairs. Collection Esdaille et Didot : 710. — 735. La même estampe, la figure est ombrée : 300.

736. Paysan dégueuillé les mains derrière le dos. Épreuve du premier état. La planche est plus large, les bords sont raboteux et sales, ainsi que le fond, et avant divers travaux, avec une petite marge : 505. — 740. Vieux mendiant assis, accompagné de son chien. Épreuve avec le fond sale. Dans cette épreuve, outre le monogramme et la date que l'on voit au bas de la droite, se trouve dans le haut à gauche, parfaitement lisibles, le monogramme de Rembrandt et la date de 1641. Collection Arozarena : 620. — 741. Mendiant à la

porte d'une maison : 220. — 744. Le lit à la française. Épreuve du second état avec le nom de Rembrandt et l'année 1646, et avant que la planche ait été diminuée sur la gauche : elle a beaucoup de barbes. Collection Arozarena : 925. — 745. Le Moine dans le blé : 445. — 746. L'Espiègle. Épreuve du deuxième état avec la tête au travers des arbres et avant beaucoup de travaux, extrêmement rare. Collection Didot : 1.300. — 749. La Femme qui pisse : 310. — 755. La Femme devant le poêle. Épreuve du troisième état. La clé n'est pas encore au poêle, la femme a la tête couverte d'un bonnet; papier du Japon : 500. — 756. La même estampe. Épreuve du sixième état, la femme ne porte plus de bonnet; la clé est au poêle, papier du Japon. Collection J. Bornard : 410. — 758. Femme au bain. Épreuve sur papier du Japon. Collection Arozarena : 605. — 762. La Femme à la flèche. Épreuve avec beaucoup de barbes. Collections Bohm et Arozarena : 705. — 763. Antiope et Jupiter en satyre. Épreuve du premier état, avec les bords de la planche très apparents, chargés de manière noire, tirée sur papier du Japon : 520. — 766. Le grand arbre à côté de la maison. Collection Didot : 306. — 767. Le Pont de six; deuxième état sur Japon : 280,

768. Vue d'Omval, près d'Amsterdam. Épreuve avant que le fond de la planche et les bords aient été nettoyés. Collection Bohm : 500. — 771. Le Chasseur. Épreuve avec beaucoup de barbes : 250. — 772. Paysage aux trois arbres : 1.000. — 773. L'Homme au lait, sur papier du Japon. Collection J. Bornard et Esdaille : 925. — 775. Le Paysage au carrosse. Épreuve de la copie : 1.005. — 778. Le Paysage à la tour carrée. Collection Bohm et Arozarena : 300. — 779. Le Paysage au dessinateur : 240. — 781. Le Canal : 405. — 782. Le Bouquet de bois : 500. — 783. Le Paysage à la tour : 700. — 795. Le Canal aux cygnes. Collection Didot : 800. — 798. Le Paysage à la barrière blanche : épreuve du premier état, où l'on ne voit point la porte de la ferme, tirée sur papier de Chine. Collection Denon, Verstolk, de Soleu et Didot : 1.005. — 802. Jeune homme assis : 450. — 821. Haring (Le vieux) : épreuve de troisième état : 225. — 824. Lutma (Jean), orfèvre : épreuve de premier état, avant la croisée et avant les noms de Lutma et de Rembrandt, tirée sur papier du Japon. Collections Franck, Camberlyn et Didot : 3.700. — 826. Asselyn (Jean), peintre : épreuve du premier état, avec le chevalet dans le fond : 900. — 828. Bonnus (Ephraïm). Médecin, dit le Juif à la rampe; épreuve du second état : 700. — 830. Silvius (Jean). Homme d'État : 580. — 832. Coppenol, maître écrivain. Estampe dite le petit Coppenol; épreuve du cinquième état : 350. — 836. Talling, avocat. Collection Didot : 780. — 883. Vieille femme coiffée à l'orientale : 210. — 886. Vieille qui dort : 220. — 889. Buste de vieille d'un beau caractère : 250. — 901. Griffonnements gravés sur différents sens de la planche. Collection du prince de Paar et Arozarena : 265. — 902. Griffonnements peu terminés, où se voit la tête de Rembrandt : 280. — 903. Griffonnement avec un arbre : 305.

948. *Schongauer (Martin)*. La Nativité : 290. — 967. *Smith*. L'œuvre de J. Smith, gravure à la manière noire, d'après différents maîtres : sujets religieux, mythologiques, de genre et portraits. 150 pièces en un volume in-fol. dem.-rel. vélin : 450. — 969. *Smith (J. R.)*. Bouverie. (Hon M. E.), d'après J. Hoppner. In-fol. en couleur : 300 — 971 *bis*. Société française de gravure. Suite complète de soixante-six estampes, publiées par la Société française de gravure de 1868 à 1890. Exemplaire de membre fondateur avant la lettre, sur Chine : 218. — 986. *Tavnay* (d'après). Foire de village; le tambourin : deux pièces gravées par *Descourtis;* avant toutes lettres, imprimées en noir, marge de cuivre : 525. — 988. *Teniers* (D.). Son œuvre gravé à l'eau-forte et au burin, et estampes d'après lui. 150 pièces, dont quelques doubles, collection très rare à trouver réunie : 200. — 1034. *Watteau* (Ant.). L'œuvre d'Antoine Watteau, peintre du roy, en son Académie royale de peinture et de sculpture, gravé d'après ses tableaux et dessins originaux, tirés du cabinet du roy et des plus curieux de l'Europe, par les soins de M. de Julienne, à Paris. Fixé à cent exemplaires des premières épreuves imprimées sur grand papier. 2 vol. gr. in-fol. contenant 273 planches, imprimées sur 205 feuilles, plus le titre et la bordure où est imprimée la fable allégorique : L'Art et la Nature, et Figures de différents caractères de paysages et d'études d'après nature, par Antoine Watteau, peintre du roy en son Académie royale de peinture et de sculpture, gravées à l'eau-forte par des plus habiles peintres et graveurs du temps. Tirés des plus beaux cabinets de Paris. A Paris, chez Andran et Chéreau, S. D. Deux vol. in-fol. Texte et planches. Ces quatre volumes forment l'œuvre d'Antoine Watteau tel qu'il a été publié par M. de Julienne; exemplaire complet : 13.900 — 1038. Wechtlen (Johann) dit *Pilgrim*. Alcon dans l'île de Crète, délivrant son fils d'un serpent. Pièce imprimée en clair obscur : 800 fr.

L'ensemble de la vente de ces estampes s'est élevé à 110.700 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Lundi 26 septembre a été inaugurée, au Musée **Guimet,** sous la présidence de M. Milne-Edwards, membre de l'Académie des sciences, l'Exposition des résultats de la mission remplie en Arménie et en Perse par M. Jacques de Morgan, actuellement directeur des fouilles en Egypte. Depuis longtemps, aucune exploration conduite par un Français n'avait donné de si beaux résultats. Des cartes, exposées dans les vitrines, permettent de suivre l'itinéraire de M. de Morgan à travers les régions peu connues qui s'étendent au sud de la mer Caspienne : de nombreuses photographies renseignent sur la physionomie du terrain et de ses habitants. Les collections archéologiques s'étendent sur toutes les époques de l'histoire, depuis l'âge de la pierre, représenté par d'admirables pointes de flèche, jusqu'aux travaux d'émaillerie exécutés en Perse au XVIe siècle. De magnifiques spécimens de l'âge de bronze proviennent des dolmens explorés par M. de Morgan dans le Linkoran. L'Exposition restera ouverte au public jusqu'à la fin de novembre.

Une note parue dans le journal le *Précurseur* annonce que le projet d'Exposition universelle à **Anvers** pour 1895, dont il était question depuis quelque temps, est définitivement adopté.

Dès à présent le Comité exécutif est constitué et dans quelques jours il fera connaître les détails de l'entreprise.

NOUVELLES

*** On annonce pour les mois d'avril et mai le commencement de la vente de la célèbre collection Spitzer.

Cette adjudication, qui se fera dans l'hôtel qu'habitait le collectionneur, sera, dit-on, précédée d'une Exposition payante au profit de la Caisse des Musées projetée.

*** M. le Ministre de l'Instruction publique vient de donner gain de cause à M. Siméon Luce, qui avait réclamé en faveur de la chapelle castrale du château du sire de Baudricourt, où allait prier Jeanne d'Arc, et de la porte de France, qui menaçaient de disparaître, au moins partiellement, dans les constructions de la nouvelle basilique édifiée par Mgr Pagis, évêque de Verdun.

Le maire de Vaucouleurs vient d'être avisé par dépêche que la chapelle castrale et la porte de France seraient désormais classées comme monuments historiques.

En conséquence, il a fait notifier aux entrepreneurs l'ordre de suspendre tous travaux de démolition.

*** M. le duc d'Aumale vient de faire don au Musée des Arts décoratifs du modèle des *Cerfs*, de l'éminent animalier Auguste Cain, exécuté en bronze pour le château de Chantilly.

*** Le prince Lobanof, ambassadeur de Russie à Vienne, vient de remettre, au Musée Carnavalet, six dessins coloriés dont la description suit et qui tous se rapportent au procès Moreau-Pichegru-Cadoudal (1804):

1° Le débarquement des accusés à la falaise de Biville, près de Dieppe;

2° Leur transfert à la Conciergerie;

3° Une séance du tribunal qui les a jugés;

4° Mme de Guiche et sa fille se reposant à un feu de cheminée, dans une auberge d'Écosse (1803);

5° Mme de Guiche, avec sa fille, apparaissant la nuit à son frère Armand de Polignac.

(Ces cinq dessins sont signés: *Armand de Polignac fecit au Temple.*)

6° Le donjon de Vincennes en 1804, non signé.

*** Le portefeuille des Gobelins, qui renferme déjà quelques milliers de reproductions de tapisseries, a été augmenté d'une nouvelle série comprenant les portraits des peintres qui ont travaillé pour la manufacture.

*** Un arrêté du Préfet de la Seine autorise l'érection sur une place publique de Paris d'une statue au docteur Ricord. Un autre arrêté vient d'approuver une délibération du Conseil municipal des Lilas (Seine), portant l'érection, sur une voie publique de cette commune, d'une statue au général Faidherbe.

*** Le directeur du Musée Carnavalet vient d'acquérir en Angleterre le couvercle de la boîte d'un jeu de dominos qui fut offert à Louis XVI par les vainqueurs de la Bastille, et qui était taillé dans les pierres de la citadelle détruite. Lors de l'invasion des Tuileries, le 10 août, ce jeu, qui avait été confié à la garde de Mme Campan, fut détruit, et il n'en resta que le couvercle, en marbre vert et couvert d'inscriptions.

*** La Ville de Paris a renoncé définitivement à acquérir l'hôtel de Sens. Elle trouvait trop élevées les prétentions du propriétaire, qui en demande un million. La Ville lui offrait 600,000 fr., payables par annuités: 400,000 fr. pour la valeur vénale du terrain et des constructions, 200,000 fr. pour la valeur archéologique du bâtiment. D'autre part, le propriétaire ayant enlevé, pour les vendre, les magnifiques boiseries sculptées qui décorent l'intérieur de l'hôtel, sa valeur artistique s'en trouve considérablement réduite.

*** Le département des Antiquités grecques et romaines du Musée du Louvre vient de recevoir de M. Bouriant, directeur de l'Institut français d'archéologie au Caire, plusieurs fragments trouvés dans la nécropole de l'oasis Magno d'El Khargeh (Haute-Égypte) et datant du deuxième siècle de notre ère: 1° deux inscriptions funéraires, l'une latine, l'autre grecque, et la représentation d'un Banquet sacré, en calcaire; 2° quatre bustes d'hommes en plâtre peint, d'un type individuel très accusé et provenant du couvercle d'un sarcophage.

*** M. Léon Bourgeois, ministre de l'Instruction publique et des Beaux Arts, a inauguré, à Chalons-sur-Marne, le Musée du centenaire de Valmy, installé à la mairie, et qui comprend quelques objets d'art, des armes, des vêtements et divers objets recueillis sur le champ de bataille. Les éléments de ce Musée historique ont été réunis par un érudit amateur, M. Henri Menu. La salle des mariages de cette mairie conserve un portrait en pied de Louis XVIII et de superbes tapisseries d'Aubusson représentant le plan et les principaux monuments de Chalons. Le cortège officiel s'est ensuite rendu à Valmy pour l'inauguration du monument de Kellermann, œuvre de M. Théophile Barrau. Le monument est formé d'un piédestal très élevé qui domine le plateau et que surmonte de bronze (n'étant pas terminé) une maquette représentant le général dans son attitude historique, tenant son sabre d'une main et son chapeau de l'autre. A l'issue de la cérémonie, M. Barrau a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

*** La Grosse Horloge de Rouen vient d'être débarrassée d'une partie des échafaudages qui en masquaient la vue, et les cadrans qui surmontent l'arceau sont apparus dans l'éblouissement de leur ornementation polychrome tels qu'ils étaient en 1529, avec leurs

ors rutilants, leurs bleus empruntés à un ciel d'avril et la fanfare éclatante de leurs rouges. Dans une échancrure, au bas du cadran, se voit le cercle du zodiaque qui, chaque mois, montrera un nouveau « triomphe » avec ses chars allégoriques et ses personnages enluminés et dorés. Tout ce travail si curieux de la plomberie du XVIe siècle a été restitué avec un soin minutieux par M. Sauvageot. On va procéder maintenant à la consolidation de la voûte et refaire les joints au ciment. Aussitôt après on enlèvera les gros madriers qui entravent la circulation à cet endroit depuis le mois de septembre 1890. La restauration de la maisonnette du XVIIe siècle, située au pied de la tour et connue sous le nom de « loggia » se poursuit lentement. Il est à espérer qu'on va en finir vivement, aujourd'hui que le plus minutieux du travail est achevé.

*** La statue de Leperdit, maire de Rennes en 1793, a été officiellement inaugurée dans cette ville le jeudi 22 septembre.

Celle de Méhul a été inaugurée à Givet le 2 octobre, sous la présidence de M. Bourgeois, en présence de MM. Ambroise Thomas, Jules Massenet et d'autres artistes.

*** Le Conseil municipal de Pontacq (Basses-Pyrénées), ville natale du général Barbanègre, a décidé d'élever une statue au défenseur de Huningue. Une souscription est ouverte, à cet effet, à la mairie de Pontacq. Le Comité est composé de généraux, de sénateurs, de députés et de quelques artistes, notamment M. Bonnat et M. Detaille, l'auteur du grand tableau, tant admiré au dernier Salon, qui reproduit la glorieuse capitulation du héros d'Huningue.

*** Le monument de Le Sage, auteur du *Gil Blas* et de *Turcaret*, a été inauguré sur la place de la Rabine, à Vannes, le dimanche 18 septembre : offert par un Comité parisien institué par M. Léon Séché, ce monument est l'œuvre d'un sculpteur breton, M. Emerand de la Rochette.

*** La monumentale fontaine en plomb repoussé au marteau par M. Bartholdi, que l'on a vue à l'Exposition universelle de 1889, orne maintenant la place des Terreaux, à Lyon. L'inauguration officielle a eu lieu le 22 septembre.

*** L'inauguration du Congrès littéraire et artistique international de 1892 a eu lieu à Milan le 17 septembre dans un salon de la municipalité. Le Congrès examinant la question de savoir si un artiste qui vend son œuvre est présumé avoir cédé à l'acquéreur le droit de reproduction, a décidé que l'aliénation d'une œuvre d'art n'entraîne pas en elle-même le droit de reproduction. Le Congrès a émis un vœu tendant à ce que l'apposition de fausses signatures sur les œuvres d'art soit considérée comme un délit.

Le Congrès a réclamé pour les œuvres d'architecture la même protection que pour les autres œuvres artistiques.

*** A la vente de la collection Simonetti, le Musée d'art industriel de Rome a acquis à un prix très élevé une merveilleuse et rarissime étoffe siculo-arabe du XIIe siècle. C'est une chape en soie rouge-cerise richement brodée d'or, mesurant 2m,45 de diamètre sur 1m,42 de rayon. Le dessin appartient au type de l'*om*, l'arbre sacré des Persans, qui se reconnaît à sa forme allongée, enrichi d'ornements d'un goût délicat, et qui porte une petite pomme à son sommet. De chaque côté, on remarque deux gazelles et deux faucons, dont les têtes, les pattes et les ongles sont en or. Un fragment d'étoffe semblable a été publié par Dupont-Auberville (*Ornements des Tissus*, pl. XI) qui, dans son ouvrage, réfute l'opinion émise par quelques archéologues qui croyaient pouvoir faire dater ces étoffes du VIIe ou du VIIIe siècle, et démontre, d'après les procédés de fabrication, qu'elles doivent être placées entre le XIIe et le XIVe siècle. Un tissu du même genre, mais d'une époque plus récente que la chape du Musée d'art industriel de Rome, se trouve également dans le trésor de la cathédrale de Sens (1). (*Suivre de saint Savinien*).

*** A Venise, mardi 20 septembre, a eu lieu l'inauguration de la statue du moine Paolo Sarpi, érigée par une souscription publique, à laquelle ont participé un grand nombre d'étrangers.

*** Le centenaire de Rossini vient d'être célébré avec pompe à Pesaro, sa ville natale. La municipalité veut honorer la mémoire de son illustre enfant et faire de Pesaro pour Rossini ce que Bayreuth est pour Wagner : elle a acheté la maison où il est né, et y réunit des autographes et des souvenirs. On projette de grandes fêtes musicales pour l'an prochain.

*** La National Gallery vient de s'enrichir d'un important tableau légué par Lady Hamilton. C'est une toile célèbre de Sir Joshua Reynolds, qui représente Lady Cockburn et ses enfants, et qui est connue aussi sous le nom de *Cornelia et ses enfants*, d'après le titre de la gravure que C. Wilkie en a publiée. C'est un des deux tableaux que le maître a signé *Reynolds pinx*. Le legs de Lady Hamilton comprend d'autres portraits par Zoffany, Beechey, Devis et divers autres. Le morceau le plus important parmi les autres tableaux est l'œuvre de Richard Wilson, le peintre de paysage, et représente *Georges III et le duc d'York, son frère, enfants*.

*** On vient de découvrir dans les environs de Bucarest, en faisant des fouilles, les ruines bien conservées d'un monument en forme de colonne construit en l'an 108 de notre ère. Les bas-reliefs qui l'entourent représentent les victoires de Trajan sur les Daces. Une collection de vues photographiques de ce monument sera envoyée à l'Académie des Inscriptions.

*** Le Musée impérial de Constantinople a acquis pour la somme de 30.000 fr. la collec-

(1) Cf. A. DE MONTAIGLON, *Antiquités et curiosités de la ville de Sens*, dans la *Gazette des Beaux-Arts* (mars 1880).

tion d'antiquités de M. de Radowitz, ex-ambassadeur d'Allemagne.

Les Acquisitions du Cabinet des Médailles EN 1892

I. Cabinet des Médailles a acquis, pendant l'année 1891, trois cent treize monuments numismatiques qui se répartissent ainsi : monnaies grecques, 169 : monnaies romaines et byzantines, 7 : monnaies du Moyen Âge et des temps modernes antérieurement à 1789, 67 : monnaies du XIXe siècle, 3 : monnaies arabes, 30 : médailles de la Renaissance et modernes, 12 : jetons, 19 : poids monétaires grecs et byzantins, 6. Parmi les monnaies grecques récemment acquises, les plus remarquables ont été signalées par M. J.-A. Blanchet dans un article intitulé : *Monnaies inédites ou peu connues de la Chersonèse taurique et de la Mysie* (*Revue numismatique*, 1892, pp. 54 à 80, pl. I), et par M. Babelon, *Monnaies grecques récemment acquises par le Cabinet des Médailles* (*Revue numismatique*, 1892, pp. 105 à 124, pl. IV et V).

Il faut insister sur les monnaies mises en lumière par M. Babelon, car, si toutes sont des documents historiques du plus haut intérêt, toutes aussi sont des monuments importants pour l'histoire de l'art, soit par les sujets qu'elles représentent, soit par la beauté de leur exécution. C'est chez les Grecs, tout autant que chez les médailleurs de la Renaissance, que nos artistes contemporains doivent aller chercher des modèles. Signalons donc, d'après M. Babelon, un statère de style primitif avec l'image d'une levrette couchée, une hémi-hectê avec un géant anguipède. Rien de plus charmant que la tête d'Actéon, si finement exécutée au droit d'une petite pièce de Cyzique. Un double statère de Philippe de Macédoine, d'imitation barbare, nous montre ce qu'était devenu l'art grec entre les mains des artistes des rives du Danube. Voici, en revanche, une magnifique pièce d'argent, un tétradrachme du grand Mithridate, où la tête du roi de Pont est largement modelée et avec une expression de vie d'une intensité remarquable. Citons encore une monnaie incertaine de la Cyrénaïque, des monnaies de Cos, avec la tête d'Héraclès, de Mélos, avec la pomme de Grenade, de Nysiros, avec la tête d'Apollon et la rose rhodienne, de Cymé, avec une tête d'amazone et un cheval bridé, d'Abydos, avec la tête d'Artémis et un aigle battant des ailes, etc.

M. G. Schlumberger a fait connaître, dans la *Revue numismatique*, 1892, p. 1 à 6, l'une des monnaies byzantines acquises par le Cabinet des Médailles : c'est un sou d'or portant les effigies de l'empereur iconoclaste Théophile, de sa femme Théodora, de ses trois filles, Thécla, Anna et Anastasie, frappé soit dans les derniers mois de l'an 832, soit dans les premiers mois de l'année suivante.

A M. Le Blant on doit un intéressant commentaire des légendes d'une belle médaille amulette du commencement du XVe siècle.

Parmi les autres médailles de la Renaissance, la plupart proviennent de la collection de M. Paul Rattier. Signalons les médailles des personnages suivants : Giulia Astallia, attribuée à Bartolo Talpa ; Jean de Médicis, signée de Francesco di Sangallo ; Giulia Pratonero, du milieu du XVIe siècle ; Hippolyte de Gonzague, femme d'Antonio Caraffa, morte en 1563 ; enfin, un médaillon ovale avec les portraits de Louis XIII et de Marie de Médicis.

(*Bulletin des Musées*).

NÉCROLOGIE

Ernest Renan

La *Gazette des Beaux-Arts* a eu l'honneur de publier, trop rarement à son gré, diverses études de M. E. Renan, notamment sur l'*Art phénicien* et *Les Divers chrétiennes*.

L'illustre écrivain nous appartient donc à titre de collaborateur : mais en fût il autrement, notre devoir serait de nous associer au deuil qui vient d'atteindre si cruellement les lettres et la science françaises : la disparition de M. Renan est une perte irréparable pour notre pays : quelque opinion que l'on ait du philosophe, il est impossible de ne pas s'incliner devant le savant et surtout devant l'écrivain, un des plus merveilleux qu'il y ait eus dans notre langue. A. DE L.

—

Nous apprenons la mort, à l'âge de quatre-vingt-huit ans, du peintre **Emile Signol**, membre de l'Institut, officier de la Légion d'honneur.

M. Signol fut élève du baron Gros et de l'École des Beaux-Arts, où il remporta le grand prix en 1830, sur ce sujet : *Méléagre prenant les armes à la sollicitation de son épouse*. Une de ses toiles, la *Femme adultère*, acquise pour le Musée du Luxembourg, qui fut reproduite par des copies, la lithographie et la gravure, lui valut une très grande popularité en 1840.

Cet artiste, qui resta fidèle aux traditions anciennes, a exécuté pour les galeries de Versailles les portraits de Louis VII, de Philippe-Auguste et de Louis IX, et a contribué à la décoration des églises de la Madeleine, Saint-Sulpice, Saint-Roch, Saint-Séverin, Saint-Eustache et Saint-Augustin.

M. Signol a obtenu une 2e médaille en 1833 et une 1re en 1835. Il a été élu, en 1860, membre de l'Académie des Beaux-Arts, en remplacement d'Hersent, contre treize concurrents et après dix tours de scrutin : il était le doyen de la section de peinture.

—

Le sculpteur **Vital Dubray** vient de mourir à l'âge de soixante-quatorze ans. M. Vital Gabriel Dubray, qui était né à Paris le 27 février 1818, avait étudié son art sous la direction de Ramey fils. En 1844, il obtint une médaille de troisième classe pour sa statue le *Jeune de tarentelle*. Depuis cette époque, il ne cessa de produire un grand nombre d'œuvres qui, sous l'Empire, lui valurent la croix de chevalier de la Légion d'honneur d'abord et la rosette d'officier ensuite. Il a exécuté, notamment, les statues de Sully, de Chardon, du maréchal Lannes, de Jeanne Hachette (érigée à Beauvais), les bas-reliefs de la statue de Jeanne d'Arc à Orléans, la statue de Napoléon Ier à Rouen, et, dans ces derniers temps, celle d

Sampiero en Corse. Cette année même, il avait exposé au Salon des Champs-Elysées la maquette d'un monument de Germain Pilon destiné à la ville du Mans.

—

M. Stanislas **Lépine**, peintre paysagiste, est décédé, à son domicile rue de Clignancourt, le 27 septembre dans sa cinquante-septième année. Né à Caen en 1836, élève de Corot, M. Lépine exposait aux Salons depuis 1859 une série de paysages parisiens, notamment des bords de la Seine, d'une qualité très fine et d'une facture originale. On peut citer notamment : *Le pont d'Iéna*, *Le pont Marie*, *Le canal de la Villette*, *Un quai à Paris*, *Le pont des Arts*, qui fut récompensé d'une mention honorable en 1884 : *Le port au Vin*, *Le jardin des Tuileries*, *Le marché aux Pommes*, qui remporta une médaille de 3e classe en 1889 ; enfin *Le pont de l'Estacade* et *Le pont Royal*, qui valurent à l'artiste une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889. M. Lépine était officier d'Académie.

—

Nous avons à annoncer la mort du peintre **Charles Giraud**, décédé dans sa propriété de Sannois.

M. Charles Giraud était âgé de 73 ans. Il était frère d'Eugène Giraud, dont on connaît le tableau intitulé *Permission de dix heures*, et oncle de Victor Giraud, auteur du *Marché d'esclaves*, du *Retour du Mari*, etc.

Charles Giraud faisait partie de la mission dont le passage à Tahiti donna lieu, sous le règne de Louis-Philippe, aux réclamations du consul anglais Pritchard. Il était, avec l'amiral Lejeune, l'un des derniers survivants de cette fameuse affaire. Envoyé comme peintre avec l'expédition, il fut fait chevalier de la Légion d'honneur à 23 ans. Il a été également le compagnon du prince Napoléon dans son voyage au pole Nord, où ils rencontrèrent lord Dufferin, actuellement ambassadeur en France.

M. Charles Giraud, qui était surtout un peintre d'intérieurs, laisse une grande quantité d'œuvres intéressantes, parmi lesquelles on cite le *Jeu de boules*, qui se trouve au Musée du Luxembourg.

M. Charles Giraud était l'un des hôtes les plus assidus du salon de la princesse Mathilde à Saint-Gratien.

—

Un artiste peintre et sculpteur, M. Georges **Guerin**, vient de mourir. Elève de M. Yon, il exposa aux Salons depuis 1880 et à plusieurs Expositions de province, des tableaux de nature morte sincèrement étudiées. Son talent de modeleur était aussi fort estimé.

—

Nous avons à annoncer la mort de **M. de Joly**, architecte de la Chambre des Députés, décédé à Neuilly, à l'âge de soixante-huit ans.

M. de Joly était fils de l'architecte qui aménagea, sous la Monarchie de Juillet, le Palais-Bourbon pour l'usage des députés. Il entra en 1848 comme inspecteur dans le service de son père et succéda à ce dernier, quelques années après, comme architecte de la Chambre des Députés.

Sous l'Empire, M. de Joly construisit la galerie des Fêtes de la présidence. En 1871, M. Thiers le chargea de la mission d'organiser à Versailles l'installation de l'Assemblée nationale, pour les premières séances de laquelle il avait déjà aménagé, à Bordeaux, la salle du Grand-Théâtre. A la suite de cette mission, il fut nommé officier de la Légion d'honneur.

Après le vote de la Constitution du 25 février 1875, qui rétablissait deux Chambres, M. de Joly fit construire en peu de mois la salle des députés dans l'aile sud du Palais de Versailles ; c'est cette salle qui sert encore de siège au Congrès. La salle du Théâtre, où siégea l'Assemblée nationale, fut affectée aux séances du Sénat.

En 1879, Gambetta, alors président de la Chambre, chargea M. de Joly d'aller étudier sur place l'aménagement des palais des divers Parlements étrangers. M. de Joly a condensé les résultats de ce voyage d'études dans un substantiel rapport, dont quelque temps après il mit les conclusions à profit lorsqu'il fut invité par le bureau de la Chambre à préparer un projet de reconstruction de la salle actuelle des séances du Palais-Bourbon.

Depuis quelques années ce projet était terminé, il a pour base l'établissement d'une salle nouvelle sur l'emplacement de la cour d'honneur du palais, du côté de la place de Bourgogne. Mais, par suite de nécessités budgétaires, il n'a pas été soumis jusqu'ici à la délibération des Chambres.

Membre depuis de longues années de la Société centrale des Architectes, il y remplissait en dernier lieu les fonctions de censeur. Il était, en outre, expert près le tribunal de la Seine.

—

On annonce, de La Haye, la mort du peintre paysagiste Jan Willem van **Borselen**, dont le talent sincère était représenté à notre dernière Exposition universelle par un *Paysage hollandais par un temps orageux*.

—

De Dresde on annonce la mort de M. Théodore von **Gœtz**, peintre populaire de batailles, âgé de soixante-six ans.

BIBLIOGRAPHIE

—

La Société Royale pour l'Encouragement des Beaux-Arts, à Gand, à l'occasion du Centenaire des Expositions organisées dans cette ville vient de publier, en outre d'un excellent *Catalogue illustré du Salon de 1892*, un essai historique sur *Les Expositions d'art à Gand de 1792 à 1892* par M. Prosper Claeys.

On a des données certaines, depuis l'année 1593, sur les Expositions et les ventes annuelles d'œuvres d'art qui se tenaient à Gand, pendant la foire de la Mi-Carême. Jusqu'en 1755, elles eurent lieu dans la salle de la Grande Boucherie, que l'interdiction de vendre de la viande pendant le Carême rendait disponible : l'Hôtel-de-Ville, à partir de 1673, prêta aussi ses vestibules et quelques salles.

Les Expositions officielles commencent en 1792.

Le 30 mai de cette année s'ouvrit, dans une salle officielle de l'Hotel-de-Ville, la première Exposition. L'initiative en fut prise, sur les conseils de Ch. Van Hullhem, par la Direction de l'Académie de Peinture. Quarante et un artistes et amateurs, tant de Gand que de l'étranger, y prirent part.

Le Salon de Gand de cette année (le 25e depuis 1792) contient 1,164 ouvrages exposés par environ 800 artistes, parmi lesquels beaucoup de Français et des plus remarquables que nous ayons. A. DE L.

Le Tour du Monde (1657e livraison). — Voyage dans l'Adamaoua, par le lieutenant de vaisseau L. Mizon, publié par Harry Alis (1891-1892). — Texte et dessins inédits. — Douze gravures de Thirial, Krakow, Mme Paule Crampel, Maynard et de Bazin.

—

Journal de la Jeunesse (1036e livraison). — Texte par Mme J. Colomb, Charles Diguet, L. Viator, Mme de Witt, née Guizot, Mme Gustave Demoulin et G. Govau.

Illustrations de Barbant, Busson, E. Zier, etc.

—

Le journal *La Mode Pratique*, créé par la Maison Hachette il y a bientôt un an, a définitivement conquis une place de premier rang par l'excellence de ses gravures, son mérite littéraire et la netteté de ses planches de mode pratique.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

OCCASION RARE

POUR DES AMATEURS D'ESTAMPES

On offre :

AMAND DURAND. — Eaux-fortes et gravures des maîtres anciens, avec notes par E. Duplessis. 500 héliogravures dans les 8 bois (enveloppes conservées et reliées), d'une conservation parfaite.

DIE K. K. GEMÄLDEGALERIE IN WIEN. — Radirungen von **William Unger**, Text von Carl v. Lützow. *Epreuves d'artiste* portant toutes la signature de W. Unger. 100 planches in-folio, avec le texte. En carton, superbe état, absolument neuf.

Pour tous détails, s'adresser à

MM. WETTERGREN ET KERBER,

à Gothenburg (Suède).

TABLE
DE LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3e série — 1869-1880 compris), est en vente au Bureau de la *GAZETTE*.

Prix : **15** francs l'exemplaire broché. Cette table a été tirée à petit nombre.

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

N° d'ordre	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Avant la lettre	Avec la lettre
110	**P. Delaroche**	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
142	**Antonello de Messine**	Portrait de Condottiere	de	5
143	**J. Bellin**	Vierge au Donateur	de	5
160	**Donatello**	Statue équestre de Gattamelata	de	5
168	**J. Bellin**	Vierge	de	5
211	**Ingres**	Œdipe	15	6
249	**Van Eyck**	L'Homme à l'Œillet	Épuisé	10
261	**Raphaël**	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323		Buste du Dante	Épuisé	5
476	**MichelAnge**	Crépuscule	20	10
		(Épreuves d'État)	25	—
		(Japon)	30	—
		(Parchemin monté)	40	—
563		Tête de cire du Musée de Lille	20	10
579		Dom Guéranger	Épuisé	10
606		Monseigneur Pie	30	6
667		Léon XIII	25	10
785	**Rembrandt**	Fragment des Disciples d'Emmaus	10	5
846		Le Père Hubin	10	5

PRIMES DE *LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES
de Jules JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 francs ; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL-ANGE

PAR

MM. CHARLES BLANC, EUGÈNE GUILLAUME
PAUL MANTZ, CHARLES GARNIER, MÉZIÈRES, ANATOLE DE MONTAIGLON
GEORGES DUPLESSIS ET LOUIS GONSE

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, n^os^ 1 à 70 ; 2° Ex. sur papier vélin teinté, n^os^ 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÈSINE

PAR CH. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de M. de MARE

UN VOLUME IN-4° TIRÉ SUR FORT VÉLIN DES PAPETERIES DU MARAIS

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatmann, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris ; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 francs pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUIÈME SÉRIE. — Prix 100 francs. — Pour les Abonnés : 50 francs

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Les Dessins de Maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879

PAR LE MARQUIS PH. DE CHENNEVIÈRES

Directeur honoraire des Beaux-Arts, Membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.
Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr. ; *franco* en province, 15 francs

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, Paris

Le Rédacteur en chef gérant : *LOUIS GONSE*. — IMPRIM. DE LA PRESSE, 16, rue du Croissant, Paris, Simonot

N° 33. — 1892 BUREAUX : 8, RUE FAVART

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

L'Exposition des esquisses pour la décoration picturale des deux salons d'introduction nord et sud à l'**Hôtel-de-Ville** commencera le 23 octobre au Champ-de-Mars, Palais des Beaux-Arts, salon n° 2, et restera ouverte de midi à quatre heures jusqu'au 6 novembre inclusivement.

—

Les collections rapportées par MM. Bonvalot et le prince Henri d'Orléans, de leur voyage à travers l'**Asie** et celles rapportées par le prince de son second voyage dans le **Tonkin** et le **Laos** sont exposées jusqu'au 12 novembre, de huit heures à quatre heures de l'après-midi, au cercle de la Librairie, 117, boulevard Saint-Germain.

Académie des Beaux-Arts

—

M. Benedetto Civiletti, correspondant de l'Académie à Palerme, adresse à la Compagnie, pour lui en faire hommage, la reproduction de son groupe de « Dogali », qui figurait dernièrement à l'Exposition nationale de Palerme, et auquel le jury décerna le grand diplôme d'honneur.

L'Académie rappelle que le prix fondé par Mme veuve Kastner-Boursault sera décerné, pour la première fois, en 1894.

Ce prix est destiné à récompenser le meilleur ouvrage de littérature musicale fait en France ou à l'étranger, qui traitera de l'influence de la musique sur le développement de la civilisation, dans la vie publique et dans la vie privée.

Les ouvrages *manuscrits* ou *publiés* depuis le 1er janvier 1892, destinés à ce concours, devront être déposés, en double exemplaire, au secrétariat de l'Institut, avant le 1er janvier 1894.

M. Saint-Saëns donne communication d'une étude qu'il a faite sur la lyre antique.

La séance s'est terminée par la communication faite par M. le comte Delaborde, secrétaire perpétuel, de la notice, qu'il se propose de lire, sur la vie et les œuvres de M. Meissonier.

NOUVELLES

—

*** La séance publique annuelle des cinq Académies aura lieu mardi 25 octobre. Elle sera présidée par M. Gaston Boissier, directeur de l'Académie française.

*** M. le Ministre des Beaux-Arts, qui songeait depuis longtemps à donner au Comité chargé des achats pour les Musées nationaux plus d'initiative et à y augmenter les garanties de compétence, au moins dans les questions de technique et d'analyse des conditions matérielles des objets d'art anciens, vient de charger MM. Roujon, directeur des Beaux-Arts, et Kaempfen d'étudier cette question et de préparer un projet de réorganisation à ce point de vue. Plusieurs systèmes ont été examinés jusqu'à présent et seront soumis au Ministre, qui fera un choix définitif.

*** L'Administration des Bâtiments civils vient de faire la remise de l'hôtel de Chimay à l'École des Beaux-Arts.

Les élèves travailleront dans les onze ateliers nouveaux et dans les loges nouvellement aménagées dans l'hôtel dont la façade a été respectée, conformément au désir de M. de Chimay. Le jardin qui se trouve entre le principal bâtiment et la grande porte est déjà orné de statues, parmi lesquelles nous avons reconnu quelques-uns des derniers envois de la villa Médicis.

*** Le Ministre de l'Instruction publique et

des Beaux Arts vient de nommer M. Roger Ballu, inspecteur des Beaux-Arts, commissaire principal des Expositions des Beaux-Arts en France et à l'étranger.

M. Armand Silvestre est nommé inspecteur des Beaux-Arts, en remplacement de M. Roger Ballu.

M. Henri Regnier, sous-chef au bureau des théâtres, est nommé commissaire du gouvernement près des théâtres subventionnés, à la place de M. Armand Gouzien.

M. Delair, commissaire des Expositions, est nommé conservateur au Musée de sculpture comparée du Trocadéro.

*** Divers changements viennent d'être apportés par la direction du Musée du Louvre au placement de quelques peintures importantes. On a notamment placé dans le salon carré : *Les pèlerins d'Emmaüs* de Rembrandt : le portrait de *Rembrandt vieux* et l'ébauche d'*Hélène Fourment et ses deux enfants*, de Rubens ; *L'homme au gant*, du Titien : le *Calvaire*, de Mantegna : le *Juvénal des Ursins*, de Jean Fouquet, et le *Narcisse*, de Nicolas Poussin.

*** Sont nommés membres de l'École française de Rome pour l'année 1892-1893 : MM. Goyau, agrégé d'histoire et Graillot, agrégé des lettres, élève de l'École supérieure, et M. Bourel de la Roncière, archiviste paléographe.

*** Le Ministre de l'Instruction et des Beaux-Arts vient de signer, sur la proposition de M. Roujon, la nomination de M. Raoul Pugno, comme professeur d'une classe d'harmonie au Conservatoire, en remplacement de M. Guiraud, décédé. D'autre part, MM. Sauzay et Dancla, professeurs de violon au Conservatoire, sont remplacés, M. Sauzay par M. Marsick, et M. Dancla par M. Lefort.

*** M. Paul Mantz, ancien directeur des Beaux-Arts, a fait don au Musée du Louvre du précieux petit tableau sur bois, de Breughel le Vieux, *Les Mendiants*, dont la *Gazette des Beaux-Arts* a publié une gravure à l'eau-forte dans sa livraison de novembre 1890.

*** Le service du contrôle des travaux municipaux d'architecture qui, après la mort de M. Alphand, avait été rattaché à la direction des affaires municipales, sera désormais placé sous les ordres de M. Bouvard, inspecteur général des travaux d'architecture, et le service du contrôle des travaux départementaux d'architecture sous les ordres de M. Louvard, chef de bureau.

*** Le service d'hiver a commencé le 15 octobre à la Bibliothèque Nationale. Les salles de travail, qui restaient ouvertes au public jusqu'à cinq heures du soir, sont fermées à quatre heures depuis cette date. Le travail préparatoire du nouveau catalogue est terminé : trois millions de fiches mobiles sont réunies et classées, on va maintenant les recopier pour les faire imprimer en volumes.

*** La Bibliothèque nationale vient d'être autorisée, par le Ministre de l'Instruction publique, à accepter le legs fait par Victor Hugo de ses manuscrits et dessins.

*** Le Comité du monument Alphand s'est réuni jeudi matin. M. Antonin Proust a été nommé président. Le Comité a ensuite décidé, sur la proposition de M. Alphonse Humbert, que le monument serait élevé dans le square Saint-Jacques-la-Boucherie, faisant face au boulevard. L'artiste choisi pour exécuter le monument est M. Dalou.

Enfin, il a été, en principe, décidé que, pour augmenter le produit des souscriptions, une soirée de gala serait donnée à l'Opéra. Toutefois, rien n'est encore arrêté à ce sujet et le bureau, dès qu'il aura pris ces décisions, est chargé de convoquer le Comité dans le plus bref délai.

*** La marquise de Blocqueville, qui vient de mourir, a laissé à la ville d'Auxerre, qui a érigé une statue à son père le maréchal Davout, une riche collection de tableaux, de meubles, de bronzes, de bijoux, de livres et de manuscrits ayant appartenu au maréchal.

*** Le 20 octobre a eu lieu à Morlaas, petite ville du département des Basses-Pyrénées, l'inauguration du monument élevé sur la place de la mairie au Dr Henri Depaul, ancien professeur à la Faculté de Médecine et président de l'Académie de Médecine de Paris. Ce monument consiste en un buste de bronze dû au sculpteur Albert Bartholomé, placé sur un piédestal en grès rouge, dessiné par M. Frantz Jourdain et exécuté par M. A. Leidenfrost, architecte du département et du château de Pau.

*** La Chambre syndicale de la Gravure procédait dernièrement, en la mairie du 3e arrondissement, à la distribution des récompenses décernées à ses apprentis. L'auditoire, composé de personnalités artistiques et d'ouvriers, a surtout applaudi les déclarations d'un ouvrier graveur, M. Boussenot, un des fondateurs de la Chambre syndicale ouvrière de la Gravure. « Les moyens de reproduction fournis par les sciences aux Arts décoratifs, a-t-il dit, portent un préjudice sérieux à la main-d'œuvre des artisans qui travaillaient d'après les dessins des artistes. Mais peut-on nier les progrès que ces procédés ont apportés ? Ne voyons-nous pas, par exemple, l'imprimerie prendre des développements considérables en popularisant les œuvres des maîtres décorateurs? Certes, les bons ouvriers auront toujours leur valeur, mais, à présent qu'ils sont obligés de lutter contre une concurrence mécanique, ils sont dans la nécessité de connaître les procédés de reproduction et s'efforcer d'étudier le dessin et le modelage. Les syndicats doivent employer leur influence à ce sujet et faciliter à leurs adhérents les moyens de s'instruire le plus complètement possible. »

Les lauréats ont ensuite été appelés. Les prix d'honneur offerts par les Ministres de l'Instruction publique et du Commerce ont été décernés à MM. Case et Engelman.

*** Parmi les objets curieux réunis dans la dernière Exposition industrielle qui a eu lieu à Metz se trouvait une vieille calèche dans laquelle Napoléon Ier avait fait le voyage de

Paris à Moscou en 1812. Après la chute de l'empereur, la voiture était tombée en la possession du baron de Hunolstein ; elle a été vendue récemment par les héritiers du baron à un carrossier de Metz, à condition qu'il n'en ferait pas un objet de commerce. Plutôt que de la vendre, le carrossier s'engageait à la détruire s'il ne voulait pas la conserver. « Après l'Exposition industrielle, écrit-on de Metz à la *Post*, de Strasbourg, des amateurs ont fait au carrossier des offres très brillantes s'il voulait leur céder la calèche en question. Les héritiers du baron de Hunolstein ayant été avertis que des négociations étaient engagées, ont fait auprès du carrossier une démarche pour lui rappeler l'engagement pris par lui. On croit que le carrossier va détruire la voiture. »

*** On a découvert, dans la cour de la gendarmerie d'Angers, en faisant une tranchée pour l'écoulement des eaux, un tombeau renfermant les restes de Michel de Villoiseau, évêque d'Angers, mort en 1620. Le cercueil contenait la crosse, l'anneau, le calice et le patène de l'évêque, qui avait été inhumé près de la chapelle des Jacobins.

*** A l'occasion de l'Exposition française à Moscou, le tsar vient d'accorder les décorations suivantes :

M. Dietz-Monnin, sénateur, est nommé grand-croix de l'ordre de Saint-Stanislas ;

M. Charles Prévet, député, reçoit la croix de commandeur du même ordre avec plaque ;

MM. Guillotin, ancien président du tribunal de commerce et le comte de Kergaradec, consul général de France à Moscou, sont nommés commandeurs de l'ordre de Sainte-Anne (2e classe) ;

MM. Wathled, P. Bertaud et Pingaud, consul de France à Saint-Pétersbourg, reçoivent la croix de commandeur de l'ordre de Saint-Stanislas.

Sont nommés chevaliers de l'ordre Sainte-Anne (3e classe) :

MM. le peintre Poilpot, comte de Cossé-Brissac ; D. Dautresme, ancien député de la Seine-Inférieure ; Ch. Lenoir, secrétaire de l'Exposition ; Ch. Lehèvre, G. Chabert, Miquet, Vernon, Dauphinand.

Chevalier de l'ordre de Saint Stanislas : M. Vasselot.

L'empereur a, en outre, accordé une médaille en or à l'adjudant Noirot, qui avait organisé à Moscou la section militaire de l'Exposition.

*** Des nouvelles de Grèce annoncent qu'on a inauguré, le 7 octobre, les fouilles de Delphes en présence de MM. Homolle, directeur de l'École française archéologique, et de Bourgoing, représentant la légation de France. Le gouvernement hellénique, qui témoigne pour cette entreprise les meilleures dispositions, prend toutes les mesures nécessaires pour hâter l'accomplissement des dernières formalités administratives et écarter les difficultés pouvant entraver la libre exécution des travaux.

Dons au Musée céramique de Sèvres

Le Musée céramique de Sèvres s'est enrichi ces derniers temps d'un assez grand nombre de pièces fort intéressantes qui, toutes, proviennent de dons.

M. Paul Gasnault a récemment offert une assiette en faïence de Marseille, à décor polychrome et or, quelques échantillons curieux des poteries anglaises du Staffordshire du dix-huitième siècle et une charmante petite soupière en porcelaine tendre, probablement de Chantilly, décorée en bleu *sous émail*, spécimen rare et précieux des essais tentés au siècle dernier pour développer en France l'industrie de la porcelaine.

M. Fournereau a rapporté de la mission dont il avait été chargé par le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux Arts, dans le royaume de Siam, toute une série de poteries et de fragments de poteries qu'il a découverts sur l'emplacement des anciens fours de Sangkâlôk, détruits au XVIe siècle. Ces pièces sont, pour l'histoire de la céramique orientale, de précieux monuments : elles révèlent une industrie très avancée et en pleine possession de procédés parfaits de fabrication et de décoration. Certaines d'entre elles même, par lesquelles une tête de Bouddha en grès, sont d'un beau caractère d'art.

M. Fernand Thesmar a déposé au Musée les spécimens de ses premiers essais sur porcelaine, d'émaux translucides ou opaques, et soumis à l'

Enfin, M. Emile Taté a envoyé une suite extrêmement intéressante de carreaux vernissés, de 0m,125 de côté, datant de la fin du XVe siècle, provenant de l'ancienne abbaye des Prémontrés de Braisne sur-Vesle (Aisne). Quatorze de ces carreaux représentent, en silhouette rouge sur fond d'engobe jaune, des personnages et des animaux jouant chacun un rôle dans une chasse au cerf.

L'Hôtel Drouot

ET SES NOUVELLES INSTALLATIONS

Nous avons annoncé, il y a quelques mois, que les commissaires-priseurs, désirant donner satisfaction aux justes réclamations du public, avaient enfin décidé d'apporter des améliorations importantes aux salles de l'Hôtel Drouot.

Il n'était pas facile, sans démolir complètement l'Hôtel des ventes, de transformer et surtout de rendre confortables des installations condamnées par tout le monde. Les commissaires-priseurs ayant adopté un projet présenté par M. Bunel, architecte de la Préfecture de police, on a fait rapidement exécuter les travaux pendant les mois d'été où il y a fort peu d'adjudications.

Il nous a paru intéressant, écrit un de nos confrères du *Temps*, au moment où cette installation est presque terminée, de visiter les nouvelles salles, et nous avons demandé à M. Delestre, le nouveau président des commissaires-priseurs, de bien vouloir nous en expliquer la distribution. Rappelons d'abord qu'une partie de l'Hôtel des ventes était construite en retrait sur la rue Grange Batelière. Le retrait occupait une étendue de 186 mètres. C'est cette surface qui a été consacrée à l'agrandissement de l'Hôtel.

Me Delestre nous conduit d'abord au 1er étage. Il nous fait entrer dans l'ancienne salle n° 2, qu'on réservait aux ventes après décès et qui se trouve être la première à droite au haut du grand escalier. Elle est méconnaissable. On en a fait un grand hall de 20 mètres de large sur 12 de long; il est destiné aux grandes ventes artistiques. La sombre toiture, dont les grosses poutres en bois rendaient défectueux l'éclairage, a disparu et a été remplacée par une légère et élégante armature en fer distribuant partout une clarté égale. Ce hall peut être divisé par des cloisons mobiles en deux salles. Il est desservi par un somptueux escalier en chêne sculpté, orné de mosaïques, qui conduit directement à la rue Grange-Batelière. Me Delestre nous explique que c'est la nouvelle entrée particulière réservée au public muni de cartes spéciales. On le sait, cependant, la loi exige que les ventes publiques soient faites dans un local accessible à tout le monde; les commissaires-priseurs ont cherché, de la façon suivante, à éviter l'encombrement de la salle par les désœuvrés. A l'avenir, le jour des grandes ventes les portes ne s'ouvriront au public que juste à l'heure indiquée sur les affiches; mais avant, par l'escalier particulier, pénétreront tous ceux que les commissaires-priseurs ou experts voudront faire entrer. Quand la foule des désœuvrés qui fréquentent l'Hôtel des ventes voudra envahir les salles, les bonnes places seront déjà occupées par les amateurs munis de cartes.

« Tout, dans le matériel des ventes, sera modifié, nous dit Me Delestre; nous mettrons en concurrence les principaux tapissiers de Paris, et nous ferons en sorte que rien ne laisse à désirer. Vous voyez comme nous avons assuré l'aérage des salles par un nouveau système de ventilation dont on nous a promis merveille. Nous désirons enfin que les ventes se fassent dans les meilleures conditions possibles; aussi n'avons-nous pas hésité à dépenser cinq cent mille francs pour que cet Hôtel soit digne de Paris. »

Nous visitons ensuite la salle 4, qui est également transformée et nous arrivons ainsi, en passant par la salle 6, à l'ancienne salle 8, qui était la plus importante dans l'ancienne distribution. Toutes peuvent être réunies et former une galerie d'exposition comme il en existe peu à Paris.

Nous descendons par le nouvel escalier et nous arrivons dans la rue Grange-Batelière, où Me Delestre, en nous montrant la nouvelle façade, nous dit que, malheureusement, on n'a pu que modifier très peu l'affreux style grec de ce grand cube formé par l'Hôtel Drouot. Par des arêtes et des balustrades qu'on continuera plus tard tout autour du bâtiment, on cherchera à modifier l'aspect extérieur, qui laisse beaucoup à désirer.

Nous entrons par la rue Drouot et le président nous montre la transformation de la salle 17. Le numéro 17 était cette petite salle où l'on vendait tous les jours des tableaux de maîtres à des prix variant entre 20 et 30 francs. On en fait un vestiaire élégant pourvu de cabinets de toilette, d'un bureau télégraphique, d'une cabine téléphonique, etc. De petits commissionnaires bien stylés seront à la disposition du public.

Nous montons quelques marches et nous voici dans ces salles du rez-de-chaussée, où jamais on ne pouvait pénétrer. Ces salles, réservées aux ventes de meubles, sont totalement modifiées. Elles sont devenues plus grandes: au fond se trouvent, donnant sur la rue Grange-Batelière, de grands magasins séparés des salles par des portes à coulisses. Dès qu'un objet aura été adjugé, il sera mis dans un des deux nouveaux ascenseurs et descendu dans les sous-sols, où aura lieu la distribution des lots.

Pour éviter l'encombrement produit par les objets accumulés dans les magasins d'autrefois, on les descendra dans les sous-sols, qui seront distribués exactement comme les salles de bagages des principales gares. Les objets adjugés seront placés sur de vastes comptoirs disposés en fer à cheval. La vente terminée, les acquéreurs, munis d'un bulletin remis par le commissaire-priseur, viendront reconnaître leur lot et le feront enlever. C'est encore dans ces sous-sols que se feront les ventes judiciaires peu importantes qui ont lieu dans la cour.

Notre visite terminée, nous demandons à Me Delestre pourquoi il n'a point disposé les grandes salles en amphithéâtre, comme on le lui conseillait: « C'est que, nous répond-il, on ne se souvient plus que le premier Hôtel des ventes était construit dans ce sens et que ces salles en amphithéâtre ont donné lieu à tant de réclamations, qu'on a dû les transformer il y a une quarantaine d'années. Vous figurez-vous, nous dit-il, cette foule turbulente que vous connaissez sur des gradins? C'était à qui pousserait l'autre: de là des bousculades, des chutes, des cris, et bien souvent les adjudications devaient être interrompues, tant le vacarme était grand. Nous voulons assainir l'Hôtel des ventes, y faire des salles somptueuses, pouvant rivaliser avec les plus belles galeries de Paris. Vous verrez bientôt, nous dit Me Delestre en nous quittant, ce que vous n'auriez jamais pu espérer: des tapis et des fleurs dans les salles de l'Hôtel Drouot. »

—

Nous nous permettrons de signaler à l'honorable Me Delestre une innovation qui serait mieux accueillie du public, au moins en ce moment, que les tapis et les fleurs dont on se propose de décorer l'Hôtel Drouot. Il s'agirait simplement d'établir dans un des sous-sols une étuve où tous les objets de corps et de literie des ventes après décès seraient soumis à une désinfection rigoureuse avant de passer en vente. Cette mesure, qui rassurerait le public, aurait, en même temps, l'avantage de rehausser le prix d'objets qui inspirent une juste méfiance à l'acquéreur. Tout le monde y gagnerait donc. A. de L.

Académie des Inscriptions

—

Epigraphie. — M. Maspero présente la photographie d'un bas-relief provenant de Constantinople. Il porte le nom du roi Naramsin, qui l'a consacré. Ce monument est malheureusement mutilé. Ce qu'il en reste est d'un travail pur et délicat. On y remarque un personnage debout, vêtu, comme certaines figures des intailles très anciennes, de la robe passant sous un bras et sur une épaule, coiffé d'un bonnet conique entouré de cornes. L'aspect général de cette sculpture rap-

pelle le style des monuments égyptiens contemporains. Le relief en est bas, le trait nettement découpé, sans sécheresse. La musculature n'y présente nullement l'exagération habituelle aux monuments chaldéens. Il n'y a que les détails du costume et l'inscription qui empêchent d'attribuer ce bas-relief à l'art égyptien.

Le roi Naramsin, dont l'inscription fait mention, est un des rois archaïques sur lesquels les Chaldéens eux-mêmes n'avaient que des notions chronologiques très vagues. Il résulte d'une inscription de Mabonide qu'il vivait vers l'an 3000 avant notre ère. Il régnait sur Babylone et le nord de la Chaldée. Comme son père Sargon, il avait laissé la réputation, peut-être légendaire, d'un conquérant. On lui attribuait une campagne dans le Magnan, pays dont M. Oppert a trouvé trace sur un vase portant le nom du même roi. On pourrait donc attribuer à des rapports directs avec l'Égypte la technique et la facture, tout égyptienne en apparence, du bas-relief de Naramsin. C'est, toutefois, une conjecture à laquelle M. Maspero préfère ne pas s'arrêter pour le moment. Il fait remarquer, néanmoins, qu'il existe des différences sensibles entre ce bas-relief et ceux de Tel-Loh. Ceux-ci, qui sont de beaucoup postérieurs, ont moins de finesse et dénotent une inexpérience qu'on ne rencontre pas dans le monument en question.

M. Menant fait remarquer qu'il existe un cylindre chaldéen de pierre dure d'un travail tout aussi remarquable et dont l'inscription en intaille est gravée en caractères semblables à ceux du bas-relief de Naramsin. Ce cylindre, qui appartient à la collection de M. de Clercq, fait mention de Sargani, roi d'Ayadi, antérieur de quelques générations au roi Sargon l'ancien. Ces deux monuments sont d'un travail différent, mais ils représentent, chacun dans son genre, les plus beaux spécimens d'un art qui n'a jamais été surpassé en Assyrie et en Chaldée.

Légendes mégalithiques. — M. Salomon Reinach lit un mémoire sur les monuments mégalithiques et les traditions populaires. Ce travail est un essai de classification des désignations populaires attachées aux monuments mégalithiques et des légendes dont ces mêmes monuments sont l'objet dans les divers pays. Les unes et les autres présentent une singulière uniformité sur un domaine géographique très étendu. Ainsi, les dolmens nommés « caves du diable » en Allemagne, s'appellent « maisons du diable » au Japon. En Angleterre et en Bretagne comme dans l'Inde, les cercles de pierres passent pour des troupeaux pétrifiés. Quoique beaucoup de ces monuments aient été surmontés d'une croix par le christianisme, ils restent encore l'objet de pratiques superstitieuses qui sont des survivances authentiques du paganisme. Un caractère frappant des noms qu'ils ont reçus, c'est la très petite part qu'y prend l'élément chrétien.

Les géants, les nains, les fées figurent partout comme les auteurs et les habitants de ces demeures mystérieuses. Dans les légendes qui s'y rattachent, la Vierge et les saints interviennent quelquefois, mais on se rend bientôt compte que c'est par une substitution de date assez récente. L'étude comparative de ces légendes ne fait qu'attester plus clairement la vitalité d'un polythéisme très primitif, qui, chassé des villes mêmes avant l'avènement du christianisme, s'est réfugié dans les campagnes et s'y maintient encore.

M. Paul Meyer fait quelques réserves concernant plusieurs désignations légendaires citées par M. Reinach.

Fouilles en Grèce et en Espagne. — M. le Ministre de l'Instruction publique écrit à M. le secrétaire perpétuel qu'il vient d'être avisé par le Ministre des Affaires étrangères que M. Canovas del Castillo, président du Conseil des Ministres d'Espagne et directeur de la Real Academia de la Historia, doit se rendre le mois prochain à Cadix, au cours de la seconde période des solennités commémoratives de la découverte de l'Amérique.

A cette occasion, il sera procédé à l'ouverture de plusieurs tombes antiques encore inexplorées et faisant partie de la nécropole phénicienne récemment découverte dans cette ville.

Le Ministre pense que cette information est de nature à intéresser les archéologues français.

M. Homolle, directeur de l'École française d'Athènes, dans une lettre en date du 30 septembre, annonce à l'Académie qu'il compte se rendre, la semaine prochaine, à Delphes avec M. Couve, membre de l'École, pour commencer les fouilles sur l'emplacement de cette ville.

Archéologie comparée. — M. Heuzey établit une comparaison entre les sujets représentés sur une bague d'or gravée, trouvée à Mycènes et sur un bas-relief du Louvre, qui appartient à la catégorie des sculptures dites hetéennes ou hittites. Celui-ci provient de Kharpout, dans la région du haut Euphrate, sur la frontière de l'Arménie et de la Cappadoce. Il est surmonté par deux lignes de caractères idéographiques en relief, conformes au type d'écriture qui accompagne d'ordinaire ces monuments.

La représentation presque identique sur les deux objets est une chasse au cerf : mais le cerf y est couru en char, ce qui est naturel avant l'époque où le cheval a commencé à être employé comme monture, c'est-à-dire avant le huitième siècle. Le bas-relief présente une dérivation rustique et sommaire du style assyrien : divers détails permettent même de le rattacher à l'art assyrien du neuvième siècle. Seulement les rois d'Assyrie se réservaient des animaux plus redoutables, comme le lion et le taureau, tandis que les petits chefs de la région septentrionale et montagneuse se contentaient volontiers d'une chasse plus facile et plus ordinaire. Le cerf représenté appartient d'ailleurs à une espèce particulière appelée *hamour* par les Arabes et caractérisée par l'extrémité palmée des cornes.

Dans la représentation en petit du même motif par le graveur de Mycènes, les attitudes sont incomparablement plus vives et plus hardies : on y remarque cette exagération du mouvement qui caractérise l'art mycénien.

La communauté du sujet n'en fournit pas moins un nouvel exemple des rapports qui existaient entre l'art de Mycènes et les modèles orientaux.

La séance s'est terminée par la lecture, faite par M. l'abbé Duchesne, d'un mémoire sur la vie et les œuvres de Jean d'Asie ou Jean d'Éphèse, évêque d'Éphèse au déclin du siècle, auteur de plusieurs livres sur l'histoire ecclésiastique de son temps.

Quelques tableaux de maîtres rares

Une peinture de *Haensbergen* (Jan Haansbergen) n'est pas une chose d'une extrême valeur ni même d'une extrême rareté; et pourtant ils ne sont pas communs les petits tableaux de ce maître, qui deviennent plus intéressants si l'on considère qu'ils passent souvent pour des œuvres du célèbre Poelenburg. Haensbergen, ce qu'on sait assez sûrement, était élève de Poelenburg, à Utrecht. Selon Houbraken, il y est né en 1642. Dans la confrérie d'Utrecht, il est mentionné en 1668. (Cf. Müller, « Schildersvereenigingen te Utrecht », p. 33.) Selon les documents publiés par M. Bredius, Haensbergen devient, en 1669, franc-maître de la confrérie, à *La* Haye (1), dont il est le président en 1682, 1683, 1689 et 1690. En 1692, on le trouve à l'Académie de La Haye (Cf. Obreen's Archief, IV et V; « Oud Holland », IV et V, où se trouvent *in extenso* plusieurs documents concernant notre artiste, et le Catalogue du Musée Kunstliefde à Utrecht. Voyez aussi Descamps, III, 123; Weyerman, IV, et les dictionnaires biographiques.) Haensbergen est mort, le 10 janvier 1705, à La Haye (selon Houbraken).

Dans la seconde moitié de sa carrière, Haensbergen peignait des portraits, alors qu'il la commença en faisant des tableaux de genre arcadien ou biblique, dans le style de Poelenburg. Dans G. Hoet (« Collection de catalogues anciens »), on trouve mentionnées ou décrites plusieurs œuvres de notre peintre (I, p. 108, 127, 136, 414, 427, 490, 574, II et III, passim): « Twee Landschapjes met naakte Beeldjes », ou « Een Kersnagt », ou « Eenige badende en zittende Vrouwtjes in een aangenaam Landschap, war in een Ruine vertoont... », etc., etc.

Dans les Musées publics et dans des collections privées, j'ai noté les tableaux suivants de Haensbergen, sans toutefois avoir parcouru à nouveau tous les catalogues de ma bibliothèque :

A *Amsterdam*, au Rijcksmuseum (Catalogue de 1888, n° 433), le portrait du maître.

A *Aschaffenbourg*, dans la Galerie du château royal, n° 172, considéré comme copie d'après Poelenburg, mais signé : I V H (Cf. Frimmel, « Kleine Galeriestudien »), un petit tableau sur bois de chêne : « La Vierge et l'enfant Jésus ».

A *Bâle*, dans la Galerie publique, n° 127 du Catalogue de 1889, sous la dénomination C. Poelenburg : « Moïse sauvé des eaux ». Le type aquilin des nez est caractéristique de la manière d'Haensbergen.

A *Berlin* (selon C. Woermann, dans son *Histoire de la Peinture*, III, 566), au « Kunstgewerbe-Museum », un portrait. Il est décrit dans Faber's « Conversationslexikon der bildenden Künste », VI (1853). Peinture de 1633.

A *Dresde*, plusieurs tableaux bien connus (nos 1306 et suivants du Catalogue de 1892).

A *Innsbruck*, dans la galerie du « Ferdinandeum ». On y peut attribuer à Haensbergen le n° 641 du Catalogue de 1890. C'est un petit tableau sur bois, large de 0m,265 et haut de 0m,20 : « La Sainte Famille dans un paysage italien ». Le monogramme C P est faux. Considéré par le Catalogue comme Poelenburg.

A *Carlsruhe*, dans la galerie grand-ducale, peut-être les nos 226 et 227, deux paysages à figures bibliques. Je ne les ai plus en mémoire.

A *Schleissheim*, mentionné par le Dr A. Bayersdorfer dans son Catalogue de 1885 (n° 472), une « Femme endormie »; effet de lumière de chandelle. Signé, selon Bayersdorfer : « Joh. Haensbergh Gorco. Fecit 1665. » Sur bois (haut., 0m,24, larg., 0m,19).

A *Schwerin*, dans la galerie ducale, les nos 136 et suiv. (Cf. Fr. Schlie, Catalogue raisonné de 1882, et W. Bode, dans sa monographie publiée par la « Gesellschaft für vervielfaltigende Kunst », à Vienne.)

A *Stuttgart*, un « Bain de Diane », n° 342 du catalogue de 1877, mentionné par Woermann et décrit dans Faber's « Conversationslexikon der bildenden Künste » (1853), VI.

A *Utrecht*, au Musée Kunstliefde (n° 46) : « Portrait d'un enfant », de 1677. Signé : *J v haensbergen*. Sur toile (h., 0m,33; l., 0m,33).

A *Vienne*, dans la collection de M. Albert Figdor : « Deux Bergères et Cupidon dans un paysage » (l., 0m,22; h., 0m,165, sur bois de chêne). Autrefois chez l'antiquaire Blum, considéré comme œuvre de Poelenburg. Signé : I V H. On avait entrepris une transmutation de la signature en C. P.; mais après une restauration (« Regeneration » de Petenkofer » du petit tableau, on pouvait remarquer évidemment la signature de Haensbergen, principalement le H.

A *Vienne*, dans la collection Lieben : « Bergères près d'une rivière ». Pendant du précédent. Signé faussement C P (provenant de l'antiquaire Blum, à Vienne).

A *Vienne*, à la vente Schütz (avril 1892, n° 762, considéré comme Poelenburg, mais bien signé I V H) : « Des Nymphes dans un paysage ». M. H. O. Miethke m'écrit que ce tableau fut acheté par M. Strasilesco.

Le tableau n° 597 de la Galerie d'*Augsbourg* ne me semblait pas être une œuvre de notre Haensbergen. Mais, avant de nier, je voudrais le revoir et l'étudier encore une fois.

Quant au style de Haensbergen, on peut dire que les figures de notre artiste sont d'un dessin plus faible que celles de Poelenburg, le maître le plus approchant de Haensbergen. Celui-ci ne savait pas bien mettre ses figures en perspective. La plupart des nez de ses nymphes et bergères, vues de profil, sont dessinés en becs de vautour, ce qui permet de distinguer Haensbergen de D. Vertangen, D. v. d. Lisse, A. Cuylenborch, Claes Tol, etc.

La palette de Haensbergen ressemble beaucoup à celle de Poelenburg; mais Haensbergen emploie des tons verts bleuâtres inharmonieux pour les feuillages du premier plan; aussi les tons du second plan et du fond ne sont pas aussi élégants que ceux de Poelenburg, qui emploie un coloris parfaitement harmonieux.

Dr Th. v. Frimmel.

(1) Cela confirme les renseignements de Houbraken, qui disent que Haensbergen s'en alla en 1669 à La Haye. Houbraken dit aussi que Haensbergen était *ne à Utrecht*. L'inscription du tableau à Schleissheim me fait *douter* que Houbraken soit bien instruit en ce point. On lit sur ce tableau : « *Joh. Haensbergh Gorco. Fecit 1665* », ce qui veut indiquer probablement que Haensbergen est né à Gorcum. On pourrait croire aussi que le peintre a vécu, en 1665, à Gorcum.

NÉCROLOGIE

—

Un artiste tourangeau, M. **Alfred Didier**, a succombé mardi dernier, à Tours, à une maladie d'estomac, au château de Grand-Martigny, près Fondettes.

M. Didier avait obtenu une grande Médaille d'honneur au Salon de peinture de l'Exposition nationale de Tours, pour son tableau : *La Prise des lignes de Wisseinbourg par Hoche*.

M. Didier avait été nommé récemment officier d'académie.

—

M. **Eugène Rigault**, architecte du gouvernement, ancien second grand prix de Rome, vient de mourir à Fontainebleau, à l'âge de cinquante et un ans.

M. Rigault, qui était actuellement architecte de l'École de pharmacie, avait fait au ministère des postes et télégraphes, pour l'installation des nouveaux services télégraphiques, des travaux très remarqués.

Il était chevalier de la Légion d'honneur.

—

On annonce la mort, à l'âge de soixante-neuf ans, de M. **André Cheviron**, architecte, commissaire voyer honoraire de la Ville de Paris, membre fondateur de la caisse des écoles du 11e arrondissement.

—

Le statuaire **Edmond Prévot**, professeur à l'École municipale des Beaux-Arts de Bordeaux, vient de mourir, à cinquante-quatre ans, d'une hémorragie cérébrale.

Pensionnaire de la ville de Bordeaux, il avait été, à l'École des Beaux-Arts, élève de Jouffroy. Il exposa à tous les Salons.

—

Un des meilleurs peintres de batailles que possédait l'Allemagne, **Georges Bleibtren**, membre de l'Académie des Beaux-Arts de Berlin, vient de mourir à l'âge de soixante-quatre ans.

—

M. **Thomas Woolner**, sculpteur anglais, vient de mourir subitement à Londres, à l'âge de soixante-sept ans. « Poète autant que sculpteur, Woolner, dit le *Rappel*, avait débuté par s'associer à ce petit groupe d'artistes et de littérateurs — sir John Millais, Holman Hunt, Dante-Gabriel Rossetti — qui instituèrent « la Confraternité préraphaélite » et fondèrent le *Germe*, où il publia des poèmes de jeunesse qui furent réunis plus tard en volume. Après ces premiers essais littéraires, Woolner se consacra entièrement à la sculpture. Parmi ses œuvres statuaires, on cite un groupe d'*Achille et Pallas*, une *Ophélie*, etc. Mais c'est surtout à son talent de portraitiste que Woolner dut sa réputation. Ses bustes de *Tennyson*, de *Dickens*, de *Carlisle*, de *Macaulay*, de *Darwin*, etc., sont célèbres de l'autre côté du détroit. Associé dès 1871 à la Royal Academy, Woolner en devenait membre trois ans plus tard. Il avait succédé à Weekes dans la chaire de sculpture de cette institution. »

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

N° d'ordre	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Avant la lettre	Avec la lettre
110	**P. Delaroche**	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
142	**Antonello de Messine**	Portrait de Condottiere	do	5
143	**J. Bellin**	Vierge au Donateur	do	5
160	**Donatello**	Statue équestre de Gattamelata	do	5
168	**J. Bellin**	Vierge	do	5
211	**Ingres**	Œdipe	15	6
249	**Van Eyck**	L'Homme à l'Œillet	Épuisé	10
261	**Raphaël**	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323		Buste du Dante	Épuisé	5
476	**Michel Ange**	Crépuscule	20	10
		— (Épreuves d'État)	25	—
		— (Japon)	30	—
		— (Parchemin monté)	50	—
563		Tête de cire du Musée de Lille	20	10
579		Dom Guéranger	Épuisé	10
606		Monseigneur Pie	30	6
667		Léon XIII	25	10
785	**Rembrandt**	Fragment des Disciples d'Emmaüs	10	5
846		Le Père Hubin	10	5

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE
DES
GRAVURES ET EAUX-FORTES
PUBLIÉES PAR LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ANNÉE 1891

Nos d'ordre	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Sur Parchemin	Sur Japon	Avant la lettre	Avec la lettre
1051	P. Véronèse..	A. Jacquet...	Arachné (Plafond du palais ducal à Venise)	25 »	20 »	15 »	6 »
1052	P. Breughel..	Héliogravure.	Visite à la Ferme	» »	» »	4 »	2 »
1053	F. Gérard....	A. Gilbert....	La Comtesse Regnault de Saint-Jean-d'Angely	» »	10 »	5 »	3 »
1054	.....	.....	La Victoire de Samothrace, au Musée du Louvre (Etat actuel)	» »	» »	4 »	2 »
1055	.....	.....	La Victoire de Samothrace (Restitution de MM. Cordonnier et Falize).....	» »	» »	4 »	2 »
1056	Lawrence....	Bartolozzi....	La Comtesse de Derby (Planche en couleurs)	» »	» »	10 »	5 »
1057	E. Delaunay.	E. Gaujean...	Portrait de Mme T.....	25 »	20 »	15 »	6 »
1058	F. Gérard....	Héliogravure.	L'Amour et Psyché (Lithographie d'Aubry-Lecomte).....	» »	» »	4 »	2 »
1059	Miniature du XVe siècle	J. Jacquemart	Bertrandon de la Broquière....	» »	» »	6 »	4 »
1060	Lawrence....	Héliogravure.	Lady Georgiana Gordon.....	» »	» »	4 »	2 »
1061	A. Van Ostade	—	La Halte des Voyageurs.....	» »	» »	» »	» »
1062	A. Bening....	—	Frontispice du « Boèce » de Louis de Bruges.....	» »	» »	4 »	2 »
1063	Zorn.....	Zorn.....	Rosita Mauri	» »	» »	» »	» »
1064	Delavallée....	Delavallée....	Angélique à sa fenêtre	» »	» »	» »	4 »
1065	Besnard	de Los Rios ..	Portrait de Mlles D.....	» »	15 »	6 »	3 »
1066	A. Bening....	Héliogravure.	L'Arrivée à Bethléem.....	» »	» »	4 »	2 »
1067	.....	—	Sainte Véronique	» »	» »	4 »	2 »
1068	Bonnat	J. Payrau....	Portrait de Mme A. C.....	» »	15 »	6 »	3 »
1069	J. Dalou.....	Héliogravure.	Scène Bachique (Projet de font.)	» »	» »	4 »	2 »
1070	J. P. Aubé...	—	Le peintre François Boucher...	» »	» »	4 »	2 »
1071	A. Bening....	—	Une Boutique de Joaillier	» »	» »	4 »	2 »
1072	Lobre.....	Jasinski	La Rentrée du Marché.....	» »	15 »	5 »	3 »
1073	Lawrence....	Héliogravure.	Sir Alexander Hope.....	» »	» »	4 »	2 »
1074	Meissonier ...	—	Armure aux Lions du Musée d'Artillerie.....	» »	» »	5 »	3 »
1075	A. Pesne.....	E. Abot.....	Mlle Cochois dansant.....	» »	15 »	5 »	3 »
1076	E. Carrière...	H. Guérard...	Alphonse Daudet	» »	15 »	5 »	3 »
1077	Verrocchio...	Héliogravure.	La Foi et l'Espérance (Collection Ed. André)	» »	» »	4 »	2 »
1078	Verrocchio...	—	La Justice et la Charité (Collection Ed. André)	» »	» »	4 »	2 »
1079	Kowalsky ...	Lalauze.....	Le Printemps.....	» »	» »	5 »	3 »
1080	E. Delaunay..	Jasinski.....	Diane (Musée du Luxembourg).	» »	15 »	6 »	3 »
1081	E. Delaunay..	Héliogravure.	Jeunes Chanteurs.....	» »	» »	4 »	2 »
1082	Lawrence....	—	La Comtesse Woronzoff.....	» »	» »	4 »	2 »
1083	S. J. Rochard.	—	Mlle Rochard (Pl. en couleurs).	» »	» »	30 »	20 »
1084	.....	H. Guérard ..	Corps de l'Armure de Henri II..	» »	15 »	5 »	3 »

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Ch. Simonot.

N° 34. — 1892 BUREAUX : 8, RUE FAVART 5 Novembre.

LA CHRONIQUE DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

A l'occasion du remaniement annuel, le Musée du **Luxembourg** sera fermé à partir du 8 novembre.

La date de la réouverture sera annoncée ultérieurement.

—

Des peintures de paysages, par **M. Guillaumin**, sont actuellement exposées à la galerie de MM. Boussod et Valadon, 19, boulevard Montmartre.

On y remarque aussi de très belles statuettes en bronze par **M. Bartholomé**.

—

A la suite de l'Exposition des Beaux-Arts de **Gand**, les récompenses suivantes viennent d'être décernées aux artistes français :

Médaille d'or : MM. P. Besnard, Cordonnier, architecte.

Diplôme d'honneur : MM. Bonnat, Carrière, Carolus Duran, Courtois, Dagnan, Fantin-Latour, G. Ferrier, Hébert, J. Lefebvre, Lhermitte, H. Martin, Pointelin, Raffaëlli, Rodin, Roll, Roybet.

—

L'**Académie des Beaux-Arts**, dans sa séance du 22 octobre, a décidé, conformément aux propositions de la section d'architecture, que le prix fondé par M. Bailly sera décerné intégralement chaque année à un architecte français pour une de ses œuvres construite ou achevée ou à l'auteur français d'un ouvrage sur l'architecture. Ces œuvres ou publications ne pourront remonter à plus de six années précédant la date de l'ouverture de ce concours. Le prix sera alternativement attribué dans les rapports suivants : deux fois et consécutivement pour des œuvres construites; la troisième fois pour des publications. Ce prix, d'une valeur de 1,500 fr., sera décerné pour la première fois en 1894 à l'auteur de la meilleure œuvre construite dans les six dernières années. L'assemblée entend ensuite lecture de la notice écrite par M. Ancelet sur la vie et les œuvres de M. Bailly, son prédécesseur à l'Académie.

NOUVELLES

—

*** Mardi 25 octobre dernier a eu lieu la séance publique annuelle de l'Institut, sous la présidence de M. Gaston Boissier, qui a retracé, dans son discours d'ouverture, l'historique des Académies réunies en Institut.

L'assemblée a entendu ensuite quatre lectures, de MM. l'abbé Duchesne, baron Larrey, Heuzey et Gréard.

Le samedi suivant, à une heure, a eu lieu la séance publique annuelle de l'Académie des Beaux-Arts, dont nous rendons compte plus loin.

Le 18 novembre, séance publique annuelle de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres sous la présidence de M. Alex. Bertrand. Le 24 novembre, séance publique annuelle de l'Académie française. Le 3 décembre, séance publique annuelle de l'Académie des Sciences morales et politiques. Enfin, la séance publique annuelle de l'Académie des Sciences aura lieu dans le courant de décembre.

*** Par décret du 6 octobre 1892, M. Étienne, député, rapporteur du budget du ministère des Travaux publics, est nommé membre de la Commission supérieure des Bâtiments et des Palais nationaux, en remplacement de M. Burdeau, précédemment nommé Ministre de la Marine et des Colonies.

*** On a placé dans la galerie des Bustes du Sénat, entre ceux de Lamartine et de Lafayette, les bustes d'Hippolyte Carnot (1801-1888) et du général Faidherbe.

*** Mercredi, 9 novembre, aura lieu, au cimetière Montparnasse, l'inauguration d'un

monument à la mémoire de Théodore Deck, le célèbre céramiste, mort l'an dernier, directeur de la manufacture nationale de Sèvres.

Ce monument consiste en un buste, œuvre du sculpteur Bartholdi, dont le socle est orné d'une décoration en faïence.

*** Le 14 octobre, on a procédé, à Rouen, à la pose de la première pierre du Palais des Consuls. Etaient présents : MM. Leteurtre, maire de Rouen ; Duchemin, président ; Wallon, trésorier ; Boulet, Faroult, Boniface, Héduit, Lainé-Condé, membres de la Chambre de commerce ; Lefort, architecte, et Lefebvre, entrepreneur. Il a été déposé, suivant l'usage, dans la partie creusée de la pierre, une boîte en plomb renfermant, avec deux jetons de la Chambre de commerce, une plaque cuivre sur laquelle sont gravés la date du 14 octobre 1892, les noms du Président de la République, du préfet de la Seine-Inférieure, du maire de Rouen, du président, du vice-président, du trésorier et des membres de la Chambre de commerce, de l'architecte et de l'entrepreneur. On a ajouté à la boîte un flacon bouché à l'émeri, dans lequel avaient été mis un exemplaire des trois journaux quotidiens de Rouen du 14 octobre.

*** Une découverte archéologique intéressante vient d'être faite près de Thionville. Des ouvriers ont mis à découvert, dans une carrière, quatre squelettes et des armes ainsi que différents objets remontant à l'époque romaine.

*** La semaine dernière a été célébré, d'une façon solennelle, le 200me anniversaire de la fondation de l'Académie des Beaux-Arts de Vienne. L'empereur et plusieurs archiducs y assistaient.

*** Le Musée des Antiquités gréco-romaines d'Alexandrie a été inauguré le 17 octobre par le khédive. Il se compose de huit salles déjà pleines d'objet du plus haut intérêt.

Le Concours de décoration

POUR L'HOTEL-DE-VILLE

Dernièrement s'est ouverte, au palais des Beaux-Arts du Champ-de-Mars, l'Exposition des esquisses pour la décoration picturale des salons d'introduction nord et sud de la grande salle des Fêtes de l'Hôtel-de-Ville.

Cette décoration comprend, pour chacun de ces deux salons, dont les dispositions sont symétriques, l'ensemble des parois au-dessus de la naissance des arcades, deux frises et quatre écoinçons, plus les parties accessoires : entourage du plafond et tympans.

Le prix alloué pour la décoration de chacun de ces salons est de 60.000 fr.

Les autres concurrents, classés suivant le mérite de leurs œuvres, recevront :

Les deux premiers, une prime de 3.000 fr. chacun :

Les deux suivants, une prime de 2.000 fr.

Le jury chargé du classement des projets était présidé par le préfet de la Seine et composé de quarante membres : 1° les membres de la Commission de décoration de l'Hôtel-de-Ville ; 2° les huit membres artistes déjà nommés par le Conseil municipal. Le jugement a été rendu le dixième jour de l'exposition publique.

Plus de 300 artistes s'étaient fait inscrire pour concourir : 50 seulement ont envoyé leurs esquisses à l'Exposition.

Cette Exposition ressemble à toutes celles du même genre : aucun des projets ne se distingue par son caractère de nouveauté ; ce sont des décorations banales pouvant être placées n'importe où.

Le jury du concours a rendu son jugement. Six projets ont été primés et leurs auteurs prendront part au deuxième degré du concours. Ces projets sont ceux de MM. Bonis et Mouré, Danger, Delance, Jules Ferry, Henri Martin et Bigaux-Simas. Trois projets, qui avaient été classés en bon rang dans les premiers tours de scrutin, n'ont pas été retenus : ce sont ceux de MM. Lionel Royer, Chabas et Bouton et Henry Levy.

Les Mantegna du Musée de Tours

Des négociations viennent de s'engager entre la Direction des Beaux-Arts et la municipalité de Tours, au sujet de deux tableaux de Mantegna possédés par le Musée de cette ville et que le directeur des Beaux-Arts serait désireux de voir reprendre au Louvre la place qu'ils occupaient, autrefois, de chaque côté d'un *Christ au Calvaire* du même maître.

Ce triptyque n'est autre que la partie inférieure, la *predella*, d'une grande composition exécutée vers 1460 par Mantegna pour le maître-autel de l'église San Zeno Maggiore, à Vérone. La partie supérieure, divisée en trois, comme l'autre, est encore à Vérone aujourd'hui. La composition principale représente la Vierge avec l'enfant Jésus, entre des anges et des saints : sur les volets de gauche, saint Pierre, saint Paul, saint Jean l'Evangéliste et saint Augustin ; sur ceux de droite, saint Benoît, saint Laurent, saint Grégoire et saint Jean-Baptiste.

Les trois morceaux de la prédelle, rapportés d'Italie par le général Bonaparte, avaient pris place au Louvre. Ils y seraient encore tous les trois, si le Conservateur des Musées impériaux, Vivant-Denon, n'avait eu la fâcheuse idée, en 1808, de faire trois tableaux séparés du triptyque. Laissant au Louvre la composition principale, il attribua les deux volets de la prédelle, une *Resurrection* et un *Christ au jardin des Oliviers*, au Musée de Tours. Il s'agit donc en ce moment, pour la Direction des Beaux-Arts, de reconstituer un ensemble unique en son genre, et qui, avec les trois autres tableaux de Mantegna, possédés par le Louvre, la *Vierge de la victoire*, le *Parnasse* et la *Sagesse victorieuse des Vices*, constituerait une représentation sans rivale, en dehors de l'Italie, du maître padouan.

Quoique ni Directeur des Beaux-Arts, ni Ministre n'aient le droit de rendre définitives les attributions qu'ils font, chaque année, aux Musées de province, M. Roujon entend bien combler de la façon la plus satisfaisante pour Tours le vide que les deux Mantegna laisseraient dans le Musée ; il a l'intention d'offrir en échange deux maîtres français, un ancien, un moderne. Il s'agirait, paraît-il, d'un Poussin et d'un Millet.

Académie des Beaux-Arts

SÉANCE PUBLIQUE ANNUELLE

L'Académie des Beaux-Arts a tenu sa séance publique annuelle, en présence d'un auditoire nombreux.

Mme Carnot assistait à la séance.

Après l'exécution d'un morceau symphonique intitulé : *Chasse fantastique*, prélude du quatrième tableau de la légende de saint Julien l'Hospitalier, composé par M. Erlanger, ancien pensionnaire de Rome, M. Gérome, remplaçant M. Paul Dubois, indisposé, avant de procéder à la distribution des grands prix, a, dans une allocution très élevée, rendu hommage à la mémoire des membres des diverses sections de l'Académie : MM. Bailly, de Nieuwerkerke, Muller, Henriquel-Dupont, Ernest Guiraud, Bonnassieux et Signol, décédés au cours de l'année.

Lecture a été donnée ensuite, par M. le comte Henri Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie, d'une notice sur la vie et les travaux de Meissonier.

Après avoir fait l'historique des principaux travaux du maître, le savant secrétaire perpétuel de l'Académie a terminé ainsi son esquisse de Meissonier :

Si ouvertement personnelles que soient les œuvres de notre illustre confrère, elles ne s'en ressentent pas moins au fond des inspirations accoutumées et des mœurs du génie français. Certes, à ne considérer que la nature des sujets choisis et les formes adoptées pour les traduire, on serait assez mal venu à assimiler les tableaux, d'un caractère familier pour la plupart, qu'a laissés Meissonier aux tableaux exécutés par les peintres d'histoire qui se sont succédé dans notre école.

Toutefois, ces devanciers du maître n'ont-ils pas souvent, eux aussi, recouru à ces sous-entendus ingénieux, à ces intentions de derrière la tête ou, si l'on veut, de derrière la toile, qui font pressentir un épilogue à telle scène représentée, ou qui du moins en continuent et en étendent la signification au delà de ce que les yeux voient ?

Lorsque Poussin groupe ses jeunes et heureux *Bergers d'Arcadie* autour d'un tombeau que tout à l'heure ils se souviendront avec mélancolie d'avoir visité, ou, — pour prendre un exemple en moins haut lieu, — lorsque Paul Delaroche nous montre les *Enfants d'Edouard*, devinant à travers les murs de leur prison la mort qui s'approche, ne procèdent-ils pas à peu près comme Meissonier devait s'y prendre à son tour, pour nous donner par le spectacle du fait présent l'impression du fait qui va suivre, dans son admirable tableau des *Cuirassiers*, conservé aujourd'hui au château de Chantilly ? image éloquente entre toutes de la guerre, mais de la guerre dans la majesté de l'heure qui précède celle de l'action, alors que, avec la même conscience virile de leur devoir, tous, soldats et chefs, attendent, silencieux et immobiles, ceux-ci le moment de jeter le signal suprême, ceux-là le moment de s'élancer.

En tout cas, pour établir la filiation du talent de Meissonier, ne suffirait-il pas des traits de ressemblance qu'il offre avec la physionomie de ces talents limpides et clairs comme notre langue auxquels le nom des Clouet sert d'étiquette commune et, dans un tout autre ordre de travaux, avec la bonne grâce et la finesse des peintres ou des dessinateurs du dix-huitième siècle, depuis Chardin jusqu'à Moreau ? Que Meissonier ait été plus profondément habile et plus savant qu'aucun de ceux-là, c'est ce qu'il serait assurément bien superflu de rappeler : toujours est-il qu'on peut le rapprocher d'eux sans que sa gloire en soit diminuée, ni la vérité compromise.

Et, quant aux exemples que sa vie d'artiste nous laisse, ils commandent à tous le respect. Quels qu'en aient été au dehors l'importance exceptionnelle et l'éclat, cette vie invariablement studieuse, même au bruit des succès les plus retentissants, même, dans les dernières années, sous l'étreinte des plus cruelles souffrances physiques, cette vie que la passion de l'art et le travail ont remplie tout entière fournirait une aussi ample matière à l'éloge que l'ensemble des chefs-d'œuvre produits. Le moins qu'on puisse dire de celui qui l'a menée, c'est qu'à aucun instant il ne s'est découragé de l'effort, de la docilité scrupuleuse aux exigences de sa conscience et que célèbre depuis sa jeunesse, il s'est comporté jusqu'à la fin avec la même force de volonté et le même zèle que s'il avait eu encore à se faire un nom.

La séance s'est terminée par l'exécution de la scène lyrique qui a remporté le premier second grand prix de composition musicale et dont l'auteur est M. Paul-Henri Büsser, élève de M. Guiraud.

Voici la liste des récompenses décernées par l'Académie :

GRANDS PRIX

Peinture. — Premier grand prix : M. Lavergne, né à Paris en 1863, élève de MM. J. Lefebvre et Henri Lévy.

Premier second grand prix : M. Mitrecey, né à Paris en 1869, élève de MM. J. Lefebvre, Thirion et Tony Robert-Fleury.

Deuxième second grand prix : M. Trigoulet, né à Paris en 1864, élève de MM. Gérôme et Henry Lévy.

Sculpture. — Premier grand prix : M. Lefebvre, né à Lille en 1863, élève de M. Cavelier ; deuxième second grand prix en 1888 et premier second grand prix en 1891.

Premier second grand prix : M. Clausade, né en 1862, à Toulouse, élève de M. Falguière.

Deuxième second grand prix : M. Delépine, né en 1863, à Vendôme, élève de M. Cavelier.

Architecture. — Premier grand prix : M. Bertone, né à Paris en 1867, élève de M. Ginain.

Premier second grand prix : M. Deperthes, né à Paris en 1865, élève de MM. Ginain et Deperthes.

Deuxième second grand prix : M. Tronchet, né à Villeneuve-sur-Lot en 1867, élève de MM. André et Laloux.

Gravure en taille-douce. — Premier grand prix à M. Dezarrois, né à Mâcon en 1864, élève de MM. Henriquel, Gérôme, Allar et Levasseur.

Premier second grand prix : M. Germain, né en 1871, à Longueval (Aisne), élève de MM. Blanchard et Gérôme.

Deuxième second grand prix : M. Mayeur, né en 1871, à Bouvigny (Pas-de-Calais), élève de MM. Levasseur, Bonnat et Leroy.

Composition musicale. — L'Académie n'a pas décerné le premier grand prix.

Premier second grand prix : M. Büsser, né à Toulouse en 1872, élève de M. Guiraud.

Deuxième second grand prix : M. André Bloch, né à Wissembourg en 1873, élève de M. Guiraud.

Prix *Leprince*. — M. Lavergne pour la peinture, M. Lefebvre pour la sculpture, M. Bertone pour l'architecture et M. Dezarrois pour la gravure en taille-douce.

Prix *Alhumbert* (600 francs). — M. Leriche, graveur en taille-douce.

Prix *Deschaumes* (1.500 francs). — M. René Patouillard.

Prix *Bordin*. — MM. Lucien Fournereau et Jacques Porcher (2.000 francs); M. Henri Bouchot (1.000 francs).

Prix *Trémont*. — MM. Dechenaud, Lefebvre et Duprato.

Prix *Georges Lambert*. — M^mes^ Colin, Viger et M^lle^ Vallot.

Prix *Achille Leclerc*. — M. Paul Dusart; mention honorable, M. Albert Baudry.

Prix *Chartier*. — M. Charles Lefebvre.

Prix *Jean Leclaire*. — MM. Deperthes, Howard et Stoughton.

Prix *Chaudesaigues*. — M. Dusart; mentions honorables : MM. Galgil et Colin.

Prix *Monbinne*. — M. André Messager.

Fondation *Delannoy*. — M. Bertone.

Fondation *Lusson*. — M. Deperthes.

Prix *Rossini*. — M. Léon Honnoré; mention honorable à M. Lauteiresc.

Prix *Jean Reynaud*. — M. Joseph Blanc.

Fondation *Cambacérès*. — MM. Mitrecey, Clausade, Dezarrois.

Fondation *Pigny*. — M. Deperthes.

Prix *Desprez*. — M. Auguste Seysses.

Prix *Henri Lehmann*. — M. Henri Royer.

Correspondance d'Espagne

L'EXPOSITION RÉTROSPECTIVE DE MADRID

L'Espagne a voulu faire grandement les choses pour feter le Centenaire de la découverte de l'Amérique. Après les fêtes de Huelva, où s'est réuni le Congrès des américanistes sous la présidence de la reine régente, ce sont celles de Madrid : courses de taureaux, illuminations, feux d'artifice, auraient donné à la capitale une animation exceptionnelle si la maladie subite du jeune roi à Séville n'était venue brusquement troubler l'exécution du programme officiel des réjouissances publiques.

C'est ainsi que se trouve retardée l'ouverture de l'Exposition rétrospective et celle de l'Exposition des Beaux-Arts qui devaient avoir lieu le 21. Il convient, du reste, d'ajouter que ni l'une ni l'autre n'auraient pu être prêtes à cette date. Il y a des lenteurs qui sont *cosas de Espana* et dont les meilleures volontés ne sauraient triompher.

De l'Exposition des Beaux-Arts je ne pourrais parler. Elle est en pleine installation ou pour mieux dire en complet désarroi, par suite de la démission du jury, qui n'a pas voulu subir certaines défectuosités d'installations et particulièrement l'insuffisance des salles attribuées aux écoles étrangères.

L'Exposition rétrospective est plus avancée; j'ai pu dès maintenant, grâce à la très obligeante intervention de M. le comte de Valencia, y pénétrer par la porte entre-bâillée et me rendre compte de son immense intérêt (1).

Le gouvernement espagnol a voulu faire coïncider cette Exposition avec l'inauguration du nouveau palais des Arts, construit à grands frais sur la promenade des Récollets (22 millions de francs y ont été, dit-on, dépensés) et où doivent être installés la Bibliothèque nationale, le Musée archéologique, le Musée ethnographique, etc. Toutes les salles du premier étage, dont le quadrilatère embrasse une superficie considérable, a été attribuée à l'Exposition rétrospective. A bien des égards cette Exposition restera une date en Espagne. C'est la première de cette importance qui ait encore été organisée dans le pays légendaire des trésors d'église, et peut-être se passera-t-il longtemps avant que l'expérience soit de nouveau tentée. Il fallut la date commémorative de la découverte de l'Amérique et la popularité du nom de Christophe Colomb pour triompher de certaines inerties. Après une période d'hésitation, les chapitres de cathédrales se sont ébranlés et ont répondu avec une émulation tout à fait inespérée aux sollicitations qui leur avaient été adressées. Assurément les trésors des églises des provinces d'Espagne n'ont envoyé et n'enverront à l'Exposition de Madrid qu'une bien faible partie de leurs immenses richesses cachées; mais si minime que soit resté, par calcul, prudence ou autre raison, l'apport de chacun, l'ensemble sera encore formidable et présentera une réunion d'objets d'art telle qu'on n'en aura point vue depuis notre fameuse exhibition de 1878.

D'ailleurs, aux richesses des églises et des couvents sont venues s'ajouter les collections de la couronne, les principaux objets du Musée archéologique, des Bibliothèques publiques de Madrid et des grandes villes d'Espagne et l'appoint des collections particulières.

En attendant le compte rendu de cette grandiose Exposition qui sera publié dans la *Gazette*, je crois répondre au désir des lecteurs de la *Chronique* en résumant pour eux quelques notes prises à la hâte et en engageant tous ceux qui ont des loisirs et que les longs trajets en chemins de fer n'effrayent pas à aller à Madrid étudier cette splendide Exposition.

Très intéressante par le nombre des vieux tableaux des primitives écoles de Castille et d'Aragon, issues en majeure partie de l'ancienne école flamande, extraordinairement riche en tissus et broderies de toutes les époques, abondantes en manuscrits enluminés et en livres à gravures sur

(1) L'Exposition vient d'ouvrir.

bois imprimés en Espagne, unique au point de vue des tapisseries : voilà en peu de mots les grandes lignes de l'Exposition. Chose curieuse, les ivoires et les émaux sont en assez petit nombre. On comprend, au contraire, que les églises aient eu quelque peine à se dessaisir des objets en matières précieuses et qu'elles aient répugné en principe à faire connaître à des convoitises futures l'étendue et, dans certains cas, l'énormité de leurs richesses.

Les collections de la Cour occupent les salles du centre. Cette partie de l'Exposition a été confiée au goût éclairé, à la haute expérience de M. le comte de Valencia, le savant Directeur de l'*Armeria real*. Les objets y sont présentés avec infiniment de goût. Ils proviennent de sources différentes : du palais de Madrid, d'abord, qui a fourni un merveilleux contingent de tapisseries flamandes et de bijoux d'or, des manuscrits précieux et des tableaux d'un rare intérêt ; du monastère de l'Escurial, qui a envoyé un certain nombre de tableaux, des objets d'or et de cristal de roche et ses plus beaux vêtements d'église ; des couvents royaux enfin, comme celui de Las Huelgas, à Burgos, qui a laissé sortir, pour cette circonstance solennelle, quelques pièces merveilleuses, comme le grand étendard arabe pris à la bataille de Las Navas de Tolosa, et la croix d'or des rois catholiques, chef-d'œuvre de l'art du XV^e^ siècle, tout enrichi de pierres précieuses et de perles fines.

Les broderies et vêtements religieux offerts par Philippe II à l'Escurial sont bien connus ; on en a vu des spécimens à Paris, lors de l'Exposition de 1878. De même les somptueux objets d'or et de cristal de roche. Les tableaux exposés étaient, au contraire, à peu près ignorés. M. le comte de Valencia a eu la bonne fortune de découvrir, entre autres dans les magasins de l'Escurial un extraordinaire triptyque de Jérome Bosch, maquette pour des tapisseries dont on peut voir tout près les panneaux exécutés, et un grand *Crucifiement*, en détrempe, de Rogier Van der Weyden, peinture du plus haut intérêt, aussi bien en raison de son style que de ses dimensions inusitées.

(*A suivre.*)

LOUIS GONSE.

Académie des Inscriptions

—

Fouilles en Tunisie. — M. Toutain, dans une lettre en date du 16 octobre, entretient l'Académie des fouilles qu'il dirige à Chemtou (Tunisie).

Ses efforts ont porté sur deux points : le théâtre dont il avait commencé le déblaiement aux mois de mai et de juin et le forum de la ville ancienne.

M. Toutain annonce qu'il a découvert une place d'environ 20 mètres de large sur 25 de long, toute pavée en grandes dalles de granit ou de schiste bleu verdâtre.

Cette place, qui se trouve dans la partie des ruines d'où émergent plusieurs monuments considérables, entre autres un temple et une basilique, et qui n'est pas éloignée du théâtre, est certainement le forum de Simithu. Elle est limitée vers le sud par une exèdre monumentale dont les substructions en pierres de taille sont encore en place et dont la décoration architecturale pourra être reconstituée grâce aux bases et aux tronçons de colonne, aux chapiteaux (dont un fort beau et bien conservé) et aux fragments de corniche qui ont été retrouvés tout autour.

Vers le nord, le forum est limité par deux constructions que sépare une petite rue dallée.

Outre les fouilles proprement dites, M. Toutain a fait plusieurs excursions aux alentours et recueilli quelques notes d'un grand intérêt, avec lesquelles il essayera de reconstituer la physionomie de ce coin de l'Afrique romaine.

Fouilles en Chaldée. — M. Heuzey continue à faire connaître à l'Académie les résultats encore inédits des dernières fouilles exécutées à Tello, en Chaldée, par M. de Sarzec.

La suite des fouilles entreprises par ce savant nous fait connaître, à la différence des premières qui avaient produit des œuvres de maîtrise, des ouvrages d'un travail rude et primitif, qui nous font remonter de plus en plus vers les origines de cette première civilisation, mère de toute la civilisation orientale.

Si réellement la date du règne de Naram-Sin, calculée par les Chaldéens eux-mêmes reporte la belle époque de la sculpture chaldéenne jusque vers l'an 3700 avant notre ère, on comprend à quelle antiquité reculée il faut attribuer des ouvrages qui représentent l'enfance du même art.

M. Oppert fait quelques remarques sur les textes cunéiformes transcrits par M. Heuzey avec une si remarquable précision, au cours de sa communication.

D'après M. Oppert, ils relateraient des invocations pour le bonheur du roi.

La séance s'est terminée par la lecture, faite par M. Salomon Reinach, d'une note sur les légendes populaires qui restent attachées aux pierres sacrées, en particulier aux dolmens et aux menhirs.

NÉCROLOGIE

—

La mort de M. **Henri Lavoix** a causé une vive impression dans toute la presse ; notre cher collaborateur avait su se créer de nombreuses amitiés, autant par l'aménité de son caractère que par le charme de son esprit. Écrivain des plus distingués, il apportait un jugement supérieur dans les questions de littérature et de théâtre, qu'il a traitées successivement au *Moniteur Universel* et à l'*Illustration*. En matière d'art il avait une compétence reconnue surtout en ce qui touche les arts musulmans : nous lui devons sur ce sujet de remarquables travaux, on n'a pas oublié non plus l'étude sur les Portraits de Molière qu'il a également publiée dans la *Gazette des Beaux-Arts*.

Conservateur du cabinet des médailles et antiques à la Bibliothèque Nationale, Henri Lavoix venait d'achever le catalogue des monnaies arabes conservées dans cet établissement, travail considérable qui lui a demandé beaucoup de temps et de recherches difficiles. Il est mort subitement à l'âge de soixante-douze ans.

A. de L.

—

M. **Charles Gosselin**, artiste peintre paysagiste, conservateur du Musée de Versailles, vient de mourir.

Fils de l'éditeur Gosselin, qui a publié un grand nombre d'ouvrages d'écrivains et de poètes de l'Ecole romantique, il était né à Paris le 26 janvier 1834. Elève de Gleyre et de Charles Busson, il commença à exposer en 1863 et fit depuis lors, à tous les Salons, des envois qui ont été remarqués. Le Jura, la Somme, l'Ile-Adam, qu'il a longtemps habité, ainsi qu'en ces dernières années le parc de Versailles, lui ont fourni ses principaux sujets. Il obtint des médailles en 1865 et 1870, une médaille de deuxième classe en 1874; il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1878 et récompensé aussi à la dernière Exposition Universelle.

En 1882, M. Gosselin avait été nommé conservateur du Musée de Versailles; il était devenu le président du Comité de la Société des Amis des Arts de Seine-et-Oise.

—

Les journaux annoncent la mort, à l'âge de quatre-vingts ans, de M. **Alfred Michiels**, bibliothécaire à l'Ecole des Beaux-Arts.

Alfred Michiels était né à Rome, en 1813, d'un père anversois et d'une mère bourguignonne. Il fit ses études à Paris et à Strasbourg. Après un voyage à pied à travers l'Allemagne, il publia, en 1839, son premier ouvrage : *Etudes sur l'Allemagne*.

Travailleur infatigable, il est l'auteur d'un nombre considérable de volumes sur les sujets les plus variés. Citons : l'*Histoire des idées littéraires en France;* les *Souvenirs d'Angleterre*, l'*Histoire de la peinture flamande* (10 volumes, de 1844 à 1875), qui lui fut commandée par le gouvernement belge : *l'Art flamand dans l'est et le midi de la France; l'Architecture et la Peinture en Europe depuis le* Vᵉ *siècle jusqu'à la fin du* XVIᵉ; *les Droits de la France sur l'Alsace et la Lorraine* (1870); *Bismarck, Histoire de la guerre franco-prussienne*. Il publia aussi quelques traductions : *l'Oncle Tom; le Lundi de la Pentecôte*, etc.

—

Nous avons à annoncer la mort de M. **Jules David**, peintre lithographe, élève de Duval le Camus, membre du Comité de l'Association des Artistes peintres, sculpteurs, etc., dont il fut l'un des premiers adhérents en 1845. M. Jules David, chevalier de la Légion d'honneur, avait reçu une mention honorable au Salon de 1885 pour ses lithographies de *Sainte-Geneviève, Saint-Louis, Isabeau de Bavière*, et la *Prise de la Bastille*.

—

M. **Essenwein**, directeur du Musée germanique de Nuremberg, est décédé le 15 octobre dans cette ville. Savant des plus remarquables de l'Allemagne, M. Essenwein avait fondé le Musée qu'il dirigeait et dont il faisait courtoisement les honneurs aux Parisiens qui s'arrêtaient à Nuremberg en allant à Bayreuth.

—

On annonce le décès, en date du 18 octobre, de M. William H. **Hopkins**, peintre animalier de grand talent, dont les œuvres furent exposées à British Institution et à Royal Academy à partir de 1853. Il peignit aussi avec succès des scènes de sport et des portraits équestres.

BIBLIOGRAPHIE

—

Sommaire de la **Gazette des Beaux-Arts** du 1ᵉʳ novembre. — Le Château de la Bastie d'Urfé, par F. Thiollier; Exposition des Arts de la Femme, par T. de Wyzewa; M. Burne-Jones, décorateur et ornemaniste, par P. Leprieur; le Portrait-miniature en France, par H. Bouchot; Les Musées et les publications relatives à l'Art en Hollande, par E. Michel; Bibliographie, par A. de Lostalot; deux gravures hors texte : *Le Vin de Circé*, eau-forte de M. J. Payrau, d'après Burne-Jones; *Portraits d'enfants*, miniatures de H. Fragonard, reproduites en quatre planches de couleur. — Nombreuses gravures dans le texte.

Le Tour du Monde (1661ᵉ livraison). — Exploration dans la Russie boréale (La Petchora, l'Oural, la Sibérie), par M. Charles Rabot, chargé d'une mission scientifique par le ministère de l'Instruction publique (1890). Tous les dessins de cette livraison ont été exécutés d'après les photographies prises par l'auteur. — Texte et dessins inédits.

—

Journal de la Jeunesse (1040ᵉ livraison). — Texte par Mᵐᵉ J. Colomb, Charles Gérard, Mᵐᵉ de Witt, L. Viator et Mᵐᵉ Barbé.

Illustrations de Barbant, Busson, E. Zier, etc.

Bureaux à la librairie Hachette et Cᵉ, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

TABLE
DE LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3ᵉ série — 1869-1880 compris), est en vente au Bureau de la *GAZETTE*.

Prix : **15** francs l'exemplaire broché. Cette table a été tirée à petit nombre.

Le quatrième volume des Tables est en préparation.

JOURNAL DU VOYAGE
DU CAVALIER BERNIN
EN FRANCE

—

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. **Ludovic Lalanne**.

Prix : 15 francs. — Pour les abonnés de la *Gazette* (12 francs, ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 francs (20 francs pour nos abonnés).

MADAME ROCHARD

GRAVURE EN COULEURS

d'après une aquarelle de Rochard

Prix des épreuves de premier tirage, sur quart colombier (format double de la *Gazette*).

Avant lettre : 30 fr. l'épreuve
Avec lettre : 20 fr. l'épreuve

Nous livrons cette gravure (épreuve avec lettre) tout encadrée (52 cent. hauteur sur 43 cent. largeur), au prix de 30 francs.

Franco en province, 35 francs.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

VOYAGES DANS LES PYRÉNÉES

La Compagnie d'Orléans délivre toute l'année des billets d'excursion comprenant les trois itinéraires ci-après, permettant de visiter le centre de la France et les stations thermales et hivernales des Pyrénées et du Golfe de Gascogne.

1er ITINÉRAIRE

Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Marsan, Tarbes, Bagnères-de-Bigorre, Montréjeau, Bagnères-de Luchon, Pierrefitte-Nestalas, Pau, Bayonne, Bordeaux, Paris.

2e ITINÉRAIRE

Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Marsan, Tarbes, Pierrefitte-Nestalas, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse, Paris.

3e ITINÉRAIRE

Paris, Bordeaux, Arcachon, Dax, Bayonne, Pau, Pierrefitte-Nestalas, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse, Paris.

Durée de validité : 30 jours

PRIX DES PLACES

1re Classe. **163** fr. **50** | 2e Classe. **122** fr. **50**

La durée de ces différents billets peut être prolongée d'une, deux ou trois périodes de 10 jours, moyennant paiement, pour chaque période, d'un supplément de 10 % du prix du billet.

Il est délivré, de toute gare des Compagnies d'Orléans et du Midi, des billets aller et retour de 1re et de 2e classe à prix réduits, pour aller rejoindre les itinéraires ci-dessus, ainsi que de tout point de ces itinéraires pour s'en écarter.

AVIS. — Ces billets doivent être demandés au moins trois jours à l'avance.

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

N° d'ordre	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES	
			Avant la lettre	Avec la lettre
110	**P. Delaroche**	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
142	**Antonello de Messine**	Portrait de Condottiere	do	5
143	**J. Bellin**	Vierge au Donateur	do	5
160	**Donatello**	Statue équestre de Gattamelata	do	5
168	**J. Bellin**	Vierge	do	5
211	**Ingres**	Œdipe	15	6
249	**Van Eyck**	L'Homme à l'Œillet	Épuisé	10
261	**Raphaël**	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323		Buste du Dante	Épuisé	5
476	**Michel-Ange**	Crépuscule	20	10
		— (Épreuves d'État)	25	—
		— (Japon)	30	—
		— (Parchemin monté)	40	—
563		Tête de cire du Musée de Lille	20	10
579		Dom Guéranger	Épuisé	10
606		Monseigneur Pie	30	6
667		Léon XIII	25	10
785	**Rembrandt**	Fragment des Disciples d'Emmaüs	10	5
846		Le Père Hubin	10	5

PRIMES DE *LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES
de Jules JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 francs ; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL-ANGE

PAR

MM. CHARLES BLANC, EUGÈNE GUILLAUME
PAUL MANTZ, CHARLES GARNIER, MÉZIÈRES, ANATOLE DE MONTAIGLON
GEORGES DUPLESSIS ET LOUIS GONSE

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70 ; 2° Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÈSINE

PAR CH. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de M. de MARE

UN VOLUME IN-4° TIRÉ SUR FORT VÉLIN DES PAPETERIES DU MARAIS

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatmann, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris ; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 francs pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUIÈME SÉRIE. — Prix 100 francs. — Pour les Abonnés : 50 francs

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Les Dessins de Maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879

PAR LE MARQUIS PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, Membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.
Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr. ; *franco* en province, 15 francs

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, Paris

Le Rédacteur en chef gérant : *LOUIS GONSE.* — IMPR. DE LA PRESSE, 16, rue du Croissant, Paris. — Simonot.

N° 35. — 1892 BUREAUX : 8, RUE FAVART 19 Novembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Musée du Luxembourg

A la liste des œuvres provenant des acquisitions faites par l'Etat aux Salons, et qui ont été choisies pour le Luxembourg, ou réservées pour les autres Musées nationaux, il faut ajouter un certain nombre de dons ou legs faits dans le courant de l'année au Musée du Luxembourg.

Detaille : *La Reddition de Huningue*, offert par un donateur anonyme.

Gervex : *Le Jury de peinture*, donné par M. Waldeck-Rousseau.

Baudry : *Portrait de Pegrat*, sénateur, don de Mme la marquise Arconati Visconti ;

Baudry : *La Vérité*, legs de Mme de Beaumont-Castries.

Meissonier : *L'Attente, Jeune Femme chantant*, légués par l'auteur.

Pelouse : *Paysage*, donné par la veuve de l'auteur.

Puis quelques acquisitions antérieures au Salon :

Besnard : *La Femme qui se chauffe*.
Carrière : *Maternité*.
Renoir : *Jeune Fille au piano*.
Fantin-Latour : *Un Atelier aux Batignolles*.
Thévenot : *Portrait de femme, au pastel*.

—

Le jury du concours pour la décoration de la salle des Mariages de la **Mairie de Montreuil-sous-Bois** s'est réuni, à l'Hôtel-de-Ville, sous la présidence de M. Poubelle, préfet de la Seine, pour juger les trois cartons peints présentés au second degré du concours.

Il a donné le prix d'exécution à M. Bourgonnier, la première prime à M. H. Martin et la deuxième à MM. Gorguet et Ernest Courtois.

—

M. Jules Breton, qui était chargé de l'exécution d'un des grands paysages destinés à la décoration des deux galeries donnant sur les cours nord et sud de l'**Hôtel-de-Ville**, a demandé à être considéré comme démissionnaire, en raison de son état de santé et des nombreux travaux qui ne lui permettent pas d'exécuter cette commande.

La Commission de décoration de l'Hotel-de-Ville a désigné, pour le remplacer, M. Pierre Lagarde, par 10 voix contre 4 accordées à M. Claude Monet.

Le Conseil municipal sera appelé prochainement à ratifier ce choix.

—

On annonce d'Odessa que des **Artistes russes** se proposent d'organiser, à Paris, une Exposition de leurs œuvres en 1893.

—

La Société lyonnaise des Beaux-Arts ouvrira sa 5e Exposition le 24 février 1893, à **Lyon**, dans le Pavillon des Beaux-Arts, place Bellecour. La clôture aura lieu le 23 avril.

Pour tous les renseignements, les artistes sont priés de s'adresser à Paris, à M. Beauverie, vice-président, 29, rue Gabrielle, et à M. Marius Roy, correspondant de la Société, 11, rue Constance. Pour les avis d'envoi, de réception, de transport, s'adresser au Siège social, 6, rue de l'Hôpital, à M. le Secrétaire.

—

Une Exposition internationale des Beaux-Arts est ouverte annuellement à **Monte Carlo**, dans un pavillon spécialement aménagé. Elle est consacrée à l'Exposition d'ouvrages de peinture et de sculpture, d'aquarelles et de pastels.

L'Exposition aura lieu du 1er décembre 1892 au 15 avril 1893.

Le siège du Comité est chez le Président, M. le baron Delort de Gléon, 18, rue Vezelay, à Paris.

—

Un Comité s'est formé à Londres, sous la présidence de sir J. Linton, R. I., en vue d'or-

ganiser une Exposition et une vente au profit de la famille du peintre **Jules Lessore,** décédé, le 11 avril dernier, membre de l'Institut royal des aquarellistes.

Ce peintre de talent, qui a été frappé dans la force de l'âge, au moment où sa réputation commençait à grandir, était né en France et s'était formé à ce qu'on pourrait appeler l'école de Barbizon, illustrée par le génie des Millet, des Diaz, des Rousseau, dont Lessore avait été le commensal et l'ami. Puis il était venu en Angleterre, où il resta jusqu'à sa mort.

Jules Lessore laisse une femme infirme et trois enfants, absolument sans ressources.

Le Comité fait appel à la générosité des artistes et amateurs français pour l'envoi de dons dont la vente pourrait servir à constituer un capital destiné à assurer l'existence de la veuve et des enfants.

Ceux qui désireraient contribuer à cette œuvre de charité par l'envoi d'un dessin, d'une gravure, d'une peinture, etc., sont priés d'en avertir M. J. Hebb, Esq., 14, Spring Gardens, Charing Cross, S. W. London.

NOUVELLES

—

*** M. Giudicelli, commissaire des Expositions, est nommé conservateur du dépôt des œuvres d'art au Palais des Champs Elysées, en remplacement de M. Paul Delair, nommé conservateur du Musée des moulages au Palais du Trocadéro.

*** M. Albert Lefeuvre, statuaire, a été nommé membre du Comité d'admission à l'Exposition universelle internationale de Chicago (section des Beaux-Arts), en remplacement de M. Geoffroy-Dechaume, décédé.

*** Le Directeur des Beaux-Arts vient d'acquérir, pour l'Etat, deux ivoires représentant « les Bergers d'Arcadie » et « la Rencontre de Didon et d'Enée ».

*** Dans une récente visite à l'Exposition du Palais de l'Industrie, M. Léon Bourgeois, Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, y a acquis, pour le Musée du Luxembourg, un buste en ivoire et or, *Gallia*, de M. Moreau-Vauthier, exposé par la maison Falize.

*** La Bibliothèque nationale vient de s'enrichir d'un manuscrit de Jean Goujon, renfermant six chapitres d'un traité sur l'architecture.

*** Le Directeur du Musée Carnavalet a acheté récemment un *Epitome de la geographie d'Europe*, imprimé en 1553 chez Balthazar Arnoullet, à Lyon, et contenant le plus ancien plan gravé de Paris que l'on connaisse. Il n'existe que deux autres exemplaires de cet ouvrage : l'un a figuré à la vente Yemeniz, l'autre se trouve à la Bibliothèque nationale.

M. Cousin a, en outre, fait l'acquisition d'un portrait de Furetières, le célèbre pamphlétaire de l'Académie française.

*** Les Gobelins viennent de commencer deux importantes tapisseries. Le sujet de la première est *Daphnis et Chloé ;* le modèle, de grande dimension, a été peint par notre éminent paysagiste M. Français, membre de l'Académie des Beaux-Arts.

Le sujet de la seconde est *Saint Paul en prison* ou le *Tremblement de terre*, la dixième pièce de la tenture des *Actes des Apôtres*, de Raphaël. Cette tapisserie, ainsi que la *Conversion de saint Paul* et le *Martyre de saint Etienne*, manque aux suites des *Actes des Apôtres* appartenant à notre Mobilier national.

La copie du *Tremblement de terre* a été faite au Vatican par M. Danger, pensionnaire de la villa Médicis. C'est la première fois, croyons-nous, que cet ouvrage a été copié en peinture à la grandeur et avec la coloration réelle : la copie de M. Danger sera attribuée à l'Ecole des Beaux-Arts après l'achèvement de la tapisserie. On ne connaît pas de répliques de tapisserie du *Tremblement de terre*.

*** Dimanche dernier, au cimetière Montmartre, on a inauguré le monument élevé à la mémoire du peintre Feyen-Perrin par les soins de ses amis. Ce monument, œuvre du sculpteur E. Guilbert et de M. Farge, architecte, se compose d'un buste du peintre et d'une statue d'une de ses pêcheuses cancalaises.

*** Un Comité parisien, composé des amis personnels d'Emile Augier, s'occupe d'élever, à Paris, une statue à l'auteur des *Fourchambault*. Mais les compatriotes de l'illustre écrivain revendiquent également sa gloire: Emile Augier aura donc une statue à Valence. Cette ville veut donner, au mois de juin, l'année prochaine, des fêtes en l'honneur d'Emile Augier dont le produit sera versé à la caisse du monument.

Le jour où ce monument sera inauguré, on découvrira aussi la statue, qui est déjà prête, du comte de Montalivet, un autre enfant de la Drôme et le premier maire de Valence.

*** L'Académie des Beaux-Arts, dans sa dernière séance, a entendu la lecture faite par M. Michel d'une notice qu'il a écrite sur la vie et les œuvres de son prédécesseur, M. le comte de Nieuwerkerke.

*** Nous avons annoncé que la Bibliothèque municipale de Carcassonne venait de s'enrichir d'un don précieux fait par Mme veuve Gabriel de Chénier, descendante du poète André Chénier, suivant l'exemple de son mari, qui avait déjà, en 1881, légué sa bibliothèque à la ville où sa famille avait séjourné pendant quelques années. Le don de Mme de Chénier consiste en cinquante-quatre dossiers remplis de pièces manuscrites inédites, parmi lesquelles douze lettres d'André Chénier et une notice autobiographique, une description faite par lui des prisons de Saint-Lazare, un commentaire du roi Stanislas de Pologne sur son avis écrit au peuple français, des autographes de Florian, du poète polonais Niemcewicz, du physiognomoniste Lavater, dont un portrait de Mirabeau d'après un masque du tribun, des lettres de quelques conventionnels, etc.

L'Exposition de 1900

Le Ministre du commerce vient de constituer une Commission préparatoire chargée d'étudier les moyens propres à réaliser le projet de l'Exposition universelle de 1900.

Sont nommés membres de la Commission instituée par l'article précédent :

MM. Tirard, Boulanger, Adrien Hébrard, Magnin, sénateurs.

MM. Edouard Lockroy, Pierre Legrand, Proust, Georges Berger, Christophle, H. Germain, Camille Krantz, Prevet et Schneider, députés.

M. Picard, président de section au Conseil d'État.

Le préfet de la Seine, le préfet de police.

Le président du Conseil général de la Seine, le président du Conseil municipal de Paris, le président de la chambre de commerce de Paris, le président du tribunal de commerce de la Seine.

Le directeur de l'enseignement industriel et commercial.

Le directeur des Beaux-Arts.

Le directeur des affaires commerciales et consulaires.

Le directeur général de la comptabilité publique au Ministère des finances.

Le directeur des routes, de la navigation et des mines.

Le directeur des chemins de fer.

Le directeur de l'agriculture.

Le chef du cabinet du Ministre du commerce.

Bechmann, ingénieur en chef, chargé du service technique de l'assainissement de la Ville de Paris.

Bixio, président du conseil d'administration de la Compagnie générale des Petites-Voitures à Paris.

Bouvard, inspecteur général du service d'architecture de la Ville de Paris.

René Dubuisson, architecte de la section française à l'Exposition de Chicago.

Duterl, architecte des bâtiments du Champ-de-Mars.

Duval, directeur de la Compagnie de Fives-Lille.

Formigé, architecte du service des promenades et plantations de la Ville de Paris.

Gibault, ingénieur-constructeur à Paris.

Grison, directeur général des finances de l'Exposition universelle de 1889, chargé des services financiers de la section française à l'Exposition de Chicago.

Herscher, ingénieur-constructeur à Paris.

Huet, inspecteur général des ponts et chaussées, directeur administratif des travaux de la Ville de Paris.

Humblot, inspecteur général chargé du service technique des eaux et dérivations de la Ville de Paris.

Marin, directeur de la Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest.

Félix Martin, ingénieur en chef des ponts et chaussées.

Muzel, conseiller municipal, président du Comité des fêtes de l'industrie et du commerce parisiens.

De Tavernier, ingénieur en chef, chargé du service technique des promenades de la Ville de Paris.

Weisgerber, ingénieur en chef du contrôle de la Compagnie des Chemins de fer de l'Est.

CORRESPONDANCE

Notre collaborateur M. A. Darcel nous prie de publier la lettre suivante :

Paris, le 15 novembre 1892.

A Monsieur le Secrétaire général
du Comité d'organisation des Expositions
rétrospectives françaises
Galerie de l'Universelle,
Paris.

Monsieur,

Lorsque l'on est venu me proposer de faire partie du jury d'une Exposition rétrospective française que désirait organiser à Paris, pour Chicago, un Comité dont plusieurs noms m'avaient été indiqués, il n'avait été nullement question d'opérations commerciales à entreprendre.

Or, dans le prospectus que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser sous ce titre : *Expositions rétrospectives françaises des arts du XI^e^ au XIX^e^ siècle*, je vois que le Comité est anonyme tandis que les noms de membres du jury sont seuls publiés : de plus, page 8, qu'il s'agit d'opérations commerciales parfaitement caractérisées que ferait ce Comité inconnu sous la garantie de ce jury connu, et qui seul semblerait en assumer la responsabilité.

Comme il ne me convient pas de me mêler à quelque opération commerciale que ce soit, et surtout de ce genre, je vous prierai de rayer mon nom de la liste du jury et de ne point le faire figurer sur les publications ultérieures du Comité dont vous êtes le secrétaire.

Recevez, Monsieur, l'expression de mes sentiments de considération.

DARCEL.

Correspondance d'Espagne

L'EXPOSITION RÉTROSPECTIVE DE MADRID

(Suite)

Les collections royales du Palais de Madrid ont fourni un appoint très important à l'Exposition du Palais des Arts (1). En outre des tapisseries, qui en sont la principale richesse, elles ont mis sous les yeux du public un certain nombre d'œuvres d'art extrêmement précieuses. Parmi celles-ci, je citerai, au premier rang, un reliquaire d'améthyste enrichi d'une superbe monture en or émaillé et un magnifique manuscrit du XV^e^ siècle, achevé pour Ferdinand et Isabelle par l'un de ces délicieux artistes de l'atelier des Benning, à Bruges, que nous a révélés M. Paul Durrieu, et enrichi par Charles-Quint d'une élégante reliure en or émaillé. Je n'aurai garde d'oublier, parmi ces objets princiers une série de petites peintures de l'École flamande, du dernier tiers du XV^e^ siècle, qui peuvent rivaliser avec les miniatures de la Châsse de sainte Ursule de Memling : un admirable retable portatif peint sur vélin au commencement du

(1) Ce palais, d'un style sobre et élégant, est l'œuvre de M. A. Melida, l'auteur de la section espagnole à l'Exposition de Paris en 1889.

XVIe siècle par un des meilleurs maîtres de l'École flamande; un petit portrait-médaillon du comte-duc d'Olivarès, par Velasquez, qui paraît avoir servi au maître pour l'exécution de la petite eau-forte originale dont la *Gazette des Beaux-Arts* a naguère mis en lumière le haut intérêt, et un très curieux et très individuel portrait du duc de Bourgogne Philippe le Bon.

Dans le contingent des collections particulières, c'est M. le comte de Valencia qui occupe la première place. La salle qui lui a été réservée a été arrangée avec un goût parfait et qui révèle l'amateur-artiste. J'y note une magnifique série de plats hispano-mauresques, une vitrine d'épées d'un choix exquis, entre lesquelles brille une superbe pièce du XIIIe siècle, des panneaux en bois de peuplier sculptés avec une verve merveilleuse par le Berruguete, un rare portrait d'Isabelle la Catholique, peint avec un vif sentiment de réalité, un portrait du fameux poète D. Francisco de Quevedo, de précieux fragments d'étoffes arabes et un devant d'autel broché d'or qui est assurément un des plus parfaits chefs-d'œuvre de l'art du XVIe siècle qui soient en Espagne.

On remarque encore dans la même salle la vitrine de M. le général Noguès, qui a exposé de belles médailles espagnoles, entre autres une incomparable épreuve du grand médaillon de Ferdinand le Catholique, et une série d'insignes de l'Inquisition, toutes plus curieuses les unes que les autres. Non loin brille la célèbre épée arabe de Boabdil, exposée par le marquis de Viana.

Des salles voisines nous montrent les admirables tentures (collection du duc de Sesto) exécutées pour le vainqueur de Breda, le fameux Spinola, celui-là même qui figure dans le tableau des *Lances* de Velasquez; deux portraits très peu connus du duc et de la duchesse de Villa-Hermosa qui appartiennent à la première époque du maître, et les merveilleuses Heures de Charles-Quint appartenant à M. Marcial Lobès : les miniatures flamandes du commencement du XVIe siècle qui le décorent sont de véritables chefs-d'œuvre.

Une autre salle, proche de celles-ci, se distingue par de splendides tapis fabriqués par les Maures d'Espagne au XIVe et au XVe siècle. Ensuite viennent les collections de la Bibliothèque nationale de Madrid (manuscrits, imprimés et gravures), de l'Université de Séville, et les objets exposés par le Musée archéologique.

Sans vouloir entrer dans le détail des merveilles qu'offre aux regards cette longue série de vitrines, je ne puis m'empêcher de citer, parmi les plus précieux manuscrits de la Bibliothèque de Madrid, les Heures du roi Charles VIII, divers manuscrits de Pétrarque enrichis d'opulentes miniatures, un Plante du XVe siècle unique par la beauté de ses enluminures. Un manuscrit de la Bibliothèque de l'Université est orné de miniatures en grisailles, d'une finesse délicieuse, qui paraissent bien être de la main d'Alexandre Benning lui-même.

L'Escurial n'a envoyé qu'un manuscrit, mais un des plus beaux qui se puissent rencontrer : ce sont des poésies portugaises enluminées, au XIIIe siècle, d'un nombre infini de miniatures à pleine page du plus beau style. Peut-être ces miniatures, de style français méridional, ont-elles été exécutées par un des enlumineurs amenés en Portugal par les Cisterciens.

Parmi les pièces exposées par le Musée archéologique, je remarque une châsse en ivoire du plus haut intérêt, de travail byzantin, et une chape du XIVe siècle, en soie brodée, de travail français, qui est incontestablement un spécimen hors de toute comparaison, par sa beauté comme par sa conservation, de l'Art de cette époque.

Une revue, même sommaire, des objets des trésors d'église serait impossible dans une correspondance écrite à main levée. Je relève dans mes notes les noms des cathédrales de Palencia, de Léon, de Ségovie, de Tarragone, de Tolède, d'Avila, de Huesca, de Burgos, de Ciudad-Real, de Valence, de Cuenca, d'Alcala, de Vich, de Gérone, de Pampelune, de Saragosse, de Jaën, de Valladolid, de Barcelone, de Séville, de Zamora, de Santiago : presque toute la vieille Espagne catholique.

Palencia a exposé, entre autres pièces précieuses, un tapis de mosquée à fond lie de vin qui égale, s'il ne les dépasse, les plus beaux tapis persans de l'ancienne collection Goupil, une admirable Vierge du XIIIe siècle, en bronze doré et émaillé (travail de Limoges), un grand coffret arabe en ivoire, à monture d'émaux, objet d'une incomparable splendeur.

Saint-Marc de Léon est représenté par des stalles en chêne romano-byzantines, qui remontent au-delà du XIe siècle et qui sont du style le plus rare et le plus sauvage qui se puisse imaginer; Ségovie, par un ensemble magnifique de grilles et de stalles du XVIe siècle; Gérone, Barcelone, Tarragone, Vich, Valence, par des étoffes brochées et des paremens d'autel merveilleux, véritables tableaux de soie, qui forment comme une histoire du tissu depuis le VIIIe siècle (parement de Gérone) jusqu'au XVe. Ces paremens d'autel en soie brodée seront une des révélations de l'Exposition de Madrid. Pour ma part, je n'avais encore rien vu de semblable. L'un des paremens d'autel de Vich, qui rappelle comme style et comme époque le fameux parement offert par Charles V à la cathédrale de Narbonne, mais qui, au lieu d'être peint, est entièrement brodé, est un des monuments les plus riches, les plus délicats et les plus complets qui nous soient parvenus de l'Art du Moyen Age : il paraît être de travail français. Ce trésor de Vich, une petite ville perdue de la Catalogne, près de la frontière française, est, en tout, extraordinaire. En outre de ses quatre paremens d'autel, tous plus précieux les uns que les autres, en outre de ses étoffes, de ses chasubles du XVe, de ses lectrins du XIIIe siècle, de ses mitres et de ses manuscrits, il expose une croix monumentale en argent, décorée de médaillons en émaux translucides, de la fin du XIVe siècle, qu'il faut considérer comme une des créations les plus achevées et les plus originales de l'orfèvrerie religieuse. Barcelone, à côté de ces merveilles, offre un parement du XIIIe siècle et un grand missel franco-flamand du commencement du XVe siècle, auxquels rien, en ce genre, ne saurait se comparer.

De Valence viennent un charmant triptyque de Van der Weyden et l'épée de Don Diègne, à monture d'or émaillé. De Séville viennent de somptueuses orfèvreries du XVIe siècle et les portes arabes incrustées de bronze qui proviennent de l'ancienne

mosquée sur l'emplacement de laquelle a été élevée la cathédrale actuelle. De Burgos enfin, parmi nombre de pièces du plus haut intérêt, provient un autre chef-d'œuvre de l'Art français, unique en son espèce, comme le parement et la croix de Vich ou la chape du Musée archéologique : je veux parler de la statue funéraire, en cuivre émaillé, du fondateur de la cathédrale, l'évêque Maurice. Cette admirable figure a été exécutée à Limoges en 1240, ainsi qu'il appert de l'inscription du soubassement.

Mais, je l'ai dit en commençant, toutes ces richesses, dont je n'ai fait qu'effleurer les sommets, pâlissent devant l'ensemble formidable de tapisseries qui a été réuni à l'Exposition de Madrid. Je ne crois pas qu'on ait jamais vu et je doute qu'on revoie jamais une semblable série de merveilles. Les tapisseries s'alignent aux murailles avec une profusion qui donne le vertige. Presque toutes sont flamandes du XVe et du commencement du XVIe, en général, admirablement conservées et du plus haut intérêt artistique. Il semble que les fabriques d'Arras aient déversé leurs plus beaux produits sur l'Espagne, et que celle-ci à son tour se soit fait un point d'honneur de les conserver intactes. Que notre ami Darcel se pende s'il ne vient pas étudier à Madrid ce déploiement inouï de tentures historiées !

C'est à la foire de Medina del Campo que chaque année les marchands flamands allaient échanger leurs produits contre le bel or d'Espagne. De cette source proviennent presque toutes les tapisseries de la Couronne, quinze cents environ, et toutes celles de Burgos, de Tolède, de Zamora, de Saragosse.

La plus belle tenture de l'Exposition de Madrid et la plus belle peut-être qui existe de par le monde a été envoyée par la cathédrale de Zamora : c'est une tapisserie flamande exécutée dans le dernier tiers du XVe et dans un style très proche des deux grands tableaux de Thierry Bouts, au Musée de Bruxelles, si proche même qu'il n'est pas téméraire d'attribuer ces œuvres à la même main. Les figures sont un peu plus grandes que nature dans la tapisserie ; à distance, elles donnent l'illusion des proportions vraies et sont traitées avec une finesse de touche et un sentiment de vie qui font de chacune d'elles un excellent portrait. Les têtes ont une variété d'expressions admirable ; les étoffes somptueuses, les tentures, les caparaçons des chevaux, les armures y brillent comme dans le tableau le plus frais, le plus immaculé ; les bleus chatoyants, les roses délicats, y ont conservé tout leur velouté. La composition, qui représente une scène de l'*Histoire de Turquin*, est remplie sans confusion, elle a une grandeur imposante qui décèle la main d'un maître, et la technique de cette tenture est tout ce qu'on peut voir de plus parfait. On m'affirme que le trésor de Zamora en contient plus de cinquante de cette qualité, qui ne voient jamais le jour. Un tel amas de richesses serait stupéfiant !

Les plus anciennes tentures ont été envoyées par le Trésor de Saragosse : ce sont des tapisseries d'Arras de 1440 environ, d'un style sévère et original. Burgos a garni une salle entière de superbes tentures de la fin du XVe siècle, également flamandes, mais d'un genre différent. Et ainsi de suite, quand j'ai quitté l'Exposition, on camionnait encore dans la cour de longues caisses de bois blanc contenant des tapisseries !

Celles que la Cour a exposées se recommandent par leur état de fraîcheur. Une des séries les plus remarquables, du commencement du XVIe siècle, est celle des *Moralités*, au nombre de huit, dans la manière de Quentin Matsys. Il faut signaler aussi de précieux tableaux en soie et or, qui rivalisent d'éclat et de finesse avec les célèbres tapisseries du Trésor de Sens. A citer également celles de Jérôme Bosch, d'après les peintures du maître conservées à l'Escurial. Elles se distinguent par le fini du travail, la délicatesse du coloris et l'originalité de la composition.

LOUIS GONSE.

Travaux récents

SUR L'HISTOIRE DE L'ART GREC

—

1. Le Louvre possède une statuette de bronze représentant un athlète qui lance un javelot. Cette figure a été publiée par M. Kalkmann, qui y a reconnu un travail de l'ancienne école d'Égine, antérieure aux frontons du temple qui sont à Munich, mais étroitement apparentée au fronton occidental. Il est arrivé à ce résultat par l'étude de très petits détails, notamment de la dépression entre le nombril et le pubis ; l'indication de cette ligne, à peine apparente dans la nature, caractérise les figures éginétiques et les peintures de vases attiques à la fin du VIe siècle avant J.-C. Suivant M. Kalkmann, les frontons d'Égine, que l'on placait ordinairement vers 480, remonteraient à trente ou quarante années plus haut.

2. M. Sauer a étudié sur place, dans l'île de Naxos, les carrières de marbre de Tragéa. Il a reconnu le même marbre dans toute une série de statues archaïques, entre autres le lion colossal de Venise, les torses d'Actium et la Héra samienne du Louvre, l'Apollon de Théra au Musée d'Athènes, etc. La sculpture renonça de bonne heure à ce marbre un peu grossier, mais il resta longtemps en usage dans l'architecture. La découverte de M. Sauer est d'une importance capitale, car elle nous révèle le grand rôle que jouèrent les marbriers de Naxos dans l'histoire primitive de la sculpture grecque.

3. En 1887, on a trouvé à Rome trois bas-reliefs d'un très beau style, que l'on crut d'abord archaïsants. Le plus grand représente la naissance de Vénus ; les deux autres, qui ont été reproduits dans la *Gazette*, figurent une femme nue jouant de la flûte et une femme drapée devant un encensoir. Ces deux sujets sont évidemment symboliques ; c'est le contraste de la courtisane et de la fiancée, de l'amour profane et de l'amour sacré. Les trois bas-reliefs, comme l'a reconnu M. Petersen, ont orné les côtés d'un trône monumental, sur lequel devait être assise une Aphrodite. La tête colossale de cette statue existe peut-être dans la collection Ludovisi. M. Petersen pense que nous avons là les restes d'une œuvre importante de Calamis, exécutée pour un temple de Sicile et transportée de là à Rome dans l'antiquité. Calamis était le chef de l'école attique à l'époque qui précède immédiatement celle de Phidias.

4. Un savant allemand, M. Fuehrer, a signalé un passage resté inaperçu d'un récit hagiographique, la *Passion de saint Philippe, évêque d'Héraclée*. Il y est dit que l'Athéna Parthénos de Phidias, la statue en or et en ivoire placée dans le Parthénon à Athènes, fut consumée par un incendie. Cela est d'autant plus croyable que le bois entrait pour une grande part dans la structure des statues chryséléphantines. Jusqu'à présent, nous savions seulement que le chef-d'œuvre de Phidias, vu en 429 après Jésus-Christ par Proclus, n'était plus à sa place en 485. Les historiens byzantins n'en parlent jamais et l'on avait supposé, sans motif valable, qu'il avait été transporté à Constantinople. Le nouveau texte présente donc un grand intérêt pour l'histoire de l'art.

5. Quel était le type des images de Déméter et de Coré dans le temple d'Éleusis? M. Kern, en rapprochant divers monuments provenant des fouilles récentes faites sur ce point, arrive à la conclusion que les deux déesses formaient un groupe, Déméter assise sur la ciste mystique, tenant un sceptre, avec Coré debout auprès d'elle, tenant une torche dans chaque main.

6. Une découverte faite à Rome, en 1884, a fait connaître les traits du poète grec Anacréon. M. Kekulé a pu signaler trois autres bustes du même poète : un au Musée de Berlin, un autre dans le parc de Glienecke, un troisième conservé par un dessin de Heemskerck, qui viennent s'ajouter à une statue connue depuis longtemps, celle d'Anacréon debout, passée de la villa Borghèse à la collection Jacobsen de Copenhague. D'après M. Kekulé, l'original était en bronze ; il le croit identique à la statue d'Anacréon chantant mentionnée par Pausanias sur l'Acropole et attribuée par M. Brunn à Crésilas.

7. Scopas commence à sortir de l'ombre et à revendiquer son bien, souvent confisqué au profit de Praxitèle et de Lysippe. C'est ainsi que M. de Sybel attribue à son influence beaucoup d'œuvres attiques remarquables par la grandeur des yeux et l'arrangement des cheveux relevés sur le front, notamment l'admirable bas-relief funéraire du Musée d'Athènes, trouvé dans le lit de l'Illissus. Cet arrangement se voit dans les images d'Alexandre le Grand, « à la crinière de lion », mais est antérieur au héros macédonien ; il a peut-être été mis à la mode par Alcibiade. A mesure que l'étude de l'art grec fait des progrès, on est porté ainsi à vieillir certains types que l'on rapportait autrefois trop facilement à l'époque des successeurs d'Alexandre.

8. Les archéologues étaient généralement d'accord pour attribuer l'Apollon du Belvédère à la fin du IIe siècle avant J.-C., dans la pensée qu'il avait été dédié — peut-être en compagnie du prototype de la Diane de Versailles — pour rappeler l'intervention des dieux lors de la défaite des Gaulois devant Delphes. M. Winter a repris ce sujet, qui semblait épuisé, et a fait valoir de bons motifs pour rapprocher l'Apollon d'une autre statue du Vatican, représentant l'enlèvement de Ganymède, dont l'original est dû à Léocharès, sculpteur du IVe siècle. Dans une note qui accompagne ce mémoire, M. Conze a déclaré, d'accord avec M. Furtwaengler, qu'il n'admettait plus l'authenticité d'un petit bronze conservé à Saint-Pétersbourg dans la collection du comte Stroganoff et qui représente Apollon dans l'attitude de la statue du Belvédère, tenant de la main gauche non plus un arc, mais une tête de Méduse. Cette statuette, connue depuis 1861, n'avait cessé d'être invoquée comme une autorité décisive dans toutes les discussions auxquelles l'Apollon du Belvédère a donné lieu.

9. On sait que la tradition fait venir de Chios les quatre chevaux de bronze qui, transportés plus tard à l'hippodrome de Constantinople, passèrent de là, en 1204, à Venise, puis à Paris, pour retourner à Venise en 1815. M. Kock pense que le quadrige dont ils faisaient partie est un ex-voto en souvenir de la victoire remportée en 357 par les Chiotes sur la flotte athénienne. Dans le même article, il émet l'opinion que, des deux lions de Venise, le plus grand était dressé sur le cénotaphe de Thémistocle au Pirée, tandis que l'autre était placé sur l'Acropole devant le Parthénon.

10. M. Michaelis a fait connaître une esquisse du peintre Melchior Lorch, vendue à Francfort-sur-le-Mein en 1890 : cette esquisse reproduit un fragment d'une colonne de Constantinople, ornée de bas-reliefs qui n'existent plus aujourd'hui. Les figures représentent une divinité fluviale, des prisonniers barbares conduits par des soldats romains et, tout en bas, un combat de cavalerie. Il y a lieu de croire que c'est là une partie de la colonne d'Arcadius, qui fut détruite en 1719 et dont nous ne savions encore presque rien.

11. Sur une coupe du Musée de Vienne, M. Studniczka avait reconnu Hermès, conduisant au sacrifice un chien qui paraît *déguisé* en porc. Il avait fait appel aux archéologues pour savoir ce que cela pouvait signifier. M. Klein croit avoir découvert la solution du problème : le vase de Vienne porte les traces de deux dessins superposés et la silhouette inférieure, celle du chien, se distingue encore assez nettement au-dessous de celle du porc que l'artiste, pour un motif quelconque, lui substitua. Ces exemples de *repeints antiques* sont rares, mais peut-être en découvrira-t-on d'autres une fois que l'attention aura été appelée sur ce sujet.

On attend, pour le commencement de 1893, le recueil de coupes attiques préparé par M. Hartwig. Les planches sont, assure-t-on, d'une exécution admirable. S. R.

L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE AU THÉATRE

Ambigu. — *Les Cadets de la Reine.*

Deux décors sont seuls à noter dans le drame nouveau, quelque peu renouvelé des *Trois Mousquetaires* et autres inventions dramatico-historiques de cape et d'épée d'Alexandre Dumas.

L'un est la forêt de Saint-Germain par un temps de neige.

Le paysage seul du carrefour de la forêt, avec ses arbres sombres disséminés sur les plans divers du sol inégal et couverts de neige, de chaque côté de la route qui monte au fond et se perd en obliquant, donne une juste impression. Il y fait froid. Le tableau de la curée aux flambeaux, avec la meute grouillante, les piqueurs sonnant de la trompe, les valets porteurs de torches, les

cadets à cheval sous leur casaque rouge, entourant le roi et les belles dames également montées, pour bien groupé qu'il soit, n'ajoute guère au paysage, s'il n'en détruit même le caractère.

Le second décor représente une chute d'eau naturelle entre une roue peinte, dans une perspective telle que cette eau ne pourrait la faire tourner, et une sorte de tour carrée, sous le plancher d'une salle toute grande ouverte, entre la tour et un couloir qui surmonte la roue. Le plancher de la salle s'effondre par le mécanisme d'un ressort que l'on presse du dehors, et le malheureux qui est enfermé dans la pièce est précipité dans les eaux, qui rejaillissent. Ce mélange du réel et du figuré est insuffisant pour l'illusion. La roue, pour le moins, devrait être d'abord mieux orientée, puis être en partie composée de choses en relief donnant l'illusion plus complète de la réalité. Elle eût tourné que cela n'y eût pas nui. Mais cette salle grande ouverte, du plancher au plafond, et de droite à gauche, détruit toute illusion, car l'on se demande naturellement pourquoi et comment il peut en être ainsi dans la réalité.

C'est pour faire voir ce qui s'y passe assurément. Mais d'habitude, ni dans les moulins, même les mieux machinés pour le drame, ni ailleurs, les choses ne se montrent ainsi. Un artifice de cloisons se prolongeant en avant et coupées verticalement, ainsi que le même drame en donne un exemple au premier tableau, eût été nécessaire.

Les autres tableaux sont d'un grand luxe. Ce sont des intérieurs du Louvre et d'ailleurs d'une inexactitude qui n'a rien d'hypothétique.

Le Grand Théâtre. — *Sapho.*

Dans cette comédie, trop intime pour le vaste théâtre installé sous la coupole de l'Eden, sur le plan de la salle de l'Opéra, M. Porel n'a pu renouveler le luxe des mises en scène auxquelles il nous avait habitués pour les adaptations de Shakespeare représentées par lui à l'Odéon. Les intérieurs où se passent trois actes de la comédie ont d'ailleurs le mérite de commenter l'action. Celui du restaurant en plein air de Ville-d'Avray ne sort pas de l'ordinaire. Celui de Villeneuve est plus important. Avignon s'étale au soleil dans le fond, de l'autre côté du Rhône. En avant, une route — qui doit être poudreuse, traverse la plaine grillée qu'on aperçoit entre deux massifs d'arbres : cyprès et platanes qui, à droite, abritent une fontaine. Leurs branches qui, se rejoignent, évitent les bandes d'air et encadrent les vues du fond. Avignon n'est-il point partout trop élevé au-dessus du sol, et le soleil n'éclaire-t-il pas trop uniformément les choses ?

A. D.

TRIBUNAUX

Les vols du Musée de Rennes

Au mois d'avril 1891, le gardien du Musée de Rennes constatait la disparition de quatre tableaux : 1° *Une dame à sa toilette*, de Mieris ; 2° *Intérieur d'un cabaret*, de David Teniers ; 3° *Bacchanale*, attribuée au Primatice ; 4° *Le repos en Egypte*, paysage avec figure de Carrache et de bagues en argent et d'une médaille de Marc-Aurèle.

La Ville de Rennes ayant offert une somme d'argent à celui qui favoriserait la découverte des objets volés, le voleur écrivit à M. Lenoir, conservateur du Musée, pour les restituer moyennant une somme de 1.000 francs et l'assurance que son nom ne serait jamais révélé. La proposition fut acceptée et la Ville se trouve aujourd'hui en possession des tableaux d'une valeur incontestable.

Ce voleur est un nommé Daniel qui fut arrêté l'année suivante. Il n'était pas seulement l'auteur du vol du Musée de Rennes : il en avait commis 14 autres.

La cour d'assises d'Ille-et-Vilaine vient de condamner Daniel à 10 ans de travaux forcés et à la relégation, à l'expiration de la peine.

NÉCROLOGIE

M. **Marteau**, architecte, chevalier de la Légion d'honneur, conseiller municipal, est mort à Lille, dans sa quatre-vingt-unième année, d'une congestion pulmonaire.

Nous apprenons la mort, après une longue et cruelle agonie, de M. **Edouard Bauer**, ancien collaborateur d'Edmond About au *XIX^e^ Siècle*.

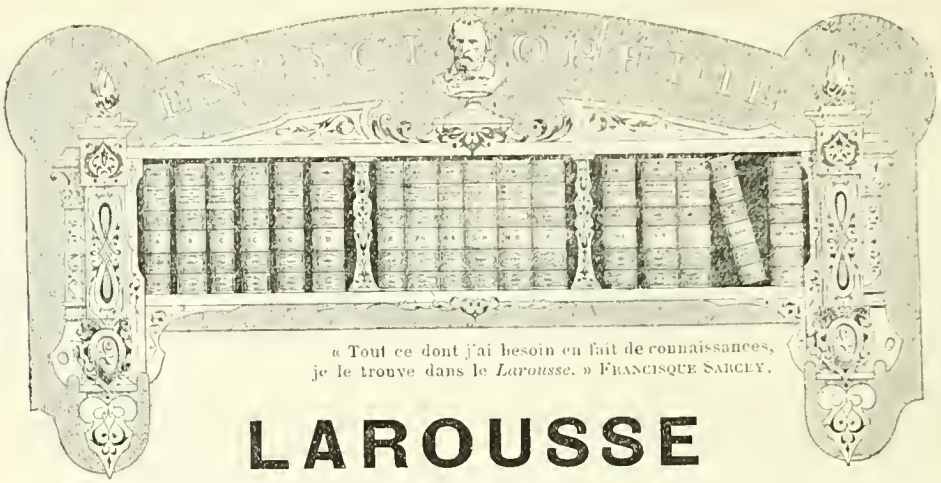
Depuis plusieurs années, Edouard Bauer occupait à Alger le poste d'inspecteur des Beaux-Arts pour toute l'Algérie. Il a succombé à une pneumonie aiguë.

TABLEAUX MODERNES
AQUARELLES, OBJETS D'ART
Formant la Collection de **M. W.**
Œuvres de *Achenbach, Daux, Corot, Hervier, de Jonghe, Pinchart.* — Miniature de *Dumont*
BRONZES D'ART
VENTE Hôtel Drouot, salle n° 7
Mardi 22 novembre 1892, à 4 heures
EXPOSITION PUBLIQUE LUNDI 21
M^e^ **Duchesne**, commiss.-pr., 6, rue de Hanovre
M. Bernheim jeune, expert, 8, rue Laffitte, et à Londres, 185, Piccadilly.

INTÉRESSANTE COLLECTION
ÉTOFFES ANCIENNES
Devants d'autels, Chapes, Chasubles, Dalmatiques, Couvre-lits, Tentures, Rideaux, Costumes de velours de tentes, broderies et soieries brochées,
Franges, Galons, Passementeries habillées des XVI^e^, XVII^e^ et XVIII^e^ siècles
VENTE Hôtel Drouot, Salle n° 2
Lundi, 21 novembre 1892, à 2 heures 1/2.
Exposition : Dimanche, 20 novembre.
M^e^ **Duchesne**, commiss.-pris., 6, rue de Hanovre
M. A. Bloche, expert, 24, rue de Châteaudun.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 10, rue du Croissant. — Ch. Simonet



« Tout ce dont j'ai besoin en fait de connaissances, je le trouve dans le *Larousse*. » FRANCISQUE SARCEY.

LAROUSSE

GRAND DICTIONNAIRE UNIVERSEL

FRANÇAIS, HISTORIQUE, GÉOGRAPHIQUE
BIOGRAPHIQUE, MYTHOLOGIQUE, BIBLIOGRAPHIQUE, LITTÉRAIRE
ARTISTIQUE, SCIENTIFIQUE, ETC.

LA PLUS VASTE DES ENCYCLOPÉDIES CONNUES

Cet ouvrage célèbre, tenant lieu d'une bibliothèque de plusieurs milliers de volumes, a été établi sur le plan le plus large qui ait jamais été conçu. Il admet tous les mots de la langue et englobe dans ses 100.000 colonnes toutes les connaissances humaines. Les encyclopédies pures, mêmes les plus récentes, laissent de côté toute une catégorie de mots : le « LAROUSSE » n'oublie rien ; il tient lieu de tous les dictionnaires généraux et spéciaux, et ne peut être remplacé par aucun. C'est donc à la fois une *Grande Encyclopédie* et un *Grand Dictionnaire*.

17 gros volumes grand in-4° (24.500 pages)

Broché, 650 fr.	**Relié, 750 fr.**
PAYABLE **20** FRANCS PAR MOIS	PAYABLE **25** FRANCS PAR MOIS

REMISE IMPORTANTE AU COMPTANT

L'Ouvrage, entièrement terminé, est livré immédiatement

PRIX DES VOLUMES BROCHÉS, VENDUS SÉPARÉMENT :

1er vol., lettre A..... 33 fr.	7e vol., lettre E..... 34 fr.	13e vol., lett. P, Q, R.. 44 fr.
2e — lettre B..... 40 »	8e — lettres F, G.. 46 »	14e — lettres S, T... 46 »
3e — lettre C..... 33 »	9e — lett. H, I, J, K 35 »	15e — lettres U à Z. 44 »
4e — lettre C (suite) 31 »	10e — lettres L, M.. 42 »	16e — Ier supplém.. 37 »
5e — lettre C (fin).. 21 »	11e — lett. M, N, O. 46 »	17e — 2e supplément 55 »
6e — lettre D..... 41 »	12e — lettre P..... 43 «	

Chaque volume, relié demi-chagrin, **6** *fr. en sus*

La reliure des éditeurs, avec fers spéciaux (modèle déposé), est noire, verte ou rouge, au choix des acquéreurs.

Le GRAND DICTIONNAIRE se compose de 610 fascicules de 40 pages, qui se vendent séparément **1** fr. **10**. On peut donc toujours se procurer à ce prix le *mot* ou l'*article* dont on a besoin.

Un prospectus-spécimen très complet est envoyé *franco* sur demande.

INDEX ALPHABÉTIQUE des articles et additions contenus dans les deux suppléments du *Grand Dictionnaire Larousse*. — 3 fascicules à **1** fr. **10** chacun.

LISEUR A MIROIRS pour le *Grand Dictionnaire* et les livres en petits caractères. Nouvel appareil breveté, à l'usage des personnes dont la vue est faible ou fatiguée. Prix : **8** fr. Envoi *franco* au reçu d'un mandat-poste.

N° 36. — 1892 BUREAUX : 8, RUE FAVART 26 Novembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'**Académie des Beaux-Arts**, dans sa séance du 19 novembre, a entendu lecture des lettres des candidats au fauteuil laissé vacant dans la section de peinture par le décès de M. Signol. Ces candidats sont, par ordre alphabétique : MM. Joseph Blanc, Benjamin Constant, Carolus Duran, Maillard, Olivier Merson. Puis M. Charles Garnier, au nom de la Commission du dictionnaire, a donné une première lecture des mots *Echafaudage, Echelle, Echine, Ecoinçon.*

—

Les travaux d'installation de la quatrième Exposition des Artistes Marseillais ont commencé sur le square de la Bourse, à **Marseille.**

Cette Exposition aura lieu du 15 décembre 1892 au 15 janvier 1893.

Les membres seuls de cette Association ont le droit de participer à l'Exposition.

—

L'Exposition des œuvres de **Joseph Stevens** s'est ouverte le 19 courant, dans la galerie du Congrès, rue du Congrès, à **Bruxelles.**

—

Pour remplacer la Galerie Grosvenor, qui a définitivement fermé ses portes, un Comité à la tête duquel se trouvent le vicomte Baring, le marquis de Granby, Lord Hothfield, MM. F.-D. Croft, E. M. Underdown, etc., vient de fonder à Londres les **Grafton Galleries**, 8, Grafton street, W., dans lesquelles auront lieu périodiquement des Expositions d'Art moderne.

Ces salons auront, comme naguère ceux de Grosvenor, un caractère international. Ils seront installés dans des locaux tout nouvellement aménagés avec un grand luxe et dans d'excellentes conditions d'éclairage, au centre de la vie artistique de Londres, près de New Bond Street.

Le directeur de cette nouvelle entreprise d'Art, M. F.-G. Prange, qui fut longtemps l' « Art manager » de la Galerie Grosvenor et qui est très au courant du mouvement artistique contemporain, vient de passer quelques jours à Paris et à Bruxelles où il a fait choix, dans chacune de ces villes, d'un groupe d'artistes pour prendre part à la première Exposition des *Grafton Galleries* qui s'ouvrira le 15 janvier.

NOUVELLES

*** M. Pierre de Nolhac, attaché à la conservation du Musée de Versailles, docteur ès-lettres, maître de Conférences à l'École des Hautes Études, a été délégué dans les fonctions de conservateur du même Musée, en remplacement de M. Ch. Gosselin, décédé.

Une place d'attaché à la conservation des Palais nationaux est actuellement vacante au Musée de Versailles. Un délai de vingt jours est accordé aux candidats pour produire leur demande qui devra être rédigée sur papier timbré et adressée au Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts (Direction des Beaux-Arts, 3, rue de Valois).

*** En raison de sa fonction de directeur de l'Académie de France à Rome, M. Eugène Guillaume, professeur d'esthétique et d'histoire de l'art au Collège de France, est autorisé à se faire suppléer dans ses cours, pendant l'année 1892-1893, par M. Georges Lafenestre.

*** Par décret en date du 22 novembre 1892, rendu sur le rapport du Ministre de l'Instruction publique et des Beaux Arts, la chaire d'antiquités grecques et latines de la Faculté des lettres de Bordeaux est transformée en chaire d'archéologie et histoire de l'art. M. Paris (Marie Joseph-Pierre), docteur ès-lettres, est nommé professeur d'archéologie et his-

toire de l'art à la Faculté des lettres de Bordeaux (chaire transformée).

*** M. Georges Ledrain est nommé membre de l'Institut français d'archéologie orientale au Caire à partir du 1er novembre 1892.

*** M. G. Lafenestre nous prie de faire savoir que, en même temps que M. A. Darcel et pour les mêmes motifs, exposés dans le dernier numéro de la *Chronique*, il s'est retiré du jury constitué par la *Société d'Expositions rétrospectives françaises* (Galerie de l'Universelle).

*** L'inauguration du monument érigé à Théodore de Banville, dans le jardin du Luxembourg, aura lieu le dimanche 27 novembre prochain, à une heure et demie après-midi, sous la présidence de M. François Coppée.

*** Dernièrement a eu lieu, au cimetière Saint-Lazare, à Montpellier, l'inauguration du monument élevé à la mémoire du peintre Alexandre Cabanel. Le monument est l'œuvre du sculpteur Mercié; la partie architecturale est due à M. Formigé.

La Commission supérieure des Expositions

Le Ministre du Commerce vient de réorganiser par décret la Commission supérieure et le Comité permanent des Expositions.

Aux termes du décret, la Commission supérieure se réunit sur la convocation du Ministre.

Elle peut être appelée à donner son avis sur toutes les questions relatives aux Expositions internationales, ainsi qu'aux Expositions françaises à l'étranger, notamment sur la préparation et l'organisation des Expositions internationales ayant lieu en France, sur les conditions de la participation officielle de la République française aux Expositions étrangères, sur l'organisation de cette participation et sur la quotité des crédits ou subventions à demander aux Chambres.

La Commission comprend 38 membres nommés pour quatre ans.

Le Comité permanent des Expositions est composé du directeur du commerce intérieur, du directeur de l'enseignement industriel et commercial, du directeur des affaires commerciales et consulaires, du directeur des Beaux-Arts, du chef du cabinet du Ministre du Commerce et de l'Industrie et du chef du bureau de l'enseignement commercial et des Expositions, secrétaire.

Voici la composition de la Commission supérieure, qui aura pour président le Ministre du Commerce et pour vice-président M. Millaud, sénateur:

MM. Dietz-Monnin, Millaud, Poirier, sénateurs.

MM. Berger, Félix Faure, du Périer de Larsan, Prevet, Proust, députés.

Les directeurs du commerce intérieur, du commerce extérieur, de l'enseignement industriel et commercial et le chef du cabinet du Ministre du Commerce.

Les directeurs des chemins de fer, des affaires commerciales et consulaires, des Beaux-Arts, du secrétariat au Ministère de l'Instruction publique, de l'Agriculture.

Le chef de l'état-major général au Ministère de la Marine et des Colonies.

MM. Coustè, président de la Chambre de commerce de Paris; Aynard, député, président de la Chambre de commerce de Lyon; Férand, président de la Chambre de commerce de Marseille; Brunet, président de la Chambre de commerce de Bordeaux; G. Denis, président de la Chambre consultative des Arts et Manufactures de Mayenne.

MM. Richemond, président du Tribunal de commerce de Paris; Blanchet, président du Tribunal de commerce d'Elbeuf.

MM. Muzet, président du syndicat général de l'Union nationale du commerce et de l'industrie; Bertrand, président du groupe des Chambres syndicales de la Ville de Paris et du département de la Seine.

MM. Noblemaire, directeur de la Compagnie de Paris-Lyon; Sartiaux, ingénieur en chef de l'exploitation de la Compagnie du Nord.

MM. Chabrier, administrateur délégué de la Compagnie Transatlantique; Lecat, directeur général de la Compagnie des Messageries Maritimes.

MM. Clerc (Emile), banquier, ancien membre de la Commission consultative de contrôle et de finances de l'Exposition de 1889; Fortier-Beaulieu, président du syndicat général de l'industrie des cuirs et peaux de la France; Huot, fabricant de tissus, membre de la Chambre de commerce de Paris; Lemoine, fabricant de meubles, membre de la Chambre de commerce de Paris; Pector, président de la Chambre syndicale du commerce d'exportation; Templier, libraire à Paris, président du Cercle de la librairie; Thiébaut, de la Maison Thiébaut frères, fondeurs en bronzes d'art à Paris.

Nous avons publié dans notre dernier numéro et nous publions dans celui-ci les protestations de MM. A. Darcel et G. Lafenestre contre la publication de leurs noms dans le prospectus d'une entreprise d'expositions. Voici, pour plus d'éclaircissement, la teneur des parties essentielles de ce prospectus :

Expositions Rétrospectives Françaises

DES ARTS DU XVe AU XIXe SIÈCLE

—

PARIS — CHICAGO

1892 1893

Un Comité d'organisation s'est formé dans le but :

« 1° De réunir dans une série d'expositions successives qui auront lieu à Paris, à partir du mois de novembre, les objets d'art disséminés dans toute la France.

« 2° De choisir pendant ces expositions, avec le concours d'un jury composé de nos artistes les

plus justement estimés et des amateurs et collectionneurs les plus éclairés, les objets représentant la quintessence de l'art aux siècles passés, pour les faire figurer à Chicago, dans un pavillon spécialement construit pour les recevoir. »

« Ce jury artistique se compose de MM. Carolus Duran, Béraud, Besnard, Billotte, Bracquemont, Carlès (A.), Carriès, Chabrières-Arles, Darcel (A.), Desmottes (A.), Falguière, Gasnault, Gervex (Henry), Gillot, Lafenestre (G.), Martin-le-Roy.

« Les expositions préliminaires, à Paris, auront lieu dans la Galerie de l'Universelle, 35, rue Boissy-d'Anglas.

. . . .

« Ces expositions combleront une véritable lacune en France.

« Elles serviront à établir le bilan exact de sa richesse artistique.

« Elles permettront au jury, sans qu'il ait à se prononcer sur la valeur d'offres douteuses, d'authentifier pour ainsi dire, par le seul fait de leur admission à l'exposition d'un degré supérieur, les œuvres d'art qu'il jugera dignes de mériter cette approbation.

. . . .

« Un service spécial de renseignements fonctionnera pendant toute la durée des expositions. Il sera chargé de signaler aux amateurs les objets rentrant dans la catégorie de ceux qu'ils recherchent, et de transmettre, le jour même, aux exposants qui en auront fait la demande, les offres des acquéreurs qui pourraient se présenter. »

Le produit des entrées à l'Exposition de Chicago, en partie réservé aux exposants, sera réparti entre eux au *prorata* de la valeur de leurs envois.

. . . .

Une Pièce d'Echecs du Douzieme Siècle

AU LOUVRE

La façon rapide dont se développe, depuis deux ans environ, la collection d'ivoires conservée au Louvre est très digne de remarque.

Nous avons enregistré successivement ici l'entrée de pièces d'art tout à fait uniques, comme le triptyque byzantin acheté dans le Nord et la harpe royale donnée par M^me la marquise Arconati Visconti. Le monument que l'on va placer, ces jours-ci, dans les vitrines, beaucoup moins précieux au point de vue esthétique, a surtout un haut intérêt documentaire.

C'est un pion du jeu d'échecs en ivoire massif, de la forme qu'on appelle dans l'art héraldique un *roc*, c'est-à-dire un bloc carré dont le côté supérieur est découpé en manière d'accent circonflexe renversé. Il a été trouvé en France, mais vient très vraisemblablement d'Espagne, et, d'après les sculptures assez grossières d'exécution qui le décorent, on peut dater sa fabrication de la fin du XII^e siècle.

Disons tout de suite qu'il a été offert par M. Charles Stein, dont le nom est bien connu des amateurs d'art, et qui a déjà prouvé maintes fois sa générosité pour notre grand Musée national.

Sur une des faces principales du pion est représentée une scène guerrière : deux chevaliers, coiffés du casque conique à nasal et revêtus de la longue cotte à écailles de métal, se précipitent l'un contre l'autre, l'écu levé et la lance en arrêt. Sur la face opposée, l'artiste primitif a figuré Adam et Eve, nus, dans le paradis terrestre ; entre eux, est l'arbre de la science : le premier homme porte à sa bouche une pomme, tandis que la femme en détache une autre de l'arbre et, détail assez curieux, en présente une troisième au serpent enroulé autour du tronc et qui ouvre la gueule pour la saisir.

Sur les autres faces sont sculptés, d'un côté Adam bêchant la terre pour gagner sa vie à la sueur de son front, selon la parole de l'Ecriture, et de l'autre Eve filant la laine.

Enfin, le côté supérieur du *roc* est orné de deux animaux sauvages en lesquels on peut reconnaître un loup et un sanglier.

On voit, d'après la complication de ces différents motifs de décoration, que le pion dont il est question ici n'est pas une de ces pièces minuscules auxquelles nous sommes habitués. Il mesure, en effet, six centimètres de hauteur, six centimètres sept millimètres de largeur et un centimètre trois millimètres d'épaisseur. On juge par là de ce que devait être le roi ou le cavalier.

Le fameux jeu d'échecs de l'abbaye de Saint-Denis, conservé à la Bibliothèque nationale, nous prouve, en effet, outre les documents écrits, qu'un échiquier, en ce temps, était un meuble considérable, et l'on comprend comment il pouvait être dangereux alors d'avoir pour adversaire un joueur susceptible.

Dans le roman d'*Ogier l'Ardenois*, Charlemagne assomme Baudinet, le fils d'Ogier.

> ... A ses deux mains a sasi l'esquekier
> Baudinet en feri el fronter
> Le test li fent, s'en salt li cerveler
> Dessus le marbre le fit mort justicher.

Ailleurs, dans l'*Histoire de Foulques Fitz-Warin*, nous voyons Jean, le frère de Richard Cœur-de-Lion, jeter l'échiquier à la tête de Foulques, et celui-ci, qui par miracle n'est pas tué, lui répond par un formidable coup de pied dans le ventre.

On jouait aux échecs avec passion pendant tout le Moyen Age. Un jeu complet représentait souvent une valeur considérable. Nous le voyons par ce pion en ivoire sculpté où l'on aperçoit encore des traces de dorure et qui était cependant, selon toute vraisemblance, une des pièces les moins riches. Peut-être aussi jouait-il, comme dans le *Roman d'Alexandre*, un [illegible] vêtu de topazes et bataillant sur une table dont les listes étaient d'or fin [illegible] transparents) et dont les carreaux du damier étaient de rubis et d'émeraudes vertes comme pré en [illegible] ».

(Extrait du *Temps*.)

Nouvelles de Vienne

Nous avons eu, l'été passé, une Exposition très intéressante au Künstlerhaus. Elle consistait en 522 œuvres du maître de l'aquarelle, *Rudolf*

Alt, bien connu des collectionneurs français. Alt a commencé sa carrière en suivant le naturalisme de son père Jacob. Durant la période de 1840 à 1850 environ, il subit un peu l'influence du coloris faible et délayé, alors en faveur, et qui sévissait dans toute la peinture de l'Europe. Mais il sut bientôt se créer un style de maturité tout à fait moderne et qui demeura moderne jusqu'à la fin.

*** Une grande composition, représentant les Alsaciens de la maison impériale et les artistes les plus célèbres qui travaillaient pour la maison de Habsbourg-Lorraine: vient d'être transportée au grand Musée Impérial. C'est une œuvre du professeur *Victor Berger*, successeur de H. Makart à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne. Le nouveau tableau fait partie de la décoration de la grande salle destinée à l'orfèvrerie et aux travaux en cristal de roche.

*** La grande attraction du moment, c'est l'immense toile de *Rochegrosse*, la « Chute de Babylone ». Ce tableau est exposé au « Kunstlerhaus », où on le voit entouré dès le matin d'une foule compacte de visiteurs.

Académie des Inscriptions

—

En ouvrant la séance, M. le président déclare la vacance du siège de M. Renan et communique à l'Académie la lettre de candidature de M. Leroy de Kéraniou.

Mission en Asie centrale. — Après l'éloge fait par M. Bertrand de l'œuvre littéraire de M. le marquis d'Hervey de Saint-Denis, et l'analyse faite par M. Wallon d'un travail de M. Delaisnes, membre associé de l'Académie royale de Belgique, d'un ouvrage intitulé : *Recherches sur le retable de saint Bertin et sur Simon Marmion*, M. le secrétaire perpétuel communique à l'Académie une lettre de M. le Ministre de l'Instruction publique donnant des nouvelles de M. Dutreuil de Rhins. Cet explorateur, actuellement en mission en Asie centrale, par une lettre datée de Khotan (haut plateau de l'Asie centrale), annonce qu'il a relevé d'importantes observations météorologiques et astronomiques, et recueilli de nombreux documents sur les régions dans lesquelles il séjourne depuis quelque temps.

M. Dutreuil de Rhins, qui, en raison de la rigueur du climat des pays qu'il a traversés, a perdu une partie de son matériel et de sa caravane, se plaint de l'insuffisance de ses ressources pour mener à bien la tâche qu'il a entreprise.

M. le Ministre communique à l'Académie, par la même occasion, qu'il a mis à la disposition de M. Dutreuil de Rhins une somme de 30.000 fr., prélevée sur le fond des missions.

Divers. — L'Académie a encore entendu les lectures faites par M. Salomon Reinach, de la deuxième partie d'une communication sur les légendes qui s'attachent aux monuments mégalithiques, et par M. Julien Havet, conservateur adjoint à la Bibliothèque nationale, du second mémoire de M. Félix Robion, correspondant de l'Académie, à Rennes, relatif à l'état religieux de la Grèce et de l'Occident, au siècle d'Alexandre. Le premier mémoire traitait de la religion des Grecs au quatrième siècle avant notre ère; celui-ci est consacré à l'étude des religions de l'Asie ancienne.

Le Tombeau d'Aristote

—

L'un des membres de l'École américaine d'archéologie d'Athènes, M. Charles Waldstein, publie dans le « Century Magazine » une relation quelque peu prolixe, mais en somme instructive, de la découverte à Érétrie d'une sépulture qu'il identifie avec le tombeau d'Aristote. Nous empruntons à la *Revue Encyclopédique* le résumé de cette relation.

La mission américaine dirigea des fouilles en février et mars 1891 dans la campagne qui sépare Érétrie de Chalcis, sur la côte occidentale de l'Eubée. Ces excavations mirent au jour successivement des boucles d'oreille en or, citées par M. Waldstein comme les plus beaux spécimens de la bijouterie antique: des lékythes attiques, vases au galbe svelte, ornés de gracieux dessins sur un fond blanc délicat; puis un mur en marbre blanc, haut de 2m,50 et long de 13 mètres, chaque bloc mesurant 1m,50 de long, et au-dessous de ce soubassement (la construction supérieure n'existe plus) deux assises de pierre calcaire (*poros*). Dans les angles internes de ce soubassement on découvrit ensuite deux caveaux ou sarcophages en pierre recouverts de grandes dalles: du premier on retira des vases et cent cinquante feuilles d'or très fin et de toute forme, puis un anneau sigillaire; dans le second sarcophage, le plus ancien et le plus important, on trouva un large diadème ou bandeau frontal en or pur, sept autres bandeaux ou tresses d'or, un fragment de crâne, plusieurs petits vases et bronzes, un couteau, deux stylets, une plume métallique, plusieurs figurines en terre cuite, mythologiques ou symboliques, enfin une statuette-portrait en terre-cotta, représentant un homme drapé dans un manteau.

M. Waldstein est persuadé que le magnifique appareil du mur d'enceinte, la structure remarquable des cercueils de pierre, la richesse et la nature des objets recueillis par la mission américaine, dénotent d'abord qu'on se trouve en présence d'une sépulture de famille, ensuite que le principal personnage inhumé en ce lieu était un Grec du plus haut rang et que ce personnage devait être un homme de lettres. Il va plus loin. Près de la seconde tombe on avait aperçu, au centre d'une large dalle, une plaque portant en caractères bien ciselés cette inscription :

[Β]ΙΟΤΗ [Α]ΡΙΣΤΟΤΕΛΟΥ

(Biotè Aristotélou), c'est-à-dire « Biotè, la fille d'Aristote ». Cette inscription et la statuette sont pour l'érudit américain le point de départ d'une série de déductions qui lui font reconnaître dans la sépulture d'Érétrie le tombeau d'Aristote, le précepteur d'Alexandre le Grand.

En 323 avant J.-C., Aristote se vit contraint de s'enfuir d'Athènes: il se réfugia à Chalcis, sur l'Euripe, où certainement était le berceau de la famille de sa mère et de son père: là aussi il possédait un domaine considérable. L'année suivante, il mourut à Chalcis d'une affection stomacale. Le transfert ultérieur de ses restes à Stagire

n'est relaté que par une tradition sans crédit. Le testament du grand philosophe, testament transmis à la postérité par Diogène Laërce (et cité par M. Waldstein), établit formellement qu'Aristote avait sa résidence, son foyer domestique, à Chalcis, non à Stagire, et qu'il possédait là des biens importants.

Or, les champs de Chalcis touchent à ceux d'Érétrie, et le territoire d'Érétrie, — on a de ce fait maint témoignage, — était une nécropole. Donc la sépulture remise au jour par la mission américaine est la sépulture d'une famille notable, le tombeau d'un homme éminent, de plus celui d'un littérateur, enfin celui d'Aristote. De cette sépulture on a extrait une petite dalle sur laquelle est gravé le nom d'Aristote ; en outre, la statuette-portrait en terre cuite répond, par l'attitude du personnage, à la description donnée par un certain Christodoros de la statue d'Aristote qu'il vit à Constantinople. Un scrupule fit d'abord hésiter les archéologues américains, mais leurs doutes se sont presque entièrement dissipés par suite de nouvelles recherches d'érudition, et le rapport officiel qu'élabore l'École d'Athènes élucidera la question. En attendant, M. Waldstein fait observer que Chalcis et Érétrie n'étaient pas, comme on le supposait, deux localités ou territoires distincts. Les auteurs classiques disent que Chalcis donna à une certaine époque son nom à toute l'île d'Eubée, et que cette appellation put ainsi être attribuée au district d'Érétrie. Du testament d'Aristote il appert que l'ami d'Alexandre de Macédoine possédait un grand domaine à Chalcis, non dans la ville, mais dans la plaine. Aux sceptiques, demandant s'il n'a pu exister plusieurs Aristotes, M. Waldstein répond : « Sans doute ; mais un seul était digne des honneurs et des hommages reçus par le personnage inhumé à Érétrie. » La mention du nom d'Aristote dans une inscription ultérieure (II^e^ siècle), trouvée à Érétrie même, s'applique au petit-fils du philosophe, *Aristote*, et la *Biotè* dont on a reconnu le tombeau doit être la fille de ce second Aristote. Si la démonstration n'est pas absolue, M. Waldstein réclame cependant le droit d'assigner la sépulture d'Érétrie à l'Aristote illustre de l'histoire.

NÉCROLOGIE

Le peintre Fernand **Blayn** s'est suicidé, par suite de chagrins de famille, au domicile de ses parents, 91, boulevard Haussmann. M. Blayn avait obtenu au Salon des Champs-Élysées une mention en 1879, une médaille de 3^e^ classe en 1885 et à l'Exposition universelle de 1889 une médaille de bronze. Cette année, au Salon du Champ-de-Mars, il avait exposé une toile intitulée : *Loge d'artiste, fête de Saint Cloud*, qui vient d'être vendue à l'Exposition de Reims.

BIBLIOGRAPHIE

La Vie Artistique, par Gustave Geffroy. Paris, Dentu, 1 vol. in-12. Prix : 5 francs.

Le talent personnel de notre confrère M. Gustave Geffroy, s'est affirmé en ces pages de critique indépendante et neuve, pénétrante et forte, où la philosophie de l'art, faite de passion et de sincérité, a su s'élever au-dessus des modes et des idées convenues pour ne se réclamer que de la compréhension de la vie. Les hautes qualités de pensée et de style qui ont mérité à M. Geffroy les suffrages des lettrés et des délicats, assureront le succès à ce livre remarquable qui vient à son heure dans la bataille des idées et les conflits des écoles.

La *Vie Artistique* est précédée d'une magistrale préface d'Edmond de Goncourt et ornée d'une pointe sèche d'Eugène Carrière. L. G.

La Suggestion dans l'Art, par M. Paul Souriau. Paris, Félix Alcan, 1 vol. in 8°. Prix : 5 francs.

Dans l'effet que peuvent produire sur nous les manifestations de l'art, il y a quelque chose d'étrange qui n'a pas encore été bien expliqué. Ne nous arrive-t-il pas, en admirant une œuvre d'art, de tomber quelquefois dans une sorte d'extase qu'un accident extérieur vient inopinément interrompre ? N'y a-t-il pas de l'hallucination dans les illusions que produit une peinture, dans l'émotion causée par une symphonie musicale ? Quand un romancier ou un poète nous fait vivre de la vie de ses héros, nous fait frémir de leurs aventures imaginaires, sommes-nous dans notre état normal ? En réfléchissant à ces faits, on constate l'analogie qu'ils présentent avec les phénomènes si déconcertants de l'hypnotisme.

Dans son curieux livre : *La Suggestion dans l'Art*, M. Paul Sourian, professeur à la Faculté des Lettres de Lille, établit le rôle considérable que joue la suggestion dans la contemplation du beau et dans l'art : sa démonstration est étayée sur de nombreux exemples et il en conclut que les artistes disposent d'un pouvoir dont ils doivent se servir, non pour déconcerter l'âme humaine, mais pour l'émouvoir noblement, non pour l'halluciner de songes troublants, mais pour l'élever vers l'idéal.

Bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts. — L'Archéologie chrétienne, par André Pératé. — Un volume in-4° anglais, de 370 pages, illustré de nombreuses gravures. Paris, Librairies-Imprimeries réunies (Ancienne Maison Quantin), May et Motteroz, directeurs, 7, rue Saint-Benoît. — Prix : 3 fr. 50

L'Archéologie chrétienne, par André Pératé, est le 41^e^ volume de la *Bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts*, dirigée par M. Jules Comte.

Jusqu'à présent, les notions précises, si curieuses et si intéressantes, sur l'Art chrétien primitif, étaient restées enfouies dans les grandes publications de M. de Rossi et du P. Garrucci en Italie, de M. Le Blant en France, que leur appareil érudit non moins que leur prix très élevé rendaient inaccessibles à la plupart des lecteurs. M. André Pératé, que son titre d'ancien membre de l'École française d'archéologie à Rome, ses longs séjours et ses travaux antérieurs désignaient pour cette tâche ardue et délicate, s'est chargé de mettre à la portée de tous les étudiants et tous les gens du monde, artistes et amateurs, un livre qui présentât en un exposé clair et mé-

thodique, non seulement les éléments de l'archéologie chrétienne, mais encore toute l'histoire de l'Art chrétien d'Occident, depuis ses origines jusqu'à l'époque romane, tout le développement si original du symbolisme primitif. La nouveauté du plan, les nombreuses et claires divisions de l'ouvrage, l'indication des sources en tête des chapitres, tout est calculé pour rassembler dans le plus petit espace possible les résultats définitifs acquis aujourd'hui à la science : nous signalerons particulièrement l'importante partie consacrée à l'étude des catacombes et des peintures funéraires.

L'Ancienne maison Quantin a mis au service de l'*Archéologie chrétienne* les meilleurs soins de fabrication : l'illustration, qui a été l'objet de la plus minutieuse attention, ne comprend pas moins de 260 dessins, dont l'auteur lui-même, M. André Pératé, a exécuté une bonne moitié.

—

Tous nos lecteurs connaissent certainement la *Petite Collection Guillaume*, in-8° Nelumbo (chez Dentu, prix : 2 fr.) ; ces délicieux petits volumes nous donnent les chefs-d'œuvre de la littérature ancienne et contemporaine.

Deux volumes paraissent chaque mois : ceux du mois de novembre sont : *Candide*, de Voltaire, et *Juliette et Roméo*, de Da Porto, ce roman d'amour qui fut digne d'inspirer Shakespeare et qui a peut-être un charme plus pénétrant que le drame qu'en tira le grand poète.

De charmantes illustrations gravées avec la plus grande finesse ornent ces deux volumes.

—

Traité Élémentaire du Blason, par Alphonse Lalette, 1 volume, 280 pages, 562 gravures. — Paris, 1892, 3 fr. 50. — Ch. Mendel, éditeur, 118, rue d'Assas, Paris.

Cet ouvrage, véritable livre d'enseignement, d'une méthode claire et facile, peut rendre de grands services à tous ceux qui veulent acquérir, en peu de temps, toutes les connaissances concernant le Blason.

—

M. Martinus Nijhoff, libraire-éditeur à La Haye, vient d'entreprendre une série de reproductions d'anciennes gravures des maîtres orfèvres de la Hollande. La série commence par la publication, en un bel album petit in-4°, des *Œuvres de Van Vianen*, gravées par Th. de Quenel et éditées vers 1650 par le fils du maître, Christian van Vianen. Ce sont des modèles de divers « vaisseaux d'argent et autres œuvres capricieuses. » Les reproductions des gravures originales sont faites avec beaucoup de soin et l'ouvrage contient une excellente étude sur les van Vianen, qui sont toute une famille d'orfèvres justement renommés.

Le Tour du Monde (1654e livraison). — Exploration dans la Russie boréale (La Petchora, l'Oural, la Sibérie), par M. Charles Rabot, chargé d'une mission scientifique par le ministère de l'Instruction publique (1890). — Texte et dessins inédits. — Dix gravures, dessins de Berteault, Maynard, A. Paris, Riou, Carrey, J. Lavée, G. Vuillier et de Slom. — Tous les dessins de cette livraison ont été exécutés d'après les photographies prises par l'auteur.

—

Journal de la Jeunesse (1043e livraison). — Texte par Mme J. Colomb, Saint J. de l'Escape, Fernand Calmettes et Pierre Mériel.

Illustrations de Barbant, Busson, E. Zier, etc.

Bureaux à la librairie Hachette et Ce, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 27 NOVEMBRE

—

Conservatoire. — Symphonie héroïque (Beethoven) ; Près du Fleuve étranger (chœur) (Ch. Gounod) ; Le rouet d'Omphale, poème symphonique (C. Saint-Saëns), *O felix anima* (Carissimi) et *Fuyons tous d'amour le jeu* (O. de Lassus) chœurs sans accompagnement ; Ouverture de *Léonore* (n° 3) (Beethoven).

Le Concert sera dirigé par M. Paul Taffanel.

—

Châtelet — Deuxième Symphonie (Schumann) : *Sicilienne* (Pergolèse), orchestrée par M. Weckerlin, chantée par Mlle Pregi : Concerto en *ut* mineur n° 4 (Saint-Saëns), exécutée par Mme Roger-Miclos : *Impressions d'Italie* (Charpentier) : *Lamento* (G. Fauré) et la *Procession* (César Franck), par Mlle Pregi ; Fragments de *Lohengrin* (R. Wagner).

—

Cirque des Champs-Élysées. — Ouverture d'*Euryanthe* (Weber) : Variations symphoniques (L. Boëllmann) ; Symphonie avec chœur (n° 9) (Beethoven), les solis chantés par Mmes Leroux-Ribeyre et Boidin-Puisais, MM. Mangnière et Auguez ; Grande Marche de fête (A. Wagner).

Succession de Mme la Baronne de G...

TABLEAUX MODERNES

ŒUVRES IMPORTANTES

des maîtres de l'Ecole de 1830

Diaz — Isabey — Th. Rousseau — Ziem

TROYON : PATURAGE EN TOURAINE

Autres Œuvres par

R. Bonheur, Chaplin, Cabat, Escossura
Edouard Frère, Guillemin, H. Merle, C.-L. Muller
Palizzi, Léopold Robert, Robbe, Voillemot, etc.

Quelques Tableaux anciens

VENTE, Hôtel Drouot, nouvelles salles 9, 10, 11
Le lundi 12 décembre 1892, à 2 h. 1/2

Me **E. Boudin**, com.-pr., 14, rue Grange-Batelière

M. **Haro**, expert, 14, rue Visconti | M. **Lasquin**, expert, 12, rue Laffitte

Chez lesquels on trouvera le Catalogue

EXPOSITIONS

Particulière, le samedi 10 décembre } de 1 h. 1/2
Publique, le dimanche 11 décembre } à 5 h. 1/2

SUCCESSION DE Mme L. DUPONT-DEKERM

OBJETS D'ART

Anciennes Porcelaines, Marbres, Emaux
Tableaux, Aquarelles, Objets de vitrine, Livres
Estampes du XVIIIe siècle
NOMBREUSE ARGENTERIE DE TABLE ET ANCIEN
MOBILIER ARTISTIQUE
Tapisseries à petits personnages, Etoffes, Bronzes, Fers, Tentures, etc., etc.

VENTE Hotel Drouot, salle no 6 (anc. salle 8)
Le mercredi 30 novembre
et les Ier, 2, et 3 décembre 1892, à 2 heures

Me Duchesne, commis.-pris., 6, rue de Hanovre.
M. A. Bloche, expert, 25, rue de Châteaudun.
Expositions : particulière, le 28 ; publique, le 29.

JOURNAL DU VOYAGE

DU CAVALIER BERNIN

EN FRANCE

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par **M. Ludovic Lalanne**.

Prix : 15 francs. — Pour les abonnés de la *Gazette* (12 francs, ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 francs (20 francs pour nos abonnés).

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Hiver 1892-1893

EXCURSIONS aux Stations Thermales et Hivernales des Pyrénées et du Golfe de Gascogne, Arcachon, Biarritz, Dax, Pau, Salies-de-Béarn. — *Tarif spécial G. V. N° 106 (Orléans).*

Des billets d'Aller et Retour, avec réduction de 25 p. 0/0 en 1re classe et de 20 p. 0/0 en 2e et 3e classes sur les prix calculés au tarif général d'après l'itinéraire effectivement suivi, sont délivrés toute l'année, à toutes les stations du réseau de la Compagnie d'Orléans, pour les stations hivernales et thermales du réseau du Midi, et notamment pour : Arcachon, Biarritz, Dax, Guéthary (Hendaye), Hendaye, Pau, Saint-Jean-de-Luz, Salies-de-Béarn, etc. — Durée de validité : 15 jours, non compris les jours de départ et d'arrivée.

Tout billet d'aller et retour délivré au départ d'une gare située à 500 kilomètres au moins de la station thermale ou hivernale, donne droit, pour le porteur, à un arrêt en route à l'aller comme au retour. Toutefois, la durée de validité du billet ne sera pas augmentée du fait de ces arrêts.

La période de validité des billets d'aller et retour peut, sur la demande du voyageur, être prolongée deux fois de dix jours, moyennant le paiement aux Administrations, pour chaque fraction indivisible de 10 jours, d'un supplément de 10 p. 0/0 du prix total du billet aller et retour.

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

N° d'ordre	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Avant la lettre	Avec la lettre
110	**P. Delarocho**	Portrait d'Horace Vernet	Epuisé	5
142	**Antonello de Messine**	Portrait de Condottiere	de	5
143	**J. Bellin**	Vierge au Donateur	de	5
160	**Donatello**	Statue équestre de Gattamelata	de	5
168	**J. Bellin**	Vierge	de	5
211	**Ingros**	Œlipe	15	6
249	**Van Eyck**	L'Homme à l'Œillet	Epuisé	10
261	**Raphaël**	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323		Buste du Dante	Epuisé	5
476	**Michel-Ange**	Crépuscule	20	10
		— (Epreuves d'Etat)	25	
		— (Japon)	30	—
		— (Parchemin monté)	40	
563		Tête de cire du Musée de Lille	20	10
579		Dom Guéranger	Epuisé	10
606		Monseigneur Pie	30	6
667		Léon XIII	25	10
785	**Rembrandt**	Fragment des Disciples d'Emmaüs	10	»
846		Le Père Hubin	10	5

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE
DES
GRAVURES ET EAUX-FORTES
PUBLIÉES PAR LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ANNÉE 1891

N°s d'ordre	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES			
				Sur Parchemin	Sur Japon	Avant la lettre	Avec la lettre
1051	P. Véronèse..	A. Jacquet...	Arachné (Plafond du palais ducal à Venise)	25 »	20 »	15 »	6 »
1052	P. Brenghel..	Héliogravure.	Visite à la Ferme	» »	» »	4 »	2 »
1053	F. Gérard....	A. Gilbert....	La Comtesse Regnault de Saint-Jean-d'Angely	» »	10 »	5 »	3 »
1054	.....	.....	La Victoire de Samothrace, au Musée du Louvre (Etat actuel)	» »	» »	4 »	2 »
1055	.....	.....	La Victoire de Samothrace (Restitution de MM. Cordonnier et Falize)	» »	» »	4 »	2 »
1056	Lawrence. ...	Bartolozzi....	La Comtesse de Derby (Planche en couleurs)	» »	» »	10 »	5 »
1057	E. Delaunay.	E. Gaujean...	Portrait de Mme T.	25 »	20 »	15 »	6 »
1058	F. Gérard....	Héliogravure.	L'Amour et Psyché (Lithographie d'Aubry-Lecomte)	» »	» »	4 »	2 »
1059	Miniature du XVe siècle	J. Jacquemart	Bertrandon de la Broquière....	» »	» »	6 »	4 »
1060	Lawrence....	Héliogravure.	Lady Georgiana Gordon	» »	» »	4 »	2 »
1061	A. Van Ostade	—	La Halte des Voyageurs	» »	» »	» »	» »
1062	A. Bening....	—	Frontispice du « Boëce » de Louis de Bruges	» »	» »	4 »	2 »
1063	Zorn.....	Zorn.....	Rosita Mauri	» »	» »	» »	» »
1064	Delavallée....	Delavallée....	Angélique à sa fenêtre	» »	» »	» »	4 »
1065	Besnard	de Los Rios ..	Portrait de Mlles D.	» »	15 »	6 »	3 »
1066	A. Bening....	Héliogravure.	L'Arrivée à Bethléem	» »	» »	4 »	2 »
1067	.....	—	Sainte Véronique	» »	» »	4 »	2 »
1068	Bonnat	J. Payrau....	Portrait de Mme A. C.	» »	15 »	6 »	3 »
1069	J. Dalou.....	Héliogravure.	Scène Bachique (Projet de fout.)	» »	» »	4 »	2 »
1070	J. P. Aubé...	—	Le peintre François Boucher...	» »	» »	4 »	2 »
1071	A. Bening....	—	Une Boutique de Joaillier	» »	» »	4 »	2 »
1072	Lobre.....	Jasinski	La Rentrée du Marché	» »	15 »	5 »	3 »
1073	Lawrence....	Héliogravure.	Sir Alexander Hope	» »	» »	4 »	2 »
1074	Meissonier ...	—	Armure aux Lions du Musée d'Artillerie	» »	» »	5 »	3 »
1075	A. Pesne.	E. Abot.....	Mlle Cochois dansant	» »	15 »	5 »	3 »
1076	E. Carrière...	H. Guérard...	Alphonse Daudet	» »	15 »	5 »	3 »
1077	Verrocchio...	Héliogravure.	La Foi et l'Espérance (Collection Ed. André)	» »	» »	4 »	2 »
1078	Verrocchio...	—	La Justice et la Charité (Collection Ed. André)	» »	» »	4 »	2 »
1079	Kowalsky ...	Lalauze.....	Le Printemps	» »	» »	5 »	3 »
1080	E. Delaunay..	Jasinski.....	Diane (Musée du Luxembourg).	» »	15 »	6 »	3 »
1081	E. Delaunay..	Héliogravure.	Jeunes Chanteurs	» »	» »	4 »	2 »
1082	Lawrence....	—	La Comtesse Woronzoff	» »	» »	4 »	2 »
1083	S. J. Rochard.	—	Mlle Rochard (Pl. en couleurs).	» »	» »	30 »	20 »
1084	.....	H. Guérard ..	Corps de l'Armure de Henri II..	» »	15 »	5 »	3 »

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Ch. Simonot.

N° 37. — 1892 BUREAUX : 8, RUE FAVART 3 Décembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'**Académie des Beaux-Arts** a dressé, dans l'ordre suivant, la liste des candidats au fauteuil du peintre Signol : En 1re ligne, Luc-Olivier Merson ; 2e Benjamin Constant ; 3e Carolus Duran ; 4e Joseph Blanc ; 5e Maillart. L'élection aura lieu au cours de la prochaine séance, qui est fixée à l'issue de la séance publique annuelle de l'Académie des Sciences morales et politiques. — L'Académie a nommé correspondant dans la section de composition musicale M. Tschaïkowsky, de Saint-Pétersbourg.

—

Une Exposition d'œuvres de M. **Lalire**, le peintre des *Sirènes*, est ouverte dans les galeries Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi ; elle durera jusqu'au 8 décembre.

L'Exposition rétrospective des paysages de **S. Lépine** est ouverte dans les galeries Durand-Ruel, 16, rue Lafitte et 11, rue Le Peletier, jusqu'au 17 décembre, dimanches exceptés.

Les peintres **Néo-impressionnistes** MM. H.-E. Cross, Lucien Pissaro, feu Georges Seurat, Hipp. Petitjean, Maximilien Luce, Léo Gausson, Paul Signac, Van Rysselberghe et sculpteur Alex.-L.-Marie Charpentier exposent depuis hier vendredi, leurs œuvres les plus récentes dans les salons de l'hôtel Brébant, 32, boulevard Poissonnière.

—

Une Exposition des vues de la côte d'Ivoire et du **Pays de Kong**, photographiées par M. Marcel Monnier au cours des explorations du capitaine Binger, est installée à l'hotel Chimay, quai Malaquais. A cette occasion l'intrépide explorateur vient de recevoir la médaille d'or que le Conseil municipal de Paris lui avait attribuée en 1890. Cette médaille, du module de 50 millimètres, porte la face de la République par Chaplain ; le revers porte, gravé en relief : *Au capitaine Binger, explorateur de l'Afrique occidentale, la Ville de Paris 1890.*

—

La **Société libre des Artistes français** a procédé à l'élection de son Comité pour l'année 1893-1894. Ont été élus, pour la peinture : MM. Saintpierre, Maignan, Ferrier, Bergeret, Yon, Polak, Debon, Pointelin, Dardoize, Humbert, Pelez, Duffaud, Coblentz, Gaghardini, Moisson, Morlon, Cagniart, Delacroix, Berthelon, Renard, Yarz, Robert-Fleury, Glaize, Pezant, Bramtot, Cheviron, Levillain, Fabre de l'Aude, Debat-Ponsan, Em. Benner. Pour la sculpture : Bartholdi, Levillain, Boisseau, Lemaire, Lefeuvre, Boucher, Doublemard, Thabard, Blanchard, Morice, Leroux, Barrau, Paris, Mathurin-Moreau, Roubaud.

—

L'Exposition des **Artistes indépendants** se fera pendant les mois de mars et d'avril 1893, comme les années précédentes, au Pavillon de la Ville de Paris, aux Champs-Elysées.

La 12e Exposition de l'**Union des Femmes peintres et sculpteurs** aura lieu en février-mars 1893.

—

Le jury français de l'Exposition de **Chicago** (section de gravure), revenant sur une décision antérieure, a porté, pour les pièces reçues d'office par lui ou soumises à son examen, de 10 centimètres à 15 sur chaque côté la largeur maxima des marges et de l'encadrement. Par suite de cette nouvelle disposition réglementaire, la date du dépôt des œuvres, d'abord fixée du 21 au 30 novembre, a été reculée du 1er au 10 décembre.

La direction des Beaux-Arts a fait, à l'Exposition des **Arts de la femme,** les achats suivants : *Gallia*, buste en ivoire, or, argent et pierres fines, par MM. Moreau-Vauthier et Falize ; un vase et un plat en grès flambé, par M. Delaherche; un vase à reflets nouveaux (forme pot à lait), par M. Massier: un flacon à côtes et une petite bouteille, en grès flambé, par M. Pull: deux ivoires gravés par M. Champion ; une aiguière en étain, avec son bassin, dite *Aiguière des Arts*, par M. Brateau ; une bouteille en verre émaillé et doré, un bol à fleurs émaillées, une lampe de mosquée, par M. Brocard. En outre, M. Massier fait don à l'Etat d'un vase à reflets nouveaux, forme flacon. Deux de ces acquisitions : une bouteille en grès flambé, achetée à M. Pull, et un plat, acheté à M. Delaherche, sont destinés au Musée céramique de Sèvres.

D'autres acquisitions ont été faites récemment pour le même Musée, qui s'est enrichi également de quelques dons. Parmi les dons, il faut citer deux grands plats et un vase, morceaux très remarquables, offerts par la Manufacture royale de porcelaine de Copenhague, à laquelle on vient d'acheter une série d'échantillons de pièces d'essai. Enfin, l'administrateur et le conservateur de la Manufacture de Sèvres, au cours d'un récent voyage d'études, ont acquis ou reçu en don de M. Jean, céramiste d'art à Vierzon, un plat, un grand vase, trois vases de moyenne dimension et onze petites pièces de porcelaine et de grès flambé.

NOUVELLES

*** M. Grébaut, ancien directeur de l'Institut français d'archéologie orientale, ancien directeur général des Musées égyptiens et du service des fouilles, est chargé d'un cours d'histoire des peuples de l'Orient à la Faculté des Lettres de Paris.

*** Le colonel Lichtenstein, qui vient de mourir, avait donné récemment à l'Etat ses riches collections d'armes et d'armures, mises en ordre et cataloguées par lui-même dans les derniers temps de sa vie. Un décret autorisant le Musée d'artillerie à accepter ce don était signé le jour même de la mort du donateur.

*** M. Gerspach, administrateur de la Manufacture nationale des Gobelins, a demandé à M. le Ministre d'être admis à faire valoir ses droits à la retraite, conformément à la loi. M. Gerspach aura 30 ans de service l'année prochaine.

*** M. Bégis, avocat en cour d'appel, intente un procès à la Bibliothèque nationale, en restitution de quelques ouvrages rares qui lui avaient été confisqués par la police en 1866, comme étant des écrits pornographiques ou des pamphlets politiques et qui avaient été, par ordre supérieur, versés dans une collection secrète de la Bibliothèque nationale. Le jugement sera prochainement rendu.

*** Les héritiers de M. Renan font, en ce moment, dresser le catalogue de sa bibliothèque, qui doit prochainement être mise en vente, suivant la volonté du défunt. M. Renan a réglé dans son testament toutes les mesures à prendre pour procéder à cette vente. Il a indiqué un certain nombre d'ouvrages qui lui étaient particulièrement chers, en manifestant le désir qu'ils restent en la possession de Mme Renan et de la famille. Il en a désigné d'autres qui manquent dans le catalogue de la Bibliothèque nationale. On s'occupe, en outre, du classement des manuscrits.

*** La Société nationale des Architectes français a distribué ses récompenses pour le concours de 1892 : *1er prix* (médaille de vermeil), à MM. Victor Nicolas et Henri Daudanne : 2e *prix* (médaille d'argent), à M. Germain Madaule : 3e *prix* (médaille de bronze), à M. Paul Martin. Des *mentions honorables* ont été décernées à MM. Charles Bierry et François Dejean.

*** On écrit d'Athènes, le 27 novembre que M. le comte de Montholon, ministre de France, a été chargé par M. Ribot d'exprimer au gouvernement hellénique les remerciements du gouvernement français pour l'aide et les facilités accordées par celui-ci à l'École française d'Athènes dans les fouilles archéologiques qu'elle vient d'entreprendre à Delphes.

Académie des Inscriptions

Candidatures. — Après une très longue séance en comité secret, M. Wallon, secrétaire perpétuel, donne lecture d'un certain nombre de lettres de candidature à la place vacante par suite du décès de M. Renan.

Ces lettres émanent de : 1° M. Philippe Berger, sous-bibliothécaire de l'Institut, auxiliaire attaché aux travaux de la Commission des inscriptions sémitiques, auteur de l'*Histoire de l'Ecriture dans l'antiquité*, etc. ; 2° M. Eugène Müntz, conservateur de l'École des Beaux-Arts, auteur de l'*Histoire de l'Art pendant la Renaissance* et autres travaux relatifs à l'histoire des Arts ; 3° M. Le Roy de Kéraniou, ingénieur, directeur du journal *Paris-Port-de-Mer*.

Fouilles à Rome. — M. Geffroy, par une lettre datée de Rome, annonce que, le 15 novembre dernier, il a été procédé, en présence du cardinal bibliothécaire, à l'inauguration de la salle de consultation préparée au Vatican, pendant ces derniers mois, par les soins du R. P. Ehrle. Bien qu'incomplète encore, elle offre cependant déjà aux travailleurs de la Bibliothèque et de l'Archivio, comme secours immédiat et à la main, 20 à 25.000 volumes. D'autre part, à l'Archivio vaticano, la série des suppliques faisant partie des papiers de la Daterie et qui était enfermée dans une salle à part, a été, pour la première fois, livrée à l'étude ; la série des bulles provenant de la même source, qui était réservée aux archives de Latran avec les brefs, a été, par les soins de Mgr Ciasca, prédécesseur du nouveau préfet de l'Archivio Mgr Tripepi, transportée dans ce

dernier dépôt et livrée également à l'étude.

Cette double addition aux archives ouvertes représente environ 10.000 volumes in-folio, du commencement du xv^e siècle à Grégoire XVI et à peu près entièrement inconnus.

M. Geffroy annonce également que les travaux du Tibre continuent. Les dragues ont extrait près du pont Sixte actuel les débris de l'antique pont construit au iv^e siècle à peu près au même lieu, ainsi que des statues et des inscriptions en l'honneur de Valentinien et de Valens.

On a retiré aussi du fleuve, non loin du pont Cestius, qui joint l'île Saint-Barthélemy à la rive droite, un fragment d'inscription mentionnant un édifice public restauré l'an 9 avant Jésus-Christ et un autre fragment d'une inscription votive à Esculape, antérieure au deuxième siècle avant l'ère chrétienne.

La séance s'est terminée par la lecture faite, par M. Toutain, ancien membre de l'École française de Rome, sur les fouilles entreprises par lui à Chemtou (Tunisie), l'ancienne Simithu.

Le Déboulonnage de la colonne Vendôme

MÉMOIRE JUSTIFICATIF INÉDIT

DE GUSTAVE COURBET (1871) [1]

« C'est influencé par le vœu populaire qui attribuait à ce monument commémoratif de nos succès guerriers cette seconde invasion et tous les désastres de la France, et c'est après en avoir référé aux artistes dans une assemblée générale, où il fut décidé que ce temps et la morale actuelle répudiaient les guerres.....; et, d'autre part, que ce monument était sans valeur d'art, que j'adressai au gouvernement du 4 Septembre, dit de la Défense Nationale, la pétition par laquelle j'émettais le vœu que cette colonne fût déboulonnée et transportée aux Invalides, disposés en Musée.

« La Chambre ne donna pas cours à cette pétition; alors il n'en fut plus reparlé; je n'y tenais pas davantage. Plus tard, M. J. Simon proposa de descendre le Napoléon qui est au-dessus de cette colonne pour fondre en bronze la statue de la ville de Strasbourg.

« Comme président des artistes, je fis remarquer à M. J. Simon, par la voie des journaux, que je ne demanderais pas mieux qu'on descendît la statue de Napoléon de cette colonne, mais que la statue de la ville de Strasbourg n'avait pas, comme elle existe aujourd'hui, une qualité artistique suffisante pour mériter le bronze et que, comme toutes les villes de France allaient faire leur devoir, nous trouverions à la fin de la guerre la place de la Concorde transformée en un magasin de Barbedienne. M. J. Simon, il faut le croire, se rendit à cette idée, car on n'en reparla plus; à partir de là, il ne fut plus question de la colonne.

« Le gouvernement du 18 mars, la Commune de Paris, reprit à nouveau (*mais sans ma participation*) cette idée pour son compte, afin d'exprimer par cet acte l'idée antibelligérante qu'elle professait. Ce décret parut douze jours avant ma nomination à la Commune.

« Lorsque, plus tard, on se décida à mettre ce décret à exécution, le marché avait été passé en dehors de moi par le Comité exécutif. Mais lorsque je sus qu'on la faisait tomber d'un bloc, je m'y opposai, sans obtenir de résultat, tenant toujours à mon idée de la faire transporter aux Invalides, sans rien briser, pour qu'on pût, s'il était loisible à la population, la relever au milieu de l'Esplanade des Invalides, qui est sa vraie place, ou dans les parages consacrés dans Paris aux Arts et aux monuments de ce genre, tels que Champ-de-Mars, Invalides, École militaire, État-major, arsenaux, Ministère de la guerre, etc., etc.; que, du reste, cette colonne, placée là, avait une reculée en proportion de sa hauteur pour pouvoir être embrassée par l'œil et remplirait par le fait cet espace immense et vide.

« Considérant, d'autre part, qu'elle était une antithèse malheureuse à la place qu'elle occupe actuellement, jurant avec les mœurs et les habitudes d'un monde élégant tout à fait en dehors de ces idées-là; disproportionnée par sa grandeur, qui est plus du double des maisons, et invisible par le peu d'espace qui l'entourait, et comme effet moral produisant la vue d'un ruisseau de sang dans un jardin d'agrément. Ma proposition n'eut pas plus de succès qu'à la Chambre du 4 Septembre. Je proposai aussi de conserver le soubassement et le tronçon ou d'y mettre une figure avec un bonnet phrygien, sans succès. Plus tard, le Comité de Salut public me demanda les moulages de cette colonne, qui étaient, prétendait-il, dans les caves du Louvre. Je ne donnai pas cours à cette demande; je ne sais pas s'ils existent réellement mais je ne m'en occupai pas. Je suis, par ma nature, entièrement opposé à la destruction, rien ne me gêne; ma liberté d'esprit domine toute chose; je voudrais que la terre fût si encombrée d'objets qu'on ne puisse pas y passer; moi-même, je suis encombré d'objets insignifiants et je n'ose rien brûler.

« Non, je ne mérite ni tant d'honneur ni tant d'indignité. Je remercie beaucoup mes admirateurs et mes détracteurs pour les vers et les lettres qui m'ont été adressés à cette occasion. Je n'ai nul besoin de cette célébrité et je décline ma compétence dans la chute de cette colonne, car je ne tiens qu'à l'honneur et à la célébrité que peut me rapporter mon art. Comme on sait que je possède beaucoup d'indépendance, les journaux ont l'habitude de me faire penser beaucoup plus que je ne pense moi-même. Je les remercie beaucoup de leurs bonnes intentions; cependant je désirerais qu'ils placent moins de fables sur mon compte et qu'ils en prennent plus souvent eux-mêmes la responsabilité.

« En proposant cette idée, ce n'était pas pour l'abolir; c'était, au contraire, pour lui en opposer une qui n'aurait pas eu de sens sans elle. Je proposai de la remplacer par le dernier canon acculé sur un piédestal, sur trois boulets, gueule en l'air, surmonté d'un bonnet phrygien, signe de l'alliance des peuples, et la déesse de la Liberté entourant ce canon de guirlandes de fleurs.

« Laissons ces emblèmes; je préférerais encore que cette rue se nommât rue de la Paix dans toute sa longueur, et qu'au milieu de la place de la Paix se trouve une corbeille de fleurs avec de l'eau, puis une grue énorme, dormant sur une patte; ça représenterait la placidité de la nature.

« Chaque citoyen peut avoir son idée sur les

(1) Ce mémoire avait été adressé par Courbet à M. Lachaud.

monuments.....; il ne s'ensuit pas qu'on doive les suivre. Par exemple, Victor Hugo est républicain socialiste; deux fois il éprouva le besoin de faire des vers sur la colonne; son père était général sous l'Empire; mon oncle, le général Oudot, était aussi général sous l'Empire et napoléonien frénétique; il mourut, à 6 heures du matin, à Pantin: les alliés étaient à Paris depuis la veille, mais il n'y voulait pas croire; pour lui, ce n'était pas possible; une rue dans Paris porte son nom, et M. Oudot, professeur à l'École de droit de Paris, était son fils. Quant à moi, je suis l'antithèse de mon oncle vis-à-vis des Napoléons. Je suis d'avis qu'on respecte toutes les idées: en prendra qui voudra: c'est la liberté.

« Je crains, malgré tous ces raisonnements, de n'avoir pas séduit mes juges; mais il me reste un argument péremptoire. Comme il faut absolument que quelqu'un supporte la responsabilité de cette colonne, vu que tous ceux qui pensaient ainsi mettent plus ou moins adroitement la tête sous l'aile à cette heure, c'est moi qui vais me constituer le baudet.

« Afin de me disculper, si je puis, ainsi qu'une grande partie de mes coreligionnaires, — car il est admissible qu'en ce monde, dans quelque chose que ce soit, il se trouve un bon et un mauvais côté, — j'offre au gouvernement de la relever à mes frais, si l'on trouve que je suis coupable. Je n'ai jamais eu de fortune; je suis habitué à vivre ainsi et je n'en désire pas pour l'avenir; par conséquent, j'ai deux cents tableaux, avec lesquels je vivais, qu'on mettra en vente publique pour subvenir à ces frais. Je crois que cette proposition me met à l'abri de tout soupçon, en même temps qu'elle me dispense de tout souci de propriétaire pour l'avenir.

« Permettez-moi maintenant que je vous dise ce que j'ai retiré de toutes ces révolutions :

« A Ornans, les Prussiens se sont établis dans mon atelier, ont brûlé tous mes meubles, collections de toutes sortes, souvenirs, lettres, histoire de ma vie, détruit mes tableaux, mes arbres, etc. Ma croix de Bavière (1) sauva du pillage ma mère et mes sœurs. Les républicains du 4 Septembre m'ont pris un bâtiment de 15.000 à 18.000 francs (2) pour faire des barricades à La Chapelle. J'ai travaillé pendant dix mois au service de mon pays... Aujourd'hui, me voilà aussi avancé que quand j'avais dix-huit ans, sauf que, dans ce temps-là, on ne cherchait pas à me déshonorer. Je n'avais encore rien produit. Enfin, voilà ce que la guerre, contre laquelle je luttais depuis 1838, m'a rapporté. Ce n'est pas faute de l'avoir prévu. »

L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE AU THÉATRE

Opéra : *Samson et Dalila*

Les excellents artistes qui composent et peignent les décors de l'Opera ont dû être bien embarrassés pour encadrer les personnages d'une histoire sans monuments comme est celle de *Samson et Dalila*, personnages qui, de plus, appartiennent à la même race que ceux de *Salammbô*, dont ils venaient d'avoir à exécuter la mise en scène. Et, par surcroît, ne sachant où se renseigner pour *Thamara*, dont l'action se passe quelque part en Asie Mineure, ils avaient eu déjà recours à l'architecture ninivite. Ils ont dû craindre de tomber dans les redites, d'autant plus que Samson ayant vécu onze siècles avant notre ère, à une époque où le peuple d'Israël était encore barbare, d'après E. Renan, il fallait emprunter aux mêmes sources que pour *Salammbô*, qui est d'époque beaucoup plus récente. On a su les éviter. On a penché quelque peu vers l'Orient moderne, avec de légères réminiscences de l'Égypte, et des excursions jusque dans les Indes.

Le premier décor se passe sur la place d'une ville aux constructions cubiques, de couleur orangée, s'étageant au fond, autour de pylônes pyramidant légèrement sous le soleil. A gauche et dans l'ombre bleuâtre, une construction aux puissantes assises couronnée de merlons entre lesquels glisse le soleil couchant. Du côté opposé, un groupe de palmiers, sous le ciel bleu.

L'édifice, percé d'une ouverture dans le bas et d'une sorte de niche abritant un dieu assis dans le haut, appartient surtout à la haute fantaisie. Sur les choses les plus massives, il y a des saillies les plus amenuisées, comme serait du bois.

C'est sur cette place que les captifs israélites, les Philistins les laissant vaguer sans leur donner rien à faire, — peut-être sont-ils en grève? — vont et viennent et..... viennent surtout facilement à bout de leurs gardes. Ils sont costumés les uns comme les nomades arabes, un grand burnous blanc noué autour de la tête et recouvrant une gandourah de couleur; les autres, de deux robes superposées, ainsi qu'il est d'habitude de représenter le peuple juif dans les tableaux du XVII^e^ siècle.

Le second décor nous transporte sur un sommet rocheux, où, parmi les arbres rares et les broussailles en fleurs, Dalila a bâti, sur une terrasse, sa petite maison cubique, dont une charpente recouverte de plantes grimpantes abrite la porte. Au fond, la plaine sous le ciel nuageux. Des couleurs violentes et heurtées enluminent ce décor, qui n'est point des meilleurs.

Le célèbre dessin de Decamps semble avoir servi pour la composition du troisième décor, où Samson tourne la meule dans un lieu bas, clos de murs percés de meurtrières grillées, à travers lesquelles filtre la lumière. Une puissante charpente maintient l'axe du moulin. Mais quel est ce moulin? Ce n'est malheureusement point le dessin de Decamps. A l'Opéra, se sont deux cônes opposés au sommet qui tournent sur la meule antique autour de l'axe central, mus par un bras de levier où l'homme est attelé : à ce système, le décorateur a ajouté une roue qui se promène en tournant dans une auge circulaire comme celles qui écrasent les pommes dans les vieux pressoirs normands. Cette addition complique d'une singulière façon le montage de l'accessoire fait de pièces et de morceaux rapportés et tant bien que mal ajustés ensemble.

Il est étrange de voir combien la routine règne dans la machinerie de l'Opéra et comment il n'y est pas possible de monter une pièce de ce genre, soit dans les dessous, soit dans les coulisses,

(1) Courbet avait reçu cette décoration à la suite d'une Exposition des Beaux-Arts à Munich.

(2) Le bâtiment en bois de l'Exposition particulière de Courbet en 1867.

aussi vastes de chaque côté que la scène, et de la faire monter ou glisser, comme on s'est décidé à le faire pour la tente de Matho dans *Salammbô*. La division de la scène par rues étroites, qui règnent depuis les dessous jusqu'aux cintres, a empêché jusqu'ici de faire autre chose que d'édifier sur la scène avec de petits éléments les vastes machines qui y sont parfois nécessaires, comme des maçons bâtissent une maison. Il nous semble qu'avec un peu d'initiative et l'emploi du fer on pourrait donner plus *d'élasticité* aux dessous, où de grandes trappes comprenant plusieurs rues seraient ouvertes pour l'installation et le passage des praticables de quelque importance. Les longs entr'actes seraient ainsi évités. Il est vrai que les habitués du foyer de la danse pourraient se plaindre de leur suppression.

Le temple de Dagon, que Samson renverse au dernier acte, se compose de deux rotondes accouplées : l'une, au fond, sous une coupole, dont le dôme s'aperçoit au-dessus de l'entablement de la première rotonde, qui est ouverte sous le ciel. Nous ne chicanerons point sur cette coupole : c'est fantaisie pure, car la voûte et même l'arc étaient inconnus en ces époques reculées. La rotonde, qui enveloppe la scène, est à pans et limitée, au fond, par deux colonnes, et sur les angles et les côtés par des piliers élevés sur des gradins. Leurs chapiteaux à doubles volutes, entrecroisées au départ, sont empruntés au chapiteau phénicien de Golgos, conservé au Musée du Louvre. On ne pouvait mieux faire. Leurs architraves puissantes portent, à l'aplomb des piles, des corbeaux saillants qui en rompent l'uniformité et qui servent en même temps à dissimuler les joints et les articulations nécessitées par la dislocation de tous ces éléments lorsque Samson, avec une absence d'efforts mal dissimulée, écartant les deux colonnes entre lesquelles il s'est fait conduire, les renverse et fait tout écrouler autour de lui et de la foule massée sur la scène : voici pourquoi la première rotonde est à ciel ouvert : celui-ci ne peut choir. Il nous semble que quelques jets de vapeur d'eau figurant la poussière que doit produire la catastrophe seraient utiles pour l'illusion. Mais la ruine est complète et fort bien machinée.

Nous avons dit un mot des costumes des Hébreux. Celui de Samson se compose d'une tunique brune, ornée de deux claves noires, sur une robe blanche. Ses cheveux sont massés sur la nuque, à l'Assyrienne ; et, d'ailleurs, ils ne jouent pas un grand rôle dans l'action. Dalila porte deux costumes : un « négligé », qui n'est autre chose qu'une robe blanche quelconque sous un manteau drapé à l'antique, et une grande toilette plus compliquée : sur une robe blanche, elle porte une sorte de sinarre de gaze bleu verdâtre, ouverte de haut en bas sur le devant, fixée sur les seins par une première ceinture d'orfèvrerie et sur les reins par une autre ceinture au fermoir compliqué d'or émaillé. Deux grosses agrafes à épingle, dont le style s'est perpétué depuis le temps des peuplades qui ont envahi l'Occident et ont déposé leurs morts le long du Danube jusque chez les Arabes actuels, attachent à la ceinture haute les deux extrémités d'une sorte de manteau relevé sur les côtés par la ceinture basse. C'est d'un orientalisme mitigé, suivi de plus ou moins loin chez les dames des chœurs, dont les robes blanches, avec corsets semblables, sont à rayures ou à rosaces, mais de beaucoup plus près chez les danseuses. Celles-ci ne sont vêtues que d'une ceinture mamillaire et d'une jupe de gaze attachée aux hanches, où une légère draperie la recouvre, le reste du corps étant nu, c'est-à-dire semblant l'être. Des orfèvreries, des paillettes plus ou moins abondantes, suivant la classe du sujet, enjolivent ce costume sommaire. Au milieu de toutes les ballerines en maillot rose sous des jupes de mousseline blanche, la première danseuse fait une tache noire toute scintillante de paillettes d'acier bleu. Pas une jupe bouffante pour faire disparate au milieu de tout cet orientalisme. Mais les yeux n'y perdent rien.

—

Comédie Française : *le Juif polonais ; Jean Darlot.*

Le fantastique au théâtre, forcé d'être fait de réalités, y réussit rarement, malgré les artifices de la mise en scène. Ils sont grands dans le tableau de la Cour d'assises du *Juif polonais*, mais formés de deux éléments qui se contrarient. Le tribunal, tout enveloppé d'ombre, semble formé d'apparences sombres qui parleraient : mais le prévenu, brutalement éclairé par la lumière électrique et de plus vêtu de blanc, y prend une apparence crue qui le fait trop réel. Il le faudrait lumineux et voilé tout ensemble. Alors ce serait excellent. Quant aux décors et à la mise en scène des deux actes de l'action préliminaire, avec leurs poêles de faïence, leurs vaisselles enluminées et tous les détails de la vie alsacienne des paysans aisés de jadis, ils indiquent un soin méticuleux de la réalité.

Nous retrouvons ce soin dans les deux décors de *Jean Darlot*.

Le premier nous introduit dans l'humble boutique d'une marchande de journaux et de papeterie, qui tient en même temps un cabinet de lecture dans une petite ville. Afin de diminuer la vaste scène de la Comédie-Française, le décor est planté obliquement, ne montrant que deux parois de la boutique : l'une, à droite, couverte de casiers où s'alignent mal en ordre les volumes dépareillés et fatigués ; l'autre, au fond et à gauche, toute en vitrage, qui laisse voir la rue, les passants qui viennent acheter leur journal, et les maisons de l'autre côté. Une petite table chargée de journaux est placée devant un châssis ouvert, une autre, portant des livres et des objets de papeterie, occupe l'avant-scène à gauche.

Les rayons et les livres sont peints avec un tel artifice qu'il est difficile de distinguer de ce qui est figuré une vraie case où des livres réels sont placés pour les besoins de l'action.

Le second décor montre la cuisine d'un ouvrier aisé. Dans un coin, à droite, le poêle sur lequel mijote la soupe et dans le fourneau duquel cuit le fricot. Contre le mur, le buffet neuf avec ses vaisselles peintes ; à côté, à gauche, ouverte dans la pente du toit, la fenêtre à balcon, qui laisse apercevoir, dans le bas, la plaine et la rivière sous le ciel. Une table dans un coin. Faites mouvoir dans ce décor des personnages vêtus le plus simplement du monde, de couleurs sombres, comme des ouvriers aisés, et vous aurez l'illusion de la réalité.

A. D.

NÉCROLOGIE

Le peintre décorateur **Pierre Galland** est mort subitement mercredi matin, à Paris, foudroyé par une congestion cérébrale.

Pierre-Victor Galland était né le 15 juillet 1822, à Genève, d'une famille française de passage. D'abord ciseleur sur métaux, il étudia successivement l'architecture et la peinture dans les ateliers de Labrouste et de Drolling, tout en travaillant pour vivre chez les décorateurs de théâtre.

Le talent de Galland décorateur a été longuement étudié dans la *Gazette des Beaux-Arts* (1); nous n'avons pas à insister sur ce sujet; nous nous bornerons à rappeler qu'il laisse un œuvre considérable dans les monuments publics et dans les hôtels privés, à Paris et dans les principales capitales de l'Europe.

Professeur d'art décoratif à l'Ecole des Beaux-Arts depuis 1873, directeur des travaux d'Art aux Gobelins, Galland était officier de la Légion d'honneur depuis 1883. Il laisse deux fils, dont l'aîné, après s'être adonné à la peinture sur verre, vient de revenir à l'Art décoratif tel que le pratiquait son père, et une fille, qui a épousé M. Jean Gounod, fils du compositeur.

—

On annonce la mort de M. Armand **Pinel**, peintre de paysages maritimes, né à Chamy, élève de MM. Sauvageot et Roullet, qui exposa aux Salons de 1880, 1881, 1882.

—

M. Auguste **Féraju**, peintre de portraits et de sujets religieux, vient de mourir à Amiens, où il était attaché à la conservation du Musée. Né à Lille en 1816 il fut un consciencieux élève d'Abel de Pujol, et le ministère d'Etat acquit au Salon de 1859 son tableau de *Saint-Louis et de son frère Robert transportant la sainte couronne d'épines à Notre-Dame.*

—

M. Louis **Lottier**, peintre de marines, âgé de 77 ans et qui s'était retiré depuis quelques années à Mont-Saint-Père (Aisne) vient de mourir. M. Lottier, né à la Haye-du-Puits (Manche), élève de Gudin, exposa de 1839 à 1888 aux Salons de Paris un grand nombre de vues maritimes prises notamment en Algérie, à Constantinople, en Egypte, en Syrie, à Beyrouth et Jaffa, et dans plusieurs de nos ports français; il obtint une médaille de 3e classe en 1852 pour sa *Vue de Constantinople*, qui fut acquise par le Ministre de l'Intérieur.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la **Gazette des Beaux-Arts** du 1er décembre. — Le Mausolée de Trysa (au Musée des Antiques à Vienne), par S. Reinach: le Musée du Prado, par P. Lefort: le Sculpteur Claude Michel dit Clodion, par J.-J. Guiffrey: la Tapisserie de Saint Anatoile de Salins, par B. Prost; un Portrait de Molière, signé Mignard, à Moscou, par Scheikevitch: Bibliographie, par A. de Lostalot et P. Teste. — Trois gravures hors texte: *Salomé*, eau-forte de L. Muller, d'après un tableau du Titien, au Musée de Madrid: *Statue de Montesquieu* et *Bacchus et Nymphe*, terre cuite, d'après Clodion. Nombreuses gravures dans le texte.

(1) Tome XXXVII, 2e période, p. 105 et suiv.

—

Catalogue Sommaire du Musée des Archives Nationales, précédé d'une Notice historique sur le Palais des Archives, par Jules Guiffrey. — Paris, Delagrave, in 18, planches. Prix : 1 franc.

L'administration des Archives Nationales, à la suite d'un remaniement important opéré dans le Musée historique, ouvert aux visiteurs du dimanche et du jeudi, vient de faire paraître un petit volume qui pourrait servir de type pour les ouvrages de cette nature. Il est soigneusement imprimé, orné de jolies gravures et de fac-similés d'autographe, et coûte très bon marché. Sous une forme aussi concise que possible, il présente l'énumération de toutes les pièces historiques exposées dans le Musée depuis l'an 627, c'est-à dire depuis les premiers rois mérovingiens jusqu'en 1815. Ce Catalogue est précédé d'une étude sur les vieux bâtiments successivement habités par le connétable de Clisson, les ducs de Guise et les princes de Rohan-Soubise. Nul n'était mieux qualifié, pour écrire cette Notice, que M. Guiffrey, qui, depuis de longues années, n'a cessé de recueillir, de tous côtés, les éléments de l'histoire de cet imposant édifice. On sait que les chambres et salons de l'ancien hôtel Soubise offrent un des modèles les plus accomplis de l'art décoratif au XVIIIe siècle. On sait aussi que ces pièces contiennent une trentaine de toiles de Boucher, Natoire, Van Loo, Restout, Trémolières, dignes d'être mises au rang des meilleures productions de ces maîtres charmants. Le visiteur que l'étude de l'histoire ou le goût de la peinture conduirait aux Archives Nationales est donc assuré de ne pas regretter sa course. Il aura, désormais, pour le conduire dans toutes les salles, devant toutes les vitrines, un guide aussi précis que bien informé. L. G.

—

Les Manuscrits et l'art de les orner, par Alphonse Labitte. Paris, Charles Mendel, éditeur. 1 vol. in-8°, illustré de 300 reproductions dans le texte. Prix : broché, 20 francs.

Ce bel ouvrage, sorti des presses de l'imprimerie Chamerot et Renouard, répandra dans le grand public le goût et la connaissance de ces admirables témoignages du génie des peintres du Moyen Age qui se trouvent enfouis, à peine connus et à peu près oubliés dans la poussière des bibliothèques. En attendant la grande Histoire de la Miniature que notre ami M. Paul Durrieu nous promet et qu'il est si bien préparé à entreprendre, l'excellent livre de M. Labitte comble en partie une des plus graves lacunes de l'histoire de la peinture. Il est rédigé avec goût, bien informé des sources, et le nombre des monuments calligraphiques suffisamment nombreux pour donner une idée nette des développements de cet art merveilleux, qui est une des gloires de notre pays et dont les origines comme les développements sont essentiellement français. L. G.

Études sur la propriété artistique et littéraire, par Édouard Romberg. Paris, Guillaumin. 1 vol. pet. in-8°.

Les questions relatives à la propriété artistique et littéraire, après avoir été longtemps négligées, passionnent aujourd'hui beaucoup d'esprits. Elles ont toujours joué un rôle considérable dans l'histoire économique de notre pays, essentiellement producteur d'art et de littérature, et elles touchent à de nombreux intérêts. Le livre de M. Romberg, copieux et bien informé, vient à son heure et nous nous empressons d'en signaler l'apparition. C'est une enquête historique qui pourra être d'une grande utilité. L. G.

Histoire des Ordres dans l'architecture, par Adrien Joigny. Paris, Dujardin et Cie, éditeurs. 1 vol. in-8°, orné de nombreuses gravures.

La famille et les amis d'Adrien Joigny, architecte récemment décédé, ont réuni dans ce volume les articles qu'il avait publiés dans l'*Encyclopédie de l'Architecture et de la Construction*. Ces diverses études formant un tout homogène, malgré leur dispersion apparente, il a paru intéressant de les rassembler; leur réunion constitue un véritable traité des *Ordres dans l'Architecture* et comme le complément du beau livre de M. Chipiez sur les *Ordres grecs*.

Le livre de M. Joigny embrasse, en effet, toutes les époques de l'art, depuis l'Égypte jusqu'aux temps modernes. Esprit fin, délié, érudit scrupuleux autant que modeste, l'auteur a su imprimer à ces études un remarquable caractère de clarté. Après un aperçu général sur l'histoire des ordres que tout le monde pourra lire avec fruit, il s'est attaché à montrer la genèse, l'évolution première et les transformations successives jusqu'à nos jours des divers membres composant l'ordre architectonique. Cette partie du travail de M. Joigny en est assurément la plus neuve; elle se distingue par la justesse comme par l'originalité des aperçus.

Les dessins qui commentent le texte sont exécutés avec une précision simple qui est de bon aloi. L. G.

Le Tour du Monde (1665e livraison). — Dans la forêt d'Arcachon, par M. P. Kauffmann (1891). — Texte et dessins inédits. — Quatorze dessins. — Tous les dessins de cette livraison ont été exécutés par l'auteur d'après ses croquis et ses photographies.

Journal de la Jeunesse (1044e livraison). — Texte par Pierre Maël, Lucien d'Elne, Louis Rousselet, J. Gognet et par Saint-J. de l'Escap.

Illustrations de Barbant, Busson, E. Zier, etc.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

VENTES PROCHAINES

Nous signalons aux amateurs la vente qui va avoir lieu le [illegible] de ce mois, à l'hôtel Drouot, d'importantes peintures provenant de la collection de notre regretté collaborateur Th. Thoré, qui a laissé, il est à peine besoin de le rappeler, sous le nom de M. Burger, des travaux de critique fort remarquables.

On y trouvera des raretés précieuses de ces écoles du nord que Thoré a été l'un des premiers à bien connaître. Les noms de Van der Meer de Delft (avec cinq ouvrages), Fabritius, Metzu, Pieter de Hoogh, Jan Steen, Hals, de Keyser, Rubens et Jordaens, figurent avec honneur au catalogue de la vente. C'est assez dire son attrait, mais il faut encore ajouter à cette liste quelques noms modernes qui se passent également de recommandation : E. Delacroix, Th. Rousseau, G. Dupré, Diaz, Courbet, etc.

La vente sera faite par Me Paul Chevallier, assisté de M. Féral, expert.

—

Un groupe d'amis de feu Armand Gouzien, inspecteur des Beaux-Arts, réunis sous la présidence de M. Vacquerie, vient de nommer une commission d'initiative pour organiser, à l'aide d'un comité qui sera nommé prochainement, une vente dont le produit sera remis à la fille de notre regretté confrère. La vente aura lieu vers le mois de février. On peut, dès maintenant, s'adresser pour toutes offrandes ou renseignements, à M. E. Vannes, expert, 54, Faubourg-Montmartre.

CONCERTS DU DIMANCHE 4 DÉCEMBRE

Conservatoire. — *Symphonie héroïque* (Beethoven); *Près du fleuve étranger* (Ch. Gounod); le *Rouet d'Omphale* (C. Saint-Saëns); *O felix anima* (Carissimi); *Fais tous d'amour le jeu* (R. de Lattre); Ouverture de *Léonore* n° 3 (Beethoven).

Châtelet. — *L'Enfance du Christ* (Hector Berlioz).

Cirque des Champs-Elysées. — Ouverture d'*Euryanthe* (Weber); Variations pour violoncelle (L. Boëllmann); Symphonie avec chœur (n° 9) (Beethoven); *Grande Marche de fête* (A. Wagner).

AQUARELLES & DESSINS

DE

ADRIEN MOREAU

AYANT SERVI A ILLUSTRER L'OUVRAGE

DE

CANDIDE

Dont la Vente aux Enchères publiques aura lieu

HOTEL DROUOT, SALLE N° 10

LE JEUDI 8 DÉCEMBRE 1892, A 3 H. TRÈS PRÉCISES

EXPOSITIONS

Particulière : Le mercredi 7 décembre 1892, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

Publique : Le jour de la vente, de 1 h. 1/2 à 3 heures.

Commissaire-priseur	Expert
Me LÉON TUAL	M. EUG. FÉRAL, peintre
34, rue de la Victoire, 34	54, faubourg Montmartre

PRIMES DE *LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES
de Jules JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 francs ; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL-ANGE

PAR
MM. CHARLES BLANC, EUGÈNE GUILLAUME
PAUL MANTZ, CHARLES GARNIER, MÉZIÈRES, ANATOLE DE MONTAIGLON
GEORGES DUPLESSIS ET LOUIS GONSE

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70 ; 2° Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinte est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÈSINE
PAR CH. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de M. de MARE

UN VOLUME IN-4° TIRÉ SUR FORT VÉLIN DES PAPETERIES DU MARAIS

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatmann, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris ; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 francs pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS
CINQUIÈME SÉRIE. — Prix 100 francs. — Pour les Abonnés : 50 francs

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Les Dessins de Maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879

PAR LE MARQUIS PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, Membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.
Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr. ; *franco* en province, 15 francs

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, Paris

Le Rédacteur en chef gérant : *LOUIS GONSE.* — IMPR. DE LA PRESSE, 16, rue du Croissant, Paris. — Simonot.

N° 38. — 1892 BUREAUX : 8, RUE FAVART 10 Décembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

AVIS A MM. LES ABONNÉS

Pour éviter tout retard dans la réception de la livraison de janvier de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, nous rappelons que l'abonnement doit être renouvelé avant la fin du mois courant.

On s'abonne dans tous les bureaux de poste de la France et de l'étranger, ou en envoyant directement à l'Administration de la REVUE un mandat-poste de 60 fr. pour Paris, 64 fr. pour les départements. 68 fr. pour l'étranger. Abonnement semestriel à moitié des prix indiqués. L'abonnement semestriel ne donne pas droit à recevoir gratuitement la CHRONIQUE DES ARTS.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de feu Thoré-Burger

MM. P. Chevallier et E. Féral

Cinq œuvres de Van der Meer de Delft ont été adjugées : la *Jeune Musicienne*, 29.000 fr.; le *Concert*, 20.000 fr.; la *Femme au clavecin*, 25.000 fr.; *Intérieur de Ville*, 1.800 fr.; la *Servante qui dort*, 1.150 fr.; Ces deux derniers tableaux n'étaient qu'attribués au maître. Signalons, parmi les autres tableaux anciens, le *Chardonneret*, par Carel Fabritius, signé et daté 1654 : 5.500 fr., et le portrait présumé de Van der Meer de Delft par Nicolas Koedijk, 5.500 fr.

Une étude de Th. Rousseau, les *Environs de Fontainebleau*, a été adjugée 8.900 fr.

De Monticelli : *Nymphes et Amours*, 4.320 fr.; *Femmes et enfants se promenant dans un bois*, 3.520 fr.; *Sur les buttes Montmartre*, 4.200 fr.; *Un marché*, 3.000 fr.

Cette vente a produit 162.898 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Une Exposition de reliures et cartonnages artistiques et industriels est ouverte au **Cercle de la Librairie**, 117, boulevard Saint-Germain, jusqu'au 18 courant, tous les jours, y compris les dimanches, de midi à quatre heures. Entrée gratuite.

—

M. Cousin, directeur du **Musée Carnavalet**, a fait, récemment, d'importantes acquisitions dont voici la liste : 1° Un portrait de Louis Mercier, en costume d'échevin, daté de 1762 et peint par Noël Hallé; 2° Un très beau portrait de Marceau, en uniforme de général de hussards, peint à l'huile sur panneau par Sergent; 3° Deux grandes aquarelles représentant le parvis Notre-Dame et la place de l'église Sainte-Geneviève en 1734, avec la vieille église démolie pour le passage de la rue Clovis et les bâtiments du couvent; 4° Deux épées de gardes du guet du XVIII^e^ siècle, aux armes du roi et de la ville de Paris, et portant l'inscription suivante : « A l'épée royale, Guierne, rue de la Boucherie »; 5° Deux budgets de la ville de Paris manuscrits, portant le titre suivant : « Compte-rendu au roy, 1776-1778 et 1778 à 1780 » et reliés en maroquin rouge, aux armes de la ville et du roi; 6° enfin, une centaine de dessins et aquarelles relatifs à Paris aux XVIII^e^ et XIX^e^ siècles.

De plus, M. Cousin a fait placer dans le Musée un sarcophage du IV^e^ siècle, trouvé dans les derniers travaux faits dans la rue des Gobelins et renfermant un squelette intact et parfaitement conservé. Cette particularité est due à un incident assez singulier : le couvercle s'est trouvé soulevé par des racines

d'arbre, la terre s'est introduite dans le sarcophage et a scellé le squelette au fond, fixant tous les ornements à leur place.

—

On s'est occupé, au Conseil municipal, de trouver l'emplacement qui conviendrait le mieux aux tapisseries et tableaux de valeur que renferme le **Musée d'Auteuil**, qui, placé, par son éloignement, hors de la portée du public, n'attire qu'un petit nombre d'amateurs ou d'artistes. Il aurait été question de le transporter au Musée Galliera. M. Levraud estime que la véritable place des collections d'Auteuil serait dans les galeries du palais des Arts libéraux. Finalement, on décide qu'on déférera au souhait exprimé par M. Levraud, lorsque la troisième Commission s'occupera de l'utilisation des bâtiments du Champ-de-Mars.

—

Le jury de l'Exposition des Beaux-Arts à **Madrid** a décerné des médailles de première classe aux artistes français: MM. Besnard, Aublet, Boudin, Machard et Renouf.

Des médailles de deuxième classe ont été accordées à MM. Bellanger, Bourgonnier, Bramtot, Lepine, Nozal et Ruel, et des médailles de troisième classe à MM. Colin, Langlois et Otémar.

Dans la section de sculpture, une médaille de première classe a été accordée à M. Louis Noël, et des médailles de seconde classe à MM. Bonheur et Marquet de Vasselot.

D'autres médailles encore sont réservées aux artistes français.

Académie des Beaux-Arts

—

L'Académie des Beaux-Arts, sous la présidence de M. Paul Dubois, a procédé à l'élection d'un membre titulaire de la section de peinture, en remplacement de M. Signol, décédé.

Le nombre des votants était de 38.

Les trois tours de scrutin, qui se sont succédé, ont donné les résultats suivants:

	1er tour	2e tour	3e tour
	—	—	—
MM. Luc-Olivier Merson...	14	16	24
Benjamin Constant...	9	8	1
Carolus Duran.....	13	14	13
Joseph Blanc.....	2	0	0
Maillart.....	0	0	0
	—	—	—
	38	38	38

M. Luc-Olivier Merson, ayant obtenu la majorité des suffrages, a été proclamé élu.

NOUVELLES

—

*** La Commission des finances du Sénat, réunie le 5 décembre, après avoir examiné le projet de loi tendant à la cession des terrains de l'ancienne Cour des comptes à l'Union des Arts décoratifs, a repoussé ce projet. Elle estime qu'il vaut mieux que les services de la Cour des comptes, actuellement installés au Palais-Royal, retournent à leur ancien édifice restauré, et elle juge que les frais ne seraient point supérieurs à ceux que nécessiterait l'installation au pavillon de Marsan.

*** La direction des Beaux-Arts, sur la proposition du Comité consultatif des Musées nationaux vient d'accepter, pour ces Musées, les dons suivants: 1° De M. Emile Lion, sous-préfet de Pontivy: le modèle original, en plâtre, du monument de *Watteau* à Valenciennes. Ce monument, placé au centre d'une fontaine dont les vasques sont ornées de cygnes de bronze, se compose d'un premier piédestal, aux quatre angles duquel sont assis les quatre personnages principaux de la comédie italienne, Arlequin, Colombine, etc. Sur ce premier piédestal, un second porte la statue de Watteau, une des œuvres les plus gracieuses de Carpeaux; 2° De M. Ch. Nuitter, archiviste de l'Opéra, des miniatures de Muneret, pour le Musée du Louvre: et un portrait de *Muneret*, par Mauzaisse, pour la galerie des portraits historiques de Versailles; 3° De Mme Bashkirtseff, un portrait de jeune fille, pastel par Mlle Marie Bashkirtseff, pour le Musée du Luxembourg.

*** M. A. de Baudot, architecte, a ouvert jeudi dernier, à 2 h. 1/2, au Musée de sculpture comparée (palais du Trocadéro), son cours d'architecture française du Moyen Age et de la Renaissance. Ce cours comprend deux parties: 1° Etude du caractère des diverses périodes de l'Art français: formes et modes de structure: 2° Méthodes à suivre et procédés à employer pour la restauration des monuments historiques.

*** M. Maurice Maindron est chargé d'une mission dans les régions qui bornent la mer Rouge et le golfe Persique, à l'effet d'en étudier l'ethnographie et d'y recueillir des documents relatifs, notamment, à l'histoire des armes.

*** On va placer prochainement quelques-unes des sculptures acquises par la Ville de Paris pour la décoration des voies publiques: *Sauvée*, d'Hector Lemaire, dans la cour d'honneur de l'état-major des sapeurs-pompiers; *La Glaneuse*, d'Edouard Houssin, au square de la Chapelle; *Le Vin*, de Louis Holweck, dans le square de la rue Pierre-Charron.

*** Au cours d'une récente séance du Conseil municipal, M. Delhomme a fait adopter l'acquisition, de compte à demi avec l'Etat, moyennant le prix de 9.000 fr., d'une statue de M. Hercule: *Un marin défendant le drapeau*. Cette statue, qui a figuré au Salon de 1887, sera élevée à Choisy-le-Roi.

*** M. Tate, de Londres, a offert au gouvernement anglais le don de sa riche collection de tableaux. Sir William Harcourt, chancelier de l'Echiquier, a accepté avec reconnaissance, et il a convenu avec M. Tate qu'un Musée serait construit pour recevoir ses tableaux, sur

l'emplacement de la prison de Millbank, qui doit être prochainement démolie.

LES REMANIEMENTS

Du Musée du Luxembourg

Après une assez longue fermeture, le Musée du Luxembourg vient de rouvrir ses portes au public. Il s'agissait, cette fois, non des modifications annuelles provenant du roulement ordinaire des acquisitions, mais d'un remaniement total que la nouvelle administration préparait comme don d'heureux avènement. Nous féliciterons sans réserves M. le Directeur des Beaux-Arts, ainsi que M. Bénédite et son excellent collaborateur, M. Paul Leprieur, du résultat obtenu ; il est considérable. M. Bénédite a mis à exécution une partie du programme dont il avait tracé les lignes générales dans la *Gazette des Beaux-Arts*. Nous sommes en présence d'une véritable transformation. Un pas décisif a été fait dans la voie qui doit nous conduire à la création d'un Musée de l'Art vivant, digne de la grandeur de notre Ecole et digne de Paris. Encore quelques efforts, quelques épurations nécessaires, quelques acquisitions intelligentes et le but sera bien près d'être atteint, surtout si les pouvoirs publics veulent enfin comprendre que le local destiné à un Musée de cette importance, à un Musée national au premier chef, est déplorablement insuffisant. Les emplacements ne manquent pas dans le Jardin du Luxembourg ; il suffirait même d'ajouter une ou deux ailes à l'équerre bâtarde qui existe. Avec une décoration simple, une construction économique, ce serait, comme dépense, une misère : les tableaux ne demandent rien que de larges surfaces et une belle lumière. Il faut vivre dans la capitale des Arts pour rencontrer en pareille matière une aussi inqualifiable indifférence.

Carpe diem, dit le latin. Contentons-nous, pour l'instant, de ce qu'on nous donne et applaudissons, sans trop chicaner, aux résultats acquis. La bonne volonté active de l'Administration nous autorise à espérer qu'un avenir prochain verra exaucer nos vœux.

La galerie d'entrée est toujours réservée à la statuaire, à notre vivace et féconde école de sculpture. C'est un cénacle superbe où tous les maîtres de notre époque brillent, au moins, par une œuvre décisive. Quelques acquisitions heureuses, comme l'admirable *Danaïde* de Rodin, le *Repos* de Boucher, la *Fête d'enfant* de Verlet, le *Baiser suprême* de Christophe et le *Vase aux enfants* de Dalou, une meilleure distribution des œuvres, surtout moins froide et moins uniforme, l'adjonction de vitrines de médailles, quelques notes chaudes sur les vitrines, ont permis de tirer de cette salle, trop en longueur, tout le parti qu'on en pouvait tirer. On ne saurait assez le répéter, l'ensemble est admirable, absolument glorieux pour notre pays. On souhaiterait y voir quelque buste et quelque groupe de Dalou venant s'ajouter au *Vase de Sèvres* pour représenter le talent puissant de cet éminent artiste : l'*Age d'airain* de Rodin, qui languit mélancoliquement dans un coin perdu du Jardin du Luxembourg, pourrait aussi y trouver un asile digne de lui. Mais ne soyons pas trop exigents. Le seul désir qu'il y ait lieu d'exprimer aujourd'hui, c'est le changement du ton de fond, qui est antiharmonique et fort peu congruant à son objet.

Si l'on est d'accord, dans le public, sur la valeur hors de pair de notre école moderne de sculpture, on l'est moins sur celle de nos peintres. Les remaniements qui viennent d'être opérés auront pour effet de justifier l'optimisme de ceux qui n'ont point désespéré de la vitalité sans cesse renouvelée de notre Art. Bien des yeux s'ouvriront à l'évidence.

La salle d'entrée forme comme un salon d'honneur où ont pris place certaines œuvres qui d'ores et déjà sont destinées au Louvre. L'aspect est magnifique, la tonalité générale est riche et vigoureuse, la distribution à peu près irréprochable. On remarque, parmi les œuvres nouvelles, le *Portrait de Peyrat*, par Baudry, donné par Mme Arconati-Visconti, entre le *Solférino* de Meissonier et l'*Attente*, le précieux petit tableau légué par le maître : le *Portrait de femme âgée* de Delaunay, et les *Foins* de Bastien-Lepage. Au milieu ont été placées d'élégantes vitrines où chatoient d'exquises pièces décoratives de Gallé, de Desbois, de Delaherche, de Brateau, de Thesmar, de Chapelet, de Carries, de Grandhomme et des flambés de Sèvres de l'éclat le plus chatoyant ; au centre la *Gallia* en ivoire et or, de Moreau-Vauthier et Falize. L'idée qui a présidé à cette innovation mérite les plus vifs éloges.

Les autres œuvres provenant d'acquisitions nouvelles ou de legs ont été réparties de la façon suivante :

Salle n° 2 : le *Carpeaux* de Maignan.

Salle n° 3 : le *Jury* de Gervex, donné par M. Waldeck-Rousseau, un *Portrait de femme* d'Aman-Jean, le *Retour du Pardon à Concarneau* de Guillou, venant du Musée de Quimper par suite d'un échange.

Salle n° 4 : la *Vérité* de Baudry, le petit chef-d'œuvre donné à l'Etat par la comtesse de Beaumont, un exquis paysage de Binet, des Boudin, etc.

Salle n° 5 : *Un Atelier aux Batignolles* de Fantin-Latour (Salon de 1870), une œuvre d'une rare puissance que l'Administration a eu la bonne fortune d'acquérir de M. Edwin-Edwards, et la *Rédemption* d'Henner d'Edouard Detaille.

Salle n° 6 : Les Modernistes : un Renoir, un Raffaëlli, un *Portrait d'homme* de Guillaumin, la *Mauresque* de Carrès, la *Femme qui se chauffe* de Besnard, encore un chef-d'œuvre. Il manque à cette salle, pour être triomphante, un Claude Monet de belle qualité et un Degas..... rara avis !

Salle n° 7 : Les Etrangers. L'admirable *Mère* de Whistler, la *Carmencita* de Sargent, un Zorn incomparable, le délicieux *Portrait de lord Gladstone* de Hamilton, la *Villa Borghèse* de Skredsvig, etc. A quand Böcklin, Menzel, Stevens et quelques Anglais.

Salle n° 8 : un pastel de Thaulow (*Effet de neige*) et un portrait de Thévenot.

Salle n° 9 : Pastels et Dessins : le *Raccommodeur de tapisseries* de Gilbert.

Salle n° 10 : une *Vue de plage à Grandcamp* de Pelouse, un paysage de Barillot, le *Saint-Martin* de Lagarde, Démont-Breton, du dernier Salon.

Salle n° 11 : des Billotte, la *Montée* de Pointelin, les admirables *Bretonnes à l'église*, de Dagnan-Bouveret, l'esquisse de *Patrie* de Georges Bertrand, qui a remplacé avantageusement le grand tableau du même artiste.

Tel qu'il se présente, le Musée du Luxembourg a maintenant de quoi donner à ceux qui doutent une idée vraie de notre École : il peut montrer amplement à tous que le XIXe siècle n'a pas démérité des gloires passées, que la France dirige plus que jamais le mouvement, que ses ressources ne sont pas à leur fin.

Louis Gonse.

Le Monopole de la Frappe des Médailles

C'est à l'étranger, aux États monarchiques, que notre République se voit parfois contrainte de demander l'exemple des libertés nécessaires.

1789 a pu se produire, l'Europe entière s'engager dans la voie ouverte et faire son profit de la rénovation égalitaire créée par l'esprit français ; chez nous, l'intervalle, l'éclaircie entre deux règnes a été de si courte durée que, pour nombre de privilèges, la suppression n'a pas survécu à la première République. A la vérité, l'œuvre d'affranchissement entreprise par la Révolution reste à poursuivre ou simplement même à restaurer.

Voyez, par exemple, ce qui s'est passé pour l'art du médailleur. Avant 1789, le droit de frappe appartient exclusivement au chef de la monarchie ; la fabrication est monopolisée par la *Manufacture royale des médailles et jetons*. Ainsi le souverain s'assure que le burin et le balancier ne s'emploieront jamais qu'à célébrer sa gloire. Le premier soin de la Révolution est de fermer un atelier entretenu dans l'intérêt personnel du souverain ; elle rend au graveur en médailles la latitude de créer, de s'édifier à sa guise. Avec non moins de hâte, Napoléon s'empresse à rouvrir l'atelier et à lui rendre, par l'arrêté du 5 germinal an XII, toutes les prérogatives d'autan.

« Il est expressément défendu, dit l'arrêté, à toutes personnes, quelles que soient les professions qu'elles exercent, de frapper ou faire frapper des médailles, jetons ou pièces de plaisir, d'or, d'argent et autres métaux, ailleurs que dans l'atelier destiné à cet effet dans la galerie du Louvre à Paris, à moins d'être munies d'une autorisation spéciale du Gouvernement. »

C'est le retour à l'ancien ordre de choses. Les autorisations, est-il besoin de le dire, seront inexorablement refusées ; quant aux rares tolérances, elles visent quoi : les médailles de sainteté, les médailles à bélières, les jetons-adresses !

A l'heure présente, après vingt-deux années de régime républicain, tandis que le monopole de la fabrication des médailles n'existe dans aucun empire, dans aucun royaume, le privilège, d'essence purement monarchique, n'est pas aboli en France. On ne s'est point encore avisé de rapporter l'arrêté napoléonien !

Il ne suffit pas de crier à la honte : mieux vaut prendre conscience du régime d'exception, à tous égards intolérable, créé par une juridiction ridiculement arriérée d'un siècle. Je tiens en fait que jamais ne fut violé, de manière aussi flagrante, le droit à la liberté, à l'égalité.

Le littérateur porte son manuscrit à l'imprimeur de son choix ; le buriniste, son cuivre terminé, confie le tirage de ses épreuves à telles mains expertes qu'il sait. Au graveur en médailles seul ce libre arbitre est dénié ; *il est tenu, de par la loi, à faire exécuter son œuvre par l'État.*

Si demain paraissait au *Journal officiel* un décret ainsi conçu : Il ne sera plus publié de livres autres que ceux sortis des presses de l'Imprimerie nationale ; il ne sera plus mis en vente d'eaux-fortes, que par la chalcographie du Louvre ; il ne sera plus fabriqué de porcelaine en dehors de la manufacture de Sèvres, — chacun ne manquerait pas de protester. Eh bien ! ce décret se bornerait à assimiler les conditions de l'homme de lettres, de l'aquafortiste, du céramiste, à celles qui régissent, en 1892, la production du graveur en médailles.

A aucun art il n'a été imposé une entrave pareillement préjudiciable et, en sus des raisons d'ordre politique et logique, l'arrêté contrevient à l'intérêt supérieur de l'art, comme à l'intérêt bien entendu de l'artiste.

La qualité esthétique d'un livre, d'une estampe, d'une médaille, dépend à l'évidence du goût de l'impression, de l'habileté du tirage, de la netteté de la frappe. De même que la *belle épreuve*, il y a la *fleur de coin*. Au tact spécial apporté, il revient de mettre l'œuvre en valeur, et combien il est délicat celui qu'exige la frappe ! Pour y bien réussir, ce n'est pas trop d'une longue expérience, et aussi de la salutaire excitation du mieux faire ; mais du moment où une fabrication est monopolisée, elle perd le bénéfice des stimulations extérieures ; elle demeure stationnaire. Qui dit monopole, dit production défectueuse et arbitrairement tarifée, à l'abri de toute concurrence. Qui dit monopole, dit interdiction pour l'industrie privée de faire acte d'initiative, de s'efforcer vers le mieux. De là vient le non perfectionnement de l'outillage officiel ; de là, les déceptions, les déboires réservés à chaque instant à nos médailleurs. De là aussi la situation, inique et inique, qui leur est faite : d'un côté, insuffisance et cherté des moyens d'édition ; de l'autre, impossibilité de se pourvoir légalement ailleurs.

Par une de ces contradictions fréquentes dans l'administration française, pendant qu'on en use de la sorte, au quai Conti, et que l'on paralyse l'essor de la glyptique, le Ministère des Beaux-Arts, la Ville inscrivent, chaque année, sur leurs budgets, des crédits destinés à favoriser son développement. Ces crédits, on les vote sans conteste, tant il s'impose à tous les esprits qu'il n'est pas de dépense mieux justifiée, et qu'à nul art l'école moderne n'est redevable d'une gloire plus sûre, plus enviée. Mais, n'est-ce pas précisément parce que le médailleur se recommande d'un intérêt prééminent, que l'injustice semble plus criante

de le laisser dans une situation d'infériorité vis-à-vis du peintre, du sculpteur, de l'homme de lettres?

Les années ont succédé aux années : la troisième République s'est proclamée ; les réformes libératrices se sont accomplies ; toujours les médailleurs continuent à vivre sous l'oppression de la législation royale. Puisque l'indépendance de toutes les professions, de tous les métiers, de tous les arts a été sanctionnée, l'heure serait peut-être venue de songer aux victimes oubliées de l'abus monarchique qui attendent la liberté depuis le 5 germinal, an XII.

(Journal *Le Rapide.*) ROGER MAX.

CORRESPONDANCE

—

Les Concerts populaires d'Angers

Monsieur le Directeur,

Quand vous m'avez permis de vous envoyer quelques notes sur les *Concerts populaires d'Angers*, je ne me doutais pas que ces notes allaient prendre le caractère d'une actualité. Au moment où je vous écris, l'*Association artistique* d'Angers, fondatrice de ces concerts, vient de perdre la modeste subvention municipale (4.000 francs), qui lui permettait non de vivre grassement, mais de continuer la lutte pour l'existence.

Espérons que le dernier mot n'est pas dit et que sur cette question, la majorité se déplacera dans la municipalité d'Angers.

La *Société artistique* avait eu ses jours héroïques : fondée par des musiciens instruits et convaincus, elle obtint successivement — j'ignore dans quel ordre — de petites subventions de l'État, du département et de la ville ; mais avec tous ces secours elle n'aurait pas vécu sans l'appui d'un certain nombre d'actionnaires qui recevaient pour tout dividende, au bout de chaque année, un déficit important à combler. Cent trente mille francs ont été engloutis depuis seize ans dans ce gouffre minuscule, qui semblait devoir être insatiable. Pourtant, depuis deux ou trois ans, le nombre des auditeurs ayant monté peu à peu, l'Association était parvenue à équilibrer les recettes avec les dépenses.

Elle aurait pu le faire plus tôt, sans l'absolu besoin de perfection qui était en elle. « Faisons de l'Art d'abord et du meilleur possible, disait-elle ; le reste viendra par surcroît ». Elle augmentait le nombre de ses exécutants, leur qualité surtout, avec une persévérance infatigable. Aucune autre considération que celle de l'Art n'avait prise sur elle. Les résultats ont été magnifiques — je ne parle pas, bien entendu, des résultats matériels : non seulement l'*Association* a mis à son programme, depuis seize ans, toutes les œuvres symphoniques devenues classiques dans le monde entier, celles de Beethoven, de Mendelssohn, de Schumann, de Weber, de Mozart, de Wagner ; non seulement elle a puisé à pleines mains dans le répertoire des compositeurs français devenus déjà des classiques, tels que Berlioz, Franck, Gounod ou Saint-Saëns, mais encore elle y a ajouté, dans le répertoire moderne, un grand nombre d'ouvrages de contemporains dont quelques-uns survivront certainement à leur temps.

Tous sont venus diriger eux-mêmes l'exécution de leurs ouvrages et, chose intéressante, la plupart d'entre eux ont fait, à Angers, leurs premières armes de chef d'orchestre. Presque tous les grands instrumentistes et d'autres qui le sont devenus depuis ont tenu à honneur de venir se faire entendre devant l'auditoire peu nombreux, mais enthousiaste, du Cirque d'Angers. Les chanteurs et les cantatrices (*mille e tre*) ont fait de même.

Ce n'est pas tout : un grand nombre de compositeurs français et même étrangers y sont venus faire entendre d'importants ouvrages *inédits*. Les uns étaient déjà tout à fait célèbres, les autres ont fait, depuis lors, leur chemin dans le monde musical, et bien peu se sont montrés ingrats. Citons au hasard les noms de quelques-uns :

Holmès, Cahen, Bordier, Guilmant, Pierné, de Romain, Duprato, Godard, C. Blanc, P. Lacombe, Ch. Lefebvre, Bourgault-Ducoudray, Chabrier, Joncières, Marty, Massenet, Pessard, Dubois, Widor, Wormser, Louis Lacombe, Coquard, Gounod, Reyer, Saint-Saëns, Lalo, Hollmann, Guiraud, etc. Parmi les étrangers : Peter Benoit, Th. Radoux, Svendsen (Suédois), Giro (Espagnol), etc.

La capitale de l'Anjou n'était qu'une ville de province fort ignorée : elle est devenue le point de départ de beaucoup de jeunes réputations aujourd'hui établies ; elle sert de débouché à la production de plus en plus riche — à tous les points de vue — de notre nouvelle école : elle est quelque chose comme l'*Odéon* de la génération musicale qui grandit depuis quinze ans.

Et non pas, s'il vous plaît, un Odéon « de province » : les éléments qu'elle offre pour l'interprétation des œuvres musicales n'existent nulle part en France ailleurs qu'à Paris, et nous ne connaissons guère que les orchestres de Lamoureux ou du Conservatoire devant lesquels celui d'Angers devrait quelquefois s'incliner.

Ceci paraîtra suspect d'exagération : mais demandez leurs avis aux musiciens qui ont visité Angers.

De tous les services rendus par l'*Association artistique* d'Angers, nous n'avons pas encore signalé le plus grand : l'exemple de décentralisation donné aux villes de province. Elle a prouvé le mouvement en marchant. Mais elle l'a fait sciemment, avec l'idée bien nette de ce qu'elle cherchait. Dans son programme du début, elle déclarait vouloir former un *milieu* qui n'existait pas. Le milieu formé, le reste viendrait tout seul : les éléments épars se réuniraient, le goût de la musique deviendrait aussi général en province que l'est depuis longtemps le goût des arts, du dessin, des Conservatoires (analogues à nos anciennes maîtrises, mais fondés sur des bases plus larges), naîtraient partout, produiraient sur place les exécutants qu'on est encore obligé d'aller chercher aujourd'hui à Paris ou à l'étranger ; et ces admirables concerts qui, pour le moment, ne sont pas encore « populaires » dans le sens étroit du mot, le deviendraient.

Mais les Conseils municipaux, quand il s'agit d'art, ne voient pas toujours les choses par le grand côté.

Nous aimons à croire que le Conseil d'Angers, faisant exception, reviendra sur un vote hâtif. Il

n'hésite pas à dépenser dix, vingt, trente mille francs par an, pour des feux d'artifice qui durent trois quarts d'heure : personne ne songe à l'en blâmer, loin de là ; mais, s'il est assez riche pour donner des fêtes si fugitives à ses administrés, qu'il réserve au moins une obole pour conserver à la ville son renom de ville intelligente.

E. Durand-Gréville.

NÉCROLOGIE

Pierre Galland

Nous avons annoncé, dans notre dernier numéro, la mort de Pierre Galland. Le discours prononcé sur sa tombe, par M. Ch. Yriarte, au nom du Ministre de l'instruction publique et des Beaux-Arts, complétera, en la développant, la note succincte que nous avons consacrée à l'éminent peintre-décorateur : voici ce discours :

« L'artiste auquel nous rendons les derniers devoirs et nous apportons ici, au nom de l'Etat, un suprême hommage et un tribut de reconnaissance pour une longue carrière toute de travail, d'honneur et de succès légitimes, était un artiste rare. A notre époque de particularisme, il représente dans le domaine des Arts une personnalité peut-être unique, car il a eu pour lui la conception des grands ensembles, le goût suprême, l'harmonie des diverses parties d'une œuvre, et il a poursuivi toute sa vie cette grande tâche, de la concordance des Arts entre eux. Après les avoir étudié tous, il a voulu tous les pratiquer.

C'est peut-être cette idée, qui le hantait sans cesse, qui fut la cause d'un certain tourment dont ceux qu'il aimait le mieux ont eu la confidence. Il avait rêvé une suprématie dont il était digne, mais qui semble n'être plus conforme aux tendances de notre époque où l'artiste se renferme volontiers dans l'Art qu'il l'a choisi : il croit avoir rempli sa tâche quand il l'a achevée en bon ouvrier en y mettant toute son âme, tout son savoir, toute sa conscience. Galland allait plus loin, il voulait qu'en concevant l'œuvre et en l'exécutant, on n'oubliât jamais le but à remplir et on pensât au monument.

C'est justice de dire que ceux qui, sous le gouvernement de la République, ont eu la responsabilité des décisions qui intéressent l'Art, lui ont donné le moyen de réaliser son rêve et de faire Ecole à son tour en créant pour lui, à notre Ecole nationale des Beaux-Arts, cette chaire de l'enseignement des Arts simultanés. Pour appliquer ses principes et prouver le mouvement en marchant, on lui a confié la Direction des Travaux d'Art à la Manufacture nationale des Gobelins ; enfin, et c'était bien là sa place : il a été appelé à siéger au Conseil supérieur. Le principe a été posé, je n'ose point dire ici qu'il ait encore porté tous ses fruits.

Galland avait aussi obtenu la plus grande satisfaction de sa vie, celle de figurer avec une composition picturale, à côté des grands artistes de son temps, dans l'ensemble de la décoration du Panthéon ; là même, dès le principe, on n'avait vu en lui que le décorateur chargé de relier les compositions entre elles par une ornementation architecturale d'un goût noble et sévère, transition nécessaire entre la forme humaine animée par la couleur, et les formes purement architecturales qui sont le monument lui-même. Enfin, le jour où on voulut décorer l'Hôtel de Ville, et pour se conformer au principe de l'élection et du suffrage de tous, on ouvrit un concours entre les artistes français. Ceux des juges qui, jusque-là, s'étaient le moins préoccupés de ces grandes questions d'Harmonie, sans lesquelles il n'y a pas d'art véritable, furent frappés du caractère d'unité qu'offrait son œuvre et lui donnèrent une place à part dans le Monument.

Depuis longtemps la Société des Arts décoratifs, dont il faut reconnaître l'action féconde, était venue à lui comme au maître qui représentait le mieux les principes sur lesquels reposait sa constitution, et le but même qu'elle entendait atteindre ; et un jour, on vit une des plus hautes personnalités de l'Allemagne aller spontanément frapper à la porte de ce vaste atelier où Galland était tour à tour peintre, sculpteur, architecte, comme l'étaient la plupart des artistes de la Renaissance, et lui demander de réaliser chez eux le rêve qu'il avait longtemps poursuivi chez nous. Mais Galland était Français et il entendait donner à la France tout son talent, toute sa vie, toute sa force.

D'ailleurs, sans parler de ces beaux travaux d'ensemble, exécutés dans la plupart des capitales de l'Europe et dans quelques villes de l'Amérique, et des somptueuses demeures privées où on l'avait laissé comme le maître de concevoir seul et d'exécuter seul de grands ensembles, ou de grouper à son aise les artistes, en donnant à chacun sa tâche : il était regardé par tous comme un maître, et son vrai public et ses vrais admirateurs, c'étaient les artistes eux-mêmes.

L'homme était bon et tendre, à la fois modeste et fier, timide et audacieux. S'il se taisait volontiers sous l'obsession d'un devoir à remplir et d'un principe à défendre, il se faisait violence à lui-même et répandait sa flamme.

Galland est mort debout, passant, pour ainsi dire, du travail incessant à l'éternel repos, sans avoir interrompu sa tâche. Son nom reste, avec son exemple et son souvenir ; il reste deux fois, puisque ceux qui le portent peuvent y ajouter celui de leur illustre père et leur allié, celui d'un des plus grands maîtres de la scène française. Que leur famille reçoive ici l'expression de nos regrets, Galland était de la nôtre, les Arts prennent le deuil, mais les principes restent, et ce sera son honneur de les avoir rappelés dans nos Ecoles françaises. »

BIBLIOGRAPHIE

M. Robert Triger, vice-président de la Société historique et archéologique du Maine, vient de publier chez Pellechat, éditeur au Mans, une excellente et très complète monographie sur la *Maison dite de la Reine Bérengère, au Mans*. L'ouvrage contient 108 pages et est illustré de vingt-sept planches ou dessins.

La précieuse collection des *Almanachs des Spectacles*, de M. Albert Soubies, vient de s'aug-

menter d'une table imprimée, comme les volumes précédents, chez Jouaust, publiée à la librairie Flammarion, et ornée d'une eau-forte de M. Lalauze.

Cette table, vrai bijou typographique, ne mentionne pas moins de 6,000 pièces et forme un véritable répertoire portatif du théâtre contemporain.

Le Tour du Monde (1666e livraison). — Dans la forêt d'Arcachon, par M. P. Kauffmann (1891). — Texte et dessins inédits. — Onze dessins. — Tous les dessins de cette livraison ont été exécutés par l'auteur d'après ses croquis et ses photographies.

Journal de la Jeunesse (1045e livraison). — Texte par Pierre Maël, Pierre de Mériel, Fernand Calmettes, J. Coignet et par Maurice Loir.

Illustrations de A. Paris, Busson, G. Vuillier, etc.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 11 DÉCEMBRE

Conservatoire. — *Roméo et Juliette* (Berlioz), (le père Laurence, M. Auguez): Concerto pour violon (Beethoven), par M. Marsick; Introduction et chœur final du *Christ au mont des Oliviers* (Beethoven).

Châtelet. — *L'Enfance du Christ* (Hector Berlioz).

Cirque des Champs-Elysées. — Ouverture symphonique (Evstafief); le *Venusberg* (R. Wagner); Symphonie avec chœurs (n° 9) (Beethoven); *España* (Chabrier).

CHEMINS DE FER DU NORD

PARIS-LONDRES

5 services rapides quotidiens dans chaque sens

Trajet en 7 h. 1/2 — Traversée en 1 1/4.

Tous les trains, sauf le club-train, comportent des 2es classes.

En outre, les trains de malle de nuit partant de Paris pour Londres à 8 h. 25 du soir, et de Londres pour Paris à 8 h. 15 du soir, prennent les voyageurs munis de billets de 3e classe.

Départs de Paris

Viâ Calais-Douvres : 8 h., 11 h. 30 du matin, 3 h. 15 (club-train), 8 h. 25 soir.

Viâ Boulogne-Folkestone : 10 h. 20 matin.

Départs de Londres

Viâ Douvres-Calais : 8 h., 11 h. du matin, 3 h. (club-train) et 8 h. 15 soir.

Viâ Folkestone-Boulogne : 10 h. matin.

Les voyageurs munis de billets de 1re classe sont admis sans supplément dans la voiture de 1re classe ajoutée au club-train entre Paris et Calais.

De Calais à Londres supplément de 12 fr. 50.

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

N° d'ordre	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Avant la lettre	Avec la lettre
110	**P. Delaroche**	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
142	**Antonello de Messine**	Portrait de Condottiere	do	5
143	**J. Bellin**	Vierge au Donateur	do	5
160	**Donatello**	Statue équestre de Gattamelata	do	5
168	**J. Bellin**	Vierge	do	5
211	**Ingres**	Œdipe	15	6
249	**Van Eyck**	L'Homme à l'Œillet	Épuisé	10
261	**Raphaël**	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323	.....	Buste du Dante	Épuisé	5
476	**Michel-Ange**	Crépuscule	20	10
	.....	— (Épreuves d'Etat)	25	--
	.....	— (Japon)	30	--
	.....	— (Parchemin monté)	40	
563	.....	Tête de cire du Musée de Lille	20	10
579	.....	Dom Guéranger	Épuisé	10
606	.....	Monseigneur Pie	30	6
667	.....	Léon XIII	25	10
785	**Rembrandt**	Fragment des Disciples d'Emmaüs	10	5
856	.....	Le Père Hubin	10	5

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE
DES
GRAVURES ET EAUX-FORTES
PUBLIÉES PAR LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ANNÉE 1891

Nos d'ordre	PEINTRES	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES			
				Sur Parchemin	Sur Japon	Avant la lettre	Avec la lettre
1051	P. Véronèse..	A. Jacquet...	Arachné (Plafond du palais ducal à Venise)	25 »	20 »	15 »	6 »
1052	P. Breughel..	Héliogravure.	Visite à la Ferme	» »	» »	4 »	2 »
1053	F. Gérard....	A. Gilbert....	La Comtesse Regnault de Saint-Jean-d'Angely	» »	10 »	5 »	3 »
1054	.....	.....	La Victoire de Samothrace, au Musée du Louvre (État actuel)	» »	» »	4 »	2 »
1055	.....	.....	La Victoire de Samothrace (Restitution de MM. Cordonnier et Falize)	» »	» »	4 »	2 »
1056	Lawrence....	Bartolozzi....	La Comtesse de Derby (Planche en couleurs)	» »	» »	10 »	5 »
1057	E. Delaunay.	E. Gaujean...	Portrait de Mme T.	25 »	20 »	15 »	6 »
1058	F. Gérard....	Héliogravure.	L'Amour et Psyché (Lithographie d'Aubry-Lecomte)	» »	» »	4 »	2 »
1059	Miniature du XVe siècle	J. Jacquemart	Bertrandon de la Broquière....	» »	» »	6 »	4 »
1060	Lawrence....	Héliogravure.	Lady Georgiana Gordon	» »	» »	4 »	2 »
1061	A. Van Ostade	—	La Halte des Voyageurs	» »	» »	» »	» »
1062	A. Bening....	—	Frontispice du « Boèce » de Louis de Bruges	» »	» »	4 »	2 »
1063	Zorn.....	Zorn.....	Rosita Mauri	» »	» »	» »	» »
1064	Delavallée....	Delavallée....	Angélique à sa fenêtre	» »	» »	» »	4 »
1065	Besnard	de Los Rios..	Portrait de Mlles D.	» »	15 »	6 »	3 »
1066	A. Bening....	Héliogravure.	L'Arrivée à Bethléem	» »	» »	4 »	2 »
1067	.....	—	Sainte Véronique	» »	» »	4 »	2 »
1068	Bonnat	J. Payrau....	Portrait de Mme A. G.	» »	15 »	6 »	3 »
1069	J. Dalou.....	Héliogravure.	Scène Bachique (Projet de font.)	» »	» »	4 »	2 »
1070	J. P. Aubé...	—	Le peintre François Boucher...	» »	» »	4 »	2 »
1071	A. Bening....	—	Une Boutique de Joaillier	» »	» »	4 »	2 »
1072	Lobre.....	Jasinski	La Rentrée du Marché	» »	15 »	5 »	3 »
1073	Lawrence....	Héliogravure.	Sir Alexander Hope	» »	» »	4 »	2 »
1074	Meissonier...	—	Armure aux Lions du Musée d'Artillerie	» »	» »	5 »	3 »
1075	A. Pesne.....	E. Abot.....	Mlle Cochois dansant	» »	15 »	5 »	3 »
1076	E. Carrière...	H. Guérard...	Alphonse Daudet	» »	15 »	5 »	3 »
1077	Verrocchio...	Héliogravure.	La Foi et l'Espérance (Collection Ed. André)	» »	» »	4 »	2 »
1078	Verrocchio...	—	La Justice et la Charité (Collection Ed. André)	» »	» »	4 »	2 »
1079	Kowalsky ...	Lalauze.....	Le Printemps	» »	» »	5 »	3 »
1080	E. Delaunay..	Jasinski.....	Diane (Musée du Luxembourg).	» »	15 »	6 »	3 »
1081	E. Delaunay..	Héliogravure.	Jeunes Chanteurs	» »	» »	4 »	2 »
1082	Lawrence	—	La Comtesse Woronzoff	» »	» »	4 »	2 »
1083	S. J. Rochard.	—	Mlle Rochard (Pl. en couleurs).	» »	» »	30 »	20 »
1084	.....	H. Guérard ..	Corps de l'Armure de Henri II..	» »	15 »	5 »	3 »

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 10, rue du Croissant. — Ch. Simonot.

N° 39. — 1892 BUREAUX : 8, RUE FAVART 17 Décembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

AVIS A MM. LES ABONNÉS

Pour éviter tout retard dans la réception de la livraison de janvier de la Gazette des Beaux-Arts, **nous rappelons que l'abonnement doit être renouvelé avant la fin du mois courant.**

On s'abonne dans tous les bureaux de poste de la France et de l'étranger, ou en envoyant directement à l'Administration de la REVUE un mandat-poste de 60 fr. pour Paris, 64 fr. pour les départements, 68 fr. pour l'étranger. Abonnement semestriel à moitié des prix indiqués. L'abonnement semestriel ne donne pas droit à recevoir gratuitement la Chronique des Arts.

MOUVEMENT DES ARTS

Succession de Mme la baronne de Gunsbourg

Tableaux modernes

2. *Bonheur (Rosa)*. Moutons au pâturage : 4,850 ; 3. Chèvres et moutons : 3,000. Ces deux tableaux sont datés de 1846. — 5. *Cabat* (Louis). La Route en forêt : 2,450. — 6. *Chaplin* (Ch.). Léda : 4,550 ; 7. La Toilette de Vénus : 2,900. — 11. *Diaz* (N.). La Récréation orientale : 12,100. — 12. *Escosura* (Léon-J.). Soldats Louis XIII : 1,005. — 13. *Frère (Édouard)*. La Toilette du dimanche : 920. — 15. *Guillemin* (A.). Les Cadeaux : 950.

16. *Isabey (Eugène)*. Le Départ d'Élisabeth de France : 6,400 ; 17. La Tempête 5,700. — 19. *Merle* (Hugues). La demande en mariage : 600 ; 20. Les Enfants au papillon : 1,800. — 22. *Muller* (C.-L.). Une idylle : 900. — 24. *Palizzi* (F.). Bestiaux au pâturage : 2,010. — 27. *Robert (Léopold)*. La Prière à la madone : 1,500. — 28. *Roqueplan* (Camille). L'Été : 505.

29. *Rousseau (Théodore)*. Le Pont de pierre : 35,500. — 31. *Tragon (C.)*. Pâturage en Touraine : 73,200. — 34. *Ziem*. Venise : 19,800 ; 35. Stamboul 14,300 ; 36. Une rue du Caire : 5,000.

Objets d'Art et d'Ameublement

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle 6, le 9 décembre. Me Paul Chevallier, commissaire-priseur : M. Ch. Mannheim, expert.

Étains, par *François Briot*. — 1. Deux flambeaux. Les pieds, élevés sur cariatides offrent quatre médaillons, les Saisons, séparés par des motifs à palmettes et mascarons et fruits : 1,450. — 2. Bassin et aiguière. L'aiguière, de forme ovoïde, est ornée de médaillons : les Vertus théologales, de mascarons et porte les initiales de Briot : 1,300. — 3. Vidrecome couvert : 560.

6. Boîte sphérique à couvercle plat en écaille : Époque Louis XV : 850. — 11. Étui carré en jaspe sanguin enrichi partiellement d'un revêtement en or découpé : Époque Louis XV : 760. — 12. Boîte oblongue et octogone, montée à cage ciselée et doublée d'or : 500.

18. Écuelle couverte à deux anses doubles et son plateau oblong et lobé, en vieux Sèvres, pâte tendre, à décor de paysages en camaïeu rose. Lettre M., 1765 : 2,00. — 27. Cabaret solitaire en vieux Saxe, décoré de scènes enfantines en couleurs et d'une bordure rose en damier, circonscrite par des rinceaux d'or. Plateau oblong, théière, tasse, soucoupe et petit sucrier 485.

56. Grand soufflet de cheminée en bois sculpté, XVIe siècle 1,010. — 73. Deux grandes grandoles porte-lumières : 1,700. — 87. Paravent en bois sculpté : 1,000. — 92. Deux consoles de Fourdinois en bois sculpté : 1,800.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

La Direction du **Musée Guimet** vient d'inaugurer la nouvelle salle japonaise contenant des peintures, croquis et estampes.

—

M. **Edmond Lachenal** expose à la galerie Georges Petit un choix de pièces de céramiques, ornementées de figures, fleurs et animaux. Cette exposition restera ouverte jusqu'au 18 décembre.

Jusqu'au 27 décembre sera ouverte, dans la même galerie, une exposition des paysages d'**Adolphe Chudant** et de céramiques et grès flammés, par MM. **Voisin-Delacroix** et **Dalpeyrat.**

—

La **National Gallery** de Londres vient de recevoir, en legs fait par lady Taunton, une peinture de Mantegna, *Saintes Femmes au sepulcre.*

—

La Société royale belge des Aquarellistes a ouvert jeudi dernier, à **Bruxelles,** dans les salles du Musée moderne, sa 33e Exposition annuelle.

—

L'**Académie des Beaux-Arts**, en sa séance du 10 décembre, a entendu lecture de la notice écrite par M. Jules Lefebvre sur la vie et les œuvres d'Elie Delaunay, son prédécesseur à l'Institut. M. Saint-Saëns, membre de la Commission du Dictionnaire des Beaux-Arts, en remplacement de M. Guiraud, a lu son travail sur le mot *eclisses.*

NOUVELLES

—

*** M. Ch. Dupuy, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, vient de constituer son cabinet : M. Régis Artaud, inspecteur d'académie en résidence à Troyes, a été nommé chef du cabinet ; — M. Jean Mainard, professeur aux cours primaires supérieurs de la Ville de Paris, chef du secrétariat particulier, et MM. Henri Sévénier et Georges Rocher secrétaires particuliers.

*** Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a fait signer un décret relatif à l'organisation du personnel des Musées nationaux, et un décret par lequel M. Molinier, attaché au Musée du Louvre, est nommé conservateur-adjoint.

*** Notre collaborateur, M. André Pératé, ancien élève de l'Ecole de Rome, vient d'être nommé attaché à la conservation du Musée de Versailles.

*** M. Antonin Proust ayant, par une lettre du 6 décembre, donné sa démission de commissaire général de la section française des Beaux-Arts près l'Exposition de Chicago, ce poste vient d'être confié à M. Roger Ballu, récemment nommé commissaire principal des Expositions des Beaux-Arts en France et à l'étranger.

*** M. Edouard Mariette, architecte, frère de l'archéologue Mariette-Pacha, vient d'offrir au Musée du Louvre un portrait à la mine de plomb du peintre Delacroix, signé Deveria et daté de 1840.

*** L'École des Beaux-Arts possédait une précieuse collection de portraits des directeurs et professeurs qui ont illustré l'École. Il y a quelques années, une quarantaine de ces portraits furent transférés au Musée du Louvre. La Direction de l'École se propose aujourd'hui de continuer cette collection en l'augmentant par les portraits des nouveaux directeurs et professeurs. La salle du Conseil où doivent être placées ces œuvres documentaires contient déjà plusieurs autres portraits, notamment : le buste en bronze de *Paul Baudry*, le buste en marbre de *Robert-Fleury*, — qui aura bientôt pour pendant celui de *M. Guillaume*, — le buste en marbre de *M. Dubois* et quelques portraits de professeurs.

*** M. Gaston Dreyfus a fait don, au Musée du Louvre, de trois pièces de faïence persane à reflets métalliques ; ces objets sont placés dans la salle Orientale, autrefois occupée par les bronzes de la Renaissance.

*** M. le baron Alphonse de Rothschild vient de donner au Musée de Clermont (Oise), le tableau de M. Bréauté : *L'Apprentie*, qui figurait au dernier Salon ; au Musée de Senlis, le tableau M. Georges Calvès : *Dans les champs, à Villiers-sur-Marne.*

*** On répare en ce moment le vieux palais des anciens abbés de Saint-Germain-des-Prés, situé derrière l'église de ce nom. Ce palais, construit en 1589 par le cardinal de Bourbon, fut déclaré propriété nationale et fut mis en vente sous la Révolution. C'est là qu'eurent lieu les massacres du 2 septembre 1892. Depuis cette époque, l'Abbaye sert d'abri à de nombreuses Sociétés scientifiques.

*** On écrit d'Ecosse qu'un clerc d'avoué, Alexander-Howland Smith, soupçonné d'avoir vendu des manuscrits non authentiques d'écrivains célèbres, vient d'être arrêté par la police d'Edimbourg et comparaîtra prochainement devant la haute Cour sous l'inculpation de faux et d'escroquerie.

*** On mande d'Alexandrie que des fouilles entreprises près de la colonne de Pompée ont amené la découverte de sarcophages qui se trouvaient dans les catacombes et d'habitations chrétiennes en ruines.

*** On nous communique la note suivante :

Les artistes soussignés ont pris l'initiative d'une souscription en faveur de la veuve d'un graveur de talent, tombée dans la plus profonde misère. Elle a dû vendre un à un ses plus chers souvenirs. En ce moment, elle est sous le coup de poursuites pour dettes con-

tractées pendant la longue maladie de son mari. Le Comité de patronage, sachant qu'il y a beaucoup de cœurs généreux prêts à venir en aide aux infortunes dignes d'intérêt, adresse un pressant appel à leur bienfaisance.

Gerôme, Jules Lefebvre, Adrien Moreau, Hamman, Didier, Alphonse Lamotte, Henri Lefort, G. Lery, Mougin, Waltner.

Prière d'envoyer les souscriptions à M. Hamman, 2, rue Gluck, Paris.

QUELQUES REMANIEMENTS

Dans le Salon Carré du Louvre

Beaucoup de bons juges étaient depuis longtemps d'accord sur l'utilité d'une revision des peintures admises à l'honneur de figurer dans le Salon Carré du Louvre. Les transformations du goût, je dirai même les progrès de la critique, avaient rendu certains arrangements visiblement caducs. Il ne faut pas oublier, d'ailleurs, que le Salon Carré n'a subi que peu ou prou de modifications depuis tantôt un demi-siècle. C'est un joli bail, et on ne saurait accuser nos conservateurs d'être versatiles. J'ai déjà eu, pour ma part, occasion d'aborder ici même cette question.

La matière est délicate et je conviens volontiers que l'Administration du Louvre a eu raison de ne toucher à une ancienne possession d'état et à des groupements consacrés par l'usage qu'avec une extrême réserve. Déjà quelques timides essais avaient été tentés : le *Charles Ier* de Van Dyck avait été placé sur la cimaise, la *Suzanne et les vieillards* du Tintoret avait été transportée dans la Grande Galerie où on peut maintenant l'admirer, de même le superbe portrait d'*Alof de Vignacourt*, grand-maître de l'ordre de Malte, par le Caravage : c'était un commencement. M. Lafenestre vient d'entrer plus avant dans la voie où il s'était engagé. Nous l'en félicitons. Puisque le Salon Carré existe et qu'on admet, généralement, qu'il peut servir à l'édification des visiteurs qui n'ont ni le temps ni l'expérience nécessaires pour chercher tout seuls les sommets de l'histoire de l'art, il convient d'en tirer le meilleur parti possible. Non seulement il ne doit contenir que des chefs-d'œuvre au sens absolu du mot, mais ces chefs-d'œuvre eux-mêmes doivent être des œuvres-types, et les plus grands maîtres que le Louvre possède, du XVe siècle au XVIIIe, doivent y être représentés, au moins par un échantillon.

Les remaniements qui viennent d'être opérés dans le Salon Carré sont pour la plupart excellents. Certaines œuvres nouvelles y ont pris place ; d'autres y ont été mises en meilleur voisinage ou en meilleure lumière. C'est ainsi que nous y voyons aujourd'hui cinq des plus parfaits chefs-d'œuvre de Rembrandt : les *Pèlerins d'Emmaüs* de 1648, qui font pendant à la *Vierge au donateur* de Van Eyck, le *Ménage du Menuisier* de 1650, le *Portrait de jeune homme* de 1658, l'incomparable *Portrait de femme* aujourd'hui reconnu pour être celui d'Hendrikjie Stoffels et le *Portrait de Rembrandt âgé* de 1660, œuvre émouvante entre toutes, l'une des dernières qu'ait tracées le pinceau tremblant du maître. La délicieuse *Infante Marguerite*, de Vélasquez, représente le peintre des peintres par un morceau accompli. Titien ajoute à sa glorieuse part le *Portrait de l'homme au gant*, une merveille unique, qui n'a d'égale que le portrait de l'homme aux yeux bleus du Pitti. Mantegna a été admis au cénacle avec son précieux *Calvaire*, fragment de la prédelle du retable de San-Zeno, dont les deux autres fragments sont exilés au Musée de Tours. Poussin, notre grand Poussin, est représenté par son *Echo et Narcisse*, que rien ne surpasse, son *Diogène* et son propre portrait : Jean Foucquet par son *Jurenal des Ursins*. Le *Concert*, du Giorgione, est maintenant entre ces deux portraits de Poussin et de Foucquet, et il a gagné en éclat et en importance. Le *Mariage Mystique* du Corrège se trouve entre l'*Homme au gant* et le *Rembrandt âgé*, et l'effet en est admirable, le *Calvaire* de Mantegna entre le *Portrait de femme* et le *Portrait de jeune homme* de Rembrandt : le contraste de cette peinture serrée, altière, anguleuse, avec la pâte généreuse et souple du maître d'Amsterdam, est peut-être un peu osé. Le Luini et le Pérugin, qui sont au-dessus, paraissent peu significatifs et pourraient, semble-t-il, sans inconvénient retourner dans la Grande Galerie. De même on s'explique mal, à moins que ce soit pour faire un pendant à la *Thomyris*, l'entrée de l'*Adoration des Mages* de Rubens, dans le Salon Carré. Le maître d'Anvers y serait mieux représenté par quelque exquis chef-d'œuvre, comme la *Fuite de Loth* ou la *Vierge aux Innocents*.

Nous espérons que l'Administration ne s'en tiendra pas à ces premiers remaniements. Nous serions heureux, par exemple, de voir dans cette Tribune de l'Art le *Balthazar Castiglione* de Raphaël, la *Vierge entourée de saints* du Giorgione, etc. En compensation, il serait urgent de descendre à la portée du regard l'*Education de Jupiter*, de Jordaens, qui est au nombre des deux ou trois morceaux les plus excellents sortis du pinceau de l'émule de Rubens. Je sais que la critique est aisée et que l'art est difficile : mais voici quelques unes des modifications que je ne craindrais pas de tenter si j'avais l'honneur de tenir, comme on dit familièrement, la queue de la poêle.

LOUIS GONSE.

CORRESPONDANCE

A PROPOS DES PORTRAITS DE MOLIÈRE

Monsieur le Directeur,

L'intéressant portrait de la collection Schcikevitch, à Moscou, reproduit par la *Gazette des Beaux-Arts*, dans sa dernière livraison, ne paraît être l'original d'après lequel J. Bellucci exécuta, vers 1820, la lithographie de Molière qui fut par

tie de l'*Iconographie française* (Paris, Yve Delpech, 1828-1840, in-fº).

Le portrait appartenait alors au libraire Bossange, et passait, en effet, pour être de Mignard qui a fait, comme on sait, *plusieurs* portraits de Molière et au moins un de Mlle Molière entre 1657 et 1673.

Celui *dit* de Chantilly, parce qu'il appartient aujourd'hui à S. A. R. Mgr le duc d'Aumale, paraît bien être l'original de la gravure de Nolin, qui représente Molière approchant de la cinquantaine. M. Bouchot n'en conteste la date de 1671 que parce qu'il a confondu Pierre Mignard, avec son frère Nicolas. C'est ce dernier, dit Mignard *d'Avignon*, qui mourut en 1668, tandis que son cadet, dit Mignard *le Romain*, survécut — comme on sait — vingt-deux ans à son ami Molière.

Voilà donc, grâce à la *Gazette*, la question très complexe des portraits de Molière remise à l'ordre du jour. Que M. Scheikevitch veuille bien nous éclairer davantage, en publiant les *fac-simile* de la signature et de la note manuscrite, et en faisant connaître la provenance du portrait récemment entré dans sa collection.

Veuillez agréer, etc.

MONVAL,
Archiviste de la Comédie-Française.

Acquisitions des Musées en Allemagne

Les deux derniers *Rapports* du Musée de Berlin mentionnent diverses acquisitions, dont M. Leprieur vient de signaler les principales dans le *Bulletin des Musées*.

MUSÉE DE BERLIN

SCULPTURES. — Une *Madone avec l'Enfant*, haut-relief en terre cuite, dans la manière de Quercia, vers 1430 : une statuette de terre peinte, représentant la *Vierge avec l'Enfant*, par un successeur de Donatello, et une *Tête de saint Jean-Baptiste* en bois, signée *Francesco di Giovanni*, de Vérone.

PEINTURES. — Ce sont, en premier lieu, deux acquisitions importantes à la vente Hulot, à Paris : une *Vierge aux anges*, donnée par le catalogue à Wolgemuth, et qui est un Lucas de Leyde authentique : un *Calvaire* attribué à Quentin Matsys, et qui est d'un successeur de Roger Van der Weyden. Puis, à la vente Dudley, le grand Crivelli, la *Vierge entourée de saints*, vendu 185,000 francs : une admirable sépia de Rembrandt, provenant du cardinal Fesch, *Saint Jean prêchant dans le désert*, vendue le modeste prix de 66,000 francs ! Enfin, d'Altdorfer, une *Adoration du Christ enfant*, de Van Beyeren, une *Nature morte*, qui compte parmi les meilleures œuvres de ce peintre savoureux, et de Slingelandt, une *Dentellière* d'une grande finesse de coloris.

MUSÉE DE BRESLAU

Le Musée de Breslau a acquis, entre autres pièces, une *Madone avec saint Jérôme*, de l'école du Pinturicchio, une *Adoration de l'Enfant*, de l'école de D. Ghirlandajo et un très intéressant tableau, le *Christ en croix*, de Hans Pleydenwurff, que M. Thode considère comme un fragment du retable que l'artiste peignit en 1461, pour le maître-autel de l'église Sainte-Elisabeth, à Breslau. Pleydenwurff a été tout récemment remis en honneur par la critique allemande (1).

MUSÉE DE CASSEL

Le Musée de Cassel a perdu, dans le courant de cette année, une collection de tableaux qui en était, depuis dix ans, un des ornements et qu'on s'était habitué à considérer comme partie intégrante du Musée, la *Collection Habich*, qui s'est vendue au mois de mai dernier. A cette vente, le Musée a pu acquérir dix-sept tableaux, qui représentent des maîtres rares ou peu connus. Parmi ceux-ci, il faut citer : de Rembrandt, déjà si merveilleusement représenté à Cassel, un *Petit portrait d'homme*, de sa première manière, qui est vraisemblablement un portrait de son père (vers 1630) ; une *Délivrance de saint Pierre*, par Benjamin Gerritz Cuyp : un tableau du même sujet par Marienhof, un des élèves les mieux connus de Rembrandt (signé : *A. Marienhof f. 1649)* ; un *Mercure et Argus* de Bernard Fabritius, signé et daté de 1662 : un *Enlèvement d'Europe*, de Dirk Blecker, maître introuvable, né à Harlem en 1621, mort après 1672 (signé et daté 1643) : le *Sergent infidèle*, mystérieux tableau d'allure rembranesque, signé du nom de *Brouwer* (qu'il ne faut pas confondre avec Adrien Brauwer) et daté de 1634 ; deux petits tableaux de Hendrik Terbrugghen, les *Joueurs de flute*, tous deux signés et d'autant plus précieux que ce peintre est très rare dans les collections publiques ou privées : de Joos Van Craesbeck, une *Société buvant devant l'auberge*, signé ; de Jean Le Ducq, *Pâtre avec son troupeau*, également signé ; enfin, des paysages, tous intéressants, de Huysmans, Pieter Molyn le Vieux, Joris Van der Hagen, Jan Van Kessel, Simon de Vlieger et Egbert Van der Poel. L. G.

Correspondance de Vienne

La *Chronique* a publié dans son nº 36 une note sur le tableau, nouvellement achevé, de Jules Berger à Vienne, grande toile qui vient d'être transportée au Musée d'Art. Je prends la liberté de vous adresser quelques renseignements spéciaux sur ce tableau qui représente : *Die Mæcene der bildenden Künste im Hause Habsburg*, ce qu'on peut traduire par : *Les Protecteurs de l'art dans la famille impériale d'Autriche*. Le tableau contient plus de 40 figures de grandeur naturelle qui sont groupées sur une vaste terrasse. Au milieu on voit l'empereur Maximilien Ier, parlant à Albert Dürer ; à gauche l'empereur Charles V, l'archiduc Ferdinand de Tirol et l'empereur Rodolph II. A droite sont représentés l'archiduc Albert VII, gouverneur des Pays-Bas, et l'archiduchesse Isabella-Clara-Eugenia, protecteurs bien connus de Rubens, l'archiduc Leopold Wilhelm, protecteur de David Téniers, l'empereur Charles VI et le prince Eugène de Savoie et nombre d'artistes qui ont été en relations avec la cour impériale.

Au Künstlerhaus on a organisé une Exposition intéressante renfermant les tableaux les plus importants du paysagiste *Emil Jacob Schindler*, décédé en août 1892. Dr TH. v. FR.

(1) Voir l'article de M. T. de Wyzewa, *Gazette des Beaux-Arts*, décembre 1894.

Académie des Inscriptions

—

Fouilles en Italie. — M. Geffroy, directeur de l'École française de Rome, écrit qu'une Société d'Architectes, constituée récemment à Rome, consacre une grande partie de ses efforts à l'étude, à la conservation et à la restauration des monuments de l'antiquité ou du Moyen Age qui subsistent en si grand nombre en Italie.

L'administration italienne lui a confié, il y a quelques mois, la restauration de la basilique de Santa-Maria in Cosmedin (Bocca della Verita).

Les travaux de recherches accomplis, avec un grand soin, dans l'intérieur de la basilique, par M. Giovenali, président de la nouvelle Société, et dont M. Stevenson vient de rendre compte dans un savant mémoire archéologique, ont mis à découvert de très curieux stucs, peut-être de la fin du quatrième siècle, et des peintures antérieures à l'an 1000.

Les dalles du pavage, qui constituaient de beaux spécimens de cette décoration fréquente dans Rome qu'on désigne sous le nom d'œuvre des Cosmati, ont offert, quand on les a détachées et retournées, des ornements de date antérieure et d'école byzantine.

Le projet de la Société des Architectes à la suite de ces travaux non encore terminés paraît être de restituer la basilique, autant que possible, dans l'état où l'on put voir les pèlerins du jubilé de l'année 1300.

Les empereurs romains et les mystères d'Eleusis. — M. Foucart lit une note sur les empereurs romains initiés aux mystères d'Eleusis. L'antique réputation de ces mystères et les espérances qu'ils donnaient pour la vie future attirèrent les Romains qui ne trouvaient rien de tel dans leur religion. Sylla, Antoine, Cicéron et son ami Atticus se firent initier. Auguste fit de même en l'année 21.

L'empereur Claude essaya de transporter les mystères à Rome, mais il ne put y réussir; Néron n'osa pas entrer dans le sanctuaire de Demeter, interdit aux parricides. Au deuxième siècle, les inscriptions rapprochées des auteurs permettent d'établir que presque tous les empereurs furent initiés et de fixer les dates. Hadrien se présenta une première fois aux mystères en 125. Quatre ans plus tard, il fut reçu à « l'époptie », qui était le degré supérieur de l'initiation, et séjourna à Eleusis jusqu'à son départ pour l'Asie Mineure. On n'a jusqu'ici aucun témoignage pour son successeur. Le collègue de Marc-Aurèle, L. Verus, reçut l'initiation en 167; Marc Aurèle lui-même et son fils Commode, en 176, en exécution du vœu fait par l'empereur pendant la guerre contre les Quades. Septime Sévère avait été initié avant son avènement à l'empire. Au troisième siècle, les empereurs d'origine syrienne se tournaient de préférence vers les religions orientales.

Elections. — L'Académie a nommé membre ordinaire, en remplacement de M. Renan, M. Philippe Berger, sous-bibliothécaire de l'Institut, par 26 voix contre 8 accordées à M. Eugène Muntz.

L'Académie a nommé M. Paul Meyer, de l'Institut, membre de la commission de l'histoire littéraire de la France, en remplacement de M. Renan.

Société des Antiquaires de France

—

Mme la comtesse Ouvaroff, présidente de la Société Impériale d'Archéologie de Moscou, fait une communication sur l'architecture et la décoration des églises russes et signale combien l'Art oriental (Persan et Turc) a eu d'influence sur le style religieux de Russie aux XVIIe et XVIIIe siècles.

M. l'abbé Duchesne fait une communication sur la *Noticia Galliarum*.

NÉCROLOGIE

—

M. Robert **Rohmann**, peintre paysagiste russe, résidant à Paris, vient de mourir à l'âge de 47 ans. Membre de la Société nationale des Beaux-Arts, il exposait au Salon du Champs-de-Mars des paysages pris aux environs de Paris ou en Normandie. Plusieurs de ses toiles, paysages ou portraits, figuraient à l'Exposition de 1889 à la suite de laquelle il avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur comme vice-président du jury de la section russe.

—

Un jeune peintre viennois, de grand talent, M. Ernest **Klimt**, vient de mourir à l'âge de 29 ans. Ayant été chargé, il y a deux ans, de la décoration du plafond du Burg-Theater, il y peignit quelques scènes marquantes de l'histoire du théâtre, entre autres une scène du *Malade imaginaire*, de Molière.

BIBLIOGRAPHIE

—

Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des Départements (seizième session). Paris, E. Plon, 1 vol. in-8°, avec planches.

Le 16e volume des *Réunions des Sociétés des Beaux-Arts des Départements*, contenant le compte rendu de la session, et les lectures et communications de 1891-92, vient de paraître à la librairie Plon.

Parmi les travaux les plus intéressants imprimés dans ce volume, nous citerons : *L'Art flamand en France du XIVe siècle au commencement du XVIe*, par Mgr C. Dehaisnes; *Nouveaux détails biographiques sur le peintre Tremolières*, par M. Léon Pissot; *la Chapelle du « Corpus Domini » à Toulon*, par M. Ch. Ginoux; *Un monument inconnu élevé à Jeanne d'Arc par la ville d'Orléans*, par M. Louis Jarry; *les Tapisseries de Felletin*, par M. Cyprien Pérathon; *les Bienfaiteurs du Musée de Reims*, par M. H. Jadart; *la Rousselle de Lille*, par M. Quarré-Reybourbon; *Artistes normands ignorés ou peu connus*, par M. E. Vercelin; *Organisation des anciennes corporations d'Arts et métiers en Normandie*, par M. E. Vercelin; *le Jugement de Pâris, miniature flamande de la Renaissance*, par MM. Lex et Martin; *le Peintre Claude Lefevre, de Fontainebleau*, par M. Tuetey; *les Portraits de Jean-Baptiste de*

Champagne, par M. Alphonse Goovaerts; *Quelques peintures anciennes dans les églises du diocèse de Beauvais*, par M. le chanoine Eug. Muller; *Recherches iconographiques sur Charles de France, duc de Berry, de Normandie et de Guyenne*, frère de Louis XI, par M. Henri Stein; *Antoine Watteau, à Valenciennes*, par M. Paul Foucart.

—

La Normandie monumentale et pittoresque : héliogravures de P. Dujardin, d'après les photographies de E. Letellier ; texte par une Société d'antiquaires et de littérateurs. Livraisons 8 à 16. — Lemale et Cie, imprimeurs-éditeurs, Havre.

Les nouvelles livraisons que nous venons de recevoir de *La Normandie monumentale et pittoresque* sont excellentes. Le mérite du texte, signé de noms aussi estimables que ceux de MM. Delesques, Adeline, Lestrambe, l'abbé Sauvage, etc., contribue dans une large mesure au succès d'ensemble de la publication. Cependant l'intérêt principal de l'ouvrage n'est point encore là : il est dans la perfection avec laquelle MM. Dujardin et Letellier ont rendu tant de monuments de l'architecture religieuse ou civile, durable honneur de notre vieille province. Qu'on étudie avec le soin qu'elles méritent telles planches comme l'*Eglise de Saint-Maclou*, le *Château de Martineville*, le *Manoir de Malvoisine* ou le *Colombier de Boos*, on verra que l'héliogravure aidée d'une photographie aussi rigoureuse que celle de M. Letellier, et traitée avec le fini, les dégradations savantes dans le ton, la science minutieuse des rapports, où excelle M. Dujardin, pouvait seule arriver à cette intensité de restitution qui ne laisse rien à deviner et rend sensibles jusqu'aux cassures et jusqu'aux effritements des matériaux.

—

Dans un livre, qui vient de paraître sur *les Éléments du Beau*, M. Maurice Griveau aborde le problème esthétique par une méthode neuve. Son point de départ est le langage, non pas en tant que mécanisme, phonétique ou grammatical, mais en tant que symbole psychique et notation d'idées. Qu'est-ce que le langage, ainsi compris, a donc à faire avec le beau ?

Voici : l'idée du beau, — ou du laid, s'exprime par toute une nomenclature d'épithètes, élogieuses ou critiques, hyperboliques ou mesurées, — les uns peignant l'état d'âme suggéré, — les autres, le caractère suggestif, qualité ou défaut. — L'auteur les prend, ces épithètes, comme les « éléments du beau » ; il les trie, les manipule, en dresse la classification naturelle, la statistique, si l'on veut. Le résultat est un vaste ensemble de *gammes*, où, pour chaque catégorie de sensations, d'idées, toutes les nuances se trouvent juxtaposées, du grave à l'aigu, comme en la chromatique musicale. — Et voilà que, du seul fait de ce groupement, des lois de *contraste* et d'*harmonie* se dégagent, d'une application absolument générale, et les notions classiques d'ordre, de symétrie, de proportion, de choix, retrouvent, en ce schéma si simple, une formule scientifique. (1 vol. in-18 de 600 pages, avec nombreuses figures, 4 fr. 50. Félix Alcan, éditeur.)

Le Tour du Monde (1667e livraison).— Quinze jours en Birmanie, par M. E. Caviglion (1886).— Texte et dessins inédits. — Dix-sept gravures de Bazin, Krakow, Boudier, Khol, Puyplat, Taylor, Gotorbe, Th. Girardet, G. Vuillier, Bocher et de Thiriat.

Journal de la Jeunesse (1046e livraison). — Texte par Pierre Maël, Maurice Loir, Henri Jacotet, Jules Coignet et Daniel Bellet.

Illustrations de A. Paris, Busson, G. Vuillier, etc.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 18 DÉCEMBRE

Conservatoire. — *Roméo et Juliette* (Berlioz), (le Père Laurence, M. Auguez) : Concerto pour violon (Beethoven), par M. Marsick ; Introduction et chœur final du *Christ au mont des Oliviers* (Beethoven).

Châtelet. — *L'Enfance du Christ* (Hector Berlioz).

Cirque des Champs-Elysées. — Ouverture d'*Obéron* (Weber) : le *Venusberg* (R. Wagner) ; Symphonie avec chœurs (n° 9) (Beethoven) ; *España* (Chabrier).

TABLE
DE LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS

—

La table alphabétique et analytique de la *Gazette des Beaux-Arts* (3e série — 1869-1880 compris), est en vente au Bureau de la *GAZETTE*.

Prix : **15** francs l'exemplaire broché.

Cette table a été tirée à petit nombre.

Le quatrième volume des Tables est en préparation.

JOURNAL DU VOYAGE
DU CAVALIER BERNIN
EN FRANCE

—

Manuscrit inédit, annoté et publié dans la *Gazette des Beaux-Arts*, par M. **Ludovic Lalanne.**

Prix : 15 francs. — Pour les abonnés de la *Gazette* (12 francs, ex. pris au bureau).

Les exemplaires sur papier de Hollande 25 francs (20 francs pour nos abonnés).

GRAVURES EN COULEURS

Publiées par la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES	
		Avant la lettre	Avec la lettre
R. Cosway	Mrs Damer Planche imprimée à la poupée.	10	5
Buck	Mrs Moutain Planche imprimée à la poupée.	10	5
Lawrence	La comtesse de Derby Planche imprimée à la poupée.	10	5
Rochard	Mademoiselle Rochard Gravure imprimée sur quatre planches.	30	20
Lawrence	Profil de jeune fille Planche imprimée à la poupée.	10	5
H. Fragonard	Portraits d'enfants Gravure imprimée sur quatre planches.	30	20

Ajouter dix francs pour recevoir une épreuve encadrée

GRAVURES DE FERDINAND GAILLARD

En vente aux Bureaux de la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

N° d'ordre	PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES	
			Avant la lettre	Avec la lettre
110	P. Delaroche	Portrait d'Horace Vernet	Épuisé	5
142	Antonello de Messine	Portrait de Condottiere	de	5
143	J. Bellin	Vierge au Donateur	de	5
160	Donatello	Statue équestre de Gattamelata	de	5
168	J. Bellin	Vierge	de	5
211	Ingres	Œdipe	15	6
249	Van Eyck	L'Homme à l'Œillet	Épuisé	10
261	Raphaël	Vierge de la Maison d'Orléans	20	10
323		Buste du Dante	Épuisé	5
476	Michel-Ange	Crépuscule	20	10
		— (Épreuves d'État)	25	-
		— (Japon)	30	—
		— (Parchemin monté)	40	—
563		Tête de cire du Musée de Lille	20	10
579		Dom Guéranger	Épuisé	10
606		Monseigneur Pie	30	6
667		Léon XIII	25	10
785	Rembrandt	Fragment des Disciples d'Emmaüs	10	5
846		Le Père Hubin	10	5

PRIMES DE *LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES
de Jules JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 francs ; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL-ANGE

PAR
MM. CHARLES BLANC, EUGÈNE GUILLAUME
PAUL MANTZ, CHARLES GARNIER, MÉZIÈRES, ANATOLE DE MONTAIGLON
GEORGES DUPLESSIS ET LOUIS GONSE

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70 ; 2° Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÈSINE
PAR CH. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de M. de MARE

UN VOLUME IN-4° TIRÉ SUR FORT VÉLIN DES PAPETERIES DU MARAIS

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatmann, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris ; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 francs pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUIÈME SÉRIE. — Prix 100 francs. — Pour les Abonnés : 50 francs

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Les Dessins de Maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879

PAR LE MARQUIS PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, Membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.
Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr. ; *franco* en province, 15 francs

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, Paris

Le Rédacteur en chef gérant : *LOUIS GONSE.* — IMPR. DE LA PRESSE, 16, rue du Croissant. Paris. — Simonot.

N° 40. — 1892 BUREAUX : 8, RUE FAVART 24 Décembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

AVIS A MM. LES ABONNÉS

Pour éviter tout retard dans la réception de la livraison de janvier de la Gazette des Beaux-Arts, **nous rappelons que l'abonnement doit être renouvelé avant la fin du mois courant.**

On s'abonne dans tous les bureaux de poste de la France et de l'étranger, ou en envoyant directement à l'Administration de la REVUE un mandat-poste de 60 fr. pour Paris, 64 fr. pour les départements, 68 fr. pour l'étranger. Abonnement semestriel à moitié des prix indiqués. L'abonnement semestriel ne donne pas droit à recevoir gratuitement la Chronique des Arts.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

La première sous-commission de la commission préparatoire de l'**Exposition Universelle** de 1900, chargée de s'occuper de la question de l'emplacement, s'est réunie mardi matin au Ministère du commerce sous la présidence de M. Picard, président de section au Conseil d'Etat.

Le Conseil municipal, dans sa séance du 19 décembre, a élu comme membres de la commission de l'Exposition Universelle de 1900 : MM. Sauton, Rousselle, Luzies, Muzet, Arsène Lopin, Boll, Humbert, Vaillant, Strauss, Pétrot, Caron, P. Baudin, Maury, Champoudry, Hattat, Caumeau. Il reste deux membres à nommer.

M. Edward Burne-Jones, associé de l'Académie royale de Londres, vient d'offrir gracieusement au Musée du **Luxembourg** trois dessins qui avaient figuré à l'Exposition du Champ-de-Mars et dont l'administration lui avait proposé l'acquisition.

La **Société Internationale** vient d'ouvrir sa troisième Exposition dans la galerie G. Petit. Les exposants sont MM. Billotte, Blanche, Cazin, Dannat, Dauphin, Desboutin, Dinet, L. Dumoulin, A. Edelfelt, Forain, Gagliardini, W. Gay, L.-A. Girardot, N. Corneutte, Grimelund, A. Harrisson, Kroyer, Lagarde, Laurent-Desrousseaux, C. Léandre, Lebourg, Legout-Gérard, Marius-Michel, Ménard, Montenard, A. Point, P. Prins, De Sainville, Sisley, A. Stevens et Zorn.

Nous n'avons pas à signaler d'œuvre particulièrement remarquable, mais une Exposition qui contient autant d'hommes de talent est toujours intéressante à voir.

La **Société Nationale des Beaux-Arts** a tenu, chez Ledoyen, son assemblée générale annuelle.

M. Puvis de Chavannes présidait. Après la lecture du rapport financier pour l'année 1892, faite par M. Guillaume Dubufe, trésorier, M. Puvis de Chavannes a prononcé une courte allocution. Il y a constaté que l'exposé de la situation financière permettait à la Société d'envisager avec confiance l'avenir, il a ensuite remercié les sociétaires des profondes sympathies qu'il avait rencontrées en eux depuis deux ans qu'ils l'ont nommé président, il a terminé en les engageant à travailler bravement pour attirer et retenir, en le charmant, un public que leurs succès rendent de plus en plus exigeant.

On a ensuite procédé à la réélection d'un tiers des membres de la délégation. MM. Rixens, Tony Noël, Billotte, Carrière, Bracque

mond, Guignard, Boilvin, Desbois, Gervex, Béraud ont été réélus: M. de Saint-Marceaux a été désigné pour remplacer M. Dalou, qui se retire momentanément.

On a décidé ensuite la création d'une section d'architecture, et l'on a nommé deux membres adjoints et un membre supplémentaire à la section des objets d'arts : MM. Thesmar, Delaherche et Chaplet.

—

Le second Salon de la **Rose-Croix** aura lieu, du 1er au 30 avril 1893, au Palais du Champ-de-Mars (Dôme Central et Galerie de trente mètres).

—

Une Exposition de pastels, par M. **Richard Ranft**, est ouverte jusqu'au 9 janvier (dimanches exceptés) de 10 à 6 h., galerie G. Petit, 12, rue Godot-de-Mauroy.

—

Le Comité pour le monument **Baudelaire** s'est réuni sous la présidence de M. Félicien Rops.

Il a été décidé que le statuaire Rodin serait seul juge de la forme à donner au monument, que l'emplacement à obtenir serait le jardin du Luxembourg et que le volume à publier contiendrait des poèmes en prose et des vers. Une Commission exécutive de neuf membres a été nommée pour régler les derniers détails de l'œuvre.

La souscription dépasse actuellement le chiffre de 3.000 francs.

—

Une installation, comprenant deux galeries et un jardin d'hiver, a été créée à **Monte-Carlo** pour recevoir annuellement une Exposition internationale des Beaux-Arts: la première aura lieu du 1er janvier au 15 avril 1893.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au commissaire de l'Exposition, M. A. Dupleix, à Monte-Carlo.

—

Les artistes de Saint-Pétersbourg viennent d'envoyer une adresse à M. Paul Tretiakof, qui a fait don à la Ville de **Moscou** de sa célèbre galerie de tableaux russes. Le *Nouveau Temps* fixe à deux millions de roubles la valeur de cette collection, qui s'est accrue récemment d'une collection de sculpture, de tableaux étrangers, d'une valeur de 540.000 roubles, léguée par M. Serge Tretiakof, ancien maire de Moscou. Ce dernier a, en outre, laissé au Conseil municipal un capital de 125.000 roubles, dont les intérêts seront employés à l'achat d'œuvres de l'école russe.

La maison dans laquelle se trouvent les deux galeries Tretiakof devient la propriété de la ville: M. Paul Tretiakof se réserve seulement le droit de l'habiter, avec le titre de conservateur du Musée.

—

Le Musée de **Berlin** vient d'acquérir une toile des plus curieuses d'Albert Dürer : c'est une Vierge, datée de 1506, qui a été peinte durant le séjour du maître à Venise et qui montre mieux qu'aucun de ses autres tableaux l'influence qu'a exercée sur lui Giovanni Bellini. Cette œuvre appartenait à un amateur écossais.

NOUVELLES

—

*** M. Ernest Babelon, conservateur-adjoint du département des médailles et antiques à la Bibliothèque nationale, est nommé conservateur du même département, en remplacement de M. H. Lavoix, décédé.

La place de conservateur-adjoint qu'occupait M. Babelon est transférée du département des médailles au département des manuscrits.

M. Henri Omont, bibliothécaire au département des manuscrits, est nommé conservateur-adjoint de ce département.

*** M. J. Viard, archiviste aux Archives nationales, est chargé de publier, dans la collection des documents inédits de l'histoire de France, un ouvrage intitulé : *Journaux du Trésor de Philippe VI de Valois.*

*** En faisant des fouilles pour travaux de construction, on a découvert à Florence, près l'Arc des Pescioni, les restes d'une maison de bains de l'époque romaine : la salle du bain et la chambre des fours. Les murs des deux pièces sont couverts de mosaïques bien conservées. On a placé dans le Musée la porte de la salle, qui est d'un beau travail.

*** La *Gazette de Dusseldorf* annonce qu'il se trouve, dans cette ville, un pastel précieux représentant Marie-Antoinette et qui a été volé au palais de Saint-Cloud pendant la guerre de 1870-1871 par un soldat allemand. Le tableau a été vendu par ce soldat au père de M. Schwuchow, rédacteur en chef de la *Gazette de Dusseldorf*. M. Schwuchow a fait exposer le pastel, il y a quelques jours, dans une galerie de vente et il l'offre au prix de 20.000 marks.

*** Il y a peu de temps, un paysan de l'île d'Egine découvrit dans un champ une statue dont il ne soupçonna certainement pas la valeur. Un Anglais, marchand d'éponges qui réside en Egine, s'entendit avec quelques personnes du pays et parvint à envoyer la statue en Angleterre, où elle fut vendue, affirme-t-on, pour 65.000 livres sterling au Musée de Londres. Le fait a été dénoncé ces jours-ci par des habitants du pays au gouvernement hellénique.

*** M. Carstarphen, de Denver (Etats-Unis), a imaginé un ciseau électrique pour sculpteur avec lequel un ouvrier serait en mesure, paraît-il, de faire seul l'ouvrage de quatre ou cinq ouvriers travaillant au maillet.

L'outil pèse à peine 3 kilogrammes : il est formé d'un piston se mouvant à l'intérieur des enroulements tubulaires de deux bobines. La course peut varier de 0m,003 à 0m,025, et la fréquence des coups, de 300 à 600 coups à la minute.

La nouvelle Salle du Musée Guimet

—

Le Musée Guimet vient d'ouvrir une nouvelle salle consacrée à la peinture et à l'estampe du Japon. On y trouve réunis un nombre considérable de spécimens de ces deux arts, qui sont parmi les plus intéressants de l'Extrême-Orient.

La série des kakémonos comprend une suite d'œuvres s'échelonnant entre le XIVe siècle et nos jours : ce sont d'abord des peintures bouddhiques, des œuvres de l'École de Tosa et de l'atelier des Kano, enfin des ouvrages de l'école populaire, dont un kakémono de Hokousaï, le grand artiste de notre siècle. Il faut noter, entre autres, de belles esquisses de Naonobou et des panneaux décoratifs de Soukokou.

La collection d'estampes est moins complète ; les primitifs sont à peine représentés et les épreuves des grands artistes du XVIIIe siècle, les Harounobou, les Kiyonaga, les Outamaro ne sont pas de premier choix; il faut arriver aux modernes pour trouver des pièces vraiment intéressantes.

Telle quelle, cependant, cette exposition est curieuse, et, si elle ne peut rivaliser, même de loin, avec celles de certains amateurs parisiens, elle a, du moins, le mérite d'être la première en date dans nos collections publiques.

L. G.

La Distribution des Récompenses

A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

—

La distribution annuelle des récompenses aux élèves de l'École nationale des Beaux-Arts a eu lieu, dimanche dernier, dans le grand hémicycle de l'École.

M. Henry Roujon, directeur des Beaux-Arts, présidait. A ses côtés avaient pris place sur l'estrade M. Paul Dubois, directeur de l'École, M. le comte Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts et les professeurs de l'École.

Le directeur des Beaux-Arts a ouvert la séance par un discours qui a soulevé des applaudissements répétés.

Après avoir rappelé aux élèves les sacrifices qu'ils ont coûtés une fois de plus à l'État par l'agrandissement de l'École et l'appropriation de l'hôtel de Chimay, il les a invités à s'en montrer reconnaissants par leur zèle et par la qualité de leurs travaux. Puis il a passé la revue des morts de l'année : il a rappelé tour à tour le souvenir du statuaire Bonnassieux et de l'architecte Bailly, d'Étienne Arago, des peintres Müller et Signol, du peintre décorateur Galland et du graveur Henriquel Dupont.

Faute de place, nous nous bornerons à reproduire ce que M. Roujon a dit de ce dernier, et aussi les sages conseils par lesquels il a clos son discours :

Le plus célèbre des graveurs français voulut d'abord être peintre : il passa quelques années dans l'atelier des élèves de Pierre Guérin, où il eut pour condisciples Géricault et Eugène Delacroix. Mais la volonté de son père était qu'il fût graveur : il dut entrer dans l'atelier de Bervic. Sa première grande planche : *Une dame et sa fille*, d'après Van Dyck, le mit hors de pair. Son *Gustave Wasa*, d'après Hersent, exposé au Salon de 1831, obtint un succès retentissant, et, dès lors, l'opinion éclairée plaça Henriquel au premier rang de nos graveurs. C'est à cette place que la mort le trouva encore au bout de près d'un siècle de travaux. Ai-je besoin d'énumérer devant vous ses admirables, ses parfaits ouvrages ? Est-ce ici, dans cette salle de l'Hémicycle, devant ces peintures dont il a gravé une image immortelle, qu'on pourrait oublier leur interprète? L'influence d'Henriquel, tant en France qu'à l'étranger, a été des plus grandes : elle persistera tant qu'on mettra le style et la volonté de l'artiste au-dessus des procédés les plus prestigieux. N'est-ce pas dire, messieurs, qu'elle durera toujours ?

Simple et fier jusqu'au bout, Henriquel a voulu interdire à ses amis de parler sur sa tombe. Ils ont dû s'incliner devant sa volonté dernière. L'éloge pourtant eût été court : il tenait en deux mots : maîtrise et vertu. Messieurs, si haut qu'Henriquel ait porté son art, il mérite encore de survivre par quelque chose de supérieur au génie même : par la noblesse du caractère et la pureté de l'âme. Les amis qui l'accompagnèrent à sa dernière demeure n'oublieront jamais l'éloquence austère de l'humble logis où venait de s'éteindre ce patriarche admiré de tous. Cet artiste illustre avait pratiqué aussi l'art de rester pauvre. Est-ce donc là un art si difficile? Difficile, messieurs, oui, peut-être ; mais c'est un art, et c'est, en tout cas, la force suprême.

Grand exemple, mes chers amis, qu'une telle destinée ! Vous êtes, je le sais, capables et dignes de comprendre la haute leçon qui s'en dégage. Certes, je félicite d'avance ceux d'entre vous qui auront l'heureuse chance de rencontrer au bout de leur route le succès et la fortune. Mais ce ne sont pas là les dieux que vous servez. Vous êtes les gardiens de l'idéal, et le mépris de la richesse facile doit être un de vos dogmes les plus chers. La Fontaine a raison : le sac d'écus enfoui dans la cave n'apporte avec lui, le plus souvent, que l'insomnie et l'anxiété. Au milieu des mille vicissitudes de l'existence, quels que soient ses luttes et ses déboires, que le sort le gâte ou le maltraite, il est deux biens qu'un homme de cœur, qu'un artiste surtout, doit conserver jalousement comme un trésor : son rire et son sommeil d'enfant.

Une vie comme celle d'Henriquel Dupont n'honore pas seulement l'homme qui l'a menée : elle honore toute la grande famille de l'Art, elle honore le temps et le pays où elle a été possible. Oui, les gloires de cette nature sont des gloires bien françaises. Jeunes artistes, vous serez demain, comme le sont aujourd'hui vos devanciers, les meilleurs ambassadeurs à travers le monde du pur renom de notre patrie. Portez haut le cœur et haut la tête! Restez toujours obstinément fiers d'être citoyens de la terre classique du travail et de l'honneur !

L'allocution terminée, M. Destable, inspecteur de l'École, a donné lecture des récom-

penses : les médailles décernées dans le courant de l'année, à la suite des différents concours, ont été distribuées aux élèves et la cérémonie s'est terminée par la remise des diplômes d'architecte.

La Galerie de l'Archevêché à Milan

Nonobstant tout ce qui a été fait pour dépouiller l'Italie de ses richesses artistiques, il en existe encore beaucoup, soit dans le domaine privé, soit dans le domaine public, qui méritent d'être signalées et recommandées aux amateurs et dont les Guides ne font pas mention.

Je voudrais signaler, parmi celles-ci, un certain nombre d'œuvres remarquables faisant partie de la Galerie de l'Archevêché de Milan et qui sont réunies dans une grande salle de l'ancien palais situé à côté de la cathédrale, la façade tournée vers la Piazza Fontana.

L'origine de la collection remonte à la première moitié du XVII^e^ siècle et se lie au nom du cardinal César Monti, qui la transmit en héritage à ses successeurs dans l'archevêché de Milan. Les œuvres les plus importantes sont celles que l'on trouve exposées dans une grande galerie dont les fenêtres s'ouvrent sur la cour monumentale, construite, en 1570, par le Pellegrini. Celles que je citerai alternent avec d'autres de moindre importance.

Dans un coin, tout à fait au fond de la galerie, se trouve une pièce bien intéressante, comme production de l'art local, une *Madone* en costume oriental avec l'Enfant Jésus debout, les bras levés au ciel, et dans le fond des motifs d'architecture traités avec la précision d'un architecte. Une réunion de motifs pareils ne doit pas nous surprendre, quand on sait que l'auteur du tableau est ce Bartolomeo Suardi dit le Bramantino, élève du grand Bramante, qui fut peintre et architecte en même temps. L'artiste s'y montre tout entier et on est en droit de croire qu'il s'est occupé de ce tableau après son retour de Rome vers 1509. Si on le compare avec son *Adoration des Bergers* à l'Ambrosienne, appartenant à sa première époque, on reconnaît bien les progrès qu'il a fait en passant du XV^e^ au XVI^e^ siècle.

Une peinture typique, comme splendeur de coloris, est celle qu'on voit non loin de là et qui est due au pinceau bien connu de Pâris Bordone, le chaleureux artiste de Trévise. C'est bien le chef-d'œuvre de la galerie correspondant parfaitement au goût de l'âge d'or de la peinture vénitienne. La Vierge y est représentée assise à droite, tenant l'Enfant nu, se tournant vers saint Joseph. De l'autre côté, le donataire agenouillé, sous la protection de l'évêque saint Ambroise.

Un problème que nous voudrions voir étudié et résolu, si cela était possible, est celui qui se pose en présence d'une toile de médiocre dimension où l'on voit, au milieu d'un vaste paysage, une composition abondante en motifs variés : l'*Adoration des Mages*. Il y a vraiment dans ce tableau quelque chose qui frappe et qui arrête l'attention : une clarté, un air dans le paysage où se trouvent éparses toutes ces petites figures vivement mouvementées, et dans celles-ci même une lumière, un accord de coloris, qui ne sauraient nous rappeler aucun autre nom que celui du Corrège. Toutefois, en l'observant de plus près, nous avons dû reconnaître que cette peinture n'est qu'une copie ancienne, qui pourrait bien justifier la dénomination qu'elle porte à l'Archevêché, y étant classée comme peinture du Ferrarais Scarsellino. Celui-ci, appartenant à la seconde moitié du XVI^e^ siècle et au commencement du XVII^e^ aurait traité un tel sujet avec beaucoup plus de largeur, et aussi dans une gamme de couleurs plus sombre et plus terne, ainsi qu'on le voit dans la générosité de ses tableaux, s'il ne s'était proposé dans ce cas particulier de reproduire aussi fidèlement que possible un original du Corrège. Après tout, il y a bien dans cette peinture quelque chose qui la rattache à l'École de Ferrare, de même qu'il est reconnu aujourd'hui que le peintre de Parme a dû se trouver en rapport étroit avec cette École dans sa jeunesse.

Les élèves milanais de Léonard de Vinci sont représentés dans cette galerie par une *Madeleine repentante*, en demi-figure, de Gianpietrino, non moins remarquable par la noblesse de l'expression que par la beauté des formes ; et par deux figures de saintes (*Sainte Claire* et *Sainte Catherine*) de Marco d'Oggiono.

Gaudenzio Ferrari, non seulement est représenté par plusieurs peintures, mais aussi par de simples dessins. Parmi les premières on remarque une charmante *Adoration de l'Enfant Jésus*, représenté, selon la tradition léonardesque, dans une grotte, ouverte au milieu et encadrant de la sorte un paysage fort pittoresque. Quant aux figures, spécialement celles des anges, rien de plus animé et de plus gracieux que les attitudes et les expressions avec lesquelles ont les voit s'empresser à fêter tous ensemble le petit Enfant soulevé entre les bras de deux de ces anges.

Au même auteur appartient un dessin au crayon relaussé de blanc qui est apparemment une étude pour la Cène, sujet dont Gaudenzio s'est occupé plusieurs fois comme peintre. Celle qu'on trouve exécutée à fresque dans l'ancien réfectoire du couvent de Saint-Christophe, à Vercelli, s'approche le plus de cette étude (1). Nous n'hésitons pas pourtant à déclarer que, tandis que la peinture présente des caractères d'infériorité en comparaison des œuvres authentiques du vaillant artiste de Val Sesia, ce dessin en montre toute la verve et la spontanéité.

Parmi les autres dessins exposés, non pas tous à vrai dire d'une authenticité indiscutable, il faut s'arrêter devant celui qui est traité comme une frise, par le Crémonais Bernardino Campi. Cette réunion de figures aux formes d'une longueur exagérée et d'une élégance attestant clairement les rapports de l'auteur avec le Parmesan, met en présence les personnages les plus célèbres de l'ancienne et de la nouvelle loi. Le sujet a été exécuté en peinture au pied de la coupole de l'église de Saint-Sigismond. Au-dessus du dessin on lit l'explication suivante : « Desegno di Bernardino Campo fato in nel tiburio di Santo Sigismondo fori de Cremona in nel 1570 ».

L'intérêt qui dérive en particulier des dessins

(1) Voir à ce propos l'article illustré de M. Ambrogio Marazza : *I Cenacoli di Gaudenzio Ferrari* dans l'*Archivio Storico dell' Arte*, année 1892, fasc. III

ayant servi pour des œuvres exécutées en grandes dimensions se vérifie encore dans une feuille du Milanais Ambrogio Figino. On y voit représenté le protecteur de Milan, saint Ambroise, en dignité pontificale, encadré par une arcade très ornée selon le style de la fin du XVI^e^ siècle; il est dans une attitude de menace contre les hérétiques personnifiés par deux figures accroupies à ses pieds. Ce dessin évidemment a servi comme modèle, avec des variantes, au grand drapeau d'église exécuté en broderies, qui se trouve exposé dans un salon du Musée municipal de Milan, au jardin public. Le Figino, comme on peut le constater d'après ce dessin, était un artiste très soigneux; son nom n'est pas inconnu en France puisque le Louvre possède de lui plusieurs dessins, dans lesquels on reconnaît qu'il se plaisait à suivre les traces laissées dans sa ville natale par le grand Toscan Léonard de Vinci.

Viennent ensuite, suivant l'ordre chronologique, les peintres appartenant aux familles des Crespi, des Morazzone et des Procaccini, parmi lesquels on compte des peintres de mérite, bien que d'une célébrité tout à fait locale. La collection de l'Archevêché, non moins que la Cathédrale et plusieurs autres églises de Milan, en sont encore bien pourvues.

Il serait difficile pourtant de rencontrer une œuvre aussi exquise que le petit panneau appartenant à la galerie en question, dans lequel Jean-Baptiste Crespi (dit le Cerano) peignit la figure de *Saint Charles Borromée*, sur les nuages, entre deux petits anges. L'expression d'extase dans la figure du saint, la distinction extraordinaire dans l'exécution des détails et dans le traitement du clair-obscur sont de nature à marquer cette petite pièce comme une perle de la collection.

Nous signalerons enfin une grande toile de Jules-César Procaccino, une Sainte-Famille, avec sainte Catherine et des anges, aux visages souriants et gracieux selon le goût et le sentiment mis à la mode depuis le Corrège, auquel les peintres de cette école ont largement payé leur tribut d'admiration.

Nous nous plaisons à constater que les douze pièces que nous venons d'énumérer en particulier et qui appartiennent sans contredit à l'élite des œuvres de la galerie de l'Archevêché, viennent d'être reproduites avec le procédé isochromatique par l'habile photographe M. Louis Dubray (Milan, Corso Venezia, 11).

La Galerie offre, du reste, maintes œuvres intéressantes qui n'ont pu être reproduites, soit à cause de leurs grandes dimensions et de l'emplacement défavorable, soit à cause de leur mauvais état de conservation.

Il suffit de citer à ce propos quelques toiles du Tintoret, une peinture à la détrempe d'un Flamand très fin, attribuée à Lucas de Leyde (*Saint Luc peignant la Vierge*), une *Cène* de Joseph Vermiglio, une grande et imposante composition, d'un coloris tout à fait vénitien, de Jules Campi, de Crémone, représentant la *Glorification de la Vierge*, ainsi que des toiles d'autres Milanais de mérite du XVII^e^ siècle, tels que Pamfilo, D. Crespi, Morazzone, etc.

GUSTAVE FRIZZONI.

Chasteau ou Cetrésor

—

Dans l'intéressant article qu'il a consacré au portrait-miniature en France (*Gazette des Beaux-Arts*, novembre 1892, p. 407), M. Henri Bouchot, résumant les renseignements connus sur Anne-Renée Strésor, la miniaturiste Académicienne, lui attribue une copie de la famille de Darius, d'après Le Brun, inscrite dans les *Comptes des Bâtiments du Roi*, sous le nom de M^lle^ Chasteau.

M. Bouchot pense qu'il faut lire Cetrésor (ou Strésor) au lieu de Chasteau. Une erreur était possible. J'ai donc recouru au texte original et constaté que le nom de Chasteau était très nettement écrit, qu'il était impossible de lire autre chose.

Mais d'où vient donc cette forme bizarre de *Cetrésor*? Si on ouvre la note biographique sur M^lle^ Strésor, publiée en 1858 par Émile Bellier de la Chavignerie, dans la *Revue universelle des Arts*, on trouve, tout à la fin, l'article suivant tiré d'un catalogue des tableaux et statues exposés dans l'hôtel de Senecterre : « N° 104, la Famille de Darius, d'après M. Lebrun, de M^lle^ Cetrésor ». Suit un autre article où le nom est écrit de la même façon. Il semble bien y avoir identité entre la copie du roi et celle de l'hôtel de Senecterre. Et, pourtant, j'admets avec peine que les commis du Surintendant des Bâtiments aient entendu ou lu Chasteau au lieu de Strésor. N'y aurait-il pas eu deux personnes différentes copiant à la même époque le même tableau de Lebrun? La peinture était assez célèbre pour expliquer cette rencontre.

Et voici qu'en feuilletant les anciens inventaires des tableaux du roi, et notamment le fameux inventaire de Bailly, je rencontre encore ce nom de Chasteau, répété de suite jusqu'à trois fois. Plus moyen de supposer cette fois une méprise de copiste ignorant; le Catalogue a été rédigé par le garde de la collection royale qui connaissait certainement le nom et la qualité de M^lle^ Strésor. Par contre, je dois avouer que les trois peintures inscrites sous le nom de M^lle^ Chasteau rentrent tout à fait dans le genre de la miniaturiste Académicienne. Au surplus, voici ces articles :

« Un tableau de M^lle^ Chasteau, représentant « une petite Vierge assise tenant l'enfant Jésus « qui a le coude appuyé sur un piédestal, figures « de 9 pouces, ayant de hauteur 6 pouces trois « quarts, sur 5 pouces et demi de large, dans sa « bordure dorée. (Marly, Chambre de Monsei- « gneur.)

« Un tableau de M^lle^ Chasteau, d'après Annibal Carrache, représentant le martyre de saint « Étienne, figure de 3 pouces à 3 pouces et demi, « ayant de hauteur 7 pouces et demi sur 10 pouces « de large, dans sa bordure dorée. (Marly, chambre de Mme de Maintenon.)

« Un tableau de M^lle^ Chasteau, représentant « sainte Chatherine jusqu'aux genoux, tenant une « palme sur un fond de paysage, figures de 6 « pouces; ayant de hauteur 7 pouces et demi et « sur 5 pouces et demi de large, dans sa bordure « dorée. (Marly, chambre de Mme de Maintenon.)

Devant des textes aussi catégoriques, j'aurais le

de la peine à admettre que Mlle Chasteau n'ait pas existé, et que ce nom ne soit, comme le pense M. Bouchot, qu'une corruption de Stresor ou Cetresor.

Il y a eu, au dix-septième siècle, un graveur orléanais bien connu, portant le nom de Guillaume Chasteau. Si ce graveur avait eu une fille, si cette fille avait été peintre, le problème serait résolu. Mais les biographes ne disent rien de la famille de Chasteau. On sait qu'il avait épousé Antoinette Hérault, sœur du peintre de ce nom et de la première femme de Noel Coypel. Heureusement, Jal est là, et son précieux Dictionnaire critique va nous mettre peut-être sur la voie de la vérité. Dans sa courte notice sur Guillaume Chasteau, Jal constate que le graveur eut au moins trois enfants : Charles-Guillaume, mort en 1675 à l'âge de sept ans, Louise, née en 1680, et Noel Chasteau, qui fut peintre et se maria en 1696. L'artiste qui a peint les trois tableaux de la collection royale et aussi la Famille de Darius des Comptes des Bâtiments n'appartiendrait-elle pas à cette famille alliée aux Hérault, aux Coypel et qui compte déjà deux artistes ayant porté le nom de Chasteau, c'est-à-dire le graveur Guillaume Chasteau, membre de l'Académie Royale et le peintre Noel Chasteau ?

J.-J. G.

NÉCROLOGIE

Nous avons à annoncer la mort d'un artiste de talent, le peintre **Bretegnier**, enlevé tout jeune encore par une pleurésie.

Après avoir débuté par la peinture d'histoire, qui lui avait valu, au Salon de 1883, une mention honorable, et, à la dernière Exposition universelle, une médaille de bronze, Bretegnier s'était adonné à la peinture de genre. Il avait retracé dans une série de tableaux, dont le dernier, la *Lecture de la Bible*, a été exposé cette année au Champ-de-Mars, la vie patriarcale des paysans de la Haute-Saône et du Doubs, voisins de la frontière suisse. Il avait également rapporté du Maroc de remarquables études.

—

Nous avons appris avec regret la mort de M. **Siméon Luce**, vice-président de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, professeur à l'Ecole des Chartes, décédé subitement, à Paris, à l'âge de cinquante-neuf ans.

M. Siméon Luce était né à Bretteville-sur-Ay (Manche) en 1833. Admis, le premier, en 1856, à l'Ecole des Chartes, il fut nommé, en 1858, archiviste du département des Deux-Sèvres et élu à l'unanimité, en 1850, auxiliaire de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

C'est de cette époque que date son premier ouvrage : *Histoire de la Jacquerie*, travail très remarqué. Depuis lors, M. Siméon Luce se consacra tout entier à l'interprétation du Moyen Age français.

Une première fois lauréat de l'Institut en 1870 pour ses savants travaux, il obtint de nouveau, en 1876, le premier prix Gobert pour son très remarquable ouvrage intitulé : *Histoire de Bertrand Duguesclin et de son époque*.

Son dernier travail fut sa *Jeanne d'Arc à Domremy*, mémoire tout vibrant d'émotion et de patriotisme.

M. Siméon Luce avait été élu, en 1882, membre de l'Académie des Inscriptions en remplacement de Littré. Vice-président en exercice, il devait, dans quelques jours, aux termes du règlement, succéder à M. Alexandre Bertrand au fauteuil de la présidence.

—

M. **Georges Hachette**, l'un des chefs de la grande maison de librairie de ce nom, second fils du directeur de la maison, vient de mourir : il était âgé de 53 ans. Il fit de nombreuses recherches pour assurer une plus grande exactitude à ses publications géographiques et cartographiques. Il prit une part active aux travaux du Comité d'installation de la classe de la librairie à l'Exposition universelle de 1878 et avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur après l'Exposition de Vienne en 1874.

—

Nous avons à annoncer la mort de Mlle **Félicie Mégret**, artiste peintre, décédée à Paris, dans sa cinquante-cinquième année.

Mlle Mégret, née à Paris, était élève de l'atelier Cogniet ; elle peignait surtout le portrait avec talent. En 1889, elle obtint une mention honorable avec le portrait d'une vieille paysanne.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la **Gazette des Beaux-Arts** du 1er janvier. — Les Ecoles italiennes au Musée de Vienne, par Fr. Wickhoff ; la Propagande de la Renaissance en Orient, par E. Müntz : la Princesse Clémentine de Metternich, peinture de Lawrence, par A. de Lostalot : l'Exposition rétrospective de Madrid, par F. Mazerolle ; Rembrandt, d'après le livre de M. E. Michel, par L. Gonse ; Correspondance de Belgique, par H. Hymans ; Bibliographie des livres d'étrennes. — Trois gravures hors texte : *Le Cardinal Pucci*, eau-forte de M. Jasinski, d'après Seb del Piombo ; *La Princesse Clémentine de Metternich*, gravure en couleurs de M. A. Bertrand, d'après Lawrence : *Le Butor*, tableau de Rembrandt au Musée de Dresde. — Nombreuses gravures dans le texte.

—

La librairie J. Rouam et Cie, offre au public un très intéressant livre d'étrennes : *la Femme dans l'Art*, par M. Marius Vachon (vol. in-8° de 600 pages. Broché, 30 francs).

Ce livre est consacré tout entier à la Femme.

En l'écrivant, l'auteur a poursuivi un seul but : La glorification de la Femme, pour le rôle brillant et fécond qu'elle a joué dans l'Art : comme inspiratrice des grands génies, comme modèle des chefs-d'œuvre, comme protectrice des maîtres, comme artiste.

On y lira quelle a été l'influence exercée par sa Grâce et par sa Beauté sur les évolutions de l'esthétique, dans l'antiquité, au Moyen Age, à la Renaissance et dans les temps modernes. Les grands

types féminins de l'Art, que l'admiration universelle a faits populaires, y sont étudiés avec une aimable érudition par notre confrère M. Marius Vachon, ainsi que toutes les femmes, impératrices, reines, princesses et grandes dames, qui, aux diverses époques de l'histoire, ont accordé une protection éclairée aux artistes, et dont le luxe et le goût ont contribué aux progrès de l'industrie.

Quant aux femmes artistes, peintres et sculpteurs qui, depuis Aristarète et Lala de Cyzique jusqu'à Mme Vigée-Lebrun, se sont acquis une réputation par leur talent, elles ont été le sujet de monographies pleines de détails inédits et curieux.

La Femme dans l'Art, premier ouvrage de ce genre, est illustré de 400 gravures où sont reproduites les plus belles œuvres de peinture et de sculpture qui représentent la Femme, les portraits de femmes artistes et des protectrices des Arts.

—

Mlle Volonté, texte et dessins par Fernand Calmettes. Paris, Charavay, Mantoux et Martin, 14, rue de l'Abbaye, 1 vol. in-8°.

M. Calmettes nous a déjà donné à la même librairie : *Brave fille*, *Sœur aînée* et *Simplette*, qui ont eu un vif succès. Le nouveau volume que nous annonçons aujourd'hui est dédié à Jules Dalou, l'éminent statuaire, et il en est, en effet, c'est une œuvre d'art vraiment délicate par le texte comme par les dessins. L'auteur, en traçant le caractère d'une jeune fille artiste, a essayé de montrer la loi du bonheur dans le mariage. « Il ne faut pas seulement, dit M. Calmettes en manière d'exergue, que l'homme ait su choisir sa compagne, il faut qu'avec un respect intelligent, qu'avec une piété jalouse il la forme et la soutienne. C'est le mari qui fait la femme. » Les dessins ont une saveur originale et toujours parfaitement en accord avec l'esprit du texte, qui nous dépeint une nature de jeune fille volontaire, mais enthousiaste. L. G.

Voyage autour du monde (Inde et Ceylan. — Chine et Japon), texte et dessins par Albert Tissandier. Paris, G. Masson, 1 vol. gr. in-4°, illustré de 88 dessins dans le texte et 24 gravures hors texte.

Voici assurément un livre de bonne foi et de scrupuleuse observation. L'auteur, M. Albert Tissandier, n'en est pas à ses débuts : c'est un dessinateur éprouvé, qui collabore à l'illustration du journal *La Nature* depuis sa fondation, et qui a publié plusieurs ouvrages de voyages fort remarqués. Nous nous souvenons, notamment, d'un *Voyage aux Etats-Unis* qui a obtenu un vif succès et qui le méritait.

Le nouveau volume que M. Albert Tissandier vient de mettre au jour est le récit, non d'un *globe-trotter*, mais d'un artiste voyageant à petites journées et le crayon à la main. Les plus pittoresques et les plus belles régions de l'Extrême-Orient ont défilé ainsi sous ses yeux et lui ont fourni une moisson de notes curieuses et de dessins du plus grand intérêt, surtout pour ceux qui s'occupent de l'histoire de l'art.

Le livre est édité avec luxe par la librairie Georges Masson, qui apporte toujours beaucoup de soins à tout ce qu'elle publie. L. G.

Le Tour du Monde (1668e livraison). — Le jours en Birmanie, par M. E. Cavaglion (1886). — tremblement de terre au Japon, d'après des documents japonais (28 octobre 1891), résumé par Gabriel de Roton. — Texte et dessins inédits. — Dix gravures de Boudier, A. Paris, Bertrand, de Roton, Slom, Mme Paule Crampel et de Kohl et une carte.

Journal de la Jeunesse (1047e livraison). — Texte par Pierre Maël, Lemonnier, Pythagore, Jules Goiguet et Th. Lally.

Illustrations de A. Paris, Busson, G. Vuillier, etc.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

GRAVURES EN COULEURS

Publiées par la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES	
		Avant la lettre	Avec la lettre
R. Cosway	**Mrs Damer**	10	5
	Planche imprimée à la poupée.		
Buck	**Mrs Moutain**	10	5
	Planche imprimée à la poupée.		
Lawrence	**La comtesse de Derby**	10	5
	Planche imprimée à la poupée.		
Rochard	**Mademoiselle Rochard**	30	20
	Gravure imprimée sur quatre planches.		
Lawrence	**Profil de jeune fille**	10	5
	Planche imprimée à la poupée.		
H. Fragonard	**Portraits d'enfants**	30	20
	Gravure imprimée sur quatre planches.		

Ajouter dix francs pour recevoir une épreuve encadrée

PRIMES DE *LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES
de Jules JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 francs ; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL-ANGE

PAR
MM. CHARLES BLANC, EUGÈNE GUILLAUME
PAUL MANTZ, CHARLES GARNIER, MÉZIÈRES, ANATOLE DE MONTAIGLON
GEORGES DUPLESSIS ET LOUIS GONSE

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70 ; 2° Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÈSINE
PAR CH. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de M. de MARE

UN VOLUME IN-4° TIRÉ SUR FORT VÉLIN DES PAPETERIES DU MARAIS

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatmann, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris ; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 francs pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS
CINQUIÈME SÉRIE. — Prix 100 francs. — Pour les Abonnés : 50 francs

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Les Dessins de Maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879

PAR LE MARQUIS PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, Membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.
Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr. ; *franco* en province, 15 francs

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, Paris

Le Rédacteur en chef gérant : *LOUIS GONSE.* — IMPR. DE LA PRESSE, 16, rue du Croissant. Paris. — Simonot.

N° 41. — 1892 BUREAUX : 8, RUE FAVART 31 Décembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

AVIS A MM. LES ABONNÉS

Pour éviter tout retard dans la réception de la livraison de janvier de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, **nous rappelons que l'abonnement doit être renouvelé avant la fin du mois courant.**

On s'abonne dans tous les bureaux de poste de la France et de l'étranger, ou en envoyant directement à l'Administration de la REVUE un mandat-poste de 60 fr. pour Paris, 64 fr. pour les départements, 68 fr. pour l'étranger. Abonnement semestriel à moitié des prix indiqués. L'abonnement semestriel ne donne pas droit à recevoir gratuitement la CHRONIQUE DES ARTS.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Un nouveau concours est ouvert entre tous les artistes peintres français pour la décoration artistique de la grande salle à manger de l'**Hôtel-de-Ville**, comprenant un grand plafond circulaire, deux petits plafonds latéraux de forme rectangulaire et huit dessus de porte. Les esquisses devront être déposées le 1er mars prochain, de midi à cinq heures, à l'Hôtel-de-Ville ou dans tout autre lieu que l'administration fera connaître. Tout artiste qui en fera la demande recevra, outre un exemplaire du programme, un plan des emplacements à décorer avec les dimensions desdites surfaces. Il devra, à cet effet, s'adresser au Service des Beaux-Arts, à l'Hôtel-de-Ville (escalier D, 3e étage).

Un certain nombre de dons viennent d'être faits au Musée du **Louvre**. Ce sont :

1° Deux fragments de bas-reliefs assyriens, *Guerrier poussant la roue du char royal*, débris d'une scène de prise de ville (dons de M. Jules Manet) ;

2° Des petits fragments de bronzes primitifs de l'île de Crète ; trois petites terres cuites vernissées de Camiros ; deux vases primitifs de Chypre (dons de M. André Joubin) ;

3° Une maquette en plâtre, représentant un projet de fronton pour l'église de la Madeleine, attribué à Rude (don de M. Marchand, conservateur des Eaux et Forêts à Besançon) ;

4° Un miroir égyptien gravé, en bronze (don de Mme la comtesse d'Aulnay). Ce miroir, le seul objet de ce genre qui soit entré dans nos collections nationales, porte une inscription et un dessin fort curieux.

—

Le Musée de **Saint-Germain** a reçu en même temps un bracelet kabyle, qui a été offert par Mme Charbonnier.

—

L'Exposition des œuvres de **Meissonier** aura lieu, au mois de mars prochain, dans les galeries de M. Georges Petit. Un Comité s'est formé pour la préparer.

On y trouvera non seulement les toiles connues, qu'ont obligeamment offertes leurs propriétaires de l'ancien et du nouveau monde, mais des toiles qui n'ont jamais été exposées, des études, des ébauches de toute sorte.

—

Lundi dernier a eu lieu l'assemblée générale annuelle de la **Société des Artistes français**.

M. Léon Bonnat présidait, il a prononcé l'allocution de rigueur. Après lui, M. Rousseau, trésorier, a lu le compte rendu financier. M. Tony Robert-Fleury, secrétaire, a fait connaître en détail, avec les améliorations matérielles introduites cette année, les prod

fications que le Comité des 90 vient d'apporter au règlement pour le prochain Salon.

Ces modifications sont celles-ci : L'élection du jury sera faite dorénavant par les artistes récompensés ou ayant exposé depuis cinq années. Autrement dit, le jury doit être nommé non plus au suffrage universel, mais au suffrage restreint.

De là des protestations indignées, qu'une pétition signée de plus de cent membres a portées devant l'assemblée générale.

Une discussion très animée a suivi ; elle s'est terminée par le rejet du suffrage universel, repoussé par 294 voix contre 194.

—

Une Exposition de peintures de M. **Jan Van Beers** est ouverte, chez M. Durand-Ruel, jusqu'au 14 janvier.

Académie des Beaux-Arts

L'Académie a procédé à l'élection des membres de son bureau pour l'année 1893.

M. Daumet, de la section d'architecture, est élu vice-président, en remplacement de M. Gérôme, qui, aux termes du règlement, passe à la présidence de l'Académie.

M. Leenhoff, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts d'Amsterdam, membre correspondant de l'Académie, assistait à la séance.

La séance s'est terminée par la lecture d'un travail sur le mot « écurie ».

NOUVELLES

—

*** Par suite du décès de M. P.-V. Galland, l'emploi de professeur d'art décoratif est vacant à l'Ecole nationale spéciale des Beaux-Arts. Les candidats à cet emploi doivent adresser, avant le 10 janvier prochain, au Ministre de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes, une demande dans laquelle ils exposeront leurs titres.

*** Un récent arrêté du préfet de la Seine a désigné M. Pierre Lagarde pour exécuter une peinture de paysage dans la galerie reliant les cours nord et sud a l'Hôtel-de-Ville, en remplacement de M. Jules Breton, primitivement désigné, mais que sa santé et d'autres travaux en cours d'exécution empêchent d'entreprendre cette importante peinture.

*** Les mouleurs du Trocadéro, des Arts décoratifs et du Louvre viennent de terminer les 115.000 francs de moulages qui leur avaient été commandés par l'Etat, de concert avec le Comité d'organisation de l'Exposition de Chicago. Celui-ci a pris à sa charge, non seulement les frais d'emballage et de transport, mais la majeure partie des frais d'exécution. La collection, en revanche, une fois l'Exposition terminée, restera la propriété de l'Amérique, où elle formera le noyau d'un magnifique musée de sculpture comparée.

Toutes les époques de notre art, du XIe au XIXe siècle y sont représentées par des pièces caractéristiques, des ensembles, dont quelques-uns n'ont pas coûté moins de 10.000 fr. à établir. A côté de ces ensembles, qui, pour la période gothique, sont surtout des tympans de cathédrale, ont pris place des motifs d'ornementation.

*** On va prochainement placer, dans le jardin situé devant le pavillon Sud de la colonnade du Louvre, la statue équestre de Velasquez.

Cette œuvre, due au ciseau de Frémiet, fut très remarquée à l'un de nos derniers Salons : elle a été récemment achetée par l'Etat.

La statue de Velasquez, avec les monuments de Meissonier dans le jardin de l'Infante, de Raffet dans le redan voisin, commencera la série des dix-neuf statues qui, suivant le projet de M. Guillaume, doivent peupler les jardins qui entourent le palais du Louvre.

*** Par décision du sultan, M. André Joubin, ancien membre de l'Ecole française d'Athènes, vient d'être nommé conservateur du Musée de Constantinople.

*** M. Chauchard vient d'acquérir deux des plus importants tableaux de la collection Van Praet, de Bruxelles. L'un de ces tableaux est la *Bergère*, de Millet ; l'autre, dit-on, est l'*Homme à l'epée*, de Meissonier.

On se rappelle que l'Etat belge avait entamé des pourparlers pour l'acquisition en bloc de cette collection.

*** Le monument de Raffet, dont le Comité a confié l'exécution au statuaire Frémiet, n'est encore qu'à l'état d'esquisse. Les sommes fournies par la souscription et l'Exposition rétrospective, rue de Sèze, ne suffisent pas à couvrir les frais. En présence de cette situation regrettable, M. Gérôme, président du Comité, s'adresse au préfet de la Seine, le priant de demander à la Ville de Paris une subvention de 3.000 fr. nécessaire pour mener à bien le projet.

*** Le mercredi 7 décembre a eu lieu, dans la bibliothèque de l'Ecole française d'Athènes, l'ouverture des séances de l'Institut de correspondance hellénique, pour l'année 1892-93. M. de Montholon, ministre de France, était présent. M. Homolle a rendu compte des récentes explorations des membres de l'Ecole dans l'archipel et en Asie Mineure, puis il a fait l'historique des premiers travaux entrepris à Delphes, l'été dernier, par le gouvernement français ; il estime que les découvertes épigraphiques faites pendant cette courte période sont de nature à faire espérer que la prochaine campagne sera très fructueuse. Les premières difficultés ayant été vaincues, tout est prêt pour la reprise des travaux, et M. Homolle espère que le gouvernement grec voudra bien contribuer au règlement des nouveaux différends qui pourraient survenir. Le reste de la séance a été occupé par une communication de M. Chamonard, qui a relevé et étudié une intéressante série de monuments rupestres en Phrygie et en Cappadoce.

*** Le département des antiquités grecques et romaines du British Museum de Londres vient d'acquérir de la collection Carlisle un important camée sardonyx de la période romaine d'Auguste, représentant un buste d'Hygie, en profil à droite : une tête de Cupidon, gravée sur calcédoine, datant du IIe siècle de notre ère : enfin, un vase d'argent sculpté de feuillages en bas-relief autour de la panse et d'une bande d'ornements ciselés et gravés : ce vase, trouvé à Sardis, date d'un siècle avant l'ère chrétienne.

*** M. Alfred Gilbert, sculpteur anglais, associé de l'Académie royale de Londres, qui a obtenu un grand-prix à notre Exposition universelle de 1889, vient d'être élu académicien.

*** Un marchand d'objets d'art de Dublin vient de mettre la main sur une collection d'eaux-fortes, dont l'auteur ne serait autre que S. M. la reine Victoria d'Angleterre.

A la vente de feu le comte de Charlemont, ce marchand s'est rendu, moyennant quelques shellings, acquéreur de deux portefeuilles bondés de dessins et contenant une collection de gravures à l'eau-forte, portant toutes l'inscription suivante : « Dessiné par Albert, gravé par Victoria. — Hommage de Victoria à lady Charlemont. »

Acquisitions de la National Gallery

Nous avons mentionné précédemment les acquisitions du Musée de Berlin faites à la vente de la collection Habisch, de Cassel. La National Gallery, de Londres, a acquis de la même collection, et par arrangement préalable, un certain nombre de tableaux intéressants de maîtres secondaires qui manquaient au Musée. Ce sont, notamment : un panneau de Liberale, de Vérone, représentant la *Mort de Didon* ; une charmante petite *Scène de pâtinage*, d'Hendrik Van Avercamp : deux tableaux fort curieux d'un des maîtres les plus rares de l'École de Rembrandt, Bernard Fabritius, la *Naissance de saint Jean-Baptiste* et l'*Adoration des Bergers* ; des *Arquebusiers* à la parade, de Govaert Flinck : un paysage de Jean de Wet, signé, et un Roeland Roghman : un *Intérieur de cour de ferme*, d'Isaac Van Ostade ; de Salomon Ruysdael, le parent du grand paysagiste, une *Halte de chasseurs près d'un cours d'eau*, signée et datée 1659 ; un paysage de Cornélis Decker, signé et daté 1663 ; un Adrien Van de Velde, avec paysage, de Fréd. Moucheron, et un paysage avec figures, de Jan Wouwerman, le frère et imitateur de Philippe.

La National Gallery a reçu, en outre, quatre tableaux légués par sir W. Gregory : deux Velasquez, le *Christ chez Marthe* et un *Duel au Prado* ; une *Adoration des Bergers*, de Savoldo, et un *Intérieur avec personnages*, de Jean Steen.

L. G.

Académie des Inscriptions

Déclaration de vacance. — L'Académie déclare la vacance de la place de M. d'Hervey de Saint-Denys. La discussion des titres aura lieu le 27 janvier.

Fouilles en Italie. — M. Geffroy écrit de Rome qu'on vient de trouver, au cours des travaux exécutés au mont Capitolin pour l'érection d'un monument à Victor-Emmanuel, une inscription en l'honneur d'une prêtresse attachée au culte de la *Dea Magna caelestis*, divinité adorée à Carthage, et à celui du *genius loci* du mont Tarpéien. Il faut attendre la publication de ce texte pour savoir s'il nous apprend quelque chose sur la situation précise de la fameuse roche Tarpéienne.

On se rappelle les importantes fouilles au Panthéon de Rome pendant le printemps dernier. Les travaux ont repris. Ils ont fait découvrir ces jours-ci, un peu au-dessous du seuil du Portique, des constructions du temps d'Auguste.

Les Tatouages des indigènes tunisiens. — Pendant son long séjour en Tunisie, M. le docteur Vercoutre a étudié les tatouages dont les indigènes tunisiens se couvrent les membres et aussi la face, et il a découvert le fait suivant : Les tatouages les plus parfaits représentent une figurine humaine, une sorte de poupée, vue de face, et tenant les bras étendus.

M. le docteur Vercoutre a reconnu que cette figurine, restée inexpliquée jusqu'ici, n'est pas autre chose que la représentation, rigoureusement exacte et conservée par la tradition sans modification sensible, du petit mannequin qui, sur les monuments de la Phénicie et de Carthage, figure les bras étendus : ce que les archéologues ont nommé le « Symbole de la trinité punique », et que l'on rencontre, par exemple, sur les stèles phéniciennes, sur les stèles puniques et sur les lampes néo-puniques de Carthage.

M. Ph. Berger est chargé par l'Académie d'étudier ces représentations.

Une Inscription celtibérienne. — M. Héron de Villefosse présente à l'Académie un vase d'argent portant une inscription celtibérienne en très beaux caractères et trouvée en Espagne, à Cazlona (l'antique Castulo). Ce vase est dépourvu de tout ornement en relief ; il est absolument uni, en forme de seins de femme. Il appartenait, en 1618, au marquis de la Ania ; il a été gravé plusieurs fois au XVIIe et au XVIIIe siècles et on le croyait perdu. La personne qui l'a présenté à M. de Villefosse l'aurait rapporté de Santander.

L'importance de ce monument est exceptionnelle, les inscriptions de cette nature étant fort rares et les caractères de l'alphabet dit celtibérien étant surtout connus par les légendes monétaires. Ce vase, à l'époque de sa première découverte, était rempli de monnaies dont les unes étaient des monnaies consulaires des dernières années de la République romaine et dont les autres appartenaient au monnayage indigène dit celtibérien.

Il est intéressant de remarquer qu'il y avait dans le voisinage de Castulo d'importantes mines d'argent exploitées dès les temps les plus anciens. Il est donc à peu près certain que le métal qui a

servi à la fabrication de ce vase sortait de ces mines.

Quand au sens de l'inscription, il lui est impossible de le donner, et il soumet le texte à ses confrères compétents. Les légendes des monnaies sont relativement faciles à traduire parce qu'elles ne sont, en général, que les noms de villes et que des pièces bilingues ont servi à en constituer l'alphabet. Il n'en est pas de même des autres inscriptions celtibériennes dont aucune n'a pu être expliquée jusqu'ici d'une manière satisfaisante.

Assyriologie. — M. Oppert, grâce aux textes juridiques découverts dans ces derniers temps, a pu fixer non à l'année, mais presque au jour près, les époques des règnes des derniers rois de Babylone. Il s'occupe de la personnalité du dernier roi d'Assyrie qui s'appelait Sin-Sar-Iskun (la lune a fait le roi) et que quelques auteurs grecs nommèrent Sardanapale. Le vrai Sardanapale était un prince guerrier, Assur-ban-Aghal, qui commença à régner de mai 668 à 633 environ avant Jésus-Christ.

Le Sardanapale de la légende a été confondu avec le roi Assur-Nirar, un prince fainéant et qui régna de 800 à 792 avant Jésus-Christ.

Société des Antiquaires de France

L'ordre du jour appelle le scrutin pour le renouvellement du Bureau pendant l'année 1892.

Sont élus :

Président, M. l'abbé Duchesne ;

Premier vice président, M. de Boislile ;

Deuxième vice-président, M. d'Arbois de Jubainville ;

Secrétaire, M. Molinier ;

Secrétaire-adjoint, M. Lecoy de la Marche.

M. Collignon fait une communication sur une tête de marbre du Musée de Cherchell qui peut être attribuée au 1er siècle et qui reproduit le style du milieu du IVe siècle.

M. Maurice Prou fait une communication sur la porte d'Hagerne à Arras, que l'on vient de détruire (11 octobre 1892).

Le Rembrandt

DE LA GALERIE SCHŒNBORN A VIENNE

L'Autriche possède plusieurs œuvres de Rembrandt qui sont très belles et très intéressantes : tels sont, par exemple, les portraits de la galerie Impériale, de l'Académie des Beaux-Arts, du prince de Liechtenstein, des comtes Czernin, Schœnbron et Harrach et de quelques autres collectionneurs de Vienne. De même à Pesth, dans la Galerie départementale hongroise et chez M. le Président du Sénat, Georges Rath, on rencontre plusieurs Rembrandt de bonne qualité.

Le Rembrandt le plus important, peut-être, qu'il y ait en Autriche est le *Samson terrassé par les Philistins*, de 1636, grande toile, conservée dans la galerie du comte Schœnborn, à Vienne. Il y a peu de temps, on a fait une reproduction photographique très exacte de cette œuvre qui est d'une conservation parfaite. D'après une communication, faite par M. le docteur Frimmel à Vienne, le *Samson* entra dans la galerie Schœnborn entre les années 1746 et 1760. M. Frimmel a consulté l'inventaire le plus ancien de cette galerie. Le *Samson* n'y est pas encore mentionné. Mais en 1760 le graveur Landerer publia une gravure in folio d'après ce tableau de Rembrandt, gravure sur laquelle on lit que l'original faisait partie à cette époque de la galerie Schœnborn à Vienne. Depuis, on a reproduit plusieurs fois cette toile superbe, dont on connaît une ancienne et bonne copie dans la galerie de Cassel. Le sujet du tableau est plein d'horreur : Samson, l'Hercule biblique, vient d'être terrassé par les Philistins, dont l'un d'eux lui crève l'œil droit d'un coup de poignard. Dalila tenant en mains la chevelure de Samson s'enfuit d'un air triomphant et perfide. L'énergie et le mouvement de cette composition ainsi que la lumière et le clair-obscur sont admirables.

L. G.

L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE AU THÉATRE

Le Grand Théâtre. — *Lysistrata*

Deux décors seulement : l'un montre une place d'Athènes au temps de la guerre du Péloponèse, c'est-à-dire dans la première moitié du Ve siècle avant notre ère ; l'autre, l'intérieur d'une riche maison.

Dans le premier, la scène est fermée à gauche par la maison de Lysistrata : un massif blanc où s'ouvre une porte, et que surmonte une terrasse ombragée de plantes soutenues par un treillis porté sur deux piles de maçonnerie, c'est la maison représentée par les peintures naguères découvertes, à Rome, dans les chambres de Livie, au Palatin. En arrière, un peu obliquement, un arc soutenant un petit portique à la Palladio. — Un arc à Athènes, au Ve siècle avant J.-C. et une invention de la Renaissance italienne par-dessus ! Pourquoi ne s'être pas inspiré des Propylées, puisque l'on voulait couper par un édifice la perspective de la rue qui s'enfonce obliquement de ce côté, vers les pentes de l'Acropole, où s'étagent les constructions blanches parmi les noirs cyprès.

Au fond, mais vers la gauche, un temple dorique polychrome. Et, pour fermer la scène, à droite, un mur blanc que nous n'avons pu apercevoir qu'en perspective très fuyante. Par-dessus, des arbres où s'accroche un velum qui cache les frises.

Le décor est fort beau, malgré l'arc malencontreux, et lorsqu'à la fin du 4e acte, « l'Aurore aux doigts de rose, comme dit ce raseur d'Homère » — c'est le style de la pièce, — vient colorer les sommets de l'Acropole, puis le fronton du temple, laissant tout le reste dans la demi-teinte, l'effet est charmant : réellement frais et matinal.

Pour l'intérieur d'une maison de courtisane d'Athènes l'on s'est nécessairement inspiré de Pompéi.

Au premier plan, le *cavædium*, entouré de sa galerie portée sur de minces colonnes, et au second plan, l'*atrium* communiquant par des portes fer-

mées de draperies avec les appartements intérieurs. A droite une échappée sur les jardins à travers les colonnes de la galerie.

Au lieu de l'être dans l'*atrium*, c'est dans la cour qui le précède que sont installés les tables et les lits où les courtisanes et leurs hôtes sont couchés pour le souper, à la lumière — électrique — des hauts candélabres de bronze.

Le tableau, lorsque le rideau se lève sur les convives groupés sur leurs lits autour des tables, est réellement charmant quoique de couleurs un peu crues. Il y a surtout un élégant qui porte un manteau vert à faire grincer les dents.

Les costumes des femmes ont peu emprunté, malheureusement, aux figurines de Tanagre. Lorsque toutes ces femmes s'en vont par la nuit courir les rues d'Athènes, c'était le cas de les revêtir de l'ample manteau dont les figurines de terre cuite sont si diversement et si élégamment coiffées et couvertes. Mlle Réjane, elle-même, qui au second acte cache un léger « costume de nuit » sous un manteau rouge, ne s'est en aucune façon préoccupée du côté pittoresque de l'ajustement. Elle a suivi la tradition classique du manteau posé sur une épaule et passant sous le bras du côté opposé.

Les costumes des hommes qui, pour la plupart ont conservé leur costume de guerre, comme faisaient les gardes nationaux après les revues, sont empruntés aux vases peints archaïques. Un comique vêtu en hoplite fait une assez singulière figure, avec la cuirasse aux larges bretelles protégeant les épaules, la courte tunique blanche qui la dépasse et enémides sur ses jambes nues.

A. D.

Analectes artistiques

I

LE SCULPTEUR JEAN DALMATE

Ce n'est pas une information définitive que j'apporte ici, mais une simple piste que j'indique à mes confrères les fureteurs. Ces jours-ci, en parcourant une brochure déjà ancienne, évidemment peu connue, *la Cattedrale di Sebenico e il suo Architetto Giorgio Dalmatico*, du chanoine Antonio Fosco, publiée à Zara en 1873, je tombai sur ce passage : « La présence de Giorgio de Sebenico à Rome (1470) est constatée par le récit de la vie d'un certain Giovanni, sculpteur de Traù, domicilié à Rome, qui, une année plus tard, travaillait au mausolée du pape Paul II ; on y lit qu'à l'époque indiquée Giorgio de Sebenico se trouvait à Rome. »

Cette note, qui nous fait connaître le lieu de naissance de Jean Dalmate, nous apprend en outre l'existence, à Zara ou dans quelque bibliothèque des environs, d'une biographie probablement manuscrite et inédite de cet artiste. Avis aux chercheurs.

Quant au talent et à l'importance de Jean Dalmate, je n'en parlerai pas ici, me bornant à renvoyer le lecteur au très substantiel mémoire que lui a consacré M. de Tschudi dans l'*Annuaire des Musées de Berlin* (1883, liv. IV).

Il ne sera pas sans intérêt de compléter à cette occasion la liste des artistes dalmates ou istriens ayant travaillé en Italie pendant le XVe siècle. Les noms que l'on trouvera ci-dessous sont à ajouter à ceux que j'ai donnés dans le t. Ier de mon *Histoire de l'Art pendant la Renaissance* (p. 176).

C'est d'abord l'architecte Giorgio di Matteo ou Giorgio Dalmata, né vers 1416 à Sebenico, en Dalmatie, mort dans la même ville en 1475. Cet artiste travailla à Venise, à Ancône, où il termina la Loge des Marchands (1451-1459), la façade de l'église San Francesco della Scala (1455), à Recanati, à Raguse (1464), enfin à Rome (1470)(1).

Deux autres architectes dalmates ou istriens dirigent : l'un, Domenico di Capo d'Istria, aussi appelé Domenico del Lago di Lugano, la construction du charmant petit oratoire de Vicovaro, près de Rome ; l'autre, Marinus Marci de Jadera (Zara), ailleurs dit de Venise, celle de la cathédrale de Lorette (1468), à laquelle il est attaché avec le titre de « Generalis magister et ingenierius fabricæ (2). »

La sculpture en bois est représentée par Simone di Martino de Zara, qui s'engage, en 1458, à exécuter, moyennant le prix de 80 ducats, un « presepe » composé de onze figures, pour l'église de Sant-Agostino maggiore de Naples (3).

(*A suivre.*) E. MÜNTZ

(1) Fosco, *La Cattedrale di Sebenico e il suo architetto Giorgio Dalmatico*. Zara, 1872.

(2) Schwarsow, *Melozzo da Forlì*, p. 366.

(3) Filangieri, *Documenti per la Storia, l'Arte e le Industrie delle Provincie napolitane*, t. I, p. 188. — Cf. p. 18, où cet artiste est faussement appelé Jadera au lieu de Simone di Jadera.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons avec regret la mort du graveur Paul **Le Rat**, décédé à Paris, dans sa quarante-troisième année.

M. Le Rat a gravé pour la *Gazette des Beaux-Arts* quelques planches remarquables par leur finesse de dessin. Il avait obtenu au Salon une médaille de 3e classe en 1875, une de 2e classe en 1879, et une médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889.

—

On annonce la mort du paysagiste **Dallige de Fontenay**, élève d'Hersent et de Watelet, décédé récemment à Paris, à l'âge de 80 ans.

De Fontenay avait été depuis 1845 l'un des plus assidus, des plus fidèles membres du Comité de secours de l'Association Taylor.

—

M. Émile **Pouyat**, le doyen des céramistes de France, vient de mourir à Limoges à l'âge de quatre-vingt-sept ans. M. Emile Pouyat est le dernier représentant d'une famille de céramistes qui, dès longtemps et sans interruption, avait consacré son activité à l'industrie de la porcelaine. Il avait reçu la croix de la Légion d'honneur en 1855, à l'occasion de l'Exposition universelle.

Nous apprenons la mort du maître damasquineur et sculpteur sur fer, **Alfred Gauvin**, décédé à Paris, à l'âge de 56 ans.

Gauvin pouvait compter parmi ces trop rares âmes d'artistes, dont le travail consciencieux est placé bien au-dessus de toutes les questions d'intérêt. C'était non seulement un ornemaniste d'un goût exquis, mais encore il se montra excellent ouvrier du ciseau, en exécutant de nombreux médaillons, parmi lesquels il faut signaler surtout ceux de Victor Hugo, de Gambetta et de Philippe Burty, qu'il voulut faire à ses frais, en dépit de la médiocrité de ses ressources.

La mort est venue le frapper au moment où il était sur le point d'achever un important travail : M. Alfred Gauvin devait exécuter, pour l'État, en fer damasquiné et sculpté, un grand cadre représentant l'histoire de la Fortune. Il avait déjà consacré cinq années à l'exécution de ce projet.

BIBLIOGRAPHIE

—

Natalis Rondot : *La Céramique Lyonnaise du* XIV^e^ *au* XVIII^e^ *siècle*, 1 vol. grand in-8°, E. Plon. Paris, 1889. — *Les Potiers de terre Italiens à Lyon au* XVI^e^ *siècle*, grand in-8°, Lyon et Paris. Librairie de l'Art, 1892.

Complétant son Mémoire sur *la Céramique Lyonnaise*, lu en Sorbonne à la réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements, en 1888, M. Natalis Rondot vient, dans un nouveau Mémoire sur *les Potiers de terre Italiens à Lyon au* XVI^e^ *siècle*, d'élucider quelques points restés obscurs dans l'histoire de l'art de terre chez les Lyonnais.

Le point de départ de ces recherches fut, en 1862, la plaquette de M. le comte de la Ferrière Percy : *Une fabrique de faïence à Lyon sous Henri II*. En 1865, M. F. Rolle, archiviste de la ville, la compléta en la rectifiant quant à la date, en publiant des *Documents relatifs aux anciennes faïenceries Lyonnaises*, mémoire que nous avons analysé jadis, dans la *Chronique des Arts* de l'année 1866, p. 179, et qui nous semble avoir été inconnu à M. N. Rondot ou que, du moins, il ne cite pas. Depuis ce temps, nous ne trouvons à citer, en 1876, que l'*Histoire des faïences de Lyon*, par M. Edmond Michel, qui n'apporte aucun document nouveau; en 1881, *Les faïences lyonnaises, au* XVIII^e^ *siècle*, par M. Pierre Brossard, dont les recherches sont spéciales à l'influence des céramistes de Moustiers sur l'industrie lyonnaise au XVII^e^ siècle.

Sans rechercher si M. Natalis Rondot n'a point quelque peu battu les buissons autour de son sujet, en s'occupant trop de la céramique italienne, nous allons résumer ce que les documents apportent de certitude dans l'Histoire de la faïencerie lyonnaise.

1512. Des potiers florentins sont établis à Lyon, dont le dernier fut encore mentionné en 1562. On ne sait quelle est leur industrie, car l'un d'eux ayant été qualifié de « paintre de terre », dans un rôle, le premier mot est barré et remplacé par celui de « potier ». Leur établissement était situé près de l'Hôpital, sur le Rhône.

1548. Picolpasso cite la fabrique de Lyon.

1556. Sebastiano Griffo, marchand génois, obtient une exemption d'impôt pour deux années en faveur de l'établissement d'une « manufacture de terre, laquelle se soulait apporter du pays d'Ytallie... ». Peut être la rue actuelle du griffon est-elle un souvenir de l'atelier du marchand génois, qui aurait pris pour enseigne un griffon, par allusion à son nom. En tous cas, cette rue est voisine de celle de la Terraille qui, du temps que F. Rolle publiait ses documents, était le centre du commerce de la poterie.

Vers 1555, Jean Francisque (ou Francesque) de Pesaro, né d'un père Génois, peut-être originaire de Pesaro, centre important de fabrication céramique, est probablement l'associé, puis le successeur de Seb. Griffo, dont l'atelier ne semble pas avoir duré pendant les deux années de son privilège. De lettres patentes du roi et de délibérations consulaires datées de 1574, il résulte, en effet, que F. de Pesaro, auquel le roi avait accordé un privilège de six années, — et dont on ne donne pas la date, — pratiquait seul à Lyon, depuis vingt ans et plus « le trein et mestier de ladite veisselle (de terre, façon de Venise) ».

Il n'est plus question de lui après 1575.

1562. — Christofle de Pesaro « faiseur de vases de terre » frère aîné du précédent, qui avait été potier du roi, sans qu'aucun document soit donné à l'appui, prend comme apprentis deux enfants de l'Aumone. Il fait son testament en 1573.

Le nom de Pesaro se francise en celui de Pozard.

1574. — Julien Gambyn, qui travaillait chez Francisque de Pesaro, et Domenge Tardessir « natifs de Fayence en Ytallie » demandent la liberté de la fabrication qui leur est accordée.

1576. — D. Tardessir disparaît, et Julien Gambyn s'associe à Filippo Seyton, d'une famille de « potiers de vayselle de terre » établie à Lyon, et venue probablement de Gênes. L'association dura jusqu'en 1581, où il n'est plus question du premier associé tandis que le second continue jusqu'en 1596 l'exploitation de l'atelier situé sur le quai de Pierre Scise.

Le Scipion Gambyn qui travaillait à Nevers en 1592 était probablement de cette famille des Gambyn qui, « marchands ou potiers de vaisselle blanche », établis à Lyon à la fin du XVI^e^ siècle, y trafiquèrent jusqu'aux dernières années du XVII^e^.

Tous les Gambyn semblent s'être surtout occupés de faïence blanche, qui était la vraie vaisselle usuelle. Cela résulte et des indications fournies par les rôles de la taille visés plus haut, ainsi que de la correspondance échangée, en 1581, entre les consuls de Lyon et leurs agents près de la Cour de France. Il y est question de cadeaux de vaisselles retardés parce qu'on ne peut les obtenir, du premier coup, de la blancheur voulue (F. Rolle — *Documents, etc.*). Il semble qu'il ait existé, cependant, des faïences peintes, dans le genre de celles d'Urbino, qui sortent des ateliers lyonnais. Dès l'année 1565, dans la *Notice des fayences peintes italiennes*, nous avions cru pouvoir hasarder cette attribution pour une certain nombre de pièces du Musée du Louvre de la fin du XVI^e^ siècle, qui, italiennes par le décor, sont franco-italiennes par le patois de leurs inscriptions.

M. N. Rondot vient apporter une preuve à cette opinion. C'est que les sujets des pièces visées, ainsi que leurs inscriptions, sont des ins-

pirations indéniables, les uns des images des *Quadrins historiques de la Bible* de Claude Paradin, qui sont de Bernard Salomon, les autres des quatrins qui les expliquent. Il donne, en regard, les faïences et les gravures, de façon à rendre la comparaison facile. Or, ce livre a été publié à Lyon en 1553. — Il a donc pu servir de modèle aux peintres céramistes italiens qui y travaillaient à cette époque. Si l'on peut présumer que c'est en leur nouveauté que ces vignettes ont été imitées — les mues ne datant que de l'édition de 1558 — c'est à l'atelier de Francisque de Pesaro que l'on peut attribuer les pièces en question, et non à ceux des Gambyn. On peut même préciser davantage en donnant, comme l'auteur de leur décoration, un certain Christofle Francesquini, qui, dans les rôles de la taille de 1557 à 1559, est qualifié de « painctre de vayselle de terre ».

Voici pour Lyon.

Faisant une excursion au dehors, M. Natalis Rondot s'occupe des trois pièces de faïence peinte qui, exposées au Trocadéro en 1889, intriguèrent tant les amateurs. Il s'agit des faïences de Nîmes dont la *Gazette des Beaux-Arts* (3e pér., t. II, p. 326) a publié une pièce, celle appartenant à M. le baron Gustave de Rothschild et portant cette inscription : *Nimes*, 1584. Les deux autres, que M. Tollin avait exposées, font aujourd'hui partie du cabinet de M. le duc de Dino.

Or, il résulte des recherches faites par M. le Dr Puech dans les archives du Gard (*Bulletin de l'Académie de Nîmes*, 1887. — *Revue du Midi*. — *Les Arts à la Renaissance*, 1890. — *Mémoires lus à la réunion des Sociétés des Beaux-Arts*, 1892) que l'auteur de ces faïences serait un certain Antony Sigalon, originaire des environs de Nîmes et huguenot militant.

Voici les dates des principaux événements de sa vie :

1548. Établissement d'une fabrique de poterie commune ;

1554. Mariage avec la sœur d'un potier, son voisin ;

1555. Fourniture des vases d'une pharmacie ;

1557. Achat, par le chapitre de la cathédrale de Nîmes, de vaisselle pour cadeau ;

1573. Bail d'une maison et d'un jardin dont le loyer est payé partie en numéraire et partie en faïence usuelle ou décorée. Cette dernière est ainsi désignée : « Deux copes en façon de Pize figurées... deux aiguières en façon de Pize et un bassin de mesme façon de l'ouvrage et peinture que ledit Sigalon voudra » ;

1585. Fourniture d'une pharmacie dans laquelle sont désignées « six coupes de monstre » ;

1590. Mort le 22 avril.

Comme les rôles de taille de la ville de Nîmes n'indiquent l'existence d'aucun potier italien, il est à supposer qu'Antoine Sigalon fut l'auteur du décor des pièces sorties de son atelier et qu'il avait fait son apprentissage en Italie.

En tout cas, c'est à Castel-Durante qu'il dut aller, bien que les Nîmois, qui ne connaissaient de faïences italiennes que celles venues de Pise, port d'exportation sur la Méditerranée, aient qualifié de faïences à la façon de cette ville celles qu'on peignait chez eux.

Telles sont les connaissances que nous apporte le nouveau livre de M. Natalis Rondot, édité avec le luxe ordinaire de ses autres publications, qui ont l'industrie lyonnaise pour objet. A. D.

Le Tour du Monde (1069e livraison). — La catastrophe de Saint Gervais-les-Bains, par M. Charles Durier, vice-président du club alpin français (12 juillet 1892). — Texte et dessins inédits. — Treize gravures de Bondier, Berteault, Goborlie, Riffe, Maynard et de Bocher.

Journal de la Jeunesse (1048e livraison). — Texte par Pierre Maël, Cécile Ségand, Lemonnier, Jules Goignet, Pierre de Mériel et Daniel Bellet. Illustrations de A. Paris, Busson, G. Vuillier, etc. Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

GRAVURES EN COULEURS

Publiées par la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PEINTRES	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES Avant la lettre	Avec la lettre
Lawrence	**La princesse C. de Metternich**	30	20
	Gravure à la roulette, par A. Bertrand.		
Watteau	**Etudes de têtes :** deux estampes, chacune	10	5
	D'après les dessins du Louvre.		
R. Cosway	**Mrs Damer**	10	5
	Planche imprimée à la poupée.		
Buck	**Mrs Moutain**	10	5
	Planche imprimée à la poupée.		
Lawrence	**La comtesse de Derby**	10	5
	Planche imprimée à la poupée.		
Rochard	**Mademoiselle Rochard**	30	20
	Gravure imprimée sur quatre planches.		
Lawrence	**Profil de jeune fille**	10	5
	Planche imprimée à la poupée.		
H. Fragonard	**Portraits d'enfants**	30	20
	Gravure imprimée sur quatre planches.		

Ajouter dix francs pour recevoir une épreuve encadrée

PRIMES DE *LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ALBUM RELIÉ
DE
VINGT EAUX-FORTES
de Jules JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*
Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 francs ; franco en province, 20 francs.

L'ŒUVRE ET LA VIE DE MICHEL-ANGE

PAR

MM. CHARLES BLANC, EUGÈNE GUILLAUME
PAUL MANTZ, CHARLES GARNIER, MÉZIÈRES, ANATOLE DE MONTAIGLON
GEORGES DUPLESSIS ET LOUIS GONSE

L'ouvrage forme un volume de 350 pages, de format in-8° grand aigle, illustré de 100 gravures dans le texte et de 11 gravures hors texte. Il a été tiré à 500 exemplaires numérotés, sur deux sortes de papier :

1° Ex. sur papier de Hollande de Van Gelder, gravures hors texte avant la lettre, nos 1 à 70 ; 2° Ex. sur papier vélin teinté, nos 1 à 430.

Le prix des exemplaires sur papier de Hollande est de 80 fr. — Pour les abonnés, 60 fr.
Le prix des exemplaires sur papier teinté est de 45 fr. — Pour les abonnés, 30 fr.

RAPHAEL ET LA FARNÈSINE
PAR CH. BIGOT

Avec 15 gravures hors texte, dont 13 eaux-fortes de M. de MARE

UN VOLUME IN-4° TIRÉ SUR FORT VÉLIN DES PAPETERIES DU MARAIS

Il a été tiré de cet ouvrage 75 exemplaires numérotés sur papier Whatmann, avec gravures avant la lettre, au prix de 75 fr.

Prix de l'exemplaire broché, 40 fr. — Pour les abonnés, 20 fr. pour Paris ; 25 fr. *franco* en Province ou à l'Etranger, Union postale.

Ajouter 5 francs pour un exemplaire relié en toile, non rogné, doré en tête.

ALBUM DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS
CINQUIÈME SÉRIE. — Prix 100 francs. — Pour les Abonnés : 50 francs

Aux personnes de la province qui s'adresseront directement à la *Gazette des Beaux-Arts* les ALBUMS seront envoyés dans une caisse sans augmentation de prix.

Les Dessins de Maîtres anciens exposés à l'École des Beaux-Arts en 1879

PAR LE MARQUIS PH. DE CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts, Membre de l'Institut

Réimpression, avec additions, du travail publié dans la *Gazette :* Illustrations nouvelles.
L'ensemble comprend 18 gravures hors texte et 56 dans le texte.
Prix du volume broché, 20 fr. — Pour les abonnés, 12 fr. ; *franco* en province, 15 francs

En vente aux Bureaux de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, 8, rue Favart, Paris

Le Rédacteur en chef gérant : *LOUIS GONSE.* — IMPR. DE LA PRESSE, 16, rue du Croissant, Paris. — Simonot.

TABLE DES MATIÈRES

MOUVEMENT DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

Divers tableaux et dessins modernes, 65, 73, 74, 81, 90, 97, 115, 121, 122, 137, 153, 154, 161, 162, 169, 187, 305.
Divers tableaux et dessins anciens, 9, 25, 73, 97, 105, 113, 121, 137, 145, 153, 162, 297.
Estampes et miniatures, 1, 65, 98, 209, 241, 249.
Livres et manuscrits, 1, 73, 98.
Objets d'art et de mobilier, armes, tapisseries, etc., 9, 73, 81, 90, 97, 129, 137, 145, 153, 185, 187, 193, 202, 209, 218 (Médailles et Plaquettes), 305.
Vente Gaudouin (Jouets) 9. — Failly, 9. — Audouin, 25. — John Warwick, 65. — Ch.-L. Collard, 65. — Giron de Buzareingues, 73. — Dubarle, 73. — Princesse Radziwill, 73. — Wurfbain, etc., 74. — Emile Breton, 81. — M. le vicomte ..., 81. — Roudillon, 97. — G. Massion, 97. — Emile Müller, 98. — Gravures de Whistler, 98. — Baron Monrre, 105. — John Saulnier, 105. — Van Vollenhoven et Engelenburg, 113. — A. Wolff, 121. — American Art Association, 121. — Robert L. Cutting, 122. — Borghese, 122. — David Price, 122, 154. — Louis de Cailhol, 129. — Th. Weber, 153. — Andrieu, 153. — Prince P. Troubetzkoy, 154. — Alexandre Dumas, 161. — Daupias, 161. — Panorama de Chantilly, 162. — Bellino, 169. — Leclanché, 169, 178, 186. — Mme T., 169. — M. X..., 169. — Cottier, de Londres, 177. — Haro, 177. — Mme d'Yvon, 185. — Barbedienne, 187, 202. — Van Brantegheni, 185, 202, 217. — Dudley, 201. — Magniac, 209, 225, 233. — A. Hulot, 162, 241, 249. — Thoré-Burger, 297. — Mme Ginzbourg, 305.

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS

Légion d'honneur, 10, 211, 220, 226.
Distribution des récompenses à l'École des Beaux-Arts, 315.
Bourses de voyage et Prix de Paris, 129, 138, 194.
Achats de l'État, 154, 170, 195, 200.
Achats de la Ville, 204.
Les Travaux de la Bibliothèque Nationale, 18.
Le Service des Monuments historiques, 45.
Les Travaux du Louvre, 83.
L'Imagerie scolaire, 116.
Le Conseil supérieur des Beaux-Arts, 171.
Exposition universelle en 1900, 202, 275, 313.
Le Budget des Beaux-Arts, 204.
La Commission supérieure des Expositions, 282.

CONCOURS

Prix de Rome, 50, 99, 154, 210, 219.
Prix de Paris et Bourses de voyage, 129, 138, 194.
Académie des Beaux-Arts, 2, 25, 33, 50, 58, 74, 82, 90, 99, 106, 114, 122, 138, 146, 163, 170, 179, 187, 195, 203, 211, 219, 241, 266 (Séance publique), 281, 289, 298, 306, 322.
Récompenses du Salon, 170, 178, 187.
École des Beaux-Arts, 315, 322.
Union Centrale, 26, 59, 65.
Hôtel-de-Ville, 2, 10, 33, 114, 129, 139, 179, 267, 273, 321.
Œuvre musicale de la Ville de Paris, 49.
Rossini, 49.
Mairie de Montreuil, 57, 273.
Musée de Nantes, 106.
Prix Bordin, 139.
Statues de Beaumarchais, 139, 146.
Ouvriers d'art, 154.
Société des Grandes Auditions musicales, 219.
École française d'Athènes, 219.

STATUES ET MONUMENTS NOUVEAUX

Raffet, 2, 26, 49, 99, 322. — Corneille et Racine, 49. — Balzac, 129. — Beaumarchais, 139, 146. — Chappe, 163. — J. Soulary, 233. — J. Andrassy, 234. — Baudelaire, 414.

EXPOSITIONS À PARIS ET EN PROVINCE

Musée du Louvre, 1, 10, 11, 33, 42, 43, 49, 51, 83, 131, 140, 163, 194, 197, 211, 241, 265, 281, 307, 321.
Musée du Luxembourg, 1, 138, 155, 235, 273, 299, 313.
Musée de Cluny, 10, 150.
Musée Carnavalet, 57, 179, 187, 295.
Musée du Trocadéro, 190.
Musée de Sèvres, 259.
Collections de la Ville de Paris (Musée d'Auteuil), 208.
Musée Galliera, 2.
Musée Guimet, 74, 240.
Salon des Champs-Elysées, 17 (Jury), 57, 65, 81, 98, 114 (Jury), 130 (nouveau Règlement), 138, 170, 178, 187 (Récompenses), 195, 202, 321.
Salon du Champ de Mars, 25 (Election du bureau), 42, 106 (Jury), 138, 170, 195, 313.

Exposition universelle de 1900; 202, 275, 313.
Envois de Rome, 193.
Union Centrale (Arts de la Femme), 27, 59, 82, 203, 219, 290.
Union Artistique, 10, 41.
Cercle Volney, 10, 33, 74.
Cercle de la Librairie, 297.
Indépendants, 49, 90, 99, 289.
Néo-Impressionnistes, 289.
Femmes Peintres et Sculpteurs, 65, 106, 289.
Internationale (G. Petit), 2, 313.
Aquarellistes français, 41.
Salon des Arts libéraux, 49.
Blanc et Noir, 57, 74, 106, 115, 163.
La Rose + Croix, 81, 314.
Pastellistes français, 82, 106.
Peintres-Graveurs, 99, 122.
Union libérale d'Artistes français, 129, 289.
Artistes celtisants, 138.
Photographie, 138.
Le Musée de Jeanne d'Arc, 179.
Cent Chefs-d'œuvre, 179.
Timbres-poste, 209, 242.
Artistes Russes, 273.
Gritzenko, 2.
Paul Liot, 10, 33.
Rauft, 10, 314.
Chabas, 33.
Mme Peyrol-Bonheur, 33, 74.
Ribot, 33, 122, 147.
C. Pissarro, 41.
J. Iwill, 42.
Gagliardini, 42.
Pelouse, 49, 74, 90.
Huas, 50.
P. Vauthier, 74.
J. Whistler, 81.
Raffet, 82, 122.
Rippel-Ronai, 106.
Grimelund, 115.
A. Renoir, 145, 155.
Berthe Morizot, 170, 179.
H. Ronner, 170.
Galland, 179.
L. Dumoulin, 194.
Lalive, 289.
Lépine, 289.
Chudant, 306.
Voisin-Delacroix, 306.
Dalpeyrat, 306.
Lachenal, 306.
Meissonier, 321.
Jan Van Beers, 322.
Bordeaux, 10.
Toulouse, 26, 139.
Reims, 42, 226.
Nice, 67.
Lille, 82.
Grenoble (abbé Guétal), 114, 187: 211.
Versailles, 129, 226.
Roubaix, 226.
Lyon, 273.
Marseille, 281.

EXPOSITIONS A L'ÉTRANGER

New-Gallery, à Londres, 10. — Royal-Academy, 10, 146. — Vienne, 26, 85, 131, 146, 154, 283, 308. — Caire, 57. — Prague, 82. — Genève, 84. — Bruxelles, 146, 226, 281, 306. — Liège, 146. — Saint-Pétersbourg (Louis Dumoulin), 146. — Chicago (Règlement) 148, 181, 211, 289, 322. — Amsterdam, 170. — Londres (Jardins), 187. — Madrid, 219, 268, 208. — Munich, 219, 234. — Gênes, 219. — Monte-Carlo, 234, 273, 314. — British-Museum, 242. — Anvers, 251. — Grafton-Galleries, à Londres, 281. — National-Gallery, 306, 323. — Moscou, 314. — Berlin, 314.

NÉCROLOGIE.

A. Oudinot, peintre, 6. — A.-N. Bailly, architecte, 13. — Mlle Aderer, peintre, 13. — J.-D. Watson, peintre, 13. — Ch. L. Muller, peintre, 21. — P. Chabat, architecte, 22. — De Lucy, peintre, 22. — Henriquel-Dupont, graveur, 29. — E. Christophe, sculpteur, 29. — De Nieuwerkerke, ancien surintendant des Beaux-Arts, 29. — Dalewys, sculpteur, 30. — A. Arago, inspecteur des Beaux-Arts, 47. — Maggesi, sculpteur, 54. — Mlle Sundberg, peintre, 54. — Maurice du Seigneur, architecte, 54. — Heyberger, chef du chant au Conservatoire de musique, 54. — Alfred Maury, directeur des Archives, 62. — Rhanga[illegible] archéologue, 62. — L'abbé Guétal, peintre, 78. — Brichman, peintre, 78. — Van Holleheke, peintre, 78. — Et. Arago, conservateur du Musée du Luxembourg, 86. — Maze-Sencier, amateur, 86. — Faraill, sculpteur, 94. — Mme Gaupillat, sculpteur, 94. — Barbedienne, fondeur, 102. — A. Leloir, peintre, 103. — Louis Haro, expert, 117. — Th. de Barbarin, peintre, 117. — A. Tidey, peintre, 117. — J. Semewski, archéologue, 117. — W. Wex, peintre, 117. — Ch. Thomas, peintre, 124. — Bridoux, graveur, 124. — H. Matter, sculpteur, 125. — Ad. Crépinet, architecte, 132. — Ed. Lalo, musicien, 142. — Louis Ganon, peintre, 143. — E. Melida, peintre, 143. — Brigniboul, peintre, 150. — Gobron, peintre, 150. — Grévin, caricaturiste, 150. — E. Guiraud, musicien, 158. — F. Poise, musicien, 158, 168. — G. Popelin, peintre, 168. — Vidal, sculpteur, 168. — Eug. Charavay, expert en autographes, 182. — F. Grosclaude, peintre, 182. — Bonnassieux, sculpteur, 190. — Loron, peintre, 190. — Delarue, architecte, 190. — Th. Canneel, directeur de l'Académie de Gand, 190. — Castan, bibliothécaire, 198. — E. Quinton, sculpteur, 198. — G. Louvrier, architecte, 198. — Brissot de Warville, peintre, 207. — J. Stevens, peintre, 223. — Castan, paysagiste, 224. — Schindler, peintre, 224. — Ch. Muller, peintre antrichien, 224. — A. Gouzien, inspecteur des Beaux-Arts, 231. — A. Limmander, musicien, 231. — Geoffroy-Dechaume, sculpteur, 239. — A. Wolff, sculpteur, 239. — Biermann, peintre, 239. — Barsaghi, sculpteur, 239. — E. Gonon, fondeur, 246. — Ch. Durand-Ruel, expert, 246. — E. Renan, publiciste, 253. — E. Signol, peintre, 253. — Vital-Dubray, sculpteur, 253. — Lépine, peintre, 254. — Ch. Giraud, peintre, 254. — Guérin, peintre, 254. — De Joly, architecte, 254. — Van Barselen, peintre, 254. — Von Gœtz, peintre, 254. — A. Didier, peintre, 263. — E. Rigault, architecte, 263. — A. Chevirou, architecte, 263. — Ed. Prévot,

professeur, 263. — G. Bleibtreu, peintre, 263. — Th. Woolner, sculpteur, 263. — H. Lavoix, conservateur du Cabinet des Médailles, 269. — Ch. Gosselin, peintre, 270. — A. Michiels, écrivain, 270. — J. David, lithographe, 270. — Essenwein, directeur du Musée de Nuremberg, 270. — Hopkins, peintre, 270. — Marteau, architecte, 279. — Ed. Bauer, écrivain, 279. — F. Blayn, peintre, 285. — P. Galland, peintre, 294, 302. — A. Pinel, peintre, 294. — A. Féraju, peintre, 294. — L. Lottier, peintre, 294. — R. Rohmann, peintre, 309. — E. Klimt, peintre, 309. — Bretegnier, peintre, 318. — Siméon Luce, archiviste, 318. — G. Hachette, éditeur, 318. — Mlle F. Mégret, peintre, 318. — P. Le Rat, graveur, 325. — D. de Fontenay, peintre, 325. — E. Ponyat, céramiste, 325. — A. Ganvin, damasquineur, 326.

TRIBUNAUX

La Succession de Meissonier, 38, 54.
Les faux Millet, 86.
Les Vols du Musée de Rennes, 279.

ARTICLES DIVERS

L'École du Louvre, 3, 19 (lettre de M. A. Proust).
L'Influence des Cisterciens en Allemagne, 12.
Un Projet d'Illustration du *Conscrit de 1813*, par Meissonier, 19.
Les Peintures Immeuses, 22.
L'Art de fixer les fusains et pastels, 22.
Reproduction des gravures, 22.
L'Union des Arts décoratifs au quai d'Orsay, 27.
La Décoration de l'Hôtel-de-Ville, 34.
Antonin Springer et les Écrits de Dürer, par T. de Wyzewa, 36.
Quelques Tableaux de maîtres rares, par M. Th. von Frimmel, 45, 132, 141, 262, 308.
La Saudedei du marquis de Mantoue, 45.
L'Histoire des Salles du Louvre, 51.
Achat d'épées par François II, 53.
Le Triptyque émaillé d'Evora, 60.
L'Hôtel de Sens, 67.
La Législation italienne et la Galerie Sciarra, 68.
Un Devis de tapisserie en 1537, 70.
Les Legs aux Musées Nationaux, 75.
La Décoration de Courbet, 77.
Les Médaillers de la Bibliothèque Nationale, 84.
Le Sou français, par Roger Marx, 85.
Le Contrat de mariage de la fille de Jean Perreal, 93.
Le Peintre Melchior Wyrsch au Louvre, par B. Prost, 94.
Une Médaille de Louis XII d'A. Juste, 101.
Une Vente d'Émaux, par A. Darcel, 108.
La Fabrication des Couleurs, par A. de Lostalot, 116.
Les Premières Œuvres gravées d'Eug. Delacroix, 123.
Le Legs Moreaux au Musée du Louvre, 131.
Le Legs Lallemand au Musée du Louvre (tableau de Corot), 140.
Le Président de la République à la Manufacture des Gobelins, 140.
La Grand'Chambre de la Cour de cassation, 141.
Histoire des Salles du Musée du Louvre, 148.
La Photographie des couleurs, 159.
La Conjuration de Jean Ziska, par Rembrandt, 157, 172.
Documents sur le sculpteur amiénois J. Hacq (1481), 174.
Le Congrès des Architectes français, 186.
Une Mosaïque antique au Musée du Louvre, 197.
Une Exposition périodique au Palais Bourbon, par A. Proust, 204.
La Sculpture à Dijon, conférence faite par M. Courajod, 205, 213.
L'École Flamande à Dijon, réponse à M. Courajod, par Mgr C. Delhaisnes, 220.
Une Restitution à la Bibliothèque Nationale, 212.
La Madone d'Auvillers, 221.
Jeanne d'Arc en tapisserie, 222, 231.
Une Femme substituée à un homme, 225.
Les Mosaïques de l'escalier Daru au Louvre, par L. Gonse, 235.
Les Bas-Reliefs du Château de Saint-Cloud, 236.
Les Manuscrits des Bibliothèques de France, 236.
Le Costume romain, par L. Heuzey, 237.
Bustes en plâtre peint au Louvre, 238.
Société anglaise pour la protection des Monuments, 244.
Notes sur l'Histoire de la tapisserie, par E. Müntz, 245.
Les Acquisitions du Cabinet des Médailles, 253.
L'Hôtel Dromot et ses nouvelles Installations, 259.
Les Mantegna du Musée de Tours, 266.
Exposition rétrospective de Madrid, par L. Gonse, 268, 275.
Les Expositions rétrospectives de la Galerie de l'Universelle, 275, 282.
Une Pièce d'Echecs du XIIe siècle au Louvre, 283.
Le Déboulonnage de la colonne Vendôme, Mémoire de Courbet, 291.
Les Remaniements du Musée du Luxembourg, par L. Gonse, 299.
Le Monopole de la Frappe des Médailles, par R. Marx, 300.
Les Concerts populaires d'Angers, par E. Duraud-Gréville, 300.
Remaniements dans le Salon Carré du Louvre, par L. Gonse, 307.
A propos des Portraits de Molière, par Monval, 307.
Acquisitions des Musées en Allemagne, 308.
La Galerie de l'Archevêché à Milan, par G. Frizzoni, 316.
Chasteau ou Cetrésor, par J.-J. Guiffrey, 317.
Le Rembrandt de la Galerie Schœnborn, 324.
Le Sculpteur Jean Dalmate, par E. Müntz, 325.

ARCHÉOLOGIE

L'Art au Théâtre, par Alfred Darcel, 5, 60, 165, 278, 292, 324.
Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 28, 46, 76, 92, 109, 124, 131, 149, 164, 172, 181, 189, 197, 223, 238, 243, 260, 269, 284, 290, 300, 323.
Société Nationale des Antiquaires, 46, 77, 102, 109, 124, 300, 323.
Réunion des Sociétés des Beaux-Arts, 186, 236.
Une Inscription étrusque sur une Momie égyptienne, 4, 44.

Fouilles d'Erétrie, 4.
Les Antiquités de Lambessa, 20.
Découverte d'une tombe royale de la XVIIIe dynastie, 35.
Découvertes d'Antiquités à Vérone, 35.
Un Portrait de Pyrrhus, 35.
Nouvelles diverses de Grèce, 69.
Nouvelles Sculptures de Sélinonte, 91.
Découvertes en Égypte, 117.
Le plus ancien Manuscrit hébreu de la Bible, 117.
Ruines dans l'Afrique Australe, 123.
Quatre ans d'Etudes mythologiques, 123.
Une Découverte archéologique à Montmartre, 149.
Le Vase d'Austerlitz, 157.
Nouvelles Découvertes artistiques aux Archives de Dijon, 157.
La Reconstruction de la Tour Centrale du Mont-Saint-Michel, 221.
Une Pompéi algérienne, 221.
Travaux récents sur l'Histoire de l'Art grec, par S. Reinach, 277.
Le Tombeau d'Aristote, 284.
(Voir aussi dans les *Nouvelles* de France et de l'Étranger).

CHRONIQUE MUSICALE

Chroniques, par A. de Lostalot, 5, 13, 37, 133, 164, 189. — Programmes des Concerts de Musique classique dans tous les numéros de novembre à mai.

BIBLIOGRAPHIE

Livres divers de la Maison Hachette, 6, 207.
L'Arte italiana del Rinascimento, par G. Frizzoni, 14.
Louki Loras, par D. Bikélas, 30.
Aimé Millet, par H. Dumesnil, 38.
Histoire de l'Ecriture dans l'antiquité, par Ph. Berger, 52.
Bibliographie des travaux de M. A. de Montaiglon, 55.
La Peinture antique, par Paul Girard, 63.
Collection des *Artistes célèbres:* Abraham Bosse, par A. Valabrègue, 71; les Clouet et Corneille de Lyon, par H. Bouchot, 200; les Van de Velde, par E. Michel, 232.
L'Art et la Nature, par V. Cherbuliez, 78.
La Reine Marie-Antoinette, par P. de Nolhac, 87.
Un Pélerinage à Bayreuth, par E. de Saint-Auban, 94.
Psychologie du peintre, par L. Arréat, 111.
De Paris au Pôle Nord, par P. Ginisty, 111.
Les Wiriot-Woeriot, par A. Jacquot, 111.
Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines, par Daremberg et Saglio, 117, 125, 133.
Les Origines de l'Art gothique, par L. Courajod, 118.
Musiciens d'aujourd'hui, par A. Jullien, 119.
Le Type criminel d'après les savants et les artistes, par le Dr Ed. Lefort, 125.
L'Architecture de la Renaissance, par L. Palustre, 133.
Raffet et son œuvre, par A. Dayot, 143.
Raffet, par E. Lhomme, 143.
L'Architecture romane dans l'ancien diocèse de Mâcon, par J. Virey, 150.
Une Ecole de ciselure, par H. Bouilhet, 150.
Documents sur les anciennes faïenceries françaises et la Manufacture de Sèvres, par E. Gerspach, 159.
Les Audran, par G. Duplessis, 159.
Philibert Berthelier, par A. Callet, 159.
Voyelles et consonnes, par Provost-Blondel, 159.
Etudes artistiques sur les Maîtres anciens, par Morelli, 190.
Guide-souvenir de Florence, par J. Marcotti, 192.
Catalogue du Musée du Trocadéro, par L. Courajod et F. Marcou, 199.
La Comédie parisienne, par Forain, 199.
La Manufacture des Gobelins, par E. Gerspach, 200.
Gaignières, par Ch. de Grandmaison, 215.
Les Canons de Polyclète, par Ad. Mégret, 215.
La Figure humaine, par Ch. Rochet, 215.
Les Illustrations de L. Signorelli pour le Dante, par A. Kraus, 215.
Divers de la maison May et Motteroz, 215.
Salons, par Castagnary, 224.
L'Art impressionniste, par G. Lecomte, 232.
Charlet, par F. Lhomme, 239.
Le Portefeuille des Arts décoratifs, par A. de Champeaux, 247.
La Vie artistique, par G. Geffroy, 285.
La Suggestion dans l'Art, par P. Sourriau, 285.
L'Archeologie chrétienne, par A. Pératé, 285.
Les Œuvres de Van Vianen, gravées par Th. de Quenel, 286.
Catalogue des Archives Nationales, par J.-J. Guiffrey, 294.
Les Manuscrits et l'Art de les orner, par A. Labitte, 294.
Etudes sur la Propriété artistique et littéraire, par Ed. Romberg, 295.
Histoire des ordres dans l'Architecture, par A. Joigny, 295.
Réunion des Sociétés des Beaux-Arts, 309.
La Normandie monumentale et pittoresque, 310.
Les Eléments du beau, par M. Griveau, 310.
La Femme dans l'Art, par M. Vachon, 318.
Mlle Volonté, par F. Calmettes, 319.
Voyage autour du monde, par A. Tissandier, 319.
La Céramique lyonnaise du XIVe au XVIIIe siècle, par N. Rondot, 326.

N
2
C55
1892

Chronique des arts et de la curiosité

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY